# ERRATUM

En raison d'une erreur lors de la réalisation de la pagination, la présente dissertation ne compte pas de page 142 et passe directement de la page 141 à la page 143; la numération des pages dans les renvois situés en notes est cependant valable malgré cette erreur.

Je vous prie de bien vouloir m'excuser pour la gêne ainsi occasionnée.

Adrien Quéret-Podesta

Université Blaise Pascal
U.F.R. Lettres, Langues et Sciences Humaines
École doctorale « Lettres, Langues et Sciences Humaines »
Centre d'Histoire des Espaces et Cultures

Adrien Quéret-Podesta

Debreceni Egyetem (Université de Debrecen)
Ecole doctorale « Histoire et ethnographie »

# « POLONAIS, HONGROIS, DEUX FRÈRES »
## *(POLAK, WĘGIER, DWA BRATANKI,…MAGYAR, LENGYEL, KÉT JÓ BARÁT…)*

## La représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans l'historiographie du Moyen Âge à nos jours et la question des origines médiévales du mythe de l'amitié polono-hongroise.

Thèse de doctorat en Histoire du Moyen Âge préparée en cotutelle internationale et soutenue le 18 décembre 2010 à Clermont-Ferrand

Co-directeurs de thèse:
M. Jean-Luc Fray, Professeur d'Histoire du Moyen Âge à l'Université Blaise Pascal
M. János Barta, Professeur d'Histoire hongroise à l'Université de Debrecen

Présidente du Jury: Marie-Madeleine de Cevins, Professeur d'Histoire du Moyen Âge à l'Université de Rennes

M. Dániel Bagi, Professeur d'Histoire du Moyen Âge à l'Université de Pécs (Hongrie)

M. Ryszard Grzesik, Professeur d'Histoire du Moyen Âge à l'Université Adam Mickiewicz de Poznań (Pologne)

# « POLONAIS, HONGROIS, DEUX FRÈRES »
## *(POLAK, WĘGIER, DWA BRATANKI,…MAGYAR, LENGYEL, KÉT JÓ BARÁT…)*

**La représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans l'historiographie du Moyen Âge à nos jours et la question des origines médiévales du mythe de l'amitié polono-hongroise.**

Thèse de doctorat en Histoire du Moyen Âge préparée en cotutelle internationale et soutenue le 18 décembre 2010 à Clermont-Ferrand.

Co-directeurs de thèse:
M. Jean-Luc Fray, Professeur d'Histoire du Moyen Âge à l'Université Blaise Pascal
M. János Barta, Professeur d'Histoire hongroise à l'Université de Debrecen

Présidente du Jury: Marie-Madeleine de Cevins, Professeur d'Histoire du Moyen Âge à l'Université de Rennes

M. Dániel Bagi, Professeur d'Histoire du Moyen Âge à l'Université de Pécs (Hongrie)
M. Ryszard Grzesik, Professeur d'Histoire du Moyen Âge à l'Université Adam Mickiewicz de Poznań (Pologne)

# REMERCIEMENTS

Durant ces quatre années de doctorat, j'ai reçu l'aide de nombreuses personnes, et je tiens à les en remercier au travers de ces quelques lignes. Ce faisant, je reproduirai la dimension triangulaire qui inspira la présente dissertation doctorale et commencerai ici par le côté français de ce triangle.

En premier lieu, je tiens évidemment à remercier mes proches, parents et amis, pour leur soutien moral et leur aide précieuse, en particulier dans les domaines technique et matériel. Je souhaite également exprimer tout particulièrement ma gratitude à mon directeur de recherche, M. le Professeur Jean-Luc Fray, pour ses nombreux conseils et encouragements tout au long de ces quatre années, mais également durant les deux ans du Master Recherche. Je désire également adresser mes remerciements les plus sincères à la direction et aux personnels du Centre d'Histoire des Espaces et Cultures de l'Université Blaise Pascal pour leur aide matérielle et technique, à l'Ecole Doctorale de l'U. F. R. Lettres, Langues et Sciences Humaine de cette même université, ainsi qu'aux enseignants et condisciples du département d'Histoire pour leur soutien ainsi que leurs remarques, dont certaines me furent très utiles.

En débutant l'évocation du côté hongrois du triangle, mes pensées vont bien évidemment vers le Département d'Histoire de l'Université de Debrecen, au sein duquel j'ai été fort bien accueilli durant mon séjour de cotutelle internationale, effectué d'Octobre 2007 à Juin 2008. Je souhaite ainsi remercier M. János Barta, directeur de l'école doctorale « Histoire et ethnographie» de l'Université de Debrecen et co-directeur de la présente dissertation, M. Attila Györkös, docteur en histoire médiévale, qui m'a beaucoup aidé sur les plan linguistique et scientifique durant mon séjour et a bien voulu se charger de la traduction du résumé en langue hongroise situé à la fin de la présente dissertation, ainsi que Mme Klára Papp, directrice du Département d'Histoire lors de mon séjour. Je souhaite également exprimer plus particulièrement ma gratitude à MM. les Professeurs László Solymósi et Imre Papp, à MM. les docteurs Attila Barany et Vilmós Erős, ainsi qu'à MM. Robert Bagdi, Gábor Brádacs, et Péter Debreceni, doctorants en Histoire, pour leur aide précieuse, tant sur le plan linguistique que sur le plan scientifique. Je tiens également à remercier l'ensemble des personnels enseignants et administratifs du département d'Histoire pour leur serviabilité et leur gentillesse, ainsi M. le professeur László Hávas, alors membre du département de Philologie classique, pour sa disponibilité et ses conseils. Je veux également exprimer ma gratitude au docteur Balázs Nagy, de l'Université d'Europe Centrale à Budapest, pour son aide lors de mon séjour dans cette institution en Mai 2008 et au docteur László Tapolcai, de l'Université Eötvös Loránd, pour sa disponibilité et ses conseils. Enfin, je tiens à remercier tout particulièrement M. Dániel Bagi, professeur d'histoire du Moyen Âge à l'Université de Pécs, pour son accueil chaleureux lors de mes deux séjours dans cette ville ainsi que pour ses conseils précieux.

En passant au côté polonais du triangle, je souhaite avant tout remercier les collègues médiévistes de l'Institut d'Histoire de Wrocław pour leur aide, leur gentillesse et leur serviabilité depuis mon premier séjour durant l'année universitaire 2003-2004 en tant qu'étudiant membre du programme Erasmus. Mes pensées vont en premier lieu vers le

docteur Stanisław Rosik, à qui je tiens à témoigner ma reconnaissance pour ses très nombreux encouragements et conseils, mais je souhaite aussi exprimer mes remerciements les plus sincères à M. Krzystof Wachowiak, doctorant en histoire médiévale, ainsi qu'à MM. les docteurs Wojciech Mrozowicz et Lesław Spychała, au professeur Przemysław Wyszewski, et à leurs collègues de l'Université et de l'antenne de l'Académie Polonaise des Sciences à Wrocław pour leur serviabilité. J'aimerais également remercier deux enseignants de Poznań, à savoir le professeur Ryszard Grzesik pour ses conseils et ses encouragements et le docteur Edward Skibiński pour ses remarques méthodologiques. Enfin, je souhaiterais exprimer ma gratitude au professeur Stanisław Suchodolski, de l'Académie Polonaise des sciences pour sa gentillesse et son aide précieuse sur les questions de numismatique et au docteur Leszek Zygner, ancien directeur de la Mission Historique Polonaise en Allemagne, pour m'avoir ouvert la porte de cette institution lors de mes différents séjours à Göttingen ainsi que pour ses chaleureux encouragements.

Ce triangle que nous venons de dessiner n'ayant évidemment pas vocation à être une monade isolée, je désire également remercier plusieurs personnes originaires d'autres pays que ceux susmentionnés et dont l'aide, bien que plus ponctuelle, m'a également été précieuse : je pense ici en particulier aux docteurs Martin Homza de Bratislava et Sébastien Rossignol, actuellement chercheur postdoctoral à l'Université York de Toronto. Enfin, et plus généralement, je tiens à dire merci à toutes les personnes qui m'ont, de près ou de loin, apporté leur aide et leur soutien durant la réalisation de ce projet.

**SOMMAIRE**

Remerciements page 3

Sommaire page 5

Liste des abréviations fréquemment utilisées page 9

Introduction page 10

**Présentation détaillée des sources et de la bibliographie page 39**

Sources et bibliographie page 40

Examen critique des sources médiévales et modernes page 68

**Livre I: La représentation des plus anciens contacts polono-hongrois dans l'historiographie haut-médiévale page 143**

Chapitre 1: La représentation des relations polono-hongroises dans les sources les plus anciennes (jusqu'au début du XIIIème siècle) page 144

A / Les premières mentions de contacts polono-hongrois dans les plus anciennes sources polonaises.

page 145

A, 1/ La Hongrie dans les plus anciennes annales polonaises jusqu'à la rédaction de la *Chronique* de *Gallus Anonymus*: un essai de reconstitution, p. 145.

A, 2/ La Hongrie dans l'œuvre de *Gallus Anonymus*, p. 152.

A, 3/ La vision des relations entre la Pologne et la Hongrie dans la *Chronique* du Maitre Vincent dit *Kadłubek* et dans les annales polonaises du haut Moyen Âge, p. 172.

B/ Les mentions des relations polono-hongroises dans les plus anciennes sources hongroises.

page 180

B, 1/ La Pologne dans les plus anciennes sources hagiographiques hongroises, p. 180.

B, 2/ Les relations polono-hongroises dans les *Gesta Ungarorum* disparus: un essai de reconstitution, p. 185.

B, 3/ Les contacts polono-hongrois dans les *Annales Posonienses* et les *Gesta du notaire anonyme*, p. 193.

Chapitre 2: La production historiographique depuis le commencement du XIIIème siècle jusqu'au début du XIVème siècle page 199

A/ Les sources hongroises page 199

A, 1/ La *Chronique hungaro-polonaise*, p. 199.

A, 2/ Les contacts polono-hongrois dans la *Chronique* de Simon de Kéza et les autres sources hongroises de la fin du haut Moyen Âge, p. 222.

B/ Les mutations de la représentation des relations polono-hongroises dans l'historiographie polonaise médiévale page 228

B, 1/ La réception de la *Chronique hungaro-polonaise*, p. 228.

B, 2/ L'intensification des contacts polono-hongrois et l'impact sur les sources narratives polonaises, p. 242.

Chapitre 3: Les éléments constitutifs de la représentation positive des relations polono-hongroises et leur signification page 254

A/ Les exilés page 254

A, 1/ Les exilés hongrois en Pologne, p. 254.

A, 2/ Les exilés polonais en Hongrie, p. 266.

B/ Les entrevues entre souverains et les alliances qui en découlèrent page 273

B, 1 / Les entrevues et leur déroulement, p. 274.

B, 2/ Les alliances et leurs descriptions, p. 279.

C/ Les mariages dynastiques communs et les liens de parenté. page 282

C, 1/ Les mariages, p. 282.

C, 2/ Les liens de parenté, p. 289.

Chapitre 4: Les limites de la représentation positive des relations polono-hongroises dans les sources du haut Moyen Âge page 293

A/ Les conflits armés et tensions diplomatiques dans les sources médiévales page 293

A, 1/ Les conflits vus par les Polonais, p. 293.

A, 2/ Les conflits vus par les Hongrois, p. 305.

A, 3/ Les conflits dans les sources « tierces » du haut Moyen Âge, p. 310.

B/ A sens unique? L'amitié polono-hongroise dans les sources haut-médiévales page 316

B, 1/ La question de la représentation des relations polono-hongroises dans l'historiographie haut-médiévale des pays tiers, p. 316.

B, 2/ La place de la Pologne dans l'historiographie hongroise du haut Moyen Âge, p. 319.

B, 3/ Les limites du motif de l'amitié polono-hongroise dans l'historiographie polonaise du haut Moyen Âge, p. 323.

Conclusion du premier livre page 327

**Livre II: l'évolution de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois et de l'idée d'amitié polono-hongroise de la fin du haut Moyen Âge à nos jours page 329**

Chapitre 5: La représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans les sources narratives du bas Moyen Âge page 330

A/ Les sources narratives polonaises du bas Moyen Âge page 331

A, 1/ L'annalistique, p. 331.

A, 2/ Les chroniques, p. 346.

B/ Les sources narratives hongroises du bas Moyen Âge page 357

B, 1/ La *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*, p. 357.

B, 2/ Les autres sources narratives hongroises bas-médiévales, p. 367.

Chapitre 6: La représentation des relations polono-hongroises dans les sources de l'époque moderne page 381

A/ Les sources narratives polonaises page 382

A, 1/ Les derniers feux de l'annalistique polonaise: les *Annales Krasiński*, p. 382.

A, 2/ La vision des contacts dans les ouvrages historiques rédigés au XVIème siècle, p. 385.

A, 3/ La *Vie d'Adélaïde*, p. 390.

B/ Les sources narratives hongroises page 394

B, 1/ La famille de la *Chronique de Knauz*, p. 394.

B, 2/ La production de Pietro Ransano et Antonio Bonfini, p. 395.

B, 3/ La postérité des œuvres de la Renaissance et les innovations du XVIIIème siècle, p. 399.

Chapitre 7: La vision des relations polono-hongroises dans la recherche historique de la fin du XVIIIème siècle à nos jours page 403

A/ Les grandes lignes de la recherche sur les plus anciennes relations polono-hongroises dans ces deux pays et en Slovaquie page 404

A, 1/ Les relations polono-hongroises à l'époque contemporaine et la recherche historique dans ces deux pays: un essai de bilan, p. 404.

A, 2/ Les grandes lignes de la recherche actuelle, p. 411.

A, 3/ Le cas de la recherche slovaque, p. 414.

B/ Entre approche critique, apports nouveaux, et persistance d'une tradition page 416

B, 1/ La découverte de la *Chronique hungaro-polonaise* et sa vision dans la littérature scientifique, p. 416.

B, 2/ L'apport des disciplines nouvelles: le cas des contacts entre les tribus slaves du Sud de la Pologne et les Hongrois païens avant la formation des états polonais et hongrois, p. 427.

B, 3/ Un exemple d'influence de la représentation haut-médiévale sur la recherche: Kinga et la « croix de couronnes » du Wawel, p. 429.

Chapitre 8: Le mythe de l'amitié polono-hongroise à l'époque contemporaine et la représentation haut-médiévale des relations polono-hongroises page 434

A/ Les liens entre le mythe de l'amitié à l'époque contemporaine et la vision haut-médiévale de cette amitié à travers quelques exemples significatifs page 435

A, 1/ Les proverbes consacrés à l'amitié polono-hongroise, p. 435.

A, 2/ La naissance de la frontière polono-hongroise dans les récits traditionnels des montagnards du Nord de l'arc carpatique, p. 441.

B/ Le rôle du haut Moyen Âge dans la célébration de l'amitié polono-hongroise page 445

B, 1/ La place de l'époque haut-médiévale dans la célébration de l'amitié polono-hongroise, p. 445.

B, 2/ La fonction de l'époque haut-médiévale dans la célébration de l'amitié polono-hongroise, p. 449.

Conclusion du second livre page 457

Conclusion générale page 459

Összefoglalás/ résumé en langue hongroise page 472

Liste des documents annexes page 497

# LISTE DES ABRÉVIATIONS FRÉQUEMMENT UTILISÉES

**Recueils de sources:**

*D.H.A.*: *Diplomata Hungariae Antiquissima* (Les plus anciens diplômes de la Hongrie), édition des plus anciens documents officiels de la Hongrie. Durant la préparation de la présente dissertation, nous avons consulté uniquement le tome 1 (de 1000 à 1131), édité par György Györffy à Budapest en 1992.

*M. G. H.*: *Monumenta Germaniae Historica* (Monuments historiques de l'Allemagne). Dans le cadre de notre étude, nous avons utilisé principalement la série *Scriptores*, ainsi que certains volumes des *Scriptores in usum scholarum separatim editi*.

*M. P. H.*: *Monumenta Poloniae Historica* (Monuments historiques de la Pologne). Pour le présent travail, nous avons consulté avant tout les trois premiers volumes de la série, qui parurent à Lvi'v entre 1864 et 1878 sous la direction d'August Bielowsi. Nous avons également utilisé de manière plus ponctuelle les trois volumes suivants –publiés entre 1884 et 1893 à Lvi'v et à Cracovie, toujours sous la direction de Bielowski- ainsi que certains travaux des *Monumenta Poloniae Historica series nova,* dont la publication débuta en 1946.

*S. R. H.*: *Scriptores Rerum Hungaricarum* (Ecrivains des choses de la Hongrie). Parus pour la première fois en 1938 à Budapest sous la direction d'Imre Szentpétery, les deux volumes des *S. R. H.* furent réédités (avec plusieurs compléments, tant en latin qu'en hongrois) dans la capitale hongroise par Kornél Szovák et László Veszprémy, en 1999.

**Sources:**

*A.P.d.*: *Annales Polonorum deperditi* (Annales disparues des Polonais). Cette appellation, que les chercheurs remplacent parfois par le terme d'*Annales Polonorum*, désigne l'ancêtre de la famille des « Grandes annales compilées de Petite Pologne », qui fut vraisemblablement rédigé au tournant des XIIIème et XIVème siècles mais disparut par la suite. Cette abréviation ne doit pas être confondue avec celle d'*A. R. P. d.*.

*A.R.P.d.* : *Annales Regni Poloniae deperditi* (Annales disparues du royaume de Pologne). Ce terme forgé par les médiévistes polonais désigne l'ancêtre commun à l'ensemble de l'annalistique médiévale de ce pays, et dont la rédaction survint vraisemblablement au XIème siècle. Selon toute probabilité, les *A.R.P.d.* connurent par la suite plusieurs réécritures et furent sans doute continuées jusqu'au milieu du XIIIème siècle environ.

# INTRODUCTION

Un rapide coup d'œil sur le titre de la présente étude ( « Polonais, Hongrois, deux frères. *Polak, Węgier, dwa bratanki, Magyar, Lengyel, két jó barát*…. La représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans l'historiographie du Moyen Âge à nos jours et la question des origines médiévales du mythe de l'amitié polono-hongroise » ) suscitera probablement quelques interrogations chez le lecteur francophone, qui sera sans doute interloqué par l'inhabituel caractère trilingue de l'intitulé et surpris par le choix de l'espace géographique et de la période chronologique dans lesquels s'inscrit cette thèse doctorale. Il nous paraît donc opportun de fournir dès à présent quelques mots d'explication.

## I

Ainsi que l'annonce le sous-titre de ce travail, notre recherche porte sur « la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans l'historiographie du Moyen Âge à nos jours et la question des origines médiévales du mythe de l'amitié polono-hongroise ». Ce sujet de recherche, qui concerne donc l'histoire médiévale de l'Europe centrale, peut être qualifié de « transversal », voire même de « triangulaire », si l'on considère que l'auteur n'est originaire d'aucun des deux pays étudiés. L'intérêt majeur d'un tel type de sujet est de se placer délibérément à l'encontre de la prédominance du cadre national dans la médiévistique de l'Europe centrale, qui reste notable bien qu'elle tende à s'atténuer quelque peu de nos jours. Cette démarche, qui vise à étudier la Pologne et la Hongrie dans leur relation mutuelle à l'aune du cadre régional, mais aussi continental, ne se veut pas toutefois uniquement internationale, mais bien « transnationale »[1]. La question traitée est donc une question d'histoire européenne, et plus précisément d'histoire d'Europe centrale. Par ce terme –auquel nous substituerons parfois, en l'utilisant comme un synonyme, l'expression d'« Europe médiane »-, nous voulons désigner l'espace constitué par les anciens royaumes de Pologne, de Hongrie, et de Bohême. Cette étendue recouvre l'ensemble des actuels territoires polonais, tchèque, slovaque, hongrois, mais aussi la Transylvanie roumaine, et dans une certaine mesure, l'Ouest de l'Ukraine et de la Biélorussie, ainsi que le Nord de la Serbie et l'Est de la Croatie. Cette définition est donc plutôt restrictive si on la compare à d'autres essais de définitions, comme par exemple le terme allemand d'*Ostmitteleuropa* ou les propositions

[1] Sur l'idée d'histoire transnationale, voir par exemple Michel Pauly, « A qui appartient la parure de Waldbilig ? Plaidoyer pour une approche transnationale de l'histoire du Luxembourg », *Hemécht. Revue d'histoire luxembourgeoise*, 2006 (présence d'une vaste bibliographie).

des chercheurs originaires de cette région[2], mais elle nous parait pertinente à bien des égards: en effet, cette zone se situe à l'Est de l'espace linguistique germanique (toutefois, l'allemand et -dans une certaine mesure- le *yiddish* y furent fréquemment employés comme langues vernaculaires et les populations germaniques, présentes dans cette région depuis environ huit siècles, participèrent fortement à son développement), mais dans l'aire d'influence historique de l'église romaine. Les pays cités remplissent ces deux conditions, mais c'est aussi le cas de la Croatie et de la Slovénie, que certains chercheurs incluent d'ailleurs dans leur définition de l'Europe centrale[3]. Le processus de formation des états croate et slovène est cependant bien différent de ceux des états cités plus hauts et c'est la raison pour laquelle nous les avons écartés de notre définition de l'Europe centrale. En revanche, les royaumes de Pologne, de Bohême et de Hongrie présentent dès leur naissance, autour de l'an mil, de nombreuses similitudes historiques et culturelles (parallèles dans le processus de christianisation, importance du latin, rôle du clergé, analogies dans le développement de l'historiographie…), qui soutiennent la pertinence de notre proposition de définition.

Ainsi que nous venons de le souligner, les trois royaumes médiévaux constituant l'« Europe centrale », apparaissent autour de l'an mil. Par conséquent, le terme de Moyen Âge, appliqué à cette région, recouvre une réalité bien différente de celle qui est envisagée pour l'Ouest du continent, où le début de cette période coïncide traditionnellement avec la chute de l'Empire romain d'Occident en 476, et la traditionnelle division tripartite de l'époque médiévale[4] ne fonctionne pas dans cet espace. La division adaptée par les chercheurs est donc bipartite: la première partie, qui est celle des dynasties « nationales » (Árpáds de Hongrie, Piasts de Pologne, Přemyslides de Bohême,) court du milieu du dixième siècle au début du quatorzième et est souvent dénommée « Moyen Âge précoce »[5], alors que la seconde partie, marquée par l'arrivée au pouvoir de dynasties fréquemment originaires de l'Ouest du continent européen (Anjous en Hongrie et -brièvement- en Pologne, Luxembourgs en Bohême et en Hongrie, et, dans une mesure bien moindre, Habsbourgs en Hongrie) couvre les XIVème et XVème siècles et porte généralement le nom de « Moyen Âge tardif »[6]. Dans le cadre de la présente étude, nous retiendrons cette division bipartite, et utiliserons –sauf exceptions dûment

[2] Sur la question de la définition de l'Europe, voir notamment Jenő Szücs, *Les trois Europes*. Voir aussi, Antoni Podraza, « Polska i Węgry w środkowej Europie» (La Pologne et la Hongrie en Europe centrale), Jerzy Wyrozumski (dir.), *Polska i Węgry w kulturze i cywilizacji europejskiej* (La Pologne et la Hongrie dans la culture et la civilisation européenne), Cracovie, 1997 ou encore Natalia Aleksun (dir.), *Histoire de l'Europe du Centre-Est*, Paris 2004, pp. V-XII.

[3] Voir notamment Antoni Podraza, « Polska i Węgry... ».

[4] Il convient d'ailleurs de rappeler que les limites internes de ce modèle tripartite diffèrent parfois quelque peu selon les pays (par exemple: « Haut Moyen Âge »/ « Moyen Âge central »/ « Bas Moyen Âge », pour les francophones, ou *Frühmittelalter*/*Hochmittelalter*/*Spätmittelalter* pour l'espace germanique).

[5] En polonais *Wczesne średniowiecze,* en hongrois *Kóra középkor*.

[6] En polonais *Późne średniowiecze,* en hongrois *Kesző középkor*.

signalées- les termes de « haut Moyen Âge » et de « bas Moyen Âge », en tant que synonymes respectifs de « Moyen Âge précoce » et « Moyen Âge tardif ».

La nécessité de présenter, avant même de définir notre sujet, les quelques points de repères énoncés ci-dessus souligne le fait que l'histoire de l'Europe centrale, en particulier durant le Moyen Âge, reste très mal connue en France. Les raisons de cette méconnaissance sont multiples, mais la barrière de la langue et le faible nombre d'ouvrage en langue française[7], qui en est un corollaire, sont indéniablement les plus importantes. La présente étude, consacrée à un aspect méconnu de l'histoire d'une région peu familière aux Français, se propose donc de contribuer à combler quelque peu les lacunes que nous venons d'évoquer. De plus, en présentant une facette de l'histoire commune de deux pays entrés récemment dans l'Union Européenne, notre travail fait écho à l'actualité de notre continent et espère œuvrer à faire découvrir au public universitaire français certains aspects de l'histoire et de la culture de nos nouveaux partenaires.

Il nous semble également opportun de signaler que la période traitée ici, c'est à dire le Moyen Âge, et plus particulièrement le « Moyen Âge précoce », est sans doute la période de l'histoire de l'Europe centrale la plus méconnue en France. En effet, les chercheurs français se sont intéressés en priorité aux périodes plus récentes, comme en témoignent notamment les travaux de Daniel Bourgeois sur l'histoire de la Pologne, en particulier durant la période contemporaine, ceux de Jean Béranger sur l'Autriche des Habsbourgs et le bassin danubien à l'époque moderne, ou encore les ouvrages de Bernard Michel sur l'éveil des nations en Europe centrale au XIXème siècle[8]. Cette tendance se retrouve également dans la modeste recherche médiévistique française sur l'Europe centrale, dans laquelle le « Moyen Âge tardif » se taille la part du lion, non seulement en ce qui concerne les travaux des chercheurs confirmés comme Marie-Madeleine de Cevins, spécialiste de l'histoire ecclésiastique du bas Moyen Âge hongrois, mais aussi ceux des jeunes chercheurs. De fait, les ouvrages réalisés par des chercheurs français sur l'histoire de l'Europe centrale au haut Moyen Âge sont assez peu nombreux; il convient cependant de citer les travaux de Thomas Lienhard consacrés aux relations entre Francs et Slaves occidentaux à l'époque des Mérovingiens et des Carolingiens et au rôle de l'organisation ecclésiastique carolingienne en Pannonie[9], la biographie en langue française de saint

[7] Voir notamment, pour l'exemple hongrois, Jean-Luc Fray, « La Hongrie en l'an mille, vue par les manuels scolaires et universitaires français », Klára Papp, János Barta (dir.), *The first millenium of Hungary in Europe*, Debrecen 2003, pp. 96-102.

[8] Sans nous livrer ici à une bibliographie exhaustive, mentionnons les ouvrages les plus connus des auteurs cités ci-dessus: Daniel Beauvois, *Histoire de la Pologne*, Paris 1995, Jean Béranger, *Lexique historique de l'Europe danubienne,* Paris, 1976, et Bernard Michel, *Nations et nationalismes en Europe centrale, XIXème-XXème siècle,* Paris, 1995.

[9] Voir par exemple Thomas Lienhard, « Les combattants francs et slaves face à la paix: crise et nouvelle définition d'une élite dans l'espace oriental carolingien au début du IXe siècle », François Bougard,

Etienne de Hongrie par Marie-Madeleine de Cevins[10], ou encore la participation du philologue Jean-Pierre Levet à la traduction en français des *Exhortations* de saint Etienne de Hongrie[11]. Enfin, par souci d'exhaustivité et malgré leur ancienneté, mentionnons également les recherches de Pierre David sur l'historiographie médiévale polonaise durant les années 1920 et 1930[12].

Cependant, il convient de constater que, bien que le présent travail appartienne à une thématique assez peu connue et étudiée en France, il traite d'une question très importante et très présente dans la culture des deux pays concernés. En effet, le mythe de l'amitié polono-hongroise, unique en Europe centrale, est très présent dans les deux pays, et les exemples de sa vivacité sont nombreux. Le plus visible est probablement l'existence dans les deux langues d'un proverbe[13] célébrant cette amitié (le début de chaque proverbe figure d'ailleurs dans le titre du présent travail) et connu de la grande majorité des habitants. Cependant, on pourrait également mentionner la présence en Hongrie de monuments consacrés à Józef Bem[14], qui combattit aux côtés de Kossuth en 1848, l'existence d'une journée de l'amitié polono-hongroise fêtée dans les deux pays[15], et bien d'autres exemples encore. Le mythe de l'amitié polono-hongroise est donc un élément notable et vivant de la culture contemporaine de ces deux pays, et l'étude de sa genèse revêt par conséquent un grand intérêt.

En plus du réel intérêt scientifique de ce sujet de recherche, il nous paraît pertinent de préciser qu'il s'inscrit dans la continuité de notre démarche personnelle de formation, qui nous a conduits petit à petit à nous spécialiser dans la recherche sur l'histoire médiévale de l'Europe centrale. Cette orientation fut décidée lors d'un séjour d'une année, en tant qu'étudiant en troisième année d'Histoire, membre du programme d'échange Erasmus, à l'Université de Wrocław (Pologne). Durant cette période, nous avons pu à la fois perfectionner notre connaissance de la langue polonaise et découvrir l'histoire de la

---

Laurent Feller Régine Le Jan (dir.), *Les élites au haut Moyen Âge: crises et renouvellements*, Turnhout : Brepols, 2006 pp. 253-266 et du même, « Qui gouverne l'espace religieux? Évêques, archevêques et papauté face à la Pannonie au IXe siècle », François Bougard, Philippe Depreux, Régine Le Jan (dir.), *Les élites et leurs espaces: mobilité, rayonnement, domination (VIe - XIe s.).* Actes du colloque tenu à Göttingen du 3 au 5 mars 2005, Turnhout, 2007, pp. 247-258.

[10] Marie-Madeleine de Cevins, *Saint Etienne de Hongrie*, Paris, 2004.

[11] *Sancti Stephani Regis Primi Hungariae Libellus de institutione morum sive admonitio spiritualis- Saint Etienne de Hongrie, Petit traité d'éducation spirituelle ou exhortation morale,* László Havas, Jean-Pierre Levet (éd.), Debrecen, 2007.

[12] L'ouvrage fondamental de Pierre David sur l'historiographie médiévale polonaise est incontestablement *Les sources de l'histoire de la Pologne à l'époque de la dynastie des Piastes* [*sic*] *(963-1386)*, paru à Paris en 1934. Dans le cadre de cette étude, nous avons également utilisé *L'épitaphe de Boleslas Chrobry,* paru à Paris en 1928 et surtout « La prétendue chronique hungaro polonaise », paru dans le numéro IV des *Etudes historiques et littéraires sur la Pologne médiévale* à Paris en 1931.

[13] Voir l'étude approfondie de la genèse et de la signification de ces proverbes ch. 8, pp. 435-441.

[14] Voir ch. 8, pp. 445-446.

[15] Cette journée a lieu le 23 Mars. Se reporter notamment ch. 8, p. 434.

Pologne, en particulier au Moyen Âge. Des discussions avec des enseignants de cette université nous ont alors convaincu de continuer à explorer cette thématique plus avant, lors des deux années de Master. Notre travail de recherche de Master, rédigé sous la direction de M. Jean-Luc Fray, professeur en histoire du Moyen Âge à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, portait ainsi sur: « La naissance de la Pologne: étude historiographique comparée ». Le mémoire de première année concernait la vision de cet évènement dans les travaux des érudits et des chercheurs, tandis que le mémoire de seconde année traitait de la représentation des débuts de la Pologne dans les sources médiévales et modernes[16]. Durant ce travail de recherche, en particulier durant la seconde année, nous avons constaté la présence dans l'historiographie médiévale polonaise de la mention de nombreuses interactions avec la Hongrie dès la création de l'état des Piasts et nous avons donc souhaité approfondir plus spécifiquement cet aspect.

L'aspect « transversal » de ce sujet lui conférait toutefois des caractéristiques et des contraintes propres, dont la principale était naturellement la nécessité d'acquérir une solide connaissance de l'opinion des chercheurs hongrois sur cette question, ce qui supposait l'apprentissage de la langue hongroise. La solution retenue pour surmonter cette contrainte fut la signature d'une convention internationale de cotutelle de thèse de doctorat avec l'Institut d'Histoire de l'Université de Debrecen (Hongrie). Cet accord se traduisit par la réalisation d'un séjour d'études à l'Université de Debrecen, sous la direction de M. János Barta, professeur d'histoire hongroise et directeur de l'école doctorale « Histoire et ethnologie » de cette université. Durant ce séjour, d'Octobre 2007 à juillet 2008, nous avons pu acquérir une maîtrise de la langue hongroise suffisante pour lire des textes scientifiques rédigés dans cette langue. Par ailleurs, nous avons également pu, tout au long de ce séjour, nouer des contacts et échanger avec les chercheurs hongrois spécialistes de notre sujet. Ce travail d'échange, fréquemment mené par correspondance informatique mais aussi en rencontrant les chercheurs sur leurs lieux de travail, a considérablement nourri notre réflexion, en particulier en ce qui concerne l'approche de la littérature scientifique; un travail semblable a été réalisé simultanément avec les chercheurs polonais.

## II

L'intitulé de notre sujet désormais décrypté, il nous paraît opportun, avant d'examiner de manière plus approfondie l'organisation de l'étude, de présenter en quelques lignes le contexte et la nature des relations polono-hongroises durant la période médiévale, en

[16] Adrien Quéret-Podesta, *La naissance de la Pologne: étude historiographique comparée*, mémoire de Master 2 soutenu en Juin 2006 à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand sous la direction de Jean-Luc Fray, Professeur en histoire du Moyen Âge, inédit.

particulier au haut Moyen Âge. Toutefois, avant même d'aborder la présentation de ces relations, il convient de constater que la Pologne et la Hongrie présentent de nombreuses similarités dans bien des domaines. La plus évidente de ces analogies concerne évidemment le domaine géographique, puisque les deux pays sont situés en Europe centrale et furent longtemps limitrophes. Ainsi, les Hongrois païens étaient voisins des tribus slaves résidant dans le Sud de l'actuelle Pologne dès le début du Xème siècle et les deux états possédèrent une frontière commune depuis l'expansion des Piasts vers le Sud au tournant des deux dernières décennies de ce siècle. Si certains territoires, comme la région du Spiš[17] changèrent de main à plusieurs reprises, le tracé global de la frontière demeura relativement stable durant toute l'époque médiévale et le voisinage de ces deux pays ne s'interrompit qu'à l'époque moderne, à la suite de l'occupation de la Hongrie par les Ottomans, puis par les Habsbourgs.

Cette proximité géographique favorisa naturellement l'apparition des nombreuses similitudes historiques visibles entre entre la Pologne et la Hongrie dès le « haut Moyen Âge » centro-européen. Ainsi que nous l'avons dit, la naissance de ces pays est presque simultanée et présente un scénario analogue: Mieszko de Pologne est baptisé en 966 alors que le prince hongrois Géza reçoit le baptême très probablement vers 972-973; la Pologne devient une province ecclésiastique à part entière en l'an 1000 avec la fondation de l'archevêché de Gniezno[18], lors de l'entrevue entre l'empereur Otto III et le souverain Polonais Boleslas le Vaillant[19] dans cette localité, et la Hongrie accède au même privilège en 1001 avec la création de l'archevêché d'Esztergom[20]. A la même époque, Etienne de Hongrie[21] reçoit la couronne royale envoyée par Rome, tandis que Boleslas le Vaillant fut, selon les auteurs médiévaux polonais et certains chercheurs, couronné par l'Empereur Otton III durant l'entrevue de Gniezno en l'an 1000, mais d'autres sources et spécialistes affirment que Boleslas ne devint roi qu'en 1025, à la faveur d'un couronnement autoproclamé. Quoiqu'il en soit, les deux souverains étaient, ainsi que nous l'évoquerons plus bas, étroitement liés à la politique de *Renovatio Imperii* d'Otton III. Par la suite, les deux pays connurent une période d'instabilité politique couplée à un bref mais violent retour du paganisme; cette époque troublée dura en Pologne de 1025 à 1040 environ, et

[17] En hongrois *Szepes*. Cette région montagneuse, qui formait au Moyen Âge un comitat dont la ville principale était Levoča (en hongrois *Lőcse*), se trouve dans le centre de la Slovaquie actuelle, à l'exception de certains territoires de l'extrême nord de ce comitat, situés désormais en Pologne.

[18] En allemand *Gnesen*, Gniezno est située dans le voïevodat de Grande Pologne, à environ 100 kilomètres à l'Est de Poznań.

[19] En polonais *Bolesław Chrobry*. Fils de Mieszko, il accéda au trône à la mort de ce dernier vers 992 et fut le premier roi de Pologne, mais ainsi que nous le mentionnons dans le texte, les sources et les chercheurs sont partagés quant à la date de son couronnement; Boleslas mourut en 1025.

[20] En allemand *Gran*, en polonais *Ostrzyhom*. La ville d'Esztergom est située au Nord-Ouest de Budapest, au bord du Danube et de la frontière slovaque.

[21] En hongrois *István Kíraly* (le roi Etienne) ou bien *Szent István* (saint Etienne), Etienne de Hongrie fut le premier roi de ce pays. Il monta sur le trône après la mort de son père Géza vers 997, devint roi en 1001 et régna jusqu'à sa mort en 1038. Il fut canonisé en 1083.

occupa la quasi-totalité de la décennie 1040 en Hongrie. Par la suite, les deux pays furent durement touchés par les raids tatars, en particulier par la dévastatrice attaque de 1241, par ailleurs largement évoquée par les sources médiévales des deux pays[22]. Toutefois, les analogies historiques entre Pologne et Hongrie ne s'interrompent pas après le haut Moyen Âge; durant la fin de la période médiévale et à l'époque moderne, les deux pays furent ainsi amenés à lutter contre les Ottomans, avant de passer par la suite sous domination étrangère (démantèlement de la Pologne au profit de la Prusse, de la Russie et de l'Autriche, incorporation de la Hongrie à l'empire des Habsbourg), pour renaître en tant qu'états indépendants après la première Guerre Mondiale. Enfin, la Pologne et la Hongrie appartinrent toutes deux au « bloc de l'Est » jusqu'à sa chute en 1989, et sont membres de l'Union Européenne depuis le 1er mai 2004. Si ces similitudes ne sont pas toutes propres à la Hongrie et à la Pologne, leur grand nombre ne manqua pas d'être remarqué par les historiens, en particulier par ceux issus de ces deux pays[23]. Malgré les nombreuses analogies existant entre les deux pays, il convient également de signaler l'existence de différences importantes dans leur développement historique, en particulier au haut Moyen Âge. Ces deux différences sont tout d'abord l'existence en Pologne d'une période de « désintégration féodale », qui dura de 1138 à 1295 et vit l'état polonais, qui était alors un duché et non un royaume, être divisé en multitude de petits duchés, parfois alliés mais le plus souvent rivaux, tandis que le royaume de Hongrie restait uni et relativement puissant. Enfin, la deuxième différence est la tendance constatée dans la politique étrangère des souverains Hongrois à entretenir des bonnes relations avec l'Empire byzantin[24], et à utiliser parfois ces relations comme un contrepoids à l'influence de l'Empire, tandis que les Piasts n'entretenaient aucune relation avec Constantinople.

Outre ces analogies historiques, il existe également un certain nombre de similitudes culturelles entre la Pologne et la Hongrie. Tout comme dans le domaine historique, une grande partie de ces similitudes ne sont cependant pas spécifiques à ces deux pays. Le meilleur exemple dans ce domaine est sans doute leur commune appartenance à la *Latina Christianitas*, c'est-à-dire à la chrétienté latine; leur entrée simultanée dans cette sphère culturelle ne signifia pas seulement l'introduction dans les deux pays de la religion catholique (qui reste encore majoritaire aujourd'hui), mais aussi celle de la langue latine,

[22] Voir l'examen des sources, en particulier pp. 74, 77, 79, 102 et 115.

[23] Voir notamment Ryszard Grzesik, « Voraussetzungen polnisch-ungarischer Beziehungen in den ersten Jahrhunderten des zweites Millenniums des Christentums » (Les conditions des relations polono-hongroises dans les premiers siècles du second millénaire de la Chrétienté), *Quaestiones Medii Aevi novae* (Nouvelles questions sur le Moyen Âge), n° 8, 2003, Adorjan Divéky, «Cechy podobieństwa w historycznym rozwoju Węgier i Polski » (Traits de ressemblance dans le développement historique de la Hongrie et de la Pologne), *Polska i Węgry-Magyarország és Lengyelország* (Pologne et Hongrie-Hongrie et Pologne), Budapest 1936 et Andrea Schmidt, «Magyar-lengyel párhuzamok Szent Istvántól Báthoriig» (les parallèles hongaro-polonais de Saint Etienne à Etienne Báthory), *Polono Hungarica*, 6, 1992.

[24] Voir notamment György Székely, « La Hongrie et Byzance aux Xème- XIIème siècles », *Acta historica Academia Scientorum Hungaricae* (Actes historiques de l'Académie des sciences de Hongrie), Tome XIII, numéros 3-4, 1967.

dont l'emploi (avec celui, moins répandu, du moyen allemand) par les élites des deux pays facilita la communication entre la Pologne et la Hongrie, notamment en ce qui concerne les échanges culturels. En sus de cette influence linguistique, d'autres éléments culturels communs à toute la *Latina Christianitas* sont également présents dans les productions littéraires et artistiques de Pologne et de Hongrie à l'époque médiévale. Parmi ces éléments, il convient de citer les récits de chevalerie (en particulier ceux issus du cycle arthurien)[25] et la célébration de l'amour courtois, assurée notamment par les troubadours et les *Minnesänger* [26].

L'appartenance commune à la *Latina Christianitas* n'est également pas étrangère aux nombreuses analogies existant entre les deux pays dans le domaine religieux. Ces analogies apparaissent en particulier dans le domaine du culte des saints, et on peut ainsi remarquer l'existence de saints communs aux deux pays. L'exemple le plus marquant est bien évidemment celui de saint Adalbert[27] (en Polonais *Wojciech*, en Hongrois *Béla*), bien que son culte ne soit pas limité à la Pologne et à la Hongrie, puisque l'ancien évêque de Prague était aussi honoré en Bohême et, à un degré moindre, dans l'Empire. Son culte était néanmoins particulièrement vivace en Pologne, dont il fut le saint patron au haut Moyen Âge, et en Hongrie, où la tradition hagiographique médiévale lui attribua notamment le baptême du roi saint Etienne[28]. Le fait que la première note des *Annales Posonienses* (Annales de Bratislava), le plus ancien document conservé de l'historiographie hongroise médiévale, mentionne la mort du célèbre martyr[29] confirme également l'importance du culte de saint Adalbert dans ce pays.

Parmi les autres saints étrangers vénérés en Pologne et en Hongrie, il convient également de mentionner saint Gilles, dont le culte fut assez populaire parmi les élites polonaises et hongroises au tournant des XIème et XIIème siècles, bien qu'il ne fût pas spécifique à ces deux pays. Il faut également souligner que le développement du culte de ce saint en Pologne et en Hongrie se déroula de manière parallèle mais sans interaction particulière, chacun de ces pays entretenant des relations avec l'abbaye de Saint-Gilles du Gard en Languedoc. Le culte de saint Gilles était cependant une marque de proximité

[25] Voir examen des sources, p. 141 et ch. 7, p. 431.
[26] Le troubadour Peire Vidal et le *Minnesänger* Henri de Mügeln (voir examen des sources pp. 114-115) séjournèrent ainsi à la cour royale de Hongrie, tandis que le duc de Silésie Henri V le Probe fut l'auteur de plusieurs *Minnesang* conservés dans le *Codex Manesse*.
[27] Voir Gerard Labuda, *Święty Wojciech, biskup-męczenik, patron Polski, Czech i Węgier*, (Saint Adalbert, évêque-martyr, saint patron de la Pologne, de la Bohême et de la Hongrie), Wrocław, 2004 (deuxième édition: première édition parue en 2001), en particulier pp. 268-272.
[28] Voir par exemple Ryszard Grzesik, « Węgierski etap misji świętego Wojciecha », (l'étape hongroise de la mission de Saint Adalbert), Stanisław Pietrzak (dir.), *Święty Świerard i jego czasy* (Saint Świerard et son temps. Actes de la conférence de Tropa, les 10 et 11 Juillet 1998), Nowy Sącz, 2001.
[29] *Anno ab incarnacione Domini 997 Adalbertus episcopus martirizatus est,* « Annales Posonienses », Imre Madzsar (éd.), *Scriptores Rerum Hungaricarum* (*S. R. H.*), tome I, Budapest, 1999 (réédition; première édition: Budapest, 1938), p. 125.

supplémentaire entre la Pologne et la Hongrie, ainsi que le prouve notamment la visite de Boleslas Bouche torse au monastère hongrois de Somogyvár[30], dépendant de saint Gilles, lors de son pèlerinage de pénitence après la mort de son demi-frère Zbigniew[31].

A la différence de saint Adalbert et de saint Gilles, les autres saints communs à la Pologne et à la Hongrie leur sont spécifiques et proviennent de l'un de ces deux pays. Parmi les exemples les plus importants, on peut citer notamment le cas d'André (en polonais *Andrzej*) Świerard –et, dans une moindre mesure, de son disciple Benoît. Cet ermite vraisemblablement originaire du sud de la Pologne et qui vécut en Haute Hongrie (c'est à dire dans l'actuelle Slovaquie) devint en juillet 1083 avec son disciple, le premier saint canonisé pour la Hongrie, avant même le roi saint Etienne[32]. L'importance du culte d'André Świerard peut également être illustrée par la popularité de son culte en Pologne méridionale et en Hongrie[33], mais aussi par le fait que la plus ancienne œuvre hagiographique hongroise, rédigée vers les années 1060, c'est-à-dire à un moment où il n'est pas encore saint, lui est consacrée[34]. De plus, afin de conclure notre évocation des saints communs à la Pologne et à la Hongrie, il convient de constater que l'un des effets de l'intensification des contacts polono-hongrois au XIIIème siècle et au bas Moyen Âge fut l'introduction en Pologne du culte de plusieurs saints issus de la maison des Árpáds, le meilleur exemple de ce phénomène étant le culte intense dont saint Emeric était l'objet dans le monastère bénédictin de la Sainte Croix à Łysa Góra[35].

En sus de ces exemples de proximité culturelle et spirituelle, on peut également citer plusieurs cas de proximité « intellectuelle », notamment dans le domaine des universités médiévales et de la production historiographique du haut Moyen Âge. En ce qui concerne la question des contacts universitaires et sans négliger les contacts au sein d'universités tierces comme Paris ou Bologne[36], il faut surtout noter l'importante fréquentation de

[30] Le monastère de Somogyvár, situé dans l'Ouest de la Hongrie au Sud du Lac Balaton, fut fondé en 1091 par le roi de Hongrie saint Ladislas. Ce monastère, qui dépendait de l'abbaye languedocienne de Saint Gilles du Gard, était l'un des plus importants de la Hongrie médiévale et fut le siège d'une importante tradition de production historiographique.
[31] Voir ch. 1, pp. 165-168.
[32] Voir ch. 1, pp. 180-182.
[33] Voir notamment Adorjan Divéky, « Magyar-lengyel egyházi kapcsolatok Szent István korában » (Les relations ecclésiastiques hungaro-polonaises à l'époque de Saint Etienne) *Szent István* (Saint Etienne), Tome I, Budapest 1938.
[34] « Vita sanctorum heremitarum Zoerardi confessoris et Benedicti martiris a beato Mauro episcopo Quinecclesiatensi descripta conscripto » (vie des saints ermites André Świerard confesseur et Benoît martyr écrite par le bienheureux Maur évêque de Pécs), Imre Madzsar (éd.), *S. R. H.*, tome II, pp. 347-361.
[35] Il s'agit du monastère de la Sainte Croix sur la Montagne Chauve (en polonais *Łysa Góra*), situé à environ 30 kilomètres à l'Est de Kielce, dans le voïévodat de Sainte Croix (en polonais *województwo Świętokrzyskie*). Voir Adorjan Divéky, « Św. Emeryk na Łysej Górze» (Saint Emeric à Łysa Góra) *Pamiętnik Świętokrzyski* (Journal de la Sainte Croix), t. I, 1930. Voir aussi ch. 5, pp. 338-341.
[36] La question des contacts culturels polono-hongrois dans les pays tiers ne sera toutefois abordée que de manière très marginale dans la présente étude, qui privilégie les interactions directes entre les deux pays.

l'Université de Cracovie par les étudiants hongrois au XVème siècle[37]; si ce phénomène résulte principalement de l'absence d'université en Hongrie au Moyen Âge malgré plusieurs tentatives de fondation, il fut grandement favorisé par les bonnes relations existant entre les deux pays. La présence hongroise à l'université de Cracovie au bas Moyen Âge ne se limita d'ailleurs pas aux étudiants mais concerna également le personnel de cette institution, comme le prouve le fait que le doyen de l'Université en 1468 était originaire de la ville de Košice[38]. A la différence du cas des échanges universitaires médiévaux, la question des analogies dans la production historiographique de ces deux pays au Moyen Âge s'avère en revanche problématique, en raison du nombre relativement faible de sources narratives médiévales hongroises connues, notamment dans les domaines de la chronistique haut-médiévale et de l'annalistique. L'hypothèse généralement admise de l'existence de sources hongroises aujourd'hui disparues –en particulier de chroniques rédigées au haut Moyen Âge- ouvre la porte à plusieurs modèles de reconstructions; certains chercheurs affirment ainsi l'existence de similitudes fortes entre l'historiographie médiévale hongroise et ses homologues de Bohême et de Pologne[39] alors que d'autres se prononcent pour un modèle plus spécifique à la Hongrie[40]. Des similitudes sont par ailleurs visibles dans la recherche médiévistique des deux pays sur ce thème, les chercheurs se trouvant logiquement contraints d'adopter des démarches semblables pour tenter de résoudre des problèmes analogues.

L'existence de ces nombreuses similitudes entre la Pologne et la Hongrie fut en grande partie à l'origine d'une autre grande analogie entre ces deux pays, à savoir l'existence de nombreux parallèles dans leur perception à l'étranger, en particulier par l'Ouest de l'Europe. Cette perception semblable, qui apparait dès le Moyen Âge, conduisit notamment les élites de l'Ouest du continent à associer fréquemment ces deux pays dans leur pensée politique et dans leur imaginaire.

Le premier exemple de vision similaire par l'Occident intervient très tôt, puisqu'il s'agit de l'association par Othon III de la Pologne de Boleslas le Vaillant et de la Hongrie de saint Etienne à sa politique de *Renovatio Imperii* autour de l'an 1000. La volonté de

[37] Voir l'examen des sources, p. 136 et le ch. 8, p. 448.

[38] En allemand *Kaschau,* en polonais *Koszyce,* en hongrois *Kassa* (la forme française, Cassovie, est désormais inusitée). Située dans l'Est de la Slovaquie actuelle, Košice est la deuxième ville de ce pays. Elle se trouve à environ 20 kilomètres au Nord de la frontière hongroise actuelle.

[39] Le fait que les deux auteurs des plus anciennes chroniques médiévales polonaise et hongroise conservées soient anonymes constitue en revanche à nos yeux une simple coïncidence, qui résulte à la fois du hasard et de la relative fréquence de l'anonymat dans l'historiographie médiévale.

[40] Pour une présentation plus détaillée de ce problème complexe voir Dániel Bagi, « Problematik der ältesten Schichten der ungarischen Chronikkomposition des 14. Jahrhunderts im Lichte der ungarischen Geschichtsforschung der letzten Jahrzehnte-einige ausgewählte Problemstellen » (la problématique des plus anciennes strates de la composition de chroniques hongroises du 14ème siècle à la lumière de la recherche historique hongroise des dernières décennies. Quelques problèmes choisis), *Quaestiones medii aevi novae* (Nouvelles questions sur le Moyen Âge), tome 12, 2007, pp. 105-127.

l'empereur d'associer ces deux souverains à sa politique s'explique par son désir de disposer de point d'appui vers l'Est[41], qui pourraient notamment servir d'alliés politiques, mais aussi de relais pour l'évangélisation de cette région. Dans ce contexte, il est tout à fait logique qu'Otto III ait grandement favorisé la création des provinces ecclésiastiques de Pologne et de Hongrie, et l'entrevue de Gniezno en l'an 1000 s'inscrit évidemment dans ce programme de *Renovatio Imperii*. L'association de la Pologne et de la Hongrie à la *Renovatio Imperii* se manifeste également à travers le don par Otto III de « signes de souveraineté »[42] aux premiers rois de ces deux pays. Ainsi, si saint Etienne de Hongrie reçut sa couronne royale du Pape, il convient de noter que cet envoi fut fait avec l'assentiment de l'empereur, tandis que, selon certaines sources médiévales et plusieurs chercheurs, Otto III aurait procédé lui-même au couronnement de Boleslas lors de l'entrevue de Gniezno. Le « signe de souveraineté » le plus représentatif de cette association par Otto III des souverains polonais et hongrois à sa politique n'est cependant pas la couronne, bien mais la lance[43]; Otto III donna en effet à Boleslas et à Etienne une copie de la soi-disant « lance de saint Maurice », signe de souveraineté de l'Empire, et dont la pointe est actuellement conservée au *Schatzkammer* de Vienne. Ces deux dons sont confirmés par les sources écrites[44], mais les chercheurs soulignent que les auteurs de ces sources se seraient inspirés de la même source disparue, à savoir un récit de la passion de saint Adalbert[45], qui contenait selon toute vraisemblance le récit du don de la lance à Boleslas pendant l'entrevue de Gniezno. Le don de la lance à saint Etienne de Hongrie est toutefois confirmé par deux sources iconographiques hongroises, à savoir la « chasuble de Székesféhervár » et surtout par le denier hongrois portant à son avers une lance et l'inscription « LANCEA REGIS » (la lance du roi)[46]. Le chercheur allemand Johannes Fried affirme en outre que les deux personnages portant une lance et figurés auprès de l'empereur sur l'enluminure de dédicace de l*'évangéliaire d'Aix la Chapelle* représentent Boleslas le Vaillant et saint Etienne de Hongrie[47]. Cette hypothèse, si elle est correcte, constitue donc une preuve supplémentaire de l'importance des copies de la

[41] Voir par exemple Józef Gerics, « Polen und Ungarn als Stützpunkte Ottos III. im Osten » (La Pologne et la Hongrie comme points d'appui d'Othon III à l'Est), Alfried Wieczorek, Hans Hinz (dir.), Europas Mitte um 1000 (le centre de l'Europe autour de l'an 1000), Tome 1, Stuttgart, 2000.

[42] Traduction imparfaite du terme allemand *Herrschaftszeichen.*

[43] Voir notamment Marek Dulinicz, « *Lancea sacra*. Wędrówka idei i przedmiotów w średniowieczu » (La lance sacrée. Migration des idées et des objets au Moyen Age), Sławomir Moździoch (dir.) *Wędrówki rzeczy i idei we średniowieczu* (Les migrations des choses et des idées au Moyen Age) Wrocław, 2004.

[44] Voir *Gallus Anonymus, Chronique* I, 6 (pour la lance donnée à Boleslas le Vaillant) et Adémar de Chabannes, *Chronique* III, 31 (mention de la lance donnée à saint Etienne de Hongrie).

[45] Voir l'examen des sources, p. 124.

[46] Pour une analyse plus approfondie de ces deux sources, voir par exemple Stanisław Suchodolski, « Włocznia świętego Stefana », (La lance de saint Etienne), *Kwartalnik historyczny,* (Trimestriel historique), T. CXII, 2005 n° 3.

[47] Johannes Fried, *Otto III und Boleslaw Chrobry. Das Widmungsbild des Aachener Evangeliars, der « Akt von Gnesen » und das frühe polnische und ungarische Königtum,* (Otton III et Boleslas le Vaillant. L'enluminure de dédicace de l'Evangéliaire d'Aix La Chapelle, l' « acte de Gniezno » et les premiers royaumes polonais et hongrois.), Berlin, 1999 (2ème édition). Voir également l'examen des sources, p. 140.

lance de saint Maurice dans la communication symbolique d'Otto III, mais aussi de l'association des souverains polonais et hongrois à la politique de *Renovatio Imperii.* Cette association fut toutefois de très courte durée dans le cas polonais puisqu'elle fut interrompue en 1002 par la mort d'Otto III, et que son successeur Henri II, rompit nettement avec cette politique, entretenant notamment des relations très conflictuelles avec la Pologne de Boleslas.

En plus du cas de la *Renovatio Imperii,* les sources de l'Occident médiéval recèlent de nombreux exemples de vision similaire de la Pologne et de la Hongrie; Adémar de Chabannes leur assigne ainsi, au début du XIème siècle, un rôle analogue dans son récit (la Pologne est le territoire christianisé par saint Adalbert, la Hongrie est celui évangélisé par Brun de Querfurt)[48], tandis que le chroniqueur autrichien du XIVème siècle Jean de Vicktring mentionne en plusieurs occasions l'existence de liens matrimoniaux unissant les dynasties régnant dans ces deux pays[49]. La Pologne et de la Hongrie sont également présentes dans les grands armoriaux médiévaux mais il faut souligner qu'à l'exception notable du traitement de la Pologne dans le *Grand armorial équestre de la Toison d'or*, la représentation de ces deux pays dans les armoriaux dits « universels » est généralement assez marginale et souvent erronée. Cette place marginale accordée à la Pologne et la Hongrie est d'ailleurs assez caractéristique de l'historiographie médiévale et moderne des pays de l'Ouest –l'historiographie impériale accorde cependant de manière logique un peu plus d'intérêt à ces deux pays- et ne se dément qu'en de rares occasions, comme le traitement des raids hongrois dans les sources narratives du Xème siècle ou l'étude du système de monarchie électorale en vigueur en Pologne par certains auteurs des Lumières. La Pologne et la Hongrie demeurent donc dans l'esprit de leurs voisins occidentaux, longtemps après leur christianisation, une sorte de périphérie de la *Latina Christianitas*, mais il ne s'agit pas des seuls pays dans ce cas, puisque la vision des royaumes scandinaves de Norvège, Suède et Danemark par les sources occidentales présente plusieurs analogies avec l'exemple de la Pologne et de la Hongrie.

A la différence de la Scandinavie, la Pologne et la Hongrie possèdent également, en raison de leur localisation à la marge orientale de la *Latina Christianitas*, un rôle de rempart de la Chrétienté aux yeux de leurs voisins occidentaux, ce qui explique la mention de l'offensive tatare de 1241 dans plusieurs sources des pays de l'Ouest de l'Europe, et notamment de l'Empire[50]. Cette vision de ces deux pays perdura durant la majeure partie de la période médiévale et moderne, la Pologne et la Hongrie faisant

[48] Voir l'examen des sources, p. 123.
[49] Voir l'examen des sources, p. 126.
[50] Sur la vision de la menace tatare par l'Occident, voir par exemple Peter Jackson, *The Mongols and the West 1221-1410* (Les Mongols et l'Occident 1221-1410), Harlow, 2005 et Aleksander Paroń « The battle of Legnica and its legend » (La bataille de Legnica et sa légende), Przemysław Wyszewski (dir.), *Meeting with emotions,* (rencontre avec les émotions), Wrocław, 2008.

d'abord figure de premiers défenseurs face aux Tatars, puis aux Ottomans. Cette perception de la Pologne et de la Hongrie comme rempart de la Chrétienté va d'ailleurs largement se répandre dans ces deux pays, au Moyen Âge[51] puis à la période moderne[52], et conditionnera fortement l'image de soi et la position que la Pologne et la Hongrie s'attribueront au sein de la *Latina Christianitas*.

Ce rapide rappel historique prouve donc que la Pologne et la Hongrie haut-médiévales présentent de nombreuses analogies, et l'on peut dire que ces deux pays sont liés non seulement par leur voisinage géographique, mais aussi par une certaine proximité culturelle et un développement historique parallèle. Bien que son impact s'avère difficile à quantifier précisément, l'existence de cette proximité joua incontestablement un rôle important dans le développement des contacts entre ces deux pays. Ainsi que nous le verrons au long de cette étude, les contacts entre la Pologne et la Hongrie furent en effet nombreux, intenses et variés dès le haut Moyen Âge. Il convient à présent d'esquisser une rapide présentation de ces contacts, en nous concentrant particulièrement -mais pas uniquement- sur la période haut-médiévale. Pour une meilleure lisibilité de notre description, nous avons choisi de distinguer quatre grands types de contacts: politiques, économiques, religieux, et culturels.

## III

Parmi ces différents types de contacts, ce sont bien évidemment les contacts politiques qui nous sont le mieux connus[53]. D'une manière générale, on peut dire que les relations diplomatiques polono-hongroises étaient assez bonnes durant la période haut-médiévale, même si elles ne furent évidemment pas entièrement exemptes de conflits, notamment durant le XIIème siècle. Le caractère positif de ces bonnes relations transparait ainsi à travers les fréquents mariages dynastiques, bien qu'aucune union personnelle ne soit scellée durant cette période -à la différence de l'époque bas-médiévale-, mais également à travers les expéditions militaires communes, ou encore dans l'aide accordée aux princes exilés du pays voisin.

---

[51] Voir Nora Berend, « Défense de la Chrétienté et naissance d'une identité : Hongrie, Pologne et péninsule ibérique au Moyen Âge », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 58ème année, n°5, Sept. /Oct. 2005.

[52] Voir par exemple Lajos Hopp, « A Magyar-Lengyel múltszemélet humanista eszmét « Antemurale Christianitatis » » (La vision humaniste de la Pologne et de la Hongrie comme « rempart de la chrétienté »), *Polono Hungarica* 5, 1990.

[53] Pour une synthèse récente de ces contacts, le lecteur français non polonophone et non magyarophone, pourra se reporter aux essais suivants: Gyula Kristó, « Les relations des Hongrois et des Polonais aux Xème-XIIème siècles d'après les sources », *Quaestiones Medii Aevi Novae* (Nouvelles questions autour du Moyen Âge), Tome 7, 2002, pp. 127-143, Ryszard Grzesik, « Voraussetzungen polnisch-ungarischer Beziehungen… » et Jerzy Wyrozumski « Phasen der polnisch-ungarischen Beziehungen (bis 1526) », *Specimina nova. Pars prima. Sectio medievalis* (Études nouvelles. Première partie. Section médiévale), n° 1, Pécs, 2001. Voir aussi l'historique de la recherche pp. 35-37.

Si l'on excepte le mariage légendaire du prince hongrois Géza et de la princesse Adélaïde, prétendument sœur de Mieszko, le premier contact politique polono-hongrois est sans aucun doute le mariage de Boleslas le Vaillant avec une princesse hongroise inconnue, souvent identifiée comme appartenant à la famille des Árpáds. Cette union tend à indiquer l'existence de bonnes relations entre les deux pays dès leurs naissances et suggère que Géza et Mieszko avaient conclu une alliance, que ce mariage devait cimenter. Toutefois, ce mariage fut de courte durée, et Boleslas répudia bien vite son épouse, ce que plusieurs chercheurs interprètent comme le résultat de la volonté de Géza de ne pas prendre part aux manœuvres bavaro-tchéco-polonaises contre l'Empire. La fidélité hongroise à l'Empire fut également source de tensions entre saint Etienne de Hongrie et Boleslas le Vaillant, en lutte incessante contre Henri II; toutefois, il convient de signaler que la volonté de Boleslas d'étendre son territoire vers le bassin du Danube fut également un facteur de dégradation des relations entre les deux pays, la Haute Hongrie, c'est à dire la Slovaquie actuelle, et la frange orientale de la Moravie devenant une pomme de discorde entre les deux souverains. Néanmoins, l'apaisement du conflit entre la Pologne et l'Empire, concrétisé par la paix de Bautzen[54] en 1018, marqua également un réchauffement des relations entre la Pologne et la Hongrie, qui se matérialisa par la présence de soldats hongrois dans l'expédition conduite par Boleslas contre Kiev, lors de cette même année 1018.

Ainsi que nous l'avons dit, la Pologne et la Hongrie connaissent à la fin du premier tiers du XIème siècle environ, une période d'instabilité politique. Si les troubles s'apaisent dans les deux pays dès le milieu du siècle, les querelles de succession vont durer jusqu'au XIIème siècle en Hongrie; cette période vit donc l'exil fréquent de prétendants au trône, qui trouvèrent le plus souvent refuge en Pologne, où les Piasts leur accordèrent aussi parfois une aide militaire. Parmi ces exilés, on peut mentionner tout d'abord les fils de Vazul[55], André, Levente et Béla (qui épousa la fille de Mieszko II), puis les fils de ce dernier, Géza et Ladislas, qui bénéficièrent de l'aide de Boleslas le Téméraire contre Salomon[56], Coloman le Bibliophile[57], son frère Álmos et enfin, le fils illégitime de

[54] En polonais *Budzisyn,* Bautzen est l'une des principales villes de Lusace; elle est située dans le *Land* de Saxe, à 50 kilomètres à l'Est de Dresde et à 40 kilomètres de l'actuelle frontière polonaise.

[55] Vazul était le fils de Michel, frère de Géza, et avait pour frère Ladislas le Chauve. Après la mort d'Emeric, Vazul fut exécuté sur l'ordre de son cousin saint Etienne dont il convoitait le trône. La rapide extinction de la lignée stéphanique et l'échec du règne d'Orséolo eut toutefois pour conséquence l'ascension de ses descendants au trône de Hongrie, que ceux-ci occupèrent depuis le milieu du XIème siècle jusqu'à l'extinction de la dynastie arpadienne au tournant des XIIIème et XIVème siècles.

[56] Fils du roi André Ier, Salomon naquit vers 1055 et fut fait roi du vivant de son père, qui abdiqua en sa faveur peu avant sa mort en 1060. Salomon régna de 1063 à 1074. Déposé par Géza Ier, emprisonné par saint Ladislas puis libéré en 1083, il mourut en exil peu après.

[57] En hongrois *Könyves kálmán* (littéralement « Coloman aux livres »; nous avons ici adopté la traduction plus littéraire de « biliophile »). Fils de Géza Ier, il fut évêque avant de devenir roi de Hongrie de 1095 à sa mort en 1116.

Coloman, Boris, qui reçut le soutien des Polonais contre Béla II, ce qui fut source de tensions entre les deux pays. Du côté polonais, il convient naturellement de citer le cas de Boleslas le Téméraire[58], qui trouva pour refuge en Hongrie après avoir du fuir son pays à la suite de l'assassinat de saint Stanislas[59] en 1079. Après la mort du souverain piast, son fils Mieszko demeura en Hongrie, et fut élevé, selon les sources polonaises, par saint Ladislas[60], avant de retourner en Pologne, où il mourut durant la seconde moitié des années 1080. Peu après, au début du XIIème siècle, Boleslas Bouche torse[61] et Coloman le Bibliophile contractèrent une alliance militaire contre l'Empire et contre la Bohème. Par la suite, les relations entre la Pologne et la Hongrie se dégradèrent, notamment en raison de l'aide polonaise à Boris, mais aussi d'un conflit territorial dans la région de Spiš. La désintégration féodale de la Pologne à partir du 1138 interrompit pour un temps les relations entre les deux pays. A la fin du XIIème siècle, les relations reprirent et le duché de Petite Pologne[62] devint –de manière logique, étant données son importance et sa situation géographique- le partenaire privilégié de la Hongrie. Toutefois, les relations entre la Petite Pologne et la Hongrie furent tout d'abord conflictuelles en raison d'ambitions communes en Galicie[63]. Ce conflit fut résolu par une alliance, marquée par une expédition militaire commune, et surtout par le mariage de Salomé, fille du duc de Petite Pologne Leszek le Blanc[64], avec Coloman, fils du roi de Hongrie et duc de Halicz vers 1215. Ce mariage ouvre une phase de rapprochement entre les duchés polonais et la Hongrie, un rapprochement illustré par le mariage de deux princesses hongroises avec deux ducs polonais (Kinga et Boleslas le Chaste de Petite Pologne, Yolande et Boleslas le Pieux de Grande Pologne[65]). Malgré le traumatisme de l'épisode tatar -qui toucha les duchés polonais et la Hongrie- et la participation de soldats polonais aux côtés des ennemis de la Hongrie à plusieurs batailles lors du conflit à propos de la succession des Babenberg, les bonnes relations polono-hongroises se poursuivirent durant la seconde moitié du treizième siècle et à l'extrême début du XIVème siècle. Durant cette période, le caractère positif de ces relations se manifesta essentiellement par l'aide militaire

[58] En polonais *Bolesław Śmiały*. Né en 1042, il régna sur la Pologne de 1058 à 1079, date à laquelle il dut quitter le pays à la suite de l'assassinat sur son ordre de saint Stanislas.
[59] Evêque de Cracovie, Stanislas de Szczepanów fut assassiné en 1079 sur ordre de Boleslas le Téméraire. Il fut canonisé en 1254.
[60] En hongrois *Szent László*. Fils de Béla I et de la fille de Mieszko II, né en Pologne vers 1040, il fut roi de Hongrie de 1077 à sa mort en 1095. Il fut canonisé en 1192.
[61] En polonais *Bolesław Krzywousty*. Né en 1085, il fut le dernier duc de Pologne avant la désintégration en duchés et régna sur la Pologne de 1108 à sa mort en 1138.
[62] La tradition historique et géographique définit la Petite Pologne (en polonais *Małopolska*) comme la région située dans le Sud du pays entre la Haute Silésie et la région de Rzeszów (NB: la région administrative actuelle de Petite Pologne [*Województwo małopolskie*] ne respecte pas totalement le découpage historique).
[63] C'est à dire l'Ouest de l'actuelle Ukraine.
[64] En polonais *Leszek Biały*. Il fut duc de Petite Pologne de 1194 à sa mort en 1227.
[65] Le terme de Grande Pologne (en polonais *Wielkopolska*) désigne le Centre-ouest de la Pologne actuelle. (NB: la région administrative actuelle de Grande Pologne [*Województwo wielkopolskie*] ne respecte pas totalement le découpage historique).

hongroise aux ducs polonais, mais également par le premier mariage polonais du roi de Hongrie Charles Robert d'Anjou[66]. Toutefois, c'est son second mariage polonais, à savoir son union avec Elisabeth, fille du roi de Pologne, Ladislas Petite-coudée[67] en 1320, qui fut réellement à l'origine d'un tournant dans les relations polono-hongroises au Moyen Âge. De cette union naquit en effet Louis d'Anjou[68], qui, à la mort du dernier roi piast Casimir le Grand[69] en 1370 et en vertu de l'accord existant entre eux, monta sur le trône de Pologne, plaçant pour la première fois les deux pays sous un roi commun.

Comme dans le cas des contacts politiques, les contacts économiques polono-hongrois (il n'entre pas dans notre propos d'évoquer ici les échanges entre les Slaves occidentaux et les tribus magyares) sont très précoces, puisque leurs premières traces apparaissent dès le premier quart du XIème siècle. Les fouilles archéologiques ont ainsi montré une forte présence des monnaies frappées par saint Etienne dans les plus anciens trésors monétaires polonais on en dénombre environ un millier d'exemplaires, provenant de nombreuses trouvailles faites dans ce pays[70]. Cette forte présence des premières monnaies hongroises s'explique en partie par l'existence d'un axe commercial fort entre la Hongrie et la mer Baltique et passant évidemment par la Pologne[71]. L'apparition des pièces hongroises dans les trésors monétaires polonais prouve cependant que la Pologne n'était pas qu'une région de transit et suggère que les pièces frappées par saint Etienne y avaient également cours, palliant ainsi en partie la modestie de l'émission monétaire de Boleslas le Vaillant[72]. La circulation de monnaies hongroises en Pologne s'estompa progressivement

[66] Charles Robert d'Anjou fut le premier roi issu de cette dynastie à monter sur le trône de Hongrie, qu'il occupa de 1301 à sa mort en 1342. Sa première épouse polonaise était Marie, fille de Casimir, duc de Cieszyn et Bytom en Haute Silésie.

[67] En polonais *Władysław Łokkietek*, il fut duc de Coujavie dès 1267 et devint roi de Pologne en 1320, jusqu'à sa mort en 1333.

[68] En hongrois *Nagy Lajos* (Louis le Grand), en polonais *Ludwik Węgierski* (Louis le Hongrois). Né en 1326, il fut roi de Hongrie de 1342 à 1382, date de sa mort, et roi de Pologne de 1370 à 1382.

[69] En polonais *Kazimierz Wielki*. Dernier roi de Pologne issu de la dynastie des Piast, il naquit en 1310 et fut roi de Pologne de 1333 à sa mort en 1370.

[70] Des listes des trésors monétaires polonais contenant des monnaies émises par saint Etienne sont notamment disponibles dans Lajos Huszár, *Szent István Pénzei* (La monnaie de Saint Etienne), Budapest 1938, pp. 20-27 et dans István Gedai, *A magyar penzei kézdete* (les débuts de la monnaie hongroise), Budapest, 1976. Seuls les trésors découverts en République tchèque contiennent une plus grande quantité de ces monnaies.

[71] Voir par exemple Lajos Húszar, « Der Umlauf ungarischer Münzen des 11. Jahrhunderts in Nordeuropa », *Acta archaelogica academiae scientiarum Hungariae*, tome 19 (1967), n° 1-2, pp. 175-200, et Adrien Quéret-Podesta, « Les monnaies de saint Etienne de Hongrie dans l'espace baltique » Alban Gautier, Stéphane Lebecq, Sébastien Rossignol (dir.), *De la Mer du Nord à la Mer Baltique. Contacts, communication, commerce au Moyen Âge*, en préparation.

[72] Voir Stanisław Suchodolski, « Najdawniejsze monety polskie jako źródło dające poznać historii pierwszej monarchii » (les plus anciennes monnaies polonaises en tant que source auxiliaire à la connaissance de l'histoire de la première monarchie), *Aetas media aetas moderna. Studia ofiarowane profesorowi Henrykowi Samsonowiczowi w siedemdziesiątą rocznicę urodzin* (Moyen Âge époque moderne. Etudes offertes au professeur Henryk Samsonowicz pour son soixante-dixième anniversaire), Varsovie, 2000, p. 307.

au XIème siècle en raison du développement du monnayage polonais, mais la circulation de monnaies identiques dans ces deux pays se remarque encore –bien que beaucoup plus ponctuellement- au bas Moyen Âge.

Les contacts économiques polono-hongrois se poursuivirent durant le haut Moyen Âge et touchèrent de nombreux domaines. Les sources diplomatiques prouvent ainsi qu'à la fin du XIIIème siècle et au début du XIVème siècle, de nombreux nobles étaient possessionnés des deux côtés de la frontière polono-hongroise[73], mais la relation de ces contacts prend parfois des formes plus inhabituelles, comme le prouve la légende de l'anneau de Kinga jeté dans une mine de sel en Hongrie et qui réapparait dans la mine de sel de Bochnia, en Petite Pologne. Malgré son aspect convenu et ses emprunts au célèbre *topos* hagiographique du bijou retrouvé miraculeusement, cet épisode contenu dans la *Vie de Kinga* évoque des faits réels, à savoir la découverte des mines de sel de Bochnia vers 1251, soit environ dix ans après le mariage de Kinga et de Boleslas le Chaste. Sachant que de telles mines existaient également depuis peu en Hongrie, on peut donc émettre l'hypothèse que cet épisode hagiographique suggère une participation possible de la princesse hongroise Kinga -ou de sa suite- au développement des mines de sel en Pologne.

Au bas Moyen Âge, les contacts économiques entre la Pologne et la Hongrie se renforcèrent encore, grâce notamment au rapprochement sur le plan politique[74]. Sans étudier dans le détail cette intensification des contacts économiques, il convient de souligner qu'elle est particulièrement visible dans les sources diplomatiques: la convention commerciale conclue entre Cracovie et Košice en 1394 est ainsi un bon exemple de ce phénomène[75].

A l'instar des contacts politiques et économiques, les contacts polono-hongrois dans le domaine religieux débutent dès la naissance de ces deux pays et les exemples de personnalités ecclésiastiques voyageant tour à tour dans ces deux pays sont en effet nombreux dès l'an 1000. Le premier cas connu est évidemment celui de saint Adalbert, qui séjourna en Hongrie avant de se rendre en Pologne, puis en Prusse, où il connut le martyr. Brun de Querfurt suivit son exemple, séjournant notamment aux confins de la Hongrie[76] pour évangéliser les Petchénègues, avant de subir à son tour le martyr au-delà

[73] Voir par exemple dans Stanisław A. Sroka, *Dokumenty polskie z archiwów dawnego królestwa Węgier* (Documents polonais des archives de l'ancien royaume de Hongrie), Tome 1 (Jusqu'en 1450), Cracovie, 1998.
[74] Voir ainsi, Jacek S. Matuszewski, « La signification des privilèges fiscaux de Louis de Hongrie en Pologne », *Acta Poloniae Historica,* LI, 1985.
[75] Voir Stanisław A. Sroka, *op. cit.*, document n° 26, pp. 34-35, se reporter également à l'examen des sources, pp. 135-136 au ch. 5, note n° 245, p. 379 et au ch. 7, p. 405.
[76] Brun de Querfurt mentionne également la christianisation des Hongrois noirs dans sa célèbre lettre à Henri II: *Epistola Brunonis ad Heinricum Regem,* Jadwiga Karwasińska (éd.), *Monumenta Poloniae*

des confins orientaux de la Pologne[77]. Parmi les disciples de saint Adalbert, on peut également citer l'exemple de l'énigmatique Asric-Anastase, qui selon certains chercheurs fut abbé d'un monastère dédié à sainte Marie en Pologne avant de devenir archevêque d'Esztergom[78] (selon certains chercheurs hongrois, le terme hongrois signifiant évêque, *érsek*, viendrait de son nom), et auquel l'hagiographie hongroise confère un rôle prépondérant dans l'épisode dit « de la sainte Couronne »[79]. Cependant, le premier exemple de contact ecclésiastique interne à la Pologne et la Hongrie est sans doute la venue en Hongrie de l'ermite polonais André Świerard[80]. Par la suite, ces contacts continuèrent et la circulation de personnalités ecclésiastiques fut favorisée -bien que cela ne soit évidemment pas spécifique aux deux pays étudiés- par la présence des mêmes congrégations monacales; la position analogue des deux pays dans le camp de la Papauté durant la querelle des Investitures et l'existence au début du haut Moyen Âge d'un légat pontifical commun contribuèrent également à créer des conditions favorables à l'établissement de contacts fréquents dans le domaine religieux. La circulation de personnes ecclésiastiques s'intensifia au treizième siècle avec l'augmentation de la fréquence des mariages dynastiques, les princesses arrivant à la cour de leur mari étant toujours accompagnées d'une suite comprenant plusieurs ecclésiastiques dont le chapelain de la princesse. Les contacts ecclésiastiques demeurèrent d'ailleurs assez soutenus aux XIVème et XVème siècles, ce dont témoigne notamment le fait que deux des frères de la première épouse polonaise de Charles Robert occupèrent respectivement les charges d'évêque de Veszprém et d'archevêque d'Esztergom[81], ou encore le nombre important de clercs polonais dans les chapitres collégiaux et cathédraux de Hongrie[82].

---

*Historica Nova Serie*, tome IV, cahier 3, Varsovie 1973. Les Hongrois noirs étaient une peuplade païenne située en Hongrie méridionale, mais les chercheurs sont partagés quant à leur identification (il pourrait notamment s'agir de Sicules ou de Kabares). Voir Sándor László Tóth, « Fekete magyarok » (Les Hongrois noirs), Gyula Kristó, Pál Engel, Férenc Makk (dir.), *Korai magyar történeti lexicon 9-14 századi*, (dictionnaire d'histoire hongroise précoce IXème-XIVème siècles) Budapest 1994, p. 218.

[77] Voir Darius Baronas, « The year 1009: St Bruno of Querfurt between Poland and Rus », *Journal of Medieval History* n°34, 2008, pp. 1-22.

[78] Voir l'examen des sources p. 124 et le ch. 1, pp. 182-183. Lire également Adorjan Divéky, « Magyar-lengyel egyházi kapcsolatok… ».

[79] Voir ch. 1, pp. 182-185.

[80] Voir ch. 1, pp. 180-182 et Adorjan Divéky, « Magyar-lengyel egyházi kapcsolatok… ».

[81] Voir ch. 5, p. 361, note n° 153. Se reporter aussi à Stanisław A. Sroka, « Egy lengyel származású főpap a 14 századi Magyarországon. Boleszló esztergomi érsek (1321-1328) » (Un prélat d'origine polonaise dans la Hongrie du XIVème siècle. L'archevêque d'Esztergom Boleslas[1321-1328]) *Aetas*, 1994, n°1, pp. 89-101.

[82] Voir par exemple Stanisław A. Sroka, « Węgierskie beneficje polskich i śląskich duchownych w XIV- I połowie XV wieku » (Les bénéfices hongrois des clercs polonais et silésiens au XIVème siècle et durant la première moitié du XVème siècle), *Nasza przeszłość* (Notre passé), n° 85, 1996. Le lecteur germanophone se reportera à Stanisław A. Sroka, « Polen auf Bischofsstühlen in Ungarn zur Zeit Sigismunds von Luxembourg » (La Pologne sur les sièges épiscopaux en Hongrie au temps de Sigismond de Luxembourg), Tilmann Schmidt, Péter Gunst, (dir.), *Das Zeitalter König Sigismunds* (L'époque du roi Sigismond), Debrecen, 2000, pp. 173-180 ou bien à Tamás Fedeles, « Ausländer in den ungarischen Dom- und Stiftkapiteln während des Spätmittelalters (1301-1526) » (Les étrangers dans les chapitres cathédraux et

Certains de ces clercs séjournèrent même à la cour royale[83], et Marcin (Martin) Bylica, ancien professeur d'astronomie à l'Université de Cracovie, devint même l'astrologue de Matthias Corvin[84].

Les contacts religieux polono-hongrois ne se limitèrent cependant pas à la circulation de moines et de dignitaires religieux ou à une politique religieuse semblable, mais concernèrent également le culte des saints. Le développement du culte d'un saint d'un pays à l'autre résulte en effet en grande partie de la circulation des personnalités ecclésiastiques, elle-même favorisée par les analogies dans la politique religieuse de la Pologne et de la Hongrie. Sans nous livrer ici à une présentation approfondie des contacts polono-hongrois dans le domaine du culte des saints, rappelons l'existence de plusieurs cultes communs, comme ceux de saint Adalbert et de saint André Świerard, et surtout l'introduction en Pologne aux XIIIème et XIVème siècles du culte de certains saints issus de la maison des Árpáds, comme par exemple saint Emeric[85].

Pour conclure cette évocation des différents contacts polono-hongrois, il nous parait utile de dire quelques mots des contacts culturels, qui se caractérisent par une grande intensité et prennent les formes les plus diverses[86]. Parmi les domaines les plus représentatifs, on peut ainsi citer le cas des contacts dans la sphère juridique, dont l'existence est attestée dès le haut Moyen Âge par l'apparition de termes juridiques hongrois dans les chroniques de *Gallus Anonymus* et de Vincent Kadłubek[87]. Le meilleur exemple de contact dans ce domaine provient toutefois du bas Moyen Âge, puisqu'il s'agit du privilège de Košice accordé par Louis d'Anjou à la noblesse polonaise en 1374, et dont l'étude occupe une place non négligeable dans la recherche médiévistique des deux pays. Les spécialistes hongrois cherchèrent ainsi à établir le rôle des grands privilèges hongrois médiévaux, notamment de la Bulle d'Or émise en 1222 par André II, dans la création de ce texte[88] et

---

collégiaux hongrois durant le bas Moyen Âge[1301-1526]), *Specimina nova. Pars prima. Sectio medievalis* (études nouvelles. Première partie. Section médiévale), n° IV, Pécs, 2007, pp. 73-100.

[83]Tamás Fedeles, « Ausländer in den ungarischen Dom- und Stiftkapiteln…» pp. 87-89.

[84] Consulter par exemple Darin Hayton, « Martin Bylica at the Court of Matthias Corvinus: Astrology and Politics in Renaissance Hungary », (Marcin Bylica à la cour de Matthias: astrologie et politique dans la Hongrie de la Renaissance.), *Centaurus*, volume 49, n° 3, 2007, pp. 185-198. La bonne réputation des astronomes cracoviens à ce sujet est également évoquée par Antonio Bonfini (*A coniectoribus et astrologis, quibus referta Cracovia est.*); voir notamment Mieczysław Markowski, « Krakowska szkoła międzynarodowego nauczania astronomii » (L'école cracovienne d'enseignement international de l'astronomie), Teresa Michałowska (dir.), *Septem artes wkształtowaniu kultury umysłowej w Polsce średniowiecznej. Wybrane zagadenienia.* (Les sept arts libéraux dans la formation de la culture intellectuelle en Pologne médiévale. Problèmes choisis.), Wrocław, 2007, p. 96.

[85] Voir ch. 5, pp. 338-341.

[86] On peut notamment citer l'existence d'une influence hongroise dans l'héraldique polonaise: voir par exemple Adam Heymowski, « les meubles hongrois dans l'héraldique polonaise », CIGH, 1988, n° 19, pp. 221-237.

[87] Voir ch. 1, pp. 153-154 et 179.

[88] Adorjan Divéky ainsi se prononce pour une grande influence des sources hongroises: voir Adorjan Divéky, *Pochodzenie węgierskiej złotej bulli i jej wpływ na prawo polskie* (L'origine de la Bulle d'Or

Adorjan Divéky utilisa ce document pour tenter de démontrer l'influence du droit hongrois sur le système juridique polonais du bas Moyen Âge et du début de l'époque moderne[89]. La discussion sur le privilège de Košice ne se limite toutefois pas à la question de sa filiation et de son impact sur le droit polonais puisque ce document est également utilisé par les chercheurs afin d'analyser le rôle joué par Louis d'Anjou dans le développement du système fiscal polonais au Moyen Âge[90].

Outre la sphère juridique, le domaine historiographique occupe également une place non négligeable parmi les contacts culturels. Sans développer ici ce domaine, qui constitue la moelle de la présente étude, il nous parait utile de mentionner dès à présent les deux exemples très représentatifs que sont le cas de *Gallus Anonymus*, auteur de la première chronique médiévale consacrée à la Pologne et dont l'excellente connaissance de la Hongrie transparait aisément à la lecture de son œuvre[91], et celui de la *Chronique hungaro-polonaise*, dont le titre prouve à lui seul l'importance de cette source dans l'étude des contacts culturels polono-hongrois à l'époque médiévale[92].

## IV

Ainsi que nous venons de le voir, les contacts polono-hongrois étaient très intenses et variés dès les premiers siècles de l'existence de ces deux pays; ils firent bien évidemment l'objet d'une attention soutenue de la part des chercheurs, qui privilégièrent cependant

---

hongroise et son influence sur le droit polonais), Cracovie, 1938), tandis que Dániel Bagi défend la position antagoniste; voir notamment Dániel Bagi, « Wpływy i znaczenie szlachty polskiej i węgierskiej pod koniec XIV wieku. Próba porównania przywileju budzińskiego z 1355 r. z przywilejem koszyckim z 1374 r. w świetle potwierdzenia złotej bulli z 1351 ». (Influences et signification de la noblesse polonaise et hongroise à la fin du XIVème siècle. Essai de comparaison du privilège de Buda de 1355 avec le privilège de Košice de 1374 à la lumière de la confirmation de la bulle d'or de 1351. Jerzy Wyrozumski (dir.), *Polska i Węgry w kulturze i cywilizacji europejskiej* (La Pologne et la Hongrie dans la culture et la civilisation européenne), Cracovie, 1997 et surtout Dániel Bagi, « Die Quellen des Kaschauer Privilegs » (Les sources du privilège de Košice), *Specimina nova. Pars prima. Sectio medievalis* (Études nouvelles. Première partie. Section médiévale), n° II, Pécs, 2003.

[89] Adorjan Divéky, *Idem* note précédente.

[90] Jacek S. Matuszewski se prononce par exemple pour un rôle important de Louis d'Anjou dans la réforme du système fiscal polonais médiéval; voir Jacek S. Matuszewski, *Polityka prywilejowa i podatkowa Ludwika Andegaweńskiego w Polsce* (La politique de privilèges et d'impôts de Louis d'Anjou en Pologne), Łódź, 1982. Pour les lecteurs non polonophones, voir Jacek S. Matuszewski, « La signification des privilèges fiscaux de Louis de Hongrie en Pologne », *Acta Poloniae Historica*, LI, 1985. En revanche, le chercheur hongrois Dániel Bagi tend à minimiser le rôle joué par ce souverain dans ce domaine; voir par exemple Dániel Bagi, « Zur Frage des von Ludwig von Anjou in Polen eingeführten ständigen Steuersystems im Kaschauer Privileg 1374 » (sur la question du système d'impôts permanent introduit en Pologne par Louis d'Anjou dans le privilège de Košice en 1374), *Specimina nova universitatis Quinqueecclesiensis. Sectio medievalis* (Études nouvelles de l'Université de Pécs), n° XII, Pécs, 1996.

[91] Voir l'examen des sources, en particulier p. 84 et ch. 1, pp. 152-155.

[92] Se reporter à l'examen des sources, pp. 107-109 et au ch. 2, en particulier sous partie A/ 1 et B/ 1.

largement l'étude des relations politiques entre les deux pays[93]. La démarche de la présente étude est quelque peu différente, puisque les deux centres d'intérêt de notre travail de recherche sont la représentation des plus anciens contacts de ce type entre ces deux pays dans l'historiographie depuis le haut Moyen Âge et la construction de l'idée d'amitié polono-hongroise.

Notre premier grand axe de réflexion concernera donc la nature de la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises au haut Moyen Âge dans l'historiographie des pays concernés, (mais aussi de leurs voisins étrangers), des premiers siècles du Moyen Âge jusqu'à nos jours. Afin de proposer une réponse structurée et probante à cette question, il nous paraît indispensable de distinguer plusieurs interrogations à l'intérieur de cette grande problématique. La première concerne la genèse de cette représentation, qui, dans l'historiographie polonaise, s'avère majoritairement positive, tandis que la vision proposée par les sources médiévales hongroises est beaucoup plus nuancée. Afin de mieux cerner la genèse de ces deux traditions et d'expliquer cette différence de perception, nous étudierons les conditions de leur naissance, notamment le contexte politique dominant dans chacun des deux pays concernés, et analyserons en détail les grandes caractéristiques et les principaux épisodes typiques de la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans leur historiographie respective au « haut Moyen Âge » centro-européen. La seconde interrogation portera sur l'existence de limites à cette représentation: la plus importante est constituée par le fait que la représentation positive présente dans les sources polonaises ne trouve qu'un faible écho en Hongrie, mais il en existe d'autres, comme par exemple l'absence de mention d'une alliance traditionnelle entre la Pologne et la Hongrie dans l'historiographie des pays voisins. Nous essaierons donc de dessiner précisément les limites de cette représentation positive et d'en préciser les causes, qui sont de natures diverses. Enfin, la troisième grande interrogation se rapporte à l'évolution de cette représentation dans l'historiographie polonaise et hongroise depuis le bas Moyen Âge jusqu'à nos jours, que nous nous efforcerons d'analyser et de décrypter. Nous nous interrogerons ainsi sur la genèse et la signification des changements survenus dans l'historiographie polonaise bas-médiévale et moderne et chercherons également dans le même temps à expliquer les raisons de la très grande stabilité de la représentation des plus anciennes relations entre la Pologne et la Hongrie dans la production historiographique hongroise de ces deux périodes. Nous questionnerons enfin les liens existants entre la vision des contacts polono-hongrois dans l'historiographie médiévale et moderne et l'étude de ces contacts dans la recherche historique, à travers l'examen du traitement de certains motifs issus de la représentation traditionnelle dans la littérature scientifique.

[93] Voir le résumé de l'histoire de la recherche sur le sujet pp. 35-37.

La question de la construction de la notion d'amitié polono-hongroise sera quant à elle subdivisée en deux interrogations principales. La première d'entre elles est liée à la question de l'existence ou non de la notion d'amitié polono-hongroise au temps des Piasts et des Árpáds. En effet, des mentions prônant le maintien de bonnes relations entre les deux pays apparaissent dans plusieurs sources narratives rédigées durant cette période et nous les analyserons donc de manière approfondie afin de déterminer si la naissance de l'idée d'amitié polono-hongroise a lieu dès cette époque. La seconde interrogation concerne le rôle de la vision des relations polono-hongroises par les plus anciennes sources narratives dans la création du mythe de l'amitié entre ces deux pays à l'époque contemporaine[94]. La recherche de l'existence d'une éventuelle influence de la vision haut-médiévale sur la construction de ce mythe sera opérée à l'aide d'une analyse des composantes de la représentation de l'amitié polonaise depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours. Une telle analyse nous permettra donc de répondre à la question de l'existence ou non d'un tel lien, et le cas échéant, d'en préciser la nature: nous nous efforcerons donc de déterminer s'il existe une forme de continuité chronologique entre la représentation haut-médiévale de l'amitié polono-hongroise et son équivalent contemporain, ou bien si l'essor de la notion d'amitié à partir du XIXème siècle constitue une forme de « renaissance » d'une idée oubliée.

La problématique de notre étude désormais établie, il nous faut désormais en fixer le cadre chronologique et géographique. Il convient à cette occasion de souligner la nature double du cadre chronologique, qui est la conséquence du caractère historiographique de notre étude: en effet, nous devons tout d'abord déterminer les limites des « plus anciennes relations polono-hongroises » telles que nous souhaitons les étudier, puis les limites de la période pour laquelle nous observerons leur représentation dans l'historiographie.

En ce qui concerne les limites chronologiques des plus anciennes relations polono-hongroises, elles correspondent sensiblement à la période du haut Moyen Âge (dans sa définition appliquée à l'Europe centrale). Le début de cette période est bien évidemment marqué par la naissance de ces deux états, dont le processus de création débute durant le dernier tiers du dixième siècle, qui est notamment jalonné par le baptême des deux premiers souverains (966 pour Mieszko, 973 pour Géza). La fin de cette période est un peu plus compliquée à déterminer: dans son étude sur le sujet[95], le médiéviste polonais Ryszard Grzesik choisit comme borne chronologique l'année 1320, qui voit le mariage du roi Anjou de Hongrie Charles Robert avec Elizabeth, fille du roi de Pologne Władysław Łokkietek. On peut toutefois envisager de prolonger cette période jusqu'au

[94] Voir ch. 8, *passim*.
[95] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów we wzajemnej opinii (do 1320 roku)* (La Pologne des Piasts et la Hongrie des Árpáds dans leur opinion mutuelle [jusqu'à l'année 1320]), Varsovie, 2003.

traité de Visegrad en 1335, ou encore jusqu'au pacte entre Louis d'Anjou et Casimir le Grand conclu dans les années 1350 et qui proclamait qu'en cas de décès sans héritier d'un des deux souverains, l'autre hériterait de son royaume, voire même à l'union personnelle en 1370. *A contrario*, on peut également choisir de fixer cette limite en 1301, date de la mort du dernier roi Árpád, André III.

Le fait de fixer notre *terminus ante quem* vers le premier tiers du XIVème siècle nous paraît toutefois constituer la solution la plus avantageuse. En effet, ce choix permet d'étudier la perception du changement de dynastie en Hongrie par les Piasts tout en préservant l'unité présentée par les relations polono-hongroises au haut Moyen Âge, une période durant laquelle les mariages dynastiques ne furent pas rares, mais pendant laquelle la possibilité de l'union personnelle ne fut jamais réellement envisagée. Pour les raisons évoquées ici, il nous parait donc judicieux de définir la période des « plus anciennes relations polono-hongroises » comme la période s'étendant approximativement du début du dernier tiers du Xème siècle jusqu'à la fin du premier tiers du XIVème siècle.

La délimitation chronologique des bornes de l'étude historiographique s'avère moins complexe, dans la mesure où notre intention est d'étudier cette historiographie « du Moyen Âge à nos jours ». Par conséquent, nous ferons débuter notre analyse avec les sources –alors exclusivement étrangères- contemporaines de la naissance de ces deux pays, y incluant même une source rédigée au Xème siècle et décrivant les contacts entre les tribus magyares et les tribus slaves de Pologne méridionale peu avant l'émergence de la Pologne et de la Hongrie, et l'achèverons avec la mention des plus récents ouvrages de la littérature scientifique traitant de cette question (les plus récents travaux utilisés datent de 2009). Si la délimitation chronologique de cette période ne pose pas de problème particulier, sa grande étendue peut susciter des difficultés, qui nécessitent la création de subdivisions à l'intérieur de ce grand espace afin de conserver une certaine clarté et surtout une certaine précision d'analyse. Pour la présente étude, nous avons décidé de distinguer dans l'analyse de l'historiographie de notre sujet quatre grandes subdivisions chronologiques: l'historiographie du haut Moyen Âge, contemporaine des contacts analysés, l'historiographie bas-médiévale, de la fin du premier tiers du XIV siècle jusqu'à l'apparition des premières synthèses historiques à caractère humaniste à la fin du XVème siècle, l'historiographie moderne, des débuts de l'influence de la Renaissance dans l'historiographie jusqu'à l'apparition de l'histoire critique avec les travaux des érudits, que l'on peut dater approximativement pour l'Europe centrale de la seconde moitié du XVIIIème siècle, et l'historiographie contemporaine, c'est à dire l'ensemble de la production scientifique, de la seconde moitié du XVIIIème siècle à nos jours.

La présentation du cadre géographique de notre étude est également quelque peu problématique. La détermination des limites géographiques de l'espace nous intéressant est bien entendu assez aisée: il s'agit avant tout de la Pologne et de la Hongrie, ainsi que dans une moindre mesure, de leurs voisins occidentaux immédiats (Empire, Bohême, désormais Allemagne, Autriche et République tchèque) et, de manière marginale, de certains autres pays d'Europe (utilisation d'une source byzantine et d'une source aquitaine médiévale, mention des travaux de chercheurs français et anglais parmi l'étude de la littérature scientifique). La difficulté réside dans la signification réelle de ces termes géographiques: en effet, les changements de frontières, fréquents dans l'histoire de l'Europe centrale, en particulier à l'époque moderne et contemporaine, ne peuvent être occultés à l'intérieur du vaste cadre chronologique retenu et ces multiples bouleversements géographiques nécessitent une terminologie adaptée afin de préserver la clarté de notre propos. Nous nous efforcerons par conséquent d'employer essentiellement les termes géographiques en usage pour la période évoquée; c'est ainsi qu'il ne saura être question de « Slovaquie » qu'après 1993[96], même si nous pourrons être amenés à parler des Slovaques avant cette date. Cette adaptation de la terminologie concerne bien évidemment en premier chef la Hongrie, puisque le Royaume de Hongrie, depuis le haut Moyen Âge et jusqu'à la fin de la première Guerre Mondiale, comprenait en plus de la Hongrie actuelle l'ensemble de la Slovaquie, le tiers Nord-ouest de la Roumanie, la majeure partie de la Croatie, le Nord de la Serbie, les franges orientales des actuelles républiques de Slovénie et d'Autriche, ainsi que deux modestes territoires montagneux des Tatras, acquis par la Pologne. Cependant, ce problème de terminologie touche également la Pologne, surtout pendant la période de désintégration en duchés entre 1138 et 1295. Par ailleurs, bien que réunie à la couronne de Bohême à partir du bas Moyen Âge, la Silésie[97] sera évoquée dans l'étude de l'historiographie médiévale polonaise, dont la production silésienne constitue une branche à part entière, pour laquelle l'influence de la tradition polonaise avant 1138 et de la production historiographique du duché de Petite Pologne après cette date est bien visible et durable, y compris après le rattachement à la couronne de Bohême. Pour finir cette présentation des règles retenues pour la terminologie géographique, nous souhaitons donner quelques précisions sur les normes adoptées dans l'emploi des toponymes. Pour en faciliter la localisation, nous utiliserons toujours la forme employée dans la langue du pays où se trouve actuellement le lieu évoqué, sauf pour les lieux possédant un équivalent français répandu; c'est ainsi qu'on parlera de Cracovie, de Prague et de Varsovie, mais de Košice et de Lvi'v, et non pas de

[96] Pour la période courant du Xème siècle à 1918, on emploiera essentiellement le terme de « Haute Hongrie ».

[97] En polonais *Śląsk*, en allemand *Schlesien*. Le terme de Silésie désigne la région délimitée à l'Ouest par l'Oder, au Sud par la Tchéquie (une petite partie de la Silésie historique se trouve d'ailleurs actuellement dans ce pays), au Nord par la Grande Pologne et à l'est par la Petite Pologne, un peu à l'est de l'actuelle frontière tchéco-slovaque. La partie polonaise de la Silésie (environ 90% de la Silésie historique) est divisée en trois régions: Basse Silésie (*Dolny Śląsk*) autour de Wrocław, région d'Opole (*Województwo opolskie*) et Haute Silésie (*Górny Śląsk*), autour de Katowice.

Cassovie et de Léopol. Les autres formes des toponymes et des indications sur leur localisation seront par ailleurs données dans les notes de bas de page[98].

Le cadre chronologique et géographique de notre étude étant désormais fixé, il nous faut maintenant présenter en quelques mots notre corpus de sources médiévales et modernes[99]. Ce corpus se caractérise par une extrême variété, que ce soit le plan de la nature des sources, de leur origine géographique ou encore de leur provenance chronologique. Ainsi, les sources les plus anciennes datent du Xème siècle, tandis que les plus récentes furent rédigées au XVIIème siècle; en ce qui concerne l'origine géographique, les sources retenues proviennent bien évidemment en majorité de Hongrie et de Pologne, mais aussi de l'Empire, de la Bohème, de Rome, d'Aquitaine ou même de Byzance. Toutefois, c'est sans doute dans le domaine de la nature des sources qu'on peut observer la plus grande variété: on trouve ainsi une majorité de sources narratives, qu'il s'agisse de chroniques, d'annales ou de textes hagiographiques, mais aussi des « manuels de gouvernement » composés au haut Moyen Âge, une source épigraphique, ou encore plusieurs traités historiques rédigés à la période moderne. Enfin, on remarque également la présence de plusieurs sources diplomatiques et de quelques documents iconographiques. Malgré cette diversité chronologique, géographique, et de support, il convient de souligner la place prépondérante des sources narratives médiévales polonaises et hongroises, qui forment les deux tiers de notre corpus. Cette prédominance est bien évidemment due au fait que ces sources sont celles contenant le plus d'informations sur la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans l'historiographie: il s'agit ainsi du seul groupe de sources offrant des éléments permettant d'étudier à la fois la genèse, la structure, l'évolution et les limites de cette représentation. Parmi ces sources, certaines sont particulièrement précieuses: pour l'historiographie polonaise, on peut mentionner les chroniques de *Gallus Anonymus*, dont l'œuvre témoigne d'une grande connaissance de la Hongrie, en même temps qu'elle joua un rôle fondamental dans la représentation des contacts polono-hongrois dans l'historiographie polonaise haut-médiévale, et celle de Jan Długosz, qui propose une synthèse de cette représentation –enrichie d'éléments d'origine hongroise- dans l'historiographie polonaise de la fin du Moyen Âge. Les sources hongroises les plus précieuses sont tout d'abord la *Vie de saint Etienne* rédigée par l'évêque Hartvic, dans laquelle apparaît pour la première fois l'épisode dit « de la sainte couronne », mais aussi la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*, qui présente une vision détaillée de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois dans l'historiographie hongroise bas-médiévale et offre également des possibilités de reconstruction de cette représentation dans les chroniques hongroises disparues du « haut Moyen Âge » hongrois. Toutefois, la source la plus importante dans

[98] Une table de concordance des noms de lieux et une carte de localisation sont également disponibles en annexes (documents amovibles).
[99] Pour une présentation détaillée, voir l'examen des sources.

le cadre de notre étude demeure incontestablement la *Chronique hungaro-polonaise*, rédigée en Hongrie au début du XIIIème siècle, mais dont l'influence sur l'historiographie de ce pays fut inexistante, tandis que son rôle dans la transformation de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois dans l'historiographie médiévale polonaise fut considérable.

Cette relative modestie du corpus explique en partie l'intérêt moindre pour l'étude des relations polono-hongroises au haut Moyen Âge. En effet, si cette thématique fut très étudiée pour des périodes postérieures, comme le règne de Louis d'Anjou en Pologne ou encore le « printemps des peuples », l'étude des premiers contacts ne constituait bien souvent qu'un préambule, en particulier dans les travaux traitant des relations polono-hongroises à travers les siècles. La découverte de la *Chronique hungaro-polonaise* en 1811 marque toutefois le début d'une discussion longue et animée sur la genèse de cette source[100]: ce débat se caractérise notamment par la participation, aux côtés des médiévistes polonais et hongrois, d'un certain nombre de chercheurs issus d'autres pays (notamment d'Autriche, de France, d'Angleterre et de Slovaquie). L'étude des plus anciennes relations polono-hongroises et de leur représentation connut par la suite un certain renouveau dans les années 1920-1930. Ce nouvel essor, dû en grande partie aux bonnes relations des deux pays entre les deux guerres et marqué par une étroite coopération dans le domaine culturel, voit les chercheurs se concentrer sur l'étude des légendes concernant les premiers contacts polono-hongrois, comme par exemple le rôle du prince Emeric dans la fondation de l'abbaye polonaise de Łysa Góra[101], ou, dans une moindre mesure, la figure de la princesse Adélaïde. Durant cette période, les chercheurs ayant montré le plus d'intérêt pour cette thématique sont le Polonais Jan Dąbrowski et surtout le Hongrois Adorjan Divéky, dont l'abondante production, tant en langue polonaise qu'en langue hongroise, se caractérise souvent par une vision téléologique très prononcée[102]. Cet intérêt scientifique ne se dément pas après la Seconde Guerre mondiale et est au contraire matérialisé par l'apparition de grandes synthèses sur l'histoire commune des deux pays, ou bien sur l'histoire du pays « frère »[103]. Cette période est également marquée par la continuation de la recherche sur Adélaïde, qui prend un certain essor avec la parution d'une *Vita d'Adélaïde* en 1953[104], ainsi que sur les liens

[100] Voir en particulier ch. 7, pp. 416-426.
[101] Voir ch. 5, p. 338-341 et ch. 7, pp. 407-408.
[102] Voir notamment ch.7, pp. 407-408 et ch. 8, p. 453.
[103] Citons par exemple: Endre Kovács, *Magyarok és lengyelek a történelem sodrában* (les Hongrois et les Polonais dans le tourbillon de l'histoire), Budapest 1973 et Wacław Felczak, *Historia Węgier* (Histoire de la Hongrie), Wrocław, Varsovie, Cracovie 1966. Voir également ch. 7, pp. 409-410.
[104] Józef Widajewicz, « Rodowód Piastówny Adelajdy » (Arbre généalogique d'Adélaïde des Piasts), M. Makowski, J. S. Pietrzak, (trad.), *Przegląd Zachodni* (regard vers l'Ouest), n° 9, 1953, pp. 57-63. Voir aussi l'examen des sources, pp. 132-133 ainsi que ch. 6, pp. 390-391 et 7, pp. 421-422.

légendaires du prince Emeric avec la Pologne[105] et sur la *Chronique hungaro-polonaise*[106].

L'effondrement du bloc de l'Est ne ralentit pas davantage la recherche médiévistique sur les relations polono-hongroises, qui semble au contraire avoir gagné en dynamisme durant ces deux dernières décennies, comme le prouve notamment la parution de nouvelles synthèses et d'articles génériques[107]. Toutefois, les chercheurs travaillant spécifiquement sur l'étude de la représentation des relations polono-hongroises dans les sources médiévales sont assez peu nombreux –ce qui s'explique assez bien compte tenu de l'obstacle linguistique et de la modestie du corpus de sources-, mais leur production est conséquente: on peut citer par exemple coté hongrois l'ouvrage de Péter Király sur la représentation de la Hongrie dans les sources médiévales polonaises[108], ou bien les travaux de Dániel Bagi sur le privilège de Košice et, plus récemment, sur la vision de la Hongrie dans l'œuvre de *Gallus Anonymus*[109]. Pour la Pologne, le grand spécialiste actuel de ce sujet est le médiéviste de Poznań Ryszard Grzesik, dont la thèse de doctorat fut consacrée à la *Chronique hungaro-polonaise*[110], tandis que sa thèse d'habilitation traitait des contacts polono-hongrois au haut Moyen Âge dans les sources médiévales de ces deux pays[111], et nous utiliserons donc abondamment ces travaux dans la présente étude. Dans une moindre mesure, on peut également citer les recherches du spécialiste de Budapest László Tapolcai sur les mythes fondateurs de la Pologne[112], ou encore les travaux du médiéviste polonais Stanisław A. Śroka[113]. Enfin, le dynamisme de la

[105] Se reporter par exemple à Sarolta Tóth, *Magyar és Lengyel Imre-legendak* (Les légendes hongroises et polonaises concernant Emeric), Szeged, 1962.
[106] Voir en particulier Béla Karácsonyi, « Tanulmányok a magyar-lengyel krónikárol » (études sur la *Chronique hongaro-polonaise*), *Acta Historica Universitatis Szegedensis de Atila József nominatae. Acta Historica* (Actes historiques de l'université Attila József de Szeged. Actes historiques.), n° 16, 1964
[107] Parmi ces productions, on peut notamment citer: Jerzy Wyrozumski (dir.), *Polska i Węgry w kulturze i cywilizacji europejskiej* (La Pologne et la Hongrie dans la culture et la civilisation européenne), Cracovie, 1997, Jerzy Snopek, *Węgry. Zarys dziejów i kultury* (La Hongrie. Esquisse de l'histoire et de la culture) Varsovie 2002, Jerzy Wyrozumski « Phasen der polnisch-ungarischen Beziehungen (bis 1526) » et Gyula Kristó, « Les relations des Hongrois et des Polonais aux Xème-XIIème siècles d'après les sources», *Quaestiones Medii Aevi Novae* (Nouvelles questions autour du Moyen Âge) n° 7, 2002, pp. 127-143.
[108] Péter Király, *A lengyel kronikák, évkönyek és M. Miechow « Tractatus »-ának magyar vonatkozásai,* (les informations traitant des Hongrois dans les chroniques polonaises, les annales polonaises et les « *Traités »* de Maciej de Miechów), Nyíregyháza, 2004.
[109] Dániel Bagi, *Gallus Anonymus és Magyarország* (*Gallus Anonymus* et la Hongrie), Budapest, 2005. Sur la contribution de D. Bagi à l'étude du privilège de Košice, voir ci-dessus, notes n° 88 et 90.
[110] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska : z dziejów polsko-węgierskich kontaktów we średniowieczu* (La *Chronique hungaro-polonaise*: de l'histoire des contacts polono-hongrois au Moyen Âge), Varsovie, Poznań, 1999. Le mémoire de maîtrise de M. Grzesik était consacré aux origines hongroises de cette chronique: Voir Ryszard Grzesik, *The Hungarian roots of the Hungarian-Polish chronicle* (Les racines hongroises de la *Chronique hungaro-polonaise*), mémoire de maîtrise soutenu à l'Université d'Europe centrale de Budapest en 1994.
[111] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów we wzajemnej opinii (do 1320 roku)* (La Pologne des Piasts et la Hongrie des Árpáds dans leur opinion mutuelle [jusqu'à l'année 1320]), Varsovie, 2003.
[112] Voir ch. 7, pp. 412-413.
[113] *Idem* note précédente.

recherche se reflète également dans le domaine des traductions de sources médiévales: ainsi, Ryszard Grzesik a contribué à la traduction en langue polonaise des *Gesta du notaire anonyme*, tandis que Dániel Bagi a traduit en langue hongroise la *Chronique* de *Gallus Anonymus.*

Notre objet de recherche étant désormais bien défini, il nous faut enfin présenter en quelques mots la structure de la présente étude. Dans le but de familiariser le lecteur français avec les sources et les ouvrages utilisés ici, et souvent peu connus en France, la présente introduction sera tout d'abord suivie d'une liste des sources et des ouvrages consultés ainsi que d'un examen critique des sources, auquel succédera le développement de la dissertation. Afin de répondre de manière optimale aux interrogations formulées dans notre problématique, nous avons choisi de diviser ce dernier en deux grands « livres », mais il convient de préciser que ce découpage binaire ne correspond pas totalement à celui de la problématique. Le premier livre sera ainsi consacré à l'étude de la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans l'historiographie haut-médiévale et traitera donc de la genèse et des caractéristiques de cette représentation majoritairement positive ainsi que du fonctionnement de l'idée haut-médiévale d'amitié polono-hongroise, mais aussi des limites de cette représentation. Le second livre débutera quant à lui par une description détaillée de la transmission et de l'évolution de cette représentation du début du bas Moyen Âge à nos jours avant d'aborder le second axe de notre problématique, c'est-à-dire l'analyse du rôle joué par cette représentation dans la construction de la notion d'amitié polono-hongroise telle qu'elle existe de nos jours dans la culture de ces deux pays. Cette division induit donc une certaine disproportion de la place accordée à chacun des deux axes, mais celle-ci est à la fois logique et inévitable en raison de la nécessité de conduire une analyse détaillée et approfondie de l'évolution de la représentation haut-médiévale, dont l'étude est indispensable afin d'envisager l'examen du second axe.

En ce qui concerne la structure interne des deux livres, chacun d'entre eux sera divisé en quatre chapitres. Les deux premiers chapitres du premier livre seront logiquement consacrés à la genèse de la représentation, dont ils présentent le déroulement en respectant l'ordre chronologique. La césure retenue pour séparer ces deux chapitres est la première moitié du treizième siècle, qui voit la création de la *Chronique hungaro-polonaise* et sa diffusion en Pologne, où son impact sur l'historiographie médiévale fut considérable. Le troisième chapitre de cette partie sera quant à lui organisé de manière thématique et exposera les principaux éléments constitutifs de cette représentation au haut Moyen Âge. Enfin, le dernier chapitre de ce livre traitera des limites de la représentation positive et analysera successivement les mentions de conflits entre les deux pays et les disparités de la vision globale des contacts polono-hongrois dans l'historiographie haut-médiévale de la Pologne de la Hongrie et des pays voisins. Les

deux derniers chapitres de ce livre aborderont également la question de la nature et de la place accordée à la notion d'amitié polono-hongroise dans les sources de cette époque.

Ainsi que nous venons de l'annoncer, les trois premiers chapitres du second livre seront consacrés à l'étude de la transmission et de l'évolution de la représentation des premiers contacts polono-hongrois dans l'historiographie et chaque chapitre correspondra donc à une période définie: le premier traitera ainsi de l'historiographie bas-médiévale, le second de l'historiographie moderne depuis les premiers textes humanistes et le troisième de l'historiographie contemporaine depuis l'apparition de l'histoire critique[114]. Les deux premiers chapitres présenteront successivement l'historiographie polonaise et l'historiographie hongroise et exposeront également les grandes lignes du fonctionnement de l'idée d'amitié polono-hongroise durant ces deux périodes, tandis que le chapitre suivant sera pour sa part consacré à l'influence de la représentation haut-médiévale des premiers contacts entre les deux pays sur la littérature scientifique et intégrera à son analyse l'étude de la production des chercheurs issus des pays tiers, mais n'abordera pas l'examen de l'idée d'amitié polono-hongroise à l'époque contemporaine. En raison de son importance, cette question sera traitée dans le dernier chapitre, qui étudiera essentiellement ce phénomène à travers le problème du rôle de la représentation haut-médiévale des plus anciens contacts polono-hongrois et de la notion d'amitié entre ces deux pays à cette période dans la construction de la vision de l'amitié polono-hongroise à l'époque contemporaine. Ces chapitres seront évidemment suivis –tout comme les deux livres- d'une rapide conclusion récapitulative, ainsi que d'une conclusion générale; enfin, l'étude se termine par un résumé substantiel en langue hongroise et plusieurs annexes explicatives.

[114] Voir également pp. 32-33.

# Présentation détaillée des sources et de la bibliographie

# SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

## I/ Sources manuscrites:

- *Annales hunniques du Formularium de Somogyvár*: *Formularium* de Somogyvár, (Bibliothèque Bolyai, Târgu Mureş, Ms. 374), feuillets 262 *r*°-263 *v*°.

- *Convention commerciale entre Cracovie et Košice en 1394*: Košice, Archiv Mesta (Archives de la Ville), D. (*Depositorium*), n°1.

## II/Sources écrites éditées:

II, A/ Annales polonaises:

- *Anciennes annales de Sainte Croix*: « Annales cracovienses vetusti » (*Anciennes annales de la sainte Croix*), Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *Monumenta Germaniae Historica*, série *Scriptores,* tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 577-578.

- *Annales brèves de Cracovie*: « Annales cracovienses breves », Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores,* tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 663-666.

- *Annales compilées de Silésie* : « Annales Silesiaci compilati », Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores,* tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 536-540; « Annales Silesiaci compilati », Mieczysław Błażowski (éd.), *Monumenta Poloniae Historica*, tome III, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1878, pp. 657-679.

- *Annales de Cracovie*: « Annales Cracovienses compilati», Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores,* tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 582-606.

- *Annales de Grande Pologne*: « Rocznik tzw. wielkopolski », Zofia Kozłowska Budkowska (éd.), *M.P.H., Seria Nova,* tome 5, Varsovie, 1978, pp. 223-227.

- *Annales de Kamieniec*: « Annales Kamenzenses », Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores,* tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.) Hanovre, 1866, pp. 580-582; « Rocznik Kamieniecki », August Bielowski (éd.), *M.P.H.*, tome II, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1872, pp. 776-778.

- *Annales de Miechów*: « Annales Mechovienses », Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores,* tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 666-677.

- *Annales de Sędziwoj*: « Annales Sendivogii », Max Perlbach (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores,* tome XXIX, Georg Heinrich Pertz (dir.) Hanovre, 1892, pp. 424-430; « Rocznik Sędziwoja », August Bielowski (éd.), *M.P.H.*, tome II, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1872, pp. 871-880.

- *Annales des cisterciens d'Henryków*: « Annales Cisterciensium in Henrichow », Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores,* tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 543-546; « Rocznik cystersów henrykowskich », August Bielowski (éd.), *M.P.H.*, tome III August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1878, pp. 700-704.

- *Annales Krasiński*: « Rocznik Krasińskich », August Bielowski (éd.), *M.P.H.*, tome III, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1878, pp. 127-133.

- *Annales du chapitre de Cracovie:* « Annales capituli Cracoviensis », Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores*, tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 582-607.

- *Annales du chapitre de Poznań*: « Annales capituli Posnaniensis », Max Perlbach (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores*, tome XXIX, Oswald Holder-Egger (dir.), Hanovre, 1892, pp. 431-469.

- *Grandes annales compilées de Petite Pologne*: « Annales Polonorum », Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores*, tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 609-663. (Le texte 1 correspond aux *Annales de Traska*, le texte 2 aux *Annales de Gesseln*, le texte 3 aux *Annales Kuropatnicki*, le texte 3 a aux *Annales de Dąbrówka*, et le texte 4 aux *Annales de Pierre de Szamotuł*).

- *Nouvelles annales de Sainte Croix*: « Annales Sanctae Crucis Polonici », Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores*, tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 677-687; « Rocznik świętokrzyski », Anna Rutkowska-Płachcińska, *M.P.H., seria nova*, tome 12, Cracovie, 1996.

II, B/ Chroniques polonaises:

- *Chronique de Dzierzwa* (ou de *Mierzwa*): « Mierzwy Kronika », August Bielowski (éd.), *M.P.H.*, tome II, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1872, pp. 145-190.

- *Chronique de Grande Pologne*: « Kronika wielkopolska», Brygida Kürbis (éd.), *M.P.H., Seria nova*, tome 8, Varsovie, 1970.

- *Chronique des princes polonais*: « Kronika książąt polskich », Zygmunt Węclewski (éd.), *M.P.H.*, tome III, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1878, pp. 423-578.

- *Chronique polono-silésienne*: « Chronicon Polono-Silesiacum », Wilhelm Arndt (éd.), *M.G.H.*, série *Scriptores*, tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 553-570; *Kronika polska*, Ludwik Ćwikliński (éd.), *M.P.H.*, tome III, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1878, pp. 578-656.

- *Gallus Anonymus, Chronique*: *Galli Anonymi Chronicae et Gesta ducum sive principum Polonorum*, Karol Maleczyński (éd.), *M.P.H. series nova*, tome 2, Cracovie, 1952; *Gallus Anonymus, Chronica et Gesta ducum sive principum Polonorum*, Paul Wendell Knoll, Frank Schaer (éd.), Budapest, 2003 (édition bilingue latin-anglais).

- Jan Długosz, *Annales ou chroniques du célèbre Royaume de Pologne*: *Iohannes Dlugossi Annales seu Cronicae incliti Regni Poloniae*, Jan Dąbrowski et Wanda Semkowicz-Zaremba (éd.), puis Danuta Turkowka (éd.) et *alii*, livres 1 à 9, Varsovie, 1964-1978.

- Maitre Vincent dit *Kadłubek*, *Chronique*: « Magistri Vincentii Chronicon Polonorum. Mistrza Wincentego Kronika polska », August Bielowski (éd.), *M.P.H.*, tome II, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1872, pp. 191-453. Traduction en langue polonaise: *Kronika mistrza Wincentego Kadłubka*, Brygida Kürbis, Wrocław, 1996.

-Martin d'Opava, *Chronique des papes et des empereurs*: « Martini Opaviensis Chronicon pontificum et imperatorum », Ludwig Weiland (éd.), *M.G.H.*, série *Scriptores,* tome XXII, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre 1872, pp. 377-482.

II, C/ Sources hagiographiques polonaises, hagiographie de saint Adalbert et sources écclésiastiques polonaises:

- *Catalogue des évêques de Cracovie*: « Catalogus episcoporum Cracoviensum », Wilhelm Arndt, Richard Röppel (éd.), *M. G. H., série Scriptores,* tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre 1866, p. 608.

- Légende *« tempore illo »* (En ces temps-là): *M.G.H.*, série *Scriptores,* Max Perlbach (éd.), *M.G.H. Scriptores,* tome XV(2), Berlin, 1888.

- *Miracles de saint Adalbert*: «Miracula sancti Adalberti», Wojciech Kętrzyński (éd.), *M.P.H.,* tome IV, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1884, pp. 221-238.

- *Passion de Tegernsee*: *Passio Sancti Adalberti martiris,* Georg Waitz (éd.), *M.G.H.,* série *Scriptores,* tome XV(2), Berlin, 1888.

- *Vie d'Adélaïde*: « Żywot Błogosłowionej Włodzisławy-Adelajdy, księżnicki polskiej, pani Węgier ». (Vie de la Bienheureuse Włodzisława-Adélaïde, princesse de Pologne et souveraine de Hongrie), M. Makowski, J. S. Pietrzak, (trad.), texte publié par Józef Widajewicz, « Rodowód Piastówny Adelajdy » (Arbre généalogique d'Adélaïde des Piasts), *Przegląd Zachodni* (regard vers l'Ouest), n° 9, 1953, pp. 59-60.

- *Vie de Kinga*: « *Vita et Miracula sanctae Kyngae ducissae Cracoviensis*», Wojciech Kętrzyński (éd.), *M.P.H.,* tome IV, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1884, pp. 662-744.

- *Vie de saint Adalbert par Brun de Querfurt*: *Sancti Adalberti Pragensis episcopi et martyris vita altera* (Seconde vie de Saint Adalbert évêque de Prague et martyr*),* Georg Waitz (éd.) *M.G.H.*, série *Scriptores,* tome IV, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1841.

- *Vies de saint Stanislas*: « Vita sancti Stansislai (Vita maior) », Wojciech Kętrzyński (éd.), *M.P.H.,* tome IV, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1884, pp. 319-438; « Vita sancti Stansislai (Vita minor) », *idem,* pp. 238-285.

- *Vie de Salomé*: « *Vita sanctae Salomeae reginae Haliciensis auctore Stanislao Franciscano* », Wojciech Kętrzyński (éd.), *M.P.H.*, tome IV, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1884, pp. 770-796.

II, D/ Autres sources médiévales polonaises:

- Brygida Kürbis (éd.). « Epitafium Bolesława Chrobrego. Analiza literacka i historyczna » (L'épitaphe de Boleslas le Vaillant. Analyse littéraire et historique), *Na progach historii* (Aux seuils de l'histoire) Poznań 2001, t. II, pp. 243-282.

- *Średniowieczna poezja łacińska w Polsce* (La poésie latine médiévale en Pologne), Wrocław 2007.

II, E/ Traités historiques polonais de l'époque moderne :

- Martin (Marcin) Bielski *Kronika polska* (chronique polonaise), 1555.

- Martin (Marcin) Bielski *Kronika wszystkiego świata* (chronique du monde entier) 1551, rééditée en 1564.

- Mathias (Maciej) de Miechów, *Chronica Polonorum* (Chronique des Polonais), Cracovie, 1521.

- Mathias (Maciej) de Miechów, *Traité sur les deux Sarmaties,* Tadeusz Bienkowski (éd.), Wrocław, Varsovie, Gdańsk et Cracovie, 1972.

- Stanisław Krzystanowicz, *Respublica sive status regni Poloniae, Lituaniae, Prussiae, Livoniae* (La république, ou l'état du royaume de Pologne, de Lituanie, de Prusse et de Livonie), Leiden (Leyden), 1627 (comprend plusieurs ouvrages rédigés aux XVIème et XVIIème siècles).

II, F/ Annales hongroises:

- *Annales Posonienses* (Annales de Pozsony, c'est-à-dire de Bratislava): «Annales Posonienses», Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores*, tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 571-573; « Annales Posonienses », Imre Madzsar (éd.), *Scriptores Rerum Hungaricarum*, tome I, pp. 121-127.

II, G/ Chroniques hongroises médiévales et du début de l'époque moderne:

- *Chronicon Monacense* (Chronique de Munich): « Chronicon Monacense », Sándor Domanovszky, (éd.), *S. R. H.*, tome II, pp. 53-86.

- *Chronicon Posoniense* (Chronique de Bratislava): *«* Chronicon Posoniense *»*, Sándor Domanovszky (éd.), *S.R.H.*, tome II, pp. 7-51.

- Chroniques d'Henri de Mügeln: « Chronicon Henrici de Mügeln germanice conscripto » (Chronique d'Henri de Mügeln en langue allemande), Jenő Travnik (éd.), *S. R. H.*, tome II, pp. 87-223; « Chronicon rhytmicum Henrici de Mügeln » (Chronique rimée d'Henri de Mügeln), Sándor Domanovszky (éd.), *S. R. H.*, tome II, pp. 225-272.

- *Chronique en langue allemande de Spišska Sobota*: « Chronicon, quod in Monte Georgii conservatur », Béla Pukánsky, (éd.), *S. R. H.*, tome II, pp. 273-287.

- *Chronique hungaro-polonaise*: « Chronicon hungaro-polonicum », József Déer (éd.), *S. R. H.*, tome II, pp. 289-320.

- *Chroniques de Zagreb et de Nagyvárad*: « Chronicon Zagrabiense cum textu Chronici varadiensis collatum *»*, Imre Szentpétery (éd), *S. R. H.*, tome I, pp. 195-215.

- *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*: « Chronici Hungarici Compositio saeculi XIV *»*, Sándor Domanovszky, (éd.), *S. R. H.*, tome I, pp. 217-505; pour la *Chronique illustrée*: *Die ungarische Bilderchronik* (la Chronique illustrée hongroise), Tibor Kardos, (éd.), Budapest, 1961.

- *Gesta du notaire anonyme*: *Die Gesta Hungarorum des anonymen Notars*, László Veszprémy et Gabriel Silagi (éd.), Sigmaringen, 1991 (édition bilingue latin-allemand).

- *Groupe de la Chronique de Knauz*: « Chronicon Knauzianum et chronica minora eadem coniucta », Emma Bartoniek (éd.), *S. R. H.*, tome II, p. 321-345.

- János Thuróczy, *Chronique*: Johannes de Thurocz, *Chronica Hungarorum*, Gyula Kristó, Erzsébet Gálantai (éd.), Budapest, 1985.

- Simon de Kéza, *Gesta Hungarorum*: Simon of Kéza, *Gesta Hungarorum-The deeds of the Hungarians*, Frank Schaer, László Veszprémy (éd.), Budapest, 1999 (édition bilingue latin-anglais).

II, H/ Sources hagiographiques hongroises:

- *Légende de saint Emeric*: « Legenda Sancti Emerici ducis », Emma Bartoniek (éd.), *S. R. H.*, tome II, pp. 441-460.

- Légendes mineure et majeure de saint Gérard: « Legenda Sancti Gerhardi episcopi », Imre Madzsar (éd.), *S.R.H.*, tome II, Budapest, 1999, pp. 461-506.

- *Légendes de saint Etienne de Hongrie* : « Legenda Sancti Stephani Regis major et minor atque legenda ab Hartvico episopo conscripta » Emma Bartoniek (éd.), *S.R.H.* tome II, pp. 365-440.

- *Vie de saint André Świerard* : « Vita sanctorum heremitarum Zoerardi confessoris et Benedicti martiris a beato Mauro episcopo Quinecclesiatensi descripta conscripto », Imre Madzsar (éd.), *S. R. H.*, tome II, p. 347-361.

- (Traduction allemande des *legendae* d'Etienne et d'Emeric: *Die Heiligen Könige* [les rois saints], Támás Bogyay, [éd.], Vienne 1975).

II, I/ *Libellus de institutione morum*:

- *Libellus de institutione morum,* József Balogh (éd.), *Scriptores Rerum Hungaricarum,* (S.R.H), Tome II, pp. 611-627; *Sancti Stephani Regis Primi Hungariae Libellus de institutione morum sive admonitio spiritualis- Saint Etienne de Hongrie, Petit traité d'éducation spirituelle ou exhortation morale*, László Havas, Jean-Pierre Levet (éd.), Debrecen, 2007 (édition bilingue latin français).

II, J/ Autres sources hongroises médiévales:

- *Complainte du maître Roger sur l'invasion tatare*: « Rogerii carmen miserabile », László Juhász, (éd.), *S. R. H.*, tome II, pp. 543-588.

- *Récit du voyage du frère Julianus par le frère Richard*: « Relatio fratris Ricardi (De facto Ungarie Magne a fratre Ricardo invento tempore domini Gregorii pape noni)» József Déer (éd.), *S. R. H.*, tome II, pp. 529-542.

II, K/ Ouvrages et traités historiques hongrois de l'époque moderne:

- Antonio Bonfini, *Rerum Ungaricarum decades* Istvan Fógel, Béla Iványi, László Juhász (éd.), Leipzig, 1936.

- Samuel Decsy, *A magyar Szent korona* (la Sainte couronne de Hongrie), Vienne, 1792.

- Petro Ransano, *Epithome rerum Hungaricarum,* Péter Kulcsár (éd.), Budapest, 1977.

- Samuel Timon, *Imago antique Hungariae representans terram, adventus et res gestas gentis Hunicae* (Image de la Hongrie antique représentant la terre, les évènements de l'histoire et le peuple des Huns), Vienne, 1754.

II, L/ Chroniques médiévales issues de pays tiers:

- Adémar de Chabannes, *Chronique*: *Ademari Cabanensis Chronicon,* Richard Landes, Georges Pon (éd.), *Ademari Cabanensis opera omnia*, tome 1, Turnhout, 1999 ; traduction française: Adémar de Chabannes, *Chronique*, Yves Chauvin, Georges Pon (trad.), Turnhout, 2003.

- Cosmas de Prague, *Chronique des Tchèques*: *Chronica Boemorum,* Vladimir Karbusicky (éd.), Prague, 1995; traduction anglaise: *The Chronicle of the Czechs, Cosmas of Prague*, Lisa Wolverton, Washington, 2009.

- Jean de Vicktring, *Chronique*: *Iohannis abbatis Victoriensis liber certarum historiarum*, Fedor Schneider (éd.), *M.G.H., Scriptores in usum scholarum separatim editi,* tomes XXXVI/ 1 et 2, Hanovre, Leipzig, 1909.

- Thietmar de Mersebourg, *Chronique*: *Thietmari, Merseburgensis episcopi, Chronicon,* Marian Zygmunt Jedlicki (éd.), Poznań, 1953; *Ottonian Germany: the chronicon of Thietmar of Merseburg*, David Warner (éd.), Manchester, 2001 (édition bilingue latin-anglais).

II, M/ Annales impériales:

- *Annales de Hildesheim*: «Annales Hildesheimenses», *M.G.H.*, série *Scriptores*, tome III, Georg Friedrich Pertz (éd.), Hanovre, 1839, pp. 22-116

- *Annales majeures de Niederaltaich*: «Annales althaenses maiores», Wilhem von Giesebrecht, Edmund Oefele (éd.), *M.G.H.*, série *Scriptores*, tome XX, Georg Friedrich Pertz (dir.), Hanovre, 1868, pp. 772-824.

II, N/ Autres sources issues de pays tiers (ou rédigées par des auteurs de ces pays):

- Constantin Porpyrogénète, *sur la manière d'administrer l'Empire*: *De administrando imperio*, Gyula Moravcsik (éd.), Washington, 1967.

- *Description des bourgs et territoires situés sur la rive septentrionale du Danube* par le « Géographe bavarois »: *M. P. H.*, tome I, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1864.

- *Brun de Querfurt, lettre à Henri II: Epistola Brunonis ad Heinricum Regem,* Jadwiga Karwasińska (éd.), *M. P. H. Nova Serie*, tome IV, cahier 3, Varsovie, 1973.

II, O/ Sources diplomatiques:

- *Diplomata Hungariae Antiquissima*, György Györffy (éd.), Tome 1, 1000-1131, Budapest, 1992.

- Documents polonais contenus dans les archives hongroises de l'ancien royaume de Hongrie: *Dokumenty polskie z archiwów dawnego królestwa Węgier*, Stanisław A. Śroka (éd.), tome 1 (Jusqu'en 1450), Cracovie, 1998.

- Matricules de l'Université de Cracovie au XVème siècle: *Liber promotionum facultatis artium in universitate Cracoviensi saeculi decimi quinti*, A. Gąsiorowski éd.), Cracovie, 2000.

- *Repertorjum polskich dokumentów doby Piastowskiej. Zeszyt I: do końca wieku XII* (Répertoire des documents polonais de l'époque Piast. Cahier I: jusqu'à la fin du XIIème siècle), Zofia Kozłowska-Budkowa (éd.), Cracovie, 2006 (deuxième édition; première édition: Cracovie, 1937).

II, P/ Sites internet institutionnels et sites consacrés à l'édition de sources:

- http://orka.sejm.gov.pl/proc5.nsf/uchwaly/1499_u.htm: décret du Parlement polonais relatif à l'établissement d'une journée de l'amitié polono-hongroise.

- www.dmgh.de: site internet des *Monumenta Germaniae historica.*

- www.mediewistyka.net: site polonais consacré à la recherche médiévistique et proposant également des liens vers plusieurs éditions de sources en format PDF. Pour les besoins de la présente étude nous avons notamment consulté l'*Epitafium Bolesława Chrobrego*. *Nowy Przekład* (L'épitaphe de Boleslas le Vaillant. Nouvelle traduction), Elżbieta Zechenter-Spławińska, Wojciech Mischke (éd.), Cracovie, 2007.

## III/ Outils de travail:

- Loránd Benkő (dir.), *Etymologisches Wörterbuch des Ungarischen* (Dictionnaire étymologique du hongrois), Budapest, 1994.

- Jean Béranger, *Lexique historique de l'Europe danubienne,* Paris, 1976

- Sándor Eckardt, *Magyar-francia kéziszótár* (dictionnaire hongrois-français), Budapest, 2005 (première édition: Budapest, 1959).

- Josef Engel (dir.), *Grosser historischer Weltatlas* (Grand Atlas mondial historique), Munich, 1979.

- Claude Gauvard, Alain de Libera, Michel Zink (Dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, 2002.

- Gyula Kristó, Pál Engel, Férenc Makk (dir.), *Korai magyar történeti lexicon 9-14 századi*, (Dictionaire d'ancienne histoire hongroise IXème-XIVème siècles), Budapest, 1994.

- Jacques Le Goff, Jean-Claude Schmitt (dir.), *Dictionnaire raisonné de l'occident médiéval*, Paris, 1999.

- *Lexikon des Mittelalters* (dictionnaire du Moyen Âge), Stuttgart, Weimar, 1999.

- Jiři Louda, Michael Maclagan, *Les dynasties d'Europe. Héraldique et généalogie des familles royales et impériales,* éd. Bordas, Paris, 1984.

- Mirosława Słoboska, *Dictionnaire universel français-polonais et polonais-français.*

- André Sellier, Jean Sellier, *Atlas des peuples d'Europe centrale*, Paris, 1995.

- www.bnf.fr: site Internet de la Bibliothèque Nationale de France, comprenant notamment le catalogue électronique OPALE Plus.

- www.regesta-imperii-de: site Internet allemand spécialisé dans l'histoire médiévale et donnant accès au *Karlsruher Virtueller Katalog* (Catalogue électronique de l'université de Karlsruhe).

- www.sudoc.abes.fr: catalogue électronique regroupant les collections de toutes les bibliothèques universitaires françaises.

## IV/Ouvrages et articles à caractère généraliste:

- Natalia Aleksun (dir.), *Histoire de l'Europe du Centre-Est*, Paris, 2004.

- Gerd Althoff, Johannes Fried, Patrick J. Geary, *Medieval concepts of the past. Ritual, Memory, Historiography.* (Concepts médiévaux du passé. Rituel, mémoire, historiographie), Cambridge, 2002.

- Daniel Beauvois, *Histoire de la Pologne,* Paris, 1995.

- Franz Brunhölzl, *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge.*Tome II : *De l'époque carolingienne au milieu du onzième siècle,* Turnhout, 1996 (Traduction d'un ouvrage écrit en allemand).

- Robert Bubczyk, *An history of Poland in outline* (Une histoire de Pologne en résumé), Lublin, 2002.

- Michał Czajkowski, *Dziwne życie Polaków i Polek* (la vie étrange des Polonais et des Polonaises), Leipzig, 1865.

-Maria Delaperrière (dir.), *Histoire littéraire de l'Europe médiane des origines à nos jours*, Paris, 1998.

- Marie-Elizabeth Ducreux, *Histoire et Nation en Europe centrale et orientale*, Paris, 2000.

-Teresa Dunin-Wąsowicz, « Hagiographie polonaise entre le XIème et le XVème siècle », Guy Philippart (dir.), *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire des origines à 1550,* Tome 4, Turnhout, 1996.

- Pál Engel, *The realm of St Stephen. A history of medieval Hungary. 895-1526*. (Le royaume de Saint Etienne. Une histoire de la Hongrie médiévale. 895-1526), Londres, 2005.

- Pál Engel, Gyula Kristó, András Kubinyi, *Histoire de la Hongrie médiévale.* Tome II: *Des Angevins aux Habsbourgs*, Rennes, 2008.

- Wacław Felczak, *Historia Węgier* (Histoire de la Hongrie), Wrocław, Varsovie, Cracovie, 1966.

- Bronisław Geremek, *«* Pologne. (Historiographie polonaise) *»,* André Burgière (dir.), *Dictionnaire des sciences historiques, Paris*, 1986.

- Hans-Werner Goetz, *Geschichtsschreibung und Geschichtsbewußtsein im hohen Mittelalter* (Historiographie et conscience historique au haut Moyen Âge), Berlin, 1999.

- G. Granasztoï, *«* Hongrie. (Historiographie hongroise) *»,* André Burgière (dir.), *Dictionnaire des sciences historiques*, Paris, 1986.

- Bernard Guénée, *Histoire et culture historique de l'Occident médiéval*, Paris, 1980.

- Paweł Jasienica, *Trzej kronikarze* (trois chroniqueurs), Varsovie, 1992.

- Brygida Kürbis, « L'historiographie médiévale en Pologne», *Acta Poloniae Historica,* VI, 1962, pp. 7-34.

- Norbert Kersken, *Geschichtsschreibung im Europa der « Nationes » : nationalgeschichtlische Gesamtdarstellungen im Mittelalter* (L'écriture de l'histoire dans l'Europe des « *Nationes* »: Présentation d'ensemble des histoires nationales au Moyen Âge), Cologne,Weimar, Vienne, 1995.

- Gábor Klaniczay, Erzsébet Madas, « La Hongrie », Guy Philippart (dir.), *Hagiographies. Histoire*

*internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire des origines à 1550,* Tome 2, Turnhout, 1996.

- Gábor Klaniczay, *Holy rulers and blessed princesses: dynastic cults in medieval central Europe* (Souverains saints et princesses bénies: les cultes dynastiques en Europe centrale médiévale), Cambridge, 2002.

- István Kniezsa, *A magyar nyelv szláv jövevényszavai* (Les emprunts slaves dans la langue hongroise), Budapest, 1955.

- Gyula Kristó, « *Histoire de la Hongrie médiévale.* Tome I: *le temps des Arpads. »,* Rennes, 2000.

- Gérard Labuda (dir.), *Historia diplomacji polskiej* (histoire de la diplomatie polonaise), tome 1, Marian Biskup (dir.), *od połowy X w. do 1572* (du milieu du Xème siècle à 1572), Varsovie, 1982.

- Bernard Michel, *Nations et nationalismes en Europe centrale, XIXème-XXème siècle,* Paris, 1995.

- Tereza Mroczko, *Polska Sztuka przedromańska i romańska* (l'art polonais préroman et roman), Varsovie, 1988.

- Emil Niederhauser, *A History of Eastern Europe since the middle ages* (une histoire de l'Europe orientale depuis le Moyen Âge), New York, 2003.

- Erwin Pamlenyi, *Histoire de la Hongrie, des origines à nos jours*, Roanne, 1974.

- Michel Pastoureau, *Figures et couleurs. Études sur la symbolique et la sensibilité médiévales,* Paris, 1986.

- Michel Pastoureau, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental,* Paris, 2004.

- « Proverbes et maximes », *Grand Larousse Universel*, tome 12, page 8535.

- Jan Reychman, *Dzieje Węgier,* (Histoire de la Hongrie) Łódź, Varsovie, 1954.

- Stanisław Rosik, Przemysław Wiszewski, *Ilustrowany poczet polskich królów i książąt,* (panorama illustré des rois et princes polonais), Wrocław, 2007.

- Jean W. Sedlar, *East central Europe in the middles ages, 1000-1500* (L'Europe centrale au Moyen Âge, 1000-1500), Washington, 1994.

- Jerzy Snopek, *Węgry. Zarys dziejów i kultury* (La Hongrie. Esquisse de l'histoire et de la culture) Varsovie 2002.

- Stanisław Szczur, *Historia Polski. Średniowiecze* (Histoire de la Pologne. Le Moyen Âge), Cracovie, 2002.

- Jenő Szücs, *Les trois Europes*, Paris, 1985.

- István György Tóth (dir.), *Mil ans d'histoire hongroise*, Budapest, 2003.

-Jerzy Wyrozumski, *Historia Polski do 1505* (Histoire de la Pologne jusqu'en 1505), Varsovie, 1979.

- Erich Zöllner, *Histoire de l'Autriche,* Lyon, 1965.

- http://lamop.univ-paris1.fr/W3/JosephMorsel/index.htm), lien donnant accès à l'ouvrage PDF de Joseph Morsel et Christiane Ducourtieux, *L'histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat… Réflexions sur les finalités de l'histoire du Moyen Âge destinées à une société dans laquelle même les étudiants d'Histoire s'interrogent,* Paris, 2007.

## V/ Ouvrages spécialisés :

V, A/ Auteurs polonais :

- Oskar Balzer, *Genealogia Piastów,* (Généalogie des Piasts), Cracovie, 1895.

- Jacek Banaszkiewicz, « Kronika Dzierzwy- problem wykładu dziejów ojczystych w XIV wieku » (La chronique de Dzierzwa-Le problème de l'explication de l'histoire nationale au XIVème siècle), *Studia źródłoznawcze* (Etudes pour la connaissance des sources), n°22, Varsovie, 1977.

- Jacek Banaszkiewicz, « L'affabulation de l'espace. L'exemple médiéval des frontières » *Acta Poloniae Historica,* XLV, 1982, pp. 5-28.

- Juliusz Bardach, « L'Etat polonais du haut Moyen Âge », *Acta Poloniae Historica,* V, 1962, pp. 7-47.

- August Bielowski, *Królestwo Galicji* (le royaume de Galicie), tome 1, Lvi'v, 1862.

- A. Birkenmajer, « Legenda łysogórska o Bolesławie Chrobrym » (La légende de Łysa Góra sur Boleslas le Vaillant), *Pamiętnik literacki* (Le journal littéraire) XXVIII, 1931.

- Danuta Borawska, « Gallus Anonim czy Italus Anonim », (Anonyme gaulois ou anonyme italien), *Przegląd historyczny* (regard historique) numéro 56, 1965, pp. 111-119.

- Marguerite Borkowska, « Reine évangelisatrice : croyance et politique », Georges Duby, Jean Huelin, Michel Rouche (dir.), *La femme au Moyen Âge,* Maubeuge, 1990.

-Henryk Chołaj, Ilja Dudinskij (dir.), *ZSSR-Polska. Przyjaźń, współpraca, pomoc wzajemna,* (L'URSS et la Pologne. Amitié, coopération et assistance mutuelle), Varsovie, 1976.

- Zbigniew Dalewski, « Die Heilige Lanze und die polnischen Insignien » (la Sainte lance et les insignes royales polonaises), Alfried Wieczorek, Hans Hinz (dir.), *Europas Mitte um 1000* (le centre de l'Europe autour de l'an 1000), Tome 2, Stuttgart, 2000.

- Zbigniew Dalewski, *Rytuał i polityka* (rituel et politique), Varsovie, 2005.

- Jan Dąbrowski, *Dawne dziejopisarstwo polskie* (*do 1480 roku*) (L'ancienne historiographie polonaise [jusqu'en 1480]), Wrocław, Varsovie, Cracovie, 1964.

- Jan Dąbrowski, « Polskie małżeństwo św Emeryka », (Le mariage polonais de saint Emeric), *PP,* tome 187, 1930.

- Marek Derwich, *Benedyktiński klasztor św. Krzyża na Łysej Górze w średniowieczu* (le monastère bénédictin à Łysa Góra au Moyen Âge), Varsovie, Wrocław, 1991.

-Jerzy Dowiat, « Bela I węgierski w Polsce (1031/32- 1048) », (Béla Ier de Hongrie en Pologne [1031/32-1048]), *Przegląd Historyczny,*(regard sur l'histoire), n° 56, 1965, pp. 1-23.

-Jerzy Dowiat, « Le livre et l'école dans l'éducation des seigneurs laïcs en Pologne et dans les pays voisins du Xème au XIIème siècle », *Acta Poloniae Historica,* n° 28, 1973, pp. 7-22.

- Wojciech Drelicharz, « Richtungen in der Entwicklung der kleinpolnischen Annalistik im 13.-15. Jh » (Directions dans le développement de l'annalistique de Petite Pologne aux XIIIème-XVème siècles), Jarosław Wenta, (dir.), *Die Geschichtsschreibung im Mitteleuropa. Projekte und Forschungen* (L'historiographie en Europe centrale. Projets et problèmes de la recherche), Toruń, 1998, pp. 53-72.

- Wojciech Drelicharz, *Annalistyka małopolska XIII-XV wieku. Kierunki rozwoju wielkich roczników kompilowanych* (Les annales de Petite Pologne du XIIIème au XVème siècle. Le developpement des grandes compilations d'annales), Cracovie, 2003.

- Wojciech Drelicharz, « *Filiastra sancti Sigismundi.* Z badań nad podaniami genealocicznymi w dziejopisarstwie wieków średnich » (*Filiastra sancti Sigismundi.* A propos des recherches sur les récits généalogiques dans l'historiographie du Moyen Âge), *Cracovia-Polonia-Europa. Studia z dziejów średniowiecza ofiarowane Jerzemu Wyrozumskiemu w sześćdziesiątą piątą rocznice urodzin i czterdziestolecie pracy naukowej,* (*Cracovia-Polonia-Europa.* Études de l'histoire du Moyen Âge offertes à Jerzy Wyrozumski à l'occasion du soixante-cinquième anniversaire de sa naissance et du quarantenaire de sa carrière scientifique), Toruń, 1997, pp. 465-492.

- Marek Dulinicz, « Lancea sacra. Wędrówka idei i przedmiotów w średniowieczu » (La lance sacrée. Migration des idées et des objets au Moyen Âge), Sławomir Moździoch (dir.) *Wędrówki rzeczy i idei w średniowieczu* (Les migrations des choses et des idées au Moyen Âge) Wrocław, 2004, pp. 61-84.

- Teresa Dunin-Wąsowicz, « Der heilige Adalbert-Schutzheiliger des neuen Europas » (Saint Adalbert-Saint patron (protecteur) de la nouvelle Europe, Alfried Wieczorek, Hans Hinz (dir.), *Europas Mitte um 1000* (le centre de l'Europe autour de l'an 1000), Tome 2, Stuttgart, 2000.

- Teresa Dunin-Wąsowicz, « Die neuen Heiligenkulte in Mitteleuropa » (Les nouveaux cultes de saints en Europe centrale), Alfried Wieczorek, Hans Hinz (dir.), *Europas Mitte um 1000* (le centre de l'Europe autour de l'an 1000), Tome 2, Stuttgart, 2000.

- Teresa Dunin-Wąsowicz, « St. Gilles et la Pologne aux XIème et XIIème siècles », *Annales du Midi,* n° 82 (1970), pp. 123-135.

- Ryszard Dzierzyński, *Polak, Węgier, millenium przejaźni.* (Polonais, Hongrois, un millénaire d'amitié), Varsovie, 1988.

- Wacław Felczak, Andrzej Fischinger, *Polska-Węgry. Tysiąc lat przyjaźni* (La Pologne et la Hongrie. Mille ans d'amitié), Budapest, Varsovie 1979.

- Ryszard Gansiniec, « Nagróbek Bolesława Wielkiego » (Tombeau et monument funéraire de Boleslas le Grand), *Przegląd Zachodni* (Regard sur l'Occident), VII, Poznań, 1951, pp. 359-537.

- Karol Górski, « Uwagi o źródłach budzisławskich » (remarques sur les sources de Budzisław), *Nasza przeszłość* (notre passé), 1957, n°5.

- Roman Grodecki, « Adelajda » (Adélaïde), *Polski słównik biograficzny* (dictionnaire biographique polonais), Cracovie, 1935.

- Ryszard Grzesik, « Adelajda, rzekoma księżniczka polska na tronie węgierskim » (Adélaïde, une prétendue princesse polonaise sur le trône de Hongrie), A. Gąsiorowski (dir.), *Kobieta w kulturze średniowiecznej Europy* (La femme dans la culture de l'Europe médiévale), Poznań, 1995.

- Ryszard Grzesik, « Did Two Models of the Memory about the Domestic Origins Exist in the Hungarian Medieval Chronicles? » (Existait-il deux modèles de la mémoire des origines domestiques dans les chroniques médiévales hongroises ?) Rafał Wójcik, (dir.), *Culture of memory in East Central Europe in the Late Middle Ages and the Early Modern Periode*, (Culture de la mémoire en Europe centro-orientale au bas Moyen Age et au début de l'époque moderne), Poznań, 2008, pp. 139-147.

- Ryszard Grzesik, « Książe węgierski żonaty z córką Mścisława halickiego. Przyczynek do czasu i miejsca powstania Kroniki węgiersko-polskiej » (Un prince hongrois marié avec la fille de Mścisław de Halicz. Remarques sur l'époque et le lieu de création de la *Chronique hungaro-polonaise*). *Kwartalnik Historiczny* (trimestriel historique), numéro 102, 1995, Cahier 4, pp. 23-35.

- Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska : z dziejów polsko-węgierskich kontaktów we średniowieczu* (La *Chronique hungaro-polonaise*: de l'histoire des contacts polono-hongrois au Moyen Age), Varsovie, Poznań, 1999.

- Ryszard Grzesik, « Legitimierungsfunktion der ungarisch-polnischen Chronik » (la fonction de légitimisation de la *Chronique hungaro-polonaise*), Erik Kooper (dir.), *The Medieval Chronicle. Proceedings of the 1st international conference*. (La Chronique médiévale. Actes de la première conférence internationale), Amsterdam, 1999.

- Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów we wzajemnej opinii (do 1320 roku)* (La Pologne des Piasts et la Hongrie des Árpáds dans leur opinion mutuelle [jusqu'à l'année 1320]), Varsovie, 2003.

- Ryszard Grzesik, « Południosłowiańskie wątki w małopolskiej tradycji historycznej XIII wieku» (les motifs slaves méridionaux dans la tradition historique de la Petite Pologne au XIIIème siècle), Andrzej Dąbrówka, Witold Wojtowicz, (dir), *Onus athlanteum. Studia nad Kroniką biskupa Wincentego* (*Onus athlanteum.* Études sur la Chronique de l'évêque Vincent), Varsovie, 2010, pp. 287-293.

- Ryszard Grzesik, « Święty Wojciech w śródkowoeuropejskiej tradicji hagiograficznej i historycznej », (Saint Adalbert dans la tradition hagiographique et historique d'Europe centrale), *Studia Źródłoznawcze,* (Etudes sur la connaissance des sources), n° 40, 2002.

- Ryszard Grzesik, *The Hungarian roots of the Hungarian-Polish chronicle* (Les racines hongroises de la *Chronique Hungaro-polonaise*), mémoire de maîtrise soutenu à l'université d'Europe centrale à Budapest en 1994.

- Ryszard Grzesik, « Voraussetzungen polnisch-ungarischer Beziehungen in den ersten Jahrhunderten des zweites Millenniums des Christentums » (Les conditions des relations polono-hongroises dans les premiers siècles du second millénaire de la Chrétienté), *Quaestiones Medii Aevi novae* (Nouvelles questions sur le Moyen Âge), n° 8, 2003, pp. 201-229.

- Ryszard Grzesik, « Węgierski etap misji świętego Wojciecha », (l'étape hongroise de la mission de

saint Adalbert), Stanisław Pietrzak (dir.), *święty Świerard i jego czasy* (saint Świerard et son temps. Actes de la conférence de Tropa, les 10 et 11 Juillet 1998), Nowy Sącz, 2001, pp. 138-157.

- Jacek Hertel, *Immienictwo dynastii piastowskiej we wczesnym średniowieczu* (Les prénoms de la dynastie des Piasts au haut Moyen Âge), Varsovie, 1980.

- Adam Heymowski, « Les meubles hongrois dans l'héraldique polonaise », CIGH, 1988, n° 19, pp. 221-237.

- Wojciech Iwańczak, «Między Europą a Azją. Sąsiedzi Polski w świetle mediewistyki XX wieku» (Entre l'Europe et l'Asie. Les voisins de la Pologne à la lumière de la médiévistique du XXème siècle), Stefan Kwiatkowski (dir.) *Mediewistyka Polska w XX wieku* (*wybrane problemy*) (La médiévistique polonaise au XXème siècle [problèmes choisis]), Wrocław, 2008, pp. 31-46.

- Kazimierz Jasiński, *Rodowód pierwszych Piastów*, (L'arbre généalogique des premiers Piasts), Varsovie, Wrocław,1992 (réedition posthume à Poznań en 2004).

- Tomasz Jasiński, « Początki polskiej annalystki », (les débuts de l'annalistique polonaise), Jerzy Strzelczyk (dir.), *Nihil superfluum esse. Prace z dziejów średniowiecza ofiarowane Profesor Jadwidze Krzyżaniakowej,* (*Nihil superfluum esse*. Travaux sur l'histoire du Moyen Âge offerts au Professeur Jadwiga Krzyżaniakowa), Poznań, 2000.

- Tomasz Jasiński, « Fu il venaziano Monachus Littorensis l'autore della più antica cronaca polacca medievale? » (Le *Monachus Littorensis* vénitien fut-il l'auteur de la plus ancienne chronique polonaise médiévale ?), *Quaestiones medii aevi novae* (nouvelles questions sur le Moyen Âge), numéro 12, 2007, pp. 59-103.

- Tomasz Jasiński, *O pochodzeniu Galla Anonima* (sur l'origine de *Gallus Anonymus*), Cracovie, 2008.

- Henryk Kapiszewski, « Droga z Panonii do Polski w roku 966. Przyczynek do dziejów Przełęczy dukielskiej » (La route de Pannonie en Pologne en 966. Contribution à l'histoire du col de Dukla), *Acta Archeologia Carpathica,* n° 2, 1960, pp. 107-121.

- Stanisław Kętrzyński, *Polska X-XI wieku* (La Pologne aux Xème et XIème siècles), Varsovie, 1961 (édition posthume par Aleksander Gieysztor).

- Wojciech Kętrzyński, « O Kronice Węgiersko-Polskiej » (A propos de la *Chronique hungaro-polonaise*), *Rozprawy Akademii Umiejętności. Wydział historyczno-filozoficzny* (Publications de l'Académie du Savoir. Institut d'histoire et de philosophie.), n° 9, 1897, pp. 365-373.

- Andrzej Koperski, « Cmentarzisko staromadziarskie w Przemyślu » (Le cimetière « magyar ancien » de Przemyśl), *Prace i matierały Muzeum Archeologicznego i Etnograficznego w Łodzi* (Travaux et matériels du Musée d'Archéologie et d'Ethnographie de Łódź), n°29, 1985, pp. 261-267.

- Andrzej Koperski, Michał Parczewski, « Das altungarische Reitergrab von Przemyśl (Südostpolen) » (La tombe de cavalier hongroise ancienne de Przemyśl [Sud-est de la Pologne]), *Acta archeologica Academiae Scientiarum Hungariae*, 30, 1978, pp. 213-230.

- Andrzej Koperski, « Groby wojowników z koniem na cmentarzku « staromadziarskim » w

Przemyślu » (Les tombes de guerriers enterrés avec un cheval dans le cimetière « magyar ancien » de Przemyśl), Marek Dulinicz (dir.), *Słowianie i ich sąsiedzi we wczesnym średniowieczu* (Les Slaves et leurs voisins au haut Moyen Âge), Lublin, Varsovie, 2003.

- Andrzej Koperski, Michał Parczewski, « Wczesnośredniowieczny grób Węgra-koczownicza z Przemyśla » (La tombe haut-médiévale d'un Hongrois nomade à Przemyśl) *Acta archeologica Carpathica*, 18, 1978, pp. 151-199.

- Wacław Korta, *Średniowieczna annalistyka śląska* (l'annalistique silésienne médiévale), Wrocław, 1966.

- Brygida Kürbis, « Kronika węgiersko-polska » (La *Chronique hungaro-polonaise*), *Słównik starożytności słowiańskich* (dictionnaire des antiquités slaves), Tome 2, Wrocław, Varsovie, Cracovie, 1964, p. 522.

- Brygida Kürbis, « Maitre Vincent dit *Kadłubek,* disciple des humanistes français du XIIème siècle », Claudio Leonardi (dir.) *Gli umanesimi medievali* (Les humanismes médiévaux), Florence, 1998.

- Brygida Kürbis, « Polska wersja humanizmu średniowiecznego u progu XIII w. Mistrz Vincent Kadłubek » (La version polonaise de l'humanisme médiéval au seuil du XIIIème siècle), *Sztuka i ideologia XIII wieku* (L'art et l'idéologie du XIIIème siècle), Varsovie, 1974.

- Gerard Labuda, « Główne linie rowoju rocznikartswa polskiego w wiekach średnich » (Les grandes lignes du développement de l'annalistique polonaise au Moyen Âge), *Kwartalnik Historyczny* (Trimestriel historique), n° 78, Poznań, 1971, pp. 804-839.

- Gerard Labuda, *Zaginiona kronika pierwszej połowy XIII wieku w « Rocznikach Królestwa polskiego » Jana Długosza* (Une chronique disparue de la première moitié du XIIIème siècle dans les *Annales du royaume de Pologne* de Jan Długosz), Poznań, 1983.

- Gerard Labuda, « Węgry i Polska w drugiej połowy X. w. » (La Hongrie et la Pologne durant la seconde moitié du Xème siècle), C. Łuczak, *Europa. Słowiańszczyzna. Polska.* (L'Europe. Le monde slave. La Pologne), Poznań, 1975.

- Gerard Labuda, *Święty Wojciech, biskup-męczenik, patron Polski, Czech i Węgier*, (Saint Adalbert, évêque-martyr, saint patron de la Pologne, de la Bohême et de la Hongrie), Wrocław, 2004 (deuxième édition: première édition parue en 2001).

- Tadeusz Lehr-Spławiński, Kazimierz Piwarski, Zygmunt Wojciechowski, *Polska-Czechy, dziesięć wieków sąsiedstwa* (La Pologne et la Tchéquie, dix siècles de voisinage), Wrocław, 1947.

- Henryk Łowmiański, « Lędzianie » (Les Lendzianes), *Słównik starożytności słowiańskich* (Dictionnaire des antiquités slaves), Tome 3, partie 1, Wrocław, Varsovie, Cracovie, 1967, p. 52.

- Henryk Łowmiański, *Początki Polski* (Les débuts de la Pologne), tome 5, Varsovie, 1973.

- Mieczysław Markowski, « Krakowska szkoła międzynarodowego nauczania astronomii » (L'école cracovienne d'enseignement international de l'astronomie), Teresa Michałowska (dir.), *Septem artes wkształtowaniu kultury umysłowej w Polsce średniowiecznej. Wybrane zagadenienia.* (Les sept arts libéraux dans la formation de la culture intellectuelle en Pologne médiévale. Problèmes choisis.), Wrocław, 2007, pp. 87-101.

- Jacek S. Matuszewski, *Polityka prywilejowa i podatkowa Ludwika Andegaweńskiego w Polsce* (La politique de privilèges et d'impôts de Louis d'Anjou en Pologne), Łódź, 1982.

- Jacek S. Matuszewski, « La signification des privilèges fiscaux de Louis de Hongrie en Pologne », *Acta Poloniae Historica*, LI, 1985, pp. 33-50.

- Wojciech Mrozowicz, « Historia na ścianie. Treść i funkcje monumentalnych przekazów annalistycznych (garść przekazów śląskich) » (L'Histoire sur le mur. Contenu et fonction des oeuvres annalistiques monumentales [à partir d'une poignée d'examples silésiens]), in *Imago narrat. Obraz jako kommunikat w społeczeństwach europejskich* (*Imago narrat.* L'image comme forme de communication dans les sociétés européennes), Stanisław Rosik, Przemysław Wiszewski (dir.), Wrocław, 2002.

- Adam Naruszewicz, *Historia Polski* (Histoire de la Pologne), 1780.

- Idzi Panic, *Początki Węgier. Polityczne aspekty formwania się państwa i społeczeństwa węgierskiego w końcu IX i w pierwszej połowy X wieku* (Les débuts de la Hongrie. Aspects politique de la formation de l'état et de la société hongrois à la fin du IXème siècle et durant la première moitié du Xème siècle), Cieszyn, 1995.

- Aleksander Paroń, « The battle of Legnica and its legend » (La bataille de Legnica et sa légende), Przemysław Wiszewski (dir.), *Meeting with emotions*, (rencontre avec les émotions), Wrocław, 2008, pp. 89-108.

- Stanisław Pietrzak, « « *Terra Poloniensum »*, z której pochodził « *Zoerardus-Andreas » »*, (la *Terra Poloniensum,* d'où était originaire *Zoerardus-Andreas*), Stanisław Pietrzak, *święty Świerard i jego czasy* (saint Świerard et son temps.Actes de la conférence de Tropa, les 10 et 11 Juillet 1998), Nowy Sącz, 2001, pp. 158-178.

- Stanisław Pietrzak, « Podstawowe źródła do Żywota św Świerarda-omówienie i teksty » (les sources élémentaires pour la biographie de saint Świerard-présentations et textes), Stanisław Pietrzak (dir.), *święty Świerard i jego czasy* (saint Świerard et son temps.Actes de la conférence de Tropa, les 10 et 11 Juillet 1998), Nowy Sącz, 2001.

- Marian Plezia, *Od Arystotelesa do « Złotej legendy »* (d'Aristote à la « Légende dorée »), Varsovie, 1958.

- Marian Plezia, « Ungarische Beziehungen des ältesten polnischen Chronisten » (les relations hongroises du plus ancien chroniqueur polonais), *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, (Actes antiques de l'Académie des Sciences de Hongrie), 1959.

- Jacek Poleski « Odkrycie nowych zabytków a awarskich i tzw. staromadziarskich na terenie Małopolski » (La découverte de nouveaux objets de type avar et « ancien hongrois » dans la région de Petite Pologne), Zofia Kurnatowska (dir.), *Słowiańszczyzna w Europie* (Le monde slave dans l'Europe), tome 1, Wrocław 1996, pp. 257-262.

- Krzystof Ratajczak, « The Dynastic Memory and the Role of Historical Books in the Education of the Piasts from the 10$^{th}$ to the 14$^{th}$ centuries » (La mémoire dynastique et le role des livres historiques dans l'éducation des Piasts du 10ème au 14ème siècle), Rafał Wójcik, (dir.), *Culture of memory in*

*East Central Europe in the Late Middle Ages and the Early Modern Periode* , (Culture de la mémoire en Europe centro-orientale au bas Moyen Age et au début de l'époque moderne), Poznań, 2008, pp. 167-177.

- Ignacy Rosner, *Kronika węgiersko-polska. Studium krytyczne z historiografii średniowiecznej* (la *Chronique hungaro-polonaise*. Etude critique d'historiographie médiévale.), Cracovie, 1886.

- Eugeniusz Sawrimowicz, *Kartka z dziejów przyjaźni węgiersko-polskiej* (feuillets sur l' histoire de l'amitié hongaro-polonaise), Debrecen, 1964.

- Edward Skibiński, « Epitafium Bolesława Chrobrego » (L'épitaphe de Boleslas le Vaillant), Joachim Zdrendka (réd.), *Studia Epigraficzne* (études épigraphiques), Zielona Góra, 2006, Tome II, pp. 73-77.

- Edward Skibiński, « Źródła erudycji Kadłubka » (Les sources de l'érudition de Kadłubek), *Roczniki historyczne* (Annales Historiques) LX, 1994, pp. 163-172.

- Stanisław Smołka, *Polnische annalen bis zum Anfange des vierzehnten Jahrhunderts* (Les annales polonaises jusqu'au début du XIVème siècle), Lvi'v, 1873.

- Lesław Spychała « « *Qui...Ungros Agarenos putant, longa via errant »*. W kwestii średniowiecznych poglądów na *origo Hungarorum*. ( « *Qui...Ungros Agarenos putant, longa via errant »*. Sur la question des opinions médiévales concernant l'*origo Hungarorum*. ), Stanisław Rosik, Przemysław Wyszewski (dir.), *Origines mundi, gentium et civitatum*, Wrocław, 2001, pp. 103-131.

-Stanisław A. Sroka, « Egy lengyel származású főpap a 14 századi Magyarországon. Boleszló esztergomi érsek (1321-1328) » (Un prélat d'origine polonaise dans la Hongrie du XIVème siècle. L'archevêque d'Esztergom Boleslas [1321-1328]) *Aetas*, 1994, n°1, pp. 89-101.

- Stanisław A. Sroka, « Polen auf Bischofsstühlen in Ungarn zur Zeit Sigismunds von Luxembourg » (La Pologne sur les sièges épiscopaux en Hongrie au temps de Sigismond de Luxembourg), Tilmann Schmidt, Péter Gunst (dir.), *Das Zeitalter König Sigismunds* (L'époque du roi Sigismond), Debrecen, 2000, pp. 173-180.

- Stanisław A. Sroka, « Węgierskie beneficje polskich i śląskich duchownych w XIV- I połowie XV wieku » (Les bénéfices hongrois des clercs polonais et silésiens au XIVème siècle et durant la première moitié du XVème siècle), *Nasza przeszłość* (Notre passé), n° 85, 1996.

- Stanisław A. Sroka, *Z dziejów stosunków polsko-węgierkich w późnym średniowieczu. Szkice*. (De l'histoire des relations polono-hongroises au bas Moyen Âge. Esquisses.), Cracovie, 1995.

- Kazimierz Stasierski, « Polscy uchodźcy na Węgrzech w latach 1939-1945 », (Les réfugiés polonais en Hongrie dans les années 1939-1945), *Przegląd Historyczny,* (regard sur l'histoire), n° 56, 1965, pp. 1-23.

- Stanisław Suchodolski, « Najdawniejsze monety polskie jako źródło dające poznać historii pierwszej monarchii » (les plus anciennes monnaies polonaises en tant que source donnant à connaître l'histoire de la première monarchie), *Aetas media aetas moderna. Studia ofiarowane profesorowi Henrykowi Samsonowiczowi w siedemdziesiątą rocznicę urodzin* (Moyen Âge, époque moderne. Etudes offertes au professeur Henryk Samsonowicz pour son soixante-dizième anniversaire), Varsovie, 2000, pp. 299-312.

- Stanisław Suchodolski, « Włócznia świętego Stefana », (La lance de saint Etienne), *Kwartalnik historyczny,* (Trimestriel historique), T. CXII, 2005 n° 3, pp. 91-107.

- Ernest Świeżawski, *Zarysy badań krytycznych nad dziejami, historiografią i mitologią do wieku XV* (Les grandes lignes des recherches critiques sur l'histoire, l'historiographie et la mythologie jusqu'au XVème siècle) (tome1, à partir de la page 105), Varsovie, 1871.

- Jan Tyszkiewicz, « Problemy najstarszej granicy Polski na południu: X-XIII w.» (Les problèmes de la plus ancienne frontière méridionale de la Pologne : Xème –XIIIème siècle), M. Rokosz, (dir.), *Tradycje i prespektywe nauk pomocnych historii w Polsce* (Traditions et perspectives des sciences auxiliaires à l'histoire en Pologne), Cracovie, 1995.

- Jan Tyszkiewicz, « Węgierskie epizody misji Konstantyna i Metodego » (Les épisodes hongrois de la mission de Constantin et Méthode), A. Barciak (dir.) *Śródkowoeuropejskie dziedzictwo cyrylometodiańskie* (L'héritage de Cyrille et Méthode en Europe centrale), Katowice, 1999.

- Jan Tyszkiewicz, « The oldest eastern border of the Piast state : an attempted summary » (La plus ancienne frontière orientale de l'état des Piasts), *Quaestiones Medii Aevi Novae* (Nouvelles questions autour du Moyen Âge) vol. 9, 2004, pp. 183-204.

- Tadeusz Wasilewski, « Pochodzenie Emnildy trzeciej żony Bolesława Chrobrego a geneza polskiego władztwa nad Morawami » (L'origine d'Emnilde troisième épouse de Boleslas le Vaillant et la genèse du pouvoir polonais en Moravie), *Kwartalnik Historiczny* (trimestriel historique), XCIV, n° 2, 1988, pp. 29-47.

- Józef Widajewicz, « Rodowód Piastówny Adelajdy » (Arbre généalogique de l'Adélaïde piast), M. Makowski, J. S. Pietrzak, (trad.), *Przegląd Zachodni* (regard vers l'Ouest), n° 9, 1953, pp. 57-63.

- Mieczysław Wieliczko, « Paradygmat węgierski w twórczości naukowej Jana Reychmana i Wacława Felczaka » (Le paradigme hongrois dans l'œuvre scientifique de Jan Reychman et Wacław Felczak), *Polono-hungarica. Nyelvéset. Irodalom. Történelem. Kulturtörténet.* (*Polono-hungarica.* Linguistique. Littérature. Histoire. Histoire culturelle), n° 7, Budapest, 1995, pp. 477-485.

- Przemysław Wiszewski, *Domus Bolezlai. W poszukiwaniu tradycji dynastycznej Piastów* (*do około 1138 roku*) (*Domus Bolezlai.* A la recherche de la tradition dynastique des Piasts [jusqu'en 1138 environ]), Wrocław, 2008.

- Przemysław Wiszewski, « At the beginnings of the Piast dynastic tradition. The ancestors of Mieszko in the Chronicle by Gallus Anonymous » (Aux débuts de la tradition dynastique des Piasts. Les Ancêtres de Mieszko dans la Chronique de *Gallus Anonymus*), *Quaestiones Medii Aevi Novae* (Nouvelles questions autour du Moyen Âge), n° 9, 2004, pp. 153-182.

- Tadeusz Wojciechowski, *Szkice historyczne jedynastego wieku* (Esquisses historiques concernant le onzième siècle), 1899, réimprimé à Poznań en 2004.

- Zygmunt Wojciechowski, *Polska-Niemcy, dziesięć wieków zmagań* (La Pologne et l'Allemagne, dix siècles de luttes), Poznań, 1945.

- Stanisław Worcell, *O stosunkach polsko-węgierskich* (A propos des relations polono-hongroises), 1849, réédité à Varsovie en 1936.

- Jerzy Wyrozumski, « Phasen der polnisch-ungarischen Beziehungen (bis 1526) », *Specimina nova. Pars prima. Sectio medievalis* (Études nouvelles. Première partie. Section médiévale), n° 1, Pécs, 2001, pp. 9-13.

- *Ze stosunków kulturalnych polsko-węgierskich. Pobyt Profesora Dra Bálinta Hómana ministra W. R. I. O. P Królestwa Węgier w Polsce w Listpadzie 1935 r.* (Des relations culturelles polono-hongroises. Séjour du Professeur Dr. Bálint Hóman ministre des affaires religieuses et de l'éducation du Royaume de Hongrie en Pologne en Novembre 1935), Varsovie, 1936.

- Leszek Zygner, « Pole, Ungar, zwei Brüder... Das Mittelalterliche Ungarn und seine Bewohner in der Deutung der polnische Geschichtsschreibung des 20 Jahrhunderts. », (Polonais, Hongrois, deux frères... La Hongrie médiévale et ses habitants dans la vision de l'historiographie polonaise du 20ème siècle), Natalie Fryde, Pierre Monet, Otto Gerhard Oexle, Leszek Zygner (dir.), *Die Deutung der mittelalterlichen Gesellschaft in der Moderne* (L'imaginaire et les conceptions de la société médiévale dans la conception de la société moderne), Göttingen, 2006, pp. 199-236.

- www. histmag.org: site internet polonais consacré à l'histoire et offrant notamment un lien vers une interview de Tomasz Jasiński (article réalisé le10 avril 2006).

V, B/ Auteurs hongrois:

- Dániel Bagi, « Wpływy i znaczenie szlachty polskiej i węgierskiej pod koniec XIV wieku. Próba porównania przywileju budzińskiego z 1355 r. z przywilejem koszyckim z 1374 r. w świetle potwierdzenia złotej bulli z 1351. » (Influences et signification de la noblesse polonaise et hongroise à la fin du XIVème siècle. Essai de comparaison du privilège de Buda de 1355 avec le privilège de Košice de 1374 à la lumière de la confirmation de la bulle d'or de 1351. Jerzy Wyrozumski (dir.), *Polska i Węgry w kulturze i cywilizacji europejskiej* (La Pologne et la Hongrie dans la culture et la civilisation européenne), Cracovie, 1997, pp. 34-45.

- Dániel Bagi, *Gallus Anonymus és Magyarország* (*Gallus Anonymus* et la Hongrie), Budapest, 2005.

- Dániel Bagi, « Problematik der ältesten Schichten der ungarischen Chronikkomposition des 14. Jahrhunderts im Lichte der ungarischen Geschichtsforschung der letzten Jahrzehnte-einige ausgewählte Problemstellen » (La problématique des plus anciennes strates de la composition de chroniques hongroises du 14ème siècle à la lumière de la recherche historique hongroise des dernières décennies. Quelques problèmes choisis), *Quaestiones medii aevi novae* (nouvelles questions sur le Moyen Âge), vol. 12, 2007, pp. 105-127.

- Dániel Bagi, « Zur Frage des von Ludwig von Anjou in Polen eingeführten ständigen Steuersystems im Kaschauer Privileg 1374. » (Sur la question du système d'impôts permanent introduit en Pologne par Louis d'Anjou dans le privilège de Košice en 1374) *Specimina nova universitatis Quinqueecclesiensis. Sectio medievalis* (Études nouvelles de l'Université de Pécs), n° XII, Pécs, 1996, pp. 83-96.

- Dániel Bagi, « Die Quellen des Kaschauer Privilegs. » (Les sources du privilège de Košice), *Specimina nova. Pars prima. Sectio medievalis* (Études nouvelles. Première partie. Section médiévale), n° II, Pécs, 2003, pp. 65-75.

- Dániel Bagi, « Bemerkungen zu « Bazoarium » in der Gesta von Gallus Anonymus. Eine neue Hypothese. » (Remarques sur *Bazoarium* dans la Gesta de *Gallus Anonymus*), *Specimina nova. Pars*

*prima. Sectio medievalis* (Études nouvelles. Première partie. Section médiévale), n° III, Pécs, 2005, pp. 23-33.

- József Balogh, « Nemzet és nemzetköziség Szent István Intelmeiben » (Nation et internationalité dans les *Admonitions* de Saint Etienne), *Irodalom-töténeti közlemények* (articles d'histoire de la littérature), n° 37, 1927.

- Sándor Bálint, « Szent Egyed tisztelete a régi Magyarországon és mai néphagyománban » (Le culte de saint Gilles dans l'ancienne Hongrie et dans la tradition populaire actuelle), *Somogy megye múltjából* (Sur le passé du comitat de Somogy), n° 5 (1974), pp. 3-6.

- Kálmán Benda, Erik Fügedi, *A magyar korona regénye* (le roman de la couronne hongroise), Budapest, 1979.

- Nora Berend, « Défense de la Chrétienté et naissance d'une identité : Hongrie Pologne et péninsule ibérique au Moyen Âge. », *Annales. Histoire, sciences sociales,* 58ème année, n°5, Sept. /Oct. 2005.

- Támás Bogyay, *Stephanus Rex* (le roi Etienne), Vienne, 1975-1976.

- György Bónis, « A somogyvári formuláskönyv » (le *Formularium* de Somogyvár), *Kelemen Lajos Emlékkönyv* (ouvrage en mémoire de Lajos Kelemen), Cluj-Napoca, 1957, pp. 117-133.

- Béla Bottló, *Długosz János Historia polonicaja mint magyar történeti forrás 1385-1418* (L'Histoire Polonaise de Jan Długosz comme source de l'histoire hongroise 1385-1418), Budapest, 1932.

- Csaba Csapodi, *Az Anonymus-kerdés története,* (L'histoire de la question de l'*Anonymus*), Budapest, 1978.

- Lajos J. Csóka, *A latin nyelvű történeti irodalom kialakulása Magyarországon a XI-XIVszazádban* (le développement de la littérature historique de langue latine dans la Hongrie des XIème XIVème siècles), Budapest, 1967.

- Katalin Dávid, Endre Kovács, *Magyarország-Lengyelország. A Barátság ezer eve* (La Hongrie et la Pologne. Mille ans d'amitié), Budapest, Varsovie, 1979.

- Jozef Déer, *Die Heilige Krone Ungarns* (La Sainte Couronne de Hongrie), Vienne, 1966.

- József Déer, « Quis fuerit fons primigenius Gestorum Chronicorumque Hungaricorum medii aevii ex saeculo XI-o oriundus at post quem deperditus » (Quelles étaient les sources des premières Gestes et Chroniques hongroises médiévales originaire du XIème siècle et perdues par la suite), *S. R. H.*, tome I, pp. 3-11.

- Adorjan Divéky, « Stosunki polsko-węgierskie w czasach Chrobrego » (Les relations polono-hongroises à l'époque de Boleslas le Vaillant), *W 900-tną rocznicę koronacji Bolesława Chrobrego* (A l'occasion du 900ème anniversaire du couronnement de Boleslas le Vaillant), Poznań, 1925.

- Adorjan Divéky, *Św. Emeryk, patron młodzieży węgierskiej i jego stosunek do Polski* (Saint Emeric, saint patron de la jeunesse hongroise et sa relation avec la Pologne), Varsovie, 1930.

- Adorjan Divéky, « Św. Emeryk na Łysej Górze » (Saint Emeric à Łysa Góra) *Pamiętnik Świętokrzyski* (Journal de la Sainte Croix), tome I, 1930.

- Adorjan Divéky, « Dziejowe wzakazania polskiej i węgierskiej racji stanu » (Présentation historique de raison d'être de la Pologne et de la Hongrie), *Nasza Przyszłość* (notre avenir), n° XLVI, Varsovie, 1935.

- Adorjan Divéky, « Cechy podobieństwa w historycznym rozwoju Węgier i Polski » (Traits de ressemblance dans le développement historique de la Hongrie et de la Pologne), *Polska i Węgry-Magyarország és Lengyelország* (Pologne et Hongrie-Hongrie et Pologne), Budapest, 1936.

- Adorjan Divéky, « Stosunki polsko-węgierskie za Arpadów i Piastów » (Les relations polono-hongroises sous les Árpáds et les Piasts) *Polska i Węgry-Magyarország és Lengyelország* (Pologne et Hongrie-Hongrie et Pologne), Budapest, 1936.

- Adorjan Divéky, « Magyar-lengyel érintekezések az Árpádok és Piastok korában » (Les relations hungaro- polonaises sous les Árpáds et les Piasts) *Polska i Węgry-Magyarország és Lengyelország* (Pologne et Hongrie-Hongrie et Pologne), Budapest, 1936.

- Adorjan Divéky, « Magyar-lengyel egyházi kapcsolatok Szent István korában » (Les relations écclésiastiques hungaro- polonaises à l'époque de Saint Etienne) *Szent István* (Saint Etienne), tome I, Budapest, 1938.

- Adorjan Divéky, « Z zagadnień historycznych stosunków polsko-węgierskich » (Des problèmes historiques concernant les relations polono-hongroises) *Przegląd współczesny* (Regard contemporain), Cracovie, 1923.

- Adorjan Divéky, *A magyar-lengyel érintkezések történelmi tanulságai* (Des recherches historiques concernant les relations hongaro-polonaises), Budapest, 1937.

- Adorjan Divéky, « Hongrie et Pologne *», Nouvelle revue de Hongrie,* Juin 1937.

- Adorjan Divéky, *Pochodzenie węgierskiej złotej bulli i jej wpływ na prawo polskie* (L'origine de la Bulle d'Or hongroise et son influence sur le droit polonais), Cracovie, 1938.

- T. Dömötör, « Les variantes hongroises des légendes médiévales du cerf », *Littérature hongroise-littérature européenne,* Budapest, 1964.

- Pál Engel, « Jobbágy », *Korai magyar történeti lexicon 9-14 századi*, (dictionnaire d'histoire hongroise précoce) Gyula Kristó, Pál Engel i Férenc Makk (dir.), Budapest, 1994, pp. 304-305.

- Tamás Fedeles, « Ausländer in den ungarischen Dom- und Stiftkapiteln während des Spätmittelalters (1301-1526). » (Les étrangers dans les chapitres cathédraux et collégiaux hongrois durant le bas Moyen Âge [1301-1526]), *Specimina nova. Pars prima. Sectio medievalis* (études nouvelles. Première partie. Section médiévale), n° IV, Pécs, 2007, pp. 73-100.

- Márta Font, *Koloman the Learned, King of Hungary* (Koloman l'Erudit, roi de Hongrie), Szeged, 2001.

- Ferenc Fűlep, Eva Kovács, *Studien zur Machtsymbolik des Mittelalterlichen Ungarns,* (Etudes sur la symbolique du pouvoir dans la Hongrie médiévale) Budapest, 1983.

- István Gedai, *A magyar penzei kézdete* (les débuts de la monnaie hongroise), Budapest, 1976.

- József Gerics, « Polen und Ungarn als Stützpunkte Ottos III. im Osten. » (La Pologne et la Hongrie comme points d'appui d'Othon III à l'Est), Alfried Wieczorek, Hans Hinz (dir.), *Europas Mitte um 1000* (le centre de l'Europe autour de l'an 1000), Tome 1, Stuttgart, 2000.

- György Györffy, *István kiraly és műve* (Le roi Etienne et son oeuvre), Budapest, 1977.

- György Györffy, « Kontakty Polski i Węgier w dobie tworzenia się obu państw » (les contacts de la Pologne et de la Hongrie à l'époque de la création de ces deux états), *Kwartalnik Historiczny,* (trimestriel historique), n° 95, 1988, pp. 5-19.

- Attila Győrkős, « La relation de Raoul Glaber sur les premières décennies de l'Etat hongrois », Klara Papp, János Barta (dir.), *The first millenium of Hungary in Europe* (le premier millénaire de la Hongrie en Europe), Debrecen, 2002, pp. 120-125.

- Bálint Hóman, « A magyar-lengyel barátság történeti alapjai » (la fondation historique de l'amitié hongaro-polonaise), Karoly Huszár (dir.), *Magyarország és Lengyelország* (Hongrie et Pologne), Budapest, Varsovie, 1936.

- Bálint Homan, A *Szent László-kori Gesta Ungarorum*, (Les *Gesta Ungarorum* du temps de Saint Ladislas), Budapest, 1925.

- Lajos Hopp, « A Magyar-Lengyel múltszemélet humanista eszmét « Antemurale Christianitatis » » (La vision humaniste de la Pologne et de la Hongrie comme « rampart de la chrétienté »), *Polono Hungarica* 5, 1990.

- Lajos Húszar, « Der Umlauf ungarischer Münzen des 11. Jahrhunderts in Nordeuropa », *Acta archaelogica academiae scientiarum Hungariae*, tome 19 (1967), n° 1-2, pp. 175-200.

- Lajos Huszár, *Szent István Pénzei* (La monnaie de Saint Etienne), Budapest 1938.

- Ilona Jónás, « Les saints de la dynastie des Árpád et les types idéaux de l'époque », Klara Papp, János Barta (dir.), *The first millenium of Hungary in Europe* (le premier millénaire de la Hongrie en Europe), Debrecen, 2002, pp. 103-110.

- Béla Karácsonyi, « Tanulmányok a magyar-lengyel krónikárol » (études sur la *Chronique polono-hongroise*), *Acta Historica Universitatis Szegedensis de Atila József nominatae. Acta Historica* (Actes historiques de l'université Attila József de Szeged. Actes historiques.), n° 16, 1964.

- János Karácsonyi « Hol bővitteték ki a Hártvic legendát először és másodszor ?» (Où la légende d'Hartvic a-t'elle été développée pour la première fois et par la suite), *Századok* (Siècles), n°35, 1901.

- János Karácsonyi, *Vélémeny szent Imre herceg nejéröl,* (remarques sur l'épouse de saint Emeric) *Századok* (siècles), 1902.

- Péter Király, *A lengyel kronikák, évkönyvek és M. Miechow « Tractatus »-ának magyar vonatkozásai,* (les informations traitant des Hongrois dans les chroniques polonaises, les annales polonaises et les « *Traités »* de Maciej de Miechów), Nyíregyháza, 2004.

- Zoltán Kordé, « Kabares, Sicules et Petchénègues. Les Hongrois et les auxiliaires militaires (IXème-XIIIème siècles) », Sándor Csernus, Klára Korompay (dir.), *Les Hongrois et l'Europe : conquête et intégration,* Paris, 1999.

- László Koszta, « Székeskáptalanok és kanonokjaik Magyarországon a 12 század elejéig » (Chapitres et chanoines cathédraux en Hongrie jusqu'au début du XIIème siècle), *Acta Historica Universitatis Szegedensis de Atila József nominatae. Acta Historica* (Actes historiques de l'université Attila József de Szeged. Actes historiques.), n° 103, 1996, pp. 67-81.

- Endre Kovács, *Magyarok és lengyelek a történelem sodrában* (les Hongrois et les Polonais dans le tourbillon de l'histoire), Budapest, 1973.

- Eva Kovács, « Die Kasel von Stuhlweiβenburg (Székesfehérvar) und die Bamberger Paramente » (La cape de Székesfehérvar et le manteau de Bamberg), Alfried Wieczorek, Hans Hinz (dir.), *Europas Mitte um 1000* (le centre de l'Europe autour de l'an 1000), Tome 2, Stuttgart, 2000.

- István Kovács, « Węgrzy i Polacy w Europie w latach 1848-1849. » (Les Hongrois et les Polonais en Europe dans les années 1848-1849), Jerzy Wyrozumski (dir.), *Polska i Węgry w kulturze i cywilizacji europejskiej* (La Pologne et la Hongrie dans la culture et la civilisation européenne), Cracovie, 1997, pp. 213-219.

- László Kovács, « Die Heilige Lanze Ungarns » (la Sainte lance de Hongrie), Alfried Wieczorek, Hans Hinz (dir.), *Europas Mitte um 1000* (le centre de l'Europe autour de l'an 1000), Tome 2, Stuttgart, 2000.

- Gyula Kristó, « Les relations des Hongrois et des Polonais aux Xème-XIIème siècles d'après les sources», *Quaestiones Medii Aevi Novae* (Nouvelles questions autour du Moyen Âge) n° 7, 2002, pp. 127-143.

- Gyula Kristó, *A történeti irodalom a Magyarországon a kezdetektől 1241-ig* (la littérature historique en Hongrie des débuts à 1241), Budapest, 1994.

- Gyula Kristó, *Magyar historiografia I. Történetíras a középkori Magyarországon* (Historiographie hongroise 1. L'écriture de l'histoire dans la Hongrie médiévale), Budapest, 2002.

- Á. Kurcz, *A lovagi kultúra Magyarországon a 13-14 Században,* (La culture chevaleresque en Hongrie aux 13ème et 14ème siècles), Budapest, 1988.

- *Magyarország és Lengyelország* (Hongrie et Pologne), *Polska i Węgry* (Pologne et Hongrie), Karoly Huszár (dir.), Budapest, Varsovie, 1936.

- Férenc Makk, *«* Die Ungarnzüge » (Les incursions magyares) Alfried Wieczorek, Hans Hinz (dir.), *Europas Mitte um 1000* (le centre de l'Europe autour de l'an 1000), Tome 2, Stuttgart, 2000.

- Férenc Makk, *Magyar külpolitika* (896-1196), (La politique étrangère hongroise, 896-1196), Szeged, 1993.

-Ferenc Makk, « Pozsonyi évkönyv » (Les *Annales Posonienses*), Ferenc Makk, Gábor Thoroczkay (dir.) *Írott források az 1050-1116 közötti magyar történelemről*, (Les sources écrites sur l'histoire hongroise entre 1050 et 1116), Szeged, 2006.

- Elmer Malyusz, « Les problèmes des sources de l'histoire médiévale hongroise », *Acta historica Academia Scientorum Hungaricae* (Actes historiques de l'Académie des sciences de Hongrie), Tome XIV, numéros 1-2, 1968.

- Henri Marczali, *A magyar történeti kútfői az Árpádok korában* (les sources de l'histoire de la Hongrie à l'époque des Árpáds), Budapest, 1880.

- Henri Marczali, *Ungarns Geschichtsquellen im Zeitalter der Árpáden* (les sources historiques de la Hongrie à l'époque des Árpáds), Berlin, 1882.

- János Melich, « Saroldu », *Magyar Nyelv* (La langue hongroise), n° 23, 1927, pp. 489-494.

- Előd Nemerkényi, *Latin classics in medieval Hungary eleventh century,* (Les classiques latins dans la Hongrie médiévale du onzième siècle) Budapest, Debrecen, 2004.

- Emil Niederhauser, « Problèmes de la conscience historique dans les mouvements de renaissance nationale en Europe orientale », *Acta historica Academia Scientorum Hungaricae* (Actes historiques de l'Académie des sciences de Hongrie), Tome XVIII, numéros 1-2, 1972.

- Elvira Pataki, « *Splendor doctorum.* La mémoire de Saint Jérôme dans la littérature hongroise du Moyen Âge », László Havas, László Takács, Imre Tegyey (dir.), *Schola Europaea. Les valeurs de l'Europe. L'Europe des valeurs,* Budapest, Debrecen, 2009, pp. 91-114.

- Antoni Podraza, « Polska i Węgry w środkowej Europie » (La Pologne et la Hongrie en Europe centrale), Jerzy Wyrozumski (dir.), *Polska i Węgry w kulturze i cywilizacji europejskiej* (La Pologne et la Hongrie dans la culture et la civilisation européenne), Cracovie, 1997, pp. 9-22.

- László Révész, « Polen und Ungarn 1830-1848 », (La Pologne et la Hongrie de 1830 à 1848), *Ungarn Jahrbuch* (Annales de Hongrie), Tome I, Mayence, 1969.

- Marianne Sághgy, « The making of the Christian kingdom of Hungary » (La création du royaume chrétien de Hongrie), Przemysław Urbańczyk (dir.), *Europe around the year 1000,* (L'Europe autour de l' an 1000), Varsovie, 2001.

- Andrea Schmidt, «Magyar-lengyel párhuzamok Szent Istvántól Báthoriig» (les analogies hongaro-polonaises de Saint Etienne à Etienne Báthory), *Polono Hungarica*, 6, 1992.

- Katalin Sinkó, « Die Rezeption der Ersten Jahrtausendwende im 19. und 20. Jahrhundert im Ungarn » (La réception du tournant du premier millénaire aux XIXème et XXème siècle en Hongrie), Alfried Wieczorek, Hans Hinz (dir.), *Europas Mitte um 1000* (le centre de l'Europe autour de l'an 1000), Tome 1, Stuttgart, 2000.

- György Székely, « La Hongrie et Byzance aux Xème-XIIème siècles. », *Acta historica Academia Scientorum Hungaricae* (Actes historiques de l'Académie des sciences de Hongrie), Tome XIII, numéros 3-4, 1967.

- György Székely, « Polacy i Węgrzy pod wspólnym berłem. Unie personalne. » (Les Polonais et les Hongrois sous un sceptre commun. Les unions personnelles). Jerzy Wyrozumski (dir.), *Polska i Węgry w kulturze i cywilizacji europejskiej* (La Pologne et la Hongrie dans la culture et la civilisation européenne), Cracovie, 1997, pp. 47-55.

- György Székely, « Węgierskie symbole państwowe w dobie średniowiecza, ich związki z Bizancjum oraz wartości ideologiczne » (Les symboles nationaux hongrois à l'époque du Moyen Age, leurs liens avec Byzance et leur valeur idéologique), *Kwartalnik Historiczny,* (trimestriel historique), n° 95, 1988, pp. 21-33.

- Gyula Szekfű (dir.), *A Magyarság és a szlávok* (la population hongroise et les Slaves), Budapest, 1942 (réédité en 2000 à Budapest par Emil Niederhauser).

- Lorant Szilagi, « De aetate ac persona P. Magistri, Anonymi Belae Regis notarii. » (A propos de l'époque de la vie et de la personne du maitre P., notaire anonyme du roi Béla), *S. R. H.* tome II, pp. 631-634.

- Katalin Szokolay, « Horthy Magyarországa-Piłsudski Lengyelországa » (La Hongrie de Horthy- La Pologne de Piłsudski), *Polono Hungarica 7,* 1995.

- Kornél Szóvak, « iobagio », *Lexicon Latiniatis Medii Aevi Hungariae,* János Harmatta, Kornél Szovák (éd.) Budapest 1999, Tome V, pp. 381-389.

- László Tapolcai, « The Changes of the Figure of Piast, the Protoplast of the First Royal Polish Dynasty in the Historical Tradition from *Gallus Anonymus* to Marcin Bielski » (Les changements de la figure de Piast, ancêtre légendaire de la première tradition royale polonaise dans la tradition historique de *Gallus Anonymus* à Marcin Bielski), Rafał Wójcik, (dir.), *Culture of memory in East Central Europe in the Late Middle Ages and the Early Modern Periode ,* (Culture de la mémoire en Europe centro-orientale au bas Moyen Âge et au début de l'époque moderne), Poznań 2008, pp. 179-186.

- Gábor Thoroczkay, « Anmerkungen zur Frage der Entstehungszeit der Hartvik-legende des Stephan des Heiligen» (Remarques sur la question de la période de rédaction de la légende de saint Etienne rédigée par Hartvic), *Specimina nova. Pars prima. Sectio medievale* (Études nouvelles. Première partie. Section médiévale), n° I, Pécs, 2001, pp. 107-131.

- Endre Tóth, *A Magyar Szent Korona. Királyok és koronázások* (La sainte couronne de Hongrie. Rois et couronnements), Budapest, 1999.

- Sándor László Tóth, « Fekete magyarok » (Les Hongrois noirs), Gyula Kristó, Pál Engel Férenc Makk, (dir.), *Korai magyar történeti lexicon 9-14 századi* (Dictionnaire d'histoire hongroise précoce 9ème-14ème siècles), Budapest 1994, p. 218.

- Sarolta Tóth, *Magyar és Lengyel Imre-legendak* (Les légendes hongroises et polonaises concernant Emeric), Szeged, 1962.

- Szabolcs de Vajay, « Der Groβfürst Geysa von Ungarn. Familie und Verwandtschaft » (le Grand-prince Géza de Hongrie. Famille et parenté », *Südostforschungen,* (Recherches pour le Sud Est), n° 21, 1962.

- Steven Béla Vardy, *Clio's art in Hungary and in Hungarian-America* (L'art de Clio en Hongrie et dans l'Amérique hongroise), Columbia, 1985.

- László Veszprémy, « Gesta Hungarorum. Die Anfänge nationaler Chronistik im Mittelalter » (Les *Gesta Hungarorum*. Les débuts de la production chronistique nationale au Moyen Âge), Alfried Wieczorek, Hans Hinz (dir.), *Europas Mitte um 1000* (le centre de l'Europe autour de l'an 1000), Tome 2, Stuttgart, 2000.

- László Veszprémy, « Historical past and political present in the latin chronicles of Hungary. » (Passé historique et present politique dans les chroniques latines de Hongrie) Erik Kooper (dir.), *The Medieval Chronicle. Proceedings of the 1st international conference.* (La Chronique médiévale. Actes de la première conférence internationale), Amsterdam, 1999.

- Mór Wertner, *Az Árpádok családi története,* (Histoire de la famille des Árpáds), Nagy Becskerek, 1892.

- Attila Zsoldos, *The legacy of Saint Stephen* (l'héritage de Saint Etienne), Budapest, 2004.

-www.kortarsonline.hu/0712/tischler.htm: lien vers l'article de Cislla et János Tischler, *Magyarok és lengyelek a XX. század történelmi fordulópontjain, 1918–1981 – egy barátság szemszögéből* (Hongrois et Polonais durant les tournants historiques du XXème siècle, 1918-1981. Point de vue sur une amitié)

V, C/ Auteurs originaires de pays tiers:

- Darius Baronas, « The year 1009: St Bruno of Querfurt between Poland and Rus » (L'année 1009: Brun de Querfurt entre la Pologne et la *Rus'*), *Journal of Medieval History* (journal d'histoire médiévale), n°34, 2008, pp. 1-22.

- Marie-Madeleine de Cevins, *Saint Etienne de Hongrie,* Paris, 2004.

- Pierre David, « La prétendue chronique hungaro polonaise », *Etudes historiques et littéraires sur la Pologne médiévale,* n° IV, Paris, 1931.

- Pierre David, *L'épitaphe de Boleslas Chrobry,* Paris, 1928.

- Pierre David, *Les sources de l'histoire de la Pologne à l'époque de la dynastie des Piastes* [*sic*] *(963-1386),* Paris, 1934.

- Verena Epp, *Amicitia. Zur Geschichte personaler, sozialer, politischer, und geistlicher Beziehungen im frühen Mittelalter* (*Amicitia*. De l'histoire des relations personnelles, sociales, politiques et ecclésiastiques au haut Moyen Âge), Stuttgart, 1999.

- Jean-Luc Fray, « La Hongrie en l'an mille, vue par les manuels scolaires et universitaires français », Klára Papp, János Barta (dir.), *The first millenium of Hungary in Europe*, Debrecen 2003, pp. 96-102.

- Johannes Fried, *Otto III und Boleslaw Chrobry. Das Widmungsbild des Aachener Evangeliars, der « Akt von Gnesen » und das frühe polnische und ungarische Königtum,* ((Otton III et Boleslas le Vaillant. L'enluminure de dédicace de l'Evangéliaire d' Aix La Chapelle, l'« acte de Gniezno » et les premiers royaumes polonais et hongrois.), Berlin, 1989.

- Johannes Fried, « Kam der *Gallus anonymus* aus Bamberg ? » (*Gallus Anonymus* venait-il de Bamberg ?) *Deutsches Archiv* (Archives allemandes), 2009/2.

- Patrick. J. Geary, *Quand les nations refont l'histoire. L'invention des origines médiévales de l'Europe,* Paris 2004, (traduction de l'ouvrage *The myth of nations. The invention of medieval Europe,* Francfort sur le Main, 2002).

- Darin Hayton, « Martin Bylica at the Court of Matthias Corvinus: Astrology and Politics in Renaissance Hungary », (Marcin Bylica à la cour de Matthias: astrologie et politique dans la Hongrie de la Renaissance.), *Centaurus*, volume 49, n° 3, 2007, pp. 185-198.

- Martin Homza, « The role of Saint Ludmila, Doubravka, Saint Olga and Adelaïde in the conversions of their countries », (Le role des saintes Ludmila, Doubravka, Saint Olga and Adélaïde dans la conversion de leur pays respectifs) Przemysław Urbańczyk, *Early Christianity in Central and East Europe*, Varsovie, 1997.

- Martin Homza, *Mulieres suadentes-presviedčajúce ženy* (*Mulieres suadentes,* les femmes persusasives), Bratislava, 2002.

- Martin Homza, « The theory of the hospitable acceptance of the old-Hungarian tribal federation in the Carpathian basin and the Slovak history. » (La théorie de l'accueil pacifique de la fédération tribale magyare dans le bassin des Carpates et l'histoire slovaque).

- Martin Homza, « Vzt'ahy stredovekého Spiša a Malopol'ska od najstaršich čias do roku 1138 » (Les liens entre le Spiš médiéval et la Petite Pologne des temps les plus anciens jusqu'en 1138). *Historický Časopis* (magazine historique), n° 42, 1995, cahier 2, pp. 201-214.

- František Hřusovský, « Boleslav Chrabrý a Slovensko » (Boleslas le Vaillant et la Slovaquie), *Sborník na počest' Jozefa Škultétyho* (Recueil en l'honneur de Jozef Škultéty), 1933, pp. 454-482.

- Peter Jackson, *The Mongols and the West 1221-1410* (Les Mongols et l' Occident 1221-1410), Harlow, 2005.

- Oleg Jardetzky, « Einige Bemerkungen über die Ursprunge des polnisches Adels und die polnischen Heraldik. » (Quelques remarques sur l'origine de la noblesse polonaise et de l'héraldique polonaise), *Adler. Zeitschrift für Genealogie und Heraldik* (Aigle. Période de généalogie et d'héraldique), Tome 18, 1995-1996.

- Viliám Judák, *Hviezdy slovenského neba. K úcte sv. Svorada-Andreja a Beňadika, patronov nitrianskej diecézy z príležitosti 910. Výročia ich svätorečenia,* (Étoiles du ciel slovaque. En l'honneur de saint André Świerard et de Benoît, patrons du diocèse de Nitra, à l'occasion du 910ème anniversaire de leur canonisation), 1993.

- Raimund Friedrich Kaindl, « Studien zu den ungarsichen Geschichtsquellen » (Etudes sur les sources historiques hongroises), partie 3, *Archiv für österreichische Geschichte* (Archives pour l'histoire autrichienne), n° 85, 1895.

- M. G. Keller, *Die Ungarn-einfälle im Bild der Quellen bis 1150. Von der « Gens detestanda » zur « Gens ad fidem Christi conversa »* (Les incursions hongroises à travers les sources jusqu'en 1150. De la *Gens detestanda* à la *Gens ad fidem Christi conversa*, Munich, 1997.

- Norbert Kersken, « Die Anfänge nationaler Geschichtschreibung im Hochmittelalter: Widukind von Corvey, *Gallus anonymus*, Thietmar von Merseburg, Cosmas von Prag, Gesta Hungarorum. » (Les débuts de l'historiographie nationale au haut Moyen Âge: Widukind de Corvei, *Gallus anonymus*, Thietmar de Mersebourg, Cosmas de Prague, et les *Gesta Hungarorum*), Alfried Wieczorek, Hans Hinz (dir.), *Europas Mitte um 1000* (le centre de l'Europe autour de l'an 1000), Tome 2, Stuttgart, 2000.

- Nada Klaić, *Povijest Hrvata u ranom srednjem vijeku*, (l'histoire des Croates au début du Moyen Âge), Zagreb, 1971.

- Josef Kútnik « Dve tradicje z včasnostredovekých dejín Spiša. » (deux traditions sur l'histoire haut médiévale du Spiš), *Spiš. Vlastivedný zbornik*, t. 1, 1967, pp. 21-36.

- Josef Kútnik « O pôvode pätikostolského Maura. » (Sur l'origine de Maur de Pécs), *Spiš. Vlastivedný zbornik*, t. 2, 1968, pp. 155-172.

- Filip Laval, « Le commerce au long cours en Bohême aux Xème-XIIème siècles: bilan archéologique d'un problème », Alban Gauthier, Stéphane Lebecq, Sébastien Rossignol, *De la mer du Nord à la mer Baltique. Contacts, communication, commerce au Moyen Âge,* à paraitre.

- Thomas Lienhard, « Les combattants francs et slaves face à la paix : crise et nouvelle définition d'une élite dans l'espace oriental carolingien au début du IXe siècle », François Bougard, Laurent Feller Régine Le Jan (dir.), *Les élites au haut Moyen Âge : crises et renouvellements*, Turnhout : Brepols, 2006 pp. 253-266.

- Thomas Lienhard, « Qui gouverne l'espace religieux ? Évêques, archevêques et papauté face à la Pannonie au IXe siècle », François Bougard, Philippe Depreux, Régine Le Jan (dir.), *Les élites et leurs espaces : mobilité, rayonnement, domination (VIe - XIe s.).* Actes du colloque tenu à Göttingen du 3 au 5 mars 2005, Turnhout, 2007, pp. 247-258.

- Carlile Aylmer Macartney, *The Medieval Hungarian Historians* (Les historiens hongrois du Moyen Âge), Cambridge, 1953.

- Richard Marsina, « Stredoveké uhorské rozprávacie a slovenské dejiny » (Les sources narratives hongroises médiévales et l'histoire slovaque), *Zborník Slovenského Národného Múzea* (Recueil du Musée National Slovaque), n° 78, 1974, *Seria Historica* (Série Historique), n° 24.

- Richard Marsina, « Medieval Hungarian Narrative Sources and Slovak Historiography » (Les sources narratives hongroises médiévales et l'historiographie slovaque), *Studia historica slovaca* (Etudes historiques slovaques), n° 13, 1984.

- Richard Marsina, « Vita s. Zoerardi a Legendae s. Stephani o sv. Svorardovi (ondrejovi) a Benediktovi » (la *Vita sancti Zoerardi* et les *legendae sancti Stephani* sur les saints (André) Świerard et Benoit), Stanisław Pietrzak, *święty Świerard i jego czasy* (saint Świerard et son temps.Actes de la conférence de Tropa, les 10 et 11 Juillet 1998), Nowy Sącz, 2001.

- Eduard Mühle, « *Cronicae et gestae ducum sive principum Polonorum*. Neue Forschungen zum sg. Gallus anonymus » (*Cronicae et gestae ducum sive principum Polonorum*. Nouvelles recherches sur *Gallus anonymus*) *Deutsches Archiv* (Archives allemandes), 2009/2.

- Nicolas Offenstatdt, *Faire la paix au Moyen Âge,* Paris, 2007.

- Michel Pauly, « A qui appartient la parure de Waldbilig ? Plaidoyer pour une approche transnationale de l'histoire du Luxembourg », *Hemécht. Revue d'histoire luxembourgeoise*, 2006.

- Eduard Pavlík « Pol'ské vplyvy a Spišska Magura » (Les influences polonaises et Spišska Magura), *Spiš. Vlastivedný časopis*, tome 2, 1968, pp. 101-113.

- Adrien Quéret-Podesta, *La naissance de la Pologne: étude historiographique comparée*, mémoire de Master 2 soutenu en Juin 2006 à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand sous la direction de Jean-Luc Fray, Professeur en histoire du Moyen Âge. (Mémoire inédit).

- Adrien Quéret-Podesta, « Funkcja « listu Kolomana » król Węgier w *Kronice* mistrza Wincentego Kadłubka (III, 4)», (La fonction de la « lettre de Coloman » roi de Hongrie dans la *Chronique* de Maitre Vincent Kadłubek [III, 4]) Andrzej Dąbrówka, Witold Wojtowicz, (dir), *Onus athlanteum. Studia nad Kroniką biskupa Wincentego* (*Onus athlanteum.* Études sur la Chronique de l'évêque Vincent), Varsovie, 2010, pp. 443-449.

- Adrien Quéret-Podesta, « Les monnaies de saint Etienne de Hongrie dans l'espace baltique », Alban Gautier, Stéphane Lebecq, Sébastien Rossignol (dir.), *De la Mer du Nord à la Mer Baltique. Contacts, communication, commerce au Moyen Âge*, en préparation.

- Adrien Quéret-Podesta, « The Annals of the formulary book of Somogyvár » (Les Annales du *Formularium* de Somogyvár), Attila Bárány, Attila Györkös (dir.), *Matthias and his legacy* (Mathias et son héritage), Debrecen, 2009, pp. 187-193.

- Adrien Quéret-Podesta, « The historical conscience in the « *Annales posonienses* » and in the historical notes of the « Pray Codex » and their place in the Hungarian medieval historiography » (La conscience historique dans les *Annales posonienses* et dans les notes historiques du « Codex Pray » et leur place dans l'historiographie hongroise médiévale), Rafał Wójcik, (dir.), *Culture of memory in East Central Europe in the Late Middle Ages and the Early Modern Periode* , (Culture de la mémoire en Europe centro-orientale au bas Moyen Age et au début de l'époque moderne), Poznań, 2008, pp 149-159.

- Adrien Quéret-Podesta, « Vom Ungarn der Arpaden zum Polen der Piasten. Zur Entstehung und zum Schicksal der sogenannten *Ungarisch-polnischen Chronik* » (De la Hongrie des Árpáds à la Pologne des Piasts. Sur la naissance et le destin de la *Chronique Hungaro-polonaise*). Anne Klammt, Sébastien Rossignol, (dir.) *Eliten und kulturellen Transfer ostlich der Elbe* (Elites et transferts culturels à l'Est de l'Elbe), Göttingen, 2009, pp. 69-79.

- Rainer Sachs, Dominik Nowakowski, « Cross of ducal coronets » (croix faite de diadèmes ducaux), Magdelena Piwocka, Dominik Nowakowski, *Wawel 1000-2000. Artistic culture of the Royal court and the Cathedral. Cracow Cathedral-the episcopal royal and national shrine*, Cracovie 2000, Tome I, doc. I/155, pp. 188-191.

- Ingrid Voss, *Herrschertreffen im frühen und hohen Mittelalter* (les rencontres entre souverains au Moyen Âge précoce et au haut Moyen Âge). Cologne, Vienne, 1987.

- Sabine Zak, « Das Te Deum als Huldigunggesang. » (Le *Te Deum* en tant que chant de serment), *Historisches Jahrbuch* (Annales historiques), 1982, n°102/1, pp. 1-32.

- Heinrich von Zeissberg, *Miseco I.* (*Mieczysław*). *Der erste christliche Beherrscher der Polen* (Miseco I [Mieczysław]). Le premier souverain chrétien de la Pologne), Vienne, 1867.

- Heinrich von Zeissberg, *Die polnische Geschichtschreibung des Mittelalters* (L'historiographie médiévale polonaise), Leipzig, 1873.

# EXAMEN CRITIQUE DES SOURCES MÉDIÉVALES ET MODERNES

Etant donné le nombre important des sources utilisées pour cette étude et eu égard à leur diversité, aussi bien sur le plan géographique que sur le plan chronologique, une présentation détaillée s'avère indispensable, en particulier pour le lecteur français, souvent peu familier des caractéristiques de l'historiographie des pays de l'Europe médiane à l'époque médiévale et moderne. La plupart de nos sources ont le plus souvent déjà été incluses dans des travaux similaires, mais ces ouvrages présentent fréquement l'inconvénient de ne traiter que partiellement le corpus rassemblé ici, ou bien d'avoir été rédigés dans des langues peu connues des francophones, ou encore d'être vieillis[1]. Le présent chapitre se veut à la fois plus exhaustif et davantage adapté au public français : son squelette est constitué par une présentation similaire rédigée à l'occasion d'un précédent travail[2], qui a été complétée par l'analyse de nouvelles sources (en particulier de sources hongroises) et par l'usage des ouvrages mentionnés ci-dessus. Il s'articule en deux parties très inégales, à savoir les sources écrites et les sources iconographiques, beaucoup moins nombreuses. Les sources écrites sont à leur tour divisées en sources narratives et sources diplomatiques ; la répartition entre ces deux sources est également très inégale, les sources narratives représentant l'immense majorité du corpus et necessitant de ce fait un système de classification détaillé. Le premier critère de division retenu par ce système est la période de rédaction des sources –époque médiévale ou moderne-, puis leur origine géographique (Pologne, Hongrie, autres pays). Enfin, l'ultime critère de division retenu ici est le genre des sources narratives et assimilées. Afin de ne pas entraver la lisibilité de cette présentation, nous regroupons ces différents genres en quatre groupes: les annales, les chroniques et les sources hagiographiques d'une part et, d'autre part, les documents (sources épigraphiques, ouvrages de type « miroir des princes ») n'entrant dans aucune de ces catégories et qui sont rassemblés dans un quatrième groupe appelé simplement « autres types de sources ». Les sources diplomatiques –cinq documents- sont classées en fonction de leur origine géographique puis, le cas échéant, par ordre chronologique. Enfin, les sources iconographiques, -qui ne sont que trois-, sont distinguées par la nature de leur support: deux d'entre elles sont des enluminures, la troisième étant une pièce d'orfèvrerie.

---

[1] Ainsi, l'examen des sources réalisé par Ryszard Grzesik, dans sa monographie *Polska Piastów i Węgry Arpadów we wzajemnej opinii (do 1320 roku)* (La Pologne des Piasts et la Hongrie des Arpads dans leur opinion mutuelle [jusqu'à l'année 1320]), parue à Varsovie en 2003 (examen des sources pp. 114-123), bien que très complet, présente le double inconvénient de se concentrer exclusivement sur les sources médiévales polonaises et hongroises et d'être rédigé en polonais. L'ouvrage de Péter Király, *A lengyel kronikák, évkönyek és M. Miechow « Tractatus » ának magyar vonatkozásai* (les informations traitant des Hongrois dans les chroniques polonaises, les annales polonaises et les « *Traités »* de Mathias de Miechów), publié à Nyíregyháza en 2004, traite essentiellement des sources polonaises et est écrit en langue hongroise (avec un très succinct résumé en anglais). Enfin, l'unique travail exhaustif sur le sujet en langue française, c'est-à-dire l'étude de Pierre David intitulée *Les sources de l'histoire de la Pologne à l'époque de la dynastie des Piastes* [*sic*] *(963-1386),* et parue à Paris en 1934 se concentre -ainsi que son titre le suggère- essentiellement sur les sources polonaises. Un nombre non négligeable de données présentées dans cet ouvrage sont en outre désormais controversées –voire même, pour certaines d'entre elles, considérées comme dépassées par les chercheurs.

[2] Adrien Quéret-Podesta, *La naissance de la Pologne: étude historiographique comparée*, mémoire de Master 2 soutenu en Juin 2006 à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand sous la direction de Jean-Luc Fray, Professeur en histoire du Moyen Âge (mémoire inédit. La partie intitulée « examen des sources » se trouve pp. 14-43.

# PREMIÈRE PARTIE: SOURCES ÉCRITES

## Première partie, A: sources narratives

### I/ Sources médiévales :

#### I, A/ Sources polonaises :

Au sein de l'historiographie des trois grand pays de l'Europe Centrale à l'époque médiévale, la production polonaise se distingue par son abondance et sa variété. En ce qui concerne les chroniques, environ une dizaine nous sont parvenues, ce qui est comparable à la production tchèque et à la production hongroise. L'histoire de la chronistique polonaise commence au début du douzième siècle, avec la chronique de *Gallus Anonymus,* à laquelle succède, un peu moins d'un siècle plus tard, l'œuvre de Vincent *Kadłubek.* La production de chroniques connaît par la suite un grand essor dans la seconde moitié du XIIIème siècle et au début du XIVème siècle: c'est en effet à cette époque que sont rédigées la *Chronique de Grande Pologne,* la *Chronique de Dzierzwa* et la *Chronique polono-silésienne*. De l'avis des chercheurs polonais, il convient d'ajouter à ces trois sources une chronique dominicaine composée durant la première moitié du XIIIème siècle et aujourd'hui disparue; selon Gérard Labuda, cette chronique contenait de nombreuses informations sur les relations polono-hongaro-ruthènes, en particulier sur la question de la Galicie, et fut une des sources privilégiées de Jan Długosz pour le traitement de ce thème[3]. Pour le bas Moyen Âge, on peut citer la *Chronique des princes de Pologne* et surtout l'œuvre monumentale de Jan Długosz, rédigée vers le milieu du XVème siècle. Dans un souci d'exhaustivité, il convient également de signaler l'existence d'autres chroniques, comme par exemple la *Chronique de Janko de Czarnków*, rédigée au XIVème siècle et traitant principalement du règne des Anjous en Pologne, mais l'étude de ces sources n'entre pas dans le cadre de la présente recherche.

L'une des grandes caractéristiques distinguant l'historiographie médiévale polonaise de ses homologues tchèque –et plus encore hongroise- est la relative abondance de sa production annalistique: plus d'une trentaine d'annales sont parvenues jusqu'à nous par l'intermédiaire de manuscrits médiévaux et nous connaissons également des exemples d'annales monumentales appartenant à la famille des sources épigraphiques, en particulier pour le bas Moyen Âge[4]. Si la genèse exacte de l'annalistique polonaise fait encore de nos jours l'objet

[3] Voir Gerard Labuda, *Zaginiona kronika pierwszej połowy XIII wieku w* « *Rocznikach Królestwa polskiego* » *Jana Długosza* (Une chronique disparue de la première moitié du XIIIème siècle dans les «Annales du royaume de Pologne» de Jan Długosz), Poznań, 1983 (Résumé en français).

[4] Voir par exemple Wojciech Mrozowicz, « Historia na ścianie. Treśc i funkcje monumentalnych przekazów annalistycznych (garść przekazów śląskich) » (L'Histoire sur le mur. Contenu et fonction des oeuvres annalistiques monumentales [à partir d'une poignée d'exemples silésiens]), Stanisław Rosik, Przemysław Wyszewski (dir.), *Imago narrat. Obraz jako kommunikat w społeczeństwach europejskich* (*Imago narrat.* L'image comme forme de communication dans les sociétés européennes), Wrocław, 2002.

d'une discussion entre les chercheurs[5], il est généralement admis que celle-ci –tout comme du reste l'annalistique tchèque- tire de son origine de compilations annalistiques originaires de l'Empire et apportées sans doute par les ecclésiastiques ou peut-être par l'une des épouses royales[6] et qu'elle débuta dès le commencement du XIème siècle[7]. Bien que nous possédions quelques annales composées au XIIème siècle, la majorité des annales polonaises parvenues jusqu'à nous furent cependant rédigées durant la seconde moitié du XIIIème siècle ou au bas Moyen Âge; les trois foyers les plus importants de l'annalistique polonaise furent la Petite Pologne[8], la Silésie et la Grande Pologne. Sans anticiper, il convient dès à présent de signaler qu'un nombre important d'annales polonaises médiévales contient des informations concernant la Hongrie; ces informations sont particulièrement nombreuses dans les annales rédigées après le milieu du XIIIème siècle, qui contiennent souvent plusieurs motifs hérités de la *Chronique hungaro-polonaise*[9].

Outre les chroniques et les annales, un troisième genre de sources narratives est particulièrement présent dans la culture de la période médiévale: il s'agit des sources hagiographiques. L'hagiographie polonaise apparaît dès le haut Moyen Âge et les spécialistes considèrent parfois les deux versions de la *Vie de Saint Adalbert* par Bruno de Querfurt comme ses premiers monuments[10]. Le cycle des vies polonaises de Saint Adalbert comprend également d'après certains chercheurs la *Passion de Tegernsee*, rédigée au début du XIème siècle[11], ainsi que la légende *Tempore illo*[12], et les *Miracula Sancti Adalberti*[13], datant respectivement de la seconde moitié du XIIème siècle (précisons toutefois que cette date est sujette à controverse[14]) et de la seconde moitié du XIIIème siècle; plusieurs spécialistes leur

[5] La discussion sur la genèse de l'annalistique polonaise a en effet connu un net regain d'intensité ces dernières années, grâce notamment aux travaux du médiéviste de Poznań, Tomasz Jasiński. Voir par exemple Tomasz Jasiński, « Początki polskiej annalystki », (Les débuts de l'annalistique polonaise), Jerzy Strzelczyk (dir.), *Nihil superfluum esse. Prace z dziejów średniowiecza ofiarowane Profesor Jadwidze Krzyżaniakowej,* (*Nihil superfluum esse*. Travaux sur l'histoire du Moyen Âge offerts au Professeur Jadwiga Krzyżaniakowa), Poznań, 2000, pp. 129-146.

[6] Les chercheurs attribuent fréquemment un rôle à Richeza, issue d'une noble famille de l'Empire et épouse de Mieszko II, qui régna sur la Pologne de 1025 à 1034, dans la transmission de ces annales. Voir notamment Gerard Labuda, « Główne linie rozwoju rocznikartswa polskiego we wiekach średnich » (Les grandes lignes du développement de l'annalistique polonaise au Moyen Âge), *Kwartalnik Historyczny* (Trimestriel historique), n° 78, Poznań, 1971 (résumé en français), en particulier p. 816

[7] Sur la question des débuts de l'annalistique polonaise, voir un résumé des principales hypothèses et un essai argumenté de réponse dans Gérard Labuda, *idem* note précédente.

[8] Voir notamment Wojciech Drelicharz, *Annalistyka małopolska XIII-XV wieku. Kierunki rozwoju wielkich roczników kompilowanych* (Les annales de Petite Pologne du XIIIème au XVème siècle. Le développement des grandes compilations d'annales), Cracovie, 2003 (résumé en anglais).

[9] Voir la présente étude, ch. 2, pp. 233-242 et ch. 5, pp. 331-338.

[10] Voir Ryszard Grzesik, *idem* note 1, pp 21-22 et Gerard Labuda, *Święty Wojciech, biskup-męczenik, patron Polski, Czech i Węgier*, (Saint Adalbert, évêque-martyr, saint patron de la Pologne, de la Bohême et de la Hongrie), Wrocław, 2004 (deuxième édition: première édition parue en 2001), p. 20.

[11] La *Passion de Tegernsee* tire son nom du monastère bavarois de Tegernsee au Sud de Munich, où elle fut conservée. Elle a été notamment éditée sous le titre de *Passio Sancti Adalberti martiris* dans les *M. G. H.*: *Passio sancti Adalberti martiris,* Georg Waitz (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores*, tome XV (2), Berlin, 1888. Voir aussi Ryszard Grzesik, *idem* note n°1, pp 21-22 et Gerard Labuda, *idem* note 10, pp. 21-24.

[12] Légende *« tempore illo »* (En ces temps-là), Max Perlbach (éd.) *M.G.H.*, série *Scriptores*, tome XV (2), Berlin, 1888.

[13] Voir p. 97.

[14] Voir notamment Gérard Labuda, *Święty Wojciech,* p. 278.

ajoutent parfois un *Liber de Passione Sancti Adalberti* (livre de la passion de saint Adalbert), vraisemblablement disparu, dont l'existence est mentionnée par la chronique de *Gallus Anonymus*[15]. Les sources mentionnées ci-dessus font état d'un séjour d'Adalbert en Hongrie avant son martyre en Prusse[16], et nous fournissent donc un certain nombre d'informations sur la perception des premiers temps de la Hongrie chrétienne par leurs auteurs: la *Vita de saint Adalbert* par Bruno de Querfurt dresse ainsi un portrait peu flatteur de la piété de Géza et surtout de celle de son épouse[17], alors que la *Passion de Tegernsee* mentionne pour la première fois *Asric*[18], qui joua par la suite un rôle non négligeable dans les sources narratives hongroises et polonaises.

L'âge d'or de l'hagiographie polonaise s'étend indubitablement du milieu du XIIIème siècle, jusqu'au milieu du XIVème siècle environ : durant cette période furent composées les deux vies de Stanislas par Vincent de Kielcza et les *Vitae* de Kinga et de Salomé. Ces sources sont d'une importance très grande pour notre étude, en particulier les vies de Kinga et de Salomé, respectivement une princesse hongroise mariée à un prince polonais et une princesse polonaise mariée à un prince hongrois. La *Vita* majeure de Saint Stanislas par Vincent de Kielcza présente également un grand intérêt dans le cadre de notre recherche, puisqu'elle est la première source narrative polonaise contenant des informations issues de la *Chronique hungaro-polonaise*.

Parmi les autres sources écrites polonaises médiévales, une seule présente un certain intérêt pour notre étude: il s'agit de l'épitaphe de Boleslas le Vaillant, qui appartient à la catégorie des sources épigraphiques bien qu'elle ne soit connue que par l'intermédiaire de copies manuscrites. L'intérêt principal de cette source, composée vraisemblablement au XIème ou au XIIème siècle[19], réside dans le fait qu'elle ne mentionne pas la partie septentrionale de la Hongrie dans une courte liste de conquêtes qui fait peut-être référence aux territoires gouvernés par Boleslas le Vaillant[20]. En dépit du caractère incertain de cette identification, cette omission contraste avec le modèle traditionnel proposé par *Gallus Anonymus* et repris par les sources postérieures, qui dépeint le territoire conquis par Boleslas comme s'étendant jusqu'au Danube, et donc sur des territoires supposés appartenir au royaume de saint Etienne.

I, A, 1/ Annales:

*Anciennes annales de la Sainte Croix*

[15] *Gallus Anonymus, Chronique,* livre I, chap. 6. Voir aussi Ryszard Grzesik, « Święty Wojciech w śródkowoeuropejskiej tradicji hagiograficznej i historycznej » (Saint Adalbert dans la tradition hagiographique et historique d'Europe centrale), *Studia Źródłoznawcze* (Etudes sur la connaissance des sources), n° 40, 2002 et Gérard Labuda, *idem* note n° 10, pp. 24-27.

[16] Voir également la très bonne étude de Ryszard Grzesik, « Węgierski etap misji świętego Wojciecha », (l'étape hongroise de la mission de Saint Adalbert), Stanisław Pietrzak (dir.), *święty Świerard i jego czasy* (saint Świerard et son temps.Actes de la conférence de Tropa, les 10 et 11 Juillet 1998), Nowy Sącz, 2001.

[17] Brun de Querfurt, *Sancti Adalberti Pragensis episcopi et martyris vita altera* (Seconde vie de Saint Adalbert évêque de Prague et martyr*)*, ch. 23, Georg Waitz (éd.), *M.G.H.*, série *Scriptores*, tome IV, Hannovre, 1841.

[18] *Passion de Tegernsee, op. cit.*

[19] Voir ci-dessous, pp. 99-100.

[20] *Idem* note précédente.

Les *Anciennes annales de la Sainte Croix* (*Annales Sanctae Cruci vetusti*)[21], doivent leur nom à leur premier lieu connu de conservation; le qualificatif d' « anciennes » qui leur est attribué permet de les distinguer des secondes *Annales de la Sainte Croix*, rédigées au bas Moyen Âge[22]. Les *Anciennes Annales de la Sainte Croix* sont les plus anciennes annales polonaises conservées, puisqu'elles datent du premier quart du XIIème siècle. Elles contiennent une seule note faisant référence à la Hongrie, à savoir la mention de la mort du roi saint Etienne, datée improprement de 1039[23]. D'après Ryszard Grzesik, cette note se trouvait probablement dans les plus annales polonaises rédigées durant le XIème siècle, désormais disparues et connues sous le nom d'*Annales Regni Poloniae deperditi* (*A. R. P. d.*)[24]; la note de 1039 des *Anciennes annales de la sainte Croix* constitue donc un élément important dans la recherche sur la place accordés à la Hongrie durant les débuts de l'annalistique polonaise.

Les *Anciennes annales de la Sainte Croix* ont été notamment publiées dans les *M. G. H.,* au sein de la série *Scriptores,* tome XIX, sous le titre d'*Annales cracovienses vetusti*[25].

Les *Annales brèves*

La source suivante provient de Petite Pologne: il s'agit des *Annales brèves* (parfois appelées *Annales brèves de Cracovie*). Ces Annales se composent d'une première partie qui s'achève avec l'année 1135, suivie d'une continuation de 1142 jusqu'au milieu du treizième siècle. Une seule note concerne les relations polono-hongroises: il s'agit de la mention du retour de Mieszko, fils de Boleslas le Téméraire, en 1086 et les spécialistes polonais précisent que cette note provient vraisemblablement des *A. R. P. d.*[26]. En revanche, la dernière note de la première partie, qui concerne la destruction de Wiślica en 1135, ne mentionne pas de participation des Hongrois à cet événèment, au contraire de plusieurs sources polonaises postérieures.

Les *Annales brèves de Cracovie* ont été éditées à plusieurs reprises, comme par exemple dans les *M. G. H.*, séries *Scriptores,* tome XIX[27].

*Annales de Grande Pologne*

Les *Annales de Grande Pologne,* rédigées au treizième siècle, comptent également parmi les plus anciennes annales polonaises mais ne nous sont malheureusement parvenues que sous forme fragmentaire. Parmi les parties préservées, on note un grand nombre de notes

[21] En polonais: *Rocznik świętokrzyski dawny.*
[22] Voir ci-dessous, pp. 81-82.
[23] La mort de saint Etienne de Hongrie survint en réalité en 1038.
[24] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 122.
[25] « Annales cracovienses vetusti », Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores,* tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 577-578.
[26] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 122.
[27] « Annales cracovienses breves », Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores,* tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 663-666.

concernant les incursions hongroises au Xème siècle, suivies d'une note mentionnant la victoire de Boleslas le Vaillant sur les Hongrois en 967. Cette note est bien évidemment à rapprocher de la mention des Hongrois parmi les peuples conquis par Boleslas dans les chroniques médiévales polonaises.

Les *Annales de Grande Pologne,* sont accessibles dans les *M. P. H., seria nova,* Tome 5[28].

*Annales du chapitre de Poznań*

Les Annales suivantes proviennent également de Grande Pologne: il s'agit des *Annales capituli Posnaniensis* (Annales du chapitre de Poznań), rédigées au treizième siècle, à partir d'Annales rédigées en Grande Pologne à la fin du XIIème siècle. Deux notes seulement concernent les contacts polono-hongrois, et elles font toutes deux références à la fuite de souverains polonais en Hongrie. La première mentionne ainsi la fuite de Ladislas l'Exilé[29] en Hongrie. Cette note porte la date de 1142 mais se trouve entre les notes pour 997 et 1025; d'après R. Grzesik, il s'agit d'une tentative de complément réalisée à partir de différentes informations, notamment la fuite de Władysław Odonic[30] en Hongrie[31]. Cet événement est également présent dans ces Annales, à la date de 1217. Enfin, la note pour l'année 1241 mentionne notamment l'invasion tatare en Pologne et en Hongrie.

Les *Annales du chapitre de Poznań* sont notamment disponibles dans les *M. G. H.,* série *Scriptores,* Tome XXIX[32].

*Annales du chapitre de Cracovie*

Rédigées vraisemblablement vers 1266[33], les *Annales capituli Cracovienses* (Annales du chapitre de Cracovie), qui doivent leur nom à leur lieu de rédaction, occupent une place de choix dans l'annalistique polonaise, car tous les chercheurs s'accordent à penser que la partie la plus ancienne de ces annales provient des *A. R. P. d.*[34] et considèrent donc cette source comme l'un des outils les plus précieux dans la recherche sur les débuts de l'annalistique polonaise. Dans le cadre de notre étude sur la représentation des contacts polono-hongrois, les *Annales du chapitre de Cracovie* nous permettent également de reconstituer la vision de ces contacts dans les plus anciennes annales polonaises, mais une telle reconstitution n'est bien

[28] « Rocznik tzw. wielkopolski » (Annales dites de Grande Pologne ), Zofia Kozłowska Budkowska (éd), *M.P.H., Seria Nova,* tome 5, Varsovie 1978, pp. 223-227.
[29] En polonais *Władysław Wygnaniec*. Fils de Boleslas Bouche torse, Władysław fut duc de grande Pologne de 1138 à 1146.
[30]. Fils du duc de Grande Pologne Odon (d'où son surnom) Władysław Odonic fut duc de Kalisz de 1206 à 1217 et duc de Grande Pologne de 1231 à 1239.
[31] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 122.
[32] « Annales capituli Posnaniensis », M. Perlbach (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores,* tome XXIX, Oswald Holder-Egger (dir.), Hanovre, 1892, pp. 431-469.
[33] Voir notamment Gerard Labuda, « Główne linie rozwoju rocznikartswa polskiego w wiekach średnich » (Les grandes lignes du développement de l'annalistique polonaise au Moyen Âge), *Kwartalnik Historyczny* (Trimestriel historique), n° 78, Poznań, 1971, p. 821.
[34] Voir par exemple Gérard Labuda, *Idem* note précédente, pp. 821-830 et Brygida Kürbis, « L'historiographie médiévale en Pologne », p. 10.

entendu possible qu'en comparant les informations présentes dans les autres annales des XIIème et XIIIème siècles. On remarque ainsi en premier lieu que nos annales contiennent, tout comme les *Annales de Grande Pologne*, un certain nombre d'éléments sur les incursions magyares en Europe au Xème siècle, ce qui prouve ces informations proviennent indubitablement de la compilation impériale à l'origine –directe ou non- de l'annalistique polonaise. Par la suite, nos annales mentionnent, à l'instar des *Anciennes Annales de la sainte croix,* la mort de saint Etienne de Hongrie en 1039. En revanche, la mention de la mort de Pierre Orséolo en 1060[35], présente dans les *Annales du chapitre de Cracovie,* n'apparait pas dans les annales antérieures conservées. La mention du retour de Mieszko, fils de Boleslas le Téméraire, de Hongrie en Pologne en 1086, est, quant à elle, commune à nos annales et aux *Annales brèves.* Par ailleurs, les *Annales du chapitre de Cracovie* mentionnent également un certain nombre de contacts polono-hongrois pour le XIIIème siècle : ces contacts sont le mariage de Boleslas le Chaste et de Kinga en 1239, la mort de Salomé, veuve du prince Coloman en 1269 et la venue à Cracovie du roi Etienne V en 1270. Nos annales évoquent également l'invasion tatare en Pologne et en Hongrie en 1241. S'il convient bien sur de souligner que les contacts évoqués ici sont essentiellement des contacts positifs, il faut également remarquer que le principal intérêt des *Annales du chapitre de Cracovie* dans le cadre de notre étude est le fait que cette source constitue sans aucun doute le meilleur reflet de la représentation des relations polono-hongroises dans l'annalistique polonaise du haut Moyen Âge.

Les *Annales du chapitre de Cracovie* ont fait l'objet de nombreuses éditions, parmi lesquelles on peut citer celle des *M.G.H.* [36].

*Annales Kamezenses* (Annales de Kamieniec)

Rédigées vraisemblablement à la fin du XIIIème siècle[37], les *Annales Kamenzenses* (Annales de Kamieniec[38]) portent le nom de leur lieu de conservation mais les spécialistes s'accordent à dire qu'elles furent composées en Petite Pologne[39]. Elles se composent d'une partie principale, qui s'achève en 1165 (mais était originellement plus longue)[40], suivie d'une continuation réalisée en Silésie[41]. Ces annales contiennent quatre mentions de contacts polono-hongrois ; la première est datée de 965 et comporte notamment un court récit sur Adélaïde, qui dépeint son prétendu mariage avec Géza, son rôle dans la conversion de son époux et de la christianisation de la Hongrie, et sa vision du protomartyr saint Etienne avant la conception de son fils, saint Etienne de Hongrie. La note suivante, datée de 975, concerne quant à elle la naissance de saint Etienne et pourrait provenir des *A. R. P. d.*[42], tandis que la

[35] En réalité vers 1047.
[36] « Annales capituli Cracoviensis », Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores,* tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 582-607.
[37] Voir par exemple R. Grzesik, *Op. Cit.,* pp. 11 et 118.
[38] En allemand *Kamenz*. Il s'agit de la ville de Kamieniec Ząbkowicki, située en Basse Silésie, à environ 70 kilomètres au Sud de Wrocław.
[39] Gerard Labuda, « Główne linie rozwoju rocznikartswa polskiego w wiekach średnich... », p. 834.
[40] *Idem* note précédente.
[41] *Idem* notes précédentes.
[42] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 119.

note de l'an 1000 raconte l'épisode de la couronne préparée pour Mieszko [*sic*] et remise à saint Etienne de Hongrie. Enfin la dernière note d'intérêt pour notre étude, celle de 1025, mentionne l'existence de liens familiaux entre Boleslas le Vaillant et saint Etienne. Si cette dernière mention est problablement l'oeuvre de l'auteur des *Annales*[43], les notes de 967 et de 1000 sont clairement inspirées de la *Chronique hungaro-polonaise*; les *Annales de Kamieniec* constituent d'ailleurs le plus ancien exemple conservé d'influence de cette source dans l'annalistique polonaise, ce qui leur confère un intérêt tout particulier dans le cadre de notre étude.

Les *Annales Kamezenses* sont notamment disponibles dans les *M.G.H.* et les *M.P.H.*[44].

Les *Annales Cisterciensium in Henrichow*

Les *Annales Cisterciensium in Henrichow* (Annales des Cisterciens de Henryków), du nom de leur lieu de rédaction au XIVème siècle, sont étroitement inspirées de celles de Kamieniec, et cette filiation est particulièrement visible dans le cadre de la représentation des contacts polono-hongrois. Ainsi, le récit concernant Adélaïde est identique à celui des *Annales de Kamieniec*, à ce détail près qu'il est daté de 961; ce récit incorpore également la mention de la naisssance de saint Etienne, datée de 975, comme dans les *Annales de Kamieniec.* En revanche, les *Annales Cisterciensium in Henrichow* ne mentionnent pas l'épisode de la couronne en 1000, mais comportent pour l'année 1025, la mention des rapports familiaux entre Boleslas et saint Etienne, cette dernière information étant bien évidemment tirée des *Annales de Kamieniec.* Les *Annales Cisterciensium in Henrichow* comportent en outre une note concernant la Hongrie mais ne provenant pas des *Annales de Kamieniec*: il s'agit de la mention de la mort de saint Etienne en 1039, qui est, ainsi que nous l'avons vu, un trait caractéristique de l'annalistique polonaise dès le haut Moyen Âge.

Les *Annales Cisterciensium in Henrichow* ont été publiées dans les *M.G.H.* et les *M.P.H.*[45].

*Annales de Coujavie*[46]

Rédigées au XIVème siècle, les *Annales de Coujavie*[47] ne comportent que deux mentions de contacts polono-hongrois. Ces deux mentions concernent deux mariages dynastiques, à savoir

[43] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 119.
[44] « Annales Kamenzenses », Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores*, tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 580-582; « Rocznik Kamieniecki » (Annales de Kamieniec), August Bielowski (éd.), *M.P.H.*, tome II August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1872, pp. 776-778.
[45] « Annales Cisterciensium in Henrichow », Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores*, tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 543-546; « Rocznik cystersów henrykowskich » (Annales des cisterciens de Henryków), August Bielowski (éd.), *M.P.H.*, tome III August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1878, pp. 700-704.
[46] Bien que certains chercheurs donnent parfois à cette source le nom de *Chronique longue* et affirrment qu'elle appartient au genre chronistique, nous considèrons, à l'instar notamment de R. Grzesik (Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, p. 120), que sa forme s'apparente davantage à d'une compilation annalistique et utiliserons donc uniquement le terme d'*Annales de Coujavie* dans le cadre de la présente étude.
[47] La Coujavie est une région historique du Centre-nord de la Pologne. Durant la période de la désintégration de la Pologne entre 1138 et 1295, elle constituait un duché et fut notamment la possession de Władysław Łokkietek.

le mariage de Kinga et de Boleslas le Chaste, pour l'année 1239, et celui de Charles Robert avec Elizabeth Łokietkówna en 1320. La mention de ces deux évènements similaires souligne donc l'importance des mariages dynastiques, et en particulier des deux unions citées, aux yeux des élites polonaises.

Les *Annales de Coujavie* ont notamment été éditées dans les *M.P.H.*, tome II.

*Annales de Miechów*

Les *Annales Miechovenses* (Annales de Miechów[48]), qui doivent leur nom à l'abbaye où elles furent rédigées, furent composées à la fin du XIVème siècle. Elles ne contiennent que quatre informations liées à la Hongrie. Parmi ces informations, qui concernent toutes des évènements survenus au XIVème siècle, se trouvent trois mentions de contacts polono-hongrois. La première de ces mentions est une description de conflit, de portée plutôt locale, puisqu'il s'agit d'une évocation de l'attaque et du pillage de Miechów par les Coumans et les Hongrois en 1300. L'information suivante concerne l'attaque de la région de Cracovie par Władysław Łokkietek en 1306 et l'auteur précise que Łokkietek bénéficia à cette occasion de l'aide des Hongrois. Enfin, le dernier contact polono-hongrois mentionné par les *Annales de Miechów* est la mention du mariage d'Elizabeth Łokkietkówna avec le roi de Hongrie Charles Robert d'Anjou en 1320. La quatrième mention concernant la Hongrie dans nos annales ne fait en revanche aucune allusion à la Pologne, puisqu'il s'agit de la mention de la prise des insignes de couronnement hongroises par le roi de Bohème Venceslas en 1304. L'auteur adjoint d'ailleurs à cette information une description de ces insignes : il s'agit de « la tête de saint Etienne, de sa lance et de sa couronne »[49]. Cette note, malgré l'inexactitude que représente l'ajout de la tête de saint Etienne à la liste des insignes hongroises, montre l'intérêt porté par l'auteur aux affaires magyares, tandis que les trois autres notes sont très précieuses dans l'étude des relations polono-hongroises à l'extrême fin du règne de la dynastie des Árpáds et durant le règne du premier roi Anjou de Hongrie[50].

Les *Annales de Miechów* sont disponibles dans plusieurs éditions et figurent notamment dans les *M.G.H.*[51].

*Annales de Traska*

Rédigées après 1340[52], les *Annales de Traska* appartiennent à la famille des Annales compilations annalistiques de Petite Pologne[53], et sont encore plus précieuses que les *Annales de Cracovie* dans le cadre de notre étude, car elles contiennent un nombre très important d'informations sur les contacts polono-hongrois. La première concerne la mention de la

[48] La localité de Miechów se trouve au nord de Cracovie.
[49] *Annales Miechovenses*, année 1304.
[50] Voir aussi l'opinion de R. Grzesik, dans Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 122.
[51] « Annales Mechovienses », Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores*, tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 666-677.
[52] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 119.
[53] Voir notamment Wojciech Drelicharz, *Annalistyka małopolska XIII-XV wieku...*

victoire de Boleslas sur les Hongrois en 967 et est suivie de la mention du baptême de saint Etienne de Hongrie par saint Adalbert en 982. Par la suite, nos annales relatent l'épisode de la couronne, qui est daté en 1001, puis la fuite de Boleslas le Téméraire en Hongrie qui est -tout comme dans les *Annales de Cracovie*- improprement datée de 1038. Cette note erronée est suivie par la mention des conquêtes de Boleslas le Téméraire en 1081, et il convient de remarquer que cette liste, réalisée à partir du récit traditionnel des conquêtes de Boleslas le Vaillant, mentionne notamment la Carinthie et les terres situées au nord du Danube. Les notes concernant les contacts survenus au XIIème siècle sont au nombre de trois, à savoir 1132, 1135, et 1136 (conflits de Boleslas Bouche torse avec les Hongrois, destruction de Wiślica, et mariage de la fille de Boleslas Bouche torse avec un prince hongrois). Nos annales mentionnent ensuite la naissance de Kinga en 1234 et son mariage avec Boleslas le Chaste en 1239, tandis la note suivante concerne les évènements de 1241 et fait état d'animaux (loups, renards, et aigles) mangeurs d'hommes en Hongrie. Les *Annales de Traska* mentionnent également le mariage de Boleslas le Pieux et de Yolande en 1250, la mort de Salomé, veuve du prince Coloman en 1268, ainsi que celle du prince Béla en 1269 et du roi Béla IV et de son épouse un an après. L'auteur mentionne également pour cette année 1270 la visite d'Etienne V à Cracovie. Les deux notes suivantes sont plus sombres puisqu'elles mentionnent la vente par les Hongrois aux Coumans de Polonais fuyant la famine ainsi qu'un raid tatar en Hongrie en 1284. La note suivante mentionne l'aide hongroise à Leszek le Noir en 1285 et est suivie de la relation de l'assassinat du prince hongrois André en Pologne en 1290. Les informations suivantes concernent deux mentions d'aide hongroise à Władysław Łokkietek, la première contre la Silésie en 1297 et la seconde en 1304 contre la Petite Pologne, alors que la dernière note est consacrée au mariage d'Elizabeth Łokkietkówna avec Charles Robert en 1320.

Les *Annales de Traska* ont été éditées dans les *M.G.H.* et les *M.P.H*[54].

Les *Annales de Cracovie*

Parfois également appelées *Annales compilées de Cracovie*, les *Annales de Cracovie* appartiennent tout comme celles de Traska à la famille des compilations annalistiques réalisées en Petite Pologne au bas Moyen Âge, dont l'un des traits caractéristiques est la relative richesse de la description des relations polono-hongroises. Dans le cas des *Annales de Cracovie*, la description commence en 967 avec la mention de la conquête des Hongrois par Boleslas le Vaillant, tirée des plus anciennes annales polonaises, et se poursuit par la mention de l'« épisode de la couronne », qui présente quelques différences (date, orthographe, style) avec le récit des *Annales de Kamieniec*. L'information suivante est celle de la fuite de Boleslas le Téméraire en Hongrie, placée par erreur en 1038 : étant donné que cette erreur figure également dans les seules *Annales de Traska* et eu égard à l'absence de filiation directe entre les deux textes, on peut donc en déduire que cet anachronisme provient vraisemblablement d'une source commune à nos deux annales et disparue depuis. Cette inexactitude est suivie par la mention du retour de Mieszko, fils de Boleslas le Téméraire, de

[54] « Annales Polonorum I », Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores*, tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 614-656; « Rocznik Traski » (Annales de Traska), August Bielowski (éd.), *M.P.H.*, tome II, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1872, pp. 826-861.

Hongrie en 1086, et il convient de souligner que cette information est typique de l'annalistique polonaise, y compris de ses sources les plus anciennes. Les *Annales de Cracovie* mentionnent par la suite le conflit de Boleslas Bouche torse avec la Hongrie en 1132, la destruction de Wiślica par les Coumans en 1135 et le mariage de la fille de Boleslas avec le roi de Hongrie (en réalité avec son fils) en 1136. Les informations sont plus nombreuses pour le XIIIème siècle: la première est la naissance de Kinga en 1234, suivie de son mariage avec Boleslas le Chaste en 1238 et de celui de Yolande avec Boleslas le Pieux en 1258. La suite du récit est constituée par trois notes concernant les années 1270 avec notamment les décès du prince Béla de Hongrie en 1270, et du roi Béla IV en 1271, auxquels s'ajoute la mention de la venue en 1273 du roi de Hongrie Etienne V. Enfin, la dernière note concerne l'aide hongroise à Leszek le Noir en 1285.

Les *Annales de Cracovie* ont notamment été publiées dans les *M.G.H.*[55].

*Annales de Petite Pologne*

Par le terme d'*Annales de Petite Pologne* on désigne quatre textes appartenant à la famille des compilations annalistiques réalisées dans cette région au bas Moyen Âge et présentant d'importantes analogies textuelles. Ces quatres annales, nommées le plus souvent d'après le premier possesseur connu du manuscrit les contenant ou d'après leur auteur présumé[56], sont: Les *Annales du codex « Królewiecki »,* appelées aussi *Annales de Gesseln*[57], les *Annales du codex Kuropatnicki* (*Annales Kuropatnicki*)[58], les *Annales du Codex de Lubiń*[59] (*Annales de Dąbrówka*) et les *Annales du codex de Pierre de Szamotuł* (*Annales de Pierre de Szamotuł*)[60]. Dans le cadre de notre étude, ces textes sont cependant d'un intéret assez divers : ainsi, nous n'utiliserons pas les *Annales de Dąbrówka,* très proches des *Annales Kuropatnicki* (à cette différence près qu'elles ne contiennent pas de mention de l'épisode de la couronne promise à la Pologne et donnée à la Hongrie). Il convient en outre de signaler les nombreuses similitudes entre les *Annales Kuropatnicki,* celles de Pierre de Szamotuł, et celles de Traska. Ainsi les *Annales Kuropatnicki* mentionnent la victoire de Boleslas le Vaillant sur les Hongrois en 967, le baptême de Saint Etienne de Hongrie en 982 et l'épisode de la couronne

[55] « Annales Cracovienses compilati », Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores,* tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 582-606 (ce texte est édité parrallèlement à celui des *Annales du chapitre de Cracovie,* ce qui facilite la comparaison textuelle).

[56] Les appellations entre parenthèses forment la nouvelle nomenclature mise au point par W. Drelicharz, « Richtungen in der Entwicklung der kleinpolnischen Annalistik im 13.-15. Jh. » (Directions dans le développement de l'annalistique de Petite Pologne aux XIIIème-XVème siècles), Jarosław Wenta (dir.), *Die Geschichtsschreibung im Mitteleuropa. Projekte und Forschungen* (L'historiographie en Europe centrale. Projets et problèmes de la recherche), Toruń, 1998, pp. 53-72. La présente étude utilisera cette nomenclature.

[57] Konrad Gesseln, prêtre de Toruń en Coujavie à partir de 1435 et originaire de la Hesse, fut le principal auteur et le premier propriétaire du *Codex Królewiecki*.

[58] Le nom de Kuropatnicki provient de l'un des propriétaires du manuscrit, Ewarist Kuropatnicki, bibliophile polonais du XVIIIème siècle.

[59] Ce manuscrit, réalisé par Jan de Dąbrówka, professeur à l'Université de Cracovie et commentateur de Kadłubek, fut conservé tout d'abord à la bibliothèque de l'Université de Cracovie, puis, de 1538 environ jusque vers 1811-1815, dans la bibliothèque des Bénedictins de Lubiń, d'où son nom. La ville de Lubiń est située en Basse-Silésie, à environ 70 kilomètres au Nord-ouest de Wrocław.

[60] Pierre de Szamotuł, collaborateur de Casimir Jagiellończyk, et staroste (gouverneur) de Poznań, fut le commanditaire du manuscrit contenant les *Annales* du même nom.

en 1001, et le texte de ces notes est identique à celui des *Annales de Traska*. Par la suite, elles relatent la fuite de Boleslas le Téméraire en Hongrie, en 1079 (ce qui est la date exacte de cet évènement) et le retour de son fils Mieszko en Pologne en 1086, alors que cet évènement n'apparait pas dans les *Annales de Traska*. Les *Annales Kuropatnicki* rapportent également un conflit entre Boleslas Bouche torse et les Hongrois en 1123 mais celui-ci n'apparait dans aucune autre source annalistique. Les notes de 1132, 1135 et 1136 sont en revanche identiques à celles des *Annales de Traska,* tout comme celles de 1239 (mariage de Kinga), de 1250 (mention du mariage de Boleslas le Pieux avec Yolande et de son emprisonnement), de 1268 (mort de Salomé), de 1270 (mort de Béla IV), de 1285 (aide hongroise à Leszek le Noir, de 1290 (mort du prince hongrois André en Pologne) de 1297 (aide hongroise à Władysław Łokietek en Silésie), de 1304 (aide hongroise à Władysław Łokietek en Petite Pologne) et de 1320 (mariage d'Elizabeth Łokietkówna avec Charles Robert d'Anjou).

La description des contacts polono-hongrois dans *Annales de Pierre de Szamotuł* est également assez proche de celles des Annales de Traska. Si elles ne mentionnent pas la victoire de Boleslas le Vaillant sur les Hongrois, en 967, les *Annales de Pierre de Szamotuł* contiennent en revanche une note sur le récit du baptême de saint Etienne de Hongrie par saint Adalbert en 982 et une note sur l'« épisode de la couronne »; signalons toutefois que celle-ci est toutefois datée de 1000 et non pas de 1001, et présente certaine différences (apparition de Boleslas à la place de Mieszko) avec le texte des *Annales de Traska*. Tout comme les *Annales Kuropatnicki,* les *Annales de Pierre de Szamotuł* mentionnent la fuite de Boleslas le Téméraire en Hongrie en 1079 et le retour de son fils Mieszko en Pologne, mais ce dernier évènement est daté de 1087 et non de 1086. Ces légères divergences dans la datation sont assez typiques des *Annales de Pierre de Szamotuł* et se retrouvent également dans la note suivante, qui présente la destruction de Wiślica en 1137, alors que la date traditionnellement retenue est celle de 1135. En revanche, toutes les notes concernant le treizième et le début du quatorzième siècle sont similaires à celles des *Annales de Traska* et présentent des datations identiques. Ces notes sont, pour le treizième siècle, celles de 1234 (Naissance de Kinga), de 1239 (Mariage de Kinga et de Boleslas le Chaste), de 1241, (animaux mangeurs d'hommes) de 1268 (mort de Salomé), de 1270 (mort de Béla IV), de 1282 (vente par les Hongrois aux Coumans de Polonais fuyant la famine), de 1284 (invasion tatare en Hongrie) de 1285 (aide hongroise à Leszek le Noir) et de 1297 (aide hongroise à Łokietek en Silésie). La seule note identique pour le XIVème siècle est celle du mariage d'Elizabeth Łokietkówna et de Charles Robert d'Anjou en 1320, car si nos *Annales* mentionnent bien l'intervention de Łokietek en Petite Pologne en 1304, elles ne font pas état d'une éventuelle aide hongroise.

Les *Annales de Gesseln* présentent indubitablement la description des contacts polono-hongrois la plus originale des *Annales de Petite Pologne*. En effet, ce texte ne contient ni les notes de 967 et 982 et la formulation ambigüe de la note de l'année 1001, qui mentionne un envoi en vain de l'évêque Lambert par Boleslas[61], ne se réfère peut-être pas à l'« épisode de la couronne »[62]. En revanche, elle mentionne la fuite de Boleslas le Téméraire en Hongrie en

[61] *Annales de Gesseln*, année 1001: « *Boleslaus misit episcopum Lampertum in derisum* ».
[62] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 121.

1079 et le retour de son fils Mieszko en 1087. La note suivante, qui peut être mise en parallèle avec la note de 1123 des *Annales Kuropatnicki*, mentionne un conflit de Boleslas Bouche Torse avec les Hongrois en 1122 et est suivie de la mention de la destruction de Wiślica en 1135. Il convient en revanche de noter que la description des contacts polono-hongrois au treizième siècle dans les *Annales de Gesseln* est extrèmement fragmentaire car elle ne se compose que de deux notes, qui présentent de surcroit une datation extrêmement erronée, puisqu'elles placent les évènements environ trente cinq ans après leur date réélle: la mention du mariage de Kinga et de Boleslas le Chaste est ainsi datée de 1274 au lieu de 1239, tandis que l'aide hongroise à Leszek le Noir est placée en 1321 au lieu de 1285.

Les *Annales de Petite Pologne* ont fait l'objet de plusieurs éditions, qui mettent toutes en évidence les forts liens existant entre ces quatre textes. Pour la présente étude, nous avons utilisé celle des *M.G.H.*, dont la présentation synoptique facilite grandement les comparaisons textuelles[63].

*Annales Sendivogii* (Annales de Sędziwoj)

Rédigées au XVème siècle, les annales de Sędziwoj, qui doivent leur nom à celui de leur auteur, l'érudit Sędziwoj de Czechel[64], sont le dernier membre de la famille des compilations annalistiques réalisées en Petite Pologne au bas Moyen Âge. Leur intérêt principal dans le cadre de notre étude réside dans le fait que leur description des contacts polono-hongrois constitue une sorte de synthèse des différentes versions proposées par les annales appartenant à cette famille. Cet aspect synthètique apparait dès la première mention de contacts polono-hongrois, à savoir l'« épisode de la couronne ». Les *Annales de Sędziwoj* mentionnent ainsi en réalité deux tentatives polonaises pour obtenir une couronne pontificale: la première est datée de 982, est attribuée à Mieszko et reprend le récit traditionnel de l'« épisode de la couronne », puisque cette tentative s'achève avec la remise de la couronne aux envoyés hongrois par le pape. La seconde tentative est placée en l'an 1000, et nous informe que Boleslas le Vaillant envoya l'évêque Lambert à Rome pour obtenir une couronne des mains du Pape[65]. La double mention de l'« épisode de la couronne » dans nos annales reprend donc l'ensemble des élèments concernant cet épisode dans l'annalistique polonaise et apparait en effet comme une tentative de synthèse et de conciliation de ces différentes traditions[66]. Les deux notes suivantes concernent le décès de saint Etienne de Hongrie, qui est placé de manière quelque peu inhabituelle en 1040; celui de son successeur Pierre Orseolo est daté quant à lui de 1060, ce qui constitue une trace évidente d'utilisation des *Annales du chapitre de Cracovie*. Ces

[63] « Annales Polonorum », Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores*, tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 609-663; les *Annales de Gesseln* correspondent au texte 2, les *Annales Kuropatnicki* au texte 3, les *Annales de Dąbrówki* au texte 3a, et les *Annales de Pierre de Szamotuł* au texte 4.

[64] Sędziwoj de Czechel fut à la fois l'un des grands historiographes polonais du XVème siècle, et à l'instar de Długosz, un infatigable collectionneur de documents historiques. Ancien étudiant de l'Université de Cracovie de 1423-1429 où il enseigna aussi l'astronomie en 1430, il fut chanoine à Gniezno du début des années 1430 à 1458 avant de devenir en 1459 prévôt du couvent de chanoines réguliers de Kłodawa, dans l'Est de la Grande Pologne. Il assumera cette fonction jusqu'à sa mort en 1476.

[65] *Annales de Sędziwoj*, année 1000 : « *Boleslaus magnus mitit Lampertum episcopum ad curiam Romanam pro obtinendo corona* ».

[66] Voir également ch. 5, pp. 334-335.

deux notes nécrologiques sont suivies par la mention du retour de Mieszko, fils de Boleslas le Téméraire, en Pologne en 1086 et par la mention –figurant également dans les *Annales Kupatnicki*- d'un conflit entre Boleslas Bouche torse et les Hongrois en 1123. Les *Annales de Sędziwoj* nous informent aussi de la destruction de Wiślica par les Hongrois en 1135, et contiennent également l'information, peu répandue dans les sources hongroises, de la mort de sainte Elizabeth, fille du roi Béla en 1226. En revanche, les notes suivantes, qui concernent le mariage de Kinga et de Boleslas le Chaste en 1239 et la visite d'Etienne V à Cracovie, sont extrèmement fréquentes dans l'annalistique de la Petite Pologne au bas Moyen Âge, tout comme les notes de 1285 (aide hongroise à Leszek le Noir, de 1290 (mort du prince hongrois André en Pologne), de 1297 (aide hongroise à Władysław Łokietek en Silésie), de 1304 (aide hongroise à Władysław Łokietek en Petite Pologne) et de 1320 (mariage d'Elizabeth Łokietkówna avec Charles Robert d'Anjou), que l'on trouve par exemple dans les *Annales de Traska* ou les *Annales Kuropatnicki*.

Les *Annales de Sędziwoj* sont disponibles dans les *M.G.H.* et dans les *M.P.H.*[67].

Annales dites *de Sainte Croix*

Souvent accompagnées de l'adjectif « nouvelles » afin de les distinguer de l'œuvre annalistique rédigée au début du XIIème siècle et initialement conservée dans le même monastère[68], les *Annales* dites *de Sainte Croix,* parfois aussi appelées *Annales des mansionnaires de Cracovie*, furent rédigées à la fin du XIVème siècle[69]. Leur description des relations polono-hongroises se distingue sensiblement des autres sources narratives polonaises, en particulier pour la période la plus ancienne. Nos annales commencent ainsi par un petit paragraphe introductif daté de 966, qui présente une version originale de l'«épisode de la couronne» puisqu'il s'achève ici par la confection d'une couronne pour chacun des deux souverains, polonais et hongrois. Ce paragraphe contient également le récit légendaire de la fondation du monastère de la sainte Croix, dont le prince hongrois Emeric est l'un des principaux protagonistes[70]. Par la suite, nos annales mentionnent la victoire de Boleslas sur les Hongrois, mais placent cet évènement à la date de 1019, soit une date très différente de celles proposées par les autres sources narratives polonaises. La date de la fuite de Boleslas le Téméraire en Hongrie, à savoir 1073, est également inhabituelle, tout comme celle du retour de son fils Mieszko en Pologne, même si cette dernière, 1088, reste assez proche de la datation traditionnelle de cet évènement dans les sources médiévales polonaises, c'est-à-dire 1086. Enfin, la dernière note concernant la Hongrie dans les *Nouvelles annales de Sainte Croix* évoque le raid tatar en Hongrie en 1241, et mentionne la mort du prince hongrois Coloman, époux de Salomé et frère du roi Béla IV.

[67] « Annales Sendivogii », Max Perlbach (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores,* tome XXIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1892, pp. 424-430; « Rocznik Sędziwoja » (Annales de Sędziwoj), August Bielowski (éd.), *M.P.H.*, tome II, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1872, pp. 871-880.
[68] Dans le cadre de cette étude, nous emploierons uniquement le terme de « Nouvelles annales de la Sainte Croix ».
[69] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 121.
[70] Ce récit légendaire sera analysé en détail dans le ch. 5, pp. 338-341.

Les *Nouvelles annales de Sainte Croix,* ont été notamment publiées dans les *M.G.H.* et dans les *M.P.H.*[71].

Annales compilées de Silésie

En dépit leur nom, les *Annales compilées de Silésie* sont désormais considérés par les chercheurs comme une source appartenant créée en Petite Pologne mais qui rejoignit la Silésie dans un second temps, et il convient de souligner que leur description des contacts polono-hongrois diffère quelque peu de celles des *Annales de Kamieniec* et des *Annales des cisterciens d'Henryków*[72]. La fin du récit concernant Adélaïde, daté ici de 965, diffère ainsi de celui des *Annales de Kamieniec* et l'articulation avec l'histoire de saint Etienne constitue la différence la plus remarquable. En outre, les notes biographiques concernant le premier roi hongrois et présentes dans les deux annales mentionnées ci-dessus, n'apparaissent pas ici. L'auteur incorpore en revanche un récit décrivant l'action de saint Adalbert, et notamment son action en Hongrie en relatant notamment le baptême de saint Etienne par l'ancien évêque de Prague. La mention de l'« épisode de la couronne » en l'an 1000, diffère également de la version des *Annales de Kamieniec,* et le chercheur polonais Ryszard Grzesik attribue ces divergences à l'influence de l'oeuvre de Martin de Troppau sur nos Annales[73]. Selon le médiéviste de Poznań, la dernière note utile dans le cadre de notre étude, à savoir celle décrivant le raid tatar de 1241, pourrait être quant à elle inspirée de la chronique dominicaine disparue du XIIIème siècle décrite par G. Labuda[74].

Les *Annales compilées de Silésie* ont notamment été éditées dans les *M.G.H.* et les *M.P.H.*[75].

I, A ,2/ Chroniques:

*Gallus Anonymus, Chronica et Gesta ducum sive principum Polonorum*

De manière assez paradoxale, on peut dire que la *Chronica et Gesta ducum sive principum Polonorum* (Chronique et geste des ducs et princes des polonais) de *Gallus Anonymus* est aussi célèbre que son auteur est méconnu. Cette source, qui est à la fois la première chronique médiévale ayant la Pologne pour sujet principal et l'une des plus anciennes sources narratives polonaises conservées, est en effet d'un très grand intérêt pour les chercheurs et eut également une très grande influence sur le développement de l'historiographie polonaise à la période médiévale et, dans une moindre mesure, à l'époque moderne. Nous possédons en revanche bien peu d'informations sur sa genèse: nous savons toutefois que cette chronique, qui est

[71] « Annales Sanctae Crucis Polonici », Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores,* tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 677-687; « Rocznik świętokrzyski » (Annales de la sainte Croix), Anna Rutkowska-Płachcińska, *M.P.H., seria nova,* tome 12, Cracovie, 1996.
[72] Voir Gerard Labuda, « Główne linie rozwoju rocznikartswa polskiego w wiekach średnich... », p. 835.
[73] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 119
[74] Ryszard Grzesik, *Idem* note précédente.
[75] « Annales Silesiaci compilati », Richard Röppel, Wilhelm Arndt (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores,* tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1866, pp. 536-540; « Annales Silesiaci compilati », Mieczysław Błażowski (éd.), *M.P.H.*, tome III, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1878, pp. 657-679.

rédigée dans une prose rimée très raffinée, fut écrite en Pologne, vraisemblablement à la cour de Boleslas III Bouche torse, auquel la majeure partie de cette œuvre (les deux derniers des trois livres) est consacrée. L'analyse du contenu de la *Chronique* –et notamment du dernier livre- nous permet également d'affirmer avec une certaine certitude que cette œuvre fut rédigée vers le milieu de la seconde décennie du XIIème siècle. Cependant, nous n'avons pratiquement aucune information sur l'auteur de cette œuvre : au début de la *Chronique,* nous apprenons de la plume de l'auteur qu'il est étranger[76], mais il ne mentionne pas son pays d'origine. Le surnom de *Gallus Anonymus* apparaît quant à lui seulement au XVIème siècle[77] sous la plume de Marcin Cromer[78].

De fait, les deux principales hypothèses émises par les chercheurs sur l'origine de *Gallus Anonymus* lui attribuent toutes deux une origine romane (une troisième hypothèse, faisant état d'une origine flamande, est désormais abandonnée)[79]. La première de ces hypothèses, traditionnellement acceptée par la majorité des chercheurs, est parfois appelée –de manière assez impropre- « théorie franco-provençale » par les chercheurs polonais; pour Marian Plézia, la mention de la demande des parents de Boleslas Bouche torse d'une intercession de saint Gilles par l'intermédiaire de l'envoi d'une délégation et de cadeaux au monastère de saint Gilles du Gard donne à penser que *Gallus Anonymus* était peut-être originaire de ce monastère[80]. Plézia explique la bonne connaissance de la Hongrie de notre auteur par un possible séjour au monastère de Somogyvár[81], fondé par des moines de Saint Gilles du Gard[82]. Par la suite, Plézia modifia quelque peu son opinion et se prononça en faveur d'une formation de *Gallus* en Val de Loire. Le chercheur polonais, s'appuyant sur des arguments d'ordre philologique, attribua également à *Gallus Anonymus* un rôle dans la création des *Gesta Ungarorum* disparus[83], mais cette dernière hypothèse, qui attribue une origine commune aux productions chronistiques médiévales polonaise et hongroise, s'avère totalement invérifiable.

La seconde théorie concernant l'origine de notre chroniqueur est la « théorie vénitienne ». Cette hypothèse, fut émise pour la première fois à la fin du XIXème siècle par Tadeusz

[76] *Gallus Anonymus, Chronique,* Prologue. Pour plus d'informations sur les *epistolae dedicatoriae* dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus,* voir l'excellente analyse de Przemysław Wyszewski, «At the beginnings of the Piast dynastic tradition. The ancestors of Mieszko in the Chronicle by Gallus Anonymous » (Aux débuts de la tradition dynastique des Piasts. Les ancêtres de Mieszko dans la Chronique de *Gallus Anonymus*), *Quaestiones Medii Aevi Novae* (Nouvelles questions autour du Moyen Âge), n° 9, 2004, pp. 153-182.

[77] Voir Marian Plezia, « Ungarische Beziehungen des ältesten polnischen Chronisten » (les relations hongroises du plus ancien chroniqueur polonais), *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, (Actes antiques de l'Académie des Sciences de Hongrie), 1959, p. 285.

[78] Tomasz Jasiński, *O pochodzeniu Galla Anonima* (sur l'origine de *Gallus Anonymus*), Cracovie 2008, p. 13.

[79] Signalons également l'apparition très récente d'une quatrième théorie reliant notre chroniqueur à Bamberg en Bavière. Le principal partisan de cette «hypothèse bavaroise» est Johannes Fried (voir bibliographie).

[80] Marian Plezia, « Ungarische Beziehungen…», p. 285.

[81] Le monastère de Somogyvár, situé dans l'Ouest de la Hongrie au Sud du lac Balaton, fut fondé en 1091 par le roi de Hongrie saint Ladislas. Ce monastère était l'un des plus importants de la Hongrie médiévale et fut le siège d'une importante tradition de production historiographique.

[82] Marian Plezia, « Ungarische Beziehungen…», pp. 288-289.

[83] Marian Plezia, « Ungarische Beziehungen…», pp. 293-295.

Wojciechowski[84] et soutenue dans les années 1960 par Danuta Borawska[85]; de nos jours, son principal partisan est le médiéviste de Poznań, Tomasz Jasiński[86]. S'appuyant sur une analyse philologique de la prose rimée de notre chroniqueur, ainsi que sur ses connaissances géographiques et -dans une moindre mesure- linguistiques, Jasiński rejette l'hypothèse « franco-provençale » –mais n'exclut pas totalement les hypothèses de Plezia concernant un séjour de notre chroniqueur en Hongrie et son rôle dans la genèse des *Gesta Ungarorum* disparus- et se prononce pour une origine vénitienne ou dalmate de *Gallus Anonymus*[87]. Ayant bénéficié d'une très grande diffusion dans les *mass media* polonais[88], les arguments de Jasiński eurent également un fort écho dans la communauté scientifique polonaise, de laquelle ils reçurent un accueil partagé[89]. Dans l'épineux mais passionnant débat sur l'origine de l'auteur de la première chronique polonaise médiévale, l'hypothèse vénitienne apparaît donc désormais comme une concurrente sérieuse pour la piste franco-provençale, mais mérite certainement un examen encore plus approfondi.

En ce qui concerne la représentation des relations polono-hongroises dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus,* le premier élément à souligner est la bonne connaissance de la Hongrie possédée par l'auteur. *Gallus Anonymus* fournit en effet plusieurs informations –de nature géographique mais aussi historique- sur le royaume dans la description géographique placée début de son œuvre[90]; de nombreux épisodes concernant les contacts polono-hongrois apparaissent régulièrement au fil de la *Chronique,* et la majorité d'entre eux font état de bonnes relations entre Polonais et Hongrois, plusieurs d'entre eux mettant particulièrement en relief l'entraide entre les deux pays voisins. Notre auteur dépeint ainsi le libérateur de Casimir, Pierre Orséolo[91], en des termes très positifs, qui contrastent fortement avec la représentation traditionnellement négative du successeur de saint Etienne dans les sources médiévales hongroises[92]. *Gallus Anonymus* évoque par la suite l'aide de Boleslas le

[84] Tadeusz Wojciechowski, *Szkice historyczne jedynastego wieku* (esquisses historiques concernant le onzième siècle), Poznań 2004, (5ème édition), pp. 197 et suivantes.
[85] Danuta Borawska, « Gallus Anonim czy Italus Anonim », (Anonyme gaulois ou anonyme italien), *Przegląd historyczny* (regard historique), numéro 56, 1965, pp. 111-119
[86] Tomasz Jasiński a notamment développé ses arguments dans plusieurs articles parus dans plusieurs revues polonaises. Il a dernièrement fait paraitre une synthèse sur la question intitulée *O pochodzeniu Galla Anonima* (sur l'origine de *Gallus Anonymus*), parue à Cracovie 2008. Pour les non polonophones, voir le long article en langue italienne de cet auteur, Tomasz Jasiński, « fu il venaziano Monachus Littorensis l'autore della più antica cronaca polacca medievale?» (Le *Monachus Littorensis* fut-il l'auteur de la plus ancienne chronique polonaise médiévale ?), *Quaestiones medii aevi novae* (nouvelles questions sur le Moyen Âge), numéro 12, 2007, pp. 59-103.
[87] Voir note précédente.
[88] On peut notamment mentionner une interview dans la *Gazeta Wyborcza*, grand quotidien polonais, ainsi qu'une interview réalisée pour un magazine internet polonais consacré à la vulgarisation de l'histoire.
[89] Malgré tout, il n'existe pas à l'heure actuelle de grand ouvrage rédigé en réponse à T. Jasiński par les tenants de l'hypothèse dite « franco-provençale ».
[90] *Gallus Anonymus, Chronica et Gesta ducum sive principium Polonorum* (par la suite: *Gallus*), livre I, *Primo prohemium.*
[91] D'origine vénitienne et parent de l'épouse de saint Etienne de Hongrie, qui le choisit comme sucesseur. Pierre Orséolo régna en Hongrie de 1038 à 1041 et de 1044 en 1046. Son règne, interrompu par celui de Samuel Aba, fut marqué par l'hostilité des Hongrois à son égard et par une grande instabilité.
[92] *Gallus,* l. I, ch. 18. Sur l'image d'Orséolo chez *Gallus* et dans les sources médiévales hongroises, voir Dániel Bagi, *Gallus Anonymus és Magyarország* (*Gallus Anonymus* et la Hongrie), Budapest 2005, pp. 167-183 (voir en particulier pp. 169-172).

Téméraire[93] au futur roi saint Ladislas[94] dans sa lutte contre Salomon[95] pour le trône de Hongrie[96] et mentionne également à cette occasion les origines polonaises de saint Ladislas[97]. Il relate ensuite la fuite de Boleslas le Téméraire en Hongrie après l'assassinat de saint Stanislas[98] et son attitude arrogante vis-à-vis du roi Ladislas, qui l'accueillit en Hongrie[99]; il rapporte également l'éducation de Mieszko fils de Boleslas le Téméraire à la cour de Ladislas et narre en des termes poignants le retour du jeune Mieszko en Pologne et sa mort tragique[100]. Notre chroniqueur mentionne également le remariage de Władysław Hermann avec la veuve de Salomon de Hongrie[101] et l'aide du roi Ladislas à Władysław, qui se transforma en une expédition contre le palatin Sieciech[102]. *Gallus Anonymus* décrit ensuite longuement et de manière positive les contacts polono-hongrois à l'époque de Boleslas Bouche torse. Il dépeint ainsi la convention entre Coloman le Bibliophile[103] et Boleslas Bouche torse contre l'Empire en 1108, et fait à cette occasion l'éloge de l'érudition du souverain hongrois[104]. Cependant, notre chroniqueur n'oublie pas de mentionner au même endroit le fait qu'Álmos, frère et rival de Coloman était alors réfugié en Pologne[105]. Enfin, la *Chronique* de *Gallus Anonymus* s'achève par le récit très détaillé du pèlerinage de Boleslas Bouche torse en Hongrie[106], à l'occasion duquel notre chroniqueur nous indique notamment que le souverain se rendit sur la tombe de saint Etienne et au monastère dédié à saint Gilles à Somogyvár[107].

En contrepoint de ce tableau très positif, il convient cependant de constater que la *Chronique* de *Gallus Anonymus* contient également trois mentions de contacts négatifs entre Polonais et Hongrois. Le premier épisode est l'évocation par notre chroniqueur des victoires militaires de Boleslas le Vaillant contre les Hongrois et de sa conquête de tous les territoires hongrois situés au Nord du Danube[108]. Le second épisode concerne l'emprisonnement de Casimir le

[93] En polonais *Bolesław Śmiały*. Né en 1042, il fut roi de Pologne de 1058 à 1079, date à laquelle il dut quitter le pays à la suite de l'assassinat sur son ordre de Saint Stanislas.
[94] En hongrois *Szent László*. Fils de Béla I et de la fille de Mieszko II, né en Pologne vers 1040, il fut roi de Hongrie de 1077 à sa mort en 1095. Il fut canonisé en 1192.
[95] Fils du roi André Ier, Salomon naquit vers 1055 et fut fait roi du vivant de son père, qui abdiqua en sa faveur peu avant sa mort en 1060. Salomon régna de 1063 à 1074. Déposé par Géza Ier, emprisonné par saint Ladislas puis libéré en 1083, il mourut en exil peu après.
[96] *Gallus*, l. I, ch. 27.
[97] *Idem* note prédédente.
[98] Evêque de Cracovie, Stanislas de Szczepanów fut assassiné en 1079 sur ordre de Boleslas le Téméraire. Il fut canonisé en 1254.
[99] *Gallus*, l. I, ch. 28.
[100] *Gallus*, l. I, ch. 29.
[101] *Gallus*, l. II, ch. 1.
[102] *Gallus*, l. II, ch. 4. Chargé de l'éducation du jeune Boleslas Bouche torse, le puissant palatin Sieciech joua un rôle important dans la Pologne de la fin du XIème siècle, profitant de la faiblesse de Władysław Herman. Il conspira également aux côtés de Zbigniew contre Boleslas.
[103] En hongrois *Könyvés Kálmán* (littéralement « Coloman aux livres »), fils de Géza Ier, il fut tout d'abord destiné à une carrière ecclésiastique et devint même évêque avant de monter sur le trône royal à la mort de Ladislas Ier en 1095. Durant son règne, il dut lutter contre son frère et rival Álmos, qu'il fit aveugler et exécuter en 1113. Coloman mourut en 1116.
[104] *Gallus*, l. II, ch. 29.
[105] *Gallus*, l. II, ch. 29.
[106] Voir l'étude de cet épisode ch. 1, pp. 165-168.
[107] *Gallus*, l. III, ch. 25.
[108] *Gallus*, l. I, ch. 6.

Restaurateur[109] par saint Etienne de Hongrie, dont *Gallus Anonymus* fait une description plutôt négative[110]. Enfin, le troisième relate l'intervention, à la demande de Władysław Herman, de Ladislas en Pologne, mais durant laquelle le roi hongrois se battit contre le palatin Sieciech, et non pas contre la population de Wrocław, qui s'était soulevée contre le pouvoir ducal[111].

La *Chronique* de *Gallus Anonymus* fut éditée à de nombreuses reprises depuis sa première impression en 1749 et figure notamment dans les *M.G.H.* et les *M.P.H.*[112]. Les deux éditions les plus récentes et les plus utiles pour les chercheurs sont celle de Karol Maleczyński, *Galli Anonymi Chronicae et Gesta ducum sive principum Polonorum*, parue à Cracovie en 1952, dans le tome II des *M.P.H. seria nova* et celle de Paul Wendell Knoll et de Frank Schaer, *Gallus Anonymus, Chronica et Gesta ducum sive principum Polonorum*, parue à Budapest en 2003[113].

La *Chronique* de maître Vincent Kadłubek

L'auteur de la seconde chronique polonaise médiévale par ordre chronologique nous est bien mieux connu que *Gallus Anonymus*: il s'agit du *Magister Vincentius* (Maitre Vincent), qui reçut au bas Moyen Âge le surnom de Kadłubek, c'est à dire « fils de Kadłub »[114]. Nous disposons au sujet de Vincent Kadłubek d'un certain nombre d'informations biographiques: nous savons qu'il naquit, sans doute aux alentours de 1160, au sein d'une famille noble[115], peut-être dans la région de Sandomierz[116]. Il fit par la suite des études à l'étranger, et les chercheurs considèrent généralement que son titre de *Magister* reflête son titre universitaire et non une dignité ecclésiastique[117]. En ce qui concerne le lieu de son séjour, les avis sont partagés entre Paris et Bologne, bien que l'hypothèse parisienne soit privilégiée par une majorité de chercheurs[118]. Par la suite, il fut évêque de Cracovie de 1207 à 1218[119] et figure

[109] En polonais *Kazimierz Odnowiciel*. Né en 1016, il fut roi de Pologne de 1034 à 1058.
[110] *Gallus*, l. I, ch. 18.
[111] *Gallus*, l. II, ch. 4.
[112] « Chronicon Polonorum usque ad a. 1113 », J. Szlachtkowski, R. Koepke (éd.), *M.G.H.*, série *Scriptores*, tome IX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre, 1851, pp. 418-478; « Galla Kronika » (Chronique de *Gallus*), August Bielowski (éd.), *M.P.H.*, tome 1, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1864.
[113] Edition bilingue latin-anglais.
[114] Sur ce surnom, voir notamment Paweł Jasienica, *Trzej kronikarze* (trois chroniqueurs), Varsovie, 1992, pp. 316-317.
[115] L'identité des ascendants de notre auteur demeure assez controversée de nos jours.
[116] La ville de Sandomierz est située, au bord de la Vistule, à environ 160 kilomètres au Nord-est de Cracovie. Elle se trouve à l'Est du voïévodat de Sainte Croix (en Polonais *wojewódstwo świętokrzyskie*), qui a pour chef-lieu Kielce.
[117] Brygida Kürbis, « L'histographie médiévale en Pologne », *Acta Poloniae Historica*, VI, 1962, p. 14.
[118] Brygida Kürbis, *idem* note précédente; du même auteur, « Maitre Vincent dit *Kadłubek*, disciple des humanistes français du XIIème siècle », Claudio Leonardi (dir.) *Gli umanesimi medievali* (les humanismes médiévaux) [Actes d'un colloque tenu à Florence en 1993], Florence, 1998. Voir aussi Edward Skibiński, « Źródła erudycji Kadłubka » (Les sources de l'érudition de Kadłubek), *Roczniki historyczne* (Annales Historiques) LX, 1994.
[119] Brygida Kürbis, « L'historiographie médiévale en Pologne... », p. 14 .

d'ailleurs dans le *Catalogue des évêques de Cracovie*[120]. Son épiscopat s'achève lorsque Vincent Kadłubek renonce à cette dignité en 1218 et devient moine dans le monastère cistercien de Jędrzejów[121], où il demeura jusqu'à sa mort en 1223[122].

Composée aux tournant des XIIème et XIIIème siècles, sa *Chronique* comporte quatre livres et la période traitée s'étend depuis les débuts légendaire de la Pologne dans l'Antiquité jusqu'aux débuts du XIIIème siècle. Les trois premiers livres se présentent sous la forme d'un dialogue imaginaire entre Jan, archevêque de Gniezno et Mateusz, évêque de Cracovie, alors que le dernier livre possède une structure narrative. La grande érudition de Kadłubek[123] se reflète dans son œuvre, marquée par un style sophistiqué et de fréquentes références à l'histoire antique, grecque, romaine, voire perse, mais aussi biblique. Ses sources sont de nature diverses: s'il s'appuie sur la *Chronique* de *Gallus Anonymus* pour le XIème siècle et sur la tradition annalistique (essentiellement cracovienne) pour le XIIème siècle, ses informations concernant les origines légendaires du royaume proviennent principalement de la tradition orale, en particulier de celle en vigueur dans la région de Cracovie.

La diversité des sources d'inspiration de Vincent Kadłubek est assez visible dans sa description des relations polono-hongroises. Ainsi, son évocation des combats des Lechites[124], ancêtres des Polonais, contre les Gaulois pour la Pannonie[125] ou contre Alexandre le Grand dans cette même région de Pannonie[126] sont élaborés à partir des traditions orales concernant l'histoire de Krak, fondateur légendaire de la monarchie en Pologne et de la ville de Cracovie. Sa mention parmi les peuples soumis par Boleslas le Vaillant des « Huns, c'est-à-dire des Hongrois »[127] est en revanche tirée de la *Chronique* de *Gallus Anonymus.* Le récit de Kadłubek concernant le conflit opposant Boleslas le téméraire à Salomon[128] ainsi que sa mention de l'origine polonaise de saint Ladislas[129] sont autant d'emprunts au chroniqueur anonyme, tout comme la relation de la fuite de Boleslas le Téméraire en Hongrie après l'assassinat de saint Stanislas[130] ainsi que le bref rappel de la mort de Mieszko fils de Boleslas le Téméraire[131] ou encore l'évocation de la seconde épouse de Władysław Hermann, la « reine Judith », c'est-à-dire la veuve du roi de Hongrie Salomon[132] et de l'aide apportée par Saint Ladislas au souverain polonais. La mention par l'évêque de Cracovie de l'alliance entre

[120] « Catalogus episcoporum Cracoviensum » (Catalogue des évêques de Cracovie), Wilhelm Arndt, Richard Röppel (éd.), *M. G. H.*, série *Scriptores*, tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre 1866, p. 608. Notons que le sceau épiscopal de Vincent Kadłubek nous est également connu.
[121] La localité de Jędrzejów est située, à environ 80 kilomètres au Nord-est de Cracovie. Elle se trouve dans le voïévodat de Sainte Croix, à 40 kilomètres au Sud de Kielce.
[122] Brygida Kürbis, « L'historiographie médiévale en Pologne... », p. 15.
[123] Voir Brygyda Kürbis, « Polska wersja humanizmu średniowiecznego u progu XIII w. Mistrz Vincent Kadłubek » (La version polonaise de l'humanisme médiéval au seuil du XIIIème siècle), *Sztuka i ideologia XIII wieku* (L'art et l'idéologie du XIIIème siècle), Varsovie, 1974.
[124] Les Lechites sont présentés dans les sources médiévales comme les ancêtres des Polonais.
[125] Vincent Kadłubek, *Chronique*, l. I, ch. 4.
[126] Vincent Kadłubek, *Chronique*, l. I, ch. 10.
[127] Vincent Kadłubek, *Chronique*, l. II, ch. 12.
[128] Vincent Kadłubek, *Chronique*, l. II, ch. 18.
[129] Vincent Kadłubek, *Chronique*, l. II, ch. 18.
[130] Vincent Kadłubek, *Chronique*, l. II, ch. 20.
[131] Vincent Kadłubek, *Chronique*, l. II, ch. 20.
[132] Vincent Kadłubek, *Chronique*, l. II, ch. 22.

Boleslas Bouche torse et Coloman de Hongrie est également tirée de *Gallus*[133], mais elle fait ici l'objet de modifications, en particulier de l'ajout d'une lettre dont l'autre n'est autre, selon notre chroniqueur, que le roi hongrois en personne, mais qui s'avère être une création de *Kadłubek*[134]. Les éléments postérieurs à ce passage sont quant à eux des ajouts réalisés par l'évêque de Cracovie à partir de sources annalistiques et de sa propre expérience; parmi ces éléments, on trouve une longue description de l'aide apportée par Boleslas Bouche torse à Boris, fils illégitime de Coloman[135], ou la mention de l'origine hongroise de la première épouse de Mieszko III[136] le Vieux[137]. Kadłubek relate également la rivalité polono-hongroise en Galicie[138], qui s'acheva par la conclusion d'un traité de paix sous le double patronage et de saint Etienne de saint Adalbert[139]. Si la question des relations polono-hongroises est pour notre chroniqueur aussi importante qu'elle l'est pour son prédécesseur, les conflits entre les deux pays occupent dans son œuvre une part beaucoup plus importante que dans la chronique de *Gallus Anonymus* et l'on peut dire que la représentation des relations polono-hongroises par *Kadłubek* est plus nuancée, bien ce que cette question lui paraisse d'une grande importance.

La *Chronique* de Vincent Kadłubek a fait l'objet de nombreuses éditions durant les époque moderne et contemporaine. Elle se trouve notamment dans les *M. P. H.*[140] et a également été récemment traduite en langue polonaise[141].

La *Chronique de Grande Pologne*

La *Chronique de Grande Pologne* figure en bonne place dans le groupe assez étoffé des sources dont la genèse nous est mal connue: si l'établissement de son lieu d'origine, à savoir la région de Grande Pologne et plus particulièrement la ville de Poznań, ne pose pas de difficultés majeure, il n'en est pas de même pour l'identité de son auteur; ainsi, bien qu'une majorité de  chercheurs désignent Godzisław Basko, chanoine et cellerier de la cathérale de Poznań dans les années 1268-1273[142], certains spécialistes considèrent que Basko eut un coauteur en la personne de Boguchwał[143], évêque de cette même cité dans les années 1242-1253[144]. La période de rédaction de cette source fait également débat, car une majorité de chercheurs affirment que cette source fut rédigée à la fin du XIIIème siècle, tandis d'autres la

[133] Vincent Kadłubek, *Chronique*, l. III, ch. 4.
[134] Voir l'analyse détaillée de cette lettre ch.1, pp. 172-176.
[135] Vincent Kadłubek, *Chronique*, l. III, ch. 26.
[136] Vincent Kadłubek, *Chronique*, l. IV, ch. 2.
[137] En polonais *Mieszko Stary*. Né vers 1122/1125, il fut notamment duc de Grande Pologne de 1138 à 1202, date de sa mort.
[138] Vincent Kadłubek, *Chronique*, l. IV, ch. 14-15.
[139] Vincent Kadłubek, *Chronique*, l. IV, ch. 18.
[140] « Magistri Vincentii Chronicon Polonorum. Mistrza Wincentego Kronika polska », August Bielowski (éd.), *M.P.H.*, tome II, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1872, pp. 191-453.
[141] *Kronika mistrza Wincentego Kadłubka* (la *Chronique* de maître Vincent Kadłubek), Brygida Kürbis, Wrocław, 1996.
[142] Brygida Kürbis, « L'historiographie médiévale en Pologne... », p. 25, et Jerzy Wyrozumski, *Historia Polski do 1505* (Histoire de la Pologne jusqu'en 1505), Varsovie, 1979, p. 22.
[143] L'édition de la *Chronique de Grande Pologne* dans le tome II des *M. P. H.* porte d'ailleurs le titre de *Kronika Boguchwała i Godzysława Paska* (Chronique de Boguchwał et de Godzisław Basko).
[144] *Idem* note n° 141.

décrivirent comme une compilation réalisée au XIVème siècle et soulignent la présence de plusieurs fragments relatant l'histoire de cette période[145]. A l'heure actuelle, la majorité des chercheurs considèrent cependant que ces fragments sont en réalité des interpolations et que la *Chronique* a bien été écrite à la fin du XIIIème siècle[146].

Dans le cadre de notre étude, l'une de ces interpolations s'avère toutefois d'un très grand intérêt. Il s'agit d'un fragment situé au début de la *Chronique* et présentant la Pannonie comme le territoire d'origine des Slaves dont l'ancêtre, Pan, aurait donné son nom à cette province[147]. Ce passage affirme également que les ancêtres des Hongrois sont pour partie des Slaves, qui furent par la suite intégrés par les Huns[148]. La *Chronique* en elle-même se présente comme une continuation de l'oeuvre de Vincent Kadłubek adaptée aux réalités de la Grande Pologne, et de nombreux éléments sont par conséquents des emprunts au récit de l'évêque de Cracovie. La description des contacts polono-hongrois n'échappe pas à cette règle: ainsi, la mention des Hongrois parmi les peuples conquis par Boleslas le Vaillant et l'extension par ce dernier du territoire polonais jusqu'au Danube[149], le rappel des conflits de Boleslas le Téméraire avec la Hongrie[150], puis de sa fuite dans ce pays[151] sont clairement inspirés de la *Chronique* de Vincent Kadłubek, tout comme l'évocation du mariage de Władysław Hermann avec la veuve du roi Salomon[152] et le rappel de l'intervention de saint Ladislas en Pologne[153]. On peut encore citer l'évocation de l'alliance entre Coloman et Boleslas Bouche torse, à l'occasion de laquelle le chroniqueur l'auteur reproduit la « lettre de Coloman »[154] ou bien la mention de la destruction de Wiślica[155]; le récit concernant le traité de paix conclu avec les Hongrois et le mariage de la fille de Boleslas au fils du roi hongrois et le don du comté de Spiš est également en partie inspiré de l'oeuvre de Kadłubek[156]. Les autres éléments concernant les relations polono-hongroises sont la mention de fuite de *Władysław Wygnaniec* (l'Exilé)[157] puis de *Władysław Odonic* en Hongrie[158], l'évocation des raids tatars en Hongrie[159], et enfin la mention des mariages de Boleslas le Chaste[160] avec la Princesse Kinga[161] et de Boleslas le Pieux[162] avec la princesse Yolande[163]. Nous voyons donc poindre,

[145] Brygida Kürbis, « L'historiographie médiévale en Pologne... », p. 25 et Jerzy Wyrozumski, *op. cit.*, p. 23.
[146] Voir par exemple Jerzy Wyrozumski, *op. cit.*, p. 23.
[147] *Chronique de Grande-Pologne,* Prologue.
[148] *Chronique de Grande-Pologne,* Prologue.
[149] *Chronique de Grande-Pologne,* ch. 11.
[150] *Chronique de Grande-Pologne,* ch. 13.
[151] *Chronique de Grande-Pologne,* ch. 14.
[152] *Chronique de Grande-Pologne,* ch. 15.
[153] *Chronique de Grande-Pologne,* ch. 17.
[154] *Chronique de Grande-Pologne,* ch. 21.
[155] *Chronique de Grande-Pologne,* ch. 29.
[156] *Chronique de Grande-Pologne,* ch. 27.
[157] *Chronique de Grande-Pologne,* ch. 32.
[158] *Chronique de Grande-Pologne,* ch. 58.
[159] *Chronique de Grande-Pologne,* ch. 67 et 71.
[160] En polonais *Bolesław Wstydliwy*. Fils de Leszek le Blanc, né en 1226, il fut duc de Cracovie et de Sandomierz de 1243 à sa mort en 1279.
[161] *Chronique de Grande-Pologne,* ch. 68. Fille du roi de Hongrie Béla IV, Kinga (appelée parfois aussi *Kunigunda,* Cunégonde en Polonais) naquit en 1234 et fut mariée à Boleslas le Chaste en 1239.
[162] En polonais *Bolesław Pobożny*. Né vers 1224-1227, fils de Władysław Odonic, Boleslas fut duc de Gniezno et de Kalisz de 1247 à 1257 et duc de Grande Pologne de 1257 à sa mort en 1279.

dans cette seconde partie de la *Chronique*, où l'auteur livre sa propre vision des évènements, deux des principaux constitutifs de la représentation positive des relations polono-hongroises dans les sources médiévales, à savoir l'accueil des exilés et les mariages dynastiques communs.

La *Chronique de Grande Pologne*, qui a fait l'objet d'une attention soutenue de la part des chercheurs, a notamment été éditée dans les *M. P. H.*[164].

*Chronique de Dzierzwa* (ou *Mierzwa*).

Cette chronique peut être considérée en quelque sorte comme un pendant à la *Chronique de Grande Pologne* pour la région de Petite Pologne, puisqu'elle fut écrite environ à la même période, c'est-à-dire à la fin du XIIIème siècle du XIVème siècle[165], dans les milieux franciscains de Cracovie[166]. En effet, cette source, qui porte le nom de son auteur, c'est-à-dire selon la plupart des manuscrits, Mierzwa, ou bien, dans l'entre eux, Dzierzwa[167], se présente comme une continuation et une réécriture dans un style simplifié de la *Chronique* de Vincent Kadłubek[168]. Toutefois, cette source est malheureusement incomplète car, ainsi que le souligne B. Kürbis, « cette chronique n'a pas été achevée et il lui manque aussi un développement qui aurait interprété les événements notés[169] ».

Parmi les éléments concernant les relations polono-hongroises inspirés de Kadłubek, figurent la mention des Hongrois parmi les peuples conquis par Boleslas le Vaillant[170], l'évocation des conflits de Boleslas le Téméraire avec la Hongrie[171], puis sa fuite dans ce pays[172], le mariage de Władysław Hermann avec la veuve de Salomon de Hongrie[173] et l'intervention de saint Ladislas en Pologne[174], tout comme la demande d'aide de Coloman à Boleslas Bouche torse[175] et la mention de l'intervention de Boleslas Bouche torse en Pologne pour Boris, fils illégitime de Boris fils de Coloman[176]. Notre chroniqueur mentionne également le fait que l'une des épouses de Mieszko le Vieux était d'origine hongroise[177]. Par la suite, il s'appuie sur l'annalistique franciscaine de Petite Pologne pour traiter les éléments les plus récents non mentionnés par Kadłubek, tels que le mariage de Boleslas le Chaste avec la princesse Kinga –

---

[163] *Chronique de Grande-Pologne*, ch. 121. Soeur de Kinga, Yolande (en Polonais *Jolenta*) fut l'épouse de Boleslas le Pieux.
[164] L'édition la plus récente est celle de B. Kürbis: « Kronika wielkopolska » (Chronique de Grande Pologne), Brygida Kürbis (éd.), *M.P.H., Seria nova*, tome 8, Varsovie, 1970.
[165] Brygida Kürbis, « L'historiographie médiévale en Pologne...», p. 20, et Jerzy Wyrozumski, *op. cit.*, p. 21.
[166] Jerzy Wyrozumski, *op. cit.*, p. 21.
[167] Brygida Kürbis, « L'historiographie médiévale en Pologne...», p. 20.
[168] Brygida Kürbis, « L'historiographie médiévale en Pologne...», p. 20.
[169] Brygida Kürbis, « L'historiographie médiévale en Pologne...»,p. 20.
[170] *Chronique de Dzierzwa*, l. 1, ch. 22.
[171] *Chronique de Dzierzwa*, l. II, ch. 18.
[172] *Chronique de Dzierzwa*, l. II, ch. 20.
[173] *Chronique de Dzierzwa*, l. II, ch. 22.
[174] *Chronique de Dzierzwa*, l. II, ch. 22.
[175] *Chronique de Dzierzwa*, l. III, ch. 4.
[176] *Chronique de Dzierzwa*, l. 1, ch. 25.
[177] *Chronique de Dzierzwa*, l. IV, ch. 1.

et les miracles liées à la naissance de cette dernière- mais aussi la visite d'Etienne V de Hongrie en Pologne et l'exil de Leszek le Noir en Hongrie.

L'une des principales innovations de la *Chronique de Dzierzwa* tient à la présence d'une généalogie des peuples européens[178], et en particulier des peuples slaves[179]; l'intérêt de cette généalogie tient en partie de la filiation qui y est faite entre Vandales et Slaves[180], mais l'information la plus précieuse donnée par cette généalogie dans le cadre de notre étude sur la représentation des relations polono-hongroises est incontestablement la présence de la « Pannonie, qui est appelée maintenant Hongrie »[181] parmi les terres habitées par les Slaves[182]. Cette mention d'une origine –partiellement- slave des Hongrois rappelle évidemment celle présente dans la *Chronique de Grande Pologne*, à la différence notable que la Pannonie n'est pas explicitement présentée ici comme le berceau des Slaves. Cette double mention presque simultanée constitue cependant un renseignement de grande valeur sur la vision de la plus ancienne histoire des Hongrois par l'historiographie médiévale polonaise du tournant des XIIIème et XIVème siècles.

La *Chronique de Dzierzwa* est disponible dans les *M.P.H.*[183].

*Chronique polono-silésienne*

La chronique suivante, connue par les chercheurs et les éditeurs scientifiques sous le nom de *Chronicon Polono-silesiacum,* mais dont le titre original est *Chronica Polonorum* (Chronique des Polonais), rappelle en de nombreux points les deux sources mentionnées précédement en ce sens qu'elle constitue elle aussi une continuation de l'oeuvre de Kadłubek[184] et qu'elle fut rédigée sensiblement à la même période que ses homologues de Grande et de Petite Pologne, puisque les spécialistes considèrent qu'elle fut écrite vers 1285[185], sans doute dans l'entourage du duc Henri IV le Probe[186], duc de Wrocław[187]. Son auteur est toutefois resté anonyme et selon certains chercheurs, il se peut qu'elle ait été écrite par deux auteurs différents[188].

Comme dans le cas de la *Chronique de Grande Pologne* ou de la *Chronique de Dzierzwa*, les mentions des plus anciens contacts polono-hongrois dans la *Chronique polono-silésienne* sont

[178] *Chronique de Dzierzwa*, l. 1, ch. 1-3. Voir également Jacek Banaszkiewicz, « Kronika Dzierzwy- problem wykładu dziejów ojczystych w XIV wieku » (La chronique de Dzierzwa-Le problème de l'explication de l'histoire nationale au XIVème siècle), *Studia źródłoznawcze* (Etudes pour la connaissance des sources), n°22, Varsovie, 1977.
[179] *Chronique de Dzierzwa*, l. 1, ch. 2.
[180] *Chronique de Dzierzwa*, l. 1, ch. 2.
[181] *Chronique de Dzierzwa*, l. 1, ch. 2.
[182] *Chronique de Dzierzwa*, l. 1, ch. 2.
[183] Se reporter notamment à « Mierzwy Kronika» (Chronique de Mierzwa), August Bielowski (éd.), *M.P.H.*, tome II, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1872, pp. 145-190.
[184] Brygida Kürbis, « L'historiographie médiévale en Pologne... », p. 30, Jerzy Wyrozumski, *op. cit.*, p. 22.
[185] Brygida Kürbis, *idem* note précédente.
[186] En polonais *Henryk Prawy*. Né vers 1257-1258, fils du duc de Wrocław (chef-lieu de la Basse Silésie, en allemand *Breslau*) Henri III le Blanc, Henri le Probe fut duc de Wrocław de 1270 à sa mort en 1290. Il fut également duc de Cracovie de 1288 à 1290.
[187] Brygida Kürbis, « L'historiographie médiévale en Pologne...», p. 30.
[188] Jerzy Wyrozumski, *op. cit.*, p. 22.

des emprunts à l'oeuvre de Kadłubek. Dans le cas de cette source, la liste des emprunts au récit de l'ancien évêque de Cracovie comprend: l'évocation de conflits entre Boleslas le Vaillant et les Hongrois, la mention du Danube comme fontière méridionale de la Pologne autour de l'an 1000, le conflit de Boleslas le Téméraire avec les Hongrois et sa fuite dans ce pays après le meurtre de saint Stanislas, le mariage de Władysław Hermann avec la veuve de Salomon de Hongrie, l'intervention de saint Ladislas en Pologne ou la mention du mariage de Mieszko le vieux avec une princesse hongroise[189]. Les ajouts à cette première vague d'informations comprennent la mention d'un conflit du palatin Pierre Włostowic[190] avec les Hongrois, celle de l'incendie de Kielce par un « pannonien » (C'est à dire par un Hongrois), l'évocation de la fuite d'Henri Kietlicz[191] en Hongrie, la mention du mariage de Boleslas le Chaste et de Kinga, ainsi que du mariage de Gertrude, soeur de sainte Hedwige[192] en Hongrie et enfin le rappel des raids tatars en Pologne, Silésie et Hongrie[193]. A ces éléments nous devons encore ajouter la mention de deux informations concernant les plus anciens contacts hongaro-polonais non présents dans les sources polonaises antérieures. La première information est la mention du mariage de Boleslas le Vaillant avec une princesse hongroise[194], que l'on peut également trouver dans la *Chronique* de Thietmar de Mersebourg[195]. La seconde information est la mention du couronnement royal avorté de Boleslas Bouche torse; d'après le chroniqueur, un ange aurait pris la couronne dont Boleslas s'apprétait à se ceindre le front pour la déposer sur la tête du roi Michel [*sic*] de Hongrie,[196] un épisode qui n'est pas sans évoquer celui contenu dans la *Chronique hungaro-polonaise*. L'auteur de la *Chronique polono-silésienne* semble donc avoir enrichi sa description des contacts polono-hongrois par des emprunts à des sources étrangères, et une telle pratique n'est pas inhabituelle dans l'historiographie polonaise, en particulier durant la période bas-médiévale.

La *Chronique polono-silésienne* figure notamment dans les *M.G.H.* et les *M.P.H.*[197].

La *Chronique de Martin de Troppau*

Rédigé au XIVème siècle, le *Chronicon pontificum et imperatorum* (chronique des pontifes et des empereurs) de Martin[198] de Troppau[199] appartient au genre des chroniques universelles.

[189] *Chronique polono-silésienne.*
[190] Piotr Włostowic était au service de Władysław l'Exilé.
[191] En polonais *Henryk Kietlicz.* Il fut archevêque de Gniezno de la fin du XIIème siècle à sa mort en 1219.
[192] En polonais *Święta Jadwiga*. Née vers 1174, fille du comte d'Andechs et de Merano (En allemand *Meran,* ajourd'hui dans le Tyrol italien) Berthold, Hedwige épousa vers 1186 en le duc de Wrocław Henry I le Barbu, de qui elle eut sept enfants; elle fut notamment la mère d'Henri II le Pieux qui mourut à la bataille de Legnica en 1241. Après la mort de son époux, elle se retira dans le couvent de Trzebnica, au nord de Wrocław. Elle mourut en 1243 et fut canonisée en 1267.
[193] *Chronique polono-silésienne.*
[194] *Chronique polono-silésienne.*
[195] Voir la présentation de cette source pp. 122-123.
[196] *Chronique polono-silésienne.*
[197] « Chronicon Polono-Silesiacum », Wilhelm Arndt (éd.), *M.G.H.*, série « *Scriptores »,* tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.) Hanovre, 1866, pp. 553-570; *Kronika polska* (Chronique polonaise), Ludwik Ćwikliński (éd.), *M.P.H.*, tome III, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1878, pp. 578-656.
[198] En polonais *Marcin Polak z Opawy* (Martin le Polonais d'Opava). *C*ette insistance sur l'origine polonaise de cet auteur nous a incités à classer son œuvre parmi les sources de ce pays, bien que le duché d'Opava appartînt à la Bohème.

Ainsi que son nom l'indique, il comporte deux parties, la première consacrée aux papes et la seconde aux empereurs. La *Chronique* de Martin de Troppau ne comporte pas à proprement parler de mention de contacts polono-hongrois –la seule information d'un certain intérêt est l'évocation des raids tatars en Pologne et en Hongrie[200], une information fréquente dans les sources médiévales. Néanmoins, les spécialistes polonais précisent que cette source très fiable fut fréquemment utilisée par les chroniqueurs, annalistes et hagiographes polonais pour corriger les inexactitudes (notamment en ce qui concerne le nom du pape de l'époque) de la *Chronique hungaro-polonaise*[201], ce qui en fait donc une source précieuse dans le cadre de notre étude.

La *Chronique* de Martin de Troppau a été éditée dans les *M.G.H.*[202].

*Chronicon principum Polonorum*

Le *Chronicon principum Polonorum* (Chronique des princes de Pologne), est également d'origine silésienne puisqu'il a été écrit à Brzeg[203], alors siège du duc Piast de Silésie Louis entre les années 1382 et 1386[204]. Sa description des relations polono-hongroises suit assez fidèlement celle de la *Chronique polono-silésienne*, elle-même inspirée -ainsi que nous venons de le voir- de celle de la *Chronique* de Kadłubek. Il convient toutefois de souligner la présence de deux ajouts, à savoir la mention de l'exil d'Álmos en Pologne et l'évocation de la convention entre Coloman et Boleslas Bouche torse, tirés bien évidemment de la *Chronique* de *Gallus Anonymus*. Si le *Chronicon principum Polonorum* ne contient pas d'éléments nouveaux dans sa description des rapports entre Hongrois et Polonais, il constitue selon Ryszard Grzesik, un intéressant exemple du « maintien de la conscience historique polonaise »[205] -et notamment de la vision des plus anciens contacts polono-hongrois- dans la Silésie sous domination tchèque.

L'édition du *Chronicon principum Polonorum* utilisée pour la présente étude est celle des *M.P.H.*[206].

Jan Długosz, *Annales seu Cronicae incliti regni Poloniae*

---

[199] Aujourd'hui Opava (en polonais *Opawa*, en allemand *Troppau*), en République tchèque. Opava est désormais dans la région de Silésie-Moravie, à environ 35 kilomètres à l'Ouest du chef-lieu Ostrava et à quelques kilomètres au Sud de la frontière polonaise.
[200] Martin de Troppau, *Chronique*, « Imperatores ».
[201] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...*
[202] « Martini Opaviensis Chronicon pontificum et imperatorum » Ludwig Weiland (éd.), *M.G.H.*, série *Scriptores*, tome XXII, Georg Heinrich Pertz, Hanovre, 1872, pp. 377-482.
[203] La ville silésienne de Brzeg (voïévodat d'Opole) est située à 40 kilomètres au Sud-est de Wrocław et ne doit pas être confondu avec la localité de Brzeg Dolny (voïévodat de Basse-Silésie). Elle fut au Moyen Âge l'un des nombreux sièges des ducs Piast de Silésie.
[204] Jerzy Wyrozumski, *op. cit.*, p. 25.
[205] Rysard Grzesik, *Polska piastów....*, p. 116.
[206] « Kronika książąt polskich » (Chronique des princes polonais), Zygmunt Węclewski (éd.), *M.P.H.*, tome III, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1878, pp. 423-578.

Contrairement à nombre de ses prédécesseurs, la vie de l'auteur de la dernière chronique médiévale polonaise, Jan Długosz[207], nous est bien connue. Il naquit en 1415[208] à Brzeźnica[209] et était le fils d'un chevalier ayant combattu à la bataille de Grunwald[210]. En 1428, il entama ses études à l'Université de Cracovie, mais entra dès 1431 au service du puissant évêque de Cracovie Zbigniew Oleśnicki[211], qui fut son mentor, son protecteur et très probablement son inspirateur; Długosz lui dédia d'ailleurs sa *Chronique*, pièce maîtresse de son œuvre historiographique. Par la suite, il accéda à la dignité de chanoine du chapitre de Cracovie avant de devenir le précepteur des fils de Casimir Jagiellończyk[212]; il fut également employé à plusieurs reprises pour des missions diplomatiques. En 1471, il se vit proposer la charge d'archevêque de Prague, mais refusa cette offre. Il fut cependant créé archevêque de Lvi'v[213] en 1480, c'est-à-dire peu de temps avant sa mort, qui survint cette même année.

Souvent qualifié de « grand historien », y compris par les spécialistes[214], Jan Długosz occupe une place de choix dans l'historiographie médiévale polonaise, tant par la qualité unanimement reconnue de sa production que par son abondance. Son activité ne s'est d'ailleurs pas limitée à l'historiographie, puisque Długosz a rédigé plusieurs inventaires des biens de l'évêché et du diocèse de Cracovie –un seul de ces inventaires, le *Liber beneficiorum*, est parvenu jusqu'à nous. Il a également laissé des œuvres à caractère hagiographique, notaments des vies de saint Stanislas et de Zbigniew Oleśnicki et, dans le cadre de notre étude, il convient également de mentionner le fait qu'il fut aussi l'auteur d'une *Vie de Kinga*. Długosz a également rédigé des catalogues épiscopaux, qu'il utilisa par la suite dans sa *Chronique*. Il est également l'auteur de l'unique armorial polonais médiéval, qui porte le titre d'*Insignia seu clenodia Regis et Regni Poloniae* (Insignes ou ornements [joyaux] des rois et du royaume de Pologne)[215]; rédigé dans la deuxième moitié des années 1450 selon Stanisław Szczur[216], cet ouvrage contient 71 armoiries. Długosz s'est également intéressé à la vexilliologie, puisqu'il nous a laissé une description des étendards des chevaliers Teutoniques pris par les armées polonaises et lithuaniennes, majoritairement à la bataille de Grunwald en 1410. Elaborée autour de 1448, cette œuvre est connue sous le nom de *Banderia Pruthenorum*[217] (Les étendards des Prussiens)[218].

---

[207] En latin *Johannes Longinus*, « długi » signifiant « long » en polonais.
[208] Cette information ainsi que les informations biographiques suivantes concernant Jan Długosz sont tirées de Jerzy Wyrozumski, *op. cit.*, pp. 26-27.
[209] La localité de Brzeźnica se trouve à environ 30 kilomètres au Sud-ouest de Cracovie, dans le voïévodat de Petite Pologne.
[210] Le 15 Juillet 1410, la bataille de Grunwald (le site de cette bataille se trouve actuellement en Pologne, non loin de la ville d'Olsztyn, en Mazurie) vit la victoire des Polonais et des Lituaniens sur les Chevaliers Teutoniques.
[211] Né en 1389, évêque de Cracovie de 1423 à sa mort en 1455, protecteur de Długosz, Zbigniew Oleśnicki fut surtout un grand acteur de la politique polonaise de son temps et un grand partisan des Jagiellons. Il devint cardinal en 1449.
[212] Né vers 1426-1427, fils de Władysław Jagiellon, Casimir (en polonais: *Kazimierz*) Jagiellończyk fut roi de Pologne de 1445 à sa mort en 1492.
[213] En russe *Lvov*, en polonais *Lwów*, en allemand *Lemberg* (la forme française de Léopol est désormais vieillie). Lvi' v se trouve désormais dans l'Ouest de l'Ukraine, à environ 80 kilomètres de la frontière polonaise.
[214] Brygida Kürbis, « L'historiographie médiévale en Pologne...», p. 32.
[215] Voir l'édition de Marian Fedberg, *Klejnoty Długoszowe*, (Les joyaux de Długosz), parue à Cracovie en 1931.
[216] S. Szczur, *Historia Polski, Średniowiecze* (Histoire de la Pologne. Le Moyen Âge), Cracovie, 2002, p.606
[217] On trouve aussi parfois *Prutenorum.*

Cependant, l'œuvre principale de Jan Długosz est indubitablement constituée par ses *Annales seu Cronicae incliti regni Poloniae* (Annales ou chroniques de l'illustre royaume de Pologne). Cette œuvre, dont la rédaction dura de 1440 environ jusqu'à 1480, se divise en douze livres – la période qui nous intéresse plus particulièrement dans le cadre de cette étude est couverte par les neuf premiers livres- et sa construction emprunte aussi bien au genre chronistique (c'est le cas dans le livre I pour le récit des débuts légendaires du royaume de Pologne, qui est d'ailleurs associé à une description géographique détaillée de ce territoire), qu'au genre annalistique (qui s'impose dans le récit à partir du livre II, ce dernier débutant par la christianisation de la Pologne), ce que suggère d'ailleurs clairement le titre de l'oeuvre. Dans ce travail monumental, Długosz ne se contente pas de réutiliser le travail de ses prédécesseurs mais l'enrichit considérablement en particulier au moyen de sources étrangères (allemandes, tchèques, hongroises, russes, pontificales…)[219], mais aussi par le dépouillement d'un certain nombre de sources diplomatiques, les sauvant par là même de l'oubli[220]. Par le soin accordé au dépouillement des sources et la précision de son récit, l'œuvre de Długosz constitue un tournant dans l'historiographie polonaise et annonce les auteurs de la période moderne, dont la production fut d'ailleurs très fortement influencée par celle de l'ancien chanoine de Cracovie[221].

La description des relations polono-hongroises chez Długosz ne fait pas exception à cette règle et force est de constater qu'en plus des récits de ses prédécesseurs polonais, Długosz utilisa également des sources narratives hongroises, notamment la *Chronique hungaro-polonaise*[222] et la *Vita* d'Hartvic[223], ainsi que la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*[224]. Les informations concernant la Hongrie sont présentes dans 264 des 3615 notes de l'œuvre, dont elles représentent 7,3%[225]. Elles occupent en particulier le deuxième rang pour les informations sur l'histoire étrangère, dont elles représentent environ 18,4%. Ce chiffre imposant est seulement devancé par celui des notes concernant la Bohème, qui sont au nombre de 378, ce qui représente plus du quart des notes consacrées à l'histoire des pays étrangers et 10,7% du total de l'oeuvre[226]. Sans nous livrer ici à une analyse de la description des plus anciennes relations polono-hongroises chez Długosz[227], il convient d'ores et déjà de mentionner que cette description est très nuancée et que la question d'une amitié entre les deux pays est moins présente que chez ses prédecesseurs, notamment *Gallus Anonymus* et Kadłubek.

---

[218] Les *Banderia Pruthenorum* ont été éditées par Karel Górski à Varsovie en 1958 et par le chercheur suédois Sven Ekdahl en 1976 à Göttingen.
[219] Brygida Kürbis, « L'historiographie médiévale en Pologne...», p. 32.
[220] Brygida Kürbis, « L'historiographie médiévale en Pologne...», p. 32.
[221] Voir à ce sujet ch. 6, pp. 388-389.
[222] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 59.
[223] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 59.
[224] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 59.
[225] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 58.
[226] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 58.
[227] Cette analyse sera conduite au chapitre 5, pp. 352-357.

L'œuvre de Długosz a été éditée pour la première fois en 1711; elle a par la suite été rééditée à plusieurs reprises et fut également traduite en polonais. Dans le cadre de la présente étude, nous avons utilisé l'édition débutée par Jan Dąbrowski et Wanda Semkowicz-Zaremba et poursuivie sous la direction de Danuta Turkowska[228].

I, A, 3/ Vies de saints:

*Vies de saint Stanislas*

Les *Vitae* de saint Stanislas que nous utiliserons pour la présente étude sont la *Vita Minor* et la *Vita maior*, qui furent rédigées par le même auteur, le dominicain Vincent de Kielcza, également le créateur d'un hymne, d'un office et peut être d'une *sequentia* dédiés à l'ancien évêque de Cracovie. Les deux *Vitae* furent rédigées vers le milieu du XIIIème siècle et sont liées à la canonisation de saint Stanislas en 1254. La plus ancienne est la *Vita Minor,* qui précéda peut-être la canonisation[229]. Elle contient trois mentions de contacts polono-hongrois. Les deux premières informations concernent des conflits, puisque la première information évoque les conquêtes de Boleslas le Vaillant et précise que ces dernières s'étendaient vers le Sud jusqu'au Danube[230], tandis que la seconde mentionne un conflit entre les Hongrois et Boleslas le Téméraire, car ce dernier voulait reconquérir les territoires situés au Nord de ce fleuve[231]. La dernière information concernant les relations polono-hongroises dans la *Vie mineure de saint Stanislas* concerne quant à elle la fuite de Boleslas le Téméraire en Hongrie après l'assassinat de Stanislas[232].

Si, ainsi que le souligne Ryszard Grzesik, la source principale utilisée pour la description des contacts polono-hongrois dans la *Vita Minor* est la *Chronique* de *Gallus Anonymus*[233], la situation est un peu différente dans la *Vita Maior*. Ainsi, la mention des conquêtes de Boleslas le Vaillant indique le Danube comme limite méridionale, mais ajoute la Carinthie à la liste des gains territoriaux du premier roi polonais[234], ce qui est sans doute une influence de la *Chronique* de Vincent Kadłubek. La *Vita Maior* mentionne également l'expulsion de Boleslas le Téméraire vers la Hongrie[235] et la ressurection d'un jeune hongrois par l'esprit de saint Stanislas[236]. Cependant, le principal intérêt de la *Vie Majeure de saint Stanislas* réside dans la mention de l'épisode de la couronne demandée par Mieszko Ier au Pape et finalement donnée à Asric pour saint Etienne de Hongrie[237], un élément indubitablement tiré de la *Chronique hungaro-polonaise*, bien que l'auteur écrive que cette information se trouve « dans les annales

[228] *Iohannes Dlugossi Annales seu Cronicae incliti Regni Poloniae*, Jan Dąbrowski et Wanda Semkowicz-Zaremba (éd.), puis Danuta Turkowka (éd.) et *alii,* livres 1 à 9, Varsovie 1964-1978.
[229] Stanisław Szcur, *Historia Polski. Średniowiecze…*, p. 248.
[230] *Vie mineure de saint Stanislas,* ch. 19.
[231] *Vie mineure de saint Stanislas,* ch. 21.
[232] *Vie mineure de saint Stanislas,* ch. 35.
[233] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 122.
[234] *Vie majeure de saint Stanislas,* I, 1.
[235] *Vie majeure de saint Stanislas,* II, 25.
[236] *Vie majeure de saint Stanislas,* III, 10.
[237] *Vie majeure de saint Stanislas,* II, 27.

des Polonais et dans la vie de Saint Etienne »[238]. La mention de l'« épisode de la couronne » dans la *Vie majeure de saint Stanislas* est donc la première trace d'une influence de la *Chronique hungaro-polonaise* dans les sources narratives polonaises médiévales conservées et constitue de ce fait élément très important dans le cadre de notre étude.

Les deux *Vitae* de Saint Stanislas ont notamment été éditées dans les *M.P.H.*[239].

*Miracula Sancti Adalberti*

Rédigés durant la seconde moitié du XIIIème siècle[240], les *Miracula Sancti Adalberti* (Miracles de saint Adalbert), sont généralement considérés comme un panégérique rédigé à partir de sources antérieures –en particulier la légende *Tempore illo*- et n'apportant aucune information supplémentaire sur l'histoire du célèbre martyr[241]. Il convient toutefois de signaler la présence dans cette source de deux éléments particulièrements intéressants dans le cadre de notre étude. Le premier élément est la description de l'étape hongroise de saint Adalbert: en effet, à la différence des autres sources hagiographiques consacrées à saint Adalbert et rédigées en Pologne (*Vita* de saint Adalbert par Brun de Querfurt, *Passion de Tegernsee* et légende *Tempore illo*), le séjour de l'ancien évêque de Prague est décrit de manière assez positive dans les *Miracula Sancti Adalberti*[242], ce qui contraste avec les sources antérieures, qui mentionnent un séjour plutôt infructueux d'Adalbert en Hongrie. Le second élément digne d'intérêt concerne la description des conquêtes de Boleslas le Vaillant dans notre source, puisque les *Miracula Sancti Adalberti* précisent que la limite méridionale de ces conquêtes était formée par le Danube, « grand fleuve de Hongrie »[243]. Si la mention du Danube comme frontière des territoires conquis par Boleslas n'est pas rare dans l'historiographie polonaise, le terme de « grand fleuve de Hongrie » permet en revanche de déterminer avec précision la source utilisée par l'auteur des *Miracula Sancti Adalberti* pour la rédaction de ce fragment: il s'agit de l'oeuvre de Vincent de Kielcza, et très certainement de la *Vie Majeure de saint Stanislas,* dont l'influence est d'ailleurs visible dans plusieurs autres endroits des *Miracula Sancti Adalberti*[244].

L'édition des *Miracula Sancti Adalberti* utilisée dans la présente étude est celle des *M.P.H.*[245].

*Vie de Salomé*

Ecrite dans le dernier quart du XIIIème par un moine franciscain du nom de Stanislas, la *Vie de Salomé* narre les actions et les miracles posthumes de Salomé, fille du duc de Cracovie

[238] *Vie majeure de saint Stanislas*, II, 27.
[239] « Vita sancti Stanislai (Vita maior) », Wojciech Kętrzyński (éd.), *M.P.H.*, tome IV, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1884, pp. 319-438; « Vita sancti Stanislai (Vita minor) », *idem*, pp. 238-285.
[240] Voir Gérard Labuda, *Święty Wojciech...*, p. 37.
[241] *Idem* note précédente.
[242] *Miracula Sancti Adalberti*, ch. 3.
[243] *Miracula Sancti Adalberti*, ch. 9.
[244] Voir Gérard Labuda, *Święty Wojciech...*, p. 37.
[245] « Miracula sancti Adalberti », Wojciech Kętrzyński (éd.), *M.P.H.*, tome IV, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1884, pp. 221-238.

Leszek le Noir et épouse du prince hongrois Coloman, duc de Halicz, puis de Slavonie; après la mort de son mari en 1241 contre les Tatares, Salomé retourna toutefois en Pologne, où elle mourut en 1268. La *Vie de Salomé* débute par la mention des qualités de la jeune Salomé et par la demande par le roi André II de la main de Salomé pour son fils Coloman[246]; le récit de cette demande en mariage revêt un caractère inhabituel, puisque l'auteur nous précise que la volonté –provoquée par la grande vertu de la jeune fille- du roi de Hongrie de marier Salomé à son fils était telle qu'il menaça Leszek le Noir de dévaster la Petite Pologne en cas de refus; l'auteur ajoute également que le duc de Cracovie décida finalement d'accepter, après s'être réuni avec ses conseillers[247]. La suite du texte mentionne le mariage de Salomé et de Coloman[248], leur règne en Galicie[249], puis en Slavonie[250] et s'achève logiquement par les miracles posthumes de Salomé. Si l'ensemble du texte respecte les canons du genre hagiographique, le récit des circonstances du mariage de Salomé, qui suggère que les bonnes relations entre les ducs de Cracovie et le royaume de Hongrie n'étaient sans doute pas perçues comme inaltérables par les auteurs polonais du début de la période bas-médiévale, attire l'attention et nécessite une analyse spécifique[251].

La *Vie de Salomé* a été éditée dans les M. P.H.[252].

*Vie de Kinga*

Composée durant la première moitié du XIVème siècle, la *Vita et Miracula sanctae Kyngae ducissae Cracovensis* (Vie et miracles de sainte Kinga duchesse de Cracovie) est consacrée à la princesse hongroise Kinga, fille du roi Béla IV et épouse du duc de Petite Pologne, Boleslas le Chaste. La *Vie de Kinga* débute par une généalogie assez précise de la famille de la princesse[253], dont l'auteur nous précise qu'on peut la trouver dans la « chronique des Hongrois »[254]; cette information a conduit les chercheurs à conclure à l'existence au XIIIème siècle d'une chronique hongroise connue en Petite Pologne mais désormais disparue[255]. Le chapître suivant mentionne le mariage de Kinga et de Boleslas le Chaste[256], et souligne notamment le rôle joué par Salomé, dont l'époux était le prince Coloman, frère du roi Béla IV, père de Kinga. La suite de l'oeuvre mentionne, conformément aux canons du genre hagiographique, les actions charitables de Kinga, notamment sa générosité envers les pauvres et ses dons aux églises de Petite Pologne, le meilleur exemple étant sans doute celui du don par Kinga de son diadème royal à la cathédrale du Wawel à Cracovie pour en faire un

[246] *Vie de sainte Salomé,* ch. 1.
[247] *Vie de sainte Salomé,* ch. 1.
[248] *Vie de sainte Salomé,* ch. 2.
[249] *Vie de sainte Salomé,* ch. 2. La Galicie se trouve actuellement dans l'Ouest de l'Ukraine.
[250] La Slavonie constitue l'extremité Nord-est de l'actuelle république de Croatie. Elle fut intégrée au Royaume de Hongrie dès le début du XIIème siècle jusqu'à l'occupation ottomane.
[251] Voir ch 3, p. 288 et ch. 4, p. 302.
[252] « *Vita sanctae Salomeae reginae Haliciensis auctore Stanislao Franciscano* », Wojciech Kętrzyński (éd.), *M.P.H.*, tome IV, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1884, pp. 770-796.
[253] *Vie de Kinga*, ch. 1.
[254] *Vie de Kinga*, ch. 1: « *Legitur in Cronicis Hungarorum* ».
[255] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 118; voir aussi ch 2, pp. 250-251.
[256] *Vie de Kinga*, ch. 2.

crucifix[257]. La *Vita* mentionne également un certain nombre de miracles survenus du vivant de Kinga, comme la trouvaille de son anneau nuptial, qu'elle avait jeté dans une mine de sel hongroise, dans les mines de sel de Bochnia en Pologne. Notre source rapporte en outre la survie miraculeuse du prince hongrois André, dont les annales polonaises notent la mort par noyade en Pologne en 1290 et mentionne sa présence parmi les chevaliers hongrois venus aider Władysław Łokietek au début du XIVème siècle[258]. La liste des miracles attribués à Kinga nous indique quant à elle l'existence d'un pélérinage dédié à Kinga et dont le point de départ était situé en Haute Hongrie, c'est à dire dans l'actuelle Slovaquie.

A l'image des autres sources hagiographiques polonaises utilisées pour la présente étude la *Vie de Kinga* a été publiée dans les *M.P.H.*[259].

I, A, 4/ Autres types de sources:

*Epitaphe de Boleslas le Vaillant*

L'*épitaphe de Boleslas le Vaillant* est une source particulièrement précieuse pour l'étude du développement de la tradition historique polonaise médiévale, car il s'agit non seulement de l'une des plus anciennes sources épigraphiques polonaises, mais aussi de l'une des premières sources écrites de ce pays. Une majorité de chercheurs affirme en effet que cette oeuvre a vraisemblablement été écrite au XIIème siècle[260] voire même peut-être dès le XIème siècle[261], mais plusieurs spécialistes, parmi lesquelles le Polonais Ryszard Gansiniec ainsi que, de nos jours, l'historien tchèque Josef Žemlička, se prononcent pour une genèse plus tardive, à savoir au XIVème siècle[262]. Précisons également que cette épitaphe ne nous est pas parvenue dans sa forme originale: elle figurait en effet sur le tombeau bas-médiéval de Boleslas le Vaillant, qui fut détruit en 1790. Elle ne nous est donc connue que par l'intermédiaire de copies manuscrites, dont les plus anciennes datent du XVème siècle. Ces copies comportent en outre certaines disparités, ce qui pose bien évidemment la question de la fiabilité des transcriptions, alors que la majorité des spécialistes s'accordent par ailleurs à penser que le sculpteur qui grava l'inscription n'a pas respecté l'ordre prévu par l'auteur, mais a au contraire interverti certains vers. De ce fait, le problème de la reconstruction de l'ordre original de l'inscription est l'aspect le plus animé et le plus controversé de la discussion scientifique autour de cette source. En dépit de ces difficultés, ce texte contient plusieurs motifs dignes d'intérêt, notamment la mention de la naissance de Boleslas d'un « père païen » (*perfido patre,* dans certaines versions *perfido tunc patre,* « d'un père alors païen »), ce qui contraste avec le récit

[257] *Vie de Kinga*, ch. 25.
[258] *Vie de Kinga*, ch. 20.
[259] « *Vita et Miracula sanctae Kyngae ducissae Cracoviensis* », Wojciech Kętrzyński (éd.), *M.P.H.*, tome IV, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1884, pp. 662-744.
[260] Voir notamment B. Kürbis, « L'historiographie médiévale ... », p. 22.
[261] Voir par exemple Przemysław Wiszewski, *Domus Bolezlai. W poszukiwani tradycji dynastycznej Piastów* (*do około 1138 roku*) (*Domus Bolezlai.* A la recherche de la tradition dynastique des Piasts [jusqu'en 1138 environ]), Wrocław, 2008, p. 67.
[262]Se reporter par exemple Ryszard Gansiniec, « Nagróbek Bolesława Wielkiego » (Tombeau et monument funéraire de Boleslas le Grand), *Przegląd Zachodni* (Regard sur l'Occident), VII, Poznań, 1951, pp. 359-537.

de *Gallus Anonymus*, ou encore l'évocation d'un couronnement de Boleslas le Vaillant par Otton III, que l'on retrouve également dans la *Chronique* de *Gallus*[263]. Dans le cadre de notre étude, un vers retient particulièrement l'attention: il s'agit d'une liste de conquêtes se présentant ainsi: « *Regni Sclavorum Gottorum sue Polonorum* » (du royaume des Slaves, des Goths -d'après certains chercheurs ce terme pourrait désigner ici la peuplade balte des Jacwègues- et des Polonais). L'identification du souverain ayant effectué ces conquêtes s'avère toutefois problématique car ce point est directement lié à la très épineuse question de la reconstruction du texte: plusieurs spécialistes de ce texte (R. Gansiniec, J. Birkenmajer[264]) affirment ainsi que cette liste n'est autre que celle des conquêtes du souverain polonais, tandis que d'autres chercheurs (en particulier B. Kürbis) rejettent l'attribution de la liste de conquêtes au souverain polonais et considèrent que cette liste décrit au contraire les territoires placés sous la domination de l'empereur Otton III[265]. Dans la mesure où elle est correcte, l'interprétation de Gansiniec et de Birkenmajer confère une importance toute particulière à cette source dans le cadre de la présente puisque cette liste de territoires ne fait aucune mention des Hongrois, ce qui diffère fortement du modèle « maximaliste »[266] des conquêtes de Boleslas décrit pour la première fois dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus*[267] et repris par la majorité des sources polonaises médiévales. Dans le cadre de notre étude, la composition de ce vers de l'épitaphe semble ainsi suggérer qu'un modèle « minimaliste » de description des gains territoriaux du premier roi polonais a pu fonctionner dans les plus anciens monuments de la tradition historiographique polonaise, mais le caractère incertain de sa signification exacte incite à considérer l'existence d'une telle représentation dans l'historiographie de ce pays comme une simple hypothèse[268].

L*'épitaphe de Boleslas le Vaillant* a connu de nombreuses éditions, essais de reconstitution et traductions (essentiellement en langue polonaise) depuis la première édition réalisée par Joachim Lelewel au début du XIXème siècle. Elle a également fait l'objet d'une attention particulièrement soutenue durant ces dernières années, qui virent la parution de plusieurs nouvelles éditions critiques et traductions[269].

---

[263] *Gallus*, I, 6.

[264] La traduction de Józef Birkenmajer a notamment été reproduite dans *Średniowieczna poezja łacińska w Polsce* (La poésie latine médiévale en Pologne), Wrocław 2007, pp. 53-55.

[265] Voir par exemple Brygida Kürbis. « Epitafium Bolesława Chrobrego. Analiza literacka i historyczna » (L'épitaphe de Boleslas le Vaillant. Analyse littéraire et historique), *Na progach historii* (Aux seuils de l'histoire) Poznań 2001, tome II, pp. 268-269.

[266] Voir l'étude de ce modèle « maximaliste », ch. 4, pp. 293-295.

[267] *Gallus*, I, 6.

[268] Voir également ch. 4, p. 296.

[269] Parmi les travaux les plus récents, voir notament la fondamentale étude (accompagnée d'une nouvelle proposition de reconstruction) de Brygida Kürbis, « Epitafium Bolesława Chrobrego. Analiza literacka i historyczna » (L'épitaphe de Boleslas le Vaillant. Analyse littéraire et historique), *Roczniki Historyczne,* n° 55-56, 1989-1990, pp. 95-132 et reproduit dans Brygida Kürbis, *Na progach historii* (Aux seuils de l'histoire) Poznań 2001, t. II, pp. 243-282, la très récente analyse d' Edward Skibiński, « Epitafium Bolesława Chrobrego » (L'épitaphe de Boleslas le Vaillant), Joachim Zdrendka (dir.), *Studia Epigraficzne* (Études épigraphiques), Zielona Góra, 2006, Tome II, pp. 73-77, ou encore la traduction polonaise –avec une reproduction du texte original- la plus récente: Elżbieta Zechenter-Spławińska, Wojciech Mischke (éd.), *Epitafium Bolesława Chrobrego*. *Nowy Przekład* (L'épitaphe de Boleslas le Vaillant. Nouvelle traduction), Cracovie, 2007; texte téléchargeable sur le site www.mediewistyka.net. N.B. ces deux derniers travaux s'appuient sur la proposition de reconstitution de B. Kürbis. Les lecteurs non polonophones se reporteront à Pierre David, *L'épitaphe de Boleslas*

I, B/ Sources Hongroises :

Si l'historiographie hongroise présente de nombreux traits communs avec ses homologues polonaise et tchèque, elle comporte également plusieurs différences notables, en particulier dans les domaines de la chronistique haut-médiévale et de l'annalistique. Ainsi, si le nombre de chroniques hongroises conservées est assez proche de celui constaté pour la Bohême et la Pologne (entre une dizaine et une quizaine selon les cas), les débuts de la production chronistique hongroise sont en revanche très mal connus, ce qui contraste avec la situation des deux voisins septentrionaux (œuvres de Cosmas de Prague et de *Gallus Anonymus*). Bien que la plus ancienne chronique conservée –les *Gesta* du notaire anonyme- date du tournant des XIIème et XIIIème siècles, un certain nombre d'indices conduit en effet les chercheurs à affirmer l'existence de *Gesta* désormais disparus avant cette date[270]. Les spécialistes placent ainsi souvent la rédaction des premiers *Gesta* durant la seconde moitié du XIème siècle ou au début du XIIème siècle[271], mais les opinions diffèrent à ce sujet[272]. Quoiqu'il en soit, les nombreuses analogies existantes entre les différentes chroniques hongroises, en particulier à partir de l'œuvre de Simon de Kéza, peuvent être, au moins partiellement, expliquées par l'existence d'un tronc commun qui serait formé par ces oeuvres disparues. Ainsi, que nous l'avons souligné, la plus ancienne chronique conservée est les *Gesta* du notaire anonyme, rédigés autour de 1200 environ. Elle est suivie par l'énigmatique *Chronique hungaro-polonaise*; ainsi que son titre l'indique, cette œuvre, réalisée durant le premier tiers du XIIIème siècle, est d'une importance capitale pour notre étude. Les *Gesta* de Simon de Kéza furent eux aussi composés au XIIIème siècle, plus précisément durant les années 1280, mais l'âge d'or de la chronistique hongroise est incontestablement le bas Moyen Âge. Cette période faste débute vers le milieu du XIVème siècle avec la rédaction de ce que l'on appelle traditionnellement la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* et se poursuit par la composition d'un certain nombre de chroniques brèves. Signalons par ailleurs que la majorité des chroniques médiévales hongroises sont écrites en latin, à l'exception de la *Chronique de Spiška Sobota* et de la longue *Chronique en langue allemande* d'Henri de Mügeln, qui sont rédigées en moyen allemand. La fin de la période médiévale est quant à elle marquée par une certaine synthétisation de la tradition, symbolisée notamment par

---

*Chrobry*, Paris, 1928; ce travail, bien que vieilli, présente de manière efficace les problèmes posés par l'étude de cette épitaphe.

[270] Voir notamment József Déer, « Quis fuerit fons primigenius Gestorum Chronicorumque Hungaricorum medii aevii ex saeculo XI-o oriundus at post quem deperditus », *S. R. H.*, tome I, pp. 3-11, ou bien Dániel Bagi, « Problematik der ältesten Schichten der ungarischen Chronikkomposition des 14. Jahrhunderts im Lichte der ungarischen Geschichtsforschung der letzten Jahrzehnte- Einige ausgewählte Problemstellen » (la problématique des plus anciennes strates de la composition de chroniques hongroises du 14ème siècle à la lumière de la recherche historique hongroise des dernières décennies. Quelques problèmes choisis), *Quaestiones medii aevi novae* (nouvelles questions sur le Moyen Âge), vol. 12, 2007, pp. 105-127.

[271] Voir par exemple Bálint Hóman, A *Szent László-kori Gesta Ungarorum*, (les *Gesta Ungarorum* du temps de Saint Ladislas), Budapest, 1925.

[272] Voir Bálint Hóman, *Idem* note précédente, Gyula Kristó, *A történeti irodalom a Magyarországon a kezdetektól 1241-ig* (La littérature historique en Hongrie des débuts à 1241), Budapest, 1994, Gyula Kristó, *Magyar historiografia* I. *Történetíras* a *középkori Magyarországon* (Historiographie hongroise I. L'écriture de l'histoire dans la Hongrie médiévale), Budapest, 2002, voir aussi Dániel Bagi, « Problematik… ».

l'impression d'une version quelque peu remaniée de la *Chronique de Buda* en 1473 et la rédaction de la *Chronique* de János de Thurocz dans la seconde moitié des années 1480.

La seconde grande différence existant entre l'historiographie médiévale hongroise et ses homologues polonaise et tchèque est sans aucun doute la faible taille de l'annalistique hongroise médiévale, que de nombreuses synthèses, au demeurant de qualité, réduisent souvent aux seules *Annales Posonienses* (Annales de Pozsony, c'est à dire de Bratislava)[273]. Cette opinion doit toutefois être nuancée, notamment en raison de l'existence d'une hypothèse présentant le début de ces *Annales* comme la copie d'annales rédigées au XIème siècle à Pannonhalma et disparues par la suite[274] etsurtout de la présence de trois écrits méritant à nos yeux le nom d'annales dans le *Formularium* de Somogyvár, rédigé durant la seconde moitié du XVème siècle.

L'hagiographie médiévale hongroise est pour sa part d'une dimension analogue à celle de la Pologne du Moyen Âge, mais s'en distingue par le fait que sa période la plus intense de production survient nettement plus tôt qu'en Pologne. En effet, on peut considérer que l'âge d'or de l'hagiographie hongroise se situe entre le milieu des années 1060, date probable de rédaction de la *Vie de saint André Świerard et Benoit* et la seconde moitié du douzième siècle, période de rédaction de la *Légende mineure de saint Gérard de Csánád*. Durant cette période furent également rédigées, outre les ouvrages cités précédement, les trois *Legendae* de saint Etienne et la *Légende* de Saint Emeric, et il est d'ailleurs possible que ces quatre ouvrages aient été rédigés entre 1075 et 1116, c'est à dire en moins d'un demi-siècle. Cette grande vivacité de l'hagiographie haut-médiévale hongroise est évidemment à mettre en rapport avec la vague de canonisations survenue en 1083 à l'initiative du roi Ladislas. Les autres oeuvres de l'hagiographie médiévale hongroise datent principalement des XIIIème et XIVème siècles : il s'agit principalement de la *Légende de saint Ladislas,* de la *Légende majeure de saint Gérard de Csánád,* ainsi que de textes consacrés aux saintes et bienheureuses du treizième siècle (Elizabeth, Marguerite, Hélène de Veszprém).

Afin d'achever notre panorama des sources narratives hongroises, nous devons également mentionner l'existence d'un certain nombre de brefs ouvrages rédigés en prose ou en vers, et conscacrés à un évènement en particulier. Ces ouvrages, rédigés essentiellement durant le second tiers du XIIIème siècle, peuvent être classés en deux groupes. Le premier est celui des sources décrivant l'invasion tatare de 1241: il comprend le *Carmen miserabile* du maître Roger, la complainte rimée *Planctus destructionis Regni Hungariae per Tataros,* ainsi que le début d'une autre oeuvre en vers consacrée à l'invasion tatare, le *Chronicon Sitticense,* dont seules les 26 premières strophes et le début de la 27ème nous sont connus. Le second groupe concerne les missions du dominicain Julianus aux confins de l'Europe et de l'Asie dans les années 1230, et ne compte que deux ouvrages. Le premier est le récit par le moine Richard de la mission de 1234-1235 du voyage de Julianus dans la région de l'Oural à la recherche de

[273] Voir par exemple Ferenc Makk, « Pozsonyi évkönyv » (Les *Annales Posonienses*), Ferenc Makk, Gábor Thoroczkay (dir.), *Írott források az 1050-1116 közötti magyar történelemról*, (Les sources écrites sur l'histoire hongroise entre 1050 et 1116), Szeged, 2006, p. 337.
[274] C'est notamment l'opinion de Hóman: Bálint Hóman, A *Szent László-kori Gesta Ungarorum*… pp. 76-78.

l'*Ungaria maior*, patrie d'origine des Proto-Hongrois, tandis que le second est une lettre de Julianus décrivant sa mission aux confins de la Russie en 1237 et dépeignant également la vie et les mœurs des Tatars. Toutefois, ces textes ne faisant aucune mention d'éventuels contacts polono-hongrois[275], ils ne seront pas étudiés spécifiquement dans le cadre du présent travail.

Bien que n'appartenant pas au genre des sources narratives, un autre ouvrage rédigé dans la Hongrie médiévale retiendra en revanche notre attention: il s'agit du *Libellus de institutione morum* (écrit sur la manière d'acquérir de bonnes moeurs), écrit par un moine à l'inititative de Saint Etienne de Hongrie et à l'usage de son fils Emeric. Ce texte, qui n'est pas sans rappeller les « Miroirs des princes » carolingiens, constitue le premier monument de la littérature hongroise et est également le seul ouvrage de ce type connu pour l'Europe médiane[276].

I, B, 1/Annales:

*Annales Posonienses* (Annales de Pozsony, c'est-à-dire de Bratislava)

Plus anciennes annales conservées du Moyen Âge hongrois[277], les *Annales Posonienses* se trouvent dans l'un des plus célèbres manuscrits médiévaux de ce pays, à savoir le Codex Pray. Ce manuscrit, qui porte le nom de son découvreur, György Pray[278], contient essentiellement des textes liturgiques, dont le plus précieux est sans doute l'*Halotti beszéd*, (oraison funèbre), le premier texte entièrement rédigé en langue hongroise. Si les spécialistes s'accordent à dire que le Codex Pray fut composé vers 1192-1195, les opinions différent quant à son lieu de naissance[279]. Quoiqu'il en soit, ce manuscrit se trouvait au moment de sa découverte dans la bibliothèque du chapitre de Bratislava, ce qui explique le nom de nos *Annales*[280]. Il y resta jusqu'en 1813, date à laquelle il fut transporté à la bibliothèque Széchenyi à Budapest. Les Annales se trouvent au début du codex (*folios* 9 et 16) et entourent deux tables pascales, également porteuses de notes historiques[281]. Elles se composent d'une partie principale et d'une brève continuation. La partie principale comprend 40 notes datées de 997 à 1187 concernant essentiellement l'histoire des souverains hongrois (ainsi que, dans quelques rares cas, de leurs voisins) mais aussi l'histoire ecclésiastique et religieuse de ce pays. Elle fut vraisemblablement rédigée par un auteur inconnu –mais probablement bénédictin[282]- à la fin

[275] La seule exception concerne la mention dans le récit du moine Richard du fait que le retour du premier voyage de Julianus s'effectua par la Pologne.
[276] Le *Libellus de institutione morum* aurait par ailleurs inspiré Vladimir Monomaque lors de la rédaction de ses *Izoutchenie*, ouvrage du même genre rédigé au XIIème siècle dans la *Rus* kievienne.
[277] Voir Adrien Quéret-Podesta, « The historical conscience in the *Annales posonienses* and in the historical notes of the « Pray Codex » and their place in the Hungarian medieval historiography » (La conscience historique dans les *Annales posonienses* et dans les notes historiques du « Codex Pray » et leur place dans l'historiographie hongroise médiévale), Rafał Wójcik, (dir.), *Culture of memory in Central Europe,* (Culture de la mémoire en Europe centrale), Poznań, 2008, en particulier, pp. 149, 153 et 155.
[278] György Pray (1723-1801), Jésuite et érudit hongrois.
[279]Voir Tibor Almasi, « Pray kódex » (le codex Pray), *Korai magyar történeti lexicon 9-14 századi*, [Dictionaire d'histoire hongroise précoce IXème-XIVème siècles), Gyula Kristó, Pál Engel, Férenc Makk (dir.), Budapest 1994, p. 558.
[280] En hongrois, Bratislava se dit « Pozsony ».
[281] Voir Imre Madzsar, « introduction », Imre Madzsar (éd.) « Annales Posonienses », *S. R. H.*, tome I, p. 122.
[282] Voir par exemple Adrien Quéret-Podesta, « The historical conscience… », p. 153.

du douzième siècle, ce qui ferait d'elle le plus ancien texte historiographique hongrois conservé. Le lieu de création de nos annales est en revanche inconnu, et les hypothèses généralement proposées sont celles d'un monastère bénédictin de Hongrie occidentale, -le nom le plus fréquemment avancé est celui de l'abbaye bénédictine de Pannonhalma-, ou bien, plus récemment, de la cour des rois de Hongrie à Székesféhervár[283]. Les avis sont également partagés en ce qui concerne les sources ayant servi à la rédaction de la partie principale des *Annales*, mais il convient de souligner que l'hypothèse émise par Bálint Hóman affirmant que les plus anciennes notes des *Annales* (*folio* 9*r*°, années 997-1060) sont en réalité une copie d'annales disparues rédigées à Pannonhalma au XIème siècle[284] a été fortement critiquée par les chercheurs durant les dernières décennies et ces derniers tendent désormais à penser que l'auteur pourrait aussi avoir utilisé certains des *Gesta Ungarorum* disparus[285]. A cette partie principale, s'ajoute une courte continuation de quatre notes (années 1195, 1199, 1200, 1203) relatant des évènements de portée locale concernant l'histoire ecclésiastique, rédigées au début du XIIIème siècle dans un monastère bénédictin, soit à Deáki, soit à Boldva[286].

Bien que les *Annales* ne fassent aucune allusion à la Pologne, la première note présente un certain intérêt dans le cadre de notre étude, car elle relate en effet pour l'année 997, la mort en martyr de saint Adalbert, ancien évêque de Prague et ayant séjourné en Hongrie[287]. Le médiéviste polonais et grand spécialiste de l'historiographie médiévale hongroise Ryszard Grzesik souligne par ailleurs que cette note est clairement d'origine hongroise[288], ce qui constitue une preuve supplémentaire de l'importance du culte de saint Adalbert dans les sources hongroises du haut Moyen Âge. Ce phénomène est en effet déjà attesté par l'apparition d'Adalbert dans les *Vitae* de saint Etienne, où il effectue le baptême du futur roi de Hongrie, et la présence du culte de ce saint –également vénèré en Bohême et en Pologne- en Hongrie médiévale constitue un trait d'union important entre le royaume des Árpáds et celui des Piasts.

Les *Annales Posonienses* ont fait l'objet de nombreuses éditions, les deux meilleures étant celles des *M. G. H.*[289] et des *S. R. H.*[290].

Les annales du *Formularium* de Somogyvár

[283] Voir par exemple Ferenc Makk, « Pozsonyi évkönyv » (Les *Annales Posonienses*), Ferenc Makk, Gábor Thoroczkay (dir.), *Írott források az 1050-1116 közötti magyar történelemről*, (Les sources écrites sur l'histoire hongroise entre 1050 et 1116), Szeged 2006, p. 337.
[284] Voir Bálint Hóman, *idem* note n° 272 et Ferenc Makk, *idem* note précédente.
[285] Voir par exemple Lajos J. Csóka, *A latin nyelvű történeti irodalom kialakulása Magyarországon a XI-XIVszazádban* (le développement de la littérature historique de langue latine dans la Hongrie des XIème XIVème siècles), Budapest 1967, p. 342 et suivantes.
[286] Voir Imre Madzsar, « introduction », Imre Madzsar (éd.) « Annales Posonienses », *S. R. H.*, tome I, p. 122.
[287] *Annales Posonienses*, année 997: « *Anno ab incarnacione Domini 997. Adalbertus episcopus martyrizatus est.* ».
[288] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów*…, p. 19 et note 99 p. 132.
[289] «Annales Posonienses», Wilhelm Arndt (éd.), dans *M. G. H.*, série *Scriptores*, tome XIX, Georg Heinrich Pertz (dir.), Hanovre 1866, pp. 571-573.
[290] « Annales Posonienses », Imre Madzsar (éd.), dans: *S. R. H.*, tome I, pp. 121-127.

Si les *Annales Posonienses* demeurent indéniablement le membre le plus connu de la famille des annales hongroises médiévales, plusieurs ensembles de notes à caractère annalistique ont par ailleurs été préservés dans le *Formularium* de Somogyvár. Décrit pour la première fois par György Bónis en1957[291], ce *Formularium* –c'est-à-dire un recueil de formules légales à l'usage de la pratique notariale- de 272 feuillets- est actuellement conservé à Târgu Mureş en Roumanie[292] et n'a jusqu'ici pas été publié[293]. Comme son nom l'indique, ce manuscrit a vraisemblablement été rédigé à Somogyvár: sa rédaction eut lieu durant la seconde moitié du XVème siècle, mais il reçut quelques ajouts au siècle suivant[294]. Si le manuscrit est majoritairement consacré à la pratique notariale, une petite dizaine de feuillets (*folio* 258 *r*° – *folio* 267*v*°) contient toutefois des notes biographiques, généalogiques et historiques. La partie « historique » s'étend entre le *folio* 260 *r*° et le *folio* 267 *r*°, et contient quatre éléments rédigés durant le règne du roi Matthias Corvin: une première série de notes (*folio* 260 *r*°-début du *folio* 262 *r*°) traitant principalement de l'histoire biblique et pontificale, puis de l'histoire hongroise entre 993 et 1291, une seconde série de notes (*folio* 262 *r*°-*folio* 263 *v*°) décrivant de l'histoire hunnique et hongroise jusqu'en 1222, onze notes (bas du *folio* 263 *v*°- haut du *folio* 265 *r*°) biographiques concernant les rois de Hongrie de Béla III à Ladislas d'Apulie, et enfin dernière une série de notes (265 *v*°- 266 *r*°) relatant l'histoire de la Hongrie de 1001 à 1464. Cette dernière série reçut -de la même main- une brève continuation au début du XVIème siècle, tandis que d'autres éléments de continuation rédigés durant la seconde moitié du XVIème siècle sont insérés à différents endroits entre les notes (261 *r*°, 264*r*°, 265 *r*°, 266 *v*°). Les trois séries de notes historiques contiennent respectivement 60, 46, et 47 notes; en dépit de quelques rares exceptions, qui semblent essentiellement être le fruit de maladresses, elles sont clairement organisées selon le modèle annalistique, et c'est pourquoi nous avons suggéré de donner aux différentes séries de notes historiques les noms d'« Annales chrétiennes » pour la première série, d'« Annales hunniques » pour la seconde, et d'« Annales hongroises » pour la dernière[295].

Dans le cadre de cette étude, trois notes présentent un certain intérêt. Les deux premières relatent la mort de saint Adalbert, l'une dans les « Annales chrétiennes »[296], l'autre dans les « Annales hunniques », où il est précisé que l'ancien évêque de Prague est mort en martyr tandis que cette mort est associée à celle du prince Géza[297]. Ces deux notes constituent bien évidemment un bon témoignage de l'importance du martyre de saint Adalbert dans la Hongrie médiévale. La troisième note est la plus précieuse pour la présente étude, car elle fait

[291] György Bónis, « A somogyvári formuláskönyv » (le *Formularium* de Somogyvár), *Kelemen Lajos Emlékkönyv* (ouvrage en mémoire de Lajos Kelemen), Cluj-Napoca, 1957, pp. 117-133.
[292] *Formularium* de Somogyvár, Bibliothèque Bolyai, Târgu Mureş, Ms. 374. La ville Târgu Mureş (en Hongrois *Marosvásárhély*) est située dans le centre de la Roumanie actuelle, à environ 400 kilomètres au Nord de Bucarest.
[293] Un projet de transcription, mené par le docteur Zsolt Simon, de Târgu Mureş, est en cours.
[294] György Bónis, *op. cit.*, pp. 127-129.
[295] Adrien Quéret-Podesta, « The Annals of the formulary book of Somogyvár » (Les Annales du *Formularium* de Somogyvár), Attila Bárány, Attila Györkös (dir.), *Matthias and his legacy* (Mathias et son héritage), Debrecen, 2009, p. 189.
[296] *Folio* 260 *v*°*: « Anno domini dcccc Lxxx vii Sanctus Adalbertus effectus ( ?) est ».*
[297] *Folio* 262 *v*°: *« Anno domini d iiiic° l..i Sanctus Adalbertus episcopus martirizatus est et Gessa princeps Hungarorum obiit »*

directement référence aux contacts entre la Pologne et la Hongrie. Cette note, située dans les « Annales hunniques », mentionne en effet pour l'année 1095 la mort du roi Ladislas ainsi que le début du règne de Coloman (avec son frère Álmos) et souligne également le fait que Coloman se trouvait en Pologne[298]. L'intérêt principal de cette note est naturellement le fait qu'elle représente un bon exemple de la durabilité de la mémoire d'un des plus anciens épisodes des relations hongaro-polonaises, et de la continuité de la tradition des souverains hongrois exilés en Pologne dans la tradition historique hongroise médiévale.

I, B, 2/Chroniques :

*Gesta Hungarorum* du notaire anonyme

Ainsi que nous l'avons souligné, les *Gesta Hungarorum* du notaire anonyme sont la plus ancienne chronique hongroise conservée. Nos connaissances sur son auteur se résument à quelques bribes d'information fournies par ce dernier dans le prologue de son oeuvre, en particulier dans la première phrase de celle-ci, qui consitue la dédicace de l'ouvrage[299]. Il y mentionne notamment son ancienne profession de notaire dans la chancellerie du roi Béla, ce qui explique sans doute son titre de « maître ». La grande majorité des spécialistes s'accorde à dire que le roi Béla dont il est fait mention est Béla III -qui meurt en 1196- et propose donc le tournant des XII et XIIIèmes siècles comme période de rédaction de cette oeuvre[300]: s'appuyant sur l'évocation de l'*Historia Troiana* (histoire de Troie) dans les *Gesta*, les chercheurs affirment en outre que notre auteur a effectué des études à Paris. La toute première lettre de l'oeuvre, qui se trouve être un P, est généralement vue comme l'initiale du prénom de l'auteur, mais certains médiévistes réfutent cette hypothèse et affirment qu'il faut lire non pas *P. dictus magister* (P dit le maître) mais *Predictus magister* (le maître cité plus haut), et évoquent la possible existence d'un fragment antérieur perdu[301]. Cette difficulté d'interprétation explique la variété des appellations données à notre anonyme: si nombre de chercheurs hongrois adoptent en effet, le terme de « maître P. », d'autres utilisent le terme de « notaire anonyme », voire même simplement d' « anonyme ».

Les *Gesta Hungarorum* décrivent l'histoire des Hongrois depuis leurs origines légendaires jusqu'à leur christianisation et insistent longuement sur l'occupation du bassin des Carpates par les Hongrois, mais les chercheurs sont souvent sceptiques quant à la véracité des informations délivrées par le notaire anonyme. La Pologne n'est mentionnée que trois fois dans les *Gesta Hungarorum*, et les deux premières mentions concernent l'établissement de la frontière polono-hongroise dans les monts Tatras par Borsu, fils de Bunger[302]. La dernière

[298] *Folio* 263 *r°*: *« Anno domini m° xc v Ladislaus rex migravit ad Domini. Eodem vero anno Colomanus cognomine* ( ?) *pontifice* ( ?) *de Polonia cepit regnare cum fratri suo Almo ».*

[299] *Gesta Hungarorum du notaire anonyme*, prologue : « *P. dictus magister ac quondam bone memorie gloriosissimi Bele regis Hungarie notarius N. Suo dilectissimo amico...* » .

[300] Voir par example Lorant Szilagi, « De aetate ac persona P. Magistri, Anonymi Belae Regis notarii » (A propos de l'époque et de la personne du Maitre P., notaire anonyme du roi Béla), *S. R. H.*, tome. II, p. 634.

[301] Lorant Szilagi, *Idem* note précédente. Sur l'identification de cet auteur, voir également, en Hongrois, Csaba Csapodi, *Az Anonymus-kerdés története,* (L'histoire de la question de l'*Anonymus*), Budapest, 1978.

[302] *Gesta Hungarorum du notaire anonyme*, chapîtres 18 et 34.

mention se trouve dans le dernier chapître des *Gesta* et fait allusion à la consolidation de la frontière avec la Bohème et la Pologne par le prince Zoltán: l'auteur précise à cette occasion que cette dernière n'est autre que celle fixée par Borsu et ajoute que Zoltán exigea des Polonais et des Hongrois le paiement d'un tribut annuel[303]. Il n'y a donc pas de mention d'une amitié ou même de bonnes relations entre la Pologne et la Hongrie dans les *Gesta* du notaire anonyme, et la Pologne y est au contraire vue comme un voisin à surveiller, ce que prouve clairement l'insistance de l'auteur sur la nécessité de bien protéger la frontière entre les deux pays.

Les *Gesta Hungarorum* du notaire anonyme ont fait l'objet de nombreuses éditions: dans le cadre de la présente étude, nous avons essentiellement utilisé celle de László Veszprémy et Gabriel Silagi[304].

*Chronique hungaro-polonaise*

Comme son nom l'indique, la *Chronique hungaro-polonaise* contient de nombreuses informations sur les relations polono-hongroises au haut Moyen Âge et constitue donc une source très précieuse dans le cadre de notre étude. Ce texte nous est aujourd'hui connu par quatre manuscrits (un cinquième, existant encore au XIXème siècle, a disparu depuis), conservés uniquement en Pologne[305]. Il existe deux versions de notre chronique : une version longue à la tonalité « historico-politique » et une version courte (présente dans un manuscrit seulement), au caractère hagiographique plus marqué[306]. Depuis sa découverte en 1811, la *Chronique hungaro-polonaise* a longtemps constitué une énigme pour les chercheurs; les nombreux anachronismes et inexactitudes qu'elle contient les ont fréquemment conduits à se montrer très sceptiques vis-à-vis de la fiabilité de cette source dont la genèse constituait également un problème épineux: ainsi, l'on crut longtemps que cette *Chronique* avait été rédigée en Pologne[307]. La monographie de Ryszard Grzesik, parue à la fin des années 1990 constitue de ce point de vue un véritable tournant dans l'histoire de la recherche sur la *Chronique hungaro-polonaise,* en particulier en ce qui concerne la genèse de cette source. Dans son étude, le chercheur polonais démontre que notre *Chronique* est en réalité d'origine hongroise, et qu'elle a probablement été rédigée à Zagreb, à la cour de Coloman fils du roi André II, duc de Galicie puis de Slavonie, durant la période 1221-1234, et sans doute en 1226-1227[308]. Coloman était l'époux de Salomé, fille du duc Piast de petite Pologne Leszek le

[303] *Gesta Hungarorum du notaire anonyme*, chapître 57.
[304] *Die Gesta Hungarorum des anonymen Notars,* László Veszprémy et Gabriel Silagi, (éd.), Sigmaringen, 1991 (édition bilingue latin-allemand).
[305] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska: z dziejów polsko-węgierskich kontaktów we średniowieczu* (La *Chronique hungaro-polonaise*: de l'histoire des contacts polono-hongrois au Moyen Âge), Varsovie, Poznań, 1999 et Béla Karácsonyi, « Tanulmányok a magyar-lengyel krónikárol » (études sur la *Chronique polono-hongroise*), *Acta Historica Universitatis Szegedensis de Atila József nominatae. Acta Historica* (Actes historiques de l'université Attila József de Szeged. Actes historiques.), n° 16, 1964.
[306] *Idem* note précédente.
[307] Voir le résumé historique proposé ch. 7, pp. 416-426.
[308] Ryszard Grzesik, « Książe węgierski żonaty z córką Mścisława halickiego. Przyczynek do czasu i miejsca powstania Kroniki węgiersko-polskiej » (Le prince hongroise marié avec la fille de Mścisław de Halicz. Remarque sur la date et le lieu de création de la *Chronique hungaro-polonaise*.), *Kwartalnik Historiczny*

Blanc, et ce mariage eut, ainsi que nous le verrons, une influence significative sur la composition et l'histoire de la *Chronique*[309]. Ryszard Grzesik précise également que l'auteur de notre source était un anonyme hongrois, vraisemblablement d'origine slave méridionale[310]. Le chercheur polonais souligne également que la majorité des sources utilisées pour la rédaction de notre chronique sont d'origine hongroise : il s'agit essentiellement de la *Légende de saint Etienne par l'évêque Hartvic*, mais aussi des *Gesta Ungarorum* disparus[311]. L'auteur de cette source fait également appel à la tradition historique polonaise, dont il a pu prendre connaissance au contact de l'entourage polonais de Salomé[312], ainsi qu'à la tradition croate et à l'hagiographie concernant sainte Ursule. Par la suite, cette œuvre parvint en Petite Pologne, sans doute l'intermédiaire de Salomé ou de l'un des membres de son entourage qui lors de son retour en 1241 après la mort de Coloman[313], bien que la transmission de cette source ait pu aussi avoir lieu de la venue à Cracovie de Kinga, fille de Béla IV et épouse du duc polonais Bolesław le Chaste[314].

Sans nous livrer ici à une analyse détaillée de cette source[315], il convient dès à présent de signaler que la *Chronique hungaro-polonaise* relate essentiellement les débuts de l'histoire du Royaume de Hongrie et met nettement l'accent sur les contacts de ce royaume avec la Pologne. Ce récit est précédé d'une rapide évocation de l'histoire hunnique[316] et de la mention des premiers contacts des Huns –alors présumés ancêtres des Hongrois- avec les Slaves[317]. La description des contacts hungaro-polonais commence avec le mariage légendaire de Géza et d'Adélaïde, présentée comme la soeur de Mieszko Ier[318]. Il se poursuit avec l'épisode de la couronne préparée par le Pape pour la Pologne et finalement donnée à la Hongrie[319], puis avec la description de l'entrevue entre Saint Etienne de Hongrie et Mieszko Ier -ce qui constitue un anachronisme manifeste- afin de fixer leur frontière commune[320]. La *Chronique* décrit ensuite l'histoire de la Hongrie durant les deux tumultueuses décennies précédant le milieu du XIème siècle, mentionnant tout d'abord l'attaque impériale contre la Hongrie[321], puis les vertus et la mort de saint Emeric[322], le règne d'Aba[323] et enfin –à nouveau de manière anachronique- la

(trimestriel historique), 102, 1995, tome 4, pp. 23-35 et, du même, *Kronika węgiersko-polska*... pp. 208-212.

[309] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...,* Adrien Quéret Podesta, « Vom Ungarn der Arpaden zum Polen der Piasten. Zur Entstehung und zum Schicksal der sogenannten *Ungarisch-polnischen Chronik* » (De la Hongrie des Árpáds à la Pologne des Piasts. Sur la naissance et le destin de la *Chronique hungaro-polonaise*). Anne Klammt, Sébastien Rossignol (dir.), *Eliten und kulturellen Transfer ostlich der Elbe* (Elites et transferts culturels à l'Est de l'Elbe), Göttingen 2009, en particulier pp. 71, 73 et 75.

[310] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...,* p. 211.

[311] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...,* pp. 55-75.

[312] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...* et Adrien Quéret-Podesta « Vom Ungarn der Arpaden... », p. 73.

[313] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...,* p. 212.

[314] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...,* p. 212.

[315] Pour une analyse détaillée de la *Chronique hungaro-polonaise,* voir ch. 2, pp. 199-222.

[316] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 1 et 2.

[317] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 3.

[318] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 3 et 4.

[319] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 5 et 6.

[320] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 7.

[321] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 8.

[322] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 9.

[323] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 10.

mort de Saint Etienne[324]. La fin de notre chronique mentionne à nouveau des contacts hungaro-polonais, puisqu'elle mentionne la fuite sous le règne d'Aba –ce qui est erroné- des princes Levente, André et Béla en Pologne[325] et leur retour en Hongrie avec l'aide polonaise[326].

La *Chronique hungaro-polonaise* a fait l'objet de plusieurs éditions, tant polonaises qu'hongroises. La plus récente est la très complête édition de Béla Karácsonyi[327] mais l'édition des *S. R. H.* est à nos yeux d'un maniement plus aisé[328].

Simon de Kéza, *Gesta Hungarorum* (Geste des Hongrois)

Contrairement aux sources précédentes, la genèse de cette source est relativement bien connue. L'identité de son auteur ne fait ainsi aucun doute: il s'agit de Simon de Kéza, clerc à la cour du roi de Hongrie, Ladislas « le Couman ». La grande culture de Kéza est apparente à travers son texte et nous savons notamment qu'il a voyagé à plusieurs reprises hors de Hongrie, particulièrement en Italie. Grâce à certains indices contenus dans le texte, les chercheurs sont en mesure de proposer une datation assez précise et s'accordent à dire que les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza furent composés entre 1282 et 1285[329], probablement à la cour royale de Hongrie. L'ouvrage de Simon de Kéza se divise en plusieurs parties: la première partie –précédée d'un court prologue- décrit l'origine des Hongrois et insiste sur l'histoire des Huns, qui sont présentés comme les ancêtres des Hongrois, selon la croyance en vigueur dans tout l'Occident médiéval. Fort de cette filiation légendaire, l'auteur présente alors l'occupation du bassin des Carpates par les Hongrois à la fin du IXème siècle comme un « retour »[330] et décrit par la suite l'histoire des Hongrois et du Royaume de Hongrie jusqu'à la victoire sur les Coumans en 1282. A la suite de ce récit, l'ouvrage de Kéza contient une liste des nobles venus s'établir en Hongrie du temps de Géza et d'Etienne et mentionne également les différents peuples venus dans le pays à la même époque. Enfin, l'ouvrage s'achève par une description rapide des autres composantes de la société féodale hongroise.

La question des sources utilisées par Simon de Kéza est plus complexe: les chercheurs considèrent cependant que la partie consacrée à l'histoire des Huns est en grande partie une création de l'auteur, mais certains spécialistes mentionnent la possible utilisation de *Gesta Hunnorum* disparus[331]. Parmi les autres sources utilisées par l'auteur, les chercheurs citent également les *Gesta Hungarorum* du notaire anonyme, ainsi que plusieurs *Gesta Ungarorum*

[324] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 11.
[325] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 12.
[326] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 13.
[327] *Chronica hungaro-polonica Pars 1* (Chronique hungaro-polonaise, partie 1), Béla Karácsonyi (éd.), Szeged, 1969.
[328] *Chronicon hungaro-polonicum* (Chronique hungaro-polonaise) József Déer, (éd.), *S. R. H.*, tome II, pp. 289-320.
[329] László Veszprémy, Frank Schaer, « introduction », dans : Simon de Kéza, *Gesta Hungarorum* (Geste des Hongrois), Frank Schaer, László Veszprémy, éd., Budapest, 1999, p. XX.
[330] *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza, ch. 24.
[331] László Veszprémy, Frank Schaer, « introduction »..., pp. XXIII- XXIV.

disparus, comme celle du Maitre Ákos, chancelier du roi Etienne V[332], composés une décennie seulement avant l'oeuvre de Simon de Kéza[333].

La mention de contacts avec la Pologne dans les *Gesta* de Simon de Kéza apparait dès le dernier chapître du récit consacré à l'histoire hunnique, où l'auteur mentionne les combats des Huns contre *Zvatapulg* fils de Morot (en réalité le prince de Moravie Svatopulk), d'origine polonaise. L'auteur nous narre ensuite l'épisode de la fuite des fils d'André, Béla et Levente, après l'échec de la conspiration de Vazul: il précise que les trois princes s'enfuirent d'abord en Bohème[334], puis que de ce pays il se rendirent en Pologne[335] où Béla s'illustra en vainquant un chef poméranien rebelle à Mieszko II et reçut en récompense la main de la fille de Mieszko, tandis qu'André et Levente se rendirent en *Rus* kievienne[336]. Les deux mentions suivantes concernant les contacts polono-hongrois sont deux mentions de conflits, les Polonais apparraissant parmi les peuples combattus par André I[337] et dans l'armée d'Ottokar battue par Ladislas IV à la bataille de Dürnkrut[338]. Les Polonais apparaissent en outre parmi les peuples venus en Hongrie du temps de Géza[339] et Simon de Kéza mentionne également saint Adalbert parmi les hôtes de marque venus en Hongrie du temps de Géza, mais ne fait pas de référence à son séjour ultérieur en Pologne[340]. On le voit, la description des contacts polono-hongrois chez Simon de Kéza est plutôt réduite et fait davantage la part belle aux conflits qu'aux mentions de bonnes relations. On constate également dans les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza l'existence de passages communs avec la *Chronique hungaro-polonaise* et avec les Chroniques du XIVème siècle. Ces passages proviennent évidemment des mêmes sources, à savoir les *Gesta Ungarorum* disparus et les *Gesta* de Simon de Kéza sont donc un auxiliaire précieux dans le cadre d'un essai de reconstruction de la vision des contacts polono-hongrois au sein de cet archétype disparu.

Les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza ont été édités à de nombreuses reprises. L'édition la plus récente est l'édition bilingue de Frank Schaer et László Veszprémy, parue à Budapest en 1999[341].

Les chroniques de Zagreb et de Nagyvárad

Les chroniques de Zagreb et de Nagyvárad (du nom du lieu de rédaction des manuscrits qui les contiennent) sont deux chroniques brèves présentant de fortes analogies entre elles et avec

[332] László Veszprémy, Frank Schaer, « introduction »..., p. XXIII.
[333] László Veszprémy, Frank Schaer, « introduction »..., pp. XXIII- XXIV.
[334] *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza, ch. 44.
[335] *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza, ch. 52.
[336] *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza, ch. 52.
[337] *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza, ch. 57.
[338] *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza, ch. 74. Cette bataille eut lieu en 1278 et vit la victoire deRodolphe de Habsbourg et de ses alliés hongrois sur le roi de Bohème.
[339] *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza, ch. 94.
[340] *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza, ch. 76.
[341] Simon de Kéza, *Gesta Hungarorum-The deeds of the Hungarians*, Frank Schaer, László Veszprémy, éd. Budapest, 1999.

la famille de la *Chronique de Buda*[342], bien que certaines différences existent dans le traitement de la généalogie des plus anciens souverains[343]. Elles nous sont connues respectivement par le livre de statuts du chapitre de Zagreb de 1354 et par le livre de statuts de Nagyvárad (aujourd'hui Oradea, en Roumanie) de 1374, mais les chercheurs considèrent que ces deux textes contiennent des interpolations et que les originaux sont un peu plus anciens, quoique certainement du XIVème siècle[344]. Il convient de noter qu'à la différence des autres chroniques du XIVème, les chroniques de Zagreb et de Nagyvárad ne font aucune mention des contacts hungaro-polonais, ce qui fait d'elles un élément important dans l'étude des limites de cette représentation.

Les chroniques de Zagreb et de Nagyvárad ont été notamment éditées dans les *S. R. H.*[345].

La *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*

Le terme de *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* désigne un ensemble de chroniques hongroises consacrées à l'histoire de ce pays de ses origines légendaires jusqu'au temps des Anjous et rédigées vers le milieu du XIVème siècle. On divise habituellement cet ensemble en deux familles, à savoir la famille du *Chronicon Budense* (Chronique de Buda) et celle du *Chronicon Pictum* (Chronique illustrée)[346]. La famille de la *Chronique de Buda* contient bien évidemment l'ouvrage du même nom (sigle B pour les chercheurs et l'édition scientifique), rédigé un peu avant 1350 et imprimé par Andreas Hess en 1473 –il s'agit du premier texte imprimé hongrois[347]- et trois manuscrits, le *Codex Sambucus*, (sigle S) le *Codex Acéphale* (sigle A) –qui doit son nom au fait que le début en a été perdu, et le *Codex du Vatican*, découvert au XXème siècle dans la Bibliothèque Vaticane[348]. Tous ces textes rapprtent le même récit mais les versions S et A sont considérées comme légérement meilleures par les chercheurs[349]. La famille du *Chronicon Budense* contient également des ouvrages plus courts, comme le *Chronicon Dubnicense*[350] et le *Chronicon Posoniense*. La seconde famille est celle du *Chronicon Pictum* (qui doit son nom à ses riches enluminures), appelé aussi parfois *Chronicon Pictum Vindobonense* (Chronique illustrée viennoise) en référence à son lieu de conservation et portant par conséquent le sigle V. Les chercheurs attribuent traditionnellement le *Chronicon Pictum*, rédigée peu après 1350, à Markus von Kált, qui fut chapelain de la reine puis archivste du royaume[351]. Cette source reprend le même texte que la famille du *Chronicon Budense*, mais elle présente également certains passages

[342] Voir ci-dessous, pp. 111-112.
[343] *Chroniques de Zagreb et de Nagyvárad*, ch. 1.
[344] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Árpádow,* p. 18.
[345] « Chronicon Zagrabiense cum textu Chronici varadiensis collatum » (Chronique de Zagreb comparée avec le texte de la Chronique de Nagyvárad), Imre Szentpétery (éd), *S. R. H.*, tome I, pp. 195-215.
[346] En hongrois *Képes krónika,* en polonais *Kronika obrazkowa.*
[347] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Árpádow,* p. 17.
[348] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Árpádow,* p. 17.
[349] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Árpádow,* p. 17.
[350] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Árpádow,* p. 17.
[351] Voir par exemple Tibor Kardos, « Über die Bilderchronik des Markus von Kált », *Die ungarische Bilderchronik* (La Chronique illustrée hongroise), Tibor Kardos (éd.), Budapest 1961, pp. 12-13.

inconnus de son homologue[352]. La famille du *Chronicon Pictum* comprend elle aussi plusieurs oeuvres, parmis lesquels les plus remarquables sont le *Chronicon Monachense* et les chroniques d'Henri de Mügeln[353].

Tout comme dans les *Gesta Hungarorum* de Kéza, la première mention de contacts hungaro-polonais dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* concerne le combat des Hongrois contre le prince morave *Zuatoplug*, qui est décrit comme étant d'origine polonaise[354]. On trouve ensuite, comme chez Simon de Kéza, une liste des peuples arrivés en Hongrie du temps de Géza et d'Etienne, parmi lesquels figurent les Polonais[355]. La mention suivante concerne les trois frères André Béla et Levente, leur fuite en Bohème, puis en Pologne, et enfin en Rus kiévienne pour André et Levente[356]; les chroniques mentionnent également l'action de Béla en Pologne et le retour d'André et Levente en Hongrie[357]. Tout comme dans le cas de l'œuvre de Kéza, la Pologne figure dans la liste des pays avec lesquels André fut en conflit et desquels il exigea un tribut[358]. Les deux chroniques décrivent ensuite l'aide des Polonais à Béla dans son conflit contre son frère André et le fils de celui-çi, Salomon, ainsi que la victoire de Béla et de ses alliés[359], puis l'aide des Polonais à Géza et ses frères, fils de Béla et réfugiés en Pologne, contre Salomon et l'empereur[360]. La mention suivante est une mention de conflit, puisqu'elle décrit l'expédition de Ladislas en *Rus* kiévienne et en Pologne[361]. On trouve ensuite dans la *Chronique illustrée* la mention du retour de Coloman de Pologne où il s'était réfugié[362], ainsi qu'une mention du séjour d'Álmos en Pologne et de son retour en Hongrie[363]. La *Chronique illustrée* contient également l'évocation de l'expédition d'Etienne II, fils de Coloman, en Pologne[364] et la mention de l'aide polonaise à Boris, prétendant au trône de Hongrie, et fils illégitime de Coloman[365]. La description des contacts polono-hongrois dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* s'achève par la mention de mariages dynastiques: le *Codex Acéphale* mentionne tout d'abord le fait qu'André III eut une épouse polonaise[366] alors que l'ensemble des chroniques mentionnent les deux mariages polonais de Charles Robert d'Anjou[367]. La description des contacts polono-hongrois dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* présente donc des analogies notables avec celles de la *Chronique hungaro-polonaise* et des *Gesta* de Simon de Kéza, mais aussi des ajouts et des différences, qui conduisent les chercheurs à attribuer à ces trois textes une source commune, à savoir les *Gesta Ungarorum*

[352] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Árpádow,* p. 17.
[353] Voir la présentation de ces sources ci-dessous, pp.113-115.
[354] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 23.
[355] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 53.
[356] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 69, 78 et 80.
[357] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 79 et 82.
[358] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 88.
[359] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 93.
[360] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 97.
[361] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 138 (uniquement dans V).
[362] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 142 (uniquement dans V).
[363] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 147 (uniquement dans V).
[364] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 153 et 155 (uniquement dans V).
[365] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 161 (uniquement dans V).
[366] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 186 (uniquement dans A).
[367] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 197 et 199.

disparus. La *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* constitue donc un auxiliaire important dans la reconstruction de la vision des relations polono-hongroises dans les plus anciens monuments de l'historiographie médiévale hongroise.

La *composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* a fait l'objet de plusieurs éditions, dont la meilleure reste celle des *S. R. H.*[368]. La *Chronique illustrée* a également fait l'objet de plusieurs éditions à part, parmi lesquelles on citera, à l'usage du lecteur non magyarophone, celle de Tibor Kardos[369].

*Chronicon Posoniense* (Chronique de Bratislava)

Le *Chronicon Posoniense* -qui doit son nom au lieu de conservation du manuscrit du XVème siècle qui le contient- fut rédigé autour de 1350 à l'aide de plusieurs textes appartenant à la famille du *Chronicon Budense,* dont il constitue une version quelque peu condensée. Il ne contient que trois mentions de contacts polono-hongrois: la première est le rappel de l'origine polonaise supposée de *Zuatapolug*[370] et les deux autres sont les mentions des deux mariages polonais de Charles d'Anjou[371]. Le *Chronicon Posoniense* mentionne également le fait qu'André et Levente se trouvaient en *Rus* kievienne[372], mais ne dit rien sur un éventuel séjour de Béla en Pologne.

Le *Chronicon Posoniense* figure notamment dans les *S. R. H.*[373].

*Chronicon Monacense* (Chronique de Munich)

Portant le nom du lieu de conservation du manuscrit du XVème siècle dans lequel il est contenu, le *Chronicon Monacense* appartient à la famille de la *Chronique illustrée* et fut sans doute composé au XIVème siècle. Plus bref que les autres membres de la famille de la *Chronique illustrée,* il contient moins de mentions de contacts hungaro-polonais. La première mention est la présence des Polonais parmi les peuples arrivés en Hongrie du temps des premiers souverains chrétiens[374]- le prince *Zuatapolug* est mentionné, mais il n'est pas fait état de son origine[375]. Les mentions suivantes concernent la fuite en Bohême et en Pologne d'André, Béla et Levente, ainsi que l'action de Béla en Pologne et le retour d'André et de Levente en Hongrie depuis la *Rus* kiévienne[376]. Les contacts suivants sont la fuite de Béla en Pologne et l'aide polonaise à ce dernier contre André et Salomon[377], puis la fuite de Géza en

[368] « Chronici Hungarici Compositio saeculi XIV » (composition de chroniques hongroises du XIVème siècle), Sándor Domanovszky, (éd.), *S. R. H.*, tome I, pp. 217-505.
[369] *Die ungarische Bilderchronik* (La Chronique illustrée hongroise), Tibor Kardos (éd.), Budapest, 1961.
[370] *Chronicon Posoniense,* ch. 21.
[371] *Chronicon Posoniense,* ch. 84 et 86.
[372] *Chronicon Posoniense,* ch. 51.
[373] « Chronicon Posoniense » (Chronique de Bratislava), Sándor Domanovszky (éd.), *S.R.H.,* tome II, pp. 7-51.
[374] *Chronicon Monacense,* ch. 23.
[375] *Chronicon Monacense,* ch. 10.
[376] *Chronicon Monacense,* ch. 32 et 37.
[377] *Chronicon Monacense,* ch. 42.

Pologne et son retour avec l'aide polonaise contre Salomon[378]. La chronique contient ensuite une mention de l'expédition de Ladislas contre la *Rus* et la Pologne[379], puis la mention de la fuite de Coloman en Pologne[380] et celle de son retour[381]; la fuite d'Álmos en Pologne n'est en revanche pas évoquée, l'auteur se limitant à sa première destination, Passau[382]. En revanche, l'expédition d'Etienne II, fils de Coloman, contre la Pologne y est relatée[383], tout comme l'aide polonaise à Boris, fils illégitime de Coloman, et l'arrêt de cette aide à l'annonce du fait que Boris n'était pas un héritier légal de ce roi[384]. L'auteur rapporte également le mariage de Charles Robert avec Elizabeth Łokietkówna[385], alors que l'origine de Maria, première épouse piast de Charles Robert et mentionnée dans le texte[386], n'est pas précisée.

Le *Chronicon Monacense* n'a connu que peu d'éditions, la plus récente et la meilleure étant celle des *S. R. H.*[387].

Les chroniques d'Henri de Mügeln

Les deux ouvrages rédigés par Henri de Mügeln[388], *Minnesänger*[389] saxon qui séjourna à la cour du roi de Hongrie Louis d'Anjou[390], appartiennent à la famille de la *Chronique illustrée*, mais leur forme est assez différente de celle des autres chroniques hongroises. En effet, la plus ancienne des deux chroniques d'Henri de Mügeln, n'est pas rédigée en latin, mais en allemand médio-oriental (*ostmitteldeutsch*); il s'agit aussi de la plus ancienne des deux chroniques hongroises rédigée en cette langue -l'autre étant la *Chronique de Spišska Sobota*-, puisqu'elle fut vraisemblablement écrite à la fin des années 1350[391]. Appartenant, comme nous l'avons souligné, à la famille de la *Chronique illustrée*, sa description des relations polono-hongroises contient les mêmes épisodes que cette dernière, auxquelles vient se greffer la mention de l'épisode de la Sainte couronne, tiré de la *Légende de saint Etienne par l'évêque Hartvic*[392]. En revanche, on ne trouve pas de mention de l'expédition de Ladislas en

[378] *Chronicon Monacense,* ch. 44.
[379] *Chronicon Monacense,* ch. 48.
[380] *Chronicon Monacense,* ch. 49.
[381] *Chronicon Monacense,* ch. 50.
[382] *Chronicon Monacense*, ch. 50. Située dans le *Land* de Bavière, à la frontière avec l'Autriche, la ville de Passau est traversée par le Danube, l'Isar et l'Inn.
[383] *Chronicon Monacense,* ch. 52.
[384] *Chronicon Monacense,* ch. 53.
[385] *Chronicon Monacense,* ch. 72.
[386] *Chronicon Monacense,* ch. 71.
[387] « Chronicon Monacense (Chronique de Munich) », Sándor Domanovszky, (éd.), *S. R. H.*, tome II pp., 53-86
[388] Poète originaire de Misnie, dans l'Est de l'Allemagne actuelle, il séjourna notamment à la cour des Anjous, mais aussi à celle des Habsbourgs.
[389] Les « Minnesänger » avaient dans l'espace germanique, une fonction proche de celles des trouvères. Voir notamment Thomas Bein, « Minnesang », Claude Gauvard, Alain de Libera, Michel Zink (dir.), *Dictionnaire du Moyen-Age*, Paris, 2002, pp. 925-927 (lire en particulier p. 927).
[390] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Árpádow,* p. 17. En hongrois *Nagy Lajos* (Louis le Grand), en polonais *Ludwik Węgierski.* Né en 1326, il fut roi de Hongrie de 1342 à 1382, date de sa mort et roi de Pologne de 1370 à 1382.
[391] Voir l'introduction de Jenő Travnik dans l'édition des *S. R. H.*, tome II, p. 93.
[392] *Chronique en langue allemande d'Henri de Mügeln,* ch. 19.

Pologne; l'exil de Coloman dans ce pays et l'épisode polonais de l'exil d'Álmos ne sont pas non plus évoqués[393].

La seconde chronique rédigée par Henri de Mügeln est composée essentiellement en vers, avec quelques fragments en prose et fait donc partie du corpus restreint des sources narratives médiévales hongroises rédigées en vers, dont elle est l'élément le plus long et le plus récent. Tous les chercheurs s'accordent à dire que la rédaction de cette source, composée en latin, intervient après celle de la chronique en langue allemande[394]. La chronique latine « rimée » s'arrête malheureusement peu avant l'accession de Géza Ier au trône, mais propose un récit assez complet pour les contacts polono-hongrois survenus avant 1070.

Les deux chroniques d'Henri de Mügeln sont disponibles dans les *S. R. H.*[395].

*Chronicon, quod in Monte Georgii conservatur* (Chronique conservée à Spišska Sobota)

La *Chronique conservée à Spišska Sobota*[396] est une chronique brève rédigée au XVème siècle en ancien allemand. Elle relate l'histoire de la Hongrie de 997 à 1457, avec un éclairage particulier sur la région de Spiš[397] et plus spécialement sur la communauté saxonne. La source utilisée pour le traitement de l'histoire hongroise jusqu'en 1330 est clairement une œuvre de la famille de la *Chronique illustrée,* mais notre chronique ne contient qu'une mention de contacts polono-hongrois: il s'agit de la mention, au début de la *Chronique,* de la présence des Polonais parmi la mention des peuples arrivés en Hongrie au temps de saint Etienne[398]. La *Chronique* mentionne également la présence de la Hongrie, de la Pologne et de la Silésie parmi les pays dévastés par les Tartares en... 1235[399].

La *Chronique conservée à Spišska Sobota* n'a été éditée qu'à deux reprises, la plus récente édition étant celle des *S. R. H.*[400].

Johannes de Thurócz, *Chronica Hungarorum*

La *Chronica Hungarorum* (Chronique des Hongrois) de Johannes de Thurócz est généralement considérée comme la dernière grande chronique médiévale hongroise. Elle fut rédigée à la cour du roi Mathias Corvin, vers 1480, soit quelques années à peine avant les

[393] *Chronique en langue allemande d'Henri de Mügeln,* ch. 49.
[394] Voir l'introduction de Sándor Domanovszky dans l'édition des *S. R.H.*, tome II, p. 232
[395] « Chronicon Henrici de Mügeln germanice conscripto » (Chronique d'Henri de Mügeln rédigée en langue allemande), Jenő Travnik (éd.), *S. R. H.*, tome II, pp. 87-223; « Chronicon rhytmicum Henrici de Mügeln » (Chronique rimée d'Henri de Mügeln), Sándor Domanovszky, (éd.), *S. R. H.*, tome II, pp. 225-272.
[396] En slovaque *Spišska Sobota*, en hongrois *Szepesszombat*, en allemand *Georgenberg*. La ville de *Spiška Sobota* se trouve dans le centre de la Slovaquie actuelle, au pied des monts Tatras.
[397] En hongrois *Szepes.* Cette région montagneuse, qui formait au Moyen Age un comitat dont la ville principale était Levoča (en hongrois *Lőcse*), se trouve dans le centre de la Slovaquie actuelle, à l'exception de certains territoires de l'extrême nord de ce comitat, désormais situés en Pologne.
[398] *Chronique conservée à Spišska Sobota*, prologue.
[399] *Chronique conservée à Spišska Sobota*, année 1235
[400] « Chronicon, quod in Monte Georgii conservatur » (Chronique conservée à Spišska Sobota), Béla Pukánsky, (éd.), *S. R. H.*, tome II, pp. 273-287.

premières oeuvres des historiens de la Renaissance. La filiation entre l'oeuvre de Johannes de Thurócz et les chroniques hongroises médiévales –en particulier du bas Moyen Âge- est néanmoins évidente, et l'on peut d'une certaine manière considérer cet ouvrage comme une sorte de « synthèse » de l'historiographie médiévale hongroise. A ce titre, elle nécessite, tout comme l'oeuvre de Jan Długosz, un examen particulier[401], mais on peut toutefois d'ores et déjà remarquer que la représentation des relations polono-hongroises chez Johannes de Thurócz présente de nombreuses analogies avec celle contenue dans la famille de la *Chronique illustrée*.

La *Chronique* de Johannes de Thurócz a fait l'objet de nombreuses éditions, la plus récente et la meilleure étant l'édition commentée en trois volumes de Gyula Kristó et Erzsébet Gálantai en 1985[402].

I, B, 3/Vies de Saints :

*Vie des saints André Świerard et Benoît*

La *Vita sanctorum heremitarum Zoerardi confessoris et Benedicti martiris a beato Mauro episcopo Quinecclesiatensi descripta conscripto* (vie des saints ermites André Świerard confesseur et Benoît martyr écrite par le bienheureux Maur évêque de Pécs[403]) occupe malgré sa brièveté une place particulière dans la littérature hagiographique hongroise médiévale, puisqu'elle en est le plus ancien monument et qu'elle dépeint la vie des premiers saints canonisés de l'église hongroise. En effet, si la canonisation de saint André Świerard et de son disciple Benoît eut lieu en 1083 comme celles de saint Gérard, de saint Etienne et de son fils Imre, elle survint en premier. Toutefois, bien qu'ils eussent vécu en ermites dans la région du mont Zobor[404], que leur légende ait été écrite en Hongrie et qu'ils eussent été canonisés à la demande de l'Eglise hongroise, ces deux saints étaient sans doute d'origine polonaise[405], et

[401] Voir ch. 5, pp. 374-375.

[402] Johannes de Thurócz, *Chronica Hungarorum* (Chronique des Hongrois), Gyula Kristó, Erzsébet Gálantai (éd.), Budapest, 1985.

[403] La ville de Pécs est située dans le Sud-Ouest de la Hongrie actuelle. Mentionnée durant l'Antiquité sous le nom de *Sopianae*, terme provenant d'un mot celte signifiant «marais», elle est connue dès les environs de l'an mille sous le nom latin de *Quinque Ecclesie;* il est en outre possible que le nom de *Quinque Basilicas,* qui apparait dans le *Libellus de conversione Bagoariorum et Carantanorum* rédigé durant le dernier quart du IXème siècle, désigne également cette ville, mais les avis des spécialistes demeurent partagés sur ce point. Cette signification de « ville aux cinq églises », se retrouve d'ailleurs dans les formes actuelles de cette ville dans les langues slaves occidentales, notamment en polonais (*Pięciokościoły*) et en slovaque (*Päť kostolie*), mais aussi en allemand (*Fünfkirchen*). La question de la signification exacte du nom hongrois est également *Pécs* est également problématique mais il s'agit d'un terme d'origine slave méridionale sans doute hérité des des populations slavophones qui résidaient dans le bassin des Carpates à l'époque de son occupation par les Hongrois. En revanche, l'hypothèse traditionnelle rattachant ce terme au chiffre « cinq » est désormais contrebalancée par d'autres propositions dont l'une fait référence au mot signifiant « four ».

[404] En slovaque et en hongrois *Zobor*. Le mont Zobor (588 m) est situé à cinq kilomètes au Nord de la ville de Nitra, qui se trouve elle-même à environ 80 kilomètres au Nord-est de la capitale Bratislava. Un monastère bénédictin fut élevé dans le voisinage du mont Zobor dès le XIème siècle.

[405] Cela est certain pour André Świerard, mais plus douteux pour son disciple Benoît: voir Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów we wzajemnej opinii (do 1320 roku)* (La Pologne des Piasts et la Hongrie des Arpads dans leur opinion mutuelle [jusqu'à l'année 1320]), Varsovie, 2003, p. 51, Stanisław Pietrzak,« « *Terra Poloniensum »*, z której pochodził « *Zoerardus-Andreas »* », (la *Terra Poloniensum*, d'où était originaire

leur culte était également connu dans le sud de la Pologne médiévale[406]. La genèse de leur *Vita* est relativement bien connue, car son auteur se nomme dans le texte[407]: il s'agit de Maur, qui fut évêque de Pécs à partir de 1036[408]. Il rédigea cette œuvre durant son épiscopat[409] et avant 1074, car Géza –qui devient roi à partir de cette date- est appelé *dux* dans l'œuvre de Maur[410], et les chercheurs considèrent la date de 1064 -lorsque Géza son frère Ladislas et le roi Salomon célèbrent les pâques à Pécs- comme la plus probable pour la rédaction de cette oeuvre[411]. L'intérêt principal de cette source pour notre étude est bien évidement la mention par Maur de l'origine polonaise d'André Świerard[412], mais il convient de souligner que l'auteur ne précise pas celle de Benoît.

La *Vie des saints André Świerard et Benoît* a notamment été publiée dans les *S. R. H.*[413].

Les *Legendae de saint Etienne de Hongrie*

Les *Legendae* de saint Etienne de Hongrie sont au nombre de trois : la *Legenda maior* (légende majeure), la *Legendae minor* (légende mineure) et la *Legenda ab Hartvico episcopo conscripta* (légende rédigée par l'évêque Hartvic). Par l'aura de leur personnage principal, le roi Etienne, leur nombre et leur longueur relativement importante (exception faite de la *Legenda minor*) par rapport aux autres *Legendae* hongroises haut-médiévales, elles constituent un important monument de l'hagiographie de ce pays. Nos trois textes comptent également parmi les plus anciens de cette production –seule La *Vie des saints André Świerard et Benoît* est plus ancienne-, puisqu'ils furent rédigés durant le dernier quart du XIème siècle et le premier quart du XIIème siècle[414]. La *Legenda maior* est la plus ancienne, et les spécialistes considèrent qu'elle est probablement antérieure de quelques années à la

---

*Zoerardus-Andreas*), Stanisław Pietrzak, *święty Świerard i jego czasy* (saint Świerard et son temps. Actes de la conférence de Tropa, les 10 et 11 Juillet 1998), Nowy Sącz, 2001 et Adorjan Divéky, « Magyar-lengyel egyházi kapcsolatok Szent István korában » (Les relations ecclésiastiques hungaro-polonaises à l'époque de saint Etienne) *Szent István* (Saint Etienne), Tome I, Budapest, 1938.

[406] Adorjan Divéky, voir note précédente.

[407] *Vie des saints André Świerard et Benoît*, ch. 1.

[408] Voir *Annales Posonienses*, année 1036.

[409] Cela est prouvé par les mots « *nunc episcopus* » (maintenant évêque). *Légende des Saints André Świerard et Benoît*, ch. 1.

[410] *Vie des saints André Świerard et Benoît*, ch. 3.

[411] Imre Madzsar, « introduction », « Vita sanctorum heremitarum Zoerardi confessoris et Benedicti martiris a beato Mauro episcopo Quinecclesiatensi descripta conscripto » (Vie des saints ermites André Świerard confesseur et Benoît martyr écrite par le bienheureux Maur évêque de Pécs), Imre Madzsar (éd.), *S. R. H.*, tome II, p. 353.

[412] *Légende des Saints André Świerard et Benoît,* ch. 1.

[413] « Vita sanctorum heremitarum Zoerardi confessoris et Benedicti martiris a beato Mauro episcopo Quinecclesiatensi descripta conscripto » (Vie des saints ermites André Świerard confesseur et Benoît martyr écrite par le bienheureux Maur évêque de Pécs), Imre Madzsar (éd.), *S. R. H.*, tome II, p. 347-361.

[414] Emma Bartoniek, « Introduction », « Legenda Sancti Stephani Regis major et minor atque legenda ab Hartvico episopo conscripta » (Légendes majeure et mineure du roi Saint Etienne, accompagnées de la légende rédigée par l'évêque Hartvic), Emma Bartoniek (éd.), *S. R. H.*, tome II, p. 365, Gabor Klaniczay, E. Madas, « la Hongrie », Guy Philippart (dir.), *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire des origines à 1550,* Tome 2, Turnhout, 1996, Gabor Klaniczay, *Holy rulers and blessed princesses: dynastic cults in medieval central Europe* (Souverains saints et princesses bénies: les cultes dynastiques en Europe centrale médiévale), Cambridge, 2002.

canonisation d'Etienne en 1083[415]. En ce qui concerne notre étude, il convient de noter que l'auteur mentionne les ermites André Świerard et Benoît et affirme –à la différence de la *Vita* consacrée à ces deux saints- que tous deux venaient de Pologne[416]. La *Légende majeure* rapporte également un certain nombre d'informations concernant saint Adalbert[417]: elle mentionne ainsi sa venue à l'appel de Géza[418], son rôle dans l'éducation du jeune Etienne, qu'il aurait baptisé[419] et sa mort en martyr chez les Prussiens en 997[420]. La *Légende majeure* constitue donc une preuve supplémentaire de l'importance du culte d'Adalbert dans la Hongrie du haut Moyen Âge[421] et la tradition attribuant à Adalbert le baptême d'Etienne, qui apparaît pour la première fois dans cette source, constitue une excellente preuve de cette vénération.

La *Légende mineure,* que les chercheurs datent généralement du début du règne de Coloman (roi de 1095 à 1116)[422], ne contient pour sa part aucune allusion à la Pologne ou à saint Adalbert, au contraire de la *Légende majeure* et de la *Légende rédigée par l'évêque Hartvic*. Ce dernier, qui était sans doute évêque de Győr, dédia son oeuvre à Coloman[423] mais les spécialistes restent partagés quant à une datation plus précise. Les chercheurs sont en revanche unanimes sur la question des sources utilisées par Hartvic, et tous s'accordent à dire que son œuvre est une réécriture de la *Légende majeure*[424], avec des compléments provenant en grande partie de la *Légende mineure,* mais aussi de sources disparues et de l'inspiration d'Hartvic[425]. Tout comme la *Légende majeure*, la *Légende* écrite par Hartvic mentionne –exactement dans les mêmes termes -l'origine polonaise d'André Świerard[426] et de son disciple Benoît, ainsi que le séjour d'Adalbert en Hongrie et sa mort en martyr[427]. Parmi les ajouts au texte de la *Légende majeure* opérés par Hartvic, un seul fait allusion à la Pologne, mais il est particulièrement précieux, puisque il s'agit de l'épisode dit de la « sainte couronne », qui apparaît pour la première fois dans la *Légende* d'Hartvic[428]: l'auteur nous y informe du fait que le duc Mieszko de Pologne[429] avait demandé à Rome la couronne royale, qui revint finalement à la Hongrie. L'apparition de cet épisode, repris par la suite dans la *Chronique hungaro-polonaise* et l'historiographie polonaise médiévale est en effet d'une importance fondamentale dans le cadre de notre étude[430].

---

[415] Emma Bartoniek, *Idem* note précédente.
[416] *Légende majeure,* ch. 7.
[417] Ryszard Grzesik, « Węgierski etap misji świętego Wojciecha », (L'étape hongroise de la mission de saint Adalbert), Stanisław Pietrzak (dir.), *święty Świerard i jego czasy* (Saint Świerard et son temps. Actes de la conférence de Tropa, les 10 et 11 Juillet 1998), Nowy Sącz, 2001
[418] *Légende majeure,* ch. 4.
[419] *Légende majeure,* ch. 5.
[420] *Légende majeure,* ch. 5.
[421] Voir Ryszard Grzesik, *Idem* note 416.
[422] Emma Bartoniek, voir ci-dessus.
[423] *Légende rédigée par l'évêque Hartvic,* ch. 1.
[424] Emma Bartoniek, voir ci-dessus, p. 367.
[425] Emma Bartoniek, voir ci-dessus, p. 367.
[426] *Légende rédigée par l'évêque Hartvic,* ch 7.
[427] *Légende rédigée par l'évêque Hartvic,* ch. 3 et 4.
[428] *Légende rédigée par l'évêque Hartvic,* ch 9
[429] Cela est de toute évidence un anachronisme puisque Mieszko I est mort vers 992, soit environ cinq ans avant le début du règne d'Etienne.
[430] Voir ch. 1, pp. 182-185.

Les *Legendae* de saint Etienne de Hongrie ont été éditées à de nombreuses reprises, mais la meilleure édition est sans doute celle des *S. R. H.*, où les trois textes sont édités séparément, mais avec une introduction commune[431]. Ces trois textes ont également été traduits à plusieurs reprises en hongrois, mais aussi en allemand[432].

*Legenda Sancti Emerici ducis* (Légende du saint duc Emeric)

Composée durant la première moitié du XIIème siècle par un auteur inconnu[433], la *Legenda Sancti Emerici ducis* (Légende du saint duc Emeric) nous est connue dans trois versions légèrement différentes et présentes dans environ une dizaine de manuscrits au total[434]. Cet ouvrage assez court (de quatre à dix feuillets suivant les manuscrits et les versions)[435] comprend un prologue et sept chapitres retraçant de manière idéalisée la vie du fils du roi saint Etienne. L'un des épisodes les plus significatifs concerne la mort d'Emeric, dont l'auteur ne donne pas la cause: il est vrai que cette dernière, un accident de chasse à en croire les *Annales d'Hildesheim*[436], ne semble pas très convenable pour un futur saint. L'auteur mentionne en revanche le mariage virginal d'Emeric mais ne donne pas de renseignements précis sur l'origine de son épouse[437]. Il convient également de constater que l'auteur ne fait pas état de liens particuliers entre saint Emeric et la Pologne, au contraire des chroniques et annales polonaises du bas Moyen Âge, ce qui soulève bien évidemment la question de l'origine de la tradition reliant le fils du roi saint Etienne à la Pologne des premiers Piasts[438].

La *Legenda Sancti Emerici ducis* se trouve dans les *S. R. H.*[439].

Les *Legendae* de saint Gérard

Les ouvrages de l'hagiographie médiévale hongroise consacrés à saint Gérard de Csanád[440], sont au nombre de deux, que l'on nomme respectivement *Legenda maior* (vie majeure) et *Legenda minor* (vie mineure). La *Legenda minor* est la plus ancienne des deux, puisque selon

[431] « Legenda Sancti Stephani Regis major et minor atque legenda ab Hartvico episopo conscripta » (Légendes majeure et mineure du roi saint Etienne, accompagnées de la légende selon l'évêque Hartvic), Emma Bartoniek (éd.), *S.R.H.* tome II, pp. 365-440.
[432] *Die Heiligen Könige,* Támás Bogyay (dir.), Vienne, 1975.
[433] « Legenda Sancti Emerici ducis » (Légende du saint duc Emeric), Emma Bartoniek (éd.), *S. R. H.*, tome II, p. 443.
[434] Emma Bartoniek, *idem* note précédente, p. 443 et 445-447 ; voir aussi Sarolta Tóth, *Magyar és Lengyel Imre-legendak* (Les légendes hongroises et polonaises concernant Emeric), Szeged, 1962
[435] Emma Bartoniek, *idem* note précédente.
[436] Voir p. 127.
[437] « Legenda Sancti Emerici ducis », ch. 5.
[438] Voir ch. 5, pp. 338-341.
[439] « Legenda Sancti Emerici ducis » (Légende du saint duc Emeric), Emma Bartoniek (éd.), *S. R. H.*, tome II, pp. 441-460.
[440] En roumain *Cenad.* Cette localité se trouve actuellement dans l'ouest de la Roumanie, dans la région de la ville de Timişoara et près de la frontière hungaro-roumaine, matérialisée à cet endroit par le fleuve *Mureş* (en hongrois *Maros*).

les spécialistes elle daterait du douzième siècle[441] et décrit la vie de Gérard, originaire de Venise et qui fut évêque de Csanád avant de subir le martyre et d'être canonisé en 1083. On ne trouve cependant aucune mention de la Pologne ou encore de contacts polono-hongrois dans cette œuvre, ce qui contraste avec le cas de la *Legenda maior*. Cette œuvre, qui porte également le titre de *De sancto Gerhardo episcopo Morosenensi et martyre regni Hungariae* (à propos de saint Gérard évêque de *Maros* et martyr du royaume de Hongrie), est actuellement considérée par les spécialistes comme ayant reçue sa forme actuelle à la fin du XIV siècle[442]. Elle contient deux mentions de contacts polono-hongrois: la première est constituée par la présence de Polonais parmi les clercs venus aider Gérard dans son diocèse[443], tandis que la seconde concerne l'histoire des souverains hongrois exilés en Hongrie. La *Legenda maior* relate en effet qu'à la suite des graves dissensions entre le roi Pierre Orseolo et ses sujets hongrois et peu avant le martyre de Gérard, ces derniers délèguèrent des envoyés aux « fils de Vazul[444]» André, Béla et Levente, qui se trouvaient alors en Pologne[445] et en Ruthénie[446]; l'auteur précise que seul André et Levente répondirent favorablement à cette demande[447], ce qui est en accord avec les chroniques hongroises médiévales, qui mentionnent un retour plus rapide d'André et de Levente en Hongrie. L'apparition de cet épisode dans les sources constitue donc une preuve précieuse de la persistance de la tradition concernant les trois princes exilés par saint Etienne dans la littérature hongroise médiévale, et prouve que cette tradition, qui apparaît tout d'abord et en majorité dans les chroniques, a aussi pénétré d'autres genres, et notamment l'hagiographie.

Les deux *Vitae* de saint Gérard ont été éditées dans les *S. R. H.*[448].

I, B, 4: Autres types de sources :

*Libellus de institutione morum*

Dans le cadre de cette étude, il nous parait essentiel de mentionner également parmi les sources hongroises le *Libellus de institutione morum* (écrit sur la manière d'acquérir de bonnes mœurs), parfois appelé aussi *Admonestationes* (admonestations) ou *Exhortationes* (Exhortations). Cet ouvrage appartient en effet à la catégorie des « miroirs des princes », et les chercheurs considèrent qu'il fut écrit à l'initiative de saint Etienne de Hongrie pour l'éducation de son fils Emeric (Imre). Bien que les plus anciens manuscrits dont nous disposons ne datent que du XVème siècle, l'ensemble des chercheurs tendent à penser que ce

[441] « Legendae Sancti Gerhardi episcopi » (Légendes du saint évêque Gérard), Imre Madzsar (éd.), *S.R.H.*, tome II, p. 464.
[442] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów...*, p 27. Voir aussi *De sancto Gerhardo episcopo Morosenensi et martyre regni Hungariae*, ch. 28.
[443] *De sancto Gerhardo episcopo Morosenensi et martyre regni Hungariae*, ch. 11.
[444] *De sancto Gerhardo episcopo Morosenensi et martyre regni Hungariae*, ch. 15.
[445] *De sancto Gerhardo episcopo Morosenensi et martyre regni Hungariae*, ch. 15.
[446] *De sancto Gerhardo episcopo Morosenensi et martyre regni Hungariae*, ch. 15 « *in Polonia et in Roxolania* » (uniquement dans la version imprimée par Arnold Wion en 1597).
[447] *De sancto Gerhardo episcopo Morosenensi et martyre regni Hungariae*, ch. 15.
[448] « Legendae Sancti Gerhardi episcopi » (Légendes du saint évêque Gérard), Imre Madzsar (éd.), *S.R.H.*, tome II, pp. 461-506.

texte fut écrit aux environs de 1015[449]. Les spécialistes s'accordent également à estimer que le rôle de saint Etienne fut essentiellement celui d'un inspirateur et que le réel auteur de cette oeuvre fut un clerc étranger dont l'identité nous reste inconnue, même si certains noms, comme celui de Gérard de Csanád, d'Asric, ou encore du bénédictin Thangmar de Hildesheim, sont fréquemment avancés par les chercheurs[450]. Si le *Libellus* rappelle fortement les « miroirs des princes » carolingiens, les spécialistes soulignent également le fait que l'auteur s'est fortement inspiré des auteurs de l'Antiquité grecque et romaine[451]. L'ouvrage, assez court, se compose d'un prologue et de dix chapitres, traitant chacun d'un thème différent. Les sujets abordés relèvent autant de la manière de gouverner le pays que des vertus nécessaires à un prince et à un chrétien. Dans le cadre de notre étude, le sixième chapitre est incontestablement le plus intéressant. Ce chapitre traite de la manière d'accueillir les hôtes étrangers au sein du royaume. L'arrivée des étrangers y est vue comme un grand bienfait, ce que souligne la phrase « *Nam unus linguae uniusque moris Regnum inbecille est et fragile »* (Un royaume qui n'a qu'une langue et qu'un genre de vie est faible et fragile)[452], qui fut particulièrement discutée par les chercheurs, notamment le philologue hongrois József Balogh[453]. Si aucune nation n'est mentionnée en particulier dans ce chapitre, sa teneur suggère que saint Etienne était partisan d'une politique pacifique et tolérante et qu'il accordait également une grande attention au respect des devoirs de l'hospitalité.

Le *Libellus de institutione morum* a été édité à de nombreuses reprises, notamment dans les *S.R.H.*[454], et a également fait l'objet d'une attention soutenue de la part des chercheurs. Pour la présente étude, nous avons également utilisé l'édition bilingue latin-français réalisée par László Havas et Jean-Pierre Levet[455].

I, C/ Sources médiévales provenant de pays tiers:

Avant-propos

Les informations sur les relations polono-hongroises contenues dans les sources médiévales rédigées hors de ces deux pays sont assez peu nombreuses et parfois même erronées. Elles peuvent cependant constituer un complément d'informations intéressant dans certains cas, notamment pour les événements survenus aux Xème et XIème siècles, période assez pauvre

[449] Voir par exemple Előd Nemerkényi, *Latin classics in medieval Hungary eleventh century* (Les classiques latins dans la Hongrie médiévale du onzième siècle), Budapest, Debrecen, 2004, p. 31.
[450] Előd Nemerkényi, *Latin classics*…, p. 34. Bonipert, premier évêque de Pécs, figure également parmi les candidats, mais de manière beaucoup plus exceptionnelle.
[451] Voir notamment László Havas, « Introduction », László Havas, Jean-Pierre Levet (éd.) *Sancti Stephani Regis Primi Hungariae Libellus de institutione morum sive admonitio spiritualis- Saint Etienne de Hongrie, Petit traité d'éducation spirituelle ou exhortation morale*, Debrecen, 2007 (édition bilingue latin-français) et Előd Nemerkényi, *Latin classics*…, pp. 31-71.
[452] Traduction de Jean-Pierre Levet, *idem* note précédente, p. 35.
[453] Citons par exemple József Balogh, « Nemzet és nemzetköziség Szent István Intelmeiben » (Nation et internationalité dans les *Admonitions* de Saint Etienne), *Irodalom-töténeti közlemények* (articles d'histoire de la littérature), n° 37, 1927.
[454] *Libellus de institutione morum* (écrits sur la manière d'acquérir de bonnes mœurs), József Balogh (éd), *S. R. H.*, tome II, pp. 611-627.
[455] Voir note n° 450.

en sources hongroises et polonaises. C'est donc de manière assez logique que la grande majorité des sources constituant notre corpus de sources étrangères fut rédigée entre le Xème et le XIIème siècle. Afin de ne pas alourdir inutilement ce dernier, nous nous sommes limités à sept sources présentant un intérêt particulier. Malgré ce nombre modeste, il convient de souligner que ces documents présentent une grande variété quant à leur provenance géographique –trois sources proviennent de l'Empire, une de Bohême, une du duché d'Autriche, une d'Aquitaine et une de Byzance-, mais aussi quant à leur nature, puisque l'on y trouve quatre chroniques, deux annales, et un « traité de gouvernement » byzantin. Cette grande diversité de support nous a conduits à regrouper les sources en fonction de leur nature, tandis que le critère de classification retenu à l'intérieur de ces groupes est l'ordre chronologique.

I, C, 1/Chroniques :

La *Chronique* de Thietmar de Mersebourg

La *Chronique* de Thietmar, évêque de la ville saxonne de Mersebourg[456] est une source de premier plan pour l'histoire de l'Empire et des pays voisins autour de l'an 1000. Si l'oeuvre, divisée en huit livres, débute par une présentation de l'histoire des Ottoniens au Xème siècle qui s'inspire de chroniques antérieures, comme celle de Widukind de Corvey, la seconde partie est entièrement l'oeuvre de Thietmar et s'étend de la fin du Xème siècle jusqu'à 1018, date de la mort du chroniqueur. La proximité géographique de Mersebourg et de la Pologne explique sans peine la grande connaissance que l'auteur possède sur le royaume de Boleslas le Vaillant, mais il convient de rester prudent dans la lecture des passages de la *Chronique* concernant la Pologne, car l'auteur voue une haine tenace au premier roi polonais. Cette haine s'explique par le fait que l'évêque de Mersebourg participa au côté d'Henri II aux nombreux conflits avec l'état des Piasts qui émaillèrent les deux premières décennies du XIème siècle; il fut même forcé de quitter un temps sa ville de Mersebourg afin de fuir l'avancée des troupes de Boleslas. L'auteur possède également une certaine connaissance de la Hongrie de saint Etienne, et son opinon sur le souverain Árpád est nettement plus positive. Thietmar connait en outre assez bien l'histoire des anciens Hongrois, en particulier au temps de leurs incursions dans l'Empire, et mentionne également plusieurs contacts entre la Pologne et la Hongrie. La première information concernant ces contacts est la mention de la répudiation par Boleslas de son épouse hongroise (il s'agit du second des quatres mariages du souverain polonais)[457], mais l'auteur ne nous donne pas davantage d'informations concernant l'identité de l'épouse hongroise du souverain polonais. Notre chroniqueur mentionne le fait qu'un fils, *Besprim* (Bezprym), naquit de ce mariage, et qu'il dut quitter le pays avec sa mère lors de la répudiation de cette dernière[458]. La description chez Thietmar de la guerre menée par Boleslas en Moravie s'avère également intéressante car elle ne met pas directement aux prises saint Etienne et Boleslas et contraste avec les sources polonaises postérieures. La dernière mention

[456] La ville de Mersebourg (en allemand *Merseburg*) se trouve dans le *Land* de Saxe-Anhalt, à environ 30 kilomètres à l'Ouest de Leipzig.
[457] Thietmar de Mersebourg, *Chronique*, livre IV, ch. 37.
[458] Thietmar de Mersebourg, *Chronique*, livre IV, ch. 37.

de contact direct entre la Pologne et la Hongrie dans la *Chronique* de Thietmar de Mersebourg est nettement plus positive puisqu'il s'agit de l'évocation de la présence de troupes hongroises parmi les renforts étrangers accompagnant l'expédition de Boleslas en *Rus* kiévienne; ces renforts étaient en effet composés, à en croire Thietmar, de trois cent soldats de l'Empire mais aussi, ce qui est plus important dans le cadre de notre étude, de cinq cent soldats hongrois et mille Petchénègues[459]. En plus de ces trois mentions de contacts, l'oeuvre de l'évêque de Mersebourg contient deux autres informations importantes sur la Hongrie. La première est la mention du nom païen d'Etienne, Wajk (ici: *Waic*) lors de l'évocation de la christianisation de la Hongrie[460]. La seconde information concerne l'identité de la mère de saint Etienne de Hongrie et se trouve mentionnée dans une description de la famille du premier roi hongrois[461]; l'auteur, qui stigmatise la faible piété de cette femme (et de son époux), ainsi que son tempérament violent, ne lui donne que le nom de « *Beleknegini* »[462]. Thietmar précise que ce terme signifie « belle dame » en langue slave[463], alors que ce terme peut se traduire en réalité par « blanche princesse ». Cette étymologie et l'emploi de la langue slave incitèrent parfois certains chercheurs à utiliser ce passage de Thietmar pour apuyer le fait que la princesse polonaise Adélaïde était l'épouse de Géza et par conséquent la mère de saint Etienne.

La *Chronique* de Thietmar de Mersebourg a fait l'objet de nombreuses éditions. La plus récente est celle de D. A. Warner[464], mais la meilleure demeure sans doute celle de Marian Zygmunt Jedlicki[465].

La *Chronique* d'Adémar de Chabannes

La *Chronique* d'Adémar de Chabannes, dont les trois rédactions furent composées durant le premier tiers du onzième siècle, contient dans le troisième –et dernier- livre de sa version la plus longue et la plus récente (C) plusieurs mentions d'Etienne de Hongrie[466] et surtout un chapitre qui traite de saint Adalbert, de Bruno de Querfurt, de la Pologne et de la Hongrie[467]. Si ce chapitre fut souvent considéré dans l'histoire de la recherche sur l'oeuvre d'Adémar de Chabannes comme une interpolation du XIIème siècle, la tendance est désormais à la « réhabilitation » de ce fragment[468]. Bien qu'il ne contienne aucune mention directe de contacts polono-hongrois, ce chapitre de la *Chronique* d'Adémar de Chabannes prouve que la Pologne et la Hongrie étaient souvent perçues de manière similaire par l'Occident. Ainsi, l'auteur narre tout d'abord l'action d'Adalbert en Pologne: selon notre chroniqueur, l'ancien

[459] Thietmar de Mersebourg, *Chronique*, livre VIII, ch. 16.
[460] Thietmar de Mersebourg, *Chronique*, livre IV, ch. 38.
[461] Thietmar de Mersebourg, *Chronique*, livre VIII, ch. 4.
[462] Thietmar de Mersebourg, *Chronique*, livre VIII, ch. 4.
[463] Thietmar de Mersebourg, *Chronique*, livre VIII, ch.4.
[464] *Ottonian Germany: the chronicon of Thietmar of Merseburg* (L'Allemagne des Ottoniens: la *Chronique* de Thietmar de Mersebourg), D. A. Warner (éd.), Manchester, 2001 (édition bilingue latin-anglais).
[465] *Thietmari, Merseburgensis episcopi, Chronicon,* (Chronique de Thietmar évêque de Mersebourg), Marian Zygmunt Jedlicki (éd.), Poznań, 1953.
[466] Voir Adémar de Chabannes, *Chronique,* livre III, ch. 33.
[467] Adémar de Chabannes, *Chronique,* livre III, ch. 31.
[468] Voir notamment l'introduction de l'édition de 1999 par Pascale Bourgain, et celle de la traduction de la *Chronique* d'Adémar de Chabannes en 2003 par Yves Chauvin et Georges Pon.

évêque de Prague évangélisa le pays, baptisa son souverain, Boleslas puis s'en alla évangéliser les Pincenates[469], une peuplade païenne qui le tua[470]. Selon Adémar, Brun de Querfurt christianisa la Hongrie et baptisa son souverain Géza auquel il donna le nom d'Etienne, avant d'aller à son tour prêcher chez les Pincenates, qui le mirent également à mort[471]. Enfin, un détail du récit d'Adémar de Chabannes mérite encore l'attention : en effet, notre chroniqueur écrit qu'Otto donna à Etienne « un clou de la Sainte croix et la lance de saint Maurice »[472]. Ce don, rappelé par l'une des plus anciennes pièces de monnaie hongroise[473] et de manière plus allusive par la « chasuble de Székesféhervár »[474], figure également dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus*[475], où Etienne est cependant remplacé par Boleslas, et les deux textes présentent plusieurs analogies textuelles. L'existence de ces similitudes, auxquelles on peut ajouter la mention dans les deux oeuvres du don du bras de saint Adalbert par Boleslas le Vaillant à Otton III[476], a d'ailleurs conduit les chercheurs à penser qu'Adémar et *Gallus* pourraient avoir utilisé une source commune pour décrire l'entrevue de Gniezno; selon certains spécialistes, cette source pourrait être le *Liber de passione sancti Adalberti*[477], disparu mais mentionné par *Gallus Anonymus*[478].

Dans le cadre de la présente étude, nous avons utilisé l'édition de la *Chronique* d'Adémar de Chabannes parue dans la série *Ademari Cabanensis opera omnia*[479] ainsi que la plus récente traduction en langue française de cet ouvrage[480].

Cosmas de Prague, *Chronica Boemorum*

Rédigée en langue latine, la *Chronica Boemorum* (Chronique des Tchèques) de Cosmas de Prague est la plus ancienne chronique médiévale tchèque. Elle fut rédigée durant la décennie 1120 (elle s'achève en 1125), soit très peu de temps après la *Chronique* de *Gallus Anonymus*, et cette quasi simultanéité, fréquemment soulignée par les chercheurs, constitue de l'avis des spécialistes un élément important dans la recherche sur le développement de l'historiographie médiévale en Europe centrale[481]. L'auteur de la *Chronica Boemorum* est toutefois mieux connu que son homologue polonais: il s'agit de Cosmas, doyen de l'église de Prague, dont

[469] Le terme de *Pincenati* désigne les Petchénègues, avec qui Brun de Querfurt fut en contact, mais cette peuplade n'est pas à l'origine de la mort des deux missionaires, qui furent tués par les Prussiens.
[470] Adémar de Chabannes, *Chronique*, livre III, ch. 31.
[471] Adémar de Chabannes, *Chronique*, livre III, ch. 31.
[472] Adémar de Chabannes, *Chronique*, livre III, ch. 31.
[473] Stanisław Suchodolski, « Włócznia świętego Stefana », (La lance de saint Etienne), *Kwartalnik historyczny*, (Trimestriel historique), T. CXII, 2005 n° 3, pp. 91-107.
[474] *Idem* note précédente.
[475] *Gallus*, I, 6.
[476] Adémar de Chabannes, *Chronique*, livre III, ch. 31 et *Gallus*, I, 6.
[477] Voir par exemple Dániel Bagi, *Gallus Anonymus és Magyarország* (*Gallus Anonymus* et la Hongrie), Budapest 2005, pp. 103-113 et Ryszard Grzesik, « Święty Wojciech w śródkowoeuropejskiej tradicji hagiograficznej i historycznej », (Saint Adalbert dans la tradition hagiographique et historique d'Europe centrale), *Studia Źródłoznawcze,* (Etudes sur la connaissance des sources), n° 40, 2002.
[478] *Gallus*, I, 6.
[479] *Ademari Cabanensis Chronicon*, (Chronique d'Adémar de Chabannes) Richard Landes, Georges Pon (éd.), *Ademari Cabanensis opera omnia* (Oeuvre intégrale d'Adémar de Chabannes), tome 1, Turnhout, 1999.
[480] Adémar de Chabannes, *Chronique*, Yves Chauvin, Georges Pon (trad.), Turnhout, 2003.
[481] Voir par exemple, Dániel Bagi, « problematik... », p. 112.

nous savons qu'il étudia à Liège à la fin du XIème siècle. Dans le cadre de notre étude, son oeuvre est extrêmement précieuse car elle nous fournit le point de vue de la Bohême sur les relations polono-hongroises au haut Moyen Âge; ce texte est particulièrement intéressant car les relations de la Bohême avec ces deux pays étaient assez mauvaises durant cette période et la Bohême, alliée traditionnelle de l'Empire, était notamment visée par l'alliance entre Boleslas Bouche torse et Coloman le Bibliophile. Il convient cependant de remarquer que la description de Cosmas est assez fragmentaire, surtout pour les évènements les plus anciens. Ainsi, Cosmas mentionne le séjour de saint Adalbert en « Pannonie [c'est à dire en Hongrie] et en Pologne »[482], mais ne donne pas davantage de détails sur ces deux évènements. Son évocation du conflit en Moravie et dans la partie septentrionale du bassin du Danube est plus fournie mais elle diffère largement de celles contenues dans les autres sources. Dans ce récit, deux détails nous interpellent particulièrement. Le premier est la mention de la vente « en Hongrie et au-delà »[483] de centaines de Polonais capturés dans la reconquête de la Moravie par le duc de Bohême[484]. La seconde information intéressante de ce passage est l'attribution par Cosmas de la conquête des territoires de la Haute-hongrie au duc de Bohême Břetislav, et non pas à Boleslas le Vaillant[485]; l'auteur précise à cette occasion que Břetislav s'avança jusqu'à Esztergom[486]. Le chroniqueur nous communique également quelques informations concernant le début du XIIème siècle et précise notamment que la Hongrie et la Pologne se réjouissaient des luttes intestines en Bohême[487]. Cosmas mentionne en outre une attaque de l'exilé Bořivoj et des Polonais contre la Bohême alors que le duc Svatopluk assiégeait Bratislava[488], mais il est difficile de savoir si cette attaque est davantage liée, dans l'esprit du chroniqueur, à l'aide des Polonais à Bořivoj ou à une éventuelle convention entre la Pologne et la Hongrie. Cosmas évoque également l'intervention de Henri V en faveur de Svatopluk contre les Hongrois et les Polonais[489], et relate aussi la défaite impériale qui suivit[490]. Enfin, l'auteur note l'envoi en Bohême, après la mort de Coloman, d'une ambassade hongroise ayant pour mission de « rétablir l'ancienne paix », mais précise que cette tentative ne fut pas réellement couronnée de succès[491]. Ces différents passages du troisième livre de la *Chronique* nous permettent donc de conclure que Cosmas connaissait l'alliance polono-hongroise du temps de Boleslas Bouche torse et de Coloman, mais ne considérait pas l'entente entre ces deux pays comme éternelle et intangible, ce qui confirme le fait que la notion d'une amitié polono-hongroise durable ne fonctionnait pas dans l'historiographie médiévale des pays voisins.

---

[482] Cosmas de Prague, *Chronique des Tchèques,* livre I, ch. 31, année 996.
[483] Cosmas de Prague, *Chronique des Tchèques,* livre I, ch. 40, année 1021.
[484] Cosmas de Prague, *Chronique des Tchèques,* livre I, ch. 40, année 1021.
[485] Cosmas de Prague, *Chronique des Tchèques,* livre I, ch. 41, année 1030.
[486] Cosmas de Prague, *Chronique des Tchèques,* livre I, ch. 41, année 1030: « *usque ad urbem Strigoniam* ». Située au bord du Danube et à la frontière avec la Slovaquie, la ville hongroise d'Esztergom (en Polonais *Ostzyhom,* en Allemand *Gran*) est le siège du premier archevêché hongrois et fut également l'une des principales résidences des Árpáds (c'est notamment le lieu de naissance du roi saint Etienne).
[487] Cosmas de Prague, *Chronique des Tchèques,* livre III, ch. 20
[488] Cosmas de Prague, *Chronique des Tchèques,* livre III, ch. 22. Actuelle capitale de la Slovaquie et ancienne ville du royaume de Hongrie, Bratislava porte les noms de *Pozsony* en hongrois et de *Pressburg* en allemand.
[489] Cosmas de Prague, *Chronique des Tchèques,* livre III, ch. 27.
[490] Cosmas de Prague, *Chronique des Tchèques,* livre III, ch. 27 et suivants.
[491] Cosmas de Prague, *Chronique des Tchèques,* livre III, ch. 42, année 1116.

La *Chronica Boemorum* de Cosmas de Prague a fait l'objet de nombreuses éditions; la plus récente est celle de Vladimir Karbusicky parue à Prague en 1995[492].

*Chronique* de Jean de Vicktring

Rédigée au XIVème siècle, la *Chronique* de l'autrichien Jean de Vicktring[493], est d'un grand intérêt pour notre étude, car elle nous fournit le point de vue de l'historiographie médiévale du duché d'Autriche sur les relations polono-hongroises. La première information précieuse contenue dans cette oeuvre est le récit de la lutte durant le premier quart du XIème siècle pour le controle de la Moravie et des territoires situés au Nord du Danube, dans lequel les protagonistes principaux sont Boleslas le Vaillant[494] et les Babenberg[495]. Les autres informations intéressantes pour notre étude concernent le XIIIème siècle. La première est la mention en 1239 du raid tatar en Pologne et en Hongrie[496], mais elle est suivie de plusieurs notes relatant la présence de soldats polonais dans les armées des protagonistes des différents conflits ayant éclaté dans la région au XIIIème siècle: on les touve ainsi tout d'abord avec le duc de Bohème contre le Roi Béla[497], puis avec les Hongrois contre Ottokar[498], et enfin aux côtés des Habsbourg[499]. La *Chronique* de Jean de Vicktring contient également deux éléments précieux parmi les notes situées au XIVème siècle: le premier élément est le fait que l'auteur sache que la fille du roi de Pologne, Elizabeth Łokietkówna, est l'épouse du roi de Hongrie[500]; cette information donnée par le chroniqueur autrichien confirme le fait que les historiographes des pays voisins de la Pologne et de la Hongrie connaissaient dès le Moyen Age l'existence de certains mariages dynastiques entre les deux pays. Enfin, la seconde information importante pour ce siècle est la mention par le chroniqueur de l'entrevue de Visegrad en 1335[501].

La *Chronique* de Jean de Vicktring a notamment été éditée dans les *M.G.H.*[502].

I, C, 2/ Annales:

*Annales Althaenses Maiores*

[492] Signalons également la parution récente d'une traduction en langue anglaise (mais sans reproduction du texte latin): *The Chronicle of the Czechs, Cosmas of Prague*, Lisa Wolverton, Washington, 2009.
[493] La ville de Viktring (on trouve aussi parfois *Vicktring*) est située dans le *Land* Autrichien de Carinthie, à quelques kilomètres au Sud du chef-lieu, Klagenfurt.
[494] *Chronique* de Jean de Vicktring, année 1020.
[495] La puissante famille des Babenberg, qui apparait dans le Nord de la Bavière au IXème siècle, est chargée dès la fin du Xème siècle du margraviat d'Autriche. Par la suite les Babenberg devinrent ducs d'Autriche; la dynastie s'étint en 1246.
[496] *Chronique* de Jean de Vicktring, année 1239.
[497] *Chronique* de Jean de Vicktring, année 1246.
[498] *Chronique* de Jean de Vicktring, année 1269.
[499] *Chronique* de Jean de Vicktring, année 1278.
[500] *Chronique* de Jean de Vicktring, année 1330.
[501] *Chronique* de Jean de Vicktring, année 1335.
[502] *Iohannis abbatis Victoriensis liber certarum historiarum*, Fedor Schneider (éd.), *M.G.H.*, série *Scriptores in usum scholarum separatim editi*, tome XXXVI/ 1 et 2, Hanovre, Leipzig, 1909.

Rédigées au XIème siècle, les *Annales Althaenses Maiores* (Grandes annales d'Altaich) furent composées au monastère bavarois de Niederaltaich[503]. Elles contiennent un nombre important de renseignements sur l'histoire des Hongrois au temps des incursions ainsi que sur les débuts du royaume chrétien de Hongrie, ce qui s'explique par la grande proximité géographique et politique – Gisèle de Bavière était l'épouse de saint Etienne de Hongrie- de la Bavière et du royaume de saint Etienne. Les *Annales Althaenses maiores* ne mentionnent en revanche aucun contact polono-hongrois durant l'ensemble de la période traitée, qui couvre pourtant les tumultueuses décennies 1040 et 1050. La seule information d'intérêt dans le cadre de notre étude est la mention en 1032 de la victoire de Mieszko II contre son frère Bezprym en Pologne. Si l'annaliste précise que cette victoire fut obtenue avec l'aide de l'empereur, il ne fait cependant pas mention de l'ascendance hongroise de Bezprym ou d'une éventuelle aide hongroise à ce dernier. Malgré leur bonne connaissance de l'histoire hongroise, les *Annales Althaenses Maiores* sont donc muettes quant à l'existence de contacts polono-hongrois, ce qui tend à confirmer que ce thème n'était pas considéré comme particulièrement important dans l'historiographie médiévale des pays voisins.

Les *Annales Althaenses Maiores* ont été publiées dans les *M. G. H.*[504].

*Annales Hildesheimenses*

Commencées au XIème siècle et continuées au XIIème, les *Annales Hildesheimenses* (annales de Hildesheim) doivent leur nom à la localité de Basse Saxe[505] dans laquelle se trouvait le monastère où elles furent composées. Tout comme les *Annales Althaenses Maiores,* elles mentionnent le conflit entre Mieszko II et son frère Bezprym mais, à l'instar des annales du monastère bavarois, elles ne mentionnent ni les origines hongroises de Bezprym ni une aide hongroise à celui-ci. Nos annales rapportent en revanche qu'en 1031 Bezprym renvoya les insignes royales à l'empereur[506] et achèvent le récit de cet épisode par le retour de Mieszko en Pologne en 1032[507]. La note de 1031 contient par ailleurs des informations très intéressantes sur les circonstances de la mort du prince hongrois Emeric (qualifié ici de *dux Ruizorum*[508], duc des Ruthènes, ce qui est parfois interprété par certains chercheurs comme une allusion au fait qu'il avait le commandement des mercenaires varègues venus de la *Rus* kievienne). L'annaliste précise en effet que le fils de saint Etienne mourut d'un accident de chasse causé par un sanglier[509], un élément absent de la *Legenda* de saint Emeric car en désaccord évident avec les canons du genre hagiographique. Enfin, deux notes situées dans une continuation et concernant le début du douzième siècle méritent encore notre attention. La première, datée de 1108 mentionne une conspiration du roi hongrois contre le roi Henri V, qui entra en guerre

[503] La localité de Niederaltaich est située dans le *Land* de Bavière à environ 135 kilomètres au Nord-est de Munich.
[504] « Annales althaenses maiores », Wilhem von Giesebrecht, Edmund Oefele (éd.), *M.G.H.,* série *Scriptores,* tome XX, Georg Friedrich Pertz (dir.), Hanovre, 1868, pp. 772-824.
[505] La localité de Hildesheim est située dans le *Land* de Basse-Saxe, à environ 35 kilomètres au Sud-est de Hanovre.
[506] *Annales Hildesheimenses,* année 1031.
[507] *Annales Hildesheimenses,* année 1032.
[508] *Annales Hildesheimenses*, année 1031.
[509] *Annales Hildesheimenses,* année 1031: « *in venatione ab apro discissus* ».

contre lui[510], tandis que la seconde note, qui concerne l'année suivante, évoque la guerre qu'Henri livra au roi (*sic*) polonais[511]. Si l'auteur de la continuation ne fait aucun lien direct entre les deux évènements, nous sommes très probablement en présence d'un récit du conflit entre le roi Henri et la coalition formée par les souverains polonais et hongrois, dont nous connaissons notamment l'existence par l'oeuvre de *Gallus Anonymus*. Dans ce contexte, on peut donc déduire le mot *conspirare* utilisé dans le texte à propos du souverain hongrois[512] désigne vraisemblablement les préparatifs entrepris par ce dernier contre l'Empire, et l'on peut supposer que cela inclut peut-être son alliance avec Boleslas Bouche torse, duc de Pologne.

Les *Annales Hildesheimenses* ont notmment été éditées dans les *M.G.H.*[513].

I, C, 3/ Autres types de sources :

Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio*

Rédigé au Xème par l'empereur byzantin Constantin Porphyrogénète[514], le *De administrando imperio* (Sur la manière d'administrer l'empire) est un traité de gouvernement de l'Empire byzantin, axé sur les relations à entretenir avec les voisins de l'Empire, qui sont abondamment décrits dans l'ouvrage. L'auteur mentionne ainsi la tribu des Lendzianes, qui sont présentés comme tributaires de la *Rus* kievienne[515]: également présente dans la liste de tribus rédigée par le « Géographe bavarois » au IXème siècle[516], cette tribu habitait dans le Sud-est de la Pologne actuelle et son nom est à l'origine du nom actuel de la Pologne chez certains de ces voisins orientaux, comme la Lituanie et peut-être la Russie, mais aussi en langue hongroise (en hongrois, Polonais se dit *Lengyel* et Pologne *Lengyelország* –le pays polonais)[517]. Constantin Porphyrogénète évoque également le duc de Moravie Svatopluk, fréquement mentionné dans les chroniques médiévales hongroises, et qui est ici qualifié de « voisin terrible »[518]. L'auteur décrit également les contacts entre les Hongrois (appelés ici « Turcs ») et la tribu des Croates blancs, qui habitait la région de petite Pologne. Il mentionne ainsi l'existence de raids hongrois dans le territoire des Croates blancs[519] à l'époque des grandes expéditions hongroises au Xème siècle, un fait confirmé par les chercheurs, qui soulignent

[510] *Annales Hildesheimenses*, année 1108. Roi dès 1106, Henri V ne devint empereur qu en 1111. Il mourut en 1125.
[511] *Annales Hildesheimenses*, année 1109.
[512] *Annales Hildesheimenses*, année 1108: « *Rex de Ungaria contra regem conspirare cepit* ».
[513] « Annales Hildesheimenses», *M.G.H.*, série *Scriptores*, tome III, Georg Friedrich Pertz (éd.), Hanovre, 1839, pp. 22-116.
[514] Né en 905, Constantin VII, dit Porphyrogènète (« né dans la pourpre ») fut empereur de Byzance de 913 à sa mort en 959.
[515] Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio*, ch. 9.
[516] L'oeuvre du « Géographe bavarois » a notamment été éditée dans les *M. P. H.*, tome I. L'auteur attribue le chiffre (élévé au regard des autres statistiques présentes dans l'oeuvre) de 98 cités aux Lendzianes.
[517] Voir A. Quéret-Podesta, *La Naissance de la Pologne, étude historiographique comparée*, p. 75 ou Emil Niederhauser, *A History of Eastern Europe since the middle ages* (une histoire de l'Europe orientale depuis le Moyen Age), New York, 2003, p. 33. Se reporter également ch. 7, pp. 382-385.
[518] Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio*, ch. 41.
[519] Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio*, ch. 30.

néanmoins que ces raids furent peu nombreux[520]. Ces expéditions de pillages n'empêchèrent apparemment pas l'existence de bonnes relations entre les anciens Hongrois et les Croates blancs, puisque Constantin Porphygenète mentionne les mariages fréquents entre les familles des chefs des deux tribus[521]. Le *De administrando imperio* est donc une source digne d'intérêt dans le cadre de notre étude, puisqu'elle nous fournit à la fois une ouverture sur l'historiographie byzantine et des informations importantes sur les relations entre les ancêtres des Polonais et des Hongrois[522].

L'édition du *De administrando imperio* utilisée pour cette étude est celle de Gyula Moravcsik[523].

## II/ Sources modernes :

### Avant-propos :

Bien que les sources médiévales forment l'essentiel du corpus des sources narratives de la présente étude, il est également pertinent d'y inclure un certain nombre de sources datant de la période moderne, car celles-ci sont indispensables dans l'étude de l'évolution de la représentation des relations polono-hongroises. La majorité des sources étudiées ici appartiennent au genre chronistique, mais l'on compte également une compilation annalistique et un document de type hagiographique. En ce qui concerne la chronologie, l'accent a été mis sur la première moitié de la période moderne afin d'étudier la continuité avec la période médiévale et l'influence éventuelle de la Renaissance: à l'exception d'un texte hagiographique polonais à la datation incertaine, les sources mentionnées dans cette présentation critique furent donc rédigées entre la fin du XVème siècle et le milieu du XVIIème siècle. En ce qui concerne le système de classification des sources, nous avons opté pour une division en fonction de l'origine géographique; nous avons ainsi sept sources polonaises et trois sources hongroises. La répartition à l'intérieur de ces deux sous-groupes se fait par essentiellement par ordre chronologique.

### II, A/ Sources polonaises:

#### *Annales Krasiński*

Vraisemblablement issues de la même branche de l'annalistique polonaise que les *Annales compilées de Silésie*[524], les *Annales Krasiński* doivent leur nom au manuscrit du XVIème siècle dans lequel elles furent conservées jusqu'en 1944, à savoir le manuscrit Krasiński 83.

[520] Voir notamment Gyula Kristó, « Les relations des Hongrois et des Polonais aux Xème-XIIème siècles d'après les sources », *Quaestiones Medii Aevi Novae* (Nouvelles questions autour du Moyen Âge), n°7, 2002, en particulier pp. 127-128.
[521] Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio,* ch. 30.
[522] Voir notamment ch. 4, pp. 310-311 et 316 ainsi que ch. 7, pp. 427-429.
[523] *De administrando imperio*, Gyula Moravcsik (éd.), Washington, 1967. Signalons par ailleurs que l'œuvre de Constantin Porphyrogénète a également été éditée dans la collection « Belles lettres ».
[524] Gerard Labuda, « Główne linie rozwoju rocznikartswa polskiego w wiekach średnich... », p. 835.

L'intérêt principal de cette source est inconstestablement sa description très originale des relations polono-hongroises du temps des premiers souverains. Nos annales débutent ainsi par une courte introduction qui précise que Mieszko et le prince hongrois Géza furent tous deux baptisés par ... Cyrille et Méthode, ce qui représente à la fois un essai d'adoption de la tradition de Cyrille et Méthode en Pologne[525] et une tentative de montrer la proximité des royaumes chrétiens de Hongrie et de Pologne. Cette dernière hypothèse semble d'ailleurs confirmée par le fait que nos annales précisent que les deux souverains furent confortés dans leur foi par saint Adalbert. L'introduction des *Annales Krasiński* fait également référence au mythe d'Adélaïde, puisqu'elle mentionne que Géza épousa la fille (*sic*) de Mieszko, et que le prince hongrois et son épouse eurent une vision du protomartyr saint Etienne avant de mettre au monde leur fils, ce qui démontre clairement l'existence d'une influence – indirecte selon R. Grzesik[526]- de la *Chronique hungaro-polonaise*. La mention de la naissance de Saint Etienne de Hongrie en 975 est en revanche tirée de la tradition annalistique polonaise. Elle est suivie par la mention de la mort d'Adalbert et de Géza en 997, puis par le récit de l'épisode de la couronne en l'an 1000, qui présente lui aussi des traces d'une influence indirecte de la *Chronique hungaro-polonaise*[527]. Nos annales mentionnent enfin deux évènements concernant la Pologne et la Hongrie au treizième siècle: le premier est le nettoyage –dont l'auteur nous précise qu'il fut réalisé avec du vin- des reliques de saint Stanislas par Kinga en 1254, ce qui à nos yeux doit être interprêté comme une tentative d'association de l'histoire de ces deux saints, tandis que le second évènement survenu au treizième siècle est la mention d'un tremblement de terre, qui toucha notamment la Hongrie, en 1257 et que les spécialistes rattachent à la tradition annalistique polonaise[528].

Les *Annales Krasiński* ont notamment été publiées dans les *M.P.H.*[529].

Mathias de Miechów, *Tractateus de duobus Sarmatiis*

Originaire de Petite Pologne, Mathias (en polonais *Maciej*) de Miechów[530] est l'un des premiers représentants de l'humanisme en Pologne. A l'image de nombreux auteurs de cette période, sa production se caractérise par un grand éclectisme, puisqu'elle contient notamment un ouvrage sur l'hygiène, des ouvrages de géographie et des ouvrages à caractère historique. Son *Tractateus de duobus Sarmatiis,* (traité sur les deux Sarmaties), paru en 1517, relève de ces deux genres et annonce les débuts de la « théorie sarmate »[531] en Pologne. Dans le cadre de notre étude, le *Traité* de Mathias de Miechów contient deux informations intéressantes. La première est la mention de la dévastation de la Hongrie et de la Pologne par les Tatars[532],

[525] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, p. 119.
[526] Ryszard Grzesik, *Idem* note précédente.
[527] Ryszard Grzesik, *Idem* notes précédentes.
[528] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 119.
[529] « Rocznik Krasińskich» (Annales Krasiński), August Bielowski (éd.), *M.P.H.*, tome III, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1878, pp. 127-133.
[530] Chroniqueur, géographe, médécin, l'humaniste Mathias de Miechów est né en 1468 et mort en 1523.
[531] Voir par exemple A. Quéret-Podesta, *La Naissance de la Pologne, étude historiographique comparée*, pp. 82-84 et Patrick J. Geary, *Quand les nations refont l'histoire : l'invention des origines médiévales de l'Europe,* (Traduction de l'ouvrage anglais *The myth of nation*), Paris, 2004, p. 32.
[532] Mathias de Miechów, *Traité sur les deux Sarmaties,* l. I, ch. IV et V.

tandis que la seconde concerne l'origine des Hongrois. L'auteur nous précise ainsi que les Hongrois descendent des Huns et proviennent du « Nord de la Sarmatie »[533]. Cette information est d'importance car elle suggère, dans le contexte des débuts de la « théorie sarmate », une possible parenté entre la Pologne et la Hongrie, et le *Traité sur les deux Sarmaties* de Mathias de Miechów est donc une source précieuse dans le cadre de notre étude.

L'édition du *Traité* de Mathias de Miechów consultée pour cette étude est celle réalisée par Tadeusz Bienkowski et parue à Wrocław, Varsovie, Gdańsk et Cracovie en 1972.

Mathias de Miechów, *Chronica Polonorum*

Parmi la prolifique production de Mathias de Miechów, il convient également de citer sa *Chronica Polonorum* (Chronique des Polonais), rédigée en 1519 puis remaniée avant son impression en 1521. Cet ouvrage s'inspire essentiellement de l'oeuvre de Jan Długosz, dont il présente une version condensée, et cette filiation est également visible dans la représentation des relations polono-hongroises. L'auteur reprend ainsi fidèlement la plupart des informations contenues dans la *Chronique* de Długosz, la différence majeure résidant dans l'omission de certaines. La chronique de Mathias de Miechów constitue toutefois une source précieuse dans l'étude de la transmission de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois dans l'historiographie polonaise moderne, notamment dans la perspective de l'étude de l'influence de Długosz.

Dans le cadre de cette étude, nous avons utilisé un *fac similé* de l'édition de la *Chronica Polonorum* de Mathias de Miechów parue en 1521.

Les chroniques de Marcin Bielski

Auteur prolifique, le Polonais Marcin Bielski[534] était à la fois philosophe et chroniqueur. Les deux principales oeuvres de sa production historiographique furent sa *Kronika polska* (chronique polonaise), rédigée en Polonais et parue en 1555, mais surtout sa *Kronika wszystkiego świata* (chronique du monde entier), parue en 1551 et rédigée également en Polonais. Cette oeuvre particulièrement imposante se distingue de l'historiographie polonaise du XVIème siècle par son caractère universel, puisque ses dix livres évoquent l'histoire biblique, celles des différents pays d'Europe –et en particulier des voisins de la Pologne-, mais aussi celle de la découverte des Amériques. Un livre entier est consacré à l'histoire de la Pologne (livre 8) et un second (livre 6) à celle de la Hongrie. Dans ces deux livres, qui comptent parmi les plus longs de cet ouvrage, les mentions de contacts polono-hongrois sont assez nombreuses et il convient de constater que leur représentation suit assez fidèlement celle contenue dans la *Chronique* de Jan Długosz.

[533] Mathias de Miechów, *Traité sur les deux Sarmaties,* l. II, ch. V.
[534] Le prolifique humaniste polonais Marcin Bielski est né en 1495 et mort en 1575.

L'édition de la *Kronika wszystkiego świata* (chronique du monde entier) de Marcin Bielski utilisée ici est un fac similé de l'édition de 1564.

Stanisław Krzystanowicz, *Respublica sive status regni Poloniae, Lituaniae, Prussiae, Livoniae* (La république, ou l'état du royaume de Pologne, de Lituanie, de Prusse et de Livonie)

Paru à Leyde aux Pays-Bas en 1627, et portant le nom du premier texte qui y figure, cet ouvrage contient en réalité différentes œuvres composées au XVIème et au XVIIème siècle et traitant des institutions, de l'histoire et de la géographie du Royaume de Pologne-Lituanie. Au nombre de six, ces œuvres furent rédigées par trois auteurs polonais (Stanisław Krzystanowicz, Marcin Cromer et Aleksander Gwagnin) et trois auteurs étrangers (*Philippus Honorius,* Giovanni Botero et Rudolf Alsted). Parmi celles-ci, nous emploierons essentiellement les productions de Cromer et de Gwagnin, qui sont très représentatives de l'influence du « courant sarmate » dans l'historiographie polonaise[535] et la *Chronologie* d'Alsted, qui montre bien l'enjeu de la datation dans l'historiographie de la période moderne[536].

La *Vita d'Adélaïde*

Si le personnage d'Adélaïde, soi-disant soeur de Mieszko Ier mariée à Géza et mère de saint Etienne de Hongrie, est particulièrement mystérieux, les principales sources narratives la mentionnant sont également assez problématiques. Ce fut longtemps le cas de la *Chronique hungaro-polonaise*, mais cette oeuvre nous est désormais mieux connue grace notamment à la monographie de R. Grzesik parue à la fin des années 1990[537]. La *Vita d'Adélaïde* reste en revanche une énigme à bien des égards. En effet, ce texte très court ne fut découvert qu'au XXème siècle dans les *Actes de Budzisław,* dont le manuscrit disparut par la suite et nous n'avons par conséquent qu'une connaissance indirecte de ce texte, qui ne subsite désormais que sous la forme d'une traduction en polonais[538] réalisée à partir d'une copie manuscrite et popularisée par un article de Józef Widajewicz consacré à cette source[539]. Dans ce dernier, le chercheur polonais souligne le grand intérêt de cette *vita* et la date du XIème siècle. Son enthousiasme ne fut cependant pas partagé par les autres chercheurs polonais, qui, s'ils écartèrent cependant l'hypothèse d'une mystification scientifique par Wydajewicz, se prononcèrent en revanche pour une datation beaucoup plus tardive, à savoir le XVIème ou le XVIIème siècle[540]. La *Vita d'Adélaïde* reprend les informations contenues dans les sources

[535] Voir ch. 6, p. 386.
[536] Voir ch. 6, p. 392, note n° 56.
[537] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska : z dziejów polsko-węgierskich kontaktów we średniowieczu* (La *Chronique hungaro-polonaise*: de l'histoire des contacts polono-hongrois au Moyen Âge), Varsovie, Poznań, 1999.Voir également ci-dessus, pp. 107-109, ainsi que ch. 2, pp. 199-200 et ch. 7, p. 419.
[538] « Żywot Błogosłowionej Włodzisławy-Adelajdy, księżnicki polskiej, pani Węgier ». (Vie de la Bienheureuse Włodzisława-Adélaïde, princesse de Pologne et souveraine de Hongrie), M. Makowski, J. S. Pietrzak, (trad.), texte édité par Józef Widajewicz, « Rodowód Piastówny Adelajdy » (Arbre généalogique d'Adélaïde des Piasts), *Przegląd Zachodni* (regard vers l'Ouest), n° 9, 1953, pp. 59-60.
[539] Józef Widajewicz, *op. cit.*, pp. 57-63.
[540] Un résumé de l'histoire des récentes recherches sur cette source est disponible dans Ryszard Grzesik,

polonaises médiévales et provenant de la *Chronique hungaro-polonaise*, c'est à dire la mention de l'action d'Adélaïde dans la christianisation de la Hongrie et l'affirmation du fait qu'elle fut la mère de saint Etienne, mais nous fournit également plusieurs renseignements biographiques sur la princesse polonaise inconnus des sources médiévales conservées. Ce sont tout d'abord les prénoms des parents d'Adélaïde (Siemomysł et Świentosława-Anastasie) et une indication sur sa période de naissance (« deux ans avant la mort du pape Marin »). Par la suite, nous apprenons qu'Adélaïde fut baptisée par le chapelain « Antoni » et que son nom complet était « Włodzisława-Adélaïde ». Enfin, l'auteur précise qu'Adélaïde passa en Hongrie avec des chapelains et mourut à l'age de 78 ans. Si ces éléments nouveaux méritent bien évidemment une analyse approfondie, nous pouvons dès maintenant affirmer que la *Vita d'Adélaïde* constitue une source de premier plan dans l'étude de la transmission de la représentation de la figure d'Adélaïde dans l'historiographie polonaise de la période moderne.

II, B/ Sources Hongroises;

Pietro Ransano, *Epithome rerum Hungaricarum*

Rédigées aux tournant des années 1480 et 1490, les *Epithome rerum Hungaricarum* de l'italien Pietro Ransano sont l'une des premières synthèses historiques humanistes de la Hongrie mais s'appuient essentiellement sur les chroniques hongroises du bas Moyen Âge, y compris pour la description des relations polono-hongroises. Bien que son ouvrage assez court omette certains épisodes du récit tradionnel des chroniques, le récit de Ransano suit assez fidèlement le modèle médiéval, et la seule exception notable concerne l'origine du prince morave Svatopluk: Ransano affirme en effet que ce dernier est d'origine allemande[541], alors que les chroniques hongroises médiévales mentionnent une origine polonaise.

L'édition des *Epithome rerum Hungaricarum* de Pietro Ransano utilisée pour cette étude est celle réalisée par Péter Kulcsár et parue à Budapest en 1977.

Antonio Bonfini, *Rerum Ungaricarum decades*

Débutées en 1490 et achevées en 1492, les *Rerum Ungaricarum decades* (décades des choses de la Hongrie) de l'humaniste italien Antonio Bonfini, qui séjourna à la cour des rois de Hongrie, appartiennent clairement au courant humaniste mais ses sources principales demeurent les chroniques hongroises bas-médiévales. Les analogies existant entre l'oeuvre de Bonfini et ces chroniques sont également très visibles dans la représentation des contacts polono-hongrois, puisque la description proposée par Bonfini reproduit assez fidèlement le récit traditionnel des chroniques hongroises, en dépit de la présence de deux éléments inhabituels. Le premier concerne l'origine de saint André Świerard et de Benoit: en effet, à la différence des sources médiévales hongroises -et en particulier des sources hagiographiques-,

« Adelajda, rzekoma księżniczka polska na tronie węgierskim » (Adélaïde, une prétendue princesse polonaise sur le trône de Hongrie), A. Gąsiorowski (dir.), *Kobieta w kulturze średniowiecznej Europy* (La femme dans la culture de l'Europe médiévale), Poznań, 1995.

[541] Pietro Ransano, *Epithome rerum Hungaricarum,* VII.

Bonfini affirme que les deux ermites n'étaient pas originaires de Pologne, mais de la ville de Pula[542] en Istrie[543], et cette information fut ensuite reprise par certains chercheurs, notamment d'ex-Yougoslavie[544]. Le second élément assez inhabituel est l'apparition dans le récit de Bonfini de l'« épisode de la couronne », qui est clairement tiré de la *Légende de Saint Etienne* par Hartvic[545]. L'existence de ces modifications, associée à la permanence des autres motifs de la représentation traditionnelle des relations polono-hongroises fait donc de l'oeuvre de Bonfini une source très importante dans l'étude de cette représentation dans l'historiographie hongroise de la période moderne.

Les *Rerum Ungaricarum decades* d'Antonio Bonfini ont notamment été publiées par I. Fógel, B. Iványi, et L. Juhász à Leipzig en 1936.

La famille dite « de la *Chronique de Knauz* »

Rédigée vers 1560, la *Chronique de Knauz* doit son nom à son découvreur, l'historien hongrois Nándor (Ferdinand) Knauz (1831-1898) et appartient à un groupe de cinq brèves chroniques rédigées entre l'extrême fin du XVème et le milieu du XVIème siècle. S'appuyant sur l'étude du contenu de ces chroniques, les spécialistes affirment que leur archétype était selon toute vraisemblance marqué par une forte influence de la *Chronique de Buda* et considérent que ce texte fut très probablement composé après l'impression de cette chronique en 1473[546]. Emma Bartoniek, qui édita ce texte dans les *S. R. H.*, souligne également l'existence de plusieurs différences entre le texte de la *Chronique de Knauz* et celui des autres chroniques de ce groupe et attribue ces disparités au fait que l'auteur de la *Chronique de Knauz* s'inspira également d'une chronique rédigée à Somogyvár et désormais disparue[547].

Les œuvres du groupe de la *Chronique de Knauz* ne fournissent que peu d'informations sur les plus anciens contacts polono-hongrois, mais il convientde signaler que les cinq textes mentionnent la naissance des deux premiers fils de Béla I, Géza et Ladislas, en Pologne, tandis que le *Codex Parisianus*, composé au tournant des XVème et XVIème siècles relate également le mariage de Charles d'Anjou et d'Elizabeth Łokietkówna[548]. En dépit de leur brièveté, les œuvres du groupe de la *Chronique de Knauz* nous fournissent donc de précieux renseignements sur la transmission de certains des plus anciens contacts polono-hongrois à

[542] Actuellement sise en Croatie, la ville de Pula est située à l'extremité de la péninsule istrienne, au bord de la mer Adriatique.
[543] Antonio Bonfini, *Rerum Ungaricarum Decades,* volume II, livre I.
[544] Voir un résumé de l'historique de cette hypothèse dans Stanisław Pietrzak, « *Terra Poloniensum »*, z której pochodził « *Zoerardus-Andreas »*, (la *Terra Poloniensum*, d'où était originaire *Zoerardus-Andreas*), Stanisław Pietrzak (dir.), *święty Świerard i jego czasy* (Saint Świerard et son temps. Actes de la conférence de Tropa, les 10 et 11 Juillet 1998), Nowy Sącz, 2001.
[545] Antonio Bonfini, *Rerum Ungaricarum Decades,* volume II, livre I.
[546] « Chronicon Knauzianum », Emma Bartoniek (éd.), *S. R. H.*, tome II, p. 324
[547] « Chronicon Knauzianum », *op. cit.*, p. 323. Sur l'hypothèse de l'existence de cette chronique, voir également Bálint Homan, A *Szent László-kori Gesta Ungarorum*, (les *Gesta Ungarorum* du temps de Saint Ladislas), Budapest, 1925.
[548] *Chronique du codex Parisianus*: « *…caepit rex Carolus filiam Ladislai regis Poloniae Helizabeth nomine…* ».

l'époque moderne et sur la continuité de la représentation des premières relations polono-hongroises dans l'historiographie hongroise.

Deux des cinq œuvres de la famille de la *Chronique de Knauz* ont éditées dans les *S. R. H.*[549].

## Première partie, B: sources diplomatiques

Avant propos:

Les sources « officielles » utilisées dans le cadre de cette étude sont très peu nombreuses mais présentent néanmoins un grand intérêt car elles confirment les résultats tirés de l'analyse des sources narratives et fournissent également des informations précieuses sur les nombreux contacts existant entre la Pologne et la Hongrie durant la période médiévale. Le système de classement retenu pour ces documents est basé sur leur origine géographique: nous possédons ainsi deux documents polonais (qui sont classés par ordre chronologique), un faux diplôme prétendument réalisé par le roi de Hongrie Béla IV, un diplôme accordé par le Pape Silvestre II et l'empereur Othon III, et une lettre du pape Pascal II. En ce qui concerne la nature de ces documents, trois d'entre eux sont des diplômes, tandis que le quatrième est une lettre et le dernier un registre.

La convention entre Cracovie et Košice de 1394

Le premier document que nous mentionnerons dans cette présentation est une convention entre les marchands de Cracovie et de Košice[550]. Ce texte, qui fut composé par les conseillers de la ville de Cracovie[551], est rédigé en ancien allemand et date du 4 mars 1394[552]. Le document garantit la libre circulation des marchands de chaque ville et de leurs biens dans l'autre ville et leur accorde également un droit de dépôt, mais ne fait pas mention de liens d'amitié entre les deux royaumes ou entre les deux cités. Les deux notes situées au dos de ces documents et rédigées en langue latine sont en revanche plus intéressantes dans le cadre de notre étude. La première est très problablement contemporaine de la création du document[553] et en résume le contenu par le terme de « *concordia inter Cracouiensem et Cassouiensem* » (concorde entre le peuple de Cracovie et [celui] de Košice). Si le terme *concordia* qui la débute est ici employé dans le sens de « convention, accord » et possède une signification essentiellement administrative, il n'en va pas de même dans le cas de la seconde note. Celle-

[549] « Chronicon Knauzianum et chronica minora eadem coniucta » (Chronique de Knauz et Chronique mineure [*Codex Parisianus*]), Emma Bartoniek (éd.), *S. R. H.*, tome II, p. 321-345. NB les divergences entre le texte de la *Chronique de Knauz* et des trois autres manuscrits sont signalées en notes de bas de page.
[550] En hongrois *Kassa*, en polonais *Koszyce*, en allemand *Kaschau*; le nom français de la ville, Cassovie, est considéré comme vieilli et est désormais peu usité. Košice est actuellement située dans l'Est de la Slovaquie.
[551] Ce fait est clairement indiqué dans le document et confirmé par la présence du sceau de la ville de Cracovie appendu au bas du diplôme.
[552] Date indiquée par l'édition de Stanisław. A. Sroka; le document indique la date du jour des Cendres (*an dem Aschtage*).
[553] C'est en tout cas l'avis de S. A. Sroka.

ci, qui date vraissemblablement du XVIIIème siècle[554] et est probablement l'œuvre d'un archiviste local, contient en effet l'expression d'« *amicabilis compositio* » (convention amicale), qui fait clairement allusion à l'existence de sentiments amicaux entre les deux villes. Les deux mentions dorsales inscrites sur la convention de 1394 entre Cracovie et Košice mettent ainsi en évidence une certaine évolution dans la perception des relations existant entre ces deux villes à cette période, et constituent donc un exemple intéressant des transformations subies au cours des siècles par la notion d'amitié polono-hongroise.

La convention entre Cracovie et Košice est conservée dans les archives de la ville de Košice[555] et a également été publiée à plusieurs reprises. Dans le cadre de la présente étude, nous avons utilisé l'édition du chercheur polonais Stanisław A. Sroka[556].

Les matricules de l'Université de Cracovie avant 1500

Fondée à l'extrême fin du XIVème siècle après une première tentative en 1364[557], l'Université de Cracovie était incontestablement l'une des plus importantes universités d'Europe centrale, en compagnie de celles de Prague et de Vienne. Les étudiants qui la fréquentaient étaient d'origines très différentes et un certain nombre d'entre eux venait notamment de Hongrie; la présence des étudiants hongrois s'explique évidemment en grande partie par l'absence d'université dans ce pays au Moyen Âge[558], mais peut être aussi considérée comme un témoignage des fréquents contacts culturels et des bonnes relations entre les deux pays. Les matricules de l'Université pour le XVème siècle, conservés dans le *Liber promotionum facultatis artium in universitate Cracoviensi saeculi decimi quinti* (livre des promotions de la faculté des arts dans l'université de Cracovie au quinzième siècle), nous permettent d'en savoir un peu plus sur les étudiants hongrois et notamment sur leurs villes d'origine. De manière assez logique étant donnée la proximité géographique de ces deux villes, les étudiants hongrois viennent assez fréquemment de Košice (c'est le cas de plus de 25 d'entre eux); un nombre significatif d'étudiants est par ailleurs originaire des villes de Pest (14 étudiants), Buda (12 étudiants) et Pécs (9 étudiants). Il convient également de mentionner que certains membres du personnel enseignant de l'université était également originaires de Hongrie; c'est notamment le cas du doyen pour l'année 1468, qui se prénomme Nicolas et vient de Košice.

La plus récente édition du *Liber promotionum facultatis artium in universitate Cracoviensi saeculi decimi quinti* a été réalisée par A. Gąsiorowski et est parue à Cracovie à 2000.

[554] Datation proposée par le professeur Jean-Luc Fray en novembre 2007 à partir d'un *fac similé* conservé dans un musée de Košice.
[555] Košice, Archiv Mesta (Archives de la Ville) D. (*Depositorium*), n°1.
[556] Stanisław A. Sroka, *Dokumenty polskie z archiwów dawnego królestwa Węgier* (Documents polonais des archives de l'ancien royaume de Hongrie), Tome 1 (Jusqu'en 1450), Cracovie, 1998, document n° 26, pp. 34-35.
[557] Voir à ce sujet Stanisław Szczur, *Historia Polski. Średniowiecze…*, pp. 461-463 et 593-594.
[558] Plusieurs tentatives de fondation d'une université eurent lieu en Hongrie au bas Moyen Âge –la première eut lieu à Pécs dans les années 1360 et fut l'œuvre de Louis d'Anjou- mais ces différents essais s'avérèrent infructueux sur le long terme.

Le faux diplôme de Béla IV de 1245

Le document suivant est un faux diplôme attribué à Béla IV et concerne la légitimité des possessions en Transylvanie des héritiers d'un dignitaire nommé Gurg, qui aurait vécu au temps de Béla Ier. Afin d'augmenter la légitimité des titres de possesion des héritiers de Gurg, l'auteur de la falsification fait référence à un diplôme qui aurait été conféré à Gurg par Béla Ier et qui lui rendait la possession de plusieurs territoires en Transylvanie, dont il avait été spolié. A en croire le document, la générosité du souverain hongrois était la récompense de la fidélité de Gurg, qui avait suivi Béla en Pologne. La tentative de l'auteur d'augmenter la crédibilité du document forgé par lui-même en se réclamant d'un prétendu diplôme d'un souverain beaucoup plus ancien est donc clairement un essai de légitimisation par l'ancienneté, un procédé fréquemment utilisé dans les sources narratives et diplomatiques au Moyen Âge. Bien que ce document soit un faux avéré, il constitue un bon témoignage de la connaissance de l'exil polonais de Béla Ier dans la société hongroise médiévale.

La mention du prétendu diplôme de Béla Ier dans le faux diplome de Béla IV de 1245 a fait l'objet d'un examen détaillé dans les *Diplomata Hungariae Antiquissima* (*D.H.A.*)[559].

Le diplôme de Silvestre II et d'Othon III à Ravenne en 1001

Promulguée le 4 avril 1001 à Ravenne –plus précisément au monastère saint Apollinaire *in Classe*- par le Pape Sylvestre II et l'empereur Otton III, la charte en faveur des monastères sainte Marie de Pomposa et saint Vital de Ravenne est un document précieux car la liste des témoins figurant au bas du document nous permet de connaitre les participants au synode de Ravenne qui eut lieu cette même année. Cette liste comprend évidemment de nombreuses personalités ecclésiastiques, parmi lesquelles on peut citer l'abbé de Cluny Odilon, mais aussi un certain nombre d'évêques et plusieurs ermites, abbés et missionnaires. La personnalité la plus intéressante dans le cadre de notre étude est toutefois celle d'Anastase qui porte le titre d'« abbé du monastère de sainte Marie dans la province de Sclavonie[560] ». Les chercheurs affirment en effet que ce monastère se trouvait en Pologne[561] et certains spécialistes ajoutent que cet abbé Anastase pourrait ne faire qu'un avec Asric, qui fut archevêque d'Esztergom au début du XIème siècle et apparait également comme l'un des principaux protagonistes de l'épisode de la couronne préparée par la Pologne et donnée à la Hongrie en l'an 1000[562]. La mention d'« Anastase/Asric »[563] dans le diplôme de Silvestre II et d'Othon III semble donc prouver l'existence d'un séjour du futur archevêque d'Esztergom en Pologne autour de l'an 10001 et constitue par conséquent une information précieuse pour notre étude.

[559] *Diploma Hungariae Antiquissima,* (par la suite *D.H.A.*), György Györffy (éd.), tome 1, 1000-1131, Budapest 1992, document n° 52, p. 175.
[560] Le document le présente ainsi: « *Anastasius abbas monasterii Sancte Marie Sclavanensis provincie* ».
[561] Voir par exemple Gerard Labuda, *Święty Wojciech*,... p. 180.
[562] Sur ce point, consulter notamment le bilan proposé par Gérard Labuda dans *Święty Wojciech*,... pp. 180-181.
[563] L'association de ces prénoms est souvent pratiquée par les chercheurs, mais généralement dans l'ordre inverse.

Le diplôme de Silvestre II et d'Othon III à Ravenne en 1001 a évidemment été édité à de nombreuses reprises; l'édition utilisée ici est celle contenue dans les *D. H. A.*[564].

La lettre du pape Pascal II à l'archevêque de Pologne (1104-1106)

Le dernier document diplomatique que nous mentionnerons dans le cadre de cette présentation des sources est une lettre du pape Pascal II[565], rédigée entre 1104 et 1106, et adressée à l'archevêque de Pologne. Dans cette lettre, le pape expose la nature du serment nécessaire avant de conférer le *pallium* et utilise un grand nombre d'arguments, présentés le plus souvent sous forme de questions rhétoriques, pour convaincre son interlocuteur. Parmi ces arguments, on relève notamment une référence au « prince hongrois », ce qui désigne évidemment Coloman Ier, qui régnait alors sur ce pays et fut lui-même évêque avant de renoncer à cette dignité une fois monté sur le trone. La modération de Coloman dans sa politique ecclésiastique et notamment sur la question des investitures est ici citée en exemple par le souverain pontife, et le choix précis de cet exemple fait à nos yeux écho à l'existence de bonnes relations entre la Pologne et la Hongrie au début du XIIème siècle. Dans ce contexte, l'apparition du souverain hongrois dans cette lettre du pape peut donc être interprétée comme une preuve de la connaissance par le souverain pontife des bonnes relations existant alors entre la Pologne et la Hongrie.

L'édition de la lettre du pape Pascal utilisée dans cette étude est celle des *D. H. A.*[566].

## SECONDE PARTIE: SOURCES ICONOGRAPHIQUES

Avant-propos[567]:

Malgré le faible nombre de sources iconographiques utilisées dans cette étude, il nous est apparu pertinent de les présenter distinctement des sources écrites, étant donnée la différence de support, mais aussi de diffusion de ces deux types de sources, les sources iconographiques étant sensées toucher un public plus large que les sources écrites, du fait de l'importance de l'illettrisme durant la période médiévale. C'est évidemment le cas des « signes de souveraineté »[568], bien que, pour la Pologne et la Hongrie, ils nous soient essentiellement connus par des sources indirectes (monnaies, manteau de Székesféhervár pour la Hongrie, ou bien sources écrites). Certains de ces signes, en particulier les copies de la « lance de saint Maurice »[569] sont communs aux deux pays et la plus ancienne tradition concernant la sainte couronne de Hongrie, faussement attribuée à saint Etienne et actuellement conservée au parlement de Hongrie à Budapest, fait état –ainsi que nous le confirment les sources écrites- d'une rivalité polono-hongroise concernant l'acquisition de cette couronne. Cependant, nous

[564] *D.H.A.*, tome 1, document n° 3, pp. 20-21.
[565] Né vers 1050, le moine bénédictin Rainier fut pape de 1099 à sa mort en 1118.
[566] *D.H.A.*, tome 1, document n° 124, pp. 334-336.
[567] Les sources iconographiques évoquées ici sont reproduites en annexe à la fin de cet ouvrage.
[568] Traduction approximative de l'allemand « *Herrschaftzeichen* ».
[569] Voir l'introduction, p. 20-21; se reporter également ci-dessus, pp. 123-124.

ne souhaitons pas consacrer trop de place à la question complexe des *Herrschaftszeichen* dans la présente étude et nous nous contenterons de renvoyer à l'abondante littérature sur le sujet[570]. Les sources iconographiques présentées ici font directement référence aux plus anciens contacts polono-hongrois, à l'exception de l'une d'entre elles, qui propose une vision de la Pologne et de la Hongrie par l'Empire autour de l'an 1000. Ces sources, qui furent toutes crées au Moyen Âge, sont au nombre de trois: la première est une série d'enluminures figurant dans une chronique hongroise du XIVème siècle, la seconde est une enluminure tirée d'un évangéliaire de l'époque ottonienne et la dernière est une pièce d'orfèvrerie conservée en Pologne, où elle reçut également sa forme décisive.

## A: enluminures

Enluminures de la *Chronique hongroise illustrée*

Tout comme le texte qu'elles ornent, les enluminures de la *Chronique hongroise illustrée* nous fournissent des renseignements précieux sur la vision des plus anciennes relations polono-hongroises par les sources hongroises du XIVème siècle. Les illustrations concernant les contacts entre les deux états sont au nombre de sept, alors que le manuscrit contient 139 enluminures et initiales enluminées. Ce faible nombre souligne une fois de plus la modestie de la place accordée à l'histoire des contacts avec la Pologne dans les sources médiévales hongroises médiévales, mais il faut souligner que les contacts de la Hongrie et de ses voisins (directs ou non) occupent de manière générale une place assez faible dans les représentations iconographiques de la *Chronique illustrée*. La première des sept illustrations que nous examinerons ici dépeint un épisode de l'installation des Hongrois en Pannonie, à savoir leur entrevue avec le prince de Moravie Swatopluk, que les chroniques hongroises décrivent comme étant d'origine polonaise[571]. Quelques feuillets plus loin, une initiale (un P) représente Etienne exhortant les princes André, Béla et Levente à quitter le royaume[572] après que leur père eut été aveuglé sur ordre d'Etienne -ce qu'ils firent, puisqu'ils se réfugièrent notamment en Pologne. Une autre initiale (un B) dépeint le combat de Béla contre un chef poméranien rebelle au duc de Pologne[573], puis une troisième (à nouveau un P) représente le roi Ladislas assiégeant Cracovie[574]. Enfin, deux autres initiales présentent les épouses polonaises de Charles d'Anjou[575] et une enluminure est consacrée au Mariage de Charles et d'Elizabeth, fille de Władysław Łokietek[576]. La description des relations polono-hongroises proposée par les illustrations de la *Chronique hongroise illustrée* est donc à la fois fragmentaire et contrastée, puisqu'elle ne propose que quelques épisodes (l'histoire de la conquête de la Panonnie, le thème des princes exilés, les mariages du premier roi Anjou), également présents dans toutes les chroniques hongroises postérieures à Simon de Kéza. L'enlumineur de notre source a donc suivi fidèlement la tradition historiographique de la Hongrie bas-médiévale, ce

[570] Sur ce point, consulter la bibliographie (en particulier les rubriques V, A et V, B.).
[571] *Chronique hongroise illustrée, folio 11 v°.*
[572] *Chronique hongroise illustrée, folio 22 r°.*
[573] *Chronique hongroise illustrée, folio 27 r°.*
[574] *Chronique hongroise illustrée, folio 49r°.*
[575] *Chronique hongroise illustrée, folios 70 v°* et *70r°*
[576] *Chronique hongroise illustrée, folios 70v°.*

qui constitue une preuve supplémentaire, à travers un support différent, de l'importance de ce modèle.

L'enluminure de l'*évangéliaire d'Aix-la-Chapelle.*

La source suivante est une source étrangère, qui ne concerne pas directement les relations polono-hongroises, mais plutôt leur vision par l'Occident médiéval, et plus précisément par l'Empire, puisqu'il s'agit de l'enluminure de dédicace de l'*évangéliaire d'Aix-la-Chapelle*, datant des environs de l'an 1000. La partie supérieure de cette miniature représente l'empereur Otton III entouré par les symboles des quatre évangélistes et couronné par la *Manus Dei*; près de lui se trouvent deux personnages couronnés et portant une lance. La partie inférieure du tableau dépeint quant à elle quatre personnages (deux ecclésiastiques et deux laïcs), que le chercheur allemand Johannes Fried identifie comme étant des princes de l'Empire[577]. Fried considère par ailleurs que les deux personnages couronnés représentent Boleslas le Vaillant et saint Etienne de Hongrie[578], et conclut que les lances portées par ces personnages sont une évocation des copies de la « lance de saint Maurice » données, selon les sources médiévales, à ces deux souverains par Otto III[579]. Si l'interprétation proposée par le chercheur allemand est correcte[580], l'intérêt de cette source réside naturellement dans le fait qu'elle présente une vision similaire de la Pologne et de la Hongrie, qui, dans la politique de *Renovatio imperii* décidée par Otton III, devaient jouer un rôle semblable, à savoir celui de « point d'appui » vers l'Est[581].

## B: orfèvrerie

*Crucifix de Boleslas et Kinga*

La dernière source iconographique que nous utiliserons dans le cadre de notre étude est un crucifix de style roman tardif conservé dans la cathédrale du château du Wawel à Cracovie. Il est constitué de deux diadèmes dépliés et assemblés perpendiculairement en leur milieu. Les deux diadèmes sont en or et incrustés de pierres précieuses, bien quelques-unes se soient desserties et aient disparu. Les deux diadèmes comportent également de nombreux éléments de décoration sculptés de petite taille (environ 1,5 cm de haut) mais de nature très variée car on trouve des représentations anthropomorphiques, zoomorphiques ainsi que des éléments de décoration végétale. Le diadème formant l'axe vertical du crucifix porte en outre à son extrémité inférieure les blasons du Royaume de Pologne, de l'évêque Jan Rzeszowski et du

[577] Johannes Fried, *Otto III und Boleslaw Chrobry. Das Widmungsbild des Aachener Evangeliars, der « Akt von Gnesen » und das frühe polnische und ungarische Königtum,* (Otton III et Boleslas le Vaillant. L'enluminure de dédicace de l'évangéliaire d'Aix-la-Chapelle, l'« acte de Gniezno » et les premiers royaumes polonais et hongrois.), Berlin, 1999 (2ème édition), p. 39.
[578] Johannes Fried, *Idem* note précédente, p. 68.
[579] Johannes Fried, *Idem* note précédente, p. 145. Voir également l'introduction, pp. 20-21 et ci-dessus, pp. 123-124.
[580] La validité de l'hypothèse de J. Fried est parfois contestée.
[581] Voir l'introduction de la présente étude, pp. 20-21 et Józef Gerics, « Polen und Ungarn als Stützpunkte Ottos III. im Osten » (La Pologne et la Hongrie comme points d'appui d'Othon III à l'Est), Alfried Wieczorek, Hans Hinz (dir.), *Europas Mitte um 1000* (le centre de l'Europe autour de l'an 1000), Tome 1, Stuttgart, 2000.

chapitre de Cracovie[582], qui furent ajoutés lors de l'assemblage des diadèmes, lequel eut lieu entre 1471 et 1488[583].

En raison de son caractère très précieux, ce crucifix occupe une place très importante dans la culture polonaise – il a été notamment peint à plusieurs reprises par Jan Matejko et fut utilisé par le Pape Jean Paul II pour célébrer la messe- mais également dans les travaux des chercheurs. Parmi les nombreuses hypothèses émises par les chercheurs, il convient de citer tout particulièrement celle émise par Bochnak et Pagaczewski en 1934. S'appuyant sur la relation du don par Kinga de sa couronne à la cathédrale de Cracovie dans la *Vita* consacrée à la princesse hongroise[584], ces deux chercheurs affirmèrent en effet que ces diadèmes étaient ceux de la princesse Kinga et de Boleslas le Chaste[585]. Cette hypothèse fut par la suite sensiblement modifiée par les chercheurs hongrois, qui considéraient que ces deux diadèmes possédaient étaient les couronnes nuptiales de deux des trois princesses hongroises (Kinga, Constance, et Yolande) mariées à des princes et ducs polonais au XIIIème siècle[586].

Les travaux menés par Rainer Sachs durant la seconde moitié des années 1980 ont toutefois fait grandement évoluer la recherche liée à la genèse de cet objet. Une étude comparative du style de cette oeuvre avec celui d'autres productions d'orfèvrerie de la première moitié du XIIIème siècle a ainsi amené Sachs à affirmer que les deux diadèmes furent produits en Rhénanie vers 1250[587], tandis que l'analyse détaillée de l'iconographie du crucifix l'a conduit à interpréter ces derniers comme une représentation de l'œuvre de Chrétien de Troyes *Erec et Enide* d'après la version de Hartmann von Aue[588]. Bien que le crucifix du Wavel ne soit donc vraisemblablement pas le fruit de contacts polono-hongrois, l'existence d'une hypothèse associant Kinga et Boleslas le Chaste à la naissance de cet objet dans la recherche polonaise constitue toutefois une précieuse trace de l'influence de la représentation des plus anciens polono-hongrois sur la médiévistique de ce pays.

---

[582] Rainer Sachs, Dominik Nowakowski, « Cross of ducal coronets » (croix faite de diadèmes ducaux), Magdelena Piwocka, Dominik Nowakowski, *Wawel 1000-2000. Artistic culture of the Royal court and the Cathedral. Cracow Cathedral-the episcopal royal and national shrine*, Cracovie 2000, Tome I, doc. I/155, p. 189.

[583] Rainer Sachs, Dominik Nowakowski, « Cross of ducal coronets… », p. 188

[584] *Vita et Miracula sanctae Kyngae ducissae Cracovensis* (Vie et miracles de sainte Kinga duchesse de Cracovie), ch. 25.

[585] Tereza Mroczko, *Polska Sztuka przedromańska i romańska,* (l'art polonais préroman et roman). Varsovie, 1988, p. 208.

[586] Tereza Mroczko, *op. cit.*, p. 209.

[587] Rainer Sachs, Dominik Nowakowski, « Cross of ducal coronets… », p. 190.

[588] Rainer Sachs, Dominik Nowakowski, « Cross of ducal coronets… », p. 190. Ecrite vers 1185, l'œuvre d'Hartmann von Aue est inspirée de l'*Erec et Enide* composé par Chrétien de Troyes aux alentours de 1170. Sur les différentes versions de ce texte, voir par exemple Françoise Paradis, « Chrétien de Troyes », Claude Gauvard, Alain de Libera, Michel Zink (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, 2002, pp. 286-287 ainsi que, dans le même ouvrage, René Perennec, « Hartmann von Aue », p. 656.

# Livre I:

# La représentation des plus anciens contacts polono-hongrois dans l'historiographie haut-médiévale

## CHAPITRE 1
## LA REPRÉSENTATION DES RELATIONS POLONO-HONGROISES DANS LES SOURCES LES PLUS ANCIENNES (JUSQU'AU DEBUT DU TREIZIÈME SIÈCLE).

Introduction

L'analyse de la représentation des premières relations polono-hongroises au sein des plus anciennes sources narratives rédigées dans ces deux pays s'avère un exercice difficile en raison des caractéristiques des textes étudiés. Il convient en effet de rappeler que nous ne disposons que d'une partie des textes composés en Pologne et en Hongrie au haut Moyen Âge et que les œuvres les plus précieuses de ces deux traditions historiographiques ne sont pas parvenues jusqu'à nous. Parmi les sources disparues, on peut ainsi mentionner l'ancêtre de l'annalistique polonaise, l'archétype des chroniques hongroises, ainsi que, selon certains chercheurs, l'ancêtre de l'annalistique hongroise. La disparition de ces sources au rôle fondamental pour le développement des historiographies médiévales polonaise et hongroise constitue donc un obstacle sérieux dans la perspective d'une reconstitution de l'évolution de la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans les sources narratives haut-médiévales de ces deux pays. Le caractère lacunaire du corpus de sources considéré n'est d'ailleurs pas le seul obstacle rencontré par le chercheur, qui est également confronté à l'aridité des textes conservés. Les informations contenues dans les sources à notre disposition s'avèrent en effet très brèves, et il convient d'ailleurs de noter que ce laconisme, assez logique dans le cas des annales, touche également les chroniques. Cette pauvreté du matériel constitue donc un problème majeur pour le médiéviste qui, pour le contourner, se voit contraint de faire appel à des méthodes risquées comme la reconstitution à partir de l'analyse comparative de sources ultérieures ou l'utilisation de résultats hypothétiques et invérifiables. L'usage de ces procédés est bien évidemment périlleux car le chercheur est soumis au danger de la surinterprétation et du contresens, tandis que les possibilités de contrôle des résultats obtenus sont bien minces. Malgré leurs limites, l'utilisation de ces méthodes demeure cependant indispensable pour l'étude de la perception des contacts polono-hongrois dans l'historiographie de ces deux pays, en particulier durant la première moitié du haut Moyen Âge. Etant néanmoins conscients du caractère incertain d'une telle analyse, nous nous efforcerons de souligner le cas échéant l'aspect hypothétique de certains résultats, que nous prévoyons d'utiliser essentiellement comme des pistes de travail. Dans un souci de clarté, nous chercherons donc à reconstituer séparément la vision des relations polono-hongroises durant les débuts de la production historiographique de ces deux pays. Ces deux essais de reconstitution seront bien évidemment organisés de manière chronologique, ce qui déterminera également l'ordre dans lequel nous les aborderons; par

conséquent, l'historiographie polonaise, dont la naissance fut vraisemblablement antérieure à celle de son homologue hongroise, sera abordée en premier.

A /Les premières mentions de contacts polono-hongrois dans les plus anciennes sources polonaises.

A, 1/ La Hongrie dans les plus anciennes annales polonaises jusqu'à la rédaction de la *Chronique* de *Gallus Anonymus*: un essai de reconstitution.

Tout comme en Bohême, l'historiographie médiévale polonaise se manifeste dès le début du onzième siècle, -et peut-être même dès l'extrême fin du dixième-, par la rédaction d'annales. Le cas de la Hongrie est plus complexe, puisque l'existence d'œuvres annalistiques hongroises antérieures aux *Annales Posonienses* et ayant inspiré ces dernières, envisagée par Bálint Hóman[1], fut par la suite contestée par plusieurs chercheurs[2]; de plus, l'absence d'œuvres historiographiques hongroises préservées avant la fin du XIIème siècle limite grandement les possibilités de reconstitution des débuts de l'historiographie de ce pays au haut Moyen Âge. Les annales polonaises et tchèques du XIème siècle ne nous sont pas non plus parvenues dans leur forme originale, et nous ne connaissons leur existence, qui est d'ailleurs admise par l'ensemble des chercheurs des deux pays, qu'à travers des fragments préservés dans des compilations annalistiques plus tardives. La disparition de ces archétypes constitue un obstacle majeur dans l'étude de la genèse de l'historiographie médiévale polonaise et tchèque, les tentatives de reconstitution à partir de sources annalistiques postérieures s'avérant très hypothétiques et incapables de répondre de manière satisfaisante aux interrogations fondamentales concernant la naissance des premiers monuments de l'annalistique de ces deux pays. La question de la nature du lien existant entre ces deux traditions est indéniablement une des plus épineuses. Notons cependant que tous les chercheurs admettent l'existence de ce lien[3], qui transparait aisément à travers la présence d'analogies fréquentes dans l'annalistique des deux pays, dont les plus frappantes sont le fait que les deux tirent leur origine de l'annalistique germanique[4] et l'abondance de notes biographiques concernant saint Adalbert dans les annales polonaises et tchèques du haut Moyen Âge[5]. Le point

[1] Bálint Homan, A *Szent László-kori Gesta Ungarorum*, (Les *Gesta Ungarorum* du temps de Saint Ladislas), Budapest, 1925, pp. 76-78.
[2] Voir notamment Lajos J. Csóka, *A latin nyelvű történeti irodalom kialakulása Magyarországon a XI-XIV szazádban* (le développement de la littérature historique de langue latine dans la Hongrie des XIème-XIVème siècles), Budapest, 1967, pp. 342-364 et Gyula Kristó, *A történeti irodalom a Magyarországon a kezdetektól 1241-ig* (la littérature historique en Hongrie des débuts à 1241), Budapest, 1994, p. 125.
[3] Voir notamment Gerard Labuda, « Główne linie rozwoju rocznikartswa polskiego w wiekach średnich » (Les grandes lignes du développement de l'annalistique polonaise au Moyen Âge), *Kwartalnik Historyczny* (Trimestriel historique), n° 78, Poznań, 1971, p. 814.
[4] Gerard Labuda, *Idem* note précédente.
[5] Voir Gerard Labuda, *Święty Wojciech, biskup-męczenik, patron Polski, Czech i Węgier*, (Saint Adalbert, évêque-martyr, saint patron de la Pologne, de la Bohême et de la Hongrie) Wrocław, 2004 (deuxième

problématique concerne en revanche la nature exacte de ce lien, les chercheurs des deux pays se prononçant de manière générale vigoureusement en faveur de l'ancienneté de la tradition annalistique de leur patrie, et la considérant comme l'ancêtre de la tradition du pays voisin[6]; dans ce contexte, les travaux récents du médiéviste polonais Tomasz Jasiński, ou ceux plus anciens de Tadeusz Wasilewski, qui se prononcent pour une origine tchèque de l'annalistique polonaise[7], font figure d'exception. Quoiqu'il en soit, la plupart des chercheurs s'accordent à penser qu'une compilation annalistique polonaise –à laquelle les spécialistes donnent le nom d'*Annales Regni Poloniae deperditi* (*A. R. P. d.*)- existait dès les environs de 1040 à Cracovie, vraisemblablement à la cour des souverains polonais[8]; certains spécialistes ajoutent d'ailleurs que *Gallus Anonymus,* l'auteur de la plus ancienne chronique médiévale concernant la Pologne, eut peut-être connaissance de cette œuvre[9]. Il nous parait donc pertinent de proposer ici un essai de reconstitution des informations concernant la Hongrie dans les annales polonaises disparues jusqu'à la rédaction de la *Chronique* de *Gallus Anonymus* vers le milieu des années 1110, en s'appuyant sur les notes présentes dans les annales rédigées au haut Moyen Âge et, dans une moindre mesure, au bas Moyen Âge.

Il convient ainsi de constater que les plus anciennes annales polonaises conservées, les *Anciennes annales de la sainte Croix,* rédigées au début du XIIème siècle, contiennent une note concernant la Hongrie; il s'agit de la mention de la mort du roi Etienne en 1039[10], c'est-à-dire un an après la date réelle du décès du souverain. La même note se retrouve également dans les *Annales du chapitre de Cracovie*, une compilation annalistique de la seconde moitié du XIIIème siècle considérée comme les chercheurs comme fortement dépendante des *A. R. P. d.*[11]; cette note possède également la datation erronée de 1039, mais précise le fait qu'Etienne était roi des Hongrois[12]. Cette similitude entre les deux notes incita les chercheurs à considérer que la source commune de ces mentions était une note se trouvant dans les *A. R. P. d.* et datée de 1039[13]. Ryszard

---

édition: première édition parue en 2001), pp. 27-28.

[6] Voir un résumé de cette controverse, ainsi qu'une proposition de solution dans Gerard Labuda, « Główne linie...», pp. 813-819.

[7] Voir notamment Tomasz Jasiński, « Początki polskiej annalystki », (les débuts de l'annalistique polonaise), Jerzy Strzelczyk (dir.), *Nihil superfluum esse. Prace z dziejów średniowiecza ofiarowane Profesor Jadwidze Krzyżaniakowej,* (*Nihil superfluum esse*. Travaux sur l'histoire du Moyen Age offerts au Professeur Jadwiga Krzyżaniakowa), Poznań, 2000, pp. 129-146.

[8] Voir Gerard Labuda, « Główne linie...» pp. 819, 820 et 822.

[9] Gerard Labuda, « Główne linie...» p. 837. Le chercheur de Wrocław Przemysław Wiszewski se prononce toutefois pour une connaissance indirecte de l'annalistique polonaise par *Gallus Anonymus*: Przemysław Wiszewski, *Domus Bolezlai. W poszukiwaniu tradycji dynastycznej Piastów* (*do około 1138 roku*) (*Domus Bolezlai*. A la recherche de la tradition dynastique des Piasts [jusqu'en 1138 environ]), Wrocław 2008, pp. 168-170.

[10] *Anciennes annales de la sainte Croix*, année 1039: « *Stephanus rex obiit* ».

[11] Gerard Labuda, « Główne linie...», pp. 825 et 830.

[12] *Annales du chapitre de Cracovie*, année 1039: « *Stephanus rex Hungarorum obiit* ».

[13] Voir Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów we wzajemnej opinii (do 1320 roku)* (La

Grzesik émet par ailleurs un certain nombre d'hypothèses pouvant expliquer l'erreur de datation de la mort du premier roi de Hongrie: selon le chercheur polonais, cette erreur peut être liée au fait que les *A. R. P. d.* ne se trouvaient pas en Pologne en 1038 et n'y revinrent qu'un peu plus tard[14], ou bien peut être due à une maladresse du scribe[15]. Il convient également de signaler que les *Annales de Sędziwoj*, seules annales polonaises rédigées au bas Moyen Âge mentionnant -d'après le texte des *Annales du chapitre de Cracovie*- la mort d'Etienne, proposent une datation différente mais également erronée, puisqu'elles placent cet évènement en 1040[16].

La seconde information biographique concernant saint Etienne, à savoir sa naissance, est plus problématique. Cette information est présente dans trois annales: les *Annales de Kamieniec*[17], les *Annales des cisterciens de Henryków*[18] et les *Annales Krasiński*[19]; dans les trois cas, on retrouve la même datation, à savoir 975. Si la note des *Annales des cisterciens de Henryków* est inspirée, comme une grande partie de cette œuvre, par les *Annales de Kamieniec*, le cas de la note des *Annales Krasiński,* identique à celle des *Annales de Kamieniec* à l'exception d'une légère différence orthographique, est plus épineux, étant donné le fait que les spécialistes considèrent qu'il n'existe pas de lien direct entre ces deux documents[20]. En effet, bien que composées en Petite Pologne, les *Annales de Kamieniec* se trouvaient déjà en Silésie –où elles inspirèrent, ainsi que nous venons de le souligner, les *Annales des cisterciens de Henryków*- lors de la rédaction des *Annales Krasiński*, qui appartiennent à la tradition annalistique de Petite Pologne. Selon Ryszard Grzesik, l'existence de cette analogie, malgré l'absence de lien direct avéré entre les deux textes, peut s'expliquer par l'existence d'une source commune, qui, d'après le chercheur de Poznań, pourrait être les *A. R. P. d.*[21]. Par ailleurs, il convient de constater que la date de 975 contenue dans nos annales diffère de celles proposées par les sources hongroises: les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza contiennent ainsi la date de 967[22], tandis que la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* place cet évènement en 969[23]. La datation des annales polonaises est toutefois sensiblement plus proche des estimations de plusieurs chercheurs, qui situent la naissance d'Etienne vers

---

Pologne des Piasts et la Hongrie des Arpads dans leur opinion mutuelle [jusqu'à l'année 1320]), Varsovie, 2003, pp. 35, 118 et 122.

[14] Gerard Labuda, « Główne linie...», pp. 818-819 et Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 35.

[15] Ryszard Grzesik, *Idem* note précédente.

[16] *Annales de Sędziwoj,* année 1040: « *Stephanus rex Ungarorum obiit ».*

[17] *Annales de Kamieniec*, année 975: « *Stephanus rex Ungariae nascitur* »

[18] *Annales des cisterciens de Henryków*, année 975: « *…et genuit Stephanum Regem Ungariae anno Domini 975* ».

[19] *Annales Krasiński*, année 975: « *Stephanus rex Hungariae nascitur* »

[20] Voir par exemple le *stemma* de Gerard Labuda: Gerard Labuda, « Główne linie...», p. 832.

[21] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 35

[22] Simon de Kéza, *Gesta Hungarorum*, Frank Schaer, László Veszprémy, (éd.) Budapest, 1999, ch. 43

[23]« Chronici Hungarici compositio saeculi XIV », Sándor Domanovszky (éd.), *Scriptores Rerum Hungaricarum* (S.R.H.), Tome I, Budapest 1999 (2ème édition; première édition: Budapest 1938), ch. 63.

980[24], et est généralement perçue comme plus vraisemblable par les spécialistes, y compris certains spécialistes hongrois[25]. En revanche, l'hypothèse de Ryszard Grzesik, qui suggère l'existence d'un lien entre l'apparition de cette note dans l'annalistique polonaise médiévale et la courte union entre une princesse hongroise inconnue et Boleslas le Vaillant[26], s'avère stimulante mais invérifiable.

Le lien entre les autres mentions concernant les premiers souverains hongrois et les annales polonaises disparues du XIème siècle est plus difficile à établir. Ainsi la mention du décès de Pierre Orséolo, présente dans les *Annales du chapitre de Cracovie* et reprise par les *Annales de Sędziwoj*[27], pose problème, en particulier à cause de sa datation erronée. En effet, Pierre Orséolo meurt vraisemblablement vers 1046-1047, et cette date de 1060 évoque davantage le décès d'André Ier[28]. Ryszard Grzesik explique toutefois que cette erreur pourrait être provoquée par le fait que la mention de 1060 existait dans les *A. R. P. d.*, mais qu'elle se rapportait à la mort d'André, sans toutefois donner son prénom et que le prénom de Pierre fut ensuite rajouté par méprise[29], peut être à cause de la présence de Pierre (et de l'absence d'André) dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus*[30]. Quoiqu'il en soit, cette hypothèse s'avère difficile à vérifier et présente assez peu d'éléments à mettre à son crédit; par conséquent, nous pensons qu'une identification formelle de la note de 1060 concernant le décès de Pierre Orséolo comme un vestige des *A. R. P. d.* doit être écartée en l'état présent de la recherche et qu'il ne faut pas exclure l'hypothèse d'un ajout ultérieur, qui pourrait d'ailleurs également trouver sa source dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus*.

Enfin, la note concernant le décès de Géza, présente dans les seules *Annales Krasiński*[31], suscite également plusieurs difficultés: si sa datation, à savoir celle de 997, est assez proche de celle généralement proposée par les sources hongroises pour cet évènement, c'est à dire 997/998, la question de son origine est en revanche plus épineuse. Si Ryszard Grzesik suggère que cette note provient des *A. R. P. d.*[32], une telle origine reste en effet assez hypothétique, voire même douteuse, en raison de l'absence de cette mention dans toutes les autres annales polonaises connues, et du fait de la vision particulière de l'histoire polonaise dans les *Annales Krasiński*, qui représente notamment la seule

[24] Voir un résumé de la discussion scientifique dans Marie-Madeleine de Cevins, *Saint Etienne de Hongrie*, Paris, 2004, pp. 99-100.
[25] Voir par exemple Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 35 et note n° 250, p. 144 et György Györffy, *Stefan der Heilige* (Le roi Saint Etienne de Hongrie), Budapest, 1988, p. 94.
[26] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 35.
[27] *Annales du chapitre de Cracovie*, année 1060: « *Petrus rex Hungariae obiit* »; *Annales de Sędziwoj*, année 1060: « *Petrus rex Ungariae obiit* ».
[28] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 35.
[29] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 36.
[30] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 36. Voir également ci-dessous, p.139.
[31] *Annales Krasiński,* année 997.
[32] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 119.

tentative connue de l'historiographie polonaise pour rattacher la christianisation de la Pologne à l'action de Cyrille et Méthode[33]. Il nous parait donc prudent de considérer la piste des *A. R. P. d.* comme l'une des hypothèses pouvant expliquer l'origine de la note sur la mort de Géza dans les *Annales Krasiński*, mais il en existe d'autres, comme par exemple celle d'une origine hongroise de cette information.

Outre les informations à caractère biographique sur les souverains hongrois, les plus anciennes annales polonaises comprenaient également plusieurs mentions de contacts polono-hongrois, au premier rang desquelles on peut citer la note concernant le retour de Hongrie de Mieszko, fils de Boleslas le Téméraire. Parmi les annales du haut Moyen Âge, on retrouve cette note dans les *Annales brèves* et les *Annales du chapitre de Cracovie*[34], dans les deux cas à la date de 1086. Les deux annales mentionnent cet évènement en même temps que la naissance de Boleslas Bouche torse, et relatent également le mariage de Mieszko en 1088, tandis que les *Annales du chapitre de Cracovie* notent aussi la mort du jeune piast en 1089. La vie de Mieszko *Bolesławowic*[35] est également évoquée par certaines annales rédigées en Petite Pologne au bas Moyen Âge, qui placent généralement son retour de Hongrie en 1086, mais aussi parfois en 1087, voire en 1088[36]. La présence de cet évènement dans les *Annales brèves* et les *Annales du chapitre de Cracovie* et les similitudes entre ces deux mentions prouvent clairement que la note concernant le retour de Hongrie du fils de Boleslas le Téméraire se trouvait selon toute vraisemblance dans les *A. R. P. d.*, où elle était très certainement datée de 1086[37]. L'hypothèse formulée par certains chercheurs sur l'existence d'une mention du rôle du roi de Hongrie Ladislas I dans l'éducation de Mieszko au sein des *A. R. P. d.*[38] nous paraît en revanche plus discutable, en raison de l'absence de traces concrètes de cette information dans les annales polonaises médiévales conservées.

A la différence de la mention du retour de Mieszko, la mention des Hongrois parmi les peuples conquis par Boleslas est plus problématique. Cette information, qui est présente dans les *Annales de Grande Pologne*[39] et dans plusieurs annales rédigées en Petite Pologne au bas Moyen Âge[40], est à chaque fois placée en 967. Or, cette date de 967

[33] Voir ch. 6, pp. 382-385.
[34] *Annales brèves,* année 1086: « *Meszko dux de Hungaria rediit et Boleslaus tercius natus est et Iudith mater sua obiit* » et *Annales du chapitre de Cracovie,* année 1086: « *Meszko filius Bolezlai secundi de Hungaria rediit et Boleslaus tercius natus est. Iudith mater sua obiit* ».
[35] C'est-à-dire fils de Boleslas (en polonais *Bolesław*).
[36] *Annales compilées de Cracovie*, année 1086; *Annales Kuropatnicki,* année 1086; *Annales de Sędziwoj,* année 1086; *Annales de Pierre de Szamotuł,* année 1087; *Annales de Gesseln,* année 1087, *Nouvelles annales de Sainte Croix,* année 1088.
[37] C'est également l'avis de Rysard Grzesik: Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 122.
[38] Voir Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 37.
[39] *Annales de Grande Pologne,* année 967.
[40] *Annales compilées de Cracovie,* année 967; *Annales de Traska,* année 967; *Annales Kuropatnicki,* année 967.

correspond dans l'annalistique polonaise à la date supposée de la naissance de Boleslas le Vaillant; cet évènement est donc fréquemment mentionné dans les annales polonaises médiévales, y compris dans certaines annales rédigées au haut Moyen Âge, mais n'est que rarement accompagné d'une liste des conquêtes de Boleslas. On peut donc raisonnablement supposer que la mention de la naissance du premier roi polonais se trouvait bien dans les *A. R. P. d.*, vraisemblablement à la date de 967, mais que la liste des conquêtes est un ajout ultérieur[41], sans doute inspiré par l'œuvre de *Gallus Anonymus* ou la tradition orale.

Un dernier type d'information concernant la Hongrie est également présent dans deux annales polonaises rédigées au haut Moyen Âge, puisque les *Annales de Grande Pologne* et les *Annales du chapitres de Cracovie* mentionnent en effet chacune trois incursions des Hongrois païens dans l'Ouest de l'Europe[42]. La première de ces incursions touche l'Italie[43], tandis que les deux autres concernent la Saxe, la seconde attaque hongroise contre cette région se terminant d'ailleurs par une défaite face au roi Henri l'Oiseleur[44]. Les similitudes existantes entre les récits des incursions hongroises dans ces deux annales prouvent que ces deux textes -qui ne possèdent par ailleurs pas de lien de filiation direct[45]- ont utilisé la même source, c'est à dire vraisemblablement les *A. R. P. d.*. Selon R. Grzesik, la présence de ces informations, assez anciennes et ne concernant pas la Pologne, dans l'annalistique polonaise du haut Moyen Âge s'explique par son origine germanique[46]. Le chercheur polonais souligne également l'absence de mention de la victoire d'Otton I sur les Hongrois lors de la bataille du Lechfeld en 955 dans l'annalistique polonaise[47], et précise que selon certains spécialistes, cette bataille, qui marque la fin des raids hongrois vers l'Ouest, et le début du processus de création du royaume de Hongrie, n'eut sans doute pas pour les contemporains de cet évènement l'importance cruciale que nous lui accordons de nos jours[48].

Pour conclure notre rapide essai de reconstruction des informations concernant la Hongrie dans les plus anciennes annales polonaises disparues jusqu'à la rédaction de la

[41] C'est également l'avis de R. Grzesik: Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 37.
[42] Ces deux annales mentionnent également deux expéditions de Charlemagne contre les Avars en Pannonie (*Annales de Grande Pologne,* années 790 et 792; *Annales du chapitre de Cracovie*, années 790 et 791). Toutefois, ces informations, qui ne concernent pas directement les Hongrois, n'ont pas de signification particulière pour notre étude.
[43] *Annales de Grande Pologne,* année 897 et *Annales du chapitre de Cracovie*, année 899.
[44] *Annales de Grande Pologne,* années 907 et 933 et *Annales du chapitre de Cracovie*, années 907 et 933.
[45] Voir le *stemma* de G. Labuda: Gerard Labuda, « Główne linie...», p. 832.
[46] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 31.
[47] *Idem* note précédente.
[48] Sur la vision de la bataille du Lechfeld au haut Moyen Âge, voir M. G. Keller, *Die Ungarn-einfälle im Bild der Quellen bis 1150. Von der « Gens detestanda » zur « Gens ad fidem Christi conversa »* (Les incursions hongroises à travers les sources jusqu'en 1150. De la *« Gens detestanda »* à la *« Gens ad fidem Christi conversa »*, Munich, 1997, p. 161 (N. B. L'auteur ne traite pas la vision de cet épisode dans l'annalistique polonaise).

*Chronique* de *Gallus Anonymus* dans les années 1110, nous pouvons dire que les premiers monuments de l'annalistique polonaise possédaient vraisemblablement une certaine connaissance de l'histoire hongroise. Outre plusieurs mentions concernant l'histoire des incursions hongroises à la fin du IXème siècle et au début du siècle suivant, les annales polonaises disparues contenaient en effet probablement au moins deux informations biographiques se référant à des souverains hongrois, à savoir la naissance et la mort de saint Etienne de Hongrie. L'existence de ces informations, surtout dans le cas des notes biographiques concernant le roi Etienne, semble témoigner d'un intérêt pour l'histoire hongroise dans la Pologne des premiers Piasts et peut également être considérée comme une preuve de l'influence des contacts politiques entre les deux pays sur l'historiographie polonaise dès le XIème siècle. Cet intérêt reste cependant très relatif, ces notes ne représentant vraisemblablement qu'une quantité très faible du texte des annales disparues, qui faisait en revanche une place importante aux notes concernant l'histoire de Bohême et surtout aux informations se rapportant à la vie de saint Adalbert et de ses proches. De plus, notre essai de reconstitution ne signale qu'une seule mention de contact polono-hongrois dont la présence dans les *A. R. P. d.* peut être tenue pour presque certaine, à savoir l'évocation du retour de Hongrie de Mieszko, fils de Boleslas le Téméraire. Cette note peut donc être considérée comme la plus ancienne mention –à la date de 1086- d'un contact polono-hongrois dans une source historiographique polonaise; il s'agit ici d'un contact positif, puisque cette note évoque –bien que de manière indirecte- l'aide hongroise à un prince polonais exilé. Il convient en outre de souligner que les *A. R. P. d.* furent vraisemblablement la première source narrative polonaise faisant état de relations avec la Hongrie, puisque les sources hagiographiques rédigées en Pologne au début du XIème siècle et consacrées essentiellement à saint Adalbert mentionnent le royaume des Árpáds en plusieurs occasions, mais ne font pas état de contacts entre ces derniers et les souverains piasts.

On remarque cependant une inversion du rapport entre les notes « biographiques » et celles consacrées aux contacts polono-hongroises dans les annales polonaises médiévales conservées, et cette tendance est particulièrement visible dans la production annalistique du bas Moyen Âge. Les notes biographiques et historiques concernant la Hongrie ne sont en effet présentes que dans un nombre très restreint d'annales –généralement deux ou trois-, et il est rare qu'une annale contienne plus de deux ou trois de ces notes, à l'exception des *Annales du chapitre de Cracovie* qui en contiennent six. La mention du retour de Hongrie de Mieszko est en revanche beaucoup plus fréquente, puisqu'on la trouve dans huit annales polonaises médiévales[49], soit environ 20% de l'ensemble de la production annalistique de ce pays. L'accroissement de l'intérêt apporté aux contacts polono-hongrois dans l'annalistique polonaise se manifesta également selon toute probabilité lors de la continuation des *A. R. P. d.* aux XIIème et XIIIème siècles; en effet,

[49] Voir les notes n° 34 et 36.

selon les spécialistes, ces annales renfermaient sans doute des notes concernant les relations polono-hongroises, et dont on peut observer l'influence dans plusieurs annales polonaises médiévales[50], mais aussi dans la *Chronique* de Vincent Kadłubek[51], qui les utilisa vraisemblablement dans sa description de l'histoire commune de la Pologne et de la Hongrie au XIIème siècle.

A, 2/La Hongrie dans l'œuvre de *Gallus Anonymus.*

L'un des éléments frappants à la lecture de la *Chronica et Gesta ducum sive principum Polonorum* de *Gallus Anonymus* est la bonne connaissance que l'auteur possède de la Hongrie, et qui est matérialisée par la présence d'un nombre significatif d'informations concernant ce pays. Il convient également de constater que ces informations sont de différentes natures: en effet, si la majorité d'entre elles concernent logiquement l'histoire hongroise et plus particulièrement l'histoire des contacts polono-hongrois, on peut également constater l'existence d'informations traitant de la géographie ou de l'administration de ce pays.

La première information concernant la géographie hongroise apparaît dès les premières lignes de la *Chronique* de *Gallus Anonymus,* puisque ce pays est mentionné dans la description chorographique formant le prologue du premier livre de la *Chronique*; l'auteur y précise ainsi que la Hongrie se situe au Sud (*ab austro*) de la Pologne et qu'elle fait partie des territoires voisins (*collaterales*) de ce pays[52]. *Gallus* fait également allusion, lors de son récit du pèlerinage de Boleslas Bouche torse en Hongrie, à un lieu de pèlerinage dédié à saint Gilles ainsi qu'à la sépulture de saint Etienne[53]; bien que notre chroniqueur ne donne aucune précision supplémentaire sur les localités abritant ces lieux, il est évident que ceux-ci correspondent respectivement à l'abbaye de Somogyvár, qui dépendait de celle de saint Gilles du Gard, et à la sépulture de Saint Etienne de Hongrie à Székesféhervár[54]. Les références aux villes hongroises sont généralement assez peu

[50] Voir par exemple Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 122. Se reporter également ci dessous, pp. 176-177 ainsi que ch. 2, pp. 242-244.
[51] Voir ci-dessous, pp. 159-160.
[52] *Gallus Anonymus, Chronica et Gesta ducum sive principum Polonorum,* (par la suite: Gallus) *I, Prohemium.*
[53] *Gallus*, III, 25: « … *et iter peregrinationis ad sanctum Egidium sanctumque regem Stephanum occasione colloquii, paucissimis hoc rescientibus, summa devotione consumavit.* ». Voir également ci-dessous, pp. 165-167.
[54] Ce nom de Székesféhervár peut se traduire approximativement par « blanche ville du siège » et c'est d'ailleurs le sens possédé par le terme désignant ce lieu en langue allemande (*Stuhlweissenburg*); la signification du terme polonais (désormais peu usité) de *Białogród królewski* et du nom latin traditionnel de cette ville, à savoir *Alba regia*, est légèrement différente puisque ces deux noms peuvent se traduire par « blanche ville royale ». La ville de Székesféhervár est située dans l'actuelle Hongrie, à environ 60 kilomètres au Sud-ouest de Budapest. Au haut Moyen Âge, elle fut l'un des principaux sièges des premiers Árpáds et leur lieu de couronnement : de nombreux souverains de cette dynastie y furent par ailleurs enterrés.

nombreuses et souvent ambigües, comme le prouve notamment le cas de l'énigmatique localité de *Bazoarium*, dont la construction de l'église aurait été débutée sur l'ordre de Pierre Orséolo[55]. Il convient par d'ajouter que les chercheurs considèrent que la dénomination d'« ville royale et célèbre du nom *d'Alba* (la blanche) » attribuée par *Gallus* à la ville poméranienne de Białogard[56] lors du récit de la conquête de ce lieu par Boleslas III[57] a été formé à partir du nom d'une cité située alors dans l'ancien royaume de Hongrie, mais les avis divergent sur l'identité du lieu ayant servi de modèle à notre auteur. En effet l'opinion traditionnelle selon laquelle ce terme est une allusion au nom latin de Székesféhervár, à savoir *Alba Regia*[58], a été récemment été remise en cause par le médiéviste polonais Tomasz Jasiński, qui affirme que ce terme fait référence à la ville dalmate de Biograd na Moru[59], lieu traditionnel du couronnement des rois de Croatie et qui vit le roi hongrois –et allié de Boleslas- Coloman le Bibliophile obtenir la couronne croate en 1102[60].

Les éléments concernant le système de gouvernement hongrois chez *Gallus Anonymus* sont bien moins nombreux, puisqu'ils se limitent à la mention à deux reprises de la dignité de *pristaldus*[61] (en Hongrois *poroszló*, en ancien Slave *prisztav*). Bien que d'origine slave méridionale[62], ce terme fait partie dès le règne de saint Ladislas du

[55] *Gallus*, I, 18. Voir également ci-dessous, pp. 157-158.
[56] En allemand *Belgard.* Ce nom de Białogard signifie « le bourg blanc » en polonais. La localité de Białogard est située dans la région de Poméranie Occidentale, à environ 130 kilomètres au Nord-est de Szczecin et à une vingtaine de kilomètres au sud du littoral baltique.
[57] *Gallus*, II, 22: « *…ad urbem regiam et egregiam, Albam nomine*... ».
[58] Voir par exemple Dániel Bagi, *Gallus Anonymus és Magyarország* (*Gallus Anonymus* et la Hongrie), Budapest 2005, p. 28.
[59] La ville dalmate de Biograd na Moru, située au bord de la mer Adriatique, à 30 kilomètres au Sud de Zadar; son nom signifie « blanche ville au bord de la mer », et c'est également le sens du toponyme *Tengerféhervár* qui désigne cette ville en langue hongroise. En revanche la forme italienne de *Zaravecchia* fait essentiellement référence aux liens entre cette cité et Zadar (en italien *Zara*).
[60] Voir Tomasz Jasiński, *O pochodzeniu Galla Anonima* (sur l'origine de *Gallus Anonymus*), Cracovie 2008, pp. 87-89. L'argumentaire du chercheur de Poznań se fonde notamment sur le caractère tardif des sources attestant l'emploi du terme d'*urbs* pour désigner *Alba regia*/Székesféhervár ainsi que sur la relative rareté de cette pratique: signalons par exemple que les sources hagiographiques hongroises haut-médiévales utilisent en effet le plus souvent le terme de *civitas* pour décrire ce lieu, le mot d'*urbs* et l'expression *sedes regales* apparaissant beaucoup moins fréquemment. Jasiński s'appuie aussi sur la présence de l'expression *urbs regia* pour désigner Biograd na Moru dans un document promulgué en 1102 par Coloman et mentionnant son couronnement en tant que roi de Croatie. Les éléments proposés par Jasiński en faveur de Biograd et contre Székesféhervár comme modèle de l'*urbs regia Alba nomine* de *Gallus* contribuent donc à remettre en cause l'hypothèse traditionnelle se référant à Székesféhervár, mais la validité de sa théorie concernant Biograd doit selon nous encore être confirmée par de plus amples investigations, en particulier dans le domaine des pratiques diplomatiques des premiers rois de Hongrie : il faut en effet souligner que les sources diplomatiques utilisées par Jasiński pour son étude proviennent essentiellement de Dalmatie et de Croatie et que le chercheur polonais n'a selon toute vraisemblance pas utilisé les *D. H. A.* édités par Györffy.
[61] *Gallus*, II, 4 et II, 16.
[62] Voir Dániel Bagi, *Gallus Anonymus és Magyarország* (Gallus Anonymus et la Hongrie), Budapest, 2005, p. 30 et Tomasz Jasiński, *O pochodzeniu Galla Anonima* (sur l'origine de *Gallus Anonymus*), Cracovie, 2008, p. 92.

vocabulaire juridique hongrois médiéval. Dans les sources diplomatiques hongroises, il désigne une fonction juridique mineure, et une traduction approchante serait le terme d'« huissier »[63]. Bien que le chercheur polonais Tomasz Jasiński précise toutefois que ce terme n'avait sans doute pas la même signification dans le contexte polonais[64], son utilisation pour désigner des dignitaires polonais prouve que l'auteur anonyme avait parfaitement su s'approprier ce terme. Il convient de remarquer par ailleurs que *Gallus Anonymus* connaissait très probablement, en plus d'une -ou deux- langue(s) romane(s), du latin et du grec, une langue slave[65]; les chercheurs sont cependant partagés sur la nature de cette langue, qui n'était vraisemblablement pas l'ancien polonais, mais peut-être l'ancien tchèque ou l'ancien croate[66]. En revanche, rien dans son œuvre n'indique clairement que *Gallus Anonymus* ait possédé une connaissance, rudimentaire ou approfondie, de la langue hongroise.

C'est indéniablement dans le domaine historique que les connaissances de *Gallus Anonymus* concernant la Hongrie sont les plus développées. Notre auteur cite en effet de nombreux exemples de contacts polono-hongrois et connait le nom de la moitié des souverains qui se succédèrent sur le trône de Hongrie depuis l'érection de ce pays en royaume: il mentionne ainsi saint Etienne, Pierre Orséolo, Salomon, Ladislas, Coloman et note même plusieurs informations concernant Álmos, frère et rival de Coloman. Cependant, il ne mentionne pas les souverains ayant régné dans la période troublée du milieu du onzième siècle, à savoir Samuel Aba, les trois fils de Vazul, Levente, André et Béla- qui séjournèrent pourtant en Pologne- et Géza I, fils de Béla. Le chroniqueur anonyme n'évoque pas davantage le prince Géza, père de Saint Etienne, mort à l'extrême fin du dixième siècle. On trouve en revanche dans la description chorographique précédant le premier livre de la *Chronique* un élément témoignant du fait que *Gallus Anonymus* connaissait la théorie attribuant une parenté aux Huns et aux Hongrois, puisque notre chroniqueur mentionne que la Hongrie était « autrefois occupée par les Huns, qui sont [désormais] appelés Hongrois »[67]. Cette théorie d'une origine hunnique des Hongrois naquit aux IXème et Xème siècles, lorsque les intellectuels de l'Ouest de l'Europe s'efforcèrent d'attribuer une origine connue aux tribus hongroises qui parcoururent l'ensemble du continent lors de leurs nombreuses incursions[68], mais resta répandue durant le reste de la période médiévale et devint notamment très populaire dans l'historiographie médiévale hongroise, puisque l'immense majorité des chroniques

[63] Tomasz Jasiński, *Idem* note précédente.
[64] Tomasz Jasiński, *O pochodzeniu,* p. 92.
[65] Tomasz Jasiński, *O pochodzeniu...* p. 108.
[66] Voir le résumé de ce débat dans Tomasz Jasiński, *O pochodzeniu...* pp. 94-96.
[67] *Gallus,* I, *Prohemium*: « *Ungariam, Hunis, qui et Ungari dicuntur quondam occupatam* ».
[68] Voir notamment Lesław Spychała, « « *Qui...Ungros Agarenos putant, longa via errant »*. W kwestii średniowiecznych poglądów na *origo Hungarorum »*. (« *Qui...Ungros Agarenos putant, longa via errant »*. Sur la question des opinions médiévales concernant l'*origo Hungarorum*.), Stanisław Rosik, Przemysław Wyszewski (dir.), *Origines mundi, gentium et civitatum*, Wrocław 2001, pp. 103-105.

médiévales de ce pays contiennent ainsi un récit de l'épopée d'Attila, qui est généralement présenté comme l'ancêtre des rois de Hongrie[69].

Ainsi que nous venons de le voir, les informations concernant la Hongrie dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus* sont relativement nombreuses et variées, ce qui prouve le fait que notre chroniqueur possédait une assez bonne connaissance de ce pays. La bonne connaissance du royaume des Árpáds par *Gallus* a d'ailleurs incité les chercheurs à se prononcer en faveur d'un séjour de notre chroniqueur dans ce pays, et il est assez remarquable de constater que les tenants de la théorie « franco-provençale[70] » comme les partisans de « l'hypothèse vénitienne » partagent cette opinion, même s'ils divergent sur les circonstances précises du séjour de notre auteur en Hongrie[71]. Par conséquent, l'étude de la représentation de la Hongrie et des contacts polono-hongrois dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus* est non seulement fondamentale pour notre recherche sur la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans l'historiographie, mais s'avère aussi très précieuse dans le cadre de la discussion scientifique très animée sur l'origine de ce chroniqueur. Ainsi, lors de notre analyse des différents contacts polono-hongrois mentionnés dans la *Chronica et Gesta ducum sive principum Polonorum* de *Gallus Anonymus*, nous nous efforcerons non seulement de décrire la représentation de chaque évènement, mais aussi de déterminer l'origine des informations mentionnées dans chaque cas. Afin de préserver la clarté de notre propos, nous traiterons tout d'abord des contacts polono-hongrois positifs, largement majoritaires dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus*, avant d'évoquer rapidement les mentions de relations négatives entre les deux pays.

La première mention de contacts positifs entre la Pologne et la Hongrie apparait dans le premier livre de la *Chronique* de *Gallus Anonymus,* dans lequel notre auteur mentionne la libération de Casimir le Rénovateur, qui était le prisonnier de saint Etienne, par son successeur Pierre Orséolo[72]. Notre chroniqueur dresse à cette occasion un portrait assez positif de ce souverain, qui contraste très fortement avec sa vision par les sources

[69] L'influence de la théorie d'une origine hunnique sur l'historiographie médiévale hongroise est également visible dans les *Annales hunniques du formularium de Somogyvár*; (voir l'examen des sources, p. 95). Bien que désormais rejetée par les chercheurs, cette théorie eut un certain succès dans la société et la culture hongroises et explique notamment la forte popularité du prénom « Attila » dans ce pays.

[70] Les chercheurs polonais parlent fréquemment d'« hypothèse franco-provençale » (*hypoteza francusko-prowansalska*), pour désigner la théorie faisant état de liens étroit entre l'abbaye de saint Gilles et/ou le val de Loire et notre chroniqueur. Il convient de constater que si l'usage de l'adjectif « provençal » pour désigner la région de saint Gilles est assez impropre sur le plan géographique, cette abbaye étant située en Languedoc, il peut se justifier en partie sur le plan historique, puisque les terres des comtes de Toulouse de la maison de saint Gilles débordaient sur le comté voisin de Provence. Enfin, il est également opportun de souligner que *Gallus Anonymus* considère clairement que l'abbaye de saint Gilles se situait en Provence, ainsi que la prouve la phrase suivante: « *Est* […] *quidam sanctus in Galliae finibus contra austrum iuxta Massiliam, ubi Rodanus intrat mare –terra Provincia et sanctus Egidius nominatur* » (*Gallus,* I, 30).

[71] Voir l'examen des sources, pp. 83-84.

[72] *Gallus,* I, 18.

hongroises médiévales, ces dernières stigmatisant en effet son arrogance et l'accusant de privilégier l'entourage allemand de la reine Gisèle, sa parente, au détriment des dignitaires hongrois[73]. *Gallus anonymus* mentionne tout d'abord l'origine vénitienne de Pierre Orséolo[74], qui est également connue des plus anciennes sources hongroises médiévales[75], et son rôle d'initiateur de la construction de l'église de *Bazoarium*[76]. Il rapporte également la requête des ambassadeurs de Bohème à Pierre de ne pas libérer Casimir, s'il voulait maintenir les bonnes relations existant du temps de ses prédécesseurs[77] et la réponse du nouveau roi de Hongrie, qui rétorqua en termes choisis qu'il n'était pas le « geôlier » (*carcerius*) du duc de Bohème[78]. Notre chroniqueur précise ensuite que Pierre donna 100 chevaux et autant de soldats à Casimir et le laissa libre d'aller où bon lui semblait[79]; *Gallus Anonymus* achève son récit en ajoutant que Casimir remercia le roi, puis se rendit d'abord dans les terres d'Empire, avant de retourner en Pologne[80]. Nous sommes donc en présence de l'une des premières mentions de l'aide d'un souverain hongrois à un souverain polonais, et Pierre Orséolo joue ici clairement le rôle de « bienfaiteur »[81] de Casimir; cette représentation extrêmement positive du souverain hongrois plaide en faveur d'une origine polonaise de cet épisode, qui fut probablement incorporé à la tradition orale narrant les hauts faits des souverains piasts peu après le retour de Casimir en Pologne. Il est également possible que l'origine vénitienne de Pierre Orséolo ait été connue en Pologne, mais on ne peut exclure l'hypothèse d'une origine hongroise de cette information. Il convient par ailleurs de constater que les partisans de l'hypothèse vénitienne de l'origine de *Gallus Anonymus* voient dans la représentation positive de Pierre Orséolo une preuve des attaches vénitiennes de notre chroniqueur[82] et certains chercheurs allèrent même jusqu'à faire de lui un membre de la famille des Orséolo[83]. Si l'on ne peut totalement exclure cette hypothèse, il convient toutefois de souligner que ni le récit de la libération de Casimir, ni

---

[73] Voir notament la *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza, chapitres 45 et 46 ou la *Compostion de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 71. Il convient cependant de signaler que les sources hongroises ne contiennent aucune mention d'un emprisonnement de Casimir dans ce pays.

[74] *Gallus*, I, 18 : « *Petrus Veneticus, qui Ungariae regnum recepit ...*».

[75] Voir notament la *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza, chapitre 45. Par la suite, la tradition historiographique hongroise concernant l'origine de Pierre Orséolo fut toutefois modifiée et les sources hongroises du bas Moyen Âge lui attribuent une origine allemande.

[76] Voir le paragraphe ci-dessous.

[77] *Gallus* I, 18: « *Hic Petrus etiam rogatus, a Bohemicis; ne Kazimirum ne dimitteret, si cum eis amicitiam ab antecessoribus receptam retinere vellet...* »

[78] *Gallus*, I, 18: « *...voce regali respondisse fertur : Si lex antiqua diffinierit, quod Ungarorum rex Bohemicorum ducis carcerarius fuerit, faciam quae rogatis ».*

[79] *Gallus* I, 18 : « *...datis Kazimiro C equis totidemque militibus, qui eum secuti fuerant, armis et vestibus preparatis eum honorifice dismisit, nec iter ei, quocumque vellet ire denegavit ».*

[80] *Gallus*, I, 18.

[81] Ce terme de « bienfaiteur » (en polonais *dobrodzieje*) est emprunté à T. Jasiński. Voir Tomasz Jasiński, *O pochodzeniu...*, p. 21.

[82] Tomasz Jasiński, *O pochodzeniu...*, pp. 20-22.

[83] Tadeusz Wojciechowski, *Szkice historyczne jedynastego wieku* (esquisses historiques concernant le onzième siècle), Poznań 2004, (5ème édition), pp. 197 et suivantes.

la mention de l'origine de Pierre Orséolo, ne contiennent d'éléments qui indiqueraient sans équivoque une provenance vénitienne de ces informations.

L'information la plus énigmatique concernant Pierre Orséolo dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus* se trouve au début du récit de la libération de Casimir; l'auteur y mentionne en effet que le second roi de Hongrie fut à l'origine de la construction de l'église de *Bazoarium*, et précise que cette église restait inachevée lorsqu'il écrivit sa chronique[84]. Cette dernière information incita notamment le médiéviste hongrois Dániel Bagi à penser que la genèse de ce passage s'est faite en deux temps, et que la mention de la fondation est bien antérieure à la description de l'état de l'église[85]. Selon le chercheur de Pécs, la mention de la fondation de l'église de *Bazoarium* était sans doute un élément de la tradition historique polonaise concernant Casimir[86]. En revanche, l'origine de la description de l'état inachevé de l'église est nécessairement très proche chronologiquement de la rédaction de la *Chronique* de *Gallus Anonymus.* L'un des derniers éléments mentionnés par la chronique étant le pèlerinage de Boleslas Bouche torse en Hongrie, vraisemblablement en 1113, il semble plausible que *Gallus* ou son informateur ait pu apercevoir l'église en question à cette occasion, et cette hypothèse est d'ailleurs généralement admise par la plupart des chercheurs[87]. L'identification du nom de *Bazoarium,* donna en revanche naissance à de nombreuses hypothèses concernant essentiellement des églises situées dans l'ancien royaume de Hongrie (Pécsvárad[88], Vasvár[89], Pécs, Vác[90]), mais aussi en Vénétie, et même à Jérusalem[91]. L'hypothèse actuellement admise par le plus grand nombre de chercheurs est celle de János Karácsonyi, qui identifie *Bazoarium* à Buda[92], mais cette hypothèse se heurte au fait que les chroniques hongroises –postérieures, il est vrai, à Gallus- attribuent la fondation de cette église à Géza Ier et non à Pierre Orséolo[93], tandis que certaines sources

[84] *Gallus Anonymus,* I, 18: « *... qui ecclesiam sancti Petri de Bazoario inchoavit, quam nullus rex ad modum inchoationis usque hodie consumavit.* »

[85] Dániel Bagi, « Bemerkungen zu « Bazoarium » in der Gesta von Gallus Anonymus. Eine neue Hypothese » (Remarques sur « *Bazoarium* » dans la Gesta de *Gallus Anonymus*), *Specimina nova. Pars prima. Sectio medievalis* (Études nouvelles. Première partie. Section médiévale), n° III, Pécs, 2005, p. 30.

[86] Dániel Bagi, « Bemerkungen zu « Bazoarium… » », p. 32

[87] Voir notamment Dániel Bagi, « Bemerkungen zu « Bazoarium… » », pp. 23-33.

[88] La ville de Pécsvárad est située dans au Sud de l'actuelle Hongrie, dans le comitat de Baranya, à environ 20 kilomètres au Nord-est de Pécs. Elle fut le siège d'un important monastère bénédictin dès la première moitié du XIème siècle.

[89] En allemand *Eisenburg*, la localité de Vasvár est située dans le comitat de Vas, à l'Ouest de la Hongrie. Elle se trouve à environ 35 kilomètres au Sud-est de Szombathély et à environ 55 kilomètres à l'Est de la frontière autrichienne.

[90] La ville de Vác est située dans le comitat de Pest et se trouve au bord du Danube, à environ 50 kilomètres au Nord de Budapest.

[91] Voir le résumé de l'histoire de la recherche dans Dániel Bagi, « Bemerkungen zu « Bazoarium… » », pp. 26-29.

[92] Voir Dániel Bagi, « Bemerkungen zu « Bazoarium… », pp. 28-29.

[93] D. Bagi considère qu'il s'agit d'une interpolation tardive et que Pierre Orséolo fut bien le fondateur de cette église. Dániel Bagi, « Bemerkungen zu « Bazoarium… », p. 29.

diplomatiques hongroises suggèrent que cette église fut achevée par saint Ladislas[94]. Dániel Bagi explique cette difficulté par la possibilité d'une confusion des informations concernant l'église de Buda et celle de Pécs, dont nous savons par des sources hongroises qu'elle fut initiée par Pierre Orséolo, qui y fut d'ailleurs inhumé[95]; d'après le chercheur hongrois, la mention concernant l'église inachevée correspond en effet davantage à l'histoire de la basilique de Pécs, et aurait été reliée de manière erronée à la tradition concernant *Bazoarium* par *Gallus Anonymus* ou l'un de ses informateurs[96]. Si la théorie concernant la genèse en deux temps de la mention de la fondation de l'église de *Bazoarium* par *Gallus Anonymus* se base essentiellement sur des hypothèses, elle résout à la fois le problème posé par l'identification de *Bazoarium* avec Buda, et celui de l'origine des informations positives concernant un roi honni par ses contemporains et décrit de manière très négative par la tradition historiographique hongroise. Cette hypothèse, si elle est correcte, souligne l'importance de la tradition orale polonaise relatant la libération de Casimir dans la genèse des informations concernant Pierre Orséolo dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus*.

La mention suivante de contacts polono-hongrois dans l'œuvre de *Gallus Anonymus* se trouve à la fin du premier livre et décrit l'exil de Boleslas le Téméraire en Hongrie après l'assassinat de saint Stanislas en 1079. L'auteur mentionne tout d'abord le rôle de Boleslas dans la querelle de succession en Hongrie, et affirme que Boleslas chassa Salomon pour installer Ladislas sur le trône[97]. Cette première mention d'une aide d'un souverain polonais à un souverain hongrois est assez laconique, ce qui, ainsi que le fait que le prince Géza n'y est pas mentionné, semble indiquer que l'information concernant l'aide de Boleslas à Ladislas provient sans doute de la tradition orale en vigueur à la cour de Pologne, et non pas de la tradition hongroise, qui relate cet épisode de manière sensiblement différente[98]. Si la description de l'aide du souverain piast à Ladislas contre Salomon est assez brève, *Gallus Anonymus* décrit un peu plus longuement Ladislas, et fait de lui un portrait particulièrement élogieux. En effet, dès la première phrase de ce passage, notre chroniqueur souligne le physique imposant et la grande piété du souverain hongrois, deux éléments également rapportés par les sources hongroises[99]. La phrase suivante évoque les liens de Ladislas avec la Pologne et fait même état d'une véritable « polonisation » des mœurs du futur roi de Hongrie[100]:

---

[94] Dániel Bagi, « Bemerkungen zu « Bazoarium… » », p. 31.
[95] Voir notamment la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* chapitre 85.
[96] Dániel Bagi, « Bemerkungen zu « Bazoarium... » », p. 33.
[97] *Gallus*, I, 27: *« Ipse quoque Salomonem regem de Ungaria suis viribus effugavit, et in sede Wladislauum, sicut eminentem corpore sic affluentem pietate, collocavit.* »
[98] Voir p. 191.
[99] Voir notamment la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* chapitre 131 et la *Légende de saint Ladislas,* chapitre 3. Les recherches archéologiques récentes confirment également la grande taille de ce roi (son squelette présumé mesure environ deux mètres).
[100] Sur ce point, voir également ch. 3, pp. 260-261.

« *Qui Wladislaus ab infantia nutritus in Polonia fuerat, et quasi moribus et vita Polonus factus fuerat* »[101].

Cette mention de l'enfance de Ladislas en Pologne diffère grandement de la mention de cet épisode par les sources médiévales hongroises, qui indiquent notamment l'identité de ses parents, à savoir le prince hongrois exilé Béla et la fille de Mieszko II[102]. En revanche, cette phrase de *Gallus* ne mentionne pas directement l'exil de Béla et de ses frères en Pologne et l'élément le plus important de ce passage est indubitablement la mention des attaches polonaises de Ladislas, ce qui nous permet d'affirmer que ce fragment de la *Chronique* fut très certainement inspiré de la tradition orale en vigueur à la cour de Pologne et suggère que l'exil des fils de Vazul en Pologne n'était apparemment pas un élément particulièrement important dans la tradition historique polonaise du début du haut Moyen Âge.

La phrase suivante de la *Chronique* reflète en revanche vraisemblablement l'opinion de la tradition hongroise sur ce souverain:

« *Dicunt talem nunquam regem Ungariam habuisse, neque terram post eum fructuosam fuisse.* [103]»

On peut en effet raisonnablement penser que le verbe *dicunt* se réfère aux Hongrois et le style de la phrase nous semble confirmer cette hypothèse. Pour Dániel Bagi, cette phrase indique également que *Gallus* ne connaissait pas Ladislas en personne et que notre chroniqueur ne vint en Hongrie qu'après sa mort en 1095[104]. Si cette hypothèse est correcte, elle peut constituer un argument de poids pour un séjour de *Gallus* à Somogyvár: il est en effet logique que les moines de ce lieu aient eu une excellente opinion de celui qui fonda leur abbaye quelques années auparavant. En revanche, Tomasz Jasiński affirme que l'opinion positive de notre chroniqueur concernant Ladislas suggère que celui-ci était sans doute un partisan d'Álmos, duc de Dalmatie et initialement désigné par Ladislas pour lui succéder[105]. Pour le médiéviste de Poznań, la sympathie de *Gallus* pour Álmos peut être un argument en faveur de la naissance de notre chroniqueur dans une des villes de la Dalmatie, qui entretenaient par ailleurs de nombreux liens avec Venise[106]. Bien que ces deux interprétations soient hypothétiques, la possibilité d'un lien entre cette bonne opinion de Ladislas dans la *Chronique* de *Gallus* et le monastère de Somogyvár nous parait plus logique, et nous semble donc donner un peu plus de poids à

[101] *Gallus*, I, 27.
[102] Voir ch. 2, p. 223-224 et ch. 3, p. 285.
[103] *Gallus*, I, 27.
[104] Dániel Bagi, *Gallus Anonymus és Magyarország,* p. 39.
[105] Tomasz Jasiński, *O pochodzeniu...*, p. 105.
[106] Tomasz Jasiński, *O pochodzeniu...*, p. 105. T. Jasiński se prononce d'ailleurs nettement en faveur de la ville de Zadar (en hongrois *Zára*), qui se trouve actuellement en Croatie, et est située sur la côte dalmate, à environ 140 kilomètres au Nord-ouest de Split.

l'hypothèse d'un séjour de *Gallus* dans ce monastère, un fait qui, nous l'avons vu, est lié à la théorie « franco-provençale », qui place l'origine de notre chroniqueur dans le Sud de la France actuelle ou bien dans le val de Loire.

Après cette description élogieuse du souverain hongrois, *Gallus Anonymus* décrit le déroulement de l'exil de Boleslas le Téméraire et note l'attitude partagée de Ladislas quant au comportement qu'il doit adopter vis-à-vis du souverain polonais[107]. Notre chroniqueur insiste particulièrement sur l'arrivée du roi de Pologne déchu en Hongrie[108] et rapporte ainsi l'attitude orgueilleuse de Boleslas, qui se considère supérieur à Ladislas[109] et déclare notamment que celui-ci lui doit son trône[110]. L'arrogance de Boleslas contraste avec l'humilité de Ladislas, qui descend de cheval pour accueillir le souverain piast, alors que Boleslas refuse de faire de même[111]. *Gallus* nous précise cependant que cet « incident diplomatique » n'eut pas d'effet négatif sur les bonnes dispositions de Ladislas envers le souverain polonais déchu, mais rapporte que les dignitaires hongrois gardèrent en revanche un grand ressentiment vis-à-vis de Boleslas à cause de son comportement orgueilleux[112]. La mention de la réaction des sujets de Ladislas peut être considérée comme une trace de la tradition hongroise concernant cet épisode, tandis que les autres éléments du récit de *Gallus,* en particulier l'arrogance de Boleslas, paraissent relever de la tradition historique polonaise.

A la suite de cet épisode, *Gallus Anonymus* note également l'aide accordée par Ladislas à Mieszko, le fils de Boleslas le Téméraire[113]. Notre chroniqueur insiste notamment sur le fait que le souverain hongrois prit soin du jeune piast et de son éducation après la mort de son père[114]. *Gallus Anonymus* fait ensuite l'éloge des qualités du jeune Mieszko, avant de mentionner son retour en Pologne à l'invitation de son parent le duc Władysław Herman, son mariage avec une princesse de la *Rus* kiévienne (*Ruthena puella*), et sa mort par empoisonnement[115]. Notre chroniqueur fait ensuite une longue et émouvante description de la tristesse des Polonais après la mort du fils de Boleslas le Téméraire[116], et ce fragment plein de pathos, qui n'est pas sans évoquer le poignant poème relatant la mort

[107] *Gallus,* I, 27-28. Voir aussi l'étude de cet épisode ch. 3, p. 267-269.
[108] *Gallus,* I, 28. Voir également ch. 3, pp. 267-268.
[109] *Gallus,* I, 28: « *Non decet eum me ut aequalem venerari...* ».
[110] *Gallus,* I, 28: « *Bolezlavus Wladizlavum suum regem appelabat* [...] *Hunc, inquit, alumpnum in Polonia educavi, hunc regem in Ungaria collocavi* »
[111] Voir ch. 3, pp. 267-268.
[112] *Gallus,* I, 28: « *Ungari tamen illud altius et profundius in corde notaverunt, unde magnam sibi Ungarorum invidiam cumulavit...*».
[113] *Gallus,* I, 29. Voir également l'analyse détaillée de cet épisode ch. 3, pp. 269-271.
[114] *Gallus,* I, 29: « *Illum enim puerum rex Ungarorum Wladislavus* [*sic*] *mortuo patre nutriebat, eumque loco filii parentis gratia diligebat* ».
[115] *Gallus,* I, 29.
[116] *Gallus,* I, 29.

de Boleslas le Vaillant[117], constitue le cœur du passage consacré au jeune Mieszko. La mort du fils de Boleslas le Téméraire, tout comme son retour de Hongrie et son mariage, étaient selon très certainement connus de la tradition polonaise et il convient ici de rappeler que ces évènements figuraient sans doute déjà dans les plus anciennes annales polonaises. La mention de l'éducation de Mieszko par Ladislas n'apparaissait en revanche probablement pas dans ces annales, mais provient vraisemblablement de la tradition orale polonaise, bien qu'une origine hongroise de cette information soit également plausible.

La mention suivante concernant les contacts polono-hongrois dans l'œuvre de *Gallus* est située au début du second livre et concerne le remariage de Władysław Herman avec la veuve du roi de Hongrie Salomon, après la mort de sa première épouse, mère du futur Boleslas Bouche torse et de Zbigniew[118]. *Gallus* nous précise à cette occasion que la seconde femme du duc de Pologne était non seulement la veuve de Salomon, mais aussi la sœur de l'empereur Henri III[119]. Notre chroniqueur ajoute également que la seconde épouse du duc de Pologne ne donna à Władysław aucun fils mais trois filles[120]. Toutes ces informations étaient très certainement connues de l'entourage ducal, et l'on peut raisonnablement penser que c'est par ce biais qu'elles parvinrent à *Gallus Anonymus*. Enfin, il parait intéressant de remarquer la formulation utilisée par notre chroniqueur, qui mentionne tout d'abord l'ascendance impériale de la seconde épouse de Władysław avant de mentionner le fait qu'elle était la veuve du roi de Hongrie; l'ordre retenu par *Gallus* pour présenter ces faits suggère en effet que l'élément le plus notable est l'origine impériale de la nouvelle duchesse de Pologne, et non pas son mariage royal en Hongrie[121].

L'information suivante concernant les contacts entre la Pologne et la Hongrie se trouve également dans le second livre, et se rapporte au principal protagoniste de l'œuvre, Boleslas Bouche torse; l'auteur décrit en effet une entrevue qui eut lieu peu avant 1108 entre Boleslas et le roi de Hongrie, Coloman. *Gallus* rapporte en effet que, de retour d'une expédition contre les Poméraniens, le souverain polonais avait préparé une entrevue avec Coloman, mais que ce dernier hésitait à s'y rendre car il craignait un guet-apens[122]. La première caractéristique de Coloman mentionnée dans ce passage est sa grande érudition, qui était connue de ses contemporains, y compris des plus illustres,

[117] *Gallus*, I, 16.
[118] *Gallus* II, 1.
[119] *Gallus*, II, 1: « *sororem imperatoris tertii Henrici, uxorem prius Salemonis Ungariae regis, in matrimonium desponsavit* ».
[120] *Gallus*, II, 1.
[121] Voir également ch. 3, p. 283.
[122] *Gallus*, II, 29 ; « *Inde rediens Bolezlavus cum rege Colomanno, super reges universos suo tempore degentes litterali scientia erudito, diem et locum collocavit, ad quem rex Ungarorum venire, timens insidias, dubitavit* ».

comme le pape Urbain II, mais aussi des chroniques hongroises médiévales[123], qui dressent pourtant un portrait très négatif de ce souverain[124], mais relient son grand savoir livresque au fait qu'il fut évêque avant de devenir roi et lui donnent même le surnom de *Könyves*, c'est-à-dire « le bibliophile »[125]. Bien que nous ignorions la date de création de ce surnom, il est possible que celui-ci fût déjà en usage durant le règne de Coloman, mais cela reste une hypothèse. Quoiqu'il en soit, la connaissance de l'érudition du roi était sans aucun doute répandue parmi ses sujets, et il est possible que *Gallus Anonymus* ait eu vent de cette information, bien qu'il ait également pu la vérifier par lui-même: le chercheur hongrois Dániel Bagi affirme en effet que notre chroniqueur a connu Coloman en personne[126]. Si l'origine et l'authenticité de cette mention ne suscitent aucune controverse parmi les chercheurs, la question de son interprétation et de la vision de Coloman dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus* est en revanche très discutée. Ryszard Grzesik déclare ainsi que notre auteur « décrivit Coloman avec sympathie, soulignant son savoir »[127], tandis que Jerzy Dowiat nuance ce propos en affirmant que *Gallus* « a vanté son érudition, bien qu'il ait été malveillant à son égard »[128] et ajoute que « le chroniqueur donnait cependant la préférence au roi Ladislas »[129]. Tomasz Jasiński relève également cette préférence, et ajoute que la mention de l'érudition de Coloman n'est pas nécessairement un compliment sous la plume de notre auteur, mais que cela suggère que le souverain hongrois, tout comme Zbigniew en Pologne, devrait, en raison de son éducation, demeurer fidèle à la carrière ecclésiastique choisie pour lui[130]. Le médiéviste de Poznań ajoute qu'aux yeux de notre chroniqueur, la qualité première d'un souverain est le courage, et souligne que tel n'était pas le cas de Coloman, dont la crainte d'un piège (*timens insidias*) lors de l'entrevue avec Boleslas est mentionnée par *Gallus Anonymus*[131]. Jasiński résume son analyse en affirmant que notre chroniqueur est

[123] Voir par exemple les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza, ch. 64: «*Qunwes enim Kalman est vocatus, quam libros habebat, in quibus ut episcopus legebat suas horas* ». Le texte proposé par la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*, ch. 152, est quasiment identique à celui de Kéza, ce qui tend à suggérer que ce fragment provient très probablement des *Gesta Ungarorum* disparus. En revanche, il n'est pas certain que *Gallus,* qui écrit du vivant de Coloman, ait eu connaissance de ce motif concernant la lecture des heures par le roi de Hongrie, dont la création est peut-être postérieure à la mort de ce souverain.
[124] Voir notamment la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*, ch. 142.
[125] « Könyv » signifie « livre » en hongrois. Le surnom de ce souverain, « Könyves Kálman », qui est encore utilisé couramment de nos jours, peut donc se traduire littéralement par « Coloman aux livres », mais nous utiliserons dans le cadre de la présente étude la forme plus littéraire de « Coloman le Biblipohile », qui est aussi utilisée en langue allemande (*Koloman der Bücherfreund*). La traduction habituelle du surnom de Coloman en langue polonaise est celle d'*uczony,* qui signifie approximativement « érudit ».
[126] Dániel Bagi, *Gallus Anonymus és Magyarország,* p. 39.
[127] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 114.
[128] Jerzy Dowiat, « Le livre et l'école dans l'éducation des seigneurs laïcs en Pologne et dans les pays voisins du Xème au XIIème siècle », *Acta Poloniae Historica,* n° 28, 1973, p. 12.
[129] Jerzy Dowiat, « Le livre et l'école... », p. 12, note n° 26.
[130] Tomasz Jasiński, *O pochodzeniu...*, pp. 97-98.
[131] Tomasz Jasiński, *O pochodzeniu...*, p. 98.

« économe de compliments »[132] envers Coloman et garde une certaine « réserve »[133] vis-à-vis de souverain hongrois, réserve que le chercheur polonais attribue au fait que *Gallus* était un partisan d'Álmos, originaire de Dalmatie[134].

On le voit, les avis divergent quant à la signification de la mention du grand savoir de Coloman dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus,* et surtout sur l'opinion de notre chroniqueur concernant ce souverain. S'il est indéniable que notre chroniqueur possède une plus grande estime pour Ladislas que pour son successeur et qu'il ne tient pas l'éducation livresque comme une qualité primordiale pour un souverain[135], il nous paraît toutefois exagéré de considérer la mention de l'érudition de Coloman comme un élément négatif. Il semble en effet assez invraisemblable que *Gallus,* qui est lui-même un clerc cultivé, puisse considérer l'érudition comme un défaut et la « science des lettres » comme une chose néfaste, même s'il ne l'envisage pas comme indispensable à un roi. Par ailleurs, l'hypothèse visant à dresser un parallèle entre Zbigniew, frère ainé et rival de Boleslas Bouche torse auquel celui-ci fit crever les yeux, et Coloman ne nous parait pas pertinente; en effet, l'un des buts de l'œuvre de *Gallus* est de disqualifier rétrospectivement Zbigniew en tant que prétendant au trône de Pologne, alors que Coloman est un allié de Boleslas. En conclusion, il nous semble davantage prudent de dire que, si notre chroniqueur ne dresse pas un portrait élogieux de Coloman, comme il le fait pour Ladislas, sa représentation du souverain hongrois n'est pas non plus négative, comme c'est le cas des sources médiévales hongroises. Au contraire, la description laconique de notre chroniqueur, qui se contente de noter deux éléments concernant Coloman, à savoir son érudition et ses craintes, sans porter de jugement explicite dans son texte[136], semble davantage refléter une sorte de neutralité distante vis-à-vis du souverain hongrois. Cette impression de neutralité suggère donc que la position de Coloman n'était ni celle d'un collaborateur proche, ni celle d'un « opposant politique », ce qui nous conduit également à émettre des réserves sur l'hypothèse « vénéto-dalmate » de Jasiński. Cette position distante de notre auteur vis-à-vis de Coloman s'explique en revanche très bien dans le cadre d'un séjour de *Gallus Anonymus* au monastère de Somogyvár, et cette éventualité est également en adéquation avec la vision très positive de Ladislas.

[132] Tomasz Jasiński, *O pochodzeniu...*, p. 98.
[133] Tomasz Jasiński, *O pochodzeniu...*, p. 98.
[134] Tomasz Jasiński, *O pochodzeniu...*, p. 105.
[135] Voir notamment Jerzy Dowiat, « Le livre et l'école... », p. 21. J'ai également défendu ce point de vue dans un exposé intitulé « L'enfance des souverains polonais dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus »* et présenté lors des journées d'études « Jeunesses et pouvoir du Moyen Âge à aujourd'hui », à Clermont-Ferrand le 19 mars 2007.
[136] Il convient en outre de souligner que dans ce passage, le seul adjectif accolé à Coloman est celui d'*eruditus.*

La raison des craintes de Coloman est d'ailleurs mentionnée par *Gallus Anonymus* dans la phrase suivante: il s'agit de la présence d'Álmos, frère de Coloman et prétendant au trône de Hongrie[137]. La mention de l'exil polonais d'Álmos est également connue des sources médiévales hongroises[138], mais ces dernières en donnent une description différente et plus détaillée. L'origine de cette information est donc vraisemblablement polonaise, et il est possible que *Gallus* ait rencontré Álmos à la cour de Boleslas. Il convient cependant de constater que la description d'Álmos est encore plus brève que celle de Coloman, notre chroniqueur mentionnant seulement son titre et sa qualité d'exilé réfugié à la cour de Boleslas. Ce laconisme et l'absence de qualificatif explicitement positif concernant Álmos nous parait assez difficile à concilier avec l'hypothèse selon laquelle *Gallus* serait un partisan du duc hongrois exilé et semble constituer un argument notable contre cette supposition, mais aussi, dans une moindre mesure, contre la théorie « vénéto-dalmate » concernant *Gallus Anonymus*. La mention du fait qu'Álmos était entretenu « par hospitalité » à la cour de Boleslas, nous paraît en revanche très intéressante, dans la mesure où elle nous renseigne sur la vision de l'aide à un prince exilé par ceux qui la prodiguent, et notamment sur la raison de cette aide, à savoir, dans le cas présent, les devoirs de l'hospitalité, ce qui suggère l'existence d'un sentiment d'obligation morale vis-à-vis des exilés[139].

Le passage consacré à l'entrevue entre Boleslas et Coloman dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus*, s'achève sur la mention du fait que celle-ci eut finalement lieu[140]. Bien que possédions assez peu de détails sur l'organisation de cette entrevue, qui survint en l'an 1108, il est probable qu'elle se soit déroulée en Pologne, ainsi que semble le suggérer la mention par notre chroniqueur du fait que Boleslas en avait fixé le jour et le lieu, et que Coloman hésitait à s'y rendre en raison de la présence d'Álmos à la cour de Pologne, mais il s'agit d'une supposition et il nous parait vain de vouloir chercher à préciser davantage le lieu de l'entrevue sur la simple base du récit de *Gallus*. Nous savons en revanche que les deux souverains s'envoyèrent des messagers (*inter se legationibus transmandatis*), ce qui laisse supposer que les préparatifs de l'entrevue durèrent un certain temps. Notre chroniqueur nous informe enfin sur le résultat de cette entrevue, qui fut très positive, puisque les souverains y conclurent une alliance qui devait durer à perpétuité (*perpetuis fraternitatibus et amicitiis confirmatiis*). Cette première mention formelle d'une alliance polono-hongroise dans une source narrative est donc

[137] « *Erat enim Almus,Ungarorum dux, tunc temporis de Ungaria profugatus, et a duce Bolezlavo hospitalitatis gratia sustentatus* ».
[138] Voir ci dessous, p. 192.
[139] Voir également ch. 3, A.
[140] *Gallus*, II, 29: « *Postea tamen aliis inter se legationibus transmandatis, insimul convenerunt, et invicem discesserunt, perpertuis fraternitatibus et amicitiis confirmatis* ».

particulièrement importante pour notre étude, notamment en raison du grand écho que reçut cet épisode au sein de l'historiographie médiévale polonaise[141].

Cette entrevue dut également avoir des conséquences plus immédiates et plus palpables, comme le suggèrent les mentions de l'aide hongroise à Boleslas contre Zbigniew[142] ou encore la mention d'une expédition commune en Moravie[143], mais c'est indéniablement l'évocation de l'expédition de Boleslas en Bohême, à la suite de l'attaque de la Hongrie par l'empereur Henri IV, qui nous apporte les renseignements les plus précieux sur la nature de cette alliance:

« *Erat enim inter regem Ungarorum Colomannum et ducem Poloniae Bolezlavum coniuratum, quod si regnum alterius imperator introiret, alter eorum interim Bohemiam praepediret. Quando ergo caesar Ungariam intravit, Bolezlavus quoque, fidem servans, in medio silvarum proelio comisso, victor Bohemiam propedivit, ubi tribus diebus et noctis comburrendo tres castellanias unumque suburbium dissipavit... »*[144].

Ce passage de la *Chronique* de *Gallus Anonymus* atteste donc de l'existence entre Boleslas et Coloman d'une alliance à vocation défensive dirigée l'Empire, et plus particulièrement contre son fidèle allié tchèque. La conclusion de cet accord nous parait naturellement résulter de l'entrevue entre Coloman et Boleslas mentionnée plus haut par notre chroniqueur, étant donné qu'il s'agit de la seule information concernant les contacts diplomatiques entre le roi de Hongrie et le duc de Pologne avant l'attaque de la Hongrie par l'empereur dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus*. Il semble donc évident que la mention de l'« amitié » et la « fraternité » jurées par Boleslas et Coloman désignait avant tout la conclusion d'une alliance militaire avec une clause stipulant un devoir d'aide en cas d'attaque ennemie, et cette hypothèse est confirmée par la relation du fait que Boleslas attaqua la Bohème « *fidem servans* », c'est-à-dire en honorant sa parole. En revanche, rien dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus* n'indique que les Hongrois se portèrent au secours de Boleslas lors du conflit de ce dernier avec l'Empire, ce qui semble prouver l'existence de limites au bon fonctionnement de cette alliance. Quoi qu'il en soit, la mention de cette clause de l'alliance existant Boleslas et Coloman témoigne de la bonne connaissance que notre chroniqueur possédait du résultat de leur entrevue, et il est tout à fait possible qu'il y ait assisté en personne.

La dernière information positive concernant les contacts polono-hongrois dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus*, est située presqu'à la fin de l'œuvre: il s'agit de la relation du pèlerinage en Hongrie de Boleslas Bouche torse, condamné à faire pénitence pour avoir fait crever les yeux de son frère[145]. Dès le début de ce récit, notre chroniqueur

[141] Voir ci-dessous, pp. 172-176. Se reporter également ch. 3, p. 279-280 et ch. 4, pp. 324-325.
[142] *Gallus*, II, 38 et II, 41.
[143] *Gallus*, III, 16.
[144] *Gallus*, II, 46.
[145] *Gallus*, III, 25.

indique clairement le nom des deux saints auxquels étaient dédiés ce pèlerinage, à savoir saint Gilles et saint Etienne[146]. Ainsi que stipulé plus haut[147], nous pouvons donc en déduire que le souverain polonais visita le monastère de Somogyvár, dédié à saint Gilles et fondé par le roi Ladislas en 1091, et se rendit sur la tombe du roi saint Etienne, canonisé en 1083, à Székésféhervár, siège des rois de Hongrie et traditionnel lieu de sépulture des souverains hongrois. Le culte de ces deux saints était très important en Hongrie haut-médiévale, que ce soit celui de saint Etienne, qui était le saint patron du pays, ou celui de saint Gilles, qui était notamment honoré par plusieurs rois hongrois, comme par exemple Ladislas I[148]. Il convient cependant de noter que ces deux saints occupent également une place très importante dans la vie de Boleslas Bouche torse, et on peut même les considérer comme les saints patrons du souverain piast: selon la tradition polonaise, Boleslas a en effet été conçu à grâce l'intercession de saint Gilles[149] et est né le jour de la saint Etienne. La décision du souverain polonais de rendre hommage à ces deux saints parait donc essentiellement dictée par des éléments personnels. En revanche, le choix de Boleslas d'honorer saint Gilles dans un monastère hongrois et non pas à l'abbaye de saint Gilles du Gard peut s'expliquer par le contexte politique de l'époque, qui interdisait à Boleslas une absence prolongée loin de son royaume, la rébellion de Zbigniew venant juste d'être matée, tandis que les Poméraniens restaient réticents à accepter à l'autorité du souverain piast. Dans ce contexte, un pèlerinage en Hongrie, pays allié, limitrophe, et contenant des sanctuaires dédiés à deux « saints patrons » de Boleslas s'avérait constituer le meilleur choix. *Gallus Anonymus* nous précise d'ailleurs que Boleslas voyagea dans toute la Hongrie (*per totam Ungariam*)[150] visitant des évêchés, des abbayes et des chapitres collégiaux[151], mais ne nous donne pas d'autres précisions sur ces

[146] *Gallus,* III, 25: « *et iter peregrinationis ad santum Egidium sanctum regem Stephanum occasione colloqui, paucissimis hoc rescientibus, summa devotione consumavit*».

[147] Voir ci-dessus, p. 152.

[148] Sur le culte de saint Gilles en Pologne et en Hongrie, voir notamment *Gallus Anonymus és Magyarország,* pp. 149-164. Pour plus de précisions, voir également, pour la Pologne: Teresa Dunin-Wąsowicz, « St. Gilles et la Pologne aux XIème et XIIème siècle », *Annales du Midi,* n° 82 (1970), pp. 123-135. Pour la Hongrie, se reporter à Sándor Bálint, « Szent Egyed tisztelete a régi Magyarországon és mai néphagyományban » (Le culte de saint Gilles dans l'ancienne Hongrie et dans la tradition populaire actuelle), *Somogy megye múltjából* (Du passé du comitat de Somogy), n° 5 (1974), pp. 3-6.

[149] *Gallus,* I, prologue: « *...quod Dei dono precibusque sancti Egidii natus fuit .. .*» et I, épilogue: « *Dei dono progenitus, hic per preces Egidii* ».

[150] *Gallus,* III, 25.

[151] *Gallus,* III, 25: « *Ad quemcumque locum episcopalem vel abbatiam vel praeposituram dux septentrionalis veniebat..* ». En raison des caractéristiques de l'organisation ecclésiastique hongroise haut-médiévale et de la teneur de la liste proposée par *Gallus,* le mot *praepositura* doit vraisemblablement être traduit par le terme de « chapitre collégial ». Rappelons que le plus ancien chapitres collégial hongrois, à savoir celui de Székésféhervár, fut fondé par saint Etienne: voir László Koszta, « Székeskáptalanok és kanonokjaik Magyaroszágon a 12 század elejéig » (Chapitres et chanoines cathédraux en Hongrie jusqu'au début du XIIème siècle), *Acta Historica Universitatis Szegedensis de Atila József nominatae. Acta Historica* (Actes historiques de l'université Attila József de Szeged. Actes historiques.), n° 103, 1996, pp. 67-81. Le titre de *dux septentrionalis* attribué à Boleslas Bouche torse est pour sa part très inhabituel dans les sources latines: la seule mention semblable apparait dans le récit en langue arabe du voyage du marchand Ibn Jakub qui, au Xème siècle, qualifie Mieszko I de « roi du Nord », mais l'hypothèse d'une

lieux. En revanche, aucun élément dans la *Chronique* n'indique que Boleslas ait visité la basilique dédiée à saint Adalbert à Esztergom, mais notre chroniqueur précise qu'à son retour en Pologne, le souverain Piast se rendit à Gniezno et pria pendant plusieurs jours sur la tombe de l'ancien évêque de Prague[152], devenu peu après sa mort saint patron de la Pologne[153].

Dans son récit, *Gallus Anonymus* donne également plusieurs détails sur le déroulement quotidien du pèlerinage: notre chroniqueur précise que Boleslas se nourrit d'eau et de pain pendant quarante jours, allait parfois les pieds nus et chantait quotidiennement la litanie des heures et les sept psaumes de la pénitence[154]. *Gallus Anonymus* précise que le souverain polonais lava également les pieds des pauvres[155] et fit de nombreux dons –en particulier d'or et de tissus- à destination liturgique aux églises hongroises[156]. L'ensemble de ce récit, bien que détaillé, semble toutefois assez convenu et rappelle les panégyriques des textes hagiographiques. Zbigniew Dalewski, grand spécialiste polonais de l'étude des rituels au Moyen Âge, précise d'ailleurs que la description de *Gallus* est tout à fait en accord avec le rituel de la pénitence publique[157].

Enfin, *Gallus Anonymus* mentionne également le fait que Coloman accueillit personnellement Boleslas à plusieurs reprises («*... et ipse rex Ungarorum Colomannus aliquotiens obviam Bolezlavo cum ordinata processione procedebat.* »)[158], et ajoute que le souverain hongrois veillait à ce que le duc de Pologne fût bien reçu par ses propres sujets[159]. La mention de ces rencontres entre Coloman et Boleslas durant le pèlerinage de ce dernier en Hongrie dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus* a été fréquemment notée par les historiens, et cet épisode fut souvent mis en parallèle avec les informations concernant l'alliance entre ces deux souverains dans le second livre de la *Chronique*. Il convient toutefois de signaler que la mention par *Gallus Anonymus* des rencontres entre les deux souverains lors du pèlerinage de Boleslas Bouche torse en Hongrie ne contient aucun élément faisant explicitement état de pourparlers diplomatiques entre le roi de

---

utilisation de ce texte par notre auteur nous semble hautement improbable. Ce terme de « duc du Nord » peut en revanche constituer une allusion à la récente victoire de Boleslas sur les Poméraniens vivant au Nord de l'état des Piasts, mais cette supposition demande confirmation.

[152] *Gallus*, III, 25.

[153] L'importance du culte d'Adalbert comme saint patron de la Pologne du temps de Boleslas Bouche torse est également visible à l'étude des monnaies de ce souverain, sur lesquelles l'ancien évêque de Prague est représenté à plusieurs reprises.

[154] *Gallus*, III, 25.

[155] *Gallus*, III, 25.

[156] *Gallus*, III, 25: « *Ipse autem Bolezlavus ubique semper aliquid per ecclesias offerebat, sed in illis locis principalibus nonnisi aurum et palia proferebat* ».

[157] Zbigniew Dalewski, *Rytuał i polityka* (rituel et politique), Varsovie 2005, p. 111.

[158] *Gallus*, III, 25.

[159] *Gallus*, III, 25 : « *Ubique tum eum ministri regis et servitium sequebatur, et ubi Bolezlavus diligentius vel negligentus reciperetur, notificandum regi a suis familiaribus notabatur. Et quicunque diligentius eum honestius recipere videbatur, amicus esse regis vel gratiam inde consequi sine dubio dicebatur.* ».

Hongrie et le duc de Pologne, tandis que le principal but de notre chroniqueur dans ce passage est clairement de montrer la piété de Boleslas lors de sa pénitence. En dépit de l'influence de certaines conventions de représentations probablement tirées de textes hagiographiques, le récit assez long et détaillé de ce pèlerinage de pénitence semble suggérer que *Gallus Anonymus* possédait des informations de qualité à ce sujet, et il est possible qu'il ait pris lui même part à ce voyage, ou bien qu'il fut informé de son déroulement par un proche du souverain piast.

On le voit, les mentions de bonnes relations entre la Pologne et la Hongrie sont assez nombreuses dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus* et forment clairement la majorité des épisodes de contacts polono-hongrois relatés. Cependant, notre chroniqueur n'omet pas de signaler, en particulier dans le premier livre de son œuvre, l'existence de quelques conflits entre souverains Piasts et Árpáds et le récit de *Gallus Anonymus* relate ainsi trois évènements où Polonais et Hongrois sont opposés.

La première information concernant un conflit polono-hongrois dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus* est la mention des combats victorieux de Boleslas le Vaillant contre les Hongrois et la présence de territoires appartenant à ceux-ci dans la liste des conquêtes du premier roi de Pologne[160]. La présence de cette liste dans l'œuvre de notre chroniqueur constitue la première apparition connue avec certitude de ce motif dans l'historiographie polonaise, mais cette liste existait vraisemblablement déjà dans la tradition orale en vigueur à la cour des Piasts. Dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus,* cette liste est présentée de manière assez détaillée, et notre auteur consacre une phrase entière au conflit entre Boleslas le Vaillant et les Hongrois:

« *Numquid non ipse Ungaros frequencius in certamine superavit, totamque terram eorum usque Danubium suo dominio mancipavit* »[161].

Sans négliger la mention du fait qu'il y eut de nombreux combats entre les Hongrois et le roi de Pologne, tous remportés par ce dernier, l'élément le plus important de cette phrase est bien évidemment la description des territoires conquis sur les Hongrois, à savoir toutes leurs terres situées au Nord du Danube. Cette description est à mettre en rapport avec l'expansion du royaume de Pologne vers le Sud sous Boleslas le Vaillant; cette expansion, débutée en 1003 avec l'intervention de Boleslas en Bohème, se poursuivit par une occupation temporaire de la Moravie, puis vers le bassin du Danube, et c'est à cette occasion que Boleslas entra en conflit avec les Hongrois. Sans anticiper sur l'analyse de ce motif[162], il convient cependant de préciser dès à présent que la description des conquêtes méridionales du premier roi piast varie grandement selon les sources

[160] *Gallus,* I, 6.
[161] *Gallus,* I, 6.
[162] Lire ch. 4, pp. 293-295.

consultées: remarquons ainsi que si la tradition historiographique polonaise attribue généralement au souverain piast d'importants gains territoriaux vers le Sud[163], les sources impériales leur attribuent une dimension beaucoup plus modeste[164], tandis que la production historiographique hongroise reste muette sur ce point[165].

La seconde mention de contact négatif est l'évocation de l'emprisonnement de Kazimir le Rénovateur par saint Etienne de Hongrie. *Gallus Anonymus* consacre une phrase à cet évènement, dans laquelle il donne également quelques informations biographiques sur le premier roi de Hongrie:

« *Eo namque tempore sanctus Stephanus Ungariam gubernabat, eamque tunc primum ad fidem minis et blanditis convertebat, qui cum Bohemicis, Polonorum infestissimis inimicis, pacem et amicitiam retinebat, nec eum liberum, quoadusque vixit, gratia dimittebat*. »[166].

La présence d'éléments biographiques concernant saint Etienne de Hongrie dans cette phrase ne doit pas nous surprendre, puisque les annales polonaises disparues du onzième siècle contenaient vraisemblablement déjà la mention de sa naissance et de sa mort. Bien qu'il ne semble pas avoir été mentionné dans les annales disparues, son rôle dans la conversion des Hongrois a pu être connu des Polonais dès le début du onzième siècle, mais il est possible que cette information soit parvenue en Pologne seulement lors du retour de Casimir après son emprisonnement hongrois. Le fragment concernant l'usage conjugué « de menaces et de flatteries » (*nimis et blanditis*) par Etienne pour arriver à ses fins diffère pour sa part de la vision du premier roi hongrois proposée par les sources de ce pays et est peut-être un ajout de notre chroniqueur. La canonisation du premier roi de Hongrie était également bien connue de la cour de Pologne, comme le prouve la présence de la tombe de saint Etienne parmi les buts du pèlerinage de Boleslas Bouche torse. Dans sa description de l'emprisonnement de Casimir par le souverain hongrois, *Gallus Anonymus* affirme que ce dernier agit ainsi afin de conserver les bonnes grâces des Tchèques, qui sont qualifiés de « pires ennemis des Polonais ». Bien que brève, cette formule résume de manière éloquente la vision des relations entre la Pologne et la Bohème dans l'historiographie polonaise du haut Moyen Âge. Pour notre chroniqueur, mais aussi pour les élites polonaises du début du douzième siècle, cette alliance d'Etienne avec les Tchèques est bien évidemment condamnable et une alliance entre la Pologne et la Hongrie contre la Bohême, par ailleurs alliée de l'Empire, parait plus profitable et naturelle, comme le prouve notamment la description très positive par *Gallus Anonymus* de l'alliance entre Boleslas Bouche torse et Coloman[167].

[163] Voir ch. 4, pp. 294-295.
[164] Se reporter ch. 4, pp. 311-312.
[165] Voir ch. 4, pp. 295 et 307.
[166] *Gallus*, I, 18.
[167] Voir également ch. 3, p. 279.

La dernière mention de conflits polono-hongrois dans l'œuvre de *Gallus Anonymus*, concerne l'intervention armée en Pologne du roi Ladislas, qui est pourtant décrit en termes élogieux par notre chroniqueur. *Gallus Anonymus* rapporte que le souverain hongrois vint en Pologne –ainsi que le duc de Bohême, Břetislav[168]- à la requête de Władysław Herman et du palatin Sieciech afin de mater la rébellion des habitants de Wrocław, mais que Ladislas, loin d'attaquer ces derniers, s'en prit à Sieciech, puissant aristocrate et tuteur de Boleslas Bouche torse, qui dut s'enfuir en hâte avec le très jeune piast pour éviter d'être déporté en Hongrie, ce qui était l'intention de Ladislas[169]. Les chercheurs sont partagés sur la signification exacte de cette intervention de Ladislas, qui eut lieu dans la première moitié des années 1090 et également mentionnée -bien que de manière différente- par la tradition hongroise[170]. La plupart des spécialistes cherchent à la relier aux luttes pour le pouvoir se déroulant alors en Pologne entre le duc Władysław, Sieciech -pour qui l'épouse du duc avait vraisemblablement les yeux de Chimène- et Zbigniew, le fils ainé du duc, qui était à l'origine du soulèvement des habitants de Wrocław[171]. On peut également suggérer que le roi hongrois tenait à venger la mort de Mieszko, fils de Boleslas le Téméraire, et qu'il tenait Sieciech pour responsable de son empoisonnement, ce qui est cohérent en raison des liens entre le jeune Mieszko, son père et Ladislas[172], mais cette hypothèse demeure totalement invérifiable.

En conclusion de cette analyse de la description des contacts polono-hongrois dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus*, il convient de souligner que la plus ancienne chronique traitant de l'histoire de la Pologne propose une vision essentiellement positive des premières relations entre Piasts et Árpáds. Cette vision se reflète principalement à travers le portrait bienveillant de Pierre Orséolo et dans la représentation élogieuse de Ladislas, mais aussi dans la célébration de l'alliance entre Boleslas Bouche torse et Coloman. La description favorable du successeur vénitien de saint Etienne contraste ainsi avec la « légende noire » de ce souverain dans les sources médiévales hongroises et constitue un trait caractéristique de notre chronique. La vision favorable de Ladislas est en revanche commune à l'œuvre de *Gallus Anonymus* et aux sources narratives hongroises, mais notre chroniqueur insiste de manière logique sur les liens de Ladislas avec la Pologne, qu'il s'agisse de son enfance dans ce pays ou bien de son aide à Boleslas le Téméraire et à son fils Mieszko. Enfin, l'alliance entre Boleslas Bouche torse et Coloman contre l'Empire et la Bohême est également un évènement d'une grande importance, non seulement aux yeux de notre chroniqueur, qui en livre un récit détaillé, mais aussi à ceux de ses

[168] Il s'agit de Břetislav II, duc de Bohême de 1092 à 1100.
[169] *Gallus*, II, 4: « *Unde Wladislauus indignatus et Setheus ira nimis inflammatus Wladislauum Ungariae regem et Bretizlauum Bohemie ducem in auxilium sibi contra Wratislavienses mandaverunt, unde plus dedecoris et dampni quam honoris et proficui habuerunt. Nam Setheum rex Wladislauus vinctum secum in Ungariam transportasset, ni pro salute cum parvulo Bolezlauo transfuigisset* ».
[170] Voir ci-dessous, p. 191; se reporter également ch. 5, p. 363.
[171] Voir notamment Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 38.
[172] Cette hypothèse est également proposée par R. Grzesik, *op. cit.*, p. 37-38.

successeurs, comme en témoigne la forte présence de cet épisode dans l'historiographie polonaise du haut Moyen Âge[173].

Les éléments négatifs ne sont toutefois pas absents de l'œuvre de *Gallus Anonymus,* et notre chroniqueur mentionne trois épisodes durant lesquels Polonais et Hongrois sont opposés. Il convient cependant de constater que ces épisodes sont beaucoup moins nombreux que les mentions de contacts positifs et qu'ils présentés de manière bien plus laconique. Il nous parait également pertinent de souligner que ces trois épisodes sont situés dans la première moitié de la *Chronique,* c'est-à-dire avant le règne de Boleslas Bouche torse, principal protagoniste de l'œuvre. Deux de ces trois mentions de conflits sont d'ailleurs liées au règne des premiers rois, Boleslas le Vaillant et saint Etienne de Hongrie, ce qui donne à penser que dans l'esprit de notre chroniqueur l'amitié polono-hongroise n'est pas un phénomène remontant à des temps immémoriaux, mais est plutôt de création récente. La concentration des épisodes négatifs dans la partie de la *Chronique* consacrée aux évènements les plus anciens peut également suggérer que ces conflits appartiennent désormais au passé et que l'alliance scellée par Boleslas Bouche torse et Coloman ouvre une ère de collaboration fructueuse entre les deux pays et l'on peut donc conclure que l'éloge des hauts faits de Boleslas Bouche torse, qui constitue l'objectif principal de la *Chronique* de *Gallus Anonymus*, comprend également aux yeux de notre chroniqueur l'approbation et la célébration de sa politique vis-à-vis du voisin hongrois.

L'analyse des mentions de contacts entre Polonais et Hongrois dans l'œuvre de *Gallus Anonymus* démontre la prédominance logique de la tradition polonaise comme source d'information de notre chroniqueur, mais confirme également la présence de plusieurs éléments d'origine hongroise. L'étude de ces éléments permet de préciser quelque peu les contours des liens de *Gallus Anonymus* avec la Hongrie, et par conséquent d'apporter quelques modestes pistes de réflexion dans la discussion concernant l'origine de notre chroniqueur. Ainsi que nous l'avons mentionné ci-dessus, l'analyse des éléments d'origine hongroise dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus*, nous parait accréditer l'hypothèse d'un séjour de notre auteur au monastère de Somogyvár, traditionnellement liée à la théorie « franco-provençale » concernant l'origine de *Gallus*. Cette analyse montre également à nos yeux les limites de l'interprétation de la vision des souverains hongrois chez *Gallus Anonymus* par le médiéviste polonais Tomasz Jasiński, et nous semble remettre en question la validité de l'hypothèse dalmate, proposée par Jasiński comme corollaire à l'hypothèse d'une origine vénitienne de notre chroniqueur. Cependant, les résultats de cette analyse, s'ils peuvent permettre de contribuer à dessiner avec un peu plus de précision les grandes lignes du séjour de *Gallus Anonymus,* ne possèdent pas une portée suffisante pour départager les deux théories concernant l'origine

[173] Voir ci-dessous, pp. 172-176 et ch. 4, p. 325.

de notre auteur, la question du séjour en Hongrie ne constituant en effet que l'un des aspects du problème des origines du chroniqueur anonyme.

A, 3/ La vision des relations entre la Pologne et la Hongrie dans la *Chronique* du Maitre Vincent dit Kadłubek et dans les annales polonaises du haut Moyen Âge.

La description des relations polono-hongroises dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus* eut un impact extrêmement important sur l'historiographie polonaise du haut Moyen Âge, que seule la réception de la *Chronique hungaro-polonaise* à partir du milieu du XIIIème siècle vint atténuer[174]. L'influence du récit du chroniqueur anonyme est ainsi particulièrement visible dans l'œuvre de son successeur, le Maître Vincent dit Kadłubek, qui fut évêque de Cracovie au début du XIIIème siècle. La description des contacts entre Árpáds et Piast dans la *Chronique* de Kadłubek depuis la christianisation des deux pays jusqu'au début de la décennie 1110, date de rédaction de la *Chronique* de *Gallus Anonymus,* reproduit en effet le schéma narratif de la chronique anonyme. Notre auteur ne se contenta cependant pas de retranscrire fidèlement le texte de son prédécesseur et introduisit de nombreuses modifications, développant ainsi certains épisodes par l'ajout de nouveaux éléments, comme dans le cas du conflit entre Boleslas le Téméraire et Salomon de Hongrie[175], mais aussi abrégeant significativement d'autres motifs, comme par exemple l'histoire de Mieszko, fils de Boleslas le Téméraire, évoquée en quelques mots seulement[176]. La relation de l'alliance entre Boleslas Bouche torse et Coloman par Kadłubek constitue à la fois un épisode très intéressant dans le cadre de notre étude mais aussi un bon exemple des modifications opérées par le chroniqueur de Cracovie. Kadłubek insère en effet dans le récit de cet épisode une lettre prétendument écrite par le souverain hongrois, mais en réalité composée selon toute vraisemblance par notre auteur lui-même[177]. En voici le texte exact:

*« Invictissimo Polonorum ac Maritimorum monarcho B C Hungarorum rex. Quicquid amicissimorum intimo racio suadet, honestas postulat ut communi communiter occurratur incendio : « Nam tua res agitur, paries dum proximus ardet ». Nec enim aliud Lemanorum locuste ad nos usque irrepsere, quam ut nostris, quod absit, depastis vineis vestris facilius instant olivetis. Quia ergo res experta experimentis non indiget, non in nobis amiciciam, set amicicie vires in hostibus nos convenit experiri. Etenim nocte scintillat, nocte radiat verus amicicie carbunculus. »*[178].

[174] Voir ch. 2, pp. 228-242.
[175] *Chronique du Maître Vincent dit Kadłubek,*(par la suite: Kadłubek) II, 18.
[176] Kadłubek, II, 20.
[177]Dans son édition de ce document, le chercheur hongrois György Györffy considère également que cette lettre est fictive: voir *D. H. A.*, document n° 132, p. 360.
[178] Kadłubek, III, 4.

L'attribution de cette lettre à Vincent Kadłubek[179] se justifie par des arguments relevant de la codicologie, mais aussi de la philologie. En ce qui concerne les arguments codicologiques, il convient tout d'abord de constater qu'on ne retrouve aucune trace de cette lettre ni dans les manuscrits médiévaux hongrois ni dans les archives de ce pays. De plus, il n'existe aucune trace ou mention de cette lettre en Pologne avant son apparition dans la *Chronique* de Kadłubek; ainsi, *Gallus Anonymus*, pourtant bien informé sur l'alliance entre Boleslas Bouche torse et Coloman, ne fait aucune référence concrète à ce document. Par ailleurs, il faut préciser que le seul autre texte polonais mentionnant ce document est la *Chronique de Grande Pologne,* une œuvre très fortement inspirée de la *Chronique* de Kadłubek[180]; le texte de la prétendue lettre de Coloman dans cette œuvre est d'ailleurs identique à celui de la chronique de l'évêque de Cracovie, ce qui prouve que l'auteur de la *Chronique de Grande Pologne* s'est ici contenté de recopier l'œuvre de son prédécesseur.

Les arguments stylistiques et philologiques confirment l'hypothèse de la création de notre chroniqueur. Ainsi, la comparaison de la prétendue lettre de Coloman avec la correspondance épistolaire entre ce roi de Hongrie[181] et le doge de Venise, ou encore avec les diplômes de l'érudit souverain hongrois[182] montre l'existence de grandes disparités entre le texte présent dans la *Chronique* de Kadłubek et ces documents. Ces derniers sont en effet bien plus longs et ne comportent pas de citations d'auteurs de l'Antiquité, à la différence de notre lettre, qui contient une phrase tirée des *Epistolae* d'Horace (*Nam tua res agitur, parius dum proximus ardet*)[183]. Les citations d'auteurs classiques sont en revanche très fréquentes chez notre chroniqueur, ce qui, sans constituer une preuve irréfutable du fait que ce texte naquit sous sa plume, représente un indice sérieux en ce sens.

L'énigmatique titre de *Monarchus Polonorum et Maritimorum* attribué à Boleslas Bouche torse au début de la prétendue lettre de Coloman est en revanche très vraisemblablement une invention de l'auteur. Le terme de « monarque » semble en effet pouvoir résulter de la vaste culture classique de l'ancien évêque de Cracovie, tandis que celui de *Maritimi* désigne indubitablement les Poméraniens[184] qui furent effectivement

[179] L'argumentation présentée ici s'appuie principalement sur Adrien Quéret-Podesta, « Funkcja « listu Kolomana » król Węgier w *Kronice* mistrza Wincentego Kadłubka (III, 4) », (La fonction de la « lettre de Coloman » roi de Hongrie dans la *Chronique* de Maitre Vincent Kadłubek [III, 4]) Andrzej Dąbrówka, Witold Wojtowicz, (dir.), *Onus athlanteum. Studia nad Kroniką biskupa Wincentego* (*Onus athlanteum.* Études sur la Chronique de l'évêque Vincent), Varsovie, 2010, pp. 443-449.
[180] *Chronique de Grande Pologne,* chapitre 21.
[181] *D. H. A.*, documents n° 114 et 115, pp. 325-327.
[182] *D. H. A.*, documents n° 116, 128, 130, 136/I, 136/II, 138/I, et 138/II.
[183] Horace, *Epistolae,* I, 18, 84
[184] L'adjectif substantivé « poméranien » se dit « Pomorzan » en polonais. Ce terme dérive bien évidemment de celui signifiant Poméranie, à savoir *Pomorze,* et il convient de souligner que ce toponyme

soumis par le troisième Boleslas. Il va de soi que la mention de cette conquête était avant tout importante du point de vue polonais, et la victoire de Boleslas sur les Poméraniens est notamment décrite par la *Chronique* de *Gallus Anonymus*. La forte influence de cette œuvre sur celle de Kadłubek nous permet donc d'affirmer que le récit du chroniqueur anonyme est probablement à l'origine de la création de cette titulature quelque peu énigmatique, ce qui plaide évidemment en faveur de sa création par le chroniqueur cracovien.

Outre ce titre inhabituel, deux mots assez caractéristiques du style de Vincent Kadłubek[185] figurent dans la phrase suivant immédiatement la citation d'Horace. Le premier est celui d'*olivetis,* qui provient d'*olivetum*, « oliveraie » et il convient de souligner que l'olivier, symbole de paix, est en effet plusieurs fois utilisé comme métaphore ou comme comparaison par notre chroniqueur. La présence de ce terme et de celui de « vigne » (*vineis*) est évidement peu compatible avec les réalités géographiques de la Pologne médiévale et renvoie inévitablement aux paysages méditerranéens, présents tant dans les saintes Ecritures que chez les auteurs classiques bien connus de Kadłubek. Le cas du second mot est encore plus frappant: il s'agit du mot *Lemanorum,* qui est situé au début de la phrase et est associé au nom *locusta* (sauterelle), qui dépeint de manière très négatif les soldats ennemis et présente leur attaque comme une véritable calamité. Le terme *Lemanorum* provient en effet du substantif *Lemanus,* qui est ici une déformation d'*Alemannus/Alamannus* fréquemment utilisée par notre chroniqueur, le plus souvent pour désigner les protagonistes originaires des pays de l'Empire. La présence dans la lettre de ce terme assez caractéristique de l'œuvre de Kadłubek constitue donc un élément très important en faveur de l'hypothèse de la création de ce texte par notre chroniqueur. Cet élément, ainsi que les autres arguments évoqués ci-dessus, nous conduisent donc à affirmer que la lettre de Coloman à Boleslas Bouche torse dans la *Chronique* de Vincent Kadłubek, est selon toute vraisemblance un faux dont l'auteur n'est autre que l'ancien évêque de Cracovie[186]. Il est néanmoins possible que notre chroniqueur ait eu connaissance du titre attribué à Coloman dans les documents officiels hongrois, comme le prouvent certaines similitudes existant entre sa formulation (*C. Hungarorum rex*) et celles présentes dans ces documents, mais une telle possibilité reste très hypothétique, et Kadłubek a également pu forger lui-même cette désignation du souverain hongrois.

---

reflète bien la localisation côtière de cette région, puisqu'il est construit à partir du nom *Morze*, signifiant « mer » et de la préposition *po* (vraisemblablement employée ici dans le sens de « près de »).

[185] Cette analogie stylistique entre notre lettre et le reste de la *Chronique* de Vincent Kadłubek a également été notée par Z. Kozłowska-Budkowa. Voir Zofia Kozłowska-Budkowa, *Repertorjum polskich dokumentów doby Piastowskiej. Zeszyt I : do końca wieku XII* (Repertoire des documents polonais de l'époque Piast. Cahier I: jusqu'à la fin du XIIème siècle), Cracovie, 2006 (deuxième édition; première édition: Cracovie, 1937), p. 19, note n°. 49.

[186] Cette hypothèse est d'ailleurs celle généralement admise par les chercheurs quant à la genèse de ce texte. Voir également Adrien Quéret-Podesta, « Funkcja « listu Kolomana »... », p. 443.

Une rapide analyse du texte de la prétendue lettre de Coloman montre clairement que le thème principal est constitué par la demande d'aide du souverain hongrois, tandis qu'une observation plus approfondie de notre texte démontre que cette demande d'aide se compose de deux motifs, que nous suggérons de dénommer « motif moral » et « motif stratégique »[187]. Le « motif stratégique » est constitué de la citation d'Horace et de la phrase qui la suit immédiatement. Dans ces deux phrases, l'auteur insiste, tout d'abord de manière imagée puis de façon plus concrète, sur le fait que l'invasion de la Hongrie par les troupes impériales peut s'avérer également dangereuse pour la Pologne, ce qui est évidemment un argument relevant du domaine de la stratégie militaire et politique. Le « motif moral », qui comprend le début et la fin du texte, est un peu plus développé. L'auteur y évoque les bonnes relations entre la Pologne et la Hongrie ainsi que l'alliance conclue entre les deux souverains, et insiste d'abord sur le fait que l'« honnêteté » (*honestas*) exige l'intervention du souverain polonais, ce qui justifie le qualificatif de « moral » attribué à ce motif. Enfin, dans les deux dernières phrases du texte, notre chroniqueur dresse un court mais poignant éloge des vertus de l'amitié. Il affirme tout d'abord que la force de l'amitié se révèle vraiment face à l'adversité, -ce qui est, y compris de nos jours, bien connu de tous- puis compare dans la dernière phrase l'amitié à une escarboucle qui brille dans la nuit. Cette métaphore raffinée, typique du style recherché de notre auteur, montre bien le prix que Kadłubek accorde à l'existence de bonnes relations entre les deux souverains et leurs pays respectifs.

La fonction de la prétendue lettre de Coloman dans la *Chronique* de Vincent Kadłubek, peut être qualifiée de double, puisqu'elle correspond à la fois à des impératifs pragmatiques et à des impératifs politiques[188]. Les fonctions pragmatiques de notre texte comprennent ainsi l'illustration et l'authentification de l'épisode de l'alliance entre Boleslas et Coloman. L'insertion dans les sources narratives de lettres, réelles ou inventées de toutes pièces, était ainsi une pratique répandue chez les auteurs de la période médiévale. Les sources polonaises du haut Moyen Âge n'échappent pas à cette règle, puisque *Gallus Anonymus* et Vincent Kadłubek usèrent fréquemment de lettres créées par leurs soins pour mettre en lumière certains épisodes présents dans leurs œuvres, et pour en augmenter la crédibilité. Bien que cela puisse paraitre quelque peu paradoxal, la présence de telles lettres, authentiques ou non, était en effet considérée généralement comme un gage d'authenticité. Cet état de fait explique donc en grande partie la création de la prétendue lettre de Coloman par notre chroniqueur. Pour ce faire, Kadłubek, s'est bien évidemment appuyé sur la description de l'alliance entre Boleslas et Coloman[189], en particulier sur la mention de la clause concernant la réponse à adopter en cas d'invasion de l'un des deux pays par l'empereur[190], mais notre chroniqueur s'inspira aussi

[187] Adrien Quéret-Podesta, « Funkcja « listu Kolomana »... », p. 444.
[188] Voir également Adrien Quéret-Podesta, « Funkcja « listu Kolomana »... », pp. 447-448.
[189] *Gallus,* II, 29 et II, 46. Voir également ci-dessus, pp. 164-165.
[190] *Gallus,* II, 46.

vraisemblablement de l'évocation par *Gallus Anonymus* de la circulation d'ambassadeurs entre les deux royaumes[191]. Certains chercheurs suggèrent par ailleurs que le caractère raffiné de ce texte constitue une preuve de la connaissance par Kadłubek de la réputation d'érudition de Coloman[192], et il est très probable, si cette hypothèse est correcte, que notre auteur ait également puisé cette information dans l'œuvre du chroniqueur anonyme.

La création de cette prétendue lettre de Coloman par Kadłubek montre clairement sa volonté de mettre en avance l'alliance entre les souverains polonais et hongrois, et un tel dessein s'explique évidemment par des considérations politiques. Ces dernières relèvent en partie de la politique intérieure, comme la volonté de montrer la loyauté de Boleslas Bouche torse et la puissance de la Pologne, qui, avant sa désintégration en duchés[193], put aider efficacement le voisin hongrois. Néanmoins, la création de cette lettre reflète avant tout l'opinion de Kadłubek –et des élites de son temps- en matière de politique extérieure, et notamment en ce qui concerne l'attitude à adopter vis à vis de la Hongrie. En, effet on peut dire que, tout comme *Gallus Anonymus* avant lui, notre chroniqueur se livre ici, par l'intermédiaire de la prétendue lettre de Coloman, à une célébration de l'alliance entre Boleslas et Coloman. La fausse lettre du souverain hongrois constitue également aux yeux de notre auteur un précieux témoignage de l'ancienneté de la bonne entente entre Polonais et Hongrois, ce qui prouve le fait que l'auteur est un chaud partisan de l'alliance des Piasts et des Árpáds, et considère l'existence de liens étroits entre les deux pays comme un phénomène ancien et particulièrement positif.

La représentation positive des relations polono-hongroises dans l'oeuvre de Kadłubek est cependant contrebalancée par l'évocation de plusieurs conflits entre les deux pays, et l'exemple le plus frappant est sans doute la description des conflits survenus durant la dernière décennie du règne de Boleslas Bouche torse. Notre chroniqueur mentionne ainsi l'échec de l'expédition de Boleslas Bouche torse en faveur de Boris, fils illégitime de Coloman, désigné ici comme un membre exilé de la famille royale, en Hongrie[194]. Kadłubek précise que cet échec est du au manque de loyauté des Hongrois et Ryszard Grzesik affirme que pour notre chroniqueur, « les Hongrois des années 30 du XIIème siècle sont tous des traitres »[195]. La mémoire de ces événèments est également présente dans les annales polonaises médiévales et de nombreuses annales rédigées en Petite Pologne au bas Moyen Âge mentionnent l'existence d'un conflit entre Boleslas Bouche

[191] *Gallus,* II, 29: « *...inter se legationibus transmandatis ...*».
[192] C'est notamment le cas de Ryszard Grzesik; voir Ryszard Grzesik, o*p. cit.* , p. 38.
[193] Rappelons que notre chroniqueur écrivit son œuvre au début du XIIIème siècle, c'est à dire vers le milieu de la période de désintégration féodale polonaise.
[194] Kadłubek, III, 26.
[195] Ryszard Grzesik, *op. cit.,* p. 39. Voir également ch. 4, pp. 298-299.

torse et les Hongrois[196], qui s'acheva par le mariage entre la fille de Boleslas avec, selon les versions, le souverain hongrois ou son fils[197]. Les analogies existant entre ces informations semblent indiquer que toutes ces annales tirent leur connaissance des évènements de la même source, très probablement des *Annales Polonorum deperditi* (*A. P.d.*), qui étaient l'ancêtre commun -aujourd'hui disparu- des annales de Petite Pologne rédigées au bas Moyen Âge. Ryszard Grzesik suggère toutefois que ces informations pourraient provenir des *A. R. P. d.,* qui furent débutées au XIème siècle et continuées jusqu'au XIIIème siècle[198]. Si cette hypothèse est correcte, les *A. R. P. d.* auraient donc constitué la source d'information de Kadłubek sur les conflits polono-hongrois durant la fin du règne de Boleslas Bouche torse. La mention de l'incendie de Wiślica par un Hongrois chez notre chroniqueur parait également provenir des *A. R. P. d.,* bien que ces dernières ne mentionnaient sans doute pas les Hongrois comme auteurs de ce geste. Les annales rédigées en Petite Pologne au bas Moyen Âge attribuent en effet généralement cet incendie aux Petchénègues ou aux Coumans[199], à l'exception des *Annales de Sędziwoj*, qui désignent effectivement les Hongrois[200]. Les plus anciennes annales conservées mentionnant l'incendie de Wiślica, les *Annales brèves,* ne contiennent aucune indication sur l'auteur des faits[201], mais la présence de cette information dans cette source, rédigée au XIIème siècle et continuée au XIIIème siècle, est un argument supplémentaire en faveur de la présence de la mention de l'incendie de Wiślica dans les *A. R. P. d.*, que l'auteur des *Annales brèves* semble avoir utilisées en plusieurs occasions. La mention, qui ne figure pas dans l'oeuvre de Kadłubek, de la fuite de Władysław l'exilé en Hongrie dans les *Annales du chapitre de Poznań*[202], ne parait en revanche pas provenir des *A. R. P. d.*, mais selon Ryszard Grzesik, cette note, qui est datée de 1142 bien que située entre une note datée de 997 et une autre de 1025, pourrait avoir été élaborée à partir d'informations concernant l'exil de Władysław d'une part, et celui d'un souverain homonyme du XIIIème siècle d'autre part[203].

A la différence de la mention des conflits polono-hongrois dans les années 1130, les informations suivantes concernant les contacts entre les deux pays dans la *Chronique* de Vincent Kadłubek semblent être directement le fait de notre chroniqueur. C'est

[196] *Annales compilées de Cracovie,* année 1132; *Annales de* Traska, année 1132; *Annales Kuropatnicki,* années 1123 et 1132; *Annales de Gesseln,* année 1122; *Annales de Sędziwoj,* année 1123. Voir également ch. 3, pp. 257-258.
[197] *Annales compilées de Cracovie,* année 1136; *Annales de* Traska, année 1136; *Annales Kuropatnicki,* année 1136. Se reporter aussi ch. 3, pp. 286-287
[198] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 39.
[199] *Annales compilées de Cracovie,* année 1135; *Annales de* Traska, année 1135; *Annales Kuropatnicki,* année 1135; *Annales de Pierre de Szamotuł,* année 1137; *Annales de Gesseln,* année 1135.
[200] *Annales de Sędziwoj,* année 1135.
[201] *Annales brèves,* année 1135: « *Vislica cede destruitur 5 idus Februari.* »
[202] *Annales du chapitre de Poznań*, année 1142: « *Wladislaus filius Boleslal dicti Crziwousti circa Poznan a fratribus fugit confusus in Ungariam* ».
[203] Ryszard Grzesik, *op. cit.,* p. 40.

notamment le cas de la mention du fait que la première femme de Mieszko l'ancien était la fille du roi de Hongrie[204], mais également de l'évocation de la rivalité entre le duché de Petite Pologne et le royaume de Hongrie en Galicie[205] et de la conclusion -en 1192- d'une alliance qui avait pour but de mettre un terme à cette rivalité[206]. La description que Kadłubek donne de cet évènement est d'ailleurs particulièrement intéressante, et il nous parait pertinent de l'examiner de manière plus approfondie ainsi que d'en citer le texte:

« *Regis quoque Pannoniorum foedera, idem, qui eadem dissolvisse arguebatur, palatii princeps Nicolaus, cum saepe memorato Cracoviensum praesule Fulcone ad perfectum redintegrant, iuxta sanctorum instituta, regis videlicet beati Stephani et sanctissimi Patroni Adalberti: communiter debere coli utriusque regni amicitias ; communiter alterutrius hostilitates insectari; communes fore prosperitatum successus et indifferentes necessitatum succursus* »[207].

La lecture de ce fragment fait clairement apparaitre deux motifs différents, à savoir la description du déroulement de l'alliance et la description de ses clauses. En ce qui concerne le déroulement de cet évènement, notre chroniqueur nous précise que ses protagonistes étaient le roi de Hongrie, que Kadłubek appelle ici « roi des Pannoniens[208]», le « prince du palais »[209] Nicolas et l'évêque de Cracovie Fulco (Foulques), et souligne qu'elle fut placée sous le patronage des saints Etienne de Hongrie et Adalbert, patron de la Pologne[210]. Cette mention des saints des deux pays et de leur rôle de garants de l'alliance constitue évidemment une référence au rituel du serment, fréquent dans les rencontres entre souverains au Moyen Âge[211] et dont la présence a pour but de sacraliser l'alliance ainsi conclue. Son apparition dans le texte de l'ancien évêque de Cracovie est donc tout à fait digne de confiance et correspond également à ce que nous savons du culte des saints dans ces deux pays à la période haut-médiévale. La description des clauses du traité par Kadłubek est également assez conventionnelle, puisqu'elle nous apprend que le but de cette entrevue était de consolider la bonne entente[212] entre les deux pays et de combattre ensemble les ennemis de l'un et de l'autre[213]. Si un tel programme

[204] Kadłubek, IV, 2.
[205] Kadłubek, IV, 14 et IV, 15. Voir également, ch. 4, pp. 301-302.
[206] Kadłubek, IV, 18.
[207] Kadłubek, IV, 18.
[208] La Pannonie désigne la majeure partie du Bassin du Carpates sur la rive droite du Danube. Cette région appartenait à l'empire romain jusqu'à la fin de l'Antiquité et fut également brièvement contrôlée par les Carolingiens, qui s'appuyèrent sur des souverains locaux, le plus souvent d'origine slave. A partir de l'an 1000, ce terme ancien devint un synonyme très courant de Hongrie, y compris dans les sources hongroises.
[209] Ce titre, qui est la traduction littérale de celui de « *Princeps palatii* » prouve clairement que son auteur occupait de très hautes fonctions à la cour des ducs de Petite Pologne, et son rôle est probablement analogue à celui attribué à Sieciech par *Gallus Anonymus*.
[210] Kadłubek, IV, 18: «*...iuxta sanctorum instituta..».*
[211] Voir Ingrid Voss, *Herrschertreffen im frühen und hohen Mittelalter* (les rencontres entre souverains au Moyen Age précoce et au haut Moyen Age). Cologne, Vienne, 1987, pp. 192-198.
[212] L'auteur utilise ici le terme d'*amicitia,* mais le contexte du passage semble indiquer que ce mot possède ici une signification principalement diplomatique, ce qui explique notre choix de traduction.
[213] Kadłubek, IV, 18.

n'est évidemment pas sans rappeler le contenu de la prétendue lettre de Coloman à Boleslas Bouche torse et le récit de *Gallus Anonymus* à ce sujet, sa présence confirme également que Vincent Kadłubek accordait un prix élevé au maintien de bonnes relations entre la Pologne, et plus particulièrement le duché de Petite Pologne, et la Hongrie[214].

Si la plupart des informations mentionnées par notre chroniqueur sont d'origine polonaise, Vincent Kadłubek semble toutefois avoir eu des contacts avec les élites hongroises de son temps et possédait une certaine connaissance de la terminologie hiérarchique hongroise, comme le prouve la mention du terme *Eubagiones* dans la *Chronique* de Vincent Kadłubek[215]. Ce terme est en effet l'une des formes latines du terme hongrois *jóbbagy*[216]; ce mot, qui apparait fréquemment -le plus souvent sous la forme *iobagio*-[217] dans les sources médiévales hongroises, possède plusieurs significations bien différentes, les plus importantes étant celles de « dignitaire » et de « servant »[218]. Dans sa chronique, Kadłubek utilise le mot dans sa signification de « dignitaire », puisque le « prince du palais » Nicolas est qualifié de « *primes eubagionum* »[219], bien que ce titre n'apparaisse qu'à une seule reprise dans le texte[220]. Tout comme *Gallus Anonymus* avec le terme de *pristaldus*[221], l'ancien évêque de Cracovie utilise donc un terme hongrois pour désigner une réalité polonaise, ce qui laisse supposer que ce terme lui était assez familier. Nous pouvons donc constater que la présence de termes juridico-hiérarchiques hongrois dans les plus anciennes chroniques polonaises -dont le rôle est ici très important, étant donnée la modestie du corpus de sources diplomatiques polonaises conservées pour le haut Moyen Âge- souligne la bonne connaissance du système juridico-politique hongrois parmi les élites polonaises du haut Moyen Âge. Ce bon niveau de connaissance témoigne évidemment de l'existence de contacts polono-hongrois dans le domaine juridique dès cette période, mais constitue également une preuve supplémentaire du grand intérêt manifesté par les élites polonaises haut-médiévales pour la Hongrie.

[214] Voir également ch. 3, p. 279-280 et ch. 4, p. 324-325.
[215] Kadłubek, IV, 21.
[216] Voir Kornél Szóvak, « iobagio », János Harmatta, Kornél Szovák (dir.) *Lexicon Latiniatis Medii Aevi Hungariae*, Budapest 1999, Tome V, pp. 381-389.
[217] *Idem* note précédente.
[218] Voir Pál Engel, « Jobbágy », Gyula Kristó, Pál Engel i Férenc Makk (dir.), Korai magyar történeti lexicon 9-14 századi, (dictionnaire d'histoire hongroise précoce), Budapest 1994, pp. 304-305 et Kornél Szóvak, « iobagio »....
[219] Cette expression peut se traduire approximativement par « premier des dignitaires », ou encore « premier des *optimates* »: l'étymologie du mot *jobbágy*, qui est formé à partir du terme *jób*, lequel se trouve être le comparatif de l'adjectif *jó* (bon), nous parait en effet justifier cette référence aux *optimates.*
[220] Kadłubek, IV, 21. La traduction polonaise de la chronique retranscrit d'ailleurs ce terme par le mot *dostojnik*, « dignitaire ».
[221] Voir ci-dessus, pp. 153-154.

B/ Les mentions des relations polono-hongroises dans les plus anciennes sources hongroises.

B, 1/La Pologne dans les plus anciennes sources hagiographiques hongroises.

A l'exception notable du *Libellus de Institutione morum,* rédigé durant le premier quart du onzième siècle, les plus anciennes sources écrites hongroises conservées sont essentiellement des textes hagiographiques consacrés aux saints canonisés en 1083, c'est-à-dire à saint André Świerard et à son disciple Benoît, au roi Etienne (trois *legendae*), à son fils Emeric et à l'évêque martyr Gérard de Csanád. Le plus ancien de ces textes est la *Vita sanctorum heremitarum Zoerardi confessoris et Benedicti martiris a beato Mauro episcopo Quinecclesiatensi descripta conscripto* (vie des saints ermites André Świerard confesseur et Benoît martyr écrite par le bienheureux Maur évêque de Pécs), qui fut vraisemblablement rédigée dans les années 1060, soit environ deux décennies avant la canonisation effective des deux ermites. Celle-ci eut lieu le 15 juillet 1083, ce qui fait d'André Świerard et de Benoît les premiers saints canonisés de l'Eglise hongroise[222]. Dans le cadre de notre étude, le culte de saint André Świerard en Hongrie, dont témoignent l'existence d'une *Vita* et sa canonisation, a une importance particulière en raison de son origine polonaise. Sans approfondir ici la problématique du culte de ce saint, il convient de constater que son origine polonaise est connue et mentionnée par les plus anciennes sources hagiographiques hongroises. Son biographe, Maur, évêque de Pécs, relate ainsi clairement l'origine polonaise du saint ermite:

« *Inter quos quidam sancti spiritus instinctu tactus, ex rusticitate quasi rosa ex spinis ortus, nomine Zoerardus hanc in patriam de terra Poloniensium advenit et a Philippo abbate, cuius monasterius Zobor nominatum in Nitriensi territorio ad honorem Sancti Ypoliti martyris erat, habitu accepto et Andreas nominatus eremiticam vitam agere statuit* »[223].

L'origine de Świerard est donc indiquée dès le début de l'œuvre par le terme de « *terra Poloniensium* ». Ce nom de *terra* s'oppose clairement à celui de *patria* désignant la Hongrie et diffère également de celui de *territorio* attribué à la région de Nitra, tandis que le terme *Poloniensum* est considéré par le chroniqueur polonais du bas Moyen Âge Jan Długosz et par l'immense majorité des chercheurs comme se rapportant aux habitants de la Pologne[224]. Outre cette information géographique, le biographe de Świerard apporte

[222] Saint Gérard fut canonisé le 25 juillet, saint Etienne le 20 août et saint Emeric le 5 Novembre.

[223] « Vita sanctorum heremitarum Zoerardi confessoris et Benedicti martiris a beato Mauro episcopo Quinecclesiatensi descripta conscripto» (vie des saints ermites André Świerard confesseur et Benoît martyr écrite par le bienheureux Maur évêque de Pécs), ch. 1.

[224] Voir Stanisław Pietrzak, « « *Terra Poloniensum »*, z której pochodził « *Zoerardus-Andreas »,* (La *Terra Poloniensum*, d'où était originaire *Zoerardus-Andreas*), Stanisław Pietrzak, *święty Świerard i jego czasy* (saint Świerard et son temps.Actes de la conférence de Tropa, les 10 et 11 Juillet 1998), Nowy Sącz, 2001. En ce qui concerne la vision de Świerard par Długosz, se reporter notamment à Stanisław Pietrzak, «Podstawowe źródła do Żywota św Świerarda-omówienie i teksty» (les sources élémentaires pour la

également une précision sur l'origine du saint ermite à travers une comparaison raffinée (*ex rusticitate quasi rosa de spinis ortus*) mais peu flatteuse pour les compatriotes de Świerard. Il convient cependant de constater que cette expression vise avant tout à célébrer les qualités du saint mais n'a pas pour but de présenter une description fidèle de son pays d'origine; il nous paraît également pertinent de souligner que le motif de la fleur (lys ou rose) au milieu des épines est extrêmement répandu dans les textes bibliques, classiques et patristiques[225].

L'origine polonaise de Świerard est également connue de la source hagiographique suivant immédiatement la *Vie de Świerard* dans l'ordre chronologique, à savoir la *Légende majeure de saint Etienne*, rédigée aux alentours de 1080. Cette source introduit cependant une nouveauté de taille par rapport à l'œuvre de Maur, puisqu'elle attribue également une origine polonaise à Benoît, le disciple de Świerard:

« *Venerunt et alli duo de terra Poloniensi, heremticam vitam causa contemplationis eligentes, quorum unus, Andreas nomine, per confessionis meritum angelicis choris est associatus testibus miraculorum signis per ipsum a domino factis, alter, Benedictus pro Christo sanguine fuso mirabiliter laureatus* »[226].

L'attribution dans ce texte d'une origine polonaise au disciple de Świerard est rejetée comme inexacte par les chercheurs spécialistes de la vie de ce saint, comme Stanisław Pietrzak, qui y voit une mauvaise interprétation de la *Vita* de Świerard[227], ou encore par le médiéviste slovaque Richard Marsina, pour qui cette information semble être un effet de style dû à l'auteur[228]. Ainsi que le soulignent ces deux chercheurs, l'ajout concernant Benoît est indéniablement le fait de l'auteur de la plus ancienne *Legenda* consacrée au premier roi hongrois, qui voulait probablement combler le vide laissé par Maur sur l'origine de Benoît. Cet ajout nous paraît également témoigner du fait que les deux saints étaient très étroitement associés dans la perception des élites hongroises de la fin du

---

biographie de saint Świerard-présentations et textes), Stanisław Pietrzak, *święty Świerard i jego czasy*.... Cette identification fut néanmoins remise en question à la fin du XVème siècle par l'humaniste italien Antonio Bonfini, qui voit dans la « *terra Poloniensum* » la ville istrienne de Pula, située dans l'actuelle Croatie (voir ch. 6, pp. 398-399) Bien qu'appuyée par quelques chercheurs originaires d'ex- Yougoslavie, cette interprétation reste cependant extrêmement minoritaire.

[225] Citons notamment le Cantique des Cantiques : «*…sicut lilium inter spinas…* », et saint Jérôme, *Vita Hilarionis,* ch. 1: « *Rosa de spinis floruit* ». Voir également Előd Nemerkényi, *Latin classics in medieval Hungary eleventh century*, (Les classiques latins dans la Hongrie médiévale du onzième siècle) Budapest, Debrecen, 2004, p. 118; sur la question de l'influence hiéronymienne dans cette *Vita,* consulter Elvira Pataki, « *Splendor doctorum.* La mémoire de Saint Jérôme dans la littérature hongroise du Moyen Âge », László Havas, László Takács, Imre Tegyey (dir.), *Schola Europaea. Les valeurs de l'Europe. L'Europe des valeurs,* Budapest, Debrecen, 2009, pp. 101-106.

[226] *Legenda maior sancti Stephani,* ch. 7.

[227] Stanisław Pietrzak, « Podstawowe źródła... », p. 306.

[228] Richard Marsina « Vita s. Zoerardi a Legendae s. Stephani o sv. Svorardovi (Ondrejovi) a Benediktovi » (La *Vita sancti Zoerardi* et les *legendae sancti Stephani* sur les saints (André) Świerard et Benoit), Stanisław Pietrzak, *święty Świerard i jego czasy*..., p. 28.

XIème siècle[229] et c'est sans doute cette vision de l'existence d'un fort lien entre les deux saints qui explique l'attribution d'une origine polonaise à Benoit[230].

L'information de la *Légende majeure de saint Etienne* concernant l'origine polonaise du disciple de Świerard est également présente dans la *Légende de saint Etienne par l'évêque Hartvic*. La source de cette information est bien évidemment la *Légende majeure*, qui fut retranscrite et complétée par Hartvic pour créer sa propre *Legenda*, à la demande du roi Coloman. L'extrême dépendance du texte d'Hartvic vis-à-vis de celui de la *Légende majeure* est d'ailleurs particulièrement visible dans le passage consacré aux saints André Świerard et Benoît, dans lequel l'évêque de Győr[231] n'apporta que quelques modifications mineures au texte-source:

« *Venerunt et alli duo de terra Poloniensi, heremiticam vitam causa contemplationis eligentes, quorum unus, Andreas nomine, per confessionis meritum angelicis choris est associatus testibus miraculorum signis per ipsum a domino factis. Alter Benedictus pro Christo sanguine fuso misercorditer laureatus* »[232].

La fidélité d'Hartvic au texte de son prédécesseur dans ce passage témoigne donc une nouvelle fois de la popularité de la théorie de l'origine polonaise des deux saints dans la vision des élites hongroises, et l'on peut constater que l'origine polonaise de Benoît parait complètement acceptée dès le tournant des XIème et XIIème siècles. L'évocation des ermites Świerard et Benoît dans la *Legenda* d'Hartvic ne constitue cependant pas le principal centre d'intérêt de cette œuvre pour les chercheurs analysant la perception des relations polono-hongroises dans les sources médiévales, car le récit de l'évêque de Győr marque avant tout la première apparition dans les sources narratives hongroises de l'épisode de la couronne préparée par le Pape pour la Pologne et finalement donnée à saint Etienne.

Cet épisode occupe l'ensemble du neuvième chapitre du récit d'Hartvic; il débute par la mention de l'envoi, durant la quatrième année après la mort de Géza[233] d'Asric à Rome par Etienne. Selon les chercheurs, cet Asric, dont l'auteur nous précise qu'il portait également le nom d'Anastase[234], fut vraisemblablement abbé en Pologne, -les spécialistes l'identifient souvent avec l'« *Anastasius abbas monasterii Sancte Marie Sclavanensis*

[229] Voir également Ryszard Grzesik, *op. cit,* p. 51.
[230] C'est également l'opinion de R. Grzesik; voir Ryszard Grzesik, *op. cit,* p.51.
[231] En allemand *Raab*. La ville de Győr, se trouve dans le Nord-ouest de la Hongrie actuelle, dans le comitat de Győr-Sopron. Elle située près de la frontière slovaque et à environ 120 kilomètres au Nord-ouest de Budapest.
[232] *Legenda sancti Stephani ab Hartvico episcopo conscripta* (par la suite : Hartvic), ch. 7.
[233] Hartvic, ch. 9: « *Quarto post patris obitum anno...* ». La date traditionnelle de la mort de Géza est 997, ce qui place le couronnement d'Etienne vers 1000, alors que la datation la plus fréquente de cet épisode dans les sources médiévales hongroises est celle de 1001.
[234] Hartvic, ch. 9: « *...Asricum presulem, qui alio nomine Anastasius dictus est...* ».

*provincie »* du diplôme de Sylvestre II et Otton III daté du 4 avril 1001[235]- avant de devenir archevêque d'Esztergom. Selon Hartvic, les buts du voyage d'Asric à Rome étaient multiples, puisque le prélat avait pour mission de demander la bénédiction apostolique, l'érection en archevêché d'Esztergom, mais aussi une couronne pour le roi Etienne[236]. L'évêque de Győr ajoute alors qu'au même moment, Mieszko, duc des Polonais (*Mischa, Poloniorum dux*)[237] avait lui aussi envoyé une ambassade au saint Siège dans le même but[238]. Hartvic rapporte que l'ambassade polonaise précéda celle des Hongrois et que le Pape, accédant à leur demande, fit tout d'abord préparer une couronne pour Mieszko, avant de revenir sur sa décision et de la donner à Asric pour Etienne[239]. L'auteur précise que ce revirement du pape était du à une vision qu'il eut durant la nuit, et pendant laquelle un envoyé divin lui dit que le jour suivant un envoyé d'un peuple inconnu (*gens ignota*)[240] se présenterait devant lui et qu'il devait lui remettre la couronne[241]. Hartvic précise ensuite que, le jour suivant, Asric se présenta devant le Pape et que ce dernier lui remit la couronne, ainsi qu'une croix destinée au roi[242]. Le récit s'achève par la mention du retour d'Asric avec la lettre de bénédiction, la couronne et la croix[243] et par l'évocation du couronnement d'Etienne, qui est tirée de la *Légende majeure*[244]. L'apparition de ce motif marque d'ailleurs la fin de l'ajout réalisé par Hartvic et le retour au schéma narratif de la *Légende majeure*.

A la lecture du récit d'Hartvic, il apparait clairement que le rôle joué par la Pologne dans ce passage est très marginal: les Polonais n'apparaissent qu'à l'occasion de la mention de demande de la couronne par Mieszko, et le nom de leur envoyé n'est pas précisé, à la différence de celui d'Asric, envoyé d'Etienne. Le souverain polonais n'est mentionné qu'a deux reprises, par le terme de « *dux Poloniorum* »; seule la première de ces mentions est accompagnée du prénom de ce souverain « *Mischa* », c'est-à-dire Mieszko. L'apparition de ce prénom est bien évidemment un anachronisme, puisqu'en l'an 1000 le

---

[235] Voir l'examen des sources, en particulier p. 137; se reporter également à Gerard Labuda, *Święty Wojciech, biskup-męczenik, patron Polski, Czech i Węgier*, (Saint Adalbert, évêque-martyr, saint patron de la Pologne, de la Bohême et de la Hongrie) Wrocław, 2004 (deuxième édition: première édition parue en 2001), pp. 180-181 et à Adorjan Divéky, « Magyar-lengyel egyházi kapcsolatok Szent István korában » (Les relations ecclésiastiques hungaro- polonaises à l'époque de Saint Etienne) *Szent István* (Saint Etienne), Tome I, Budapest, 1938.

[236] Hartvic, ch. 9: « *...ut a successore sancti Petri, principis apostolorum postularet, quo novelle christianitati in partibus Pannonie largam benedictionem porrigeret, Strigoniensem ecclesiam in metropolim sue subscriptionibus auctoritate sanciret et reliquos episcopatus sua benedictione muniret. Regio etiam dignaretur ipsum diademate roborare, ut eo fultus honore cepta per dei gratiam posset solidius stabilire.* ».

[237] Hartvic, ch. 9.

[238] Hartvic, ch. 9: « *…apostolica fulcri benedictione ac regio postulaverat diademate redimiri…* ».

[239] Hartvic, ch. 9.

[240] Hartvic, ch. 9.

[241] Hartvic, ch. 9.

[242] Hartvic, ch. 9.

[243] Hartvic, ch. 10: « *Benedictionis ergo apostolice litteris cum corona et cruce simul allatis …*».

[244] Hartvic, ch. 10; *Legenda maior sancti Stephani,* ch. 9.

souverain polonais est Boleslas le Vaillant, ce qui montre que les connaissances de notre auteur en matière d'histoire polonaise étaient limitées. La difficulté posée au chercheur par cet anachronisme n'en demeure pas moins réelle, et ce d'autant plus que le prédécesseur et le successeur de ce souverain portèrent tous deux le nom de Mieszko. Si l'ensemble des textes médiévaux hongrois et polonais qui s'inspirèrent du récit d'Hartvic considèrent qu'il s'agit ici de Mieszko I, père de Boleslas, une identification avec Mieszko II n'est pas à exclure. Si les sources hongroises ne mentionnent pas nommément Mieszko I et Boleslas le Vaillant, Mieszko II était en revanche connu de la tradition historiographique hongroise, et son nom était peut-être mentionné dans les plus anciens *Gesta Ungarorum* disparus rédigés durant la seconde moitié du XIème siècle ou bien dans la première moitié du XIIème siècle[245], et donc vraisemblablement contemporains d'Hartvic. Il convient d'ailleurs de préciser que les chroniques hongroises médiévales mentionnant Mieszko, notamment lors de l'exil de Levente, André et Béla, lui attribuent le titre de duc[246], ce qui constitue un argument supplémentaire en faveur de l'identification du fils de Boleslas comme étant le « *dux Poloniorum* » d'Hartvic. L'attribution à Mieszko du titre de « *dux* » parait en outre correspondre à la situation de ce souverain, qui fut couronné roi du vivant de son père, mais dont la validité du couronnement fut contestée par ses contemporains, notamment par l'empereur Conrad II, et dont le rival et demi-frère Bezprym envoya les insignes royaux à l'empereur en 1031, lors de leur lutte pour le trône de Pologne. L'octroi du titre de « duc » à Mieszko II dans les sources hongroises suggère donc que les élites hongroises de l'époque savaient vraisemblablement que son couronnement était contesté, et la connaissance d'une telle information peut donc avoir conduit Hartvic à choisir le fils de Boleslas le Vaillant comme prétendant à une couronne royale auprès du saint Siège, bien qu'une telle identification demeure incertaine.

La rivalité entre Polonais et Hongrois auprès du pape pour une couronne ne constitue toutefois pas le cœur de l'« épisode de la couronne » chez Hartvic et l'épisode central de ce passage est indéniablement le don de la couronne à la Hongrie, qui selon l'évêque de Győr ne fut possible que grâce à l'intervention divine. Cet épisode miraculeux contraste donc avec la description du couronnement d'Etienne, proposée par la *Légende majeure de saint Etienne,* dans laquelle cet évènement est traité plus brièvement, et où l'accent est davantage mis sur la cérémonie du couronnement[247]. La mention dans la *Légenda maior* de la possession par Etienne de la bénédiction apostolique (*benedictionis apostolice*

[245] Voir ci-dessous, p. 189.
[246] *Idem* note précédente.
[247] *Legenda maior sancti Stephani,* ch. 9: « *Quinto post patris obitum anno, divina sic volente clementia, benedictionis apostolice litteris allatis, presulibus cum clero, comitibus cum populo laudes congruas acclamantibus, dilectus deo Stephanus rex appelatur et unctione cristmali perunctus, diademate regalis dignitatis feliciter coronatur* ».

*litteris allatis*)[248] prouve l'accord du Pape, tandis que la précision par l'auteur du fait que le nom latin d'« Etienne » (*Stephanus*) signifie « couronné » en grec et que l'intervention divine joua sans doute un rôle dans le choix de ce prénom, évoque la prédestination du souverain hongrois au couronnement royal[249]. Ces deux éléments, qui furent repris par Hartvic[250], inspirèrent indubitablement notre chroniqueur dans la création de l'« épisode de la couronne », mais l'apparition du motif de l'attribution miraculeuse de la couronne à Etienne, qui représente le plus important ajout réalisé par notre auteur à la *Légende majeure* -tant du point de vue quantitatif que du point de vue du schéma narratif-, est indubitablement liée à la personne du commanditaire du texte, à savoir le roi Coloman. En effet, les chercheurs hongrois spécialistes de cette œuvre précisent que sa fonction principale était de servir d'argument au souverain Árpád pour faire valoir ses droits dans la querelle qui, à la fin du XIème siècle l'opposa à la Papauté, en particulier sur la question des Investitures[251]. Le contexte idéologique de création de l'œuvre nous permet également de préciser la fonction de l'épisode de la couronne: il s'agit de montrer l'origine divine de la royauté hongroise, et donc des pouvoirs qui y sont attachés, notamment l'investiture des évêques, mais aussi de souligner que cette origine fut reconnue par la Papauté et la présence du premier souverain hongrois, saint Etienne, canonisé environ deux décennies avant la rédaction du texte d'Hartvic, dans cet épisode relève elle aussi de cette intention.

B, 2/Les relations polono-hongroises dans les *Gesta Ungarorum* disparus: un essai de reconstitution.

Si les plus anciennes sources hagiographiques hongroises n'accordent qu'une place très marginale à la Pologne, les sources historiographiques, en particulier les chroniques, se révèlent plus disertes. Cependant, l'étude de la représentation des contacts polono-hongrois dans les chroniques hongroises médiévales soulève inévitablement l'épineuse question de la genèse de cette branche de l'historiographie médiévale hongroise. Les chercheurs spécialistes de cette question s'accordent en effet à attribuer aux chroniques médiévales hongroises du haut Moyen Âge un ancêtre commun disparu, auquel est attribué le nom de *Gesta Ungarorum*[252]. Cette théorie s'appuie notamment sur l'existence

[248] *Legenda maior sancti Stephani,* ch. 9.
[249] *Legenda maior sancti Stephani,* ch. 5: « *Nomen sibi inpositum est Stephanus, quod alienum a consilio dei non credimus, Stephanus quippe Grece, coronatus sonat latine* ».
[250] Voir pour la bénédiction apostolique: Hartvic, ch. 10, et pour l'étymologie du nom « Etienne »: Hartvic, ch. 5.
[251] Voir par exemple une présentation de cette théorie, assortie d'une riche bibliographie dans Gábor Thoroczkay, « Anmerkungen zur Frage der Entstehungszeit der Hartvik-legende des Stephan des Heiligen» (Remarques sur la question de la période de rédaction de la légende de saint Etienne rédigée par Hartvic), *Specimina nova. Pars prima. Sectio medievale* (Études nouvelles. Première partie. Section médiévale), n° I, Pécs, 2001, pp. 110-123.
[252] Voir notamment József Déer, « Quis fuerit fons primigenius Gestorum Chronicorumque Hungaricorum medii aevii ex saeculo XI-o oriundus at post quem deperditus » (Quelles étaient les sources des premières

de mentions de *Gesta* hongrois dans plusieurs sources narratives hongroises ou tierces rédigées au haut Moyen Âge[253], mais fait également appel à des arguments textuels - notamment les nombreuses similitudes existant entre les différentes chroniques médiévales hongroises- ainsi qu'à des indices philologiques et stylistiques[254]. Selon l'ensemble des chercheurs, la source médiévale conservée la plus utile dans le cadre de la recherche sur les *Gesta Ungarorum* est la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*[255]. Cette source est en réalité un ensemble de plusieurs manuscrits regroupés en deux familles, la famille du *Chronicon Budense* (Chronique de Buda, dont l'abréviation est B), et celle du *Chronicon pictum* (Chronique illustrée, parfois aussi appelé *Chronicon Vindobonense*, Chronique viennoise, en raison de son lieu de conservation et fréquemment siglé V)[256]. Ces œuvres, qui relatent l'histoire de la Hongrie depuis les origines, furent vraisemblablement rédigées durant le second tiers du XIVème siècle, mais la *Chronique de Buda* est considérée comme légèrement plus ancienne que la *Chronique illustrée* et a sans doute été composée avant la mort de Charles Robert d'Anjou en 1342[257]. Si les chercheurs sont unanimes quant à l'existence des *Gesta Ungarorum* disparus, leurs opinions divergent quant à leur période de rédaction et les estimations proposées sont ainsi comprises entre le milieu du XIème siècle et la seconde décennie du XIIème siècle[258]. La grande majorité des spécialistes s'accorde en outre à penser que les *Gesta* disparus connurent plusieurs réécritures et ajouts tout au long du haut Moyen Âge[259], ce qui rend encore plus complexe toute tentative de reconstruction. Malgré ces difficultés, il nous paraît indispensable de proposer ici un essai de reconstitution de la représentation des relations polono-hongroises dans les *Gesta Ungarorum* disparus, car un tel essai, en dépit de son inévitable caractère hypothétique, permet de mieux comprendre la genèse de cette représentation et d'en cerner les éléments

---

Gestes et Chroniques hongroises médiévales originaire du XIème siècle mais perdues par la suite): *S. R. H.*, tome I, pp. 3-11 et Dániel Bagi, « Problematik der ältesten Schichten der ungarischen Chronikkomposition des 14. Jahrhunderts im Lichte der ungarischen Geschichtsforschung der letzten Jahrzehnte - Einige ausgewählte Problemstellen » (la problématique des plus anciennes strates de la composition de chroniques hongroises du 14ème siècle à la lumière de la recherche historique hongroise des dernières décennies. Quelques problèmes choisis), *Quaestiones medii aevi novae* (Nouvelles questions sur le Moyen Âge), tome 12, 2007, pp. 105-127.

[253] Voir l'examen de ces mentions dans József Déer, *op. cit.*.

[254] Voir notamment Dániel Bagi, « Problematik... », p. 108.

[255] Voir Dániel Bagi, « Problematik... », p. 107.

[256] « Chronici Hungarici Compositio saeculi XIV », (composition de chroniques hongroises du XIVème siècle) Sándor Domanovsky (éd.), *S. R. H.*, tome I.

[257] Voir Dániel Bagi, « Problematik... », p. 107.

[258] Voir le résumé de l'histoire de la recherche dans Dániel Bagi, « Problematik... », pp. 108- 114. Consulter également Lajos J. Csóka, *A latin nyelvű történeti irodalom kialakulása Magyarországon a XI-XIV szazádban* (Le développement de la littérature historique de langue latine dans la Hongrie des XIème XIVème siècles), Budapest 1967, Gyula Kristó, *A történeti irodalom a Magyarországon a kezdetektól 1241-ig* (la littérature historique en Hongrie des débuts à 1241), Budapest 1994 et Gyula Kristó, *Magyar historiografia I. Történetíras a középkori Magyarországon* (Historiographie hongroise 1. L'écriture de l'histoire dans la Hongrie médiévale), Budapest 2002.

[259] Voir Dániel Bagi, « Problematik... », p. 114-115.

constitutifs ainsi que leur évolution au haut Moyen Âge. Dans le cadre de cette tentative de reconstruction, nous nous appuierons essentiellement sur les plus anciennes chroniques hongroises conservées, dont nous proposerons une rapide comparaison afin d'en dégager les éléments communs pouvant provenir des *Gesta* disparus. Pour ce travail, nous utiliserons avant tout la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* et les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza, qui sont considérées par les chercheurs comme les œuvres les plus proches de cette source; nous n'emploierons que plus rarement les *Gesta Hungarorum* du notaire anonyme, étant donné que ce récit s'arrête à la christianisation de la Hongrie, mais aussi en raison des divergences notables présentées par ce texte avec les deux sources mentionnées précédemment. Nous n'utiliserons également la *Chronique hungaro-polonaise* qu'avec parcimonie, en raison de son schéma narratif très particulier et des erreurs et anachronismes qu'elle contient. En revanche, et bien que cette source n'appartienne pas au genre des chroniques, nous ferons appel en une occasion aux « annales hunniques » du *Formularium* de Somogyvár et inclurons également dans notre matériel comparatif plusieurs sources narratives polonaises.

La première mention de contacts entre Polonais et Hongrois dans les chroniques hongroises médiévales conservées remonte à l'évocation de l'installation des Hongrois dans le bassin des Carpates; les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza et la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* mentionnent à cette occasion le fait que ces terres, après la fin des Huns, ancêtres des Hongrois, furent occupées par un prince du nom de *Zvataplug*[260], ce qui fait indéniablement référence au prince morave du IXème siècle Svatopluk[261]. Ces chroniques précisent que ce prince était fils du prince « Morot » et originaire de Pologne[262] et qu'il fut défait par les Hongrois qui occupèrent alors la Pannonie[263]. Si les récits proposé par Kéza et la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* présentent de nombreuses similitudes, ils ne sont pas pour autant identiques, notamment dans le récit de la défaite de *Zvataplug,* plus développé dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*, qui contient notamment le don par les Hongrois d'un cheval blanc au prince[264]. Ce motif de don est également présent - sous une forme quelque peu différente- dans les *Gesta du Notaire Anonyme*[265], qui

[260] *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza [par la suite : Kéza] ch. 23, *Composition de chroniques hongroises du XIV*ème siècle, ch. 23.
[261] Svatopluk, qui est également cité dans le *De administrando imperio* de Constantin Porphyogénète, fut l'avant-dernier roi de Grande Moravie. Né vers 830, il régna de 870 environ à 894. Les orthographes du nom de ce prince dans les sources hongroises sont assez variées: parmi les plus usitées, on peut citer les formes de *Zvataplug, Zvatapolug* (Kéza) ou encore *Zuatapolug* (*Composition de chroniques hongroises du XIV*ème siècle, ch. 23 et 28).
[262] Kéza, ch. 23: « *...Zvataplug filius Morot, princeps quidam in Polonia...* » *Composition de chroniques hongroises du XIV*ème siècle, ch.23 : « *...quidam princeps Zuatapolug nomine Moroti filius in Polonia ...*».
[263] Kéza, ch. 26, *Composition de chroniques hongroises du XIV*ème siècle, ch.28.
[264] *Composition de chroniques hongroises du XIV*ème siècle, ch.28.
[265] *Gesta Hungarorum du notaire anonyme* [par la suite: *Gesta anonymes*], ch. 15.

mentionnent également le combat des Hongrois contre le duc Menumorout[266] et précisent par ailleurs que ce dernier était le descendant du duc « Morout »[267]. Les différentes similitudes entre ces textes prouvent donc l'existence d'une source commune aux *Gesta du notaire anonyme*, aux *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza et à la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* pour la relation de l'occupation du bassin pannonien et de la conquête de la Grande Moravie[268]. Cette source, vraisemblablement les *Gesta* disparus, devait selon toute probabilité contenir le récit du cheval blanc offert par les Hongrois au souverain régnant alors en Pannonie, très certainement présenté comme un parent de Morout/Morot, et la mention de la défaite de ce souverain. La présence d'une information concernant une origine polonaise du souverain pannonien dans les *Gesta* disparus, bien que plausible, n'est en revanche pas certaine, notamment en raison de son absence dans les *Gesta du notaire anonyme*.

La mention suivante concernant les Polonais dans les chroniques hongroises médiévales est leur présence dans la liste des peuples venus en Hongrie au temps des premiers souverains chrétiens. Cette liste de peuples est présente dans l'œuvre de Simon de Kéza et dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*. La version de Kéza date la venue de ces peuples « du temps de Géza et des autres rois » et contient les peuples suivants:

« *...Boemi, Poloni, Graeci, Bessi, Armeni et fere ex omne natione, qui sub caelo est...* »[269].

La *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* affirme en revanche que cet évènement s'est produit durant le règne de Géza et d'Etienne (*tempore regis Geyche et sancti Stephani*)[270] et propose une version quelque peu plus détaillée de cette liste. Cette dernière diffère toutefois dans les deux familles de chroniques et la version la plus complète est celle de la *Chronique illustrée*:

« *Bohemi, Poloni, Greci, Hispani, Hismahelite seu Saraceni, Bessi, Armeni, Saxones, Turingi, Misnenses et Renenses, Cumani, Latini...*»[271].

Les trois « listes de peuples » existant dans les chroniques médiévales hongroises présentent de grandes certaines similitudes dans leur partie initiale – on remarque ainsi que les Polonais figurent en seconde position dans les trois cas- mais aussi des différences notables, qui rendent peu plausible l'hypothèse d'une dépendance du texte de

[266] *Gesta anonymes*, ch. 20.
[267] *Gesta anonymes*, ch. 8 : « *...dux Morout, cuius nepos dictus est ab Hungaris Menumorout...* ».
[268] Voir également ch. 4, p. 306 et ch. 5, B.
[269] Kéza, ch. 94.
[270] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 53.
[271] *Composition de chronique du XIVème siècle,* ch. 53, version V; la « liste des peuples » de la *Chronique de Buda* ne contient pas la mention « *seu Saraceni, Bessi, Armeni, Saxones* ».

la *Composition de chroniques hongroises*, vis-à-vis de celui de Kéza et suggère au contraire l'existence d'une source commune, peut-être les *Gesta Ungarorum* disparus. La présence d'une « liste des peuples » dans cette source reste cependant hypothétique et on ne peut totalement exclure la possibilité d'une interpolation du texte de Kéza par les auteurs du XIVème siècle.

A l'inverse de l'origine polonaise du souverain pannonien et de la liste des peuples venus en Hongrie et contenant les Polonais, la présence du récit de l'exil polonais des trois princes Levente, André et Béla à la fin années 1030 et durant la première moitié de la décennie 1040 dans les *Gesta* disparus est presque certaine. Cet épisode est en effet présent dans les *Gesta Ungarorum* de Simon de Kéza[272], dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*[273], mais aussi dans la *Chronique hungaro-polonaise*[274]. Sans procéder ici à une analyse détaillée de cet épisode[275], il convient dès à présent de constater que les récits de Kéza et de la *Composition de chroniques hongroises* sont très similaires, tandis que celui de la *Chronique hungaro-polonaise* présente plusieurs différences notables. L'auteur ce texte considère ainsi les trois princes comme les fils d'Etienne[276], et non, à la différence des deux sources mentionnées ci-dessus, comme ceux de Ladislas le Chauve[277], et nomme Pierre le second fils[278], que toutes les autres sources connaissent sous le nom d'André. A la différence des deux autres chroniques, qui rapportent que l'hôte des princes exilés était « le duc Mieszko »[279], la *Chronique hungaro-polonaise* affirme que ceux-ci furent accueillis par Boleslas le vaillant et sa mère Dąbrówka[280], première épouse de Mieszko I et morte environ un demi-siècle avant l'exil des princes hongrois en Pologne. Enfin, cette chronique ne mentionne pas de séjour des trois frères en Bohème, ni de duel de Béla avec un chef poméranien. En dépit de ces nombreuses disparités, la présence de l'histoire des trois princes hongrois exilés en Pologne dans la *Chronique hungaro-polonaise*, une source qui n'a aucun lien de parenté directe avec les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza ou avec la *Composition de Chroniques hongroises du XIVème siècle*, prouve cependant l'existence d'une source commune à ces trois chroniques et il est très vraisemblable que cette source ait été les *Gesta Ungarorum* disparus, seule source antérieure à toutes ces chroniques et évoquant dans le détail l'histoire des rois hongrois.

[272] Kéza, ch. 44, 52, 53 et 54.
[273] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 69, 78, 79, 80, 81 et 82.
[274] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 12 et 13.
[275] Voir ch. 3, pp. 255-259, 263-264 et 285.
[276] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 10.
[277] Kéza, ch. 44 et *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 69. Les trois princes exilés étaient en réalité les fils de Vazul.
[278] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 10, 12 et 13.
[279] Kéza, ch. 52 et *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 78 et 79.
[280] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 12.

L'information suivante, qui est la mention de la Pologne parmi les pays avec lesquels André I, qui régna d'environ 1046 à 1060, fut en conflit et desquels il exigea un tribut durant trois ans[281], est contenue dans les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza[282] ainsi que dans les deux branches de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*[283]. Si les caractéristiques principales du récit, à savoir le conflit et la victoire d'André contre trois peuples, qu'il contraignit à lui verser un tribut durant trois ans, sont identiques, un certain nombre de points divergent. Il s'agit par exemple du terme servant à désigner les habitants de l'Autriche, vaincus par André selon les textes, ou de la mention, dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*, du fait que Béla se trouvait alors en Pologne et qu'André lui demanda de revenir en Hongrie. Ces divergences prouvent que le texte de la *Composition de chroniques* ne s'inspire pas directement de celui de Kéza, mais suggèrent au contraire, ainsi d'ailleurs que les analogies existant dans le schéma narratif, l'existence d'une source commune. Cette hypothèse est confirmée par l'apparition dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* du surnom *catholicus* attribué à André. Ce surnom n'apparait pas dans les autres sources hongroises conservées du haut Moyen Âge, et sa présence dans un texte du XIVème siècle, à une époque où la christianisation était achevée depuis bien longtemps et où tous les rois de Hongrie était chrétiens depuis des générations, ne manque pas de surprendre, tout comme d'ailleurs le qualificatif de *christianissimus* attribué à Béla Ier[284]. Ainsi que le soulignent les spécialistes, l'emploi de tels surnoms correspond en revanche assez bien au contexte de la Hongrie de la seconde moitié du XIème siècle ou du début du XIIème siècle, période de rédaction supposée des *Gesta Ungarorum* disparus[285]. A cette époque, le souvenir de la réaction païenne survenue un peu avant le milieu du XIème siècle, notamment sous le règne d'Aba[286], était probablement encore très présent et pouvait effectivement justifier l'usage de tels adjectifs[287], bien que leur existence puisse également être lié au fait que Levente, le frère d'André et de Béla, était pour sa part demeuré païen. Quoiqu'il en soit, la présence du terme de « *catholicus* » parait constituer un argument supplémentaire en faveur d'une influence des *Gesta* disparus sur l'œuvre de Kéza et sur la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* dans ce passage. Nous pouvons donc en déduire que les *Gesta* disparus contenaient vraisemblablement la mention des combats victorieux

[281] Voir ch. 4, p. 308.
[282] Kéza, ch. 57: « *Cum igitur Andreas diadema regni suscepisset, cum Noricis, Boemis et Polonis guerram dicitur tenuisse, quos superans debellando tribus annis fecisse dicitur censuales »*.
[283] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 88: « *Iste quidem rex Albus Andreas et Catholicus est vocatus. Tribus enim annos Polonos, Bohemos et Australes Hungaris suis armis fecit censuales* ».
[284] Dániel Bagi, « Problematik... », p. 108.
[285] *Idem* note précédente.
[286] Samuel Aba, qui se souleva contre Pierre Orséolo, fut roi de Hongrie de 1041 à sa mort en1044.
[287] Dániel Bagi, « Problematik... », p. 108.

d'André Ier contre trois peuples, parmi lesquels se trouvaient très certainement les Polonais, desquels il exigea un tribut durant trois ans.

Les deux mentions de contacts polono-hongrois suivantes dans les chroniques hongroises du haut Moyen Âge concernent l'aide polonaise à Béla contre son frère André, qui voulait imposer son fils Salomon comme roi au détriment de Béla, puis au fils de Béla, Géza, contre Salomon. Ces deux épisodes ne sont présents que dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*[288], mais il convient de constater que les deux branches de la *Composition*, présentent un récit presqu'identique de ces deux évènements, à l'exception de quelques variations concernant avant tout l'orthographe et d'un épisode supplémentaire dans la *Chronique illustrée*[289]. Cette similitude peut donc suggérer l'existence d'une source commune, qui pourrait être les *Gesta Ungarorum* disparus, mais une telle supposition demeure hypothétique.

Enfin, une série de mentions de contacts polono-hongrois, tant négatifs que positifs, est présente dans la seule *Chronique illustrée*. Bien que ces informations n'apparaissent pas dans les chroniques hongroises rédigées au haut Moyen Âge, leur validité est confirmée par leur présence dans plusieurs autres sources médiévales hongroises et polonaises. Ainsi, la mention de l'expédition de Ladislas contre la Pologne, présente dans la chronique[290], est également notée par *Gallus Anonymus*, mais la présence de nombreuses différences exclut la possibilité d'une influence de l'œuvre du chroniqueur anonyme sur la *Chronique illustrée*. A la différence du récit de *Gallus*, cette dernière ne mentionne ainsi aucunement Sieciech et Wrocław mais rapporte que l'intervention du roi hongrois était dirigée contre Cracovie, qu'il assiégea durant trois mois[291] avant d'obtenir par une ruse la reddition des habitants[292]. Les différences entre les deux chroniques prouvent par conséquent que la source de l'auteur de la *Chronique illustrée* n'est pas à chercher dans l'historiographie médiévale polonaise mais plus sûrement dans la tradition historique hongroise, et donc probablement dans les *Gesta Ungarorum* disparus. L'information suivante concerne la fin de l'exil de Coloman en Pologne[293] et il faut noter que cet évènement apparait également dans les « Annales hunniques » du *Formularium* de Somogyvár[294], dont la rédaction est vraisemblablement antérieure à celle de la

[288] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 93 et 97.
[289] *Chronique illustrée,* ch. 114.
[290] *Chronique illustrée,* ch. 138.
[291] *Chronique illustrée,,* ch. 138: « *Exinde Hungari castrum Korokou tribus mensis obsederunt* ».
[292] Voir la *Chronique illustrée,* ch. 138 et l'initiale enluminée du *folio* 49 *r°*, qui représente cet épisode; se reporter également au chapitre 5, pp. 363 et 366.
[293] *Chronique illustrée,* ch. 142: « *Colomanus itaque filius regis Geyse de Polonia festinanter rediit ...*»
[294] *Annales hunniques du formularium de Somogyvár, folio* 263 *r°*: « *Anno domini m° xc v Ladislaus rex migravit ad Domini. Eodem vero anno Colomanus* [mot douteux] *pontifice de polonia cepit regnare cum fratri suo Almo ».*

*Chronique*[295]. Les différences existantes entre le texte de nos deux sources semblent cependant infirmer l'hypothèse d'une filiation directe et conduisent à privilégier la possibilité de l'influence d'une source commune, peut-être les *Gesta* disparus. La mention suivante concerne également l'exil d'un souverain hongrois en Pologne, puisque la *Chronique illustrée* évoque l'exil d'Álmos, frère de Coloman, en Pologne[296]. Ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, cet épisode est également présent dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus*, mais, à la différence de la *Chronique illustrée*, le chroniqueur anonyme ne mentionne ni la fuite d'Álmos à Passau[297], ni l'aide militaire des Polonais au duc exilé[298]. Ces divergences entre les deux textes démontrent clairement que, dans son récit de l'exil d'Álmos en Pologne, l'auteur de la *Chronique illustrée* ne s'est pas inspiré de *Gallus Anonymus* mais de la tradition hongroise, dont il put avoir connaissance par l'intermédiaire des *Gesta Ungarorum* disparus. Les dernières mentions de contacts polono-hongrois dans la *Chronique illustrée*, à savoir les expéditions d'Etienne II contre la Pologne[299] et la mention de l'aide des Polonais à Boris, fils illégitime de Coloman[300], possèdent elles aussi un écho dans la tradition historique polonaise. Plusieurs annales polonaises du bas Moyen Âge évoquent ainsi un conflit entre Polonais et Hongrois en 1123, ce qui correspond chronologiquement au règne d'Etienne II (1116-1131), tandis que l'aide polonaise à Boris est notamment évoquée par Vincent Kadłubek[301]. Il convient cependant de constater une nouvelle fois que la représentation de ces évènements dans la *Chronique illustrée* n'a que peu de choses en commun avec leur description dans l'historiographie polonaise, la différence la plus marquante concerne bien évidemment la question de la légitimité des revendications de Boris, acceptée par l'ancien évêque de Cracovie mais rejetée par la *Chronique illustrée*. Ces divergences semblent donc prouver que le récit de ces deux épisodes dans notre chronique relève également de la tradition historique hongroise, ce qui rend plausible leur présence dans les *Gesta Ungarorum* disparus.

Bien que l'essai de reconstruction mené ci-dessus ne soit qu'une hypothèse, il convient de constater que la présence de plusieurs mentions de contacts polono-hongrois dans les *Gesta Ungarorum* disparus est très vraisemblable, mais il est cependant impossible de déterminer avec précision les épisodes effectivement présents dans cette œuvre ou encore de reconstituer leur forme primitive. Notre essai de reconstruction nous conduit

[295] Voir Adrien Quéret-Podesta, « The Annals of the formulary book of Somogyvár » (Les Annales du *Formularium* de Somogyvár), Attila Bárány, Attila Györkös (dir.), *Matthias and his legacy* (Mathias et son héritage), Debrecen, 2009, p. 191.
[296] *Chronique illustrée,* ch. 147.
[297] *Chronique illustrée,* ch. 147: « *...reversus est dux Almus de Patauia, qui propter regis timorem illuc fugierat* ».
[298] *Chronique illustrée,* ch. 147: « *...accersito Polonorum et Hungarorum consilio et auxilio...* ».
[299] *Chronique illustrée,* ch. 153 et 155.
[300] *Chronique illustrée,* ch. 161.
[301] Voir ci dessus, p. 176.

néanmoins à penser que le nombre de mentions de contacts polono-hongrois dans les *Gesta* disparus était probablement d'environ une dizaine, parmi lesquelles les mentions de contacts positifs, comme l'aide aux souverains exilés, et les mentions de conflits étaient vraisemblablement présentes en quantité sensiblement égale. Ces résultats, qui doivent cependant être considérés avec précaution, tendraient donc à prouver que les relations avec la Pologne constituaient donc un sujet digne d'intérêt pour les élites hongroises des XIème et XIIème siècles et suggèrent également que le territoire des Piasts n'était ni perçu comme un allié indéfectible ni comme un ennemi héréditaire par les Árpáds, mais plutôt comme un voisin que l'on peut parfois solliciter sans lui faire toutefois une confiance aveugle. Malgré cette vision mitigée, il convient de souligner que les informations recueillies lors de notre tentative de reconstruction des éléments ayant trait à la Pologne dans les *Gesta Ungarorum* disparus suggèrent clairement que les mentions de l'aide polonaise prodiguée aux souverains exilés occupaient vraisemblablement une place non négligeable dans cette source. La relative abondance des informations contenues par les chroniques médiévales hongroises à propos de l'exil en Pologne de Levente, André et Béla nous conduit ainsi à penser, que cet épisode possédait très probablement un rôle important dans les *Gesta* disparus. La présence probable de plusieurs mentions d'aide polonaise à des souverains hongrois exilés dans les plus anciens *Gesta Ungarorum* suggère donc l'existence, dans la Hongrie du début de la période haut-médiévale, d'une représentation de la Pologne comme une terre d'exil accueillante pour les prétendants au trône hongrois, ce qui constitue indéniablement un élément précieux dans le cadre de notre étude.

B, 3/ Les contacts polono-hongrois dans les *Annales Posonienses* et les *Gesta du notaire anonyme.*

L'existence vraisemblable d'un certain intérêt pour les relations polono-hongroises dans les *Gesta Ungarorum* disparus, perceptible à la lumière de notre essai de reconstruction, n'est cependant pas une caractéristique commune à l'ensemble de l'historiographie hongroise haut-médiévale, ainsi que le prouve une rapide analyse des deux plus anciens monuments connus de l'historiographie médiévale de ce pays, à savoir les *Annales Posonienses* et les *Gesta Ungarorum* du notaire anonyme. Les *Annales Posonienses,* qui furent rédigées au tournant des XIIème et XIIIème siècles et sont donc les plus anciennes annales hongroises conservées, ne contiennent en effet aucune mention de contacts polono-hongrois. Il nous semble que cette absence peut être –au moins en partie- expliquée par les contraintes particulières du genre annalistique, car ce type de source, dont le but est de noter les évènements les plus marquants par ordre chronologique, s'avère évidemment beaucoup plus laconique qu'une chronique et se limite à l'évocation des faits les plus dignes d'intérêts. L'absence de note concernant la Pologne dans les *Annales Posonienses* parait donc suggérer que les relations avec le royaume des Piasts

n'étaient pas un élément important dans l'esprit des auteurs de ces annales[302], à la différence par exemple des relations avec l'Empire, qui sont évoquées à quelques reprises au début de l'œuvre. Les relations avec les pays limitrophes de la Hongrie et avec la Papauté n'occupent cependant qu'une place très marginale dans ces annales, dont les deux centres d'intérêts sont clairement l'histoire des souverains hongrois et, dans une mesure légèrement moindre, le passé de l'Eglise de Hongrie[303]. Dans ce contexte, le fait que la première note des *Annales Posonienses* soit consacrée à la mort de saint Adalbert[304] constitue un élément précieux. En effet, cette note, qui selon les spécialistes est clairement d'origine hongroise[305], prouve l'importance du culte de ce saint -également vénéré en Bohême, dans l'Empire, mais surtout en Pologne, dont il fut le saint patron au haut Moyen Âge- pour les élites hongroises[306] et atteste notamment de la persistance du culte de l'ancien évêque de Prague en Hongrie plus d'un siècle après l'apparition dans ce pays de « saints nationaux », lors de la vague de canonisations de 1083.

Tout comme les *Annales Posonienses,* la plus ancienne chronique hongroise conservée, à savoir les *Gesta du notaire anonyme*, rédigés au tournant des XIIème et XIIIème siècles, ne contient aucune information faisant état de contacts positifs entre Polonais et Hongrois mais en comporte en revanche trois concernant l'établissement et la fortification des confins polono-hongrois par les Hongrois. Ces mentions n'apparaissent pas dans les autres chroniques médiévales hongroises, ce qui suggère donc que ces épisodes ne relèvent pas de la tradition historiographique hongroise telle qu'elle était préservée par exemple dans les *Gesta Ungarorum* disparus. Plusieurs hypothèses concernant leur provenance sont plausibles, notamment celle de la mise par écrit d'une tradition locale existant sous forme orale, mais une analyse approfondie s'avère impossible, en raison de l'absence de matériel comparatif.

Le premier passage consacré à cette question dans les *Gesta* mentionne la consolidation des confins hongrois « *usque ad montem Turtur* »[307], c'est à dire jusqu'aux monts

[302] Les *Annales Posonienses* se composent en effet d'une partie principale de 40 notes couvrant la période comprise entre 997 et 1187 et rédigée à la fin du XIIème siècle ainsi que d'une continuation de quatre notes qui concernant les années 1195-1203 et relatant des événements liés à l'histoire de plusieurs établissements ecclésiastiques situés dans la partie centre-nord de l'ancien royaume de Hongrie.

[303] Voir Adrien Quéret-Podesta, « The historical conscience in the « *Annales posonienses* » and in the historical notes of the « Pray Codex » and their place in the Hungarian medieval historiography » (La conscience historique dans les *Annales posonienses* et dans les notes historiques du « Codex Pray » et leur place dans l'historiographie hongroise médiévale), Rafał Wójcik, (dir.), *Culture of memory in East Central Europe in the Late Middle Ages and the Early Modern Periode ,* (Culture de la mémoire en Europe centro-orientale au bas Moyen Âge et au début de l'époque moderne), Poznań, 2008, en particulier pp. 151-154.

[304] *Annales Posonienses,* année 997: « *Anno ab incarnacione Domini 997 Adalbertus episcopus martirizatus est* ».

[305] Voir par exemple Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów*…, p. 19 et note n° 99, p. 132.

[306] Voir Adrien Quéret-Podesta, « The historical conscience in the « *Annales posonienses* »… », p. 154.

[307] *Gesta anonymes*, ch. 18.

Tatras[308], par « Borsu, fils de Bunger »[309]. L'auteur précise d'ailleurs que Borsu fut le bâtisseur du *castrum* de Borsod[310], qui lui doit son nom et est situé au bord de la Boldva[311]. Borsu est également le protagoniste de l'épisode suivant, qui relate notamment la réalisation de fortifications dans la région de Zvolen[312] afin d'empêcher les incursions des Tchèques ou des Polonais[313]. Le rôle précurseur de Borsu dans la fortification des confins hungaro-polonais est une nouvelle fois souligné dans le dernier chapitre des *Gesta* du notaire anonyme à l'occasion de la mention du renforcement de cette frontière « jusqu'aux monts Tatras »[314] par Zoltán[315] et la formulation employée par l'auteur suggère par ailleurs que Zoltán fit également payer un tribut aux Polonais à cette occasion[316].

Les trois mentions de la consolidation des confins polono-hongrois dans les *Gesta* du notaire anonyme présentent donc indéniablement une certaine unité thématique, soulignée par la présence de Borsu dans les trois épisodes. Cette homogénéité possède logiquement une influence sur la représentation de la Pologne dans les *Gesta* anonymes, qui est extrêmement univoque; le pays des Piasts apparait ici comme un voisin turbulent, contre lequel il convient de se défendre par l'établissement de fortifications, tout en s'efforçant de lui imposer le paiement d'un tribut en gage d'obéissance lorsque cela est possible. La description de la Pologne par le notaire anonyme s'avère donc assez négative et contraste fortement avec la vision vraisemblablement plus positive des *Gesta Ungarorum*. Cette rupture brutale nous parait ici clairement relever d'une volonté délibérée de l'auteur et ce parti pris fut peut-être dicté par la dégradation des relations polono-hongroises lors de la rédaction des *Gesta* anonymes, c'est-à-dire au tournant des XIIème et XIIIème siècles, à la suite de la rivalité entre les rois de Hongrie et des ducs de

[308] En polonais et en slovaque *Tatry*, en hongrois *Tátra*. Le massif des Tatras, qui appartient à l'arc carpatique, est actuellement partagé entre l'extrême Sud de la Pologne et le Centre-nord de la Slovaquie. Le point culminant, le pic Gerlach, s'élève à 2655 mètres d'altitude.

[309] *Gesta anonymes*, ch. 18. Borsu et Bunger sont présentés ici comme des chefs Hongrois du temps de l'occupation du pays, mais ne nous disposons que de fort peu d'informations à leur sujets.

[310] Le *castrum* de Borsod était situé à l'emplacement actuel de la ville d'Edelény. Cette localité se trouve, dans le Nord de la Hongrie actuelle, dans le comitat de Borsod-Abu-Zemplén, et est située à environ 20 kilomètres au Nord de la ville de Miskolc.

[311] *Gesta anonymes*, ch. 18: «*... iuxta fluvium Buldua castrum contruxit, quod vocatum est a populo illo Borsod eo, quod parvum fuerit.* ».

[312] La ville de Zvolen est actuellement située dans le centre de la Slovaquie, à environ 180 kilomètres au Nord-est de Bratislava.

[313] *Gesta anonymes*, ch. 34: « *...ut tertia pars de exercitu cum incolis terre irent in silvam Zouolon, qui facerent in confinio regni munitiones fortes tam de lapidibus quam etiam de lignis, ut ne aliquando Boemy vel Polony possent intrare causa furti et rapine in regnum eorum* ».

[314] *Gesta anonymes*, ch. 57.

[315] Selon les sources médiévales hongroises et byzantines, Zoltán était le fils d'Árpád et l'un des chef des Hongrois païens durant la première moitié du Xème siècle.

[316] *Gesta anonymes*, ch. 57 : « *Ex parte vero Boemorum fixit metas usque ad fluvium Moroa, sub tali conditione, ut dux eorum annuatim tributa persolveret duci Hungarie, et eodem modo ex parte Polonorum usque ad montem Turtur, sicut primo fecerat regni metam Borsu filius Bunger* ».

Petite Pologne pour le contrôle de la Galicie[317]. Cette hypothèse semble d'ailleurs confirmée par l'insistance avec laquelle l'auteur souligne les évènements liant l'histoire de cette région à celle des Hongrois avant même leur arrivée dans le bassin des Carpates[318], et il est donc fort plausible que la représentation très négative des Polonais, en particulier dans la deuxième mention, qui leur attribue une nature « pillarde et voleuse », dans l'œuvre du notaire anonyme résulte de l'existence de cette période de concurrence entre les deux pays[319].

Conclusion.

Ainsi que nous venons de le voir, l'étude de la représentation des relations polono-hongroises dans les plus anciennes sources narratives des deux pays est une tâche délicate qui se heurte à plusieurs difficultés. Le principal problème réside bien évidemment dans le fait qu'une grande partie des plus anciens monuments de l'historiographie hongroise et polonaise n'est pas parvenue jusqu'à nous. Ce phénomène de disparition concerne principalement l'annalistique polonaise et la chronistique hongroise, dont les archétypes sont manquants, bien que leur existence soit attestée par les chercheurs et il est possible que ce phénomène touche également l'annalistique hongroise, mais les opinions des chercheurs divergent à ce sujet[320]. Outre le fait qu'elle réduise presque à néant nos connaissances sur les débuts de l'historiographie médiévale en Pologne et en Hongrie, la disparition de ces archétypes constitue également un obstacle important dans le cadre de notre analyse de la genèse de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois et rend notamment impossible la datation de l'apparition de certains épisodes dans la tradition historiographique des pays concernés, ainsi que l'étude de leur transmission dans les sources historiques du haut Moyen Âge. Cette disparition réduit également de manière significative le corpus des sources historiques polonaises et hongroises rédigées à la période haut-médiévale, et la faiblesse du nombre de sources conservées présente deux inconvénients majeurs, à savoir la difficulté de procéder à une analyse comparative du traitement des différents épisodes mentionnés par les sources existantes, faute d'un nombre d'occurrences significatif et surtout le caractère nécessairement incomplet de toute étude de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois dans les plus anciens écrits historiques.

Ces obstacles majeurs peuvent être partiellement contournés par la réalisation de propositions de reconstructions du contenu des plus anciennes sources disparues à partir des textes préservés, mais cette démarche n'est pas sans inconvénients, car une telle reconstruction s'avère nécessairement hypothétique. Le fait que les sources utilisées dans

[317] Voir également ch. 4, pp. 301-302.
[318] *Gesta anonymes,* ch. 11 (*De civitatibus Lodomer et Galicia*).
[319] Voir aussi ch. 4, pp. 307 et 309.
[320] Se reporter ci-dessus, p. 145.

les deux essais de reconstitution proposés ici soient sensiblement plus tardives, puisque une part non négligeable d'entre elles furent rédigées au bas Moyen Âge, accroît encore le degré d'incertitude lié à une telle reconstitution. Le risque de proposer une image distordue du contenu des archétypes disparus est donc très élevé et les résultats obtenus à partir doivent de tels essais de reconstitution doivent êtres maniés avec précaution. Ces résultats ne peuvent bien entendu pas être traités de la même manière que les sources préservées, mais sont toutefois utilisables en tant qu'hypothèses de travail.

Ainsi, notre essai de reconstitution des informations concernant la Hongrie dans l'archétype disparu des annales polonaises semble, à l'image des autres tentatives réalisées dans ce domaine, prouver que cette source contenait vraisemblablement deux informations biographiques concernant saint Etienne de Hongrie et la mention du retour de Hongrie de Mieszko, fils de Boleslas le Téméraire. L'étude de la provenance des mentions de contacts polono-hongrois dans le plus ancien monument conservé de l'historiographie médiévale polonaise, à savoir la *Chronique* de *Gallus Anonymus*, démontre en outre qu'en plus des informations contenues dans les *A. R. P. d.*, un certain nombre d'épisodes concernant les relations entre les deux pays était également préservé dans la tradition orale polonaise en vigueur à la cour des Piasts. Notre chroniqueur s'inspira évidemment de cette tradition, mais utilisa également des informations glanées durant le séjour en Hongrie qui précéda sa venue en Pologne et l'analyse de celles-ci tendrait d'ailleurs à confirmer l'hypothèse concernant l'existence de liens entre l'auteur anonyme et le monastère de Somogyvár, dépendant de l'abbaye de saint Gilles du Gard, ce qui n'est pas sans importance dans le cadre du débat sur l'origine de *Gallus Anonymus*. Si l'œuvre de notre chroniqueur contient aussi bien des mentions de contacts positifs que des conflits, il convient de constater que ces derniers sont moins nombreux et que l'auteur s'efforce de présenter les relations entre la Pologne et la Hongrie comme majoritairement bonnes et bénéfiques pour les deux pays, l'épisode le plus représentatif de cette tendance étant évidemment la description de l'alliance entre Boleslas Bouche torse et Coloman. Le successeur de *Gallus Anonymus,* Vincent Kadłubek, possède une vision un peu plus nuancée des relations entre Piasts et Árpáds, comme le démontre son évocation –vraisemblablement inspirée des annales polonaises disparues du haut Moyen Âge- des conflits polono-hongrois survenus dans les années 1130, que le chroniqueur de Cracovie relate en des termes assez durs. L'existence de bonnes relations entre la Pologne et la Hongrie demeure cependant une préoccupation majeure pour Kadłubek, ainsi qu'en témoignent sa description du traité entre la Petite Pologne et la Hongrie 1192 et surtout sa fausse lettre de Coloman à Boleslas Bouche torse; cet ajout de notre chroniqueur au récit de *Gallus Anonymus* souligne par ailleurs l'importance de l'alliance entre ces deux souverains aux yeux des élites polonaises du haut Moyen Âge.

La situation est quelque peu différente en ce qui concerne les sources hongroises, puisque les plus anciens textes hagiographiques hongrois contiennent deux exemples de contacts polono-hongrois, à savoir la mention de l'origine polonaise de saint André Świerard (auquel est par la suite associé son disciple Benoît) et surtout l'épisode de la couronne préparée par le Pape pour les Polonais et finalement remise au roi Etienne, qui apparait dans l'œuvre d'Hartvic. Si la place des relations polono-hongroises dans ces sources reste marginale et subordonnée aux besoins du récit de la vie des saints évoqués, ce thème jouait vraisemblablement un rôle plus important dans l'archétype supposé de l'historiographie médiévale hongroise, à savoir les *Gesta Ungarorum* disparus. Notre proposition de reconstitution des mentions de contacts polono-hongrois dans cette source démontre leur présence probable en plusieurs occasions et suggère également que les *Gesta* disparus accordaient vraisemblablement une place non négligeable à l'exil de Levente, André et Béla en Pologne. Cet intérêt pour l'histoire des contacts polono-hongrois n'est toutefois pas partagé par les deux plus anciens monuments conservés de l'historiographie hongroise, c'est-à-dire les *Annales Posonienses* et les *Gesta du notaire anonyme,* qui accordent une place très faible –voire inexistante dans le cas des *Annales Posonienses*- à ce thème. Ce manque d'intérêt résulte en grande partie des caractéristiques structurelles inhérentes à ces sources, à savoir le nécessaire laconisme des Annales, ou l'arrêt du récit du notaire anonyme à la christianisation du pays, mais également, dans le cas des *Gesta* anonymes, du contexte politique entourant la rédaction de l'œuvre.

Malgré les difficultés provoquées par l'extrême modestie du corpus de sources considéré et la disparition des plus anciens monuments de l'historiographie polonaise et hongroise, l'étude de la représentation des relations polono-hongroises dans les plus anciennes sources narratives des deux pays jusqu'au début du treizième siècle montre clairement l'existence dans les deux cas d'une ébauche de représentation-type des relations polono-hongroises. Ces deux ébauches présentent cependant des caractéristiques bien distinctes et relèvent clairement de deux traditions historiographiques différentes; la circulation d'informations de nature historique d'une tradition à l'autre est pour ainsi dire inexistante, à l'exception bien entendu du cas particulier de l'œuvre de *Gallus Anonymus*, dans laquelle la présence d'éléments d'origine hongroise s'explique en grande partie par le probable séjour de l'auteur dans ce pays. Ce cloisonnement des traditions historiographiques s'interrompt toutefois durant la première moitié du XIIIème siècle, qui voit la création de la *Chronique hungaro-polonaise* dans le duché hongrois de Slavonie ainsi que sa réception en Petite Pologne. L'impact de cette source, qui présente l'histoire hongroise à travers le prisme des relations entre ce pays et ses voisins slaves, est en effet d'une importance primordiale dans l'évolution de la représentation des relations polono-hongroises en Pologne médiévale, et sa réception marque un véritable tournant dans l'historiographie de ce pays.

## CHAPITRE 2:
## LA PRODUCTION HISTORIOGRAPHIQUE DEPUIS LE COMMENCEMENT DU TREIZIÈME SIECLE JUSQU'AU DÉBUT DU QUATORZIÈME SIÈCLE

Introduction

Dans l'histoire de l'évolution de la représentation des relations polono-hongroises par l'historiographie de ces deux pays, la première moitié du XIIIème siècle constitue indubitablement une étape très importante. Cette période vit en effet à la fois la création de la *Chronique hungaro-polonaise*, seule source hongroise prônant clairement la nécessité de maintenir des liens amicaux avec les Piasts, mais aussi la transmission de ce texte en Pologne, où son influence sur l'historiographie de ce pays fut considérable. Afin de retracer ce phénomène avec plus de lisibilité, nous avons choisi de suivre fidèlement le chemin de cette source et nous débuterons donc notre propos par une présentation détaillée de la genèse et de la structure de la *Chronique hungaro-polonaise*, avant de replacer ensuite notre chronique dans le contexte plus général de la production historiographique hongroise lors de la seconde moitié du haut Moyen Âge. La seconde partie du présent chapitre sera quant à elle consacrée principalement à l'étude de la transmission et de la réception de la *Chronique hungaro-polonaise* en Pologne.

A/ Les sources hongroises

A, 1/La *Chronique hungaro-polonaise*

Parmi les sources narratives médiévales évoquant les relations polono-hongroises, la *Chronique hungaro-polonaise* est incontestablement le document le plus précieux pour les chercheurs étudiant l'histoire de la représentation des relations entre les deux pays. L'importance de cette source tient évidemment en partie à sa grande influence sur l'évolution de la vision des contacts polono-hongrois sur les sources narratives médiévales polonaises, mais aussi à son caractère transnational, puisqu'on peut qualifier cette chronique de « trait d'union culturel » entre la Pologne et la Hongrie[1]. La nature transnationale de la *Chronique hungaro-polonaise* apparait de manière évidente dès la lecture du titre porté par cette œuvre dans les manuscrits médiévaux, à savoir « *Cronica Ungarorum iuncta et mixta cum cronicis Polonorum et vita sancti Stephani* » (Chronique des Hongrois jointe et mélangée avec les chroniques des Polonais et la vie de saint Etienne); la « double nationalité » de notre chronique transparaît également dans son

[1] Ryszard Grzesik utilise le terme de « pont »; Voir Ryszard Grzesik, *The Hungarian roots of the Hungarian-Polish chronicle* (Les racines hongroises de la *Chronique hungaro-polonaise*) mémoire de maîtrise soutenu à l'université d'Europe centrale à Budapest en 1994, p. 7.

appellation courante de « *Chronique hungaro-polonaise* »[2]. Ce caractère transnational demeure particulièrement visible tout au long de cette source, qui présente les débuts l'histoire du Royaume de Hongrie à travers le prisme des relations de ce pays avec ses voisins slaves, et plus spécialement avec la Pologne. La nature transnationale de notre chronique, particulièrement visible à sa lecture, constitue un phénomène unique dans l'historiographie médiévale hongroise. Cette singularité semble être liée à la genèse de notre source; dans son excellente étude consacrée à la *Chronique hungaro-polonaise,* le médiéviste polonais Ryszard Grzesik démontre ainsi que cette œuvre a très probablement été composée durant les années 1220, à la cour de Coloman[3], alors duc de Slavonie, et de son épouse polonaise Salomé[4], fille du duc de Cracovie Leszek le Blanc[5], par un auteur vraisemblablement d'origine slave méridionale[6]. Le caractère transnational de notre chronique a également été relié à sa genèse par de nombreux autres chercheurs, qui considéraient cependant généralement la *Chronique hungaro-polonaise* comme le fruit de l'interpolation en Pologne d'une œuvre consacrée à saint Etienne et rédigée initialement en Hongrie[7]. Il convient cependant de remarquer que, depuis la seconde moitié du XIXème siècle environ et jusqu'aux travaux de Béla Karacsónyi dans les années 1960 et surtout de Ryszard Grzesik depuis les années 1990, la *Chronique hungaro-polonaise* possédait une assez mauvaise réputation auprès des médiévistes, qui soulignèrent fréquemment le nombre élevé d'inexactitudes et d'anachronismes présents dans cette source[8]. Les spécialistes notèrent également les nombreuses différences existant entre notre chronique et la tradition historiographique en vigueur en Hongrie ou en Pologne au Moyen Âge, et démontrèrent clairement que plusieurs passages de cette œuvre sont issus de l'imagination de son auteur. Ce constat conduisit bien souvent les chercheurs à n'attribuer à la *Chronique hungaro-polonaise* qu'un crédit modeste et le plus souvent limité à certaines parties de l'ouvrage et les incita également à considérer

[2] En polonais *Kronika wegiersko-polska*, en hongrois *Magyar-lengyel krónika.*

[3] Coloman était le fils du roi de Hongrie André II et le frère de Béla IV. Né en 1208, il fut duc, puis roi de Galicie, puis duc de Slavonie. Il mourut en combattant l'invasion tatare en 1241.

[4] Salomé était la fille du duc de Cracovie Leszek le Blanc ; née en 1211, elle épousa le prince Coloman vers 1215; à la mort de son époux, elle retourna en Pologne et se retira dans un couvent où elle mourut en 1268. Elle fut béatifiée en 1672.

[5] En polonais *Leszek Biały.* Né en 1186, il fut duc de Cracovie et de Sandomierz de 1202 à sa mort en 1227.

[6] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska : z dziejów polsko-węgierskich kontaktów we średniowieczu* (La *chronique hungaro-polonaise*: de l'histoire des contacts polono-hongrois au Moyen Age), Varsovie, Poznań, 1999, en particulier pp. 209-212. Se reporter également à Ryszard Grzesik, « Książe węgierski żonaty z córką Mścisława halickiego. Przyczynek do czasu i miejsca powstania Kroniki węgiersko-polskiej » (Un prince hongrois marié avec la fille de Mścisław de Halicz. Remarques sur l'époque et le lieu de création de la *Chronique hungaro-polonaise*). *Kwartalnik Historiczny* (trimestriel historique), numéro 102, 1995, Cahier 4, pp. 23-35.

[7] Voir le résumé de l'historique de la recherche proposé par R. Grzesik dans Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...* pp. 5-18. Voir également ch. 7, pp. 416-426.

[8] *Idem* note précédente.

cette source comme un récit confus et en grande partie fictif, dont les informations ne devaient être utilisées qu'avec beaucoup de précautions par les historiens[9].

Malgré cette opinion très réservée de la recherche médiévistique vis-à-vis de la *Chronique hungaro-polonaise*, cette dernière s'avère, ainsi que nous l'avons souligné plus haut, une source particulièrement précieuse dans le cadre de notre étude, pour laquelle l'existence d'inexactitudes et d'anachronismes dans la chronique ne constitue pas un obstacle et peut même se révéler un atout, ces éléments formant de bons « marqueurs », très utiles lors de l'étude des liens de filiation entre la *Chronique hungaro-polonaise* et les sources polonaises médiévales[10]. Avant de nous livrer à l'étude approfondie de la structure et de la fonction de la *Chronique hungaro-polonaise,* il nous parait cependant utile de présenter rapidement les sources utilisées par son auteur. Ces dernières sont en effet caractérisées par une grande variété et l'on peut les classer en trois groupes selon leur provenance, notre chronique s'inspirant en effet majoritairement de sources hongroises, mais aussi de sources polonaises et de sources européennes du haut Moyen Âge.

Parmi les sources hongroises utilisées par l'auteur de notre *Chronique,* la *Légende de saint Etienne rédigée par Hartvic* occupe indéniablement la première place. L'influence du récit de l'évêque de Győr est à la fois très étendue et très visible, notre chroniqueur se contentant souvent de recopier le texte d'Hartvic, auquel il incorpore quelques ajouts provenant de citations bibliques ou de sa propre invention. L'exemple le plus notable d'utilisation de l'œuvre de l'évêque de Győr est bien entendu celui de l'épisode de la couronne, au cours duquel notre chroniqueur procède toutefois à quelques ajouts[11], mais l'influence de ce récit est également perceptible dans de nombreux passages, comme par exemple dans le récit de la conversion de Géza et de la naissance d'Etienne, où la seule modification notable est l'apparition d'Adélaïde[12], mais aussi dans l'évocation de la victoire de saint Etienne contre l'empereur[13], ainsi que dans les récits de la mort du prince Emeric[14] et du roi Etienne[15]. Dans tous ces passages, l'auteur retranscrit fidèlement le texte d'Hartvic et n'opère que très peu de modifications, bien qu'il procède souvent à quelques ajouts à la suite des fragments empruntés à l'évêque de Győr. L'influence de la *Légende de saint Etienne rédigée par Hartvic,* visible dans neuf des treize chapitres de la *Chronique hungaro-polonaise*, peut donc être qualifiée de prépondérante, et l'œuvre d'Hartvic constitue indéniablement la source principale de notre chronique.

[9] *Idem* notes précédentes.
[10] Voir notamment ci-dessous, pp. 232 et 235-236.
[11] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 5 et 6. Voir également ci-dessous, pp. 213-217.
[12] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 3 et 4. Voir également ci-dessous, pp. 210-213.
[13] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 8.
[14] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 9 et 10.
[15] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 11.

Outre la *Légende de Saint Etienne rédigée par Hartvic,* une autre source hongroise semble avoir joué un rôle non négligeable dans la genèse de la *Chronique hungaro-polonaise* mais l'impact exact de cette œuvre est plus difficile à déterminer, puisqu'il s'agit des *Gesta Ungarorum* disparus. Malgré ces difficultés et en dépit des différences existant entre le récit proposé par notre chronique et celui contenu dans les autres sources narratives hongroises médiévales, il semble très vraisemblable que les *Gesta* disparus aient constitué la source utilisée par notre chroniqueur pour composer sa relation de l'histoire des trois princes exilés[16]. L'auteur de la *Chronique hungaro-polonaise* parait s'être également inspiré des *Gesta* disparus dans le traitement de l'histoire des rois de Hongrie après la mort d'Etienne[17]: la relation du rôle de Boleslas dans le couronnement des rois de Hongrie Pierre (en réalité André) et Béla semble en effet faire écho aux mentions d'aides polonaises contenues dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* et très probablement présentes dans les *Gesta* disparus. Cependant, des différences notables existent entre le traitement de l'histoire des rois hongrois par notre chronique et par les autres chroniques médiévales hongroises, et les plus marquantes sont sans doute l'affirmation du fait que les trois princes exilés étaient les fils d'Etienne[18] ainsi que l'utilisation par notre chroniqueur du nom d'Henri pour désigner Pierre Orséolo[19] ou de celui de Pierre pour désigner André[20]. La description de l'histoire des Huns, ancêtres supposés des Hongrois, dans notre chronique[21] ne correspond elle aussi qu'imparfaitement à la version popularisée par les *Gesta de Simon de Kéza* et la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*; la *Chronique hungaro-polonaise* ne mentionne ainsi qu'une seule invasion du bassin pannonien par les Huns d'Attila[22], à la différence des autres sources hongroises, qui en relatent deux et placent la seconde au temps d'Árpád. Notre chronique fait également la part belle aux combats d'Attila en Slavonie[23], ce qui nous parait résulter du fait que notre source fut très probablement composée dans cette région. Le récit de l'histoire hongroise contenu dans la *Chronique hungaro-polonaise* semble donc inspiré de la plus ancienne tradition historiographique hongroise, représentée notamment par les *Gesta* disparus[24], mais ne suit pas exactement le schéma narratif contenu dans les autres chroniques hongroises, ce qui suggère que notre chroniqueur a pu utiliser une version quelque peu différente de cette tradition, bien qu'on ne puisse écarter l'hypothèse que les divergences existant entre le récit de l'histoire hongroise dans notre chronique et dans les autres chroniques

[16] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 10, 12 et 13. Voir également ch. 1, p. 189.
[17] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 10 et 12.
[18] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 10.
[19] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 12.
[20] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 13.
[21] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 1-3.
[22] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 3.
[23] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 3.
[24] C'est également l'avis de R. Grzesik; voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*... pp. 51-76 et, du même, *The Hungarian roots of the Hungarian-Polish chronicle*, pp. 51-100.

hongroises médiévales conservées soient dues à des erreurs commises par l'auteur. Si son existence est plus que vraisemblable, la nature exacte du lien existant entre notre chronique et les *Gesta Ungarorum* disparus reste donc à établir, ce qui suppose naturellement une étude plus approfondie de cette question. Sans nous aventurer plus avant dans ce domaine, il convient cependant de signaler que l'examen de ce problème pourrait apporter des éléments nouveaux dans le cadre de la recherche sur la genèse de l'historiographie médiévale hongroise.

La tradition historiographique et hagiographique hongroise constitue donc la principale source d'inspiration de l'auteur de la *Chronique hungaro-polonaise*, mais l'auteur ne semble avoir eu à sa disposition que la *Légende de saint Etienne par Hartvic*, qui forme le cœur de son récit, et probablement une version des *Gesta* disparus, dont l'influence est essentiellement visible au début et à la fin de l'œuvre. En dépit du rôle prépondérant joué par la tradition hongroise dans la genèse de notre chronique, il ne faut toutefois pas négliger la présence de motifs étrangers à cette tradition. Ces derniers sont de provenances très diverses, puisque si la majorité d'entre eux sont originaires de Pologne, un autre provient de l'hagiographie haut-médiévale de l'Empire, tandis qu'un dernier épisode semble trouver son origine dans la tradition historiographique croate.

L'influence de la tradition historiographique polonaise sur notre chronique est essentiellement visible à travers l'apparition dans cette œuvre de protagonistes polonais (ou appartenant par alliance à la famille des Piasts) absents de la *Légende de saint Etienne rédigée par Hartvic.* Ces personnages, qui viennent accompagner Mieszko, déjà présent dans le récit de l'évêque de Győr, sont au nombre de cinq: il s'agit, par ordre d'apparition, d'Adélaïde, prétendue sœur de Mieszko et épouse du prince hongrois Géza[25], de Lambert, évêque de Cracovie et envoyé de Mieszko au pape[26], de Dąbrówka, épouse de Mieszko Ier et fille du duc de Bohème, qui apparait lors de l'épisode des princes hongrois exilés[27], où elle est décrite comme l'aïeule (*avia*) des trois princes[28], et de « Boleslas », qui est mentionné lors de l'exil des princes hongrois et des différents couronnements des rois hongrois[29]; il s'agit ici vraisemblablement de Boleslas le Vaillant, mais le chroniqueur lui attribue également certains faits accomplis par Boleslas le Téméraire, notamment l'intervention en Hongrie pour résoudre les problèmes de succession entre les souverains. Enfin, notre chroniqueur mentionne également

[25] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 3 et 4.
[26] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 5 et 6.
[27] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 12.
[28] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 12: « *...ad aviam suam, ducissam magnam totius Polonie, Damborovcam nomine* ...»; la mention de ce lien de parenté est indéniablement la conséquence de l'affirmation par l'auteur du fait que saint Etienne était le fils de Géza et de la princesse polonaise Adélaïde, ainsi que le père des trois princes exilés.
[29] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 12 et 13.

Sieciech[30], qu'il présente comme contemporain de Dąbrówka et de Boleslas le Vaillant, ce qui est bien évidemment une information anachronique.

L'apparition de Dąbrówka, Boleslas et Sieciech dans la *Chronique hungaro-polonaise* provient très probablement de la tradition historique polonaise, puisque ces trois personnages sont présents dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus*; l'épouse tchèque de Mieszko et son illustre fils figuraient également selon toute vraisemblance dans les annales disparues du XIème siècle et dans la tradition orale en vigueur à la cour de Pologne. Leur fréquente apparition dans les sources polonaises, en particulier pour Dąbrówka et Boleslas, rend en revanche difficile l'identification de la source utilisée par notre chroniqueur pour dépeindre ces personnages. Il convient cependant de constater que leur apparition simultanée dans l'épisode de l'exil des princes hongrois en Pologne constitue un anachronisme majeur, puisque cet épisode se produisit vers 1035/1040 environ, alors que Dąbrówka mourut vers 975 et Boleslas en 1025, tandis que Sieciech vécut durant la seconde moitié du XIème siècle et au XIIème siècle. Cette apparition anachronique permet toutefois d'identifier le duc « Mieszko » mentionné par notre chroniqueur et apparaissant dans le récit avant Dąbrówka et Boleslas comme Mieszko I, premier prince chrétien de Pologne, alors qu'Hartvic se référait peut-être à Mieszko II[31]. L'apparition anachronique de plusieurs personnages et la confusion réalisée entre Boleslas le Vaillant et Boleslas le Téméraire suggèrent par ailleurs que notre auteur ne possédait qu'une connaissance imparfaite de l'histoire de la Pologne, et rend donc l'hypothèse de l'utilisation d'une chronique ou d'annales polonaises peu probable; il nous parait plus plausible que l'auteur ait eu connaissance de ces personnages par un informateur polonais, probablement membre de l'entourage de la princesse Salomé. Il est également possible que certains de ces personnages aient été connus par la tradition historiographique hongroise, mais cette hypothèse parait moins vraisemblable, en raison de l'absence de trace de mention de Dąbrówka, Boleslas ou Sieciech dans les sources hongroises préservées.

Le cas de l'envoyé de Mieszko, Lambert, qui est présenté dans la *Chronique hungaro-polonaise* comme l'évêque de Cracovie (*presul Lambertus civitatis Cracovie*)[32], est également très problématique, car si nous savons avec certitude –grâce à l'œuvre de Thietmar de Mersebourg[33] que l'évêque de Cracovie en l'an 1000[34] se nommait Poppon, plusieurs mentions d'un évêque prénommé Lambert apparaissent dans différentes annales polonaise. On trouve ainsi dans les *Annales du chapitre de Cracovie* la mention du décès

[30] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 13.
[31] Voir ch. 1, pp 183-184.
[32] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 5.
[33] Thietmar de Mersebourg, *Chronique*, l. IV, ch. 45.
[34] Cette année marque vraisemblablement la date de création du siège épiscopal de Cracovie, qui était suffrageant de Gniezno.

d'un évêque de ce nom mais sans information quant à son siège épiscopal en 1030[35], tandis que les *Annales de Kamieniec* mentionnent l'ordination d'un Lambert comme évêque de Cracovie en 995[36] et sa mort en … 1071[37]. Cette dernière note incite plusieurs spécialistes, parmi lesquels Ryszard Grzesik, à penser qu'il s'agit ici de Sula-Lambert, évêque de Cracovie au milieu du XIème siècle, et donc l'existence est attestée par de nombreuses sources[38]. Le médiéviste de Poznań suggère également que le nom de « Lambert » présent dans notre chronique désigne en réalité cet évêque[39]. Cette hypothèse, si elle est exacte, induit une nouvelle fois un emploi anachronique d'un protagoniste polonais, et R. Grzesik explique ce probable anachronisme par le fait que Sula-Lambert était vraisemblablement le seul évêque de Cracovie connu par notre chroniqueur[40]. Si cette hypothèse nous parait plausible, la suggestion émise par le chercheur polonais concernant la présence du nom de cet évêque dans la tradition historique hongroise[41] nous parait en revanche plus douteuse, et une origine polonaise de cette information nous semble plus probable. Il parait en effet très vraisemblable que Salomé et son entourage, originaires du duché de Petite Pologne, et plus précisément de Cracovie, aient connu l'existence de cet évêque cracovien et aient pu en informer notre chroniqueur. En l'état actuel de nos connaissances, il convient cependant de constater, à l'instar de R. Grzesik, que la question de l'origine la mention concernant Lambert reste problématique et exigerait une recherche approfondie[42].

La question de l'origine d'Adélaïde est un peu différente, puisqu'elle n'apparait pas dans les sources polonaises antérieures à notre chronique et est, selon toute vraisemblance, une création de l'auteur de la *Chronique hungaro-polonaise*. Il convient cependant dès à présent de signaler que, ainsi que nous le verrons dans notre analyse du personnage d'Adélaïde, la plupart des spécialistes s'accordent à souligner le fait que le modèle utilisé par notre chroniqueur pour construire la figure de l'épouse polonaise était sans doute une princesse polonaise ou ayant vécu à la cour des Piasts[43].

La connaissance de l'histoire polonaise par l'auteur de la *Chronique hungaro-polonaise* est donc plutôt modeste, comme le prouve le nombre relativement faible de protagonistes polonais présents dans cette œuvre et le fait qu'ils apparaissent généralement de manière

[35] *Annales du chapitre de Cracovie*, année 1030: « *Romanus et Lambertus episcopi obierunt* ».
[36] *Annales de Kamieniec*, année 995: « *Lambertus episcopus Cracoviensis efficitur* ».
[37] *Annales de Kamieniec*, année 1071: « *Lambertus episcopus Cracoviensis obiit* ».
[38] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*... pp. 152-153 Signalons ainsi que le permier *Catalogue des évêques de Cracovie,* rédigé d'abord au XIIIème siècle et continué au bas Moyen Âge, désigne cet évêque de la manière suivante: « *Sula cognominatus Lambertus*». Il convient également de préciser que cette source ne mentionne qu'un seul autre *Lambertus*, qui est postérieur à Sula-Lambert.
[39] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*... p. 153.
[40] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*... p. 153.
[41] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*... p. 153.
[42] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*... p. 153.
[43] Voir ci-dessous, pp. 211-212.

anachronique. Il convient de remarquer à cet égard que l'auteur ne semble connaître que les personnages les plus anciens de l'histoire polonaise, notamment Mieszko I, son épouse Dąbrówka et leur fils Boleslas le Vaillant, ainsi que, dans une moindre mesure, le souverain Boleslas le Téméraire, le comte palatin Sieciech et l'évêque de Cracovie Sula-Lambert. Cette représentation distordue et fragmentaire de l'histoire polonaise semble suggérer que l'accès de l'auteur à la tradition polonaise était indirect et peu aisé, et l'on peut donc émettre l'hypothèse que notre chroniqueur eut probablement connaissance de cette tradition par l'intermédiaire d'un informateur polonais, peut-être membre de l'entourage de la princesse Salomé, qui lui en transmit vraisemblablement certains éléments de manière orale[44].

La tradition historique polonaise forme donc la seconde source d'inspiration de la *Chronique hungaro-polonaise,* mais son influence est beaucoup plus limitée que celle de la tradition historiographique hongroise. Enfin, deux éléments n'appartenant à aucune de ces deux traditions sont également présents dans notre chronique. Ces éléments se situent tous les deux dans le récit des conquêtes d'Attila placé au début de la *Chronique*: il s'agit de la relation de l'épisode des onze mille vierges tuées par les Huns[45] et de la mention du roi de Croatie « Kazimirus » trahi et tué par les siens[46].

Intitulé « *de occisione de XI virginium milium »* le second chapitre de la version longue de la *Chronique hungaro-polonaise* raconte comment Attila et ses Huns rencontrèrent fortuitement une troupe de onze mille vierges conduites par sainte Ursule se rendant à Rome, et comment ils en tuèrent une grande partie avant de s'apercevoir que cette foule n'était pas composée de soldats, mais de religieuses[47]. L'auteur ajoute qu'Attila demanda alors la main de sainte Ursule mais que celle-ci refusa avec mépris et qu'Attila, furieux, la fit décapiter ainsi que toutes les religieuses survivantes, sauf sainte Cordula, qui survécut et pria toute la nuit au milieu des cadavres de ses consoeurs avant d'être décapitée par « un païen » (*quidam paganus*) le lendemain[48]. Ce récit du martyre de saint Ursule et des onze milles vierges est bien évidemment inspiré des sources hagiographiques consacrées à sainte Ursule et Richard Grzesik précise que le récit de la *Chronique hungaro-polonaise* présente des traces d'utilisation de deux légendes

[44] Voir également Adrien Quéret Podesta, « Vom Ungarn der Arpaden zum Polen der Piasten. Zur Entstehung und zum Schicksal der sogenannten *Ungarisch-polnischen Chronik* » (De la Hongrie des Árpáds à la Pologne des Piasts. Sur la naissance et le destin de la *Chronique hungaro-polonaise*). Anne Klammt, Sébastien Rossignol, (dir.) *Eliten und kulturellen Transfer östlich der Elbe* (Elites et transferts culturels à l'Est de l'Elbe), Göttingen, 2009, p. 73.
[45] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 2.
[46] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 3.
[47] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 2.
[48] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 2.

différentes, à savoir la *Passio fuit tempore pervetusto,* rédigée vers 970 et la *Passio regnante domino,* postérieure de plus d'un siècle[49].

L'épisode du roi de Croatie, luttant contre Attila mais trahi puis tué par les siens qui se soumirent ensuite au chef des Huns[50], est plus problématique. Il convient tout d'abord de souligner que le nom de Casimir (*Kazimirus*) porté par ce roi n'est pas d'origine croate, mais polonaise. Selon les spécialistes, ce nom rappelle celui de Krešimir, porté par plusieurs souverains croates, tandis que l'histoire évoquée dans la *Chronique* parait dépeindre la fin du successeur de Pierre Krešimir IV, à savoir Zvonimir, roi de Croatie durant la seconde moitié du XIème siècle, qui fut assassiné par ses sujets[51] et dont le souvenir est évoqué par l'historiographie croate du bas Moyen Âge. L'apparition de ce souverain dans la *Chronique hungaro-polonaise* semble donc constituer une trace de la tradition concernant Zvonimir[52] et sa présence dans l'œuvre est en accord avec l'hypothèse d'une genèse de notre chronique en Slavonie. Le motif de la révolte des Croates contre leur souverain et leur capitulation face à Attila, roi des Huns et traditionnellement perçu au Moyen Âge comme l'ancêtre des rois Hongrois, semble en effet ici relever d'une tentative pour prouver la légitimité et l'ancienneté de l'appartenance de la Slavonie et de la Croatie au royaume de Hongrie[53]. La connaissance de cette tradition par notre chroniqueur peut s'expliquer soit par sa possible origine slave méridionale, soit par la présence de chevaliers croates à la cour de Slavonie, mais il parait évident dans les deux cas que la mort de Zvonimir faisait alors partie de la tradition historique croate et qu'elle était vraisemblablement transmise de manière orale. La « polonisation » du prénom du souverain croate constitue en revanche clairement une intervention de l'influence culturelle polonaise, qui est par ailleurs visible dans plusieurs autres passages de la chronique. Forts de cette constatation, plusieurs chercheurs polonais suggérèrent que la présence de ce prénom de Casimir pouvait constituer une trace de la connaissance par notre chroniqueur et la tradition historique hongroise, de la révolte contre Casimir le Rénovateur durant la seconde moitié des années 1030[54], mais une telle supposition relève clairement du domaine de l'hypothèse et s'avère difficile à vérifier.

Cette rapide analyse des sources utilisées par la *Chronique hungaro-polonaise* prouve donc à la fois la diversité de ces sources et le poids prépondérant de la tradition

[49] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*... pp. 76-82.
[50] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 3.
[51] Voir le résumé de l'histoire de la recherche dans Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*... pp. 82-90.
[52] Consulter Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*... p. 90.
[53] Voir également pp. 218-219.
[54] Voir la présentation de cette hypothèse dans Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*... p. 90. Fils de Mieszko II, Casimir le Rénovateur, (en polonais *Kazimierz Odnowiciel*) naquit en 1016 et fut duc de Pologne de 1034 jusqu'à sa mort en 1058, à l'exception d'une courte période d'exil, vraisemblablement vers 1037-1038.

historiographique hongroise; elle met également en lumière l'existence d'une influence de la tradition polonaise, bien que celle-ci soit limitée à l'apparition de quelques protagonistes, le plus souvent membres de la famille des Piasts, dans plusieurs épisodes de la chronique. Cette analyse souligne enfin l'utilisation relativement abondante des sources hagiographiques, hongroises ou étrangères, par notre chroniqueur et souligne une nouvelle fois le caractère transnational de la *Chronique hungaro-polonaise*. A ce stade de notre étude, il nous parait opportun de chercher à établir la nature du lien entre cette caractéristique, assez peu fréquente dans le domaine de l'historiographie médiévale, qui connait principalement les chroniques locales, nationales et universelles, et la vision des relations polono-hongroises dans la *Chronique hungaro-polonaise*. Pour répondre à cette question, nous devons tout d'abord examiner la représentation des contacts entre Pologne et Hongrie dans notre chronique. Dans un souci de clarté, nous conduirons cet examen en deux temps: nous analyserons ainsi tout d'abord le schéma narratif de la *Chronique hungaro-polonaise* puis nous étudierons de manière détaillée les mentions les plus remarquables de relations polono-hongroises contenues dans le texte.

A l'instar de la majorité des chroniques hongroises médiévales, la *Chronique hungaro-polonaise* débute par une évocation de l'histoire des Hongrois avant leur installation dans le bassin pannonien et leur christianisation. Selon la pratique en usage dans l'historiographie médiévale, l'auteur de ce texte considère les Huns comme les ancêtres des Hongrois, et notre chronique contient donc trois chapitres narrant les hauts faits d'Attila; le premier chapitre décrit les conquêtes du roi des Huns dans toute l'Europe[55], le second relate l'épisode du martyre des onze milles vierges[56], tandis que le troisième débute par l'installation des Huns en Pannonie et leur conquête de la Slavonie et de la Croatie[57]. Ce chapitre mentionne également la mort d'Attila[58], et propose ensuite une liste des souverains lui ayant succédé jusqu'à la naissance de Géza[59]; cette liste, qui diffère grandement de celles proposées par les *Gesta Ungarorum* de Simon de Kéza et la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* par son contenu et sa taille (elle ne comporte que deux prénoms, Coloman et Béla, qui sont ceux de souverains hongrois chrétiens des XIème et XIIème siècles), s'achève par la mention de la naissance de Géza et par l'évocation de son mariage avec Adélaïde[60]. Le chapitre suivant narre la naissance miraculeuse d'Etienne, à la suite d'une vision de Géza[61] et il convient de souligner que l'auteur recopie ici fidèlement le texte d'Hartvic en se contentant d'ajouter deux mentions

[55] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 1.
[56] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 2.
[57] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 3.
[58] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 3.
[59] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 3.
[60] Sur la question des informations généalogiques proposées par notre chronique, voir également l'arbre généalogique n°2 situé en annexe.
[61] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 4.

de la présence d'Adélaïde[62]. Les trois chapitres suivants sont consacrés à l'évocation de l'épisode de la sainte couronne[63] et à la relation de l'entrevue entre les souverains polonais et hongrois afin de fixer leur frontière et de conclure la paix éternelle recommandée par le pape à la fin de l'histoire de la sainte couronne[64]. Notre chroniqueur rapporte ensuite la victoire de saint Etienne contre l'empereur[65], la mort d'Emeric[66], les intrigues pour la succession d'Etienne[67] et la mort de ce dernier[68]. Par la suite, l'auteur évoque rapidement le règne de Pierre Orséolo (appelé ici Henri) et d'Aba, ainsi que l'exil des trois princes hongrois Levente, André (ici: Pierre) et Béla en Pologne[69]. Enfin, le dernier chapitre de la chronique mentionne le retour des trois frères en Hongrie et décrit succinctement leur règne successif sur le trône de Hongrie, tout en soulignant le rôle joué par le roi polonais Boleslas dans ces différents épisodes[70]; le récit s'achève par une rapide présentation des successeurs des trois frères –il convient de remarquer que cette liste est une nouvelle fois assez éloignée de celle proposée par les autres sources médiévales hongroises- et l'évocation du rattachement de la Galicie et de la Slavonie au royaume de Hongrie[71].

Cette rapide description du contenu de la *Chronique hungaro-polonaise* nous permet de constater dans cette œuvre l'existence de plusieurs grandes parties. La première contient une évocation de l'histoire d'Attila, des Huns et des souverains hongrois païens et est constituée par les deux premiers chapitres et les deux tiers du troisième. La seconde partie, qui comprend le dernier tiers du troisième chapitre et l'ensemble du quatrième, décrit les parents de saint Etienne et sa naissance miraculeuse. La troisième partie relate l'épisode de la couronne et l'alliance hungaro-polonaise qui en découle immédiatement; elle est constituée des cinquième, sixième et septième chapitres. La quatrième partie, qui s'étend du huitième au onzième chapitre, rapporte les principaux évènements survenus durant la seconde moitié du règne d'Etienne, ainsi que sa mort. Enfin, la dernière partie, constituée par les deux derniers chapitres, relate tout d'abord la période troublée qui suivit la mort du premier roi hongrois et contient notamment une version assez courte et originale de l'épisode des princes exilés[72], suivie d'une rapide relation de l'histoire des rois de Hongrie durant la seconde moitié du XIème siècle ainsi qu'au début du XIIème siècle. Dans le cadre de notre étude, deux de ces cinq parties retiennent tout particulièrement notre attention: il s'agit bien évidemment de la seconde, qui contient la

[62] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 4.
[63] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 5 et 6.
[64] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 7.
[65] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 8.
[66] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 9.
[67] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 10.
[68] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 11.
[69] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 12.
[70] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 13.
[71] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 13.
[72] Voir notamment ch. 1, p. 189.

première apparition de la princesse polonaise Adélaïde dans l'historiographie, et de la troisième, qui propose une vision assez particulière de l'épisode de la couronne et des relations polono-hongroises autour de l'an 1000.

L'apparition dans la *Chronique hungaro-polonaise* du personnage d'Adélaïde, sœur de Mieszko, épouse de Géza et mère d'Etienne, constitue un problème épineux de la recherche médiévistique de l'Europe centrale. Depuis la découverte de cette chronique au début du XIXème, la discussion concernant l'historicité de ce personnage est ainsi très animée[73]; il convient en effet de constater que seules la *Chronique hungaro-polonaise* et les sources inspirées par cette dernière mentionnent Adélaïde, alors que les sources hongroises considèrent que l'épouse de Géza était Sarolt, fille du Gyula de Transylvanie. Enfin, les auteurs saxons Thietmar de Mersebourg et Brun de Querfurt, contemporains de saint Etienne, s'ils ne mentionnent nullement le prénom de l'épouse de Géza, en font un portrait négatif[74], qui contraste fortement avec celui d'Adélaïde contenu dans notre chronique et rappelle davantage celui de Sarolt dans les sources hongroises. Ces dernières années, les travaux des chercheurs, en particulier de Ryszard Grzesik et de Martin Homza, ont permis de démontrer que le personnage d'Adélaïde est selon toute vraisemblance un personnage fictif et la grande majorité des chercheurs s'accordent désormais à rejeter l'hypothèse d'une existence réelle d'Adélaïde[75].

Le personnage d'Adélaïde apparait dans trois des treize chapitres de la version longue de la *Chronique hungaro-polonaise.* On le retrouve tout d'abord dans le troisième chapitre, dans lequel son origine polonaise et son rôle dans la christianisation de Géza sont soulignés. Adélaïde est également mentionnée dans le quatrième chapitre, où son apparition constitue une des rares modifications opérées par notre chroniqueur au texte d'Hartvic[76]; enfin, Adélaïde est également mentionnée de manière allusive dans le sixième chapitre, puisque l'auteur de notre chronique indique que le pape Léon[77], voulant consoler l'évêque de Cracovie Lambert du fait que la couronne échut aux Hongrois et non aux Polonais, lui rappela notamment le rôle prépondérant de l'épouse polonaise de Géza, également mère de saint Etienne, dans la conversion de celui-ci et de la christianisation des Hongrois[78]. Signalons toutefois que ce dernier passage, dont la fonction est clairement de rehausser le prestige des plus anciens membres de la dynastie

[73] Voir également ch. 7, pp. 420-422.
[74] Thietmar de Merseburg, *Chronique*, l. VIII, ch. 3; Brun de Querfurt, *S. Adalberti Pragensis episcopi et martyris vita altera*, ch. 23. Voir également ch. 7, p. 421.
[75] Voir ch. 7, en particulier p. 422.
[76] *Légende de saint Etienne rédigée par Hartvic,* ch. 2-4.
[77] A l'époque des faits, c'est à dire durant l'an 1000, le saint Siège était occupé par Sylvestre II, qui fut pape de 999 à 1003; il s'agit donc ici d'un nouvel anachronisme de notre chroniqueur.
[78] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 6: « *... per matrem suam, que soror est principis Polonorum, domini tui, ad fidem christianam virum suum, ducem Ungarorum Iesse cum exercitu suo prudentissima allocutione convertit...* ».

des Piasts en lui attribuant le premier rôle dans la christianisation de la Hongrie, qui put de ce fait recevoir la couronne des mains du pape, fait peut-être partie des ajouts opérés à l'histoire d'Adélaïde lors de la réception de la *Chronique hungaro-polonaise* en Pologne[79].

Ainsi que nous l'avons souligné plus haut, les renseignements les plus précieux sur Adélaïde nous sont fournis par le troisième chapitre de la *Chronique hungaro-polonaise*, qui propose la description suivante de l'épouse de Géza:

« *... quem vocavit 'Yesse', cui accepit uxorem de regione Polonie de civitate Cracovia, sororem Meschonis ducis, nomine Athleitam. Hec autem christiana erat, et litteris imbuta, documentisque sanctis 'per spiritum sanctum repleta'. Hec autem cepit virum suum ad Christum convertere, et fidem katholicam tenere, et a cultura ydolorum recedere. Quem sepissime blandis et mellicis alloquens sermonibus, Christum fecit cognoscere et ipsum verum Deum credere, quia scriptum est : 'quod sanctificabitur vir per mulierem fidelem' »*[80].

Ce portrait d'Adélaïde démontre clairement que l'auteur considère l'épouse de Géza comme une femme extrêmement pieuse et parée de nombreuses vertus; ainsi que le souligne le spécialiste slovaque Martin Homza, la description de la princesse polonaise correspond tout à fait au motif médiéval de la *mulier suadens,* c'est-à-dire de l'épouse chrétienne qui convertit son mari païen[81].

Malgré l'aspect convenu de cette description, il convient de souligner que les chercheurs, en particulier les médiévistes polonais, utilisèrent fréquemment ce passage pour tenter de déterminer l'identité de la souveraine ayant servi de modèle à notre chroniqueur dans la création du personnage d'Adélaïde. Si les spécialistes s'accordent généralement sur le fait qu'il s'agissait vraisemblablement de l'épouse de l'un des souverains piasts, leurs opinions divergent sur son identité exacte. La plupart des chercheurs polonais suggèrent ainsi qu'il pourrait s'agir de la fille de Mieszko II et de Richeza, qui épousa Béla, futur du roi de Hongrie, et donna naissance à Géza I et au futur roi saint Ladislas I[82] mais il convient de souligner que l'origine polonaise de la mère de ces deux souverains n'est pas explicitement mentionnée dans notre chronique, à la différence notamment de celle de Simon de Kéza. Ryszard Grzesik approuve également cette hypothèse et souligne que le prénom d'Adélaïde, très populaire dans l'Empire, pourrait avoir été celui de la fille de

[79] Se reporter notamment à Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...* pp. 135-136.
[80] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 3.
[81] Voir Martin Homza, « Pokus o interpretáciu úlohy kňažnej Adelaidy v Uhorsko-pol'skiej kronike » (Remarque sur l'interprétation du rôle d'Adélaïde dans la *Chronique hungaro-polonaise*), Martin Homza., *Mulieres suadentes. Presviedčajúce ženy* (*Mulieres suadentes. Les femmes convertisseuses*), Bratislava, 2002, pp. 110-143. Le lecteur français se reportera également à Małgorzata (Marguerite) Borkowska, « Reine évangélisatrice: croyance et politique », Georges Duby, Jean Huelin, Michel Rouche, (dir.), *La femme au Moyen Âge*, Maubeuge, 1990.
[82] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...* p. 135.

Mieszko II, dont la mère Richeza, fut la fille du comte palatin Ezzo[83]. Le médiéviste de Poznań suggère en outre que le souvenir de l'épouse polonaise de Béla en Hongrie, dont l'existence est attestée par sa mention dans les chroniques hongroises médiévales[84], pourrait être à l'origine de la création du personnage d'Adélaïde dans notre chronique[85]. Le chercheur polonais n'écarte cependant pas l'hypothèse que la majeure partie de cette description pourrait avoir été composée lors de la réception de la *Chronique hungaro-polonaise* en Pologne à partir de l'histoire de Dąbrówka dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus*, et n'exclut pas non plus l'hypothèse de l'influence du modèle, très présent dans l'hagiographie médiévale de l'Europe centrale, de l'épouse vertueuse, qui cherche à assurer son salut et celui de son mari[86]. L'historien slovaque Martin Homza souligne également les analogies entre Adélaïde et Dąbrówka et précise que la princesse Salomé pourrait avoir transmis à notre chroniqueur (peut-être par l'intermédiaire de son entourage) certains des éléments constitutifs du personnage d'Adélaïde[87]. Il convient cependant de constater que ces différentes hypothèses, bien que crédibles, s'avèrent invérifiables en raison du peu d'indices concrets contenus dans le texte de la *Chronique hungaro-polonaise*. Malgré le caractère plausible de l'hypothèse de l'influence d'une souveraine de la dynastie des Piasts dans la création de la figure d'Adélaïde, il nous parait donc prudent de considérer le motif de la *mulier suadens* comme la seule source utilisée à coup sur par l'auteur de notre chronique pour élaborer le personnage d'Adélaïde.

La représentation d'Adélaïde en tant que *mulier suadens* explique en grande partie son apparition dans la *Chronique hungaro-polonaise*. Notre chronique possède en effet clairement une connotation hagiographique très marquée et contient, tout comme l'une de ses sources principales, la *Légende de saint Etienne rédigée par l'évêque Hartvic*, une représentation très élogieuse du souverain hongrois. Il semble donc logique que l'auteur ait cherché à embellir également la représentation des parents de saint Etienne, et notamment de sa mère, dont les sources hongroises et impériales donnent une description très négative. L'image positive d'Adélaïde en tant que *mulier suadens* qui semble uniquement préoccupée par la conversion de son mari[88] permet ainsi de faire correspondre la représentation d'Etienne et de ses parents au schéma traditionnel du saint et de ses parents en vigueur dans l'hagiographie médiévale, qui représente généralement la mère du saint comme plus vertueuse que son mari et leur enfant comme surpassant

[83] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*... p. 135.
[84] Voir ch. 3, en particulier p. 285 et ch. 5, p. 370.
[85] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*... p. 135.
[86] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*... p. 135.
[87] Martin Homza, « Pokus o interpretáciu... », pp. 142-143.
[88] R. Grzesik interprète également la description d'Adélaïde dans la *Chronique hungaro-polonaise* de cette manière: voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*... p. 135. Signalons par ailleurs que la graphie *Athleita* utilisée dans notre chronique pour désigner Adélaïde n'est pas sans rappeler le terme d'«*Athleta*» et constitue peut-être une allusion à la notion d'«*Athleta christi*».

largement ses parents en piété et en vertu[89]. Cette volonté de présenter Adélaïde comme meilleure que son mari et rachetant ses fautes par ses vertus est d'ailleurs clairement démontrée par l'insertion dans le texte d'un fragment de la premier épître de Saint Paul aux Corinthiens affirmant le rôle des femmes vertueuses dans le salut de leur époux à la fin de la description d'Adélaïde[90]. L'apparition de la pieuse princesse polonaise aux côtés de Géza traduit donc la volonté de l'auteur de faire correspondre la figure de la mère d'Etienne aux canons du genre hagiographique.

Ce dessein de l'auteur n'explique cependant pas la mention de l'origine polonaise d'Adélaïde dans notre chronique, et il est évident que cette information possède une fonction propre. L'apparition de cette mention semble en effet due à la volonté de l'auteur de la *Chronique hungaro-polonaise* de mettre en relief l'existence de bonnes relations entre les deux pays; l'évocation d'une prétendue union dynastique entre Géza la sœur de Mieszko parait ainsi un excellent moyen d'atteindre ce but. La mention de protagonistes ayant vécu dans des temps reculés permet en effet de souligner l'ancienneté de l'alliance polono-hongroise, tandis que le choix de l'auteur de faire de la mère de saint Etienne, premier roi de Hongrie et élevé par la suite au rang de saint patron de ce pays, une princesse polonaise, a pour but de mettre en lumière les grands bénéfices d'une telle alliance et lui donne également une dimension sacrée, que l'on retrouve dans d'autres passages de la *Chronique hungaro-polonaise,* en particulier dans la relation des évènements immédiatement postérieurs à l'épisode de la couronne.

Ainsi que nous l'avons souligné plus haut, la relation dans la *Chronique hungaro-polonaise* de l'épisode de la couronne préparée par le pape pour la Pologne et finalement donnée à la Hongrie[91] est très fortement inspirée du récit contenu dans la *Légende de saint Etienne rédigée par Hartvic*[92]. Il convient cependant de remarquer que les emprunts de notre chroniqueur au récit de l'évêque de Győr concernent essentiellement l'épisode en lui-même, mais que la description des évènements résultant de cet épisode diffère fortement dans les deux textes. Les plus importants ajouts réalisés par notre chroniqueur à la relation d'Hartvic sont en effet placés à la fin de la relation de l'histoire de la couronne, bien que deux ajouts plus brefs la précèdent. Tous deux se trouvent dans le cinquième chapitre de la *Chronique*, qui raconte le départ des envoyés polonais et hongrois et

[89] Pour la période et l'espace de notre étude, cette construction apparaît notamment dans l'œuvre de Brun de Querfurt; Brun de Querfurt, *S. Adalberti Pragensis episcopi et martyris vita altera*, ch. 1: « *Bonus pater sed melior mater, optimus qui nascitur ex ipsis* ». Ce motif semble également avoir inspiré la représentation iconographique de la famille royale (Etienne, Gisèle, Emeric) sur la chasuble de Székesfehérvár; voir notamment Eva Kovács, « Die Kasel von Stuhlweiβenburg (Székesfehérvar) und die Bamberger Paramente » (La cape de Székesfehérvar et le manteau de Bamberg), Alfried Wieczorek, Hans Hinz (dir.), *Europas Mitte um 1000* (le centre de l'Europe autour de l'an 1000), Tome 2, Stuttgart, 2000.
[90] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 3: « *quod sanctificabitur vir per mulierem fidelem* » (I Cor. 7, 14).
[91] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 5-6.
[92] *Hartvic,* ch. 9.

l'arrivée de la délégation polonaise à Rome: le premier d'entre eux contient plusieurs précisions biographiques sur l'envoyé polonais, que notre chroniqueur présente comme Lambert, évêque de Cracovie[93], tandis que le second est une allusion au fait qu'Attila, présenté ici comme l'ancêtre des rois de Hongrie, ne dévasta pas Rome car l'apparition d'un ange le détourna de ce projet[94]; le rappel de cet épisode fait bien évidemment écho à la vision-mentionnée dans le chapitre suivant- par le pape d'un ange qui lui intima l'ordre de ne pas donner la couronne aux Polonais, et de la remettre aux Hongrois. Un autre ajout est également présent au sein même de la relation de la donation de la couronne, qui occupe le début du sixième chapitre; il relate les arguments donnés par l'ange au pape pour le dissuader de remettre la couronne aux Polonais. Ce passage, plus long que les précédents ajouts, affirme que les Polonais ne devraient pas obtenir la couronne, car, bien que Mieszko soit un bon chrétien, ses successeurs ne seront pas dignes de lui et feront régner le malheur et la méchanceté dans ce pays[95]. Il convient toutefois de remarquer que ce passage, qui fut parfois interprété par les auteurs polonais du Moyen Âge comme une allusion au crime de Boleslas le Téméraire contre l'évêque Stanislas, correspond parfaitement aux réalités de l'histoire polonaise, ce qui suggère que cet ajout ne fut peut-être pas l'œuvre de notre chroniqueur, mais qu'il a pu être réalisé lors de la réception de notre chronique en Pologne.

L'ajout suivant au récit d'Hartvic se situe après la fin de la relation de la remise de la couronne, qui s'achève avec la fin du premier tiers du sixième chapitre, et décrit la naissance de l'alliance polono-hongroise à l'initiative du pape. Dans le second tiers du sixième chapitre, l'auteur raconte ainsi comment le souverain pontife, inquiet à la pensée que sa décision de remettre aux Hongrois la couronne destinée aux Polonais puisse provoquer une guerre entre ces deux nations, prodigua à Lambert des paroles de réconfort[96], insistant notamment sur le fait que cette privation de couronne est provisoire et prendra fin à « la quatrième et cinquième génération »[97]. Le pape lui affirme également sa volonté de veiller à la paix entre Polonais et Hongrois en proclamant sa décision d'excommunier la première de ces deux nations qui porterait les armes contre l'autre. Dans le texte de notre chronique, cette décision est précédée par un rappel du lien de parenté existant entre les souverains des deux pays:

« *Ne ergo inter avunculum et nepotem, inter exercitum Polonorum et Hungarorum invidie et odii fomes oriretur... »*[98].

[93] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 5.
[94] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 5; l'histoire de la vision d'Attila est relatée par la *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 3.
[95] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 6
[96] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 6. Voir également ci-dessus, pp. 210-211.
[97] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 6: « *...in quartam et quintam generacionem...*».
[98] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 6.

La suite de la phrase est consacrée à l'énoncé de la menace d'excommunication:

« *... et dominus in causa est* (*sic*) *statuimus et confirmamus excommunicationi et indignationi sanctorum apostolorum Petri et Pauli subdimus eos, qui primo insurrexerint, sive Poloni in Ungaros, sive Ungari in Polonis, donec in devotione ecclesie et fide pura christiane persisterint* »[99].

Ainsi que le soulignèrent les médiévistes ayant étudié ce passage, ce fragment de notre chronique comporte plusieurs éléments caractéristiques des bulles pontificales[100]; il convient ici de remarquer notre auteur, à l'image de l'immense majorité des intellectuels médiévaux, appartenait vraisemblablement au clergé et il semble donc naturel que la formulation des décisions d'excommunication lui ait été connue. La création par notre auteur de cette bulle pontificale visant à assurer la paix entre les deux pays a bien évidemment pour but de légitimer l'alliance entre les deux pays en lui donnant un fondement à la fois légal et spirituel[101]. La mention du lien de la relation avunculaire entre saint Etienne et Mieszko, inexacte du point de vue historique mais conforme au récit de notre chroniqueur concernant Adélaïde[102], a quant à elle pour fonction de souligner le caractère naturel de l'alliance de ces deux pays, dont les souverains sont attachés l'un à l'autre par les liens du sang.

La suite du texte de la *Chronique* démontre à quel point Lambert prit cette décision au sérieux et l'auteur fait de l'évêque de Cracovie l'un des principaux artisans du rapprochement entre la Pologne et la Hongrie. Notre chroniqueur mentionne ainsi au début du dernier tiers du sixième chapitre la rencontre cordiale entre Lambert et Asric à Venise, au cours de laquelle les deux envoyés se seraient, d'après l'auteur, congratulés mutuellement[103]. Si le récit de cette rencontre est bien évidemment l'œuvre de notre chroniqueur et n'est mentionné par aucune autre source, la création de cet épisode par l'auteur de la *Chronique hungaro-polonaise* a pour but de fournir un exemple supplémentaire de contact positif entre Polonais et Hongrois et surtout d'annoncer l'entrevue entre les souverains de ces deux pays afin de conclure une alliance et de fixer leur frontière. L'initiative de cette entrevue est une nouvelle fois attribuée à Lambert, et l'auteur précise que, trois mois après le couronnement d'Etienne, l'évêque de Cracovie s'adressa au roi hongrois dans le but de conclure solennellement un traité d'alliance entre

[99] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 6.
[100] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*... pp. 156-157.
[101] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*... p. 157.
[102] Si l'on s'en réfère aux informations généalogiques proposées par le chroniqueur, Etienne serait le neveu par alliance de Mieszko.
[103] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 6: « *...nuncius Polonorum* [...] *invenit nuncium Ungarorum in Veneciis civitate, qui supra mare posita est. Ibique miraculose conveniunt et congratulubantur, colloquentes sibi, quia iste coronam et dyadematis gloriam, Polonorum vero nuncius pacis et amicitie confirmationem portabat* ».

leurs deux souverains[104]. Le texte de notre chronique rapporte ensuite qu'Etienne envoya immédiatement Asric à la cour de Mieszko pour le prier de venir à sa rencontre afin de fixer leur frontière commune, ce qui fut accepté par le souverain polonais, qui rejoignit alors le roi de Hongrie et disposa son camp près d'Esztergom[105]. Le chroniqueur donne ensuite une description précise de la frontière polono-hongroise telle qu'elle fut fixée par les souverains:

« *Nam termini Polonorum ad litus Danubii ad civitatem Strigoniensem terminabantur. Deinde in Agriensem civitatem ibant, demum in fluvium qui Tizia nominatur cadentes, regirabant iuxta fluvium qui Cepla nuncupatur usque ad castrum Salis ibique inter Ungaros, Ruthenos et Polonos fines dabant* » [106].

Malgré sa faible valeur du point de vue de la vérité historique, cette description se révèle d'un grand intérêt du point historiographique, puisqu'elle semble constituer une sorte de synthèse entre les traditions historiographiques polonaises et hongroises. La mention du Danube comme élément de la frontière, parait ainsi clairement empruntée à la tradition historiographique polonaise, et évoque notamment le récit de *Gallus Anonymus*[107]; l'apparition d'Esztergom dans cette phrase semble être due à l'importance de cette ville et à sa situation près de l'endroit où le cours du Danube s'infléchit vers le Sud. La description de la moitié orientale de la frontière[108] rappelle en revanche celle des *Gesta du notaire anonyme*[109]. Ces deux sources mentionnent ainsi le *castrum Salis*[110], mais notre chroniqueur semble considérer que ce château avait appartenu aux souverains polonais[111], ce qui nous parait résulter soit d'une mauvaise lecture des sources hongroises, soit d'une certaine méconnaissance des lieux, une situation plausible pour un auteur résidant vraisemblablement en Slavonie et probablement originaire de cette région.

La description de l'entrevue entre les deux souverains dans la *Chronique hungaro-polonaise* se poursuit par la mention de la conclusion de l'alliance et insiste en particulier sur le déroulement de la cérémonie dans l'église d'Esztergom, dont l'auteur nous précise

[104] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 7: « *Tribus vero post coronationis sue mensibus elapsis, accedens ad ipsum Lambertus presul civitatis Cracovie licentiam petiit atque de corroboratione pacis et amicitie ad memoriam reduxit* ».
[105] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 7: « *Cum que sine mora presulem Strigoniensem Astricum et principem militie Albam nomine ad avunculem suum Meschonem ducem Polonie transmisit, rogans ipsum, ut cum magnatibus suis in terminis Polonie et Ungarie conveniret. Qui congregato omni exercitu suo ad regem ante Strigonium venit in terminis Polonie et Ungarie tentoria sua fixit* ».
[106] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 7.
[107] Voir ch. 1, p. 168.
[108] Ryszard Grzesik considère que l'ensemble de cette description évoque le réseau de fortifications (*gyepű*) situé au Nord de la Hongrie; Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...* p. 163.
[109] Voir les *Gesta anonymes*, ch. 17, 18 et 34; lire également ch. 1, pp. 194-195.
[110] *Gesta anonymes*, ch. 17; *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 7 et 13. Le *castrum* de *Salis*, en hongrois *Sóvár*, était situé près de Prešov (en hongrois *Eperjes*), dans le Nord-est de la Slovaquie actuelle.
[111] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 7 : « *...dux Polonorum in castrum Salis porrexit...* » et *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 13 : « *Hiis itaque peractis* [*dux Bolezlauus.* A. Q. P.] *secessit in terminos suos in castrum Salis et ubi delectabatur in venationibus* ».

qu'elle était dédiée à saint Adalbert[112]. Malgré le caractère fictif des éléments décrits, cette représentation de saint Adalbert comme « apôtre des Polonais et des Hongrois » est particulièrement précieuse dans le cadre de notre étude et contraste avec la description de l'alliance entre la Hongrie et la Petite Pologne dans la *Chronique* de Vincent *Kadłubek*, que le chroniqueur de Cracovie place sous le patronage commun d'Etienne et d'Adalbert. L'attribution à Adalbert du rôle de saint commun aux deux pays est bien entendu une référence à la place prépondérante du culte du martyr praguois en Hongrie jusqu'à la canonisation de saint Etienne en 1083[113]. Il nous semble cependant que la volonté de notre chroniqueur de souligner le fait que saint Adalbert était vénéré par les deux pays résulte essentiellement de son désir de démontrer une nouvelle fois la grande proximité existant la Pologne et la Hongrie et de leur attribuer une sorte de parenté spirituelle qui viendrait se superposer à la parenté charnelle évoquée lors de la mention de la prétendue relation avunculaire. La suite de la relation de l'entrevue entre les deux souverains rapporte qu'ils entendirent la messe ensemble et décrit également les festivités qui suivirent cette cérémonie religieuse en s'inspirant très fortement des éléments constitutifs du rituel des rencontres entre souverains[114]. La fin de cette description marque également l'arrêt des ajouts réalisés par notre chroniqueur au récit de l'épisode de la couronne par Hartvic, et le retour à une retranscription fidèle du récit de l'évêque de Győr dans les deux chapitres suivants de la *Chronique hungaro-polonaise*[115].

Les ajouts réalisés par l'auteur de la *Chronique hungaro-polonaise* au récit de l'épisode de la couronne par Hartvic sont donc assez nombreux et contribuent à en changer la physionomie de manière significative. A la différence de l'évêque de Győr, dont le récit n'accordait qu'une place marginale aux Polonais, l'auteur de notre chronique place la question des relations polono-hongroises au centre de sa relation de l'épisode de la couronne et s'efforce, au travers de ses nombreux ajouts, de célébrer l'alliance entre la Pologne et la Hongrie qui, selon lui, résulte de cet évènement. On peut donc affirmer que la fonction principale de l'épisode de la couronne dans la *Chronique hungaro-polonaise* n'est pas, comme chez Hartvic, la légitimation de la royauté hongroise, mais bien la célébration de l'amitié entre la Pologne et la Hongrie.

Le récit de l'épisode de la couronne dans la *Chronique hungaro-polonaise* n'est toutefois pas le seul passage de cette œuvre dont la fonction est d'exalter l'amitié entre Piasts et

[112] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 7: « *Crastina autem die, orto iam sole convenerunt simul et osculum pacis accperunt, simulque complexu* (*sic*) *manibus ad kathedralem ecclesiam Strigoniensem, que tunc in honorem sancti martyris Adalberti, Polonorum et Ungarorum apostoli novo opere fabricatur, pervenerunt* ».

[113] Le culte de saint Adalbert en tant que saint patron de la Pologne resta en revanche extrêmement vivace dans ce pays tout au long du haut Moyen Âge et ne commença à décroître progressivement qu'après la canonisation de saint Stanislas en 1254.

[114] Voir ch. 3, pp. 276-278.

[115] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 8 et 9.

Árpáds. La mention du personnage d'Adélaïde possède en effet également cette vocation[116], et c'est aussi le cas de la description de l'aide du duc Boleslas aux princes exilés hongrois, qui prend un sens tout particulier en raison de l'affirmation par l'auteur de l'existence d'une relation de parenté en les différents protagonistes[117]. Enfin la célébration de la bonne entente entre les deux pays est également visible à travers la relation des interventions de Boleslas en Hongrie après les décès de Levente puis de Pierre/André I pour apaiser d'éventuelles querelles de successions[118]. L'évocation des bonnes relations polono-hongroises apparait donc dans six des treize chapitres de la version longue de la chronique, ce qui démontre clairement son importance aux yeux de l'auteur, et prouve que la célébration de l'amitié entre la Pologne et la Hongrie est indubitablement la fonction principale de notre chronique, en particulier dans sa version longue, et il nous semble dès lors pertinent d'affirmer que ce texte constitue un véritable plaidoyer en faveur de l'amitié polono-hongroise.

Bien que son rôle soit prépondérant, l'éloge de l'alliance entre Piasts et Árpáds n'est pas la seule fonction assurée par la *Chronique hungaro-polonaise.* Notre chronique possède également une seconde fonction de nature politique, à savoir la justification des droits des souverains hongrois sur la Slavonie et la Galicie[119]. La tentative de légitimation de l'appartenance de Slavonie au royaume des Árpáds est bien évidemment représentée par le récit de l'occupation de la Slavonie et de la Croatie par Attila à la suite de l'assassinat du souverain croate par ses propres sujets dans le troisième chapitre de la chronique. Un essai visible de justification des prétentions hongroises sur la Galicie apparait pour sa part dans le dernier chapitre de la *Chronique*, dans lequel l'auteur raconte que le futur roi Ladislas Ier, alors duc, prit « *Misczilas*, duc de Ruthénie, de la cité de Halicz » pour fils adoptif, ce qui selon l'auteur marque le début de l'appartenance de la Galicie à la couronne de Hongrie[120]. Notre chroniqueur ajoute que Ladislas épousa la fille du duc de Galicie[121], et la mention de ce mariage fictif et anachronique[122] a bien évidemment pour fonction de montrer l'ancienneté des liens unissant la Galicie et la Hongrie et de

[116] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 3. Voir également ci-dessus, p. 213.
[117] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 12 et 13. Voir aussi ch. 3, pp. 263-264.
[118] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 13.
[119] Voir également Ryszard Grzesik, « Legitimierungsfunktion der Ungarisch-polnischen Chronik » (la fonction de légitimation de la *Chronique hungaro-polonaise*), Erik Kooper (dir.), *The Medieval Chronicle. Proceedings of the 1st international conference.* (La chronique médiévale. Actes de la première conférence internationale), Amsterdam, 1999, pp. 144-154.
[120] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 13: « *Hunc autem* [Ladislas, A. Q. P.] *dux Rusie Miscizlaus de civitate Galicz in adoptivum filium accepit, et ei cum filia sua, eo quod unicam haberet et filio careret, Galicie regnum perpetuo possidendum tradidit, et iuramento coroboravit* ».
[121] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 13: « *...peractis nuptis Ladislai..* ». Voir aussi Ryszard Grzesik, « Książe węgierski żonaty z córką Mścisława halickiego. Przyczynek do czasu i miejsca powstania Kroniki węgiersko-polskiej » (Un prince hongrois marié avec la fille de *Miscizlas* de Halicz. Remarques sur l'époque et le lieu de création de la *Chronique hungaro-polonaise*), *Kwartalnik Historiczny* (trimestriel historique), numéro 102, 1995, Cahier 4, pp. 23-35.
[122] *Miscizlas* vécut au début du treizième siècle tandis que Ladislas Ier mourut à la fin du XIème siècle.

contribuer à en prouver encore un peu plus la solidité. Cette volonté de démontrer la légitimité de la présence des souverains hongrois doit évidemment être mise en rapport avec l'infructueuse tentative entreprise au tournant des XIIème et XIIIème siècles pour rattacher la Galicie à la couronne de Hongrie. Elle démontre également que les Árpáds souhaitaient reconquérir la Galicie, vraisemblablement avec l'appui de leurs alliés polonais. La présence, à côté de cette affirmation des droits des souverains hongrois au trône de Galicie, de la proclamation de la légitimité de la présence hongroise en Slavonie, suggère que le commanditaire de la *Chronique hungaro-polonaise* avait des prétentions sur ces deux régions, traditionnellement dévolues aux fils cadets de la famille royale. Or, parmi les différents membres de la famille royale hongroise au XIIIème siècle, seul le fils d'André II, Coloman –qui était par ailleurs le gendre du duc de Cracovie Leszek le Blanc- régna à la fois en Galicie, où son règne s'acheva toutefois par la révolte de ses sujets et son emprisonnement, et en Slavonie. La présence de cette double fonction de légitimation dans la *Chronique hungaro-polonaise* corrobore donc l'hypothèse de Ryszard Grzesik selon laquelle notre chronique fut composée à la cour de Slavonie, durant le règne de Coloman et la présence de cet essai de justification des prétentions du souverain Árpád en Slavonie et en Galicie constitue d'ailleurs l'un des principaux arguments utilisés par le chercheur de Poznań pour appuyer sa théorie sur la genèse de cette source[123].

En plus de sa vocation politique évidente, il convient de souligner que la *Chronique hungaro-polonaise* possède également une tonalité hagiographique très marquée et contient en particulier une *Vita* complète de saint Etienne[124]. Cette *Vita,* qui occupe environ la moitié de la chronique dans sa version longue, est située au centre de cette œuvre, puisqu'elle commence au quatrième chapitre et s'achève au onzième. Fortement inspiré par la *Legenda* d'Hartvic, ce texte contient les principaux épisodes de la vie du saint mentionnés par la tradition hagiographique hongroise. Ainsi, la version longue de notre chronique mentionne tout d'abord la naissance et l'enfance d'Etienne[125] avant de relater l'épisode de la couronne[126] et son alliance avec Mieszko[127]. Le récit se poursuit par l'évocation de sa victoire contre l'empereur au début des années 1030[128] et par la mention de la mort de son fils Emeric, qui survint en 1031[129]; la biographie d'Etienne dans la version longue de la *Chronique hungaro-polonaise* s'achève enfin par le récit de la mort du premier roi de Hongrie et la mention de ses miracles posthumes[130]. L'importance et la nature de ce récit consacré à la vie d'Etienne démontre donc

[123] Voir en particulier Ryszard Grzesik, « Legitimierungsfunktion... », *passim.*
[124] Voir également Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...* pp. 50-51.
[125] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 4.
[126] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 5 et 6.
[127] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 7.
[128] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 8.
[129] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 9.
[130] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 11.

clairement que cette vocation hagiographique est l'une des principales fonctions de la version longue de notre chronique; le caractère hagiographique de cette œuvre fut également fréquemment remarqué par les copistes médiévaux, puisque ils attribuèrent parfois à notre chronique le titre de « Vie de saint Etienne »[131]. Il convient par ailleurs de noter que cette fonction occupe une place encore plus importante dans la version courte de la *Chronique hungaro-polonaise,* qui ne contient pas certains épisodes à vocation politique présents dans la version longue, comme par exemple plusieurs passages concernant Attila. La vocation hagiographique de la version courte est donc encore plus marquée que celle de la version longue, ce qui explique d'ailleurs en grande partie le fait que l'unique exemplaire connu de la version courte soit conservé dans un manuscrit polonais contenant exclusivement des textes hagiographiques, parmi lesquels se trouvent la *Légende dorée* et plusieurs vies de saints hongrois, tandis que les trois exemplaires conservés de la version longue sont situés dans des manuscrits renfermant le plus souvent des textes de nature historiographique[132].

L'analyse conduite ci-dessus nous permet donc de définir la *Chronique hungaro-polonaise* comme une source narrative décrivant l'histoire hongroise à travers celle de ses relations avec ses voisins slaves et possédant une forte tonalité hagiographique ainsi que d'importantes fonctions politiques, comme la célébration de l'alliance polono-hongroise ou la justification de l'appartenance de la Slavonie et de la Galicie à la Hongrie. La nature complexe de cette source paraît refléter assez fidèlement la situation particulière de Coloman, ancien roi de Halicz, duc de Slavonie et époux de la princesse polonaise Salomé, vers le milieu des années 1220. On peut donc suggérer que la destination première de notre chronique était peut-être d'exposer le statut de Coloman et de justifier ses revendications, en particulier au trône de Galicie, auprès de ses alliés, mais un tel projet suppose nécessairement une diffusion assez large de notre chronique, ce que le nombre assez restreint de manuscrits conservés de cette chronique semble contredire. Il n'est donc pas interdit de penser que la *Chronique hungaro-polonaise* ait eu une raison d'être bien différente. Sa relative brièveté –dans les manuscrits conservés, la version longue couvre en moyenne une dizaine de feuillets- et la présence du récit édifiant de la vie de saint Etienne suggèrent que notre chronique possédait peut-être un rôle didactique, comme par exemple celui de familiariser la princesse Salomé avec l'histoire du pays de son époux; l'emploi de sources narratives à des fins pédagogiques n'était d'ailleurs pas rare dans l'Europe centrale au haut Moyen Âge, ainsi que le démontrent les travaux des

[131] C'est notamment dans le cas du manuscrit I 818 conservé à l'*Ossolineum* de Wrocław, dans lequel est conservé un fragment de notre chronique, dont la retranscription débute par les mots « *Incipit vita beati Stephani regis Ungariae* ».

[132] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...* pp. 21-26. Se reporter également à Béla Karácsonyi, « Tanulmányok a magyar-lengyel krónikárol » (études sur la *Chronique hungaro-polonaise*), *Acta Historica Universitatis Szegedensis de Atila József nominatae. Acta Historica* (Actes historiques de l'université Attila József de Szeged. Actes historiques.), n° 16, 1964. Voir aussi ci-dessous, pp. 208-209.

chercheurs sur le cas polonais[133]. Dans ce contexte, l'hypothèse que l'archétype de la *Chronique hungaro-polonaise* ait constitué un cadeau de l'usage de la princesse polonaise nous parait recevable[134] (elle explique notamment la modestie de la diffusion de cette œuvre de manière plus convaincante), bien qu'il nous faille préciser qu'il s'agit d'une simple supposition[135], qui demeure malheureusement invérifiable. L'absence de dédicace ou d'allusion à un éventuel mécène au début de la *Chronique hungaro-polonaise* nous prive en effet de toute possibilité de définition précise des motivations du commanditaire de cette œuvre.

Malgré les avancées significatives de la recherche concernant la *Chronique hungaro-polonaise*, un certain nombre de questions ayant trait à la genèse de cette source demeurent donc sans réponse, mais il convient cependant de préciser que la naissance de notre chronique n'est pas la seule période de son histoire à receler des zones d'ombres. Plusieurs étapes ultérieures du destin de la *Chronique hungaro-polonaise* nous sont ainsi assez mal connues, comme par exemple les modalités de sa transmission vers la Pologne[136] ou la question de sa réception en Hongrie.

L'un des plus grands paradoxes proposés par la *Chronique hungaro-polonaise* est en effet l'absence de toute trace d'influence de cette source en Hongrie, malgré sa très probable naissance dans ce pays. Ainsi, aucun manuscrit médiéval hongrois connu ne contient de copie, intégrale ou même partielle, de notre chronique[137], tandis qu'une analyse comparative des sources médiévales hongroises conservées postérieures à notre chronique démontre une absence totale d'influence de cette source dans l'historiographie hongroise médiévale.

Si l'absence de trace concrète de la *Chronique hungaro-polonaise* en Hongrie est clairement visible, les raisons de cette absence sont plus difficiles à établir. Durant l'histoire de la recherche concernant la genèse de notre chronique, ce fait fut parfois utilisé par les chercheurs comme un argument en faveur d'une rédaction totale ou partielle en Pologne, mais une telle explication est aujourd'hui abandonnée. Plus

[133] Voir notamment Jerzy Dowiat, « Le livre et l'école dans l'éducation des seigneurs laïcs en Pologne et dans les pays voisins du Xème au XIIème siècle », *Acta Poloniae Historica,* n° 28, 1973, pp. 7-22, et Krzystof Ratajczak, « The Dynastic Memory and the Role of Historical Books in the Education of the Piasts from the 10th to the 14th centuries » (La mémoire dynastique et le rôle des livres historiques dans l'éducation des Piasts du 10ème au 14ème siècle), Rafał Wójcik, (dir.), *Culture of memory in East Central Europe in the Late Middle Ages and the Early Modern Periode ,* (Culture de la mémoire en Europe du Centre-Est au bas Moyen Âge et au début de l'époque moderne), Poznań, 2008, pp. 167-177.

[134] Nous avons également émis cette hypothèse dans Adrien Quéret-Podesta, « Vom Ungarn der Arpaden zur Polen der Piasten… », p. 75.

[135] Cette piste n'exclue d'ailleurs pas nécessairement l'existence d'arrière-pensées politiques de la part de notre chroniqueur et de la cour ducale.

[136] Voir ci-dessous, pp. 228-229.

[137] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*... p. 21.

récemment, Ryszard Grzesik, qui s'est intéressé à ce problème dans ses nombreux travaux sur la *Chronique hungaro-polonaise*, considère que la cause de cette absence était probablement d'ordre pratique, et avance deux possibilités d'explication. La première des deux hypothèses émises par le chercheur polonais est celle de la destruction des éventuelles copies de la *Chronique hungaro-polonaise* au cours de l'une des nombreuses périodes troublées qui jalonnèrent l'histoire hongroise. Ryszard Grzesik ajoute que cette destruction a pu survenir durant le raid tatar de 1241[138], lors de l'occupation turque ou encore à la suite de la liquidation de nombreux monastères durant la domination habsbourgeoise[139]. La seconde hypothèse proposée par le médiéviste de Poznań suggère quant à elle qu'il n'existait peut-être en Hongrie qu'un seul exemplaire de notre chronique; le transport de ce manuscrit en Pologne expliquerait alors l'absence de traces de ce texte en Hongrie[140].

Si les causes pratiques constituent probablement le facteur prépondérant de l'absence d'influence de la *Chronique hungaro-polonaise* en Hongrie, on ne peut pas totalement exclure une éventuelle influence d'autres facteurs, surtout si l'on accepte l'hypothèse, en partie suggérée par Ryszard Grzesik, de la possibilité de l'existence dans la Hongrie médiévale de copies manuscrites de la *Chronique hungaro-polonaise*. Il nous semble ainsi plausible que l'absence d'influence de notre chronique sur l'historiographie médiévale hongroise soit également en partie liée à sa fonction bien spécifique de plaidoyer de l'amitié hungaro-polonaise et à son schéma narratif particulier, qui diffère fortement de la représentation traditionnelle de l'histoire hongroise contenue dans les autres sources médiévales ce pays. Ces divergences ont donc pu nuire à la valeur de notre chronique dans l'opinion des intellectuels de la Hongrie médiévale et les dissuader ainsi d'utiliser les motifs issus de cette source pour la composition de leurs propres œuvres. Cette absence de traces de la *Chronique hungaro-polonaise* en Hongrie confère donc *de facto* à cette source une position marginale au sein de la tradition historique de ce pays, et l'on peut même qualifier notre chronique d'*outsider* de l'historiographie médiévale hongroise[141].

A, 2/ Les contacts polono-hongrois dans l'œuvre de Simon de Kéza et les autres sources de la fin du « haut Moyen Âge » hongrois.

Le traitement des contacts polono-hongrois constitue l'une des principales différences entre la *Chronique hungaro-polonaise* et l'ensemble des sources narratives médiévales hongroises, qui en dressent une description beaucoup plus nuancée que l'éloge proposé par notre chronique. Les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza, rédigés à la fin du

[138] Ryszard Grzesik, « Książe węgierski... », p. 34.
[139] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*... p. 21, note n° 59.
[140] Ryszard Grzesik, « Książe węgierski... », p. 34.
[141] Adrien Quéret-Podesta, « Vom Ungarn der Arpaden zur Polen der Piasten… », p. 74.

XIIIème siècle, fournissent un excellent exemple de la réserve avec laquelle la tradition historiographique hongroise médiévale traite de la question des relations avec le voisin septentrional. Cette attitude réservée est avant tout visible à travers la faible place consacrée par l'auteur aux contacts entre Hongrois et Polonais, puisque l'œuvre de Simon de Kéza ne contient que cinq mentions de relations entre ces deux nations mais elle transparait également au travers de leur analyse, trois épisodes sur cinq faisant état de contacts négatifs. Ces trois mentions se rapportent par ailleurs toutes à des conflits armés: la première d'entre elles est la mention de l'origine polonaise du prince *Zvatapulg*[142] (Svatopluk), qui fut vaincu par les Hongrois lors de leur arrivée dans le bassin des Carpates, tandis que la seconde concerne la présence des Polonais parmi les peuples vaincus par André I, qui leur fit payer un tribut[143]. Enfin, la dernière mention de conflit polono-hongrois concerne la présence de troupes polonaises au côté du roi de Bohême lors de la bataille de Dürnkrut[144]; à la différence des deux précédentes qui proviennent vraisemblablement des *Gesta Ungarorum* disparus[145], cette dernière information est l'œuvre propre de Simon de Kéza.

La représentation des relations polono-hongroises dans les *Gesta* de Simon de Kéza est donc marquée par la faible place accordée à ce thème et par une légère domination des mentions de contacts négatifs entre les deux pays. Il convient toutefois de souligner que l'œuvre de Kéza contient également deux mentions de contacts positifs, qui s'avèrent particulièrement dignes d'intérêt dans le cadre de l'étude de l'évolution de la représentation des relations polono-hongroises dans l'historiographie médiévale hongroise.

La première mention de contacts positifs contenue dans l'œuvre de Simon de Kéza est la mention de l'exil en Pologne des princes Levente, André et Béla. La description de cet épisode est assez brève, puisqu'elle ne se compose que de deux phrases, mais contient plusieurs éléments ne figurant pas dans le récit de la *Chronique hungaro-polonaise*:

« *Dum autem ista ita fierent, Andreas Bela et Luenta de Bohemia in Poloniam transeuntes a Misca Polonorum duce amicabiliter sunt recepti; ubi Bela Pomoramie ducem duello devicens, filia Miskae sibi datur in uxorem. Quod Andreas et Luenta aegre ferentes, ne ipsius nomine viverent in Polonia, in Rutheniam transierunt.* »[146].

La relation de l'exil des trois princes en Pologne dans les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza contient donc un certain nombre d'éléments nouveaux, comme par exemple le

[142] Kéza, ch. 23.
[143] Kéza, ch. 57.
[144]Kéza, ch. 74. Cette bataille eut lieu en 1278 et vit la victoire des Hongrois et du roi des Romains Rodolphe de Habsbourg sur le roi de Bohème, Přemysl Otakar IV.
[145] Voir ch. 1, pp. 187-188 et 190.
[146] Kéza, ch. 52.

duel de Béla et du chef poméranien, le mariage de Béla et de la fille de Mieszko, et le départ de Pologne d'André et Levente. La présence de ces même éléments dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*, où ils sont toutefois relatés de manière plus détaillée, prouve cependant qu'ils ne sont pas l'œuvre de Simon de Kéza, mais proviennent très probablement des *Gesta Ungarorum* disparus rédigés durant la seconde moitié du XIème siècle ou au début du XIIème siècle[147]. Il convient cependant de signaler que les chercheurs hongrois considèrent généralement que l'épisode du duel de Béla et du chef poméranien vit vraisemblablement le jour lors de l'une des réécritures des *Gesta* disparus au XIIIème siècle et qu'il est le fruit de l'influence de la culture chevaleresque sur les élites hongroises[148]. Si l'apparition des éléments représentatifs de la vision de l'exil en Pologne des trois princes hongrois constitue bien évidemment le principal intérêt de ce passage de l'œuvre de Simon de Kéza dans le cadre de notre étude, il convient également de souligner l'emploi par notre auteur de l'adverbe « *amicabiliter* » (amicalement) pour désigner la manière dont Mieszko reçut les trois princes exilés. L'utilisation de ce terme très positif met clairement en avant l'hospitalité du souverain polonais, mais il est difficile de déterminer si Kéza attribue cette hospitalité aux devoirs incombant à un souverain vis-à-vis de ces hôtes ou bien à l'existence de liens privilégiés entre la Pologne et la Hongrie[149].

La seconde mention de contact positif entre Polonais et Hongrois présente dans les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza est l'apparition des Polonais dans la liste des peuples qui seraient venus en Hongrie « du temps du prince Géza et des autres rois »[150]. Ainsi que nous l'avons précisé dans le précédent chapitre, cette liste provient très probablement des *Gesta Ungarorum* disparus[151] et fut ensuite reprise par la majorité des chroniques hongroises rédigées au Moyen Âge (elle est en revanche absente de la *Chronique hungaro-polonaise*), ce qui témoigne de la grande popularité de ce motif. Sans nous attarder ici sur les raisons de cette popularité, nous souhaitons en revanche insister sur la position occupée par les Polonais dans cette liste de peuples: dans toutes les listes de peuples contenues dans les chroniques médiévales hongroises, les Polonais occupent en effet la seconde place –ils sont à chaque fois précédés des Tchèques-, et les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza ne font pas exception à cette règle. L'apparition des Polonais au début de la liste suggère bien évidemment que leur venue était perçue comme

[147] Voir ch. 1, p.185.
[148] Voir Dániel Bagi, « Problematik der ältesten Schichten der ungarischen Chronikkomposition des 14. Jahrhunderts im Lichte der ungarischen Geschichtsforschung der letzten Jahrzehnte-einige ausgewählte Problemstellen » (la problématique des plus anciennes strates de la composition de chroniques hongroises du 14ème siècle à la lumière de la recherche historique hongroise des dernières décennies. Quelques problèmes choisis), *Quaestiones medii aevi novae* (nouvelles questions sur le Moyen Âge), vol, 12. 2007, p. 120. Se reporter également, ch. 3, pp. 257-259.
[149] Voir aussi l'essai d'interprétation de la signification de ce terme ch. 3, p. 259.
[150] Kéza, ch. 94: « *Intraverunt quoque temporibus tam ducis Geichae quam aliorum regum Boemi, Poloni, Graeci, Bessi, Armeni et fere ex omne natione, qui sub caelo est*... ».
[151] Voir ch. 1, pp. 188-189.

un phénomène assez important et massif par les chroniqueurs hongrois[152]: cette migration importante des Polonais en Hongrie s'explique bien évidemment par la proximité géographique, mais elle a également pu être favorisée par les relations généralement bonnes entre les souverains de ces deux pays.

Cette rapide analyse des mentions de contacts polono-hongrois dans les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza montre clairement de nombreuses similitudes avec notre reconstitution de la représentation de ces contacts dans les *Gesta Ungarorum* disparus: on observe ainsi dans les deux cas une répartition assez équitable entre contacts positifs et contacts négatifs, bien que ces derniers dominent légèrement dans l'œuvre de Simon de Kéza. Il convient également de souligner que les deux textes fournissent une description assez détaillée et probablement très proche de l'exil de Levente, André et Béla en Pologne. Ces nombreuses et frappantes similitudes, qui résultent bien évidemment de la forte dépendance de l'œuvre de Simon de Kéza vis-à-vis des *Gesta* disparus, ne doivent cependant pas occulter l'existence de plusieurs différences notables, dont la plus importante est bien évidemment le fait que le nombre de mentions de contacts polono-hongrois contenues dans les *Gesta* de Simon de Kéza est environ deux fois inférieur à celui des épisodes vraisemblablement présents dans les *Gesta* disparus. Cette grande différence sur le plan quantitatif suggère naturellement un intérêt assez faible de Simon de Kéza pour la Pologne, et ce manque d'intérêt n'est évidemment pas sans rappeler celui déjà constaté dans les *Annales Posonienses* ainsi que, dans une moindre mesure, dans les *Gesta du notaire anonyme.* Il convient en outre de signaler que la *Chronique de Varad* et la *Chronique de Zagreb,* deux brèves chroniques rédigées vraisemblablement dans la première moitié du XIVème siècle, c'est-à-dire avant l'achèvement de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ne contiennent aucune mention de contact avec la Pologne[153]. Ce constat semble donc indiquer qu'à l'exception de la *Chronique hungaro-polonaise,* les sources haut-médiévales conservées n'accordent qu'une place assez réduite aux contacts polono-hongrois. Bien que la faible place de la Pologne dans les sources narratives du haut Moyen Âge hongrois soit un fait incontestable, il convient cependant de nuancer quelque peu cette affirmation en mentionnant ici l'existence de deux sources hongroises rédigées durant cette période et contenant chacune une mention de contact polono-hongrois.

La première de ces deux sources appartient au genre annalistique, qui est assez mal connu en ce qui concerne la Hongrie médiévale puisque seules quatre annales médiévales hongroises sont ainsi parvenues jusqu'à nous, et une seule d'entre elles, les *Annales*

[152] Bien qu'il ne soit pas certain que leur origine remonte au début de l'époque arpadienne, il convient de signaler l'existence dans la Hongrie actuelle de plusieurs villages dont le nom comporte le terme « *Lengyel* » (polonais), ce qui témoigne de l'importance de l'émigration polonaise dans ce pays.

[153] « Chronicon Zagrabiense cum textu Chronici varadiensis collatum » (Chronique de Zagreb comparée avec le texte de la Chronique de Nagyvárad), Imre Szentpétery (éd), *S. R. H.*, tome I, pp. 195-215.

*Posonienses*, a déjà été éditée. Les trois autres annales hongroises connues sont contenues dans le même manuscrit, à savoir le « *Formularium* de Somogyvár », rédigé à la fin du XVème siècle et conservé dans la ville roumaine de Târgu Mureş (en hongrois *Marosvasárhély*)[154]; il convient d'ailleurs de remarquer qu'elles sont toutes trois situées à la fin du manuscrit, mais que seules les dernières sont contemporaines de sa rédaction. Les deux premières annales sont en effet sensiblement plus anciennes, mais si la première compilation annalistique a vraisemblablement été rédigée à la fin du XIIIème siècle[155], la datation de la seconde pose problème; rappelons en effet que la dernière note, qui relate l'arrivée des Dominicains en Hongrie parait incomplète[156], ce qui semble suggérer que la fin de ces annales est probablement manquante[157]. Le grand nombre de notes consacrées par ce document aux évènements survenus en Hongrie durant le premier quart du XIIIème siècle plaide cependant en faveur d'une rédaction de ces annales durant ce siècle, mais cette proposition de datation reste hypothétique[158]. Malgré cette difficulté, ces annales, qui décrivent l'histoire des Huns –généralement perçus comme les ancêtres des Hongrois dans l'historiographie médiévale- et des Hongrois jusqu'en 1222, et que nous désignerons par conséquent sous le terme d'« Annales hunniques »[159], présentent un intérêt certain dans le cadre de notre étude. Les « Annales hunniques » mentionnent en effet, lors de leur relation de la mort du roi Ladislas et du début du règne de Coloman le Bibliophile en 1095, le fait que celui-ci se trouvait en Pologne[160]. L'intérêt principal de cette note, vraisemblablement inspirée de la plus ancienne tradition historiographique hongroise[161], réside bien évidemment dans le fait qu'elle représente un bon exemple de l'importance du motif de l'exil des souverains hongrois en Pologne dans l'historiographie hongroise médiévale. L'apparition de cette information dans une source appartenant au genre annalistique, généralement marqué par un certain laconisme, prouve ainsi son importance aux yeux de l'auteur.

Le second document que nous souhaitons mentionner ici est encore plus problématique que les « Annales hunniques », puisqu'il s'agit d'une falsification avérée d'un diplôme prétendument promulgué par Béla IV en 1245. Selon György Györffy, grand spécialiste

---

[154] *Formularium* de Somogyvár, Bibliothèque Bolyai, Târgu Mureş, Ms. 374. Voir György Bónis « A somogyvári formuláskönyv » (le *Formularium* de Somogyvár), *Kelemen Lajos Emlékkönyv* (ouvrage en mémoire de Lajos Kelemen), Cluj-Napoca, 1957, p. 117-133 et Adrien Quéret-Podesta, « The Annals of the formulary book of Somogyvár» (Les Annales du *Formularium* de Somogyvár), Attila Bárány, Attila Györkös (dir.), *Matthias and his legacy* (Mathias et son héritage) Debrecen, 2009, pp. 187-193.

[155] Adrien Quéret-Podesta, « The Annals of the formulary book of Somogyvár», p. 191

[156] *Formularium* de Somogyvár, *folio* 263 *v°*, année 1222: « *predicatores ex precepto summi pontificis ».*

[157] Adrien Quéret-Podesta, « The Annals of the formulary book of Somogyvár», pp. 190-191.

[158] Adrien Quéret-Podesta, « The Annals of the formulary book of Somogyvár», p. 191.

[159] Voir notre proposition de nomenclature des Annales du *Formularium* de Somogyvár dans Adrien Quéret-Podesta, « The Annals of the formulary book of Somogyvár », p. 189 ainsi que l'examen des sources, p. 105.

[160] *Folio* 263 r°: « *Anno domini m° xc v Ladislaus rex migravit ad Domini. Eodem vero anno Colomanus* [mot douteux] *pontifice de polonia cepit regnare cum fratri suo Almo* ».

[161] Voir ch. 1, p. 191.

de la diplomatique hongroise à l'époque des Árpáds, ce faux document, dont le but est d'établir la légitimité des possessions en Transylvanie des héritiers d'un dignitaire nommé *Gurg*[162], qui aurait vécu au temps de Béla Ier et se serait vu restituer les terres en question par ce dernier, a vraisemblablement été composé vers 1317[163]. La cause invoquée par l'auteur du document pour justifier la prétendue générosité de Béla Ier s'avère toutefois particulièrement digne d'intérêt dans le cadre de notre étude puisqu'à en croire le document, la décision généreuse du souverain hongrois devait récompenser la fidélité de Gurg, qui l'aurait accompagné en Pologne. Le faux diplôme relate ce prétendu séjour de la manière suivante:

« *... pro tempore mansisset idemque Gurg ipsum regem Belam tam in dictis partibus Polonie...*»[164].

Bien que la présence de Gurg en Pologne aux cotés de Béla et l'existence d'une charte issue par ce dernier en sa faveur soient de toute évidence des inventions de l'auteur du faux diplôme de Béla IV, il convient de constater que celui-ci les jugeait apparemment vraisemblables et dignes de trouver foi auprès des lecteurs du document. Il nous parait en outre fort probable que dans l'esprit du faussaire, la crédibilité de ces deux assertions résultait directement du fait qu'elles faisaient écho à un épisode majeur de la tradition historiographique hongroise, à savoir l'exil de Béla en Pologne, qui figurait vraisemblablement déjà dans les *gesta ungarorum* disparus[165]. Le faux diplôme de Béla IV prétendument forgé en 1245 constitue donc de ce point de vue un précieux témoignage de la bonne connaissance de l'exil polonais de Béla I dans la société hongroise médiévale.

En dépit de certains problèmes intrinsèques à ces deux sources et ayant entrainé leur faible utilisation par les chercheurs ainsi que du laconisme des informations proposées, les « Annales hunniques » du *Formularium* de Somogyvár et le faux diplôme de Béla IV prétendument promulgué en 1245 constituent deux documents précieux dans le cadre de l'étude de la représentation des contacts polono-hongrois au sein des sources hongroises médiévales. Ces deux sources, qui contiennent chacune une information ayant trait à l'exil en Pologne d'un souverain hongrois, démontrent clairement l'importance du motif de l'exil des prétendants au trône royal dans la tradition historique hongroise. A l'image de la majorité des chroniques hongroises du haut Moyen Âge, elles soulignent également le rôle privilégié de la Pologne comme destination des princes exilés. On peut donc affirmer que, malgré la faible place généralement accordée par l'historiographie

[162] *Gurg* est présenté dans ce document comme étant le fils de *Chach*, ancêtre légendaire de la puissante famille hongroise des Csáki et mentionné à plusieurs reprises dans les chroniques hongroises médiévales; il convient par ailleurs de souligner que plusieurs membres de cette famille portèrent effectivement le prénom de *Gurk* au XIVème siècle.
[163] *D. H. A.*, document n° 52, p. 175.
[164] *Idem* note précédente.
[165] Voir ch. 1, p. 185.

hongroise du haut Moyen Âge à la description des contacts polono-hongrois -la *Chronique hungaro-polonaise* demeurant, ainsi que nous l'avons vu, une exception-, le thème des fréquents exils en Pologne des prétendants au trône royal dans la Hongrie des XIème et XIIème siècles était particulièrement ancré dans la tradition hongroise, et ce dès la période haut-médiévale.

B/Les mutations de la représentation des relations polono-hongroises dans les sources narratives polonaises du treizième siècle et du début du quatorzième siècle.

B, 1/La réception de la *Chronique hungaro-polonaise* en Pologne.

Si, ainsi que nous venons de le voir, la *Chronique hungaro-polonaise* n'eut aucune postérité en Hongrie, son destin fut tout autre en Pologne, où son influence sur l'historiographie médiévale fut considérable. Cette influence se manifesta sous plusieurs formes, qui correspondent aux différentes étapes de l'appropriation de cette source par la culture polonaise. Ainsi, notre chronique subit vraisemblablement plusieurs modifications, et connut également une phase de réécritures, qui se traduisit par l'existence de deux versions différentes dans les manuscrits conservés; enfin, la *Chronique hungaro-polonaise* fut, dès la seconde moitié du treizième siècle, employée à de nombreuses reprises dans les sources narratives polonaises, et en particulier dans l'annalistique.

Avant d'étudier de manière approfondie la réception de la *Chronique hungaro-polonaise*, il nous parait pertinent d'essayer de décrire brièvement les modalités de la transmission de notre chronique depuis la Hongrie vers la Pologne mais il convient de souligner que les certitudes dans ce domaine sont bien moins nombreuses que les hypothèses, notamment en ce qui concerne l'identité de la personne responsable de cette transmission. Selon les deux grands spécialistes actuels de la *Chronique hungaro-polonaise*, à savoir le polonais Ryszard Grzesik et le slovaque Martin Homza, l'hypothèse la plus probable est que le transfert en Pologne de notre chronique ait eu lieu lors du retour à Cracovie de la princesse Salomé, qui quitta la Hongrie peu après l'année 1241, qui vit la mort de son mari Coloman, tué par les Tatars[166]. Le chercheur de Poznań ajoute cependant que l'on ne peut pas totalement exclure la possibilité que notre chronique soit arrivée en Pologne lors de la venue de la princesse Kinga[167], épouse de Boleslas le Chaste[168], à la cour de Petite

[166] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*..., p. 212, du même, « Książe węgierski... », p. 34 et Martin Homza, « Pokus o interpretáciu...», p. 143.
[167] En hongrois *Kinga*, en polonais *Kunigunda*. Fille de Béla IV, elle naquit en 1234 et fut officiellement mariée à Boleslas le Chaste en 1239. Après la mort de son mari en 1279, elle se retira dans un couvent de clarisses et mourut en 1292. Elle fut béatifiée en 1690 et canonisée en 1999.
[168] En polonais *Bolesław Wstidliwy*. Fils de Leszek le Blanc, il naquit en 1226 et fut uni à Kinga dès 1239. Il fut duc de Petite Pologne de 1243 à sa mort en 1279

Pologne en 1239[169]. Si cette seconde hypothèse s'avère correcte, la possession par Kinga -ou son entourage- d'un manuscrit de la *Chronique hungaro-polonaise* s'explique sans doute par une initiative de Salomé[170]. On peut en effet penser que la princesse polonaise, qui joua vraisemblablement un rôle dans la préparation du mariage entre Kinga et Boleslas[171], a pu remettre cet ouvrage à la jeune princesse hongroise, peut-être dans le dessein que celui-ci lui permette de connaitre l'histoire des relations entre la Pologne et Hongrie et la prépare à tenir pleinement son rôle de future duchesse de Petite Pologne[172]. Malgré cette incertitude concernant l'identité de la personne responsable du transfert, il convient de constater que les voyages de Salomé et de Kinga s'effectuèrent à seulement deux ans de distance et qu'ils avaient tous deux pour destination finale la cour des ducs de Petite Pologne à Cracovie. On peut donc en déduire que la *Chronique hungaro-polonaise* voyagea en Pologne vraisemblablement vers 1240 et que Cracovie fut très certainement la première étape de la « vie polonaise » de cette source. Cette conclusion est partagée par Ryszard Grzesik[173], qui, soulignant le faible laps de temps écoulé entre les voyages des deux princesses, ajoute que « la résolution de la question de l'identité de la princesse qui apporta la Chronique en Pologne n'a d'ailleurs pas une grande signification »[174]. Si cette question n'a effectivement que peu d'influence sur la datation approximative et la destination de ce transfert, il nous semble toutefois qu'il eût été intéressant, à tout le moins dans le cadre de la présente étude, de savoir si la *Chronique hungaro-polonaise* arriva en Pologne portée par des mains hongroises ou bien par des mains polonaises[175]. La faible étendue de nos connaissances sur les livres possédés par les deux princesses et leurs suites[176] ne nous permet cependant pas de répondre avec certitude à cette passionnante interrogation.

Parvenue en Petite Pologne vers 1240, la *Chronique hungaro-polonaise* eut rapidement une grande influence sur les sources médiévales polonaises. Cette influence est bien évidemment visible en premier lieu par l'intermédiaire de la présence de motifs issus de cette source dans les sources narratives polonaises, mais elle transparait également à travers l'existence de plusieurs autres phénomènes. Le premier d'entre eux est l'apparition de fragments vraisemblablement réalisés en Pologne, dans texte de notre chronique. Ainsi que nous l'avons déjà évoqué plus haut, ces fragments ont pour but de souligner le rôle de la Pologne dans l'histoire hongroise et c'est cette fonction qui nous

[169] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...*, p. 212.
[170] Adrien Quéret-Podesta, « Vom Ungarn der Arpaden zur Polen der Piasten... », p. 75.
[171] Stanisław. Rosik, Przemysław Wyszewski, *Poczet polskich królów i książąt,* (panorama des rois et princes polonais), Wrocław, 2007, p. 95.
[172] Adrien Quéret-Podesta, « Vom Ungarn der Arpaden zur Polen der Piasten… », p. 75.
[173] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...*, p. 212.
[174] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...*, p. 212.
[175] Adrien Quéret-Podesta, « Vom Ungarn der Arpaden zur Polen der Piasten... », p. 75.
[176] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...*, p. 212.

incite à les considérer comme étant probablement des ajouts d'origine polonaise[177]. La date de création de ces passages est encore plus difficile à établir que leur origine; leur présence dans les manuscrits et les sources polonaises du bas Moyen Âge suggère cependant que ces ajouts furent sans doute opérés peu après la réception de la *Chronique hungaro-polonaise,* et l'on peut raisonnablement considérer que la rédaction de ces ajouts intervint probablement durant la seconde moitié du XIIIème siècle. Outre ces ajouts, il convient de souligner la réalisation de corrections, visibles notamment dans les textes de l'annalistique ayant utilisé notre chronique. Ces corrections, dont le but est bien évidemment d'éliminer les inexactitudes contenues dans notre chronique afin d'en augmenter la crédibilité, n'apparaissent en revanche pas dans la plus ancienne source polonaise inspirée de notre chronique, à savoir la *Vie majeure de saint Stanislas*, rédigée peu après le milieu du XIIIème siècle, ce qui permet d'affirmer qu'elles furent réalisées après cette source mais avant la composition à la fin de ce siècle des *Annales de Kamieniec,* qui en contiennent certaines. Cette différence entre les deux sources fournit donc des éléments de datation assez précis, et Ryszard Grzesik affirme ainsi que ces corrections furent très certainement opérées vers le début du dernier tiers du XIIIème siècle[178].

Le phénomène suivant prouvant l'étendue de la réception de la *Chronique hungaro-polonaise,* à savoir l'apparition des deux versions de notre chronique dans les manuscrits médiévaux polonais, s'avère en revanche beaucoup plus difficile à dater. Le faible nombre de manuscrits conservés, surtout en ce qui concerne la version courte, au caractère hagiographique très marqué, ne permet en effet pas de reconstituer avec précision la genèse de cette dissociation en deux versions. Nous ne possédons ainsi aujourd'hui que trois manuscrits contenant la version longue, que ce soit en totalité ou de manière fragmentaire; le plus ancien fut composé à la fin du XIVème siècle tandis que les deux autres furent réalisés au siècle suivant[179]. Les chercheurs soulignent également la présence probable de la version longue de notre chronique dans un manuscrit du seizième siècle désormais disparu[180]. La version courte ne nous est en revanche connue que par l'intermédiaire d'un seul manuscrit, à savoir un recueil de textes hagiographiques compilés au XVème siècle[181].

Une rapide analyse de la composition des manuscrits médiévaux conservés contenant la version longue de la *Chronique hungaro-polonaise* nous permet de constater que deux de

[177] Voir notamment ci dessus, pp. 210-211 et 214.
[178] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*...
[179] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*..., pp. 21-25 et Béla Karácsonyi, « Tanulmányok a magyar-lengyel krónikárol » (études sur la *Chronique hungaro-polonaise*), *Acta Historica Universitatis Szegedensis de Atila József nominatae*. *Acta Historica* (Actes historiques de l'université Attila József de Szeged. Actes historiques.), n° 16, 1964, *passim.*
[180] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*..., p. 24.
[181] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*..., pp. 25-26. Se reporter également ci-dessus, p. 220.

ces trois manuscrits sont des recueils de textes historiques médiévaux d'origine polonaise. Le troisième manuscrit-qui ne contient qu'un court fragment de notre texte-renferme essentiellement des œuvres à caractère théologique[182], tandis les chercheurs soulignent que le manuscrit disparu contenant la version longue de la *Chronique hungaro-polonaise* était probablement un recueil de textes historiques rédigés en Pologne médiévale[183]. Le plus ancien des deux recueils polonais de sources historiographiques conservées et contenant la version longue de la *Chronique hungaro-polonaise,* est le manuscrit des Zamoyski, dont la rédaction débuta à la fin du XIVème siècle[184]. Outre notre chronique, il contient également la *Chronique de Gallus Anonymus*, une version interpolée des *Annales de Traska*, une *Vie d'Alexandre le Grand*, deux textes hagiographiques dédiés à saint Adalbert, ainsi que diverses séries de notes à caractère historique et un chant funéraire en ancien polonais[185]. Le second recueil médiéval de textes historiographiques recélant notre chronique est le manuscrit dit de *Sędziwoj de Czechel.* Cet imposant manuscrit (il contient presque 500 feuillets), qui doit son nom à son créateur et premier propriétaire, fut rédigé durant la seconde moitié du XVème siècle[186]. En plus de la version longue de la *Chronique hungaro-polonaise,* il contient notamment la *Chronique* de *Gallus Anonymus,* la *Chronica longa*, une *Chronique du conflit entre Polonais et Teutoniques*, ainsi que les *Annales de Sędziwoj*, les *Annales de Traska* et les *Annales de Mazovie de Sędziwoj de Czechel*; ce manuscrit comporte également plusieurs textes hagiographiques, consacrés principalement à saint Stanislas mais aussi à plusieurs saints tchèques, ainsi que la *Description du monde* de Marco Polo, plusieurs séries de notes à caractère historique et un grand nombre de sources diplomatiques concernant notamment le conflit entre Polonais et Teutoniques[187]. L'apparition à plusieurs reprises de la version longue de la *Chronique hungaro-polonaise* dans des manuscrits bas-médiévaux contenant essentiellement des sources historiographiques polonaises constitue donc une preuve significative du haut degré d'authenticité et d'importance attribué par les élites intellectuelles de la Pologne du bas Moyen Âge à notre texte et constitue une preuve supplémentaire de l'étendue de la réception de la *Chronique hungaro-polonaise* en Pologne.

La plus ancienne source polonaise démontrant une influence de la *Chronique hungaro-polonaise* est une source hagiographique, puisqu'il s'agit de la *Vie majeure de saint*

[182] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*..., pp. 21-26 (voir en particulier p. 25).
[183] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*..., p. 24.
[184] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*..., pp. 21-22.
[185] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*..., p. 22. Pour une description complête du contenu de ce manuscrit, voir Wojciech Drelicharz, *Annalistyka małopolska XIII-XV wieku. Kierunki rozwoju wielkich roczników kompilowanych* (Les annales de Petite Pologne du XIIIème au XVème siècle. Le développement des grandes compilations d'annales), Cracovie, 2003, pp. 29-30.
[186] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*..., p. 22-23.
[187] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*..., p. 22. Pour une descrption complête du contenu de ce manuscrit, voir Wojciech Drelicharz, *Annalistyka małopolska...*, pp. 45-47.

*Stanislas*, rédigée par le dominicain Vincent de Kielcza dans la première moitié des années 1260[188], et dans laquelle figure l'épisode de la couronne préparée pour Mieszko et donnée à Etienne de Hongrie[189]. Cet état de fait ne saurait toutefois pas nous surprendre, puis qu'il résulte selon toute vraisemblance du fort caractère hagiographique de notre chronique. Cet aspect de notre source semble d'ailleurs également avoir été remarqué par l'auteur, qui introduit l'épisode de la couronne de la manière suivante:

« *Invenimus in descripcionibus annalium Polonorum, et in vita beati Stephani regis Hungarorum...* »[190].

Si la mention des « annales polonaises » mérite une analyse spécifique[191], le terme de « vie du bienheureux Etienne roi des Hongrois » s'avère plus limpide et désigne bien évidemment notre chronique. Cette identification est d'ailleurs prouvée par la mention de Mieszko et du pape Léon dans la *Vita*[192]; la présence de ces erreurs, spécifiques à la *Chronique hungaro-polonaise*, dans l'œuvre de Vincent de Kielcza, confirme donc le fait que l'apparition de l'épisode de la couronne dans la *Vie majeure de saint Stanislas* constitue la plus ancienne trace connue d'influence de la *Chronique hungaro-polonaise* dans les sources narratives polonaises.

Bien que le récit de l'épisode de la couronne contenu dans la *Vie majeure de saint Stanislas* soit nettement plus bref que celui de la *Chronique hungaro-polonaise,* il convient de constater que l'œuvre de Vincent de Kielcza reproduit fidèlement le schéma narratif de notre chronique et qu'elle contient tous les principaux éléments de l'épisode de la couronne. Ce passage de la *Vie majeure de saint Stanislas* comporte ainsi la mention de l'envoi par Mieszko de la délégation au pape conduite par Lambert, la relation de la décision d'Etienne d'envoyer une délégation à Rome, le récit de la vision nocturne du pape ainsi que le discours tenu par l'ange afin de le convaincre de remettre la couronne préparée pour Mieszko aux envoyés du roi hongrois et enfin l'affirmation du caractère temporaire de la privation de couronne infligée à la Pologne[193]; il convient cependant de constater que l'auteur introduit ici une légère modification puisque selon lui cette privation s'achèvera « *in terciam et quartam generacionem* »[194], ce qui constitue un laps de temps légèrement plus court que celui proposé par la *Chronique hungaro-polonaise*[195].

[188] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...*, p. 98.
[189] *Vie majeure de saint Stanislas*, l. II., ch. 27.
[190] *Vie majeure de saint Stanislas*, l. II., ch. 27.
[191] Sur ce point, se reporter également p. 235.
[192] *Vie majeure de saint Stanislas*, l. II., ch. 27.
[193] *Vie majeure de saint Stanislas*, l. II., ch. 27
[194] *Vie majeure de saint Stanislas*, l. II., ch. 27
[195] Voir ci-dessus, p. 214.

La présence, malgré quelques modifications, du discours de l'ange et de l'affirmation du caractère temporaire de la privation de couronne dans le récit de l'histoire de la couronne contenu dans la *Vie majeure de saint Stanislas* est toutefois extrêmement importante puisqu'elle nous apporte des éléments précieux sur les raisons de la présence de cet épisode dans une œuvre hagiographique consacrée à Stanislas. Cette insertion permet en effet d'expliquer pourquoi la Pologne n'est pas devenu un royaume comme c'est par exemple le cas de son voisin méridional –n'oublions pas que Vincent de Kielcza écrit à une période où la Pologne est morcelée en petits duchés souvent rivaux. La présence du discours de l'ange, qui accable les successeurs de Mieszko, suggère ainsi que c'est la connaissance par Dieu des futurs péchés des souverains polonais du XIème siècle, et notamment de Boleslas le Téméraire, qui le conduisit à empêcher l'érection de la Pologne en royaume. L'affirmation du caractère provisoire de cette décision divine a en revanche pour but de réconforter les élites polonaises et de les encourager dans leurs efforts naissants pour réunifier le pays, et son apparition dans la *Vie de saint Stanislas* a bien évidemment pour but d'associer l'ancien évêque de Cracovie à cette volonté de réunification[196].

L'apparition de l'épisode de la couronne dans la *Vie majeure de saint Stanislas* ne marque toutefois que le début de l'influence de cet épisode dans les sources narratives polonaises, et celle-ci fut ainsi particulièrement importante dans la production annalistique de ce pays. On retrouve en effet cet épisode dans dix annales polonaises, ce qui représente environ un quart du total de l'annalistique de ce pays. En voici la liste: *Annales de Kamieniec, Annales de Traska, Annales compilées de Cracovie, Nouvelles annales de la Sainte Croix, Annales Kuropatnicki, Annales de Pierre de Szamotuł, Annales de Gesseln, Annales compilées de Silésie, Annales de Sędziwoj, Annales Krasiński*. Il convient cependant de constater que ces annales appartiennent à différents groupes; ainsi, selon la classification de Gérard Labuda[197], les *Annales de Kamieniec* appartiennent (ainsi que les *Annales des Cisterciens de Henryków*) au « groupe C » de l'annalistique médiévale polonaise, Les *Annales compilées de Silésie* et les *Annales Krasiński* au « groupe D », les *Annales compilées de Cracovie* au « groupe E », et les autres annales mentionnées ici au « groupe F ».

Remarquons cependant que certaines annales, bien qu'issues de groupes différents, présentent un récit similaire de l'épisode de la couronne. Ainsi, le récit proposé par les annales du groupe D est très proche de celui contenu dans les *Annales de Kamieniec*, qui appartiennent au groupe C. Cette proximité, qui concerne surtout le vocabulaire employé ainsi que, dans une mesure légèrement moindre, le schéma narratif, est très visible à la

[196] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*..., p. 100.
[197] Gerard Labuda, « Główne linie rozwoju rocznikartswa polskiego w wiekach średnich » (Les grandes lignes du développement de l'annalistique polonaise au Moyen Âge), *Kwartalnik Historyczny* (Trimestriel historique), n° 78, Poznań, 1971 pp. 830-836. Voir en particulier le *stemma*, p. 832.

comparaison du texte des *Annales de Kamieniec* avec celui des *Annales compilées de Silésie*:

*Annales de Kamieniec*, année 1000: « *Anno presidente Sylvestro secundo sedi apostolice, Stephanus rex Ungarie post obitum patri sui Iesse anno quarto misit Adstricum episcopum ad ipsum Sylvestrum pro corona regni petenda. Eodem tempore pro simili negotio premiserat dux Mesco Lambertum episcopum Cracoviensem, sed dominus papa visione monitus angelica coronam, quam duci Mesconi preparaverat, transmisit Stephano regi Ungarie.* »[198].

*Annales compilées de Silésie*, année 1000: « *Anno incarnacionis dominice milesimo Sylvester secundus presedit sedi apostolice. Stephanus rex Hungarie anno quarto post obitum patris sui Yesse misit Astricum episcopum ad papam Sylvestrum pro corona petenda. Eodem tempore Meczko dux Polonorum premiserat Lambertum episcopum ad coronam regalem petendam. Sed dominus papa angelica monitus visione coronam regalem, quam Meczkoni duci Polonorum preparaverat, Astrico nuncio regis Hungarie donavit et ea Stephanum regem Hungarie mandavit insigniri.* »[199].

Malgré des divergences en ce qui concerne la datation, de fortes analogies existent également entre les versions des groupes E et F, ainsi que le démontre une rapide analyse comparative des relations contenues dans les *Annales compilées de Cracovie* et dans les annales de Traska, l'un des membres les plus anciens du groupe F:

*Annales compilées de Cracovie*, année 982: « *Eodem anno Stephanus rex Ungarorum misit Affricum episcopum Romam ad papam Silvestrum pro corona petenda. Eodem tempore dux Polonorum premiserat Lambertum episcopum coronam petere, sed papam monitus angelica visione coronam, quam preparaverat Meskoni, nuncio Africo regis Ungarie dedit* »[200].

*Annales de Traska*, année 1001: « *Stephanus rex Ungarorum misit Affricum episcopum Romam ad papam Silvestrum pro corona petenda. Eodem tempore dux Polonorum Mescho miserat Lambertum episcopum coronam petere, sed papam angelica monitus visione coronam quam preparaverat Meschoni, Affrico nuncio regis Ungarie dedit* »[201].

Si nous comparons maintenant la version des annales des groupes C/D avec celle des groupes E/F, il apparait clairement que ces deux récits présentent beaucoup de similitudes, mais aussi un certain nombre de différences. Ces dernières sont assez visibles si l'on observe simultanément les *Annales de Kamieniec* et les annales *Compilées de Cracovie*:

*Annales de Kamieniec*, année 1000: « *Anno presidente Sylvestro secundo sedi apostolice, Stephanus rex Ungarie post obitum patri sui Iesse anno quarto misit Adstricum episcopum ad ipsum Sylvestrum pro corona regni petenda. Eodem tempore pro simili negotio premiserat dux Mesco Lambertum episcopum Cracoviensem, sed dominus papa visione monitus angelica coronam, quam duci Mesconi preparaverat, transmisit Stephano regi Ungarie* ».

[198] *Annales de Kamieniec,* année 1000.
[199] *Annales compilées de Silésie,* année 1000.
[200] *Annales compilées de Cracovie,* année 982.
[201] *Annales de Traska,* année 1001.

*Annales compilées de Cracovie*, année 982: « *Eodem anno Stephanus rex Ungarorum misit Affricum episcopum Romam ad papam Silvestrum pro corona petenda.Eodem tempore dux Polonorum premiserat Lambertum episcopum coronam petere, sed papam monitus angelica visione coronam, quam preparaverat Meskoni, nuncio Africo regis Ungarie dedit* ».

Cette rapide comparaison entre le texte des *Annales de Kamieniec* et des *Annales compilées de Cracovie* démontre clairement l'existence dans l'annalistique polonaise de deux versions de l'épisode de la couronne, l'une commune aux groupes C/D, la seconde caractéristique des groupes E et F; ajoutons cependant que ces deux versions furent très probablement écrites à partir d'un même archétype, désormais disparu. L'existence probable d'un tel ouvrage n'est en outre pas sans rappeler la mention des « annales polonaises » dans la *Vie majeure de saint Stanislas* par Vincent de Kielcza, et il est possible que l'hagiographe dominicain fasse ici référence à cet archétype[202]; signalons par ailleurs que le médiéviste polonais Ryszard Grzesik précise que Vincent de Kielcza et son entourage ont également pu contribuer à sa rédaction[203]. La correspondance probable entre notre archétype disparu et les annales mentionnées dans la *Vita maior sancti Stephani* nous permettent donc de proposer un essai de datation de cette source: il y a en effet tout lieu de considérer qu'elle vit le jour entre 1240 (date approximative de transmission de la *Chronique hungaro-polonaise* en Petite Pologne) et les années 1260 (date approximative de la rédaction de la *Vie majeure de saint Stanislas*[204]). L'analyse des liens de filiation entre les annales conservées contenant l'épisode de la couronne tend par ailleurs à suggérer que l'archétype disparu était peut-être la « rédaction Y » des anciennes annales polonaises (*A. R. P. d.*): cette réécriture perdue serait en effet selon Gérard Labuda l'ancêtre des groupes C, D, E et F[205], qui contiennent tous -à la différence des autres branches de l'annalistique polonaise, issues de la « rédaction X »-, des traces d'influence de la *Chronique hungaro-polonaise*[206].

L'analyse du texte de la *Vie majeure de saint Stanislas* démontre par ailleurs que l'archétype disparu considérait vraisemblablement que le pape qui remit la couronne à Asric pour Etienne de Hongrie se nommait Léon, tandis que les annales conservées contiennent le nom correct du pape siégeant à l'époque des faits, à savoir Sylvestre II. La présence de cette divergence majeure suggère donc que notre archétype fut modifié et corrigé après sa rédaction vers le milieu du XIIIème siècle. Les sources conservés nous permettent par ailleurs de dater approximativement cette phase de correction: elle est

[202] C'est également l'opinion de Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*..., p. 121.
[203] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*..., p. 121-122 et 214.
[204] Cette proposition de datation est également celle avancée par Ryszard Grzesik, pp. 121-122.
[205] Voir le *stemma* proposé dans Gerard Labuda, « Główne linie...», p.832.
[206] Gerard Labuda, « Główne linie...», pp. 834-835. Bien que cela soit plausible, il n'est pas certain que l'incorporation des passages issus de la *Chronique hungaro-polonaise* à la « rédaction Y » ait eu lieu dès création de cette source et l'usage de ces motifs comme instrument de datation de cette réécriture des *A. R. P. d.* nous semble par conséquent quelque peu hasardeux.

selon toute probabilité plus récente que la *Vie majeure de saint Stanislas,* rédigée vers 1260 et mentionnant Léon en tant que pape vers l'an 1000 mais nécessairement antérieure aux annales conservées contenant l'histoire de la couronne et dont les plus anciennes, les *Annales de Kamieniec,* sont généralement datées de la fin du XIIIème siècle. Nous pouvons donc considérer que cet archétype fut rédigé entre 1265 et 1290 environ; Ryszard Grzesik, précise par ailleurs que la source utilisée par l'auteur des corrections de l'archétype de l'épisode de la couronne était vraisemblablement la *Chronique* de Martin de Troppau[207], ce qui d'après le chercheur de Poznań permet de placer la réalisation des corrections vers 1280 environ[208].

Par la suite, notre archétype donna vraisemblablement naissance aux deux versions que nous connaissons, à savoir celle commune à C et D, et celle présente dans E et F. Il convient par ailleurs de signaler que le texte contenu dans C/D est assez proche de celui de la *Chronique hungaro-polonaise*, comme le prouve la présence dans les deux cas de la datation de l'histoire de la couronne quatre ans après la mort de Géza[209]: l'existence de ce phénomène induit donc une grande proximité entre la chronique et l'archétype disparu rédigé vers le milieu du XIIIème siècle, mais aussi entre le texte de cet archétype et celui de C/D[210]. En revanche, les liens entre cette version de l'histoire de la sainte Couronne et les deux annales du groupe D, à savoir les *Annales compilées de Silésie* et les *Annales Krasiński,* sont quelque peu plus problématiques: signalons en effet que si Labuda considère ce groupe comme étant issu de la « rédaction B2[211] » également à l'origine des groupes E et F, les deux annales mentionnées ci-dessus contiennent également certains éléments caractéristiques de la « rédaction B1 », ancêtre du groupe C. Les fragments issus de B1 demeurant toutefois minoritaires dans les annales du groupe D[212], il y a tout lieu de penser que la « rédaction B2 » constituait l'ancêtre principal de ce groupe et que la « rédaction B1 » fut réutilisée ultérieurement comme complément d'informations par l'ancêtre commun aux *Annales compilées de Silésie* et aux *Annales Krasiński*[213]. Le cheminement suivi par la version commune aux groupes E et F est quant à lui légèrement mieux connu dans sa partie terminale: l'existence de similitudes spécifiques à ces œuvres démontre ainsi clairement que cette version était probablement contenue dans leur ancêtre commun aujourd'hui disparu, que l'on désigne généralement par le terme d'*Annales Polonorum deperditi* (*A. P. d.*)[214]. En revanche, les liens entre la version des *A.*

[207] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...*, pp. 122 et 214.
[208] *Idem* note précédente.
[209] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 5; *Annales de Kamieniec,* année 1000.
[210] Il est d'ailleurs possible que le texte de C/D provienne directement de cet archétype ou bien qu'il s'agisse d'une copie à l'identique, mais cette hypothèse demeure invérifiable.
[211] Voir Gerard Labuda, « Główne linie... », pp. 832, 834 et 835.
[212] Voir Gerard Labuda, « Główne linie... », pp. 835.
[213] Se reporter également au *stemma* simplifié de l'annalistique polonaise situé en annexe.
[214] Le lecteur aura soin de ne pas confondre ce terme d'*Annales Polonorum deperditi* (*A. P. d*), parfois dénommées simplement *Annales Polonorum* avec celui d'*Annales Regni Poloniae deperditi* (*A. R. P .d*),

*P.d.*, celle de la rédaction B2 et celle de l'archétype du milieu du XIIIème siècle demeurent pour leur part assez obscurs.

A la différence de l'épisode de la couronne, l'histoire d'Adélaïde eut une influence plus modeste sur l'annalistique polonaise médiévale, puisqu'on ne la retrouve que dans quatre annales, ce qui représente environ 10% de l'ensemble de la production annalistique de ce pays. Ces quatre annales sont les *Annales de Kamieniec*, les *Annales des cisterciens d'Henryków,* les *Annales compilées de Silésie* et les *Annales Krasiński*. Ainsi que le montre cette énumération, les annales polonaises mentionnant Adélaïde appartiennent toutes aux groupes C et D; l'absence totale de ce motif dans les annales des groupes E et F, qualifiée par Ryszard Grzesik de « caractéristique pour ce groupe de l'annalistique [polonaise, A.Q.P.] »[215], suggère que l'histoire d'Adélaïde ne figurait pas non plus dans l'ancêtre commun à ces deux derniers groupes, à savoir les *Annales Polonorum deperditi*. La présence de cet épisode dans les annales des groupes C et D démontre en revanche que la prétendue épouse polonaise de Géza figurait déjà dans le texte se trouvant à l'origine de la transmission de l'épisode de la couronne aux annales de ce groupe. De plus, il convient de remarquer l'existence de fortes analogies entre les textes des trois plus anciennes annales mentionnant Adélaïde, c'est à dire les *Annales de Kamieniec,* les *Annales des cisterciens d'Henryków*, et les *Annales compilées de Silésie*:

Annales de Kamieniec: « *Mesco qui est appellatus rex Polonorum, cum esset gentilis, sub pacto conversionis accepit Danbrovcam filiam ducis Boemie in uxorem, que venit ad eum anno incarnacione dominice nogentesimo* [*sic*] *sexagesimo quinto, de qua genuit Bolezlaum Magnum. Iste Mesco habuit sororem nomine Atleydem, quam Iesse rex Ungarie accepit in uxorem. Que cum esset christiana, virum suum Iesse convertit ad fidem Christi. Ista post visionem per beatum Stephanum prothomartyrem sibi revelatam concepit et genuit Stephanum regem Ungarie* »[216].

Annales des cisterciens d'Henryków (rédaction B): « *Mesco, dux Polonie qui est appellatus rex Polonorum, cum esset gentilis, sub pacto conversionis accepit Dubravcam, filiam ducis Boemie in uxorem ; que venit ad eum anno incarnacione dominice nongentesimo* [*sic*] *septuagesimo, de qua genuit Bolezlaum Magnum, qui natus est anno Domini nongentesimo septuagesimo secundo.*
*Anno Domini septuagesimo primo dux Mesco baptisatus est. Iste Mesco habuit sororem nomine Adelheydam, quam Iesse rex Ungarie accepit in uxorem. Que cum esset christiana, virum suum Yesse convertit ad fidem Christi. Ista post visionem per beatum Stephanum prothomartyrem sibi revelatam concepit et genuit Stephanum regem Ungarie anno Domini 975* »[217].

Annales compilées de Silésie: « *Anno incarnacionis dominice nongantesimo* [*sic*] *sexagesimo quinto domina Dobrouta filia Boetne ducis Bohemie cum domino Meczkone dux Polonorum, matrimonium contraxit, qui exhortacione magnificorum dominorum, qui dictam dominam erant secuti, est baptisatus cum*

---

qui désigne l'ancêtre commun à toute l'annalistique polonaise, rédigé au début du « haut Moyen Âge » polonais et probablement continué jusqu'au XIIIème siècle.
[215] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...*, p. 114
[216] *Annales de Kamieniec*, année 965.
[217] *Annales des cisterciens d'Henryków*, rédaction, B années 970-975

*omnibus suis. Et precedente tempore ipsis filius nascitur, quem baptisatum Boleslaum vocaverunt. Iste Meczko habuit sororem nomine Athleytam, quam Yesse rex Ungarie accepit in uxorem; que cum esset christiana, virum suum Yesse ab ydolorum cultura convertit et fecit credere in Christum. et postea concepit et genuit filium Stephanum, qui postea auctoritate sedis apostolice primus rex Ungarie fuit coronatus, qui postea sanctus Heinricus primus imperator et dux Bavarie sororem suam dedit in uxorem. Misericors igitur deus obsequio duarum mulierum dicta duo regna diutius visitavit, ut ipse misteria fidei katholice susciperent* »[218].

Malgré l'existence de plusieurs différences de vocabulaire[219], auxquelles s'ajoute dans le cas des *Annales des cisterciens d'Henryków* une différence de datation probablement due à une erreur de copiste[220], les récits proposés par les trois annales présentent de nombreuses similitudes, particulièrement en ce qui concerne la mention d'Adélaïde, qui est indéniablement le passage présentant le plus d'analogies dans les trois textes. L'existence de ces similitudes plaide donc en faveur de l'existence d'un archétype commun, qui selon toute vraisemblance était le même texte que dans le cas de l'épisode de la couronne. L'origine polonaise de la source utilisée par ces trois annales dans leur description de l'histoire de Mieszko et dans leur mention d'Adélaïde semble d'ailleurs confirmée par la teneur des titres des *Annales de Kamieniec* et des deux rédactions des *Annales des cisterciens d'Henryków*, qui font référence à une « *Chronique des Polonais* »[221]. Si le terme de « chronique » est ici quelque peu inattendu, il convient d'en nuancer la portée en précisant que la frontière entre chroniques et annales était sans doute assez poreuse dans l'esprit des intellectuels médiévaux[222], tandis que la mention de l'origine polonaise de cette œuvre nous parait confirmer l'utilisation par nos trois annales d'un archétype rédigé en Pologne. Les dernières annales mentionnant Adélaïde, à savoir les *Annales Krasiński*, proposent en revanche une vision assez différente de l'histoire de la prétendue princesse polonaise:

« *Myeschko per Cirulum et Methudium baptizatur et per Adalbertum confirmatur. Yesse dux Hungarorum, pater sancti Stephani regis, per sanctos Cirulum et Methudium in fide cathecisatus, et per uxorem suam, filam Myeschonis, magis instructus per sanctum Adalbertum perfecte edoctus, genuit sanctum Stephanum ex eadem* »[223].

La représentation d'Adélaïde dans les *Annales Krasiński* diffère donc en de nombreux points de celles contenues dans les autres annales polonaises médiévales; les principales

[218] *Annales compilées de Silésie*, année 965.
[219] Cela est particulièrement visible dans le cas des *Annales Compilées de Silésie*, qui présentent une conclusion originale et faisant référence au motif de la *Mulier suadens*. Voir à ce sujet ch. 5, pp. 337-338.
[220] Wacław Korta précise que cette erreur est très vraisemblablement due au remplacement du « V » de 965 (DCCCCLXV), par un X, ce qui donne effectivement 970 (DCCCCLXX) ; voir Wacław Korta, *Średniowieczna annalistyka śląska* (l'annalistique silésienne médiévale), Wrocław 1966, p. 245.
[221] *Annales de Kamieniec*: « *Iste accepta sunt de cronicis Polonorum.* »; *Annales des cisterciens d'Henryków*, rédaction A: « *De cronica Polonorum.* »; *Annales des cisterciens d'Henryków*, rédaction B: « *Ista, que sequuntur, inveniuntur in cronicis Polonorum* ».
[222] Gerard Labuda, « Główne linie...», pp. 804-805.
[223] *Annales Krasiński,* prologue.

différences sont bien entendu l'omission de son nom, le changement de son lien de parenté avec Mieszko, et le rôle légèrement plus important de Géza. Les changements introduits par ces annales ne se limitent cependant pas à Adélaïde et concernent également Mieszko, comme le prouve la mention, inconnue dans les autres sources médiévales, de son baptême par Cyrille et Méthode. Toutes ces modifications s'expliquent à la fois par le caractère tardif de nos annales, qui furent rédigées au XVIème siècle, et par leur idéologie spécifique[224]. La mention dans les *Annales Krasiński* du lien de parenté entre Adélaïde et Mieszko prouve cependant que leur auteur considérait que l'épouse de Géza était polonaise, ce qui induit nécessairement une influence –vraisemblablement indirecte- de la *Chronique hungaro-polonaise* sur ce passage de nos annales.

Cette rapide analyse de la diffusion de l'épisode de la couronne et de l'histoire d'Adélaïde dans l'annalistique polonaise médiévale nous fournit des renseignements d'une grande importance pour l'étude de l'influence de la *Chronique hungaro-polonaise* sur l'historiographie polonaise. Les résultats obtenus sont également précieux dans le cadre d'un essai de reconstitution de la transmission des informations de notre chronique dans les annales polonaises. La comparaison de la diffusion des deux épisodes cités ci-dessus nous permet ainsi de distinguer trois grandes phases dans cette conclusion. La première phase est l'apparition des informations tirées de la *Chronique hungaro-polonaise* dans l'annalistique polonaise. Bien que le manque de sources conservées nous empêche d'en avoir la certitude, il est probable que l'épisode de la couronne et l'histoire d'Adélaïde apparurent pour la première fois vers le milieu du XIIIème siècle dans les annales disparues Y, qui sont d'après les chercheurs l'une des deux principales réécritures des plus anciennes annales polonaises rédigées au haut Moyen Âge (*A. R. P. d.*). La seconde phase est celle que nous pourrions appeler « des réécritures perdues »[225] et voit une première division en deux versions; celle ci se retrouve naturellement dans l'opposition existant entre les groupes C/D, qui mentionnent Adélaïde, et les groupes E/F, qui ne la mentionnent pas. Enfin, la troisième phase est celle des réécritures conservées, qui, à l'exception de certaines annales rédigées plus tardivement, ne se distinguent souvent que par quelques changements lexicographiques et/ou orthographiques. Cette dernière phase débuta dès la fin du treizième siècle par l'apparition des *Annales de Kamieniec* et se poursuivit durant tout le bas Moyen Âge pour ne s'achever qu'au seizième siècle avec les *Annales Krasiński*[226].

L'introduction, dans la seconde moitié du treizième siècle, de l'épisode de la couronne et de l'histoire d'Adélaïde, tirés de la *Chronique hungaro-polonaise*, dans l'annalistique

[224] Voir l'étude détaillée des *Annales Krasiński* ch. 6, p. 382-385.
[225] L'exemple le plus célèbre de cette phase de « réécritures disparues » est bien évidemment le cas des *Annales Polonorum deperditi,* (*A. P. d.*), ancêtre commun aux groupes E et F.
[226] Voir ch. 5, paragraphe A, 1 et ch. 6, paragraphe A, 1.

polonaise pose naturellement la question des raisons de cette incorporation et donc de la fonction attribuée à ces épisodes dans l'annalistique polonaise de la fin du haut Moyen Âge. La disparition d'un nombre important d'œuvres rédigées à cette période vient bien entendu compliquer notre tache, mais les analogies constatées dans les annales ultérieures s'avèrent une nouvelle fois utiles. Les *Annales de Traska*, les *Annales Kuropatnicki* et les *Annales de Pierre de Szamotuł* contiennent ainsi toutes trois des phrases de conclusion assez semblables pour l'épisode de la couronne:

*Annales de Traska*: « *Sed cur fuerit non data* [*corona*] *Polonis in cronica plenius habetur* ».[227]

*Annales Kuropatnicki*: « *Sed cur non fuerat data* [*corona*] *Polonis in cronica plenius habetur* »[228].

*Annales de Pierre de Szamotuł*: « *Sed cur data non fuit* [*corona*] *Polonis in subscriptis cronicis plenius habetur* ».[229]

Les nombreuses similitudes existant entre ces trois phrases suggèrent logiquement une origine commune, et nous pouvons donc considérer que cette phrase de conclusion à l'épisode de la couronne est probablement issue des *A.P.d.,* bien que Ryszard Grzesik affirme qu'elle pourrait provenir de l'archétype commun aux *Annales Polonorum deperditi* et au groupe des *Annales de Kamieniec*[230]. Nous pouvons donc dire avec une certitude presque totale que la phrase de conclusion de l'épisode de la couronne provient d'une compilation annalistique polonaise rédigée à la fin du haut Moyen Âge et aujourd'hui disparue, mais il nous est difficile d'être plus précis. En sus de l'origine exacte de cette phrase, l'identification de la « chronique » à laquelle il est fait référence pose également problème. Si la possibilité qu'il s'agisse d'une allusion à la *Chronique hungaro-polonaise* est forte[231], Ryszard Grzesik souligne qu'il en existe d'autres, comme par exemple une compilation chronistique ou annalistique polonaise disparue ou bien la *Vie majeure de saint Stanislas*, et se prononce d'ailleurs en faveur de cette hypothèse[232]. Cette question épineuse ne joue cependant pas un rôle prépondérant dans le cadre de notre présente interrogation sur la fonction des épisodes de la *Chronique hungaro-polonaise* dans l'annalistique polonaise du haut Moyen Âge, à l'inverse de l'expression *cur*, qui fait référence au fait que la couronne ne fut pas donnée aux Polonais et figure dans les trois versions de la phrase de conclusion à l'épisode de la couronne. La présence de cette expression de causalité prouve clairement qu'il s'agit ici d'expliquer pourquoi la

[227] *Annales de Traska*, année 1001.
[228] *Annales Kuropatnicki*, année 1001.
[229] *Annales de Pierre de Szamotuł*, année 1000.
[230] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*..., p. 116.
[231] Cette hypothèse est notamment celle retenue dans l'édition des annales polonaises médiévales par les *M. G. H.* Rappelons par ailleurs que les *Annales de Traska* et la *Chronique hungaro-polonaise* figurent à deux reprises dans le même manuscrit, à savoir le manuscrit des Zamoyski et le manuscrit dit de *Sędziwoj de Czechel.*
[232] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*..., pp. 116-117.

Pologne n'a pas reçu la couronne des mains du pape autour de l'an 1000. Le fait que cet épisode soit fréquemment suivi dans les annales polonaises de la mention du couronnement de Boleslas à Gniezno par Otton III démontre la volonté des annalistes de décrire les fondements de la royauté polonaise et surtout d'en expliquer la fragilité; l'épisode de la vision angélique du pape dans l'histoire de la couronne et la mention du refus pontifical semble ainsi suggérer que le couronnement des premiers piasts ne relevait pas de la volonté divine. Cette référence à la volonté divine fournit aux annalistes un moyen d'expliquer pourquoi la Pologne, n'est pas devenu –à l'inverse de la Hongrie- un royaume fort dès les premiers siècles de son existence, et donc de fournir une cause à la division en duchés. Cette situation de division, qui durait encore lors de la réception de la *Chronique hungaro-polonaise* en Petite Pologne peu avant le milieu du treizième siècle -elle ne prit fin qu'en 1295-, nous parait donc être un facteur important de l'apparition du motif de la couronne refusée à la Pologne par le Pape à la suite d'une intervention divine et donnée à la Hongrie dans l'annalistique polonaise de la fin du haut Moyen Âge.

La mention du rôle d'Adélaïde dans la conversion de Géza et dans la naissance d'Etienne de Hongrie dans l'annalistique polonaise est à mettre en rapport avec celle de l'histoire de la couronne. L'évocation de la princesse polonaise dans les annales rappelle ainsi sa présence dans le discours tenu par le pape à l'évêque Lambert dans la *Chronique hungaro-polonaise* et possède une fonction semblable, à savoir conférer à la Pologne une place importante dans la création du royaume hongrois. L'attribution d'un tel rôle à la Pologne vise bien évidemment à contrebalancer l'impact négatif de l'échec de la tentative d'obtenir une couronne des mains du Pape. L'apparition d'Adélaïde dans certaines annales polonaises a donc pour but de rehausser le prestige des premiers souverains polonais, ce que semble confirmer la mention dans plusieurs annales des liens de parenté entre Boleslas le vaillant et Etienne de Hongrie[233]; il est possible que de telles mentions visent également à mettre en avant la proximité et les bonnes relations entre les deux pays, mais l'existence de cette seconde fonction nous parait moins certaine et moins prépondérante. L'histoire d'Adélaïde semble également se substituer dans une certaine mesure à l'évocation du couronnement de Gniezno, qui possède une fonction analogue mais n'apparait que dans les annales ne mentionnant pas la prétendue sœur de Mieszko. La fonction d'« embellissement » attribuée à la figure d'Adélaïde est également confirmée par sa présence dans les annales juste après le mariage de Mieszko et de Dąbrówka. L'apparition de la prétendue sœur de Mieszko vise donc ici à faire écho à la pieuse épouse tchèque de son frère et à lui conférer un équivalent polonais[234] afin d'augmenter les vertus et les mérites de la dynastie des Piasts.

[233] *Annales de Kamieniec,* année 1025: « *consobrinusque regis Ungarie* »; *Annales des cisterciens d'Henryków*, année 1025: « *consobrinus Stephani regis Ungarie* ».
[234] Ainsi que nous l'avons souligné plus haut, cette tendance est particulièrement visible dans les *Annales compilées de Silésie*; voir ch. 5, p. 338.

L'analyse de la fonction des motifs tirés de la *Chronique hungaro-polonaise* dans l'annalistique polonaise de la fin du haut Moyen Âge démontre clairement que leur introduction était motivée avant tout par des besoins découlant de la situation existant en Pologne durant cette période. Si ces deux motifs possèdent clairement, dans l'annalistique polonaise tout comme dans leur source d'origine, une fonction politique, cette fonction concerne désormais uniquement la politique « intérieure » des duchés polonais et non plus la politique commune à la Pologne et la Hongrie. On ne trouve ainsi pas dans l'annalistique polonaise de la fin de l'époque « haut-médiévale » de trace claire d'une volonté de célébrer l'alliance polono-hongroise. Cette absence, qui constitue évidemment un contraste important avec la *Chronique hungaro-polonaise*, mais aussi avec plusieurs sources polonaises des deux premiers tiers du « haut Moyen Âge » polonais, se retrouve également en partie dans la production chronistique polonaise rédigée à la fin de cette période.

B, 2/ L'intensification des contacts polono-hongrois et l'impact sur les sources narratives polonaises.

Si les motifs tirés de la *Chronique hungaro-polonaise* occupent dès la seconde moitié du XIIIème siècle une place significative dans l'annalistique polonaise, d'autres mentions de contacts polono-hongrois figurent également dans les annales de ce pays dès cette époque. A l'inverse des épisodes provenant de la *Chronique hungaro-polonaise*, présents uniquement dans les groupes C, D, E et F, qui forment ce que les spécialistes appellent la « branche B » de l'annalistique et dont l'archétype supposé est dénommé Y[235], ces mentions, qui concernent essentiellement des évènements survenus au XIIIème siècle, sont également présentes dans l'autre grande branche de l'annalistique polonaise telle que l'a définie Gerard Labuda dans sa très précieuse étude sur le sujet, à savoir la « branche A »[236]. Selon les chercheurs, l'ancêtre de cette branche est la « rédaction X »[237] ; aujourd'hui disparue, cette compilation annalistique serait, tout comme la « rédaction Y », une réécriture des plus anciennes annales polonaises (*A. R. P. d.*)[238] et ces deux rédactions, vraisemblablement réalisées durant la première moitié du treizième siècle, seraient à l'origine des deux grandes branches de l'annalistique polonaise[239]. Si l'on se fie à l'étude de Gerard Labuda, la « branche A » de l'annalistique polonaise serait composée de deux sous-groupes, A1 et A2[240], et serait beaucoup moins fournie que la branche B, puisqu'elle ne compterait qu'une demi-douzaine d'œuvres environ[241]. Parmi les annales conservées de la branche A, les *Annales du chapitre de Cracovie*, rédigées durant le

[235] Gerard Labuda, « Główne linie... », pp. 831-833.
[236] Gerard Labuda, « Główne linie... », pp. 831-835.
[237] Gerard Labuda, *Idem* note précédente.
[238] Gerard Labuda, « Główne linie...», pp. 831-833.
[239] Gerard Labuda, « Główne linie...», pp. 831-835.
[240] Gerard Labuda, « Główne linie...», pp. 831; voir aussi le *Stemma* p. 832.
[241] Voir le *stemma* de G. Labuda; Gerard Labuda, « Główne linie...», p. 832.

dernier tiers du treizième siècle, sont généralement vues par les chercheurs comme étant les plus précieuses, car les médiévistes polonais les considèrent habituellement comme étant la source conservée la plus proche des *A. R. P. d.*, bien que Gerard Labuda affirme qu'elles ne contiennent sans doute qu'une partie des notes présentes dans ces dernières[242]. Dans le cadre de notre étude, les *Annales du chapitre de Cracovie* sont également d'un grand intérêt car elles sont les seules annales de la branche A à avoir été rédigées à la fin du haut Moyen Âge et à comporter des mentions de contacts polono-hongrois survenus au XIIIème siècle. Les *Annales du chapitre de Cracovie* relatent ainsi le mariage de Boleslas le Chaste et de Kinga en 1239[243], la mort de Salomé, « veuve de Coloman », en 1269[244] et la venue d'Etienne V à Cracovie en 1270[245] et évoquent également le fait que la Pologne et la Hongrie furent toutes deux touchées par le raid tatar de 1241[246].

Les contacts polono-hongrois survenus au treizième siècle sont également mentionnés dans les annales appartenant à la branche B, en particulier dans les annales rédigées en Petite Pologne au bas Moyen Âge[247]. L'exemple des *Annales de Traska* est très représentatif de cette situation puisqu'elles mentionnent, tout comme les *Annales du chapitre de Cracovie*, le mariage de Boleslas le Chaste et de Kinga[248], la mort de Salomé[249] et la venue d'Etienne V à Cracovie[250]. Les *Annales de Traska* relatent également plusieurs épisodes ne figurant pas dans les *Annales du chapitre de Cracovie*, à savoir le mariage de Boleslas le Pieux et de la princesse hongroise Yolande[251], la mort du prince hongrois Béla[252] et celles de ses parents un an plus tard[253]. Enfin, les *Annales de Traska* rapportent également –tout comme d'ailleurs les *Annales de Pierre de Szamotuł-*

[242] Gerard Labuda, « Główne linie...», p. 830.
[243] *Annales du chapitre de Cracovie,* année 1239: « *Bolezlaus filius Lezstkonis filiam regis Hungariae duxit in uxorem* ».
[244] *Annales du chapitre de Cracovie*, année 1269: « *Domna Salomea regina, relicta quondam Colomani regis Hungarorum degens multis annis sub regula sancte Clare, germana illustris principis domni Bolezlai ducis Cracovie et Sandomirie 4. idus novembris obiit* ».
[245] *Annales du chapitre de Cracovie,* année 1270: « *Domnus Stephanus rex Hungariae intrat Cracoviam 6 Kal. Septembris et mansit duobus diebus, tercio autem die ad propria revertitur* ».
[246] *Annales du chapitre de Cracovie,* année 1241: « *... et sic multo excidio cedibus atque dampnis Polonie crudeliter illatis, illesi ad propriam per Hungariam,totum mundum sua crudelitate gravi horroris percellentes formidine, redierunt ».*
[247] Voir également l'essai de reconstruction de l'ancêtre commun à ces annales dans le ch. 5, pp. 341-344.
[248] *Annales de Traska,* année 1239: « *dux Boleslaus duxit filiam regis Ungarie* ».
[249] *Annales de Traska,* année 1268: « *soror Salomea ordinis sancte Clare migravit ad Dominum ».*
[250] *Annales de Traska,* année 1270: « *Eodem anno venit Stephanus rex Ungariae visitare sepulchrum Sancti Stanislay, et dum vidit ducem Bolezlaum, qui habebat dominam Kingam sororem germanam, feceruntque pacem et concordiam inter se* ».
[251] *Annales de Traska,* année 1250: « *dux Bolezlaus a fratre capitur, qui habuit Iolentam filiam Bele regis Ungarorum* ».
[252] *Annales de Traska,* année 1269: « *dux Bela, filius regis Ungariae nomine Bela, obit et sepultus est in Strigonii* ».
[253] *Annales de Traska,* année 1270: «*... Eodem anno obiit rex Ungarorum Bela.* [...] *Obiit regina Ungarorum domina Maria, mater domine Kinge....* ».

pour l'année 1241, la présence d'animaux mangeurs d'hommes en Hongrie[254], ce que les chercheurs polonais interprètent généralement comme une allusion à l'invasion tatare[255].

Une rapide comparaison de la représentation des contacts polono-hongrois survenus au treizième siècle dans les *Annales du chapitre de Cracovie* avec celle proposée par les *Annales de Traska* démontre donc l'existence de nombreuses similitudes mais aussi de différences non négligeables, ce qui nous permet de conclure que ces deux annales présentent deux versions différentes mais issues d'une source commune. Forts de cette conclusion, nous pouvons donc en déduire que ces deux versions correspondent selon toute vraisemblance aux rédactions X et Y et que la « source commune » à laquelle nous faisons référence ici est par conséquent les *A. R. P. d.*, débutées au commencement du haut Moyen Âge polonais et continuées jusqu'au treizième siècle; signalons en outre que la présence de plusieurs mentions de contacts polono-hongrois survenus à cette période dans les *A. R. P. d.* est d'ailleurs acceptée par l'ensemble des spécialistes de l'annalistique polonaise[256]. La teneur des informations figurant dans les annales polonaises conservées suggère en outre que les notes concernant Kinga et sa famille formaient très probablement la majorité des notes traitant des contacts polono-hongrois dans les *A. R. P. d*. Bien que ce rôle prépondérant de la princesse hongroise résulte en grande partie du fait que la continuation des *A. R. P. d.* a été réalisée à Cracovie, où se trouvait la cour de Boleslas et de Kinga, il convient à nos yeux de ne pas mésestimer la grande aura dégagée par la pieuse épouse du duc Boleslas le Chaste.

Les informations concernant les contacts polono-hongrois survenus au treizième siècle dans les annales polonaises de cette période sont également à l'origine de l'apparition de ces épisodes dans les trois grandes chroniques rédigées en Pologne à la fin du haut Moyen Âge, à savoir la *Chronique de Grande Pologne*, la *Chronique de Dzierzwa* et la *Chronique polono-silésienne*. Malgré l'existence de quelques disparités dues à la différente provenance géographique de ces trois sources (ainsi la fuite en Hongrie du magnat de Grande Pologne Władysław Odonic ou le mariage de Boleslas le Pieux et de Yolande ne sont évoqués que dans la *Chronique de Grande Pologne* tandis que Gertrude, reine de Hongrie et sœur de sainte Hedwige, n'apparait que dans la *Chronique polono-silésienne*), on constate la présence dans les trois chroniques de la mention du mariage de Boleslas le Chaste et de Kinga, ce qui prouve une nouvelle fois l'importance de cet évènement aux yeux des élites intellectuelles polonaises de la fin du haut Moyen Âge. Les analogies entre les trois chroniques sont cependant beaucoup plus nombreuses dans la description des plus anciens contacts polono-hongrois et ces fortes similitudes résultent naturellement du fait que nos trois sources sont toutes, chacune à leur manière, des

[254] *Annales de Traska*, année 1241: « *Thartari devastaverunt Poloniam et ducem Henricum occiderunt. Eo tempore in Ungaria, lupi, vulpes, aquile occiderunt hominess* ».
[255] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów...*, p. 42.
[256] Voir par exemple Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów...*, pp. 41-43.

continuations de la *Chronique* de Vincent Kadłubek. Cette dépendance envers Kadłubek est ainsi très perceptible dans la *Chronique de Dzierzwa* et plus encore dans la *Chronique de Grande Pologne,* puisque cette dernière source contient notamment une copie de la prétendue lettre de Coloman à Boleslas Bouche torse qui se révèle identique à celle forgée par l'évêque de Cracovie[257]. Il convient toutefois de constater que chacune de nos chroniques renferme également une ou plusieurs mentions de contacts polono-hongrois, réels ou inventés, appartenant au volet le plus ancien de l'histoire polonaise et ne figurant ni dans l'œuvre de Vincent Kadłubek ni dans les autres sources polonaises rédigées durant cette période.

La première mention de contact polono-hongrois inconnu auparavant dans l'historiographie médiévale polonaise apparait dans le second chapitre de la *Chronique de Dzierzwa*, qui fait partie de la généalogie des peuples d'Europe constituant le début de cette œuvre. Dans cette généalogie, l'auteur cite Vandalus, qu'il présent à la fois comme un descendant de Japhet et l'ancêtre des Slaves. Cette représentation de Vandalus en tant qu'ancêtre des Slaves est naturellement à mettre en rapport avec la théorie d'une origine vandale des Polonais, très répandue dans la Pologne médiévale. Cette théorie, que l'on retrouve notamment chez Kadłubek, est fondée en grande partie sur les similitudes entre « Vandale » et « Wende », un terme d'origine germanique latinisé par la suite et servant à désigner les Slaves et plus particulièrement les Slaves occidentaux[258]. La composition de la liste des pays habités par les descendants de Vandalus est quelque peu plus inhabituelle, en raison de l'apparition, au milieu de pays habités par les Slaves, de la « Pannonie » dont l'auteur précise que l'on nomme désormais ce territoire « Hongrie »[259]. La présence de la Hongrie dans cette liste composée par ailleurs uniquement de territoires slaves tend à suggérer que l'auteur considérait les Hongrois comme étant, au moins en partie, d'origine slave, bien que cela ne soit pas mentionné explicitement dans le texte[260]. Il convient par ailleurs de signaler que l'attribution d'une origine slave aux Hongrois apparait plus nettement dans le fragment interpolé figurant au début de la *Chronique de Grande Pologne,* qui est toutefois sensiblement postérieur au reste de l'oeuvre ainsi qu'à la *Chronique de Dzierzwa*, puisque les spécialistes considèrent généralement qu'il a été composé vers le milieu du XIVème siècle[261].

---

[257] *Chronique de Grande-Pologne,* ch. 21.

[258] Voir également Jacek Banaszkiewicz, « Kronika Dzierzwy- problem wykładu dziejów ojczystych w XIV wieku » (La chronique de Dzierzwa-Le problème de l'explication de l'histoire nationale au XIVème siècle), *Studia źródłoznawcze* (Etudes pour la connaissance des sources), n°22, Varsovie, 1977; se reporter également à Adrien Quéret-Podesta, *La naissance de la Pologne: étude historiographique comparée*, mémoire de Master 2 soutenu en Juin 2006 à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand sous la direction de Jean-Luc Fray, Professeur en histoire du Moyen Âge. (Mémoire inédit), pp. 51-52 et 71-73.

[259] *Chronique de Dzierzwa,* l. 1, ch. 2.

[260] Cette nuance est également soulignée par Ryszard Grzesik; Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów...*, p. 31.

[261] Voir par exemple Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów...*, pp. 15, 29 et 115. En raison de sa genèse tardive, le fragment interpolé de la *Chronique de Grande Pologne* sera traité dans le chapitre

Contrairement aux deux chroniques évoquées ci-dessus, la *Chronique polono-silésienne* ne fait aucune référence à une éventuelle origine slave des Hongrois mais contient deux mentions de contacts polono-hongrois remontant aux temps des premiers Piasts et ne figurant pas dans l'œuvre de Kadłubek. Le premier épisode concerne ainsi le mariage de Boleslas le Vaillant avec une princesse hongroise:

« *Deinde ducens filiam ducis Ungarie sedem regni in Cracovia constituit in medio territorium obtentorum, antea fuit in Gnezna, postea in Poznan* »[262].

La mention du mariage de Boleslas avec une princesse hongroise dans notre chronique s'avère quelque peu problématique car cet évènement ne figure dans aucune autre source polonaise; l'unique source médiévale rapportant un mariage entre le premier roi de Pologne et une princesse hongroise est la *Chronique* de Thietmar de Mersebourg, rédigée au début du XIème siècle[263]. Il convient cependant de constater que le récit de la *Chronique polono-silésienne* diffère grandement de celui proposé par Thietmar, qui ne mentionne pas l'existence d'éventuels gains territoriaux réalisés par Boleslas et insiste davantage sur l'échec de cette union[264]. C'est sans aucun doute l'existence de ces disparités qui conduisirent Ryszard Grzesik à rejeter l'hypothèse d'une influence de l'œuvre de Thietmar sur la *Chronique polono-silésienne* et à relier ce fragment de notre chronique à la note des *A. R. P. d.* mentionnant le mariage de la fille de Boleslas Bouche torse avec le fils du roi de Hongrie[265]. Il nous semble cependant qu'une telle filiation reste peu évidente et qu'il convient de ne pas exclure l'hypothèse d'une influence de la *Chronique* de l'ancien évêque de Mersebourg sur notre chronique, les différences entre les deux textes pouvant s'expliquer par une réécriture de l'œuvre de Thietmar par l'auteur de la *Chronique polono-silésienne* afin de proposer un récit plus favorable aux Piasts.

Le second fragment de notre chronique n'apparaissant pas dans les autres sources polonaises concerne l'existence d'un couronnement royal avorté de Boleslas Bouche torse, dont l'auteur fait la description suivante:

« *Huic Boleslao cum in regem coronari deberet, angelus coronam de capite illus rapuit ac rege Ungarie Michaeli imposuit* »[266].

---

consacré à l'étude de la représentation des relations polono-hongroises dans les sources composées au bas Moyen Âge: voir ch. 5, pp. 349-351.

[262] *Chronique polono-silésienne.*

[263] *Thietmar*, l. IV, ch. 37. Voir également ch. 4, pp. 313-315.

[264] *Idem* note précédente.

[265] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów...*, p. 31. Sur l'existence de cette note dans les *A. R. P. d*, voir ch. 1, p. 276-277.

[266] *Chronique polono-silésienne.*

Ce fragment de la *Chronique polono-silésienne,* qui relate une intervention divine faisant avorter, au profit de la Hongrie, une tentative polonaise de couronnement royal évoque évidemment l'épisode de la couronne contenu initialement dans la *Légende de saint Etienne rédigée par Hartvic* et dans la *Chronique hungaro-polonaise*[267]. Etant donnée la forte diffusion de cette chronique en Pologne, nous pouvons donc en déduire que l'épisode du couronnement manqué de Boleslas Bouche torse dans la *Chronique polono-silésienne* est vraisemblablement inspiré de la *Chronique hungaro-polonaise*, bien qu'il nous soit impossible de préciser s'il s'agit d'une inspiration directe ou indirecte. Il convient en revanche de souligner que notre chronique possède clairement un but analogue à celui des sources polonaises mentionnant l'épisode de la couronne, à savoir expliquer le caractère instable de la royauté polonaise avant la désintégration en duchés, qui survint après la mort de Boleslas Bouche torse et est en partie le fruit des dernières volontés de ce souverain. Il est revanche plus difficile d'expliquer l'utilisation du nom Michel pour désigner le roi de Hongrie, puisqu'aucun roi hongrois ne porta ce prénom: rappelons cependant que Michel était le nom du frère de Géza et le père de Vazul, ce qui fait de lui l'ancêtre commun à tous les rois de Hongrie depuis le milieu du XIème siècle jusqu'à la fin de la dynastie arpadienne[268]. Michel est outre mentionné dans plusieurs chroniques du « haut Moyen Âge » hongrois[269], ce qui laisse à penser qu'il apparaissait déjà dans les *Gesta Ungarorum* disparus et prouve donc que son apparition dans la *Chronique polono-silésienne* constitue indéniablement un emprunt à la tradition historiographique de ce pays. L'identification de la source utilisée par le chroniqueur silésien est en revanche bien plus complexe et il convient notamment de souligner que le personnage de Michel est absent de la *Chronique hungaro-polonaise*; il est en revanche possible qu'il ait figuré dans la « chronique des Hongrois » mentionnée par la *Vita de Kinga*[270], mais nous n'avons aucun élément prouvant la connaissance de cette œuvre désormais perdue dans la chronistique silésienne.

Cette rapide analyse des deux motifs inédits de contacts polono-hongrois contenus dans la *Chronique polono-silésienne* démontre donc clairement l'ouverture de notre source à des œuvres non issues de l'historiographie médiévale polonaise. Cette ouverture, qui reste modeste, annonce dans une certaine mesure la grande utilisation de l'historiographie

[267] Cette analogie a également été remarquée par R. Grzesik. Voir Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów...*, pp. 31-32.
[268] Michel est d'ailleurs décrit par certaines chroniques hongroises bas-médiévales comme le père d'Etienne.
[269] Voir notamment les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza (ch. 43), les *Chroniques de Zagreb et de Nagyvárad* (ch. 1) et la *Composition de Chroniques hongroises du XIVème siècle* (ch. 63).
[270] Voir ci-dessous, pp. 250-251. Signalons dès à présent que Ryszard Grzesik considère que cette œuvre disparue était peut-être proche de la *Chronique de Zagreb*: ainsi que nous venons de le voir, cette œuvre mentionne clairement Michel, ce qui nous parait constituer un argument intéressant en faveur de notre hypothèse.

étrangère –et notamment de l'historiographie hongroise- par Jan Długosz[271]. La généalogie des peuples figurant dans la *Chronique de Dzierzwa* et la présence de la « théorie pannonienne » et dans la plus tardive interpolation de la *Chronique de Grande Pologne* semblent également constituer autant de jalons, qui furent utilisés ensuite par le prolifique chanoine et chroniqueur du XVème siècle dans sa longue présentation des débuts de l'histoire des Slaves. Il convient cependant de signaler que si certains fragments de nos trois chroniques annoncent plusieurs tendances importantes de la chronistique polonaise bas-médiévale, elles présentent également de nombreux traits typiques de l'historiographie polonaise de la fin du « haut Moyen Âge » polonais, comme en témoignent par exemple leur forte dépendance à l'égard de Kadłubek ou encore leur évocation des mariages polono-hongrois du treizième siècle, ce que démontre notamment la présence du mariage de Boleslas le Chaste et de Kinga dans ces trois œuvres.

Ainsi que nous venons de le voir, les mariages polono-hongrois du treizième siècle, et notamment celui de Boleslas et de Kinga, occupent une place importante dans l'historiographie polonaise de la fin du « haut Moyen Âge » polonais. L'augmentation des unions dynastiques entre Piasts et Árpáds à cette période connut également une certaine résonnance dans d'autres types de sources, au premier rang desquelles figure l'hagiographie médiévale polonaise. La *Vie de Salomé* accorde ainsi une place non négligeable au mariage de la fille du duc de Cracovie avec le prince hongrois Coloman, éphémère roi de Halicz puis duc de Slavonie, tandis que le mariage de Kinga avec Boleslas le chaste est à l'origine du développement de la littérature hagiographique consacrée à la princesse hongroise en Pologne[272]. Bien que ces deux textes contiennent essentiellement des motifs caractéristiques de l'hagiographie médiévale, ils comportent également plusieurs informations précieuses sur les relations polono-hongroises à la fin du « haut Moyen Âge » centro-européen et ont donc toute leur place dans la présente étude.

Rédigée à la fin du treizième siècle[273], la *Vie de Salomé* est le plus ancien de ces deux textes. Elle se compose de sept chapitres, que l'on peut regrouper en deux parties: la première partie composée des six premiers chapitres, est assez courte, et relate la vie de la fille du duc de Cracovie Leszek le Blanc, l'auteur évoquant notamment son mariage avec Coloman et leur règne tumultueux en Galicie, tandis que la seconde partie, qui ne contient qu'un chapitre mais occupe environ les deux tiers de l'œuvre, est constituée d'un long catalogue de miracles imputés à Salomé. Dans le cadre de notre présent travail sur la représentation des relations polono-hongroises dans l'historiographie, l'épisode de la

[271] Voir ch. 5, pp. 354-355.
[272] Il convient de souligner qu'il n'existe pas de texte hagiographique hongrois consacré à Kinga ou à Salomé.
[273] Pour un résumé de la discussion scientifique sur la datation exacte de ce texte, voir Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów...*, pp. 24-25.

demande par le roi de Hongrie de la main de Salomé situé dans le premier chapitre retient particulièrement notre attention. L'auteur de la *Vie de Salomé* relate en effet à cette occasion que le roi de Hongrie était si déterminé à marier la fille du duc de Cracovie à son fils qu'il menaça Leszek le Blanc de dévaster son pays si ce dernier n'acceptait pas l'union entre sa fille et Coloman[274]. Bien que manifestement composé dans le désir de montrer à quel point les vertus de Salomé éclataient aux yeux de tous dès son plus jeune âge, cet épisode s'avère néanmoins très précieux dans le cadre de notre étude sur la représentation des relations polono-hongroises. La présence dans ce texte de la prétendue menace du roi André parait en effet démontrer que pour les élites intellectuelles polonaises de la fin du XIIIème siècle, l'alliance polono-hongroise n'était pas perçue comme un phénomène inéluctable et remontant à des temps immémoriaux et l'épisode de la tumultueuse demande en mariage de Salomé constitue par conséquent un bon témoignage de l'existence de limites à la représentation positive des relations polono-hongroises dans les sources narratives polonaises de la fin du haut Moyen Âge[275].

Rédigée vers la fin du premier quart du quatorzième siècle par un franciscain anonyme[276], la *Vie de Kinga* contient, tout comme la *Vie de Salomé,* plusieurs mentions de contacts polono-hongrois mais fait davantage la part belle aux relations positives entre les deux pays. Ainsi, la *Vie de Kinga* relate dès le second chapitre le mariage de la princesse hongroise avec Boleslas le Chaste et mentionne à cette occasion Salomé, ce qui suggère que l'épouse de Coloman joua un rôle dans la conclusion de cette union[277]. La *Vita* de la princesse hongroise mentionne ensuite la présence parmi les soldats hongrois venus aider Władysław Łokkietek du prince André, parent de Kinga et réfugié en Pologne, que tout le monde croyait mort[278]. Cet épisode contient donc deux mentions d'aide, l'une des Polonais aux Hongrois, la seconde des Hongrois aux Polonais, qui sont toutes deux également précieuses. La description de l'histoire d'André par notre *Vita* contraste en effet fortement avec celle contenue dans les annales rédigées en Petite-Pologne au bas Moyen Âge, qui mentionnent l'assassinat du prince hongrois par noyade en Petite Pologne vers 1290[279]. La différence principale entre ces deux textes est bien évidemment la survie miraculeuse d'André, mais la présence de cet évènement ne saurait totalement surprendre dans le cadre d'un texte hagiographique, tandis que la mention de l'aide hongroise à Łokkietek s'avère également d'un grand intérêt car il s'agit de la plus ancienne mention conservée de cet évènement. Enfin, l'hagiographe anonyme mentionne l'existence d'une route de pèlerinage débutant en Hongrie et conduisant à la tombe de

[274] *Vie de Salomé,* ch. 1: « *Nam rege Andre Ungariae deprecante, ut Christi famula Salomea pro filio eius in sponsam, quod si casu fieri non deberet, totum ductaum Lestkonis predictus rex Ungariae vellet devastare.* ».
[275] Voir également ch. 3, p. 288 et ch. 4, p. 302.
[276] Voir Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów...*, pp. 24-25.
[277] *Vie de Kinga,* ch. 2.
[278] *Vie de Kinga,* ch. 20.
[279] Voir ch. 5, pp. 342-343.

Kinga en Petite Pologne, ce qui démontre que le culte de Kinga était répandu à la fois en Pologne et en Hongrie, alors que la mention de la circulation de pèlerins entre les deux pays fournit une preuve supplémentaire de l'existence de bonnes relations entre la Pologne et la Hongrie à la fin du haut Moyen Âge. La représentation positive des contacts polono-hongrois dans la *Vie de Kinga* contraste donc nettement avec celle, plus nuancée, de la *Vita de Salomé*. Ce contraste, qui témoigne de l'évolution de la vision des contacts entre les deux pays à la fin du haut Moyen Âge, est bien évidemment la conséquence du rapprochement entre la Pologne et la Hongrie à la fin de cette période, qui, rappelons-le, est notamment symbolisé par le mariage de la fille de Władysław Łokkietek avec le roi de Hongrie Charles d'Anjou en 1320 puis par l'union personnelle de la Pologne et de la Hongrie sous le sceptre de leur fils Louis en 1370.

Outre les informations mentionnées ci-dessus, la *Vie de Kinga* contient également un témoignage important de l'influence des mariages dynastiques polono-hongrois du XIIIème siècle sur la production de sources narratives. Cet élément est la mention de l'origine de la généalogie de Kinga figurant dans le premier chapitre de la *Vita*; selon l'hagiographe de Kinga, cette généalogie provient d'une « chronique des Hongrois »[280], mais l'auteur ne nous donne pas davantage de précisions sur cette œuvre. L'analyse de la généalogie de la princesse hongroise, extrêmement détaillée en ce qui concerne les parents les plus récents de Kinga, exclut d'emblée la possibilité que ce terme de « chronique » fasse référence à la *Chronique hungaro-polonaise*. Cette incompatibilité nous conduit à tirer deux conclusions: la première concerne l'existence en Petite Pologne à la fin du haut Moyen Âge de deux chroniques d'origine hongroise[281], tandis que le second fait résultant de cette analyse est la très probable disparition de cette « chronique des Hongrois » mentionnée dans la *Vie de Kinga*, mais dont nous n'avons conservé aucune autre trace. La disparition de cette source conduisit naturellement les chercheurs spécialistes de l'étude des relations polono-hongroises dans l'historiographie à proposer différentes hypothèses sur sa genèse et sa nature. Ryszard Grzesik suggère ainsi que cette chronique n'a sans doute pas été apportée en Pologne par Kinga, mais que son transfert est peut-être lié à la venue en Pologne de la princesse Yolande, qui épousa Boleslas le Pieux en 1256, bien qu'il ait également pu être plus tardif[282]. En ce qui concerne la nature de cette chronique, le chercheur de Poznań suggère qu'il pourrait s'agir d'une réécriture des *Gesta Ungarorum* peut-être apparentée à la *Chronique de Zagreb*[283], mais n'exclut pas totalement la possibilité qu'il puisse s'agir d'une œuvre composée spécialement dans le but de présenter la généalogie de Kinga aux Polonais[284]. Bien que ces hypothèses soient évidemment invérifiables en raison de l'absence de sources conservées, il convient

[280] *Vie de Kinga*, ch. 1: « *Legitur in Cronicis Hungarorum* ...».
[281] Voir Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów...*, pp. 25-26 et p. 118.
[282] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów...*, p. 118.
[283] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów...*, pp. 25 et 118.
[284] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów...*, p. 118.

de souligner que l'auteur de la *Vie de Kinga* s'inspira très vraisemblablement d'une chronique hongroise aujourd'hui disparue pour composer sa généalogie de l'épouse de Boleslas le Chaste. Indépendamment de toutes les incertitudes concernant sa genèse et sa nature, l'existence même de cette source démontre, tout comme celle de la *Chronique hungaro-polonaise*, la grande influence exercée par les contacts politiques -et en particulier les mariages dynastiques- entre Polonais et Hongrois survenus au treizième siècle sur la production historiographique et hagiographique de ces deux pays au tournant des haut et bas Moyen Âges.

Conclusion

L'intensification des contacts entre les duchés polonais et la Hongrie au treizième siècle suscite naturellement un accroissement de la place consacrée aux relations entre Piasts et Árpáds dans l'historiographie des deux pays à cette période. Le meilleur exemple de cet accroissement est évidemment fourni par la *Chronique hungaro-polonaise*, qui relate l'histoire hongroise à travers le prisme des relations entre ce pays et son voisin septentrional. Composée selon toute vraisemblance vers la fin du premier tiers du XIIIème siècle à la cour du duc de Slavonie Coloman, marié à Salomé, fille du duc de Cracovie Leszek le Blanc, cette chronique s'est inspirée en majeure partie de sources hongroises, mais contient également un certain nombre d'éléments d'origine polonaise, alors que les motifs ayant une autre provenance (Ouest de l'Europe, ancien royaume de Croatie) n'occupent qu'une place plus modeste dans la composition de cette œuvre. La description des relations hungaro-polonaises proposée par notre chronique diffère grandement de celles contenues dans les sources polonaises et hongroises rédigées à la même période et l'une de ses caractéristiques majeures est son nombre élevé d'inexactitudes et d'anachronismes. La structure de la représentation des contacts entre les deux pays contenue dans cette source est également aisément reconnaissable, puisqu'elle s'organise clairement autour de deux épisodes centraux, à savoir l'histoire d'Adélaïde et l'épisode de la couronne. La présence de cette construction et la large place accordée aux contacts polono-hongrois dans cet ouvrage démontrent clairement que l'éloge des bonnes relations entre les deux pays est l'une des fonctions principales de la *Chronique hungaro-polonaise*, bien que celle-ci ait également d'autres buts, comme légitimer la présence hongroise en Slavonie et en Galicie ou encore célébrer la mémoire de saint Etienne à travers un portrait inspiré de la littérature hagiographique consacrée au premier roi hongrois. Il convient cependant de remarquer que cette vision panégérique proposée par notre source reste un cas relativement isolé dans l'historiographie de la Pologne et de la Hongrie à la fin du haut Moyen Âge.

La vision extrêmement élogieuse des relations polono-hongroises proposée la *Chronique hungaro-polonaise* n'eut ainsi aucune influence sur l'historiographie hongroise de la fin

du haut Moyen Âge, qui ne recèle aucun motif ou épisode provenant directement de notre chronique. La description des contacts entre Polonais et Hongrois dans la majorité des sources hongroises rédigées durant cette période s'inspire de la description vraisemblablement contenue par les *Gesta Ungarorum* disparus, bien que les sources hongroises de la fin du haut Moyen Âge consacrent à ce thème une place plus modeste que celle qui lui était sans doute dévolue dans cet archétype. La proportion des épisodes positifs et négatifs ainsi que l'attention accordée aux exils en Pologne des prétendants au trône évoquent en revanche clairement les résultats apportés par notre essai de reconstitution de la description des contacts polono-hongrois dans les *Gesta Ungarorum* disparus. Malgré la nécessité de garder en mémoire le caractère hypothétique de cette reconstitution, il nous parait pertinent d'affirmer que la vision des relations polono-hongroises dans les sources hongroises- à l'exception du cas de la *Chronique hungaro-polonaise,*- rédigées à la fin du haut Moyen Âge peut donc être qualifiée d'assez proche de celles des *Gesta* disparus. Il convient toutefois d'ajouter que la description proposée par ces sources ne s'enrichit pas de la présence de nouveaux épisodes, et l'on constate même plutôt un certain appauvrissement de cette description; cette absence d'innovation et cette réduction du nombre d'informations proposées suggèrent donc une diminution de l'intérêt pour les relations avec la Pologne dans la Hongrie de la fin du haut Moyen Âge.

La situation est sensiblement différente en Pologne, où la *Chronique hungaro-polonaise* connut une forte diffusion. Ce phénomène de diffusion prit différentes formes -rédactions de copies, ajouts, corrections...-, dont la plus visible est l'apparition de l'histoire d'Adélaïde et de l'épisode de la sainte couronne dans un grand nombre de sources narratives polonaises, et plus particulièrement dans l'annalistique. Il convient cependant de souligner que l'apparition de ces deux épisodes de la *Chronique hungaro-polonaise* dans l'historiographie polonaise s'accompagne d'un changement du rôle qui leur est attribué, puisque ces motifs perdent ici leur fonction d'exemple visant à illustrer la force de l'alliance polono-hongroise au profit d'un rôle d'explication et de justification de certains aspects négatifs de l'histoire de la Pologne. La célébration de l'amitié polono-hongroise n'apparait pas non plus de manière explicite dans les mentions de contacts polono-hongroises issues de sources polonaises et présentes dans les ouvrages polonais rédigés à la fin du haut Moyen Âge. La situation de l'historiographie polonaise est donc quelque peu paradoxale puisque si le rapprochement entre Piasts et Árpáds survenu au XIIIème siècle provoqua naturellement une augmentation des mentions de contacts polono-hongrois dans l'historiographie, le thème de la célébration de l'amitié polono-hongroise ne parait pas avoir connu ce phénomène d'augmentation.

Cette différence concernant l'évolution de la présence des contacts polono-hongrois dans l'historiographie polonaise de la fin du haut Moyen Âge et de celle de la présence des motifs visant à célébrer les bonnes relations entre ces deux pays dans cette même

production historiographique démontre clairement que les mentions de contacts entre Polonais et Hongrois ne visent pas toujours, même quand il s'agit de mentions positives, à célébrer explicitement l'amitié polono-hongroise. Cette constatation, qui peut être également appliquée à l'historiographie hongroise, induit évidemment la nécessité de distinguer clairement les mentions de l'amitié polono-hongroise parmi l'ensemble des mentions de contacts positifs figurant dans l'historiographie haut-médiévale polonaise et hongroise. Une telle distinction, indispensable à la pertinence de notre étude, ne peut se faire qu'à travers une analyse détaillée de chacune des mentions positives de contacts polono-hongrois recensées dans les sources narratives rédigées au haut Moyen Âge dans ces deux pays.

## CHAPITRE 3 :
## LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DE LA REPRÉSENTATION POSITIVE DES RELATIONS POLONO-HONGROISES ET LEUR SIGNIFICATION

Introduction

Les contacts polono-hongrois de nature positive relatés par les sources narratives rédigées dans ces deux pays au haut Moyen Âge peuvent être divisés en trois groupes selon leur nature. On peut ainsi distinguer les informations concernant les exilés et leur accueil, celles décrivant les différents épisodes de contacts diplomatiques (alliances, échange de missives, rencontres entre souverains…) et enfin celles relatant les mariages conclus entre les membres des deux dynasties. D'un point de vue chronologique, le premier de ces trois groupes est celui des épisodes d'exil, qui figurait très probablement déjà dans les *A. R. P. d.* et les *Gesta Ungarorum* disparus, tandis que le second groupe, qui comprend les mentions de contacts diplomatiques, apparaît dans la chronique de *Gallus Anonymus*. Le troisième groupe, celui des mariages et des liens de parenté, était vraisemblablement déjà représenté dans les *Gesta Ungarorum* disparus et dans les annales polonaises disparues des XIIème et XIIIème siècles, mais les plus anciennes sources conservées contenant ce type d'information ne datent que du début du treizième siècle. Ce groupe est par ailleurs le plus fourni, puisque le nombre total d'informations proposées est d'environ une dizaine, tandis que la totalité des épisodes d'exil et d'aides aux exilés présents dans les sources de cette période n'atteint pas tout à fait ce nombre et que l'ensemble des contacts diplomatiques est inférieur à cinq. Dans le cadre de la présente analyse, nous avons choisi de privilégier l'ordre chronologique déjà adopté lors des deux chapitres précédents et débuterons donc notre analyse par l'étude des épisodes d'exil ; nous procéderons ensuite à l'analyse des mentions de contacts diplomatiques avant de nous attarder sur les informations concernant les mariages interdynastiques.

A/ Les exilés

A, 1/Les exilés hongrois en Pologne

Ainsi que l'analyse de la représentation des contacts polono-hongrois dans les sources historiques rédigées dans ces deux pays au haut Moyen Âge le démontre, le thème de l'exil des prétendants au trône dans un pays voisin occupe une place importante dans l'historiographie haut-médiévale de ces deux pays. Son poids est légèrement plus grand dans les œuvres les plus anciennes, ce qui est logique puisqu'elles sont chronologiquement plus proches des évènements relatés; la majeure partie de ces épisodes d'exil eut en effet lieu aux XIème et XIIème siècles, bien qu'on puisse

également en signaler quelques-uns pour la fin du haut Moyen Âge. La description de ces épisodes dans les sources polonaises et hongroises s'accompagne fréquemment de précisions sur l'activité des exilés et de mentions de l'aide que leur fournirent leurs hôtes dans leur lutte pour le trône. Afin d'étudier au mieux les différentes informations que nous possédons sur les souverains exilés, nous observerons séparément les éléments concernant l'accueil des exilés et les mentions de l'aide fournie par les hôtes à ces derniers. Ce souci de clarté nous incite également à distinguer les épisodes concernant les exilés hongrois de ceux se référant aux exilés polonais et nous accorderons ici la primeur aux informations concernant les prétendants au trône de Hongrie. Inspiré par une volonté de précision, ce choix vise également à refléter la réalité des sources, qui accordent une plus grande place au cas des exilés hongrois. Cette primauté, qui dérive initialement d'une vérité historique –les cas d'exil de ducs et princes hongrois en Pologne ayant été légèrement plus nombreux que l'inverse- est notamment illustrée par le fait que plusieurs sources polonaises rédigées au Moyen Âge contiennent des informations sur l'exil des princes hongrois en Pologne (le meilleur exemple de cette tendance est évidemment fourni par la *Chronique* de *Gallus Anonymus*), tandis que les différents exils de princes et ducs polonais en Hongrie sont complètement occultés par l'historiographie médiévale magyare. Cette disparité démontre donc une nouvelle fois l'existence d'une grande différence dans l'intérêt accordé par les deux pays à leur histoire commune. Outre ces divergences sur le plan quantitatif, il convient également de noter certaines différences en ce qui concerne la personnalité des exilés: on remarque en effet du coté hongrois qu'il s'agit essentiellement de prétendants au trône cherchant à se procurer un appui extérieur pour concurrencer le souverain régnant mais aussi désireux de fuir les éventuelles représailles du pouvoir en place, tandis que les exilés polonais sont principalement des souverains déchus ou ayant du fuir devant un soulèvement de leurs sujets.

Les épisodes d'exil de membres de la famille des Árpáds qui nous sont connus se sont déroulés en majeure partie au XIème siècle: il s'agit tout d'abord de l'exil de Levente, André et Béla en Pologne, qui occupe, ainsi que nous l'avons vu, une place importante dans l'historiographie haut-médiévale hongroise. L'épisode suivant concerne l'exil de Géza et de Ladislas, qui furent imités un peu plus tard par Coloman, puis par son frère Álmos. Il convient enfin d'ajouter à ces évènements l'exil du prince André, qui fut assassiné en Pologne vers 1290, et dont l'histoire nous est notamment relatée dans la *Vie de Kinga*[1]. En revanche, nous n'évoquerons pas dans ce chapitre le cas de Boris, prétendument fils du roi Coloman, car les sources hongroises le considèrent comme un descendant illégitime et voient d'un mauvais œil l'aide que lui accorde le duc de Pologne, tandis que les sources polonaises décrivent cet épisode sous un jour plus favorable. Ce désaccord évident entre les deux traditions historiographiques nous parait constituer une limite notable à la représentation positive des plus anciennes relations polono-hongroises

[1] Voir ch. 2, p. 249.

et sera notamment évoqué lors de l'étude des limites de cette représentation[2]. Nous ne traiterons pas non plus ici du cas ambigu de Bezprym, fils de Boleslas et d'une princesse hongroise anonyme qui fut ensuite répudiée par le souverain Piast, et qui disputa le trône de Pologne à Mieszko II dans les années 1030. Outre le fait que cet épisode s'écarte quelque peu du schéma traditionnel de l'exil du prétendant au trône, il convient en effet de constater que l'histoire de Bezprym nous est essentiellement connue par les sources impériales; elle sera donc étudiée à l'occasion de l'analyse de la représentation des contacts polono-hongrois dans les sources tierces[3].

En raison de ce souci de cohérence, notre étude des informations concernant l'exil des princes et ducs hongrois en Pologne se limitera donc au cas des exilés du XIème siècle, c'est-à-dire Béla, André, Levente, Géza, Ladislas, Coloman et Álmos. Parmi tous ces personnages, ceux qui occupent la place la plus importante dans les sources médiévales rédigées au haut Moyen Âge sont Béla et ses frères ainsi que, dans une moindre mesure, Álmos et Ladislas. Béla, André et Levente sont essentiellement évoqués dans les sources hongroises, en particulier dans la *Chronique hungaro-polonaise* et les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza, alors qu'en raison de la disparition des *Gesta Ungarorum* rédigés durant la première moitié du haut Moyen Âge, les séjours en Pologne de Ladislas et Álmos nous sont tout d'abord connus par l'intermédiaire de la *Chronique* de *Gallus Anonymus*. Il convient d'ailleurs de constater que cette source est pratiquement contemporaine des faits relatés et qu'elle s'avère donc particulièrement précieuse pour notre étude. La présence simultanée d'informations concernant les princes hongrois exilés dans les sources historiques hongroises et polonaises constitue par ailleurs un autre élément digne d'intérêt, puisqu'elle nous offre la possibilité de comparer la nature de ce motif dans les deux traditions historiographiques. Afin de procéder à cette comparaison, nous étudierons tout d'abord la représentation de l'exil de Béla et de ses frères dans les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza, puis nous analyserons la description des séjours de Ladislas et d'Álmos en Pologne dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus.*

Bien que nettement plus courte que le récit proposé par la *Chronique hungaro-polonaise*, la relation de l'exil en Pologne de Levente, André et Béla contenue dans les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza s'avère beaucoup plus précieuse que le texte de la chronique vraisemblablement rédigée à la cour de Coloman et de Salomé, puisqu'elle est à la fois plus représentative de la tradition historiographique hongroise et moins entachée d'inexactitudes historiques. Outre sa brièveté, la principale caractéristique de ce récit est d'être essentiellement construit autour du personnage de Béla. C'est en effet lui qui se bat face au chef poméranien et qui se voit accorder la main de la fille de Mieszko II[4]; c'est

[2] Voir notamment ch. 4, pp. 298-299 et p. 308.
[3] Voir ch. 4, pp. 314-315.
[4] Kéza, ch. 52: « *ubi Bela Pomoramiae ducem duello devicens, filia Miskae sibi datur in uxorem* ».

également pour ne pas vivre « en son nom » en Pologne (*ne ipsius nomine viverent in Polonia*) que ses frères André et Levente choisissent de se rendre en Ruthénie[5]. La mention par notre chroniqueur du prestige de Béla comme facteur principal de la décision de ses frères de quitter la Pologne n'est pas anodine et a pour effet de lui attribuer également un rôle dans ce choix. Son apparition en creux dans ce dernier épisode provoque une certaine impression d'omniprésence et confirme que Béla est bien le héros de ce passage de l'œuvre de Kéza. Il convient par ailleurs de remarquer que la mise en avant de Béla se retrouve également dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ce qui indique que ce motif figurait déjà dans les *Gesta Ungarorum* disparus et nous fournit plusieurs éléments de réflexion sur la genèse du récit de l'exil des fils de Vazul dans l'archétype disparu de la chronistique hongroise. La référence à la « renommée » de Béla, qui figurait sans doute dans les *gesta* disparus, témoigne ainsi d'une volonté évidente de glorifier ce souverain et tend à indiquer que ce motif vit probablement le jour lors son règne (1060-1063) ou bien durant celui de l'un des proches descendants, au premier rang desquels figurent bien évidemment ses fils Géza (roi de 1074 à 1077) et Ladislas (qui régna de 1077 à 1095), mais aussi son petit-fils Coloman (roi de 1095 à 1116)[6].

Le fait le plus glorieux de l'exil polonais de Béla aux yeux de notre chroniqueur est évidemment son duel victorieux face au « duc de Poméranie ». Ainsi que nous l'avons souligné dans les chapitres précédents, cet épisode apparait également dans plusieurs chroniques hongroises rédigées au bas Moyen Âge – en particulier dans la *Composition de Chroniques hongroises du XIVème siècle*- et figurait très certainement dans les *Gesta Ungarorum* disparus[7]. Sans empiéter ici sur l'analyse des chroniques hongroises bas-médiévales[8], il convient de souligner que le récit du combat de Béla dans les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza diffère grandement de celui qu'en font les sources ultérieures. La principale différence réside dans la place consacrée à cet épisode; à cet égard, la relation de Simon de Kéza est de loin la plus brève puisqu'elle ne se compose que de quelques mots (*Bela Pomoramiae ducem duello devicens*). Ce laconisme conduit bien évidemment notre chroniqueur à passer sous silence plusieurs éléments présents dans les sources ultérieures. Ainsi, Simon de Kéza ne mentionne pas explicitement -à la

[5] Kéza, ch. 52.
[6] Il convient de noter que cette hypothèse concernant la naissance du motif de l'exil de Béla, qui constitue un élément important du schéma narratif des *Gesta Ungarorum* disparus, n'implique pas nécessairement que celle-ci soit contemporaine de la rédaction de la première version de ces *gesta* et nous ne pouvons donc pas, à partir de ce seul élément, exclure formellement l'hypothèse émise par certains chercheurs hongrois d'une création de l'archétype de cette œuvre dès le règne d'André (1046-1060) et de son fils Salomon (1063-1074). Il est en effet possible que la version originelle des *Gesta Ungarorum* n'ait pas contenu de mise en valeur du rôle de Béla durant l'exil des trois fils de Vazul en Pologne et que cet élément résulte d'une réécriture ultérieure: soulignons en effet que ce motif n'apparait pas dans la *Chronique hungaro-polonaise*, dont l'auteur s'est pourtant inspiré des *gesta* disparus.
[7] Voir ch. 1, p. 189.
[8] Voir notamment ch. 5, pp. 359-360.

différence des autres chroniques hongroises relatant cet évènement- le fait que Béla prenne la place de Mieszko dans ce duel, mais son mariage avec la fille de Mieszko est présenté par l'auteur comme une récompense à la victoire de Béla[9], ce qui suggère que le souverain polonais considérait l'issue de ce duel comme favorable pour lui et induit donc une certaine implication de sa part dans cet évènement. A l'inverse des sources ultérieures, Simon de Kéza ne mentionne pas non plus le fait que l'adversaire de Béla soit un païen, et le titre de « duc » attribué au chef poméranien ne nous fournit aucun renseignement sur ce point, puisque les auteurs médiévaux attribuaient les titres de *dux* ou de *rex* aussi bien à des souverains chrétiens qu'à des souverains païens. Le laconisme de cette description de Simon de Kéza peut être la conséquence d'un faible intérêt de l'auteur pour cet épisode[10], mais il est également possible que cette brièveté résulte de l'utilisation de sources peu disertes sur cet évènement. Il convient par ailleurs de constater qu'en dépit de son caractère lapidaire, le récit du combat de Béla et du chef poméranien contenu dans les *Gesta Hungarorum* de Kéza possède une certaine connotation chevaleresque. L'absence de la mention du paganisme de l'adversaire de Béla ôte donc à ce récit la dimension d'affrontement entre païen et chrétien pour ne laisser que la description d'un combat singulier entre un duc et un prince en exil, tandis que l'allusion très indirecte au fait que Béla se fasse le champion de Mieszko doit être à notre avis interprétée comme une référence à la culture chevaleresque. L'apparition du terme *duello,* « en duel », en constitue une autre trace, bien que le motif du combat singulier ne soit évidemment pas spécifique à la chevalerie. Il n'en reste pas moins que cette description du combat de Béla correspond assez bien à l'esprit de cette culture, et les médiévistes hongrois considèrent généralement que cet épisode en a subi l'influence[11]. Cette opinion des historiens hongrois permet également d'expliquer en grande partie la popularité du motif du combat de Béla et du chef poméranien dans les chroniques hongroises du quatorzième siècle, puisqu'elle serait alors le fruit de l'adéquation entre la construction de cet épisode et les gouts littéraires du temps. Il convient cependant de signaler que le déroulement de cet épisode, où c'est l'exilé qui vient à l'aide de son hôte, le faisait très certainement paraître prestigieux aux yeux des auteurs médiévaux hongrois et il est donc possible que cet élément ait favorisé la diffusion du motif du duel de Béla et du chef poméranien dans les sources hongroises.

[9] Voir l'analyse détaillée de cet élément dans le présent chapitre, p. 285.

[10] Il nous paraît en revanche opportun de souligner que l'apparition du terme erroné de « *Pomoramia* » ne signifie pas forcément une connaissance approximative de la géographie de la Pologne et des régions voisines par Simon de Kéza; il peut en effet également s'agir d'une erreur d'écriture.

[11] Voir Dániel Bagi, « Problematik der ältesten Schichten der ungarischen Chronikkomposition des 14. Jahrhunderts im Lichte der ungarischen Geschichtsforschung der letzten Jahrzehnte-einige ausgewählte Problemstellen » (la problématique des plus anciennes strates de la composition de chroniques hongroises du 14ème siècle à la lumière de la recherche historique hongroise des dernières décennies. Quelques problèmes choisis), *Quaestiones medii aevi novae* (Nouvelles questions sur le Moyen Âge), vol, 12, 2007, p. 120, et Á. Kurcz, *A lovagi kultúra Magyarországon a 13-14 Században,* (La culture chevaleresque en Hongrie aux 13ème et 14ème siècles), Budapest, 1988, pp. 188-189 et 197.

Outre le combat de Béla et du « duc de Poméranie », un autre élément contenu dans la description de l'exil de Levente, André et Béla en Pologne dans les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza s'avère précieux pour notre étude. Cet élément est évidemment la mention par notre auteur du fait que les trois frères furent reçus « amicalement » par Mieszko[12]. Ainsi que nous l'avons souligné dans le chapitre précédent[13], l'interprétation de l'adverbe « *amicabiliter* » pose problème car il est difficile de savoir si l'auteur attribue le comportement du duc polonais à l'existence de bonnes relations entre la Pologne et la Hongrie à cette période ou à sa volonté de remplir dignement ses devoirs d'hôte. L'absence de mention explicite de l'amitié polono-hongroise dans l'œuvre de Simon de Kéza rend cependant la première de ces hypothèses assez peu probable, tandis que la seconde possibilité envisagée, à savoir le désir de mettre en relation le bon accueil offert aux trois frères exilés par le duc et les devoirs de l'hospitalité, nous semble davantage correspondre au ton général de ce passage. Si la mention de la réception amicale des princes exilés par Mieszko dans les *Gesta* de Simon de Kéza résulte effectivement de ce désir, cela aurait pour effet d'attribuer à Mieszko une certaine générosité, qui fonctionnerait alors comme un écho à celle dont Béla fait preuve en débarrassant le duc d'un de ses ennemis. Un tel échange de générosité et de nobles actions correspond bien entendu à l'esprit de la culture chevaleresque qui, ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, eut vraisemblablement une forte influence sur la composition du fragment des *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza consacré à l'exil en Pologne de Béla et ses frères. L'existence de cette correspondance nous conduit à considérer la seconde hypothèse concernant la signification de l'adverbe « *amicabiliter* » dans ce passage de l'œuvre de Simon de Kéza, à savoir le fait que cet adverbe signifie que Mieszko a dignement rempli ses devoirs d'hôte, comme étant à nos yeux la plus recevable des deux possibilités d'interprétation évoquées ci-dessus. Si notre hypothèse est correcte, cette apparition du champ lexical de l'amitié désigne donc ici un acte de générosité, et plus précisément d'hospitalité, ce qui tendrait à prouver que cette notion tient aux yeux de Simon de Kéza un rôle non négligeable dans la description de l'exil des prétendants au trône.

L'idée d'hospitalité est également présente dans le passage de la *Chronique hungaro-polonaise* relatant le séjour en Pologne des trois frères exilés; elle y est d'ailleurs exprimée très clairement, ainsi que le démontre la phrase suivante, extraite de la relation de cet épisode:

« *Morati sunt autem filii regis Ungariae in hospitalitate in Polonia XVI annis* »[14].

[12] Kéza, ch. 52 : « *...a Misca Polonorum duce amicabiliter sunt recepti...* ».
[13] Voir ch. 2, p. 224.
[14] *Chronique hungaro-polonaise*, ch.12.

Si la mention par notre chroniqueur du fait que les princes exilés restèrent seize ans en Pologne parait inexacte (la durée de leur exil fut vraisemblablement plus courte), l'élément le plus précieux de cette phrase dans le cadre de notre étude est évidemment la présence du terme « *in hospitalitate* », qui constitue une preuve supplémentaire de l'importance de la notion d'hospitalité dans la description de l'exil en Pologne de Levente, André et Béla par les auteurs hongrois du haut Moyen Âge. Afin de déterminer plus précisément le rôle de l'idée d'hospitalité dans la représentation du motif de l'exil du prétendant au trône, nous allons maintenant examiner la place de cette idée dans la description de l'accueil des souverains hongrois exilés par une source polonaise, à savoir la *Chronique* de *Gallus Anonymus*, qui contient plusieurs informations dignes d'intérêt sur les séjours en Pologne de Ladislas et d'Álmos.

Deux courts fragments de la *Chronique* de *Gallus Anonymus,* situés à la fin du premier livre de cette œuvre, font référence à l'exil de Ladislas en Pologne. Le premier est constitué par la première phrase du portrait du roi Ladislas Ier (« *Qui Wladislaus ab infantia nutritus in Polonia fuerat, et quasi moribus et vita Polonus factus fuerat* »)[15], tandis que le second, plus bref, apparait dans le discours prêté à Boleslas le Téméraire lors de son arrivée en Hongrie et de son accueil par Ladislas (*Hunc* [...] *allumpnum in Polonia educavi...*)[16]. Ainsi que nous l'avons souligné plus haut, cette description du séjour en Pologne de Ladislas contraste grandement avec celle proposée par les sources hongroises, qui distinguent deux phases dans ce séjour, à savoir la naissance de Ladislas en Pologne à la suite du mariage de Béla avec la fille de Mieszko II et son exil avec Géza lors de sa lutte contre Salomon pour le trône de Hongrie. La *Chronique* de *Gallus Anonymus* suggère en revanche que le séjour de Ladislas s'est déroulé en une seule phase et ne mentionne pas explicitement les parents de Ladislas ou les ascendances polonaises du souverain hongrois. Ces différences furent constatées par les chercheurs polonais, et certains d'entre eux s'efforcèrent de concilier les deux traditions historiographiques, en interprétant notamment la mention du séjour de Ladislas en Pologne « depuis l'enfance » comme une allusion à l'exil de Béla[17]. Malgré l'existence de cette hypothèse, il convient de constater que le chroniqueur anonyme met ici avant tout l'accent sur les conséquences du séjour de Ladislas en Pologne, et principalement de l'éducation qu'il y reçut. Cette éducation est clairement considérée comme positive, ainsi que le prouvent les nombreuses qualités que le chroniqueur prête à Ladislas par la suite. La mention du fait que Ladislas était devenu « à peu près polonais par sa vie et ses mœurs » souligne également la qualité de l'éducation dispensée au souverain hongrois et met aussi en relief l'existence d'une grande proximité culturelle entre Ladislas et les souverains polonais. L'évocation de cette proximité, que l'on pourrait qualifier d'« empathie », nous parait

[15] *Gallus*, I, 27.
[16] *Gallus*, I, 28.
[17] Voir notamment Jerzy Dowiat, « Bela I węgierski w Polsce (1031/32- 1048) », (Bela I de Hongrie en Pologne [1031/32-1048]), *Przegląd Historyczny,* (regard sur l'histoire), n° 56, 1965, p. 5.

destinée à annoncer la description des relations amicales entre Boleslas le Téméraire et Ladislas contenue dans le récit de l'arrivée du souverain piast en Hongrie[18]. L'étude des termes se référant à l'éducation de Ladislas s'avère également riche en enseignements. On relève ainsi trois mots décrivant l'éducation du souverain arpadien, à savoir le nom *allumpnus*, le verbe *educare* et le participe *nutritus*. Si les deux premiers termes relèvent assez clairement du champ lexical de l'éducation et ne requièrent pas d'explication particulière, l'emploi du terme *nutritus* nous parait nécessiter quelques précisions. Il convient tout d'abord de remarquer que le verbe *nutrire* est employé à plusieurs reprises par *Gallus* pour décrire l'éducation des souverains: on peut notamment constater l'emploi de ce verbe lors du récit évoquant l'éducation de Mieszko, fils de Boleslas le Téméraire, par Ladislas[19]. L'utilisation du verbe *nutrire* et des mots qui en sont issus n'est cependant pas spécifique à notre chroniqueur anonyme: ainsi, le terme de *nutritor,* relativement fréquent au Moyen Âge, sert à désigner une personne dont la fonction est d'éduquer les jeunes garçons. L'existence de ce terme est à mettre en relation avec la polysémie du verbe *nutrire*, qui fait référence non seulement à la nourriture matérielle, mais aussi à la nourriture spirituelle, et donc à l'éducation. La polysémie de ce verbe nous parait donc expliquer son emploi par *Gallus Anonymus* pour évoquer le cas des jeunes princes exilés, qui avaient à la fois besoin d'assistance matérielle et d'une formation intellectuelle. La présence du verbe *nutrire* dans la description des séjours des exilés les plus jeunes dans l'œuvre de *Gallus* désigne ainsi de toute évidence à la fois la protection matérielle et l'éducation et semble indiquer, dans le cas de l'exil de Ladislas en Pologne, que les souverains polonais, en particulier Boleslas le Téméraire, s'efforcèrent de subvenir à tous les besoins de leur jeune hôte hongrois.

Le second exil d'un prince hongrois en Pologne relaté par la *Chronique* de *Gallus Anonymus* est celui d'Álmos, frère du roi Coloman. A l'image du récit du séjour de Ladislas, la description de l'histoire d'Álmos est extrêmement brève, puisqu'elle n'est composée que d'une phrase, qui évoque à la fois sa fuite de Hongrie et les raisons de son accueil en Pologne:

« *Erat enim Almus, Ungarorum dux, tunc temporis de Ungaria profugatus, et a duce Bolezlavo hospitalitatis gratia sustentatus* »[20].

Dans le cadre de notre étude de la description des exils des princes et ducs hongrois en Pologne, nous nous concentrerons naturellement sur la fin de cette phrase, qui explique les raisons de sa présence en Pologne et évoque très rapidement les modalités de son séjour. Nous apprenons ainsi qu'Álmos bénéficiait de l'hospitalité du duc Boleslas Bouche torse, tandis que la présence du terme *sustentatus* induit l'idée d'assistance

[18] Voir *Gallus*, I, 28. Voir également ci-dessous, pp. 267-269.
[19] Voir *Gallus*, I, 29. Voir également ci-dessous, pp. 269-271.
[20] *Gallus*, II, 29.

matérielle et donc d'une certaine dépendance de l'exilé vis-à-vis de son hôte. L'accueil par le souverain piast de ce duc hongrois, frère et rival de son futur allié Coloman, ne manque pas de surprendre, d'autant que le séjour d'Álmos a lieu au moment où Boleslas s'apprête à conclure une alliance avec le roi de Hongrie; *Gallus Anonymus* nous précise d'ailleurs que cette situation inhabituelle conduisit Coloman à refuser dans un premier temps de rencontrer Boleslas car il craignait un piège[21]. Le chroniqueur anonyme attribue cependant la présence d'Álmos à la cour du duc de Pologne à l'hospitalité (*gratia hospitalitatis*) de Boleslas et l'utilisation de cette notion comme argument visant à justifier la présence d'Álmos démontre donc son fort ancrage –que nous avons également constaté lors de l'étude du récit de l'exil de Béla et ses frères en Pologne dans les sources hongroises[22]- dans l'esprit des élites médiévales. La notion d'hospitalité, qui répond aux exigences de la morale chrétienne et des valeurs chevaleresques, apparait donc ici essentiellement comme une obligation morale vis-à-vis des exilés –qui se retrouvent cependant dans une situation de dépendance, non seulement morale mais aussi matérielle, vis-à-vis de leurs hôtes- et constitue un élément important de plusieurs des plus anciens récits décrivant le séjour en Pologne des princes hongrois.

L'importance de cette notion d'hospitalité aux yeux des auteurs polonais et hongrois du haut Moyen Âge est également illustrée par l'existence dans leurs œuvres de passages mentionnant l'aide prodiguée aux exilés hongrois par les souverains polonais. Ainsi que nous venons de le voir, cette aide peut prendre différentes formes, comme par exemple l'assistance matérielle ou encore l'éducation des jeunes exilés, qui est évoquée dans le passage de la *Chronique* de *Gallus Anonymus* consacré au séjour de saint Ladislas. La forme d'aide la plus significative reste toutefois l'aide militaire accordée aux exilés hongrois. Si aucune mention d'aide militaire n'apparait dans les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza, ce thème est revanche présent dans la *Chronique hungaro-polonaise* et figurait vraisemblablement dans les *Gesta Ungarorum* disparus, ainsi que le suggère l'existence de mentions d'aide militaire polonaise aux souverains hongrois dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*[23]. L'aide militaire polonaise aux exilés hongrois est également un thème fréquemment abordé dans les sources polonaises rédigées au haut Moyen Âge, en particulier dans les chroniques; la *Chronique* de Vincent Kadłubek mentionne ainsi l'aide de Boleslas Bouche torse à Boris fils illégitime du roi Coloman, tandis que *Gallus Anonymus* évoque celle prodiguée Boleslas le Téméraire à Ladislas. Dans le cadre de la présente analyse, nous souhaitons à présent nous concentrer sur les plus anciennes mentions d'aide militaire polonaise aux exilés hongrois du XIème siècle. Afin de mettre en lumière d'éventuelles différences de représentation dans les traditions historiographiques polonaise et hongroise, nous

[21] *Gallus*, II, 29: « *...rex Ungarorum venire, timens insidias, dubitavit.* ».
[22] Voir ci-dessus, p. 259.
[23] Voir ch. 1, p. 189 et 191-192 ainsi que ch. 5, p. 360 et 362-363.

analyserons tout d'abord la description de l'aide militaire polonaise aux trois frères exilés dans la *Chronique hungaro-polonaise*, puis la relation de l'aide accordée par Boleslas le Téméraire à Ladislas dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus.*

L'aide polonaise aux trois princes hongrois exilés est évoquée au début du dernier chapitre de la *Chronique hungaro-polonaise*. Selon l'auteur de cette chronique, Alba (vraisemblablement une forme corrompue du nom de Samuel Aba) et le comte Kaul vinrent en Pologne pour demander à Boleslas -assisté de Sieciech (qui fut en réalité le comte palatin de Władysław Herman)- et à sa mère Dąbrówka, ainsi qu'aux trois frères exilés, Levente, Pierre (*sic*), et Béla, que l'auteur présente comme les fils du roi Etienne, leur aide contre le duc Henri (*sic*: l'auteur fait ici évidemment référence à Pierre Orséolo), frère de l'épouse allemande du roi de Hongrie et qui avait usurpé le trône; d'après notre chronique, la réponse du souverain piast fut positive et Boleslas accompagna Alba, Kaul et les frères exilés en Hongrie, où l'armée composée des Hongrois et des Polonais battit les soldats d'Henri/Orséolo d'abord près de Pest, puis dans les collines près d'Esztergom, où l'usurpateur trouva la mort[24]. Malgré les nombreux anachronismes et inexactitudes contenus dans ce passage et le fait qu'elle ne figure pas dans les autres sources narratives hongroises, cette description de l'aide polonaise aux trois frères exilés dans la *Chronique hungaro-polonaise* comporte plusieurs éléments dignes d'intérêt; le discours attribué par notre chroniqueur à Boleslas et dans lequel celui-ci accepte d'aider les Hongrois contre « Henri/Pierre Orséolo » figure évidemment au premier rang de ceux-ci. Dans ce bref discours, le souverain emploie –à deux reprises[25]- le terme de *cognatus* (parent) pour désigner les trois frères hongrois exilés, ce qui est évidemment à mettre en relation avec le fait que l'auteur de la *Chronique hungaro-polonaise* considère que la prétendue princesse polonaise et sœur de Mieszko Ier Adélaïde fut la mère du roi Etienne de Hongrie, et justifie sa décision d'aider les Hongrois par sa volonté de ne pas laisser ses parents « déshérités »[26]. Cette insistance sur l'aide à apporter aux « parents » constitue un motif assez unique dans notre corpus de sources haut-médiévales, lesquelles n'accordent le plus souvent qu'une place peu importante à l'évocation des liens familiaux entre exilés et leurs hôtes. L'intervention du souverain piast est donc ici présentée comme une obligation morale dictée par l'existence du mariage de Géza et d'Adélaïde, qui bien qu'imaginaire, est perçu comme réel par l'auteur, qui lui attribue vraisemblablement un caractère sacré. Si le lien entre les exilés hongrois et leur hôte polonais est ici présenté comme un lien de parenté résultant d'un mariage et non plus comme une alliance diplomatique ou une relation d'amitié, la forte présence de la notion d'obligation morale, qui demeure sous-jacente chez Kéza, doit aussi être soulignée. Il convient également de noter le caractère détaillé de la description

[24] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 13.
[25] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 13: « *... cognatis suis...* »; *ibidem*: « *... cognatos nostros...* ».
[26] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 13: « *... quum melius est nobis mori in bello iusto, quam videre exhereditatos cognatos nostros* ».

proposée par l'auteur de la *Chronique hungaro-polonaise*, qui décrit notamment l'agencement de l'armée polono-hongroise[27] et mentionne certains gestes effectués par les protagonistes. Notre chroniqueur signale ainsi qu'Alba et Kaul « ployèrent le genou » devant Boleslas et sa mère lors de leur demande d'aide[28], et précise également que les trois frères exilés échangèrent un baiser de paix avec Dąbrówka à leur départ[29]. La mention de ces deux gestes, qui sont tout à fait typiques du cérémonial des entrevues entre souverains au Moyen Âge[30], nous semble clairement être le fruit de la volonté de l'auteur d'augmenter la crédibilité de son récit par l'ajout d'éléments à la fois vraisemblables et bien connus des élites médiévales composant son auditoire; elle tend également à prouver que les rituels médiévaux d'entrevues entre les souverains constituaient la principale source d'inspiration de l'auteur de la *Chronique hungaro-polonaise* pour ses descriptions des rencontres entre souverains polonais et hongrois[31].

La représentation de l'aide de Boleslas II à Ladislas de Hongrie dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus* contraste grandement avec la description idyllique et relativement riche de l'aide polonaise aux trois frères exilés proposée par la *Chronique hungaro-polonaise*. Le récit de l'auteur anonyme de la plus ancienne chronique polonaise ne contient en effet que deux courts fragments relatant l'aide du souverain piast au futur roi de Hongrie. Le premier de ces deux fragments se situe dans le chapitre précédant la relation de l'arrivée de Boleslas le Téméraire en Hongrie. Composé d'une seule phrase, et annonçant le portrait élogieux de Ladislas qui le suit immédiatement, ce passage évoque la victoire de Boleslas contre Salomon et son rôle dans l'installation de Ladislas sur le trône de Hongrie:

« *Ipse quoque Salomonem regem de Ungaria suis viribus effugavit, et in sede Wladislaum, sicut eminentem corpore sic affluentem pietate, collocavit* »[32].

Le second fragment consacré à l'aide militaire prodiguée par le souverain piast au roi de Hongrie se trouve dans le chapitre suivant, et plus précisément dans le discours que Boleslas aurait tenu lors de son arrivée en Hongrie. Bien qu'encore plus bref que le premier –il ne se compose que de cinq mots-, il possède toutefois une teneur identique:

« *... hunc regem in Ungaria collocavi* »[33].

---

[27] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 13: « *Cum autem fuisset congregatus exercitus ingens et fortis, tacite procedabant pedites et sagitarii in ante, filii vero regis cum duce Bolezlavo* [...] *post exercitum procedunt* ».
[28] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 13: « *...et genu flexo ante ducem et matrem eius ceperunt deprecari.. »*.
[29] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 13: « *... osculo pacis tradito...* ».
[30] Voir ci-dessous p. 276.
[31] Voir pp. 276-278.
[32] *Gallus*, I, 27.
[33] *Gallus*, I, 28.

Ces deux passages de la *Chronique* de *Gallus Anonymus* présentent donc les mêmes caractéristiques structurelles, à savoir la brièveté et l'absence d'indication précise sur la raison ayant poussé Boleslas à intervenir en faveur de Ladislas. Le principal point commun de ces deux fragments demeure cependant l'utilisation du verbe *collocare* (placer, établir) pour désigner le rôle du souverain piast dans l'accession au trône de Ladislas. L'emploi de ce verbe implique bien évidemment que ce rôle fut prépondérant et que le roi de Hongrie doit son trône uniquement à Boleslas, mais suggère également que Ladislas se trouve de ce fait dans une situation de dépendance et d'infériorité vis-à-vis du souverain polonais. L'affirmation de la position d'infériorité de Ladislas par *Gallus Anonymus* est encore plus visible dans le cinquième des huit vers placés au début du chapitre relatant l'arrivée en Hongrie de Boleslas le Téméraire:

« *Bolezlavus Wladizlavum suum regem appellabat,* »[34].

La présence d'un adjectif possessif dans ce vers de l'œuvre de *Gallus Anonymus* et la double occurrence du verbe *collocare* dans les deux fragments consacrés à l'aide accordée par Boleslas le Téméraire à Ladislas nous permettent donc de préciser la nature de la relation entre les deux souverains aux yeux de *Gallus*; le vocabulaire employé par le chroniqueur anonyme semble en effet présenter le souverain hongrois comme le dépendant de Boleslas, et la construction de ce passage indique que cette relation de dépendance résultait du fait que Ladislas devait son trône à l'aide militaire prodiguée par le souverain polonais contre Salomon. La représentation de l'aide de Boleslas à Ladislas dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus* diffère donc fortement de la description de l'aide polonaise aux trois frères exilés dans la *Chronique hungaro-polonaise* ainsi que des mentions concernant l'accueil des exilés hongrois dans les sources polonaises et hongroises rédigées au haut Moyen Âge, y compris dans l'œuvre de *Gallus*. La notion d'obligation morale présente dans les autres textes est ici totalement absente, et la décision de Boleslas d'aider son hôte parait avant tout motivée par un calcul politique, bien que l'on ne puisse pas totalement exclure la possibilité d'une certaine admiration de Boleslas envers le physique imposant et la grande piété de Ladislas[35]. La description de l'aide de Boleslas le Téméraire à Ladislas dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus* constitue donc un élément important dans le cadre de notre étude du motif de l'exil des souverains puisqu'elle démontre l'existence de limites à la notion de devoir moral dans la vision des relations entre les exilés et leurs hôtes par les sources polonaises et hongroises rédigées au haut Moyen Âge.

[34] *Gallus,* I, 28.

[35] Cette hypothèse doit cependant être considérée avec circonspection, car il n'est pas sur que le portrait physique et moral très positif de Ladislas reflète l'opinion de Boleslas: cette description élogieuse peut en effet également représenter le seul point de vue de *Gallus Anonymus* et il ne faut pas non plus exclure l'hypothèse d'une influence de la tradition hongroise concernant Ladislas.

A, 2/ Les exilés polonais en Hongrie.

L'analyse conduite ci-dessus pour le cas des exilés hongrois en Pologne nous permet donc de tirer plusieurs conclusions, comme par exemple le rôle important de la notion d'hospitalité dans la description de ces exils, mais aussi la présence de limites à cette notion. Il convient à présent de se demander si les résultats obtenus pour le cas des exilés hongrois fonctionnent aussi dans celui des exilés polonais en Hongrie dans les sources rédigées au haut Moyen Âge. Avant de débuter cette analyse, il convient de souligner que les sources médiévales relatant l'exil en Hongrie des souverains polonais sont toutes d'origine polonaise et qu'il n'est fait aucune mention de ce phénomène dans les sources hongroises. La présence des Polonais dans la liste des peuples venus en Hongrie du temps des premiers rois ne fait en effet aucune référence à un quelconque phénomène d'exil, et les différents peuples mentionnés dans cette liste semblent avoir été attirés avant tout par le bon accueil prodigué par les premiers souverains hongrois. Ce souci d'accueillir dignement les hôtes et de contribuer par ce biais à l'essor du royaume est également perceptible dans la plus ancienne source écrite hongroise, à savoir le « *Libellus de institutione morum* » (petit livre sur la formation des mœurs), rédigé entre 1015 et 1025 par un moine anonyme à l'initiative de saint Etienne pour son fils Emeric[36], et dont le sixième chapitre décrit longuement la nécessité d'accueillir avec hospitalité les visiteurs et hôtes étrangers. Bien que ce fragment du *Libellus* ne contienne aucune indication sur la provenance géographique des hôtes en question, il est très vraisemblable que la mention de ce terme fasse avant tout allusion aux chevaliers et aux ecclésiastiques d'origine germanique parvenus en Hongrie au tournant du premier millénaire, et ce chapitre du *Libellus de instutione morum* ne constitue donc pas une référence directe à la présence des Polonais dans le royaume de Hongrie au haut Moyen Âge.

Cette absence de mention des exils de souverains polonais en Hongrie induit malheureusement la perte de la double perspective présente dans le cas des exilés hongrois et confère un aspect quelque peu tronqué à la vision de ce phénomène, bien que les sources polonaises rédigées au haut Moyen Âge nous fournissent plusieurs informations précieuses sur l'exil en Hongrie des souverains polonais. Ces sources peuvent être classées en deux groupes en fonction des évènements décrits et des souverains concernés. Le premier groupe décrit ainsi les exils des souverains polonais du onzième siècle, et se compose bien évidemment en premier lieu de la *Chronique* de *Gallus Anonymus*, mais aussi des plus anciennes annales polonaises et de la *Chronique* de Vincent Kadłubek – signalons toutefois que ces dernières sources proposent des récits moins détaillés que le chroniqueur anonyme. Le deuxième groupe de sources relate les exils des souverains de la période de désintégration féodale et comprend les chroniques et

[36] Voir l'examen des sources, pp. 120-121.

les annales rédigées dans la seconde partie du haut Moyen Âge; il convient cependant de constater que ces sources, y compris les chroniques, sont généralement moins disertes que la *Chronique* de *Gallus Anonymus*, qui décrit assez longuement l'exil de Boleslas le Téméraire et –plus laconiquement- de son fils Mieszko dans la Hongrie de Ladislas. Nous allons donc une nouvelle fois nous concentrer sur l'œuvre du chroniqueur anonyme, et analyserons tout d'abord le récit assez long et détaillé de l'arrivée de Boleslas en Hongrie, avant d'étudier la relation du séjour en Hongrie de Mieszko, fils de Boleslas le Téméraire.

L'élément central du récit de l'arrivée de Boleslas le Téméraire en Hongrie en 1079 dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus* est évidemment l'incident que le souverain Piast provoqua en refusant de descendre de cheval pour saluer Ladislas. Ce refus est à mettre en relation avec le fait que Boleslas considérait que le souverain hongrois, qu'il avait aidé à accéder au trône de Hongrie, était son dépendant. Boleslas entendait de toute évidence marquer ce lien de dépendance en restant à cheval pour saluer Ladislas, et cette interprétation est d'ailleurs confirmée par une phrase du discours que *Gallus Anonymus* prête au souverain polonais déchu:

« *Non decet eum me ut aequalem venerari, sed equo sedentem ut quemlibet de principibus osculari* »[37].

Ainsi que le démontre cette répartie attribuée à Boleslas le Téméraire, l'enjeu de ce désaccord concernant les modalités du salut entre les deux souverains est clairement la définition du lien unissant Boleslas et Ladislas. Le fait que ce désaccord se cristallise autour d'une question de cérémonial n'est pas surprenant, puisque nous savons chaque élément des rencontres entre souverains possédait, en particulier au haut Moyen Âge, une signification bien précise et connue de tous; Ingrid Voss, dans son étude sur les « rencontres entre souverains » (*Herrschertreffen*) au Moyen Âge, souligne ainsi l'importance de la signification des différentes formes de salut à cheval[38]. Dans ce passage de la *Chronique* de *Gallus Anonymus,* la difficulté réside dans le fait que le souverain exilé revendique un statut supérieur et parait lui dénier le rang royal, ce que semble démontrer la présence l'expression *quemlibet de principibus* (un parmi les princes). D'autres indices suggérant l'existence d'un mépris de Boleslas envers son hôte émanent encore du discours attribué au roi déchu de Pologne par *Gallus,* puisque le souverain Piast y insiste sur le fait que Ladislas lui doit tout et semble considérer comme normal que ce dernier l'accueille en son royaume. Le chroniqueur anonyme condamne cette attitude méprisante de Boleslas, qu'il attribue à son orgueil, puisqu'il souligne la «

[37] *Gallus*, I, 28.
[38] Voir Ingrid Voss, *Herrschertreffen im frühen und hohen Mittelalter* (les rencontres entre souverains au Moyen Âge précoce et au haut Moyen Âge). Cologne, Vienne, 1987, pp. 144-145.

vanité » et la « superbe » du souverain polonais[39]. Le comportement hautain de Boleslas contraste clairement avec l'humilité que *Gallus Anonymus* attribue à plusieurs reprises à Ladislas[40], et cette opposition met naturellement le souverain hongrois en valeur. Cette valorisation de Ladislas est également illustrée par le fait que le chroniqueur anonyme attribue au souverain hongrois la résolution de cet « incident diplomatique »; *Gallus Anonymus* rapporte en effet que le souverain hongrois fut blessé par les paroles de Boleslas et tourna les talons, mais recommanda que le souverain polonais soit servi avec générosité dans l'ensemble du royaume[41], et ajoute que Boleslas et Ladislas se réconcilièrent par la suite[42]. Le chroniqueur anonyme souligne toutefois que les Hongrois ne furent pas aussi indulgents que leur roi, et que l'attitude arrogante de Boleslas provoqua un ressentiment tenace des Hongrois à son égard; *Gallus Anonymus* affirme en outre que ce ressentiment ne s'éteignit qu'avec la mort du souverain polonais[43].

L'atmosphère de tension suscitée par l'incident survenu lors de l'arrivée de Boleslas en Hongrie contraste cependant fortement avec la description très positive que *Gallus Anonymus* fait des liens unissant nos deux protagonistes. Ces liens positifs apparaissent dès le quatrain situé au début du chapitre décrivant l'arrivé de Boleslas en Hongrie; cette strophe, qui décrit les sentiments partagés de Ladislas à l'annonce de la venue du souverain polonais commanditaire de l'assassinat de saint Stanislas, insiste nettement sur le fait que le roi de Hongrie considérait Boleslas comme son ami et son frère et se réjouissait de sa venue[44]. La mention de forts liens amicaux entre les deux souverains figure également dans la relation de leur réconciliation par *Gallus*:

« *Postea vero concorditer et amicabiliter inter se sicut fratres convenerunt*. »[45].

Si la présence des adverbes *concorditer* (en bonne intelligence) et *amicabiliter* (amicalement), ainsi que, dans une moindre mesure, du verbe *convenire* (se rencontrer) dans cette phrase souligne clairement le rétablissement de bonnes relations entre Boleslas et Ladislas, l'élément le plus important de ce cours fragment est incontestablement l'apparition de l'expression *sicut fratres,* « ainsi que des frères ». Cette expression fait naturellement écho à l'emploi du terme de « frère » pour désigner le lien unissant Boleslas et Ladislas dans le troisième vers du quatrain ouvrant le chapitre consacré à

[39] *Gallus,* I, 28: « *In Bolezlavo tamen unum ascribendum est vanitati,...* »; *ibidem*: «*...in pestifera fastum superbiae cor erexit* ».
[40] *Gallus,* I, 28: « *...ut vir humilis...* »; *ibidem*: « *...humilitatem regis.* ».
[41] *Gallus,* I, 28: « *Quod intendens Wladislavus, aliquantulum aegre tulit, et ab itinere declinavit, ei tamen servitium per totam terram fieri satis magnifice commendavit* ».
[42] *Gallus* I, 28: « *Postea vero concorditer et amicabiliter inter se sicut fratres convenerunt* ».
[43] *Gallus,* I, 28: « *Ungari tamen illud altius et profundius in corde notaverunt, unde magnam sibi Ungarorum invidiam cumulavit, indeque citius extrema dies eum, ut aiunt, occupavit* ».
[44] *Gallus,* I, 28, vers 2: «*...gaudet ex amico...* »; *ibidem,* vers 3: « *ex recepto quidem fratre gaudet et amico,* ».
[45] *Gallus* I, 28.

l'arrivée du souverain polonais déchu en Hongrie[46]. Il convient cependant de signaler que la double occurrence du mot « frère » dans ce passage ne fait à nos yeux pas tant référence à d'éventuels liens de parenté entre les souverains[47] qu'à la force du lien existant entre eux. La notion de fraternité suggère en effet, par l'idée de liens de sang qu'elle suppose, une plus grande proximité que la simple amitié, et constitue de ce fait un motif littéraire fréquemment utilisé pour décrire une relation amicale particulièrement forte. La double occurrence du terme de frère et la forte présence du champ lexical de l'amitié dans le chapitre de la *Chronique* de *Gallus Anonymus* consacré à l'arrivée de Boleslas le Téméraire en Hongrie démontrent donc qu'aux yeux du chroniqueur anonyme, le souverain polonais déchu et le roi de Hongrie étaient unis par des liens très forts, dont la célébration constitue indéniablement l'un des principaux éléments du récit de l'exil de Boleslas en Hongrie.

La description du séjour en Hongrie de Mieszko, fils de Boleslas le Téméraire (en polonais *Mieszko Bolesławowic*) possède en revanche une teneur sensiblement différente de celle du récit du séjour de Boleslas, dont elle se distingue également par sa brièveté. Situé dans le chapitre relatant la vie de Mieszko, qui suit immédiatement celui consacré à l'arrivée de Boleslas le Téméraire en Hongrie, le récit de l'épisode hongrois de la vie du jeune piast ne se compose en effet que d'une seule phrase; celle-ci, la seconde du chapitre, met en relief le rôle important du roi Ladislas durant le séjour en Hongrie de Mieszko:

« *Illum enim puerum rex Ungarorum mortuo patre nutriebat, eumque loco filii parentis gratia diligebat*. »[48].

L'un des éléments les plus marquants de cette phrase est naturellement l'apparition du verbe *nutrire,* déjà utilisé par *Gallus Anonymus* lors de son récit du séjour de Ladislas en Pologne. Comme dans le cas de la relation de l'enfance du futur roi de Hongrie, l'emploi de ce verbe fait ici référence à la fois à l'assistance matérielle, et à la nourriture spirituelle, c'est à dire l'éducation, et plus précisément ici, à l'éducation morale[49]. La présence des termes « *mortuo patre* » (après la mort du père) et « *loco filii parentis* »- une expression qui nous semble provenir des auteurs classiques[50]- suggère en effet que le

[46] *Gallus,* I, 28, vers 3: « *ex recepto quidem fratre gaudet et amico,* ».
[47] Précisons toutefois que si l'on en croit les sources hongroises, qui affirment que la mère de Ladislas était la fille de Mieszko II et donc la sœur de Casimir le rénovateur, père de Boleslas le Téméraire, Boleslas et Ladislas étaient cousins, et que le terme de *frater* est parfois utilisé dans ce sens en latin classique.
[48] *Gallus,* I, 29.
[49] J'ai notamment présenté cette interprétation dans mon exposé « L'enfance des souverains polonais dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus »,* tenu lors des journées d'études « Jeunesse et pouvoirs du Moyen Âge à aujourd'hui », à Clermont-Ferrand le 19 mars 2007.
[50] Voir par exemple Cicéron, *Dialogus de claris oratoribus,* 1: « *…in parentis eum loco…* » . La présence simultanée dans cette phrase des mots *pater* et *parens* peut être par ailleurs interprétée comme une allitération et une allusion au fait que le terme *parens* est de la famille du verbe *pario* qui signifie

jeune Mieszko était livré à lui-même en Hongrie et ne disposait d'aucun soutien matériel, à l'exception de celui de Ladislas, auquel notre chroniqueur semble assigner le rôle de « père de substitution ». La description élogieuse des qualités de Mieszko par *Gallus Anonymus* dans le chapitre consacré au jeune Piast nous conduit quant à elle à supposer que celui-ci a très probablement bénéficié d'une éducation dans laquelle l'instruction morale et l'apprentissage des valeurs chrétiennes jouaient un rôle important. Le verbe *nutrire* possède donc ici la double signification déjà observée dans le récit de l'enfance de Ladislas et est employé dans un contexte semblable, à savoir l'évocation de l'aide apportée à un jeune prétendant au trône exilé et démuni. Cette double occurrence du verbe *nutrire* nous parait clairement découler de la volonté de l'auteur d'insister sur les analogies existant entre le séjour de Ladislas en Pologne et celui de Mieszko en Hongrie, afin de mettre en relation les deux épisodes –par ailleurs presque voisins dans la *Chronique*, puisqu'un seul chapitre (I, 28) les sépare-, qui formaient de toute évidence une entité cohérente aux yeux du chroniqueur anonyme. Bien qu'elle ne soit pas formulée explicitement, la mise en relation de ces deux épisodes par *Gallus Anonymus* semble bien réelle et parait avoir pour but de présenter l'aide de Ladislas à Mieszko comme une manière de rendre, par l'intermédiaire de son fils, l'aide que lui a accordé Boleslas le Téméraire lors de son exil polonais, un but qui peut être également lié au rappel de la mort du souverain Piast déchu. Notre hypothèse, si elle est correcte, suggère que, pour *Gallus Anonymus,* le geste du roi de Hongrie était avant tout motivé par un sentiment de devoir provenant du fait qu'il avait bénéficié de l'aide polonaise dans sa jeunesse. Une telle supposition nous conduit donc à penser que la construction « symétrique » de ces deux épisodes d'aide à des jeunes exilés dans la *Chronique* de *Gallus* peut éventuellement être interprétée comme une trace supplémentaire de la notion d'obligation morale dans l'accueil des exilés, une notion qui, ainsi que nous l'avons vu plus haut, était très présente dans la représentation de l'accueil des exilés hongrois en Pologne. Il est par ailleurs possible que ce sentiment de devoir moral attribué à Ladislas soit aussi à mettre en rapport avec le fait que Mieszko se retrouva, après la mort de son père, seul en terre étrangère, et donc dans une situation peu enviable; les difficultés rencontrées par le jeune Piast peuvent ainsi constituer un facteur supplémentaire d'explication de la décision de Ladislas, mais cela reste très hypothétique. Il convient en outre de souligner que d'autres éléments présents dans la phrase consacrée au séjour de Mieszko, fils de Boleslas le Téméraire, en Hongrie peuvent expliquer la décision de Ladislas d'aider le jeune Piast.

L'évocation de la mort de Boleslas (*mortuo patre*), que Ladislas considérait, si l'on en croit le récit proposé par *Gallus* dans le chapitre précédent, comme un ami et un frère, pourrait ainsi suggérer que le roi de Hongrie prit la décision de s'occuper du fils du

---

notamment « enfanter »: si cette hypothèse s'avère correcte, l'expression *in loco parentis* pourrait signifier approximativement « à la place de celui qui a enfanté le fils », ce qui contribue évidemment à rappeler le rôle de « père de substitution » du jeune Mieszko attribuée à Ladislas par le chroniqueur anonyme.

souverain polonais en mémoire de son ami disparu. La seconde partie de la phrase consacrée au séjour de Mieszko en Hongrie (*eumque loco filii parentis gratia diligebat*.) laisse par ailleurs entendre que l'affection portée par Ladislas au souverain polonais s'étendait aussi à son fils, et l'on peut émettre l'hypothèse que l'existence de ce sentiment attribué au roi de Hongrie par *Gallus Anonymus* a peut-être joué un rôle dans la décision de Ladislas de s'occuper du jeune Piast. Enfin, la présence dans ce passage de l'expression « *loco filii parentis* », peut en outre suggérer que la décision du souverain hongrois était en partie motivée par son désir d'occuper la place des parents de Mieszko afin de veiller à ce que le jeune homme reçoive une éducation digne de son rang.

Comme dans le cas des exilés hongrois en Pologne, l'aide dont bénéficièrent les souverains polonais contraints de se réfugier en Hongrie ne se limite pas à l'assistance matérielle et à l'éducation des plus jeunes exilés, et l'on peut citer deux exemples d'aide militaire accordée par les souverains Hongrois aux exilés polonais. Le premier apparait dès le haut Moyen Âge avec la mention de la libération de Casimir le Rénovateur par Pierre Orséolo, qui lui donna également une escorte armée et nombreuse, dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus*. Le second cas d'aide militaire hongroise concerne l'aide à Leszek le Noir en 1285, mais il convient de spécifier que cet évènement nous est essentiellement connu par les récits qu'en proposent les annales rédigées en Petite Pologne au bas Moyen Âge, vraisemblablement à partir d'une note contenue dans les *Annales Polonorum deperditi*, rédigées à la fin du haut Moyen Âge et disparues par la suite. Si ces mentions de l'aide hongroise à Leszek le Noir fournissent –en dépit du laconisme inhérent au genre annalistique- une description relativement précise de la composition de l'armée hongroise combattant aux coté du duc de Cracovie[51], la relation de l'aide de Pierre Orséolo à Casimir dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus* demeure cependant plus détaillée et plus précieuse dans le cadre de la présente étude. Il faut toutefois souligner que le contexte dans lequel survint cet évènement est un peu particulier et ne correspond pas entièrement au motif de l'accueil du souverain exilé, puisque Casimir fut tout d'abord emprisonné par Etienne de Hongrie, mais cette réserve n'amoindrit nullement l'intérêt du court récit proposé par le chroniqueur anonyme, qui est par ailleurs le seul à mentionner l'aide de Pierre Orséolo au souverain polonais.

Le récit de la libération de Casimir le Rénovateur par Pierre Orséolo dans la *Chronique* de *Gallus* est relativement bref, puisqu'il ne se compose que de deux phrases, qui sont néanmoins assez longues. Le don de soldats au souverain polonais par le roi de Hongrie est évoqué dans la seconde phrase:

« *Hic Petrus etiam rogatus a Bohemicis, ne Kazimirus dimitteret, si cum eis amicitiam ab antecessoribus receptam retinere vellet, voce regali respondisse fertur : Si lex antiqua diffinierit, quod Ungarorum rex Bohemicorum ducis carcerarius fuerit, faciam quae rogatis. Et sic Bohemorum legationi cum indignatione*

[51] Voir notamment, ch. 5, pp. 342-343.

*respondens, eorumque amicitiam vel inimicitiam parvipendens, datis Kazimiro 100 equis totidemque militibus, qui eum secuti fuerant, armis et vestibus preparatis eum honorifice dimisit, nec iter ei, quocumque ire vellet, denegavit. »*[52].

Si la décision de Pierre Orséolo de libérer Casimir est ici assez clairement expliquée par *Gallus Anonymus*, qui l'attribue à la volonté du roi Hongrie de ne pas se plier à la volonté des Tchèques et au peu de cas que Pierre Orséolo faisait d'une alliance avec la Bohême (*eorumque amicitiam vel inimicitiam parvipendens*), le chroniqueur anonyme est en revanche peu disert sur les raisons qui poussèrent le roi de Hongrie à offrir à Casimir « cent chevaux et autant de soldats », tous bien équipés. L'hypothèse d'une alliance avec la Pologne semble toutefois devoir être écartée, car la mention du peu d'estime accordée par Orséolo au maintien de relations étroites avec la Bohême ne s'accompagne pas d'informations indiquant de manière explicite sa volonté de s'allier avec les Piasts. De même, la probabilité de l'existence de liens amicaux entre les deux souverains parait faible, en raison de l'absence de termes relevant des champs lexicaux de l'amitié ou de l'affection dans ce fragment. Si tant est qu'il ne s'agisse pas d'une convention stylistique, la mention du chiffre cent indique quant à elle que l'escorte de Casimir était assez importante, ce qui suggère une certaine générosité de la part du successeur du roi Etienne, tandis que la présence de l'adverbe *honorifice* confère à ce don royal un caractère solennel. L'association de ces deux éléments laisse supposer que *Gallus Anonymus* percevait peut-être ce geste comme un cadeau du roi hongrois au souverain polonais, mais une telle interprétation s'avère plutôt hypothétique. Il est également possible que ce cadeau présumé ait pu constituer pour le chroniqueur anonyme une sorte de réparation accordée par Orséolo à Casimir en raison de l'emprisonnement du souverain piast par son prédécesseur, mais une cette supposition relève elle aussi du domaine de la spéculation. Il convient cependant de constater que si elle s'avérait exacte, cette dernière supposition constituerait une preuve supplémentaire de l'importance de la notion de devoir moral dans la représentation des relations entre les souverains exilés et leurs hôtes au sein des traditions historiographiques polonaise et hongroise.

La courte analyse menée ci-dessus démontre clairement que la description de l'exil du prétendant au trône ou du souverain déchu dans les historiographies médiévales polonaise et hongroise présente certaines caractéristiques aisément reconnaissables et communes à la majeure partie du modeste corpus de sources envisagé. Ainsi que nous l'avons souligné, la principale en est la place importante occupée par l'idée d'hospitalité et par la notion de devoir moral envers les exilés. Si ces deux éléments semblent clairement dicter le déroulement des relations entre les exilés dans la plupart des cas, l'analyse de deux passages de la *Chronique* de *Gallus Anonymus* démontre l'existence d'autres facteurs pouvant influer sur ces relations. Le récit de l'exil polonais de Ladislas et la mention de

[52] *Gallus*, I, 18. La seconde phrase a été soulignée par nos soins.

l'aide que lui prodigua Boleslas le Téméraire, dont *Gallus* dit qu'il « installa » Ladislas sur le trône de Hongrie, suggère ainsi que les calculs politiques pouvaient également peser sur la décision de certains souverains d'aider les exilés dans leur quête de pouvoir. La description de l'exil de Boleslas le Téméraire et de son fils Mieszko et de l'accueil par Ladislas dans l'œuvre du chroniqueur anonyme met quant à elle en lumière le rôle de l'amitié en tant que facteur de la décision de Ladislas d'aider les deux piasts, ainsi que la présence du thème de la « substitution paternelle » en ce qui concerne l'aide du roi de Hongrie au jeune Mieszko. Si la mention de la forte amitié existant entre Ladislas et Boleslas constitue indiscutablement un élément important pour notre étude, il faut cependant souligner qu'il s'agit d'un cas assez isolé dans la description des épisodes d'exil: le seul épisode présentant quelque analogie est la relation de l'exil des fils de Vazul en Pologne dans l'œuvre de Simon de Kéza, qui contient le terme *amicabiliter*, mais cet adverbe y possède un sens plus large que celui de sa traduction française d'« amicalement ». Le faible de nombre de références à l'amitié entre les souverains dans les épisodes d'exil démontre donc que cette notion ne jouait qu'un rôle secondaire dans la perception ces évènements, et ce constat nous conduit à nous interroger sur la place de la notion d'amitié dans la représentation des autres types de contacts polono-hongrois survenus au haut Moyen Âge.

B/Les entrevues entre souverains et les alliances qui en découlèrent

Parmi ces différents types de contacts polono-hongrois, les contacts diplomatiques occupent une place importante en raison de leur nature -ils sont une émanation directe du pouvoir en place- et de l'ancienneté de leur présence dans les sources -le premier exemple de relations diplomatiques apparait dès la *Chronique* de *Gallus Anonymus*-, bien que leur nombre soit sensiblement moins élevé que celui des autres types de contacts. Ces contacts diplomatiques revêtent dans les sources narratives deux formes assez différentes: la première est celle des rencontres entre souverains pour conclure une alliance, tandis que la seconde est constituée par la correspondance diplomatique, un phénomène qui n'apparait qu'assez rarement dans les sources médiévales polonaises et est absent des sources hongroises. Il convient par ailleurs de constater que les descriptions des entrevues entre souverains contiennent deux types d'informations bien différentes, à savoir la description du déroulement de ces entrevues *sensu stricto* et la présentation de leurs résultats, c'est à dire des alliances qui en résultèrent. Afin d'analyser efficacement la représentation de ces deux éléments dans les sources, nous étudierons tout d'abord les informations concernant le déroulement des rencontres diplomatiques entre souverains polonais et hongrois, puis nous nous concentrerons sur la description des alliances conclues par ces souverains; les cas de correspondances seront quant à eux traités au sein de ces deux catégories, en fonction de la nature des informations qu'ils offrent aux chercheurs.

B, 1/Les entrevues et leur déroulement.

Les informations sur le déroulement des rencontres entre souverains dans les sources polonaises et hongroises rédigées au haut Moyen Âge sont assez peu nombreuses, puisqu'elles apparaissent essentiellement dans quatre sources médiévales, dont trois sont d'origine polonaise tandis que la dernière fut composée en Hongrie. Il convient en outre de signaler que les informations contenues dans les sources polonaises sont extrêmement laconiques[53]. La description de la rencontre entre Boleslas Bouche torse et Coloman le Bibliophile en 1108 dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus*, qui constitue la plus ancienne mention de contact diplomatique polono-hongrois dans les sources médiévales, est un bon exemple de ce laconisme, puisque le chroniqueur anonyme ne consacre que deux phrases à cet évènement et insiste essentiellement sur les préparatifs de l'entrevue. L'auteur nous précise ainsi que le souverain polonais en fixa le jour et le lieu[54], mais ne nous donne pas plus de renseignements à ce sujet. Ainsi que nous l'avons évoqué dans un précédent chapitre, il est cependant probable que cette rencontre ait eu lieu en Pologne[55], ainsi que le suggère la mention du fait que Coloman refusa tout d'abord de s'y rendre car il craignait un piège, en raison de la présence de son frère Álmos à la cour du souverain piast[56]. Le chroniqueur anonyme présente également les principaux protagonistes de cette entrevue et précise que celle-ci fut préparée par l'envoi mutuel de messagers[57], ce qui constitue une information utile du point de vue de l'histoire des pratiques diplomatiques au Moyen Âge. *Gallus Anonymus* ne donne en revanche aucun renseignement concret sur le déroulement de l'entretien, dont il évoque brièvement la tenue effective[58] avant d'annoncer laconiquement son résultat positif[59]. Malgré le caractère lapidaire de cette description, un dernier élément s'avère digne d'intérêt: il s'agit du terme utilisé par l'auteur pour désigner l'entrevue entre les deux souverains. Le chroniqueur anonyme emploie en effet le mot de *colloquium*, un terme extrêmement présent lors des relations d'entrevues entre souverains dans les sources médiévales[60] et qu'Ingrid Voss qualifie de « *terminus technicus* » pour décrire les rencontres entre souverains dans les sources médiévales à partir du onzième siècle[61]. L'emploi de ce terme suggère donc que notre auteur possédait une certaine connaissance du vocabulaire ayant trait aux rencontres entre souverains et des règles régissant le déroulement de ces rencontres, ce qui constitue une

[53] Voir également le tableau récapitulatif des rencontres entre souverains situé en annexe.
[54] *Gallus*, II, 29: «*...diem et locum colloqui collocavit... ».*
[55] Voir ch. 1, p.164
[56] Se reporter ch. 1, pp. 163-164.
[57] *Gallus*, II, 29: «*...inter se legationibus transmandatis... ».*
[58] *Gallus*, II, 29: «*...insimul convenerunt... ».*
[59] *Gallus*, II, 29: « *...perpetuis fraternitatibus et amicitiis confirmatis ».* Voir aussi ci-dessous, pp. 280-281.
[60] Ingrid Voss, *Herrschertreffen...*, pp. 123-125.
[61] Ingrid Voss, *Herrschertreffen...*, p. 125.

indication précieuse dans la perspective de l'étude de la description des résultats de cet entretien par *Gallus Anonymus.*

Le cas de suivant de rencontre diplomatique entre souverains polonais et hongrois mentionné par une source polonaise est la description de la conclusion du traité entre la Petite Pologne et la Hongrie à la fin du XIIème siècle dans la *Chronique* de Vincent Kadłubek[62]. Il convient toutefois de signaler que cette description est très brève et qu'elle se focalise essentiellement sur les résultats de la rencontre; Kadłubek insiste ainsi sur le serment prêté par les principaux participants et décrit longuement la teneur de l'alliance conclue. L'ancien évêque de Cracovie ne nous donne en revanche aucun renseignement concret sur le déroulement de la rencontre, à l'exception de quelques précisions sur les protagonistes; Kadłubek fournit ainsi les noms des dignitaires polonais qui participèrent à cette entrevue, à savoir le comte palatin Nicolas et l'évêque de Cracovie, Fulco[63].

La dernière information sur les contacts diplomatiques polono-hongrois dans les sources polonaises nous est fournie par les *Annales du chapitre de Cracovie*, qui mentionnent la venue du roi Etienne V à Cracovie en 1270, un élément que l'on retrouve par ailleurs également dans certaines annales rédigées en Petite Pologne au bas Moyen Âge et qui figurait probablement dans les *A. R. P. d.* et dans les *Annales Polonorum deperditi*. En dépit de sa brièveté, qui est une caractéristique inhérente au genre annalistique, et du fait qu'elle ne mentionne pas explicitement –à l'inverse des *Annales de Traska*- une rencontre entre Etienne V et le duc de Pologne Boleslas le Chaste, cette note des *Annales du chapitre de Cracovie* nous fournit plusieurs éléments importants sur le séjour du roi de Hongrie:

« *Domnus Stephanus rex Hungariae intrat Cracoviam 6 Kal. Septembris et mansit duobus diebus, tercio autem die ad propria revertitur* »[64].

La note des *Annales du chapitre de Cracovie* consacrée à la venue d'Etienne V à Cracovie en 1270 s'avère donc particulièrement utile dans la perspective d'une reconstitution de la rencontre d'Etienne et de Boleslas le Chaste, puisqu'elle nous en précise, outre le lieu et la date, la durée, qui est de deux jours. Il convient en effet de constater que ce laps de temps correspond exactement à la durée habituelle constatée par Ingrid Voss pour les rencontres entre souverains de France et de l'Empire entre le XI$^{ème}$ et le XIII$^{ème}$ siècle dans son étude sur les *Herrschertreffen*[65]. Nous remarquons donc une nouvelle fois que les pratiques en vigueur en Pologne dans le domaine des rencontres entre souverains correspondent tout à fait aux rituels en vigueur dans l'Occident

[62] Kadłubek, IV, 18.
[63] Voir ch. 1, pp. 178-179.
[64] *Annales du chapitre de Cracovie*, année 1270.
[65] Ingrid Voss, *Herrschertreffen...*, pp. 118-122, en particulier pp. 120-121

médiéval, ce qui nous permet de mettre en lumière le rôle important de ce modèle rituel dans la représentation des contacts diplomatiques entre la Pologne et la Hongrie par les sources polonaises rédigées au haut Moyen Âge.

La longue description de la prétendue entrevue entre Mieszko Ier, mort vers 992 et Etienne de Hongrie dans la *Chronique hungaro-polonaise* contient également de nombreux éléments relevant du rituel des rencontres entre souverains au Moyen Âge. Ces éléments sont situés dans la partie de la relation suivant immédiatement l'établissement de la frontière par les deux souverains et décrivant la cérémonie qui scella l'alliance entre eux. Malgré son caractère fictif, ce récit est d'un grand intérêt dans le cadre de notre étude en raison de sa longueur et de sa richesse. La présence d'éléments relevant du rituel des *Herrschertreffen* est ainsi visible dès la première phrase de ce passage, qui nous renseigne sur les gestes effectués par les souverains au début de la cérémonie[66]. Ces gestes sont au nombre de deux, à savoir le baiser de paix[67] et l'union des mains[68]. L'importance de ces deux gestes dans le cérémonial des rencontres entre souverains est visible dans un grand nombre de sources médiévales et les travaux des chercheurs spécialistes de cette question confirment également ce point[69]. Les études menées par ces chercheurs ont par ailleurs établi que ces gestes étaient généralement des formes de salutations, effectués le plus souvent au début de la rencontre[70], et prouvé que tous deux possédaient la même signification, à savoir démontrer de manière symbolique l'union entre les deux souverains[71]. L'analyse philologique des mentions de ces gestes dans les sources médiévales par Ingrid Voss a en outre permis de démontrer l'utilisation de termes « standards » pour désigner ces gestes dans les textes[72]; l'existence de ce type de termes est particulièrement visible dans le cas du baiser, pour lequel l'immense majorité des sources latines emploient le terme d'« *osculum pacis* » (baiser de paix)[73]. La *Chronique hungaro-polonaise* n'échappe pas à cette règle et la présence de ce terme dans notre chronique constitue une marque importante de l'influence du rituel des rencontres entre souverains occidentaux dans cette source.

---

[66] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 7: « *Crastina autem die, orto iam sole convenerunt simul et osculum pacis acceperunt, simulque complexu* (*sic*) *manibus ad kathedralem ecclesiam Strigoniensem, que tunc in honorem sancti martyris Adalberti, Polonorum et Ungarorum apostoli novo opere fabricatur, pervenerunt* ».

[67] *Chronique hungaro-polonaise*, ch.7: « *...osculum pacis acceperunt...* ».

[68] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 7: «*... simulque complexu* (*sic*) *manibus...*».

[69] Sur le baiser, Voir Ingrid Voss, *Herrschertreffen...*, pp. 138-143 et Nicolas Offenstatdt, *Faire la paix au Moyen Age*, Paris 2007, pp. 208-213; sur l'union des mains, se référer à Ingrid Voss, *Herrschertreffen...*, p. 139 et Nicolas Offenstatdt, *Faire la paix...*, pp. 206-208.

[70] Voir par exemple Ingrid Voss, *Herrschertreffen...*, pp. 134-143.

[71] Ingrid Voss, *Herrschertreffen...*, p. 139.

[72] Voir Ingrid Voss, *Herrschertreffen...*, pp. 138-143.

[73] *Idem* note précédente.

Le récit de la rencontre entre le duc de Pologne et le roi de Hongrie se poursuit par la mention du fait qu'ils assistèrent ensemble à une messe solennelle célébrée par Asric[74]; l'auteur précise également que c'est durant cette cérémonie religieuse que fut conclue officiellement l'alliance entre les deux souverains, qui fut scellée par l'échange d'un serment[75]. Cette description confère donc un rôle prépondérant aux cérémonies de la messe et du serment, un phénomène également constaté par les chercheurs dans la plupart des cas de rencontres entre souverains survenues au Moyen Âge[76]. La mention des cérémonies religieuses dans ce passage de notre chronique correspond donc une nouvelle fois au déroulement habituel des rencontres entre souverains, malgré l'existence d'une petite différence en ce qui concerne les chants religieux usités; la *Chronique hungaro-polonaise* nous rapporte en effet que Polonais et Hongrois chantèrent un hymne à la sainte Trinité[77], ce qui contraste avec les résultats obtenus par les spécialistes, puisque ces derniers soulignent le rôle prépondérant du *Te deum* dans les messes célébrées lors des rencontres entre souverains[78].

La description de la conclusion de l'alliance entre Mieszko et saint Etienne dans la *Chronique hungaro-polonaise* contient également la mention des festivités qui la suivirent, puisque l'auteur précise qu'elles durèrent huit jours[79]. Un tel laps de temps excède nettement la durée habituelle des rencontres entre souverains, qui est d'environ deux jours[80], et ce nombre excessivement élevé constitue de toute évidence une invention du chroniqueur afin de souligner le caractère exceptionnel de cette fête et donc de l'alliance qu'elle célèbre. Notre chroniqueur rapporte en outre qu'à la fin des festivités, chaque Polonais, qu'il s'agisse du duc, des dignitaires ou des plus humbles membres de l'escorte, se vit remettre des cadeaux[81]. Le don de cadeaux constitue un élément incontournable du rituel médiéval des rencontres entre souverains et son importance a été abondamment soulignée par les spécialistes des *Herrschertreffen*, qui insistent également sur le caractère le plus souvent réciproque des dons[82]. La mention du fait que tous les

[74] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 7: « *Hostia vero sancta pro rege et principe et pro cuncto populo per presulem Astriquum offertur...* ».
[75] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 7.
[76] Voir Ingrid Voss, *Herrschertreffen...*, pp. 146-147 et pp. 192-198; Nicolas Offenstatdt, *Faire la paix...*, pp. 165-184 et pp. 257-274.
[77] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 7: « *Post officium sancte trinitatis incipitur: benedicita sit sancta trinitas* ».
[78] Voir Nicolas Offenstatdt, *Faire la paix...*, pp. 171-172 et Sabine Zak, « Das Te Deum als Huldigunggesang » (Le *Te Deum* en tant que chant de serment), *Historisches Jahrbuch* (Annales historiques), 1982, n°102/1, pp. 1-32.
[79] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 7: « *... ad tentoria sua redeunt, ibique in gaudio et letitia epulis et potibus, in cordis et organis, in tympanis et choris, in cytharis et fialis letos VIII duxerunt dies* ».
[80] Ingrid Voss, *Herrschertreffen...*, pp. 118-122, en particulier pp. 120-121. Voir également ci-dessus, pp. 275-276 .
[81] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 7: « *Hiis itaque feliciter completis, omnis Polonorum exercitus a maiori usque ad minorem muneribus replentur, duci vero dona offeruntur* ».
[82] Voir Ingrid Voss, *Herrschertreffen...*, pp. 151-165 et Nicolas Offenstatdt, *Faire la paix...*, pp. 217-221.

membres de la suite de Mieszko se virent ainsi honorés, suggère toutefois que l'auteur cherchait à démontrer que cette cérémonie des cadeaux possédait –tout comme l'ensemble des festivités- une certaine magnificence et était digne de l'extrême importance que revêtait l'alliance entre Polonais et Hongrois.

Outre la durée des festivités et la mention des cadeaux offerts aux Polonais, un autre élément de la description des réjouissances qui suivirent la conclusion de la prétendue alliance entre Mieszko et Etienne par la *Chronique hungaro-polonaise* mérite que l'on s'y attarde. Il s'agit en effet de l'énumération des instruments composant l'orchestre qui divertit les souverains, dont il convient de remarquer le caractère détaillé:

« *… in cordis et organis, in tympanis et choris, in cytharis et fialis…*»[83].

Bien que cette énumération contraste fortement avec celles contenues dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* et dans la *Chronique de Gallus Anonymus,* qui s'inspirent du livre de Job[84] ainsi qu'avec la liste proposée par les *Gesta du notaire anonyme*[85], il convient de souligner notre auteur s'est vraisemblablement inspiré lui aussi d'un texte biblique. L'analyse de la structure de cette liste prouve en effet la présence de très nombreuses analogies avec les troisième et quatrième versets du Psaume 150[86], notamment en ce qui concerne la nature des instruments mentionnés ainsi que leur présentation par paire. L'emploi très probable de ce modèle biblique prouve donc encore une fois que notre auteur s'efforça de construire sa description de l'« entrevue » entre Mieszko et Etienne à partir de motifs très répandus afin d'en augmenter le caractère vraisemblable et donc la crédibilité.

L'analyse du récit de la prétendue rencontre entre Mieszko I et saint Etienne dans la *Chronique hungaro-polonaise* démontre ainsi que l'auteur de notre chronique possédait une grande connaissance du rituel des rencontres entre souverains, dont il s'inspira très largement afin de composer sa relation de l'entrevue fictive entre le premier souverain polonais baptisé et le premier roi de Hongrie. L'insertion de ces éléments du rituel des *Herrschertreffen* dans le récit de la rencontre entre Etienne et Mieszko a pour but, tout comme la référence biblique que constitue l'énumération des instruments de musique, d'augmenter le degré de vraisemblance et d'authenticité de cet épisode et résulte bien

[83] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 7.
[84] Job XXX, 31: « *…versa est in luctum cithara mea et organum meum in vocem flentium…*». Sur l'utilisation de ce passage par les sources mentionnées ci-dessus, voir Dániel Bagi, *Gallus Anonymus és Magyarország,* p. 192.
[85] *Gesta anonymes*, ch. 46: «*…et omnes symphonias atque dulces sonos cythararum et fistularum cum omnibus cantibus…* ».
[86] Ps. 150, 3-4: « *laudate eum in sono tubae laudate eum in psalterio et cithara/ laudate eum in tympano et choro laudate eum in cordis et organo ».*

évidemment de la volonté de l'auteur de prouver l'existence de bonnes relations entre la Pologne et la Hongrie depuis leur naissance vers l'an mil.

B, 2/ Les alliances et leurs descriptions

Si la description du déroulement des rencontres entre souverains s'avère assez laconique dans les chroniques de *Gallus Anonymus* et de Vincent Kadłubek, il n'en va pas de même pour la relation des clauses régissant les alliances. Les deux chroniqueurs nous fournissent en effet un certain nombre de détails sur les alliances polono-hongroises, et en particulier sur l'alliance conclue par Boleslas Bouche torse et Coloman le Biblophile; cet évènement apparait ainsi à deux reprises dans l'œuvre de *Gallus Anonymus*[87] et est également présent dans celle de *Kadłubek*, qui insère dans sa chronique une lettre prétendument écrite par le roi Coloman mais dont il est en réalité l'auteur[88], et qui fut retranscrite fidèlement par l'auteur de la *Chronique de Grande Pologne*[89]. La présence d'une relation relativement détaillée de cet épisode dans trois des cinq chroniques polonaises rédigées au haut Moyen Âge et l'ajout de compléments par Kadłubek prouvent donc clairement que l'alliance entre Boleslas et Coloman était perçue par les auteurs polonais comme un élément important de l'histoire commune des deux pays. Il convient cependant de souligner que le pacte conclu entre le duc de Pologne et le roi de Hongrie ne constitue pas le seul exemple d'alliance polono-hongroise évoqué dans les sources polonaises; la *Chronique* de Vincent Kadłubek mentionne en effet l'alliance conclue entre la Petite Pologne et la Hongrie à la fin du XIIème siècle[90]. Cet évènement présente d'ailleurs certaines similitudes avec l'alliance conclue entre Boleslas et Coloman, puisque les deux alliances se font autour d'ennemis et d'intérêts communs: dans le premier cas, ces ennemis sont l'Empire et surtout et son fidèle allié tchèque, tandis que dans le second cas, l'alliance a pour but de préserver les intérêts de chacun en Galicie et de mater la résistance des souverains ruthènes. On peut d'ailleurs remarquer la présence de plusieurs analogies supplémentaires entre les deux épisodes puisque dans les deux cas, les chroniqueurs soulignent clairement le caractère réciproque et la vocation initialement défensive de l'alliance conclue[91] et mentionnent l'échange d'un serment entre les différents protagonistes[92]. Il convient cependant de souligner que le motif du serment n'est bien évidemment pas spécifique aux sources polonaises et figure également dans la mention de la prétendue alliance entre Mieszko I et saint Etienne relatée par la *Chronique hungaro-polonaise*[93]. La présence de cet élément dans les trois récits

[87] *Gallus*, II, 29 et II, 46.
[88] Kadłubek, III, 4. Voir également ch. 1, pp. 172-176.
[89] *Chronique de Grande Pologne,* ch. 21.
[90] Kadłubek, IV, 18.
[91] *Gallus*, II, 46, Kadłubek, IV, 18. Voir également ch. 1, pp. 165 et 178-179.
[92] *Gallus,* II, 46: « *Erat enim inter regem Ungarorum Colomanum et ducem Poloniae Bolezlavum coniuratum...* »; Kadłubek, IV, 18: « *... iuxta sanctorum instituta...* ».
[93] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 7: « *Placuit omnibus et iuramento propris manibus confirmaverunt* ».

s'explique évidemment par la grande importance du serment (*iuramentum*) dans la conclusion d'alliances entre les souverains au Moyen Âge[94] et démontre une nouvelle fois que la représentation des rencontres diplomatiques entre souverains dans les sources narratives polonaises et hongroises correspond parfaitement aux rituels alors en vigueur dans l'Occident médiéval.

Cette correspondance se retrouve également dans les termes employés dans nos trois chroniques pour désigner les alliances: *Gallus Anonymus* utilise ainsi les mots de « fraternité » et d'« amitié »[95], ce dernier terme figurant également chez Kadłubek[96] et dans la *Chronique hungaro-polonaise,* où l'auteur l'associe au terme de paix[97]. Ce rapide inventaire démontre l'existence d'une similitude parfaite entre la représentation des alliances diplomatiques dans nos trois chroniques et leur perception dans les sources rédigées dans le reste de l'Occident médiéval à la fin du haut Moyen Âge et durant le Moyen Âge central. Ces sources utilisent en effet elles aussi les termes de « fraternité », de « paix », et d' « amitié » et accordent, tout comme les trois sources que nous venons d'étudier, une place prépondérante au mot « amitié » (lat. *amicitia*)[98]. Ce mot d'*amicitia* peut en effet signifier, en latin classique et médiéval, une alliance conclue entre souverains[99]; ainsi que le précisent les chercheurs, l'utilisation de ce terme pour désigner une alliance politique est d'ailleurs particulièrement ancienne puisqu'elle remonte à l'époque de la République romaine[100]. Il convient cependant de souligner que la signification de ce mot a changé de manière considérable au cours des siècles puisque, si ce terme désigne initialement une association entre deux partenaires de rang différents et impliquant un lien de subordination durant l'Antiquité et au début de la période médiévale[101], ce mot perd par la suite cette dimension de subordination et son utilisation dans les sources du Moyen Âge central fait clairement référence à une alliance entre souverains de statut équivalent ou semblable[102]. On remarque également une évolution dans la fréquence d'utilisation du mot *amicitia* durant la période médiévale; ce terme est ainsi tout d'abord utilisé en concurrence avec d'autres mots semblables (*pax, conventio, fraternitas, societas...*) aux IXème et Xème siècles[103], avant de s'imposer nettement durant le Moyen Âge central, en particulier dans les sources traitant des contacts

[94] Voir notamment Ingrid Voss, *Herrschertreffen...,* pp. 192-198 et Nicolas Offenstatdt, *Faire la paix...*, pp. 257-274.
[95] *Gallus,* II, 29: « *... perpetuis fraternitatibus et amicitiis confirmatis* ».
[96] Kadłubek, IV, 18. Sur l'emploi de ce terme chez cet auteur, voir également le paragraphe suivant.
[97] *Chronique Hungaro-polonaise,* ch. 7: « *...pacem et amicitiam corroboratam edicunt* ».
[98] Ingrid Voss, *Herrschertreffen...,* pp. 182-191 et Nicolas Offenstatdt, *Faire la paix...,* pp. 185-188.
[99] *Idem* note précédente.
[100] Voir Ingrid Voss, *Herrschertreffen...,* pp. 183-184.
[101] Ingrid Voss, *Herrschertreffen...,* p. 184; voir également Verena Epp, *Amicitia. Zur Geschichte personaler, sozialer, politischer, und geistlicher Beziehungen im frühen Mittelalter* (*Amicitia*. De l'histoire des relations personnelles, sociales, politiques et ecclésiastiques au haut Moyen Âge), Stuttgart, 1999.
[102] Voir Ingrid Voss, *Herrschertreffen...,* pp. 185-186.
[103] Ingrid Voss, *Herrschertreffen...,* p. 182.

diplomatiques entre rois de France et souverains de l'Empire[104]. Cette domination du terme *amicitia* apparait également, bien que de manière moins nette, dans les sources polonaises et hongroises relatant les entrevues diplomatiques entre Piasts et Árpáds. Le contexte de ces récits et les nombreuses analogies constatées entre la représentation des rencontres entre souverains par les auteurs polonais et hongrois et celle proposée par les sources du reste de l'Occident médiéval démontrent par ailleurs clairement que le mot d'*amicitia* possède également la signification d'« alliance » dans la plupart des sources polonaises et hongroises rédigées au haut Moyen Âge. Bien que cette fonction y soit très fortement majoritaire, il serait néanmoins faux d'en déduire que l'emploi du terme *amicitia* dans ces sources se résume à désigner une alliance diplomatique et l'on peut ainsi avancer deux arguments invalidant une telle simplification. Le premier de ces arguments est bien évidemment constitué par la polysémie du mot *amicitia* et par la nécessité de ne pas séparer la fonction normative de ce terme de sa dimension affective[105], mais il faut souligner que cette dernière s'avère difficile à appréhender en raison du caractère laconique et stéréotypé des relations qui nous sont proposées. Le second argument, plus concret, réside dans l'existence d'un exemple explicite d'utilisation du terme *amicitia* pour désigner l'idée d'amitié au sein de l'un des monuments les plus représentatifs de l'historiographie médiévale polonaise, à savoir la *Chronique* de Vincent Kadłubek, dont la prétendue « lettre de Coloman » évoque en sa partie terminale les vertus de l'amitié.

Cette prétendue « lettre de Coloman » contient en effet quatre occurrences du champ lexical de l'amitié, ce qui est un chiffre imposant au vu de la brièveté de ce texte (75 mots). Ces quatre occurrences correspondent à deux termes, à savoir le superlatif *amicissimus*[106], qui figure dans la seconde phrase de la prétendue lettre, et le nom *amicitia*, qui apparait à trois reprises dans les deux dernières phrases[107]. Si l'emploi du terme d'*amicissimus* fait clairement référence à l'idée d'amitié, il n'en va pas de même pour les deux premières occurrences du mot *amicitia,* qui nous semblent pouvoir désigner à la fois le sentiment d'amitié et la notion de l'alliance. La dernière occurrence de ce terme fait en revanche clairement référence au sentiment d'amitié, que l'auteur exalte en le comparant à une « escarboucle » (*carbunculus*)[108]. Cette très rapide analyse de

[104] Ingrid Voss, *Herrschertreffen...*, p. 187.
[105] Voir Nicolas Offenstatdt, *Faire la paix...*, pp. 186-187.
[106] Kadłubek, III, 4: « *Quicquid amicissimorum intimo racio suadet...* ».
[107] Kadłubek, III, 4: « *...non in nobis amiciciam...* »; *ibidem*: « *...amicicie vires...* »; *ibidem*: « *nocte radiat verus amicicie carbunculus* ».
[108] Le terme *carbunculus* est polysémique, mais ses deux principales significations sont celles de « petit charbon » et d' « escarboucle », qui nous semble plus en accord avec le sens général de ce passage (notons que la traduction polonaise propose le terme *klejnot* [bijou, joyau]): rappelons que le mot d'« escarboucle » désignait dans l'Antiquité et au Moyen Âge toute pierre précieuse de couleur rouge (cette interprétation est d'ailleurs acceptée à la fois par les linguistes et les gemmologues). La popularité de ce terme dans la littérature antique et médiévale résulte très vraisemblablement de la riche symbolique de cette couleur (voir sur ce point Michel Pastoureau, *Figures et couleurs. Études sur la symbolique et la sensibilité médiévales,*

l'emploi du nom *amicitia* au sein de la prétendue lettre de Coloman contenue dans la *Chronique* de Vincent Kadłubek démontre que ce terme fut également utilisé par l'ancien évêque de Cracovie pour désigner l'idée d'amitié, mais il convient de constater que Kadłubek fait ici davantage référence à l'amitié en général qu'à un lien d'affection entre les deux souverains.

L'analyse de la perception des plus anciens contacts diplomatiques polono-hongrois par les sources rédigées dans ces deux pays au haut Moyen Âge met donc en évidence l'extrême normalisation des représentations proposées; l'une des marques les plus visibles de ce phénomène réside bien évidemment dans le fait que le terme latin signifiant « amitié », à savoir *amicitia*, soit ici utilisé presqu'exclusivement pour désigner les alliances politiques et militaires conclues par les deux souverains (la seule exception notable est l'éloge du sentiment d'amitié contenu dans la soi-disant « lettre de Coloman à Boleslas Bouche torse » rédigée par Kadłubek). L'existence de cette pratique confère donc une place extrêmement marginale aux mentions d'amitié dans les différentes descriptions des plus anciens contacts diplomatiques entre souverains polonais et hongrois. Cette faible importance accordée à la notion d'amitié dans la vision des contacts diplomatiques n'est d'ailleurs pas sans rappeler la place modeste occupée par ce thème dans la description des exils des prétendants hongrois au trône et des souverains polonais déchus dans le pays voisin. Il convient donc de se demander si cette tendance est spécifique à ces deux thèmes ou bien si elle s'étend à la perception de tous les types de contacts polono-hongrois mentionnés par les sources médiévales rédigées dans ces deux pays au Moyen Âge; pour ce faire, nous allons à présent analyser la troisième grande catégorie de contacts polono-hongrois présent dans ces sources, c'est-à-dire les mentions de mariages dynastiques.

C/ Les mariages dynastiques communs et les liens de parenté.

C, 1/Les mariages.

Les mariages dynastiques polono-hongrois, qui sont majoritairement présents dans les sources narratives polonaises mais figurent aussi pour certains dans les chroniques hongroises, peuvent se diviser en deux grandes catégories, à savoir les mariages légendaires et les mariages « historiques ». Si le groupe des mariages légendaires ne contient au haut Moyen Âge qu'un seul cas, celui du prétendu mariage de Géza et d'Adélaïde, celui des mariages « historiques » n'en compte pas moins de sept, que l'on peut une nouvelle fois répartir en deux groupes. Il convient ainsi de séparer les mariages survenus du temps de la Pologne unifiée, c'est à dire jusqu'en 1138, et qui sont au

Paris, 1986), tandis l'apparition du terme *carbunculus* dans l'œuvre de Kadłubek est sans doute à mettre en relation avec son utilisation par les auteurs classiques très prisés de notre chroniqueur.

nombre de trois (Boleslas le Vaillant et une princesse hongroise anonyme, Béla I et la fille de Mieszko II, la fille de Boleslas Bouche torse et le fils du roi de Hongrie), voire quatre (si l'on inclut dans cette liste le mariage de Władysław Herman et de Judith, sœur de l'empereur Henri IV et veuve du roi Salomon de Hongrie[109]), et les quatre unions conclues durant la période de désintégration féodale (Mieszko le Vieux et sa seconde épouse, Coloman et Salomé, Boleslas le Chaste et Kinga, Boleslas le Pieux et Yolande). La division chronologique utilisée ici peut également s'étendre à la séparation entre mariages légendaires et mariages « historiques », puisque la prétendue union entre Géza et Adélaïde est généralement considérée par les annalistes polonais –la *Chronique hungaro-polonaise* ne propose pas de datation- comme ayant lieu vers 967, c'est-à-dire avant l'ensemble des « mariages historiques »; nous débuterons par conséquent notre analyse de la représentation des mariages dynastiques par l'étude de cet épisode, puis nous nous concentrerons sur le cas des unions célébrées du temps de la Pologne unifiée, pour finir par l'évocation des mariages conclus pendant la période de désintégration féodale.

Si les études des chercheurs ont démontré, en particulier durant la seconde moitié du XXème siècle, que la figure d'Adélaïde est selon toute vraisemblance fictive[110], l'opinion des sources médiévales à ce sujet était toute autre; mentionnée pour la première fois par la *Chronique hungaro-polonaise,* la prétendue épouse de Géza apparait par la suite dans quatre annales polonaises médiévales, ce qui est équivalent voire supérieur aux mariages « historiques » les plus anciens –le mariage de Boleslas le Vaillant et de la princesse hongroise anonyme n'apparait ainsi que dans deux chroniques médiévales rédigées en Silésie[111] et dans la *Chronique* de Thietmar de Mersebourg- et démontre sa popularité dans l'historiographie de ce pays. Il convient par ailleurs de mentionner que les descriptions du mariage de Géza et d'Adélaïde proposées par les différentes sources évoquant la prétendue sœur de Mieszko sont toutes très brèves et ne fournissent aucune indication concrète sur les raisons qui auraient conduit les souverains hongrois et polonais à conclure une telle union. L'analyse du contexte de création des différentes sources mentionnant ce mariage permet cependant d'identifier en partie les motivations qui amenèrent les auteurs de ces différents textes à inclure cette information dans leurs œuvres. Ainsi que nous l'avons souligné dans le chapitre précédent, l'apparition de la figure d'Adélaïde et de son mariage avec Géza dans la *Chronique hungaro-polonaise*

[109] Dans le cadre de la présente analyse, nous avons choisi de ne pas prendre cet évènement en considération, en raison du fait que les chroniques polonaises médiévales, et en particulier celle de *Gallus Anonymus,* attachent plus d'importance à l'origine impériale de la seconde épouse de Władysław qu'à son précédent mariage avec l'ancien roi de Hongrie (voir notamment ch. 1, p. 161 ); la description de cette union ne nous parait donc pas représentative des relations de mariages dynastiques polono-hongrois proposées dans les sources médiévales polonaises et son examen n'apporterait à nos yeux aucun élément utile à notre analyse.

[110] Voir ch. 7, pp. 420-422.

[111] Il s'agit évidemment de la *Chronique polono-silésienne* et de la *Chronique des princes polonais*.

permet ainsi à l'auteur de prouver l'ancienneté des bonnes relations entre la Pologne et la Hongrie et de souligner la proximité existant entre les deux pays par la création d'un lien de parenté entre les plus anciens membres des deux dynasties régnantes[112]; l'insertion de cet épisode dans les annales polonaises a en revanche pour but principal d'augmenter le prestige de la Pologne des premiers Piasts qui, bien qu'ils n'aient pas reçu la couronne promise par le Pape, jouèrent, par l'intermédiaire d'Adélaïde, un rôle important dans la christianisation de la Hongrie et de la naissance d'Etienne, et donc par conséquent dans le fait que ce dernier fut jugé digne de recevoir la couronne préparée par le souverain pontife[113]. La confrontation de ces deux épisodes permet donc de constater que les facteurs expliquant la popularité du motif du mariage de Géza et d'Adélaïde dans l'historiographie polonaise sont bien différents de ceux ayant entrainé sa création initiale dans la *Chronique hungaro-polonaise.* L'existence ce changement de desseins s'avère bien évidemment précieuse dans le cadre de notre étude, puisqu'elle induit notamment le fait que seule la *Chronique hungaro-polonaise* associe clairement le mariage de Géza et d'Adélaïde à l'idée de célébration de l'alliance polono-hongroise. Un tel constat suggère donc que la notion d'amitié entre ces deux pays n'occupait qu'une faible place dans la perception des mariages dynastiques polono-hongrois par les chroniqueurs et annalistes de ces deux pays et indique que la présence de cet épisode dans l'historiographie polonaise répond principalement à des considérations de politique interne.

Cette prépondérance des calculs liés à la politique interne dans la représentation des mariages dynastiques se retrouve également dans la relation du plus ancien mariage dynastique « historique » polono-hongrois, à savoir l'union entre Boleslas le Vaillant et une princesse hongroise anonyme, qui est brièvement relatée par la *Chronique polono-silésienne*. L'auteur associe en effet cet évènement avec la décision de Boleslas de déplacer la capitale polonaise à Cracovie, « au milieu des territoires obtenus »:

« *Deinde ducens filiam ducis Ungarie sedem regni in Cracovia constituit in medio territorium obtentorum...*»[114].

L'utilisation de ce terme de « territoires » et la mention dans la phrase suivante de la chronique du fait que la frontière méridionale du royaume de Boleslas était constituée par le Danube[115] suggère donc très fortement que l'auteur de la *Chronique polono-silésienne* considérait le mariage de Boleslas et de la fille du duc de Hongrie comme étant lié à l'expansion territoriale du royaume des Piasts vers le sud. L'existence plus que probable de ce lien de causalité dans l'opinion du chroniqueur tend donc à démontrer que la relation du mariage de Boleslas le Vaillant et de la princesse hongroise anonyme dans la

[112] Voir ch. 2, p. 213.
[113] Voir ch. 2, pp. 241-242.
[114] *Chronique polono-silésienne.*
[115] *Chronique polono-silésienne*: « *Cuius termini fuerunt* [...] *a meridie Danubius...* ».

*Chronique polono-silésienne* constitue un exemple supplémentaire de la forte influence des considérations politiques -et en particulier de politique interne- sur la représentation des mariages dynastiques polono-hongrois dans les sources médiévales polonaises.

Malgré leur forte influence, les questions de politique interne ne sont pas le seul facteur d'explication des mariages dynastiques polono-hongrois dans les sources médiévales, comme le prouve notamment le cas de la mention du mariage de Béla et de la fille de Mieszko II dans les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza. La relation de cet évènement, particulièrement brève, y figure à la suite de la mention du duel victorieux de Béla face au chef poméranien:

«*... ubi Bela Pomoramiae ducem duello devicens, filia Miskae sibi datur in uxorem* »[116].

En dépit du caractère lapidaire de ce fragment de l'œuvre de Simon de Kéza, il convient de constater que sa construction donne clairement à penser que la victoire de Béla et son mariage avec la fille de Mieszko sont liés aux yeux de l'auteur, et la teneur des évènements relatés indique clairement qu'il ne peut s'agir que d'un lien de causalité. Cette constatation nous permet donc d'affirmer que la composition de ce court passage des *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza a pour dessein de présenter le mariage de Béla et de la fille de Mieszko comme la conséquence du combat victorieux de ce dernier contre le chef poméranien, et nous pouvons ainsi en conclure que Simon de Kéza considérait selon toute vraisemblance ce mariage comme la récompense de la vaillance du futur roi de Hongrie. Il convient par ailleurs de constater que la notion de récompense est également associée au mariage de Béla dans le récit qu'en donne la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*[117], ce qui permet de conclure que cette association provient selon toute vraisemblance de la source commune à ces deux œuvres, c'est à dire des *Gesta Ungarorum* disparus. Cette représentation d'un mariage dynastique polono-hongrois comme la récompense d'un fait d'armes constitue en outre un cas sans équivalent parmi les différentes descriptions de mariages proposées par les sources polonaises et hongroises rédigées au haut Moyen Âge. L'aspect inhabituel de ce passage nous parait en revanche constituer une marque supplémentaire de l'influence de la culture chevaleresque, qui associe les prouesses militaires et l'amour courtois, sur la composition du récit de l'exil de Béla et ses frères dans les *Gesta Ungarorum* disparus et les chroniques hongroises médiévales qui s'en inspirèrent, comme par exemple l'œuvre de Simon de Kéza[118].

---

[116] Kéza, ch. 52.

[117] *Composition de chroniques hongroises*, ch. 79: « *Dux vero inde revertens cum victoria per Belam aquisita, audaciam et potentiam valoris in Bela duce collaudans cum toto censu Pomoranico ei tradidit filiam suam in uxorem et universa que sibi necessaria fuerant sufficienter et copiose ministrari precepit...* ».

[118] En ce qui concerne l'influence de la culture chevaleresque sur le traitement de cet épisode, voir notamment le présent chapitre, en particulier pp. 257-258.

A l'inverse de l'union de Béla et de la fille de Mieszko II, le cas de mariage dynastique polono-hongrois suivant, à savoir celui de la fille de Boleslas Bouche torse et du fils du roi de Hongrie, fut clairement la conséquence de considérations politiques. Avant d'étudier en détail les causes de ce mariage, il convient de signaler l'existence de deux versions différentes de cet épisode dans la tradition historiographique polonaise. La première version est celle de la *Chronique de Grande Pologne*[119], qui rapporte que l'époux hongrois de la fille de Boleslas n'était autre que Coloman et ajoute que le souverain polonais donna la région de Spiš en dot à sa fille[120], ce qui n'évita pas par la suite un conflit armé entre Polonais et Hongrois. L'apparition de l'érudit souverain hongrois, par ailleurs allié de Boleslas, constitue cependant un anachronisme manifeste - Coloman mourut en 1116-, qui amoindrit sensiblement la crédibilité de ce récit, par ailleurs très différent de celui contenu par les autres sources polonaises médiévales. La seconde version du récit du mariage de la fille de Boleslas apparait dans quatre annales rédigées en Petite Pologne au bas Moyen Âge (*Annales compilées de Cracovie*, *Annales de Traska, Annales de Gesseln* et *Annales Kuropatnicki*[121]), ce qui indique que ce récit figurait selon toute vraisemblance dans les *Annales Polonorum deperditi*, et suggère qu'il était peut-être également présent dans les *A. R. P. d.*[122]. Les annales conservées proposent le plus souvent la date de 1136[123], mais l'on trouve aussi 1123[124], voire 1122[125] ; des différences apparaissent également quant à l'identité de l'époux : une source désigne en effet le roi de Hongrie[126], tandis que les trois autres considèrent qu'il s'agissait de son fils[127]. Il convient par ailleurs de signaler que seules deux annales mentionnent le prénom de la fille de Boleslas, à savoir Judith[128]. Malgré toutes ces différences, nos quatre annales accordent une place identique au mariage hongrois de la fille de Boleslas Bouche torse dans leurs schémas narratifs respectifs, puisque cet évènement est toujours mentionné peu après l'évocation du conflit ayant opposé le souverain piast aux Hongrois[129]. Une telle organisation suggère naturellement l'existence d'un lien de cause à

[119] *Chronique de Grande Pologne,* ch. 27.
[120] Voir ch. 4, p. 300.
[121] Ces dernières mentionnent d'ailleurs le mariage de la fille de Boleslas Bouche torse et du prince hongrois à deux reprises (1122 et 1136).
[122] Voir ch. 1, pp. 176-177.
[123] *Annales compilées de Cracovie, Annales de Traska* et *Annales Kuropatnicki* (seconde occurrence).
[124] *Annales Kuropatnicki,* année 1123: « *Iudittham filio regis Ungarie* ».
[125] *Annales de Gesseln,* année 1122: « *Ultimo dedit filiam suam Iuditham filio regis Ungarie* ».
[126] *Annales compilées de Cracovie,* année 1136: « *Boleslaus dat filiam suam regi Ungarie* ».
[127] *Annales de* Traska, année 1136: « *Boleslaus dat filiam regis filio Ungarorum*»; *Annales de Gesseln,* année 1122: « *Ultimo dedit filiam suam Iuditham filio regis Ungarie* »; *Annales Kuropatnicki,* année 1123 : « *Iudittham filio regis Ungarie* »; *ibidem,* année 1136: « *Boleslaus dat filiam regis filio Ungarorum* ».
[128] *Annales Kuropatnicki,* année 1123: « *...Iudittham...* » et *Annales de Gesseln,* année 1122 : « *...filiam suam Iuditham...* ».
[129] *Annales compilées de Cracovie,* année 1132: « *Boleslaus intrat Hungariam et prelium cum Hungaris commisit.* »; *Annales de* Traska, année 1132: « *Bolezlaus intrat Ungariam et prelium cum Ungaris commisit.* »; *Annales Kuropatnicki,* année 1123: « *Boleslas mare transiit et castris obtentis revertens*

effet entre les deux évènements, un lieu par ailleurs clairement visible à l'examen des *Annales de Gesseln* et des *Annales de Kuropatnicki*, qui contiennent toutes deux une note associant le conflit polono-hongrois du temps de Boleslas Bouche torse et le mariage de Judith au fils du roi de Hongrie[130]. L'analyse de la structure interne des annales rédigées en Petite Pologne au bas Moyen Âge démontre donc que l'ensemble des auteurs de ces annales percevaient le mariage hongrois de la fille de Boleslas Bouche torse comme la conséquence du conflit survenu entre le souverain piast –qui s'était porté au secours de Boris, le fils illégitime du roi Coloman- et les Hongrois, quelques années auparavant. Cette analyse suggère également que ce lien de causalité figurait très probablement dans la source commune à toutes ces annales, à savoir les *Annales Polonorum deperditi*. L'existence de ce lien de causalité nous permet enfin de déterminer la signification que possédait ce mariage aux yeux des auteurs polonais du Moyen Âge: la mise en relation de ces deux épisodes dans les sources suggère en effet que les annalistes polonais considéraient le mariage hongrois de Judith comme un moyen de sceller la fin du conflit entre Polonais et Hongrois. Il convient par ailleurs de constater qu'un tel cas de figure correspond tout à fait aux pratiques diplomatiques de la période médiévale, durant laquelle la conclusion de mariages dynastiques visant à confirmer la réconciliation entre deux pays était un phénomène courant[131].

A l'instar de l'union entre la fille de Mieszko et le fils du roi de Hongrie, plusieurs des mariages dynastiques polono-hongrois conclus durant la période de la désintégration féodale furent motivés par la nécessité de mettre fin à un conflit existant entre les deux camps. Il convient cependant de remarquer que les descriptions des mariages survenus durant cette période par les sources narratives polonaises (les sources hongroises n'y font pas référence) s'avèrent très peu disertes sur ce sujet. Les chroniques se limitent ainsi le plus souvent à des descriptions brèves et informatives, à l'exception de la description du mariage de Boleslas et de Kinga, pour lequel les auteurs polonais mentionnent les circonstances miraculeuses de la naissance de la princesse hongroise; les annales polonaises médiévales se contentent également de noter les différents mariages sans donner plus de précisions, mais ce laconisme nous parait avant tout résulter du caractère nécessairement bref de ce type de sources. Les sources hagiographiques fournissent davantage d'informations, mais se limitent bien évidemment à la relation des mariages de Salomé et de Kinga; il convient par ailleurs de souligner que les descriptions de ces deux unions s'avèrent souvent très convenues en raison de la nécessité de présenter une

---

*intravit Ungariam preliando*»; *ibidem,* année 1132: « *Boleslaus intrat Uungariam et prelium cum Ungaris commisit.* »; *Annales de Gesseln,* année 1122: « *Boleslaus pertransiit mare et obtinavit ibi castra et intravit in Ungariam ad bellum.* ».

[130] *Annales Kuropatnicki,* année 1123: « *Boleslas mare transiit et castris obtentis revertens intravit Ungariam preliando. Iudittham filio regis Ungarie* » et *Annales de Gesseln,* année 1122: « *Boleslaus pertransiit mare et obtinavit ibi castra et intravit in Ungariam ad bellum. Ultimo dedit filiam suam Iuditham filio regis Ungarie* ».

[131] Voir notamment Nicolas Offenstatdt, *Faire la paix...,* p. 224.

relation des évènements en accord avec les exigences du genre hagiographique. Ainsi que nous l'avons souligné dans le chapitre précédent[132], l'influence des conventions hagiographiques sur le récit décrivant la conclusion du mariage entre Salomé et Coloman dans la *Vie de Salomé* est très visible, puisque l'auteur de cette œuvre affirme que le roi de Hongrie était si déterminé à marier son fils à Salomé qu'il menaça le duc de Cracovie Leszek le Blanc, père de cette dernière, de dévaster ses terres si celui-ci refusait[133]. Si ce récit est clairement le fruit du travail de l'hagiographe, il s'appuie toutefois indéniablement sur un fait historique avéré, à savoir l'existence de fortes tensions entre la Petite Pologne et la Hongrie au début du XIIIème siècle[134]. Ces tensions, qui résultaient de la rivalité entre les Árpáds et les Piasts de Petite Pologne pour le contrôle de la Galicie au tournant des XIIème et XIIIème siècles[135], ne prirent fin qu'aux environs de 1215, lorsque Polonais et Hongrois, signèrent le traité de Spiš, qui établissait Coloman, fils d'André II, comme le prétendant le plus légitime au trône de Galicie, et qui fut garanti par la conclusion du mariage entre Coloman et Salomé[136]. Il apparait donc clairement que cette union avait pour but, y compris dans les sources hagiographiques, d'assurer la paix entre les deux nations. La mention par l'auteur de la *Vie de Kinga* du rôle joué par Salomé dans la conclusion du mariage entre la princesse hongroise et son frère Boleslas le Chaste[137] laisse par ailleurs supposer que ce mariage était peut-être perçu par les élites polonaises de la fin du haut Moyen Âge comme un moyen de renouveler l'alliance conclue en 1215 et matérialisée par le mariage entre Coloman et Salomé. Il est en revanche difficile d'être aussi affirmatif en ce qui concerne le mariage de Boleslas le Pieux et de Yolande, en raison des sources plus réduites dont nous disposons; en outre, il convient de rappeler que ce mariage survint en 1257, c'est à dire après l'invasion tatare de 1241, qui affaiblit considérablement la Petite Pologne et la Hongrie et rendit caduque la question du contrôle de la Galicie.

Le court rappel effectué ci-dessus prouve donc que la volonté de maintenir la paix fut l'un des facteurs déterminants de plusieurs des unions entres la dynastie des Árpáds et les maisons ducales polonaises durant la période de désintégration féodale, en particulier pour ce qui concerne les deux mariages dynastiques conclus entre la Hongrie et le duché de Petite Pologne. La notion d'amitié polono-hongroise est en revanche virtuellement absente des raisons ayant conduit à la conclusion de ces mariages, ainsi que de leur description dans les sources narratives rédigées au haut Moyen Âge. Il serait cependant

[132] Voir ch. 2, p. 249.
[133] *Vie de Salomé*, ch. 1: « *Nam rege Andre Ungariae deprecante, ut Christi famula Salomea pro filio eius in sponsam, quod si casu fieri non deberet, totum ductaum Lestkonis predictus rex Ungariae vellet devastare.* ».
[134] Voir ch. 2, p. 249.
[135] Voir ch 4, pp. 301-302.
[136] Stanisław Szczur, *Historia Polski. Średniowiecze.* (Histoire de la Pologne. Le Moyen Âge), Cracovie 2003, p. 260.
[137] *Vie de Kinga*, ch. 2.

inexact de conclure que les mariages dynastiques polono-hongrois survenus dans la période de désintégration féodale ne jouèrent aucun rôle dans le développement de la notion d'amitié polono-hongroise durant la période haut-médiévale. Rappelons en effet que la *Chronique hungaro-polonaise,* l'une des principales sources exaltant l'amitié entre Piasts et Árpáds, fut selon toute vraisemblance composée à la cour de Coloman et de Salomé.

C, 2/Les liens de parenté.

La rapide analyse menée ici tend à démontrer que la notion d'amitié tient -si l'on excepte quelques cas particuliers- une place assez faible dans la description des mariages dynastiques polono-hongrois mentionnés dans les sources du haut Moyen Âge. Ce constat, assez semblable à celui dressé pour la relation des mentions d'exil ou la description des contacts diplomatiques, nous paraît devoir être nuancé en raison de la présence des mentions de parenté résultant de liens matrimoniaux entre Polonais et Hongrois dans plusieurs sources narratives médiévales polonaises et hongroises. Ces mentions de lien de parenté sont le plus souvent tirées de l'évocation du prétendu mariage de Géza et d'Adélaïde; elles figurent bien évidemment avant tout dans la *Chronique hungaro-polonaise*, mais apparaissent également -à un degré nettement moindre- dans les *Annales de Kamieniec* et les *Annales des cisterciens d'Henryków*. Si la présence des mentions de liens de parenté polono-hongroises dans ces deux annales a essentiellement pour but de présenter l'histoire des premiers piasts sous un jour plus prestigieux[138], leur fonction est toute autre dans la *Chronique hungaro-polonaise*. Les mentions de liens de parenté figurant dans cette chronique visent en effet à souligner l'existence d'un fort lien entre les deux dynasties à la suite du mariage entre Géza et Adélaïde. Le rappel d'un tel lien -qui, bien que légendaire, était perçu comme réel par l'auteur de la *Chronique hungaro-polonaise* et les annalistes polonais- a pour but de montrer la grande solidité des relations existant entre les deux pays, qui sont donc unis non seulement par des traités et des serments, mais aussi par un mariage contracté entre deux des plus anciens membres des deux dynasties. La mise en évidence de ce lien dans la *Chronique hungaro-polonaise* vise donc à souligner la force de l'alliance entre la Pologne et la Hongrie en insistant sur son caractère naturel et inéluctable. En rappelant à plusieurs reprises que les membres d'une même famille doivent vivre en bonne intelligence[139] et se prêter assistance dans l'adversité[140], l'auteur de notre chronique affirme clairement que les dynasties Piast et Árpád constituent du fait, du lien de parenté existant entre leurs plus anciens membres, une entité naturelle et indissociable. Il ajoute également que toute action nuisant à cette

[138] Voir ch. 2, p. 241.
[139] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 6: « *Ne ergo inter avunculum et nepotem, inter exercitum Polonorum et Hungarorum invidie et odii fomes oriretur...* ».
[140] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 13: « *... quum melius est nobis mori in bello iusto, quam videre exhereditatos cognatos nostros* ». Voir également ci-dessus, p. 263.

entité constitue un crime envers les hommes, mais aussi devant Dieu, ainsi que le souligne la mention de la décision pontificale d'excommunier celui des deux pays qui porterait les armes contre l'autre[141].

La mention des liens de parenté unissant la Pologne et la Hongrie à la suite du mariage de Géza et d'Adélaïde dans la *Chronique hungaro-polonaise* a donc clairement pour but de célébrer l'alliance entre les deux pays dans cette source. Ainsi que nous l'avons souligné, cette fonction de célébration n'occupe en revanche qu'une place mineure dans les annales médiévales polonaises, ce qui constitue bien évidemment une limite importante à son rôle dans la représentation positive des relations polono-hongroises. Malgré l'existence de cette limite, il convient de souligner que l'utilisation des liens de parenté issus de l'union entre Géza et Adélaïde dans la *Chronique hungaro-polonaise* n'est pas le seul exemple d'utilisation des liens de parenté légendaires au profit d'une représentation positive des relations polono-hongroises dans l'historiographie médiévale de ces deux pays. L'attribution d'un ancêtre commun aux Polonais et aux Hongrois dans la *Chronique de Dzierzwa* relève en partie d'une volonté similaire.

L'apparition de la Hongrie au sein de la liste des pays habités par les descendants de Vandalus dans le second chapitre de la *Chronique de Dzierzwa*[142] constitue, ainsi que nous l'avons souligné[143], un élément particulièrement intéressant puisque tous les autres pays mentionnés sur cette liste, qui comprend évidemment les Polonais, sont habités par des peuples d'origine slave[144]. Si le chroniqueur ne mentionne pas explicitement les Hongrois comme étant d'origine slave[145], l'apparition de la Hongrie dans cette liste doit à notre sens être considérée comme le plus ancien essai d'attribution d'une origine partiellement slave aux anciens habitants de ce pays[146]. Bien que la tentative d'attribution d'une origine slave aux Hongrois dans la *Chronique de Dzierzwa* soit essentiellement indirecte, les habitants de ce pays font clairement partie, selon l'auteur, des descendants de Vandalus. Ainsi que le souligne Ryszard Grzesik, leur présence dans ce groupe démontre que l'auteur de la chronique considérait qu'il existait à tout le moins une certaine proximité généalogique entre les Hongrois et les peuples slaves[147], puisqu'il leur attribue un ancêtre commun. La présence des Polonais parmi les peuples slaves énumérés par notre chroniqueur a bien évidemment une résonnance particulière dans le cadre de notre étude, puisque l'apparition conjuguée des Polonais et des Hongrois dans la liste des

[141] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 6. Voir également ch. 2, p. 215.
[142] *Chronique de Dzierzwa*, l. 1, ch. 2.
[143] Voir ch. 2, p. 245.
[144] *Idem* note précédente.
[145] *Idem* notes précédentes.
[146] Ce fragment de la *Chronique de Dzierzwa* semble par ailleurs annoncer le développement de cette tendance dans certaines sources polonaises rédigées au bas Moyen Âge, comme par exemple le fragment interpolé de la *Chronique de Grande Pologne*: voir ch. 5, pp. 349-351.
[147] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów....*, p. 31.

descendants de Vandalus proposée par la *Chronique de Dzierzwa* a pour effet de leur attribuer un ancêtre commun. En dépit du fait que cet ancêtre ne soit pas dépeint comme uniquement commun aux Polonais et aux Hongrois, nous pouvons donc affirmer que la composition de ce passage de la *Chronique de Dzierzwa* recèle un lien de parenté supplémentaire entre les deux peuples, et il convient d'ajouter que ce lien concerne un passé bien plus lointain que ceux évoqués dans la *Chronique hungaro-polonaise* et les annales polonaises médiévales. La structure de la liste des descendants de Vandalus contenue dans la *Chronique de Dzierzwa* tend donc à affirmer que les liens de sang unissant la Hongrie à la Pologne -mais aussi aux autres pays slaves- remontent à des temps immémoriaux, ce qui leur confère bien entendu un poids accru.

Conclusion:

L'analyse des informations contenues dans chacun des différents grand types de contacts positifs entre Polonais et Hongrois dans l'historiographie haut-médiévale de ces deux pays permet de mettre en lumière la présence de plusieurs traits spécifiques à chaque catégorie d'éléments: on peut citer l'importance des notions d'hospitalité et de générosité dans la relation des épisodes d'exil et d'aide aux exilés, ou encore le rôle des considérations de politique interne et de la nécessité de maintenir la paix entre les royaumes malgré l'existence d'une certaine rivalité (notamment en Galicie) dans l'évocation des mariages dynastiques. En plus de la forte présence de ces différentes notions, il convient de remarquer que les récits des différents contacts polono-hongrois dans les sources rédigées en Pologne et Hongrie au haut Moyen Âge sont grandement influencés par les modèles culturels en vigueur dans l'Occident médiéval. Les deux meilleurs exemples de cette influence sont bien évidemment la coloration chevaleresque du récit de l'exil polonais de Béla et de ses frères dans les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza et l'apparition de nombreux éléments issus du rituel médiéval des rencontres entre souverains lors des descriptions des entrevues entre Piasts et Árpáds. L'association de ces différents éléments contribue donc, ainsi que la brièveté générale des récits, à proposer des descriptions quelques peu stéréotypées et marquées par les conventions littéraires. Ce caractère relativement stéréotypé des récits ne laisse que peu de place aux éléments n'entrant pas –ou pas totalement- dans le modèle retenu, ce qui semble être le cas des mentions d'amitiés. Ces dernières n'apparaissent en effet que rarement, et le plus souvent de manière indirecte. Il est ainsi symptomatique de constater que, si le mot *amicitia* apparait assez fréquemment dans les sources étudiées, il est employé majoritairement –plus de deux tiers des occurrences- dans le sens d'« alliance » et non dans celui d'« amitié ».

Bien que la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans l'historiographie de ces deux pays au haut Moyen Âge soit majoritairement positive,

surtout en Pologne, il convient de souligner que la vision proposée par les sources médiévales n'est pas pour autant idyllique, puisque les mentions de contacts négatifs entre les deux pays ne sont pas rares dans les sources rédigées à cette période, et ce quelle que soit leur provenance. Il nous parait donc indispensable d'analyser plus en détail ces épisodes négatifs afin de déterminer leur place exacte dans la perception des contacts polono-hongrois. Ainsi que nous l'avons brièvement évoqué ci-dessus, l'analyse des mentions de contacts positifs suggère par ailleurs que la notion d'amitié n'occupe qu'une place réduite dans leur description, ce qui constituerait bien évidemment une limite importante à la représentation positive des relations polono-hongroises au haut Moyen Âge. Dans ce contexte, une analyse détaillée de la place du motif de l'amitié polono-hongroise dans les différentes traditions historiographiques (polonaise, hongroise et tierces) s'avère donc incontournable.

## CHAPITRE 4
## LES LIMITES DE LA REPRÉSENTATION POSITIVE DES RELATIONS POLONO-HONGROISES DANS LES SOURCES DU HAUT MOYEN ÂGE

Introduction

L'analyse des limites de la représentation positive des contacts entre Polonais et Hongrois au sein des sources historiographiques est une tâche fondamentale dans l'étude de cette représentation car elle permet d'en déterminer les bornes avec précision. Dans le cas présent, il convient de distinguer deux grands types de limites, que l'on pourrait qualifier respectivement de « textuelles » et d'« idéologiques ». La notion de limite textuelle désigne bien évidemment les mentions de contacts négatifs dans les sources narratives, tandis que l'idée de limite idéologique fait référence au problème de la place exacte du motif de l'amitié polono-hongroise, qu'il convient naturellement de déterminer avec précision pour mieux en appréhender l'influence sur la représentation positive des relations entre ces deux pays. En ce qui concerne le présent chapitre, nous avons choisi de nous concentrer dans un premier temps sur le phénomène des mentions de contacts négatifs avant de nous attarder sur le problème plus complexe de l'impact du motif de l'amitié polono-hongroise; afin de proposer des résultats pertinents et significatifs, le corpus de sources utilisées dans le présent chapitre a été par ailleurs élargi dans le but de prendre en compte les informations figurant dans certaines sources narratives composées hors des frontières polonaises et hongroises.

A/Les conflits armés et tensions diplomatiques dans les sources médiévales

A, 1/ Les conflits vus par les Polonais

Parmi les différentes limites de la représentation positive des plus anciennes relations polono-hongroises au sein de l'historiographie haut-médiévale, les mentions concrètes de contacts négatifs entre les deux pays forment indéniablement le groupe le plus visible. Ces mentions de contacts négatifs sont ainsi présentes dans toutes les traditions historiographiques, à savoir polonaise, hongroise et tierces; outre leur fréquence d'apparition dans les sources, l'autre élément caractéristique de ces mentions est la diversité de nature des éléments relatés, bien que les conflits armés représentent logiquement la majeure partie des épisodes évoqués. La domination de ces épisodes est ainsi clairement visible dans les sources narratives polonaises, puisque la quasi totalité des œuvres historiques réalisées au Moyen Âge dans ce pays rapportent l'existence de conflits entre Piasts et Árpáds, et même les sources clairement favorables à l'entente polono-hongroise, telles que la *Chronique* de *Gallus Anonymus* ou celle de Vincent

Kadłubek n'échappent pas à la règle. Le premier livre de l'œuvre du chroniqueur anonyme contient ainsi deux mentions de conflit polono-hongrois particulièrement dignes d'intérêt. La première de ces mentions, qui cite les Hongrois parmi les peuples vaincus par le premier roi de Pologne eut en effet un grand retentissement dans l'historiographie médiévale de ce pays, puisque la quasi-totalité des sources polonaises mentionnant les conquêtes de Boleslas utilisent le modèle de représentation exposé par *Gallus*, qui relate notamment l'expansion de la Pologne vers le Sud aux dépens des Hongrois. Le chroniqueur anonyme décrit ainsi cet évènement de la manière suivante:

« *Numquid non ipse Ungaros frequencius in certamine superavit, totamque terram eorum usque Danubium suo dominio mancipavit* »[1].

L'analyse de cette parte du récit des succès militaires de Boleslas le Vaillant permet de distinguer la présence de deux éléments différents. Le premier de ces éléments est la mention des combats victorieux -et fréquents, selon *Gallus*- contre les Hongrois, tandis que le second est l'apparition du Danube comme limite méridionale des conquêtes du souverain piast. Ces motifs furent abondamment repris par les sources polonaises ultérieures, qui opérèrent cependant quelques modifications au récit de notre chroniqueur. La dimension fréquente des combats est ainsi occultée par les chroniques et annales polonaises médiévales, qui en revanche accolent fréquemment le terme de « Huns » à celui de « Hongrois »[2], en raison de la grande popularité de la théorie haut-médiévale de l'origine hunnique des Hongrois. Ces sources adoptèrent également le plus souvent le Danube comme frontière méridionale, et la grande fréquence de choix semble résulter à la fois d'un désir d'embellir le passé dynastique et de la volonté des auteurs médiévaux de doter le royaume des premiers piasts de « frontières » clairement matérialisées[3] et reconnaissables[4]. Malgré la grande popularité du Danube comme limite des conquêtes de Boleslas vers le Sud, il convient cependant de signaler l'existence de quelques exceptions: ainsi, certaines sources ajoutent parfois la zone située au Nord de la Tisza et au Nord-est de la Morava[5] tandis que d'autres affirment que les territoires conquis par les

[1] *Gallus*, I, 6.
[2] Voir notamment Kadłubek, II, 12.
[3] Ce souci transparait également dans la phrase suivante de la *Chronique* de *Gallus Anonymus*, qui affirme que Boleslas fixa la limite occidentale de son royaume en plantant des bornes ferrées dans la rivière Saale: long de 413 kilomètres, ce cours d'eau, qui est le principal affluent de l'Elbe, prend sa source dans le *land* de Bavière avant de traverser le *land* de Thuringe et celui de Saxe-Anhalt. Sur le motif de l'usage de cette rivière comme frontière occidentale des conquêtes de Boleslas, voir *Gallus*, I, 6: « …*in flumine Salae* […] *meta ferrea fines Polonie terminavit.* ».
[4] L'importance de ce point est d'ailleurs clairement illustrée par la présence dans plusieurs sources hagiographiques polonaises du XIIIème siècle de l'expression « grande fleuve de Hongrie » pour désigner le Danube (voir notamment l'examen des sources, en particulier pp. 96-97).
[5] *Chronique de Grande Pologne*, ch. 13. La Tisza (en polonais *Cisa*, en allemand *Theiss*) prend sa source en Ukraine et traverse notamment l'est de la Hongrie actuelle avant de se jeter dans le Danube. La Morava (en hongrois *Morvá,* en polonais *Morawa*) marquait traditionnellement la frontière entre la Hongrie et la Moravie. (Voir par exemple les *Gesta anonymes*, ch. 57).

premiers rois piasts comprenaient l'ensemble de la Hongrie, Croatie incluse[6] voire même parfois que ces conquêtes ne s'arrêtaient qu'en Carinthie[7]. Il faut toutefois préciser que certaines chroniques attribuent la conquête de ces différents territoires non pas à Boleslas le Vaillant mais à Boleslas II le Téméraire[8]. En dépit des différentes variations enregistrées, il convient de souligner que la mention de conquêtes territoriales réalisées par Boleslas le Vaillant au détriments des Hongrois constitue à la fois un élément commun à l'immense majorité des sources polonaises et un point de divergence avec les sources hongroises, comme par exemple les *Gesta Hungarorum du notaire anonyme,* qui place la limite entre la Pologne et la Hongrie au niveau des monts Tatras, c'est à dire sensiblement plus au Nord[9]. En outre, les sources hongroises ne mentionnent aucune incursion de Boleslas en territoire hongrois, tandis que les sources « tierces», comme par exemple la *Chronique* de Thietmar de Mersebourg ou encore la *Chronique des Tchèques* de Cosmas de Prague, semblent considérer que cette incursion fut de courte durée et ne connut qu'un succès limité[10]. L'existence de ces grandes divergences entre les différentes traditions historiques semble donc prouver l'existence de deux modèles de représentation de l'expansion territoriale de la Pologne vers le Sud durant le règne de Boleslas le Vaillant. Le premier, que l'on peut qualifier de « maximaliste »[11], est très populaire dans les sources polonaises médiévales mais n'est mentionné par aucun texte rédigé hors de ce pays, à l'exception de la *Chronique hungaro-polonaise*[12], où son apparition résulte naturellement de la forte influence de la tradition historique polonaise sur cette source[13]. Le second modèle, que l'on désignera par le terme de « minimaliste », est caractéristique des sources hongroises, impériales et tchèques, qui restent muettes sur ces conquêtes ou bien, dans le meilleur des cas, leur attribuent un impact extrêmement modeste. La confrontation des traditions historiographiques montre donc les limites du modèle « maximaliste » des conquêtes méridionales de Boleslas tel qu'il apparait pour la première fois dans l'œuvre de *Gallus Anonymus*, puisque ce modèle est clairement le fruit de la seule tradition polonaise. Il semble par ailleurs que ce modèle ne soit pas partagé par toutes les sources polonaises, ce qui constituerait une limite supplémentaire à l'influence du modèle « maximaliste », mais cette éventualité reste sujette à caution.

---

[6] Kadłubek, II, 12.

[7] Voir par exemple la *vie majeure de saint Stanislas,* I, 1. Se reporter également à Ryszard Grzesik, « Południowosłowiańskie wątki w małopolskiej tradycji historycznej XIII wieku» (les motifs slaves méridionaux dans la tradition historique de la Petite Pologne au XIIIème siècle), Andrzej Dąbrówka, Witold Wojtowicz, (dir), *Onus athlanteum. Studia nad Kroniką biskupa Wincentego* (*Onus athlanteum.* Études sur la Chronique de l'évêque Vincent), Varsovie, 2010, pp. 291-293.

[8] *Chronique de Grande Pologne,* ch. 13.

[9] *Gesta anonymes,* ch. 57: « *…ex parte Polonorum usque ad montem Turtur…* ».

[10] Voir ci-dessous, pp. 311-312.

[11] Sur la création de ce modèle de représentation des plus anciennes frontières polonaises, voir également Jacek Banaszkiewicz, « L'affabulation de l'espace. L'exemple médiéval des frontières », *Acta Poloniae Historica,* XLV, 1982, en particulier pp. 20-25.

[12] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 7: « *Nam termini Polonorum ad litus Danubii ad civitatem Strigoniensem terminabantur* ».

[13] Voir notamment ch. 2, p. 216.

Le cas de la liste de conquêtes contenue dans l'*épitaphe de Boleslas le Vaillant*[14], qui ne fait pas mention de la Hongrie et pourrait donc constituer un témoignage majeur de l'existence du modèle « minimaliste » des conquêtes méridionales de Boleslas dans les sources polonaises médiévales, est en effet problématique. Si l'absence du royaume des Árpáds dans ce vers ne saurait être remise en cause, les opinions des chercheurs divergent toutefois sur l'identité du souverain ayant accompli les conquêtes mentionnées par l'auteur de l'épitaphe. Si plusieurs spécialistes de ce texte (R. Gansiniec, J. Birkenmajer[15]) considèrent effectivement cette liste comme celle des territoires conquis par le souverain polonais, les plus récents travaux sur l'*épitaphe de Boleslas le Vaillant* rejettent cette attribution et affirment en revanche que ce vers décrit au contraire les territoires placés sous la domination de l'empereur Otton III[16]. Ce désaccord est évidemment à mettre en relation avec la longue et vive discussion scientifique concernant l'agencement des vers de l'épitaphe, qui constitue -avec la question de la datation- l'un des points les plus problématiques de la recherche sur cette source[17], qui s'avère particulièrement difficile en raison de la connaissance indirecte de son texte[18] par des transcriptions tardives (les plus anciennes datent du XVème siècle) et dont la fiabilité est parfois sujette à caution[19]. Dans le cadre de la présente étude, le caractère imparfait de nos connaissances sur l'agencement des vers de l'*épitaphe de Boleslas le Vaillant* constitue un obstacle important, puisqu'il nous conduit à présenter l'attribution à Boleslas le Vaillant de la liste de territoires qui s'y trouve comme une simple hypothèse. Le caractère hypothétique de cette attribution réduit ainsi grandement les probabilités que ce vers de l'*épitaphe* puisse être considéré comme une trace authentique de l'existence du modèle « minimaliste » des conquêtes méridionales de ce souverain dans les sources polonaises médiévales, bien qu'une telle possibilité ne doive pas être totalement exclue à nos yeux.

L'exemple de l'*épitaphe de Boleslas le Vaillant* démontre donc clairement qu'en dépit de son caractère plausible, la présence d'un modèle « minimaliste » des conquêtes de Boleslas le Vaillant qui occulterait totalement la Hongrie dans les sources narratives de la Pologne médiévale ne peut être prouvée avec certitude. L'impossibilité d'établir catégoriquement l'existence de ce modèle constitue de manière indirecte une preuve supplémentaire de la grande influence du modèle « maximaliste » dans la vision des

[14] *Epitaphe de Boleslas le Vaillant*: « *... Regni Sclavorum Gottorum sue Polonorum...* ».
[15] La traduction polonaise de Józef Birkenmajer a notamment été reproduite dans *Średniowieczna poezja łacińska w Polsce* (La poésie latine médiévale en Pologne), Wrocław, 2007, pp. 53-55.
[16] Voir en particulier Brygida Kürbis. « Epitafium Bolesława Chrobrego. Analiza literacka i historyczna » (L'épitaphe de Boleslas le Vaillant. Analyse littéraire et historique), *Na progach historii* (Aux seuils de l'histoire) Poznań ,2001, tome II, pp. 268-269.
[17] Voir à ce sujet l'examen des sources, pp. 99-100.
[18] Le tombeau de Boleslas le Vaillant a été détruit de manière fortuite en 1790.
[19] Voir également l'examen des sources, pp. 99-100.

conquêtes du premier roi de Pologne au sein de l'historiographie médiévale de ce pays. Il convient toutefois de souligner qu'en dépit de sa position hégémonique dans le royaume des Piasts, ce modèle de représentation n'eut vraisemblablement (à l'exception d'un court fragment de la *Chronique hungaro-polonaise*) aucun écho au-delà des frontières polonaises et se trouve au contraire en complète opposition avec les autres traditions historiographiques, en particulier avec la tradition hongroise. Cette divergence de représentation entre les deux pays ne saurait nous surprendre en raison de sa fréquence dans le cas des mentions de contacts positifs; il convient néanmoins de souligner que son importance s'accroit encore davantage dans le cas des mentions de conflits, pour lesquelles l'opposition entre les deux traditions historiographiques devient presque systématique.

La représentation de l'expédition victorieuse de Ladislas en Pologne constitue un exemple supplémentaire de l'intensité de cette opposition. Si les sources hongroises rapportent que cette expédition était principalement dirigée contre Cracovie et se solda par le siège victorieux de cette ville[20], les sources polonaises, et notamment la *Chronique* de *Gallus Anonymus,* proposent en effet un récit sensiblement différent. Le chroniqueur anonyme affirme ainsi que Ladislas vint en Pologne accompagné du duc de Bohême Břetislav II à la requête de Władysław Herman et du palatin Sieciech afin de mater la rébellion des habitants de Wrocław, mais ajoute que le souverain hongrois attaqua alors Sieciech, qui dut s'enfuir en hâte avec le jeune Boleslas Bouche torse pour éviter la déportation en Hongrie[21]. Cet épisode fut par la suite reproduit, avec certaines modifications en ce qui concerne les causes de l'intervention de Ladislas, par plusieurs sources narratives polonaises, et notamment par les chroniques du tournant des XIIIème et XIVème siècle; ainsi la *Chronique de Grande Pologne* et la *Chronique de Dzierzwa* considèrent que le souverain hongrois vint en Pologne à l'appel de Sieciech et de la seconde épouse de Władysław Herman[22], tandis que l'auteur de la *Chronique polono-silésienne* affirme que ce fut Zbigniew, le fils rebelle du duc Piast, qui demanda à Ladislas d'intervenir sur le territoire des Piasts[23]. En dépit de ces différentes modifications, il est aisé de constater que les différentes relations de cet épisode appartiennent à une même tradition historiographique, qui apparait pour la première fois dans l'œuvre de *Gallus Anonymus* et contraste très nettement avec le récit proposé par les sources hongroises. Outre le désaccord existant dans les sources quant à la région du pays assaillie par le souverain Árpád, la divergence la plus visible entre les deux traditions

[20] Voir l'analyse de cet épisode ch. 5, p. 363.
[21] *Gallus,* II, 4: « *Unde Wladislauus indignatus et Setheus ira nimis inflammatus Wladislauum Ungariae regem et Bretizlauum Bohemie ducem in auxilium sibi contra Wratislavienses mandaverunt, unde plus dedecoris et dampni quam honoris et proficui habuerunt. Nam Setheum rex Wladislauus vinctum secum in Ungariam transportasset, ni pro salute cum parvulo Bolezlauo transfuigisset* ».
[22] *Chronique de Grande Pologne,* ch. 16; *Chronique de Dzierzwa,* l. II... Voir également Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadow....,* p. 38.
[23] *Chronique polono-silésienne.* Voir aussi Ryszard Grzesik, *op. cit.,* p. 147, note n° 287.

historiographiques est sans conteste l'implicite remise en question de la loyauté de Ladislas dans les sources polonaises. Si l'accusation d'un manque de loyauté de la part des Hongrois reste principalement allusive dans le cas du récit de l'expédition de Ladislas par les sources polonaises, il convient en revanche de constater que ce reproche n'est pas inhabituel dans les sources polonaises médiévales. Dans ce contexte, la relation de l'expédition de Ladislas en Pologne par *Gallus Anonymus* peut donc être considérée comme l'une des plus anciennes traces de l'existence en Pologne d'une vision stéréotypée des Hongrois comme un peuple peu fidèle à sa parole et parfois déloyal. Toutefois, ce stéréotype reste peu apparent chez *Gallus* et n'acquiert réellement une place importante dans l'historiographie polonaise qu'avec la composition de la *Chronique* de Vincent Kadłubek, qui stigmatise sévèrement le comportement des Hongrois lors des conflits qui les opposèrent aux Piasts autour de la fin du premier tiers du douzième siècle.

Si l'œuvre de l'ancien évêque de Cracovie n'est qu'une des nombreuses sources polonaises médiévales évoquant les démêlés de Boleslas Bouche torse avec les Hongrois dans les années 1130, puisque ces évènements sont fréquemment mentionnés dans les chroniques et annales de ce pays, cette chronique propose à la fois la version la plus détaillée et le réquisitoire le plus sévère contre le manque de loyauté des Hongrois. Un des exemples les plus marquants de cette tendance de Kadłubek est sans conteste la longue description de l'expédition infructueuse en Hongrie de Boleslas Bouche torse en faveur de Boris, fils de Coloman. L'évêque de Cracovie considère ainsi que ce dernier faisait partie intégrante de la lignée royale hongroise et que ses prétentions au trône étaient justifiées[24] et ajoute que la défaite du souverain à la bataille de Sajó résulte essentiellement d'une ruse employée par les Hongrois[25], ce qui constitue évidemment une remise en question de la loyauté de ces derniers au combat. L'anecdote du Hongrois qui obtint la ville de Wiślica[26] des mains de Boleslas Bouche torse avant d'être considéré comme un traître et châtié comme tel –Kadłubek précise qu'il eut les yeux crevés, la langue coupée et qu'il fut émasculé « afin qu'un traître ne put engendrer d'autres traitres »[27]- constitue ainsi un exemple supplémentaire de l'opinion très négative de notre chroniqueur sur le comportement des Hongrois à cette période, et le chercheur polonais Ryszard Grzesik résume assez bien cette opinion quand il affirme que « dans l'optique du Maitre Vincent [Kadłubek, A.Q.P.], les Hongrois des années 30 du XIIème siècle sont tous des traitres »[28].

[24] Kadłubek, III, 26.
[25] Kadłubek, III, 26.
[26] La ville de Wiślica se trouve actuellement dans le voïévodat de Sainte Croix (en polonais *Województwo Świętokrzyskie*) et est située à environ 65 kilomètres au Nord-Est de Cracovie.
[27] Kadłubek, III, 22.
[28] Ryszard Grzesik, *op. cit.*, p. 39.

Cette mention d'un Hongrois anonyme qui gouverna brièvement Wiślica puis fut sévèrement châtié pour sa traîtrise dans l'œuvre de l'ancien évêque de Cracovie n'est pas sans rappeler l'évocation de l'incendie de la ville de *Cilica* –vraisemblablement Kielce[29]- par un « Pannonien », c'est à dire par un Hongrois, dans la *Chronique polono-silésienne*[30]. En dépit de l'apparition de ce terme de *Cilica* et de la distance existant entre les deux localités, les chercheurs polonais considèrent généralement que ce passage fait allusion à l'incendie de Wiślica[31], un élément fréquemment mentionné par les annales polonaises médiévales, qui le datent généralement de 1135[32]. Bien que ces annales n'attribuent pas (à l'exception des *Annales de Sędziwoj*[33]) directement cet incendie aux Hongrois et en imputent la responsabilité aux Petchénègues ou aux Coumans[34], l'existence avérée de liens entre ces deux tribus et le royaume des Árpáds au haut Moyen Âge[35] donne à penser que les Hongrois jouèrent très vraissemblablement un rôle dans cet événement. Il convient cependant de constater que les informations fournies sur cet incendie par l'historiographie polonaise sont assez succintes et que le rôle attribué aux Hongrois est généralement un rôle indirect. Dans ce contexte, le récit détaillé contenu dans la *Chronique polono-silésienne*, qui confère la responsabilité de l'incendie de *Cilica* à un Hongrois, est bien évidemment un élément précieux; les informations proposées par cette source conduisirent ainsi les chercheurs polonais à affirmer que ce mystérieux « Pannonien » était sans doute Boris, fils de Coloman, qui entendait ainsi se venger du fait que Boleslas lui retira son aide à la suite de la défaite de Sajó[36]. Cette identification, si elle est correcte, aurait donc pour effet de présenter Boris comme un personnage ingrat et déloyal, ce qui constituerait évidemment un exemple supplémentaire de la vision stéréotypée des Hongrois comme un peuple peu fidèle à la parole donnée et enclin à la trahison dans les sources polonaises médiévales.

Il convient néanmoins de constater que la sévère critique du manque de loyauté des Hongrois lors des conflits les opposants aux Polonais n'est pas le seul élément digne d'intérêt proposé par la description de cette période dans l'historiographie polonaise médiévale. Certaines sources narratives de ce pays contiennent en effet des informations

[29] La ville de Kielce se trouve aujourd'hui dans le voïevodat de Sainte Croix (en polonais *Wojewódstwo Świętokrzyskie*), dont elle est la ville principale. Elle est située à environ 120 kilomètres au Nord-Est de Cracovie.
[30] *Chronique polono-silésienne.*
[31] Voir par exemple Ryszard Grzesik, *op. cit.,* p. 39.
[32] *Annales compilées de Cracovie,* année 1135; *Annales de* Traska, année 1135; *Annales Kuropatnicki,* année 1135; *Annales de Gesseln,* année 1135; *Annales de Sędziwoj,* année 1135. La seule exception notable est celle des *Annales de Pierre de Szamotuł,* qui placent cet événement en 1137.
[33] *Annales de Sędziwoj,* année 1135.
[34] *Annales compilées de Cracovie,* année 1135; *Annales de* Traska, année 1135; *Annales Kuropatnicki,* année 1135; *Annales de Pierre de Szamotuł,* année 1137; *Annales de Gesseln,* année 1135.
[35] Voir par exemple Zoltán Kordé, « Kabares, Sicules et Petchénègues. Les Hongrois et les auxiliaires militaires (IXème-XIIIème siècles) », Sándor Csernus, Klára Korompay (dir.), *Les Hongrois et l'Europe : conquête et intégration,* Paris, 1999.
[36] Voir Ryszard Grzesik, *op. cit.,* p. 39.

précieuses sur la dimension territoriale des conflits armés polono-hongrois au haut Moyen Âge. La *Chronique de Grande Pologne* affirme ainsi que Boleslas maria sa fille à Coloman et donna à cette dernière la région de Spiš[37] en dot; l'auteur de cette chronique affirme par la suite que le même Coloman devint roi de Galicie et donna aux Polonais des terres dans cette région en échange de la confirmation de ses droits sur la région de Spiš, avant de trahir Boleslas Bouche torse, qui était pourtant accouru à son aide contre les Ruthènes[38]. Nous pouvons donc constater que le chroniqueur associe ici des épisodes survenus lors du conflit polono-hongrois des années 1130 à d'autres qui se déroulèrent lors de la rivalité polono-hongroise pour le contrôle de la Galicie aux XIIème et XIIIème siècles, ce qui constitue évidemment un anachronisme majeur. Si cet anachronisme semble résulter en grande partie d'une mauvaise lecture des sources, en particulier de l'œuvre de Kadłubek, l'hypothèse d'une création délibérée de cette association anachronique par l'auteur de la *Chronique de Grande Pologne* ne saurait être totalement exclue. Il est en effet très probable que la présence de cet élément inhabituel dans notre chronique ait pour but de suggérer que c'est uniquement le -désormais- traditionnel manque de loyauté des Hongrois qui leur permit de s'approprier les deux territoires convoités simultanément par les Árpáds et les Piasts, à savoir la région de Spiš et la Galicie.

L'affirmation par l'auteur de la *Chronique de Grande Pologne* de l'appartenance du Spiš à la Pologne jusqu'à la seconde moitié du règne de Boleslas Bouche torse n'est évidemment pas sans rappeler le modèle « maximaliste » des conquêtes de Boleslas le Vaillant, qui considère que l'ensemble de la Haute Hongrie fut conquise par ce roi; ce passage de notre chronique s'oppose de manière tout aussi visible au récit des sources narratives hongroises et notamment des *Gesta du notaire anonyme* qui considère que les Hongrois conquirent l'ensemble du bassin des Carpates « jusqu'aux monts Tatras[39] ». Cette divergence entre les deux traditions tend donc à prouver que la question de l'appartenance du Spiš à la Hongrie était contestée par les élites polonaises du haut Moyen Âge et que cette région montagneuse était revendiquée par les deux pays, constituant donc une pomme de discorde potentielle entre les Piasts et les Árpáds. Il convient cependant de signaler que la question de l'appartenance du Spiš ne disparut pas avec ces deux dynasties, puisque la partie septentrionale de cette région changea à plusieurs reprises de maîtres au cours des siècles. L'un des bouleversements les plus marquants dans le destin du Nord de la région du Spiš survint ainsi en 1412, quant le roi Sigismond hypothéqua treize villes (dites « saxonnes » car peuplées en majorité

[37] En hongrois *Szepes,* en polonais *Spisz,* en Slovaque *Spiš.* A l'exception d'un modeste fragment appartenant à la Pologne, la région montagneuse du Spiš est actuellement située dans le Nord de la Slovaquie, à la frontière polonaise.
[38] *Chronique de Grande Pologne,* ch. 27 et 30.
[39] *Gesta Anonymes,* ch. 57. Voir également ch. 1, pp. 194-195.

d'Allemands) et trois châteaux de cette région[40] pour garantir un emprunt d'environ 100 000 florins contracté auprès du roi de Pologne afin de financer la guerre contre Venise[41]. Cette dette ne fut jamais réglée et ces territoires devinrent une partie intégrante du territoire polonais jusqu'à leur réincorporation à la Hongrie par l'impératrice Habsbourg Marie-Thérèse en 1772[42], lors du premier partage de la Pologne. Enfin, quelques villages du Nord-est du comté de Szepes/Spiš[43], furent annexés-tout comme une petite partie du comté voisin d'Árva/Orava[44]- à la Pologne lors des bouleversements de frontières décidés au cours du traité de Trianon en 1920[45]; ces deux modestes territoires[46] font encore aujourd'hui partie de la République de Pologne.

Le cas du second territoire convoité simultanément par la Pologne et la Hongrie, à savoir la Galicie, s'avère sensiblement différent de celui de la région du Spiš. En effet, cette région, qui correspond à l'Ouest de l'actuelle Ukraine, n'appartenait initialement à aucun de ces deux pays, mais se trouvait sous le contrôle des princes ruthènes. Il convient en outre de constater que la rivalité polono-hongroise pour la Galicie débute plus tardivement que celle pour le Spiš, à savoir à la fin du XIIème siècle. Cette rivalité, qui concerne essentiellement le duché de Petite Pologne et la Hongrie, nous est principalement connue par l'intermédiaire de la *Chronique* de Vincent Kadłubek, dont la rédaction est pratiquement contemporaine des évènements mentionnés. L'ancien évêque de Cracovie rapporte ainsi que Piasts et Árpáds s'opposèrent tout d'abord en soutenant des princes ruthènes rivaux avant de s'affronter directement[47]. Kadłubek ne manque pas de stigmatiser une nouvelle fois le manque de loyauté des Hongrois puisqu'il mentionne que le roi de Hongrie, sous couvert d'aider le prince Wladimir venu lui demander assistance, intervint pour installer son propre fils sur le trône de Halicz[48] et emprisonna Wladimir[49]. Ce dernier s'échappa, et avec l'aide des Polonais menés par le comte palatin de Cracovie Nicolas, vainquit les Hongrois et retrouva son trône[50]. Notre chroniqueur

[40] Cet épisode est notamment relaté dans la *Chronique de Spišska Sobota*, pour l'année 1412: il convient cependant de noter que l'auteur, qui était vraisemblablement un Saxon du Spiš, n'évoque pas les châteaux et se limite à l'évocation de la mise en hypothèque des treize villes.
[41] Pál Engel, Gyula Kristó, András Kubinyi, *Histoire de la Hongrie médiévale.* Tome II: *Des Angevins aux Habsbourgs*, Rennes, 2008, p. 145.
[42] Voir Istvan Gyorgy Tóth (dir.), *Mil ans d'histoire hongroise*, Budapest, 2003, p. 354 (carte).
[43] Aucun de ces villages ne fut en revanche cédé par Sigismond en 1412.
[44] En hongrois *Árva*, en slovaque *Orava*, en polonais *Orawa*. La région de l'Orava correspond, à l'exception d'une petite partie située en Pologne, au Nord de la Slovaquie actuelle. Cette région montagneuse, qui jouxte la frontière polonaise, est en partie séparée du Spiš par la localité polonaise de Zakopane et ses alentours.
[45] Voir Istvan Gyorgy Tóth (dir.), *op. cit.*, pp. 539 et 540 (carte).
[46] Leur superficie totale est de 589 kilomètres carrés: Istvan Gyorgy Tóth (dir.), *op. cit.*, p. 539.
[47] Kadłubek, IV, 15.
[48] Capitale de la Principauté de Galicie au Moyen Âge, la ville de Halicz fut également chef-lieu de métropole ecclésiastique. Elle se trouve dans l'Ouest de l'Ukraine actuelle, à environ cent kilomètres au Sud de Lvi'v et est située dans la région d'Ivano-Frankis'k.
[49] Kadłubek, IV, 15.
[50] Kadłubek, IV, 15.

ajoute ensuite qu'un traité fut signé entre le duché de Petite Pologne –représenté par le comte palatin Nicolas et l'évêque de Cracovie Fulco- et la Hongrie[51], ce qui apaisa pour un temps la rivalité polono-hongroise en Galicie. Cette rivalité se réanima cependant dès le début du treizième siècle et même le traité de 1215 ne parvint à l'éteindre. Ce traité, qui fut signé en un château situé dans la région disputée du Spiš[52], reconnaissait en effet Coloman comme souverain de Halicz et fut scellé par le mariage de ce dernier et de la princesse Salomé[53], fut en effet suivi de nouveaux conflits armés entre Polonais et Hongrois, qui se réconcilièrent une nouvelle fois vers 1220[54]. Cette réconciliation ne suffit toutefois pas à garantir la souveraineté de Coloman, qui fut privé de son trône par l'alliance des princes ruthène et de Novgorod en 1221 et emprisonné ainsi que son épouse[55]. Libéré peu après, Coloman devint duc de Slavonie; enfin, une dernière tentative hongroise pour reprendre Halicz échoua en 1227, tandis que l'assassinat du duc Leszek le Blanc la même année marque la fin des ambitions de la Petite Pologne dans cette région[56]. La présence dans la *Chronique hungaro-polonaise* d'un fragment destiné à légitimer la domination hongroise en Galicie[57] semble néanmoins suggérer que Coloman n'avait pas abandonné tout espoir de reconquérir son trône. Sa mort lors de l'invasion tatare en 1241 et les bouleversements politiques qui résultèrent de cet évènement empêchèrent cependant la concrétisation d'un tel projet et marquèrent la fin des ambitions des Árpáds en Galicie. L'intérêt polono-hongrois pour cette région ne se réanima que vers 1340, lorsque Casimir le Grand conquit et annexa la Galicie avec l'aide de la Hongrie; le médiéviste polonais Stanisław Szczur précise d'ailleurs que la collaboration polono-hongroise revêtit à cette occasion « une signification décisive »[58]. Par la suite, cette région fut rattachée à la Hongrie lors du règne de Louis d'Anjou en Pologne[59], avant d'être récupérée par la force en 1387 par Hedwige, fille de Louis d'Anjou, épouse du prince lituanien Władisław Jagiellon, à la tête de royaume de Pologne-Lituanie créé un an auparavant par l'union de ces deux territoires. La Galicie, qui fut rattachée au Royaume de Pologne, devint alors un territoire polonais à part entière et partagea le sort de ce pays jusqu'en 1772, lorsque le premier partage de la Pologne conduisit à l'annexion de la majeure partie de cette région par l'Autriche des

[51] Kadłubek, IV, 18. Voir également la présentation de cet épisode ch 1, pp.178-179.
[52] En raison de leur situation limitrophe, les comtés de Haute-Hongrie, en particulier celui de Spiš, tinrent une place importante dans l'histoire des rencontres diplomatiques polono-hongroises, tant au haut qu'au bas Moyen Âge (Voir également ch. 5, pp. 355-356), et le rôle de cette région transparait à la fois dans les sources narratives et dans les textes diplomatiques.
[53] Voir également ch 3, p. 288.
[54] Stanisław Szczur, *Historia Polski. Średniowiecze.* (Histoire de la Pologne. Le Moyen Âge), Cracovie 2003, pp. 260-261.
[55] Stanisław Szczur, *op. cit.,* p. 261.
[56] *Idem* note précédente.
[57] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 13. Voir également ch. 2, pp. 218-219.
[58] Stanisław Szczur, *op. cit.,* p. 376.
[59] Stanisław Szczur, *op. cit.,* p. 403.

Habsbourgs[60]. Après la première guerre mondiale, la Galicie fut de nouveau rattachée à la Pologne avant d'être occupée par l'U.R.S.S en 1939, puis annexée à ce pays de 1945 jusqu'à l'indépendance de l'Ukraine au début des années 1990.

L'exemple des chroniques polonaises du XIIIème siècle démontre bien l'importance des rivalités territoriales (région du Spiš, Galicie) dans la représentation des conflits armés entre Polonais et Hongrois par l'historiographie polonaise du haut Moyen Âge. L'analyse attentive de cette représentation par les sources polonaises de ce pays cependant de constater la persistance, à côté de cette question territoriale, d'une vision des Hongrois comme un peuple manquant de loyauté et ne respectant pas la parole donnée, qui apparait en creux dans plusieurs récits évoquant les conflits territoriaux. On peut donc dire que cette vision extrêmement négative et stéréotypée des Hongrois est assez répandue dans la tradition historiographique polonaise haut-médiévale, et il convient de constater qu'elle ne se limite pas à la description des conflits armés, mais concerne également la relation des autres types de dissensions entre Piasts et Árpáds.

Le manque de loyauté apparait ainsi de manière voilée au sein du très bref récit de l'emprisonnement de Kazimir le Rénovateur par Etienne de Hongrie dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus*[61]; l'incarcération du souverain polonais par le roi de Hongrie représente en effet un grave manquement à la notion morale d'hospitalité qui régit généralement les rapports entre les exilés et leurs hôtes dans les sources haut-médiévales polonaises et hongroises[62]. Il convient cependant de souligner que la principale critique émise par notre chroniqueur envers le comportement du souverain hongrois ne porte pas tant sur son peu de respect des valeurs de l'hospitalité que sur son alliance avec les Tchèques[63], que *Gallus* qualifie de « pires ennemis des Polonais »[64]. La condamnation de cette alliance hungaro-tchèque par notre chroniqueur anonyme est évidemment à mettre en rapport avec sa volonté de promouvoir l'alliance entre la Pologne et la Hongrie, en particulier contre la Bohême et l'Empire[65]. Cette phrase de la *Chronique* de *Gallus Anonymus* démontre donc l'existence d'une dimension politique dans les critiques adressées aux Hongrois par l'historiographie polonaise du haut Moyen Âge, mais il convient de remarquer que les reproches d'ordre éthique et moral demeurent majoritaires dans les sources polonaises de cette période.

[60] Voir par exemple Stanisław. Rosik Przemysław Wyszewski, *Ilustrowany poczet polskich królów i książąt,* (liste illustrée des rois et princes polonais), Wrocław, 2007, pp. 230 et 232 (carte).
[61] *Gallus*, I, 18: « *Eo namque tempore sanctus Stephanus Ungariam gubernabat, eamque tunc primum ad fidem minis et blanditiis convertebat, qui cum Bohemicis, Polonorum infestissimis inimicis, pacem et amicitiam retinebat, nec eum liberum, quoadusque vixit, gratia dimittebat* ».
[62] Voir par exemple ch. 3, A.
[63] Voir ch. 1, p. 169.
[64] *Gallus*, I, 18: « *...Polonorum infestissimis inimicis....*».
[65] Voir ch. 1, pp. 165 et 169.

Le motif du manque de sens moral des Hongrois est ainsi au centre de la note sur la vente des réfugiés polonais aux Coumans par les Hongrois dans l'annalistique polonaise. Il convient cependant de préciser que cette information n'a été préservée que dans une seule œuvre, à savoir les *Annales de Traska*. L'auteur de ces annales relate ainsi qu'en 1282 une grande famine survint en Petite Pologne, qui amena les habitants à fuir par milliers vers la Rus kiévienne et la Hongrie, et ajoute que le sort de ces personnes n'en fut pas plus enviable, puisque ceux qui se réfugièrent en Rus kiévienne furent donnés aux Tatars tandis que ceux qui avaient fui vers la Hongrie furent vendus aux Coumans[66]. Bien que les *Annales de Traska* aient été rédigées après 1340[67], il est probable que leur auteur se soit ici inspiré d'une compilation annalistique plus ancienne. Cette hypothèse est confirmée par l'existence d'informations sur la famine de 1282 dans une autre compilation annalistique réalisée en Petite Pologne au bas Moyen Âge, c'est à dire les *Annales de Pierre de Szamotuł*; si ces dernières ne mentionnent par la vente des Polonais aux Coumans, elles relatent en revanche clairement le fait que les habitants de la Petite Pologne fuirent en nombre vers la Rus kiévienne et la Hongrie[68]. Il convient en outre de remarquer que les récits de la fuite des Polonais lors de la famine de 1282 dans nos deux annales présentent de grandes similitudes stylistiques, ce qui tend à prouver que les auteurs ces deux annales se sont inspirées de la même source pour composer leur relation des conséquences de la famine de 1282:

Annales de Traska: « *Eodem anno fuit maxima fames in terra Cracoviensi, propter quam infinita milia hominum exiverunt in Rusiam et in Ungariam, sed qui iverant in Rusiam dati sunt Tartharis, qui vero transiverunt in Ungariam venditi sunt Comanis* ».

Annales de Pierre de Szamotuł: « *Eodem anno fuit maxima fames in terra Cracoviensi, per quam famem infinita milia hominum iverunt allii in Rusiam, allii in Ungariam*».

L'appartenance de ces deux annales à la famille des annales rédigées en Petite Pologne au bas Moyen Âge suggère que cette source commune était vraisemblablement l'ancêtre aujourd'hui disparu de cette famille de l'annalistique polonaise, à savoir les *Annales Polonorum deperditi*, qui furent rédigées au tournant des XIIIème et XIVème siècles. Si la présence d'une note concernant la famine de 1282 et mentionnant la fuite massive des habitants de Petite Pologne vers la Rus kievienne et la Hongrie dans les *A. P. d.* est plus que probable, il n'est en revanche pas sur que cette note ait mentionné la vente des réfugiés polonais aux Coumans par les Hongrois. En dépit de cette incertitude, la présence de cet élément dans les *Annales de Traska* constitue une critique supplémentaire du manque d'éthique des Hongrois qui, au mépris de toutes les valeurs de charité et d'hospitalité, auraient réduit les réfugiés polonais à la captivité et les auraient vendu à

[66] *Annales de Traska*, année 1282.
[67] Voir l'examen des sources, p. 76.
[68] *Annales de Pierre de Szamotuł*, année 1282.

leurs alliés coumans. L'existence de ce motif dans une source rédigée au bas Moyen Âge prouve également la persistance de la vision stéréotypée des Hongrois comme manquant de loyauté et de sens moral dans l'historiographie médiévale polonaise[69].

L'analyse des mentions de conflits et de dissensions entre Polonais et Hongrois dans l'historiographie polonaise haut-médiévale démontre donc que l'évocation de ces évènements dans les sources narratives de ce pays s'accompagne généralement de critiques visant à souligner le manque de loyauté et de sens moral des Hongrois, voire même, selon plusieurs sources, une certaine propension à la trahison. Il est toutefois très intéressant de constater que les auteurs les plus virulents à ce sujet sont précisément ceux qui prônent avec le plus d'insistance l'alliance entre la Pologne et la Hongrie, en particulier *Gallus Anonymus* et Vincent Kadłubek; le chroniqueur anonyme condamne ainsi de manière énergique l'alliance hungaro-tchèque du temps de saint Etienne, tandis que l'ancien évêque de Cracovie critique violemment l'attitude déloyale des Hongrois envers Boleslas Bouche torse durant les années 1130. La présence de tels reproches dans l'œuvre de ces deux chauds partisans de l'entente entre Piasts et Árpáds ne manque évidemment pas de surprendre. Il nous semble cependant que la critique du manque de loyauté et de respect de la parole donnée des Hongrois par ces deux auteurs favorables à l'alliance polono-hongroise n'est pas illogique et peut au contraire être une conséquence de leur volonté de promulguer cette alliance; il est en effet possible que les reproches adressés par ces deux chroniqueurs aux Hongrois soient à mettre en relation avec le peu d'intérêt manifesté par ces derniers envers le maintien constant de liens étroits avec la Pologne.

A, 2/ Les conflits vus par les Hongrois.

Si les mentions de contacts polono-hongrois négatifs contenues dans les sources hongroises sont sensiblement aussi nombreuses que dans les sources polonaises, il convient de constater qu'elles occupent une place plus importante dans la représentation des contacts polono-hongrois par l'historiographie de ce pays, puisqu'elles constituent environ la moitié des épisodes évoqués. On remarque également une plus grande uniformité dans la teneur des évènements relatés, tous les épisodes de contacts négatifs entre Polonais et Hongrois contenus dans les sources haut-médiévales hongroises faisant référence à des conflits armés.

[69] Ce motif a également essaimé dans la littérature polonaise: on trouve ainsi dans un poème polonais bas-médiéval rédigé en langue latine et décrivant de manière stéréotypée les différentes nations d'Europe un vers affirmant que les Hongrois ont une propension à mentir avec un grand aplomb. Voir notamment la traduction polonaise de cette œuvre dans *Średniowieczna poezja łacińska w Polsce* (La poésie latine médiévale en Pologne), Wrocław, 2007, pp. 189-197.

Le premier cas évoqué par les sources hongroises est évidemment le combat victorieux d'Árpád contre le prince *Zvatoplug* lors de la conquête du bassin pannonien par les Magyars, qui apparait dans les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza, ainsi que, plus tardivement, dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*[70]. Ainsi que nous l'avons souligné dans un précédent chapitre, ce nom désigne vraisemblablement le prince morave Svatopluk et cet épisode fait de toute évidence allusion à la conquête de la Pannonie par les Hongrois au détriment du royaume de Grande Moravie[71]. Les chercheurs polonais Ryszard Grzesik et Idzi Panic considèrent d'ailleurs que le personnage de « Morot », qui apparait dans les deux sources mentionnées ci-dessus comme le père de *Zvatoplug*[72] et qui figure –sous le nom de « Morout » - dans les *Gesta du notaire anonyme* en tant qu'ancêtre du prince Menemarout, lequel fut, selon l'auteur, vaincu par les Hongrois lors de leur occupation du bassin des Carpates[73], ne doit pas être considéré comme un protagoniste réel, mais plutôt comme une représentation allégorique de l'ancien royaume de Grande Moravie[74].

Dans le cadre de la présente étude, l'élément le plus important de ce récit de la lutte des Hongrois contre *Zvatoplug* dans les sources médiévales hongroises est naturellement l'attribution d'une origine polonaise à ce dernier, ainsi qu'à son père Morot[75]. Si cette attribution peut résulter en partie du fait que la défunte Grande Moravie et la Pologne appartiennent toutes deux au monde slave occidental, cette proximité culturelle ne nous parait pas pouvoir expliquer à elle seule la genèse d'une telle construction. Il semble en effet que la création du motif de l'origine polonaise de *Zvatoplug* et de son père Morot dans les chroniques hongroises haut-médiévales fut avant tout inspirée par le souvenir des conflits territoriaux survenus entre les deux pays au haut Moyen Âge. Il convient d'ailleurs de souligner que le motif du combat contre le « Polonais » *Zvatoplug* n'est pas

[70] Kéza, ch. 23-26, *Composition de chroniques hongroises du XIV*ème siècle, ch. 23-28.
[71] Voir ch. 1, pp. 187-188. Voir également Ryszard Grzesik, « Did Two Models of the Memory about the Domestic Origins Exist in the Hungarian Medieval Chronicles? » (Existait-il deux modèles de la mémoire des origines domestiques dans les chroniques médiévales hongroises ?), Rafał Wójcik (dir.), *Culture of memory in East Central Europe in the Late Middle Ages and the Early Modern Periode* (Culture de la mémoire en Europe centro-orientale au bas Moyen Age et au début de l'époque moderne), Poznań, 2008, pp. 139-147, et Martin Homza, « The theory of the hospitable acceptance of the old-Hungarian tribal federation in the Carpathian basin and the Slovak history » (La théorie de l'accueil pacifique de la fédération tribale magyare dans le bassin des Carpates et l'histoire slovaque). Nous tenons ici à remercier M. Homza, qui a mis à notre disposition une version électronique de cet article et M. Sébastien Rossignol, chercheur post-doctoral à l'Université York de Toronto, qui s'est chargé de la transmission.
[72] Kéza, ch. 23: « *...Zvataplug filius Morot...* »; *Composition de chroniques hongroises du XIV*ème siècle, ch.23: « *...quidam princeps Zuatapolug nomine Moroti filius...*».
[73] *Gesta anonymes,* ch. 8.
[74] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów...*, p. 50 et Idzi Panic, *Początki Węgier. Polityczne aspekty formwania się państwa i społeczeństwa węgierskiego w końcu IX I wpierwszej połowy X wieku* (Les débuts de la Hongrie. Aspects politique de la formation de l'état et de la société hongrois à la fin du IXème siècle et durant la première moitié du Xème siècle), Cieszyn, 1995, p. 51.
[75] Kéza, ch. 23: « *...Zvataplug filius Morot, princeps quidam in Polonia...* » *Composition de chroniques du XIV*ème siècle, ch. 23: « *...quidam princeps Zuatapolug nomine Moroti filius in Polonia ...*».

un cas isolé dans les sources hongroises: le souvenir des plus anciens conflits armés hungaro-polonais, qui concernèrent principalement le contrôle de la Haute-Hongrie, est ainsi particulièrement présent dans les *Gesta du notaire anonyme.*

Les trois mentions de la consolidation des confins polono-hongrois dans les *Gesta du notaire anonyme*[76] démontrent que ce dernier considère les Polonais comme un voisin turbulent, contre lequel il faut se défendre par l'établissement de fortifications; l'importance de la surveillance de la frontière se retrouve également dans la référence aux « bornes » prétendument érigées par Borsu[77], qui témoigne de la volonté de l'auteur de présenter les limites du royaume comment clairement matérialisées dès les temps les plus anciens[78]. Par ailleurs, il convient de remarquer que le dernier chapitre de cette œuvre semble suggérer que l'auteur considérer qu'il était nécessaire de s'efforcer d'imposer aux Polonais le paiement d'un tribut en gage d'obéissance, lorsque que les circonstances le permettaient[79]. Cette opinion négative de notre auteur n'est d'ailleurs pas limitée aux Polonais mais concerne également les Tchèques; le notaire anonyme attribue ainsi des caractéristiques identiques à ces deux nations et leur reproche notamment un goût semblable pour le pillage[80]. La perception négative des Polonais par l'auteur des *Gesta anonymes* participe donc de sa vision globale des deux voisins septentrionaux de la Hongrie. Ainsi que le prouve la relation des différentes phases de consolidation des confins septentrionaux et la mention du fait que Zoltán s'efforça de faire payer un tribut à ces deux nations[81], cette vision est essentiellement négative et le notaire anonyme prône ainsi une vigilance soutenue à leur égard des Tchèques et des Polonais. L'animosité et la méfiance de l'auteur des *Gesta anonymes* vis-à-vis des voisins septentrionaux de la Hongrie nous semble résulter en grande partie du caractère très tendu des relations entre le royaume des Árpáds et ces deux pays durant la période de rédaction de cette œuvre, à savoir au tournant des XIIème et XIIIème siècles, qui est notamment marqué par la forte rivalité entre la Hongrie et la Petite Pologne pour la Galicie.

Outre ces deux épisodes de conflits prétendument survenus à l'époque de l'occupation du bassin des Carpates (*Honfoglalás*), les sources narratives hongroises font également mention de plusieurs conflits polono-hongrois au XIème siècle et durant la première

[76] *Gesta anonymes*, ch. 18, 34, et 57. Voir également ch. 1, pp. 194-196.
[77] *Gesta anonymes*, ch. 57: « *... sicut primo fecerat regni metam Borsu filius Bunger* ».
[78] Cette mention présente de grandes similitudes avec la mention chez *Gallus Anonymus* des bornes plantées à l'initiative de Boleslas le Vaillant dans la rivière Saale (*Gallus*, I, 6; voir également ci-dessus, p. 264, note n° 3), mais il convient de souligner que les analogies entrent les deux textes ne signifient pas pour autant l'existence d'un lien direct entre eux et il nous semble au contraire que les points communs entre les deux récits témoignent d'un souci semblable de prouver l'ancienneté des frontières nationales en alléguant de l'existence de preuves matérielles, ce qui constitue naturellement une pratique très répandue dans la société médiévale.
[79] *Gesta anonymes*, ch. 57. Se reporter également ch. 1, p. 195.
[80] *Gesta anonymes*, ch. 34: « *...ut ne aliquando Boemy vel Polony possent intrare causa furti et rapine...*».
[81] *Gesta anonymes*, ch. 57. Voir également ch. 1, p. 195.

moitié du XIIème siècle. Au nombre de quatre, ces épisodes figuraient vraisemblablement déjà dans les *Gesta Ungarorum* disparus, mais ne nous sont parvenus que par l'intermédiaire de sources plus tardives. Ainsi, la mention des Polonais parmi les peuples vaincus par André Ier et auxquels il fit payer un tribut apparait dans les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza ainsi que dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* qui présente cependant une version légèrement différente de cet épisode[82]. La mention du paiement de tribut rappelle évidemment celle évoquée dans l'œuvre du notaire anonyme et prouve que ce motif occupait une place non négligeable dans la représentation des conflits polono-hongrois par les sources hongroises. Les trois autres épisodes de conflit polono-hongrois, à savoir le siège victorieux de Cracovie par Ladislas, l'expédition d'Etienne II contre la Pologne et le conflit né de l'aide polonaise à Boris, fils illégitime de Coloman et prétendant au trône de Hongrie, ne figurent en revanche que dans les sources appartenant à la famille de la *Chronique illustrée*[83]. La mention de ces épisodes dans les sources polonaises médiévales confirme toutefois leur réalité historique, tandis que l'existence de nombreuses différences entre les récits des sources hongroises et ceux de leurs homologues polonais démontre la présence de ces épisodes dans la tradition historiographique hongroise haut-médiévale, dont les *Gesta Ungarorum* disparus sont l'ancêtre[84].

Cette courte analyse des mentions de conflits polono-hongrois et de leur origine dans les sources médiévales hongroises démontre qu'à l'exception des mentions de la fortification des confins septentrionaux dans les *Gesta du notaire anonyme* et du rappel de la présence de Polonais aux côtés des Tchèques contre les Hongrois lors de la bataille de Dürnkrut par Simon de Kéza[85], la majorité des épisodes de conflits polono-hongrois survenus au haut Moyen Âge et relatés par les sources médiévales hongroises proviennent des *Gesta Ungarorum* rédigés durant la première moitié du haut Moyen Âge hongrois et disparus par la suite. Un tel constat nous permet de tirer deux enseignements dignes d'intérêt. L'enseignement principal dérivant de cette analyse concerne bien évidemment la représentation des conflits polono-hongrois dans cette source. Bien que nous soyons dans l'impossibilité de la décrire avec certitude, nous pouvons raisonnablement affirmer que les mentions de conflits polono-hongrois dans les *Gesta Ungarorum* disparus étaient vraisemblablement au nombre de cinq et qu'elles relataient toutes des victoires hongroises. Il est également très probable que la mention du tribut payé par les Polonais à la suite des victoires d'André Ier ait figuré dans ce texte et qu'elle ait inspiré l'auteur des *Gesta Anonymes*. A l'inverse de l'œuvre du notaire anonyme, rien n'indique en revanche

[82] Voir Kéza, ch. 57 et *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 88. Se reporter également ch.1, p. 190.
[83] Voir ch. 1, pp. 191-192. En raison de la genèse tardive de ces sources, l'analyse détaillée de leur contenu sera conduite dans le chapitre 5, consacré aux sources bas-médiévales.
[84] Voir ch. 1, pp. 191-192.
[85] Kéza, ch. 74. Voir également ch. 2, p. 223.

que les *Gesta Ungarorum* disparus aient prêté aux Polonais et aux Tchèques une propension au pillage et la genèse de ce stéréotype négatif est sans doute à mettre en rapport avec la situation géopolitique complexe de l'Europe médiane vers 1200.

Le second enseignement que l'on peut tirer de ce constat concerne naturellement la forte dépendance des sources hongroises médiévales envers les *Gesta Ungarorum* disparus. Si cette dépendance n'est évidemment pas limitée à la vision des conflits polono-hongrois mais concerne l'ensemble de l'histoire du royaume de Hongrie, elle prend toutefois un sens bien particulier dans le cas de la perception des relations polono-hongroises dans les sources médiévales hongroises. Le très faible nombre d'épisodes ajoutés par les sources hongroises de la fin du haut Moyen Âge et du bas Moyen Âge au schéma narratif de la *Gesta* disparue témoigne ainsi, en dépit de la présence de modifications concernant les épisodes existants, du caractère relativement statique de la représentation des contacts polono-hongrois dans l'historiographie médiévale hongroise. Cette dimension statique, qui témoigne évidemment d'un manque d'intérêt des élites hongrois pour leur histoire commune avec le voisin du Nord, constitue une limite importante au développement du mythe de l'amitié polono-hongroise dans l'historiographie médiévale de ce pays[86].

L'analyse de la vision des conflits polono-hongrois dans les sources hongroises médiévales met par ailleurs en lumière l'extrême homogénéité de ces épisodes, qui relatent à chaque fois un conflit armé au cours duquel les Hongrois ont toujours le dessus. On remarque également l'apparition dans plusieurs sources du motif du tribut imposé aux Polonais ainsi qu'à d'autres nations. La présence d'éléments relevant d'une vision négative des Polonais est en revanche nettement plus marginale, puisqu'elle apparait essentiellement dans les *Gesta du notaire anonyme*, dans lesquels l'auteur souligne le penchant des Polonais, mais aussi des Tchèques, pour le pillage. On peut donc remarquer que la représentation des contacts polono-hongrois dans les sources médiévales hongroises est, tout comme la vision des contacts positifs, relativement peu développée, surtout si on la compare à la description bien plus détaillée des contacts entre ces deux pays par les sources polonaises. Ainsi que nous le verrons dans la seconde moitié du présent chapitre, cette différence quantitative entre les deux traditions traduit l'existence d'une grande différence dans le degré d'intérêt témoigné par les élites médiévales de Pologne et de Hongrie pour leur histoire commune et constitue un second obstacle notable à l'essor du motif de l'amitié polono-hongroise au Moyen Âge. Avant de débuter l'étude de ce phénomène de différence d'intérêt, il nous parait cependant utile de compléter la description des contacts négatifs entre la Pologne et la Hongrie par une rapide présentation de la perception de certains de ces contacts dans les sources haut-médiévales provenant de pays tiers.

[86] Voir ci-dessous, sous-partie B, 2; se reporter également à la conclusion du premier livre et au ch. 5, sous-parties B, 1 et B, 2.

A, 3/ Les conflits dans les sources « tierces » du haut Moyen Âge

Le faible nombre de sources narratives polonaises et hongroises haut-médiévales conservées rend en effet l'utilisation des sources rédigées dans d'autres pays incontournable pour le chercheur étudiant les premiers siècles de l'histoire de ces deux pays. Souvent contemporaines des faits relatés, ces sources sont généralement plus précises que les œuvres hongroises et polonaises rédigées plus tardivement, mais elles n'en sont pas nécessairement plus objectives car les auteurs de ces textes ont leur propre vision des évènements et leurs propres buts politiques à atteindre. En dépit de cette réserve, les sources tierces s'avèrent particulièrement utiles dans l'étude des débuts de l'existence des états hongrois et polonais, et le thème des conflits entre ces deux pays n'échappe pas à la règle.

Une première mention de conflit est ainsi visible dans le *De administrando imperio* (sur la manière de diriger l'empire), célèbre manuel de gouvernement byzantin rédigé par l'empereur Constantin Porphyrogénète au Xème siècle. Il convient toutefois de constater que ce conflit n'oppose pas à proprement parler la Pologne et la Hongrie, mais plutôt leurs ancêtres. L'empereur byzantin utilise en outre des dénominations inhabituelles, puisqu'il parle de « Croates blancs », qui d'après lui sont « continuellement pillés par les Francs, les Turcs et les Petchénègues »[87]. Le terme de « Francs » fait évidemment référence aux Francs orientaux d'Otton Ier; ce dernier est d'ailleurs nommément cité, par Constantin Porphyrogénète, qui ajoute que les Croates Blancs étaient ses sujets. L'apparition des Petchénègues, une tribu nomade d'origine turque qui, au Xème siècle, occupait la région de l'actuelle Ukraine, ne pose pas non plus de difficultés majeures. Il en va autrement des « Turcs », puisque ce terme trompeur désigne en réalité les Hongrois dans l'historiographie byzantine. La mention conjointe de ces trois peuples nous permet toutefois d'en savoir plus sur la mystérieuse peuplade des « Croates blancs », que Constantin présente comme une tribu païenne apparentée aux Croates de l'Adriatique; la présence de cet élément ainsi que la position géographique des Croates blancs, bordés par l'Empire, les Magyars et une tribu des steppes du nord de la Mer noire, nous permettent de conclure qu'il s'agissait vraisemblablement d'une peuplade slave vivant au Nord du bassin des Carpates. La mention par Constantin Porphyrogénète du fait que les Croates blancs et les « Turcs »/Hongrois étaient séparés par une chaine de montagnes[88] confirme cette localisation et permet même de l'affiner, puisqu'il est probable que les montagnes en question soient le massif des Tatras. Cette hypothèse est acceptée par la majorité des chercheurs, qui placent les Croates blancs « dans les environs de Nowy Sącz et de

[87] Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio,* ch. 30.
[88] Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio,* ch. 32.

Cracovie »[89], tandis que certains spécialistes vont même jusqu'à identifier les Croates blancs à la tribu des Wislanes[90], qui occupait la région de la Petite Pologne actuelle aux IXème et Xème siècles, et furt intégrées à la Pologne à la fin du Xème siècle, après un bref rattachement à la Bohème. Si cette identification reste hypothétique, elle est néanmoins hautement probable et nous pouvons donc raisonnablement affirmer que cet extrait du trentième chapitre du *De administrando imperio* de Constantin Porphyrogénète prouve l'existence de conflits armés entre les Hongrois païens et les tribus slaves vivant sur le territoire du futur état polonais et constitue une sorte d'écho aux plus anciennes mentions de conflits polono-hongrois dans les sources médiévales de ces deux pays. L'existence de tels conflits est acceptée par la majorité des chercheurs, et les médiévistes hongrois considèrent que ce fragment de l'œuvre de Constantin Porphyrogénète prouve l'existence de raids hongrois contre les tribus vivant sur le futur territoire polonais durant la période des « incursions » magyares au Xème siècle[91], mais affirment que ces raids furent assez rares en raison du caractère peu attrayant de cette région, plus proche mais moins riche que les terres impériales de l'Ouest ou de l'Empire byzantin[92]. Il convient en outre de constater qu'à en croire Constantin Porphyrogénète, les relations entre Hongrois et « Croates blancs » n'étaient cependant pas totalement mauvaises, puisque l'empereur byzantin mentionne également l'existence de mariages entre les membres des deux tribus[93].

Les sources tierces nous fournissent également des informations précieuses sur la question d'un éventuel conflit polono-hongrois pour la Moravie et la Haute Hongrie durant le premier quart du XIème siècle. Deux chroniques traitent en effet de cet épisode: il s'agit de la *Chronique* de Thietmar, évêque de Mersebourg, qui est contemporaine des faits, et de la plus tardive *Chronique des Tchèques* de Cosmas de Prague, contemporain de *Gallus Anonymus*. L'analyse de la *Chronique* de Thietmar de Mersebourg démontre ainsi que ce dernier possédait une certaine connaissance de l'occupation temporaire de la Moravie par Boleslas; il convient toutefois de constater que l'auteur ne mentionne pas explicitement l'existence d'un conflit polono-hongrois en Moravie[94] et considère au contraire que les principaux adversaires du souverain piast dans cette région étaient les Tchèques, l'empereur Henri II, et le margrave Henri de Babenberg. L'évêque de

[89] Voir Gyula Kristó, « Les relations des Hongrois et des Polonais aux Xème-XIIème siècles d'après les sources», *Quaestiones Medii Aevi Novae* (Nouvelles questions autour du Moyen Âge), n° 7, 2002, p. 128.
[90] Voir György Györffy, « Kontakty Polski i Węgier w dobie tworzenia się obu państw » (les contacts de la Pologne et de la Hongrie à l'époque de la création de ces deux états), *Kwartalnik Historiczny*, (trimestriel historique), n° 95, 1988, p. 5.
[91] Voir par exemple Gyula Kristó, *op.cit.*, p. 127.
[92] *Idem* note précédente.
[93] Voir ci-dessous, p. 316.
[94] Voir notamment Tadeusz Wasilewski, « Pochodzenie Emnildy trzeciej żony Bolesława Chrobrego a geneza polskiego władztwa nad Morawami » (L'origine d'Emnilde troisième épouse de Boleslas le Vaillant et la genèse du pouvoir polonais en Moravie), *Kwartalnik Historiczny* (trimestriel historique), XCIV, n° 2, 1988, p. 41.

Mersebourg ne fait pas davantage mention d'une éventuelle occupation du Nord de la Hongrie par Boleslas[95], mais nous précise cependant le souverain piast avait accueilli en son royaume le *gyula*[96] Prokuj, parent et rival de saint Etienne, et lui avait assigné la gouvernement d'une ville à la frontière hongroise[97]. Ce geste d'aide du souverain piast à un prétendant exilé ne fut sans doute pas du goût d'Etienne, ce qui suggère que les confins polono-hongrois constituaient vraisemblablement une zone de tensions durant le premier quart du onzième siècle; ce fragment de l'œuvre de Thietmar de Mersebourg constitue donc un lointain écho aux épisodes de consolidation de la frontière polono-hongroise dans les *Gesta du notaire anonyme* et la présence de récits semblables dans ces deux sources indépendantes semble confirmer le fait que les confins polono-hongrois représentaient, notamment dans la région du Spiš, un espace troublé et disputé durant une grande partie du haut Moyen Âge.

Tout comme l'œuvre de Thietmar de Mersebourg, la *Chronique des Tchèques* de Cosmas de Prague ne mentionne aucun conflit armé polono-hongrois en Moravie ou en Haute Hongrie; le père de la chronistique tchèque considère ainsi que les principaux adversaires de Boleslas en Moravie furent les Tchèques et attribue l'invasion des territoires hongrois jusqu'à Esztergom au duc de Bohême Břetislav Ier[98] et non pas au souverain piast, ce qui constitue bien évidemment une différence essentielle avec la tradition historiographique polonaise médiévale. Cosmas de Prague rapporte par ailleurs la vente de centaines de prisonniers polonais « en Hongrie et au-delà » lors de la reconquête de la Moravie par les Tchèques mentionnée par notre chroniqueur en 1021[99], une information qui semble plausible en raison de l'importance du commerce d'esclaves dans l'Europe autour de l'an 1000, mais aussi dans l'œuvre du chroniqueur pragois[100]. La présence du motif de la vente des prisonniers dans l'œuvre de Cosmas de Prague s'avère naturellement très importante dans le cadre de la présente étude, car elle exclut à nos yeux la possibilité de l'existence de forts lien d'amitié entre la Pologne et la Hongrie au début du onzième siècle et suggère que le chroniqueur tchèque semble considérer que les plus anciennes relations polono-hongroises n'étaient pas particulièrement positives[101].

---

[95] *Idem* note précédente.
[96] Le terme de *Gyula* désignait l'une des plus hautes dignités laïques dans la Hongrie païenne.
[97] Thietmar de Mersebourg, *Chronique* (par la suite: *Thietmar*), l. VIII, ch. 3: « [Boleslas, A.Q.P.] *Habuit hic quandam urbem in confinio regni suimet et Ungariorum sitam, cuius custos erat Procui senior, avunculus regni Pannonici, a suis sedibus ab eodem, ut modo,antea expulsus* ».
[98] Cosmas de Prague, *Chronique des Tchèques* (par la suite : *Cosmas*), l. I, ch. 41, année 1030: « *Hoc anno dux Bracizlaus magna caede prostravit Ungaros et terram eorum usque ad urbem Strigoniam devastavit* ».
[99] *Cosmas,* l. I, ch. 40, année 1021: «*…fugatis cunctis de civitatibus Poloniis, ex quibus multos comprehensos, centenos et centenos ordinatim catenatos vendi iusserat in Ungariam et ultra…* ».
[100] Voir à ce sujet Filip Laval, « Le commerce au long cours en Bohême aux Xème-XIIème siècles: bilan archéologique d'un problème », Alban Gauthier, Stéphane Lebecq, Sébastien Rossignol, *De la mer du Nord à la mer Baltique. Contacts, communication, commerce au Moyen Âge,* en préparation.
[101] Voir aussi ci-dessous, pp. 318-319.

Ainsi que le souligne le passage de la *Chronique des Tchèques* sur la vente des prisonniers polonais, les mentions des épisodes opposant Polonais et Hongrois dans les sources tierces haut-médiévales ne se limitent pas à l'évocation des conflits armés. Cette tendance est également visible dans la *Chronique* de Thietmar de Mersebourg, qui mentionne très laconiquement la répudiation par Boleslas le Vaillant de son épouse hongroise. Cet élément figure dans un court passage consacré à la relation des trois premiers mariages de Boleslas le Vaillant –le souverain piast se maria en tout quatre fois, mais il convient de remarquer que notre chroniqueur s'attarde essentiellement sur la troisième union de Boleslas, à savoir son mariage avec Emenilde, la fille du margrave Dobromir. Les deux premiers mariages du souverain polonais sont quant à eux évoqués beaucoup plus brièvement, puisque Thietmar ne leur consacre qu'une seule phrase:

« *Duxit hic Rigdagi marchionis filiam, postmodum dimittens eam; et tunc ab Ungaria sumpsit uxorem, de qua habuit filium, Besprim nomine, similiter expellens eam* »[102].

L'analyse de la relation du second mariage de Boleslas dans la *Chronique* de Thietmar de Mersebourg s'avère problématique, car plusieurs questions importantes restent sans réponse et l'identité exacte de l'épouse hongroise du souverain polonais figure bien évidemment au premier rang de celles-ci. Le récit de Thietmar s'avère peu utile sur ce point, puisque l'ancien évêque de Mersebourg se contente de mentionner le pays d'origine de la seconde épouse de Boleslas mais n'indique pas son nom et ne fournit aucun renseignement sur son ascendance. Ce mutisme de notre chronique, qui est par ailleurs à la fois le texte le plus ancien et l'unique source non polonaise évoquant le mariage hongrois du premier roi de Pologne, nous oblige donc à nous limiter à des résultats hypothétiques, et l'hypothèse la plus fréquemment retenue concernant l'ascendance de l'épouse hongroise de Boleslas est celle de son appartenance à la famille des Árpáds, plusieurs médiévistes allant même jusqu'à faire d'elle la fille du prince Géza, bien que la majorité des chercheurs soulignent le caractère incertain de cette hypothèse[103].

La très brève relation par Thietmar de Mersebourg du second mariage de Boleslas est un peu plus diserte en ce qui concerne les résultats de cette union, puisque notre chroniqueur mentionne à la fois la naissance de Bezprym et la répudiation par Boleslas de son épouse hongroise. Il convient cependant de constater que, tout comme dans le cas de la répudiation de la première épouse, l'auteur ne nous fournit aucune précision sur les raisons qui conduisirent Boleslas à prendre une telle décision et les chercheurs en sont une nouvelle fois réduits à émettre des hypothèses. Les médiévistes polonais soulignent en outre les similitudes entre les deux premiers mariages infructueux du souverain

[102] *Thietmar*, IV, 58.
[103] Voir le résumé de cette discussion dans Kazimierz Jasiński, *Rodowod pierwszych Piastów* (L' arbre généalogique des premiers Piasts), Varsovie, Wrocław, 1992, p. 85.

polonais et attribuent de manière unanime cette double répudiation à des causes politiques[104]. En ce qui concerne le second mariage, il s'avère difficile de préciser la nature exacte de ces causes car, ainsi que nous venons de le souligner, nous ne connaissons pas avec certitude l'identité de la partenaire hongroise de Boleslas, et cette incertitude nous oblige à bâtir nos essais de réponse à partir d'éléments eux-mêmes hypothétiques, ce qui est bien évidemment périlleux. En dépit du caractère extrêmement incertain de telles suppositions, il nous parait cependant pertinent de mentionner ici les deux principales tendances dans ce domaine. De manière logique, ces tendances reflètent la divergence constatée sur la question de l'ascendance de l'épouse hongroise du souverain Piast: ainsi, les chercheurs polonais se prononçant en faveur de l'hypothèse selon laquelle Géza serait le père de l'épouse de Boleslas affirment généralement que cette répudiation pourrait être liée au refus du prince hongrois d'intervenir militairement en faveur des Piasts dans le conflit territorial qui les opposa aux Tchèques à l'extrême fin du Xème siècle[105], tandis que les médiévistes partisans de l'appartenance de l'épouse de Boleslas à une famille aristocratique proche du trône –voire même à une branche cadette de la dynastie des Árpáds- considèrent que cette répudiation a pu résulter de la mise en disgrâce soudaine de la famille de l'épouse de Boleslas[106].

Outre la répudiation qui mit un terme à cette union, la relation du mariage hongrois de Boleslas le Vaillant dans la *Chronique* de Thietmar de Mersebourg mentionne également le fait qu'un fils, « Besprim »[107] (en polonais *Bezprym*) naquit de cet hymen, mais

[104] Voir Tadeusz Wasilewski, *op. cit.,* p. 32.

[105] Voir par exemple Jan Tyszkiewicz, « The oldest eastern border of the Piast state : an attempted summary » (La plus ancienne frontière orientale de l'état des Piasts), *Quaestiones Medii Aevi Novae* (Nouvelles questions autour du Moyen Age) vol. 9, 2004 et, du même, « Problemy najstarszej granicy Polski na południu : X-XIII w.» (Les problèmes de la plus ancienne frontière méridionale de Pologne Xème –Xème siècle), M. Rokosz, (dir.), *Tradycje i prespektywe nauk pomocnych historii w Polsce* (Traditions et perspectives des sciences auxiliaires à l'histoire en Pologne), Cracovie, 1995.

[106] Tadeusz Wasilewski, *op. cit.,* p. 32.

[107] L'origine de ce prénom a fait l'objet d'une vive discussion parmi les chercheurs: l'opinion qui prévaut actuellement est celle du spécialiste polonais d'anthroponymie Jacek Hertel, qui se prononça pour une origine slave du prénom *Bezprym* (Jacek Hertel, *Immienictwo dynastii piastowskiej we wczesnym średniowieczu* [Les prénoms de la dynastie des Piasts au haut Moyen Âge], Varsovie 1980, pp. 106-109). Les avis des chercheurs sont en revanches plus divisés en ce qui concerne la forme exacte de ce prénom (voir notamment Kazimierz Jasiński, *op. cit.,* p. 106 ) et sur une éventuelle origine commune de ce prénom et du nom de la ville de Veszprém (Ainsi, K. Jasiński [*op. cit.,* p. 107, note n° 5] et Hertel [*op. cit.,* p. 109] se prononcent contre, tandis que T. Wasilewski [*op. cit,* p. 32] est pour). En effet, cette localité, située dans l'Ouest de la Hongrie actuelle, à une quinzaine de kilomètres au nord du lac Balaton, et qui fut peut-être une place forte du royaume de Grande Moravie avant de devenir la résidence privilégiée des reines de Hongrie au début de l'époque arpadienne, apparait parfois dans les sources médiévales hongroises de langue latine sous la forme *Bezprem* ou *Besprem*. Etant donnée l'ancienneté de la présence de populations slavophones dans le bassin des Carpates et leur assimilation par les Hongrois à partir de leur arrivée dans la région à la fin du IXème siècle, il nous semble possible que le toponyme *Besprem* et le prénom *Bezprym* proviennent du même nom slave, qui était peut-être le nom d'un dignitaire slave vassal des Carolingiens ou de la Grande Moravie et dont le souvenir aurait été ensuite conservé par l'onomastique hongroise avant que son usage en tant que prénom soit introduit en Pologne par l'épouse hongroise de Boleslas le Vaillant, mais

l'œuvre de l'ancien évêque de Mersebourg ne contient pas d'autre information à son sujet. Certains épisodes ultérieurs de la vie de Bezprym, en particulier sa rivalité avec son demi-frère Mieszko pour le trône de Pologne, nous sont en revanche connus grâce aux informations contenues dans plusieurs annales provenant des pays d'Empire, comme par exemple les *Annales de Hildesheim* ou les *Annales majeures de Niederaltaich*. Ces deux annales mentionnent ainsi pour l'année 1031 l'exil de Mieszko en Bohême à la suite de l'insurrection de Bezprym[108] et relatent également pour l'année suivante la mort de ce dernier ainsi que le retour de Mieszko[109]. Il convient cependant de constater qu'aucune de ces deux annales ne mentionnent une éventuelle aide hongroise à Bezprym et qu'elles n'évoquent pas davantage les liens l'unissant à ce pays; le fait que Bezprym soit désigné dans ces deux annales comme le « frère » de Mieszko suggère en revanche que les deux annalistes considéraient peut-être que les deux fils de Boleslas avaient la même mère et ignoraient donc le fait que la mère de Bezprym était d'origine hongroise, mais une telle interprétation demeure hypothétique en raison notamment de la polysémie du terme latin *frater*.

Les mentions de contacts négatifs entre Polonais et Hongrois sont donc assez fréquentes et variées dans les sources haut-médiévales. Leur poids est également important, en particulier dans les sources hongroises et tierces où leur nombre est équivalent (voire même dans certains cas légèrement supérieur) à celui des contacts positifs. Une telle situation suggère donc une certaine neutralité dans la perception des rapports entre les deux pays proposées par ces deux traditions historiographiques, ce qui laisse à penser que le motif de l'amitié polono-hongroise y était vraisemblablement inconnu ou à tout le moins très peu développé. A ce stade de notre travail, il est capital de s'interroger sur la pertinence d'une telle hypothèse qui, si sa validité est confirmée à l'analyse, ferait du motif de l'amitié polono-hongroise une construction purement polonaise, ce qui diminuerait fortement l'importance de ce phénomène historiographique. Il nous paraît donc indispensable d'analyser séparément chaque tradition historiographique afin de rechercher la présence éventuelle de traces d'influence du motif de l'amitié polono-hongroise. Nous nous pencherons tout d'abord sur le cas des sources tierces, dont nous proposerons une analyse détaillée afin de dégager un résultat plus représentatif de la diversité de ces sources, puis nous procéderons à une synthèse rapide de l'influence de ce

---

cette hypothèse, qui est par ailleurs, ainsi que nous venons de le voir, aprement discutée par les chercheurs, mériterait d'être soumise à une investigation plus approfondie.

[108] *Annales de Hildesheim,* année 1031: « *Qui Mysecho post mensis tantum spatium a fratre suo Bezbriemo subita invasione proturbatus et ad Odalricum in Beheim fugere est compulsus* »; *Annales majeures de Niederaltaich,* année 1031 : « *Eodem vero anno eundem Misaconem Bezbrien, frater eius, de Pollonia eiecit et in Beheim ad Udalricum ducem fugere fecit* ».

[109] *Annales de Hildesheim,* année 1032 : «*Hoc anno Bezbriem ob immanissimam tirannidis suae sevitiam a suis, et etiam non sine fratrum suorum machinatione, interfectus est. Sed Miseko statim domum rediit…* »; *Annales Majeures de Niederaltaich,* année 1032 : « *Bezbriem a suis occisus,Misaco ab imperatore est in locum restitutus* ».

motif sur les traditions historiographiques hongroise et polonaise avant de confronter les résultats ainsi obtenus.

B/ A sens unique? L'amitié polono-hongroise dans les sources haut-médiévales

B, 1 La question de la représentation des relations polono-hongroises dans l'historiographie haut-médiévale des pays tiers

La première mention concernant l'existence de bonnes relations entre Polonais et Hongrois dans les sources tierces apparaît dès milieu le Xème siècle et concerne donc en réalité les ancêtres de ces nations. Cette mention provient du *De administrando imperio* de l'empereur Constantin Porphyrogénète qui, ainsi que nous l'avons évoqué plus haut, contient plusieurs informations sur les relations entre les Croates blancs, qui vivaient dans le Sud de l'actuelle Pologne, et les Hongrois païens[110]; outre la mention des fréquentes attaques des Hongrois (appelés ici « Turcs ») contre les Croates blancs, l'auteur y affirme en effet que les membres de ces deux tribus se mariaient fréquemment les uns avec les autres et vivaient en bonne entente[111]. Il nous semble toutefois que cette information très positive ne doive pas être interprétée comme une trace du motif de l'amitié polono-hongroise. La mention dans l'œuvre de l'empereur byzantin de l'existence de conflits entre les deux tribus démontre clairement que Constantin Porphyrogénète percevait les relations entre Croates blancs et Hongrois comme contrastées et changeantes, et cette perception mitigée est évidemment en totale contradiction avec l'idée d'une amitié éternelle entre les deux tribus. Il nous semble en revanche plus plausible que dans la conception de l'empereur, les mariages entre les deux peuples aient résulté de la reconnaissance par les Croates blancs de l'acceptation de la supériorité des Hongrois, ce qui aurait conduit à une pacification des rapports entre les deux pays et à une assimilation mutuelle mais il convient cependant de souligner l'absence dans le texte d'éléments concrets venant confirmer cette théorie, qui demeure par conséquent une simple hypothèse.

Contrairement au *De administrando imperio,* qui propose une vision mitigée des relations existant entre les ancêtres des Hongrois et l'une des tribus vivant sur le territoire du futur royaume de Pologne, la *Chronique* de Thietmar contient quant à elle une représentation clairement négative des relations polono-hongroises au début du haut Moyen Âge. Ce caractère négatif apparait nettement à l'analyse des trois mentions de contacts polono-hongrois présentes dans l'œuvre de l'ancien évêque de Mersebourg, puisque deux de ces trois mentions, à savoir le bref mariage de Boleslas avec une princesse hongroise[112] et la

[110] Voir ci-dessus, pp. 310-311.
[111] Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio,* ch. 30.
[112] Voir ci-dessus pp. 313-315.

mention de l'aide de Boleslas à Prokuj, parent et rival d'Etienne en Hongrie[113], laissent clairement deviner l'existence, aux yeux du chroniqueur saxon, de certaines tensions entre les deux pays. La troisième information relatée par Thietmar est quant à elle plutôt positive, puisqu'elle mentionne la présence de soldats hongrois parmi les renforts étrangers accompagnant l'armée de Boleslas dans son expédition contre Kiev en 1018:

« *Fuerant in auxilio predicti ducis ex parte nostra*[114] *trecenti et ex Ungariis quingenti, ex Petineis*[115] *autem mille viri* »[116].

La lecture de cette phrase de l'œuvre de Thietmar de Mersebourg nous permet de constater l'importance du contingent hongrois qui, s'il représente seulement la moitié de celui des Petchénègues, excède assez nettement la taille du détachement impérial. Il convient cependant de constater que, tout comme dans le cas du contingent impérial, la présence de soldats hongrois dans l'armée de Boleslas est une conséquence directe de la paix conclue quelques mois auparavant à Bautzen par l'empereur Henri II et le souverain polonais et à laquelle le roi Etienne de Hongrie fut associé en tant qu'allié de l'empereur. Il semble donc qu'à l'image de la décision d'Etienne d'aider Boleslas dans son expédition contre Kiev, la position du roi hongrois vis-à-vis du souverain Piast ait été conditionnée par celle de son allié impérial. Une telle constatation prouve qu'Etienne considérait le maintien de bonnes relations avec l'Empire comme une priorité de sa politique étrangère -et Thietmar ne manque pas de souligner cet état de fait en proposant notamment une description très positive du souverain hongrois-, tandis que la question des liens avec la Pologne lui apparaissait de toute évidence comme secondaire. L'existence d'une telle hiérarchie des priorités dans la politique étrangère du roi Etienne exclut donc clairement l'éventualité de l'existence d'une amitié polono-hongroise solide au début du XIème siècle.

A la différence des deux sources mentionnées ci-dessus, la *Chronique des Tchèques* de Cosmas fait clairement mention de l'existence de bonnes relations entre la Pologne et la Hongrie durant les règnes de Boleslas Bouche torse et de Coloman le Bibliophile. Le chroniqueur tchèque, qui écrivit son œuvre environ quinze ans après les faits relatés, est plutôt bien informé et décrit assez précisément les conséquences militaires[117] de cette alliance tournée contre l'Empire et la Bohême, qui est également largement évoquée par

[113] Voir ci-dessus p. 312.
[114] C'est-à-dire de l'Empire.
[115] Ce terme désigne la peuplade nomade d'origine turque des Petchenègues, qui vivaient dans les steppes situées au Nord de la Mer Noire et dont Thietmar nous précise qu'ils étaient au service de Boleslas lors de son expédition contre Kiev. Nous ignorons comment Boleslas a pu recruter des soldats de cette tribu, avec laquelle le royaume piast n'avait pas de liens directs, mais il est très possible que l'existence d'une telle coopération soit le fruit de l'action des alliés ruthènes du souverain polonais.
[116] *Thietmar,* VIII, 16.
[117] Voir en particulier *Cosmas,* III, ch. 27 et suivants; se reporter aussi à l'examen des sources, pp. 124-125.

son contemporain *Gallus Anonymus*[118]. Dans le cadre de la présente analyse, l'élément le plus important de l'œuvre de Cosmas demeure cependant la mention de l'envoi par les Hongrois d'une ambassade au duc de Bohême à la suite de la mort du roi Coloman en 1116[119]. La mention du but de cette ambassade par notre chroniqueur est en effet particulièrement intéressante:

« *Ungara gens viribus ingens, opibus pollens, armis bellicis prepotens et cum quovis rege terrarum pugnare sufficiens, regis sui Colomannis post obitum principes eius mittunt ad ducem Wladizlaum, quatenus cum rege novello, nomine Stephano, renovaret et corroboraret antiquam pacem et amicitiam.*»[120].

L'évocation par Cosmas de Prague de l'existence d'une alliance -c'est ainsi qu'il convient d'interpréter ici l'association des termes *pax* et *amicitia*[121]- remontant à des temps anciens entre la Bohême et la Hongrie est bien évidemment une information capitale dans le cadre de notre étude de la perception du mythe de l'amitié polono-hongroise dans les sources « étrangères ». Cet élément fait ainsi écho à la mention par *Gallus Anonymus* de l'existence d'une alliance hungaro-tchèque durant le règne du roi Etienne[122], mais il convient de constater qu'à la différence du chroniqueur anonyme, Cosmas semble suggérer que cette alliance dura jusqu'au règne de Coloman. L'association du verbe *renovare* et de l'adjectif *antiqua* paraît en effet indiquer que l'alliance entre les deux pays était traditionnelle et fut seulement interrompue par la décision de Coloman de s'allier aux Polonais, une mesure que notre chroniqueur déplore, bien qu'il n'en fasse pas explicitement état dans ce passage. L'alliance hungaro-polonaise conclue du temps de Coloman et de Boleslas Bouche torse est donc perçue par Cosmas de Prague comme une rupture dans la politique hongroise traditionnelle, ce qui permet bien évidemment de conclure que le motif d'une amitié polono-hongroise historique n'avait pas de réalité concrète pour les élites tchèques au début du XIIème siècle. Il est par ailleurs intéressant de constater que *Gallus Anonymus* souligne lui aussi, mais pour des raisons opposées, le caractère singulier de l'alliance entre le souverain piast et le roi de Hongrie[123]. Cette rapide comparaison de la perception des relations polono-hongroises par ces deux chroniqueurs contemporains permet donc de constater l'existence au début du XIIème siècle d'une concurrence polono-tchèque dans la conclusion d'une alliance avec la Hongrie; la comparaison des œuvres de *Gallus Anonymus* et de Cosmas de Prague démontre en outre que l'alliance conclue par Boleslas et Coloman fut perçue comme un

[118] *Gallus* II, 46; voir également la présente étude, ch. 1, p. 165. Par ailleurs, la mention de la « conspiration » de Coloman dans la note des *Annales de Hildesheim* concernant l'année 1108 pourrait également constituer une allusion à cette alliance mais cela reste hypothétique ; voir à ce propos l'examen des sources, p. 127-128.
[119] *Cosmas,* III, 42, année 1116.
[120] *Cosmas,* III, 42, année 1116 (la fin a été soulignée par nos soins).
[121] Sur la question de la polysémie du terme *amicitia,* voir ch. 3, pp. 280-281.
[122] *Gallus,* I, 18. Voir également ch. 1, p. 169.
[123] *Gallus,* II, 29 et II, 46. Se reporter aussi ch, 1, pp. 164-165.

tournant important dans l'histoire commune de ces deux pays par les élites polonaises[124], mais peut-être aussi par leurs homologues tchèques. Cet évènement ne semble en revanche pas avoir eu d'écho en Hongrie, puisque les sources médiévales hongroises conservées n'en font aucune mention: il convient cependant de souligner qu'à la différence des cas tchèque et polonais, nous ne possédons pas de source médiévale hongroise rédigée dans sa forme définitive durant le premier quart du douzième siècle. Signalons néanmoins que selon plusieurs chercheurs l'ancêtre des chroniques hongroises, à savoir les *Gesta ungarorum* disparus, fut probablement rédigé ou remanié à cette période[125]; l'inclusion dans cette source d'une note sur l'alliance entre Boleslas et Coloman reste cependant peu plausible, en raison de l'absence totale de traces dans l'ensemble des sources hongroises postérieures, y compris dans la *Chronique hungaro-polonaise*.

Cette rapide analyse de la perception des relations polono-hongroises dans les sources tierces démontre donc l'absence d'influence du mythe de l'amitié polono-hongroise hors des frontières de ces deux pays. Toutes les sources étudiées contiennent certes des mentions de contacts positifs entre les deux pays, mais font également état de conflits entre l'état des Piasts et celui des Árpáds. La représentation des relations polono-hongroises dans ces différentes sources est donc assez contrastée et l'image globale proposée est finalement mitigée en raison de l'équilibre général entre épisodes positifs et négatifs. Cet équilibre dans la description n'est d'ailleurs pas spécifique aux sources tierces, puisqu'on le retrouve également en partie, quoique de manière moins nette dans l'historiographie hongroise médiévale. Ainsi que le suggère notre essai de reconstitution[126], cette vision équilibrée des relations polono-hongroises apparait vraisemblablement pour la première fois dans les *Gesta Ungarorum* disparus, qui sont généralement considérés comme l'ancêtre de l'historiographie médiévale hongroise. Il convient cependant de souligner que cette vision équilibrée ne constitue pas la principale caractéristique de la vision des relations entre ces deux pays dans les sources hongroises haut-médiévales conservées, qui -en dépit d'une exception notable- se distinguent essentiellement par l'intérêt généralement faible qu'elles accordent à l'histoire des contacts avec l'état des Piasts.

B, 2/La place de la Pologne dans l'historiographie hongroise du haut Moyen Âge

La très grande majorité des sources haut-médiévales hongroises contient ainsi un nombre particulièrement faible de mentions de relations polono-hongroises. Dans le domaine des chroniques, on peut notamment rappeler que les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza ne

[124] Voir ch. 1, pp. 164-165 et 172-176, ainsi que ch. 3, pp. 279-280.
[125] Sur la question de la genèse des *Gesta Ungarorum* disparus, voir ch. 1, pp. 185-186.
[126] Voir ch. 1, pp. 192-193.

comportent que cinq mentions de contacts (deux positifs, trois négatifs), tandis que les *Gesta du notaire anonyme* en recèlent trois, toutes négatives, et que les *Chroniques* de Zagreb et de Varad, qui sont certes bien plus brèves, restent muettes sur la question. En ce qui concerne l'annalistique, seule une des trois annales hongroises haut-médiévales connues relate un épisode de contact polono-hongrois; ce contact s'avère être de nature positive, puisqu'il s'agit de la mention de l'exil polonais de Coloman dans les *Annales hunniques de Somogyvár*. Enfin, trois œuvres hagiographiques haut-médiévales hongroises, soit un peu moins de la moitié de la production totale de cette période, contiennent des mentions de contacts polono-hongrois, qui sont par ailleurs essentiellement de nature positive. Deux sources (la *Vie de saint André Świerard* et la *Vie majeure de saint Etienne*) contiennent ainsi un seul épisode, tandis que la troisième (la *Vie de saint Etienne rédigée par Hartvic*) en contient deux. On peut en outre signaler la mention d'un contact polono-hongrois positif, à savoir l'exil polonais de Béla Ier, dans une source diplomatique, à savoir un faux diplôme prétendument promulgué en 1245. Ce rapide inventaire souligne donc clairement la faible place généralement accordée par les sources hongroises rédigées au haut Moyen Âge à la question des relations avec la Pologne et témoigne donc du manque d'intérêt de l'historiographie hongroise pour cette question. Il convient par ailleurs de souligner qu'à l'exception de la *Chronique hungaro-polonaise*, la source consacrant la place la plus importante aux relations hungaro-polonaises semble être les *Gesta Ungarorum* disparus, qui contenaient vraisemblablement une dizaine de mentions de contacts entre les deux pays[127]. Il est en outre essentiel de souligner que si l'on excepte certains passages des *Gesta anonymes* et la mention dans l'œuvre de Simon de Kéza de la présence de soldats polonais parmi l'armée opposée aux Hongrois à la bataille de Dürnkrüt, tous les épisodes de contacts polono-hongrois figurant dans les sources haut-médiévales hongroises proviennent selon toute vraisemblance des *Gesta* perdus, ce qui démontre le caractère statique et peu dynamique de la représentation des contacts polono-hongrois dans les sources hongroises et prouve donc une nouvelle fois le peu d'intérêt accordé par l'historiographie hongroise haut-médiévale à ce thème. La diminution notable du nombre d'épisodes de contacts relatés par les sources hongroises durant le haut Moyen Âge suggère par ailleurs un intérêt décroissant pendant cette période.

L'inventaire des mentions de contacts polono-hongrois dans les sources haut-médiévales hongroises permet également de constater la présence de plusieurs sources contenant uniquement des mentions de contacts positifs entre Polonais et Hongrois, notamment dans les genres annalistique et hagiographique. Il convient cependant de remarquer qu' à l'exception de la *Chronique hungaro-polonaise*, ces sources ne contiennent bien souvent (dans quatre cas sur cinq) qu'un seul épisode de contact polono-hongrois, ce qui rend bien évidemment impossible toute recherche d'une représentation positive des relations

[127] *Idem* note précédente.

polono-hongroises sur la durée. Il faut également souligner que les mentions de contacts positifs entre ces deux pays dans les sources hongroises ne font –le cas de la *Chronique hungaro-polonaise* une nouvelle fois mis à part- aucunement mention de l'existence de liens d'amitié, même ponctuels, entre la Pologne et la Hongrie. Cette absence quasi-totale de mentions d'amitié, conjuguée au faible intérêt général constaté dans l'historiographie hongroise haut-médiévale pour l'histoire des relations avec la Pologne et plus globalement pour tout ce qui concerne ce pays, démontre donc clairement que le maintien de bonnes relations avec la Pologne n'était pas une priorité pour les élites de ce pays; il convient d'ailleurs de constater que le manque d'enthousiasme des Árpáds envers la conclusion d'une alliance avec les Polonais est également évoqué par les sources polonaises et tierces, notamment en ce qui concerne le règne de saint Etienne de Hongrie[128].

L'absence de mentions d'une éventuelle amitié polono-hongroise dans la tradition historiographique haut-médiévale hongroise[129] reflète donc parfaitement le manque d'empressement des élites de ce pays à nouer des liens avec leur voisin septentrional. Bien que contrastant fortement avec la position polonaise, cette attitude peu enthousiaste s'avère toutefois logique étant données les grandes caractéristiques de la politique étrangère des Árpáds. Sans nous livrer ici à une présentation exhaustive de cette question[130], il convient de constater que les grands principes du jeu diplomatique de la première dynastie ayant régné sur le trône de Hongrie sont avant tout une grande activité et une forte tendance à se rapprocher alternativement de l'Empire d'Occident, puis de celui d'Orient en fonction de ses propres intérêts. La politique étrangère arpadienne est donc logiquement dominée par la question des alliances avec les deux Empires[131], qui sont ainsi les deux principaux partenaires de la Hongrie haut-médiévale. Dans ce contexte, la question des relations avec la Pologne ne saurait constituer une priorité pour les élites hongroises, et Ryszard Grzesik souligne cet état de fait de manière très pertinente en affirmant que le pays des Piasts n'était pour les Hongrois qu'« un voisin

[128] Voir ch. 1, p. 169 et ci-dessus, pp. 318-319.

[129] En raison du caractère particulier de sa genèse et de sa fonction, la *Chronique hungaro-polonaise*, ne saurait à nos yeux être considérée comme faisant entièrement partie de cette tradition.

[130] Voir à ce sujet la très complète étude de F. Makk: Férenc Makk, *Magyar külpolitika* (896-1196), (La politique étrangère hongroise, 896-1196), Szeged, 1993.

[131] En ce qui concerne les relations entre Byzance et la Hongrie, outre l'ouvrage de Férenc Makk cité précédemment, le lecteur pourra se reporter à Székely György, « La Hongrie et Byzance aux Xème-XIIème siècles », *Acta historica Academia Scientorum Hungaricae* (Actes historiques de l'Académie des sciences de Hongrie), Tome XIII, numéros 3-4, 1967 ou bien à Z. J. Kosztolnyik, *From Coloman the Learned to Béla III (1095-1196). Hungarian Domestic Policies and their impact upon foreign affairs.* (De Coloman l'Erudit à Béla III (1095-1196. Les politiques internes hongroises et leur impact sur les affaires étrangères), New York, 1987. Le lecteur polonophone pourra également consulter György Székely, « Węgierskie symbole państwowe w dobie średniowiecza, ich związki z Bizancjum oraz wartości ideologiczne » (Les symboles nationaux hongrois à l'époque du Moyen Age, leurs liens avec Byzance et leur valeur idéologique), *Kwartalnik Historiczny,* (trimestriel historique), n° 95, 1988, pp. 21-33.

ordinaire, avec lequel il faut conduire une politique normale »[132]. Le chercheur polonais affirme en outre que le manque d'intérêt hongrois pour une collaboration étroite avec la Pologne s'explique essentiellement par le manque de stabilité interne de ce pays, une caractéristique illustrée principalement par la longue division de ce pays en petits duchés rivaux de 1138 à 1295[133]. Si, à l'inverse de R. Grzesik, nous ne considérons pas ce manque de stabilité et l'émiettement territorial qu'il provoqua comme la cause principale du manque de volonté des Hongrois de nouer des relations étroites avec la Pologne, il est cependant certain que cet élément a influencé de manière significative la décision des Árpáds de ne maintenir que des liens assez lâches avec leurs voisins piasts.

L'absence de mention d'une amitié polono-hongroise dans la quasi-totalité des sources narratives hongroises rédigées au haut Moyen Âge est donc en parfaite adéquation avec la faible place accordée à la Pologne dans la politique étrangère des souverains hongrois, dont elle est évidemment une conséquence directe. Il convient cependant de signaler que cette tendance, bien qu'extrêmement majoritaire au sein des sources hongroises haut-médiévales, n'est pas partagée par tous les textes composés dans ce pays à cette période, ce que prouve la composition, durant le premier tiers du XIIIème siècle, de la *Chronique hungaro-polonaise*. Cette brève chronique, qui vise clairement à célébrer l'amitié polono-hongroise, constitue donc une très nette exception à la tradition historiographique hongroise du haut Moyen Âge. Il nous parait donc nécessaire de rappeler brièvement ici les causes ayant conduit à l'existence d'une telle exception; ces dernières, tout comme celles expliquant l'absence de mention d'une amitié polono-hongroise dans les autres sources narratives de ce pays, sont essentiellement liées à des considérations de nature politique.

Tout comme le mariage du prince Coloman et de Salomé, -qui, ainsi que nous avons pu le constater précédemment[134], eut d'ailleurs une influence significative sur la composition de notre source-, la création de la *Chronique hungaro-polonaise* relève ainsi principalement de la volonté de maintenir des liens étroits entre la Hongrie et la Pologne afin de rendre possible une coopération entre ces deux pays, notamment en ce qui concerne la question du contrôle de la Galicie. La volonté de Coloman de s'allier avec les Polonais pour recouvrer le contrôle de cette région dont il avait été privé quelques années auparavant transparaît clairement à travers l'analyse des principales fonctions de la *Chronique hungaro-polonaise*. Outre sa vocation hagiographique et sa fonction de la légitimation de la présence hongroise en Slavonie et en Croatie, les buts principaux de

[132] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, p. 55.
[133] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, p. 56. Signalons également que dans une lettre adressée au Pape et mentionnée par R. Grzesik (*Idem*, p. 56), Béla IV considère ainsi le mariage de sa fille Kinga au duc Boleslas le Chaste comme une mésalliance, ce qui est évidemment une référence à la dignité inférieure de Boleslas.
[134] Voir par exemple ch. 2, pp. 206 et 212.

notre chronique sont en effet la célébration de l'amitié polono-hongroise et la légitimation des revendications hongroises en Galicie[135]. L'apparition simultanée de ces deux dernières fonctions dans cette source démontre donc clairement la volonté de Coloman de chercher à s'assurer l'aide des Polonais afin de reconquérir ce territoire. La création de ce vibrant plaidoyer en faveur de l'alliance polono-hongroise qu'est la *Chronique hungaro-polonaise* est ainsi clairement liée aux aspirations politiques du prince Coloman et peut être par conséquent perçue comme un outil devant l'aider à parvenir à ses fins. Bien qu'il ne faille pas mésestimer l'impact de la tradition historique polonaise sur la composition de la *Chronique hungaro-polonaise,* le caractère inhabituel de cette source est donc avant tout le reflet de la situation politique très particulière de Coloman. A l'inverse des autres membres de la dynastie arpadienne, qui en tant que rois de Hongrie devaient s'efforcer avant tout de maintenir de bonnes relations avec les deux empires et ne considéraient pas la Pologne comme un partenaire important, l'ancien duc de Galicie avait en effet absolument besoin de l'appui, ou à tout le moins de l'assentiment, du duc de Petite Pologne afin de réaliser un éventuel projet de reconquête.

Si la *Chronique hungaro-polonaise* constitue indubitablement l'essai le plus abouti de célébration de l'amitié polono-hongroise dans l'historiographie médiévale, il convient de cependant de constater que cette source mentionne l'existence de limites à ce mythe d'amitié. La limite la plus visible dans notre chronique concerne la naissance de l'alliance entre les deux pays, qui d'après l'auteur résulte en grande partie de la volonté du pape, ce qui suggère que l'existence de liens entre les deux pays n'était peut-être pas inéluctable. Une telle représentation de la genèse de l'alliance polono-hongroise démontre en outre que l'auteur de cette source considérait l'amitié entre ces deux pays comme ancienne mais ne la percevait pas comme remontant à des temps immémoriaux. L'existence de ce « bornage temporel » constitue donc une limite importante à la représentation du mythe de l'amitié entre les deux pays dans la *Chronique hungaro-polonaise*, mais il convient de souligner que son existence n'est pas spécifique à notre chronique, puisque ce phénomène apparait également dans les sources polonaises évoquant l'amitié polono-hongroise. La limitation temporelle de l'amitié polono-hongroise constitue ainsi l'une des grandes limites au mythe de l'amitié entre les deux pays dans l'historiographie polonaise haut-médiévale.

B, 3/ Les limites du motif de l'amitié polono-hongroise dans l'historiographie polonaise du haut Moyen Âge.

La première de ces limites est de nature « quantitative », puisqu'elle concerne le nombre relativement faible de sources polonaises rédigées au haut Moyen Âge faisant référence à l'existence d'une amitié polono-hongroise. Il convient en effet de constater que si la

[135] Sur la question des différentes fonctions de la *Chronique hungaro-polonaise*, voir ch. 2, pp. 217-221.

grande majorité des chroniques, annales et vies de saints rédigées en Pologne durant cette période contiennent un nombre souvent non négligeable de mentions de contacts avec la Hongrie, seules trois chroniques, à savoir celles de *Gallus Anonymus* et de Vincent Kadłubek, ainsi que -dans une mesure nettement moindre- la *Chronique de Grande Pologne*, célèbrent clairement l'existence de bonnes relations entre les deux pays. Cette faible diffusion démontre donc que le grand intérêt manifesté par les sources polonaises pour l'histoire hongroise ne s'accompagne pas nécessairement de références à l'existence de liens d'amitié, et ce contraste s'explique par le fait que la majeure partie des sources polonaises utilisaient les épisodes de contacts polono-hongrois afin de satisfaire à des besoins liés à la politique interne polonaise[136]. Dans ce contexte, la célébration de l'amitié polono-hongroise dans les plus anciennes chroniques polonaises -en particulier dans les œuvres de *Gallus* et de Kadłubek- apparaît davantage comme un plaidoyer visant à convaincre les élites polonaises de la nécessité de maintenir de bonnes relations avec la Hongrie que comme le reflet d'une représentation largement admise. Il est en outre indispensable de préciser que ces deux œuvres, malgré leur volonté évidente de promouvoir l'amitié polono-hongroise, ne décrivent pas cette amitié comme idyllique mais font clairement état de l'existence de limites dans la durée et l'intensité de cette amitié.

L'analyse des chroniques de *Gallus Anonymus* et de Vincent Kadłubek prouve ainsi clairement que ces deux textes ne considèrent pas que l'amitié polono-hongroise possède une origine remontant à des temps immémoriaux. Il convient par ailleurs de constater que ces deux œuvres attribuent une origine plus récente que la *Chronique hungaro-polonaise* à ce phénomène d'amitié, puisqu'elles ne font pas état de relations amicales à l'époque de saint Etienne de Hongrie et de Boleslas, mais soulignent au contraire l'existence de tensions entre les deux souverains. *Gallus Anonymus* fait ainsi débuter l'histoire de l'amitié polono-hongroise par la mention des liens très forts unissant Boleslas le Téméraire et Ladislas de Hongrie, tandis que Kadłubek considère l'alliance entre Boleslas Bouche torse et Coloman comme l'un des principaux actes fondateurs de cette amitié, et cette opinion de l'ancien évêque de Cracovie est confirmée par le fait qu'il n'hésita pas à composer un faux afin d'illustrer ses dires[137]. Malgré cette légère différence, force est de souligner que les deux chantres de l'amitié polono-hongroise dans l'historiographie polonaise attribuent à l'amitié polono-hongroise une ancienneté toute relative et ne la considèrent donc pas comme idyllique et sans failles.

Les réserves de nos chroniqueurs concernant la solidité de l'amitié polono-hongroise sont également perceptibles à travers la présence dans leurs œuvres de mentions de contacts négatifs entre Polonais et Hongrois. Ces épisodes négatifs sont particulièrement présents

[136] Cela est particulièrement visible dans l'annalistique polonaise médiévale: voir ch. 2, pp. 239-242.
[137] Voir ch. 1, pp. 172-176.

dans la chronique de Kadłubek, qui stigmatise en outre le manque de loyauté des Hongrois. Ainsi que nous l'avons suggéré, cette critique tire peut-être son origine dans la constatation par l'ancien évêque de Cracovie du manque d'enthousiasme des Hongrois à collaborer étroitement avec les Polonais[138]; bien que ce dernier élément reste hypothétique, la présence d'éléments négatifs dans les œuvres de ces deux auteurs clairement favorables à l'alliance avec les Árpáds démontre bien qu'ils étaient conscients des limites d'un tel partenariat. Leur volonté de promulguer une telle alliance malgré l'existence de ces limites demeure cependant logique en raison de la position délicate de l'état polonais sur l'échiquier politique européen au haut Moyen Âge. La Hongrie est en effet durant toute cette période le seul partenaire possible pour la Pologne, qui entretient des relations tendues avec ses voisins orientaux et franchement mauvaises avec les voisins occidentaux que sont l'Empire et son fidèle allié tchèque; en outre, l'état des Piasts fut divisé et en proie à des luttes intestines durant plus d'un siècle et demi (de 1138 à 1295). Le royaume de Hongrie s'avère donc l'unique allié potentiel pour faire face à cette menace venue de l'Ouest, et cette situation périlleuse justifie à la fois les plaidoyers de *Gallus Anonymus* et de Kadłubek et la position privilégiée de l'épisode de l'alliance entre Boleslas Bouche torse et Coloman dans les œuvres de ces deux auteurs.

L'analyse de la diffusion du motif de l'amitié polono-hongroise démontre clairement la portée limitée de ce phénomène, lequel apparait principalement dans trois textes, à savoir la *Chronique* de *Gallus Anonymus* et la *Chronique* de Vincent Kadłubek, qui virent le jour en Pologne, ainsi que la *Chronique hungaro-polonaise*, rédigée dans le duché hongrois de Slavonie. Ces chroniques, qui furent toutes composées par des auteurs soucieux de promouvoir la bonne entente entre les Piasts et les Árpáds, constituent donc une preuve indéniable de l'existence d'une volonté de célébration de l'amitié polono-hongroise dans les plus anciens monuments de l'historiographie de ces deux pays. Il convient cependant de préciser qu'au sein même de ces sources, la notion d'amitié polono-hongroise est essentiellement liée à certains épisodes bien précis, comme le récit de l'alliance entre Boleslas Bouche torse et Coloman chez *Gallus Anonymus* et Kadłubek ou encore la prétendue alliance entre les deux pays à l'époque du roi Etienne dans la *Chronique hungaro-polonaise*. L'importance du motif d'amitié dans ces sources est d'ailleurs encore amoindrie par la présence de bornes temporelles assez nettes excluant l'idée d'une amitié immémoriale, ainsi que par la présence, en particulier dans les deux chroniques polonaises, de mentions de contacts négatifs. L'existence de ces différentes limites démontre donc la grande modestie de la place occupée par le motif de l'amitié polono-hongroise dans l'historiographie haut-médiévale et, bien que son existence dès cette période ne puisse être remise en cause, il convient de constater que son développement demeure assez limité et hésitant.

[138] Voir ci-dessus, p. 305.

Conclusion

Sans en remettre l'existence en question, l'analyse des limites de la représentation positive des contacts polono-hongrois dans l'historiographie haut-médiévale contribue à nuancer fortement son image. La présence dans les sources de nombreuses mentions de contacts polono-hongrois négatifs démontre ainsi qu'en dépit de leur caractère majoritairement positif, les relations polono-hongroises n'étaient cependant pas perçues comme idylliques dans l'historiographie du haut Moyen Âge, y compris dans les sources visant à promulguer l'alliance entre ces deux pays. L'idéalisation de ces relations est donc un phénomène assez peu répandu dans les sources narratives haut-Moyen Âge. La faible influence de ce mécanisme d'idéalisation est bien évidemment une conséquence du développement peu important du motif de l'amitié polono-hongroise durant cette période. En dépit d'une naissance relativement précoce, –la première trace tangible de son existence est constituée par la *Chronique* de *Gallus Anonymus*, qui fut composée durant la seconde décennie du XIIème siècle- ce motif ne connut en effet qu'un impact très limité dans l'historiographie de cette période. Ainsi que nous l'avons rappelé, l'influence modeste de la notion d'amitié polono-hongroise au haut Moyen Âge résulte principalement du caractère peu favorable du contexte politique dans l'Europe du Centre-Est à cette période; le morcellement de la Pologne de 1138 à 1295 constitue ainsi un obstacle important au développement du motif d'amitié, mais l'on peut en citer d'autres, comme par exemple la volonté des souverains hongrois d'accorder la priorité à leurs relations avec les Empires d'Occident et d'Orient.

## CONCLUSION DU PREMIER LIVRE

En dépit de l'existence de différents obstacles, au premier rang desquels figurent bien évidement la nature laconique et le caractère parfois stéréotypé du corpus de sources étudié, l'analyse des informations contenues dans les sources narratives polonaises et hongroises du haut Moyen Âge nous permet de dessiner les grandes lignes de la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans les sources haut-médiévales de ces deux pays et de son évolution. Ainsi que nous l'avons souligné, la principale caractéristique de cette évolution est le fort contraste entre la stabilité de la représentation dans les sources hongroises et son grand dynamisme dans les sources polonaises; ce contraste s'explique bien évidemment par la grande différence d'intérêt accordé par les élites polonaises et hongroises à la question du maintien de bonnes relations entre les deux pays. La grande majorité des mentions de contacts polono-hongrois présentes dans l'historiographie polono-hongroise provient en effet selon toute vraisemblance des *Gesta Ungarorum* disparus composés entre le milieu du XIème siècle et le premier quart du XIIème siècle; ces éléments furent ensuite réutilisés assez parcimonieusement par les autres sources hongroises, à l'exception notable de la *Chronique hungaro-polonaise*. Le vibrant plaidoyer en faveur l'amitié polono-hongroise contenu dans cette source lui confère en effet un caractère particulièrement atypique dans le paysage de l'historiographie hongroise haut-médiévale. A l'inverse, la plupart des sources polonaises de cette période contiennent un nombre important d'informations sur les contacts entre les deux pays et il convient de souligner que ce réservoir d'informations s'enrichit tout au long du haut Moyen Âge; l'accroissement de ce stock d'éléments ne suit cependant pas une progression totalement linéaire mais se réalise aussi par à-coups, comme en témoignent notamment les importantes mutations suscitées par la réception de la *Chronique hungaro-polonaise*. L'influence de cette source fut telle que son introduction en Pologne constitue un réel tournant dans l'évolution de la représentation des relations polono-hongroises dans les sources haut-médiévales de ce pays. Ce constat nous permet donc d'affirmer que l'évolution de cette représentation en Pologne connait deux phases durant le haut Moyen Âge. La première de ces phases, qui peut être qualifiée de « phase initiale », démarre vers l'an mille pour s'achever vers le milieu du XIIIème siècle et se caractérise par l'emploi quasi-exclusif de sources polonaises ainsi que par la création de plusieurs sources célébrant l'amitié polono-hongroise, tandis que la seconde phase, que l'on pourrait appeler « phase d'ouverture » et qui démarre vers le milieu du XIIIème siècle pour se terminer au bas Moyen Âge[1], est bien évidemment marquée par la réception de la *Chronique hungaro-polonaise* et par les transformations qu'elle suscita, en particulier dans l'annalistique, et ce en dépit du fait que le motif de l'amitié polono-hongroise devienne moins présent durant cette période.

Ainsi que nous l'avons observé dans les trois premiers chapitres de ce livre, la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises est majoritairement positive et s'organise autour de trois motifs principaux, à savoir le motif de l'accueil et de l'aide des exilés, la description des contacts diplomatiques et des alliances qui en résultèrent, ainsi que la question

[1] Voir ch. 5, pp. 331-357.

des mariages dynastiques et des liens de parenté. En dépit de son caractère positif, il convient de souligner la présence de plusieurs mentions de contacts négatifs –le plus souvent des conflits armés- dans bon nombre de sources médiévales hongroises et polonaises, y compris dans des œuvres célébrant avec ardeur la bonne entente entre les deux pays et la nécessité de son maintien. Cette représentation n'accorde en outre qu'une place assez modeste à la notion d'amitié, qui n'apparait ainsi que dans un nombre restreint de sources. L'impact réduit du motif de l'amitié polono-hongroise dans l'historiographie nous permet ainsi d'affirmer que les relations entre Piasts et Árpáds étaient perçues par les élites politiques de ces deux pays comme globalement bonnes mais pas inaltérables, et nous fournit également un certain nombre de renseignements sur l'histoire de la diffusion de ce motif. L'analyse de cette question, en particulier dans le quatrième chapitre, nous permet ainsi de constater que la première apparition certaine de ce motif dans l'historiographie a lieu au début du XIIème siècle dans l'œuvre de *Gallus Anonymus*. Ce motif figure par la suite dans deux chroniques rédigées durant le premier tiers du treizième siècle (*Chronique* de Vincent Kadłubek et *Chronique hungaro-polonaise*), mais connait une perte d'influence notable à la fin du haut Moyen Âge. Il convient néanmoins de souligner que cette première grande phase de l'existence du motif de l'amitié polono-hongroise se caractérise avant tout par une diffusion et un impact extrêmement limités, ce qui nous amène donc à affirmer que l'apparition du motif de l'amitié polono-hongroise au haut Moyen Âge doit être considérée comme le « stade embryonnaire » de son développement.

Un tel constat soulève évidemment plusieurs interrogations, dont les deux plus importantes sont bien entendu le problème de l'évolution de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois après le haut Moyen Âge et la question de la « date de naissance réelle » de la notion d'amitié polono-hongroise. La seconde moitié du présent travail de recherche a donc pour objectif de répondre à cette double question et, tout comme la première, se concentrera tout d'abord sur l'étude de la représentation des premiers contacts polono-hongrois avant de revenir sur le thème du motif de l'amitié. L'analyse de l'évolution de la représentation des contacts polono-hongrois portant ici sur une période particulièrement longue, il est indispensable de procéder une nouvelle fois à une subdivision chronologique. Dans un souci de lisibilité, nous avons privilégié une division inspirée de l'évolution de l'historiographie centro-européenne, puisque les trois entités retenues correspondent respectivement aux productions du bas Moyen Âge, de l'époque moderne, et de l'époque contemporaine[2]. Un chapitre sera donc consacré à l'étude de la représentation des contacts-polono-hongrois durant chacune de ces grandes phases, tandis que le dernier chapitre de ce second livre traitera de la question de la construction du motif de l'amitié polono-hongroise durant l'époque contemporaine, qui marque indiscutablement son apogée, et s'attardera en particulier sur le problème des relations de ce motif avec les représentations antérieures.

[2] Pour les questions de périodisation, voir l'introduction, pp. 11-12 et 32-33.

# Livre II:

# L’évolution de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois et de l’amitié polono-hongroise de la fin du haut Moyen Âge à nos jours

## CHAPITRE 5:
## LA REPRÉSENTATION DES PLUS ANCIENNES RELATIONS POLONO-HONGROISES DANS LES SOURCES NARRATIVES DU BAS MOYEN ÂGE.

Introduction

La première moitié du XIVème siècle correspond à la fois au début du bas Moyen Âge en Europe centrale[1] et à une phase d'importantes transformations politiques pour la Pologne et la Hongrie. Celles-ci interviennent tout d'abord sur le plan interne, avec la mort du dernier roi Árpád André III en 1301 et le couronnement royal de Charles d'Anjou en 1308 en Hongrie, ou encore celui de Władysław Łokkietek en 1320, qui confirme le renouveau du royaume de Pologne, débuté à l'extrême fin du XIIIème siècle. Il convient cependant de constater que ces changements internes conduisirent également à une évolution des relations entre les deux pays, puisque l'on assiste durant cette période à un net rapprochement entre les royaumes polonais et hongrois. Ce phénomène débuta dès le premier quart du XIVème siècle avec les deux mariages de Charles d'Anjou avec les filles de deux souverains Piast et se poursuivit notamment par le séjour du futur Casimir le Grand à la cour hongroise, par le traité de Visegrad de 1335 ou encore par les rencontres entre Louis d'Anjou et Casimir vers le milieu du siècle; le point culminant de ce rapprochement survint bien évidemment en 1370, lorsque Louis d'Anjou, déjà roi de Hongrie, monta sur le trône de Pologne après la mort de Casimir, dernier souverain piast de ce pays. Le règne de Louis -qui dura jusqu'à sa mort en 1382- sur ces deux pays constitue ainsi le premier des épisodes d'union entre la Pologne et la Hongrie au bas Moyen Age. L'épisode suivant est également une phase d'union personnelle, puisque les deux pays furent gouvernés par Władysław II Jagiellon de 1440 à 1444, tandis que le dernier peut être qualifié d'union « dynastique »: rappelons en effet qu'au tournant des XVème et XVIème siècles, la Hongrie est à nouveau gouvernée par des membres de la famille des Jagiellons, à savoir Władysław Jagiellończyk, qui régna de 1490 à 1516 puis son fils Louis II, qui lui succéda après sa mort et occupa le trône hongrois jusqu'au désastre de Mohács en 1526. Si ce très court rappel démontre donc que les relations politiques polono-hongroises s'intensifient nettement au bas Moyen Âge, il faut cependant signaler que cette période de rapprochement ne fut pas exempte de moments de fortes tensions, notamment en raison des bonnes relations entretenues par les souverains hongrois avec l'Ordre Teutonique, principal adversaire du nouveau royaume de Pologne-Lituanie.

Dans le cadre de notre étude, il est naturellement légitime de se demander si ce phénomène de rapprochement eut une influence sur l'évolution de la représentation des

[1] Voir à ce sujet l'introduction, pp. 11-12.

plus anciens contacts entre ces deux pays durant cette période, et c'est là l'objectif du présent chapitre. Avant de débuter notre analyse de la représentation des relations polono-hongroises dans les sources narratives bas-médiévales de ces deux pays, il nous paraît cependant opportun de présenter rapidement les grandes caractéristiques de leur historiographie durant cette période. L'époque bas-médiévale est en effet marquée par l'apparition de changements importants dans les productions historiographiques polonaise et hongroise, qui connaissent par ailleurs une évolution sensiblement différente. L'historiographie polonaise de cette période se caractérise ainsi essentiellement par un fort accroissement de l'annalistique, surtout en ce qui concerne la région de Petite Pologne[2], tandis que les chroniques sont sensiblement aussi nombreuses qu'au haut Moyen Âge mais s'avèrent généralement plus développées, à l'image de celle de Jan Długosz[3], qui représente indéniablement le point d'orgue de la tradition historiographique polonaise médiévale. A l'inverse, l'historiographie hongroise du bas Moyen Âge se compose essentiellement de chroniques, dont les plus importantes, notamment en raison de leur grande influence sur la tradition historiographique hongroise médiévale, sont sans doute les deux grandes chroniques de langue latine composées vers le milieu du quatorzième siècle à partir des *Gesta Ungarorum* disparus et habituellement désignées sous le terme générique de *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle.* L'existence de ces nombreuses différences sera naturellement prise en considération dans notre analyse et nous étudierons séparément chacune des deux traditions historiographiques et les différents textes qui les composent. Notre première partie sera ainsi consacrée à l'historiographie polonaise et commencera par l'étude de la production annalistique de ce pays au bas Moyen Âge avant d'aborder le cas des chroniques. La seconde partie du présent chapitre traitera quant à elle de l'historiographie bas-médiévale hongroise et débutera par une analyse détaillée de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* avant de se poursuivre par l'étude des informations contenues dans les autres sources narratives hongroises composées durant cette période.

## A/ Les sources narratives polonaises du bas Moyen Âge.

### A, 1/ L'annalistique.

Ainsi que nous l'avons démontré précédemment, l'influence de la *Chronique hungaro-polonaise* sur l'annalistique polonaise se manifeste essentiellement à travers la forte popularité de l'« épisode de la couronne » et de l'histoire d'Adélaïde dans les annales

[2] Pour une analyse approfondie de ce phénomène, se reporter à l'étude de Wojciech Drelicharz, *Annalistyka małopolska XIII-XV wieku. Kierunki rozwoju wielkich roczników kompilowanych* (Les annales de Petite Pologne du XIIIème au XVème siècle. Le développement des grandes compilations d'annales), Cracovie, 2003 (présence d'un résumé en anglais pp. 493-498).
[3] Voir ci-dessous, pp. 352-357.

médiévales de ce pays[4]. Ces deux épisodes furent vraisemblablement intégrés à la tradition annalistique durant le dernier tiers du XIIIème siècle lors d'une réécriture des *Annales Regni Poloniae deperditi* avant d'être réutilisées à des degrés divers par les deux compilations annalistiques tirées de ce texte; ainsi, l'histoire d'Adélaïde n'apparaît que dans la première compilation -qui fut notamment à l'origine des *Annales de Kamieniec*- tandis que l' « épisode de la couronne » apparait à la fois au sein ce texte et –dans une version légèrement différente- de l'ancêtre disparu de l'annalistique bas-médiévale de Petite Pologne, à savoir les *Annales Polonorum deperditi*[5]. Ce passage des *A. P. d.* eut par la suite une grande influence sur l'annalistique de cette région, puisqu'on retrouve des traces de son utilisation dans la majeure partie des textes appartenant au groupe des « grandes annales compilées de Petite Pologne » défini par le chercheur polonais Wojciech Drelicharz[6]. Il convient cependant de constater que les récits proposés par ces différentes annales présentent des disparités notables; ces différences parfois importantes concernent essentiellement le nom des protagonistes ou encore la datation de cet évènement, mais on note également dans un cas l'apparition de modifications touchant directement la structure narrative de cet épisode.

Les variations concernant les noms des protagonistes de l'épisode du couronnement avorté peuvent être rassemblées en deux grandes catégories, à savoir celles touchant directement l'identité des personnages et celles se rapportant uniquement à l'orthographe de leurs noms. Pour le corpus de textes considéré, la seule variation notable dans le domaine des noms des protagonistes concerne le remplacement dans certaines annales[7] de Mieszko par son fils Boleslas, ce qui a pour effet de supprimer l'anachronisme suscité par la présence simultanée d'Etienne et de Mieszko. Les modifications orthographiques concernent elles aussi les noms des souverains –et en particulier des souverains polonais- mais elles sont plus significatives dans le cas des protagonistes ecclésiastiques. Si l'alternance entre les formes *Lambertus* et *Lampertus* pour désigner l'évêque Lambert relève uniquement de facteurs linguistiques et n'appelle pas de commentaire particulier, telle n'est pas le cas de la forme inhabituelle d'*Affricus*, qui se réfère évidemment à Asric et apparait dans tous les textes de la famille des « grandes annales compilées de Petite Pologne » mentionnant ce personnage ainsi que dans les *Nouvelles annales de la sainte*

[4] Voir ch. 2, pp. 233-242.
[5] *Idem* note précédente.
[6] Voir Wojciech Drelicharz, *Annalistyka małopolska…* et se reporter également à l'examen des sources, en particulier pp. 70-71. Ce groupe comprend les *Annales de Traska,* les *Annales compilées de Cracovie,* les *Annales Kuropatnicki,* les *Annales de Gesseln,* les *Annales de Pierre de Szamotuł,* les *Annales de Dąbrówki* et les *Annales de Sędziwoj*. Parmi ces sept textes, seules les *Annales de Dąbrówki* ne contiennent clairement aucune mention de l'épisode de la couronne, tandis que la note des *Annales de Gesseln* pour l'année 1001 ( *Boleslaus misit episcopum Lampertum in derisum*) ne saurait être considérée formellement comme une référence à cet épisode, en dépit du caractère très vraisemblable d'une telle hypothèse.
[7] C'est ainsi le cas dans les *Annales de Sędziwoj ;* le nom de Boleslas apparait également dans la note de 1001 des *Annales de Gesseln,* tandis que les noms de Mieszko et de Boleslas apparaissent simultanément dans les *Annales de Pierre de Szamotuł.*

*Croix*[8]. Cette forme diffère en outre fortement de celle présente dans les *Annales de Kamieniec* et dans les autres textes s'inspirant de la même réécriture des *A. R. P. d.*, à savoir *Adstricus* ou *Asricus*, ce qui est bien plus proche de la forme originelle d'*Astriquus* contenue dans la *Chronique hungaro-polonaise*. Cette rapide comparaison nous permet donc d'affirmer que cette forme corrompue du nom d'Asric vit probablement le jour lors de la rédaction des *Annales Polonorum deperditi*, mais il nous est cependant impossible de déterminer catégoriquement les causes de sa naissance[9].

En ce qui concerne la délicate question des variations de la datation de l'épisode de la couronne dans les « annales compilées de petite Pologne », on peut distinguer deux grandes tendances; l'une, majoritaire, privilégiant une datation en 1000[10] ou en 1001[11] et l'autre, minoritaire, proposant une datation en 982[12]. Si la tendance majoritaire, qui est également présente dans les annales s'inspirant de l'autre version perdue de l'« épisode de la couronne », parait cohérente avec la période de règne d'Etienne et compose une entité logique avec le récit du couronnement de Gniezno, que les annales bas-médiévales placent généralement un an après l'épisode de la couronne, la présence de Mieszko dans cet épisode demeure anachronique. La datation de 982 proposée par les *Annales compilées de Cracovie* ne règle qu'en partie le problème puisque si la présence de Mieszko n'est plus problématique, celle d'Etienne, qui est explicitement mentionné par ces annales[13], devient à son tour anachronique. Sans l'exclure totalement, cette observation affaiblit donc la remarque de Ryszard Grzesik, qui considère que la correction effectuée par l'auteur de ces annales avait pour but de gommer l'anachronisme existant dans le cas d'une datation autour de l'an 1000[14]; la seconde hypothèse avancée par le chercheur polonais afin d'expliquer le choix de cette date de 982, à savoir la

[8] Rysard Grzesik affirme ainsi que cette graphie est « caractéristique » de ce groupe de textes. Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska: z dziejów polsko-węgierskich kontaktów we średniowieczu* (La *Chronique hungaro-polonaise*: de l'histoire des contacts polono-hongrois au Moyen Age), Varsovie, Poznań, 1999, pp. 116 et 118.

[9] Il nous semble cependant que le caractère inhabituel de cette forme résulte probablement d'une maladresse et/ou d'une erreur de lecture de la part d'un copiste, ce qui parait plausible en raison de l'aspect très similaire des s et des f dans les manuscrits occidentaux au bas Moyen Âge et à l'époque moderne: il est également possible que l'auteur des *A. P. d.* ait pu décider sciemment de substituer à l'anthroponyme *Asricus* celui d'*Affricus*, qui évoque notamment saint Affrique, ancien évêque de Comminges persécuté par les Wisigoths au tournant des Vème et VIème siècles, mais cette hypothèse demeure selon nous peu probable car ce saint ne semble pas avoir fait l'objet d'une vénération particulière dans la Pologne médiévale.

[10] *Annales de Pierre de Szamotuł*; *Annales de Sędziwoj* (2ème occurrence).

[11] *Annales Kuropatnicki*;,*Annales de Traska*; il convient peut être d'jouter les *Annales de Gesseln*, mais la formulation de la note contenue dans ce texte pour l'année 1001 demeure assez allusive (voir page précédente, note n°6).

[12] *Annales compilées de Cracovie; Annales de Sędziwoj* (1ère occurrence).

[13] *Annales compilées de Cracovie*, année 982: « *Eodem anno Stephanus rex Ungarorum misit Affricum episcopum Romam ad papam Silvestrum pro corona petenda.Eodem tempore dux Polonorum premiserat Lambertum episcopum coronam petere, sed papam monitus angelica visione coronam, quam preparaverat Meskoni, nuncio Africo regis Ungarie dedit* ».

[14] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska…*, p. 116.

volonté de l'annaliste de souligner l'existence de liens entre le royaume de Hongrie où s'est illustré saint Etienne et saint Adalbert[15] –la note de 982 des annales compilées de Cracovie débute ainsi par la mention de l'ordination de l'évêque martyr- nous parait légèrement plus plausible mais s'avère extrêmement difficile à vérifier.

L'importante modification du schéma narratif de l'épisode de la couronne visible dans les *Annales de Sędziwoj* parait en revanche clairement dictée par une volonté d'augmenter la véracité de ce motif. Sędziwoj de Czechel relate en effet deux tentatives infructueuses des premiers souverains polonais pour obtenir une couronne des mains du pape; si l'on en croit l'érudit prévôt de Kłodawa, la première de ces deux tentatives eut lieu en 982, tandis que la seconde survint en l'an mil:

*Annales de Sędziwoj,* année 982: « *Dux Polonorum Meszka misit ad papam Silvestrum petendo coronam. Sed papa monitus angelica visione coronam, quam preparaverat Mesconi, nuncio regis Ungarie dedit.*"

*Annales de Sędziwoj,* année 1000: « *Boleslaus magnus mitit Lampertum episcopum ad curiam Romanam pro obtinenda corona ».*

La lecture de la note de 982 démontre l'existence de fortes analogies avec la seconde partie du récit de l'épisode de la couronne dans les *Annales de Cracovie,* mais aussi de quelques différences. La principale concerne la disparition de certains éléments anachroniques, comme les noms d'Asric et d'Etienne, bien que la mention de Sylvestre en tant que pape pour l'année 982 prouve que tous n'ont pas disparu. La forme plus laconique de la seconde note n'est quant à elle pas sans rappeler la brève note de 1001 contenue dans les *Annales de Gesseln*. La relation de l'épisode de la couronne dans les *Annales de Sędziwoj* s'inspire donc des deux grandes tendances constatées dans les « grandes annales compilées de Petite Pologne ». Il convient cependant de préciser que la décision de l'auteur de faire appel à ces deux versions n'était sans doute pas tant motivée par une volonté de conciliation historiographique que par le désir de supprimer autant que possible les imperfections provenant des relations antérieures et de proposer une reconstruction aussi fidèle et complète que possible. Bien qu'hypothétique, cette supposition concernant les motivations de Sędziwoj de Czechel nous semble tout à fait plausible[16], en particulier en raison de la disparition (vraisemblablement volontaire) de plusieurs éléments anachroniques dans la première partie du récit.

Cette volonté de corriger les inexactitudes présentes dans le récit de l'épisode de la couronne n'est cependant pas un phénomène spécifique aux *Annales de Sędziwoj,* mais se retrouve également dans les autres « annales compilées de Petite Pologne ». Les

[15] *Idem* note précédente.
[16] Cette hypothèse a également été avancée par R. Grzesik; voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska…*, p. 116.

nombreuses modifications visibles dans ces textes nous paraissent en effet constituer des preuves solides de l'existence d'un souci de l'exactitude des faits relatés chez les annalistes de cette région à la fin du Moyen Âge. Ce soin accordé à l'exactitude n'est évidement pas spécifique à l'annalistique polonaise bas-médiévale, mais est visible dans l'ensemble des productions historiographiques de cette période[17]; si l'on ne saurait considérer ce phénomène comme le début de l'historiographie critique, il convient néanmoins de souligner la grande érudition des auteurs bas-médiévaux[18] et leur souci de précision. Il nous parait cependant opportun de préciser qu'en dépit de son importance indéniable, la seule volonté de précision et d'érudition ne semble pas être l'unique cause de la genèse des nombreuses modifications de l'épisode de la couronne dans les « annales compilées de Petite Pologne ». Il est en effet indubitable à nos yeux que ces modifications résultent également de la volonté des annalistes d'augmenter l'authenticité et donc la crédibilité de ce passage. Ce fort souci de véracité démontre donc que l'épisode de la couronne possédait encore un attrait certain auprès des auteurs polonais du bas Moyen Âge[19].

La persistance de l'attrait de l'« épisode de la couronne » dans l'annalistique polonaise bas-médiévale apparait également dans le récit de cet évènement par les *Nouvelles annales de la sainte Croix*. Tout comme Sędziwoj de Czechel, l'auteur de ces annales opère une modification importante du schéma narratif traditionnel de cet épisode, puisqu'il affirme que Mieszko reçut lui aussi une couronne royale des mains du pape. L'ajout de ce nouvel évènement intervient à la fin du récit de l'histoire de la couronne qui, bien que s'inspirant de la version contenue dans les « grandes annales compilées de Petite Pologne » et dans les *Annales Polonorum deperditi*, s'avère sensiblement plus étoffé que les relations proposées par les autres productions annalistiques polonaises:

« *Et secundo anno* [Mieszko, A. Q. P.] *misit Lampertum episcopum Cracoviensem pro corona sibi petenda ad curiam Romanam ad dominum papam Silvestrum. Qui quidem auditis legationibus consensum prebuit et coronam deauratam fieri gemmis ornatam dicto nuncio assignavit et dare promisit.*
*Tandem et eo tempore Stephanus dux Hungarorum misit Affricum episcopum ad predictum papam pro corona eciam sibi petenda. Qui auditis legationibus quod Hungaria fidem catholicam recepit et dictum*

[17] Signalons ainsi que c'est à cette époque que Laurent Valla s'illustre par ses recherches patristiques, démontrant notamment le caractère apocryphe de la « donation de Constantin ». Pour un point de vue plus complet, voir Bernard Guénée, *Histoire et culture historique de l'Occident médiéval*, Paris, 1980.
[18] En ce qui concerne l'érudition des annalistes polonais, l'exemple le plus frappant et le mieux documenté est indubitablement celui de Sędziwoj de Czechel, qui étudia à l'Université de Cracovie de 1423-1429 et y enseigna l'astronomie et l'optique en 1430. Signalons également que deux autres auteurs de manuscrits médiévaux dans lequel figurent des annales appartenant au groupe des « grandes annales compilées de Petite Pologne » à savoir Jan de Dąbrówka et Konrad de Gesseln, reçurent également une formation universitaire. Le premier étudia ainsi à l'Université de Cracovie, où il enseigna également la rhétorique et la théologie et en fût même recteur puis vice-chancelier, tandis que le second, originaire de la Hesse, étudia à l'Université de Rostock, où il reçut une licence es arts avant d'étudier la médecine, bien qu'il n'acquît aucun diplôme dans cette matière.
[19] Voir également Adrien Quéret-Podesta, « Von Ungarn der Árpáden zur Polen der Piasten… », pp. 77-78.

*Stephanum sanctus Adalbertum episcopus Pragensis baptisavit et uxorem de Venaciis duxit christianam filiastram sancti Sigismundi regis Borgundie quondam dictam Czesskam, papa vero monitus visione angelica nocturnali coronam quam preparaverat Meszkoni predicto tradidit et donavit dicto Affrico episcopo nuncio pro rege Stephano coronando et pro Meszkone aliam preparare mandavit et donavit.* »[20].

La taille relativement importante de ce récit démontre clairement que l'auteur des *Nouvelles annales de la sainte Croix* accordait indéniablement -à l'image de la majorité des autres annalistes polonais du bas Moyen Âge- un grand intérêt à l'« épisode de la couronne ». Il convient en revanche de souligner que les raisons qui conduisirent l'auteur à créer cet ajout au schéma narratif traditionnel diffèrent de celles qui incitèrent les autres annalistes à opérer leurs propres modifications et il nous semble que notre annaliste était davantage guidé par des considérations politiques que par un souci d'exactitude et de véracité. La création de la mention du don par le pape d'une couronne à Mieszko en plus de celle donnée à Etienne parait en effet clairement relever d'une volonté d'augmenter le prestige de la monarchie polonaise en rehaussant les mérites du premier souverain chrétien de ce pays. Il est possible qu'en mentionnant le don d'une couronne à Etienne et à Mieszko, l'auteur des *Nouvelles annales de la sainte Croix* ait également souhaité souligner la proximité historique existant entre les deux pays. Si elle demeure évidemment hypothétique, l'existence ce dessein n'en est pas moins probable, et le ton généralement très favorable aux Hongrois de cette œuvre, qui présente saint Emeric comme le cofondateur du monastère de la sainte Croix[21], constitue un solide argument dans ce sens.

Outre la mention du don d'une couronne à Mieszko, ce passage des *Nouvelles annales de la sainte Croix* contient un second passage inédit dans l'annalistique polonaise, à savoir sa description de l'épouse de saint Etienne, que l'auteur nomme *Czesska* et décrit comme venant de Venise et étant la belle-fille du roi burgonde saint Sigismond. Bien que cette affirmation soit à la fois inexacte –l'épouse d'Etienne se prénommait Gisèle[22] et était la sœur d'Henri II- et fortement anachronique –Sigismond mourut durant le premier quart du VIème siècle-, elle s'avère particulièrement intéressante en raison des fortes analogies qu'elle présente avec un passage de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* qui affirme que Gisèle et Pierre Orséolo avaient le même père[23] et que celui-ci se nommait Guillaume et était le frère de saint Sigismond[24]. Selon les chercheurs, la

[20] *Nouvelles annales de la Sainte Croix,* premier et second paragraphes.
[21] Voir ci-dessous, pp. 338-341.
[22] Signalons que certains auteurs polonais proposent de corriger le terme *Czesska* par celui de *Czeysla*, qui n'est pas sans évoquer la forme utilisée pour désigner Gisèle dans les sources hongroises, à savoir *Keysla*, mais la validité de cet amendement nous parait exiger de plus amples investigations afin d'être confirmée formellement.
[23] En dépit de son inexactitude, l'attribution d'un lien de parenté à Gisèle et Pierre Orséolo est caractéristique de la tradition historiographique hongroise haut-médiévale.
[24] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 70. Le père de Pierre Orséolo se nommait en réalité Otton.

présence du roi burgonde dans ces deux sources résulte vraisemblablement du renouveau du culte de ce saint dans l'Europe médiane du XIVème siècle[25], et les spécialistes précisent que ce phénomène fut vraisemblablement initié par les Luxembourgs, qui régnaient alors sur la Bohême[26]. Quoiqu'il en soit, l'association du roi burgonde à saint Etienne dans ce fragment des *Nouvelles annales de la sainte Croix* prouve clairement que la source utilisée par l'auteur de ces annales pour décrire la généalogie de la première reine de Hongrie est indubitablement d'origine hongroise, tandis que l'analyse textuelle tend à prouver que cette source était sans doute apparentée à la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*[27]. En dépit de son inexactitude, le passage consacré à la description du prétendu lien de parenté de Gisèle et de saint Sigismond dans les *Nouvelles annales de la sainte Croix* possède donc un grand intérêt, puisqu'il constitue une trace supplémentaire de l'influence de la tradition historiographique hongroise médiévale sur son homologue polonaise.

Tout comme dans le cas des modifications de l'« épisode de la couronne » dans les « grandes annales compilées de Petite Pologne » et les *Nouvelles annales de la sainte Croix,* la volonté de présenter les plus anciens membres de la dynastie des Piast sous un jour prestigieux apparait clairement à travers les modifications apportées à l'histoire d'Adélaïde dans les *Annales compilées de Silésie,* qui constituent le principal témoignage de l'évolution de la représentation de la prétendue sœur de Mieszko dans l'annalistique polonaise bas-médiévale[28]. Les modifications concernent essentiellement la fin du récit (en particulier les deux dernières phrases), mais touchent aussi la vision des liens entre cet évènement et les autres épisodes de la plus ancienne histoire des Piasts. Afin de mettre en avant ces modifications, nous avons choisi de reproduire ici l'ensemble du premier paragraphe des *Annales compilées de Silésie*:

« *Anno incarnacionis dominice nongantesimo* [*sic*] *sexagesimo quinto domina Dobrouta filia Boetne ducis Bohemie cum domino Meczkone dux Polonorum, matrimonium contraxit, qui exhortacione magnificorum*

[25] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska…*, p. 119 (en particulier note n° 499), et Wojciech Drelicharz, « *Filiastra sancti Sigismundi.Z* badań nad podaniami genealocicznymi w dziejopisarstwie wieków średnich » (*Filiastra sancti Sigismundi.* A propos des recherches sur les récits généalogiques dans l'historiographie du Moyen Âge), *Cracovia-Polonia-Europa. Studia z dziejów średniowiecza ofiarowane Jerzemu Wyrozumskiemu w sześćdziesiątą piątą rocznice urodzin i czterdziestolecie pracy naukowej*, (*Cracovia-Polonia-Europa.* Études de l'histoire du Moyen Âge offertes à Jerzy Wyrozumski à l'occasion du soixante-cinquième anniversaire de sa naissance et du quarantenaire de sa carrière scientifique), Toruń 1997, pp. 465-492.

[26] *Idem* note précédente.

[27] C'est également l'opinion de R. Grzesik et W. Drelicharz: voir les deux notes précédentes.

[28] La relation de l'histoire d'Adélaïde dans les *Annales des cisterciens d'Henryków,* rédigées au XIVème siècle est pratiquement identique à celle des *Annales de Kamieniec*. Il convient également de signaler qu'en dépit de l'existence de différences avec les versions contenues dans les *Annales de Kamieniec* mais aussi dans les autres annales polonaises bas-médiévales, le récit de l'« épisode de la couronne » présent dans les *Annales compilées de Silésie* ne comporte pas de modifications significatives nécessitant une analyse approfondie.

*dominorum, qui dictam dominam erant secuti, est baptisatus cum omnibus suis. Et precedente tempore ipsis filius nascitur, quem baptisatum Boleslaum vocaverunt. Iste Meczko habuit sororem nomine Athleytam, quam Yesse rex Ungarie accepit in uxorem; que cum esset christiana, virum suum Yesse ab ydolorum cultura convertit et fecit credere in Christum. et postea concepit et genuit filium Stephanum, qui postea auctoritate sedis apostolice primus rex Ungarie fuit coronatus, qui postea sanctus Heinricus primus imperator et dux Bavarie sororem suam dedit in uxorem. Misericors igitur deus obsequio duarum mulierum dicta duo regna diutius visitavit, ut ipse misteria fidei katholice susciperent*. »[29].

Si le passage consacré à la vie d'Etienne de Hongrie dans ce texte s'avère digne d'attention car il constitue une preuve importante de la persistance de l'intérêt des annales polonaises pour l'histoire du premier roi de Hongrie[30], le fragment le plus précieux de ce paragraphe pour notre étude demeure évidemment la dernière phrase, qui dresse un parallèle entre l'action de Dąbrówka en Pologne et celle d'Adélaïde en Hongrie. La symétrie dessinée ici entre le rôle de la princesse tchèque et celui de la prétendue princesse polonaise dans la christianisation de leurs époux respectifs et de leurs territoires a naturellement pour effet d'augmenter le prestige de la figure d'Adélaïde et donc des plus anciens membres de la première dynastie polonaise. Si l'utilisation de la comparaison d'Adélaïde avec Dąbrówka afin d'accroître l'aura de la prétendue sœur de Mieszko n'est pas une nouveauté puisque ce procédé figure déjà –bien que de manière moins nette- dans les *Annales de Kamieniec* et dans les *Annales des cisterciens d'Henryków*[31], il convient néanmoins de souligner que ce paragraphe des *Annales compilées de Silésie* constitue l'exemple le plus visible et le plus abouti d'association de ces deux figures de la *mulier suadens* dans l'annalistique polonaise[32].

L'analyse de la transmission de l'« épisode de la couronne » et de l'histoire d'Adélaïde dans l'annalistique polonaise bas-médiévale démontre la persistance de la popularité de ces deux épisodes de la *Chronique hungaro-polonaise* dans l'historiographie de ce pays. Cette persistance nous permet donc d'affirmer qu'aux yeux des annalistes polonais de la fin du Moyen Âge, ces deux épisodes conservaient un rôle important dans le récit des débuts de l'histoire des Piasts, dont ils contribuaient à rehausser le prestige. Cette volonté d'embellir le passé lointain du pays explique également en grande partie la création du motif de la participation du prince Emeric à la fondation du monastère bénédictin de la sainte Croix à Łysa Góra[33]. Ce motif apparait pour la première fois dans les sources écrites polonaises par l'intermédiaire des *Nouvelles annales de la sainte Croix*; le récit du

[29] *Annales compilées de Silésie*, année 965.
[30] Voir ch. 1, pp. 146-147 et 150-151. Précisons cependant que d'après les chercheurs, certaines informations concernant la vie d'Etienne (en particulier son mariage et son couronnement) dans les *Annales compilées de Silésie* ne proviennent pas de l'annalistique polonaise, mais de l'œuvre de Martin de Troppau. Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska…*, p. 109.
[31] Voir ch. 2, p. 241.
[32] Ce fragment des *Annales compilées de Silésie* peut par ailleurs constituer une source précieuse dans la perspective de l'étude de l'évolution de la représentation du motif de la *mulier suadens* au bas Moyen Âge.
[33] En français la Montagne Chauve: il s'agit du point culminant (612 mètres) du massif des montagnes de la sainte Croix (en polonais *Góry Świętokrzyskie*), situé immédiatement au Nord-est de la ville de Kielce.

don pieux effectué par Emeric aux bénédictins de la sainte Croix est ainsi mentionné dans le troisième paragraphe de ces annales:

« *Iste vero Stephanus rex genuit filium dictum Enrich. Et post decem annos contraxit amicicias cum Meszkone rege Polonorum. Ita quod Enricus duxit filiam Meszkonis quasi compulsus per patrem vi et per nobiles terre; Qui veniens Gneznam et Poznaniam mansit cum uxore virgine, virgo mansit usque ad mortem ; Tandem de Polonia Hungariam e converso cum rege Meszkone* [*sic*][34] *venerunt in Ciliciam causa venacionis cervorum. Qui crastino die instinctu Spiritus sancti et visione angelica veniens personaliter ad Calvum Montem donavit sanctam Crucem quam in pectore deferebat, ipsam donavit ecclesie et fratribus sancti Benedicti.* »[35].

A la lecture de ces quelques lignes, il apparait clairement que le paragraphe consacré à Emeric dans les *Nouvelles annales de la sainte Croix* se compose de deux motifs distincts mais d'égale importance, à savoir un très court récit biographique concernant le fils du roi Etienne et la relation de son action en faveur du monastère de la sainte Croix. En dépit de sa brièveté, la biographie d'Emeric nous livre quatre informations d'importance, dont trois –le nom de son père, l'existence d'« accords » (c'est ainsi qu'il convient à nos yeux de traduire le terme d'*amicicias* employé par l'auteur) entre la Hongrie et la Pologne, et la mention du fait que lui et son épouse restèrent chastes toute leur vie- semblent provenir de la *Chronique hungaro-polonaise*[36], bien que l'on ne puisse écarter totalement l'hypothèse d'une influence de la *Vie de saint Emeric* dans la composition de la première et de la dernière information[37]. L'origine de la mention du prétendu mariage entre Emeric et la fille de Mieszko s'avère plus difficile à établir, car cette information ne figure dans aucune des sources mentionnées ci-dessus et n'apparait pas non plus dans les autres sources narratives hongroises. Les similitudes visibles entre la relation de ce mariage et le récit du mariage de Béla avec la fille de Mieszko II dans les chroniques hongroises peuvent suggérer l'existence d'une éventuelle influence de ce motif, mais une telle hypothèse demeure très problématique en raison de son absence dans la *Chronique hungaro-polonaise*[38]. Le caractère incertain de cette hypothèse concernant l'origine hongroise de la mention du mariage d'Emeric avec la fille de Mieszko laisse par conséquent la porte ouverte à la possibilité d'une genèse polonaise de cette information, qui pourrait alors provenir d'une tradition orale en vigueur dans le monastère de la sainte Croix ou bien être le fruit de l'imagination de l'auteur[39]. Quoiqu'il en soit, l'attribution

[34] L'édition des *M. G. H.* donne ici: « *Tandem eundo de Polonia e converso Ungariam cum Meszkone…*».
[35] *Nouvelles annales de la sainte Croix,* troisième paragraphe.
[36] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 7 et 9-10. Se reporter également Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska…*, p. 119 et Marek Derwich, *Benedyktiński klasztor św. Krzyża na Łysej Górze w średniowieczu* (le monastère bénédictin à Łysa Góra au Moyen Âge), Varsovie Wrocław 1991, en particulier pp. 241-250.
[37] *Vie de saint Emeric,* prologue, ch. 1 et ch. 5. Cette hypothèse est notamment soutenue par R. Grzesik, : voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska…*, p. 120
[38] Voir également Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska…*, p. 119 et Marek Derwich, *Benedyktiński klasztor św. Krzyża...*, Varsovie Wrocław 1991, p. 241.
[39] Sur l'hypothèse de la création intégrale du passage consacré à Emeric par l'auteur des *Nouvelles annales de la sainte Croix,* voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska…*, p. 120.

d'une origine polonaise à l'épouse d'Emeric dans nos annales parait clairement destinée à souligner l'étroitesse des liens existant entre les premiers piasts et les premiers Árpáds, et un tel désir transparait également dans le rappel par l'annaliste des « accords » conclus entre Etienne et Mieszko.

La question de l'origine des éléments composant le récit de la donation de la relique de la sainte Croix par Emeric s'avère également problématique. Si certains éléments du texte, comme le motif de la vision d'un ange ou la référence au cerf -qui apparait plus nettement encore dans les autres récits décrivant le rôle d'Emeric dans l'histoire du monastère de la sainte Croix- sont en effet présents dans les sources hongroises médiévales[40], il convient de constater que ni le motif de la vision angélique ni le symbolisme du cerf[41] ne sont spécifiques à ce pays. Ces deux épisodes peuvent donc être considérés comme des conventions littéraires et il nous parait donc périlleux de chercher à relier leur présence dans les *Nouvelles annales de la sainte Croix* à une influence culturelle précise, bien que leur origine soit probablement occidentale. L'information du don par Emeric de la relique de la sainte Croix aux moines vivants sur la Montagne Chauve provient quant à elle selon toute vraisemblance de la tradition orale en vigueur au monastère, mais une telle origine pose naturellement la question des raisons ayant conduit les moines bénédictins de la sainte Croix à choisir le fils d'Etienne comme donateur légendaire. A nos yeux, ce choix témoigne indéniablement du prestige grandissant des saints de la maison des Árpáds, et notamment de saint Emeric[42], dans la Pologne du XIVème siècle. Cette popularité grandissante des saints issus de la première dynastie hongroise fut évidemment favorisée par le grand rapprochement survenu à cette période entre la Pologne des derniers Piasts et la Hongrie des premiers rois Anjous, qui étaient par ailleurs connus pour leur culte fervent des saints appartenant à la dynastie de leurs prédécesseurs. L'apparition d'Emeric en tant que donateur de la relique de la sainte Croix aux bénédictins de la Montagne Chauve dans les *Nouvelles annales de la sainte Croix* semble donc résulter à la fois de l'aura de ce saint et de l'intensification des relations polono-hongroises au début du bas Moyen Âge. L'apparition du personnage d'Emeric n'est d'ailleurs pas le seul ajout d'informations concernant le royaume de Hongrie dans le cas de nos annales, puisqu'il convient de rappeler la présence dans cette

[40] Le motif de la vision angélique apparait notamment dans l'hagiographie consacrée à saint Etienne ainsi que dans la *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 4. Sur le motif du cerf merveilleux dans la littérature hongroise médiévale, voir T. Dömötör, « Les variantes hongroises des légendes médiévales du cerf », *Littérature hongroise-littérature européenne,* Budapest, 1964.

[41] Voir à ce sujet Michel Pastoureau, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, 2004.

[42] Concernant la question de l'influence d'Emeric sur les sources narratives médiévales hongroises et polonaises, voir notamment Sarolta Tóth, *Magyar és Lengyel Imre-legendak* (Les légendes hongroises et polonaises concernant Emeric), Szeged, 1962. Signalons également qu'une version de la *Vie de saint Emeric* figure d'ailleurs dans un manuscrit du XVème qui fut conservé à l'*Ossolineum* de Lvi'v lorsque cette ville appartenait encore à la Pologne.

œuvre d'une généalogie erronée de l'épouse d'Etienne[43]: la coexistence de ces deux éléments semble donc suggérer l'existence de liens culturels significatifs entre le monastère de la Sainte Croix et la Hongrie, ce qui est peut-être à mettre en relation avec l'importance de la Montagne Chauve comme lieu de pèlerinage ou bien encore à l'implantation en Pologne des Pauliniens hongrois, dont nous savons par ailleurs qu'ils entretenaient de bonnes relations avec Louis d'Anjou. Il convient cependant de signaler que l'influence du rapprochement entre les deux pays sur la vision des contacts polono-hongrois dans l'annalistique polonaise de cette période ne se limite pas aux *Nouvelles annales de la sainte Croix*, mais concerne la majorité des annales rédigées au bas Moyen Âge dans ce pays.

L'influence de l'intensification des relations entre la Pologne et la Hongrie au début du bas Moyen Âge sur l'annalistique polonaise de cette période est ainsi clairement prouvée par la place significative accordée dans ces textes au récit des contacts polono-hongrois de différentes natures survenus au tournant des XIIIème et XIVème siècles. Les notes concernant ces évènements apparaissent avant tout dans les textes appartenant à la famille des « grandes annales compilées de Petite Pologne »; les nombreuses analogies existant entre les récits contenus dans ces annales prouvent que les informations concernant les contacts polono-hongrois à la fin du haut Moyen Âge proviennent selon toute vraisemblance de l'ancêtre commun à tous les textes de cette famille, à savoir les *Annales Polonorum deperditi*. Rédigées au tournant des XIIIème et XIVème siècles, ces dernières étaient donc contemporaines des évènements relatés et Ryszard Grzesik précise que les contacts polono-hongrois survenus à la fin du haut Moyen Âge furent vraisemblablement retranscrits dans les *A. P. d.* au fur et à mesure de leur avènement[44]. Etant donné ce lien de parenté entre les *A. P. d.* et les « grandes annales compilées de petite Pologne », l'analyse comparative des différentes mentions de contacts polono-hongrois dans ces dernières permet de proposer un essai assez plausible de reconstitution de la représentation des contacts polono-hongrois survenus à la fin du haut Moyen Âge dans les *Annales Polonorum deperditi*; cet essai de reconstitution donne le résultat suivant:

1269 Mort de Béla, fils du roi Béla IV[45].
1270 Mort de Béla IV et de son épouse[46].
1273 Visite d'Etienne V à Cracovie[47].
1279 Les deux filles de Béla IV et veuves de deux ducs polonais, Kinga et Yolande, rejoignent l'ordre des Clarisses[48].

[43] Voir ci-dessus, pp. 336-337.
[44] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, p. 120.
[45] *Annales de Traska,* année 1269; *Annales compilées de Cracovie,* année 1270.
[46] *Annales de Traska,* année 1270; *Annales compilées de Cracovie,* année 1271; *Annales de Pierre de Szamotuł,* année 1270; *Annales Kuropatnicki,* année 1270.
[47] *Annales de Traska,* année 1270; *Annales compilées de Cracovie,* année 1273; *Annales de Sędziwoj,* année 1273.

1282 Les habitants de Petite Pologne fuient la famine en se rendant en Ruthénie et en Hongrie; les Hongrois les vendent aux Coumans[49].
1285 Le duc Leszek le Noir vainc les insurgés avec l'aide des Hongrois et des Coumans[50].
1290 Le prince hongrois André est assassiné par noyade à Chrobrze[51].
1297 Władysław Łokkietek attaque la Silésie avec l'aide des Hongrois[52].
1304 Władysław Łokkietek prend le contrôle de la Petite Pologne et dévaste la ville de Wiślica avec l'aide des Hongrois[53].
1320 Mariage du roi de Hongrie Charles d'Anjou et d'Elizabeth, fille de Władysław Łokkietek[54].

L'analyse de cet essai de reconstitution prouve donc l'importance accordée à l'histoire récente de la Hongrie et à celle des relations entre la Pologne et ce pays dans les *Annales Polonorum deperditi*, puisque cette œuvre contenait selon toute vraisemblance dix notes consacrées à ces deux thèmes. Parmi ces dix notes, sept relatent directement des épisodes de contacts entre ces deux pays. Les épisodes positifs dominent clairement puisqu'ils sont au nombre de cinq; trois sont consacrés à des mentions d'aide militaire hongroise à des souverains, tandis que l'un des épisodes restants concerne une rencontre entre deux souverains, le dernier relatant un mariage dynastique. Les deux mentions de contacts négatifs ont pour leur part le même thème, puisqu'elles font toutes deux référence -bien que de manière différente- à des manquements à la notion d'hospitalité. En dépit du caractère hypothétique de notre essai de reconstruction et de la modestie du matériel textuel ainsi obtenu, il convient de souligner que ce fragment présente clairement plusieurs similitudes importantes avec la représentation des relations polono-hongroises dans l'historiographie haut-médiévale polonaise, comme par exemple la primauté des mentions d'aides sur l'évocation des mariages et des contacts diplomatiques, mais aussi la présence de notes concernant l'histoire hongroise au-delà de la question des relations entre les deux pays ou encore l'importance accordée à la notion d'hospitalité. La présence de ces analogies -à laquelle on peut encore ajouter l'absence de référence explicite à l'idée d'amitié polono-hongroise- démontre donc que malgré leur rédaction au tournant des périodes haut-médiévale et bas-médiévale, les *Annales Polonorum deperditi* s'inspirent clairement de la vision des relations polono-hongroises en vigueur au haut

[48] *Annales de Traska,* année 1279; *Annales de Pierre de Szamotuł,* année 1279.
[49] *Annales de Traska,* année 1282; *Annales de Pierre de Szamotuł,* année 1282.
[50] *Annales de Traska,* années 1285 et 1286; *Annales compilées de Cracovie,* année 1285; *Annales de Pierre de Szamotuł*, années 1285 et 1286; *Annales Kuropatnicki,* année 1285; *Annales de Sędziwoj*, année 1285, *Annales de Gesseln,* année 1321 [*sic*]. NB toutes les annales ne mentionnent pas la présence des Coumans.
[51] *Annales de Traska,* année 1290; *Annales Kuropatnicki,* année 1290; *Annales de Sędziwoj*, année 1290.
[52] *Annales de Traska,* année 1297; *Annales de Pierre de Szamotuł,* année 1297; *Annales Kuropatnicki,* année 1297; *Annales de Sędziwoj*, année 1297.
[53] *Annales de Traska,* année 1304; *Annales Kuropatnicki,* année 1304; *Annales de Sędziwoj*, année 1304.
[54] *Annales de Traska,* année 1320; *Annales de Pierre de Szamotuł,* années 1320; *Annales Kuropatnicki,* année 1320; *Annales de Sędziwoj*, année 1320.

Moyen Âge; en raison de leur grande influence sur les annales postérieures, elles constituent en outre un vecteur important de transmission de cette représentation vers l'annalistique polonaise bas-médiévale.

La grande influence des *Annales Polonorum deperditi* et de leur vision des contacts polono-hongrois survenus à la fin du haut Moyen Âge sur les « grandes annales compilées de petite Pologne » est particulièrement visible à travers la présence de nombreuses mentions de contacts entre de ces deux pays au tournant des XIIIème et XIVème siècles dans ces sources; l'analyse de la diffusion de ces différentes mentions de contacts dans nos annales[55] permet en outre de déterminer les épisodes les plus populaires au sein de ce groupe de sources et donc de dessiner les grandes lignes de la représentation des contacts polono-hongrois survenus à la fin du haut Moyen Âge dans les « grandes annales compilées de Petite Pologne ». L'étude du nombre d'occurrences de ces différents épisodes met ainsi en lumière la grande popularité des mentions d'aide militaire; l'information la plus répandue est en effet la relation de l'aide hongroise à Leszek le Noir, qui apparait dans toutes les sources[56], tandis que la présence de soldats hongrois aux côtés de Władysław Łokkietek lors de ses expéditions en Silésie et en Petite Pologne est mentionnée respectivement par quatre[57] et trois textes[58]. La relation du mariage de Charles d'Anjou et de la fille de Łokkietek s'avère également relativement populaire, puisqu'elle est présente dans quatre annales sur six[59], tandis que la venue du roi hongrois Etienne V apparait dans la moitié des sources considérées[60]. Le bilan est plus contrasté en ce qui concerne les trois informations consacrées à l'histoire des membres de la famille royale hongroise: si la mention de la mort de Béla IV et de son épouse figure dans quatre annales[61], les deux autres notes concernant l'histoire des derniers Árpáds ne se retrouvent que dans deux des six textes étudiés[62]. La place accordée aux deux mentions d'épisodes négatifs est également modeste, le premier n'apparaissant qu'à deux reprises[63], tandis que le second est quant à lui évoqué par trois annales[64].

L'analyse de la diffusion des contacts polono-hongrois survenus aux tournants des XIIIème et XIVème siècles dans les « grandes annales compilées de Petite Pologne »

[55]En raison de leurs liens particulièrement étroits avec les *Annales Kuropatnicki* –le texte de ces deux sources est ainsi pratiquement identique-, nous avons choisi d'écarter les *Annales de Dąbrówka* de la précédente analyse, suivant en cela l'exemple de R. Grzesik : voir Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, pp. 21 et 120-121. Se reporter également à l'examen des sources, p. 78.
[56] Voir note n° 50.
[57] Voir note n° 52.
[58] Voir note n° 53.
[59] Voir note n° 54.
[60] Voir note n° 47.
[61] Voir note n° 46.
[62] Voir notes n° 45 et 48.
[63] Voir note n° 49.
[64] Voir note n° 51.

démontre donc que la vision des relations entre les deux pays proposée par ces sources obéit essentiellement aux grands principes régissant cette représentation dans l'ancêtre commun à cette famille de sources, à savoir les *Annales Polonorum deperditi*. On remarque en effet dans les deux cas un grand intérêt pour les mentions d'aide militaire ainsi que –dans une mesure légèrement moindre- pour les mariages dynastiques. La curiosité pour l'histoire des souverains hongrois, qui est une constante dans l'annalistique polonaise médiévale, est également visible à la fois dans l'essai de reconstitution des annales disparues et dans les textes conservés, tandis que toutes les sources étudiées ici n'accordent qu'une place relativement modeste à l'évocation des contacts négatifs entre la Pologne et la Hongrie. La persistance dans les « grandes annales compilées de Petite Pologne » de la représentation haut-médiévale des contacts polono-hongrois est donc incontestable, mais il convient de souligner que l'influence de cette vision est également perceptible dans d'autres monuments de l'annalistique polonaise bas-médiévale.

Plusieurs éléments constitutifs de cette vision des contacts entre les deux pays sont ainsi visibles dans d'autres annales rédigées en Pologne à la fin du bas Moyen Âge: la mention du mariage de Charles d'Anjou et d'Elizabeth Łokkietkówna (fille de Łokkietek) apparait ainsi dans les *Annales de Coujavie*[65] et dans les *Annales de Miechów*[66]. Si cette double mention confirme l'importance de cet évènement aux yeux des annalistes polonais du bas Moyen Âge, elle invite également le chercheur à concentrer son attention sur l'étude de la représentation de l'histoire de la Hongrie et des contacts de ce pays avec la Pologne au début du XIVème siècle dans les *Annales de Miechów.* Cette source ne contient en effet pas moins de quatre informations concernant ces deux thèmes; leur traitement s'avère toutefois inégal, puisqu'une seule note concerne exclusivement l'histoire hongroise. Cette note, qui est datée de 1304 et mentionne la capture par le roi Venceslas de Bohème des insignes de couronnement hongroises, se révèle néanmoins très précieuse en raison de sa description détaillée de ces insignes[67], mais aussi parce qu'elle démontre l'influence sur

[65] *Annales de Coujavie*, année 1320. L'apparition de cet évènement dans ce texte, plutôt avare en mentions de contacts polono-hongrois, a très certainement été favorisée par le fait que Łokkietek fut duc de Coujavie avant de devenir roi de Pologne. Signalons par ailleurs que certains chercheurs considèrent parfois cette source, vraisemblablement composée en Coujavie à la fin du XIVème siècle et relatant les évènements survenus en Pologne de 1202 à 1377, comme une chronique et lui donnent le nom de *Chronique longue.* En raison de la forte influence de l'annalistique sur la forme mais aussi la teneur de cette œuvre (en particulier sur la relations des évènements les plus anciens), nous avons toutefois choisi de considérer, à l'instar notamment de R. Grzesik, (Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, p. 120), cette œuvre comme une compilation annalistique. Dans la présente étude, cette œuvre sera donc désignée uniquement sous le nom d'*Annales de Coujavie* ; voir également l'examen des sources, p. 75.

[66] *Annales de Miechów,* année 1320: « *dux Vlodizlaus coronatur et filia eius Elizabeth regi Ungarie maritatur* ».

[67] *Annales de Miechów,* année 1304: « *rex Bohemie potenter intrat Ungariam et asportavit secum caput sancti Stephani regis et lanceam et coronam*. ». Si la référence à la tête de saint Etienne ne manque pas de surprendre en raison de son absence dans les sources hongroises, les mentions de la lance et de la couronne sont en revanche conformes à ce que nous savons des insignes de couronnement hongroises au Moyen Âge. Voir notamment Férenc Fűlep et Eva Kovacs (dir.), *Studien zur Machtsymbolik des Mittelalterlichen*

nos annales de l'habitude prise par les auteurs polonais d'étendre leur présentation de l'histoire hongroise au-delà du simple cadre du récit des relations de ce pays avec la Pologne.

Les trois mentions de contacts entre les deux pays se composent quant à elles de deux mentions de contacts positifs et d'un seul épisode négatif, ce qui constitue naturellement un exemple supplémentaire de la traditionnelle prédominance des épisodes positifs dans l'historiographie polonaise médiévale. Les deux mentions de contacts positifs se réfèrent également à deux thèmes chers de la représentation des relations polono-hongroises dans la tradition historiographique polonaise, puisqu'elles relatent un mariage –il s'agit évidemment du mariage de Charles et d'Elizabeth Łokkietkówna- et un épisode d'aide militaire des Hongrois à Łokkietek[68]. Il convient toutefois de souligner que cet épisode ne provient pas des *A. P. d.*, ce que confirment sa datation –1306 au lieu de 1304- et sa teneur, qui diffèrent toutes deux de celles proposées pour cet évènement dans les « grandes annales compilées de Petite Pologne »; notre annaliste souligne ainsi la présence aux côtés du souverain polonais du noble hongrois Amadei, qui n'est pas mentionné par les autres annales polonaises, et affirme que l'expédition de Łokkietek était essentiellement dirigée non pas contre Wiślica, mais contre Cracovie. Enfin, l'unique mention de contact négatif entre la Pologne et la Hongrie dans nos annales concerne le pillage de l'abbaye de Miechów par les Hongrois et les Coumans en 1300[69] ; tout comme la mention de l'expédition de 1306, elle ne figure pas dans les « annales compilées de Petite Pologne » et semble au contraire provenir de la tradition orale en vigueur au monastère[70]. Il convient cependant de souligner que l'existence de ces quelques différences entre les *Annales de Miechów* et le groupe des « Annales compilées de Petite Pologne », qui résulte en grande partie de l'appartenance de ces textes à deux branches distinctes de l'annalistique polonaise, ne remet pas en cause les nombreuses similitudes concernant la vision des relations polono-hongroises à la fin du haut Moyen Âge dans ces deux sources et l'on peut dire qu'à l'instar des « grandes annales compilées de Petite Pologne » et des *Annales Polonorum deperditi*, les *Annales de Miechów* proposent une représentation des contacts polono-hongrois conforme à celle définie par la tradition historiographie polonaise en vigueur au haut Moyen Âge.

---

*Ungarns*, (Études sur la symbolique du pouvoir dans la Hongrie médiévale) Budapest, 1983 ou bien Endre Tóth, *Die Heilige Krone Ungarns. Könige und Kronungen* (La sainte couronne de Hongrie. Rois et couronnements), Budapest, 1996.

[68] *Annales de Miechów,* année 1306: « *dux Wladislaus dictus Loctek intrat Cracoviam cum iuvamine cuiusam Ungari dicti Amadey* ».

[69] *Annales de Miechów,* année 1300: « *Cumani dicti vulgariter Cimowe simul cum Ungaris venientes spoliaverunt ecclesiam Mechoviensem* ».

[70] C'est également l'opinion de R. Grzesik: voir Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, p. 154, note n° 390.

L'analyse de la vision des plus anciens contacts polono-hongrois dans l'annalistique polonaise bas-médiévale démontre donc la persistance de la représentation issue de l'historiographie de la Pologne du haut Moyen Âge. Ce phénomène est notamment visible à travers la grande influence des principaux éléments constitutifs de la représentation haut-médiévale sur l'annalistique des XIVème et XVème siècles, mais se matérialise également par le maintien de la popularité de certains épisodes, en particulier ceux issus de la *Chronique hungaro-polonaise*. On peut donc affirmer qu'il existe une réelle continuité de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois dans l'annalistique polonaise, mais il convient de souligner que cette continuité ne signifie pas pour autant une stagnation de la représentation, l'annalistique polonaise bas-médiévale étant également marquée par une nette augmentation des mentions de contacts entre les deux pays. Ce phénomène, qui est dû en partie à l'intensification des relations entre la Pologne et la Hongrie au début du bas Moyen Âge, se matérialise essentiellement par l'apparition d'épisodes nouveaux, tant réels –comme par exemple les nombreux contacts survenus au tournant des XIIIème et XIVème siècles- que légendaires – c'est ainsi le cas du récit de la donation par Emeric d'une relique de la sainte Croix aux moines de Łysa Góra et de son mariage avec une princesse polonaise. La présence dans l'annalistique bas-médiévale de ce double mécanisme de continuité et de développement de la représentation semble ainsi suggérer une évolution linéaire de la vision des plus anciens contacts polono-hongrois dans l'historiographie polonaise médiévale, mais la validité de cette hypothèse demande à être confirmée par l'analyse de l'évolution de la représentation des plus anciennes relations entre les deux pays dans l'autre grande branche de la production historiographique en Pologne médiévale, à savoir le genre des chroniques.

A, 2/ Les chroniques.

A l'image de la chronistique haut-médiévale, la famille des chroniques polonaises rédigées au bas Moyen Âge se compose d'environ une demi-dizaine d'œuvres que l'on peut répartir en deux catégories, à savoir celles traitant de l'histoire du royaume de Pologne depuis l'époque des Piasts et celles relatant uniquement l'histoire récente de ce pays. Cette seconde catégorie, qui ne présente pas d'intérêt particulier dans le cadre de notre étude, ne comprend que deux œuvres: la *Chronique de Janko de Czarnków,* qui relate les évènements survenus en Pologne de 1370 à 1384 et s'avère donc une source de premier plan pour l'étude du règne des Anjous en Pologne[71], et la *Chronique du conflit entre Wladislas roi de Pologne et les Teutoniques en l'an 1410*, rédigée peu après la bataille de Grunwald. Les chroniques bas-médiévales polonaises relatant l'histoire de ce pays depuis les temps plus anciens sont quant à elles au nombre de trois (voire quatre

[71] Il convient toutefois de signaler que Janko de Czarnków, qui fut sous-chancelier du Royaume, était résolument opposé aux Anjous.

selon certains chercheurs, qui rajoutent à cette liste les *Annales de Coujavie,* auxquelles ils donnent le nom de *Chronique longue*[72]), à savoir, par ordre chronologique, la *Chronique d'Oliwa,* la *Chronique des Princes de Pologne* et les *Annales ou chroniques du célèbre royaume de Pologne* de Jan Długosz, mais il convient toutefois de signaler que la *Chronique d'Oliwa*, qui relate principalement l'histoire du monastère cistercien du même nom, n'offre aucun intérêt dans le cadre de la présente étude. En outre, il est également important de spécifier que la continuité entre la chronistique polonaise haut-médiévale et l'historiographie de ce pays à la fin du Moyen Âge ne se manifeste pas uniquement à travers la composition d'œuvres relatant le passé lointain de la Pologne en s'inspirant des récits proposés par les chroniques les plus anciennes. La popularité des plus anciennes chroniques polonaises au bas Moyen Âge est ainsi également visible par la création d'ajouts -en particulier des interpolations et des commentaires- à ces œuvres durant cette période. Dans le cadre de notre étude de la transmission de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois dans l'historiographie bas-médiévale polonaise, deux de ces ajouts s'avèrent particulièrement précieux: le premier est un commentaire rédigé au XIVème siècle à propos de la mention par Kadłubek de l'alliance polono-hongroise de 1192, tandis que le second est constitué par une interpolation de la *Chronique de Grande Pologne* composée au XIVème siècle et attribuant une origine slave aux Hongrois. Nous allons donc étudier tour à tour chacun de ces éléments, en commençant par le commentaire de l'œuvre de Kadłubek, puis nous nous intéresserons au cas de la *Chronique des princes polonais* qui, bien que rédigée en Silésie –et donc hors des frontières de la Pologne bas-médiévale-, n'en constitue pas moins une source d'informations de premier plan pour l'étude de la transmission des mentions de contacts polono-hongrois dans l'historiographie polonaise durant les deux derniers siècles du Moyen Âge, avant d'achever notre propos par une présentation rapide de l'œuvre du prolifique chanoine Jan Długosz.

Ainsi que nous venons de le souligner, la glose de la *Chronique* de Kadłubek retrouvée[73] dans un manuscrit du XIVème siècle constitue un commentaire de la relation de l'alliance polono-hongroise conclue en 1192[74]. Il convient cependant de constater que ce court texte -il ne contient que trois phrases-, ne commente pas directement le déroulement de cet évènement, mais constitue un plaidoyer sur la nécessité de ne pas rompre les bonnes relations existant entre les deux pays:

« *Caveant ergo domini Hungari et similiter Poloni dictam pacem juxta instituta sanctorum patronum utriusque regni factam et per multa tempora observatam infregere aut quovis modo violare, ne*

[72] Voir ci-dessus, p. 344; se reporter également à l'examen des sources, p. 75.
[73] Ce texte fut cité à de nombreuses reprises par les chercheurs; sa première édition fut réalisée en 1780 par A. Naruszewicz (Voir Adam Naruszewicz*, Historia narodu polskiego*, [Histoire de la nation polonaise], 1860 [réédition: première édition en 1780], Tome III, p.72). Il fut ensuite largement réutilisé par les hérauts de l'amitié polono-hongroise à l'époque contemporaine, en particulier par Worcell et Divéky.
[74]Kadłubek, IV, 18. Voir également ch. 1, pp. 178-179.

*indignationem Dei et sanctorum dictorum incurrant, desolationemque faciant. Quonam vicinos contra vicinos pugnare malum est. Sed potius una pares alteram favoribus atque auxilis fideque integra prosequatur et ab emulis similiter tueatur.* ».

La lecture de ce bref commentaire d'un fragment de l'œuvre de Kadłubek démontre clairement que son auteur s'est, de manière logique, très fortement inspiré du texte rédigé par l'ancien évêque de Cracovie pour composer cette glose. La parenté entre les textes est ainsi clairement visible à travers l'existence de nombreuses analogies, en particulier dans la structure, (tous deux débutent par l'évocation du rôle des saints Adalbert et Etienne en tant que garants de cette alliance et s'achèvent par le rappel de l'obligation des deux pays de se porter mutuellement assistance en cas de besoin) ou encore en ce qui concerne le vocabulaire (présence de plusieurs expressions communes aux deux textes, telles que *iuxta instituta sanctorum* [Kadłubek: *iuxta sanctorum instituta*] et *utriusque regni*). Si l'existence de fortes similitudes entre les deux textes dans le domaine de la forme ne saurait être remise en cause, il convient toutefois de souligner que les analogies concernant la teneur de ces deux écrits sont encore plus frappantes. Le fragment de la *Chronique* de Kadłubek et le commentaire de ce passage réalisé au XIVème siècle possèdent ainsi la même vocation, puisqu'ils constituent tous deux des plaidoyers en faveur de la nécessité de maintenir de bonnes relations entre la Pologne et la Hongrie et utilisent le même type d'arguments pour parvenir à leur fin. Les deux textes s'appuient en effet essentiellement sur des arguments d'ordre moral inspirés avant tout des valeurs et pratiques chrétiennes (respect du serment prêté, culte des saints). Ces arguments sont particulièrement présents dans la glose rédigée au XIVème siècle, comme le prouve notamment le jugement de valeur présent dans la seconde phrase (*Quonam vicinos contra vicinos pugnare malum est*)[75], et la dimension morale constitue clairement l'axe directeur de ce texte, qui ne fait en revanche aucune allusion à l'existence d'une tradition d'amitié entre les deux pays. Cette absence de référence à l'idée d'amitié polono-hongroise constitue une preuve supplémentaire de la grande influence de la relation de l'alliance polono-hongroise de 1192 par Kadłubek –qui mentionne dans ce passage de l'existence d'une alliance (l'ancien évêque de Cracovie utilise le terme d'*amicitias*[76], qui possède ici le sens d'« accords ») entre les deux pays, mais ne fait pas état d'un éventuel lien

[75] Ce fragment n'est pas sans rappeler la phrase « *Id est quoniam confines pugnare malum* », qui figure dans certaines traductions latines des *Premiers Analytiques* d'Aristote, et cette grande proximité entre les deux passages suggère que notre commentateur s'est peut-être inspiré de l'œuvre du célèbre philosophe grec pour composer sa glose. En revanche, l'hypothèse d'une influence de la phrase d'Horace (Horace, *Epistolae*, I, 18, 84: « *Nam tua res agitur, parius dum proximus ardet* ») concernant les relations de bon voisinage dans la prétendue lettre de Coloman forgée par Kadłubek nous semble devoir être exclue en raison de l'absence totale de similitudes textuelles entre les deux phrases.

[76] Dans le commentaire rédigé au XIVème siècle, ce terme est remplacé par celui de *pax*. Bien que ce changement résulte sans doute de la volonté de l'auteur d'utiliser un terme diplomatique plus « institutionnel », une telle supposition demeure quelque peu incertaine, notamment en raison de la signification assez proche de ces deux termes dans le langage de la diplomatie médiévale (voir ch. 3, pp. 280-281).

d'amitié- sur la composition de la glose rédigée au XIVème siècle. En dépit de cette absence, ce texte reflète clairement –tout comme le passage de la *Chronique* de Kadłubek auquel il se réfère- une volonté d'inciter les élites polonaises à veiller au maintien de liens étroits de la Hongrie. La seule différence notable entre les deux textes concerne le but de cette alliance, qui dans la relation de Kadłubek doit permettre de préserver les intérêts des deux pays en Galicie, tandis que dans le cas du commentaire composé au XIVème siècle, cette alliance semble devoir constituer à la fois une conséquence naturelle du rapprochement entre les deux pays et une réponse aux menaces provenant de la Bohême et de la Prusse teutonique qui planèrent sur la Pologne durant la majeure partie du XIVème siècle et demeurèrent préoccupantes jusqu'à la victoire de Grunwald en 1410. En dépit de cette légère divergence, ce court commentaire de la *Chronique* de Vincent Kadłubek demeure très précieux dans le cadre de la présente étude car il constitue un excellent témoignage de l'influence de cette œuvre, et en particulier de sa vision des relations polono-hongroises, sur les élites culturelles polonaises au bas Moyen Âge.

Si l'interpolation rédigée au milieu du XIVème siècle[77] et figurant au début de la *Chronique de Grande Pologne*[78] constitue elle aussi une preuve importante de l'intérêt des auteurs polonais des XIVème et XVème siècles pour la production historiographique du haut Moyen Âge, il convient de souligner qu'elle représente également une innovation importante dans l'historiographie de ce pays. Cet ajout à la *Chronique de Grande Pologne* marque ainsi l'apparition de la « théorie pannonienne » dans la tradition historiographique polonaise[79]. Cette théorie, qui figure également dans plusieurs sources narratives provenant de la *Rus'* médiévale[80], fait de la Pannonie le berceau des Slaves: selon ce récit, la Pannonie était en effet le royaume de Pan[81], qui est décrit comme le père de Lech et de Čech , respectivement ancêtres des Polonais et des Tchèques, mais également comme l'ancêtre des autres peuplades slaves (Bulgares, Dalmates Carantaniens, Serbes etc…) Certaines versions, comme par exemple celle contenue dans la *Chronique de Grande Pologne*[82], considèrent par ailleurs que Pan eut un troisième fils nommé Rus et qui serait l'ancêtre des Russes[83]. La mention de la « théorie pannonienne » a pour effet d'affirmer l'antériorité de la présence slave dans le territoire occupé par les

[77] Voir Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, p. 29.
[78] *Chronique de Grande Pologne,* prologue.
[79] Voir notamment Adrien Quéret-Podesta, *La naissance de la Pologne...*, pp. 50-51.
[80] Certains chercheurs polonais affirment que notre interpolateur s'est vraisemblablement inspiré de ces sources. Voir Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, note n°200, p. 139-140. Si l'existence d'une telle influence demeure hypothétique, elle parait néanmoins plausible en raison de la présence du personnage de Rus dans l'interpolation de la *Chronique de Grande Pologne*.
[81] Ce mot signifie « seigneur » en polonais et possédait vraisemblablement une signification semblable en slave ancien.
[82] *Chronique de Grande Pologne,* prologue.
[83] *Chronique de Grande Pologne,* prologue. Voir également Adrien Quéret-Podesta, *La naissance de la Pologne...*, pp. 50-51.

Hongrois depuis le dixième siècle et constitue peut-être une allusion au fait que cette région faisait partie du royaume de Grande Moravie au IXème siècle.

Si l'auteur du fragment interpolé de la *Chronique de Grande Pologne* ne mentionne pas explicitement les Hongrois parmi les descendants directs de Pan -et donc parmi les peuples entièrement slaves-, il affirme néanmoins que les Hongrois sont en partie d'origine slave. Selon notre interpolateur, les Hongrois seraient en effet issus des Huns et de la tribu poméranienne des *Wkrzane*[84] (en latin *Wtrane*):

« *Ungari enim dicuntur a quodam fluvio qui Wtra nominatur* [...] *Pars autem illa Slavorum que a fluvio Wtra dicebantur Wtrane, quod postmodum a commixtione gentis Hunorum qui de montibus Sicilie, prout Martinus in Cronica sua Romana de eisdem plenius scribit, exeuntes et Pannoniam plenium intrantes et eam sub dominio obtinentes Hungari a Hunis sicut et Wtranis sunt appellati.* »[85].

L'analyse de l'interpolation de la *Chronique de Grande Pologne* prouve donc que son auteur attribuait la naissance des Hongrois à une union entre Huns et Slaves. Selon le chercheur polonais Ryszard Grzesik, la genèse de ce passage est également le fruit d'une synthèse: le médiéviste de Poznań affirme en effet que l'auteur semble s'être inspiré de certains motifs provenant des traditions historiographique polonaise et poméranienne, mais aussi de la *Chronique hungaro-polonaise,* qui contient notamment la mention de l'installation des Huns en Slavonie[86]. Il convient toutefois de souligner que si l'existence de liens entre les *Wkrzane* et Attila est effectivement évoquée par plusieurs productions historiographiques polonaises et poméraniennes[87], l'éventualité d'une utilisation de la *Chronique hungaro-polonaise* par notre interpolateur nous semble en revanche plus problématique, étant donnée l'absence d'analogie évidente entre les deux textes. Bien que cette hypothèse ne puisse être totalement exclue, il convient donc de l'envisager avec une certaine réserve[88]. L'incertitude concernant les sources utilisées par l'auteur de l'interpolation de la *Chronique de Grande Pologne* ne joue en revanche aucun rôle dans l'interprétation de ce passage; il est évident que le but principal de notre interpolateur est d'attribuer aux Hongrois, en plus de leur origine hunnique, acceptée par l'immense majorité des intellectuels médiévaux, des racines slaves. Ce dessein de l'auteur

[84] La tribu des *Wkrzane* était une tribu de slave de Poméranie qui habitait le long de la rivière Ucker (en polonais *Wkra*; ce cours d'eau de 109 km prend sa source dans le *Land* de Brandebourg avant de traverser le *Land* de *Mecklembourg-Vorpommern* et de se jeter dans le golfe de Szczecin), à laquelle ils doivent leur nom, ainsi que sur le rivage méridional du golfe de Szczecin.

[85] *Chronique de Grande Pologne,* prologue.

[86] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*..., pp. 128-129. Rappelons que la Slavonie faisait, tout comme la Pannonie, partie du Royaume de Hongrie au Moyen Âge.

[87] Ryszard Grzesik, « Południowosłowiańskie wątki »..., p. 290.

[88] En ce qui concerne la question des sources utilisées ici par notre interpolateur, il convient de signaler qu'en dépit de la référence à la « chronique » de *Martinus* présente dans ce passage, les informations mentionnées ici ne proviennent pas de l'œuvre de Martin de Troppau. Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*..., p. 128, note n° 531.

transparait ainsi clairement dans sa tentative -qui semble néanmoins assez forcée- pour faire dériver le nom des Hongrois de l'association de ceux des Huns et des *Wkrzane*[89]. La volonté d'associer étroitement la plus ancienne histoire des Hongrois et celles des Slaves figure déjà dans la *Chronique de Dzierwa*[90], mais est bien plus visible dans l'interpolation de la *Chronique de Grande Pologne*. Dans le cas de ce fragment interpolé, cette volonté d'association se double de l'affirmation d'une origine partiellement poméranienne des Hongrois; cette référence aux Poméraniens s'avère toutefois assez logique dans le cadre de cette interpolation, qui témoigne d'une bonne connaissance de cette région et reflète l'intérêt manifesté par les derniers rois Piasts pour ce territoire[91]. L'existence de ce contexte particulier permet d'affirmer que l'attribution de racines poméraniennes aux Hongrois a clairement pour but de souligner l'étroitesse des liens existant entre ce peuple et les Polonais en leur attribuant une relation de parenté. La mention de la double origine slave et hunnique des Hongrois dans l'interpolation de la *Chronique de Grande Pologne* constitue donc une preuve de l'essor au bas Moyen Âge de la tendance, déjà constatée dans l'historiographie polonaise haut-médiévale[92], consistant à mettre l'accent sur les liens de parenté réels ou légendaires entre Polonais et Hongrois.

Si les commentaires et ajouts réalisés au bas Moyen Âge jouent un rôle important dans la transmission de la représentation haut-médiévale des plus anciens contacts polono-hongrois vers l'historiographie polonaise de cette période, les chroniques rédigées durant les deux derniers siècles du Moyen Âge demeurent le principal vecteur de cette transmission. Le cas de la *Chronique des princes polonais* illustre bien l'importance des chroniques dans ce domaine; cette œuvre, rédigée à la cour des ducs Piasts de la lignée silésienne de Legnica-Brzeg vers 1385[93], propose en effet une véritable synthèse des informations concernant les premiers contacts polono-hongrois. Ces informations sont issues de trois grands groupes de sources correspondant chacun à une grande tendance de l'historiographie polonaise haut-médiévale. La première de ces tendances est représentée par les éléments provenant des plus anciennes chroniques et annales polonaises, comme les chroniques de *Gallus Anonymus* et de Vincent Kadłubek ou encore des *A. R. P. d.* dans le domaine de l'annalistique. Ces informations sont clairement les plus nombreuses dans notre chronique: on en compte en effet une dizaine, ce qui représente environ les deux tiers de la totalité des épisodes de contacts polono-hongrois mentionnés par cette source. Ces épisodes relatent ainsi, par ordre d'apparition: les conflits entre Boleslas le Vaillant et les Hongrois, la mention du Danube comme fontière méridionale de la Pologne autour de l'an 1000, le conflit de Boleslas le Téméraire avec les Hongrois, sa

[89] *Chronique de Grande Pologne,* prologue: «…*Hungari a Hunis sicut et Wtranis sunt appelati.* »
[90] Voir ch. 3, pp. 290-291.
[91] Se reporter à Brygida Kürbis, « L'historiographie médiévale en Pologne », *Acta Poloniae Historica,* VI, 1962, p. 27.
[92] Voir notamment ch. 3, pp. 289-291. Cette tendance est également visible dans la *Chronique hungaro-polonaise* mais est ignorée par les autres monuments de l'historiographie médiévale hongroise.
[93] Voir l'examen des sources, p. 93.

fuite dans ce pays après le meurtre de saint Stanislas, le mariage de Władysław Hermann avec la veuve de Salomon de Hongrie, l'intervention de saint Ladislas en Pologne méridionale, l'exil d'Álmos à la cour des Piasts, l'alliance entre Coloman et Boleslas Bouche torse, les conflits entre ce souverain et les Hongrois à la fin de son règne et enfin le mariage de Mieszko le vieux avec une princesse hongroise. La majorité de ces épisodes apparaissent également dans la *Chronique polono-silésienne,* qui constitua vraisemblablement l'accès principal de notre chronique aux plus anciennes sources narratives polonaises, mais deux informations, à savoir la mention de l'exil d'Álmos en Pologne et l'évocation de l'alliance entre Coloman et Boleslas le Vaillant, semblent provenir directement de la *Chronique* de *Gallus Anonymus*[94]. Le second groupe d'informations se compose des éléments provenant indubitablement du récit de la *Chronique polono-silésienne*; ces éléments sont au nombre de cinq, à savoir la mention du mariage de Boleslas le Vaillant avec une princesse hongroise, le couronnement royal avorté de Boleslas Bouche torse, le conflit de Pierre Włostowic avec les Hongrois, l'incendie de Kielce par un « Pannonien », et la fuite de l'archevêque Henri Kietlicz en Hongrie. Le dernier groupe ne comprend quant à lui que deux informations, qui concernent l'histoire d'Adélaïde et l'épisode de la couronne. Si ces informations témoignent clairement d'une influence de la *Chronique hungaro-polonaise* sur notre source, le médiéviste polonais Ryszard Grzesik précise cependant que l'auteur de la *Chronique des princes polonais* n'a pas utilisé directement cette oeuvre, mais s'est vraisemblablement inspiré de la compilation annalistique disparue également employée lors de la composition des *Annales de Kamieniec*[95].

Bien qu'elle ne contienne aucune innovation significative dans la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois, la *Chronique des princes polonais* demeure une source particulièrement précieuse dans le cadre de notre étude, car elle témoigne clairement de la volonté de l'auteur d'opérer une synthèse des informations contenues dans les différentes sources réalisées au haut Moyen Âge. Ce désir de synthèse -qui n'est d'ailleurs pas spécifique à la relation des contacts entre la Pologne et la Hongrie- transparait également dans l'autre grande chronique polonaise bas-médiévale relatant l'histoire du pays depuis ses origines légendaires, à savoir les *Annales ou chroniques du célèbre royaume de Pologne* de Jan Długosz. Il va cependant de soi que l'étude de la représentation des relations polono-hongroises dans une œuvre aussi imposante que celle réalisée par le prolifique chanoine de Cracovie nécessiterait une étude à part entière, qui ne peut être conduite dans le présent travail; un tel effort s'avérerait d'ailleurs inutile, puisque cette tâche a déjà été menée à bien par le médiéviste polonais Ryszard Grzesik[96]. Par conséquent, nous nous limiterons ici à la description des grandes lignes de cette

[94] Sur l'utilisation de l'œuvre de *Gallus Anonymus* par l'auteur de la *Chronique des princes polonais,* voir par exemple Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*..., p. 122.
[95] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska*..., p. 125. Se repoter aussi ch. 2, pp. 234-235 et 239.
[96] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, pp. 58-110.

représentation et de la méthode de travail de Długosz; pour ce faire, nous utiliserons prioritairement les travaux de Grzesik, sans toutefois négliger l'analyse directe de l'œuvre de l'ancien chanoine de Cracovie.

La première grande caractéristique de la représentation de l'histoire de la Hongrie et de ses relations avec les pays voisins dans la chronique de Jan Długosz est indéniablement la place de choix accordée à ce thème par l'auteur, qui rédigea également une *Vita* consacrée à la princesse Kinga, fille du roi de Hongrie Béla IV et épouse du duc Boleslas le Chaste. L'analyse statistique réalisée par Ryszard Grzesik[97] prouve ainsi que les informations concernant ce pays représentent 7,3% de l'ensemble de l'œuvre (264 informations sur 3615)[98] et 18,4% du total des informations concernant l'histoire des pays étrangers (soit 264 notes sur 1431). Ce chiffre de 18,4% n'est dépassé que par celui des notes concernant l'histoire de la Bohême (378 notes, soit 26,4% des informations « étrangères »), et s'avère plus important que celui des informations concernant les Teutoniques (16,4%), l'Empire (10%), la Papauté (9,8%) ou même la Lituanie (9,5%). Cette position privilégiée de la Hongrie dans l'œuvre de Długosz démontre clairement le grand intérêt accordé par notre auteur à l'histoire de ce pays et de ses relations avec la Pologne. Un tel engouement s'avère par ailleurs logique en raison des liens importants entre la Pologne et la Hongrie durant le XVème siècle[99], et des forts de liens de notre chroniqueur avec la famille royale, puisqu'il fut le précepteur de plusieurs des fils de Casimir Jagiellończyk, qui fut roi de Pologne de 1445 à 1492; en outre, le puissant évêque de Cracovie Zbigniew Oleśnicki, protecteur et commanditaire de Długosz, était également favorable à un rapprochement avec la Hongrie. L'intérêt de notre auteur pour ce pays correspond donc parfaitement au climat politique régnant alors en Pologne, mais il nous parait hasardeux d'attribuer la curiosité de Długosz pour l'histoire hongroise uniquement à des facteurs politiques. Ainsi que nous l'avons souligné tout au long de la précédente étude, l'attribution d'une place importante à l'histoire de la Hongrie est une constante dans l'historiographie médiévale polonaise[100], et l'œuvre de Długosz n'échappe pas à cette règle. La place privilégiée de la Hongrie dans l'œuvre du chanoine de Cracovie résulte donc à la fois de facteurs politiques et de l'influence de la tradition historiographique polonaise. Cette influence de la tradition polonaise sur notre chroniqueur est également visible dans d'autres domaines, comme par exemple celui des sources employées par Długosz.

[97] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, p. 58. NB: cette analyse statistique concerne l'ensemble de l'ouvrage et dépasse donc la borne chronologique de 1320 utilisée dans notre présente étude, mais l'absence de bouleversements significatifs dans la place accordée à l'histoire des pays étrangers au sein de l'œuvre de Długosz rend à notre avis pertinente l'utilisation des données collectées par le médiéviste de Poznań.

[98] Toutes les statistiques sont tirées de Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, p. 58.

[99] Voir l'introduction du présent chapitre, p. 330.

[100] On peut citer ainsi le cas des *Annales de Traska*, qui présentent une proportion de 17,3% de notes « hongroises »: voir Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, p. 59.

L'étude des sources utilisées par l'ancien chanoine de Cracovie pour la description des plus anciens contacts polono-hongrois démontre ainsi un usage prépondérant des sources polonaises[101], notamment de l'annalistique (10,3% du total des informations avant 1320)[102], mais aussi des chroniques, en particulier celles de *Gallus Anonymus* et de Kadłubek[103]. Ryszard Grzesik se prononce également en faveur de l'utilisation par notre auteur d'une chronique rédigée par les Dominicains de Petite Pologne au XIIIème siècle et désormais disparue[104], en particulier dans sa description des contacts polono-hongrois en Galicie[105], mais également lors de l'évocation des relations de Boleslas le Chaste avec la Hongrie[106]. La grande particularité de Długosz réside cependant dans le fait qu'à la différence des autres auteurs de la Pologne médiévale, son travail ne se limite pas à l'utilisation de la tradition historique nationale, mais s'efforce également d'employer les sources provenant d'autres pays. Notre chroniqueur s'est ainsi clairement inspiré de plusieurs sources rédigées en Hongrie, mais dont l'utilisation concerne avant tout les évènements relevant de la politique intérieure de ce pays[107]. Parmi ces sources, les plus importantes sont la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*[108], que notre chroniqueur utilisa notamment pour la description de l'histoire des trois frères exilés, Béla André et Levente[109], la *Légende de saint Etienne rédigée par l'évêque Hartvic*[110], et la *Chronique hungaro-polonaise*, qui fut l'une des principales sources d'inspiration de Długosz pour la description des contacts polono-hongrois aux Xème et XIème siècles[111]. Il convient également de signaler l'utilisation ponctuelle par notre chroniqueur de sources

[101] Voir Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, p. 109.
[102] Statistique tirée de Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, p. 108.
[103] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, p. 107.
[104] Ryszard Grzesik suit ici les traces du principal partisan de l'existence de cette source, à savoir G. Labuda. Voir Gerard Labuda, *Zaginiona kronika pierwszej połowy XIII wieku w* « *Rocznikach Królestwa polskiego » Jana Długosza* (Une chronique disparue de la première moitié du XIIIème siècle dans les *Annales du royaume de Pologne* de Jan Długosz), Poznań, 1983.
[105] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, p. 108.
[106] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, p. 108. Le médiéviste de Poznań souligne ainsi que le récit de l'aide hongroise à Boleslas le Chaste lors de la bataille de Suchodoły, qui vit en 1243 la victoire de Boleslas sur Conrad de Mazovie, provient vraisemblablement de cette source. Voir Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, p. 97.
[107] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, p. 109.
[108] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, pp. 104-105.
[109] Voir à ce sujet Jan Długosz, *Annales seu Cronicae incliti regni Poloniae* (Annales ou chroniques du célèbre royaume de Pologne) [par la suite: Długosz], l. II, année 1032 et Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów,* p. 71. Bien que cet épisode, qui figure dans la *Chronique hungaro-polonaise,* soit connu en Pologne depuis le haut Moyen Âge (certains chercheurs considèrent même qu'il y est fait allusion dans le récit de *Gallus Anonymus*), l'œuvre du chanoine cracovien constitue le premier exemple indiscutable d'utilisation de ce motif par une source narrative polonaise.
[110] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, p. 105.
[111] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, pp. 105-106 et 110; voir également Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...*, pp. 125-128.

provenant de pays tiers, essentiellement de Bohême, mais aussi de l'Empire ou de Russie[112].

Cette rapide énumération des sources utilisées par Długosz démontre donc que la description des plus anciens contacts entre la Pologne et la Hongrie constitue clairement une synthèse de la tradition polonaise et de l'étude des sources étrangères. Cette volonté de synthèse -par ailleurs typique de notre chroniqueur[113]- est ici d'autant plus visible que le chanoine de Cracovie utilise parfois plusieurs sources pour relater un seul évènement, comme dans le cas de l'« épisode de la couronne »[114], où notre auteur s'inspire à la fois de la *Chronique hungaro-polonaise* et de la *Vie majeure de saint Stanislas*[115]. Il convient cependant de souligner que Długosz ne se contente pas toujours de retranscrire fidèlement les informations contenues par ses sources. Notre chroniqueur réalise ainsi à plusieurs reprises des modifications notables, en particulier dans le domaine des datations, puisqu'il place le mariage d'Adélaïde et de Géza en 968[116], et la mort de ce dernier en 994[117], alors que toutes les autres sources proposent la date de 997 ou 998, mais date ensuite l'« épisode de la couronne » de 997[118], respectant ainsi l'intervalle de temps entre la mort de Géza et cet évènement figurant dans les autres sources médiévales[119]. Outre ces changements de datation, notre auteur se livre également parfois à des modifications textuelles, le plus souvent sous la forme d'amplifications, comme dans le cas de la relation du rôle de saint Emeric dans la fondation du monastère de Łysa Góra[120]ou encore la synthèse opérée par Długosz entre les traditions hongroises et polonaises sur la question de l'épouse de Géza, puisque notre chroniqueur indique que celui-ci eut deux épouses, à savoir Sarolt puis Adélaïde[121]. Parmi ces ajouts, il faut également citer certains éléments du récit de l'alliance entre Boleslas Bouche torse et Coloman: il convient en premier lieu de remarquer que Długosz affirme qu'elle se déroula dans la région du Spiš[122], ce dont *Gallus Anonymus* ne fait aucune mention. Cette précision est de toute évidence un ajout de notre auteur, qui se fonde sans doute sur le choix fréquent de cette zone pour les rencontres entre les souverains de ces deux pays durant la période médiévale, que ce soit au haut Moyen Âge[123] ou au XVème siècle,

[112] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, pp. 106-107.
[113] Voir par exemple Brygida Kürbis, « L'historiographie médiévale en Pologne... », p. 32.
[114] Długosz, l. II, année 997.
[115] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...*, pp. 127-128.
[116] *Długosz*, l. II, année 968. Les sources annalistiques polonaises considèrent généralement que cette union a eu lieu entre 965 et 967.
[117] *Długosz*, l. II, année 994.
[118] *Długosz*, l. II, année 997.
[119] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska...*, p. 127. Cette date de quatre ans apparait notamment dans l'oeuvre d'Hartvic (voir ch. 1, p. 182).
[120] *Długosz*, l. II, année 1006.
[121] *Długosz*, l. II, année 969.
[122] *Długosz*, l. III, année 1108: « *in Sczepuensi territorio* ».
[123] Voir ch. 4, p. 302, en particulier note n° 52.

comme par exemple dans le cas de l'entrevue entre Jagiełło et Sigismond de Luxembourg au château de Lubovla en 1412. Nous sommes donc vraisemblablement en présence d'un cas de « contamination rétrospective », qui résulte à la fois de la popularité de cette région comme lieu de rencontre pour les souverains de Pologne et de Hongrie et du désir de Długosz de fournir le plus de détails possibles sur l'entrevue entre Boleslas Bouche torse et Coloman; l'existence de ce second facteur tend donc à prouver qu'à l'image de ses prédécesseurs, le chroniqueur cracovien attribuait une grande importance à cet évènement. Dans son récit de cette entrevue, l'ancien chanoine de Cracovie affirme en outre que les Hongrois considéraient les Polonais comme *amicos fides et puros*[124]; le terme le plus énigmatique de cette désignation est bien évidemment celui d'*amicus,* qui peut signifier à la fois « ami » et « allié ». La présence de l'adjectif *purus* (pur) semble suggérer que ce mot est ici employé dans sa signification d'ami, mais cela demeure hypothétique. Il convient également de signaler qu'un tel jugement positif n'apparait dans aucune source hongroise bas-médiévale, ce qui donne à penser que cette hypothétique mention d'amitié traduit en réalité davantage la volonté de l'auteur d'œuvrer au maintien des bonnes relations –alors altérées par l'appartenance des rois de Pologne et de Mathias Corvin à deux systèmes d'alliance opposés- entre les deux pays que l'existence d'un sentiment d'amitié réciproque entre Polonais et Hongrois dès cette période.

S'ils donnèrent lieu par le passé à certaines accusations d'inexactitude voire même d'affabulation[125], les changements et ajouts opérés par l'ancien chanoine cracovien sont désormais considérés comme résultant du souci d'authenticité et d'exhaustivité caractéristique de la méthode de Długosz[126], qui introduit un rapport à la source différent de celui de ses prédécesseurs. Cette spécificité de notre chroniqueur lui vaut souvent le qualificatif de « plus grand historien du Moyen Âge en Pologne »[127], tandis que certains spécialistes vont jusqu'à affirmer que sa méthode de travail fait de lui un précurseur de l'historiographie critique[128]. A l'image de son rôle capital dans le développement de l'historiographie polonaise, l'œuvre du chanoine de Cracovie marque également un tournant fondamental dans la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois par la production historiographique de ce pays, puisqu'elle constitue le dernier grand ajout d'informations de provenance hongroise à la tradition polonaise[129]. Il convient cependant de souligner qu'en dépit de son caractère indéniablement novateur, la description des plus anciennes relations entre la Pologne et la Hongrie dans les *Annales ou chroniques du célèbre royaume de Pologne* de Jan Długosz demeure étroitement liée à

[124] *Długosz*, l. III, année 1108.
[125] Consulter à ce propos Brygida Kürbis, « L'historiographie médiévale en Pologne... », p. 32.
[126] Brygida Kürbis, « L'historiographie médiévale en Pologne... », p. 32.
[127] Brygida Kürbis, « L'historiographie médiévale en Pologne... », p. 34.
[128] Voir ainsi Jerzy Wyrozumski, *Historia Polski do 1505* (Histoire de la Pologne jusqu'en 1505), Varsovie, 1979, p. 26.
[129] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów…*, p. 110.

la représentation traditionnelle de ces contacts, ainsi que le prouve par exemple l'usage fréquent des sources polonaises par notre auteur. Pour conclure cette rapide présentation de la perception des contacts polono-hongrois chez Długosz, on peut donc dire que l'œuvre du chanoine de Cracovie constitue clairement une évolution de cette représentation, tout en demeurant dans la continuité de la tradition historiographique polonaise.

Ainsi que nous l'avons vu plus haut, ce phénomène d'« évolution dans la continuité » n'est toutefois pas spécifique au seul Jan Długosz, puisqu'on le retrouve également dans l'annalistique polonaise du bas Moyen Âge, ainsi que dans les interpolations et commentaires des chroniques haut-médiévales réalisés au XIVème siècle. L'importance de ce phénomène démontre donc qu'il constitue l'une des caractéristiques majeures de la représentation des contacts polono-hongrois dans l'historiographie polonaise du bas Moyen Âge. La présence d'une certaine continuité prouve clairement la popularité de la représentation haut-médiévale, tandis que l'évolution progressive de cette représentation démontre la persistance d'un vif intérêt pour l'histoire des relations polono-hongroises chez les élites culturelles de la Pologne du bas Moyen Âge. Le maintien de ce haut degré d'intérêt déjà existant au haut Moyen Âge a bien évidemment été favorisé par le rapprochement polono-hongrois durant cette période, et il est donc pertinent à ce stade de notre étude d'examiner la question d'une éventuelle influence de cet évènement sur la représentation des plus anciennes relations entre ces deux pays sur les sources narratives de la Hongrie bas-médiévale.

B/ Les sources narratives hongroises du bas Moyen Âge.

B, 1/ La *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle.*

De l'avis de l'ensemble des spécialistes, la naissance de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* marque clairement un tournant dans l'historiographie médiévale hongroise. Il convient en effet de constater que ce groupe de textes, rédigé entre 1334 et la fin des années 1350[130], représente à la fois notre meilleure réserve d'informations sur le contenu des *Gesta Ungarorum* disparus rédigés au haut Moyen Âge et la principale source d'inspiration de l'ensemble des chroniques bas-médiévales hongroises. Dans ce contexte, la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* s'avère une source incontournable dans l'étude de la représentation des plus anciens

[130] Voir par exemple Dániel Bagi, « Problematik der ältesten Schichten der ungarischen Chronikkomposition des 14. Jahrhunderts im Lichte der ungarischen Geschichtsforschung der letzten Jahrzehnte-Einige ausgewählte Problemstellen » (la problématique des plus anciennes strates de la composition de chroniques hongroises du 14ème siècle à la lumière de la recherche historique hongroise des dernières décennies. Quelques problèmes choisis), *Quaestiones medii aevi novae* (nouvelles questions sur le Moyen Âge), vol, 12, 2007, p. 107.

contacts polono-hongrois au sein de l'historiographie bas-médiévale hongroise, mais avant d'étudier la description des relations entre la Pologne et la Hongrie dans cette œuvre, il nous semble pertinent d'en rappeler rapidement les grandes caractéristiques. La principale spécificité de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* réside ainsi dans le fait qu'il ne s'agit pas d'une œuvre isolée, mais d'un groupe de textes regroupés en deux familles différentes portant chacun le nom du texte le plus ancien. On distingue en effet le groupe de la *Chronique de Buda,* rédigée vers 1331-1334[131], et celui de la *Chronique illustrée*, vraisemblablement achevée en 1358[132] et contenant, ainsi que son nom l'indique, de riches enluminures. Si le récit proposé par ces deux chroniques est globalement semblable, il existe néanmoins quelques différences, puisque certains épisodes –notamment plusieurs évènements survenus aux XIème et XIIème siècles- présents dans la *Chronique illustrée* ne figurent pas dans la *Chronique de Buda*. Si ces différences ne sont pas assez significatives pour remettre en cause l'hypothèse de l'origine commune de ces deux textes à partir des *Gesta Ungarorum* disparus, leur existence semble toutefois suggérer que les auteurs de nos deux chroniques ont pu utiliser deux réécritures différentes de ces *Gesta.* Ces différences textuelles sont également visibles dans le domaine des contacts polono-hongrois, surtout en ce qui concerne les événements survenus durant la première moitié du XIIème siècle; on remarque également la présence d'éléments communs à nos deux chroniques et ne figurant pas dans l'œuvre de Kéza, ainsi que de plusieurs épisodes communs à ces trois sources. Ces derniers épisodes étant généralement les plus anciens, nous avons choisi de procéder par ordre chronologique et nous débuterons donc notre analyse par l'étude des informations communes à nos deux chroniques et aux *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza. Nous examinerons ensuite les épisodes communs aux deux chroniques, qui traitent avant tout d'évènements survenus principalement durant la seconde moitié du XIème siècle, mais également durant le premier quart du XIVème siècle. Nous observerons enfin les mentions de contacts polono-hongrois figurant uniquement dans la *Chronique illustrée* et procéderons également à cette occasion à l'étude de la représentation des plus anciennes relations entre ces deux pays dans les enluminures ornant cette source.

Les mentions de contacts polono-hongrois communes à l'œuvre de Simon de Kéza et aux deux versions de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* sont au nombre de quatre, à savoir l'attribution d'une origine polonaise au prince *Zvatoplug*[133], la présence des Polonais dans la liste des peuples venus en Hongrie du temps des premiers souverains de la Hongrie christianisée[134], le récit de l'épisode polonais de l'exil de Levente, André et Béla[135], et la mention des Polonais parmi les peuples vaincus par

[131] Voir Dániel Bagi, « Problematik… », p. 107.
[132] *Idem* note précédente.
[133] Kéza, ch. 26, *Composition de chroniques hongroises du XIV*ème siècle, ch.28.
[134] Kéza, ch. 94, *Composition de chronique hongroises du XIVème siècle,* ch. 53.
[135] Kéza, ch. 52; *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 78 à 80.

André I[136]. Ainsi que nous l'avons souligné dans un précédent chapitre, l'analyse de la relation de ces épisodes dans les *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza et dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* démontre l'existence de nombreuses différences entre ces textes, ce qui prouve que les auteurs des deux chroniques du XIVème siècle ne se sont pas directement inspirés de l'œuvre de Kéza, mais ont utilisé la même source que lui, à savoir les *Gesta Ungarorum* disparus rédigés au haut Moyen Âge[137]. Si ces différences concernent les quatre épisodes mentionnés ci-dessus, il convient toutefois de souligner le cas particulier du récit du duel de Béla et du chef poméranien, que Kéza évoque en une moitié de phrase[138], tandis que la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* consacre un chapitre entier à cet évènement[139]. A la différence du fragment provenant des *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza, ce passage souligne clairement le paganisme des Poméraniens[140]; le 79ème chapitre de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* précise en outre que Béla combattit à la place de Mieszko et attribue l'initiative de cette substitution au prince hongrois en exil, qui aurait proposé, par le truchement d'un interprète[141] de remplacer le souverain piast[142]. Il convient cependant de signaler que cette relation du combat de Béla et du prince poméranien comporte plusieurs similitudes avec celle contenue dans l'œuvre de Kéza, en particulier la mention de la victoire finale de Béla et l'utilisation du terme de « *duellum* »[143] pour désigner cet évènement. La présence de ce terme tend démontre donc que, tout comme dans le cas des *Gesta Hungarorum* de Simon Kéza, le récit de cet épisode dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* témoigne d'une forte influence de la culture chevaleresque. La représentation de Béla comme champion de Mieszko, la précision de la description du combat singulier entre ce dernier et le chef poméranien mais aussi la présence du terme de « destrier » constituent en effet des preuves irréfutables de cette influence[144]. L'existence d'une

[136] Kéza, ch. 57; *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 88.
[137] Voir ch. 1, pp. 187-192.
[138] Kéza, ch. 52; voir également ch. 3, pp. 257-258.
[139] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 79.
[140] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 79: «*…Pomoranis itaque paganis… ».*
[141] La présence de l'expression *per verbis interpretis* au début du discours attribué à Béla dans ce passage suggère ainsi que le prince hongrois avait besoin d'un traducteur pour communiquer avec ses interlocuteurs polonais, ce qui signifierait donc qu'il s'exprimait dans une langue inconnue de ceux-ci. Si tant est qu'il ne s'agisse pas d'une invention de l'auteur, cette mention tendrait donc à prouver que la langue en question était vraisemblablement le hongrois, car rien ne prouve que Béla ait pu connaitre une langue slave (que ses interlocuteurs auraient d'ailleurs certainement pu comprendre d'eux-mêmes) tandis que nos connaissances sur les compétences linguistiques des premiers Piasts (en particulier Mieszko II et Casimir le Rénovateur) paraissent exclure la possibilité qu'il puisse s'agir du latin.
[142] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 79: « *…Bela seipsum per verbis interpretis in medium introducens sic dicebat : ' Si vobis Polonis et domino duci placet, quamvis sim nobilior, quam paganus ille, tamen pugnabo pro regni vestri conmodo et honore domini ducis '. ».*
[143] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 79 (deux occurrences).
[144] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 79: « *Cumque armati cum lancea se vinxissent* [*sic*], *tam viriliter Pomoranum fertur Bela de suo dextrario detrusisse, ut de loco suo se movere non potuit, et gladio perfossum prostravit ».*

influence de la culture chevaleresque sur la composition de cet épisode est d'ailleurs unanimement reconnue par les spécialistes hongrois, qui considèrent qu'elle provient de l'une réécriture des *Gesta Ungarorum* disparus, mais leurs avis divergent quant à la datation de cette réécriture[145]. En dépit de ces incertitudes, la volonté de préserver la dimension chevaleresque dans le récit du combat singulier opposant Béla au chef poméranien apparait clairement, tant dans l'œuvre de Simon de Kéza que dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* et la tonalité chevaleresque de cet épisode constitue indéniablement l'un des facteurs majeurs de sa popularité au sein de la tradition historiographique hongroise médiévale[146].

Les épisodes communs uniquement aux deux versions de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* sont également au nombre de quatre, qui se répartissent équitablement en deux groupes de deux mentions, à savoir celles concernant les évènements survenus durant la seconde moitié du XIème siècle et celles décrivant les contacts ayant eu lieu durant le règne de Charles d'Anjou. Les deux épisodes de contacts les plus anciens proviennent vraisemblablement des *Gesta ungarorum* disparus[147] et traitent tous deux du thème de l'aide des Polonais aux prétendants au trône hongrois. Le premier épisode décrit ainsi l'aide polonaise à Béla Ier, lors de sa lutte pour le trône de Hongrie[148] vers la fin du second tiers du XIème siècle, et loue à cette occasion la loyauté et l'efficacité du duc de Pologne[149]. Le second évènement relaté par notre source est la fuite quelques années plus tard du futur Géza Ier et des frères en Pologne pour échapper à Salomon[150]: l'auteur précise à cette occasion que Salomon craignait fortement une expédition de Géza et des Polonais[151], ce qui prouve l'existence de bonnes relations entre la lignée de Béla et les souverains polonais et démontre également que cette bonne entente était bien connue des élites hongroises au Moyen Âge[152]. L'apparition simultanée de ces deux mentions tend également à prouver que les Polonais étaient perçus par nos deux chroniqueurs comme des alliés fiables, mais il nous semble que la présence de cet élément est moins due au rapprochement polono-hongrois durant le règne des rois Anjous en Hongrie qu'à l'influence des *Gesta Ungarorum* disparus sur la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle.*

[145] Voir Dániel Bagi, « Problematik… », pp. 120-121.
[146] Voir également ch. 3, pp. 257-259, et ci-dessous, p. 365.
[147] Voir ch. 1, p. 191.
[148] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 93.
[149] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 93: « *Dux autem Polonie auxiliatus est ei fideliter et efficaciter.* ». Le souverain polonais dont il est question ici est selon toute vraisemblance Boleslas le Téméraire.
[150] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 97.
[151] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 97: « *Rex autem Salomon* […], *timens ne forte Geysa cum exercitu Polonico super eum irruperet…* »
[152] Voir également ci-dessous, pp. 374-375.

Il en va bien évidemment autrement dans le cas des deux épisodes les plus récents, puisque ceux-ci relatent les deux mariages successifs de Charles d'Anjou avec les filles de deux souverains piasts, à savoir Marie, fille de Casimir, duc de Bytom[153] et Elizabeth, fille du roi de Pologne, Władysław Łokkietek. La relation du mariage de Charles d'Anjou et de Marie dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* est toutefois assez brève, puisque cet évènement n'est mentionné qu'à l'occasion de l'évocation de la mort de la fille de Casimir de Bytom. A cette occasion, les deux textes lui attribuent clairement une origine polonaise, ce qui nous fournit une précieuse indication de la manière dont les élites hongroises de l'époque percevaient les Piasts de Silésie:

« *Anno Domini MCCCXVII*[154] *domina Maria prima consors domini regis, natione Polana, filia ducis Kasmerii tertio die post festum Sancte Lucie*[155]*in Themesvar vite cursum feliciter terminavit et in Alba regali in ecclesia Beate Virginis terre gremio commendatur*. »[156].

La mention du mariage de Charles d'Anjou et d'Elizabeth Łokietkówna dans les deux versions de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* suit directement l'évocation du décès de Marie de Bytom et le rappel de la brève union entre Charles et Béatrice, sœur de Jean de Luxembourg[157]; le mariage entre le souverain Anjou et la fille du roi de Pologne est relaté brièvement et précède l'évocation de la mort en bas âge du premier enfant engendré par le nouveau couple royal:

« *Anno domini M-o CCC-o XX-o accepit rex Karolus filiam Ladizlai regis Polonorum, Elyzabeth nomine, de qua anno Domini M-o CCC-o XXI-o habuit rex filium nomine Karolum, qui puer mortuus est eadem anno, quo natus est et in Alba sepultus*. »[158].

En dépit de leur relative brièveté, la présence de mentions concernant les deux mariages « polonais » de Charles d'Anjou dans les deux versions de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* prouve clairement l'importance de cet évènement aux yeux

[153] En polonais *Kazimierz bytomski*. Né entre 1253 et 1257 et mort en 1312, Casimir était issu de la lignée des Piasts d'Opole et régnait sur la région de Bytom en Haute Silésie (à ne pas confondre avec la ville de *Bytom nad Odrą,* en Basse Silésie). Sa fille Marie naquit entre 1290 et 1292 et mourut en 1317. Si la grande différence de puissance existant entre le royaume de Hongrie et le duché de Bytom en termes de puissance peut surprendre, surtout pour un premier mariage du premier roi angevin ayant occupé le trône hongrois, il convient de préciser que l'union de Charles avec la fille du duc Casimir correspond en revanche très bien à la volonté des ducs Piasts de Silésie de rechercher la protection de la Hongrie, en particulier contre la Bohème (voir Stanisław Szczur, *Historia Polski. Średniowiecze,* p. 352). L'existence de ces liens étroits entre la lignée ducale des Piast d'Opole et la Hongrie au début du XIVème siècle est également visible dans le domaine ecclésiastique, puisque deux des frères de Marie occupèrent une position très importante dans le clergé hongrois: Boleslas devint ainsi archevêque d'Esztergom de 1321 à sa mort en 1328, tandis que Mieszko fut évêque de Nitra de 1328 à 1334, puis de Veszprém de 1334 à sa mort en 1344.

[154] La *Chronique illustrée* propose la date de 1315, mais celle-ci est erronée.

[155] *Chronique illustrée*: *« …Beate Lucie virginis et martiris …».*

[156] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 197.

[157] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 198.

[158] *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* ch. 199.

des auteurs de ces deux textes. Cette attention accordée par nos chroniqueurs aux mariages successifs de Charles d'Anjou s'avère tout à fait logique, puisque la *Chronique de Buda* a été composée durant le règne de ce souverain, tandis que la *Chronique illustrée* fut rédigée durant celui de son fils. L'évocation des deux mariages du premier roi de Hongrie issu de la dynastie des Anjous avec deux filles souverains piasts dans ces deux œuvres constitue donc un exemple frappant d'influence du rapprochement polono-hongrois survenu au XIVème siècle sur la représentation des contacts entre ces deux pays dans l'historiographie bas-médiévale hongroise.

Les épisodes spécifiques à la *Chronique illustrée* sont pour leur part au nombre de six, et l'on peut les diviser en deux groupes en fonction de leur nature: on distingue ainsi quatre mentions d'aides polonaises à des prétendants au trône de Hongrie et deux récits de conflits armés entre ces deux pays. La première mention relate la présence de Lambert, frère du futur Géza Ier et de Ladislas, en Pologne afin d'y chercher des renforts contre Salomon, tandis que Ladislas fait la même démarche en « Ruthénie »[159]. Bien que brève, cette mention s'avère précieuse car elle constitue un intéressant complément d'information au récit de l'aide polonaise à Géza et ses frères dans leur luttes contre Salomon. L'information suivante évoque très brièvement le fait qu'à la mort de Ladislas, Coloman revint de Pologne où il s'était réfugié[160]. La *Chronique illustrée* mentionne également l'exil polonais de son frère et rival Álmos; notre chronique rapporte ainsi que cet exil en Pologne fut précédé d'un épisode semblable à Passau et affirme également qu'Álmos revint ensuite en Hongrie avec l'aide d'une armée composée d'éléments hongrois et polonais:

« *Anno Domini M-o C-o VI-o reversus est dux Almus de Patavia, qui propter regis timorem illuc fuerat. Quem rex suscepit ad pacem. Deinde fugit in Poloniam et accersito Polonorum et Hungarorum consilio et auxilio reversus est in Hungariam et cepit Novum Castrum et intravit illud* »[161].

La dernière mention d'aide polonaise à un prétendant au trône de Hongrie spécifique à notre chronique est la mention de l'aide polonaise et « ruthène » à Boris, fils de Coloman[162]. Cet évènement est cependant perçu de manière négative par la *Chronique illustrée*, qui considère Boris comme un fils illégitime du défunt souverain hongrois[163] et le présente donc comme un usurpateur. Notre chronique, qui relate assez longuement cet épisode, rapporte d'ailleurs que les ducs de Pologne et de « Ruthénie » décidèrent d'abandonner Boris et de retourner dans leurs pays respectifs une fois que les Hongrois

[159] *Chronique illustrée,* ch. 114. Ce terme de « Ruthénie » désigne vraisemblablement la *Rus'* kiévienne.
[160] *Chronique illustrée,* ch. 142: « *Colomanus itaque filius regis Geyse de Polonia festinanter rediit…* ».
[161] *Chronique illustrée,* ch.147.
[162] *Chronique illustrée,* ch.161.
[163] Cette vision de la naissance illégitime de Boris est clairement illustrée par la présence de l'épithète *adulterus*, qui est accolée à son nom au début du chapitre.

leur eurent démontré, lors d'une confrontation à Sajó, dans le Nord de la Hongrie, qu'il n'était pas un descendant légitime de Coloman[164].

La première des deux mentions de conflits armés entre la Pologne et la Hongrie spécifiques à la *Chronique illustrée* figure dans le récit de l'expédition du roi Ladislas contre la *Rus'* kiévienne et la Pologne[165]. Si ce passage ne mentionne pas –à la différence de l'œuvre de *Gallus Anonymus*- les causes ayant entrainé cette expédition du souverain hongrois contre la Pologne, il contient cependant une description très détaillée du siège de Cracovie par Ladislas. La *Chronique illustrée* précise ainsi que ce siège dura trois mois et ajoute qu'il ne prit fin que grâce à une ruse des Hongrois, qui dressèrent devant les murailles une colline de terre recouverte de farine afin de persuader les assiégés de leur grande abondance en vivres et de leur capacité à continuer le siège pendant longtemps[166]. Le second récit de conflit, bien plus bref, concerne la mention de la Pologne parmi les territoires attaqués par Etienne II; notre chronique décrit ainsi très rapidement l'expédition du souverain hongrois dans ce pays:

« *Post hoc tertio anno fines Polonicos missis exercitibus devastavit.* »[167].

L'analyse de ces six mentions de contacts polono-hongrois spécifiques à la *Chronique illustrée* démontre clairement que la moitié d'entre elles se réfèrent à des évènements perçus comme négatifs par notre source. Une telle proportion de contacts négatifs est évidemment en totale opposition avec la volonté de rapprochement entre les deux pays prôné par les premiers Anjous et les derniers rois Piasts, et l'on peut donc exclure l'hypothèse d'une rédaction de ces épisodes lors de la composition de notre chronique, qui reçut sa forme actuelle durant le règne de Louis d'Anjou. La présence de ces épisodes dans une réécriture des *Gesta Ungarorum* rédigés au haut Moyen Âge mais inconnue de l'auteur de la *Chronique de Buda* nous paraît donc constituer l'hypothèse la plus plausible concernant leur genèse. Signalons en outre que la mention du retour de Coloman de Pologne en Hongrie à la mort de Ladislas apparait également dans les *Annales hunniques de Somogyvár,* ce qui prouve que cette information était déjà connue de l'historiographie haut-médiévale hongroise[168]. Il convient par ailleurs de constater que l'étude des cinq autres informations proposées par la *Chronique illustrée* démontre que la tonalité de certaines d'entre elles parait correspondre à l'atmosphère de plusieurs

[164] *Chronique illustrée,* ch.161.
[165] *Chronique illustrée,* ch.138.
[166] *Chronique illustrée,* ch.138: « *Rex autem et principes petierunt ab omnibus Hungaris noctis silentio, ut portaret uniusquisque ocream solam de terra plenam, quod et factum est. Factum autem ante castrum montem magnum de terra illa, quam de super cum farina coperuerunt. Videntes autem obsessi, quia obsidentes habundaret victualibus, et quod diu possent manere ante castrum, arcem cum universis regi reddiderunt et pacem ad voluntatem regis ordinaverunt seu composuerunt.* ».
[167] *Chronique illustrée,* ch.155.
[168] Voir ch. 1, pp. 191-192.

réécritures présumées des *Gesta Ungarorum* disparus. L'évocation du séjour de Ladislas en Ruthénie et de Lambert en Pologne pour chercher de l'aide contre Salomon et le récit du siège victorieux de Cracovie par Ladislas paraissent ainsi pouvoir provenir de la réécriture présumée des *Gesta* du temps de Ladislas et parfois appelée *Gesta sancti Ladislai*[169], tandis que le rappel de la fuite d'Almós en Pologne et l'évocation du raid en Pologne d'Etienne II sont peut-être issus d'une modification effectuée durant le règne de ce roi[170]: enfin, l'épisode de l'aide polono-ruthène à l'usurpateur Boris figurait sans doute dans la réécriture opérée durant le règne du fils d'Álmos, Béla II[171].

En dépit du caractère très hypothétique de cet essai de classification de la provenance des informations figurant dans notre chronique, il est indéniable que les mentions de contacts polono-hongrois contenues dans la *Chronique illustrée* proviennent de sources disparues rédigées au haut Moyen Âge. Ce constat démontre donc une nouvelle fois que l'évocation des relations entre Polonais et Hongrois au temps des Árpáds dans les chroniques hongroises rédigées au début du bas Moyen Âge résulte essentiellement de l'influence de l'historiographie haut-médiévale de ce pays sur ces sources. L'absence d'influence du rapprochement polono-hongrois durant le règne des Anjous en Hongrie sur la représentation de ces évènements démontre également que l'impact de ce phénomène semble concerner essentiellement les contacts polono-hongrois survenus durant le règne de Charles d'Anjou. Il convient par ailleurs de constater que cette tendance ne se limite pas à la composition des textes des deux versions de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*, mais apparait également dans les enluminures de la *Chronique illustrée*[172].

L'analyse des enluminures contenues dans cette œuvre démontre en effet la complète adéquation entre le programme iconographique et la structure narrative de cette source. On remarque ainsi dans les deux cas l'extrême modestie de la place accordée au thème des contacts polono-hongrois, puisqu'ils n'apparaissent que dans une quinzaine des 212 chapitres de la chronique, soit à peine plus de 5%, et ne sont évoqués que par sept (voire cinq si l'on ne considère que les références directes) enluminures sur 139, ce qui représente également un chiffre voisin de 5%. Parmi ces sept enluminures, quatre décrivent des contacts survenus durant le règne des Árpáds, tandis que les trois autres sont dédiées aux deux mariages polonais de Charles d'Anjou.

Il convient en outre de signaler que parmi les quatre enluminures dépeignant les évènements qui eurent lieu du temps des Árpáds, les deux premières ne font référence à

[169] Voir le résumé de la recherche sur cette source dans Dániel Bagi, « Problematik… », pp. 110-111.
[170] Voir la présentation de cette hypothèse dans Dániel Bagi, « Problematik… », p. 115.
[171] Sur la question de l'existence d'une version modifiée des *Gesta Ungarorum* durant le règne de Béla II, voir Dániel Bagi, « Problematik… », p. 115.
[172] Ces enluminures ont également été reproduites en annexe (document iconographique n°1).

la Pologne que de manière très allusive. La première de ces deux illustrations est en effet une miniature qui décrit l'arrivée des Hongrois en Pannonie et contient notamment une représentation du don par ces derniers d'un cheval blanc au « prince de Pannonie » *Zvatoplug*[173], auquel la tradition historiographique hongroise médiévale attribue une origine polonaise. La seconde illustration est quant à elle une initiale représentant saint Etienne en train d'exhorter Levente, André et Béla à fuir de Hongrie[174], ce que ces derniers firent, puisqu'ils se rendirent successivement en Bohème, en Pologne, et enfin en *Rus'* kiévienne pour les deux premiers d'entre eux. En dépit de leur faible intérêt dans le cadre de la présente étude, il est pertinent de souligner que ces deux enluminures décrivent deux épisodes très populaires dans la tradition historiographique hongroise dès ses débuts[175], ce qui explique leur présence dans le programme iconographique de la *Chronique illustrée.*

Le cas de l'initiale ornée représentant le duel de Béla et du chef poméranien[176] est assez particulier, car si la place de cette enluminure dans le texte ne laisse aucun doute sur l'identité de l'épisode décrit (Cette initiale –le B du mot Béla- se trouve en effet au début du chapitre intitulé *De Bela duce Benyn dicto*[177] et suivant directement celui consacré au récit du combat victorieux de Béla), l'aspect très dépouillé de la représentation iconographique ne contient aucun signe distinctif (comme par exemple des armoiries ou un symbole héraldique) permettant d'identifier les protagonistes. Cette initiale ornée représente en effet deux chevaliers en armure possédant lance et bouclier; le chevalier de gauche montant un cheval blanc désarçonne de sa lance celui de droite, qui se trouve sur un cheval roux. L'utilisation de ces deux couleurs a évidemment pour but d'accentuer le contraste entre les deux adversaires, puisque si le blanc de la monture de Béla est généralement perçu comme un signe de dignité éminente, la couleur rousse est en revanche considérée comme péjorative[178]. A l'exception de cet ajout, qui ne modifie cependant aucunement le schéma narratif de l'épisode, la composition de cette scène s'avère tout à fait fidèle à la relation du duel entre Béla et le chef poméranien dans le texte de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*, il convient de remarquer le caractère stéréotypé de cette représentation, qui se limite à une description assez conventionnelle de duel entre chevaliers. L'existence de cette tonalité stéréotypée n'est toutefois pas sans importance, puisqu'elle démontre une fois de plus le rôle de la dimension chevaleresque dans la représentation de l'épisode du duel de Béla au sein de l'historiographie médiévale hongroise et constitue une preuve supplémentaire de l'influence de l'univers chevaleresque sur la popularité de cet épisode.

[173] *Chronique illustrée, folio* 11*r*°.
[174] *Chronique illustrée, folio* 22 *v*°.
[175] Voir ch. 1, pp. 187-188 et 189.
[176] *Chronique illustrée, folio* 27 *v*°.
[177] *Chronique illustrée,* ch. 80.
[178] Sur la question de la symbolique des couleurs, voir notamment Michel Pastoureau, *Figures et couleurs. Études sur la symbolique et la sensibilité médiévales,* Paris, 1986.

La dernière enluminure de ce groupe est une initiale ornée représentant l'épisode de la construction de la fausse colline de farine durant le siège de Cracovie par l'armée de Ladislas[179]. On peut en effet distinguer au premier plan une file de soldats venant de la droite et vidant chacun le contenu d'une de leurs jambières sur un monticule de terre, le tout sous le regard du roi. Le futur saint Ladislas est aisément identifiable grâce à sa couronne et son auréole, ainsi que par son bouclier orné d'un losange représentant les armoiries traditionnelles des Árpáds, à savoir fascé de gueules et d'argent de huit pièces[180]. A l'arrière-plan se trouve un château fort symbolisant Cracovie et ses fortifications; derrière le premier rempart on distingue également le buste d'un soldat, dont la position voutée suggère qu'il s'est probablement endormi pendant son tour de garde. Ce dernier élément indique donc que la réalisation de ce stratagème eut lieu de nuit, ce qui, tout comme la représentation des jambières comme récipients pour transporter la terre, correspond parfaitement à la relation proposée par le texte de la *Chronique illustrée*[181]. Cette initiale ornée illustre ainsi fidèlement la relation du siège de Cracovie par Ladislas dans notre chronique, et sa genèse parait donc résulter de la popularité de cet épisode visant à exalter les hauts faits du second roi saint de la dynastie arpadienne. Ce constat démontre également qu'à l'image des trois autres enluminures décrivant les contacts polono-hongrois survenus au temps de la première dynastie royale de Hongrie, la représentation du siège de Cracovie doit sa présence dans le programme iconographique de notre chronique à la popularité de cet épisode au sein de l'historiographie médiévale hongroise.

Ainsi que nous l'avons souligné, les trois enluminures décrivant les contacts polono-hongrois ayant eu lieu lors du règne de Charles d'Anjou se réfèrent exclusivement aux deux mariages polonais de ce souverain. La première illustration est une initiale ornée représentant l'enterrement de Marie, fille de Casimir de Bytom et située au début du chapitre consacré au récit de la mort de la première épouse de Charles[182]. Une miniature représentant le mariage de Charles et d'Elizabeth Łokietkówna figure également au bas du recto de ce feuillet[183], tandis que le verso contient une initiale ornée représentant la reine Elizabeth et cinq de ses six enfants[184]. La part importante des illustrations se rapportant aux mariages polonais de Charles d'Anjou parmi les enluminures consacrées à

[179] *Chronique illustrée, folio* 49 *v°*.
[180] La création de ces armoiries est cependant postérieure au règne de Ladislas Ier.
[181] *Chronique illustrée,* ch.138: « *Rex autem et principes petierunt ab omnibus Hungaris noctis silentio, ut portaret uniusquisque ocream solam de terra plenam…*».
[182] *Chronique illustrée, folio* 70 *r°*.
[183] *Chronique illustrée, folio* 70 *r°*.
[184] *Chronique illustrée, folio* 70 *v°*. La miniature située immédiatement à la droite de celle consacrée à Elizabeth et ses enfants dépeignant vraisemblablement Louis d'Anjou, les spécialistes considèrent généralement que l'enfant non représenté dans l'initiale ornée n'est autre que le futur roi de Hongrie et de Pologne. Voir Tibor Kardos, *Die ungarische Bilderchronik* (la chronique illustrée hongroise), p. 316.

l'évocation des contacts entre la Pologne et la Hongrie prouve donc l'importance de ce thème dans le programme iconographique de notre chronique; tout comme dans le cas des mentions textuelles, cette place de choix est évidement une conséquence directe du rapprochement entre la Pologne des Piasts et la Hongrie des Angevins tout au long du XIVème siècle.

Le cas des enluminures consacrées aux relations entre la Pologne et la Hongrie dans la *Chronique illustrée* démontre donc une nouvelle fois que la présence des mentions de contacts survenus entre ces deux pays au temps des Árpáds dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* résulte clairement de l'influence de la tradition historiographique hongroise haut-médiévale, tandis que celle du rapprochement polono-hongrois du XIVème siècle se limite à la représentation des évènements survenus au début de ce siècle. Ce double constat prouve donc que l'impact des changements de la politique étrangère hongroise n'est que l'un des deux principes dominants de la composition de cette œuvre monumentale, le second étant la persistance de la représentation traditionnelle. La coexistence de ces deux facteurs fut d'ailleurs assez brève, puisque le poids de la tradition constitue clairement la ligne directrice de la représentation des contacts polono-hongrois dans les autres sources narratives rédigées dans ce pays au bas Moyen Âge; la description de ces contacts dans les chroniques bas-médiévales, qui s'inspirent toutes du schéma narratif de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*, est en effet marquée par une très forte stabilité, que l'on pourrait presque qualifier de stagnation.

B, 2/ Les autres sources narratives hongroises bas-médiévales.

Les chroniques rédigées en Hongrie au bas Moyen Âge ne contiennent en effet que peu d'ajouts au récit de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*, dont elles proposent le plus souvent un récit condensé. La description des contacts polono-hongrois n'échappe pas à cette règle, et ces textes ne contiennent qu'un nombre très réduit de compléments à cette œuvre, tant dans le domaine des épisodes anciens, que dans celui des évènements récents. Il convient en outre de souligner que la plupart de ces chroniques ne contiennent pas toutes les mentions de contacts polono-hongrois figurant dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*, mais se contentent d'en proposer une sélection plus ou moins étoffée en fonction de leur longueur. Il nous semble néanmoins évident que le faible nombre d'ajouts et le caractère fragmenté de la transmission des mentions de contacts entre la Pologne et la Hongrie dans les chroniques hongroises bas-médiévales ne proviennent que partiellement de leur taille, mais résultent avant tout d'une certaine baisse de l'intérêt, déjà faible, des auteurs hongrois pour ce thème. Il convient cependant de souligner que l'importance de ce phénomène varie grandement selon les sources et les épisodes envisagés, et il nous parait pertinent, afin de

mieux en saisir la complexité, d'analyser rapidement les grandes lignes de la représentation des relations polono-hongroises dans chacune des chroniques rédigées en Hongrie au bas Moyen Âge. Dans un souci de clarté, nous étudierons d'abord les chroniques inspirées de la version la plus ancienne de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* à savoir la *Chronique de Buda*, avant de nous intéresser aux œuvres issues de la *Chronique illustrée.*

Les réalisations inspirées par la *Chronique de Buda* peuvent se regrouper en trois catégories: les copies manuscrites, les chroniques et les copies imprimées. Parmi la demi-douzaine de copies manuscrites, les plus précieuses sont indéniablement le *Codex acéphale* et le *Codex Sambucus*, tous deux composés au quinzième siècle, mais il convient de souligner l'existence de plusieurs disparités entre ces différents textes. Dans le cadre de la présente étude, l'exemple le plus précieux est évidemment la mention de l'origine polonaise à l'épouse d'André III[185], qui ne figure que dans le *Codex acéphale*[186]. La seconde branche de la « famille » de notre chronique est constituée par le groupe des chroniques inspirées par cette source, et dont les membres les plus éminents sont le *Chronicon Posoniense* et le *Chronicon Dubnicense*. Composé vers 1350, le *Chronicon Posoniense* constitue une version très abrégée de la *Chronique de Buda,* et cette brièveté touche également la représentation des relations polono-hongroises. Cette chronique ne contient en effet que trois mentions de contacts entre ces deux pays, à savoir le rappel de l'origine polonaise supposée de *Zuatapolug*[187] et l'évocation des deux mariages polonais de Charles d'Anjou[188]. En dépit du faible nombre d'informations proposées, le *Chronicon Posoniense* s'avère un outil de choix dans l'étude de la transmission des éléments de la représentation traditionnelle des contacts polono-hongrois, puisqu'il constitue une preuve supplémentaire de la popularité du mythe de Svatopluk et du motif des deux mariages polonais de Charles d'Anjou. Légèrement plus long et plus récent, le *Chronicon Dubnicense* contient un certain nombre d'ajouts concernant les contacts polono-hongrois survenus durant les dernières années du règne de Charles d'Anjou; il mentionne ainsi, à la différence de la majorité des sources issues de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle*, la tenue de l'entrevue de Visegrad en 1335, mais il convient de souligner que cet évènement ne semble pas avoir fortement marqué les élites culturelles bas-médiévales polonaises et hongroises, qui ne le mentionnent qu'assez rarement et attachent plus d'importance aux mariages interdynastiques[189]. Le dernier groupe de sources inspirées par la *Chronique de Buda,* à savoir celui des copies imprimées, est bien évidemment le plus nombreux, surtout pour les périodes modernes et

[185] André III était marié à Fennena, fille de Ziemomysł de Cujavie, parent de Władysław Łokkietek.
[186] *Codex Acéphale,* ch. 186. L'auteur mentionne également sa mort en 1296.
[187] *Chronicon Posoniense,* ch. 21.
[188] *Chronicon Posoniense,* ch. 84 et 86.
[189] L'entrevue de Visegrad parait en revanche avoir connu un plus grand retentissement dans l'historiographie des pays tiers, comme la prouve sa présence dans la chronique du moine carinthien Jean de Vicktring. Voir Jean de Vicktring, *Chronique, M. G. H.*, série *Scriptores,* tome XXXVI, année 1335.

contemporaines, mais il nous parait pertinent de mentionner ici l'ancêtre de ces copies, à savoir l'incunable composé par Andreas Hess à Buda en 1473. Cet ouvrage, qui reproduit le texte de la *Chronique de Buda* en lui adjoignant une brève continuation pour la seconde moitié du XIVème siècle et les deux premiers tiers du XVème tient une place prépondérante dans l'histoire culturelle hongroise, puisqu'il s'agit du premier ouvrage imprimé dans ce pays. L'existence de cette primauté constitue donc une preuve flagrante de l'attrait de cette source aux yeux des élites culturelles hongroises de la seconde moitié du XVème siècle. Il convient également de souligner que l'incunable de Hess fut vraisemblablement utilisé par certains historiographes de la fin de ce siècle, comme par exemple l'auteur de l'archétype disparu du groupe de la *Chronique de Knauz*[190].

Si le nombre des copies manuscrites de la *Chronique illustrée* est sensiblement égal à celui des copies de la *Chronique de Buda,* les premières copies imprimées de cette chronique sont beaucoup plus tardives, puisqu'elles datent de la seconde moitié du XIXème siècle. L'étude dans la transmission de ces deux textes dans l'historiographie médiévale hongroise démontre en revanche que si le nombre de chroniques s'inspirant de la *Chronique illustrée* est assez proche de celui des textes dépendant de la *Chronique de Buda,* la taille moyenne des œuvres apparentées à la chronique enluminée est sensiblement supérieure à celle de leurs homologues. Une observation plus approfondie de cette famille chronistique prouve par ailleurs que la production d'Henri de Mügeln y occupe une place prépondérante, tant en raison de sa taille (deux ouvrages très détaillés, bien que l'un d'entre eux demeure inachevé) que de son ancienneté (cet auteur écrivit son œuvre quelques années à peine après la création de la *Chronique illustrée*). Ce prolifique *minnesänger* saxon[191] a en effet rédigé, vraisemblablement entre Juillet 1358 et Juin 1359[192], une chronique écrite en moyen allemand et traitant de l'histoire de la Hongrie des origines légendaires à 1333; il a également composé –probablement entre septembre 1360 et fin décembre 1361[193]- une chronique rimée en langue latine sur le même thème, mais cette dernière ne nous est malheureusement connue que partiellement (nous en possédons le début jusqu'à l'évocation du conflit du roi Salomon avec les Bulgares vers 1070).

La *Chronique en langue allemande* d'Henri de Mügeln contient la majorité des mentions de contacts présentes dans la *Chronique illustrée*: elle rapporte ainsi l'origine polonaise de « Svatopluk » (ici *Zuetepolluch*)[194] et la présence des Polonais parmi les peuples venus en Hongrie du temps de Géza et d'Etienne[195]. Notre auteur relate également le duel

[190] Voir ch. 6, p. 394.
[191] Né vers 1300, Henri de Mügeln mourut en 1369.
[192] Voir l'introduction de Jenő Travnik dans l'édition des *S. R. H.*, tome II, p. 93.
[193] Consulter l'introduction de Sándor Domanovszky dans l'édition des *S. R.H.*, tome II, p. 232.
[194] Henri de Mügeln, *Chronique en langue allemande,* ch. 11.
[195] Henri de Mügeln, *Chronique en langue allemande,* ch. 15.

victorieux de Béla contre le chef poméranien[196], mentionne à deux reprises l'origine polonaise de l'épouse de Béla[197] et rappelle la naissance de ses deux fils Géza et Ladislas en Pologne[198]. La *Chronique en langue allemande* mentionne également l'aide polonaise à Béla contre son frère André, qui avait couronné son propre fils Salomon[199], ainsi que l'exil en Pologne de Géza et de ses frères[200] et l'aide polonaise à Géza contre Salomon[201]. Notre chronique ne fait en revanche état ni de l'expédition de Ladislas en Pologne, ni d'un éventuel séjour de Coloman ou de son frère Álmos dans ce pays. Notre *minnesänger* évoque brièvement l'expédition d'Etienne II en Pologne[202] et l'aide polonaise à Boris[203] et mentionne également les deux mariages polonais de Charles d'Anjou[204]. Il convient en outre d'ajouter à ces informations tirées de la *Chronique illustrée* la relation de l'« épisode de la couronne », qui s'inspire indéniablement du récit d'Hartvic[205]. La présence de ce motif dans la *Chronique en langue allemande* d'Henri de Mügeln démontre donc que ce dernier connaissait l'œuvre de l'ancien évêque de Győr et résulte de sa volonté d'enrichir ce récit en mentionnant cet élément, qu'il considérait comme digne d'intérêt et de foi.

Tout comme dans le cas de la *Chronique en langue allemande,* les premières mentions de contacts polono-hongrois dans la *Chronique rimée* d'Henri de Mügeln concernent le rappel de l'origine polonaise de *Zuethepoluch*[206] la présence des Polonais par les peuples venus en Hongrie du temps de Géza[207], et l'épisode de la couronne préparée par le pape pour la Pologne et remise à Etienne[208]. La *Chronique rimée* relate ensuite le duel victorieux de Béla contre le chef poméranien[209], ainsi que son mariage et la naissance de ses deux fils en Pologne[210]. Enfin, notre chronique rapporte également que Béla bénéficia de l'aide polonaise lors de son exil dans ce pays et dans son conflit contre son frère André[211]. En dépit du caractère incomplet de la *Chronique rimée* d'Henri de Mügeln, cette brève description prouve donc clairement que la représentation des relations polono-

[196] Henri de Mügeln, *Chronique en langue allemande,* ch. 26.
[197] Henri de Mügeln, *Chronique en langue allemande,* ch. 15 et 26. La chronique allemande d'Henri de Mügeln est d'ailleurs la seule à mentionner une personne d'origine polonaise (en l'occurrence l'épouse de Béla Ier) dans la traditionnelle liste des personnages de haut rang venus en Hongrie du temps des premiers rois.
[198] Henri de Mügeln, *Chronique en langue allemande,* ch. 26.
[199] Henri de Mügeln, *Chronique en langue allemande,* ch. 31.
[200] Henri de Mügeln, *Chronique en langue allemande,* ch. 34.
[201] Henri de Mügeln, *Chronique en langue allemande,* ch. 34.
[202] Henri de Mügeln, *Chronique en langue allemande,* ch. 50.
[203] Henri de Mügeln, *Chronique en langue allemande,* ch. 51.
[204] Henri de Mügeln, *Chronique en langue allemande,* ch. 70.
[205] Henri de Mügeln, *Chronique en langue allemande,* ch. 19.
[206] Henri de Mügeln, *Chronique rimée,* ch. 16.
[207] Henri de Mügeln, *Chronique rimée,* ch. 21.
[208] Henri de Mügeln, *Chronique rimée,* ch. 29.
[209] Henri de Mügeln, *Chronique rimée,* ch. 37.
[210] *Idem* note précédente.
[211] Henri de Mügeln, *Chronique rimée,* ch. 43.

hongroises dans cette source est fidèlement calquée sur celle de la *Chronique en langue allemande.*

A l'inverse de l'œuvre d'Henri de Mügeln, le *Chronicon monacense* s'appuie uniquement sur la *Chronique illustrée,* ce que prouve notamment l'absence de l'« épisode de la couronne » tiré de l'œuvre d'Hartvic. Bien que nettement plus brève, cette chronique mentionne la plupart des épisodes présents dans la *Chronique illustrée*, les seules exceptions étant l'omission de l'origine polonaise de *Zuatopolug*[212] et de la première épouse de Charles d'Anjou[213], ainsi que l'absence de mention de l'exil d'Álmos en Pologne[214]. L'omission de ces éléments dans le *Chronicon monacense* est évidemment liée aux dimensions relativement modestes de cette œuvre et résulte indéniablement d'un choix délibéré de l'auteur. Dans ce contexte, on peut considérer les éléments écartés par ce dernier comme souffrant d'une certaine perte de popularité, surtout dans le cas de l'exil polonais d'Álmos, qui est également éludé par Henri de Mügeln. L'absence de mention de l'origine du duc *Zuatopolug* prouve que c'est avant tout sa défaite devant les Hongrois qui explique sa popularité dans la tradition historiographique hongroise, tandis que la brièveté du passage consacré à la première épouse de Charles d'Anjou suggère que l'aura de la défunte fille du duc de Bytom était sensiblement plus faible que celle d'Elizabeth Łokietkówna aux yeux des chroniqueurs hongrois.

Ce phénomène de sélection des mentions de contacts polono-hongrois par les chroniqueurs de la Hongrie bas-médiévale est également très visible dans le cas de la *Chronique de Spišská Sobota*. Composée dans la seconde moitié du XVème siècle à Levoča[215] ou à Spišská Sobota[216], cette brève chronique en moyen allemand, qui s'inspire fortement de la *Chronique illustrée*, ne contient en effet que deux références à la Pologne, à savoir la mention des Polonais parmi la liste des peuples arrivés en Hongrie au temps de saint Etienne[217] et l'évocation des conséquences du raid tatar de 1241 en Pologne et en Silésie[218]. En dépit du caractère inhabituel de ce deuxième épisode, qui n'apparait que très rarement dans les sources hongroises médiévales[219], la présence de ces deux évènements dans notre chronique résulte clairement de la même cause, à savoir de la

[212] *Chronicon monacense*, ch. 10.
[213] *Chronicon monacense*, ch. 71.
[214] *Chronicon monacense*, ch. 50. Ce chapitre mentionne en revanche l'exil d'Álmos à Passau.
[215] En slovaque *Levoča*, en hongrois *Lőcse*, en allemand *Leutschen*. La ville de *Levoča* se trouve dans le centre de la Slovaquie actuelle, à environ 55 kilomètres à l'Ouest de Prešov.
[216] En slovaque *Spišska Sobota*, en hongrois *Szepesszombat*, en allemand *Georgenberg*. La ville de *Spišska Sobota* se trouve dans le centre de la Slovaquie actuelle, à environ 80 kilomètres à l'Ouest de Prešov.
[217] *Chronique de Spišska Sobota*, prologue.
[218] *Chronique de Spišska Sobota*, année 1235 (*sic*).
[219] Outre la *Chronique de Spišska Sobota,* l'invasion tatare en Pologne et en Silésie n'est mentionnée que par le *Carmen miserabile* du maître Roger, qui composa son œuvre peu après le raid de 1241. Voir « Rogerii carmen miserabile » (Complainte du maitre Roger) », László Juhász, (éd.), *S. R. H.*, tome II, Budapest, 1999, ch. 20.

tonalité très particulière de la *Chronique de Spišská Sobota*, qui relate l'histoire de la Hongrie à travers le prisme du destin de la communauté germanophone de la région de Spiš[220].

La lecture de la liste des peuples venus en Hongrie du temps des premiers rois dans la *Chronique de Spišska Sobota*[221] démontre que cette énumération est très proche de celle figurant dans la *Chronique illustrée*[222], mais prouve également l'existence de légères modifications dans la partie terminale: précisons toutefois que ces changements, qui consistent essentiellement en l'apparition –vraisemblablement dans une souci de véracité historique- des « Wallons »[223] et des « Wendes »[224] et en quelques variations dans l'ordre des peuples cités, n'ont pas une grande signification dans le cadre de la présente étude. Il convient en revanche de souligner qu'à la différence des autres sources hongroises, la présence de cette liste dans notre chronique n'a pas pour but d'illustrer la puissance des premiers souverains hongrois et d'expliquer la formation de ce pays, mais doit être mise en rapport avec la volonté de l'auteur d'expliquer l'histoire des Saxons du Spiš et de déterminer le moment de leur arrivée en Hongrie[225]. La mention de cette liste est ici utilisée comme argument pour prouver l'ancienneté et l'importance de la présence des populations allogènes[226]. En raison de son origine, l'auteur met évidemment l'accent sur le rôle joué par les populations germanophones; ainsi, à la suite de cette liste, le chroniqueur, s'inspirant de la liste des familles nobles d'origine étrangère venues en Hongrie et contenue dans la majorité des chroniques hongroises médiévales, souligne que nombre de lignée nobiliaires et aristocratiques hongroises sont d'origine allemande[227].

---

[220] En Hongrois *Szepes*. Cette région montagneuse, qui formait au Moyen Âge un comitat dont la ville principale était Levoča, se trouve dans le centre de la Slovaquie actuelle, à l'exception de certains territoires de l'extrême nord de ce comitat, situés désormais en Pologne.

[221] *Chronique de Spišska Sobota*, prologue: « *Dorumb ist es czu wissen daz czu den geczeyten des heyliegen hern Steffans vil und mancherley lewte sind anders wo hyer komen, und auch pey ander konigen geczeiten als Bemen, Polan, Krichen, Hyspanen, Jassen, Cumaner, Philistei, Sarraczen, Rewsen, Urmenissen* [il s'agit vraisemblablement des Arméniens, qui figurent dans la *Chronique illustrée* et chez Kéza], *Saxen, Duringen, Meysner, vom Reyn, und Walon, und Wynde, dy sich alle in Ungerlant haben nydergelossen…* ».

[222] *Chronique illustrée,* ch.53.

[223] Le terme de « Wallons » désigne ici les populations de langue romane (et dont certaines parlaient vraisemblablement la langue d'oïl) qui vinrent s'établir en Hongrie durant la période médiévale.

[224] Si l'usage du terme de « Wendes » pour désigner les Slaves, et en particulier les Slaves occidentaux est attesté dans les sources de l'Occident médiéval depuis la période mérovingienne, l'identification précise du peuple auquel notre chroniqueur fait référence s'avère plus problématique. La présence dans cette liste des deux grandes nations slaves occidentaux que sont les Tchèques et Polonais) tend à suggérer qu'il peut s'agir de slaves polabes, notamment des Sorabes, mais il est également possible que ce terme désigne ici les Slovènes qui, bien qu'appartenant au groupe slave méridional, possèdent certains très culturels communs avec les peuples de la famille slave occidentale (usage de l'alphabet latin, prépondérance du catholicisme…).

[225] *Chronique de Spišska Sobota*, prologue.

[226] *Chronique de Spišska Sobota*, prologue.

[227] *Chronique de Spišska Sobota,* prologue: « *…und dy grosten hern dis landes haben iren ursprung von den Dewtschen.* ».

Le cas du récit du raid tatar en Pologne et en Silésie est plus épineux, et il convient de préciser que ces territoires sont évoqués à deux reprises dans la relation des évènements de 1241 par notre chroniqueur. Si leur première apparition dans la liste des territoires dévastés[228] ne nécessite pas de commentaires particuliers, il en va autrement du second fragment, qui évoque brièvement la bataille de Legnica:

« *Dornoch zugen dy tatarn ken Polan und in dy Slesia. Also wart konig Heynrich sand Hedwigen sun, mit seinem folke dirslagen*»[229].

La mention de la mort d'Henri le Pieux, à qui l'auteur attribue improprement le titre de roi, à la bataille de Legnica constitue une différence majeure vis-à-vis de l'unique autre récit de cet évènement dans une source hongroise, à savoir la *Complainte du maître Roger*, qui mentionne la mort d'un « duc de Pologne » sans préciser son identité[230], mais l'élément le plus intéressant de ce passage -dont l'origine demeure inconnue bien qu'il ait pu être composé à partir d'informations recueillies oralement auprès d'interlocuteurs polonais- est incontestablement la présence de sainte Hedwige. La mention du fait qu'Henri était le fils d'Hedwige parait en effet suggérer que cette dernière était plus familière pour le public de notre auteur. Si cette popularité d'Hedwige est évidemment due en grande partie à son rôle de sainte, il nous semble que son origine familiale constitue également un élément non négligeable dans l'explication de ce phénomène. Il convient ainsi de rappeler qu'Hedwige était la fille du comte de Meran, Berthold d'Andechs, et la sœur de Gertrude, épouse d'André II et mère de sainte Elizabeth, dont le chroniqueur souligne clairement l'origine germanique[231]. Bien que la *Chronique de Spišska Sobota* ne mentionne pas explicitement l'origine d'Hedwige et ne fasse pas non plus référence à ses liens de parenté avec Gertrude, il nous semble que l'origine de la sainte patronne de la Silésie constitue l'explication la plus plausible de sa présence et de la mention de la mort de son fils dans cette chronique. Un tel constat présente évidemment des analogies frappantes avec le cas de la liste des peuples, et l'on peut donc dire de manière un peu paradoxale que la présence de ces deux motifs contenant des références plus ou moins directes à la Pologne dans la *Chronique de Spišska Sobota* est en réalité liée à l'utilité de ces épisodes pour notre auteur, qui cherche à démontrer le rôle important des populations…germanophones dans l'histoire de la Hongrie. En dépit de cet apparent paradoxe, le cas de la *Chronique de Spišska Sobota* reflète bien la nature du rapport des auteurs hongrois médiévaux vis-à-vis du thème des relations polono-hongrois; il convient en effet de souligner qu'en règle générale, les chroniqueurs bas-médiévaux de ce pays s'intéressent en effet moins à ce thème en lui-même qu'à

[228] *Chronique de Spišska Sobota*, année 1235 (*sic*): « *…nicht alleyn in disem land czu Wngern, sunder auch in Polan und in der Slesia und yn anderen landen…*».
[229] *Chronique de Spišska Sobota*, année 1235 (*sic*).
[230] *Complainte du maitre Roger*, ch. 20.
[231] *Chronique de Spišska Sobota*, année 1213: « *…Gerdrud des furstin tochter von Meran ein Dewtsche… ».*

l'éventuelle utilité de certains des éléments le composant pour la construction de leur narration.

Cette subordination de la description des plus anciens contacts polono-hongrois au récit des hauts faits des souverains hongrois se retrouve également dans la dernière chronique hongroise médiévale, à savoir la *Chronique* de János Thuróczy[232]. Rédigée durant la seconde moitié des années 1480, cette œuvre s'inspire essentiellement de la *Chronique illustrée,* mais utilise également d'autres chroniques hongroises médiévales. Il convient cependant de signaler qu'à la différence de Jan Długosz en Pologne, János Thuróczy n'utilise pas les sources composées hors de Hongrie et ne parait pas posséder le regard distancié du chanoine de Cracovie vis-à-vis de ses sources: il n'est ainsi pas rare qu'il se contente de reproduire le texte proposé par la *Chronique illustrée* sans y opérer le moindre changement. Il nous semble également pertinent de préciser que son œuvre est quantitativement bien moins imposante que celle de Długosz, puisque la *Chronique* de János Thuróczy représente un peu moins du dixième de celle du prolifique chanoine de Cracovie. En dépit de ces nombreuses différences, ces deux chroniques possèdent cependant une analogie marquante, puisqu'elles eurent toutes deux une grande influence sur les ouvrages historiques rédigés dans leurs pays respectifs durant la période moderne[233].

A l'image de l'ensemble de l'œuvre, la description des plus anciennes relations polono-hongroises dans la *Chronique* de János Thuróczy est très majoritairement inspirée par la *Chronique illustrée*. Notre chroniqueur relate ainsi la plupart des épisodes polono-hongrois contenus dans cette source malgré quelques rares exceptions, comme par exemple l'absence de mention de l'activité de Lambert, frère de Géza et de Ladislas, en Pologne. En de nombreuses occasions, János Thuróczy retranscrit à l'identique le texte de la *Chronique illustrée*, et les ajouts opérés par notre auteur lors de sa relation des différents épisodes des premiers contacts polono-hongrois sont fort peu nombreux. Parmi ces rares compléments, le cas le plus intéressant est indiscutablement le récit de la fuite de Coloman le Bibliophile en Pologne durant le règne de Ladislas, puisque János Thuróczy décrit les raisons l'ayant poussé à choisir ce pays comme destination d'exil:

« *Qui* [Coloman, A.Q.P.] *eadem nocte secessit in Poloniam audiens, quod pater et avus eius Polonie honorifice suscepti essent…* »[234].

[232] En hongrois *Thuróczy János*, en latin *Johannes de Thurocz*, en français *Jean de Thurocz*. Nous utiliserons ici l'orthographe hongroise, mais adopterons la séquence française (prénom-nom) par souci de clarté.
[233] Voir ch. 6, en particulier pp. 388- 389 et 396-397.
[234] János Thuróczy, *Chronique,* ch. 86.

Si ce passage de l'œuvre de János Thuróczy suggère clairement que l'érudit souverain hongrois avait connaissance des exils de son père (Géza Ier) et de son grand-père (Béla Ier) en Pologne ainsi que des bonnes dispositions des souverains de ce pays à l'égard des exilés hongrois, il démontre également que ces deux éléments était aussi connus de notre auteur. La connaissance de ce fait par János Thuróczy résulte évidemment de sa lecture de la *Chronique illustrée,* qui, à l'instar de l'historiographie hongroise haut-médiévale, accorde une place importante à la relation des épisodes d'exils en Pologne des prétendants au trône. La présence de ce rappel historique dans l'œuvre de János Thuróczy constitue donc une preuve importante du maintien de la popularité de ce thème dans la conscience historique de la Hongrie bas-médiévale, ainsi que de la persistance de la représentation de la Pologne comme une destination d'exil de choix pour les prétendants au trône durant les deux premiers siècles d'existence du Royaume de Hongrie. Ce double phénomène semble ainsi suggérer que la vision magyare haut-médiévale de la Pologne, qui considérait ce pays comme un auxiliaire plutôt que comme un partenaire, perdurait - au moins de manière partielle- au sein des élites culturelles hongroises de la fin du Moyen Âge malgré le rapprochement entre Anjous et Piasts et les deux unions personnelles de 1370-1382 et 1440-1444.

Si l'on excepte le cas des chroniques, on remarque que les sources narratives hongroises rédigées au bas Moyen Âge n'accordent qu'une place très modeste à la question des relations polono-hongroises, ce qui confirme le fait que l'intérêt des élites culturelles hongroises pour ce sujet demeure relativement faible en dépit du rapprochement entre les deux pays à cette période. L'unique compilation annalistique hongroise composée au bas Moyen Âge parvenue jusqu'à nous, à savoir les *Annales hongroises du formularium de Somogyvár,* rédigées durant le règne de Matthias Corvin et continuées au XVIème siècle[235], ne contient ainsi aucune référence à la Pologne, et semble suivre en cela l'exemple de l'annalistique haut-médiévale hongroise, qui n'accorde qu'une place extrêmement marginale au récit des contacts polono-hongrois[236]. Le thème des relations entre ces deux pays n'apparait en outre que dans une seule source hagiographique hongroise bas-médiévale, à savoir la *Légende majeure de saint Gérard*. Ce texte, qui reçut sa forme définitive à l'extrême fin du XIVème siècle ou bien au début du XVème siècle, contient en effet deux mentions de contacts entre ces deux pays. Il convient cependant de signaler que si la *Légende majeure de saint Gérard* s'achève par le récit d'une donation effectuée par Elizabeth, veuve de Charles d'Anjou et fille du roi de Pologne Władysław Łokkietek, au monastère de saint Gérard après une guérison en 1361[237], puis par l'évocation de sa mort vingt ans plus tard[238], il n'est fait aucune mention

[235] Voir Adrien Quéret-Podesta, « The Annals of the formulary book of Somogyvár» (Les Annales du *Formularium* de Somogyvár), Attila Bárány, Attila Györkös, (dir.), *Mathias and his legacy* (Le roi Mathias et son héritage), Debrecen, 2009, pp.188 et 191.
[236] Voir ch. 1, pp. 193-194 et 2, pp. 225-226.
[237] *Légende majeure de saint Gérard,* ch. 28.

de l'origine polonaise de l'ancienne reine de Hongrie dans ce texte. Bien que cette absence relève très probablement de la volonté de l'auteur de se concentrer essentiellement sur le personnage de saint Gérard, ce récit hagiographique constitue donc une rareté parmi les sources narratives rédigées en Hongrie au bas Moyen Âge et contenant des informations sur les relations polono-hongroises, puisqu'il ne mentionne aucun contact entre ces deux pays durant le règne des Anjous en Hongrie.

La première information de la *Légende majeure de saint Gérard* faisant référence à la Pologne possède également un caractère assez inhabituel. Cette information, qui concerne la présence de Polonais parmi les clercs venus aider Gérard dans son diocèse, se présente en effet sous la forme d'une liste de nations fort différente de celles contenues dans les autres sources narratives de la Hongrie médiévale:

« *Concurrebantque ad eum Thewtonici, Bohemi, Poloni, Gallici et ceteri…* »[239].

Une rapide observation de cette liste démontre que celle-ci diffère grandement de la liste des peuples venus en Hongrie du temps de Géza et d'Etienne contenues dans les chroniques hongroises médiévales et nous incite à penser que notre auteur s'est également inspiré du récit de l'arrivée en Hongrie de clercs étrangers dans certains textes hagiographiques haut-médiévaux consacrés à saint Etienne[240]. Il convient en outre de souligner que les « listes de nations » présentes dans les chroniques médiévales et celle figurant dans la *Légende majeure de saint Gérard* possèdent la même fonction, à savoir souligner les mérites de la personne responsable de cette arrivée de populations. Cette similitude rend donc plausible l'hypothèse de l'utilisation d'une source médiévale contenant une liste des peuples par l'auteur de cette *Légenda*, mais les nombreuses disparités visibles entre ces deux énumérations ne permettent pas de déterminer avec précision l'identité de la source utilisée par l'hagiographe.

La seconde mention de contacts polono-hongrois figurant dans la *Légende majeure de saint Gérard* est en revanche indéniablement inspirée des chroniques hongroises médiévales. Cette mention, qui concerne l'exil polonais de Béla et ses frères rapporte en effet qu'à la suite de graves dissensions entre le roi Pierre Orseolo et ses sujets hongrois, ces derniers déléguèrent des envoyés à André, Béla et Levente afin de les prier de rentrer en Hongrie. Les différentes copies de ce texte divergent toutefois sur l'endroit où se trouvaient alors les trois exilés: la majorité des versions affirment ainsi qu'ils se trouvaient alors « en Pologne[241] » tandis que l'édition réalisée par Arnold Wion en 1597

[238] *Légende majeure de saint Gérard,* ch. 28.
[239] *Légende majeure de saint Gérard,* ch. 11.
[240] *Légende majeure de saint Etienne,* ch. 7 et *Légende de saint Etienne rédigée par Hartvic,* ch. 7.
[241] *Légende majeure de saint Gérard,* ch. 15.

précise qu'ils vivaient en « Pologne et en Ruthénie[242] », ce qui est plus conforme au récit proposé par les chroniques médiévales hongroises. A l'image de la relation contenue dans ces chroniques, l'auteur précise que dans un premier temps seuls André et Levente répondirent favorablement à cette demande[243]. L'analyse de ce fragment de la *Légende majeure de saint Gérard* prouve que l'auteur de cette source s'est indubitablement inspiré du récit de l'exil polonais de Béla et de ses frères dans les chroniques hongroises, mais il s'avère impossible d'identifier précisément la source utilisée en raison de la brièveté de ce passage. La présence de cet épisode dans notre texte démontre également la persistance de la tradition concernant les trois princes exilés dans les sources narratives hongroises médiévales, et prouve que ce motif, bien qu'essentiellement véhiculé par les chroniques, a aussi –quoique dans une mesure nettement moindre- été adopté par le genre hagiographique.

L'étude de la représentation des contacts polono-hongrois dans la *Légende majeure de saint Gérard* met ainsi en évidence la forte influence de la représentation contenue par les chroniques médiévales hongroises sur notre texte. Il convient en outre de signaler que, tout comme dans les chroniques, ces épisodes occupent une place assez faible, puisqu'ils ne sont que deux et qu'une troisième mention potentielle est volontairement omise. A l'image de la représentation des contacts polono-hongrois dans les chroniques hongroises bas-médiévales, ces deux éléments sont de plus clairement subordonnés au récit de la vie de l'ancien évêque de Csanád, cette dépendance étant particulièrement visible dans le cas de la liste des clercs figurant au sein du onzième chapitre. La présence de ces analogies entre notre source hagiographique et la famille des chroniques hongroises bas-médiévales démontre donc l'existence de plusieurs grandes caractéristiques régissant la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans l'ensemble des sources narratives rédigées en Hongrie au bas Moyen Âge.

La première de ces grandes caractéristiques est incontestablement la faible place accordée à la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois dans les sources narratives hongroises bas-médiévales. Il nous parait toutefois pertinent de préciser que si la modestie de cette place est bien évidemment visible en premier lieu à travers le faible nombre de mentions d'épisodes concernant les relations polono-hongroises dans les sources considérées, elle transparaît également à l'étude du schéma narratif de ces sources, puisque la présence de ces épisodes est en règle générale subordonnée à la narration de l'histoire du royaume de Hongrie. La seconde grande caractéristique de la représentation des relations polono-hongrois dans les sources narratives hongroises est la grande stabilité de la relation proposée. On remarque en effet que les ajouts de nouveaux

[242] *Légende majeure de saint Gérard,* édition d'Arnold Wion, 1597, ch. 15: « …*in Polonia et in Roxolania*… ».
[243] *Légende majeure de saint Gérard,* ch. 15.

épisodes sont extrêmement peu nombreux et concernent avant tout le règne de Charles d'Anjou, tandis que de tels compléments demeurent particulièrement rares pour la période arpadienne. Cette stabilité ne se limite d'ailleurs pas au choix des épisodes, mais concerne également leur description, puisque l'on remarque de nombreuses similitudes textuelles entre les différentes sources. Un tel constat démontre donc une absence presque totale d'évolution dans la représentation des contacts polono-hongrois par les sources narratives hongroises bas-médiévales, en particulier à partir de la fin des années 1350. Si la très grande influence de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* sur l'historiographie hongroise bas-médiévale explique en partie ce phénomène, la quasi-stagnation de la représentation des contacts polono-hongrois dans les sources narratives rédigées au bas Moyen Âge résulte a nos yeux principalement du facteur également responsable de la place modeste de ce thème dans ces sources, à savoir l'intérêt relativement faible des élites culturelles hongroises de cette période pour la question des relations avec la Pologne. Ce relatif désintérêt hongrois pour ce sujet n'est bien sur pas un phénomène nouveau puisqu'il existait déjà au haut Moyen Âge, mais il est frappant d'en constater la persistance malgré l'intensification des relations entre les deux pays, en particulier durant les règnes de Charles et de Louis d'Anjou. Ce désintérêt contraste en outre fortement avec la situation de la représentation des relations polono-hongroises dans les sources narratives polonaises bas-médiévales. L'étude de ces dernières prouve en effet clairement que l'attention des élites culturelles et politiques de ce pays pour la question des relations avec le voisin du Sud déjà constatée pour le haut Moyen Âge demeure soutenue durant la période bas-médiévale.

## Conclusion

L'analyse de la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans les sources narratives rédigées en Pologne et en Hongrie au bas Moyen Âge démontre clairement que nous sommes en présence de deux cas de figures bien différents. On constate ainsi que la relation des premiers contacts entre ces deux pays dans les sources polonaises connait une réelle évolution, qui demeure toutefois dans la continuité de la représentation haut-médiévale. L'existence de ce phénomène prouve nettement la persistance d'un grand intérêt des élites polonaises pour la question des relations avec la Hongrie, ce que confirme la présence d'informations touchant l'histoire interne du royaume hongrois dans les sources polonaises. On voit donc que l'attention particulière accordée par les Polonais à leur voisin méridional dès le haut Moyen Âge perdure durant la période bas-médiévale. Si le rapprochement entre ces deux pays aux XIVème et XVème siècles explique en partie cette persistance, il ne s'agit pas du seul facteur à l'origine de ce phénomène, qui résulte également de la persistance de sentiments majoritairement positifs des Polonais envers la Hongrie durant l'ensemble de la période médiévale. Il n'en va cependant pas de même en Hongrie, puisque l'on constate que

l'évolution de la représentation des contacts polono-hongrois dans les sources narratives hongroises rédigées au bas Moyen Âge est extrêmement faible. Cette quasi-stagnation s'accompagne en outre de l'attribution d'une place très modeste accordée à ce thème dans les sources narratives bas-médiévales de ce pays, ce qui nous permet d'affirmer que le faible intérêt démontré par les sources hongroises du haut Moyen Âge pour la question des relations avec la Pologne demeure globalement inchangé au bas Moyen Âge, en dépit de l'intensification des liens entre les deux pays durant les règnes de Charles et de Louis d'Anjou. Il convient au contraire de souligner que la dissymétrie entre le vif engouement polonais et la relative indifférence hongroise perdure durant toute la période médiévale, et cette persistance suggère que le rapprochement entre ces deux pays au bas Moyen Âge n'eut vraisemblablement qu'un impact limité sur leur perception mutuelle.

En dépit de la persistance de cette dissymétrie, on remarque également l'existence de plusieurs points communs entre les sources narratives de ces deux pays, comme par exemple l'utilisation fréquente des mentions de contacts polono-hongrois dans le but d'augmenter le prestige de l'histoire « nationale ». Dans le cadre de notre étude, la similitude la plus frappante demeure toutefois la rareté des mentions d'amitiés. Si l'existence d'une certaine proximité entre les deux pays est mentionnée à plusieurs reprises par les sources bas-médiévales rédigées dans ces deux pays, et en particulier dans les sources polonaises, les plaidoyers en faveur du maintien de bonnes relations occupent une place moins importante que dans les sources haut-médiévales. Ce constat, qui peut paraître paradoxal en raison du rapprochement polono-hongrois à la fin du Moyen Âge, nous semble devoir être mis en rapport avec le fait que les unions personnelles entre ces deux pays furent souvent marquées par l'existence d'une certaine opposition dans le pays soumis au règne d'un roi étranger, le meilleur exemple dans ce domaine étant le cas de l'opposition d'une partie des élites polonaises au règne de Louis d'Anjou[244] dans ce pays, et dont le meilleur reflet dans les sources narratives est indiscutablement la *Chronique* de Janko de Czarnków. Il convient également de préciser que la notion d'amitié est assez peu présente dans les fragments célébrant les bonnes relations entre les deux pays et préconisant leur maintien; les termes relevant du champ lexical de l'amitié (*pax, amicitia, concordia, amicus*) sont en effet peu nombreux dans ces passages, qui les emploient généralement en référence à une alliance politique[245]. La conjonction de ces différents éléments démontre donc qu'en dépit du rapprochement entre la Pologne et la Hongrie au bas Moyen Âge, la notion d'amitié polono-hongroise ne connait pas de réel essor à cette

[244] En polonais *Ludwik Węgierski*, c'est-à-dire Louis le Hongrois.

[245] Sur la polysémie des termes de *pax* et d'*amicitia*, voir ch. 3, pp. 280-281. En ce qui concerne l'utilisation du terme *concordia* pour désigner un accord officiel, on peut citer le cas de la note située au dos de la convention commerciale conclue entre Cracovie et Košice en 1394. Vraisemblablement rédigée à la même époque que le document qu'elle résume, cette mention dorsale décrit en effet l'acte établi comme *Concordia inter Cracouiensem et Cassouiensem.*

période et semble au contraire s'estomper quelque peu, malgré plusieurs tentatives pour promouvoir le maintien de bonnes relations entre les deux pays.

Un tel constat permet de tirer plusieurs enseignements, dont le principal est évidemment le fait que le rapprochement entre les royaumes de Pologne et de Hongrie au bas Moyen Âge n'a pas suscité de bouleversement fondamental de la perception des plus anciennes relations entre ces deux pays à cette période, et il convient également de souligner en corollaire que cette perception demeure essentiellement marquée par la persistance des éléments de représentation hérités du haut Moyen Âge. L'autre grand enseignement résultant de ce constat concerne l'histoire de la notion d'amitié polono-hongroise, puisque les résultats de l'analyse de la représentation des plus anciennes relations entre ces deux pays dans leurs sources bas-médiévales démontrent clairement que la naissance d'un mythe de l'amitié polono-hongroise qui serait ancré de manière semblable dans la culture de ces deux pays ne date pas de cette période. L'existence de tels résultats soulève bien évidemment plusieurs questions, notamment en ce qui concerne la nature de la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises à l'époque moderne. Il est en effet pertinent de se demander si la persistance de la représentation haut-médiévale constatée pour le bas Moyen Âge se fait également sentir durant cette période ou bien si l'avènement de l'historiographie et la multiplication des contacts polono-hongrois, notamment au tournant des XVème et XVIème siècles, viennent modifier cette donne. Il nous parait en outre logique de rechercher l'existence d'une éventuelle influence de cette phase de contacts intenses sur l'évolution de la notion d'amitié polono-hongroise à l'époque moderne. Afin de répondre à cette double interrogation, le prochain chapitre du présent travail sera consacré à l'analyse de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois au sein des sources narratives rédigées dans ces deux pays durant la période moderne. Dans ce chapitre, nous conserverons évidemment notre démarche d'analyse séparée et, par souci de cohérence, nous étudierons d'abord le cas des sources polonaises avant d'examiner la production hongroise.

## CHAPITRE 6
## LA REPRÉSENTATION DES RELATIONS POLONO-HONGROISES DANS L'HISTORIOGRAPHIE DE L'ÉPOQUE MODERNE.

Introduction

Avant de débuter notre étude de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois à travers une sélection de sources narratives rédigées durant l'époque moderne, il nous parait utile d'apporter quelques précisions sur la périodisation retenue. Nous avons en effet choisi de consacrer le présent chapitre aux ouvrages composés entre 1490 environ et le dernier quart du XVIIIème siècle, bien qu'un tel découpage présente quelques différences notables avec la périodisation historique habituellement usitée en Pologne et en Hongrie. Il convient ainsi de souligner que les historiens de ces deux pays placent généralement la fin de leurs « périodes médiévales » respectives au début du XVIème siècle. Les Polonais attribuent généralement le rôle de césure à la promulgation de la constitution *Nihil novi* en 1505[1], tandis que les Hongrois considèrent unanimement que la fin de cette période intervient avec la défaite de Mohács en 1526, qui marque le début de l'occupation ottomane. Cette date de 1490 est donc en contradiction avec la périodisation traditionnelle, mais présente l'avantage de mieux correspondre à l'évolution de la production historiographique de ces deux pays, et en particulier de l'historiographie hongroise. Le tournant des avant-dernière et dernière décennies du XVème siècle voit en effet l'apparition dans ce pays des premiers ouvrages consacrés à l'histoire hongroise clairement influencés par la Renaissance. L'essor de l'historiographie humaniste visible dans ces deux pays ne marque cependant pas une rupture totale avec les traditions médiévales et l'on remarque la persistance de certains genres hérités de cette époque (annales, chroniques brèves) durant le XVIème siècle. Le choix de terminer le présent chapitre à l'orée du dernier quart du XVIIIème siècle contraste également avec les limites chronologiques retenues par les historiens de Pologne et de Hongrie. Les historiens polonais choisissent ainsi généralement d'associer la fin de cette période au troisième et dernier partage de la Pologne en 1795, tandis que leurs homologues hongrois placent généralement la césure à la mort de Joseph II en 1790[2]. Le choix de cette borne est en revanche en parfaite adéquation avec les changements survenus dans les productions historiographiques polonaises et hongroises, puisque le début du dernier quart du XVIIIème voit l'apparition des premiers ouvrages relevant clairement de l'histoire critique dans ces deux pays[3].

[1] On peut ainsi citer à titre d'exemple le cas de la synthèse de J. Wyrozumski; Jerzy Wyrozumski, *Historia Polski do 1505* (Histoire de la Pologne jusqu'en 1505), Varsovie, 1979.
[2] Voir par exemple István György Tóth (dir.), *Mil ans d'histoire hongroise*, Budapest, 2003, en particulier p. 369.
[3] Voir ch. 7, p. 404.

Ainsi que nous l'avons souligné dans le précédent chapitre[4], l'année 1490 marque également l'existence d'une nouvelle union dynastique entre les deux pays, puisque Władysław[5], fils du roi de Pologne Casimir IV[6], devint alors roi de Hongrie. A sa mort en 1516, son fils Louis lui succéda sur le trône, qu'il occupa jusqu'à la défaite de Mohács en 1526. Malgré l'occupation de la Hongrie par les Ottomans puis par les Habsbourgs, les relations entre la Pologne et la principauté hongroise de Transylvanie demeurèrent vivaces jusqu'à l'annexion de cette dernière par l'empire Habsbourg au tournant des XVIIème et XVIIIème siècles; la persistance de bonnes relations entre ces deux états est ainsi illustrée par l'élection du prince transylvanien Etienne Báthory[7] en tant que roi de Pologne en 1576, ou encore par l'aide polonaise au dernier prince de Transylvanie, François II Rákóczi[8], lors de sa lutte contre les Habsbourgs au début du XVIIIème siècle. Dans le cadre de la présente étude, il est donc pertinent de se demander si ces contacts fréquents eurent une influence sur la vision des plus anciennes relations polono-hongroises par les sources narratives rédigées à cette période. En raison de l'abondance de la production historiographique durant l'époque citée et de notre connaissance moins approfondie de cette production, nous nous limiterons ici à l'étude des œuvres les plus représentatives. Ce souci de représentativité nous incite ainsi à ne pas nous limiter à la seule étude des ouvrages marqués par les transformations de l'écriture et de la vision de l'histoire survenues lors de la Renaissance, et nous pousse à analyser également les textes composés selon les pratiques de l'historiographie médiévale. Afin de préserver la cohérence générale de notre propos, l'examen de ces textes précédera, pour chacun des deux pays étudiés, celui des œuvres inspirées par les principes de l'historiographie humaniste.

A/Les sources narratives polonaises.

A, 1/Les derniers feux de l'annalistique polonaise: les *Annales Krasiński.*

Dans la perspective d'une étude de la représentation des contacts polono-hongrois dans l'historiographie polonaise, les *Annales Krasiński,* qui nous sont parvenues par l'intermédiaire d'un manuscrit du XVIème siècle, mais qui fut par la suite détruit en

[4] Voir ch. 5, p. 330.
[5] Né en 1456, Władysław devint roi de Bohème en 1471 et roi de Hongrie en 1490. Il mourut en 1516.
[6] En polonais *Kazimierz Jagiellończyk*, c'est-à-dire fils de Jagiellon. Né en 1427, Casimir fut roi de Pologne de 1445 à sa mort en 1492. Son fils Jan Olbracht lui succéda jusqu'en 1501.
[7] En hongrois *Báthory István*, en polonais *Stefan Batory*. Né en 1533, Etienne Báthory fut le second roi élu de l'histoire de la Pologne. Il régna sur ce pays de 1576 à sa mort en 1586.
[8] En hongrois *Rákóczi Ferenc*. Né en 1676, il mourut en exil en Turquie en 1735.

1944[9], s'avèrent d'un grand intérêt. Il convient en effet de constater que ces annales –qui s'inspirent très probablement de la source disparue utilisée également par les *Annales compilées de Silésie*[10]- représentent le dernier monument de l'annalistique polonaise et contiennent en outre un nombre relativement important d'informations concernant directement l'histoire de la Hongrie et de ses relations avec la Pologne. Parmi ces informations, deux touchent uniquement l'histoire des souverains hongrois, ce qui prouve la persistance d'un certain intérêt pour ce thème dans l'annalistique polonaise, y compris dans ses dernières productions. La première des ces deux notes relate la naissance d'Etienne de Hongrie en 975, et la source d'information de notre auteur sur cet évènement, rapporté par de nombreuses annales polonaises rédigées au Moyen Âge[11], est très probablement une compilation annalistique réalisée dans ce pays. Le cas de la seconde note, qui rapporte la mort de Géza la même année que saint Adalbert, c'est-à-dire en 997[12], s'avère plus problématique et il convient de souligner que l'hypothèse émise par Ryszard Grzesik d'une existence de cette information dans les plus anciennes annales polonaises disparues[13] s'avère incertaine et constitue seulement une possibilité parmi d'autres[14].

A l'inverse de la note évoquant la mort de Géza, l'origine de la majorité des informations concernant l'histoire commune de la Pologne et de la Hongrie dans les *Annales Krasiński* s'avère relativement aisée à déterminer. La mention de l'épisode du couronnement raté de Mieszko en l'an 1000 provient ainsi évidemment de la *Chronique hungaro-polonaise* par l'intermédiaire de l'annalistique médiévale polonaise, et Ryszard Grzesik souligne l'existence de nombreuses similitudes textuelles entre la relation proposée par nos annales et celle contenue dans les *Annales de Kamieniec*[15]. La mention du rôle de la « fille de Mieszko » dans la conversion de Géza[16] constitue naturellement une référence à l'histoire d'Adélaïde, qui apparait pour la première fois dans la *Chronique hungaro-polonaise* et eut une grande résonnance dans l'historiographie polonaise médiévale. En dépit de certaines différences, dont les plus marquantes sont incontestablement l'absence de mention du prénom de l'épouse de Géza et la modification de son lien de parenté avec Mieszko (Adélaïde est traditionnellement perçue comme la sœur du premier souverain polonais baptisé), cette information provient selon toute vraisemblance de l'annalistique polonaise médiévale. La mention du tremblement

[9] Ce texte nous est donc essentiellement connu par l'intermédiaire de son édition dans les *M. P. H.*; « Rocznik Krasińskich» (Annales Krasiński), August Bielowski (éd.), *M. P. H.*, tome III, August Bielowski (dir.), Lvi'v, 1878, pp. 127-133.
[10] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska…,* pp. 112-113.
[11] Voir ch. 1, p. 147.
[12] *Annales Krasiński*, année 997: « *Eodem anno Yesse rex Hungarie pater sancti Stephani regis obiit* ».
[13] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów,* p. 119.
[14] Voir également ch. 1, pp. 148-149.
[15] Ryszard Grzesik, *Kroniko węgiersko-polska…,* pp. 113-114.
[16] *Annales Krasiński*, prologue: «*…et per uxorem suam, filiam Myeschkonis, magis instructus…* ».

de terre qui ravagea l'Europe centrale en 1257[17], semble également être tirée des annales polonaises et Ryszard Grzesik affirme que cette information figurait dans les *A. R. P. d.*[18]. La note évoquant le rôle de Kinga, -qui dut notamment laver les os de l'ancien évêque de Cracovie dans du vin[19]- durant la canonisation de saint Stanislas en 1254 parait en revanche provenir de la *Vita* consacrée à cette sainte[20]. La mention du mariage de Boleslas en 984[21] et la mort de son épouse -auquel l'auteur attribue le prénom de Judith- en 1024[22] dans nos annales n'est quant à elle pas sans évoquer la relation par Długosz du mariage de Boleslas avec « Judith, fille de Géza de Hongrie » en 984[23], bien qu'il soit difficile de préciser le lien exact entre les deux textes[24]. En dépit de cet obstacle, il convient néanmoins de constater que l'information la plus énigmatique concernant l'histoire commune de la Pologne et de la Hongrie et contenue dans nos annales demeure indéniablement l'évocation du baptême de Mieszko et de Géza par Cyrille et Méthode et de leur confirmation dans la foi par saint Adalbert. Cette information, qui n'apparait dans aucune autre source, possède une structure symétrique, puisque l'auteur relate d'abord la conversion de Mieszko avant de narrer celle de Géza:

« *Myeschko per Cirulum et Methudium baptizatur et per Adalbertum confirmatur*.
*Yesse dux Hungarorum, pater sancti Stephani regis, per sanctos Cirulum et Methudium in fide cathecisatus, et per uxorem suam, filiam Myeschkonis, magis instructus ac per sanctum Adalbertum perfecte edoctus…*»[25].

Bien qu'inexacte, la mention de la confirmation de Mieszko et de Géza par Adalbert s'explique assez aisément car elle constitue à la fois une preuve supplémentaire de la popularité de ce saint dans les sources narratives polonaises et un nouvel exemple de la tendance –déjà constatée dans la *Chronique hungaro-polonaise*- visant à faire de l'ancien évêque de Prague un saint commun à la Pologne et à la Hongrie. L'attribution anachronique de ce rôle de saints communs à Cyrille et Méthode s'avère en revanche plus

[17] *Annales Krasiński*, année 1257.
[18] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów,* p. 119.
[19] *Annales Krasiński*, année 1257.
[20] *Vie de la bienheureuse Kinga,* ch. 35.
[21] *Annales Krasiński*, année 984: « *Boleslaus Magnus duxit uxorem* ».
[22] *Annales Krasiński*, année 1024: « *Et sua regina, Iuditha nomine, multi clara beneficis, in vigilia Natalis Christi migravit ad Christum* ».
[23] Jan Długosz, *Chronique,* l. II, année 984. Ainsi que nous l'avons souligné précédemment, la relation du mariage de Boleslas avec une princesse hongroise figure déjà dans l'œuvre de Thietmar et dans les chroniques silésiennes, mais ces sources ne mentionnent pas son prénom. Il convient de signaler que le prénom Judith est également porté par la seconde épouse de Władysław Hermann, veuve du roi de Hongrie Salomon, dont *Gallus Anonymus* mentionne la venue en Pologne, mais aussi par la fille de Boleslas Bouche torse, dont le mariage avec le fils du roi de Hongrie figurait vraisemblablement dans les *A. R. P. d.*. Dans ce contexte, il nous parait raisonnable de supposer que l'attribution de ce prénom à l'épouse hongroise de Boleslas est très probablement une création de l'historiographie polonaise bas-médiévale à partir de l'une de ces deux sources; il est également pertinent de remarquer qu'il s'agit de toute évidence d'un cas de « contamination rétrospective », une tendance déjà remarquée chez Długosz (voir ch. 5, pp. 355-356).
[24] Voir également à ce sujet Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów,* p. 69.
[25] *Annales Krasiński*, prologue.

énigmatique; selon le chercheur polonais Rysard Grzesik, la présence de ces deux célèbres missionnaires dans les *Annales Krasiński* peut être liée à une éventuelle composition de cette œuvre dans le monastère de bénédictins slaves de Kleparz à Cracovie[26], mais une éventuelle confirmation de cette hypothèse nécessiterait de plus amples recherches. La possibilité que ce fragment constitue une référence au Royaume de Grande Moravie, dans l'histoire duquel ces deux saints jouèrent un rôle très important, doit également être prise en compte mais il convient de souligner qu'aucune trace concrète de ce motif ne figure dans le présent passage.

L'analyse des mentions de contacts polono-hongrois dans les *Annales Krasiński* démontre donc que la grande majorité des épisodes relatés provient des annales polonaises rédigées au Moyen Âge. L'influence de ces annales sur notre source se fait également sentir dans le caractère très positif de la représentation des relations polono-hongroises (les *Annales Krasiński* ne contiennent ainsi aucune mention de contact négatif entre les deux pays) ou encore à travers l'intérêt accordé aux évènements touchant uniquement la Hongrie. La perception des plus anciennes relations entre la Pologne et la Hongrie dans les *Annales Krasiński* se place donc essentiellement dans la continuité de la représentation véhiculée par l'annalistique polonaise médiévale, mais l'on remarque toutefois l'existence de quelques différences, dont la principale est la volonté très nette de l'auteur de ces annales de souligner la proximité existant entre les deux pays. Si la question de la proximité entre la Pologne et la Hongrie est déjà présente dans l'historiographie polonaise médiévale, il convient en effet de souligner que ce thème connait un essor significatif dans les sources rédigées à l'époque moderne, et cet essor est particulièrement visible dans les chroniques et traités historiques rédigés au XVIème siècle.

A, 2/La vision des contacts dans les ouvrages historiques rédigés au XVIème siècle.

L'existence de cette notion de proximité entre Polonais et Hongrois est ainsi présente dans le *Tracatus de duobus Sarmatiis* (Traité sur les deux Sarmaties) composé par l'humaniste polonais Mathias de Miechów en 1517. Bien que la question de la proximité entre ces deux pays ne soit pas le thème central de cette œuvre, il convient de constater que ce traité évoque brièvement plusieurs des principaux éléments constitutifs de cette idée et mérite à ce titre toute notre attention. Avant d'étudier les mentions de proximité dans le traité de Mathias de Miechów, il nous semble cependant utile de présenter rapidement les grandes caractéristiques de cette œuvre.

Ainsi que son nom l'indique, le *Traité sur les deux Sarmaties* est un ouvrage géographique et historique traitant des « Sarmaties d'Europe et d'Asie », c'est-à-dire de la

[26] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska…,* pp. 112, note n° 477.

partie orientale du continent européen, dont une portion significative est alors sous domination polono-lituanienne, et de la steppe eurasiatique. L'emploi de ce terme de Sarmatie annonce évidemment l'avènement de la « théorie sarmate »; très répandue en Pologne aux XVIème et XVIIème siècles, cette théorie affirme que la noblesse polonaise tire son origine de l'ancienne peuplade indo-iranienne des Sarmates, qui est apparentée aux Scythes et est mentionnée par les historiens de l'Antiquité, à la différence du peuple polonais, d'origine slave[27]. La naissance de cette théorie visant à conférer une origine prestigieuse à la noblesse polonaise est évidemment à mettre en relation avec son rôle très important dans ce pays, puisque la noblesse (en particulier la petite noblesse, appelée *szlachta*) y possède un poids largement supérieur à celui qui est le sien dans la partie occidentale du continent européen[28]. Cette influence très grande de la noblesse se rencontre également en Hongrie et cette analogie, qui est spécifique aux deux pays constitue un important élément de proximité. Cette position analogue de la noblesse hongroise l'amena d'ailleurs à adopter une démarche semblable en mettant en avant son origine hunnique et scythe, et l'on constate donc que la noblesse des deux pays se considère comme descendants de tribus nomades provenant de la steppe eurasiatique. Cette analogie n'apparait toutefois pas explicitement dans l'œuvre de Mathias de Miechów, puisque le prolifique humaniste polonais souligne, à l'image des sources médiévales polonaises et notamment de Jan Długosz, que les Polonais descendent des Vandales et les Hongrois des Huns[29].

Si la question d'une origine commune n'est pas réellement abordée par le *Traité sur les deux Sarmaties*, il convient cependant de mentionner la présence d'une similitude historique importante dans cette œuvre, puisque Mathias de Miechów mentionne que la Pologne et la Hongrie furent toutes deux ravagées par les Tatars[30]. Si cette information est clairement tirée de l'historiographie polonaise médiévale, elle possède néanmoins une résonnance nouvelle durant la période humaniste, qui voit se développer la notion d'« *antemurale christianitatis* ». Cette théorie, qui nait dès la période médiévale[31] mais connait un grand essor durant la période moderne, présente la Pologne et la Hongrie

[27] Sur la « théorie sarmate », voir par exemple Patrick J. Geary, *Quand les nations refont l'histoire : l'invention des origines médiévales de l'Europe,* (Traduction de l'ouvrage anglais *The myth of nation*), Paris, 2004, p. 32 ou encore Adrien Quéret-Podesta, *La Naissance de la Pologne, étude historiographique comparée*, pp. 82-84.

[28] Voir notamment Oleg Jardetzky, « Einige Bemerkungen über die Ursprunge des polnisches Adels und die polnischen Heraldik » (Quelques remarques sur l'origine de la noblesse polonaise et de l'héraldique polonaise), *Adler. Zeitschrift für Genealogie und Heraldik* (Aigle. Période de généalogie et d'héraldique), Tome 18, 1995-1996, p. 132.

[29] Mathias de Miechów, *Traité sur les deux Sarmaties,* l. II, ch. 5.

[30] Mathias de Miechów, *Traité sur les deux Sarmaties,* l. I, ch. 5.

[31] Voir notamment Nora Berend, « Défense de la Chrétienté et naissance d'une identité : Hongrie Pologne et péninsule ibérique au Moyen Age », *Annales. Histoire, sciences sociales,* 58ème année, n°5, Sept./Oct. 2005.

comme les « remparts de  la Chrétienté », en particulier contre les Turcs[32].  Bien qu'elle dût parfois céder du terrain à une vision plus pragmatique, la notion d'*antemurale christianitatis* eut une influence notable dans ces deux pays et constitue donc une similitude supplémentaire entre eux, ce qui ne manqua pas d'être relevé par les milieux intellectuels polonais et hongrois. Il convient cependant de souligner que le foisonnement des mentions de proximité entre les deux pays, qui n'apparait qu'à l'état embryonnaire dans le *Traité sur les deux Sarmaties* ne concerne pas uniquement l'histoire de ces deux pays, mais également leur culture et leur fonctionnement ou bien encore le tempérament de ces habitants. Les preuves de cette multiplication des mentions de proximité sont ainsi nombreuses aux XVIème et XVIIème siècles. Le couronnement puis le règne d'Etienne Bathóry voient ainsi une grande augmentation du nombre de ces mentions; on peut citer ainsi les efforts de ce souverain en 1583 pour inciter le pape à créer à Rome non pas un collège germano-hongrois mais plutôt un collège hungaro-polonais, sous le prétexte que les tempéraments de ces deux nations étaient très proches et que leur ressortissants étaient donc à même de mieux s'entendre[33], mais le meilleur exemple de célébration de la proximité polono-hongroise nous est fourni par un extrait du discours d'un envoyé d'Etienne Báthory devant la diète polonaise en 1575:

« *Ceterum, que de re tota promptius iudicare possent, duo argumenta, ab regnorum coniunctione et personae qualitate sumpta, obiter addemus. Prima est regnorum Hungariae conformitas, quae firmiorem reddet amicitiam, mores utriusque gentis, leges habitusque forme similes, arma vere militaris disciplina, religio et libertas et vivendi ratio plane communia ; vetus praeterea societas, regnorumque facta vicissitudo, perpetua concordia et suppetiarum ferendarum facilitas ; quae omnia animos vehementer conciliare et regna stabilire solent* »[34].

La proximité entre les deux peuples est également exaltée en des termes semblables durant la première moitié du XVIIème siècle par le prince Jérémie Wisnowiecki, partisan de l'élection de Georges I Rákóczi en tant que roi de Pologne:

« *Et d'ailleurs il n'existe pas de peuple, il n'existe pas de nation dont les mœurs et le naturel présentent avec ceux des Polonais tant de conformité que les Hongrois: mêmes arme, mêmes manière de combattre et même genre de vie; notre costume, il y a quelques années encore, était le même. En un mot : il n'existe pas un seul peuple auquel nous ressemblions autant qu'au Hongrois, avec lequel nous avons d'ailleurs eu de multiples attaches* »[35].

Une rapide comparaison de ces deux textes démontre clairement le souci des élites des deux pays de souligner les nombreuses similitudes entre les deux nations, et l'évocation

[32] Lajos Hopp, « A Magyar-Lengyel múltszemélet humanista eszmét « *Antemurale Christianitatis* » » (La vision humaniste de la Pologne et de la Hongrie comme « *Antemurale Christianitatis* »), *Polono Hungarica,* n°5, 1990.
[33] Voir Adorjan Divéky, « Hongrie et Pologne *»*, *Nouvelle revue de Hongrie,* Juin 1937, p. 5.
[34] Cité par Adorjan Divéky, « Hongrie et Pologne… *»,* p. 5.
[35] Cité et traduit par Adorjan Divéky, « Hongrie et Pologne… », p. 5.

des analogies sur le plan historique n'est qu'un moyen parmi d'autres de parvenir à ce but. La mise en évidence de cette proximité possède bien évidemment ici avant tout des buts politiques à très court terme, puisqu'il s'agit de démontrer les avantages de l'éventuel élection d'un prince hongrois sur le trône polonais, mais vise également, ainsi que le suggère l'emploi des termes *amicitia et concordia* dans le discours de l'envoyé d'Etienne Báthory, à célébrer l'existence de bonnes relations entre la Pologne et la Hongrie et à promouvoir la nécessité de leur maintien. La multiplication des mentions de proximité entre la Pologne et la Hongrie créé donc un terreau favorable à la naissance d'un mythe de l'amitié polono-hongroise dans l'historiographie des deux pays, mais il n'y est pas spécifiquement fait référence au sein de la production historiographique polonaise du XVIème siècle.

Il convient ainsi de souligner que la *Chronica Polonorum* de Mathias de Miechów, qui fut publiée en 1519 et constitue le second grand ouvrage historique de cet auteur, n'accorde pas d'attention particulière à ce thème. Bien que contrastée, sa représentation des contacts polono-hongrois est toutefois globalement positive, ce qui constitue visiblement un héritage de la représentation de Długosz, dont notre auteur s'est fortement inspiré pour rédiger sa chronique[36]. La description des relations polono-hongroises dans cette œuvre n'échappe d'ailleurs pas à cette règle, et Mathias de Miechów reproduit assez fidèlement le schéma narratif proposé par le chanoine de Cracovie. La dépendance du récit de l'humaniste cracovien envers celui de son prédécesseur du XVème siècle est notamment illustrée par la présence dans l'œuvre de Mathias de Miechów de l'histoire des trois princes exilés Levente, André et Béla[37], dont l'introduction dans l'historiographie polonaise est à mettre au crédit de Jan Długosz[38]. Il convient cependant de signaler que certains épisodes mentionnés par le chanoine de Cracovie n'apparaissent pas dans la *Chronica Polonorum* de Mathias de Miechów, mais il s'agit le plus souvent d'ajouts mineurs de Długosz n'appartenant pas au schéma narratif traditionnel polonais de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois, et dont la disparition dans l'œuvre de l'humaniste polonais semble clairement résulter de la taille moins importante de sa chronique, Mathias considérant vraisemblablement ces éléments comme de peu d'intérêt pour son propre récit.

Cette dépendance vis-à-vis de Długosz ne lui est toutefois pas spécifique, mais concerne l'ensemble de la production historiographique polonaise de cette période et le chercheur polonais Jerzy Wyrozumski résume bien cette situation lorsqu'il affirme que jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, les auteurs polonais voyaient « uniquement avec les yeux de Długosz »[39] et se contentèrent de résumer et d'abréger l'œuvre du prolifique chanoine

[36] Jerzy Wyrozumski, *Historia Polski do 1505*, pp. 28-29.
[37] Mathias de Miechów, *Chronica Polonorum*, l. II, ch. 11.
[38] Voir également ch. 5, p. 354, en particulier note n° 109.
[39] Jerzy Wyrozumski, *Historia Polski do 1505*, p. 28.

cracovien[40]. La lecture des deux chroniques en langue polonaise rédigées vers 1550 par l'humaniste polonais Marcin Bielski (1495-1575) prouve clairement que cet auteur n'échappe pas à la règle énoncée par Wyrozumski. Les sixième et huitième livres de sa *Kronika wszystkiego świata* (chronique universelle) rédigée en 1551 et consacrés respectivement à l'histoire de la Hongrie et de la Pologne, contiennent ainsi une version, quelque peu abrégée mais généralement très fidèle, du récit de Długosz. A cette occasion, Bielski met évidemment l'accent sur les relations entre les deux pays et sa description des plus anciens contacts polono-hongrois est évidement inspirée elle aussi presqu'exclusivement par l'œuvre de l'ancien chanoine de Cracovie, à l'exception de quelques rares modifications (essentiellement des suppressions, mais aussi quelques modestes ajouts) qui sont l'œuvre de notre auteur. Pour finir cette rapide évocation de la représentation des contacts polono-hongrois dans la *Chronique universelle de Marcin Bielski*, il convient de souligner que le livre dédié à la Hongrie dans cette œuvre est de belle taille et excède sensiblement le volume des parties consacrées aux voisins tchèques et moscovites, ce qui prouve que Bielski partageait l'intérêt de ses prédécesseurs médiévaux pour l'histoire de ce pays et de ses relations avec la Pologne. La deuxième œuvre de cet auteur, à savoir sa *Kronika polska* (chronique polonaise) rédigée en 1555, présente les mêmes caractéristiques principales que la *Chronique universelle*, puisqu'elle propose -à l'instar de celle de Mathias de Miechów- une version abrégée mais fidèle de l'œuvre de Długosz, dont elle reproduit également la description des plus anciens contacts polono-hongrois.

L'étude de la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans les œuvres de Mathias de Miechów et de Marcin Bielski démontre donc clairement l'influence prépondérante de Długosz sur ces différents récits. L'influence de l'œuvre du chanoine de Cracovie est également déterminante dans les productions des autres auteurs de cette période, qui n'opèrent que peu de modifications à la description des contacts polono-hongrois proposée par Długosz. L'une des rares exceptions à cette règle concerne la tendance, visible dans plusieurs sources, consistant à minimiser l'impact de l'épisode de la sainte Couronne. Cette tendance est tout d'abord visible dans le *Polonia sive de origine et rebus gestis Polonorum libri XXX* (La Pologne, ou trente livres sur l'origine et l'histoire de la Pologne) de Marcin Cromer (1512-1509), qui escamote logiquement cet évènement au profit de la relation du couronnement de Gniezno, plus prestigieux[41]. L'omission de l'« épisode de la couronne » au profit de la mention de l'élection des plus anciens souverains par le « sénat » dans la *Sauromatia Europaea descriptio* (description

[40] *Idem* note précédente.

[41] Marcin Cromer, « Polonia sive de origine et rebus gestis Polonorum libri XXX » (La Pologne, ou trente livres sur l'origine et l'histoire de la Pologne), Stanisław Krzystanowicz, *Respublica sive status regni Poloniae, Lituaniae, Prussiae, Livoniae* (La république, ou l'état du royaume de Pologne, de Lituanie, de Prusse et de Livonie) Leyde 1627, p. 122.

de la Sarmatie d'Europe) rédigée en 1578 par Alexander Gwagnin (1548-1647)[42] est en revanche plus surprenante et nous parait davantage liée à la volonté de l'auteur de chercher à légitimer le système de monarchie élective alors en vigueur en lui attribuant une grande ancienneté.

Cette rapide analyse de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois dans l'historiographie polonaise de l'époque moderne démontre donc la forte influence de la représentation bas-médiévale, mais aussi la présence de quelques ajouts, et l'on peut donc dire que le phénomène d'« évolution dans la continuité » déjà constaté dans l'historiographie bas-médiévale est également visible dans la production historiographique réalisée à l'époque moderne. Ce constat prouve donc que jusqu'à l'apparition de l'histoire critique, l'évolution de la représentation des plus anciens épisodes de l'histoire commune de la Pologne et de la Hongrie dans l'historiographie polonaise est remarquablement linéaire et demeure marquée par l'influence du modèle forgé durant la période haut-médiévale. Il convient cependant de souligner que la persistance de ce modèle n'est pas limitée à l'historiographie; on en trouve en effet des traces dans les autres types de sources narratives, comme par exemple dans l'hagiographie, ainsi que le prouve l'existence d'une courte *vita* consacrée à Adélaïde et composée selon toute vraisemblance durant la période moderne.

A, 3/La *Vie d'Adélaïde.*

En dépit de sa brièveté, la *Vie d'Adélaïde* suscite de nombreuses interrogations chez les chercheurs, et il faut en premier lieu souligner que la genèse de cette source demeure très énigmatique. Ce texte, découvert au début du XXème siècle dans le manuscrit désormais disparu des *Actes de Budzisław,* est en effet essentiellement connu grâce à la parution en 1953 d'une traduction en polonais dans un article de Józef Widajewicz consacré à Adélaïde[43]. La disparition du texte latin en rend donc impossible l'analyse philologique, ce qui constitue un obstacle fondamental pour toute tentative de datation et explique sans doute en partie les différences d'opinion sur ce point. Ainsi, Widajewicz souligne le grand intérêt de ce texte et le date du XIème siècle[44] tandis que les autres chercheurs

[42] Alexander Gwagnin, « Sauromatia Europaea descriptio » (description de la Sarmatie d'Europe), Stanisław Krzystanowicz, *Respublica sive status regni Poloniae, Lituaniae, Prussiae, Livoniae*… pp.249-250.

[43] « Żywot Błogosłowionej Włodzisławy-Adelajdy, księżnicki polskiej, pani Węgier ». (Vie de la Bienheureuse Włodzisława-Adélaïde, princesse de Pologne et souveraine de Hongrie), M. Makowski, J. S. Pietrzak, (trad.), texte publié par Józef Widajewicz, « Rodowód Piastówny Adelajdy » (Arbre généalogique d'Adélaïde des Piasts), *Przegląd Zachodni* (regard vers l'Ouest), n° 9, 1953, pp. 59-60. Voir aussi ch. 7, pp. 421-422.

[44] Józef Widajewicz, « Rodowód Piastówny Adelajdy », p. 62.

polonais considèrent généralement que cette œuvre fut composée au XVIème ou au XVIIème siècle[45].

La question des sources utilisées par la *Vie d'Adélaïde* est également complexe; une rapide lecture de cette œuvre prouve que sa structure reprend les principaux éléments du récit consacré à la prétendue sœur de Mieszko dans la *Chronique hungaro-polonaise* et les sources médiévales polonaises, à savoir la mention du rôle d'Adélaïde dans la christianisation de la Hongrie et l'affirmation du fait qu'elle fut la mère de saint Etienne. Si l'influence de la tradition historiographique médiévale concernant Adélaïde sur notre source est indéniable, il convient cependant de souligner que la singularité de la *Vita d'Adélaïde* réside dans le fait qu'elle nous fournit plusieurs renseignements ne figurant pas dans le récit de l'histoire de la prétendue sœur de Mieszko par les sources rédigées au Moyen Âge. Ces informations peuvent être réparties en trois groupes, à savoir les informations « onomastiques », « chronologiques » et celles concernant la vie d'Adélaïde en Pologne et en Hongrie.

Les deux premiers éléments de type onomastique fournis par notre source concernent les prénoms des parents d'Adélaïde, puisque l'auteur affirme que son père se nommait Siemomysł et sa mère Świętosława-Anastasie[46]. L'utilisation de ses prénoms témoigne indubitablement d'une influence de l'historiographie polonaise: Siemomysł apparait ainsi dès la *Chronique* de *Gallus Anonymus*, comme père de Mieszko[47], et sa présence dans la *vita* prouve bien qu'à l'instar de la grande majorité des sources médiévales mentionnant son existence, l'hagiographe considérait Adélaïde comme la sœur du premier souverain polonais baptisé. Les deux prénoms attribués à la mère de Mieszko proviennent également de la tradition polonaise, puisqu'ils étaient portés par les filles de plusieurs souverains polonais au haut Moyen Âge: le prénom de Świętosława était ainsi celui de la fille de Casimir le Rénovateur[48] tandis celui d'Anastasie était porté par une des filles de Mieszko le Vieux[49]. La mention des deux prénoms d'Adélaïde s'avère plus problématique. Si l'affirmation par l'auteur du fait que la sœur de Mieszko reçut le prénom d'Adélaïde lors de son baptême ne nécessite pas de commentaire particulier, puisque cette pratique du double prénom semble effectivement avoir été en usage parmi les premiers membres chrétiens de la dynastie des Piasts[50], le cas de son prénom

[45] Sur la question de l'authenticité et de la datation de cette source, voir le résumé de Ryszard Grzesik, « Adelajda, rzekoma księżniczka polska na tronie węgierskim » (Adélaïde, une prétendue princesse polonaise sur le trône de Hongrie), A. Gąsiorowski (dir.), *Kobieta w kulturze średniowiecznej Europy* (La femme dans la culture de l'Europe médiévale), Poznań, 1995. Se reporter également ch. 7, pp. 421-422.
[46] *Vie d'Adélaïde.*
[47] *Gallus*, I, 4.
[48] Voir par exemple Stanisław Szczur, *Historia Polski. Średniowiecze,* p. 129 (arbre généalogique).
[49] Voir par exemple Stanisław Szczur, *Historia Polski. Średniowiecze,* p. 273 (arbre généalogique).
[50] Voir à ce sujet Jacek Hertel, *Immienictwo dynastii piastowskiej we wczesnym średniowieczu* (Les prénoms de la dynastie des Piasts au haut Moyen Âge), Varsovie, 1980.

« païen », à savoir Włodzisława[51] selon l'auteur de la *Vita,* est plus énigmatique. Signalons en effet que ce prénom n'apparait pas dans les sources polonaises médiévales et ne semble pas avoir été populaire parmi les Piasts, tandis que son origine demeure difficile à établir avec précision[52].

Les informations de type chronologique contenues dans la *Vie d'Adélaïde* sont au nombre de deux. La première est une indication sur la période de naissance de la soi-disant sœur de Mieszko, puisque l'auteur affirme que celle-ci eut lieu « deux ans avant la mort du pape Marin »[53], ce qui conduit à situer cet évènement en 944. La seconde mention biographique, qui rapporte qu'Adélaïde mourut à l'âge de 78 ans[54], nous permet de déduire que l'auteur considère que son décès survint en 1022[55]. Il convient toutefois de souligner que ces deux dates ne sont pas corroborées par l'examen des sources médiévales, qui ne fournissent aucune information à ce sujet. Un tel constat suggère donc que ces deux éléments furent vraisemblablement inventés par l'auteur, et cette supposition constitue un argument supplémentaire en faveur de la composition de la *Vie d'Adélaïde* durant l'époque moderne, puisque cette pratique est assez courante dans la production historiographique de cette période[56].

Le premier renseignement concernant la vie et l'action d'Adélaïde dans notre texte concerne la mention de son baptême par le chapelain Antoni[57], dont nous savons qu'il

[51] *Vie d'Adélaïde.*
[52] L'anthroponyme *Włodzisława* est indéniablement la forme féminine de *Włodzisław*, qui est une variante assez peu fréquente du prénom polonais *Władysław*, mais il faut souligner que ce dernier possède également un équivalent dans la majorité des langues slaves occidentales, orientales et méridionales, ainsi qu'en hongrois (*László*). Signalons en outre que ce prénom, incontestablement d'origine slave, signifie approximativement «celui qui possède la gloire » et est formé à partir des termes *vlad* (pouvoir) *et slav* (gloire); or ces derniers sont très fréquents dans les différentes langues de cette famille et cette grande popularité constitue évidemment un obstacle significatif dans la perspective d'une reconstitution précise de la genèse de ce prénom. En dépit de ces difficultés, certains linguistes se prononcent en faveur d'une origine slave méridionale (en particulier bulgare), mais cette hypothèse demeure incertaine, et le mécanisme de transmission de cet anthroponyme vers les langues du groupe slave occidental est également méconnu.
[53] *Vie d'Adélaïde.* L'auteur fait ici selon toute vraisemblance référence à Marin II, qui fut élu pape en 942 et mourut en 946.
[54] *Vie d'Adélaïde.*
[55] Signalons toutefois que cette date de 1022 apparait également dans l'œuvre de Długosz, puisqu'à la suite d'une mauvaise interprétation de plusieurs informations contenues dans la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* le prolifique chanoine cracovien en fait la date de décès du prince Emeric. Il est donc possible que l'auteur de la *Vita d'Adélaïde* se soit inspiré de cet élément, mais la validité de cette supposition, qui prouverait l'utilisation de l'œuvre de Długosz par l'hagiographe anonyme, demeure très incertaine.
[56] Voir par exemple le traitement de l'histoire des souverains légendaires dans la *Chronologie* de Rudolf Alsted; Rudolf Alsted, « Chronologia », Stanisław Krzystanowicz, *Respublica sive status regni Poloniae, Lituaniae, Prussiae, Livoniae*…. Précisons toutefois cette tendance est déjà présente chez certains auteurs de la fin du Moyen Âge, notamment Jan Długosz.
[57] *Vie d'Adélaïde.*

était bénédictin et fut le conseiller de Boleslas le Vaillant[58]. Sa présence dans la *Vie d'Adélaïde* constitue donc une trace d'influence supplémentaire de la tradition polonaise médiévale sur notre récit, tout comme la mention du fait qu'Adélaïde se rendit en Hongrie accompagnée par plusieurs chapelains[59]; cet événement n'est en effet pas sans rappeler la description de l'arrivée de la princesse tchèque Dąbrówka en Pologne dans les sources polonaises[60]. La mention d'André Świerard et de son disciple Benoit[61] semble également provenir de la tradition polonaise liée à ces deux saints, qui jouissent d'une grande popularité dans la Pologne bas-médiévale: J. Wydajewicz mentionne ainsi la présence d'une *Vie de saint Andrzej Świerard et de Benoit* dans le manuscrit disparu contenant la *Vie d'Adélaïde*[62], et la vie de ces deux saints est également relatée dans l'œuvre de Jan Długosz[63].

L'analyse de la *Vie d'Adélaïde* démontre donc qu'en dépit de la présence de quelques éléments évoquant plusieurs pratiques répandues dans l'historiographie de l'époque moderne, ce texte s'inspire avant tout de la production historiographique polonaise rédigée au Moyen Âge. Si l'hypothèse d'une transmission de la tradition médiévale par l'intermédiaire de l'œuvre de Jan Długosz s'avère plausible, il convient de signaler que la brièveté de ce récit hagiographique et la disparition du texte original rendent impossible toute identification formelle des sources utilisées par son auteur. En dépit de cet obstacle, l'existence de cette *Vita d'Adélaïde* constitue une preuve supplémentaire de la grande influence de la représentation médiévale des plus anciens contacts polono-hongrois sur la description de ce thème dans les sources narratives rédigées en Pologne à l'époque moderne, et confirme donc l'existence d'une dimension linéaire dans l'évolution de cette représentation dans ce pays. Un tel résultat s'avère évidemment particulièrement important dans la perspective de l'examen de la transmission de la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans l'historiographie de ces deux pays à l'époque moderne et il est indispensable, à ce stade de notre étude, de confronter le cas polonais à celui de la Hongrie. Pour ce faire, nous avons choisi de privilégier sciemment les œuvres du début de cette période, afin de rechercher l'éventuelle influence de la Renaissance sur la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois dans les sources narratives hongroises de la période moderne. Nous analyserons donc tout d'abord le traitement de cet épisode dans le groupe dit de la *Chronique de Knauz*, qui comprend plusieurs chroniques brèves inspirées de la *Chronique de Buda* et composées à la fin du XVème siècle et au XVIème siècle, avant de nous intéresser à la représentation proposée par les deux grands représentants de l'historiographie de la Renaissance en Hongrie, à savoir les

[58] Voir par exemple Stanisław Szczur, *Historia Polski. Średniowiecze,* p. 93.
[59] *Vie d'Adélaïde.*
[60] Voir par exemple *Gallus,* I, 5: «*…illa domina cum magno secularis et ecclesiticae religionis apparatu Poloniam introivit…* ».
[61] *Vie d'Adélaïde.*
[62] Józef Widajewicz, « Rodowód Piastówny Adelajdy », p. 58.
[63] Długosz, l. II, année 998.

italiens Pietro Ransano et Antonio Bonfini, qui fréquentèrent tous deux la cour royale hongroise au tournant des XVème et XVIème siècles.

B/ Les sources narratives hongroises.

B, 1/ La famille de la *Chronique de Knauz.*

Rédigée vers 1560, la *Chronique de Knauz,* qui doit son nom à l'historien hongrois Nándor Knauz (1831-1898), appartient à un groupe de cinq brèves chroniques rédigées entre l'extrême fin du XVème siècle et le début de la seconde moitié du XVIème siècle et provenant du même archétype disparu. S'appuyant sur l'étude du contenu de ces chroniques, les spécialistes affirment que leur archétype était selon toute vraisemblance marqué par une forte influence de la *Chronique de Buda,* et cet élément –ainsi que la mention du couronnement de Matthias Corvin dans plusieurs chroniques- les conduisit à considérer que cet archétype fut très probablement composé après l'impression de la chronique de Buda en 1473[64]. Emma Bartoniek, qui édita ce texte dans les *S. R. H.*, souligne également que les différences existant entre la *Chronique de Knauz* et les autres chroniques de ce groupe résultent de l'utilisation d'une chronique rédigée à Somogyvár et désormais disparue[65].

A l'image de certaines chroniques brèves rédigées au bas Moyen Âge, les œuvres du groupe de la *Chronique de Knauz* sont plutôt avares en mentions de contacts polono-hongrois, ce qui prouve que leurs auteurs n'accordaient -tout comme leurs prédécesseurs médiévaux- que peu d'importance à cette question. Quatre de ces cinq chroniques ne relatent en effet qu'un seul épisode faisant référence à la Pologne, à savoir l'évocation de la naissance des deux premiers fils de Béla Ier, Géza et Ladislas, en Pologne; il convient également de remarquer que cet évènement est présent dans les cinq chroniques, ce qui prouve la persistance de la popularité du récit concernant l'exil de Béla dans ce pays. Le second contact polono-hongrois évoqué par nos chroniques n'apparait que dans la chronique contenue dans le *Codex Parisianus*, composé au tournant des XVème et XVIème siècles, et se rapporte au thème des mariages polonais de Charles d'Anjou. Le récit proposé par notre texte est toutefois incomplet, puisqu'il ne mentionne que le mariage de Charles et d'Elizabeth Łokietkówna[66]; la relation contenue dans la chronique du *Codex Parisianus* constitue donc à la fois une preuve supplémentaire de la plus grande

[64] « Chronicon Knauzianum », Emma Bartoniek (éd.) *S. R. H.*, tome II, p. 324.
[65] « Chronicon Knauzianum », *op. cit.*, p. 323. Sur l'hypothèse de l'existence de cette chronique, voir également Bálint Homan, A *Szent László-kori Gesta Ungarorum,* (les *Gesta Ungarorum* du temps de Saint Ladislas), Budapest 1925.
[66] *Chronique du Codex Parisianus,* « *…caepit rex Carolus filiam Ladislai regis Poloniae Helizabeth nomine…* ».

popularité du second mariage polonais du premier roi angevin de Hongrie et un témoignage de l'influence de la tradition historique hongroise médiévale sur ce texte.

L'analyse de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois dans les œuvres du groupe de la *Chronique de Knauz* démontre ainsi clairement la grande influence de la représentation médiévale hongroise. On remarque en effet une persistance de la faible place accordée à ce thème et l'on constate également que les épisodes jugés dignes d'intérêt par leurs auteurs sont précisément ceux jouissant de la plus grande popularité dans les sources narratives rédigées en Hongrie au Moyen Âge. Il convient toutefois de préciser que cette persistance de la représentation médiévale des plus anciens contacts polono-hongrois dans le groupe de la *Chronique de Knauz* ne constitue pas une réelle surprise en raison de la forte dépendance de cet ensemble envers l'historiographie bas-médiévale hongroise, et notamment vis-à-vis de la *Chronique de Buda.* A la suite de ce constat, il est évidemment indispensable de se demander si cette persistance est également visible dans les ouvrages historiques composés en Hongrie au début de la Renaissance. Il est donc temps de s'intéresser à la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans les œuvres des humanistes italiens Pietro Ransano[67] et Antonio Bonfini[68], qui vécurent et travaillèrent en Hongrie à l'extrême fin du XVème siècle, et dont les ouvrages concernant l'histoire hongroise eurent une influence prépondérante sur la production historiographique de ce pays durant l'époque moderne.

B, 2/ La production de Pietro Ransano et Antonio Bonfini.

La plus ancienne de ces deux œuvres est celle de Pietro Ransano, qui porte le titre d'*Epithoma rerum Hungaricarum* et fut achevée à l'époque de la mort de Mathias Corvin, en avril 1490. A l'instar du reste de la production historiographique de la Renaissance, cet ouvrage, qui relate brièvement l'histoire du royaume de Hongrie depuis les origines légendaires des Hongrois, démontre une grande influence des œuvres antiques, ce qui est évidement caractéristique du courant humaniste. Cette influence antique se remarque notamment dans les références à Tite-Live, ainsi que dans les emprunts aux géographes classiques lors de la rédaction de sa description géographique du royaume hongrois; elle est également perceptible dans la mention des Sarmates lors de l'évocation de l'histoire des Hongrois avant leur apparition dans le bassin des Carpates. Il

[67] Né à Palerme en 1428, Pietro Ransano étudia à Florence et à Pérouse. Bien qu'il ne vint en Hongrie qu'en 1488, il consacra un ouvrage à János Hunyadi dès les années 1450. Il est l'auteur de plusieurs textes hagiographiques, mais son œuvre majeure demeure les *Annales omnium temporum* (annales de tous les temps) débutées à la fin des années 1450. Ransano composa son histoire de la Hongrie, les *Epithoma rerum Hungaricarum* à Buda du début de l'année 1489 à avril 1490. Il mourut en 1492.

[68] Né en Italie centrale entre 1427 et 1434, Antonio Bonfini étudia à Florence, Padoue, Ferrare et Rome puis enseigna non loin d'Ancône. Il vint en Hongrie une première fois en 1487, avant de s'y fixer à partir de la fin des années 1480. Il débuta alors la rédaction de son chef d'œuvre, les *Rerum Ungaricarum decades*, que la maladie le força à interrompre vers 1497. Il mourut en Hongrie vers 1502.

convient toutefois de constater que cet élément ne suscita qu'un intérêt fort modéré de la part des auteurs postérieurs: ajoutons également que Ransano ne fait aucune mention d'un éventuel lien entre Sarmates et Polonais[69].

Si l'œuvre de Ransano présente indéniablement une forte influence du courant humaniste, elle est aussi puissamment influencée par les chroniques hongroises bas-médiévales et notamment par l'œuvre de János Thuróczy. Ce trait est également visible dans la représentation des plus anciennes relations polono-hongrois, puisque Ransano mentionne environ la moitié des épisodes relatés par son prédécesseur. La déperdition s'explique évidemment par la taille plus réduite de l'œuvre de Ransano, mais l'analyse des épisodes présents dans les *Epithoma rerum Hungaricarum* prouve que l'auteur a conservé les éléments les plus populaires dans la tradition historiographique hongroise médiévale, comme par exemple la mention du séjour de Béla et de ses frères en Pologne[70] ou encore du mariage de Charles d'Anjou et d'Elizabeth Łokietkówna[71]. Tout comme Thuróczy, Ransano accorde en outre un incertain intérêt aux contacts avec la Pologne concernant Coloman et sa lignée, puisqu'il relate la fuite de l'érudit souverain[72] dans ce pays ainsi que l'aide polonaise à son fils illégitime Boris[73]; enfin, Ransano rapporte l'expédition d'Etienne II, fils et successeur de Coloman contre la Pologne[74]. Il convient en outre de souligner que sa description de ces épisodes est très proche de celle proposée par la tradition historiographique hongroise médiévale, la seule modification notable opérée par lui concernant l'origine du prince *Zuatapolug*/Svatopluk: alors que la tradition médiévale hongroise considère que ce prince était d'origine polonaise, l'humaniste italien affirme en effet que ce souverain était d'origine germanique[75].

Cette modification mérite évidemment que l'on s'y attarde. Il convient ainsi de souligner que si ce changement a bien pour effet de gommer une mention de contact négatif entre la Hongrie et la Pologne, il ne nous semble pas résulter d'un éventuel rapprochement entre ces deux pays. L'œuvre de Ransano a en effet vraisemblablement été achevée avant l'accession de Władysław Jagiellończyk au trône de Hongrie et contient par ailleurs quelques mentions de conflits entre ces deux pays, comme par exemple l'aide à Boris fils de Coloman ou encore la mention de l'expédition d'Etienne II en Pologne. Ces deux constats nous semblent donc plaider contre la possibilité d'un lien entre la présence de cette transformation opérée par Ransano et le début de l'union dynastique entre la Pologne et la Hongrie sous le sceptre des deux Jagiellons, Casimir et Władysław, à partir du milieu de l'année 1490. Dans ce contexte, l'attribution par Ransano d'une origine

[69] Voir également la position de Bonfini, page suivante.
[70] Pietro Ransano, *Epithoma rerum Hungaricarum,* index XI.
[71] Pietro Ransano, *Epithoma rerum Hungaricarum,* index XIX.
[72] Pietro Ransano, *Epithoma rerum Hungaricarum,* index XIII.
[73] Pietro Ransano, *Epithoma rerum Hungaricarum,* index XIV.
[74] Pietro Ransano, *Epithoma rerum Hungaricarum,* index XV.
[75] Pietro Ransano, *Epithoma rerum Hungaricarum,* index VII.

allemande au prince morave nous parait pouvoir constituer une allusion à la lutte de Mathias Corvin contre les Habsbourgs, mais un tel dessein demeure hypothétique[76].

Bien plus étoffées que l'œuvre de Ransano, les *Rerum Ungaricarum decades* d'Antonio Bonfini furent rédigées de la fin des années 1480 à 1497 environ: elles se composent de cinq livres, qui relatent l'histoire de la Hongrie et des Hongrois depuis les origines légendaires jusqu'en 1496. L'influence humaniste y est particulièrement visible; tout comme son prédécesseur, Bonfini fait ainsi fréquemment appel à Tite-Live[77] et débute également son ouvrage par une description géographique. Il convient à cette occasion de souligner que cette pratique, bien que déjà présente dans l'historiographie médiévale, connait effectivement un développement particulièrement significatif à partir de la Renaissance. Bonfini fait en outre référence aux Sarmates, qu'il assimile aux Slaves, mais pas aux Hongrois, et ne fait pas non plus état d'un lien privilégié entre Sarmates et Polonais[78]. En dépit de cette indéniable influence humaniste, la relation de l'histoire hongroise contenue dans les *Rerum Ungaricarum decades* s'inspire grandement –tout comme les *Epithoma rerum Hungaricarum*- de l'œuvre de Thuróczy[79]. On constate en effet que toutes les mentions de contacts polono-hongrois contenues dans cette source figurent également dans l'œuvre de Bonfini, qui présente également certaines analogies avec la chronique de Thuróczy sur le plan textuel. Le commentaire accompagnant la mention de la fuite de Géza et Ladislas en Pologne -pays dont Bonfini rappelle également qu'il fut le lieu de naissance des deux premiers fils de Béla[80]- lors du retour de Salomon en Hongrie avec l'empereur dans les *Rerum Ungaricarum decades*[81] n'est ainsi pas sans rappeler le ton du passage commentant la fuite de Coloman en Pologne chez János Thuróczy[82]. En dépit de l'influence prépondérante de cette source sur l'œuvre de Bonfini, l'auteur des *Rerum Ungaricarum decades* fait également appel à d'autres textes médiévaux hongrois, et la description des contacts polono-hongrois n'échappe pas à cette règle. Le meilleur exemple de cette influence d'autres sources médiévales sur la description des relations polono-hongroises est le récit de l'épisode de la couronne préparée par le Pape pour Mieszko et remise à saint Etienne après une intervention divine[83], ce qui dénote évidemment une influence de la *Légende de saint Etienne rédigée par Hartvic*. En sus de ces informations tirées des sources médiévales, on note également la présence de plusieurs éléments résultant directement de l'intervention de l'auteur. Ces

[76] Signalons que cette information n'apparait pas chez Bonfini, qui renoue avec le motif traditionnel d'une origine polonaise.
[77] Voir Antonio Bonfini, *Rerum Ungaricarum decades*, I. Fógel, B. Iványi, et L. Juhász, Leipzig en 1936, Tome I, introduction, p. XI.
[78] Antonio Bonfini, *Rerum Ungaricarum decades*, décade II, livre III.
[79] Antonio Bonfini, *Rerum Ungaricarum decades*, introduction, p. XII
[80] Antonio Bonfini, *Rerum Ungaricarum decades*, décade II, livre III: « *…unde ex matre orti fuerant…* ».
[81] Antonio Bonfini, *Rerum Ungaricarum decades*, décade II, livre III: « *Indoluere fortunam regulorum Poloni eosque bono animo iussere* ».
[82] Voir ch. 5, pp. 374-375.
[83] Antonio Bonfini, *Rerum Ungaricarum decades*, décade II, livre I.

éléments, qui se présentent le plus souvent sous la forme d'ajouts ou de modifications sont assez peu nombreux dans la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois dans les *Rerum Ungaricarum decades*, pour lesquelles la modification la plus notable concerne l'attribution d'une nouvelle origine à l'ermite Andrzej Świerard et à son disciple Benoit. Bonfini affirme en effet que ces deux saints étaient originaires de la ville istrienne de Pula[84], ce qui constitue bien évidemment une contradiction majeure avec la représentation contenue dans les sources médiévales hongroises et polonaises, qui s'accordent pour attribuer une origine polonaise à Świerard et –dans la plupart des cas- à son disciple[85]. Il convient donc de s'interroger sur les raisons d'un tel changement.

En premier lieu, il nous parait pertinent d'exclure l'hypothèse d'un lien entre cette modification, qui a pour effet de faire disparaitre une mention de contact positif entre la Pologne et la Hongrie, et le contexte de l'époque, qui s'avère plutôt favorable à la célébration des bonnes relations entre les deux pays, en raison de l'accession de Władysław Jagiellończyk au trône de Hongrie en 1490. Ce changement nous semble en revanche avoir clairement été favorisé par la grande ressemblance des termes servant à désigner la Pologne et la ville de Pula[86]. L'identification du lieu d'origine de nos deux ermites avec la capitale istrienne peut donc résulter d'une confusion personnelle de l'auteur, lui-même italophone, mais l'hypothèse d'une modification délibérée ne saurait être écartée. Il est en effet possible que la présence de la ville de Pula, intégrée successivement au patriarcat d'Aquilée puis à la république de Venise durant le Moyen Âge et dont Dante lui-même affirme qu'elle marque la frontière orientale de l'Italie[87], soit liée à la volonté de l'auteur de présenter les deux saints comme originaires de l'espace méditerranéen, perçu comme le berceau de la civilisation par les humanistes. On peut cependant avancer d'autres hypothèses comme celle d'une allusion à l'origine vénitienne de saint Gérard –voire même d'une confusion entre les deux saints[88]- ou encore d'une référence à saint Jérôme, que les humanistes hongrois percevaient comme étant originaire

[84]Antonio Bonfini, *Rerum Ungaricarum decades*, décade II, livre I. La ville de Pula est située dans la péninsule d'Istrie, au bord de l'Adriatique et se trouve dans l'actuelle Croatie.
[85] Voir en particulier ch. 1, pp. 180-182.
[86] Le terme latin pour désigner la Pologne est *Polonia,* tandis que la ville de Pula est appelée *Pietas Iulia* ou bien *Pola* (de nos jours, elle est encore désignée sous ce terme en italien et en dialecte vénitien) dans cette langue. Ce terme de *Pola* a donné naissances au terme de *Poleni* pour désigner les habitants de ce lieu, et il convient de remarquer que cet adjectif ressemble fortement au terme latin *Poloni* (parfois *Polani*) désignant les Polonais.
[87] Dante Alghieri, *Divine comédie :* « *…come a Pola, presso del Camaro ch'Italia chiude i suoi termini bagna…*».
[88] Le nom latin attribué à Andrzej Świerard dans les sources latines, à savoir *Zoerardus* présente en effet une certaine similitude avec le prénom *Gerardus* (souvent orthographié *Gerhardus* dans les sources hongroises médiévales).

du littoral adriatique[89], mais toutes ces suppositions nécessiteraient de plus amples investigations, qui dépassent le cadre de la présente étude.

B, 3/ La postérité des œuvres de la Renaissance et les innovations du XVIIIème siècle.

L'analyse de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois dans les premiers ouvrages historiques composés en Hongrie lors des débuts de la Renaissance dans ce pays démontre donc que si l'influence du mouvement humaniste sur la création de ces œuvres est indéniable, elle ne joua en revanche qu'un rôle très marginal dans la description des plus anciennes relations entre la Pologne et la Hongrie, qui est caractérisée par la persistance de la représentation médiévale. En raison de l'influence des ouvrages de Ransano et de Bonfini sur les auteurs de l'époque moderne, cette persistance dura tout au long de cette période et il faut attendre la seconde moitié du XVIIIème siècle[90] et la création du motif de l'élection d'Etienne au trône royal par ses futurs sujets pour voir l'apparition de modifications notables à cette représentation. Il convient cependant de signaler que ce récit, qui se substitue à l'histoire du couronnement d'Etienne par le Pape créé par l'hagiographie hongroise médiévale et dont l'une des versions fait intervenir la Pologne, ne résulte vraisemblablement pas d'une éventuelle influence du motif de l'élection du souverain par ses futurs sujets dans les ouvrages historiques polonais du XVIème siècle[91]. L'apparition de ce motif dans l'historiographie hongroise nous paraît en effet clairement relever de la volonté des intellectuels de ce pays de supprimer toute trace d'intervention extérieure lors du couronnement du premier roi de Hongrie; un tel désir est bien évidemment à mettre en relation avec la volonté des élites hongroises de cette époque de réaffirmer l'indépendance de leur royaume et de secouer l'encombrant joug des Habsbourgs.

Cette rapide étude de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois dans l'historiographie hongroise de l'époque moderne prouve donc la persistance de la représentation élaborée en grande partie dès l'époque médiévale dans la production de cette époque, en dépit de quelques modifications mineures. L'existence d'un tel constat démontre évidemment que la représentation hongroise des plus anciens contacts entre ces deux pays dans l'historiographie de ce pays durant l'époque moderne est fortement

[89] Elvira Pataki, « *Splendor doctorum.* La mémoire de Saint Jérôme dans la littérature hongroise du Moyen Âge », László Havas, László Takács, Imre Tegyey (dir.), *Schola Europaea. Les valeurs de l'Europe. L'Europe des valeurs,* Budapest, Debrecen, 2009, p. 106.

[90] Parmi les ouvrages consacrés à ce thème, voir Samuel Timon, *Imago antique Hungariae representans terram, adventus et res gestas gentis Hunicae* (Image de la Hongrie antique représentant la terre, les évènements de l'histoire et le peuple des Huns), Vienne, 1754 et Samuel Decsy, *A magyar Szent koronak* (sur la Sainte couronne de Hongrie), Vienne, 1792; se reporter également à Katalin Sinkó, « Die Rezeption der Ersten Jahrtausendwende im 19. und 20. *Jahrhundert im Ungarn* » (La réception du tournant du premier millénaire aux XIXème et XXème siècle en Hongrie), Alfried Wieczorek, Hans Hinz (dir.), *Europas Mitte um 1000* (le centre de l'Europe autour de l'an 1000), Tome 1, Stuttgart, 2000.

[91] Voir ci-dessus, pp. 389-390.

dépendante du modèle médiéval, ce qui constitue une similitude importante avec la production polonaise de cette même période.

Conclusion

La comparaison de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois dans les sources narratives rédigées en Pologne et en Hongrie à l'époque moderne permet ainsi de faire apparaitre de nombreuses similitudes entre ces deux représentations, dont la principale est évidemment la forte influence du modèle élaboré à l'époque médiévale. Cette représentation fut avant tout véhiculée par quelques œuvres bas-médiévales qui eurent un grand impact sur la production historiographie de leur pays respectifs à l'époque moderne, et il convient ainsi de souligner le rôle déterminant de l'œuvre de Jan Długosz en Pologne et de celle de János Thuróczy en Hongrie. L'influence relativement faible du mouvement humaniste sur ces deux représentations est évidemment un corollaire de ce constat, tout comme le nombre peu élevé de modifications survenues durant l'époque moderne. Parmi ces rares changements, le plus important est naturellement l'intensification significative des mentions de proximité entre les deux pays. Cette intensification est évidemment à mettre en rapport avec les relations étroites entre la Pologne et la principauté de Transylvanie durant cette période, mais il convient de souligner qu'en dépit de ce phénomène favorable, on ne constate pas d'augmentation notable des mentions d'amitiés entre les deux pays. Cette absence conduit donc à exclure la possibilité de la naissance d'un mythe d'amitié polono-hongroise solidement développé et implanté dans ces deux pays durant l'époque moderne et permet donc d'affirmer que ce phénomène eut lieu pendant la période contemporaine.

A ce stade de notre étude, il nous parait pertinent de résumer brièvement les grandes caractéristiques de la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises jusqu'au début de l'époque contemporaine. Le trait le plus marquant de cette période est bien évidemment la très grande influence de la représentation construite au haut Moyen Âge sur les sources narratives bas-médiévales et, à travers celles-ci, sur les sources rédigées à l'époque moderne; si elle est bien visible dans les deux pays, l'influence du modèle haut-médiéval est légèrement plus prégnante en Hongrie, où l'évolution de la représentation fut moins importante. En dépit de différences notables dans le domaine du dynamisme de l'évolution et de l'intérêt apporté au thème des relations polono-hongroises, il convient de constater que l'évolution de la représentation des plus anciens contacts entre ces deux pays demeure, tant en Hongrie qu'en Pologne, dans la continuité de ce modèle haut-médiéval. La présence de ce phénomène d'« évolution dans la continuité » nous conduit donc à affirmer que jusqu'au début de l'époque contemporaine, la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois par les sources rédigées dans ces deux pays évolue de manière globalement progressive et linéaire, bien que l'on note

la présence de plusieurs tournants importants, comme la réception de la *Chronique hungaro-polonaise* et la rédaction de la *Chronique* de Jan Długosz en Pologne ou encore la création de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* en Hongrie. Il nous parait toutefois pertinent d'ajouter que cette dimension linéaire ne se retrouve pas dans l'évolution de la notion d'amitié polono-hongroise durant cette période. Le premier pic d'intérêt survient ainsi au haut Moyen Âge mais se déroule en deux temps, puisqu'il est tout d'abord visible en Pologne avec l'œuvre de *Gallus Anonymus*, puis dans les deux pays avec la composition de la *Chronique* de Kadłubek et de la *Chronique hungaro-polonaise* au début du XIIIème siècle; on constate ensuite une certaine diminution d'intensité à la fin de cette période et l'intérêt accordé à ce thème demeure alors relativement faible durant les périodes bas-médiévales et modernes, avant d'augmenter considérablement pendant l'époque contemporaine. Cette courte description suggère donc que l'évolution du succès du motif de l'amitié polono-hongroise semble davantage correspondre à une courbe sinusoïdale, ce qui contraste fortement avec le modèle essentiellement linéaire de l'évolution de la représentation des plus anciennes relations entre ces deux pays. La présence de cette grande différence dans l'évolution de ces deux phénomènes prouve ainsi clairement que l'idée d'amitié polono-hongroise n'est pas directement dépendante de la représentation des premiers contacts polono-hongrois, et que ce dernier thème semble davantage constituer un réservoir d'exemples et un moyen d'expression pour les auteurs désireux de promouvoir la notion d'amitié.

En dépit des différences existant dans l'évolution de la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises et de l'idée d'amitié polono-hongroise, il convient de constater que le début de l'époque contemporaine marque un tournant fondamental dans chacun de ces deux domaines. La fin du XVIIIème siècle voit ainsi l'avènement de l'historiographie critique en Pologne et en Hongrie, et cet évènement eut naturellement d'importantes répercussions sur la vision des plus anciennes relations polono-hongroises. Cette période marque également les débuts de l'essor du mythe de l'amitié polono-hongroise, avec notamment l'apparition d'un proverbe consacré à ce thème en Pologne. En raison des différences constatées entre ces deux phénomènes et dans un souci de lisibilité, nous étudierons séparément l'évolution de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois à l'époque contemporaine et l'essor du mythe de l'amitié entre ces deux pays durant cette même période. Ainsi que nous venons de le souligner, la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois constitue toutefois une source non négligeable d'inspiration pour les auteurs cherchant à exalter l'amitié entre ces deux nations, et il est donc indispensable de commencer notre étude de la période contemporaine par ce point. Cette analyse de la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans l'historiographie de l'époque contemporaine nécessite en préambule de s'interroger sur l'impact du contexte politique sur l'étude des plus anciennes relations polono-hongroises, et nous consacrerons la première partie de notre

propos à ce sujet. La seconde grande interrogation que suscite l'analyse de la vision des plus anciens contacts polono-hongrois est évidemment la question de l'interaction entre recherche médiévistique et représentation haut-médiévale. Il est en effet intéressant de se demander quelle fut la part exacte de ces nouvelles méthodes dans la transformation de la vision des plus anciennes relations polono-hongroises par les chercheurs, notamment dans le débat sur l'authenticité de certains épisodes, mais il convient également de s'interroger à l'inverse sur la possible existence d'une influence de la représentation médiévale sur les travaux des chercheurs.

## CHAPITRE 7
## LA VISION DES RELATIONS POLONO-HONGROISES DANS LA RECHERCHE HISTORIQUE DE LA FIN DU XVIIIème SIÈCLE À NOS JOURS.

Introduction

La fin du XVIIIème siècle est marquée en Europe centrale par le démantèlement de la Pologne au profit au profit de ses voisins russe, prussien et autrichien. Ce démantèlement, effectué en trois phases, (1772, 1793 et 1795) entraina la fin de l'existence de l'état polonais et celui-ci, en dépit de plusieurs tentatives infructueuses durant le XIXème siècle, ne recouvrit réellement son indépendance qu'en 1918. Durant cette période, la partie méridionale de l'ancien royaume de Pologne (région de Cracovie, Galicie) et la Hongrie se trouvèrent toutes deux sous la domination habsbourgeoise, qui se caractérisa notamment par la concession d'une certaine autonomie politique -et dont le meilleur témoignage est naturellement le compromis austro-hongrois de 1867- et culturelle aux nations occupées. L'effondrement de l'empire habsbourg à la fin de la première guerre mondiale marque en outre la renaissance d'un état hongrois souverain, mais amputé d'environ les deux tiers de son territoire à la suite du traité de Trianon. Cette décision, dont les conséquences sur l'histoire de l'Europe centrale furent considérables, eut également une influence sur les relations polono-hongroises puisque le rattachement des territoires septentrionaux de l'ancien royaume de Hongrie à la république tchécoslovaque[1] nouvellement créée priva ces deux pays de leur frontière commune. En dépit de cette séparation, les relations entre ces deux pays demeurèrent intenses, en particulier dans les années 1930, puis durant la période communiste. L'existence de ces bonnes relations eut évidemment des répercussions dans de nombreux domaines, notamment dans la sphère culturelle, au sein de laquelle les projets de coopérations se multiplièrent, mais aussi sur la production scientifique, et l'on constate ainsi l'existence de nombreux ouvrages, études et revues consacrés à l'histoire des relations entre les deux pays. Il nous semble donc indispensable de nous interroger à propos de l'influence du contexte politique sur l'évolution de la recherche historique concernant les plus anciens contacts polono-hongrois. Afin de mettre en évidence ce phénomène, nous retracerons les grandes lignes de la recherche sur la question des relations polono-hongroises en la replaçant dans le contexte général de la coopération culturelle et scientifique entre les deux pays. Dans un souci de cohérence, nous étudierons le cas des deux pays ensemble, mais procéderons à une division chronologique en consacrant un paragraphe spécifique à

[1] Les territoires de l'ancien royaume de Hongrie rattachés à la Tchécoslovaquie à la suite du traité de Trianon correspondent à l'actuelle Slovaquie et au Sud-ouest de l'Ukraine actuelle (région d'Užhorod). Cette dernière région fut rattachée à l'U. R. S. S. après 1945, puis à l'Ukraine indépendante au début des années 1990.

la présentation des grandes lignes de la recherche actuelle. Enfin, nous étudierons également la contribution des chercheurs slovaques à cette question.

Le dernier quart du XVIIIème siècle marque également dans ces deux pays l'apparition de l'histoire critique, avec notamment la publication de l'*Historia narodu polskiego* (histoire de la nation polonaise) d'Adam Naruszewicz en Pologne en 1780, ainsi que de l'œuvre des prolifiques jésuites hongrois István Katona et György Pray à partir des années 1770. Dans le cadre de notre étude de la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises, le bouleversement le plus important survient toutefois quelques années plus tard, lors de la découverte de la *Chronique hungaro-polonaise* par Joachim Lelewel en 1811[2]. Initiée dès cet évènement, la discussion scientifique concernant cette œuvre connut un réel essor à la suite de sa publication et de sa traduction en 1823; dès la première moitié du XIXème siècle, cette discussion se cristallisa autour de deux thèmes principaux, à savoir la genèse de cette source et sa crédibilité, qui fut contestée sur de nombreux points. Cette défiance toucha en particulier la figure d'Adélaïde et l'épisode de la sainte couronne, dont l'authenticité fut remise en question puis globalement rejetée par les chercheurs. Il convient cependant de signaler l'existence de quelques différences dans les opinions des chercheurs polonais, hongrois, et venant de pays tiers, notamment de Slovaquie, en particulier sur la question de l'historicité d'Adélaïde et nous accorderons une attention toute particulière à l'étude de l'influence du cadre et des traditions historiques de chaque pays sur les différentes visions des éléments de la *Chronique hungaro-polonaise*. Au-delà du seul exemple de cette source, nous nous efforcerons d'analyser les interactions entre la médiévistique et la représentation traditionnelle héritée du Moyen Âge sur d'autres aspects de cette représentation. Nous verrons ainsi que si le développement et la multiplication des outils à la disposition du médiéviste conduisit les spécialistes à remettre en cause certains éléments de représentation, plusieurs épisodes provenant de la tradition haut-médiévale eurent une influence directe sur les travaux des chercheurs.

A/ Les grandes lignes de la recherche sur les plus anciennes relations polono-hongroises dans ces deux pays et en Slovaquie.

A, 1/ Les relations polono-hongroises à l'époque contemporaine et la recherche historique dans ces deux pays: un essai de bilan.

L'intérêt des intellectuels des deux pays pour leur histoire commune se manifeste dès les débuts de l'histoire critique à travers l'attention accordée aux documents historiques attestant de l'ancienneté des bonnes relations entre les deux pays. Le meilleur exemple

[2] Voir ci-dessous, pp. 416-417.

est bien entendu le cas de l'édition de la *Chronique hungaro-polonaise*[3], mais on peut également citer d'autres initiatives, telles que la publication de la glose marginale au texte de Kadłubek visant à encourager le maintien de bonnes relations entre les deux pays dans l'*Historia narodu polskiego* d'Adam Naruszewicz en 1780[4] ou bien l'usage de l'expression « *amicabilis compositio* » (accord amical) par les archivistes de la ville de Košice pour résumer le contenu de la convention commerciale conclue entre Cracovie et Košice en 1394[5]. L'occupation de la Pologne et de la Hongrie par des puissances étrangères favorise le rapprochement entre les deux peuples à la fin du XVIIIème siècle et au XIXème siècle: les nations se portèrent en effet mutuellement assistance, comme le démontrent l'aide hongroise au soulèvement de Tadeusz Koszciuszko puis à l'insurrection polonaise de 1830-1831 et la présence de soldats polonais emmenés par le Général Bem lors de la révolte hongroise contre les Habsbourgs en 1848-1849. Ces épisodes de lutte conjointe contre l'occupant russe ou autrichien trouvèrent évidemment un écho dans la production intellectuelle de cette période[6], mais il convient de préciser que les contacts survenus entre Hongrois et Polonais dans d'autres pays d'Europe[7], et notamment à Paris, incitèrent également les intellectuels de ces deux pays à célébrer l'amitié les unissant et encouragèrent certains d'entre eux, comme par exemple le polonais Stanisław Worcell, à placer l'origine de cette amitié à l'époque de la naissance des premiers états polonais et hongrois[8].

Malgré la perte de leur frontière commune, le retour à l'indépendance des états hongrois et polonais voit l'établissement d'excellentes relations diplomatiques entre ces deux pays, en particulier dans les années 1930, avec les arrivées au pouvoir d'Hórthy et de Piłsudski[9]. Il convient cependant de signaler que ce rapprochement débute dès avant la

[3] *Idem* note précédente.

[4] Adam Naruszewicz, *Historia narodu polskiego*, (Histoire de la nation polonaise), 1860 (réédition: première édition en 1780), Tome III, p.72.

[5] La mention complète se présente ainsi: « *amicabilis compositio Cracoviensis civitatis natione* […] *mercium cum civitate* » (accord amical de commerce entre la cité de Cracovie de la nation… avec la cité). Transcription réalisée par le professeur Jean-Luc Fray en novembre 2007 à partir d'un fac-similé conservé dans un musée de Košice. L'original se trouve aux archives municipales de la ville (Košice, Archiv Mesta [Archives de la Ville] D. [*Depositorium*], n°1).

[6] Voir notamment László Révész, « Polen und Ungarn 1830-1848 », (La Pologne et la Hongrie de 1830 à 1848), *Ungarn Jahrbuch* (Annales de Hongrie), Tome I, Mayence, 1969, ou encore l'édition de la relation par l'insurgé polonais Jan Bartkowski –renouant avec l'ancienne tradition de « refuge politique » dans le pays voisin- de son séjour en Hongrie après l'échec de l'insurrection de 1830-1831 (Eugeniusz Sawrimowicz, *Kartka z dziejów przyjaźni węgiersko-polskiej* [feuillets sur l'histoire de l'amitié hongaro-polonaise], Debrecen, 1964).

[7] István Kovács, « Węgrzy i Polacy w Europie w latach 1848-1849 » (Les Hongrois et les Polonais en Europe dans les années 1848-1849), Jerzy Wyrozumski (dir.), *Polska i Węgry w kulturze i cywilizacji europejskiej* (La Pologne et la Hongrie dans la culture et la civilisation européenne), Cracovie, 1997.

[8] Stanisław Worcell, *O stosunkach polsko-węgierskich* (A propos des relations polono-hongroises), 1849 réédité à Varsovie en 1936. Voir également ch. 8, pp. 403-408.

[9] Katalin Szokolay, « Horthy Magyarországa-Piłsudski Lengyelországa» (La Hongrie de Horthy- La Pologne de Piłsudski), *Polono-hungarica. Nyelvéset. Irodalom. Történelem. Kulturtörténet.* (*Polono-hungarica.* Linguistique. Littérature. Histoire. Histoire culturelle), n° 7, 1995.

fin de la première guerre mondiale, comme le prouve l'existence d'une mission politique polonaise -à laquelle participa notamment le médiéviste polonais Jan Dąbrowski- à Budapest durant le conflit[10]. Ce phénomène est également visible dans la coopération scientifique, ainsi que le prouve l'organisation par l'Académie Polonaise des Sciences de Cracovie d'un grand voyage de recherche –auquel Dąbrowski prit également part- dès 1913[11]. La coopération scientifique s'accentua évidemment après 1918 et prit de nombreuses formes, en particulier celles de bourses d'échanges (dont bénéficia notamment en 1938 l'historien polonais Wacław Felczak[12]), ou bien du développement des études polonaises en Hongrie et des études hongroises en Pologne; Mieczysław Wieliczko souligne ainsi que l'historien et linguiste polonais Jan Reychman étudia les langues turques et la philologie finno-ougrienne à Varsovie[13]. Signalons également que l'historien hongrois Adorjan Divéky, qui naquit dans l'ancien comté frontalier de l'Orava[14] en 1880, étudia à Cracovie vers 1910 et fut lecteur de hongrois à Varsovie durant les années 1920 ; par la suite, il occupa le poste de directeur de l'Institut culturel hongrois de Varsovie avant de devenir le premier titulaire de la chaire d'études est-européennes à l'université de Debrecen[15]. Il convient toutefois de préciser que dans le cas de la Hongrie, la coopération culturelle avec la Pologne s'inscrit dans le contexte plus large d'un grand programme de création d'institutions culturelles et scientifiques dans toute l'Europe ainsi qu'en Turquie et en Amérique du Nord[16]. De même, l'intérêt des chercheurs de ce pays pour l'histoire, la langue et la culture polonaises fait partie du développement général des études concernant les pays d'Europe centrale et orientale -et plus particulièrement le monde slave- en Hongrie durant la première moitié du XXème siècle[17], mais l'existence de bonnes relations entre la Pologne et la Hongrie durant cette

[10] Voir Leszek Zygner, « Pole, Ungar, zwei Brüder... Das Mittelalterliche Ungarn und seine Bewohner in der Deutung der polnische Geschichtsschreibung des 20 Jahrhunderts. » (Polonais, Hongrois, deux frères... La Hongrie médiévale et ses habitants dans la vision de l'historiographie polonaise du 20ème siècle), Natalie Fryde, Pierre Monet, Otto Gerhard Oexle, Leszek Zygner (Dir.), *Die Deutung der mittelalterlichen Gesellschaft in der Moderne* (L'imaginaire et les conceptions de la société médiévale dans la conception de la société moderne), Göttingen 2006, p. 204.

[11] Voir Leszek Zygner, « Pole, Ungar, zwei Brüder... », p. 211.

[12] Consulter Leszek Zygner, « Pole, Ungar, zwei Brüder...», p. 205 et Mieczysław Wieliczko, « Paradygmat węgierski w twórczości naukowej Jana Reychmana i Wacława Felczaka » (Le paradigme hongrois dans l'œuvre scientifique de Jan Reychman et Wacław Felczak), *Polono-hungarica*, n° 7, Budapest, 1995, p. 478.

[13] Mieczysław Wieliczko, « Paradygmat węgierski...», p. 478.

[14] En hongrois *Árva,* en slovaque *Orava,* en polonais *Orawa.* Intégrée à la Hongrie depuis le haut Moyen Âge jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, la région de l'Orava correspond, à l'exception d'une petite partie attribuée à la Pologne lors du traité de Trianon, au Nord de la Slovaquie actuelle. Cette région montagneuse, qui jouxte la frontière polonaise, est séparée du Spiš par la localité polonaise de Zakopane et ses alentours.

[15] Sur la carrière de Divéky, voir par exemple Steven Béla Vardy, *Clio's art in Hungary and in Hungarian-America* (L'art de Clio en Hongrie et dans l'Amérique hongroise), Columbia, 1985, p. 89.

[16] Steven Béla Vardy, *Clio's art in Hungary…*, pp. 85-86.

[17] Steven Béla Vardy, *Clio's art in Hungary…*, pp. 75-127; le lecteur magyarophone se reportera également à l'ouvrage collectif *A magyarság és* a *szlávok* (La nation hongroise et les slaves), Szekfű Gyula (dir.), Budapest, 1942.

période explique la fertilité toute particulière des études dans ce domaine. Parmi les nombreux exemples de l'influence du pouvoir sur l'importance accordée à l'étude des relations polono-hongroises, on peut ainsi citer l'ouvrage collectif paru -sous la coordination du ministre Karoly Huszár- dans les deux langues et dans les deux pays en 1936[18] ou encore le fait que le médiéviste hongrois Bálint Hóman consacra, alors même qu'il était ministre de l'Education et de la Culture, plusieurs textes à la question de l'histoire de l'amitié polono-hongroise[19].

L'analyse de la production scientifique consacrée alors à l'histoire des plus anciennes relations polono-hongroises démontre clairement que le haut Moyen Âge y est éclipsé par les travaux sur les Anjous et les Jagiellons; les références à l'époque des Piasts et des Árpáds sont ainsi le plus souvent insérées dans des études génériques visant à démontrer l'ancienneté des bonnes relations entre ces deux pays. Ce phénomène -qui apparait déjà chez Naruszewicz et surtout chez Worcell- est ainsi particulièrement visible chez le hongrois Adorjan Divéky, qui fut incontestablement l'auteur le plus prolifique sur la question de l'histoire des relations polono-hongroises dans l'entre deux-guerres[20] et présente la particularité d'avoir écrit à la fois en hongrois et en polonais. Divéky rédigea notamment un nombre important de textes génériques consacrés à l'histoire commune de ces deux pays et qui sont autant de vibrantes célébrations de l'amitié polono-hongroise[21], mais aussi une étude à propos de l'influence des textes juridiques hongrois sur le développement du droit polonais[22], ainsi que plusieurs articles dédiés à l'étude des relations polono-hongroises au haut Moyen Âge. Parmi ceux-ci, il convient de distinguer les présentations généralistes[23] et les études spécifiques[24]. Divéky montre également un

[18] *Magyarország és Lengyelország* (Hongrie et Pologne), *Polska i Węgry* (Pologne et Hongrie), Karoly Huszár, Budapest, Varsovie, 1936.

[19] Citons en particulier Bálint Hóman, « A magyar-lengyel barátság történeti alapjai » (la fondation historique de l'amitié hongaro-polonaise), Karoly Huszár (dir.), *Magyarország és Lengyelország* (Hongrie et Pologne), Budapest, Varsovie 1936 ainsi que plusieurs discours et articles contenus dans la brochure *Ze stosunków kulturalnych polsko-węgierskich. Pobyt Profesora Dra Bálinta Hómana ministra W. R. I. O. P Królestwa Węgier w Polsce w Listpadzie 1935 r.* (Des relations culturelles polono-hongroises. Séjour du Professeur Dr. Bálint Hóman ministre des affaires religieuses et de l'éducation du Royaume de Hongrie en Pologne en Novembre 1935), Varsovie, 1936.

[20] Sur la question de l'utilisation de la période haut-médiévale dans la célébration de l'amitié polono-hongroise, ch. 8, pp. 449-455.

[21] Parmi ces textes, on peut citer notamment: Adorjan Divéky, « Z zagadnień historycznych stosunków polsko-węgierskich » (Des problèmes historiques concernant les relations polono-hongroises), *Przegląd współczesny* (Regard contemporain), Cracovie 1923, « Dziejowe wzakazania polskiej i węgierskiej racji stanu » (Présentation historique de raison d'être de la Pologne et de la Hongrie), *Nasza Przyszłość* (notre avenir) XLVI , Varsovie, 1935 « Cechy podobieństwa w historycznym rozwoju Węgier i Polski » (Traits de ressemblance dans le développement historique de la Hongrie et de la Pologne), *Polska i Węgry-Magyarország és Lengyelország* (Pologne et Hongrie - Hongrie et Pologne), Budapest 1936, « Hongrie et Pologne », *Nouvelle revue de Hongrie*, Juin 1937 et enfin *A magyar-lengyel érintkezések történelmi tanulságai* (Des recherches historiques concernant les relations hungaro-polonaises), Budapest 1937.

[22] Adorjan Divéky, *Pochodzenie węgierskiej złotej bulli i jej wpływ na prawo polskie* (L'origine de la Bulle d'Or hongroise et son influence sur le droit polonais), Cracovie, 1938.

[23] Adorjan Divéky, « Stosunki polsko-węgierskie za Arpadów i Piastów » (Les relations polono-hongroises

certain intérêt pour le thème des liens de saint Emeric avec la Pologne[25], mais cet engouement pour l'étude des liens supposés entre le fils du premier roi de Hongrie et le pays des Piasts n'est pas spécifique à cet auteur, puisque cette question fut également abordée par certains chercheurs polonais de l'entre-deux guerres[26].

La période de la seconde guerre mondiale marque évidemment l'interruption de la coopération culturelle entre les chercheurs, mais il convient de souligner qu'en dépit de leur appartenance à deux camps opposés durant ce conflit, Polonais et Hongrois ne s'affrontèrent pas directement. La Hongrie fut au contraire un refuge pour les Polonais[27], ainsi qu'une plaque tournante pour la communication de la résistance polonaise. Le réseau de renseignement clandestin entre ces deux pays circulait à travers les Tatras et avait pour chef l'historien polonais Wacław Felczak[28], dont la connaissance de la langue hongroise, acquise lors de son séjour d'études à Budapest juste avant la guerre, facilita sans doute la mission.

Tout comme l'entre deux guerres, la période communiste fut marquée par l'existence de bonnes relations entre ces deux pays. Celles-ci dépassaient toutefois le simple stade de la bonne entente officiellement de mise entre les pays « frères » de l'ancien bloc de l'Est, et le fait que ces deux pays furent dans les années cinquante les principaux foyers d'opposition à la domination soviétique n'y est sans doute pas étranger. La coopération culturelle entre la Pologne et la Hongrie s'intensifie durant cette période avec l'apparition de clubs et d'associations[29] au côté des structures scientifiques réactivées après la guerre. Le changement de régime et l'obligation faite aux chercheurs de se conformer à la pensée marxiste-léniniste eut cependant des conséquences négatives sur la production de

---

sous les Árpáds et les Piasts) *Polska i Węgry-Magyarország és Lengyelország* (Pologne et Hongrie - Hongrie et Pologne), Budapest 1936; à noter qu'une version hongroise de cet article figure également dans cet ouvrage.

[24] Voir par exemple Adorjan Divéky, « Stosunki polsko-węgierskie w czasach Chrobrego » (Les relations polono-hongroises à l'époque de Boleslas le Vaillant), *W 900-tną rocznicę koronacji Bolesława Chrobrego* (A l'occasion du 900ème anniversaire du couronnement de Boleslas le Vaillant), Poznań, 1925 ou bien, du même, « Magyar-lengyel egyházi kapcsolatok Szent István korában » (Les relations ecclésiastiques hungaro-polonaises à l'époque de Saint Etienne), *Szent István* (Saint Etienne), Budapest, 1938, Tome I.

[25] Adorjan Divéky, « Św. Emeryk na Łysej Górze » (Saint Emeric à Łysa Góra) *Pamiętnik Świętokrzyski* (Journal de la Sainte Croix), t. I, 1930 et, du même, *Św. Emeryk, patron młodzieży węgierskiej i jego stosunek do Polski* (Saint Emeric, saint patron de la jeunesse hongroise et sa relation avec la Pologne), Varsovie, 1930.

[26] Voir notamment Jan Dąbrowski, « Polskie małżeństwo św Emeryka», (Le mariage polonais de saint Emeric), *PP*, tome 187, 1930 et A. Birkenmajer, « Legenda łysogórska o Bolesławie Chrobrym » (La légende de Łysa Góra sur Boleslas le Vaillant), *Pamiętnik literacki* (Le journal littéraire) XXVIII, 1931.

[27] Se reporter à Kazimierz Stasierski, « Polscy uchodźcy na Węgrzech w latach 1939-1945 », (Les réfugiés polonais en Hongrie dans les années 1939-1945), *Przegląd Historyczny,* (regard sur l'histoire), n° 56, 1965, pp. 1-23.

[28] Mieczysław Wieliczko, « Paradygmat węgierski... », p. 478 et Leszek Zygner, « Pole, Ungar, zwei Brüder...», p. 205.

[29] Lire à ce sujet Ryszard Dzierzyński, *Polak, Węgier, millenium przejaźni.* (Polonais, Hongrois, un millénaire d'amitié), Varsovie, 1988.

plusieurs historiens ayant abordé la question de l'histoire des relations polono-hongroises avant le second conflit mondial. Le cas le plus représentatif à ce sujet à celui d'Adorjan Divéky, qui cessa après 1945 de publier des études scientifiques pour se consacrer uniquement à l'édition de documents historiques concernant les contacts polono-hongrois durant la période 1830-1849 et la fréquentation de l'université de Cracovie par les étudiants hongrois[30].

Il est en revanche intéressant de constater que les changements de régime survenus après la seconde guerre mondiale n'entrainèrent pas de modifications majeures dans la représentation de l'histoire des relations polono-hongroises par les chercheurs de ces deux pays. Cette stabilité s'avère assez exceptionnelle, notamment en ce qui concerne la Pologne: on remarque en effet l'apparition dans ce pays peu après 1945 de plusieurs synthèses historiques[31] affirmant que l'histoire commune polono-allemande ne fut qu'une longue suite de luttes[32], mais aussi de travaux qualifiant les relations polono-tchèques -qui furent pourtant assez houleuses durant la période médiévale- de « voisinage »[33] et bien sûr d'ouvrages visant à célébrer l'« amitié » avec le voisin soviétique[34]. L'influence de la doctrine en vigueur dans le bloc communiste ne modifia pas fondamentalement la représentation très positive des relations polono-hongroises par les historiens de ce pays, qui continuèrent de célébrer l'amitié les unissant en la qualifiant notamment d'amitié millénaire[35]. L'intérêt pour l'histoire commune ne se démentit pas davantage et se matérialisa notamment par la rédaction de synthèses[36], mais aussi par le lancement en Hongrie, au tournant des années 80 et 90, de la collection *Polono-hungarica,* dont les volumes -qui continuèrent de paraitre après la fin de la période communiste- contiennent des articles consacrés aux contacts entre ces deux pays dans les domaines de la

[30] Steven Béla Vardy, *Clio's art in Hungary…*, p. 90.
[31] Sur cette question, se reporter également à l'abondante bibliographie proposée par L. Zygner: Leszek Zygner, « Pole, Ungar, zwei Brüder...», pp. 208-209. En ce qui concerne la représentation des relations de la Pologne avec ses voisins allemand, tchèque, et russe à l'époque médiévale par les chercheurs de ce pays, voir aussi Wojciech Iwańczak, « Między Europą a Azją. Sąsiedzi Polski w świetle mediewistyki XX wieku » (Entre l'Europe et l'Asie. Les voisins de la Pologne à la lumière de la médiévistique du XXème siècle), Stefan Kwiatkowski (dir.), *Mediewistyka Polska w XX wieku* (*wybrane problemy*) (La médiévistique polonaise au XXème siècle [problèmes choisis]), Wrocław, 2008, pp. 31-46.
[32] Voir par exemple Zygmunt Wojciechowski, *Polska-Niemcy, dziesięć wieków zmagań* (La Pologne et l'Allemagne, dix siècles de luttes), Poznań, 1945.
[33] Tadeusz Lehr-Spławiński, Kazimierz Piwarski, Zygmunt Wojciechowski, *Polska-Czechy, dziesięć wieków sąsiedstwa* (La Pologne et la Tchéquie, dix siècles de voisinage), Wrocław, 1947.
[34] Voir par exemple Henryk Chołaj et Ilja Dudinskij (dir.), *ZSSR-Polska. Przyjaźń, współpraca, pomoc wzajemna,* (L'URSS et la Pologne. Amitié, coopération et assistance mutuelle), Varsovie, 1976.
[35] Parmi les ouvrages célébrant l'amitié millénaire entre la Pologne et la Hongrie, on peut citer l'ouvrage Katalin Dávid, Endre Kovács, *Magyarország-Lengyelország. A Barátság ezer eve* (La Hongrie et la Pologne. Mille ans d'amitié), Budapest, Varsovie, 1979; Wacław Felczak, Andrzej Fischinger, *Polska-Węgry. Tysiąc lat przyjaźni* (La Pologne et la Hongrie. Mille ans d'amitié), Budapest, Varsovie, 1979, ou encore Ryszard Dzierzyński, *Polak, Węgier, millenium przejaźni* (Polonais, Hongrois, un millénaire d'amitié), Varsovie, 1988. Voir également ch. 8, pp. 451-452.
[36] Citons notamment Endre Kovács, *Magyarok és lengyelek a történelem sodrában* (les Hongrois et les Polonais dans le tourbillon de l'histoire), Budapest, 1973.

philologie, de la culture, et de l'histoire[37]. Durant cette période, on vit également apparaitre un certain nombre de synthèses consacrées à l'histoire de l'autre pays, parmi lesquelles il faut citer tout particulièrement les travaux des polonais Jan Reychman et Wacław Felczak sur l'histoire hongroise[38].

En ce qui concerne l'étude des relations polono-hongroises durant la période médiévale, les travaux concernant le bas Moyen Âge et notamment la période des Anjous demeurent assez nombreux, mais l'on remarque également une augmentation des études consacrées à l'histoire des contacts entre ces deux pays au haut Moyen Âge, en particulier pour les dixième et onzième siècles[39]. Il convient toutefois de signaler que cette augmentation – parallèle dans les deux pays mais légèrement plus significative en Pologne- est bien moins importante que dans le cas de l'étude de l'histoire nationale polonaise par les chercheurs de ce pays. Leszek Zygner souligne en effet la préférence très nette accordée au haut Moyen Âge polonais durant la première moitié de la période communiste et souligne que cet engouement découle en grande partie de la volonté de légitimer les nouvelles frontières nationales (et en particulier l'incorporation de la Silésie et de la Poméranie) en utilisant l'exemple de l'état des premiers Piasts[40]. L'absence de ce type d'enjeux pour le sujet qui nous occupe et le caractère limité du corpus de sources nous parait donc expliquer qu'en dépit de la hausse de l'intérêt pour les plus anciens contacts polono-hongrois, ce domaine de la recherche ne fut que peu concerné par le renversement des centres d'intérêts qui caractérisa la médiévistique polonaise après 1945.

L'intérêt des chercheurs pour les contacts polono-hongrois survenus aux dixième et onzième siècles est également visible dans les travaux plus spécifiques, comme par exemple l'étude de Jerzy Dowiat consacrée au séjour de Béla en Hongrie[41], qui s'avère stimulante bien que souffrant légèrement de surinterprétation. Cette période est aussi marquée par une attention plus grande accordée à la construction de la représentation des contacts polono-hongrois dans les sources haut-médiévales, comme le prouvent l'étude de Sarolta Tóth sur les traditions médiévales hongroises et polonaises concernant saint

[37] *Polono-hungarica. Nyelvéset. Irodalom. Történelem. Kulturtörténet.* (*Polono-hungarica.* Linguistique. Littérature. Histoire. Histoire culturelle).
[38] Voir Jan Reychman, *Dzieje Węgier,* (Histoire de la Hongrie) Łódź, Varsovie, 1954 (rééditions en 1963 et 1967) et Wacław Felczak, *Historia Węgier* (Histoire de la Hongrie), Wrocław, Varsovie, Cracovie 1966. (réédition en 1983).
[39] On peut citer ainsi Gerard Labuda, « Węgry i Polska w drugiej połowy X. w.» (La Hongrie et la Pologne durant la seconde moitié du Xème siècle), C. Łuczak, *Europa. Słowiańszczyzna. Polska.* (L'Europe. Le monde slave. La Pologne), Poznań, 1975 et Györffy György, « Kontakty Polski i Węgier w dobie tworzenia się obu państw » (les contacts de la Pologne et de la Hongrie à l'époque de la création de ces deux états), *Kwartalnik Historiczny,* (trimestriel historique), n° 95, 1988 [Numéro consacré exclusivement à l'histoire hongroise], pp. 5-19.
[40] Voir Leszek Zygner, « Pole, Ungar, zwei Brüder...», pp. 207-208.
[41] Jerzy Dowiat, « Bela I węgierski w Polsce (1031/32- 1048) », (Béla Ier de Hongrie en Pologne [1031/32-1048]), *Przegląd Historyczny* (regard sur l'histoire), n° 56, 1965, pp. 1-23.

Emeric[42], ou encore les travaux de Béla Karácsonyi sur la *Chronique hungaro-polonaise*[43]. Du point de vue polonais, il convient de citer l'étude de Marian Plezia sur les liens de *Gallus Anonymus* avec la Hongrie[44], dans laquelle l'auteur se prononce clairement en faveur d'un séjour de ce dernier au monastère de Somogyvár et émet l'hypothèse que le chroniqueur anonyme pourrait avoir joué un rôle dans la création des premiers *Gesta Ungarorum* disparus[45]. Cette théorie, qui fait de *Gallus Anonymus* le père des productions chronistiques polonaise et hongroise, demeure cependant invérifiable en raison de la disparition des plus anciens monuments de l'historiographie des sources hongroises et se heurta au scepticisme des chercheurs, qui rejetèrent l'hypothèse de Plezia. De fait, les preuves tangibles venant étayer cette théorie sont bien maigres, voire inexistantes. Il nous semble en revanche que l'hypothèse du célèbre philologue polonais en faveur d'une origine commune des plus anciennes chroniques concernant l'histoire de Hongrie et de Pologne peut résulter –au moins partiellement- d'une volonté de l'auteur de souligner de manière symbolique la proximité culturelle de ces deux pays à l'époque médiévale, ce qui constituerait une preuve significative de l'influence du mythe de l'amitié polono-hongroise sur les travaux des chercheurs.

A, 2/ Les grandes lignes de la recherche actuelle.

L'effondrement du bloc communiste en 1989 n'interrompit pas la coopération culturelle entre la Pologne et la Hongrie et celle-ci demeure vivace, tant dans le cadre strict des relations entre les deux pays (partenariats, jumelages, conventions universitaires) qu'à l'échelon centre-européen (la Pologne et la Hongrie sont ainsi membres, avec la Tchéquie et la Slovaquie, du groupe de Visegrad, dont la fondation soutient de nombreux projets de coopération scientifique et culturelle). Cette vivacité se remarque également dans le domaine des sciences humaines, avec notamment la continuation de la publication de la collection *Polono-hungarica* dans les années 1990, et aussi dans la recherche historique, que ce soit par le biais d'ouvrages traitant de l'histoire commune de ces deux pays[46] ou par la rédaction de synthèses historiques consacrés à l'histoire de l'autre[47]. Cet intérêt pour l'histoire de l'ancien voisin se retrouve également dans les objets de recherche des historiens: on peut ainsi signaler, dans le domaine de l'histoire haut-médiévale, les

[42] Sarolta Tóth, *Magyar és Lengyel Imre-legendak* (Les légendes hongroises et polonaises concernant Emeric), Szeged, 1962.
[43] Voir ci-dessous, p. 422.
[44] Marian Plezia, « Ungarische Beziehungen des ältesten polnischen Chronisten » (les relations hongroises du plus ancien chroniqueur polonais), *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, (Actes antiques de l'Académie des Sciences de Hongrie, 1959, pp. 285-295.
[45] Marian Plezia, « Ungarische Beziehungen des ältesten polnischen Chronisten… », pp. 292-294.
[46] Voir par exemple l'ouvrage collectif paru sous la direction de J. Wyrozumski; Jerzy Wyrozumski (dir.), *Polska i Węgry w kulturze i cywilizacji europejskiej* (La Pologne et la Hongrie dans la culture et la civilisation européenne), Cracovie, 1997.
[47] On peut ainsi citer à titre d'exemple Jerzy Snopek, *Węgry. Zarys dziejów i kultury* (La Hongrie. Esquisse concerant l'histoire et la culture), Varsovie, 2002.

travaux de Lesław Spychała consacrés à l'ethnogenèse des Hongrois[48] ou bien ceux d'Idzi Panic sur les prémisses de l'état hongrois[49], mais aussi les recherches du slaviste de Budapest László Tapolcai sur le mythe de Piast[50].

En ce qui concerne l'étude de l'histoire des relations entre ces deux pays au Moyen Âge, on peut noter la parution de nombreux articles de synthèse publiés à la fois par des spécialistes de la question et par des grands noms de la médiévistique des deux pays[51]. On remarque également la persistance de l'intérêt des chercheurs pour les contacts politiques entre les deux pays au bas Moyen Âge, notamment durant le règne des Anjous en Pologne; l'abondante production du médiéviste polonais Stanisław Sroka[52] ou les travaux du chercheur de Pécs Dániel Bagi[53] sur les privilèges accordés par Louis d'Anjou

[48] Voir notamment Lesław Spychała « « *Qui...Ungros Agarenos putant, longa via errant »*. W kwestii średniowiecznych poglądów na *origo Hungarorum*. » (« *Qui...Ungros Agarenos putant, longa via errant »*. Sur la question des opinions médiévales concernant l'*origo Hungarorum*.), Stanisław Rosik, Przemysław Wyszewski (dir.), *Origines mundi, gentium et civitatum*, Wrocław, 2001, pp. 103-131.

[49] Idzi Panic, *Początki Węgier. Polityczne aspekty formwania się państwa i społeczeństwa węgierskiego w końcu IX i w pierwszej połowy X wieku* (Les débuts de la Hongrie. Aspects politique de la formation de l'état et de la société hongrois à la fin du IXème siècle et durant la première moitié du Xème siècle), Cieszyn, 1995.

[50] Voir notamment László Tapolcai, « The Changes of the Figure of Piast, the Protoplast of the First Royal Polish Dynasty in the Historical Tradition from *Gallus Anonymus* to Marcin Bielski » (Les changements de la figure de Piast, figure primitive de la première dynastie royale polonaise dans la tradition historique de *Gallus Anonymus* à Marcin Bielski) , Rafał Wójcik, (dir.), *Culture of memory in East Central Europe in the Late Middle Ages and the Early Modern Periode ,* (Culture de la mémoire en Europe centro-orientale au bas Moyen Âge et au début de l'époque moderne), Poznań, 2008, pp. 179-186.

[51] Citons par exemple Jerzy Wyrozumski, « Phasen der polnisch-ungarischen Beziehungen (bis 1526) » (Les phases des relations polono-hongroises [jusqu'en 1526]), *Specimina nova. Pars prima. Sectio medievalis* (Études nouvelles. Première partie. Section médiévale), n° 1, Pécs, 2001; Gyula Kristó, « Les relations des Hongrois et des Polonais aux Xème-XIIème siècles d'après les sources », *Quaestiones Medii Aevi Novae* (Nouvelles questions autour du Moyen Âge), n° 7, 2002, ou encore Ryszard Grzesik, « Voraussetzungen polnisch-ungarischer Beziehungen in den ersten Jahrhunderten des zweites Millenniums des Christentums » (Les conditions des relations polono-hongroises dans les premiers siècles du second millénaire de la Chrétienté), *Quaestiones Medii Aevi novae* (Nouvelles questions sur le Moyen Âge), n° 8, 2003.

[52] Citons à titre d'exemple Stanisław A. Sroka, *Z dziejów stosunków polsko-węgierkich w późnym średniowieczu. Szkice*. (De l'histoire des relations polono-hongroises au bas Moyen Âge. Esquisses.), Cracovie, 1995.

[53] Voir notamment Dániel Bagi, « Wpływy i znaczenie szlachty polskiej i węgierskiej pod koniec XIV wieku. Próba porównania przywileju budzińskiego z 1355 r. z przywilejem koszyckim z 1374 r. w świetle potwierdzenia złotej bulli z 1351. » (Influences et signification de la noblesse polonaise et hongroise à la fin du XIVème siècle. Essai de comparaison du privilège de Buda de 1355 avec le privilège de Košice de 1374 à la lumière de la confirmation de la bulle d'or de 1351), Jerzy Wyrozumski (dir.), *Polska i Węgry w kulturze i cywilizacji europejskiej* (La Pologne et la Hongrie dans la culture et la civilisation européenne), Cracovie, 1997. Le lecteur germanophone se reportera à Dániel Bagi, « Zur Frage des von Ludwig von Anjou in Polen eingeführten ständigen Steuersystems im Kaschauer Privileg 1374 » (sur la question du système d'impôts permanent introduit en Pologne par Louis d'Anjou dans le privilège de Košice en 1374), *Specimina nova universitatis Quinqueecclesiensis. Sectio medievalis* (Études nouvelles de l'Université de Pécs), n° XII, Pécs, 1996 ou bien à Dániel Bagi, « Die Quellen des Kaschauer Privilegs » (les sources du privilège de Košice), *Specimina nova. Pars prima. Sectio medievalis* (Études nouvelles. Première partie. Section médiévale), n° II, Pécs, 2003.

à la noblesse polonaise constituent ainsi deux bons exemples de l'attention portée par les médiévistes à ce thème[54]. L'une des autres grandes caractéristiques de la période actuelle est le grand intérêt apporté à l'étude de la représentation mutuelle dans l'historiographie médiévale, ainsi que le démontre l'étude de Péter Király consacrée à l'analyse de la représentation de la Hongrie dans l'historiographie polonaise du Moyen Age et du début de la Renaissance[55].

Cet engouement des chercheurs pour l'analyse de la représentation des contacts polono-hongrois dans l'historiographie est particulièrement visible pour le haut Moyen Âge; le meilleur exemple de cette tendance est bien évidement constitué par la production de Ryszard Grzesik, tant sur la *Chronique hungaro-polonaise*[56] que sur la représentation de la Pologne des Piasts, de la Hongrie des Árpáds et de leurs relations dans les sources médiévales de ces deux pays[57], mais il convient également de citer l'ouvrage de Dániel Bagi consacré à l'analyse de la représentation de la Hongrie et de ses souverains dans l'œuvre de *Gallus Anonymus*[58]. Signalons également que la production scientifique de ces deux chercheurs se double d'une activité non négligeable dans le domaine des traductions de sources médiévales: Ryszard Grzesik a ainsi contribué à la traduction en langue polonaise des *Gesta du notaire anonyme*, tandis que Dániel Bagi est l'auteur d'une traduction hongroise de la *Chronique* de *Gallus Anonymus.* L'existence de ces travaux de mise à disposition des sources, qui s'ajoutent à ceux de Sroka[59] et de ses élèves[60], permet de faciliter l'accès aux documents historiques et constitue également une preuve de la

[54] On peut également citer les travaux de László Szende, du Musée National de Budapest, qui consacra sa thèse de doctorat -soutenue en 2007- à l'étude de la vie d'Elizabeth Łokietkówna en Hongrie, ou bien ceux de Wojciech Kozłowski, du Musée d'Histoire de la Pologne à Varsovie, qui étudie le règne des Anjous en Hongrie et en Pologne et effectua notamment un séjour de recherche à l'Université d'Europe Centrale de Budapest durant l'année universitaire 2007-2008.

[55] Voir Péter Király, *A lengyel kronikák, évkönyek és M. Miechow « Tractatus »-ának magyar vonatkozásai,* (les informations concernant la Hongrie dans les chroniques et annales polonaises et dans le « traité » de Mathias de Miechów), Nyíregyháza, 2004.

[56] Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska: z dziejów polsko-węgierskich kontaktów we średniowieczu* (La *Chronique hungaro-polonaise*: de l'histoire des contacts polono-hongrois au Moyen Âge), Varsovie, Poznań, 1999. Voir également ci-dessous, en particulier p. 419, et la bibliographie.

[57] Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów we wzajemnej opinii (do 1320 roku)* (La Pologne des Piasts et la Hongrie des Arpads dans leur opinion mutuelle [jusqu'à l'année 1320]), Varsovie, 2003.

[58] Dániel Bagi, *Gallus Anonymus és Magyarország* (*Gallus Anonymus* et la Hongrie), Budapest 2005; une traduction polonaise est également disponible depuis peu. A défaut, le lecteur germanophone pourra avoir un aperçu de la méthode de D. Bagi en se reportant à Dániel Bagi, « Bemerkungen zu « Bazoarium » in der Gesta von Gallus Anonymus. Eine neue Hypothese » (Remarques sur « *Bazoarium* » dans la Gesta de *Gallus Anonymus*), *Specimina nova. Pars prima. Sectio medievalis* (études nouvelles. Première partie. Section médiévale), n° III, Pécs, 2005, pp. 23-33.

[59] Stanisław A. Sroka, *Dokumenty polskie z archiwów dawnego królestwa Węgier* (Documents polonais des archives de l'ancien royaume de Hongrie), [quatres tomes parus]. Signalons toutefois que seule une extrême minorité de ces documents concerne le haut Moyen Âge.

[60] On peut citer ainsi la publication de l'ouvrage intitulé *Testament świętego Stefana* (le testament de saint Etienne) contenant une traduction en polonais du *Libellus de institutione morum* et des Lois de saint Etienne.

persistance de l'intérêt des historiens polonais et hongrois pour l'histoire commune de ces deux pays.

A, 3/ Le cas de la recherche slovaque.

Pour terminer cette rapide présentation de l'histoire de la recherche sur les relations polono-hongroises, en particulier au haut Moyen Âge, il nous parait pertinent de présenter en quelques mots les grandes lignes de la contribution des chercheurs slovaques à ce sujet. La position des historiens slovaques est en effet étroitement conditionnée à la situation de leur pays, qui fut totalement incorporé au royaume de Hongrie, dont elle formait la partie septentrionale –et donc limitrophe de la Pologne- durant de nombreux siècles. Le détachement de la Slovaquie du royaume de Hongrie après le traité de Trianon ne marque cependant pas l'indépendance de ce pays, qui fut intégré à la nouvelle république tchécoslovaque, et la république slovaque n'est réellement indépendante que depuis le démantèlement de la Tchécoslovaquie en 1993. Cette date relativement récente au regard de la création des autres états dans la région incita donc les autorités de ce pays à s'efforcer de doter leur état d'un passé prestigieux[61], et le meilleur exemple de cette tendance est constitué par les tentatives des milieux politiques et intellectuels pour récupérer l'héritage de la Grande Moravie. Les témoignages de cette tentative de récupération sont en effet particulièrement nombreux: on peut ainsi citer le grand intérêt accordé par la médiévistique slovaque à l'histoire de la Grande Moravie ou encore le fait que la constitution slovaque mentionne clairement le fait que ce pays est l'héritier de l'ancien royaume morave.

La volonté de doter la Slovaquie d'un passé prestigieux et qui prouverait l'existence d'une certaine autonomie étatique explique en grande partie l'intérêt des chercheurs de ce pays pour l'histoire des relations polono-hongroises, qui sont ici examinées essentiellement du point de vue de l'histoire du territoire de la future république slovaque. L'intérêt des chercheurs slovaques se porte donc tout naturellement sur l'histoire du Spiš, qui fut disputé puis partagé entre la Pologne et la Hongrie[62], mais concerne également d'autres sujets, comme par exemple la question de l'occupation du futur territoire slovaque par Boleslas le Vaillant[63]. Les effets de cette démarche se font

[61] Ce phénomène se retrouve également dans une certaine mesure en Slovénie, pays indépendant depuis 1991 et qui se veut l'héritier du premier état slave gouverné par le marchand franc Samo au VIIème siècle.
[62] Parmi les nombreux travaux des chercheurs slovaques sur l'histoire du Spiš, citons notamment Eduard Pavlík « Pol'ské vplyvy a Spišska Magura » (Les influences polonaises et Spišska Magura), *Spiš. Vlastivedný časopis*, t. 2, 1968, pp. 101-113 et Martin Homza, « Vzt'ahy stredovekého Spiša a Malopol'ska od najstaršich čias do roku 1138 » (Les liens entre le Spiš médiéval et la Petite Pologne des temps les plus anciens jusqu'en 1138). *Historický Časopis* (magazine historique), n° 42, 1995, cahier 2, pp. 201-214.
[63] Voir par exemple František Hřusovský, « Boleslav Chrabrý a Slovensko » (Boleslas le Vaillant et la Slovaquie), *Sborník na počest' Jozefa Škultétyho* (Recueil en l'honneur de Jozef Škultéty), 1933, pp. 454-482.

également sentir dans le rapport des chercheurs slovaques vis-à-vis du corpus de sources[64], et notamment envers la *Chronique hungaro-polonaise*[65], mais aussi dans l'intérêt accordé par eux au moine polonais André Świerard et à son disciple Benoît, dont l'ermitage était situé dans le diocèse de Nitra, c'est-à-dire dans l'Ouest de la Slovaquie actuelle, et qui devinrent les saints patrons de ce diocèse[66]. Il convient par ailleurs de signaler que la célébration de ces deux ermites en tant que saints slovaques s'accompagna en outre d'un intérêt des chercheurs de ce pays pour la question de l'origine de leur hagiographe Maur, qui fut le second évêque de Pécs[67]. L'existence de ce questionnement autour l'origine de Maur est naturellement à mettre en relation avec son prestige et l'importance de ses réalisations sur le plan intellectuel. L'hagiographe de Pécs est en effet l'un des premiers évêques formés dans ce pays -il étudia à l'école de la célèbre abbaye de Pannonhalma- et l'auteur du plus ancien texte hagiographique hongrois[68], qui est peut-être également la première œuvre rédigée par un auteur de ce pays. Ces différentes données font donc de Maur une figure prestigieuse de l'histoire culturelle hongroise et expliquent la volonté de certains auteurs de lui attribuer une origine slovaque afin de démontrer l'importance de la contribution de cette région à l'essor du royaume de Hongrie dès le haut Moyen Âge.

L'exemple de la production des chercheurs slovaques, mais aussi polonais et hongrois sur l'histoire des plus anciennes relations polono-hongroises démontre donc clairement l'influence du contexte politique et des convictions personnelles des historiens sur le traitement de ce thème. Si ces deux éléments jouèrent un rôle déterminant dans l'importance accordée par les médiévistes à l'étude de ce sujet, il convient de souligner dès à présent qu'ils ne représentent en revanche qu'une partie des facteurs de l'évolution

[64] Voir ainsi Josef Kútnik « Dve tradicje z včasnostredovekých dejín Spiša » (deux traditions sur l'histoire haut médiévale du Spiš), *Spiš. Vlastivedný zbornik*, t. 1, 1967, pp. 21-36.

[65] Parmi les productions les productions les plus récentes, citons notamment Martin Homza, « The theory of the hospitable acceptance of the old-Hungarian tribal federation in the Carpathian basin and the Slovak history » (La théorie de l'accueil pacifique de la fédération tribale magyare dans le bassin des Carpates et l'histoire slovaque). Sur la question du traitement de la *Chronique hungaro-polonaise* dans la recherche historique slovaque, voir également ci-dessous, pp. 425-426.

[66] Voir ainsi Viliám Judák, *Hviezdy slovenského neba. K úcte sv. Svorada-Andreja a Beňadika, patronov nitrianskej diecézy z príležitosti 910. Výročia ich svätorečenia,* (Étoiles du ciel slovaque. En l'honneur de saint André Świerard et de Benoît, patrons du diocèse de Nitra, à l'occasion du 910ème anniversaire de leur canonisation), 1993. Dans un registre moins partisan, consulter Richard Marsina « Vita s. Zoerardi a Legendae s. Stephani o sv. Svorardovi (ondrejovi) a Benediktovi » (la *Vita sancti Zoerardi* et les *legendae sancti Stephani* sur les saints (André) Świerard et Benoit), Stanisław Pietrzak, *święty Świerard i jego czasy*, (saint Świerard et son temps. Actes de la conférence de Tropa, les 10 et 11 Juillet 1998), Nowy Sącz, 2001, pp. 20-31.

[67] Josef Kútnik « O pôvode pätikostolského Maura » (Sur l'origine de Maur de Pécs), *Spiš. Vlastivedný zbornik*, t. 2, 1968, pp. 155-172.

[68] Il va sans dire que l'attribution d'une origine slovaque à Maur s'accompagne également d'une revendication de son œuvre comme monument de la littérature nationale par les chercheurs de ce pays: voir par exemple Maria Flochova, « la littérature slovaque », Maria Delaperrière (dir.), *Histoire littéraire de l'Europe médiane des origines à nos jours*, Paris 1998, pp. 293-294.

de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois dans l'historiographie à l'époque contemporaine. Parmi les autres causes de cette évolution, la plus importante est indiscutablement le développement des nouvelles méthodes et disciplines de la médiévistique, ce qui a permis d'obtenir de nouvelles informations, en particulier pour les périodes les plus anciennes, qui sont assez pauvres en sources écrites, mais il convient aussi de ne pas occulter le rôle d'autres éléments, comme par exemple l'influence de la représentation médiévale, qui s'avère particulièrement visible sur certaines questions. L'impact de ces différents éléments varie selon les sujets, et l'on remarque parfois une coexistence de plusieurs paradigmes, comme par exemple dans le cas de la *Chronique hungaro-polonaise*. Dans un double souci de clarté et d'exhaustivité, nous avons choisi d'étudier tout d'abord une situation de coexistence en dressant un rapide bilan de la discussion concernant la *Chronique hungaro-polonaise*; en raison de la richesse de cette discussion et de l'influence des différentes traditions nationales, nous conserverons à cette occasion la division géographique utilisée dans la première partie de ce chapitre. Nous étudierons ensuite un cas de bouleversement de la représentation traditionnelle des plus anciens contacts polono-hongrois grâce à l'utilisation de méthodes nouvelles, à savoir l'apport des disciplines auxiliaires sur la représentation des contacts entre les tribus slaves de la Pologne méridionale et les Hongrois païens au Xème siècle, avant de conclure par la présentation de l'influence de la représentation médiévale de l'histoire de Kinga sur la discussion concernant la genèse de la « croix de diadèmes » conservée dans la cathédrale du Wawel à Cracovie.

B/ Entre approche critique, apports nouveaux, et persistance d'une tradition.

B, 1/ La découverte de la *Chronique hungaro-polonaise* et sa vision dans la littérature scientifique.

La difficulté des recherches visant à déterminer les circonstances de la genèse de la *Chronique hungaro-polonaise* résulte essentiellement du nombre élevé d'anachronismes et d'inexactitudes contenus dans cette source. L'existence de cet obstacle, qui fut évidemment relevé par l'ensemble des chercheurs ayant étudié cette source, explique en grande partie les nombreuses différences d'opinions concernant la date et le lieu de rédaction de notre source. Un excellent exemple de la complexité de cette tache nous est ainsi fourni par les hésitations du découvreur de la *Chronique hungaro-polonaise*, Joachim Lelewel (1786-1861), quant à la datation de cette œuvre. Le célèbre historien polonais affirma ainsi tout d'abord que notre chronique vit le jour au treizième siècle avant d'opter un peu plus tard pour une rédaction durant le onzième siècle[69]. Cette hésitation initiale a son importance, car elle préfigure la division de la médiévistique

[69] Voir également l'historique de la recherche sur la *Chronique hungaro-polonaise* dans Ryszard Grzesik, *Kronika Węgiersko-polska…*, p. 5.

polonaise du XIXème siècle sur la question de la genèse de la *Chronique hungaro-polonaise*. On constate en effet durant cette période l'apparition de deux tendances, l'une, majoritaire, qui considère que notre chronique a été écrite en Hongrie à la fin du XIème siècle et l'autre, moins répandue, qui affirme que cette œuvre naquit en Pologne au tournant des XIIIème et XIVème siècles.

La théorie de la naissance de la *Chronique hungaro-polonaise* en Hongrie au tournant des XIème et XIIème siècles apparait dès la première édition de la chronique par Kowniacki en 1823[70]; elle fut ensuite reprise au début des années 1860 par August Bielowski puis par Stanisław Pilat lors de l'édition de la version longue de la chronique dans les *M. P. H.*[71]. Enfin, Wojciech Kętrzyński, éditeur de la version courte en 1897[72] et son fils Stanisław comptèrent également parmi les partisans de cette thèse[73]. En dépit de quelques différences mineures[74], les partisans de cette théorie s'accordent tous à souligner la parenté de la *Chronique hungaro-polonaise* avec l'œuvre d'Hartvic. Kownacki attribue ainsi la rédaction de notre chronique à l'ancien évêque de Győr, tandis que les autres chercheurs considèrent généralement que l'auteur de notre texte était un moine anonyme vivant en Hongrie et d'origine slave, peut-être slovaque. L'ensemble des partisans de cette hypothèse considèrent en outre que la canonisation d'Etienne en 1083 a été le principal facteur ayant inspiré cet auteur et soulignent également le caractère hagiographique de cette œuvre, à laquelle ils accordent le plus souvent une grande crédibilité.

Le principal représentant de l'hypothèse de la rédaction de la *Chronique hungaro-polonaise* en Pologne au tournant des XIIIème et XIVème siècles est Ernest Świeżawski, qui voyait dans plusieurs éléments de notre chronique des références à l'idéologie et au contexte politique de la Pologne de cette période[75]. Ainsi que le souligne Ryszard Grzesik, son travail provoqua un véritable tollé dans la médiévistique polonaise, et de nombreux chercheurs accusèrent Świeżawski de manipuler le texte pour qu'il vienne

---

[70] *Kronika węgierska na początku wieku XII. Kronika czeska na początku wieku XI. W łacińskim języku pisane: z tłomaczeniem na polski język. Tudzież Ziemopismo Bedy wieku VIII. List Popa Jana wieku XIII. Z rękopismów różnych bibliotek.* (Chronique hongroise du début du XIIème siècle. Chronique tchèque du début du XIème siècle. En langue latine, avec une traduction en langue polonaise. Egalement géographie de Bède du VIIIème siècle. Lettre du prêtre Jean du XIIIème siècle. Des manuscrits de différentes bibliothèques), Hipolit Kowniacki (éd.), Varsovie, 1823.

[71] August Bielowski, *Królestwo Galicji* (le royaume de Galicie), 1, Lvi'v, 1862, p. 12; *Chronique hungaro-polonaise*, Stanisław Pilat (éd.), *M. P. H.*, tome 1, Lvi'v, 1864, p. 492.

[72] Voir Wojciech Kętrzyński, « O Kronice Węgiersko-Polskiej » (A propos de la *Chronique hungaro-polonaise*), *Rozprawy Akademii Umiejętności. Wydział historyczno-filozoficzny* (Publications de l'Académie du Savoir. Institut d'histoire et de philosophie.), n° 9, 1897, pp. 365-373.

[73] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika Węgiersko-polska…*, p. 11.

[74] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika Węgiersko-polska…*, pp. 5-6 et 10-11.

[75] Ernest Świeżawski, *Zarysy badań krytycznych nad dziejami, historiografią i mitologią do wieku XV* (Les grandes lignes des recherches critiques sur l'histoire, l'historiographie et la mythologie jusqu'au XVème siècle) (tome1, à partir de la page 105), Varsovie, 1871.

étayer sa théorie[76]. Du fait de cette polémique, l'œuvre de Świeżawski eut une influence limitée, puisque son unique disciple en Pologne est son contemporain Ignacy Szaraniewicz[77], tandis que parmi les productions des chercheurs non originaires de ce pays, seuls les travaux d'Heinrich von Zeissberg témoignent de son influence[78].

La fin du XIXème siècle voit l'apparition dans la médiévistique polonaise d'une troisième hypothèse de datation, que l'on peut qualifier d'« intermédiaire », et qui éclipsa progressivement les deux autres. Cette hypothèse, qui place la composition de cette œuvre au tournant des XIIème et XIIIème siècles, fut développée pour la première fois par Ignacy Rosner en 1886[79]. Dans sa monographie consacrée à la *Chronique hungaro-polonaise,* Rosner affirme en effet que cette source vit le jour en Hongrie au tournant des XIIème et XIIIème siècles, et justifie cette proposition par l'absence de traces d'utilisation de la *Légende de saint Ladislas* et des chroniques hongroises du treizième siècle, notamment de l'œuvre de Simon de Kéza. Le chercheur polonais affirme toutefois que certains épisodes, comme la relation de l'envoi par Mieszko de Lambert à Rome et la description de la frontière polono-hongroise, sont le résultat d'interpolations polonaises réalisées au treizième siècle. Il affirme également, à l'instar de Stanisław Smołka, que notre chronique est antérieure aux annales de Kamieniec, que les chercheurs dataient alors du tournant des XIIème et XIIIème siècles[80].

L'hypothèse de Rosner sur la genèse de la *Chronique hungaro-polonaise* fut reprise quelques années plus tard par Oswald Balzer, qui insista encore à cette occasion sur la faible valeur de cette source[81]. Les résultats de l'analyse de la *Chronique hungaro-polonaise* par Brygida Kürbis, sont également assez proches de ceux de Rosner, puisque la grande spécialiste de l'historiographie médiévale polonaise affirme que cette source fut composée en Hongrie vers 1200[82], mais il convient de souligner qu'à la différence de son prédécesseur, Kürbis ajoute que notre chronique reçut des modifications en Petite Pologne au XIVème siècle[83]. Cette opinion n'est que partiellement partagée par Gerard Labuda, collègue de B. Kürbis à Poznań, qui date la rédaction de notre chronique au tournant des XIIème et XIIIème siècles, mais considère que cet évènement eu lieu en

[76] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika Węgiersko-polska…*, pp. 7-8, en particulier note n°14 p. 7.
[77] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika Węgiersko-polska…*, p. 8.
[78] Voir ci-dessous, pp. 423-424.
[79] Ignacy Rosner *Kronika węgiersko-polska. Studium krytyczne z historiografii średniowiecznej* (la *Chronique hungaro-polonaise.* Etude critique d'historiographie médiévale.), Cracovie, 1886.
[80] Stanisław Smołka, *Polnische annalen bis zum Anfange des vierzehnten Jahrhunderts* (Les annales polonaises jusqu'au début du XIVème siècle), p. 71, Lvi'v, 1873.
[81] Oswald Balzer, *Genealogia Piastów* (généalogie des Piasts), Cracovie, 1895, p. 29.
[82] Brygida Kürbis, « Kronika węgiersko-polska » (La *Chronique hungaro-polonaise*), *Słównik starożytności słowiańskich* (dictionnaire des antiquités slaves), Tome 2, Wrocław, Varsovie, Cracovie, 1964, p. 522.
[83] Voir note précédente.

Pologne[84]. Enfin, le philologue Marian Plezia affirme que cette source est antérieure à la production hagiographique concernant saint Stanislas et place sa création vers la fin de la première moitié du XIIIème siècle[85].

La question de la nature de la relation entre la *Chronique hungaro-polonaise* et les plus anciennes sources polonaises mentionnant les épisodes de la vie d'Adélaïde et du couronnement raté, à savoir la *Vie majeure de saint Stanislas* et les *Annales de Kamieniec*, est évidemment fondamentale dans la perspective de la discussion concernant la datation de cette source. L'importance de ce point est ainsi démontrée par l'apparition dans la Pologne d'après la seconde guerre mondiale d'une nouvelle tendance considérant notre chronique comme étant postérieure à ces deux sources et datant de la seconde moitié du XIIIème siècle. Cette tendance, représentée avant tout par Jan Dąbrowski et Henryk Łowmiański, se caractérise également par l'affirmation du fait que la *Chronique hungaro-polonaise* fut composée en Pologne et par un certain scepticisme quant à sa valeur et à sa crédibilité[86].

Dans ce contexte très tranché, la parution à partir du milieu des années 1990 des travaux de Ryszard Grzesik représente un tournant de taille dans l'histoire de la recherche sur la *Chronique hungaro-polonaise*. L'importance de la contribution du médiéviste de Poznań tient d'ailleurs autant à ses dimensions imposantes -deux monographies et de nombreux articles consacrés à ce sujet[87]- qu'à l'originalité de sa théorie. Ryszard Grzesik renoue ainsi avec la thèse, ancienne mais battue en brèche au vingtième siècle, d'une genèse de la chronique en Hongrie, mais il cite en tant que lieu de naissance de notre source un endroit qui n'avait reçu jusqu'ici qu'une attention très limitée de la part des chercheurs, à la cour du duc de Slavonie Coloman; la datation proposée par Grzesik, à savoir les années 1220, est également novatrice. Il convient cependant de souligner qu'en dépit de l'importance de ces innovations, le travail fouillé et l'argumentation solide du chercheur de Poznań assurèrent une reconnaissance importante de cette nouvelle hypothèse par les spécialistes actuels de cette source.

---

[84] Gerard Labuda, *Studia nad początkami państwa polskiego* (étude sur les débuts de l'état polonais), Poznań, 1987 (réédition ; première édition Poznań, 1946), tome 1, p. 303 et tome 2, p. 235.

[85] Marian Plezia, « Na marginesie Złotej legendy » (à la marge de la Légende dorée), Marian Plezia, *Od Arystotelesa do « Złotej legendy »* (d'Aristote à la « Légende dorée »), Varsovie, 1958, p. 487.

[86] Voir notamment Jan Dąbrowski, *Dawne dziejopisarstwo polskie* (*do 1480 roku*) (L'ancienne historiographie polonaise [jusqu'en 1480]), Wrocław, Varsovie, Cracovie, 1964, pp. 101-102 et Henryk Łowmiański, *Początki Polski* (Les débuts de la Pologne), tome 5, Varsovie, 1973, p. 582. Se reporter également à Ryszard Grzesik, *Kronika Węgiersko-polska…*, pp. 14-15.

[87] Ryszard Grzesik, *The Hungarian roots of the Hungarian-Polish chronicle* (Les racines hongroises de la *Chronique hungaro-polonaise*) mémoire soutenu à l'université d'Europe centrale à Budapest en 1994 et Ryszard Grzesik, *Kronika węgiersko-polska: z dziejów polsko-węgierskich kontaktów we średniowieczu* (La *Chronique hungaro-polonaise*: de l'histoire des contacts polono-hongrois au Moyen Âge), Varsovie, Poznań, 1999. Pour les articles, se reporter à la bibliographie.

Parmi les points les plus débattus de la recherche sur la *Chronique hungaro-polonaise,* la question de l'existence d'Adélaïde, que la source présente comme la sœur de Mieszko et dont elle affirme également qu'elle fut l'épouse de Géza ainsi que la mère de saint Etienne, occupe la seconde place après celle de la genèse de cette source. Ainsi que le démontre l'étude de la discussion scientifique[88], la question de l'historicité d'Adélaïde et de l'identité de l'épouse de Géza donna naissance à trois grandes tendances. La première affirme, à l'instar de l'œuvre de Długosz, que Géza eut deux épouses, à savoir Sarolt, fille du *gyula* de Transylvanie et unique épouse mentionnée par les sources hongroises et Adélaïde; les partisans de cette théorie, qui proviennent de Pologne, de Hongrie et de pays tiers, considèrent généralement que Sarolt était la première épouse du prince hongrois et la mère de saint Etienne, mais il existe parfois des variations, qui sont exclusivement l'œuvre de chercheurs polonais. Très répandue depuis la fin du XIXème siècle et jusque dans les années 1970 environ, cette théorie est fortement concurrencée une seconde tendance, véhiculée par des chercheurs polonais, hongrois et de pays tiers, qui fait de Sarolt l'unique épouse de Géza. Enfin, la troisième tendance, qui est à la fois la plus ancienne et la moins répandue, affirme qu'Adélaïde fut la seule épouse de Géza; cette tendance, désormais complètement abandonnée, était essentiellement partagée par des médiévistes polonais ainsi que, dans une moindre mesure, par des spécialistes issus de pays tiers.

Cette rapide description de la discussion scientifique concernant Adélaïde permet donc de constater que les trois tendances concernant son rôle historique sont présentes en Pologne. Il convient toutefois de préciser qu'en dépit de son ancienneté, la tendance faisant d'Adélaïde l'unique épouse de Géza demeure très minoritaire au sein de la discussion scientifique polonaise, puisqu'elle est essentiellement représentée par les seuls Bielowski et Widajewicz[89]. Si la discussion se polarisa rapidement autour des deux premières théories citées ci-dessus, il convient de souligner l'existence de plusieurs divergences au sein des partisans de la théorie des deux épouses de Géza. Précisons toutefois que ces remises en causes du modèle traditionnel de cette théorie, qui considère que Sarolt fut à la fois la première épouse de Géza et la mère de saint Etienne, sont l'œuvre d'une minorité de chercheurs; ainsi, seul Oswald Balzer considère qu'Adélaïde fut la mère d'Etienne[90], tandis que Stanisław Kętrzyński est le seul chercheur à faire de la prétendue sœur de Mieszko la première épouse de Géza[91].

[88] Voir le résumé proposé par R. Grzesik Ryszard Grzesik, *Kronika Węgiersko-polska…*, pp. 131-133.
[89] Voir August Bielowski, *Królestwo Galicji* (le royaume de Galicie), 1, Lvi'v 1862, pp. 13 et 16-17 et Józef Widajewicz, « Rodowód Piastówny Adelajdy » (Arbre généalogique d'Adélaïde des Piasts), *Przegląd Zachodni* (regard vers l'Ouest), n° 9, 1953, pp. 57-63.
[90] Oswald Balzer, *Genealogia Piastów* (généalogie des Piasts), Cracovie, 1895, pp. 26-33.
[91] Stanisław Kętrzyński, *Polska X-XI wieku* (La Pologne aux Xème et XIème siècles), édition posthume par Aleksander Gieysztor, Varsovie, 1961, pp. 45 et 64.

L'analyse de la discussion scientifique concernant Adélaïde en Pologne démontre donc que celle ci se cristallisa assez vite autour de la question de son « historicité ». L'examen de la seule *Chronique hungaro-polonaise* ne permettant pas de tirer de conclusion définitive à ce sujet, les chercheurs se tournèrent alors vers les informations concernant l'épouse de Géza contenues dans les sources haut-médiévales, à savoir la *Vie de saint Adalbert par Brun de Querfurt*[92], et la *Chronique* de Thietmar de Mersebourg[93]. Ces deux sources proposent toutes deux une description assez négative de l'épouse de Géza, et les détracteurs de l'historicité d'Adélaïde ne manquèrent pas de souligner le fort contraste entre la tonalité de ces deux passages et la description idyllique de la soi-disant sœur de Mieszko dans la *Chronique hungaro-polonaise*. Les chercheurs des deux camps s'interrogèrent également sur la signification du terme de « *Beleknegini* » utilisé par Thietmar à propos de l'épouse de Géza[94], et que le chroniqueur saxon traduit improprement par « belle souveraine », alors que terme slave « bele » fait indubitablement référence à la couleur blanche[95]. En dépit de sa vivacité, la discussion scientifique autour de ce terme n'apporta que des résultats mitigés; les partisans de l'historicité d'Adélaïde virent en effet l'utilisation de cette expression slave une possible influence piast et certains d'entre eux interprétèrent la présence de l'adjectif blanc comme une allusion à la vertu de la soi-disant sœur de Mieszko, tandis que les détracteurs de cette hypothèse soulignèrent que le terme de « blanche princesse » peut constituer un essai de traduction du prénom Sarolt[96] et attribuèrent l'utilisation d'un terme slave à la présence d'une importante population slavophone dans la Hongrie du tournant des premier et second millénaires.

La question de l'historicité de la prétendue sœur de Mieszko connut un regain d'intérêt en 1953 avec la publication de la *Vita* d'Adélaïde par J. Widajewicz[97]. Ce texte, qui n'est connu que par une traduction en langue polonaise et que Widajewicz date du XIème siècle[98], suscita une certaine controverse centrée sur les questions de la datation et l'authenticité de la source. Ce dernier point fut finalement accepté par la plupart des médiévistes polonais, mais la proposition de datation avancée par Widajewcz fut, elle, rejetée par les chercheurs, qui considérèrent ce texte comme une imitation de vie de saint médiévale réalisée à l'époque moderne[99]. La contribution la plus importante à

[92] Brun de Querfurt, *Vita sancti Adalberti, redactio brevior* (Vie de saint Adalbert, rédaction brève), ch. 23.
[93] *Thietmar*, l. 8, ch. 4.
[94] *Thietmar*, l. 8, ch. 4: « *Uxor autem eius Beleknegini,id est pulchra domina Slavonice dicta*…».
[95] Voir Kazimierz Jasiński, *Rodowód pierwszych Piastów*, (L'arbre généalogique des premiers Piasts), Varsovie, Wrocław, 1992, p. 72.
[96] Voir Kazimierz Jasiński, *Rodowód pierwszych Piastów*, p. 72. Les linguistes s'accordent en effet à affirmer que ce prénom est d'origine turque et signifie approximativement « blanche hermine ». Voir par exemple János Melich, « Saroldu », *Magyar Nyelv* (La langue hongroise), n° 23, 1927, pp. 489-494.
[97] Józef Widajewicz, « Rodowód Piastówny Adelajdy », pp. 57-63.
[98] Józef Widajewicz, « Rodowód Piastówny Adelajdy », p. 62.
[99] Voir à ce sujet Ryszard Grzesik, « Adelajda, rzekoma księżniczka polska na tronie węgierskim » (Adélaïde, une prétendue princesse polonaise sur le trône de Hongrie), A. Gąsiorowski (dir.), *Kobieta w*

l'établissement de cette nouvelle datation est indéniablement celle de Karol Górski, qui affirma quelques années seulement après la publication de la *Vita* que ce texte fut composé au tournant des XVIIème et des XVIIIème siècles[100].

Le rejet de la datation de Wydajewicz concernant la *Vita d'Adélaïde* et les analogies constatées entre le personnage de *Beleknegini* et celui de Sarolt conduisirent durant les dernières décennies les chercheurs polonais à considérer que la plus ancienne mention explicite de la soi-disant sœur de Mieszko est constituée par le récit de sa vie dans la *Chronique hungaro-polonaise* et à affirmer que ce personnage est vraisemblablement une invention de l'auteur de cette source. L'historicité d'Adélaïde est ainsi formellement exclue par le généalogiste polonais Kazimierz Jasiński[101] et le spécialiste de la *Chronique hungaro-polonaise* Ryszard Grzesik affirme également qu'« il convient de faire nos adieux à la figure de la pieuse piast » en tant que personnage historique »[102].

Cette rapide description de l'historique de la recherche autour de la genèse de la *Chronique hungaro-polonaise* et du personnage d'Adélaïde en Pologne permet de constater la vivacité et l'hétérogénéité de la discussion scientifique autour de ces deux thèmes dans ce pays. Cette situation contraste fortement avec celle de la discussion scientifique autour de ces deux thèmes en Hongrie, puisque cette dernière se caractérise à la fois par une homogénéité bien plus importante et par une vivacité moindre. Il faut en effet attendre 1964 et l'étude codicologique des manuscrits de la *Chronique hungaro-polonaise* par Béla Karácsonyi pour voir apparaitre la première monographie rédigée par un chercheur hongrois et consacrée entièrement à cette source[103]. Le très faible nombre d'études consacrées spécifiquement à notre chronique par les chercheurs hongrois tient évidemment à la faible valeur qu'ils accordent à cette œuvre en tant que document historique[104], mais résulte aussi du fait que les spécialistes perçoivent avant tout cette source comme un outil dans la perspective de la recherche sur le développement de l'historiographie hongroise[105]. A cette occasion, un nombre non négligeable de

---

*kulturze średniowiecznej Europy* (La femme dans la culture de l'Europe médiévale), Poznań, 1995, p. 50.

[100] Karol Górski, « Uwagi o źródłach budzisławskich » (remarques sur les sources de Budzisław), *Nasza przeszłość* (notre passé), 1957, n° 5, pp. 41-43.

[101] Kazimierz Jasiński, *Rodowód pierwszych Piastów*, p. 72.

[102] Ryszard Grzesik, « Adelajda, rzekoma księżniczka polska na tronie węgierskim », p. 53; Ryszard Grzesik, *Kronika Węgiersko-polska…*, p. 136.

[103] Béla Karácsonyi, « Tanulmányok a magyar-lengyel krónikárol » (études sur la *Chronique hungaro-polonaise*), *Acta Historica Universitatis Szegedensis de Atila József nominatae. Acta Historica* (Actes historiques de l'université Attila József de Szeged. Actes historiques.), n° 16, 1964. B. Karácsonyi est également l'auteur d'une nouvelle édition de la chronique: *Chronica Hungaro-Polonica Pars 1* (*Chronique hungaro-polonaise*, partie 1), Béla Karácsonyi (éd.), Szeged, 1969. Cette édition s'avère très précieuse du point de vue codicologique, car elle expose bien les différences présentes dans les textes des manuscrits conservés, mais son maniement demeure moins aisé que celui de l'édition des *S. R. H.*: « Chronicon Hungaro-Polonicum » (*Chronique hungaro-polonaise*), József Déer (éd.), *S. R. H.*, tome II, pp. 289-320.

[104] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika Węgiersko-polska…*, pp. 7 et 15.

[105] Ryszard Grzesik, *Kronika Węgiersko-polska…*, p. 15, note n° 56.

médiévistes hongrois se sont évidemment penchés sur la question de la date et du lieu de rédaction de la *Chronique hungaro-polonaise*, et l'immense majorité d'entre eux considèrent que cette source a été rédigée en Pologne au treizième siècle[106]. La seule voix discordante dans cette discussion est celle de János Karácsonyi, qui affirma au début du XXème siècle que notre chronique fut composée entre 1162 et 1175 à Székesfehérvár[107], mais l'opinion générale des spécialistes hongrois sur cette chronique est actuellement en train d'évoluer, notamment en raison de l'influence des travaux de Ryszard Grzesik, qui conduisent les chercheurs de ce pays à envisager la possibilité d'une rédaction en Slavonie[108].

Tout comme le débat concernant la genèse de la *Chronique hungaro-polonaise,* la discussion sur l'authenticité d'Adélaïde au sein de la médiévistique hongroise est marquée par une grande homogénéité. La très grande majorité des chercheurs hongrois rejette en effet totalement l'historicité d'Adélaïde et affirme que Sarolt fut la seule épouse de Géza[109]. Les remises en causes de cette théorie demeurèrent extrêmement minoritaires: on peut ainsi citer l'éphémère acceptation de la théorie selon laquelle Adélaïde fut la seconde épouse de Géza par Mór Wertner à la fin du XIXème siècle[110] et surtout les prises de position de Szabolcs de Vajay et Endre Kovács en faveur de cette hypothèse dans les années 1960-1970[111]. En dépit des efforts de ces chercheurs, la théorie des deux épouses de Géza demeura toujours en butte au grand scepticisme des médiévistes hongrois et l'historicité d'Adélaïde est désormais unanimement rejetée par les chercheurs de ce pays.

Contrairement au cas de la recherche hongroise, la contribution des chercheurs issus de pays tiers au débat sur la *Chronique hungaro-polonaise* se caractérise par une grande variété d'opinion, surtout sur la question de la genèse de cette source. En raison de cette grande variété et du nombre relativement peu important de chercheurs provenant de cet espace, il nous parait plus pertinent en termes de lisibilité d'exposer ici brièvement la position de chacun. La première contribution importante est celle de l'historien autrichien Heinrich von Zeissberg, qui s'intéressa essentiellement à l'histoire médiévale polonaise.

---

[106] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika Węgiersko-polska…*, pp. 7-8, 12 et 15.

[107] János Karácsonyi « Hol bővitteték ki a Hártvic legendát először és másodszor ? » (Où la légende d'Hartvic a-t'elle été développée pour la première fois et par la suite), *Századok* (Siècles), n° 35, 1901, pp. 1004-1005.

[108] Voir notamment László Veszprémy, *S. R. H.*, tome II, pp. 766-768.

[109] Voir à ce sujet Ryszard Grzesik, *Kronika Węgiersko-polska…*, p. 132.

[110] Mór Wertner, *Az Árpádok családi története* (Histoire de la famille des Árpáds), Nagy Becskerek, 1892, pp. 27-31. Wertner rejeta toutefois l'historicité d'Adélaïde dès 1896 dans une recension de la *Genealogia Piastów* d'Oswald Balzer. Voir également à ce sujet Ryszard Grzesik, *Kronika Węgiersko-polska…*, p. 132.

[111] Szabolcs de Vajay, « Der Groβfürst Geysa von Ungarn. Familie und Verwandtschaft » (le Grand-prince Géza de Hongrie. Famille et parenté), *Südostforschungen,* (Recherches pour le Sud-est), n° 21, 1962, (pp. 49-57); Endre Kovács, *Magyarok és lengyelek a történelem sodrában* (Les Hongrois et les Polonais dans le tourbillon de l'histoire), Budapest, 1973, p. 15.

Dans un ouvrage consacré à Mieszko I, von Zeissberg se prononce tout d'abord en faveur d'une naissance de ce texte vers le XIIème siècle, mais lui attribue une très faible valeur historique (le chercheur autrichien utilise le terme de *Fabelwerk*)[112]. Par la suite, von Zeissberg modifia sensiblement sa position sous l'influence des travaux de Świeżawski et affirma que notre chronique vit le jour hors de Pologne au tournant des XIIIème et XIVème siècles[113]. La contribution suivante est l'œuvre de son compatriote et contemporain Raimund Friedrich Kaindl, qui consacra l'essentiel de ses travaux à l'historiographie médiévale hongroise. L'influence majeure sur l'opinion de Kaindl concernant la genèse de la *Chronique hungaro-polonaise* est toutefois représentée par les travaux du polonais Ignacy Rosner; à l'image de ce dernier, Kaindl affirme que notre chronique vit le jour en Hongrie à la fin du XIIème siècle, à partir d'une version disparue de l'œuvre d'Hartvic[114]. Tout comme Rosner, Kaindl précise en outre que cette source reçut de nombreuses interpolations en Pologne, mais date ces dernières du milieu du XIVème siècle alors que Rosner considère que ce phénomène a eu lieu au XIIIème siècle; Kaindl range en outre l'histoire d'Adélaïde au rang d'interpolation, ce que ne fait pas le chercheur polonais[115].

La théorie d'une création du noyau de la *Chronique hungaro-polonaise* en Hongrie et de remaniements ultérieurs significatifs en Pologne a été également reprise durant la première moitié du vingtième siècle par deux autres chercheurs issus de pays tiers. Le premier d'entre eux est le bénédictin Pierre David, qui enseigna à Cracovie durant les années 1930. La production scientifique de Pierre David est ainsi marquée par un nombre important de travaux sur l'historiographie médiévale polonaise, parmi lesquels figure une monographie consacrée exclusivement à la *Chronique hungaro-polonaise*[116]. Dans cet ouvrage, le chercheur français affirme ainsi que notre chronique a été composée en Hongrie vers le milieu du treizième siècle avant de parvenir en Pologne durant la seconde moitié de ce siècle[117]. Pierre David précise également que l'œuvre se vit adjoindre au début du XIVème siècle un nombre important d'interpolations tirées de l'annalistique polonaise, en particulier certains épisodes concernant les souverains polonais[118] et leur famille, notamment dans le cas d'Adélaïde[119]. Peu après Pierre David, un autre chercheur

[112] Heinrich von Zeissberg, *Miseco I.* (*Mieczysław*). *Der erste christliche Beherrscher der Polen* (Miseco I [Mieczysław]. Le premier souverain chrétien de la Pologne), Vienne, 1867, p. 90.
[113] Heinrich von Zeissberg, *Die polnische Geschichtschreibung des Mittelalters* (L'historiographie médiévale polonaise), Leipzig, 1873, p. 87.
[114] Raimund Friedrich Kaindl, « Studien zu den ungarsichen Geschichtsquellen » (Etudes sur les sources historiques hongroises), partie 3, *Archiv für österreichische Geschichte* (Archives pour l'histoire autrichienne), n° 85, 1895.
[115] *Idem* note précédente.
[116] Pierre David, *La prétendue Chronique hungaro-polonaise*, série « Etudes historiques et littéraires sur la Pologne médiévale », n° IV, Paris, 1931.
[117] Pierre David, *La prétendue Chronique hungaro-polonaise*, pp. 68-70.
[118] *Idem* note précédente.
[119] Pierre David, *La prétendue Chronique hungaro-polonaise*, p. 58.

issu d'un pays tiers aborda également la question de la genèse de la *Chronique hungaro-polonaise*; il s'agit du médiéviste anglais Carlile Aylmer Macartney, qui étudia tout particulièrement l'historiographie hongroise médiévale. Dans une synthèse consacrée à cette question et parue durant les années 1950, Macartney décrit la genèse de notre source en s'appuyant sur les travaux de Kaindl et affirme ainsi que le « noyau » de notre chronique fut rédigé en Hongrie à l'aide d'une version désormais perdue de la Légende de saint Etienne composée par Hartvic[120]. Le chercheur anglais précise également que le transfert de notre source en Pologne a eu lieu au plus tôt vers 1200 et ajoute enfin que ce texte y reçut de nombreuses interpolations, en particulier l'épisode de l'envoi par Mieszko de l'évêque Lambert à Rome et l'histoire d'Adélaïde[121].

Enfin, on note également un certain intérêt pour ce texte dans les travaux de chercheurs issus de pays désormais indépendants mais ayant appartenu au royaume de Hongrie au Moyen Âge et s'efforçant de rassembler les textes médiévaux utiles à la relation de leur histoire nationale. Ce phénomène concerne ainsi les médiévistes slovaques mais aussi leurs homologues de l'ex-Yougoslavie et notamment de Croatie. Ainsi, l'historien croate Nada Klaić affirme que la *Chronique hungaro-polonaise* fut rédigée par un moine de Petite Pologne et émet de sérieux doutes sur sa valeur en tant que source historique[122]. Si Klaić ne propose pas de datation pour la genèse de notre source, il convient de signaler que les historiens de l'ex-Yougoslavie se prononcent généralement en faveur d'une rédaction très tardive de notre source, et plusieurs chercheurs de ce pays affirmèrent ainsi que cet évènement eu lieu au XIVème siècle[123]. Le chercheur slovaque Richard Marsina considère lui aussi que notre chronique fut composée par un moine polonais, mais il est en faveur d'une genèse plus précoce, à savoir vers la fin de la première moitié du XIIIème siècle[124]. Enfin, le chercheur de Bratislava Martin Homza consacra lui aussi plusieurs courtes études à la *Chronique hungaro-polonaise*[125], dans lesquels il accepte les conclusions de Ryszard Grzesik sur la genèse de cette source.

---

[120] Carlile Aylmer Macartney, *The Medieval Hungarian Historians* (Les historiens hongrois du Moyen Âge), Cambridge 1953.

[121] Carlile Aylmer Macartney, *The Medieval Hungarian Historians*, p. 175.

[122] Nada Klaić, *Povijest Hrvata u ranom srednjem vijeku* (l'histoire des Croates au début du Moyen Âge), Zagreb, 1971, pp. 48-49.

[123] Voir Ryszard Grzesik, *Kronika Węgiersko-polska…*, p. 15, note n° 51, et p. 16.

[124] Richard Marsina, « Stredoveké uhorské rozprávacie a slovenské dejiny » (Les sources narratives hongroises médiévales et l'histoire slovaque), *Zborník Slovenského Národného Múzea* (Recueil du Musée National Slovaque), n° 78, 1974, *Seria Historica* (Série Historique), n° 24, pp. 175-176. Voir également la version anglaise de cet article, Richard Marsina, « Medieval Hungarian Narrative Sources and Slovak Historiography » (Les sources narratives hongroises médiévales et l'historiographie slovaque), *Studia historica slovaca* (Etudes historiques slovaques), n° 13, 1984, p. 36.

[125] Signalons notamment Martin Homza « Pokus o interpretáciu úlohy kňažnej Adelaidy v *Uhorsko-pol'skej kronike* » (Essai d'interprétation du rôle d'Adélaïde dans la *Chronique hungaro-polonaise*), ou bien Martin Homza, « Úvahy nad systémom vlastných osobných mien v *Uhorsko-pol'skej kronike* » (Remarques que le système de noms propres dans la *Chronique hungaro-polonaise*), dans: Martin Homza,

L'opinion des chercheurs issus de pays tiers sur le personnage d'Adélaïde est beaucoup plus homogène, puisqu'à l'exception d'Heinrich von Zeissberg[126], les spécialistes originaires de cet espace s'accordent généralement à rejeter l'historicité de la soi-disant sœur de Mieszko et épouse de Géza[127]. Parmi toutes les remarques des chercheurs des pays tiers sur Adélaïde, la contribution la plus intéressante est indéniablement celle de Martin Homza, qui a démontré que la figure d'Adélaïde correspond parfaitement au motif très répandu au Moyen Age de la pieuse épouse qui convertit son mari païen (*mulier suadens*)[128]. Si le chercheur admet que l'apparition d'Adélaïde dans l'historiographie est très vraisemblablement le résultat d'une création de l'auteur de la *Chronique hungaro-polonaise* à partir du motif de la *mulier suadens,* il ne cache pas une certaine sympathie pour l'hypothèse selon laquelle les premiers souverains hongrois auraient eu à plusieurs reprises des épouses polonaises, ce qui impliquerait l'existence d'une origine partiellement slave de la dynastie des Árpáds[129].

Au-delà du cas particulier de Homza, l'analyse conduite ci-dessus démontre clairement le rôle non négligeable du sentiment national dans le positionnement des chercheurs sur les questions de l'historicité d'Adélaïde et de la genèse de la *Chronique hungaro-polonaise.* Il convient cependant de signaler que ce phénomène n'est pas le seul facteur ayant influencé ce débat; la persistance du modèle médiéval a également joué un rôle important dans la discussion scientifique, puisque la théorie des deux épouses de Géza a été formulée pour la première fois par Jan Długosz. Les outils scientifiques modernes jouent également un rôle dans la discussion sur la *Chronique hungaro-polonaise* et l'historicité d'Adélaïde, comme le prouve l'utilisation de la linguistique dans la perspective de l'identification de la *Beleknegini* de Thietmar de Mersebourg, mais leur place dans ce débat demeure relativement modeste et leur utilisation est clairement subordonnée aux autres facteurs. Le rôle de ces outils fut en revanche prépondérant dans l'étude des périodes plus anciennes, pour lesquelles les sources écrites sont peu nombreuses et particulièrement avares en informations, et le meilleur exemple de cette situation est indubitablement l'utilisation conjointe de la linguistique historique et de l'archéologie dans l'étude des contacts entre les tribus résidant dans la partie méridionale du futur état polonais et les nomades hongrois païens au Xème siècle.

---

*Mulieres suadentes-presviedčajúce ženy* (*Mulieres suadentes,* les femmes convertisseuses), Bratislava, 2002.

[126] Heinrich von Zeissberg, *Miseco I,* pp. 92-94.

[127] Voir également Ryszard Grzesik, *Kronika Węgiersko-polska…*, p. 132.

[128] Martin Homza « Pokus o interpretáciu úlohy kňažnej Adelaidy… », pp. 132 et 135-143.

[129] Cela est ainsi particulièrement visible lors de l'insertion dans Martin Homza « Pokus o interpretáciu úlohy kňažnej Adelaidy… », p. 110 du fragment d'un ouvrage de l'historien slovaque Štefan Launer (Štefan Launer, *Povaha Slovanstva v zvláštnom obl'ade na spisovnú reč Čechov, Moravanov a Slovákov* [L'âme slave à partir de l'histoire des Tchèques, des Moraves et des Slovaques] Leipzig 1847), qui souligne notamment le fait que les Árpáds furent « nourris de sang et de lait slave ».

B, 2/ L'apport des disciplines nouvelles: le cas des contacts entre les tribus slaves du Sud de la Pologne et les Hongrois païens avant la formation des états polonais et hongrois.

Les différents travaux menés au XXème siècle dans les domaines de la linguistique et de l'archéologie ont en effet démontré que les premiers contacts des tribus slaves vivant dans le sud de la Pologne actuelle et des Hongrois païens n'ont vraisemblablement pas eu lieu dans la région de Petite Pologne, mais plutôt dans le Sud-est du futur territoire polonais. Les chercheurs soulignent également que, contrairement à ce que rapporte le *De administrando imperio* de Constantin Porphyrogénète, les principaux partenaires des Hongrois ne furent sans doute pas la tribu des Croates blancs, que les spécialistes identifient généralement avec la peuplade des Wislanes[130], mais probablement celle des Lendzianes (en polonais *Lędzianie*), qui occupaient le Sud-est de l'actuelle Pologne et dont l'existence est attestée par l'œuvre de Constantin Porphyrogénète[131] et par l'anonyme Géographe Bavarois, qui composa au IXème siècle, probablement au monastère saint Emmeram de Ratisbonne, une brève *Description des bourgs et territoires situés sur la rive septentrionale du Danube*[132].

Le premier argument en faveur de l'existence de contacts entre les Hongrois et les Lendzianes nous est fourni par les travaux des linguistes, qui ont relevé la grande similitude entre le nom « lendziane » et le terme *lengyel*[133], qui signifie « polonais » en Hongrois. Dans son monumental ouvrage sur les emprunts aux langues slaves dans la langue hongroise, le linguiste Istvan Kniezsa précise cependant que la transmission fut vraisemblablement indirecte et affirme que le terme *lengyel* provient du mot russe ancien *lędžano*[134]. Ce terme n'est évidemment par sans rappeler les *Lendizi* du Géographe Bavarois ou les *Lnzeninoi*[135] de Constantin Porphyrogénète[136], et l'identification *Lendzianes/Lengyel* est considérée comme valide par la plupart des chercheurs[137]. Le médiéviste hongrois Gyula Kristó souligne ainsi que « dans le nom ethnique *lengyel* du

[130] Voir ch. 4, pp. 310-311.
[131] Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio,* ch. 9. Ce passage ne fait cependant pas mention d'éventuels contacts avec cette tribu.
[132] Le « Géographe bavarois » attribue ainsi le chiffre (élevé au regard des autres statistiques présentes dans l'œuvre) de 98 « bourgs » aux Lendzianes, mais ne fournit aucune précision sur leur localisation géographique ou bien sur l'identité de leurs voisins. La *Description des bourgs et territoires situés sur la rive septentrionale du Danube* a notamment été éditée dans les M.P.H., tome I.
[133] Prononcer: lennedielle.
[134] István Kniezsa, *A magyar nyelv szláv jövevényszavai* (Les emprunts slaves dans la langue hongroise), Budapest, 1955, tome I, p. 313. Se reporter également à Loránd Benkő (dir.), *Etymologisches Wörterbuch des Ungarischen* (Dictionnaire étymologique du hongrois), Budapest, 1994, p. 888.
[135] Transcription tirée de S. Szczur *Historia Polski. Średniowiecze,…* p. 24.
[136] Cette ressemblance entre ce dernier terme et celui de *lędžano* a d'ailleurs été soulignée par Kniesza; voir István Kniezsa, *A magyar nyelv szláv jövevényszavai…*, tome I, p. 313.
[137] Voir notament Henryk Łowmiański « Lędzianie » (Les Lendzianes), *Słównik starożytności słowiańskich* (Dictionnaire des antiquités slaves), Tome 3, partie 1, Wrocław, Varsovie, Cracovie, 1967, p. 52.

hongrois il est resté une appellation tribale polonaise unique qu'on ne peut pas démontrer dans d'autres langues »[138]. La persistance de ce nom de tribu dans l'étymologie du terme hongrois servant à désigner les Polonais démontre donc clairement l'existence de relations importantes entre les Hongrois païens et les Lendzianes au haut Moyen Âge et suggère donc que les premiers contacts entre les ancêtres des Polonais et des Hongrois eurent vraisemblablement lieu dans le Sud-est de la Pologne actuelle.

Les arguments d'ordre linguistique sur ce rôle prépondérant de la région Sud-est de l'actuelle Pologne furent corroborés dans les années 1970 par l'archéologie, et tout particulièrement par la découverte du « cimetière magyar »[139] de Przemyśl[140]. Ainsi que le soulignent Andrzej Koperski et Gyula Kristó, le site funéraire de Przemyśl contient seize tombes, qui peuvent toutes être attribuées à des nomades hongrois[141], ce qui fait de ce lieu la seule nécropole hongroise retrouvée sur le sol polonais, les tombes hongroises retrouvées en Petite Pologne se présentant généralement de manière isolée[142]. La taille importante du « cimetière magyar » de Przemyśl démontre donc l'importance de la présence des anciens Hongrois en ce lieu et suggère que ce site possédait pour eux un certain intérêt; Koperski et Kristó rappellent en effet la signification stratégique de Przemyśl, qui se trouvait sur l'axe commercial reliant Prague à Kiev[143], et le chercheur polonais ajoute que ce lieu était sans doute également utilisé par les Hongrois pour se prémunir contre d'éventuels raids des Petchénègues[144]. La vivacité des contacts entre les Hongrois païens et les tribus vivant dans le Sud-est du territoire de la futur Pologne est

[138] Gyula Kristó, « Les relations des Hongrois et des Polonais aux Xème-XIIème siècles d'après les sources », *Quaestiones Medii Aevi Novae* (Nouvelles questions autour du Moyen Âge), n° 7, 2002, p. 127.

[139] Sur le site archéologique de Przemyśl, voir Andrzej Koperski, Michał Parczewski, « Wczesnośredniowieczny grób Węgra-koczownicza z Przemyśla » (La tombe haut-médiévale d'un Hongrois nomade à Przemyśl), *Acta archeologica Carpathica*, 18, 1978, pp. 151-199, Andrzej Koperski, « Cmentarzisko staromadziarskie w Przemyślu » (Le cimetière « magyar ancien » de Przemyśl), *Prace i matierały Muzeum Archeologicznego i Etnograficznego w Łodzi* (Travaux et matériels du Musée d'Archéologie et d'Ethnographie de Łódź), n°29, 1985, pp. 261-267 et Andrzej Koperski, « Groby wojowników z koniem na cmentarzysku « staromadziarskim » w Przemyślu » (Les tombes de guerriers enterrés avec un cheval dans le cimetière « magyar ancien» de Przemyśl), Marek Dulinicz (dir.), *Słowianie i ich sąsiedzi we wczesnym średniowieczu* (Les Slaves et leurs voisins au haut Moyen Âge), Lublin, Varsovie, 2003. Le lecteur germanophone pourra se reporter à Andrzej Koperski, Michał Parczewski, « Das altungarische Reitergrab von Przemyśl (Südostpolen) » (La tombe de cavalier hongroise ancienne de Przemyśl [Sud-est de la Pologne]), *Acta archeologica Academiae Scientiarum Hungariae*, 30, 1978, pp. 213-230.

[140] La ville de Przemyśl se trouve dans le Sud-est de l'actuelle Pologne (voïévodat de Subcarpathie), à environ 15 kilomètres à l'Ouest de la frontière avec l'Ukraine.

[141] Andrzej Koperski, « Wczesnośredniowieczny groby wojowników z koniem... », p. 373 et Gyula Kristó, « Les relations des Hongrois et des Polonais... », pp. 128-129.

[142] Voir à ce sujet Jacek Poleski « Odkrycie nowych zabytków a awarskich i tzw. staromadziarskich na terenie Małopolski » (La découverte de nouveaux objets de type avar et « ancien hongrois » dans la région de Petite Pologne), Zofia Kurnatowska (dir.), *Słowiańszczyzna w Europie* (Le monde slave dans l'Europe), tome 1, Wrocław 1996, pp. 257-262.

[143] Andrzej Koperski, « Wczesnośredniowieczny groby wojowników z koniem... », p. 373 et Gyula Kristó, « Les relations des Hongrois et des Polonais... », p. 129.

[144] Andrzej Koperski, « Wczesnośredniowieczny groby wojowników z koniem... », p. 373.

également illustrée par d'autres trouvailles archéologiques, comme par exemple la découverte d'un sabre de facture hongroise à Radymno[145], et par les travaux d'Henryk Kapiszewski, sur l'utilisation du col de Dukla[146] au Xème siècle[147]. En revanche, l'origine du nom du village de Węgierka, situé dans cette même région[148], incite à la prudence car si ce nom provient indéniablement du terme polonais *węgier* signifiant « Hongrois », il convient de souligner que sa genèse demeure obscure[149] et que d'autres toponymes formés de la même manière sont également présents dans d'autres régions de la Pologne, comme la Haute-Silésie ou la Mazovie.

Ce rapide résumé des travaux menés dans les domaines de la linguistique, de l'archéologie et de la géographie historique sur l'étude des contacts entre les ancêtres des Polonais et des Hongrois au Xème siècle démontre donc clairement que ces contacts eurent essentiellement lieu dans le Sud-est de l'actuelle Pologne et que le principal partenaire des nomades hongrois était vraisemblablement la tribu des Lendzianes. Ce double constat contraste fortement avec le récit contenu dans le *De administrando imperio*, qui place ces contacts dans la région de Petite Pologne et affirme que l'interlocuteur privilégié des Hongrois était la tribu des Croates blancs, et l'on peut donc dire que les résultats obtenus par les différents domaines de la recherche historique contribuent à modifier sensiblement notre perception de cet épisode. Il convient cependant de signaler que si ce phénomène n'est pas inhabituel dans l'histoire de la recherche sur les plus anciens contacts polono-hongrois, le cas inverse d'une influence de la représentation haut-médiévale des plus anciens contacts polono-hongrois sur la médiévistique contemporaine peut également se produire, bien qu'il soit nettement plus rare. Dans ce domaine, le meilleur exemple est certainement celui de l'influence de l'hagiographie consacrée à la princesse Kinga sur le déroulement de la discussion scientifique concernant l'origine de la « croix de couronnes » conservée dans le trésor du Wavel à Cracovie.

B, 3/ Un exemple d'influence de la représentation haut-médiévale sur la recherche: Kinga et la « croix de couronnes » du Wawel.

[145] Voir Gyula Kristó, « Les relations des Hongrois et des Polonais... », p. 129. La localité de Radymno se trouve à 20 kilomètres au nord de Przemyśl.
[146] Situé exactement sur l'actuelle frontière polono-slovaque, le col de Dukla se trouve sur la route reliant Rzeszów, principale ville du voïévodat de Subcarpathie, aux villes slovaques de Prešov et de Košice. Son altitude de 500 mètres fait de ce col l'un des points de franchissements les moins élevés de l'arc carpatique.
[147] Voir ainsi Henryk Kapiszewski, « Droga z Panonii do Polski w roku 966. Przyczynek do dziejów Przełęczy dukielskiej » (La route de Pannonie en Pologne en 966. Contribution à l'histoire du col de Dukla), *Acta Archeologia Carpathica*, n° 2, 1960, pp. 107-121.
[148] La localité de Węgierka se trouve à 25 kilomètres au Nord-ouest de Przemyśl.
[149] Gyula Kristó, « Les relations des Hongrois et des Polonais... », p. 129.

Avant de nous concentrer sur l'histoire de la recherche sur la « croix de couronnes », il convient de présenter rapidement cet objet[150]. Il s'agit d'une croix constituée de deux diadèmes de style roman tardif dépliés et assemblés perpendiculairement en leur milieu. Ces deux diadèmes sont recouverts d'or et incrustés de pierres précieuses, mais certaines se sont desserties et ont disparu. Leurs collets de sertissage comportent des éléments zoomorphiques, tandis que les alentours sont ornés de petits éléments (environ 1,5 cm de haut) anthropomorphiques, zoomorphiques, mais aussi végétaux. Le diadème formant l'axe vertical de la croix porte à son extrémité inférieure les blasons du Royaume de Pologne, de l'évêque de Cracovie Jan Rzeszowski et du chapitre de Cracovie[151], ce qui nous fournit quelques informations sur l'histoire de cet objet. Les spécialistes affirment en effet que ces blasons furent sans doute ajoutés lors de l'assemblage des diadèmes, qui eut donc vraisemblablement lieu pendant l'épiscopat de Jan Rzeszowski, c'est-à dire entre 1471 et 1488[152]. Cette croix richement ornée tient en outre une place importante dans la culture polonaise, puisqu'elle apparait notamment dans l'œuvre du célèbre peintre Jan Matejko (1838-1893)[153] et fut utilisée par le Pape Jean-Paul II pour célébrer la messe[154]. La « croix de couronnes » reçut également une grande attention de la part des chercheurs, qui proposèrent de nombreuses hypothèses concernant sa genèse: durant le XIXème siècle et les premières décennies du XXème siècle, elle fut ainsi considérée comme un reliquaire donné à la cathédrale du Wawel par Casimir le Grand, puis comme une donation de Casimir Jagiellończyk ou encore comme l'assemblage des couronnes nuptiales d'Hedwige, fille de Louis d'Anjou, et de Jagiełło[155].

L'hypothèse de la constitution de la « croix de couronnes » à partir de diadèmes nuptiaux dont l'un aurait appartenu à une princesse hongroise se retrouve également dans la théorie sur l'origine de cet objet émise par Bochnak et Pagaczewski en 1934: s'appuyant sur la mention du don par Kinga de sa couronne à la cathédrale de Cracovie dans la *Vita* consacrée à cette princesse[156], les deux chercheurs affirmèrent en effet que les diadèmes

[150] Une vue générale est disponible en annexe (document iconographique n° 3).
[151] Voir Rainer Sachs, Dominik Nowakowski, « Cross of ducal coronets » (croix faite de diadèmes ducaux), Magdelena Piwocka, Dominik Nowakowski, *Wawel 1000-2000. Artistic culture of the Royal court and the Cathedral. Cracow Cathedral-the episcopal royal and national shrine* (Wawel 1000-2000. La culture historique de la cour royale et de la cathédrale. La cathédrale de Cracovie, écrin épiscopal, royal et national), Cracovie, 2000, Tome I, doc. I/155, p. 189.
[152] Rainer Sachs, Dominik Nowakowski, « Cross of ducal coronets… », p. 188.
[153] La « croix de couronnes » apparait ainsi dans le tableau de 1884 représentant la prise de la Porte d'Or de Kiev par Boleslas le Vaillant (Rainer Sachs, Dominik Nowakowski, « Cross of ducal coronets… », p. 190), et il est possible que la croix figurant sur le tableau consacré au couronnement de Boleslas Ier soit également une représentation de cet objet.
[154] Rainer Sachs, Dominik Nowakowski, « Cross of ducal coronets… », p. 190.
[155] Rainer Sachs, Dominik Nowakowski, « Cross of ducal coronets… », p. 189.
[156] *Vita et Miracula sanctae Kyngae ducissae Cracovensis* (Vie et miracles de sainte Kinga duchesse de Cracovie), ch. 25.

constituant la croix étaient ceux de Kinga et de son époux Boleslas le Chaste[157]. Cette théorie, qui constitue un exemple assez net d'influence de la représentation médiévale sur la recherche scientifique -il est également possible que le climat très hungarophile de la Pologne des années 1930 ait joué un rôle dans l'élaboration de cette hypothèse, mais cette supposition demeure invérifiable-, reçut un bon accueil en Pologne. Parmi les exemples de cette bonne réception, on peut notamment citer le cas de l'historienne de l'art Tereza Mroczko qui, dans sa synthèse sur l'art préroman et roman en Pologne, affirme que l'une des deux couronnes de la croix appartint indubitablement à Kinga[158]. L'hypothèse de Bochnak et Pagaczewski fut en revanche sensiblement modifiée par les chercheurs hongrois, qui attribuèrent une origine hongroise aux deux diadèmes. Pour les spécialistes de ce pays, ces deux diadèmes et un autre objet de ce type fabriqué en argent et conservé à Płock[159] seraient en effet les couronnes nuptiales des trois princesses hongroises (Kinga, Constance, et Yolande) mariées à des souverains de la famille des Piasts au XIIIème siècle et proviendraient d'un atelier hongrois ou vénitien[160].

Il faut cependant attendre la seconde moitié des années 1980 et les travaux du chercheur allemand spécialiste de l'orfèvrerie médiévale Rainer Sachs pour voir apparaitre une réelle remise en question des théories attribuant un rôle à la princesse Kinga dans la genèse de la « croix de couronnes »[161]. Une analyse comparative de cette œuvre et d'autres productions d'orfèvrerie de la première moitié du XIIIème siècle conduisit ainsi Sachs à affirmer que les deux diadèmes furent produits en Rhénanie vers 1250[162] et l'étude approfondie de leur iconographie l'amena à considérer que les éléments décoratifs de ces deux objets représentent des épisodes tirés de l'*Erec et Enide* d'Hartmann von Aue[163]. L'analyse approfondie de R. Sachs démontre donc l'absence d'éléments concrets permettant de relier la « croix de couronnes » à la Hongrie et *a fortiori* à la princesse Kinga et constitue de ce fait un tournant important dans l'histoire de la recherche consacrée à cet objet, bien qu'il soit difficile à l'heure actuelle d'en mesurer l'impact réel

[157] Tereza Mroczko, *Polska Sztuka przedromańska i romańska,* (l'art polonais préroman et roman). Varsovie, 1988, p. 208; Rainer Sachs, Dominik Nowakowski, « Cross of ducal coronets… », p. 189.
[158] Tereza Mroczko, *Polska Sztuka przedromańska i romańska,* p. 208.
[159] Bordée par la Vistule, la localité de Płock est située dans la région de Mazovie et se trouve à environ 100 kilomètres au Nord-ouest de Varsovie.
[160]Tereza Mroczko, *Polska Sztuka przedromańska i romańska,,* p. 209; Rainer Sachs, Dominik Nowakowski, « Cross of ducal coronets… », p. 190.
[161] La notice consacrée à cet objet dans le catalogue de l'exposition du trésor du Wawel en 2000 précise d'ailleurs que l'hypothèse d'un lien entre Kinga et la genèse de la « croix de couronnes » « manque de preuves directes » (Rainer Sachs, Dominik Nowakowski, « Cross of ducal coronets… », p. 190).
[162] Rainer Sachs, Dominik Nowakowski, « Cross of ducal coronets… », p. 190.
[163] Rainer Sachs, Dominik Nowakowski, « Cross of ducal coronets… », p. 190. Ecrite vers 1185, l'œuvre d'Hartmann von Aue est inspirée de l'*Erec et Enide* composé par Chrétien de Troyes aux alentours de 1170. Sur les différentes versions de ce texte, voir par exemple Françoise Paradis, « Chrétien de Troyes », Claude Gauvard, Alain de Libera, Michel Zink (Dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, 2002, pp. 286-287 ainsi que, dans le même ouvrage, René Perennec, « Hartmann von Aue », p. 656.

sur la perception de la genèse de la « croix de couronnes » par les chercheurs et la société polonaise.

Conclusion

Cette analyse de la vision des plus anciennes relations polono-hongroises dans la recherche historique démontre donc clairement l'influence de nombreux facteurs bien différents et parfois même contradictoires sur la production scientifique. Parmi ceux-ci, les plus visibles sont bien évidement le contexte politique et l'apport des nouveaux outils de la médiévistique ainsi que de plusieurs autres domaines de recherches, mais il convient également de ne pas mésestimer l'influence des représentations collectives telles que les traditions semi-légendaires héritées de l'époque médiévale et le mythe de l'amitié, qui connait son âge d'or durant la période contemporaine. Bien que plus difficile à appréhender, l'influence de ces représentations collectives sur le travail des chercheurs est en effet indéniable, ne serait-ce que dans la décision des historiens de choisir la question des relations polono-hongroises comme objet de recherche, mais leur impact sur les travaux des médiévistes va parfois au-delà de ce simple phénomène. Les traditions médiévales et le mythe de l'amitié jouèrent ainsi un rôle non négligeable dans la création de certaines hypothèses, comme par exemple celle attribuant un rôle à la princesse hongroise Kinga et au duc Piast Boleslas le Chaste dans la genèse de la « croix de couronnes » ou bien encore la théorie de Marian Plezia faisant de *Gallus Anonymus* le père des productions chronistiques polonaise et hongroise.

L'existence d'une influence du mythe de l'amitié polono-hongroise sur les travaux des chercheurs constitue naturellement un résultat d'importance dans le cadre de la présente étude et nous incite à nous interroger sur la nature exacte du lien entre les chercheurs et ce mythe. Sans chercher ici à anticiper sur le prochain chapitre, il convient en effet dès à présent de souligner le caractère double de cette relation, puisque si l'influence de la notion d'amitié polono-hongroise sur la production des historiens est indéniable, l'utilisation des travaux des chercheurs dans la perspective de la célébration de l'amitié entre ces deux pays est également bien visible. La production des médiévistes n'échappe pas à ce constat, et leur implication dans cette célébration soulève évidemment la question des liens entre le haut Moyen Âge et le mythe de l'amitié polono-hongroise tel qu'il se présente à l'époque contemporaine. Le dernier chapitre de notre étude sera donc consacré à ce problème et s'articulera autour de deux grandes interrogations, à savoir la question des liens entre le mythe de l'amitié polono-hongroise à l'époque contemporaine et son équivalent haut-médiéval ainsi que l'examen de la place accordée au haut Moyen Âge dans la célébration de l'amitié polono-hongroise durant cette période. Nous étudierons donc tour à tour ces deux points, en commençant tout naturellement par

analyser la nature du lien entre le mythe de l'amitié polono-hongroise à l'époque contemporaine et la célébration de cette amitié dans les écrits haut-médiévaux.

# CHAPITRE 8
# LE MYTHE DE L'AMITIÉ POLONO-HONGROISE À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE ET LA REPRÉSENTATION HAUT-MÉDIÉVALE DES RELATIONS POLONO-HONGROISES.

## Introduction

L'époque contemporaine occupe une place de choix dans l'histoire du mythe de l'amitié polono-hongroise, puisqu'elle constitue incontestablement l'« âge d'or » de cette représentation. Cette période se caractérise en effet par un essor sans précédent du mythe de l'amitié et l'évènement le plus significatif de cet essor est indubitablement le passage du mythe dans la culture populaire des deux pays. Le grand impact de cet évènement ainsi est attesté par de nombreux éléments[1], comme par exemple la création de sociétés visant à célébrer cette amitié[2] ou bien le succès de certains romans consacrés à ce thème, mais le phénomène le plus représentatif de la bonne réception de cette notion d'amitié polono-hongroise dans ces deux pays demeure incontestablement la très grande popularité des proverbes polonais et hongrois célébrant cette amitié. Ces proverbes sont en effet connus par la grande majorité des citoyens de ces deux pays et il nous parait donc nécessaire d'en étudier le contenu afin de déterminer l'existence éventuelle d'une influence de l'idée haut-médiévale d'amitié polono-hongroise dans leur création. Nous accorderons également une attention toute particulière à la légende traditionnelle concernant les saints protecteurs de la frontière polono-hongroise. Il convient en effet de noter que la teneur de cette légende n'est en effet pas sans présenter certaines analogies les récits des certaines chroniques haut-médiévales, et nous nous efforcerons donc de préciser la nature du lien entre ces deux représentations.

L'autre grand élément constitutif de l'essor du mythe de l'amitié polono-hongroise à l'époque contemporaine est naturellement l'institutionnalisation de la célébration de cette amitié, et la meilleure illustration de ce phénomène est sans doute la décision prise en mars 2007 par les parlements hongrois et polonais d'instaurer un « jour de l'amitié polono-hongroise » le 23 mars de chaque année. Durant ces célébrations, l'évocation de l'histoire des contacts entre les deux pays est bien évidemment à l'honneur, mais il convient de souligner que toutes les périodes ne se voient pas accorder le même intérêt et l'on peut ainsi remarquer une certaine domination des périodes les plus récentes. Ce

[1] Cette célébration prend parfois les formes les plus inattendues; Ryszard Dzierzyński mentionne ainsi l'existence de plusieurs *graffiti* faisant référence à cette amitié près de la gare ferroviaire Keleti à Budapest. Parmi ceux-ci, l'auteur signale tout particulièrement la présence d'une reproduction (en langue polonaise) du proverbe traditionnel célébrant l'amitié polono-hongroise. Voir Ryszard Dzierzyński, *Polak, Węgier, millenium przejaźni.* (Polonais, Hongrois, un millénaire d'amitié), Varsovie, 1988, p. 63.
[2] Voir par exemple Ryszard Dzierzyński, *Polak, Węgier, millenium przejaźni…passim*.

constat soulève plusieurs questions concernant l'époque haut-médiévale, en particulier celles de la place et de la fonction attribuées à cette période dans le cadre de la célébration de l'amitié polono-hongroise. Afin de répondre à cette double interrogation, nous examinerons donc successivement ces deux aspects du rôle attribué à l'époque haut-médiévale, en commençant naturellement par l'aspect quantitatif de cette question. Nous nous interrogerons également sur la représentation de cette période par les acteurs de cette célébration, et analyserons pour ce faire les épisodes et personnages les plus fréquemment évoqués ainsi que les raisons de leur utilisation.

A/ Les liens entre le mythe de l'amitié à l'époque contemporaine et la vision haut-médiévale de cette amitié à travers quelques exemples significatifs.

A, 1/ Les proverbes consacrés à l'amitié polono-hongroise.

Avant d'analyser le contenu des proverbes polonais et hongrois traitant de l'amitié entre ces deux pays et d'examiner la question d'une influence de la représentation haut-médiévale sur leur création, il est indispensable de présenter brièvement les grandes phases de leur genèse. Cette tâche s'avère assez difficile en raison du caractère essentiellement oral de ce phénomène et de l'existence d'un grand nombre de variantes de ces proverbes: on en dénombre en effet environ une dizaine pour chacune des deux langues. En dépit de ces obstacles, nous pouvons affirmer avec certitude que ce proverbe vit le jour en Pologne, probablement dans la seconde moitié du XVIIIème siècle[3]. La forme originelle en est difficile à déterminer, mais la version la plus connue est la suivante :

*Polak, Węgier, dwa bratanki,*[4]*do szabli i do szklanki* (Polonais, Hongrois, deux frères[5], au sabre[6] comme au verre[7]).

[3] Voir Leszek Zygner, « Pole, Ungar, zwei Brüder... Das Mittelalterliche Ungarn und seine Bewohner in der Deutung der polnische Geschichtsschreibung des 20 Jahrhunderts. », (Polonais, Hongrois, deux frères... La Hongrie médiévale et ses habitants dans la vision de l'historiographie polonaise du 20ème siècle), Natalie Fryde, Pierre Monet, Otto Gerhard Oexle, Leszek Zygner (Dir.), *Die Deutung der mittelalterlichen Gesellschaft in der Moderne* (L'imaginaire et les conceptions de la société médiévale dans la conception de la société moderne), Göttingen 2006, note n° 1, pp.199-200.

[4] Les versions les plus anciennes contiennent ici le mot *i* (et), qui a disparu par la suite, sans doute pour des raisons stylistiques.

[5] Le terme *bratanek*, signifie « neveu » en polonais moderne, mais possédait vraisemblablement une signification plus proche du mot « frère » dans le passé. Ce terme est d'ailleurs formé à partir du mot *brat*, qui signifie « frère » et du suffixe diminutif *-ek*.

[6] Le terme de « sabre » (*szabla*) est parfois remplacé par celui de « cheval » (*koń*). Ce changement ne modifie toutefois pas la signification générale du proverbe, les deux termes faisant référence à une tradition d'entraide militaire entre les deux nations.

[7] Traduction Adrien Quéret-Podesta.

Le véritable essor du proverbe polonais consacré à l'amitié polono-hongrois a lieu au XIXème siècle. Ce phénomène fut bien évidemment favorisé par les nombreux épisodes d'entraide militaire entre les deux nations, notamment en 1830-1831 (insurrection dite « de novembre » en Pologne) et en 1848-1849 (soulèvement hongrois contre les Habsbourg), mais aussi par son utilisation dans de nombreuses créations artistiques, qui concoururent largement à sa diffusion au sein de la société polonaise. Il convient ainsi de citer la mention de ce proverbe dans le roman *Sąsiedzi* (Les voisins)[8] de Jan Chryzostom Zachariasiewicz (1823-1906)[9], ou encore sa présence dans un court chant de quatre vers[10], que nous reproduisons ici d'après la version proposée par Michał Czajkowski[11]:

*Węgier, Polak, dwa bratanki* (Hongrois, Polonais, deux frères)
*I do konia i do szklanki* (Au cheval comme au verre)
*Oba zuchy, oba żwawi* (tous deux vifs comme des louveteaux)
*Niech im pan Bóg błogosławi* (que Dieu les bénisse)[12].

La création de l'équivalent hongrois de ce proverbe en Hongrie date également du XIXème siècle. A l'image du dicton polonais, ce proverbe se décline en un certain nombre de variantes -on en relève presque une dizaine- qui possèdent toutes le même sens général et dont la plus répandue est la suivante:

*Lengyel, magyar, két jó barát, együtt harcol és issza borát* (Polonais, Hongrois, deux bons amis, qui combattent et boivent du vin[13] ensemble[14]).

En dépit du remplacement du terme de frère par celui d'ami dans le proverbe hongrois[15], on constate l'existence de nombreuses analogies entre ce texte et son équivalent polonais. Ces analogies sont évidemment visibles dans la signification générale de ces proverbes, qui insistent tous deux sur le fait que l'amitié polono-hongroise s'exerce dans les bons et les mauvais moments, mais aussi dans les exemples retenus pour illustrer ces deux types de situations ou encore dans la forme choisie, puisque les deux proverbes contiennent une rime[16]. L'existence de ces différentes similitudes prouve ainsi clairement l'existence de

[8] Le titre complet est *Sąsiedzi. Powieść współczesna* (Les voisins. Récit contemporain).
[9] Voir Leszek Zygner, « Pole, Ungar, zwei Brüder...», note n°1, pp.199-200.
[10] L'existence de ce chant est ainsi attestée par Jan Bartkowski dans ses mémoires, rédigés durant les années 1880; voir Eugeniusz Sawrimowicz, *Kartka z dziejów przyjaźni węgiersko-polskiej* (Feuillets sur l'histoire de l'amitié hongaro-polonaise), Debrecen, 1964, p. 146.
[11] Michał Czajkowski, *Dziwne życie Polaków i Polek* (La vie étrange des Polonais et des Polonaises), Leipzig, 1865, pp. 155 et 193.
[12] Traduction Adrien Quéret-Podesta.
[13] Le choix du vin comme boisson de fête est peut-être une allusion à la popularité des vins de Tokaj en Pologne, mais une telle explication demeure hypothétique; ce choix peut ainsi tout simplement provenir du fait que le vin a toujours été l'une des boissons les plus fréquemment consommées dans les sociétés occidentales.
[14] Traduction Adrien Quéret-Podesta.
[15] Voir l'analyse de ce point pp. 437-438.
[16] Version polonaise: *bratanki/szklanki;* version hongroise: *barát/ borát.*

liens directs entre les deux textes et nous pouvons donc affirmer que le proverbe hongrois sur l'amitié polono-hongroise constitue une adaptation assez fidèle de son équivalent polonais. Les circonstances précises de la réception du proverbe polonais en Hongrie et de la création de son équivalent en langue hongroise demeurent cependant assez mal connues en raison du caractère vraisemblablement oral de cette transmission, mais nous pouvons néanmoins raisonnablement supposer que cet évènement résulte des nombreux contacts survenus entre les deux peuples au XIXème siècle, en particulier durant la période 1830-1850. Cette transmission a ainsi pu avoir lieu tandis que les Polonais et les Hongrois combattaient ensemble contre les Habsbourgs en 1848-1849, mais il est également possible qu'elle découle de l'accueil des exilés polonais en Hongrie après l'échec de l'insurrection de 1830-1831 ou encore des contacts entre émigrés des deux pays survenus lors de leur exil dans des pays tiers[17], bien que cette dernière solution paraisse moins probable.

Ainsi que nous venons de le souligner, la principale différence entre les deux proverbes est constituée par l'absence de référence à un lien de sang dans le proverbe hongrois. Cette absence résulte évidement du remplacement du terme polonais *bratanek,* dont la signification initiale était sans doute celle d'un diminutif du mot *brat,* dont la signification principale est celle de frère, par le terme hongrois *barát,* qui signifie avant tout « ami » dans cette langue. Il convient donc de s'interroger sur les causes d'un tel changement, car si la tentation de voir dans cette modification une réminiscence de l'intérêt moindre des élites hongroises médiévales pour la question des relations avec leur voisin septentrional est grande, l'existence de plusieurs autres possibilités d'explication nous incite à conserver une certaine prudence à ce sujet. L'examen de ces différentes pistes nous parait donc constituer un préalable nécessaire à toute conclusion sur la question des causes de la présence du remplacement du terme de « frère » par celui d' « ami » dans le proverbe hongrois traitant de l'amitié polono-hongroise.

La première possibilité d'explication sur laquelle il nous semble indispensable d'insister est d'ordre linguistique et résulte de deux grandes caractéristiques du mot *barát*, à savoir son origine et son caractère polysémique. Il convient en effet de souligner que ce terme est d'origine slave et provient du mot *bratr/brat*[18], dont est également issu le nom commun polonais *brat*[19]: l'existence de cette origine commune est d'ailleurs clairement visible à l'examen de la forme ancienne du mot *barát,* qui était orthographié *brát* au

[17] Voir ch. 7, p. 405.
[18] Le r final figure dans les plus anciennes formes connues de ce mot, en particulier dans sa graphie glagolitique, mais a disparu dans la plupart des langues slaves actuelles, à l'exception du tchèque et du bas-sorabe, qui conservent la forme *bratr*. Voir István Kniezsa, *A magyar nyelv szláv jövevényszavai* (Les emprunts slaves dans la langue hongroise), Budapest, 1955, tome I, p. 80.
[19] István Kniezsa, *op.cit*, p. 80.

début du treizième siècle[20]. L'une des principales particularités de ce terme slave réside dans sa polysémie, qui se retrouve dans la plupart des dérivés actuels de ce mot. L'analyse de la signification des formes modernes de la racine *bratr* par les linguistes a permis de démontrer que le sens le plus courant est celui de « frère », mais prouve également l'existence fréquente de deux autres significations, à savoir celles d'« ami » et de « moine »[21]. Cette polysémie se retrouve également dans les termes polonais et hongrois issus du mot *bratr/brat*; le mot polonais *brat* possède ainsi la triple signification frère-ami-moine, bien que le sens principal de ce terme soit clairement celui de frère[22]. Le cas du terme hongrois *barát* est en revanche assez différent, puisque ce mot ne possède que deux grandes significations, à savoir celles d'« ami » et de « moine »[23]. Un tel glissement de sens suggère donc que le mot de *barát* s'applique uniquement aux individus unis par un lien immatériel et exclut les liens de sang; cette hypothèse est d'ailleurs confirmée par le fait que le terme de « frère » se traduit en hongrois par *testvér*[24], un mot construit à partir des termes *test* et *vér* signifiant respectivement « corps » et « sang »[25]. En dépit de leur origine commune, les termes *brat et barát* sont donc des « faux amis » sur le plan sémantique, et cette particularité a pu influer sur le choix du mot *barát* pour traduire celui de *brat* dans la version la plus connue du proverbe hongrois célébrant l'amitié polono-hongroise. Il est par conséquent probable que ce changement résulte d'une maladresse de traduction, mais il existe d'autres possibilités d'explication.

Parmi les différentes pistes possibles, il convient de ne pas négliger non plus l'hypothèse d'une cause stylistique. Rappelons en effet que dans le proverbe hongrois, le mot *barát* rime avec *borát,* forme accusative du mot *bor,* qui signifie « vin » en hongrois. Cette rime ne serait évidemment plus possible si le mot *barát* avait été remplacé par celui de *testvér,* dont la signification est beaucoup plus proche du sens premier du terme polonais *brat*; il est donc possible que l'utilisation du mot *barát* dans notre proverbe soit liée à des questions de versification, mais cette supposition demeure hypothétique.

En dépit du caractère relativement incertain des deux pistes d'explication proposées ci-dessus, leur existence démontre que l'utilisation du terme *barát* dans la version la plus connue du proverbe hongrois peut être expliquée par des facteurs de nature très diverse et ne résulte pas nécessairement d'une réminiscence du désintérêt des élites hongroises

[20] István Kniezsa, *op. cit*, p. 80.
[21] István Kniezsa, *op. cit*, pp. 80-81. L'usage du terme « frère » pour designer les moines se retrouve dans la plupart des langues indo-européennes et fait référence à la notion de « frère en religion ».
[22] István Kniezsa, *op. cit*, p. 80. Sur la signification principale de ce terme: « Brat », Mirosława Słoboska, *Dictionnaire universel français-polonais et polonais-français,* p. 514.
[23] István Kniezsa, *op. cit*, p. 80 et Sandór Eckardt, *Magyar-francia kéziszótár* (dictionnaire hongrois-français), Budapest, 2005 (première édition: Budapest, 1959), p. 75.
[24] Sandór Eckardt, *Magyar-francia kéziszótár…*, p. 956.
[25] Sandór Eckardt, *Magyar-francia kéziszótár…*, pp. 955 et 1049.

médiévales pour la question des relations avec la Pologne. La validité de cette dernière hypothèse est d'ailleurs affaiblie par le fait qu'elle se trouve en contradiction avec le contexte général de l'époque contemporaine qui voit se multiplier les contacts et les situations d'entraide entre les deux pays[26], ainsi que par la présence de termes indiquant une relation de sang (*fivér*, *havér*) dans certaines versions moins répandues de ce proverbe. Ces deux limites nous conduisent donc à considérer la probabilité d'une influence du manque d'engouement des élites médiévales hongroises envers ce qui touche leur voisin septentrional sur l'emploi du terme *barát* dans le proverbe hongrois traitant de l'amitié polono-hongroise comme très faible et nous incitent à privilégier les explications d'ordre linguistique et stylistique, qui s'avèrent plus convaincantes. Un tel choix contribue évidemment à écarter une potentielle trace d'influence de la représentation médiévale hongroise des relations polono-hongroises sur la création de la version la plus connue du proverbe hongrois décrivant ces relations à l'époque contemporaine, ce qui amène naturellement le chercheur à s'interroger de manière plus approfondie sur la question de l'existence d'un lien entre la vision de l'amitié polono-hongroise au haut Moyen Âge et la genèse des proverbes décrivant cette amitié durant la période contemporaine.

La réponse à cette interrogation concernant la nature des relations entre les proverbes célébrant l'amitié polono-hongrois et les écrits haut-médiévaux prônant cette amitié passe évidemment par une comparaison de ces deux groupes de sources. Une confrontation de ces deux ensembles de ces textes démontre ainsi la présence de deux éléments communs, à savoir l'idée d'une amitié dans les bons et les mauvais moments et l'assimilation de cette amitié à une relation de fraternité, mais aussi de quelques différences. Avant de se prononcer sur la question d'une éventuelle influence haut-médiévale dans la genèse des proverbes de l'époque contemporaine, il convient donc d'analyser plus précisément ces différentes analogies.

La notion d'une amitié dans les périodes de paix comme de conflit n'est que rarement formulée comme telle dans les écrits de la période haut-médiévale, qui privilégient souvent les épisodes d'alliance militaire[27]et n'associent que rarement les deux notions. Le caractère festif des contacts polono-hongrois est certes évoqué à l'occasion des rencontres entre souverains, mais ce motif demeure assez peu développé et il convient de souligner que la description de contact festif la plus aboutie est contenue dans un épisode fictif, à savoir le récit de l'entrevue entre Mieszko et saint Etienne dans la *Chronique hungaro-polonaise*[28]. De fait, la tentative la plus nette de représentation de l'amitié polono-hongroise comme devant s'exercer à la fois dans les bons et les mauvais moments

[26] Voir notamment ch. 7, p. 405
[27] Voir en particulier ch. 3, pp. 279-280.
[28] *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 7; voir également ch. 3, pp. 276-279.

dans les sources haut-médiévales nous est proposée par Kadłubek, et le meilleur exemple de cette tendance de l'ancien évêque de Cracovie est indubitablement la fausse lettre de Coloman à Boleslas Bouche torse[29]. L'avant-dernière phrase de ce passage est ainsi particulièrement révélatrice de ce point de vue:

« *Quia ergo res experta experimentis non indiget, non in nobis amiciciam, set amicicie vires in hostibus nos convenit experiri* [30] ».

Cette phrase de la chronique de Vincent Kadłubek suggère ainsi clairement que la véritable valeur de l'amitié se mesure à l'aune des situations difficiles, et cette affirmation n'est pas sans rappeler celles des proverbes de l'époque contemporaine célébrant l'amitié polono-hongroise, qui se manifesterait « au sabre comme au verre ». Si la signification générale des deux phrases est analogue, l'existence de nombreuses différences, en particulier sur le plan stylistique, semble toutefois exclure l'hypothèse d'une influence directe de l'œuvre de Kadłubek dans la création du proverbe polonais célébrant l'amitié polono-hongroise. Il convient en outre de souligner que l'idée selon laquelle la solidité réelle de l'amitié est plus visible dans les circonstances difficiles est un motif très courant et particulièrement répandu dans la sagesse populaire[31]. Le caractère fréquent de ce motif affaiblit donc encore la probabilité d'un lien direct entre le proverbe polonais et le texte de Kadłubek, et il nous semble que ces deux fragments constituent plutôt deux interprétations différentes d'un même motif.

Le problème de la relation entre les références aux liens de sang dans les proverbes de l'époque contemporaine et celles présentes dans les sources rédigées au haut Moyen Âge présente de nombreux points communs avec celui de l'éloge de la solidité de l'amitié polono-hongroise. On peut ainsi constater que si l'usage de termes relevant du champ lexical de la famille pour désigner les relations polono-hongroises n'est pas inhabituel dans ces sources[32], l'emploi concret de l'idée de fraternité, caractéristique des versions polonaises des proverbes de l'époque contemporaine célébrant l'amitié polono-hongroise, y est beaucoup plus rare. La double occurrence du mot « frère » lors de la description des liens existant entre le roi de Hongrie Ladislas et le souverain polonais Boleslas le Téméraire dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus*[33] constitue en effet l'unique cas de référence explicite à la notion de fraternité pour dépeindre les relations polono-hongroises dans les sources narratives rédigées au haut Moyen Âge. Malgré cette analogie, l'existence d'un lien direct entre ce passage de l'œuvre de *Gallus* et l'apparition de la notion de fraternité dans certains des proverbes célébrant l'amitié polono-hongroise

[29] Kadłubek, III, 4. Se reporter aussi à l'analyse de ce texte, ch. 1, pp. 172-176.
[30] Kadłubek, III, 4.
[31] On peut ainsi citer le cas du proverbe français affirmant que « c'est dans le besoin qu'on reconnait le véritable ami »; « proverbes et maximes », *Grand Larousse Universel*, tome 12, page 8535.
[32] Voir ch. 3, pp. 289-290.
[33] *Gallus* I, 28.Voir également ch. 3, pp. 268-269.

demeure extrêmement hypothétique, notamment en raison du caractère très courant de l'emploi de la notion de fraternité pour mettre en évidence la solidité d'une amitié. Ce procédé rhétorique constitue en effet une convention littéraire très répandue, et sa grande popularité rend impossible l'identification précise des sources d'inspiration des proverbes célébrant l'amitié entre la Pologne et la Hongrie. A nos yeux, l'usage du mot « frère » pour caractériser les rapports entre Boleslas II et le futur saint Ladislas dans la *Chronique* de *Gallus Anonymus* et la présence de l'idée de fraternité dans les proverbes polonais de l'époque contemporaine doivent donc être considérés comme deux exemples d'emploi de la même convention de représentation, sans lien visible entre eux.

Cette rapide analyse comparative des proverbes célébrant l'amitié polono-hongroise créés à l'époque contemporaine et des sources narratives haut-médiévales rédigées en Pologne et en Hongrie démontre donc que les analogies visibles entre ces deux ensembles de textes résultent selon toute vraisemblance de l'usage des mêmes conventions de représentation. L'existence de ces sources d'inspiration communes ne prouve cependant pas la présence d'un lien direct entre ces deux groupes de textes, et nous pouvons donc raisonnablement exclure la possibilité d'une influence significative de la représentation haut-médiévale des contacts polono-hongrois sur la création des proverbes de l'époque contemporaine célébrant l'amitié polono-hongroise. A ce stade de notre étude, il est néanmoins pertinent de s'interroger sur l'existence éventuelle d'influences de la représentation haut-médiévale des relations polono-hongroises dans d'autres formes populaires de célébration de l'amitié entre ces deux pays, comme par exemple les légendes et les traditions locales. Parmi celles-ci, la plus intéressante est sans conteste la légende des montagnards vivant dans les régions frontalières des anciens royaumes de Pologne et de Hongrie et relatant la création de l'ancienne frontière entre ces deux pays par saint Etienne et saint Adalbert.

A, 2/ La naissance de la frontière polono-hongroise dans les récits traditionnels des montagnards du Nord de l'arc carpatique.

Avant d'aborder la question d'une éventuelle influence des sources haut-médiévales dans la création de cette légende, il convient d'en exposer la teneur exacte. Voici ce qu'en dit Stanisław Worcell dans un article paru en 1849:

« Le montagnard polonais ou hongrois croit encore aujourd'hui, comme l'on croyait depuis des siècles, que saint Adalbert et saint Etienne fixèrent la frontière des deux nations à la ligne de partage des eaux des Beskides[34] et la placèrent sous la protection de la malédiction divine, de sorte que quiconque ne respecterait

[34] La chaine des Beskides est constituée d'un ensemble de massifs montagneux situés au Nord des Tatras et s'étendant majoritairement dans le Sud de la Pologne actuelle, mais également dans l'extrême Nord-est de la Tchéquie, dans le Nord de la Slovaquie, ainsi que dans l'extrémité Sud-ouest du territoire ukrainien, où se trouve d'ailleurs son point culminant, le mont Sywula (1836 m). Tout comme les Tatras, les Beskides font partie de l'arc carpatique, dont elles forment l'extension la plus septentrionale.

pas cette frontière ou perturberait les relations de bon voisinage et la paix éternelle attirait sur lui le malheur dans ce monde et dans l'au-delà »[35].

Une rapide analyse de la structure de cette légende démontre clairement l'existence de trois motifs principaux, à savoir l'action de saint Adalbert et saint Etienne, la description du tracé précis de la frontière et la sacralisation de la frontière par l'évocation de la menace divine. Ces motifs figurent également, à des degrés divers, dans les sources polonaises et hongroises rédigées au haut Moyen Âge et il convient donc de comparer la représentation de ces différents thèmes dans les textes haut-médiévaux avec celle proposée par la légende des montagnards des Beskides.

Le motif de la menace d'une malédiction divine promise à celui qui porterait atteinte aux bonnes relations polono-hongroises est ainsi présent dans plusieurs sources narratives haut-médiévales et un exemple assez proche est fourni par la menace d'excommunication de ceux qui chercheraient à rompre l'alliance polono-hongroise dans la *Chronique hungaro-polonaise*[36]. L'apparition de cette menace n'y est toutefois par spécifiquement associée à la question de la frontière, mais concerne toute action pouvant nuire aux bonnes relations entre ces deux pays, et l'existence de cette différence constitue donc un argument important contre l'hypothèse d'un lien direct entre les deux récits. Par ailleurs, la grande popularité des motifs de la menace de la malédiction divine et de la sacralisation du territoire, qui se retrouvent dans de nombreuses cultures, démontre que la présence du motif de la malédiction divine dans la légende relatée par Worcell peut provenir de multiples sources et qu'il serait vain de chercher à déterminer précisément l'origine de notre légende en s'appuyant sur cet évènement.

En raison du caractère plus précis des informations proposées, la description de la frontière polono-hongroise s'avère plus utile dans le cadre de la présente analyse. Le tracé de la frontière entre les deux pays est en effet décrit dans de nombreuses sources, que ce soit la *Chronique* de *Gallus Anonymus*[37], les *Gesta du notaire anonyme*, ou encore la *Chronique hungaro-polonaise*[38]. Il convient cependant de constater qu'aucune de ces descriptions ne mentionne la ligne de partage des eaux dans les Beskides: la plus ancienne chronique hongroise conservée fait ainsi référence à la chaine des Tatras tandis que la tradition historiographique polonaise est marquée par le « modèle maximaliste » affirmant que cette frontière était matérialisée par les principaux cours d'eau arrosant l'ancien royaume de Hongrie, à savoir le Danube et, dans certains cas, la Tisza[39]. Cette différence majeure nous permet donc de conclure que le tracé de la frontière dans la

[35] Stanisław Worcell, *O stosunkach polsko-węgierskich* (A propos des relations polono-hongroises), 1849 réédité à Varsovie en 1936, pp. 13-14.
[36] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 6. Se reporter aussi ch. 2, p. 215.
[37] *Gallus*, I, 6. Voir également ch. 4, p. 294.
[38] *Chronique hungaro-polonaise*, ch. 7; voir ch. 2, p. 216.
[39] Voir les deux notes précédentes et ch. 4, pp. 294-295.

légende des montagnards habitant les régions frontalières des anciens états polonais et hongrois ne provient pas des textes haut-médiévaux, mais résulte vraisemblablement de la tradition orale et des connaissances géographiques des populations locales ainsi que de la présence d'une conception linéaire et bornée de la frontière dans les milieux populaires du XIXème siècle.

A l'inverse des deux éléments précédents, le motif de l'action conjointe d'Adalbert et d'Etienne ne contient qu'un seul véritable écho dans les sources médiévales, à savoir la mention du rôle des ces deux saints comme garants de l'alliance polono-hongroise lors de la signature du traité de paix de 1192 entre la Petite Pologne et la Hongrie[40]. Il convient cependant de signaler que dans le texte de Kadłubek, l'ancien évêque de Prague et le premier roi de Hongrie sont présents comme saints patrons[41], tandis que la relation de la légende proposée par Worcell semble suggérer que celle-ci attribuait un rôle direct à ces deux personnages dans la création de la frontière. Cette différence significative n'est pas la seule visible entre les deux textes, puisque la description du traité patronné par Adalbert et Etienne dans la chronique de l'ancien évêque de Cracovie insiste sur l'alliance militaire entre les deux pays[42] mais ne fait pas de référence directe à la question du tracé de la frontière commune dans les montagnes de l'arc carpatique[43]. L'existence de ces deux divergences significatives entre nos deux récits nous conduit donc à exclure de l'hypothèse d'une influence du récit de Kadłubek sur la création de cette légende, et il convient donc de chercher une autre cause à la présence d'Adalbert et d'Etienne. Il est probable que la mention du célèbre martyr tchèque et du saint national hongrois dans ce récit soit une réminiscence de la popularité de leur culte parmi les populations hongroises et polonaises au Moyen Âge[44], mais la confirmation de cette hypothèse nécessiterait des investigations plus approfondies.

La comparaison de la légende des populations montagnardes vivant dans les régions frontalières des anciens royaumes hongrois et polonais sur la création de la frontière entre ces deux pays et des sources narratives polonaises et hongroises rédigées au haut Moyen Âge démontre donc clairement que malgré la présence de certaines analogies, il n'existe pas de preuve incontestable d'une influence directe des sources narratives haut-médiévales sur la création de cette légende. Ce constat vient s'ajouter à celui déjà réalisé pour les proverbes de l'époque contemporaine célébrant l'amitié polono-hongroise, et il apparait clairement que la représentation haut-médiévale de ce phénomène n'eut pas

[40] Kadłubek, IV, 18. Voir également ch. 1, pp. 178-179.
[41] Kadłubek, IV, 18: « ...*iuxta sanctorum instituta*...». Voir ch. 1, p. 178.
[42] Kadłubek, IV, 18. Se reporter aussi au ch. 1, pp. 178-179 et ch. 3, pp. 279-280.
[43] Kadłubek, IV, 18.
[44] Sur l'extension géographique du culte de saint Adalbert, voir notamment Gerard Labuda, *Święty Wojciech, biskup-męczenik, patron Polski, Czech i Węgier* (Saint Adalbert, évêque-martyr, saint patron de la Pologne, de la Bohème et de la Hongrie), Wrocław, 2004 (deuxième édition: première édition parue en 2001), pp. 260-276.

d'influence directe sur la création de ces deux représentations. L'existence de tels résultats nous conduit donc à affirmer qu'en dépit de l'utilisation de motif semblables, comme par exemple la célébration de l'amitié dans l'épreuve, l'usage de métaphores impliquant la notion de liens de sang ou encore les références aux cultes des saints, les liens entre la représentation contemporaine de l'amitié polono-hongroise et son équivalent haut-médiéval semblent assez lâches et ne jouèrent vraisemblablement pas de rôle significatif dans la construction de cette représentation.

Les facteurs pouvant expliquer l'absence de lien direct entre ces deux visions de l'amitié polono-hongroise sont naturellement multiples, mais on peut les regrouper en deux grandes catégories, à savoir les facteurs de type « temporel » et les facteurs de type « culturel ». Parmi les facteurs temporels, il convient évidemment de citer la discontinuité entre les deux périodes, qui sont séparées par un intervalle d'environ cinq siècles durant lequel l'idée d'amitié polono-hongroise demeure relativement peu développée[45], mais aussi le contexte particulier de la période contemporaine, durant laquelle les contacts entre les deux nations furent suffisamment nombreux pour nourrir à eux seuls le développement du mythe de l'amitié. Il convient d'ailleurs de souligner que la référence au sabre dans le proverbe polonais célébrant l'amitié entre les deux pays peut être interprétée comme une trace d'influence de ces épisodes d'entraide; précisons en effet l'usage de cette arme était très répandu durant cette période, alors qu'il demeurait peu fréquent dans l'Occident médiéval. Il convient d'ajouter à cet ensemble de facteurs l'influence très vraisemblable de mécanismes culturels, comme par exemple l'évolution de l'imaginaire collectif ou encore la transformation des codes de représentation. Le rôle exact de ces paramètres est évidemment difficile à déterminer avec précision, mais leur existence est indéniable et nous conduit à affirmer que chaque époque construit sa propre vision du mythe de l'amitié polono-hongroise en s'appuyant essentiellement sur ses propres codes de représentation, y compris dans le cas d'utilisation de motifs universels.

L'absence de lien direct entre la représentation de l'amitié polono-hongroise à l'époque haut-médiévale et son équivalent de la période contemporaine ne signifie pas pour autant l'absence de références aux épisodes de contacts polono-hongrois survenus au haut Moyen Âge dans la célébration de l'amitié entre les deux pays à l'époque contemporaine. Les mentions de cette période participent en effet de l'évocation de l'histoire commune des deux pays tant dans le contexte officiel que dans l'imaginaire collectif et il convient donc de s'interroger ici sur la place attribuée à cette période. Afin de répondre à cette question, nous nous pencherons tout d'abord sur l'aspect quantitatif de ce problème et nous efforcerons d'établir le degré de popularité de la période haut-médiévale dans la représentation contemporaine de l'histoire commune de la Pologne et de la Hongrie. Nous examinerons ensuite en détail les épisodes et les personnages haut-médiévaux les

[45] Voir en particulier ch. 5, 379-380 et ch. 6, pp. 400-401.

plus utilisés dans le cadre de la célébration de l'amitié polono-hongroise, ce qui nous permettra de déterminer les différentes fonctions attribuées au haut Moyen Âge dans cette perspective.

B/ Le rôle du haut Moyen Âge dans la célébration de l'amitié polono-hongroise.

B, 1/ La place de l'époque haut-médiévale dans la célébration de l'amitié polono-hongroise.

Une rapide analyse de la place accordée aux différentes périodes historiques au sein de la représentation de l'amitié polono-hongroise dans les cérémonies officielles de célébration et dans l'imaginaire collectif démontre clairement la prédominance de l'époque contemporaine sur les périodes moderne et médiévale. Si la proximité chronologique favorise évidemment l'établissement de cette hiérarchie, il convient cependant de signaler que cette situation résulte principalement du caractère très particulier de l'histoire commune de ces deux pays aux XIXème et XXème siècles, marquée par la présence de nombreux épisodes d'entraide, dont la mémoire occupe une place prépondérante dans la dimension historique de la célébration de l'amitié polono-hongroise.

L'épisode d'entraide polono-hongroise de la période contemporaine le plus présent tant dans le cadre officiel que dans l'imaginaire collectif est indubitablement l'aide militaire polonaise aux hongrois lors de l'insurrection de 1848-1849 contre les Habsbourgs, et la célébration de cet épisode se manifeste essentiellement par le culte entourant la mémoire du général polonais Józef Bem (1794-1850), qui combattit notamment lors de l'insurrection polonaise de 1830-1831 puis à Vienne en 1848 avant de se joindre aux insurgés hongrois à la fin de cette même année. Bem devint même, avec l'assistance du poète et révolutionnaire hongrois Sándor Petőfi (1823-1849), le commandant en chef de l'armée insurgée jusqu'à son écrasement en 1849. Toutefois, l'hommage rendu à Bem se distingue de celui accordé à Petőfi par sa dimension binationale, symboliquement illustrée par le fait que le train ramenant en 1929 les restes de Bem depuis la ville syrienne d'Alep où il mourut jusqu'en Pologne fit une longue escale à Budapest, où un important comité d'accueil avait été formé pour sa réception[46]. La mémoire du général polonais est en outre cultivée avec ferveur dans les deux pays, et les manifestations officielles du culte de Bem sont ainsi extrêmement nombreuses tant en Pologne qu'en Hongrie. Parmi ces manifestations, on peut citer la création de la statue du général Bem à Budapest en 1934[47], mais c'est certainement dans le domaine de la toponymie urbaine que l'importance de ce culte est le plus visible. La plupart des grandes villes de Pologne

[46] Ryszard Dzierzyński, *Polak, Węgier, millenium przejaźni,* p. 13-14.
[47] Voir par exemple Ryszard Dzierzyński, *Polak, Węgier, millenium przejaźni,* p. 14.

et de Hongrie comportent ainsi une place ou une rue dédiée à Bem[48], et le souvenir du général polonais est tout particulièrement présent à Budapest. La principale manifestation de cette forte présence est évidemment la place où se trouve la statue de Bem et qui porte son nom depuis 1950[49], mais il faut souligner que l'on trouve dans la capitale hongroise treize rues et places dédiées au général polonais[50], dont le nom a également été donné à de nombreux établissements scolaires et culturels[51]. La caractéristique du culte de Bem la plus précieuse dans le cadre de la présente étude demeure toutefois sa fréquente association aux initiatives de coopération polono-hongroises. On peut ainsi signaler que de nombreuses sociétés consacrées au partenariat culturel entre les deux pays portent son nom[52], mais le patronage des relations polono-hongroises par le général Bem peut également prendre également des formes bien différentes, comme en témoigne le fait que son nom ait été récemment donné à l'un des trains reliant Budapest à Varsovie[53].

Si la commémoration de l'action du général Bem lors de révolution 1848-1849 occupe une place prépondérante dans la commémoration des épisodes de contacts polono-hongrois survenus durant l'époque contemporaine, plusieurs évènements ayant eu lieu au XXème siècle font également l'objet d'une grande attention. Parmi ces épisodes, le plus connu de nos jours est naturellement celui du soutien mutuel entre les deux pays durant l'année 1956. Cet épisode est ainsi évoqué dans le compte rendu du parlement polonais d'instaurer un jour de l'amitié polono-hongroise[54] et sa place dans la conscience historique collective est également forte, malgré l'impossibilité de célébrer officiellement cet épisode jusqu'à la chute du communisme. Cette interdiction toucha également la commémoration de l'aide hongroise à la Pologne lors du conflit polono-soviétique en 1920, et ce d'autant plus que cet évènement fut largement célébré par les régimes de Piłsudski et de Hórthy durant l'entre-deux-guerres[55]. En revanche, le troisième épisode d'entraide, à savoir le soutien hongrois aux Polonais durant la seconde guerre mondiale,

[48] La ville de Debrecen, où nous avons séjourné durant la préparation de cette dissertation doctorale n'échappe pas à la règle et comporte une place du général Bem, située légèrement au Nord du centre-ville. Une cérémonie y fut notamment organisée en mars 2008, à l'occasion des festivités célébrant l'amitié polono-hongroise.

[49] Ryszard Dzierzyński, *Polak, Węgier, millenium przejaźni,* p. 14.

[50] Ryszard Dzierzyński, *Polak, Węgier, millenium przejaźni,* p. 14.

[51] Ryszard Dzierzyński, *Polak, Węgier, millenium przejaźni,* p. 14.

[52] Voir par exemple Ryszard Dzierzyński, *Polak, Węgier, millenium przejaźni,* en particulier pp. 81-90.

[53] Cette décision a été prise en 2007; ce train s'appelait auparavant « Polonia ». L'autre train reliant ces deux pays porte le nom de « Báthory », ce qui constitue une preuve supplémentaire de la grande popularité de ces deux personnages en Pologne et en Hongrie.

[54] Ce texte est notamment disponible sur le site internet du parlement polonais : (http://orka.sejm.gov.pl/proc5.nsf/uchwaly/1499_u.htm).

[55] Consulter ainsi la brochure *Ze stosunków kulturalnych polsko-węgierskich. Pobyt Profesora Dra Bálinta Hómana ministra W. R. I. O. P Królestwa Węgier w Polsce w Listpadzie 1935 r.* (Des relations culturelles polono-hongroises. Séjour du Professeur Dr. Bálint Hóman ministre des affaires religieuses et de l'éducation du Royaume de Hongrie en Pologne en Novembre 1935), Varsovie, 1936, texte n° X (discours du président de l'Université Batory à Vilnius), p. 29.

ne souffrit pas de cette interdiction et fit même l'objet de publications scientifiques[56], mais l'intérêt pour cet évènement semble avoir quelque peu diminué de nos jours.

Après la période contemporaine, le moment des relations polono-hongroises le plus présent dans les cérémonies officielles de commémoration de l'amitié polono-hongroise ainsi que dans l'imaginaire collectif est l'époque moderne, mais il convient cependant de préciser que l'évocation de cette période se résume souvent à la célébration du règne d'Etienne Báthory sur le trône de Pologne de 1575 à 1586. La figure du prince transylvanien est ainsi la seule à concurrencer de manière significative le général Bem en terme d'importance dans le processus officiel de célébration[57]: Bem et Báthory sont ainsi les deux seuls personnages historiques cités dans la décision officielle du parlement polonais concernant l'établissement d'une journée de l'amitié polono-hongroise[58], et il convient de souligner que ce décret affirme en outre que le règne de Báthory fut l'une des périodes les plus florissantes de l'histoire polonaise[59].

L'analyse de la place accordée au Moyen Âge dans la vision de l'histoire commune des deux pays démontre que celle-ci occupe une place quantitativement moins importante, tant dans les cérémonies officielles que dans l'imaginaire collectif et cette place modeste nous semble résulter en grande partie du plus grand éloignement chronologique. Cet examen prouve également l'existence d'un certain contraste entre la représentation du cadre institutionnel, qui accorde sensiblement la même place au haut et au bas Moyen Âge, et celle de l'imaginaire collectif, qui privilégie clairement l'époque bas-médiévale, et il nous parait donc nécessaire de nous interroger sur les raisons de cette divergence.

En premier lieu, il convient de revenir sur les raisons de la différence de traitement entre le haut et le bas Moyen Âge dans la conscience collective. Bien que l'on ne puisse écarter l'hypothèse d'une moins bonne connaissance des contacts survenus à l'époque haut-médiévale, cette différence nous semble principalement résulter du caractère plus prestigieux des contacts polono-hongrois survenus au bas Moyen Âge. Cette période voit en effet le déroulement de trois périodes d'union personnelle et dynastique, alors que les contacts dynastiques survenus durant la période haut-médiévale se résument essentiellement à l'envoi d'épouses de sang royal ou princier dans le pays voisin. Parmi les différentes phases d'unions ayant lieu au bas Moyen Âge, les plus connues dans la conscience populaire sont évidemment les épisodes d'union personnelle que furent les règnes de Louis d'Anjou et de Władysław Jagiellon dans les deux pays. Ces souverains

[56] Voir par exemple Kazimierz Stasierski, « Polscy uchodźcy na Węgrzech w latach 1939-1945 », (Les réfugiés polonais en Hongrie dans les années 1939-1945), *Przegląd Historyczny,* (regard sur l'histoire), n° 56, 1965, pp. 1-23.
[57] La position privilégiée de ces deux figures historiques se remarque également à travers le fait que ce sont les seules à avoir donné leurs noms à un train reliant les deux pays; voir également ci-dessus, note n° 53.
[58] Voir note n° 54.
[59] *Idem* note précédente.

occupent évidemment une place de choix dans la mémoire collective, mais il convient de noter qu'Hedwige, fille de Louis d'Anjou qui fut roi [*sic*] de Pologne de 1384 jusqu'à son mariage avec Jagiełło, jouit également d'un certain prestige. L'aura de la seconde et dernière représentante de la dynastie angevine sur le trône de Pologne est indéniablement à mettre en rapport avec son image de *mulier suadens* ainsi qu'avec sa béatification en 1979 et sa canonisation en 1997, mais d'autres éléments, comme par exemple le rôle de protectrice de l'Université de Cracovie[60] qui lui est traditionnellement attribué, peuvent également avoir contribué à asseoir sa popularité dans l'imaginaire collectif des ressortissants des deux pays[61].

Ainsi que nous l'avons souligné, l'attention accordée à l'histoire des relations polono-hongroises au haut et au bas Moyen Âge dans les manifestations officielles est sensiblement équivalente et cette différence majeure avec la représentation collective mérite quelques explications. Cette situation de parité témoigne en effet d'une importance égale des deux périodes aux yeux des acteurs de la célébration officielle de l'amitié polono-hongroise. Cette égalité de traitement suggère naturellement une égalité de connaissance, qui est indéniablement à mettre en rapport avec les liens privilégiés existant entre médiévistique et pouvoir en Pologne et Hongrie à l'époque contemporaine[62]; ce phénomène est ainsi tout particulièrement visible durant la première moitié du XXème siècle, comme en témoignent les activités des Polonais Jan Dąbrowski et Wacław Felczak[63] mais aussi le fait que Bálint Hóman fut ministre de l'éducation dans la Hongrie des années 1930. Il faut cependant signaler que cette égalité quantitative entre le haut et le bas Moyen Âge ne semble en revanche pas provenir de l'existence d'une représentation semblable de ces deux périodes par les élites intellectuelles et politiques. Ainsi, si l'importance de la période bas-médiévale résulte très certainement, comme dans le cas de sa popularité dans l'imaginaire collectif, du prestige des épisodes d'union personnelle survenus à cette période, la question du rôle attribué au haut Moyen Âge s'avère plus complexe et mérite une investigation approfondie, qui passe notamment par l'examen des différents épisodes et personnages issus de la période haut-médiévale choisis par les hommes politiques et par les intellectuels pour célébrer l'amitié entre les deux pays.

---

[60] Le premier essai de fondation d'une université à Cracovie fut réalisé par le roi Casimir III en 1364, mais le fonctionnement de cette institution s'interrompit au bout de quelques années avant de reprendre au tournant des XIVème et XVème siècles, vraisemblablement grâce à l'initiative conjointe d'Hedwige et de Jagiełło. Voir par exemple Stanisław Szczur, *Historia Polski. Średniowiecze,* pp. 461-463 et 593-594.

[61] Rappelons à cette occasion qu'en raison de l'absence d'une université au fonctionnement durable en Hongrie au Moyen Âge, de nombreux étudiants de ce pays fréquentèrent l'Université de Cracovie dès le XVème siècle. Les documents concernant le fonctionnement de l'Université à cette époque témoignent d'ailleurs de la présence significative des étudiants hongrois: voir l'examen des sources, p. 136.

[62] Plus près de nous, signalons également que le médiéviste Henryk Samsonowicz fut ministre de l'éducation de la République de Pologne de septembre 1989 à fin 1990.

[63] Voir ch. 7, pp. 406 et 408.

B, 2/ La fonction de l'époque haut-médiévale dans la célébration de l'amitié polono-hongroise.

L'analyse des épisodes haut-médiévaux utilisés dans le cadre de la célébration officielle de l'amitié polono-hongroise démontre ainsi l'emploi des trois grandes catégories de contacts mentionnées par les sources médiévales, à savoir l'accueil des exilés, les alliances diplomatiques -en particulier les alliances de 1108 et de 1192[64]-, et les mariages interdynastiques. Il convient cependant de signaler qu'à la différence des sources médiévales, le thème le plus fréquemment abordé est celui des mariages entre les Piasts et les Árpáds. Parmi ces unions, les plus populaires sont indéniablement celles survenues aux Xème et XIème siècle[65], mais on note également la grande attention accordée par les protagonistes de la célébration de l'amitié-polono-hongroise au mariage de Kinga et de Boleslas le Chaste[66], dont l'éloge éclipse largement la mention des autres unions conclues au XIIIème siècle[67].

L'établissement de cette liste des épisodes les plus populaires nous permet également de dresser celle des personnages historiques les plus fréquemment mobilisés, puisque ces personnages sont soit les acteurs des différents mariages mentionnés ci-dessus, soit les enfants issus de ces mariages. La liste des figures historiques les plus utilisées contient donc Géza, Adélaïde, Boleslas et son épouse hongroise, saint Etienne, Emeric et sa prétendue épouse polonaise, Béla et la fille de Mieszko II, saint Ladislas et enfin Kinga et son époux polonais Boleslas le Chaste. Ces personnages peuvent toutefois être classés dans différents groupes en fonction du rôle symbolique qui leur est attribué, et l'on peut ainsi distinguer le groupe des plus anciens souverains, princes et princesses (Géza, Adélaïde, Boleslas et son épouse hongroise, saint Etienne, Emeric et sa prétendue épouse polonaise) de celui formé par saint Ladislas, ses parents et le couple de Boleslas le Chaste et de Kinga. La situation du « groupe de Ladislas » et du couple Boleslas-Kinga, présente en effet un certain nombre de caractéristiques semblables, et nous débuterons donc notre analyse du rôle symbolique attribué aux trois groupes de personnages haut-médiévaux les

[64] Voir notamment Stanisław Worcell, *O stosunkach polsko-węgierskich*...p. 16 et Adorjan Divéky, « Dziejowe wzkazania polskiej i węgierskiej racji stanu » (Présentation historique de la raison d'être de la Pologne et de la Hongrie), *Nasza Przyszłość* (notre avenir) XLVI, Varsovie, 1935, p. 7. (N. B ces documents datent souvent le second traité d'alliance polono-hongrois signé au XIIème siècle de 1193).

[65] Voir par exemple *Ze stosunków kulturalnych polsko-węgierskich…,* texte I, p. 9; Adorjan Divéky, « Dziejowe wzkazania polskiej i węgierskiej racji stanu », p. 6, Bálint Hóman, « A magyar-lengyel barátság történeti alapjai » (la fondation historique de l'amitié hongaro-polonaise), Karoly Huszár (dir.), *Magyarország és Lengyelország* (Hongrie et Pologne), Budapest, Varsovie 1936, p. 15 et Ryszard Dzierzyński, *Polak, Węgier, millenium przejaźni,* p. 5.

[66] Voir notamment *Ze stosunków kulturalnych polsko-węgierskich…,* texte IV, p. 16, Adorjan Divéky, « Dziejowe wzkazania polskiej i węgierskiej racji stanu », p. 9, Bálint Hóman, « A magyar-lengyel barátság történeti alapjai… », p. 15 et Ryszard Dzierzyński, *Polak, Węgier, millenium przejaźni,* p. 6

[67] Ces unions sont essentiellement mentionnées dans Adorjan Divéky, « Dziejowe wzkazania polskiej i węgierskiej racji stanu », p. 10.

plus sollicités dans la célébration de l'amitié polono-hongroise par une comparaison du fonctionnement de ces deux entités dans le cadre de ce processus.

Un rapide examen comparatif du fonctionnement du « groupe de Ladislas » et du couple Kinga-Boleslas le chaste démontre en effet l'existence de nombreuses analogies entre les deux ensembles. On constate ainsi à chaque fois une nette prééminence de l'un des personnages –Ladislas dans le premier cas, Kinga dans le second-, qui s'avère être dans les deux cas être issu de la dynastie des Árpáds et fut canonisé après sa mort[68]. On remarque également l'importance accordée au thème de l'union interdynastique mais aussi à l'action positive de ces deux personnages en faveur de l'amitié polono-hongroise, et il convient d'ailleurs de souligner que cette célébration des épisodes des vies de Ladislas et de Kinga n'est pas dénuée d'une certaine idéalisation. La glorification du mariage de Kinga et de Boleslas le Chaste contraste ainsi fortement avec l'opinion assez défavorable que le père de Kinga, à savoir le roi de Hongrie Béla IV, avait de cette union[69], tandis que la célébration des bonnes relations entre Ladislas et Boleslas le Téméraire ne doit pas occulter les réticences des nobles hongrois vis-à-vis du souverain piast exilé et l'expédition de Ladislas en Pologne dans les années 1080[70].

En dépit de ces nombreuses analogies, il faut également souligner l'existence de plusieurs différences dans la représentation de Kinga et Ladislas par les acteurs de la célébration de l'amitié polono-hongroise. Ces différences tiennent essentiellement à l'origine « binationale » de Ladislas, qui est issu d'un prince hongrois exilé en Pologne et de la fille du duc piast Mieszko II. Cette dualité, qui n'échappa pas à *Gallus Anonymus*[71], est ainsi souvent mise en avant par les publicistes[72], qui font de Ladislas une sorte d'incarnation des bienfaits de l'union entre la Pologne et la Hongrie. Les acteurs de la célébration de l'amitié polono-hongroise soulignent également la générosité du roi envers le souverain piast déchu Boleslas le Téméraire[73] et mettent parfois en regard cet épisode avec celui du séjour polonais du père de Ladislas, Béla I, afin de célébrer l'ancienneté et le caractère réciproque de la tradition de solidarité entre les deux pays.

Cette volonté de démontrer l'ancienneté de l'amitié polono-hongroise se retrouve également dans les références aux relations entre les plus anciens souverains polonais et hongrois, où elle s'accompagne, comme dans le cas des représentations de Kinga et de Ladislas, d'une forte tendance à l'embellissement des épisodes et des personnages mentionnés. Un excellent exemple de cette pratique est fourni par l'œuvre d'Adorjan

[68] Signalons cependant que le laps écoulé entre le décès fut d'environ quatre siècles dans le cas de Kinga, alors qu'il ne fut que d'un peu moins de cent ans dans celui de Ladislas.
[69] Voir ch. 4, p. 322, note n° 133.
[70] Sur ce dernier point, se reporter ch. 4, pp. 297-298.
[71] *Gallus*, I, 27. Voir aussi ch. 1, p. 158-159 et ch. 3, pp. 260-261.
[72] Voir par exemple Ryszard Dzierzyński, *Polak, Węgier, millenium przejaźni,* p. 5.
[73] Ryszard Dzierzyński, *Polak, Węgier, millenium przejaźni,* p. 6.

Divéky, qui rédigea la majeure partie de son œuvre durant les années 1930, c'est-à-dire à une période où la célébration de l'amitié polono-hongroise occupe une place particulièrement importante dans ces deux pays. Dans sa description des contacts matrimoniaux, Divéky fait ainsi référence à deux mariages désormais clairement considérés comme légendaires, à savoir celui de Géza et d'Adélaïde et celui d'Emeric avec une princesse piast[74]. L'historien hongrois mentionne en outre le mariage de Boleslas et d'une princesse hongroise[75], mais ne dit mot sur la répudiation de cette dernière. Le cas de Divéky n'est cependant pas un phénomène isolé dans la représentation des plus anciens contacts entre la Pologne et la Hongrie par les acteurs de la célébration de l'amitié entre les deux pays. En dépit du fait que ces allégations soient contredites par les informations contenues dans la majorité des sources médiévales, les exemples de propos affirmant que l'amitié polono-hongroise remonte à l'époque de saint Etienne et de Boleslas ne sont en effet pas rares dans les textes des publicistes ainsi que dans les discours officiels, et cette idéalisation des contacts polono-hongrois survenus au XIème siècle constitue un témoignage significatif de la grande volonté des acteurs du processus de célébration de prouver l'ancienneté de l'amitié polono-hongroise.

L'analyse de l'utilisation des épisodes et personnages haut-médiévaux dans la célébration de l'amitié polono-hongroise démontre donc que si l'emploi de certains éléments est lié, comme dans le cas de ceux issus de périodes plus récentes, à leur caractère prestigieux, la majorité des références à l'histoire des relations polono-hongroises dans le cadre de cette célébration a clairement pour but de prouver l'ancienneté de l'amitié polono-hongroise. Cette soif d'ancienneté répond ici à deux besoins, à savoir le désir de démontrer la solidité de cette amitié et la volonté d'en prouver la dimension inéluctable.

Le désir d'illustrer le caractère durable de l'amitié polono-hongroise s'avère être un phénomène assez répandu, qui participe évidemment du processus bien connu de légitimation par l'ancienneté. Dans le cas de l'amitié polono-hongroise, ce phénomène se traduit avant tout par l'existence et la grande popularité du modèle de « l'amitié millénaire »[76]. L'existence de cet essai de datation de l'amitié entre les deux pays est évidemment un élément important, puisqu'il prouve que la volonté d'ancrer la naissance de l'amitié polono-hongroise dans le passé ne suit pas le modèle d'une amitié remontant à des temps immémoriaux, mais s'efforce au contraire de rattacher ce phénomène à un évènement concret, à savoir la création de ces deux états, qui date elle aussi d'environ mille ans; on peut donc affirmer que le modèle de l'amitié millénaire a pour but de

[74] Adorjan Divéky, « Dziejowe wzkazania polskiej i węgierskiej racji stanu », p. 6.
[75] *Idem* note précédente.
[76] Les exemples de manifestation de ce modèle sont extrêmement nombreux ; on peut ainsi citer son utilisation dans le titre de nombreux ouvrages, tant généralistes que spécialisés (voir notamment ch. 7, p. 409, note n° 35), ou encore d'expositions, mais le modèle de l'amitié millénaire apparait également dans les discours des hommes politiques, comme le prouve notamment sa présence dans le compte rendu officiel relatant la décision du parlement polonais de faire du 23 mars la journée de l'amitié polono-hongroise.

montrer que l'avènement de l'amitié entre la Pologne et la Hongrie est contemporain de leur naissance. L'affirmation de cette simultanéité, qui nécessite la mobilisation et souvent l'embellissement de la mémoire des contacts polono-hongrois au tournant des Xème et XIème siècles, vise naturellement à démontrer en premier lieu l'ancienneté et la solidité de cette amitié, mais permet également de lui conférer un caractère inévitable.

Le thème de l'inéluctabilité de l'amitié polono-hongroise n'est toutefois pas spécifique à la période contemporaine, puisqu'il apparait déjà dans plusieurs sources haut-médiévales, et certaines d'entres elles affirment que la volonté divine joua un rôle important dans la genèse de l'alliance entre les deux pays[77]. Si la notion d'intervention divine n'apparait plus en tant que telle à l'époque contemporaine, il n'en reste pas moins que certains auteurs continuent de présenter l'amitié polono-hongroise comme un phénomène très ancien et résultant d'une sorte de fatalité historique. Les productions de cette période ne sont d'ailleurs pas dénuées d'une certaine tonalité lyrique, comme le prouve le passage suivant, extrait d'un article de Stanisław Worcell publié en 1849:

« La Pologne et la Hongrie sont comme deux chênes séculaires, dont les troncs ont poussé l'un près de l'autre et dont les racines largement ramifiées se sont entrelacées et soudées invisiblement sous la terre. De là vient que l'existence et la vitalité de l'une sont la condition de la vie et de la prospérité de l'autre. »[78].

Ce bref passage de l'œuvre de Worcell prouve donc que l'attention apportée à souligner l'ancienneté de l'amitié entre les deux pays a clairement pour but de mettre en relief son aspect inéluctable, mais il témoigne également de l'utilisation d'autres mécanismes visant à établir le caractère inévitable de l'amitié entre la Pologne et la Hongrie. La métaphore des deux chênes forgée par l'auteur polonais démontre ainsi le rôle important de la mise en évidence de la proximité entre les deux pays dans ce processus, et l'affirmation de cette proximité constitue de fait l'un des trois grands procédés utilisés par les acteurs de la célébration de l'amitié polono-hongroise pour prouver sa dimension inéluctable, les deux autres étant le phénomène déjà cité de l'insistance sur son ancienneté et la proclamation de la certitude du châtiment qui guette ceux qui oseraient mettre en péril cette amitié. Contrairement à la célébration de l'ancienneté, l'évocation de la proximité et la menace du châtiment réservé aux fauteurs de trouble font appel à des épisodes provenant de toutes les périodes historiques, ceci afin de prouver la pérennité de ces phénomènes. Parmi ces épisodes, on remarque l'apparition de plusieurs évènements datant de la période haut-médiévale, dont la présence a clairement pour but de démontrer l'ancienneté de la proximité historique et culturelle entre les deux pays et le caractère systématique du châtiment des fauteurs de troubles.

[77] Ces sources sont essentiellement la *Chronique* de Vincent Kadłubek (en particulier, l. IV. ch. 18) et la *Chronique hungaro-polonaise* (ch. 6 et 7). Voir notamment ch. 1, pp. 178-179, ch. 2, p. 215.

[78] Stanisław Worcell, *O stosunkach polsko-węgierskich*...p. 17 (traduction tirée d'Adorjan Divéky, « Hongrie et Pologne », *Nouvelle revue de Hongrie,* Juin 1937, p. 5).

La période haut-médiévale occupe ainsi une place assez importante dans la célébration de la grande proximité historique et culturelle entre la Pologne et la Hongrie, en particulier chez l'historien hongrois Adorjan Divéky, qui consacra plusieurs articles à ce sujet au milieu des années 1930[79]. Il convient cependant de souligner que les épisodes mentionnés par ce dernier concernent principalement les similitudes historiques, dont la plupart ne sont d'ailleurs pas spécifiques à ces deux pays. Cette tendance de Divéky ne concerne certes pas que le haut Moyen Âge mais est particulièrement visible pour cette période, puisque le chercheur hongrois souligne par exemple le fait que ces deux pays furent crées et christianisés autour de l'an 1000[80], mais semble oublier que cette constatation peut s'appliquer à de nombreux de pays d'Europe centrale, orientale et septentrionale, avant de rappeler que ces deux pays durent faire face à l'expansion impériale et à l'arrivée massive de populations germaniques au XIIIème siècle[81] sans préciser que ce phénomène toucha l'ensemble de l'Europe centrale. Le troisième élément évoqué par Divéky, à savoir le raid tatar de 1241[82], n'est pas non plus spécifique à la Pologne et à la Hongrie, mais le chercheur hongrois cherche ici à mettre en évidence le rôle de défenseur de la chrétienté occidentale commun à ces deux pays et emploie même le terme d'« *antemurale christinitatis* »[83], bien que l'âge d'or de cette idée se situe indéniablement durant la première moitié de l'époque moderne[84].

L'examen de la description des similitudes historiques entre la Pologne et la Hongrie au haut Moyen Âge par Adorjan Divéky démontre donc clairement le caractère forcé de cette construction, dont la présence dans l'exposé du chercheur hongrois se justifie essentiellement par son rôle de légitimation par l'ancienneté. L'importance de ce rôle est d'ailleurs prouvée par la présentation téléologique adoptée par Divéky, mais il nous parait opportun de préciser que cette tendance se retrouve également dans l'évocation des châtiments attribués à ceux qui portèrent atteinte à l'amitié polono-hongroise, et dont la description la plus intéressante nous est fournie par le premier des trois articles écrits par l'exilé polonais Stanisław Worcell et parus initialement en 1849[85].

La principale caractéristique du paragraphe consacré au caractère inéluctable de la punition de ceux qui nuisirent aux bonnes relations polono-hongroises dans ce texte est

[79] Adorjan Divéky, « Cechy podobieństwa w historycznym rozwoju Węgier i Polski » (Traits de ressemblance dans le développement historique de la Hongrie et de la Pologne), *Polska i Węgry-Magyarország és Lengyelország* (Pologne et Hongrie-Hongrie et Pologne), Budapest 1936. Le lecteur non polonophone se reportera à Adorjan Divéky, « Hongrie et Pologne », *Nouvelle revue de Hongrie,* Juin 1937, qui est une version légèrement remaniée de l'article précédent.
[80] Adorjan Divéky, « Cechy podobieństwa… », p. 3 et du même, « Hongrie et Pologne », p. 1.
[81] Adorjan Divéky, « Cechy podobieństwa… », p. 4 et du même, « Hongrie et Pologne », p. 1.
[82] *Idem* note précédente.
[83] *Idem* notes précédentes.
[84] Voir ch. 6, pp. 386-387.
[85] Stanisław Worcell, *O stosunkach polsko-węgierskich*...p. 14.

indéniablement sa grande exhaustivité, puisque l'auteur y mentionne des épisodes issus des périodes médiévale et moderne, mais l'analyse du traitement de l'époque médiévale fait apparaître une grande disproportion entre la place accordée respectivement au haut et au bas Moyen Âge. Trois des quatre épisodes de châtiment des fauteurs de troubles survenus durant l'époque médiévale datent en effet des XIVème et XVème siècles[86], tandis que l'évocation du haut Moyen Âge se limite à la relation de la défaite de Boleslas Bouche torse lors de son conflit contre les Hongrois, que Worcell résume en ces termes:

« Boleslas Bouche Torse amena Boris sur le trône de Hongrie contre la volonté de ce pays, et aussitôt la défaite dans le Spiš[87] gela les lauriers de plus de quarante batailles gagnées »[88].

L'analyse de ce récit de la défaite de Boleslas Bouche torse en Hongrie permet donc de constater le fort contraste existant entre celui-ci et la version proposée par les sources polonaises médiévales. On remarque ainsi que Worcell fait de Boleslas l'initiateur de cette expédition, tandis que les textes rédigés en Pologne au Moyen Âge, et en particulier la *Chronique* de Kadłubek, affirment que le souverain piast ne fit que répondre à la demande de Boris[89]. Notre auteur est également en désaccord avec ses prédécesseurs médiévaux sur la question des causes de la défaite du duc polonais, puisque Kadłubek attribue cet évènement à la fourberie des Hongrois[90], alors que Worcell considère que Boleslas est le seul responsable de son insuccès. Le récit de l'éminent publiciste polonais du XIXème siècle semble donc plus proche des sources hongroises, mais cette similitude nous paraît être une simple coïncidence et la tradition historiographique de la Hongrie médiévale ne joua vraisemblablement aucun rôle dans la genèse de ce passage de Worcell, dont l'origine est incontestablement liée à la volonté de l'auteur de démontrer que tous ceux qui rompirent l'alliance entre les deux pays se virent sévèrement punis de leur audace. L'attribution de la responsabilité du conflit polono-hongrois dans les années 1130 -et donc de la défaite de Sajó- à Boleslas dans ce récit a en effet pour vocation de faire de cet épisode un exemple de manquement manifeste à la tradition d'amitié entre la Pologne et la Hongrie, manquement naturellement sanctionné par la déconfiture de l'auteur de cette transgression. Le choix de cet évènement survenu durant la première moitié du XIIème siècle s'explique quant à lui par le désir de Worcell de prouver que l'inéluctabilité du châtiment s'abattant sur les ennemis de l'amitié polono-hongroise est un phénomène extrêmement ancien, ce qui lui permet de présenter l'amitié entre les deux pays comme une sorte de « fatalité historique ».

[86] *Idem* note précédente.
[87] L'apparition de ce terme géographique constitue une inexactitude car la bataille perdue par Boleslas III eut lieu près de la rivière Sajó (en slovaque *Slana*), qui prend sa source légèrement au Sud de la région du Spiš. Cette proximité géographique peut expliquer la présence de ce terme chez Worcell, mais il est également possible que cette erreur soit due à la mention par certaines sources médiévales de la perte du Spiš par les Piasts à la suite de cette défaite.
[88] Stanisław Worcell, *O stosunkach polsko-węgierskich*...p. 14 (traduction Adrien Quéret-Podesta).
[89] Kadłubek, III, 26. Voir également ch. 1, pp. 176-177.
[90] Voir ch. 4, pp. 298-299.

L'analyse de l'utilisation des contacts polono-hongrois survenus au haut Moyen Âge et de leurs protagonistes par quelques-uns des principaux acteurs politiques et intellectuels de la célébration de l'amitié polono-hongroise à l'époque contemporaine permet donc d'affirmer qu'en dépit de sa présence assez modeste dans l'imaginaire collectif, cette période possède une fonction importante dans le processus de célébration de l'amitié entre les deux pays. Les références au haut Moyen Âge ont en effet clairement pour but de prouver l'ancienneté et la solidité de l'amitié polono-hongroise, et l'on peut donc affirmer que le rôle attribué à la période haut-médiévale est celui d'une « caution historique » que l'on n'hésite pas à embellir et ornementer selon les besoins. L'existence de ce rôle est également d'une grande importance dans le cadre de la présente étude car il constitue le seul lien direct entre le haut Moyen Âge et la représentation de l'amitié polono-hongroise à l'époque contemporaine.

Conclusion

L'examen du rapport entre la représentation haut-médiévale des relations polono-hongroises et le mythe de l'amitié polono-hongroise à l'époque contemporaine confirme l'existence de liens directs entre ces deux représentations tout en soulignant leur caractère limité. L'analyse menée dans le présent chapitre prouve en effet qu'il n'existe pas de lien clairement visible entre la perception de l'amitié polono-hongroise à l'époque haut-médiévale et son équivalent contemporain. L'étude détaillée de la genèse des principales manifestations populaires de la notion d'amitié polono-hongroise à l'époque contemporaine démontre ainsi l'importance des emprunts aux mêmes conventions de représentations, dont le caractère extrêmement répandu constitue un obstacle majeur à toute tentative d'identification concrète d'une source d'inspiration ou d'un vecteur de transmission. L'impossibilité d'identifier ces éléments annihile donc tout essai de mise en évidence d'une influence tangible de la notion haut-médiévale d'amitié dans la création des principaux éléments de la représentation de cette amitié à l'époque contemporaine et démontre l'extrême difficulté des recherches sur la genèse de l'amitié polono-hongroise dans sa forme actuelle[91].

Cette absence de lien tangible entre la vision haut-médiévale de l'amitié polono-hongroise et son équivalent contemporain signifie donc de manière incontestable que les relations entre la représentation des rapports entre la Pologne et la Hongrie au haut Moyen Âge et durant la période contemporaine se limitent essentiellement à la présence de la représentation haut-médiévale des plus anciens contacts polono-hongrois dans la vision contemporaine de l'amitié entre les deux pays. Il convient en outre de préciser que

[91] La complexité de cette tâche a également été soulignée par L. Zygner; voir Leszek Zygner, « Pole, Ungar, zwei Brüder... », note n° 1, p. 199.

cette présence possède elle aussi une portée limitée, puisqu'elle se résume avant tout à l'utilisation du haut Moyen Âge dans la célébration officielle de l'amitié polono-hongroise et ne mobilise en outre que certains éléments de la tradition haut-médiévale relatant les premiers contacts entre les deux pays. Malgré ces limites quantitatives, les références aux contacts polono-hongrois occupent néanmoins une fonction primordiale dans le processus de célébration de l'amitié entre les deux pays, puisque leur rôle consiste à doter cette idée d'amitié d'un ancrage historique qui augmente indéniablement son prestige.

La comparaison de la place et du rôle accordés aux représentations haut-médiévales de l'amitié polono-hongroise et des plus anciens contacts entre ces deux pays dans la vision contemporaine de cette amitié fournit donc un exemple supplémentaire des nombreuses différences existant dans l'histoire du développement de ces deux représentations. On peut en effet affirmer qu'à l'époque contemporaine, la représentation haut-médiévale des plus anciennes relations entre les deux pays constitue un réservoir d'exemples fréquemment exploité par les différents acteurs de la célébration de l'amitié polono-hongroise, tandis que la perception de cette amitié connait durant cette période une véritable métamorphose, tant sur le plan de son retentissement que du point de vue de sa teneur. En dépit de son acuité, ce fort contraste n'est pas cependant pas surprenant car il s'agit d'une conséquence logique de l'évolution divergente de deux phénomènes opposés, à savoir la grande continuité visible dans l'évolution de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois d'une part et les nombreuses transformations de la vision de l'amitié entre ces deux pays au fil des siècles d'autre part.

## CONCLUSION DU SECOND LIVRE.

L'examen de l'évolution de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois dans l'historiographie de ces deux pays et de la perception de l'amitié polono-hongroise depuis la fin du haut Moyen Âge jusqu'à nos jours permet de mettre en évidence l'existence de nombreuses différences, mais aussi de plusieurs points communs entre ces deux processus. La principale différence concerne évidemment la physionomie de leur développement général, puisque la dimension plutôt linéaire et progressive de l'évolution de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois contraste fortement avec le caractère sinusoïdal de l'histoire de la notion d'amitié. L'étude de la représentation des plus anciennes relations entre les deux pays démontre ainsi clairement la forte influence de la représentation haut-médiévale, qui se transforme progressivement par l'apport de nouveaux éléments de représentation, en particulier au bas Moyen Âge et -dans une moindre mesure- à l'époque contemporaine. Malgré ces apports nouveaux, le noyau haut-médiéval reste bien visible et demeure le cœur de cette représentation, ce qui prouve sa stabilité et sa popularité. La situation est en revanche bien différente dans le cas de la notion d'amitié polono-hongroise, puisque cette idée, présente de manière ponctuelle dès le haut Moyen Âge, ne se développe vraiment de manière significative qu'à l'époque contemporaine, durant laquelle elle connait un essor spectaculaire; cette impression de discontinuité est d'ailleurs renforcée par le fait que la perception haut-médiévale de l'amitié entre ces deux pays n'eut vraisemblablement pas d'influence directe sur la genèse de la représentation de ce phénomène à l'époque contemporaine.

En dépit de l'opposition fondamentale entre la linéarité de l'évolution de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois et la discontinuité qui caractérise l'histoire de la notion d'amitié entre ces deux pays, il convient de signaler l'existence de plusieurs similitudes significatives dans le développement de ces deux représentations. Ces similitudes concernent essentiellement leur histoire la plus récente, c'est-à-dire depuis le milieu du XIXème siècle environ: il convient en effet de souligner que cette date marque le début d'une grande phase de dynamisme pour les deux représentations. Ainsi, cette période voit à la fois l'essor spectaculaire de la notion d'amitié polono-hongroise et l'apparition d'un nombre important d'évolutions dans la représentation des premiers contacts entre les deux pays, mais se caractérise également par l'avènement d'une vraie réciprocité, tant dans l'échange des éléments de représentation des plus anciens contacts polono-hongrois que dans le développement de l'idée d'amitié entre les deux pays. L'existence de ces similitudes -et notamment de cette phase de développement simultané- constitue donc un élément particulièrement précieux, puisqu'elle prouve qu'en dépit de leur nature bien distincte, la représentation des plus anciennes relations entre la Pologne et la Hongrie et l'idée d'amitié polono-hongroise ne sont pas deux phénomènes totalement indépendants mais agissent l'un sur l'autre.

L'analyse conduite dans ce second livre prouve en effet que la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois constitue un important réservoir d'exemples pour la célébration de l'amitié polono-hongroise, en particulier à l'époque contemporaine, et démontre également

l'existence d'une certaine influence de cette notion d'amitié sur le développement de cette représentation. Ce double constat nous fournit des informations précieuses sur la nature de l'interaction entre la perception des premiers contacts polono-hongrois et la notion d'amitié entre les deux pays, puisque sa réciprocité permet d'affirmer que cette nature est celle d'une inspiration mutuelle. Le fait que ces deux phénomènes se nourrissent l'un de l'autre indique clairement leur caractère complémentaire et nous pouvons donc affirmer qu'en dépit de leurs nombreuses différences, la description de l'histoire des relations polono-hongroises et l'idée d'amitié entre ces deux pays constituent les deux éléments fondateurs de leur représentation du passé commun[1]. L'existence de ce constat et les nombreux cas d'interaction entre recherche historique et contexte politique relevés dans la présente étude tendent par ailleurs à affirmer que l'évolution de cette représentation fut largement influencée par les différents pouvoirs en place, ce qui renvoie naturellement à la question de la relation entre histoire et mémoire et au problème de l'instrumentalisation de ces deux éléments par les pouvoirs politiques[2].

[1] Voir également la conclusion générale, pp. 467-469.
[2] *Idem* note précédente.

# CONCLUSION

## I

L'étude de l'histoire de la représentation des plus anciennes relations entre la Pologne et la Hongrie et de la notion d'amitié polono-hongroise conduite dans cette étude prouve que ces deux thèmes sont présents dans les sources historiographiques et narratives de ces deux pays dès la première moitié du haut Moyen Âge, mais démontre également que l'apparition des premières mentions de contacts polono-hongrois dans ces textes est vraisemblablement légèrement antérieure à celle des références à l'idée d'amitié entre ces deux pays. Le présent récapitulatif de l'histoire de ces deux phénomènes respectera bien évidemment cette chronologie et nous débuterons donc notre propos par un résumé de la genèse de la représentation haut-médiévale des relations polono-hongroises dans l'historiographie de ces deux pays; nous continuerons cet essai de bilan par la présentation des résultats concernant l'histoire de la notion d'amitié polono-hongroise au haut Moyen Âge avant de retracer brièvement l'évolution de ces deux thèmes depuis la fin de cette période jusqu'à nos jours.

Malgré la disparition des plus anciens monuments de la production historiographique polonaise et hongroise, les différents essais de reconstruction conduits dans le premier chapitre de la présente dissertation[1] permettent d'affirmer que l'apparition des mentions de contacts polono-hongrois dans leurs historiographies respectives est vraisemblablement contemporaine des débuts de l'écriture de l'histoire dans ces deux pays. L'étude comparative des informations concernant la Hongrie et les relations polono-hongroises dans les annales polonaises médiévales conservées démontre ainsi que l'ancêtre de la production annalistique de ce pays, que les chercheurs dénomment *Annales Regni Poloniae deperditi* et dont la rédaction débuta vraisemblablement autour de l'an mil, contenait très probablement plusieurs informations biographiques sur le roi Etienne de Hongrie et la mention du retour de Hongrie du fils du roi polonais Boleslas le Téméraire en 1086[2]. Cet intérêt pour l'histoire du voisin méridional se retrouve également dans les plus anciennes sources historiographiques polonaises conservées, en particulier dans les chroniques de *Gallus Anonymus* (seconde décennie du XIIème siècle) et de Vincent Kadłubek (début du XIIIème siècle). Ces deux ouvrages contiennent ainsi un nombre important de mentions de contacts polono-hongrois, majoritairement positifs mais aussi parfois négatifs; certains de ces épisodes, comme par exemple la mention de l'alliance entre Boleslas Bouche torse et Coloman le Bibliophile dans l'œuvre de *Gallus Anonymus*, eurent un grand retentissement dans la production historiographique polonaise. L'étude approfondie de ces deux textes prouve par ailleurs que leurs auteurs possédaient une certaine connaissance des réalités géographiques et juridiques de la Hongrie haut-médiévale, mais démontre également que l'influence de la tradition historiographique hongroise sur ces récits est -à l'exception de quelques brefs fragments chez *Gallus Anonymus*- extrêmement faible, ce qui atteste de l'existence d'un certain cloisonnement des représentations de l'histoire commune au début du haut Moyen Âge.

[1] Voir en particulier ch. 1, pp. 145-151 et 185-192.
[2] Se reporter ch. 1, p. 151.

Ce phénomène de cloisonnement est également visible dans les sources narratives rédigées en Hongrie au haut Moyen Âge, mais le trait le plus marquant de l'histoire de la représentation des contacts polono-hongrois dans l'historiographie haut-médiévale de ce pays demeure le contraste entre la description vraisemblablement contenue dans les *Gesta Ungarorum*, qui furent composés et réécrits à plusieurs reprises durant les premiers siècles du haut Moyen Âge mais ne sont pas parvenus jusqu'à nous, et celle proposée par les plus anciens textes historiographiques hongrois conservés, rédigés au tournant des XIIème et XIIIème siècles. Notre essai de reconstruction de la vision des plus anciennes relations polono-hongroises dans ce monument fondateur de la tradition historiographique magyare tend ainsi à prouver que cette source contenait très probablement un nombre relativement significatif (vraisemblablement une dizaine) de mentions de contacts entre ces deux pays[3], tandis que les plus anciennes œuvres connues n'octroient qu'une place très faible à cette question[4]. L'analyse de la représentation des contacts polono-hongrois dans la production historiographique hongroise démontre cependant que la grande majorité des épisodes présents dans les sources narratives rédigées dans ce pays figurait déjà vraisemblablement dans les *Gesta ungarorum* disparus[5]. L'étude de l'hagiographie haut-médiévale hongroise permet en outre de constater que le très populaire épisode de la couronne promise par le Pape à la Pologne et finalement remise à saint Etienne de Hongrie naquit sous la plume de l'évêque Hartvic au tournant des XIème et XIIème siècles[6]; l'existence de ces deux constats prouve donc que la structure et les éléments constitutifs de la représentation traditionnelle des premiers contacts polono-hongrois dans les sources narratives hongroises apparaissent dès la première moitié du haut Moyen Âge, ce qui constitue également un premier indice du faible dynamisme de l'évolution de cette représentation dans la production historiographique de ce pays.

Le phénomène de cloisonnement des représentations perd de l'importance à partir de la première moitié du XIIIème siècle, qui voit la création, dans le duché hongrois de Slavonie, de la *Chronique hungaro-polonaise* ainsi que sa réception en Pologne. Inspirée majoritairement par les sources hongroises rédigées durant la première moitié du haut Moyen Âge, cette brève chronique consacrée à l'histoire de la Hongrie et de ses relations avec la Pologne fait également appel à plusieurs motifs d'origine polonaise, mais aussi -dans une mesure nettement moindre- impériale et croate[7]. La *Chronique hungaro-polonaise* demeure toutefois le seul exemple d'utilisation de la tradition historique polonaise dans l'historiographie médiévale hongroise[8], et il parait également pertinent de rappeler que cette source n'eut aucune influence sur la production historiographique magyare[9] alors que deux motifs issus de ce texte, à savoir l'épisode du couronnement avorté et l'histoire d'Adélaïde, furent largement réutilisés par les sources narratives polonaises et connurent un succès tout

[3] Voir ch. 1, pp. 192-193.
[4] Se reporter ch. 1, pp. 193-196.
[5] Voir ch. 1, pp. 187-192.
[6] Lire ch. 1, pp. 182-185.
[7] Sur les sources de la *Chronique hungaro-polonaise*, voir ch. 2, pp. 201-208.
[8] Voir ch. 2, pp. 203-206.
[9] Voir ch. 2, pp. 221-222.

particulier dans l'annalistique[10]. Le cas du destin contrasté de la *Chronique hungaro-polonaise* prouve donc le caractère incomplet du mécanisme de décloisonnement des représentations de l'histoire commune durant la première moitié du XIIIème siècle, puisque cette tendance ne concerne que la tradition polonaise, tandis que la production historiographique hongroise de la fin du haut Moyen Âge s'inspire presqu'exclusivement des éléments vraisemblablement contenus dans les *Gesta Ungarorum* disparus[11]. Le contraste entre la stabilité de la représentation hongroise et le dynamisme de la production polonaise est en outre accru par le fait que les sources polonaises sont bien plus disertes que leurs homologues hongrois à propos de l'intensification des contacts entre les deux pays à la fin de la période haut-médiévale[12]; toutefois, en dépit des nombreuses différences existant entre la description haut-médiévale des relations polono-hongroises et son équivalent hongrois, la structure globale de ces deux récits présente plusieurs analogies marquantes, notamment en ce qui concerne la nature des épisodes représentés.

L'analyse des différents épisodes de contacts polono-hongrois dans les deux traditions historiographiques fait ainsi apparaitre une certaine prédominance des contacts positifs, en particulier dans la représentation polonaise, et démontre également que ces contacts peuvent être classés en trois grands groupes, à savoir l'accueil et l'aide aux exilés, les contacts diplomatiques et les mariages dynastiques[13]. Un examen approfondi de l'utilisation de ces trois catégories révèle tout d'abord la présence de chacune d'entre elles dans les deux traditions mais prouve également l'existence d'une hiérarchisation semblable, puisque les deux productions historiographiques privilégient clairement les mentions d'aides et d'accueil aux exilés[14]. La représentation de cette catégorie de contacts se caractérise par l'influence de plusieurs motifs culturels, comme par exemple l'idée d'obligation morale vis-à-vis des exilés[15] ou encore, dans le cas des sources hongroises, d'éléments caractéristiques de la culture chevaleresque[16]. La présence de ces motifs provoque naturellement une certaine codification de la représentation, et cette tendance apparait également dans la description des deux autres grands types de contacts positifs; elle est ainsi particulièrement visible dans le cas des relations d'entrevues entre souverains, qui présentent de nombreuses analogies avec le cérémonial des *Herrschertreffen* à l'époque médiévale[17]. Le caractère très codifié et normalisé de la représentation des contacts positifs entre Polonais et Hongrois induit donc une certaine aridité des descriptions proposées, qui se voient délestées des éléments étrangers à ce mécanisme de normalisation. C'est ainsi le cas des mentions d'amitié, qui n'apparaissent qu'assez parcimonieusement dans les sources du haut Moyen Âge et ne constituent de toute évidence pas un élément fondamental de la représentation haut-médiévale des contacts polono-hongrois; l'absence d'association systématique entre la vision des relations entre la Pologne et la Hongrie et l'idée d'amitié entre ces deux pays est cependant un élément

[10] Sur la réutilisation de la *Chronique hungaro-polonaise* dans l'annalistique polonaise médiévale, se reporter notamment ch. 2, pp. 233-242.
[11] Voir par exemple ch. 2, pp. 222-228.
[12] Se reporter ch. 2, pp. 242-245 et pp. 248-251.
[13] Voir ch. 3, *passim.*
[14] Voir ch. 3, p. 254.
[15] Se reporter ch. 3, A.
[16] Voir notamment ch. 3, pp. 257-258 et 281.
[17] Se reporter ch. 3, pp. 274-279.

particulièrement précieux, puisqu'elle tend à prouver que les relations polono-hongroises n'était pas perçues comme idylliques par les élites intellectuelles de ces deux pays durant la période haut-médiévale, y compris par les partisans du maintien d'une alliance solide et durable entre les deux pays.

La présence de nombreuses limites à la représentation positive des relations polono-hongroises dans l'historiographie haut-médiévale polonaise, hongroise et tierce constitue une preuve supplémentaire du faible impact des mécanismes d'embellissement et d'idéalisation sur la vision du passé commun de ces deux pays dans les sources narratives de cette période. Ainsi que nous l'avons souligné dans notre quatrième chapitre, il convient de distinguer deux grandes catégories de limites, à savoir les limites « textuelles » et les limites « idéologiques »[18]. Si le terme de « limites textuelles » désigne évidemment en premier lieu les mentions de contacts négatifs, qui relatent majoritairement des conflits armés résultant de rivalités territoriales[19] mais rapportent aussi des cas de ruptures d'alliance ou de manquement aux règles de l'hospitalité[20], il s'applique également à l'apparition de représentations négatives de l'autre dans les sources haut-médiévales: le meilleur exemple de ce type de représentation nous est ainsi fourni par le stéréotype négatif du Hongrois déloyal et ne respectant pas la parole donnée, qui apparait à plusieurs reprises dans les sources narratives polonaises rédigées au Moyen Âge[21]. La notion de « limites idéologiques » fait quant à elle référence au manque d'intérêt constaté dans un nombre significatif de sources pour la question de l'alliance polono-hongroise; ce manque d'intérêt est particulièrement visible dans le cas de l'historiographie haut-médiévale hongroise, puisqu' à l'exception de la *Chronique hungaro-polonaise*, les chroniques et annales rédigées à cette période ne contiennent généralement que peu voire pas de mentions de contacts polono-hongrois[22]. En outre, ces mentions sont presque toutes tirées des *Gesta Ungarorum* disparus, ce qui prouve clairement le caractère statique de cette représentation et démontre donc une nouvelle fois le manque d'engouement des auteurs hongrois pour ce thème[23]. La « limite idéologique » la plus importante demeure toutefois la faible place accordée à la notion d'amitié, que ce soit dans les textes hongrois, dont le désintérêt pour cette question fait écho à la faible importance occupée par la question de l'alliance avec les Piasts dans la politique des rois de Hongrie au haut Moyen Âge[24], mais aussi dans les sources narratives polonaises. Bien que ces dernières contiennent généralement un nombre assez significatif de mentions de contacts polono-hongrois, il est en effet pertinent de souligner que leurs auteurs utilisent le plus souvent ces épisodes afin de rehausser le prestige de l'état polonais, qui fut divisé en duchés de 1138 à 1295, et de ses premiers souverains[25].

L'examen des « limites idéologiques » de la représentation positive du passé commun prouve donc l'importance du contexte politique, mais son impact est également visible dans la genèse

[18] Voir ch. 4, p. 293.
[19] Se reporter ch. 4, pp. 294-297 et 299-303.
[20] Voir ch. 4, pp. 297-299 et 303-305.
[21] Ch. 4, pp. 297-299 et 303-306.
[22] Se reporter notamment ch. 4, pp. 319-321.
[23] Voir par exemple ch. p. 320.
[24] Ch. 4, pp. 321-322.
[25] Voir ch. 2, pp. 239-242 et ch. 4, p. 324.

des rares mentions de l'amitié polono-hongroise présentes au sein des sources haut-médiévales. Les trois sources célébrant l'ancienneté, la solidité et les bienfaits de l'alliance polono-hongroise furent toutes rédigées dans un contexte propice à la coopération entre ces deux pays: la *Chronique* de *Gallus Anonymus,* qui est le premier texte célébrant explicitement l'existence de bonnes relations entre la Pologne et la Hongrie, fut composée quelques années seulement après la conclusion de l'alliance entre Boleslas Bouche torse et Coloman le Bibliophile en 1108; l'œuvre de Kadłubek et la *Chronique hungaro-polonaise* naquirent quant à elles durant le premier tiers du XIIIème siècle, c'est-à-dire à une époque où la question des relations entre la Hongrie et le duché de Petite Pologne constitue un enjeu de taille en raison de leur intérêt commun pour la Galicie, et alors que les phases d'affrontement alternent avec celles de coopération. L'analyse de l'œuvre du chroniqueur polonais Vincent Kadłubek démontre ainsi que la seconde option avait sa préférence, bien que son œuvre ne soit pas exempte d'éléments de représentation négative des Hongrois. L'examen de la *Chronique hungaro-polonaise* prouve pour sa part que l'un de ses buts était de légitimer les revendications du duc de Slavonie, Coloman, au trône de Halicz, tandis que l'accent mis sur la description largement fictive des bonnes relations entre la Pologne et la Hongrie démontre que les élites intellectuelles de la cour de Coloman étaient conscientes de la nécessité de s'assurer la bienveillance du duc de Petite Pologne dans la perspective d'une éventuelle intervention en Galicie.

Une analyse approfondie de la teneur de ces trois chroniques haut-médiévales fait par ailleurs apparaître l'existence de limites à cette notion d'amitié. Ces limites sont tout d'abord quantitatives, le nombre de textes faisant état de cette amitié demeurant assez réduit, mais également qualitatives. Aucun de ces textes ne considère par ailleurs que l'amitié entre les deux pays remonte à des temps immémoriaux et les relations entre les deux pays n'y sont pas perçues comme idylliques. Les deux chroniques rédigées en Pologne contiennent en effet un certain nombre de mentions de contacts négatifs entre les deux pays ainsi que, dans le cas de Kadłubek, plusieurs éléments de représentation négative des Hongrois[26], tandis que la *Chronique hungaro-polonaise*, en dépit d'une représentation très idéalisée des relations entre les deux pays, attribue la création de l'alliance polono-hongroise à une initiative pontificale ayant pour but de prévenir tout risque de conflit futur entre les deux pays[27].

L'existence de ces limites à la notion haut-médiévale d'amitié et les circonstances particulières de la genèse des premiers textes célébrant cette idée suggèrent donc que les auteurs de ces ouvrages étaient conscients des bienfaits apportés par l'alliance polono-hongroise, mais témoignent aussi de la difficulté d'établir des liens solides et indéfectibles entre les deux pays. Ce constat est bien évidement d'une importance capitale dans l'étude de l'histoire de l'amitié polono-hongroise, car il prouve que les premiers textes faisant état de cette amitié fonctionnent davantage comme des plaidoyers que comme des panégyriques. L'existence de cette fonction de plaidoyer démontre quant à elle que la notion d'amitié polono-hongroise ne connut initialement qu'un succès limité, en particulier en Hongrie, où seuls le duc Coloman et sa cour accordèrent de l'importance à cette idée. Si l'apparition de la

[26] Voir notamment ch. 4, pp. 298-299.
[27] Se reporter ch. 4, p. 323.

notion d'amitié polono-hongroise a bien lieu dès le haut Moyen Âge, le caractère très incomplet de sa diffusion nous incite à considérer cette période comme la « phase embryonnaire » de son développement[28].

Ce rapide résumé de la vision des relations polono-hongroises au haut Moyen Âge dans les sources rédigées durant cette période met donc en évidence le fort contraste existant entre le caractère relativement riche et bien structuré de la représentation des contacts survenus entre ces deux pays et les débuts assez modestes de la notion d'amitié polono-hongroise. Cette différence de développement subsista d'ailleurs assez longtemps par la suite, et c'est pourquoi nous avons choisi de résumer séparément l'évolution de ces deux thèmes depuis la période médiévale.

L'analyse de l'évolution de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois au bas Moyen Âge démontre clairement la persistance du modèle et des motifs hauts-médiévaux, en dépit de l'apparition de quelques éléments nouveaux et de quelques transformations dans le cas de la production historiographiques polonaise. L'impact de ces modifications demeure toutefois limité et ne transforme pas fondamentalement la structure de la représentation haut-médiévale, qui demeure bien présente. L'influence du modèle haut-médiéval est encore plus visible dans le cas de l'historiographie hongroise, puisque les modifications survenues à la période bas-médiévale concernent essentiellement l'ajout d'épisodes survenus durant le règne de Charles d'Anjou, tandis que la représentation des contacts ayant eu lieu du temps des Árpáds demeure quasiment inchangée. L'examen des principaux traits de la représentation bas-médiévale des contacts polono-hongrois prouve donc que le phénomène de persistance constaté dans la description des épisodes s'étend aussi aux grandes caractéristiques du traitement de cette représentation. On remarque ainsi que le caractère dynamique du modèle polonais ne se dément pas au bas Moyen Âge, et cette époque voit l'apparition de plusieurs nouveaux épisodes ainsi que l'existence d'une nouvelle phase d'utilisation des sources hongroises, notamment dans le cas de l'œuvre de Jan Długosz[29]. L'aspect plus statique de la représentation hongroise perdure également, comme le montre l'omniprésence dans les sources bas-médiévales des épisodes tirés de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle,* et provenant eux-mêmes le plus souvent de sources disparues rédigées durant la période haut-médiévale[30]. Il convient également de souligner la persistance du faible intérêt des élites intellectuelles de ce pays pour la question des relations polono-hongroises, puisque les textes rédigés durant la période bas-médiévale de l'histoire de la Hongrie ne contiennent généralement qu'une fraction plus ou moins grande des éléments de la représentation traditionnelle, utilisée davantage comme un réservoir d'épisodes que comme un thème indépendant[31].

Ce phénomène de persistance de la représentation haut-médiévale est également visible à travers l'étude des sources rédigées durant l'époque moderne. Ces dernières s'inspirent ainsi

[28] Voir également la conclusion du premier livre, p. 328.
[29] Voir ch. 5, pp. 352-357.
[30] Voir ch. 5, pp. 357-378.
[31] Se reporter notamment ch. 5, pp. 369-378.

principalement des ouvrages rédigés à la fin du Moyen Âge[32], tandis que l'influence du courant humaniste ne suscite que de rares et modestes changements dans les sources[33]. Le seul changement notable est constitué par le gommage progressif de l'épisode de la couronne préparée pour la Pologne et remise à saint Etienne de Hongrie au profit du motif de l'élection du premier roi par le peuple[34], mais il convient de souligner que ce phénomène apparut dans les deux traditions historiographiques à des dates bien distinctes et dans un contexte politique différent[35]. L'existence de cette modification ne remet d'ailleurs pas en cause les autres éléments constitutifs de la représentation traditionnelle. La vision des premiers contacts entre les deux pays demeure, tout comme son homologue bas-médiévale, dans la continuité du modèle créé au haut Moyen Âge. La présence de ce mécanisme d'« évolution dans la continuité » est une caractéristique majeure dans l'histoire de la représentation des premiers contacts polono-hongrois, ce qui confère à son développement un caractère essentiellement linéaire[36]. Rappelons toutefois que cette linéarité n'occulte pas l'existence de quelques tournants importants, notamment vers le milieu de la période haut-médiévale (création de la *Chronique hungaro-polonaise* et réception de cette source en Pologne) et durant le bas Moyen Âge (rédaction de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* en Hongrie, composition de l'œuvre de Jan Długosz en Pologne)[37].

L'ensemble des transformations survenues à l'époque contemporaine constitue évidemment un autre exemple de tournant significatif dans l'évolution de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois. La majorité en est constituée par le rejet de certains épisodes ou personnages jugés légendaires, et l'exemple le plus marquant de cette tendance est évidemment la négation progressive de l'historicité d'Adélaïde, prétendument sœur de Mieszko, épouse de Géza et mère de saint Etienne[38]. La question de l'authenticité de ce personnage est naturellement liée à l'âpre discussion scientifique sur la genèse et la crédibilité de la *Chronique hungaro-polonaise,* qui est la première source à mentionner l'existence de la prétendue sœur de Mieszko; les nombreuses divergences d'opinions constatées à ce sujet entre les chercheurs polonais, hongrois et des pays tiers prouvent cependant que les avancées de la médiévistique ne sont pas le seul facteur expliquant la complexité de ce débat scientifique, qui est au contraire marqué par l'influence du contexte politique et des convictions personnelles des chercheurs sur leurs prises de positions[39]. L'essor du mythe de l'amitié durant la période contemporaine semble également avoir joué un rôle dans les travaux des chercheurs, que ce soit dans le choix de leur objet de recherche[40] ou encore dans la création de certaines hypothèses, comme par exemple celle de Marian Plezia qui fait de *Gallus Anonymus* le père des productions chronistiques hongroise et polonaise[41]. Il convient cependant de signaler que si ces différents facteurs contribuèrent à introduire plusieurs

[32] Voir ch. 6, pp. 388-389 et 396-397.
[33] Se reporter ch. 6, en particulier pp. 385-387 et 395-399.
[34] Voir ch. 6, pp. 389-390 et 399.
[35] *Idem* note précédente.
[36] Voir ch. 6, pp. 400-401.
[37] *Idem* note précédente.
[38] Voir ch. 7, pp. 420-422.
[39] Se reporter ch. 7, pp. 416-426.
[40] Voir ch. 7, p. 432.
[41] Lire ch. 7, p. 411.

changements significatifs dans la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois à l'époque contemporaine, leur avènement ne marque pas pour autant la fin de l'influence de la représentation traditionnelle. Plusieurs épisodes et motifs tirés de cette représentation eurent en effet un impact notable sur la création de certaines théories scientifiques, et le meilleur exemple de cette interaction réside évidemment dans l'utilisation par plusieurs chercheurs polonais du XXème siècle d'un fragment de la *Vita* de la princesse Kinga dans le cadre de la discussion sur l'origine de la « croix de couronnes » conservée au Wawel à Cracovie[42].

L'étude de l'histoire de la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises depuis le haut Moyen Âge met donc clairement en lumière la forte influence du modèle haut-médiéval et démontre également le caractère globalement progressif et linéaire de l'évolution de cette représentation. Ces deux grandes caractéristiques sont en revanche totalement absentes du processus de développement de la notion d'amitié polono-hongroise, qui s'apparente davantage à une courbe sinusoïdale[43].

Une rapide observation de l'histoire de cette notion permet ainsi de constater qu'après son apparition dans la chronique de *Gallus Anonymus* au début du XIIème siècle et un relatif regain de popularité un siècle plus tard, l'idée d'amitié polono-hongroise est assez peu présente au bas Moyen Âge et à l'époque moderne, où elle n'apparait que sous la forme de rares mentions[44]. La situation change radicalement à l'époque contemporaine, qui constitue indéniablement l'âge d'or de la notion et se trouve marquée par le spectaculaire essor de cette idée dans la culture populaire des deux pays, au moyen de supports parfois très différents (proverbes, chants, légendes, romans...)[45]. Le caractère discontinu de l'évolution de cette idée d'amitié est d'ailleurs accru par le fait qu'en dépit de certaines similitudes résultant de l'emploi de motifs analogues mais largement répandus[46], ses principaux éléments constitutifs à l'époque contemporaine ne semblent pas avoir subi d'une influence directe de l'idée haut-médiévale d'amitié polono-hongroise[47]. La célébration de l'amitié polono-hongroise durant la période contemporaine n'ignore toutefois pas totalement l'héritage haut-médiéval et il convient de rappeler que les acteurs de ce processus font souvent référence aux plus anciens contacts polono-hongrois et à leurs protagonistes, dont la commémoration, par ailleurs fréquemment accompagnée d'un processus d'embellissement et d'idéalisation, a pour but de démontrer l'ancienneté et la solidité de l'amitié entre les deux pays, ainsi que son caractère inéluctable[48].

Les résultats obtenus à l'occasion du présent travail de recherche nous fournissent donc de nombreux renseignements à propos de l'histoire de la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises et de la notion d'amitié entre ces deux pays, ainsi que sur les liens existant entre ces deux thèmes. Si ces informations nous permettent avant tout de formuler un essai de réponse à la double question de la nature de la représentation des plus anciens

[42] Voir ch. 7, pp. 430-431.
[43] Voir ch. 6, p. 401.
[44] Voir ch. 5, pp. 379-380 et ch. 6, p. 400.
[45] Se reporter ch. 8, notamment pp. 435-437.
[46] Voir ch. 8, en particulier pp. 433-444.
[47] *Idem* note précédente.
[48] Voir ch. 8, pp. 449-455.

contacts entre les deux pays et de la genèse de l'amitié polono-hongroise, elles nous offrent également la possibilité de mieux comprendre la relation entre ces deux phénomènes ainsi que le fonctionnement de leur association dans le processus de mythification de l'histoire commune de la Pologne et de la Hongrie.

## II

L'étude de l'évolution de la représentation des plus anciens contacts polono-hongrois dans l'historiographie de ces deux pays du haut Moyen Âge à nos jours prouve clairement qu'elle s'articule autour d'un noyau formé à l'époque haut-médiévale, mais démontre également l'existence de deux phases distinctes dans le processus de formation. La première phase correspond à l'apparition des mentions de contacts dans les deux productions historiographiques durant la première moitié du haut Moyen Âge, alors que la deuxième, qui débute véritablement au tournant des XIIème et XIIIème siècles, est marquée par la stagnation de la représentation dans la tradition historiographique hongroise et par la transformation de la description des contacts polono-hongrois dans les sources polonaises à la suite de la réception de la *Chronique hungaro-polonaise* dans ce pays. On peut donc affirmer que l'époque haut-médiévale voit à la fois la création des principaux éléments de la description des plus anciennes relations polono-hongroises et la naissance des grandes différences concernant son traitement dans les deux traditions historiographiques, tant en terme d'intérêt qu'en terme de vision du pays voisin. Il convient toutefois de souligner que l'existence de cette différence de traitement, qui résulte majoritairement de facteurs politiques, n'eut pas d'impact sur la structure de la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises, qui est assez semblable dans les deux pays, puisqu'on remarque dans les deux cas une nette prédominance du thème de l'assistance aux exilés ainsi que l'emploi de plusieurs conventions de représentations analogues, dont certaines se retrouvent d'ailleurs dans l'ensemble de l'Occident médiéval[49].

L'autre grande caractéristique de la représentation haut-médiévale des plus anciennes relations polono-hongroises réside dans le fait qu'elle propose une vision majoritairement positive mais point idyllique des relations entre les deux pays, ainsi que le prouve la présence d'un nombre significatif de mentions de contacts négatifs entre les deux pays et de plusieurs stéréotypes peu flatteurs pour le peuple voisin. Le caractère contrasté de cette représentation prouve que la majorité des auteurs haut-médiévaux s'efforçaient de proposer un récit fidèle de l'évolution des relations entre les deux pays, la seule exception notable à cette tendance étant évidemment constituée par la *Chronique hungaro-polonaise,* en particulier dans le cas de sa réécriture de l'épisode de la couronne promise à la Pologne et donnée à la Hongrie ainsi que dans celui de l'apparition de la vertueuse figure d'Adélaïde, prétendument sœur de Mieszko et parfaite incarnation du motif médiéval de la *mulier suadens.*

L'analyse du développement de la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans l'historiographie depuis le haut Moyen Âge démontre clairement la pérennité

[49] Voir ci-dessus, p. 461.

du modèle haut-médiéval et la dimension essentiellement linéaire de l'évolution de cette représentation. Les modifications opérées au fil du temps se limitent à l'ajout ou à la suppression de certains épisodes et ne perturbent que légèrement le substrat originel. Si plusieurs de ces changements sont le fruit de facteurs idéologiques et politiques, la majorité d'entre eux résulte généralement d'un souci de vraisemblance. L'existence de ce souci et le caractère globalement linéaire de l'évolution de la représentation haut-médiévale dans l'historiographie des deux pays contribue à prouver que celle-ci jouissait d'une certaine popularité, qui résulte à la fois de circonstances internes, comme l'influence de la tradition historiographique, mais aussi externes comme le contexte politique favorable, notamment à la période contemporaine, ou encore son utilisation dans le processus de célébration de l'amitié polono-hongroise[50].

Ainsi que nous l'avons vu tout au long de la présente étude, l'histoire de la notion d'amitié polono-hongroise est nettement plus complexe et moins linéaire que celle de la représentation des relations entre les deux pays. L'évolution de cette notion est en effet caractérisée par la présence d'une grande discontinuité, illustrée à la fois par l'alternance de phases d'engouement et de désintérêt pour ce motif et par l'absence de liens directs entre la notion haut-médiévale d'amitié polono-hongroise et son homologue de l'époque contemporaine. Les facteurs expliquant cette discontinuité sont évidemment de différentes natures, mais les deux grandes causes dominantes sont indéniablement l'influence de la sphère politique et l'impact des changements socioculturels. Le contexte politique joue ainsi un rôle important dans l'intérêt accordé à la notion d'amitié, en particulier dans les phases fastes comme par exemple au temps de Boleslas Bouche torse et de Coloman le Bibliophile ou bien durant l'époque contemporaine. L'importance du paramètre politique apparait également dans les cas de désintérêt vis-à-vis de l'amitié polono-hongroise: il est ainsi à l'origine du peu d'engouement de la cour royale de Hongrie pour cette idée, tandis que l'opposition de certains groupes sociaux, en particulier la noblesse, particulièrement influente dans les deux pays, aux phases d'union personnelle explique le faible impact de ces évènements sur le développement de cette notion[51]. L'impact des changements socioculturels est quant à lui visible dans l'absence de lien entre l'idée haut-médiévale d'amitié et son équivalent contemporain: on remarque en effet qu'en dépit de la présence de certaines conventions de représentations à caractère universel, les éléments constitutifs de l'idée contemporaine d'amitié dans l'imaginaire collectif ne présentent pas d'influence haut-médiévale mais sont au contraire bien ancrés dans les réalités de leur temps[52]. La situation est bien différente dans le cas du processus institutionnel de célébration de l'amitié polono-hongroise, qui utilise le passé commun de ces deux pays au haut Moyen Âge comme une caution historique; la représentation des plus anciens contacts entre les deux est donc perçue par les différents acteurs de ce processus comme un « réservoir d'épisodes » dans lequel ils peuvent puiser des exemples, qu'ils n'hésitent d'ailleurs pas à embellir dans de nombreux cas[53].

[50] Se reporter ci-dessus, p. 468.
[51] Voir notamment ch. 5, p. 379.
[52] Se reporter ch. 8, p. 444.
[53] Voir ch. 8, en particulier, pp. 449-455.

Ainsi que cette présentation de nos résultats de recherche et la conclusion du second livre de la présente dissertation le mettent en évidence[54], l'analyse comparative de l'histoire de la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises et de l'évolution de la notion d'amitié ces deux pays démontre clairement qu'en dépit de nombreuses différences visibles dans leur développement respectif, ces deux phénomènes sont liés par une relation très forte d'inspiration mutuelle[55]. Le fonctionnement de ce mécanisme est tout particulièrement visible dans le cas du processus de mythification du passé commun à la Pologne et à la Hongrie, qui culmine à l'époque contemporaine avec la création du motif de l'amitié millénaire[56]. L'existence du motif de l'amitié et des bonnes relations entre les deux pays créent ainsi des conditions propices au développement de la production scientifique concernant les relations polono-hongroises[57], tandis que les historiens -et notamment les médiévistes- sont fréquemment sollicités à l'occasion de la célébration de l'amitié entre les deux pays, leur rôle consistant principalement à prouver l'ancienneté de cette amitié en s'appuyant sur la représentation traditionnelle des plus anciens contacts polono-hongrois[58]. La représentation des plus anciens contacts entre les deux pays et de l'exaltation de la notion d'amitié dans ce processus constituent respectivement le « réservoir » et le « moteur » d'une « machine à redessiner le passé commun » de la Pologne et de la Hongrie.

Le cas du processus de mythification de l'histoire commune polono-hongroise, en particulier à l'époque contemporaine mais également -dans une moindre mesure- à des périodes antérieures, notamment dans le cas de la rédaction de la *Chronique hungaro-polonaise* durant le premier tiers du treizième siècle, s'avère donc particulièrement intéressant car il fournit de précieux éléments de réflexion sur le mécanisme de création des « mythes historiques ». Son exemple tend en effet à prouver que la clé de ce mécanisme réside avant tout dans l'alliance d'une « base textuelle » composée d'éléments réels ou légendaires mais nécessairement bien ancrés dans l'imaginaire collectif et de circonstances favorables, en particulier dans la sphère politique. Si le rôle des élites politiques est évidemment fondamental dans ce processus, celui des historiens est également particulièrement important à bien des égards.

## III

Les acteurs de l'écriture de l'histoire, qu'il s'agisse des chroniqueurs et des annalistes du Moyen Âge, des humanistes de la Renaissance ou des historiens de la période contemporaine ont ainsi souvent contribué à la création des mythes historiques. La fonction généralement assignée aux chercheurs en histoire dans ce processus est celle de « caution intellectuelle », puisque leur rôle consiste principalement à légitimer le mythe d'un point de vue scientifique; cette légitimation passe évidemment par la présentation de preuves matérielles tangibles, le plus souvent des documents historiques authentiques ou perçus comme tels, ce qui donna parfois naissance à certains abus comme par exemple la création de faux. On peut donc dire

[54] Lire à ce propos la conclusion du second livre, pp. 457-458 (se reporter en particulier au dernier paragraphe).
[55] *Idem* note précédente.
[56] Voir ch. 8, pp. 451-452.
[57] Se reporter ch. 7, en particulier pp. 404-414.
[58] Ch. 8, pp. 449-455.

que l'historien n'est pas uniquement un « briseur » de légendes, mais aussi un « faiseur » de mythes, dont l'efficacité est d'autant plus grande que sa parole a valeur de garantie scientifique. C'est d'ailleurs l'existence de cette valeur qui explique leur fréquente sollicitation -qui peut même dans certains cas se transformer en instrumentalisation- par les élites politiques, mais la participation des chercheurs à la mythification du passé peut être aussi volontaire. Si un tel engagement résulte le plus souvent des convictions personnelles des historiens, en particulier dans le domaine politique, il convient également de souligner que ces derniers sont eux aussi parfois susceptibles de succomber à la fascination des mythes et des légendes et le chercheur américain Patrick Geary n'hésite d'ailleurs pas à souligner la responsabilité des historiens dans la création de certains essais de mythification du passé:

« Nous, les historiens, méritons que l'on nous reproche d'avoir créé des mythes concernant les peuples, des mythes qui sont à la fois tenaces et dangereux »[59].

Dans le cadre de la réflexion sur le processus de création des mythes historiques et de leur utilisation par le pouvoir politique, il convient de souligner que certains domaines de l'histoire sont plus particulièrement touchés par ce phénomène. C'est ainsi le cas de la période médiévale, qui fait notamment l'objet, depuis le début de la période contemporaine, de nombreuses tentatives de récupération par les idéologies nationalistes dans la plupart des sociétés occidentales[60]. Ainsi que le soulignent plusieurs travaux récents, ce problème particulièrement préoccupant est avant tout le reflet d'une fascination nostalgique pour un monde médiéval fantasmé, et dont l'existence dénote fréquemment un certain malaise socioculturel que le médiéviste parisien Joseph Morsel désigne par le néologisme de « médiévalgie »[61].

S'il peut sembler quelque peu alarmiste, l'exemple de la « médiévalgie » et de ses dérives nationalistes démontre à nos yeux que la dénonciation des abus de l'utilisation de l'univers médiéval –ou perçu comme tel- est clairement l'un des grands devoirs éthiques, épistémologiques et sociologiques de la médiévistique contemporaine. Il convient cependant de signaler qu'il ne s'agit évidemment pas de condamner la grande fascination de la société contemporaine pour le Moyen Âge, ni même l'exploitation commerciale de cet engouement[62], mais simplement de mettre en garde contre les dangers de la récupération idéologique de certains éléments associés à la période médiévale dans l'imaginaire collectif. Il va également de soi que le rôle du médiéviste ne saurait être celui d'un simple censeur, mais qu'il se doit également de réfléchir sur les implications idéologiques de sa propre démarche scientifique, et c'est pour cette raison qu'il nous semble particulièrement souhaitable que la médiévistique

[59] Patrick. J. Geary, *Quand les nations refont l'histoire. L'invention des origines médiévales de l'Europe,* Paris 2004, (traduction de l'ouvrage *The myth of nations. The invention of medieval Europe,* Francfort sur le Main, 2002), p. 200.

[60] Voir notamment Patrick. J. Geary, *Quand les nations refont l'histoire…*, et Joseph Morsel, Christiane Ducourtieux, *L'histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat… Réflexions sur les finalités de l'histoire du Moyen Âge destinées à une société dans laquelle même les étudiants d'Histoire s'interrogent, Paris 2007* (ouvrage disponible au format PDF par le lien: http://lamop.univ-paris1.fr/W3/JosephMorsel/index.htm), en particulier pp. 47-53 et 58-60.

[61] Joseph Morsel, Christiane Ducourtieux, *op. cit.* , p. 61.

[62] Voir par exemple Joseph Morsel, Christiane Ducourtieux, *op. cit.*, en particulier pp. 54-57 et 63-67.

actuelle continue son travail d'émancipation du cadre national au profit d'une approche transnationale.

L'essor de l'importance accordée à l'idée de « transnationalité »[63] dans la démarche scientifique de l'historien du Moyen Âge nous parait en effet offrir d'intéressantes perspectives nouvelles à notre discipline sur bien des plans. Son importance est tout d'abord particulièrement visible du point de vue épistémologique, car il nous semble essentiel que le médiéviste puisse adopter sur son objet de recherche un regard dépassant les limites du cadre « national » -et à plus forte raison de toute autre délimitation encore plus étroite du sujet d'étude- afin de mieux appréhender la complexité des problèmes considérés. L'usage d'une perspective transnationale s'avère ainsi particulièrement fructueux dans l'étude des phénomènes faiblement documentés à l'échelon national, comme par exemple dans le cas de certains aspects de l'histoire haut-médiévale de l'Europe médiane, mais cette démarche peut également se révéler utile pour de nombreux autres sujets et espaces. L'introduction de cette perspective, plus vaste que celle de l'histoire nationale et plus précise que celle de l'histoire globale tout en étant à nos yeux plus facilement adaptable aux différentes thématiques de recherche, semble donc d'un grand intérêt scientifique, tant dans le cas de l'histoire médiévale que dans celui des autres domaines de la recherche historique[64]. Au-delà de son indéniable valeur épistémologique, la question de l'usage de la transnationalité dans le rapport au passé possède également une vraie dimension pédagogique et sociologique, et l'idée de dépassement du cadre national qu'elle suggère constitue à nos yeux un intéressant élément de réflexion dans le cadre du vif débat sur les notions de nationalité, d'identité et de mondialisme qui agite la majorité des sociétés contemporaines.

[63] Se reporter notamment par exemple à Michel Pauly, « A qui appartient la parure de Waldbilig ? Plaidoyer pour une approche transnationale de l'histoire du Luxembourg », *Hemécht. Revue d'histoire luxembourgeoise*, 2006 (présence d'une vaste bibliographie).
[64] *Idem* note précédente.

# ÖSSZEFOGLALÁS

## Bevezetés

Ahogy azt doktori dolgozatunk alcíme is jelzi, kutatásunk témája a « legkorábbi lengyel-magyar kapcsolatok bemutatása a történetírásban a középkortól napjainkig, valamint a lengyel-magyar barátságmítosz középkori gyökereinek feltárása ». Ez a kutatási téma könnyen minősíthető « traverzálisnak », sőt « hárompólusúnak », főként, ha figyelembe vesszük, hogy a szerző egyik érintett országból sem származik. Egy ilyen típusú téma elsődleges célkitűzése az lehet, hogy kiszakadjunk a közép-európai középkortudomány néhol még ma is érezhető nemzeti keretei közül. Munkánk tehát, amely Lengyelország és Magyarország kölcsönös kapcsolatait nem pusztán közép-európai, hanem kontinentális mértékkel kívánja tanulmányozni, nem lehet pusztán nemzetközi, hanem inkább « transznacionális », nemzeteken átívelő.

A tárgyalt kérdés tehát Közép-Európa, azaz a középkori lengyel, magyar és cseh királyság területének történetével kapcsolatos, amely nagyon kevéssé ismert Franciaországban, különösen a középkori történelmét illetően. Bár ennek az ismeretlenségnek számos oka van, a legfontosabbnak a nyelvi akadályokat és ebből következően a kevés francia nyelvű tanulmányt[1] tarthatjuk felelősnek. Munkánk, amely francia nyelven készült, de nagymértékben a lengyel és magyar szakirodalomra támaszkodik, megpróbálja ezt a hiányt pótolni. Jelezni szeretnénk azt is, hogy dolgozatunk, amely az Európai Unióba nemrég belépett két ország közös történetének egy szeletét kívánja bemutatni, követi földrészünk aktuális tendenciáit és reméli, hogy sikerül a francia egyetemi közönség számára megmutatni két új partnerországunk történelmének és kultúrájának eme érdekes jellemvonását.

Kijelenthetjük, hogy a lengyel-magyar kapcsolatok kérdése nagyon fontos helyet foglal el a két érintett ország kultúrájában. A köztük levő barátság mítosza, amely egyedülálló Közép-Európában, rendkívüli módon jelen van mindkét országban és mai napig számos megnyilatkozási formájával szembesülhetünk. Ezek közül talán az egyik legnyilvánvalóbb, hogy mindkét országban létezik és ismert az a közmondás, amely ezt a barátságot hangsúlyozza (első sorát idézzük egyébként dolgozatunk címében). De említhetnénk a Bem József tiszteletére Magyarországon emelt számos szobrot is, azét a lengyel tábornokét, aki Kossuth oldalán harcolt 1848-ban, vagy a mindkét országban megünnepelt lengyel-magyar barátsági napot, és még sorolhatnánk a példákat. A közös barátság mítosza tehát fontos és élő jelenség a két országban, így eredetének tanulmányozása nagy érdeklődést vált ki, ugyanúgy, mint a közös múlt egyéb megjelenési formáinak elemzése.

Bár a lengyel és magyar fejlődés analógiái változatosak, a legnyilvánvalóbb párhuzamok a történelmükben, különösen koraközépkori múltjukban mutatkoznak meg. Emlékezzünk arra,

[1] Magyarországgal kapcsolatban pl.: Jean-Luc Fray, « La Hongrie en l'an mille, vue par les manuels scolaires et universitaires français », In: Klára Papp, János Barta, *The first millenium of Hungary in Europe*, Debrecen, 2003, 96-102. o.

hogy ezen államok születése időben gyakorlatilag egybeesik, és nagyjából hasonlóan zajlanak az események. A lengyel Mieszko 966-ban veszi fel a kereszténységet, míg a magyar Géza valószínűleg 972-973 táján. Lengyelország önálló egyháztartomány lesz az 1000-ik évben a gnieznoi érsekség megalakulásával, III. Ottó császár és Vitéz Boleszláv fejedelem találkozója révén. Magyarország ugyanezt a kiváltságot 1001-ben kapja meg az esztergomi érsekség létrehozásával. Ugyanebben az esztendőben kapott koronát István Rómától, míg Boleszlávot, a középkori lengyel szerzők és néhány modern kutató szerint a gnieznói találkozó alkalmával koronázta meg III. Ottó, míg más források és szakemberek véleménye alapján Boleszláv csak 1025-ben lett király, saját magát koronáztatva meg. Ezt követően mindkét országban politikai instabilitás következett be, amely párosult egy rövid, de erőszakos pogány visszatérési kísérlettel. Ez a válságos korszak Lengyelországban nagyjából 1025 és 1040 között tartott, míg Magyarországon zömében az 1040-es években. A 11-12. század fordulóján, az invesztitúraküzdelmek idején a két ország pápapárti politikát folytatott a császár ellenében, később pedig komoly veszteségeket szenvedett a mongol támadásoktól, különösen az 1241-es év pusztító hadjáratai idején. Ezt az eseményt a két állam középkori forrásai bőségesen tárgyalják. A lengyel-magyar történelmi párhuzamok ugyanakkor nem érnek ezzel véget: a kései középkor és a korai újkor időszakában mindkét ország kénytelen volt harcolni az oszmán-törökök ellen, mielőtt idegen uralom alá került volna területük (Lengyelország hármas felosztása, Magyarország beillesztése a Habsburg-birodalom kereteibe). Mindkét állam az első világháború után nyerte el függetlenségét. Végül, Lengyelország és Magyarország egyaránt része lett a « keleti tömbnek », egészen 1989-ig, és 2004. május 1. után az Európai Unió tagjaivá váltak.

Bár ezek a párhuzamok összessége nem feltétlenül a magyar és lengyel fejlődés következménye, és jelentős különbségeket megfigyelhetünk is, utóbbiak nagy száma nem keltette fel sem a két ország, sem más államok korabeli történetíróinak figyelmét[2]. Az analógiák létezése tehát valószínűleg ezen országok elitjeinek politikai és képzeleti terméke. Példaként említhetjük Lengyelország és Magyarország hasonló helyzetét a *Renovatio imperii* politikájában, vagy a « Kereszténység védőbástyája » címet, amellyel későközépkorban és a korai újkorban illették a két országot.

Bár nehéz a pontos hatását felmérni, a két ország közötti hasonlóságok bizonyosan fontos szerepet játszottak kapcsolataik fejlődésében. Ezek a kapcsolatok a korai középkortól kezdve jelentősek, intenzívek és változatosak. Jellegüknél fogva négy nagy csoportba oszthatóak: politikai, gazdasági, vallási és kulturális természetűek.

Az említett típusok közül természetesen a politikaiak a legismertebbek számunkra[3]. Nagy általánosságban kijelenthető, hogy a lengyel-magyar diplomáciai viszony jó a középkorban,

[2] L. például Ryszard Grzesik, « Voraussetzungen polnisch-ungarischer Beziehungen in den ersten Jahrhunderten des zweites Millenniums des Christentums », *Quaestiones Medii Aevi novae*, n° 8, 2003; Adorjan Divéky, « Cechy podobieństwa w historycznym rozwoju Węgier i Polski », *Polska i Węgry - Magyarország és Lengyelország*, Budapest, 1936 és Andrea Schmidt, « Magyar-lengyel párhuzamok Szent Istvántól Báthoriig » , *Polono Hungarica*, 6, 1992.

[3] Vö.: Gyula Kristó, « Les relations des Hongrois et des Polonais aux Xème-XIIème siècles d'après les sources », *Quaestiones Medii Aevi Novae*, n° 7, 2003; Ryszard Grzesik, « Voraussetzungen polnisch-ungarischer

mégha nyilvánvalóan nem is teljesen konfliktusmentes – lásd például a 12. század eseményeit. A kapcsolatok pozitív jellege megnyilvánul a gyakori dinasztikus házasságokban – bár a későközépkorig nem alakul ki perszonálunió –, a katonai szövetségkötésekben, az ebből következő közös hadjáratokban, vagy a szomszédos ország menekült hercegeinek befogadásában.

A gazdasági kapcsolatok szintén nagy intenzitásúak a két állam létezésétől kezdve és változatos területeket érintettek. A 11. század elején jelentős a magyar pénzek lengyelországi forgalma, vagy például a 13-14. századi okleveles forrásokból világosan kiderül, hogy számos nemes rendelkezett birtokokkal a lengyel-magyar határ mindkét oldalán[4]. De említhetjük a korszak végéről az 1394-ben Krakkó és Kassa között megkötött kereskedelmi szerződést is.

A vizsgálat alá vont vallási kapcsolatok nem pusztán a szerzetesek és az egyházi méltóságok mozgására korlátozódnak, hanem a szentek kultuszára is. Egy szent országokon átívelő kultusza természetesen nagyban függ az egyházi személyiségek tevékenységétől, de elősegíti ezt a két ország között a vallási politikában fellelhető számos hasonlóság is. A részletekbe nem belemenve, emlékeztetni szeretnénk néhány ilyen közös kultuszra, például szent Adalbert, szent Zoerard-András, és mindenekelőtt a középkori Lengyelországban elterjedő Árpád-házi szentek tiszteletére, közöttük szent Imrére.

Végül említést kell tennünk a különösen gazdag és változatos kulturális kapcsolatokról. Ezek közé sorolhatjuk például a jogi szférát, hiszen számos magyar jogi terminus jelenik meg a korai lengyel krónikákban, vagy az 1374-es krakkói statútumokat, amelyekben Nagy Lajos a lengyel nemesség kiváltságait szélesítette ki. A kulturális kölcsönhatás azonban jelentkezik más területeken is, például a heraldikában vagy történetírásban, amely utóbbinak az elemzése dolgozatunk egyik kulcskérdése[5].

Ahogy láttuk, a lengyel-magyar kapcsolatok nagyon szorosak és változatosak voltak a két állam megalakulása utáni évszázadokban, ami nyilvánvalóan felkeltette a két ország kapcsolatai iránt érdeklődő kutatók figyelmét. Dolgozatunk célja ettől némiképp eltér, hiszen vizsgálódásainkat két téma köré kívánjuk csoportosítani: érdeklődésünk a kapcsolatok történetírói reprezentációja és a lengyel-magyar barátságeszme kialakulásának kérdése felé irányul.

Elsőként tehát azt kutatjuk, hogy a korai lengyel-magyar kapcsolatok miképpen jelennek meg az érintett és a szomszédos országok történetírásában, a kezdetektől napjainkig. A kérdést további részproblémákra bontottuk. Ezek közé tartozik a reprezentáció keletkezése és jellege, ami a lengyel történetírásban általában pozitív hangvételű, míg a magyarban sokkal összetettebb módon tárgyalják a kérdést. A különbség megértéséhez megvizsgáljuk a két

---

Beziehungen in den ersten Jahrhunderten des zweites Millenniums des Christentums », *Quaestiones Medii Aevi novae*, n° 8, 2003 és Jerzy Wyrozumski « Phasen der polnisch-ungarischen Beziehungen (bis 1526) », *Specimina nova. Pars prima. Sectio medievalis*, n° 1, Pécs, 2001.

[4] L. pl. Stanisław A. Sroka, *Dokumenty polskie z archiwów dawnego królestwa Węgier* (Lengyel dokumentumok a történelmi magyar királyság levéltáraiban), 1. köt. (1450-ig), Krakkó, 1998.

[5] Adam Heymowski, « Les meubles hongrois dans l'héraldique polonaise », CIGH, 1988, n° 19. 221-237.

ország történetírói hagyományát, a politikai környezetet, amelyben ezek a művek megszülettek és a kapcsolatok megjelenítésének főbb jellemvonásait, valamint fontosabb epizódjait. Ugyanilyen érdekes számunkra a reprezentáció korlátainak kérdése, például hogy a lengyel források pozitív hangvétele alig tükröződik vissza a magyar dokumentumokban, vagy az a tény, hogy a szomszéd országok történeti munkái nem tesznek sohasem említést Lengyelország és Magyarország hagyományos szövetségesi viszonyáról. Végül pedig megvizsgáljuk, milyen változásokon ment keresztül a kapcsolatok megjelenítése a lengyel és a magyar történetírásban a későközépkortól kezdve napjainkig.

A lengyel-magyar barátságeszme kialakulásának kérdését két nagy vizsgálati csoportra osztottuk. Először azt tekintjük át, hogy létezett-e ilyen barátságkép a Piast- és az Árpád-ház korában, amire a korabeli narratív források vonatkozó utalásainak elemzésével kívánunk válaszolni. A második kérdéskör arra vonatkozik, hogy a későbbi korok barátságeszmével kapcsolatos munkáiban mennyire és milyen módon jelenik meg a korai lengyel-magyar kapcsolatok képe. A korai kapcsolatok képzeteinek hatását a barátság mítoszára úgy kívánjuk vizsgálni, hogy elemenként áttekintjük a lengyel barátság megjelenítését a középkortól napjainkig. Ily módon megválaszolhatjuk azt a kérdést is, hogy a 19. századtól felerősödő mítosz közvetlenül a középkorban gyökerezik-e, vagy pusztán a középkori szövegek távoli és közvetett visszhangjának tekinthető.

A problematika felvázolása után annak kronológiai és földrajzi kereteit kell rögzítenünk. A dolgozat historiográfiai jellegéből adódik, hogy kettős időkerettel dolgozunk. A « legrégebbi lengyel-magyar kapcsolatok » fogalma alatt a 10. század második harmadától a 14. század első harmadáig terjedő időszakot értjük, míg a kapcsolatok reprezentációját a 10. századtól napjainkig terjedően vizsgáljuk. A földrajzi keretek meghatározása nem túl nehéz: elsősorban a történelmi lengyel és magyar királyság, kisebb mértékben közvetlen nyugati szomszédainak területe, s csak említésszerűen néhány más európai ország vagy régió. Meg kell jegyezni, hogy a határok és a földrajzi nevek változásai, amelyek különösen a jelenkorban olyannyira jellemzik a közép-európai térséget, okozhatnak némi nehézséget. Okfejtésünk érthetőségének megőrzésére érdekében következetes terminológiára törekszünk és segédanyagokat is alkalmazunk.[6]

Dolgozatunk forrásbázisa rendkívül összetett, úgy a források természete, földrajzi eredete, mint időbeli származása szerint. A legrégebbi dokumentumok a 10. századból, a legújabbak a 17. századból származnak. Többségükben magyar és lengyel területeken keletkeztek, de használtunk német- és csehországi forrásokat, Rómában, Aquitániában, sőt Bizáncban született munkákat is. Jelentős részük középkori narratív szöveg, krónika, évkönyv vagy szentéletrajz, de szerepel köztük királytükör, epigráfiai dokumentum vagy modernkori alkotás is. Néhány okleveles és képi forrás teszi teljessé a felsorolást.

Végül essen néhány szó munkánk szerkezetéről. Megkönnyítendő a francia olvasó számára a kérdés megértését, alapos bevezetővel kezdünk, amit a források és a szakliteraturát

[6] A földrajzi nevek összehasonlító táblázata és térkép található a Mellékletek között.

bemutatása követ. Az említett kettős vizsgálati rendszerből kiindulva, dolgozatunkat két « könyvre » osztottuk fel, amelyek mindegyike négy fejezetből áll, bár meg kell jegyezni, hogy ez a kettéosztás nem teljesen követi a kettős problematikát. Az első könyv a korai lengyel-magyar kapcsolatok korabeli forrásokban való megjelenítésével foglalkozik, s ennek a reprezentációnak a keletkezését és jellemzőit mutatja be. A második könyv első három fejezete a kapcsolatok megjelenítésének fejlődését elemzi a későközépkortól napjainkig. Az utolsó fejezetben fejtjük ki a másik vizsgálat alá vont kérdést, a lengyel-magyar barátságeszmét, úgy ahogy az manapság él a két ország kulturális tudatában. Ez a felosztás tehát aránytalanságokat mutat a két kérdéscsoport bemutatásában, de azért szükséges, mert a kapcsolatok korai, középkori reprezentációja nélkül nem érthető meg a barátságeszme fejlődése sem. A dolgozatunk alapját képező nyolc fejezetet természetesen minden esetben összegzés követi, s munkánk általános összefoglalással zárul, amit magyar nyelvű rezümé és számos melléklet egészít ki.

**Első könyv: a lengyel-magyar kapcsolatok megjelenése a korai középkori forrásokban**

A két ország korai (a 13. századi *Lengyel-magyar krónika* keletkezése előtti) narratív forrásaiban megjelenő lengyel-magyar kapcsolatok vizsgálata nehéz és számos nehézségbe ütköző feladat. A legnagyobb probléma természetesen abban rejlik, hogy a korai történetírói munkásság nagy része nem maradt fenn. Ez elsősorban a lengyel évkönyvek és a magyar krónikák esetében igaz, amelyek legkorábbi változatai elvesztek, bár létezésük bizonyított a kutatók számára. Lehetséges, hogy a magyar évkönyvek esetében is ugyanez a helyzet, bár a szakemberek véleménye megoszlik ebben a kérdésben. Azon túl, hogy emiatt szinte semmit nem tudunk a lengyel és a magyar történetírás kezdeteiről, az ősforrások hiánya akadályt jelent a legkorábbi lengyel-magyar kapcsolatok megjelenésének vizsgálatát illetően is, és lehetetlenné teszi az egyes epizódok elemzését a két ország történeti irodalmában. A hiány jelentősen lecsökkenti a rendelkezésünkre álló korai lengyel és magyar történeti forrásbázist, emiatt pedig nehéz összehasonlító vizsgálatokat folytatni a fennmaradt dokumentumokban megjelenő eseményekkel kapcsolatban is.

Ezeket az akadályokat részben át lehet hidalni azzal, hogy a megmaradt szövegek segítségével rekonstruáljuk az elveszett források tartalmi elemeit, de nyilván maradnak hiányosságok és hipotetikus tényezők. Tovább növeli vállalkozásunk bizonytalanságait az a tény, hogy az első fejezetben megkísérelt szövegrekonstrukció jóval későbbi forrásokon alapul – némelyik a későközépkorban keletkezett. Fennáll tehát a veszély, hogy az elveszett források tartalmát torz és elégtelen módon állapítjuk meg, ezért nagy elővigyázatossággal kell végezni az ilyen típusú vizsgálatokat. A szövegrekonstruálás révén kapott eredményeket nem lehet ugyanolyan biztonsággal kezelni tehát, mint a fennmaradt dokumentumokból levont következtetéseket, de munkahipotézis felállítására alkalmasak.

Az egyik ilyen rekonstrukciós kísérlet a lengyel évkönyvek elveszett forrásában (*Annales Regni Poloniae deperditi,* elfogadott rövidítéssel *A. R. P. d.*) kívánja kimutatni a Magyarországgal kapcsolatos információkat. Úgy tűnik, hogy ez a 11. század első felében keletkezett szöveg a legrégebbi olyan narratív forrás, amely a magyar kapcsolatokról

értekezik. Bár a 11. század elején íródott lengyel szentéletrajzok több alkalommal is megemlítik az Árpád-házi királyokat, nem utalnak a Piast uralkodókkal való közvetlen kapcsolataikra. Elemzésünk alapján arra a következtetésre jutottunk, hogy az *A. R. P. d.* két megjegyzést tartalmazott szent Istvánról, említi születését és halálát. Az évkönyv valamelyik változatában pedig utalás található II. Merész Boleszláv fiának, Mieszkónak Magyarországról való 1086-os visszatérésére.

A lengyel-magyar kapcsolatokról a fennmaradt lengyel történeti források közül először *Gallus Anonymus Krónikája* tesz említést. Ennek tanulmányozásából kiderül, hogy az *A. R. P. d.* adatai mellett a két ország viszonyára vonatkozó epizódok a Piast-udvarban élő szóbeli hagyományból is eredeteztethetőek. Krónikásunk emellett azokból az információkból is merített, amit magyarországi tartózkodása alatt gyűjtött össze, minden bizonnyal Lengyelországba való érkezése előtt. Ezek alapján hitelt lehet adni annak a hipotézisnek, amely kapcsolatot lát a névtelen szerző és a Saint-Gilles du Gard-i apátság fennhatósága alatt álló somogyvári kolostor között. Ez a feltételezés segíthet a Gallus Anonymus származása körüli viták megoldásában. Bár a krónika a pozitív kapcsolatok mellett konfliktusokról is beszámol, ezeknek száma nem túl nagy, s a szerző igyekszik a két ország viszonyát jónak és kölcsönösen előnyösnek bemutatni. Legjellegzetesebb példája ennek természetesen a Ferdeszájú Boleszláv és Kálmán közötti szövetség említése, amely nagy visszhangot keltett a későbbi középkori lengyel történetírásban.

A jó lengyel-magyar kapcsolatok ábrázolása szintén fontos szerepet játszik Gallus Anonymus követőjének, Kadłubek Vince krakkói püspöknek a krónikájában. A kérdés fontossága a Magyarország és Kis-Lengyelország közötti 1192-es szerződésnek, vagy Kálmán Ferdeszájú Boleszlávhoz írt –hamis- levelének említésében mutatkozik meg. Gallus Anonymus-szal ellentétben Kadłubek nagyobb teret szentel a két dinasztia közötti konfliktusoknak, ami különösen az 1130-as évek fegyveres harcainak leírásakor tapasztalható rendkívül negatív hangvételben tűnik ki. A szerző elítéli a magyarok hűtlenségét, ami a középkori lengyel történetírás egyik, a magyarokat szószegőnek ábrázoló sztereotípiájának jellemző példája.

A legkorábbi (1060 és a 12. század első évtizede között íródott) magyar szentéletrajzok két lengyel-magyar kontaktust említenek, szent Zoerard-András lengyel származását és Hartvik munkájából átvett történetet a pápa által a lengyeleknek szánt, de végül Istvánnak adott korona történetéről. Mindebből hibás lenne arra következtetni, hogy a magyar intellektuális elit már ekkor jelentősebb érdeklődést mutatott volna északi szomszédja iránt, hiszen a hagiográfiai forrásokban a lengyel kapcsolat szerepeltetése marginális szerepet kap.

A feltételezett magyar ősgeszta epizódjai már más képet mutatnak. Bár a dolgozatunk első fejezetében tett rekonstrukciós kísérlet csak hipotézis, valószínűsíthetjük, hogy a lengyel-magyar kapcsolatok számos alkalommal szerepeltek ebben az elveszett műben. Természetesen lehetetlen pontosan meghatározni, hogy milyen epizódokat, s milyen formában említett a krónika. Vizsgálataink alapján azt feltételezzük, hogy a kapcsolatokra való utalások száma tíz körül lehetett és nagyjából arányosan oszlottak meg a pozitív megjegyzések és a konfliktusokra utalók. Ezek az eredmények – bár óvatosan kell kezelni őket – azt mutatják,

hogy a lengyel kapcsolatok témája érdeklődést váltott ki a 11-12. századi magyar köztudatban, s arra is utalnak, hogy a Piastokat nem megingathatatlan szövetségesnek, vagy ősellenségnek tekintették, hanem olyan szomszédoknak, akikhez időnként segítségért lehet fordulni, de nem szabad vakon megbízni bennük. A későbbi magyar krónikák bőséges utalásaiból arra lehet következtetni, hogy az ősgeszta több alkalommal is említette a száműzött magyar hercegeknek, Leventének, Andrásnak és Bélának nyújtott lengyel segítséget. Akárhogy is legyen, a száműzött magyar előkelőknek nyújtott lengyel segítség feltételezett említései azt jelentik számunkra, hogy a 11-12. századi Magyarországon a lengyel uralkodókat úgy tekintették, mint akik inkább segítőkészek a száműzött magyarok irányában.

A lengyel-magyar kapcsolatok iránti érdeklődés nem mutatható ki viszont a legkorábbi fennmaradt magyar történeti forrásokban, nevezetesen a Pozsonyi Évkönyvekben vagy Anonymus krónikájában, amelyek nagyon keveset foglalkoznak a témával, sőt az előbbi nem is érinti. Az érdeklődés hiánya a források belső jellegzetességeiből ered, az évkönyvek szűkszavúságából, vagy abból, hogy Anonymus szövege éppen a kereszténység felvételének idejénél marad abba. A *Gesta Hungarorum* esetében a politikai környezet is felelős lehet a hallgatásért, hiszen 1200 körül, a mű keletkezésének idején Magyarország és Kis-Lengyelország viszonya eléggé feszült volt a Halics ellenőrzése feletti viták miatt.

A források szűkösségéből adódó nehézségek ellenére a lengyel-magyar kapcsolatok 13. századig tartó megjelenítési formáit két, az egyes országokra jellemző típusba lehet csoportosítani. Ezek sajátosságai azt is megmutatják, hogy gyakorlatilag nem létezik információáramlás a két hagyomány között. Az egyedüli kivétel ez alól természetesen Gallus Anonymus munkája, ahol több, nyilvánvalóan magyar eredetű elemet találunk, ami a szerző feltételezett magyarországi tartózkodásával magyarázható. A történetírói tradíciók közötti válaszfal aztán a 13. század első felében, a *Lengyel-magyar krónika* keletkezésekor hirtelen leomlik. A szlavóniai dukátusban íródott, s Kis-Lengyelországban is ismertté vált munka a magyar történelmet a két ország és szláv szomszédjainak szemszögéből mutatja be, s igen nagy hatást gyakorol Lengyelországban a két ország kapcsolatainak ábrázolásmódjára, valóságos historiográfiai fordulatot jelentve a kérdésben.

A krónika minden bizonnyal a 13. század első harmadában keletkezett Kálmán szlavón herceg és felesége Salomé (I. Fehér Leszek krakkói fejedelem lánya) udvarában. Magyarország korai történetének bemutatásakor a szöveg elsősorban a szláv területekkel, különösen a Lengyelországgal való kapcsolatokra helyezi a hangsúlyt. A mű keletkezési körülményei és hangvétele miatt nemzeteken átívelő, « transznacionális » krónikáról beszélhetünk, amit a felhasznált források elemzése is megerősít. Bár elsősorban két magyar forrásból táplálkozik, Hartvik életrajzából, ami a szöveg keretét adja, valamint az elveszett ősgesztából, amit a három magyar herceg Lengyelországba való menekülését leíró történetnél érhetünk tetten, a *Lengyel-magyar krónika* számos lengyel eredetű információt is tartalmaz. Elsősorban a krónika lengyel szereplőinél figyelhetjük ezt meg. A szöveg adatai anakronikusak, ami nyilván az információáramlás nehézségeiből és szóbeli jellegéből adódik. Egyébként a krónika egyik epizódja bizonyosan a német hagiográfiából, egy másik pedig a horvát történeti hagyományból származik. A felhasznált források változatossága mellet fel kell hívnunk a

figyelmet arra, hogy krónikánk lengyel-magyar kapcsolatokról mutatott képe jelentősen különbözik a korban keletkezett lengyel és magyar források ábrázolásmódjától. A különbség elsősorban pontatlanságaiban és anakronizmusában jelentkezik, de hangvétele és sajátos szerkezete is teljesen eltérő.

A kapcsolatok megjelenítése két fontos epizód köré csoportosítható. Az első ezek közül Adelhaiddal, Mieszko állítólagos nővérével, Géza feleségével kapcsolatos, aki a *mulier suadens* középkori toposzának tökéletes példájaként jelenik meg. A második a lengyeleknek ígért, de a magyaroknak adott korona motívuma, ahol a szerző átveszi Hartvik történetét, de ebből a lengyel-magyar szövetség kezdetét származtatja. A szerkesztési elvek és a két ország kapcsolatainak kiemelt szerepe arra utal, hogy a krónika egyik célja a jó lengyel-magyar viszony hangsúlyozása volt. Más célokat is felfedezhetünk természetesen benne, például szent István kultuszának népszerűsítését, valamint a szlavóniai és halicsi magyar jelenlét igazolásának szándékát. A különböző motívumok együttélése nem meglepő, hiszen Kálmán hercegnek szüksége volt a kis-lengyelországi Piast uralkodók beleegyezésére – sőt talán támogatására is – egy esetleges halicsi beavatkozáshoz.

A krónikát megrendelő herceg sajátos politikai helyzete magyarázza a szöveg sajátos hangvételét, és ad magyarázatot a lengyel-magyar kapcsolatok olyan idealizált ábrázolására, ami egyedülálló két ország korabeli történetírásában. A kapcsolatok erősen megszépített és dicsőítő megjelenítése egyáltalán nem hatott a középkori magyar történeti irodalomra, amely semmilyen epizódot nem vett át közvetlenül a krónikából. A magyar forrásokban a kapcsolatok említése az ősgeszta leírásaiból táplálkozik, ami a pozitív és negatív momentumok szinte egyenlő arányból, illetve a Lengyelországba menekülő trónkövetelők történetének megjelenítéséből látszik. Ezek ismétlésén túl nagyon ritkán bukkan fel újabb epizód, sőt inkább a leírások elszegényedését figyelhetjük meg. Így például Kézai Simonnál a kapcsolatokra való utalások száma kevesebb, mint a fele az ősgesztáénak, míg a Zágrábi és a Váradi krónika nem is tesz említést róluk. Bár ezt az állítást finomíthatja a témával kapcsolatos információk elszórt jelenléte a szűkszavúbb forrásokban, így például a *Somogyvári formuláskönyv*ben, vagy IV. Béla 1245-re datált hamisított oklevelében, a korabeli magyar forrásokban megjelenő adatok csökkenése tagadhatatlan. Az új elemek megjelenésének hiánya világosan mutatja, hogy a Lengyelország iránti érdeklődés már a 12-13. század fordulóján megfigyelt csökkenése tovább folytatódott.

Érezhetően más a helyzet Lengyelországban, ahol a *Lengyel-magyar krónika* hatalmas népszerűségre tett szert, miután Kis-Lengyelországban a 13. század közepe előtt ismertté vált. A krónika mai kutatói szerint a dokumentum lengyelországi ismertsége vagy Salomé hercegnő Krakkóba való 1241-es visszaköltözésének, vagy Kingának, Szemérmes Boleszláv feleségének 1239-es Kis-Lengyelországba való érkezésének köszönhető. Meg kell ugyanakkor jegyezni, hogy a két hercegnő és kísérete könyvtáráról való ismereteink hiánya nem teszi lehetővé, hogy hipotéziseket túl többet mondhassunk forrásunk elterjedésének körülményeiről a Tátrától északra.

A *Lengyel-magyar krónika* lengyelországi népszerűségének nyomai számosak és jól dokumentálhatóak. Hatása igen változatos formákban jelentkezik, amelyeket két csoportba

lehet osztani. Először is a kéziratmásolatok formájában jelentkező, reprodukciós hatásban, másrészt a kiegészítéseket és javításokat tartalmazó átszerkesztések alakjában. A krónikából vett epizódok megjelenése a középkori lengyel narratív forrásokban szép példáját mutatja a forrás népszerűségének, mivel egyszerre mutatja a reprodukciós és átszerkesztési folyamat valamennyi jellemzőjét. A krónika hatása különösen a lengyel évkönyvírásban jelentős, amelynek számos darabja utal a koronaadás motívumára vagy Adelhaid történetére. Ez utóbbi azonban kevésbé gyakran kerül elő (az évkönyvek 10%-ában, míg a korona története 25%-ában).

A történetek lengyel évkönyvekbe való átemelésének mechanizmusa nem teljesen világos, hiszen számos közvetítő munka veszett el az évszázadok során, de elterjedésük és az évkönyvekben való felbukkanásuk vizsgálata lehetővé teszi átörökítődésük folyamatának hozzávetőleges rekonstruálását. A fentebb említett két epizód elterjedésének összehasonlítása alapján a folyamat három állomását különíthetjük el. Az első a *Lengyel-magyar krónika* információinak megjelenése a lengyel évkönyvekben. Bár a források hiánya miatt csak hipotéziseket fogalmazhatunk meg, nagyon valószínű, hogy a korona és Adelhaid története először az *Annales Regni Poloniae deperditi* első két átiratában jelent meg, valamikor a 13. század második felében. A második szakaszt az « elveszett átiratok fázisának » is nevezhetnénk: egyes forrásokban ugyanis bizonnyal megjelenik Adelhaid története, míg mások valószínűleg kihagyják ezt. A « kis-lengyelországi nagy évkönyvek » csoportjából kimarad a történet, s úgy tűnik, hogy ez a változat annak az évkönyvegyüttesnek a forrása, amelyet a szakemberek általában *Annales Polonorum deperditi* néven említenek.[7] Végül a harmadik szakasz a fennmaradt átiratoké, amelyek – néhány kései kivételtől eltérően – csupán nyelvtani vagy szóhasználati különbségben térnek el egymástól. Ez a korszak a 13. század végén kezdődik a *Kamieniec-i Évkönyvekkel*, majd folytatódik a kései középkorban és a 16. században fejeződik be a *Krasiński Évkönyvekkel*.

Meg kell jegyezni, hogy a *Lengyel-magyar krónika* említett két történetének megjelenése a lengyel narratív forrásokban változásokat is hoz az elbeszélés sémájában: ebben a korban veszítik el az epizódok a lengyel-magyar szövetség erejét illusztráló jellegüket és válnak a lengyel történelem negatív eseményeinek magyarázó tényezőivé. A korona átadásának története például megjelenik szent Stanislas két életrajza közül az egyikben, ahol a pápa elutasítása összekapcsolódik a krakkói püspök meggyilkolásával, míg a motívum évkönyvekben való felbukkanása arra szolgál, hogy magyarázatot adjon arra, miért nem Lengyelország kapott koronát az ezredik év környékén, és miért nem vált -Magyarországgal ellentétben- erős országgá létrejöttének első évszázadaiban. A történet tehát lehetővé teszi a 13. század végi annalisták számára annak megmagyarázását, hogy Lengyelország miért tagolódott fel kis hercegségekre 1138 és 1295 között. Adelhaid szerepe Géza megtérésében és István születésében a lengyel annalisztikus irodalomban összekapcsolódik a korona történetével: megjelenése az évkönyvekben hasonló szerepet játszik, mint a pápa feltételezett beszélgetése Lambert püspökkel a *Lengyel-magyar krónikában*, azaz annak bizonyítására

[7] Az olvasó ne tévessze össze az *Annales Polonorum deperditi*-t (*A. P. d*) – amelyet néha egyszerűen csak *Annales Polonorum*-nak neveznek – az *Annales Regni Poloniae deperditi*-vel (*A. R. P .d*), amely az egész lengyel annalista irodalom közös forrását jelöli, s az ezredforduló környékén keletkezett, majd a 13. századig vezették.

szolgál, hogy a Piastoknak meghatározó szerepet biztosítson a magyar királyság kereszténnyé válásában. A Lengyelország számára kijelölt szerep természetesen annak a ténynek az ellensúlyozására szolgál, hogy nem sikerült a pápától koronát szerezni, s a források úgy igyekeznek a lengyel uralkodók tekintélyét növelni, hogy a dinasztia számára – amelynek egyetlen tagját sem avatták boldoggá vagy szentté – megteremti a *mulier suadens* modellnek megfelelő személyt, aki ellensúlyozhatja a kegyes Dąbrówkának, I. Mieszko cseh feleségének auráját.

Meghatározó szerepük ellenére a *Lengyel-magyar krónikáb*ól vett részletek csupán egyikét jelentik a középkorvégi lengyel történeti irodalom három meghatározó áramlatának. A másik kettő közül elsőként a lengyel historiográfiai hagyományt kell megemlítenünk. Ennek a tradíciónak a hatása különösen világosan kimutatható a krónikairodalomban, amelyet nagyban befolyásolt Kadłubek munkássága, de nyomai felfedezhetőek az évkönyvekben és a szentéletrajzokban is. A harmadik áramlatot azok a történetek jelentik, amelyek a Magyarország és a Piast hercegek közötti kapcsolatok 13. századi felerősödéséből származnak. A zömében dinasztikus házasságokra vonatkozó utalások megjelennek az évkönyvekben és a krónikákban, de felbukkannak Salomé és Kinga legendáiban is.

Kinga legendája jó példája annak miképpen hatott a 13. századi lengyel-magyar közeledés a narratív forrásokra. A mű szerzője a magyar hercegnő családfájának felvázolásakor utal a « Magyarok krónikájára ». A szöveg elemzése alapján ki lehet zárni, hogy az említett « krónika » a *Lengyel-magyar krónika* lett volna, azt viszont nem tudni, hogy a szerző a *Gesta Hungarorum* valamelyik változatára gondolt, vagy egy olyan műre, amit speciálisan azért készítettek, hogy Kinga származását a lengyeleknek bemutassák. Minden bizonytalanságunk ellenére a forrás létezése azt bizonyítja, hogy a *Lengyel-magyar krónikához* hasonlóan a korabeli politikai kapcsolatok nagy hatást gyakoroltak a két ország történetírói munkásságára. Azt is megfigyelhetjük azonban, hogy mindkét idézett mű hasonló utat járt be, Magyarországról került át lengyel területre, ami a történeti munkák egyirányú mozgását és a történeti hagyományok közötti válaszfalak lebomlásának korlátjait mutatja. A korban csak a lengyel történetírás merítkezik a magyarból, fordítva nem tapasztalunk ilyet. Úgy tűnik, hogy ezen a területen is aránytalanság fedezhető fel a kapcsolatok iránti érdeklődést illetően a két ország vezető rétegei között.

A magyar és lengyel narratív források vizsgálata alapján megállapíthatjuk tehát, hogy a lengyel-magyar kapcsolatok említése sokkal gyakrabban fordul elő a lengyel dokumentumokban, mint a magyarokban. Ugyanígy különbséget figyelhetünk meg a két történeti hagyomány hangvételében is: a lengyel szövegek pozitív hangvétele ellentétben áll a magyar források árnyaltabb ábrázolásával, ahol a pozitív és negatív megjegyzések nagyjából egyenlő arányban fordulnak elő. Eme különbségek ellenére ugyanazt a három nagy információcsoportot fedezhetjük fel mindkét történetírói tradícióban: száműzöttek befogadása, diplomáciai kapcsolatok leírása (szövetségek, levélváltások, uralkodói találkozók…), és a két dinasztia tagjai közötti házasságok. Kronológiai szempontból az első csoport, a száműzöttek befogadása a legrégebbi, ami talán már a lengyel *A. R. P. d.*-ben és a magyar ősgesztában is felbukkan, míg a diplomáciai kapcsolatok leginkább Gallus Anonymus krónikájában jelennek meg. A házassági kapcsolatokra utaló megjegyzések csupán a 13.

század elejétől jelennek meg, bár lehetséges, hogy előfordultak már a magyar ősgesztában vagy a szintén elveszett 12-13. századi lengyel évkönyvekben is. Ez utóbbi csoport információi egyébként a leggazdagabbak, hiszen majd' tucatszor jelennek meg a forrásokban, míg a száműzötteknek nyújtott támogatás nem éri el ezt a számot, a diplomáciai kapcsolatok ábrázolása pedig csupán a fele a másik két kapcsolattípus említésének.

A száműzöttek szerepeltetésénél felfigyelhetünk arra a különbségre, hogy a magyar előkelőknek nyújtott támogatás megjelenik a magyar és a lengyel forrásokban is, míg a lengyel fejedelmeknek és hercegeknek nyújtott hasonló segítséget egyáltalán nem említik a korabeli magyar történetírók. Bár ez az aránytalanság részben megfelel a történeti tényeknek– a Lengyelországba menekülő magyarok száma jelentősebb, mint a fordítottja – további bizonyítékot szolgáltat arra, hogy a két ország történetírásában jelentős érdeklődésbeli különbség van a közös történeti kapcsolatokat illetően.

A száműzöttekről szóló történetek elemzésekor szembetűnő, hogy mekkora hangsúlyt helyeznek a források a vendégbarátság eszméjére. A latin *hospitalitas* kifejezés többször is előfordul a lengyel és magyar szövegekben egyaránt. Bár a segítség elfogadása a menekülteket morális és anyagi függésbe szorította a befogadó uralkodóval szemben, a vendégbarátság eszméje, amely egyszerre felel meg a keresztény és lovagi morálnak – ez utóbbi különösen a magyar krónikákban figyelhető meg – a két ország előkelőinek részéről morális kötelezettségként jelent meg. Ennek a morális kötelezettségnek az eszméje megjelenik a menekültek számára nyújtott segítség felemlegetésében, legyen az anyagi támogatás, a fiatal menekültek nevelése, vagy katonai segítségnyújtás. Találkozunk azonban kivétellel is: Gallus Anonymus krónikája Merész Boleszláv I. Lászlónak nyújtott segítségét egyértelműen politikai számításként írja le. Láthatjuk tehát, hogy a morális kötelezettségnek vannak korlátjai is a menekültek és vendéglátóik közötti kapcsolatban.

Nem kívánjuk elhanyagolni az ellenpélda jelentőségét, mégis azt gondoljuk, a menekültek befogadására vonatkozó megjegyzések elsősorban két kulturális motívum hatását viselik magukon, az erkölcsi kötelezettségét és a lovagi kultúráét, bár ez utóbbi inkább csak a magyar forrásokban figyelhető meg. A két motívum bőséges jelenléte természetesen a reprezentációs formák bizonyos mértékű kodifikációját vonja maga után, ami megjelenik a dinasztikus házasságok és különösen a diplomáciai kapcsolatok ábrázolásmódjában is. A reprezentáció keretek közé kerülése figyelhető meg az uralkodók közötti találkozók esetében, számos analógiát mutatva a *Herrschertreffen* szertartásrendjének szabályozottságával. Megfigyelhető ez a kifejezésmód elemzése révén is, amire a legjobb példa természetesen az *amicitia* latin kifejezés használata. A szó használatának vizsgálata a lengyel és magyar forrásokban azt mutatja, hogy néhány kivételtől eltekintve -mint például a Kadłubek krónikában szereplő hamis Kálmán-levél esetében- *amicitia* alatt általában politikai szövetséget értettek. Ez persze jelentősen csökkenti a lengyel-magyar barátságeszme megítélését. Meg kell jegyeznünk, hogy a kifejezés (amely a késő-Antikvitásban bukkan fel, s erős jelentésmódosuláson megy keresztül az évszázadok során) nem csupán a lengyel és magyar forrásokban bukkan fel, hanem a 11. századtól kezdve nagy népszerűségnek örvend a nyugati oklevelezési gyakorlatban.

A források által bemutatott események fent említett keretek közé kerülése – kevésbé ugyan mint a két előbbi esetben – megfigyelhető a dinasztikus házasságok esetében is, különösen a lengyel dokumentumokban, amelyek kiemelik egyes házasságok politikai céljait az első Piast uralkodóktól kezdve a 13. századig. A kulturális modellek hatása a házasságokra a magyar krónikák esetében is megfigyelhető, ahogy az szembetűnik Béla és Mieszko lánya házasságának ábrázolása kapcsán, ahol a lovagi kultúra hatása világosan érzékelhető. A *Lengyel-magyar krónika* hasonló hangvételben jegyzi fel Géza és Adelhaid házasságát. Bár az epizód eredeti funkciója nyilvánvalóan a két ország közötti kapcsolatok ősiségének igazolása, megfigyelhető benne a – középkorban igen divatos – *mulier suadens* toposzának és néhány Pál apostol írásaiból kölcsönzött bibliai motívum megjelenése is.

A lengyel-magyar kapcsolatok ábrázolásmódjának alaposabb elemzése révén kimutatható a reprezentációs formák kodifikáltsága és szabályozottsága. Bár a mindenki által ismert motívumok és kifejezések használata a mondandó hitelességére való törekvést jelzi, az ebből következő standardizáció a leírások sablonosságához vezetett, s eltűnnek a bevett mintáktól eltérő elemek. Így például a barátsággal kapcsolatos kifejezések alig-alig jelennek meg a korai forrásokban és semmiképpen nem jelentik a lengyel-magyar kapcsolatok korabeli ábrázolásának meghatározó elemét. Nagy jelentőségű az a tény, hogy a két ország kapcsolatainak bemutatása és a köztük levő barátság eszméje nem kapcsolódik össze rendszerszerűen a forrásokban, hiszen ezek szerint a korabeli elit ezt a barátságot nem tartotta megkerülhetetlen jelentőségűnek.

A kapcsolatok pozitív természetű ábrázolásának korlátjai mutatják, hogy a barátságeszme és a közös múlt képzete között nagyon kis kölcsönhatás fedezhető fel. Ahogy azt a negyedik fejezetben hangsúlyozzuk, az ilyen természetű korlátok közül meg kell különböztetnünk « szöveges » és « ideologikus » jellegűeket.

A « szöveges korlátok » fogalma alatt mindenekelőtt a negatív kapcsolattípusokat kell értenünk, amelyeket szintén két csoportba oszthatunk: fegyveres konfliktusok és más nézeteltérések. A fegyveres összecsapások a leggyakrabban, kétharmados arányban előforduló negatív tartalmú említések a két ország kapcsolatában, amelyekről említés esik nemcsak a lengyel és magyar, hanem a harmadik területről származó forrásokban is. Míg azonban a lengyel és magyar dokumentumokban a háborúk említése van túlnyomó többségben, a harmadik országból származó szövegekben aránya nem ilyen jelentős. A fegyveres konfliktusok az esetek zömében a határokat érintő területi követelések miatt robbannak ki, de 12-13. század fordulójának évtizedeiben a Halics feletti fennhatóság miatt is. A vetélkedés ábrázolása természetesen megjelenik mindkét ország történeti forrásaiban: számos szöveg hangvételében érzékelhető a másik iránti ellenszenv, s ennek a legjobb példája Vitéz Boleszláv déli hódításainak megjelenítése, amely két modell köré írható le: az elsőt « maximalistának » nevezhetnénk, hiszen eszerint Boleszláv egészen a Dunáig, sőt azon túl is hódított meg magyar területeket. A lengyel forrásokban gyakran előforduló utalásokat semmilyen más ország anyagában nem találhatjuk meg, a *Lengyel-magyar krónika* kivételével. A másik, « minimalista » modell a magyar forrásokra jellemző, amelyek meg sem említik a hódításokat, a harmadik országban keletkezett dokumentumok pedig jóval kisebb területekről beszélnek és nem értékelik túl az első lengyel király déli területszerzéseit.

A más típusú nézeteltérések nem kapnak nagy jelentőséget a lengyel és magyar forrásokban, de annál inkább a más országokban keletkezett szövegekben, ahol a negatív kapcsolatok ábrázolásának több mint a fele ezek szerepeltetéséből áll. Szinte valamennyi negatív utalás a lengyelek Magyarországon való fogságba vetésére vonatkozik: az egyik forrás egy menekült uralkodó bebörtönzéséről szól, a másik szerint az éhségtől menekülő lengyeleket fogságba vetik és eladják rabszolgának, míg a harmadik pedig azt írja, hogy a magyarok milyen szerepet játszottak a csehek által elfogott és rabszolgaságba taszított lengyel katonák eladásában. Merseburgi Thietmar szász krónikás munkájában említi, hogy Vitéz Boleszláv eltaszította magától magyar származású második feleségét, amit a történészek gyakran tartanak a korábban, Mieszko és Géza által kötött szövetség felbomlásának okaként.

A « szöveges korlátok » gyors bemutatásának végén fontos azt is megjegyeznünk, hogy eme epizódok szerepeltetésénél a források gyakran ábrázolják a másik felet negatív módon: ennek a legjobb példája a magyarokat hűtlenséggel és szószegéssel vádoló negatív sztereotípia, ami vissza-visszatér a középkori lengyel narratív forrásokban. A magyar dokumentumokban ilyen negatív sztereotípia csak elvétve fordul elő, ami természetesen abból következik, hogy a lengyel-magyar viszonynak amúgy is kevés teret szánnak ezek a szövegek. Ennek ellénere előfordul, hogy a lengyeleket a magyaroknak alávetett népként említik, vagy például « P. magiszter » egyik megjegyzése szerint a csehek és lengyelek hajlamosak a fosztogatásra.

A fentebb említett « ideológiai korlát » elsődlegesen az érdeklődés hiányát jelenti a két ország közötti szorosabb kapcsolatok fenntartása iránt. Ez a több forrásban is felbukkanó jelenség számos formát ölthet, közülük is legszembetűnőbb a korai magyar források többségének érdektelensége. A *Lengyel-magyar krónika* kivételével a korban Magyarországon keletkezett krónikák és évkönyvek elenyésző mennyiségben vagy egyáltalán nem tesznek említést a lengyel-magyar viszonyról. Ráadásul ezeknek a megjegyzéseknek a többsége is az ősgesztából származik, ami világossá teszi a reprezentációs formák statikusságát, és újabb bizonyítéka a magyar szerzők téma iránti közömbösségének. Mindezek mellet a dolgozatun célkitűzése szempontjából legérdekesebb « ideológiai korlát » bizonyosan az, hogy milyen kevés teret kap a barátságeszme a lengyel és magyar, vagy akár harmadik országbéli forrásokban. A barátságra és szövetségesi viszonyokra tett utalások szinte teljes hiánya érthető a harmadik országokban íródott művekben, de akár még a magyar történeti munkákban is, hiszen az Árpád-házi uralkodók külpolitikájában a lengyel szövetség nem kapott nagy szerepet. A barátságra vonatkozó utalások mellőzése a lengyel forrásokban azonban némi magyarázatra szorul. Ahogy azt dolgozatunk első kötetében több helyen is említettük, ez a hiány, amely első pillanatban furcsának tűnhet, ha lengyel-magyar kapcsolatok viszonylag bőséges ábrázolásával, elsősorban annak köszönhető, hogy ezek a zömében a *Lengyel-magyar krónikából* vett utalások időközben funkcióváltáson mentek keresztül. A lengyel szerzők leggyakrabban azért emelik be a kapcsolatokra való utalásokat szövegeikbe, hogy növeljék a lengyel államnak és első uralkodóinak tekintélyét, s nem azért, hogy a két ország közötti jó viszony ősiségét és stabilitását hangsúlyozzák.

Az « ideológiai korlátok » vizsgálata a két ország közötti közös múlt pozitív megjelenítésében tehát a politikai környezet fontosságát bizonyítja, amelynek hatása a korai források ritka barátságra tett utalásainál is tetten érhető. Az a három forrás, amely a lengyel-magyar

szövetség régiségét, stabilitását és előnyeit hangsúlyozza, mind a két ország együttműködésének kedvező szakaszában keletkezett. Az első ilyen dokumentum Gallus Anonymus krónikája, amely csak néhány évvel íródott a Ferdeszájú Boleszláv és Könyves Kálmán között 1108-ban kötött szövetség után. Kadłubek munkája és a *Lengyel-magyar krónika* a 13. század első harmadában keletkeztek, abban a korszakban, amikor a Magyarország és Kis-Lengyelország közti viszonyt közös Halics iránti érdeklődésük határozza meg, s amelyben a konfrontációs és kooperációs szakaszok egymást váltják. Kadłubek munkájának elemzéséből kiderül, hogy a szerző a második opció mellett tette le a voksát, míg a *Lengyel-magyar krónika* azt mutatja, hogy Kálmán udvara tudatában volt annak, mennyire fontos megnyerni Kis-Lengyelország hercegének – a szlavón herceg apósának – jóakaratát egy esetleges halicsi hadjárat esetére.

Ugyanakkor még ennek a három krónikának a tónusa is mutatja, hogy a barátság eszméjének milyen korlátai vannak. A korlátok elsősorban terjedelmi jellegűek, hiszen a barátságra vonatkozó szövegrészek elég rövidek. A minőségi korlátok között meg kell említeni, hogy egyik krónika sem utal arra, hogy ez a barátság nagyon koránra nyúlna vissza, és a két ország kapcsolait sem ábrázolják idillikus módon. A két lengyel krónika több utalást is tesz a két ország negatív kapcsolataira, sőt, Kadłubek többször is negatív színben tünteti fel a magyarokat. A *Lengyel-magyar krónika*, amely egyébként rendkívül idealizált színben tünteti fel a két ország viszonyát, a lengyel-magyar szövetséget pápai kezdeményezésnek tartja, amelynek célja a Piast- és az Árpád-ház közötti későbbi konfliktusok veszélyének elhárítása. A korai barátságeszmét megemlítő első narratív források keletkezési körülményeinek sajátosságai azt sugallják, hogy szerzőik tudatában voltak ugyan annak, milyen előnyökkel jár egy lengyel-magyar szövetség, de azt is tisztán látták, hogy milyen nehéz stabil és megingathatatlan kapcsolatokat létesíteni a két ország között. Ennek megértése nagyon fontos a lengyel-magyar barátság története szempontjából, hiszen azt biznyítja, hogy az első szövegek, amelyek említést tesznek erről a barátságról, inkább perbeszédek, mintsem dicshimnuszok. Ez a vádirat-jelleg azt mutatja, hogy a lengyel-magyar barátságeszme kezdetben elég csekélyt sikert aratott, különösen Magyarországon, ahol egyedül Kálmán herceg és udvara mutatott érdeklődést iránta. Összefoglalásként azt lehet tehát megállapítani, hogy bár a lengyel-magyar barátság gondolata a középkor korai szakaszában megjelent, de terjedésének hiányosságai miatt ezt a korszakot inkább csak az eszme kifejlődésének « embrionális » szakaszaként tekinthetjük.

## Második könyv: a lengyel-magyar kapcsolatok koraközépkori reprezentációs modelljének átörökítődése és a két ország közötti barátság mítoszának megteremtése

A koraközépkori lengyel-magyar kapcsolatok víziójának és a két ország barátságeszméjének elemzése a korabeli forrásokban doktori disszertációnk első kötetében számos fontos tapasztalattal szolgál, különösen az említett két téma elterjedésének elégtelen voltát iiletően. Érdemes aláhúzni azt az ellentétet, hogy a lengyel forrásokban jól kidolgozott és dinamikus módon, míg és a magyar dokumentumokban szerényebben és statikusabban jelennek meg ezek a kapcsolatok. Ugyanígy megfigyelhető az is, hogy míg az első lengyel-magyar

kapcsolatok eléggé strukturált módon jelennek meg, a két ország közötti barátság eszméje azonban alig bukkan fel. Ezeknek az egyensúlytalanságoknak a léte természetesen fontos vizsgálatunk szempontjából. Érdekes ezen eszmék fejlődését is figyelemmel kísérni, csakúgy, mint viszonyukat magukkal a kapcsolatok fejlődésével a koraközépkortól kezdve. Mielőtt azonban ezzel a fontos kérdéssel kezdenénk el foglalkozni, elengedhetetlen, hogy megvizsgáljuk a legrégebbi kapcsolatok megjelenítésének természetét a két ország későközépkori narratív forrásaiban.

A legkorábbi lengyel-magyar kapcsolatok megjelenítésének alaposabb elemzése a későközépkori lengyel történetírásban világosan megmutatja, mennyire továbbéltek a korábbi modellek és motívumok, de azt is, hogy új elemek is kerültek bele, s hogy a magyar forrásokat ismételten használni kezdték. Különösen Jan Dlugosz munkája jó példa erre, de kisebb mértékben az évkönyveknél is megfigyelhetjük ezt a jelenséget. Meg kell ugyanakkor jegyezni, hogy a változások eléggé korlátozottak és nem alakítják át alapvetően a koraközépkori reprezentációs modelleket. Emiatt beszélhetünk a « folyamatosságban jelenlévő fejlődésről ». Az új elemek megjelenése – bár nem nagy számúak és jelentőségük is szerény – egyébként egyszerre mutatja a régi szövegekből örökölt motívumok újrahasznosítását, valamint azt, hogy a lengyel dokumentáció gazdagsága és dinamizmusa nem hal el a kései középkorban.

A korábbi modellek hatása még világosabb a későközépkori magyar történetírás esetében, mivel az Árpád-kori kapcsolatok megjelenítése semmilyen lényeges változáson nem esett keresztül. Az egyetlen jelentős újítás a Károly Róbert-kori események hozzátételében figyelhető meg. A csekély mennyiségű módosulás részben a tradicionális reprezentáció népszerűségében keresendő, részben pedig abban, hogy a későközépkori források adataikat zömében a *14. századi magyar krónikából* vették át, amelynek információi a korábbi időszakban keletkezett, később elveszett forrásokból származtak. Ugyanakkor ez jól mutatja azt is, hogy a magyar dokumentumok mennyire statikusan ábrázolták a két ország korai kapcsolatait. A dinamizmusnak eme hiánya – amelyet már a korábbi korszakot illetően is megtapasztalhattunk – együtt jár a közös múlt folyamatos marginalizálásával a magyar forrásokban. Érdemes itt aláhúzni, hogy a későközépkori Magyarországon írott szövegek általában csak egy-egy – forrásoktól függ, hogy mekkora jelentőségű – elemét tartalmazzák a kapcsolatok bemutatásának, s ez is inkább epizódok egymásutániságaként jelenik meg, nem pedig önálló tematikaként.

A két ország későközépkori történetírói munkásságának összehasonlító vizsgálata során csak megerősíteni tudjuk, hogy a korábban megmutatkozó szimetriahiány a másik iránti érdeklődést illetően továbbél a középkor utolsó évszázadaiban. A korai modellek átörökítődése és az újítások, valamint számos korábban nem használt epizód megjelenése azt mutatja, hogy a későközépkori lengyel elit nagy érdeklődést mutatott a Magyarországgal való kapcsolatok iránt, és ugyanez figyelhető meg – ahogy a korai források esetében – a magyar királyság belső helyzetéről beszámoló információk esetében is. Bár a két ország közeli kapcsolatai a 14-15. században részben magyarázatot adnak erre a fokozott érdeklődésre, azt gondoljuk, hogy nem ez az egyetlen oka a jelenségnek, hanem a közös múlt korábbi reprezentációjának erős hatása tükröződik az egész középkori lengyel történetírásban.

Magyarországot illetően a lengyel-magyar kapcsolatok korai reprezentációs elemeinek fennmaradását figyelhetjük meg a késői narratív forrásokban, s ehhez nagyon kevés új elem társul, úgy minőségileg, mint a narratív sémák tekintetében. A két jelenség együttes megléte arra a következtetésre vezet bennünket, hogy bár Károly Róbert és Nagy Lajos idején a két ország kapcsolatai jóval intenzívebbekké váltak, a korai magyar forrásokban már megfigyelt alacsony érdeklődés a másik ország iránt továbbél a kései középkorban is.

A korai lengyel-magyar kapcsolatok későközépkori történetírói ábrázolásának részletes vizsgálata megmutatja tehát, hogy az élénk lengyel érdeklődés és a viszonylagos magyar érdektelenség közötti ellentét fennmarad az egész középkorban, és ennek nyilvánvalóan nagy jelentősége van dolgozatunk szempontjából. Mindezekből arra következtethetünk, hogy a két ország egymáshoz való közeledése a középkor végén nem játszott lényeges szerepet a kölcsönös percepció történetében, ami szerintünk azt bizonyítja, hogy mindennek nagyon kevés, vagy gyakorlatilag semmilyen szerepe nincs a lengyel-magyar barátságeszme kialakulásában.

Megállapíthatjuk tehát, hogy bár néhány momentum -különösen a lengyel forrásokban- mutat bizonyos közelségérzetet a két ország között, a kialakítandó jó viszony mellett szóló érvelések kisebb szerepet kapnak a forrásokban, sőt valójában csak elszórtan jelennek meg. Bár ez az állítás paradoxnak tűnhet, az a benyomásunk, hogy mindez abból következik, hogy a késő középkori perszonáluniókat erős ellenérzések kísérték abban az országban, amely éppen idegen király uralma alá került. Ezek a korszakok lényegesen befolyásolták a történetírói munkát, amit nagyon jól mutat például Czarnków-i János krónikája, ahol a szerző meglehetősen kedvezőtlen képet fest Nagy Lajosról. Mindezek mellett meg kell említeni azt is, hogy a barátság fogalma nemigen jelenik meg még azokban a töredékekben sem, amelyek a két ország közötti jó kapcsolatokat dícsérik és fenntartásukat szorgalmazzák. Az erre vonatkozó szavak (*pax, amicitia, concordia, amicus*) igen ritkán fordulnak elő a szövegekben, s ha igen, a késő középkori szerzők akkor is inkább politikai szövetséget értenek alatta.

A mennyiségi és szemantikai korlátok együttes jelenléte világosan mutatja, hogy a lengyel-magyar barátság eszméje nem fejlődött a késői középkorban, sőt elhalványult. Ebből következően kategorikusan elvethetjük azt a nézetet, amely szerint a barátság mítosza a két ország közös, késő középkori kultúrájából származik.

A késő középkori lengyel és magyar narratív források elemzése során nyert eredmények vizsgálata két fontos megállapításra vezet bennünket. Először : a két királyság közötti kapcsolatok megerősödése a korszakban nem jelentette a közös múlt értékelésének alapvető átalakulását. A második állításunk szerint (amely természetesen az elsővel szoros kapcsolatban áll) a közös múlttal kapcsolatos koraközépkori nézetek továbbélnek, ami nyilvánvalóan a korábban említett információáramlási akadályokból következik. A két megállapítás egy megfigyeléssé olvad össze, tudniillik hogy a kései középkor nem jelentett kulcsfontosságú időszakot a lengyel és magyar közös múlt fejlődésének kérdésében. Ez pedig arra ösztönöz bennünket, hogy vizsgálatainkat az ezt követő korszakok irányába is kiterjesszük, kezdve mindjárt a koraújkorral.

Először is, meg kell jegyezni, hogy a korai lengyel-magyar kapcsolatok megjelenésének a koraújkori narratív forrásokban való szintén a középkorban kidolgozott reprezentációs modell erős hatását mutatja. Az átörökítés mechanizmusainak alaposabb vizsgálata megmutatja, hogy ebben milyen nagy szerepet játszott néhány későközépkori munka, például a lengyel Jan Dlugosz és a magyar Thuróczy János krónikája. A krakkói krónikás hatása rendkívül jelentős a 16. századi történetírásban, műve képezi a korszak szerzőinek (pl. Miechów-i Mátyás, Marcin Bielski, Marcin Cromer) legfontosabb forrását a korai lengyel-magyar kapcsolatokat illetően. Dlugosz monumentális munkája inspirálhatta a koraújkorban íródott *Adelhaid élete* című mű szerzőjét, de a szöveg szűkszavúsága sajnos nem teszi lehetővé a mű középkori elemeinek pontos azonosítását. A magyar történetírást illetően meg kell jegyeznünk, hogy bár a *Knauz-i krónika* családjába tartozó rövid elbeszélések inspirálják a *Budai krónikát*, az itáliai humanisták, Pietro Ransano és Antonio Bonfini által írott művek Thuróczy munkájának hatását viselik magukon. A két szerző Thuróczyhoz képest alkalmazott újításai elenyészőek, a humanisták tehát elég kevéssé járultak hozzá a korai lengyel-magyar kapcsolatok reprezentációjának alakításához.

Ahogy ezt éppen a humanisták példája mutatja, a középkori modell a korai újkorban is meghatározónak bizonyult. Az egyedüli jelentős változás annak a motívumnak a fokozatos eltűnése, hogy a lengyelek számára készített koronát szent István kapta meg. Ehelyett előtérbe került az első lengyel király nép általi megválasztása. Meg kell azonban jegyezni, hogy ez a jelenet a két történetírói hagyományban hatalmas eltéréssel és nagyon különböző politikai kontextusban jelent meg. Ami a szövegek hangvételét illeti, a legfontosabb változás természetesen a két ország közelségének fokozottabb hangsúlyozása, ami szerintünk nagyrészt a Lengyelország és az Erdélyi fejedelemség közötti szoros kapcsolatoknak köszönhető. Meg kell azonban jegyezni, hogy eme kedvező tendencia ellenére nem tapasztalható a barátságra vonatkozó kifejezések számának jelentős növekedése. Ez pedig kizárja, hogy a lengyel-magyar barátság mítosza a korai újkorban rögzült volna. Emiatt azt állítjuk, hogy a jelenség a modern vagy legújabb kor szüleménye.

Eme korai újkora vonatkozó megállapítások következtében, szükségesnek ítéljük, hogy röviden összefoglaljuk a korai lengyel-magyar közös múlt képzetének legfontosabb jellemzőit, egészen a modern kor kezdetéig. Az első fontos vonás nyilvánvalóan a korábbi reprezentációs modell hatása a későközépkori, s ezen keresztül a kora újkori narratív forrásokra. Bár ez mindkét országra igaz, a korai modellek hatása jelentősebb Magyarországon, ahol a téma keveset fejlődött a későbbiekben. Ennek ellenére azt mondhatjuk, hogy a folyamatosság mindkét országban jelentős, ha némi különbséggel is. Ez a « folyamatosságban való fejlődés » azt jelenti, hogy az írott forrásokban mindkét oldalon folyamatos és lineáris változást tapasztalunk, bár van néhány fordulópont is. Ilyen például a *Lengyel-magyar krónika*, a lengyel *Jan Dlugosz krónikája* vagy a magyar *14. századi krónika* esete.

Ugyanakkor a lengyel-magyar barátság eszméjének fejlődése eme hosszú korszakban sokkal kaotikusabb, ezért szükséges néhány fontosabb alapvonását tisztázni. Az első fázis a koraközépkora nyúlik vissza, de két idősíkon zajlik, hiszen legelőször Lengyelországban *Gallus Anonymus* művében jelenik meg, majd a 13. század elején *Kadlubek krónikájában* és a

*Lengyel-magyar krónikában*. Ezután némi szünet következik be a század végén és a kérdés alig-alig kerül elő a későközépkorban és a korai újkorban, mielőtt a modern történetírás részévé válna. Ez a rövid periodizálás azt mutatja, hogy a lengyel-magyar barátság kérdése inkább egy szinuszgörbére hasonlít, nem pedig lineáris modellre. A korai lengyel-magyar kapcsolatok megjelenítése tehát inkább példákat és kifejezésmódokat szolgáltat majd azon szerzőknek, akik a barátságeszmét előtérbe kívánják helyezni a modern kor évszázadaiban.

Elemzésünk egyik fontos eredménye, annak megállapítása, hogy a modern kor hajnalán fontos változás történik úgy a korai lengyel-magyar kapcsolatok reprezentációjában, mint a két nép közötti barátság eszméjének fejlődésében. A 18. század vége a kritikai történetírás megjelenésének korszaka Magyarországon és Lengyelországban is, ami nyilvánvalóan hatással van a korai lengyel-magyar kapcsolatok megítélésére is. Ebben a korszakban válik jelentőssé a barátság mítosza, amelyet Lengyelországban a témának szentelt közmondás megjelenése fémjelez. Ez változás nem teljesen váratlan és meglepő, hiszen visszhangja a két nép kapcsolataiban bekövetkező változásoknak, amelyeket a lengyel államiság vége és a nemzeti szabadságküzdelmek során nyújtott kölcsönös segítség megannyi esete határoz meg. Ilyen például az 1790-es évek közepén a Tadeusz Koszciuszko által vezetett felkelés, vagy az 1830-1831-es szabadságharc magyar támogatása csakúgy, mint a Bem tábornok által vezetett lengyel katonák szerepe az 1848-1849-es Habsburg-ellenes magyar forradalomban. Mivel látjuk, hogy milyen különbségek fedezhetőek fel a lengyel-magyar kapcsolatok és a két ország barátságának korai és modern kori reprezentációjában, szükségesnek ítéljük, hogy doktori dolgozatunkban különválasszuk a két kérdés vizsgálatát és az első kérdéssel kezdjük az elemzést, mivel ez nyújtotta a legfontosabb táptalajt azoknak a szerzőknek, akik a két nép barátságát dicsőítették. Egy ilyen típusú vizsgálathoz a modern kor politikai környezetében bekövetkező változásokat is meg kell figyelnünk, ezért is szánjuk az utolsó előtti fejezetünk első felét ennek a témának.

A jelenkori lengyel-magyar kapcsolatok elemzése során láthatjuk, hogy a két nép viszonya szorosabbá válik, különösen miután az első világháborút követően mindkét állam visszanyeri függetlenségét, és ezt az sem hátráltatja, hogy a trianoni békét követően megszűnik a közös határvonal közöttük. A két állam közötti kapcsolatrendszer különösen az 1930-as években erősödik meg, de tovább él a kommunista korszakban és a « keleti tömb » bukása után is. Ez a kedvező klíma természetesen más területeken is érezteti hatását, például a kulturális életben, ahol az együttműködési programok megsokasodtak, vagy a tudományban, ahol számos mű, tanulmány és folyóirat foglalkozik a két ország kapcsolatainak történetével. Mindez jó hatással volt a közös múlt kutatására is. Ami a középkori kapcsolatok vizsgálatát illeti, rengeteg tanulmány született a perszonáluniós kapcsolatok tárgyában. Nagy figyelem kíséri a koraközépkori kapcsolatok néhány elemét is, csakúgy, mint a középkori történetírói munkákban fellelhető közös múlt megjelenítését. A szlovák kutatók is mutatnak érdeklődést a téma iránt, ami nyilvánvalóan abból következik, hogy a mai szlovák állam területe a magyar királysághoz tartozott és a szomszédos Lengyelországgal való kapcsolatok egyik elsődleges földrajzi terepét jelentette. A szlovák kutatókat tehát saját nemzeti történelmük gazdagításának vágya motiválja, a dicsőséges középkori múlt keresése, de meg kell jegyeznünk, hogy munkáik némely esetben hasznosan járulnak hozzá olyan problematikus

kérdések megoldásához, mint például a *Lengyel-magyar krónika* keletkezése vagy az Adelhaid-történet eredetisége.

A korai lengyel-magyar kapcsolatokra vonatkozó szlovák, lengyel és magyar kutatási eredmények jól mutatják milyen jelentősége van a politikai környezetnek és a történészek személyes felfogásának a téma kifejtésében. A politikai meggyőződés mellett azonban a barátság mítoszának modern kori kialakulása is fontos szerepet kapott a kutatók munkájában, akár a témaválasztást, akár egyes hipotéziseket vizsgálunk. Vegyük például Marian Plezia esetét, aki szerint *Gallus Anonymus* a magyar és lengyel krónikairodalom atyja. Bár a fentebb említett két motívum (politika, barátságeszme) kétségtelenül meghatározta a középkorászok hozzáállását a kérdéshez, nem csupán ezek a tényezők mozgatják a korai lengyel-magyar kapcsolatok reprezentációjának fejlődését korunkban. Meg kell említenünk a medievisztika újabb kutatási és vizsgálati módszereit is, amelyek révén új információkat nyerhetünk az írásos forrásokban szegényes korai korszakokról, vagy például a koraközépkori reprezentáció kutatásának hatását, amely különösen jól megfigyelhető néhány kérdés vizsgálatakor. A különböző elemek hatása esetenként változik, néha a paradigmák együttes érvényesülését is megfigyelhetjük, például a *Lengyel-magyar krónika* körüli viták esetében.

A krónika keletkezéséről és hitelességéről folyó éles tudományos vitákat vizsgálva, amely megosztja a lengyel, magyar és más országok kutatóit, úgy tűnik, hogy nem pusztán a középkortudomány fejlődése miatt olyan bonyolult a krónika körüli tudományos diskurzus, hanem az álláspontok mögött politikai és személyes meggyőződések is állnak. Anélkül, hogy a vitát itt részletesen ismertetnénk, meg kell említenünk, hogy három lényeges álláspont létezik a kérdésről, nevezetesen a Magyarországon elterjedt « optimista » álláspont, amely a dokumentum keletkezését korábbra datálja, bár meg kell jegyeznünk, hogy az ezt a 19. században nagyon népszerű elméletet követő kutatók zöme lengyel, akik a krónika adatait hitelesnek tekintik. A másik álláspont szerint, amelyet « pesszimistának » nevezhetünk, s amelyet a 19. század közepétől az 1970-es évekig vallott számos lengyel, magyar, s egyéb kutató, a krónika kései keletkezésű, kevéssé megbízható, s valószínűleg Kis-Lengyelországban keletkezett. A harmadik, « középutas » vélemény – amely a 19. század végén bukkant fel először – tábora kisebbségben levő lengyel szerzőkből áll. Szerintük a forrás a 13. század első felében keletkezett, de megosztottak afelől, hogy hol. S bár a krónika hitelességét általában megkérdőjelezik, egyetértenek abban, hogy historiográfiai értelemben jelentős munkáról van szó. A szerintünk ebbe a csoportba tartozó Ryszard Grzesik elmélete szerint a krónika Kálmán szlavón herceg udvarában keletkezett az 1220-as években, amelyet a kutatók többsége nagyon valószínűnek tart.

Az Adelhaid[8]-történet hitelessége természetesen szorosan kötődik a *Lengyel-magyar krónika* vitáihoz, bár meg kell jegyezni, hogy a kutatók más forrásokhoz is fordultak, így például Adelhaid életéhez vagy Mersburgi Thietmar krónikájához, s használták a történeti nyelvészet és az antroponímia segédtudományait is. Bár a Piast-házi hercegnő létezését elfogadó történészek zöme logikus módon lengyel származású, néhány magyar vagy más országbeli kutató is elfogadja a nézet helyességét. Ugyanez a többnemzetiségű álláspont figyelhető meg

[8] A feltételezések szerint Mieszko testvére, Géza fejedelem felesége és szent István anyja volt.

az ellentáborban is, de a középkorászok többsége az előbbi nézet híve. Ryszard Grzesik és a szlovák Martin Homza munkái hozzásegítettek ahhoz, hogy jobban megértsük a *Lengyel-magyar krónika* szerzője miképpen alakította ki ennek a hercegnőnek a karakterét a *mulier suadens* motívum mintájára.

Adelhaid történetiségének fokozatos elvetése talán a legfontosabb példa arra, hogy a kutatók, miképpen írnak ki egyes epizódokat vagy szereplőket a középkori reprezentáció köréből, legendának minősítve át azokat. Hozhatunk azonban más példákat is. A 20. században folytatott nyelvészeti és régészeti kutatások kimutatták, hogy a mai Dél-Lengyelországban élő szláv törzsek és a pogány magyarok első kapcsolatai nem Kis-Lengyelországból erednek, hanem inkább a későbbi lengyel területek délkeleti részéről. A szakemberek azon az álláspontonvannak, hogy – eltérően Bíborbanszületett Konstantin *De administrando imperio* című művében leírtaktól – a magyarok első kapcsolatai nem a fehér horvátokként emlegetett viszlánok törzsével létesültek, hanem valószínűleg a lendzianokkal (lengyelül *Lędzianie*[9]), akik a mai Lengyelország délkeleti régióját lakták, s akiknek a jelenléte számos 9-10. századi forrásban (köztük Konstantin művében) is kimutatható.

Meg kell ugyanakkor jegyezni, hogy bár az említett politikai és tudományos tényezők hatása számos jelentős változáshoz vezetett a korai lengyel-magyar kapcsolatok modernkori megjelenítésében, mindez nem jelenti a hagyományos ábrázolásmód végét. Számos motívum továbbél egyes tudományos elméletekben ezek közül. A legjobb példa erre Kinga hercegnő életrajzának egyik epizódja a krakkói Wawelben őrzött « koronakereszt » eredetével kapcsolatosan. Az elmélet, amely szerint a dísztárgyak Kinga és férje, Erényes Boleszláv koronájáról származnak[10], először az 1930-as években jelent meg két lengyel kutató álláspontjából kiindulva. Bár jelentős népszerűségnek örvendett Lengyelországban, a magyar kutatók érzékelhetően módosították ezt az álláspontot. Véleményük szerint a keresztet alkotó koronák ugyanis magyar eredetűek. A magyar álláspont szerint a két diadém hasonlóságokat mutat egy Mazóviában őrzött harmadikkal, s mindhárom magyar vagy velencei ötvösmunka, amelyek három magyar hercegnő (Kinga, Konstanca és Jolanda) koronáiként kerültek Lengyelországba, amikor a 13. században Piast-házi uralkodókkal léptek házasságra. Csupán az 1980-as évek második felében sikerült megcáfolnia a német Rainer Sachs-nak a korábbi álláspontokat Kinga szerepéről a « koronakeresztet » illetően. A dísztárgyak, s más 13. századi ötvösmunkák vizsgálata alapján Sachs a diadémeket rajnai eredetűnek tartja, s kimutatta, hogy a rajtuk található dekoratív elemek Hartmann von Aue *Erec és Enide* című költeményének epizódjait ábrázolják.

A korai lengyel-magyar kapcsolatok történeti képzetének vizsgálata tehát számos, egymástól különböző, néha egymásnak ellentmondó tényező hatását mutatja. Ezek közül a legnyilvánvalóbbak a politikai környezetből és a középkortudomány új kutatási megközelítéseiből fakadó elemek, de nem szabad lebecsülnünk a kollektív reprezentáció hatását sem, például a középkorból eredő félig legendás elemeket, s a barátságeszmét, amely aranykorát a legújabb korban éli. Bár nehéz megragadni pontosan őket, ezeknek a kollektív elemeknek a hatása tagadhatatlan a kutatói munkában, már a témaválasztásban is, de ennél

[9] Ebből származik a magyarban használatos « lengyel » szó.
[10] Életrajza szerint a magyar hercegnő adományként hagyta a krakkói székesegyházra a diadémot.

többről is van szó. Jelen dolgozatunkban igyekezzük megérteni a kutatás és a mítosz kettős kapcsolatát: a történészi munkára láthatóan nagy hatást gyakorol a lengyel-magyar barátság mítosza, de a történészek eredményei is beépülnek a két ország közötti barátság eszmeiségébe.

A jelenkor történései kétségtelenül nagyon fontos szerepet kapnak a lengyel-magyar barátság eszméjében, ez az időszak a kérdés « aranykora ». Ennek legnyilvánvalóbb jele a mítosz elterjedése a két ország népi kultúrájában. Társaságok alakulnak a barátság ünneplésére, sikeresek a témában megjelenő regények, de kétségtelenül a a barátság gondolata körül kialakuló közmondások magyar és lengyel fogadtatásában érhető leginkább tetten ez a népszerűség. A mondás történetének legfőbb vonásait fel lehet vázolni, bár terjedése szóban történik, s mindkét nyelven számos változata létezik. Vélhetően Lengyelországban született, bizonnyal a 18. század közepe után, de ismertségre csak a 19. században tett szert, amikor dalban és egy lengyel regényben is megörökítették. A mondás, amely a lengyeleket és magyarokat testvérekként mutatja be « a harcban s a pohár mellett », a 19. században terjedt el Magyarországon, nyilvánvalóan a két ország szabadságharcainak következtében. A magyar változatban a « testvér » szót a « barát » helyettesíti, de a rokonsági kapcsolatra való utalás – amely egyébként létezik néhány kevéssé elterjedt magyar változatban is – elhagyása bizonyosan csak nyelvi és/vagy stilisztikai okokra vezethető vissza.

A modern korban keletkezett mondások és a középkori narratív források összehasonlító vizsgálata azt mutatja, hogy bár analógiák felfedezhetőek a két szövegcsoport között, ezek minden bizonnyal ugyanazon reprezentációs szabályok használatára vezethetőek vissza. Ezen közös inspirációs források léte nem jelent azonban közvetlen kapcsolatot a két csoport között, s jogosan zárhatjuk ki azt a lehetőséget, hogy a középkori elemek bármilyen szerepet is játszottak volna a lengyel-magyar barátságot éltető modern mondások kialakulásában. Ugyanezt figyelhetjük meg a középkori ábrázolások és a barátságeszme más, populáris megjelenésformái – például a legendák, vagy a helyi hagyományok – között is. Munkánk keretei között foglalkozunk a két ország határán élő hegyvidéki lakosság legendáival, amelyek szerint a határokat szent István és szent Adalbert húzta meg. A mítosz és a narratív források összehasonlítása alapján nem mutatható ki közvetlen hatás a dokumentumok és a népi legenda között.

A vizsgálatok alapján kimutatható, hogy minden olyan közös motívum dacára, mint például a kipróbált barátság éltetése, a rokoni kapcsolatokra vonatkozó metaforák vagy a közös szentkultuszra vonatkozó utalások, a lengyel-magyar barátság kollektív képzetekben kialakult modern eszméje és a középkori megfelelői között nagyon kevés vagy semmilyen kapcsolat nem található. A barátságeszme két felfogása közötti kapcsolathiány okai számosak, de két nagyobb kategóriába, nevezetesen « időbeli » és « kulturális » tényezők köré csoportosíthatóak. Az időbeli tényezők közül elsősorban a két korszak közötti folyamatosság hiányát kell megemlíteni, hiszen majd ötszáz év telik el úgy, hogy a két ország baráti kapcsolatai alig jelennek meg a dokumentumokban. A modern korban azonban a két nemzet kapcsolatai elég gyakoriakká válnak ahhoz, hogy pusztán emiatt kifejlődhessen a kölcsönös barátság eszméje.

Bár nincs közvetlen kapcsolat a középkori és a modern lengyel-magyar barátság eszméjének megjelenítése között, nem állíthatjuk, hogy a modern korban ne történnének utalások a középkori előzményekre. A középkori történeti epizódok részét alkotják a két ország közös múltját felidéző utalásoknak, különösen a hivatalos diskurzusban, ezért nekünk is vizsgálnunk kell ezeket. A középkori epizódok mennyiségileg is fontos szerepet játszanak a modern kori reprezentációban, de elemeznünk kell azoknak az eseményeknek és személyeknek a szerepét is, akikre gyakran történik utalás a lengyel-magyar barátság hangsúlyozásakor.

A hivatalos megemlékezések, ünnepségek során, vagy a kollektív képzetekben megjelenő képek vizsgálatából kiderül, hogy a közös múlt modern kori történései jóval nagyobb szerepet játszanak, mint a korai újkor vagy a középkor eseményei. Bár az időbeli közelség miatt ez érthető jelenség, meg kell jegyeznünk, hogy a két ország 19-20. századi közös története valóban kedvez a modern eseményekre való megemlékezésnek, hiszen itt több példát találni a kölcsönös segítségre, s ennek az emléke ezért fontosabb szerepet is kap a barátság mítoszában. Ilyen például az a hatalmas figyelem, ami Józef Bem[11] lengyel tábornok személyére irányul, aki 1848-1849-ben a magyarok oldalán harcolt a Habsburgok ellen, vagy a 20. századi események közül az 1956-os év szerepeltetése[12]. A koraújkor közös élményeinek felidézése lényegében Báthory István 1576-1586 közötti lengyel királysága körül összpontosul. Az erdélyi fejedelem személye az egyetlen, aki Bem tábornokhoz hasonlítható a hivatalos megemlékezések fontossági sorrendjében[13].

A két ország közös történelmének képzetében a középkor szerepe nem túl jelentős, akár a hivatalos ünnepségeket, akár a kollektív emlékezetet vizsgáljuk. Ez a szerény szerep jelentős részben az időbeli távolság miatt alakult ki. Ugyanakkor az is igaz, hogy hivatalos ünnepségeken a középkor két korszaka (korai és kései középkor) egyformán szerepelnek, bár a későközépkori kapcsolatokat három perszonáluniós korszak fémjelzi, míg a korábbi viszonyokat csupán dinasztikus házasságok. De ezen korai kapcsolatok emlegetése a hivatalos ceremóniákon a két nép közti barátság régi mivoltát hivatott szolgálni. Eme ősiség iránti igény két szükségletet kíván kielégíteni: a barátság tartósságának és elkerülhetetlenségének kimutatására szolgál. Nagyon népszerű például az a szlogen, amely « ezeréves barátságról » szól, s lényege, hogy a két nép baráti kapcsolata a két állam megalakulásától kezdve tart, gyakorlatilag egy évezrede.

Úgy látjuk, hogy a korai lengyel-magyar kapcsolatok történetének felhasználása a két ország barátságának bemutatása során, a politikai és értelmiségi szereplők részéről – a kérdés kollektív emlékezetbe beépülő tartalmától függetlenül – nagy szerepet kap. Célja nyilvánvalóan a kapcsolatok régiségének és stabilitásának bemutatása, s a történeti tényeket szükség szerint nagyítják fel és szépítik meg. Ennek elemzése nagy szerepet kap a

[11] Nevének magyarosított változata is létezik (Bem József), ami további bizonyítékot szolgáltat magyarországi népszerűségére.

[12] 1956-ot például megemlíti a lengyel parlament jegyzőkönyve is a lengyel-magyar barátság napjának létrehozásakor : (http://orka.sejm.gov.pl/proc5.nsf/uchwaly/1499_u.htm). A magyar forradalom egyébként a lengyel munkások melletti tüntetéssel kezdődött.

[13] A két történeti személyiség kivételezett szerepére számos példát találunk a kollektív emlékezetben : kettejüket említi meg név szerint a lengyel parlament már említett döntése a barátság napjáról, de például a két ország közötti expresszjáratok is az ő nevüket viselik.

dolgozatunkban, mivel ez jelenti az egyetlen kapcsolatot a középkor korai szakasza és a lengyel-magyar barátság jelenkori reprezentációja között.

A jelenkori lengyel-magyar közös múlt képzetére vonatkozó vizsgálatok eredménye azt mutatja, hogy a korai kapcsolatok elsősorban példatárként szolgálnak a közös barátság megjelenítői számára. A téma gyakori felemlegetése és az információáramlás kölcsönössége jelzi, hogy korábban tapasztalt korlátok eltűnnek a két ország között. A közös múlt mai megjelenítésében a középkori kapcsolatoknak és a barátságeszmének juttatott hely és szerep vizsgálata számos eredménnyel kecsegtet dolgozatunkban. Egyrészt újabb adatokkal szolgálhat a két jelenség recepciójának változásaihoz, másrészt nyilvánvalóvá teszi, hogy milyen szoros a kapcsolat a két ország közös múltjának mitikussá válását megalapozó középkori kapcsolatok és a barátságeszme között.

## Általános összegzés

Dolgozatunk kutatási eredményei számos információval szolgálnak a korai lengyel-magyar kapcsolatok megjelenítésével és a két ország közötti barátságeszmével kapcsolatban, valamint feltárják a két téma közti összefüggéseket is. Ezen ismeretek birtokában választ adhatunk a fent említett kérdések természetéről, keletkezéséről és megérthetjük azt a folyamatot, amelynek eredményeképpen a lengyel-magyar közös múlt mitikussá vált.

Megállapíthatjuk, hogy a kapcsolatok reprezentációs formái a két ország történetének korai szakaszában kialakult történetírói sémáiból erednek, de fejlődésük két elkülöníthető szakaszra bontható. Az elsőt a kapcsolatok legkorábbi említéseitől, a 10-11. századtól számíthatjuk, míg a második a 12-13. század fordulóján kezdődik, amikor is a magyar forrásokban a reprezentációs formák statikusságát, a lengyel forrásokban viszont – különösen a *Lengyel-magyar krónika* nyomán – fejlődését mutathatjuk ki. Láthatjuk tehát, hogy a korai időszak egyrészt megteremti a kapcsolatok ábrázolásának legfontosabb eszköztárát, másrészt különbség alakul ki a két ország történetírásában a másik állam bemutatása és az iránta való érdeklődés terén. Tegyük hozzá, hogy ez a főként politikai okokból kialakuló differencia nincs hatással a kapcsolatok megjelenítésének szerkezetére. A korai történetírói művekben nagy figyelem irányul például a másik országból menekültek támogatására, és olyan hasonlóságok figyelhetők meg a két ország kapcsolatának reprezentációs formáiban, amelyek zöme más középkori államok esetében is tapasztalható.

A lengyel-magyar viszony ábrázolásának másik fontos jellemzője, hogy bár alapvetően pozitív módon jeleníti meg a két ország kapcsolatrendszerét, nem idillikus, hiszen számos utalás van a szövegekben a rossz kapcsolatokra is, és nem túl hízelgő sztereotípiák is megjelennek a szomszédos néppel kapcsolatban. A korai történetírók tehát híven próbálták ábrázolni a két ország viszonyát, ez alól kivételnek egyedül a *Lengyel-magyar krónikát* tekinthetjük. Ebben a műben a kapcsolatok megszépítésére való törekvés azonnal tetten érhető, például a lengyeleknek felajánlott, de a magyaroknak adott korona történetének átírásában, vagy a középkori *mulier suadens* motívum tökéletes megtestesítőjeként ábrázolt Adelhaid erényes alakjának megrajzolásában.

A középkori történetírói munkákban ábrázolt kapcsolatok fejlődésének elemzése világossá teszi a korai reprezentációs modell továbbélését, alakulásának alapvetően lineáris jellegét. Ebben a képben kevés változás történik az idők során, az is néhány történet hozzátételére vagy kiiktatására korlátozódik, és nem hoz alapvető változást. Meg kell jegyezni, hogy bár az új elemek ideológiai és politikai okokból kerülnek be a korpuszba, ezek az epizódok magukon hordozzák a valószerűségre való törekvést. Mindez arra utal, hogy a korán kialakult megjelenítési formák elég nagy népszerűségnek örvendtek, ami részben belső körülményekből adódik (a történetírói tradícióból), részben viszont külső hatások alakítják, a kedvező politikai környezet, különösen a jelenkorban, vagy az a mód, ahogy a korai reprezentációs formák bekerültek a lengyel-magyar barátság ünneplésének folyamatába.

Ahogy azt dolgozatunkban láthattuk, a lengyel-magyar barátság eszméjének története sokkal összetettebb és jóval kevésbé lineáris jelenség, mint a két ország közötti kapcsolatok megjelenítésének története. Az eszme kialakulását nagy diszkontinuitás jellemzi, ahol a másik iránti elragadtatás és érdektelenség fázisai váltakoznak, és nincs közvetlen kapcsolat a korai, középkori és a mai barátságeszme között. Ennek számos oka van, a legmeghatározóbbak közül azonban a politikai szférát és a változó szociokulturális hatásokat kell említenünk. A politikai környezet szerencsésebb korszakokban fontos szerepet játszik a barátság iránti figyelem megteremtésében, mint például Ferdeszájú Boleszláv és Könyves Kálmán idején vagy a jelenkorban. Ugyanígy felelős azonban az érdektelenségért is, hiszen a magyar királyi udvar sokszor nem viselkedik támogató módon, míg a perszonáluniós korszakokban a két ország nagy befolyással rendelkező nemessége ellenszenvet táplál a másik fél iránt. A szociokulturális változások hatása érezhető a korai és a modern barátságeszme közötti kapcsolat hiányában. Néhány általánosan elterjedt reprezentációs konvenciótól eltekintve, a mai kollektív képzetek barátsággondolata a modern kor eseményeiből táplálkozik, s nem hatott rá a középkori modell. A két nép barátságát éltető intézményes folyamatok esetében ez azonban nem így van, hiszen azok a középkori közös múltat a történelmi beágyazódás bizonyítására használják. A korai kapcsolatok reprezentációja itt olyan « epizódtárat » jelent, amelyből példákat lehet hozni, számos esetben megszépítve a valós történelmi eseményeket.

Ahogy az kutatási eredményeinkből és dolgozatunk második kötetének összegzéséből kiderül, a kapcsolattörténet és a barátságeszme összehasonlító vizsgálata révén láthatóvá vált, hogy a két jelenség -a fejlődésükben érzékelhető minden különbség ellenére- a két kultúra közötti kölcsönös inspiráció terméke. Ez a mechanizmus különösen jól érzékelhető a közös múlt misztifikálásában, ami a korunkban megalkotott « ezeréves barátság » motívumában teljesedik ki. A két ország közötti barátság motívuma és a jó kapcsolatok kedvező feltételeket teremtenek a lengyel-magyar kapcsolatokra vonatkozó tudományos teljesítmény számára. A történészeket – köztük a középkorászokat is – gyakran hívják meg a közös barátságot ünneplő eseményekre, ahol szerepük abban áll, hogy igazolják ennek a jó viszonynak az ősiségét azzal, hogy felelevenítik a legkorábbi kapcsolatok történetét.

A lengyel-magyar közös múlt mitologizálása a jelenkorban – de a korábbi időszakokban is, lásd például a 13. század eleji *Lengyel-magyar krónika* esetét – nagyon érdekesnek mutatkozik, hiszen értékes elemekkel gazdagítja a « történeti mítoszok » keletkezési mechanizmusának kutatását. Konkrét példánk azt mutatja, hogy a mítoszteremtés nagyban

függ attól, hogy a « szövegbázis » valós vagy legendás epizódokat tartalmazó, de a kollektív tudatban mindenképpen jól rögzült elemei egyesülnek a kedvező körülményekkel, különösen a politikai szféra részéről. Bár a politikai elitek szerepe alapvető fontosságú ebben a folyamatban, a történészeké ugyancsak számos szempontból meghatározó.

Meg kell jegyezni, hogy a történetírás szakértői, legyenek bár középkori krónikások, annalisták, reneszánszkori humanisták vagy modern történészek, gyakran játszottak szerepet a történeti mítoszok keletkezésében. Ebben a folyamatban a történészek számára az « intellektuális bizonyítás » szerepe jut, azaz a tudomány eszközeivel kell legitimálniuk a mítoszt. Ez a legitimáció a hozzáférhető tárgyi bizonyítékok bemutatásában áll, amelyek leggyakrabban autentikus vagy annak tekintett történeti dokumentumok. Ez esetenként visszaélésekhez, például szöveghamisításokhoz is vezetett. Azt mondhatjuk tehát, hogy a történész nem csupán « demisztifikál », hanem mítoszokat is gyárt, aminek hatékonyságát szavainak tudományos garanciája szolgáltatja. Éppen ez a garancia magyarázza, miért utalnak rájuk olyan gyakran a politikai elitek, s ez a jelenség néha intézményesülni is tud. Meg kell azonban jegyezni, hogy a kutatók szerepe a múlt misztifikálásában egyes esetekben önkéntes is lehet: bár az ilyen elköteleződés leginkább a történész személyes meggyőződéséből ered, a kutatók néha maguk is hajlamosak a mítoszok és legendák bűvölete alá kerülni…

A történeti mítoszok teremtése és politikai felhasználása kapcsán érdemes megjegyezni, hogy a történettudomány néhány kutatási területe különösen érintett az ügyben. Így van ez a középkor esetében is, amelyet a modern medievisztika megjelenésétől kezdve számos országban gyakran próbálnak hatásuk alá vonni a nacionalista ideológiák.[14] Számos újabb munka szerint ez a rendkívül aggasztó jelenség elsősorban a fantazmagorikusan elképzelt középkori világ iránti nosztalgikus lelkesedésből ered, amelynek oka gyakran az a szociokulturális csalódottság, amit Joseph Morel párizsi középkorász saját kifejezésével « középkorológiának » vagy (*médiévalgie*) nevez.[15] Akármennyire is felesleges aggodalmaskodásnak tűnhet részünkről, ez a példa jól mutatja, hogy a középkori – vagy annak képzelt – világgal való visszaélések leleplezése egyike a modern medievisztika nagy etikai, episztemológiai és szociológiai feladatainak. Természetesen nem arról van szó, hogy elítélnénk a mai társadalom középkor iránti igézetét, vagy akár ennek a rajongásnak a kereskedelmi kiaknázását,[16] csupán vigyáznunk kell azokra a veszélyekre, amelyek a korszak egyes elemeinek kollektív tudatban élő képét ideológiai befolyás alá akarják vonni. Az is magától értetődik, hogy a középkorral foglalkozó szakember szerepe nem pusztán a kérdés tudományos ellenőrzés alá vonásában áll, hanem arról is el kell gondolkodnunk, hogy saját munkánkat mennyire befolyásolják az ideológiai tényezők. Emiatt tűnik számunkra rendkívül kívánatosnak, hogy a jelenlegi medievisztika a nemzeti keretek elhagyása mellett egyre inkább nemzeteken átívelő megközelítéseket alkalmazzon.

---

[14] A kérdésről l. például Patrick. J. Geary, *Quand les nations refont l'histoire. L'invention des origines médiévales de l'Europe,* Parizs, 2004, (eredeti címe : *The myth of nations. The invention of medieval Europe,* Frankfurt am Main, 2002) és Joseph Morsel – Christiane Ducourtieux, *L'histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat… Réflexions sur les finalités de l'histoire du Moyen Âge destinées à une société dans laquelle même les étudiants d'Histoire s'interrogent,* Parizs, 2007 (PDF-formátumban elérhető a következő honlapon: http://lamop.univ-paris1.fr/W3/JosephMorsel/index.htm), l. különösen a 47-53 és 58-60. oldalakat.

[15] Joseph Morsel, Christiane Ducourtieux, *i.m.* 61.

[16] L. például: Joseph Morsel, Christiane Ducourtieux, *i.m.*, különösen az 54-57 és 63-67. oldalakat.

# LISTE DES DOCUMENTS ANNEXES

Documents iconographiques:

Document n° 1: les enluminures de la *Chronique illustrée* relatives aux contacts hungaro-polonais. page I

Document n° 2: la miniature de l'*évangéliaire d'Aix-La-Chapelle.* page V

Document n° 3: la « croix de couronnes » du Wawel. page VI

Légende des abréviations des arbres généalogiques et des *stemmae.* page VII

Arbres généalogiques consacrés aux liens entre les deux dynasties:

Arbre n° 1: généalogie simplifiée des Piasts et des Árpáds aux Xème et XIème siècles.

Commentaire: pages VIII et IX

Document: page X

Arbre n° 2: les liens généalogiques entre les Árpáds et les Piasts selon la *Chronique hungaro-polonaise.* Commentaire: page XI

Document: page XII

Arbre n° 3: généalogie simplifiée des Piasts de Petite Pologne et des Árpáds au XIIIème siècle. Commentaire: page XIII

Document: page XIV

*Stemmae* commentés des sources médiévales:

*Stemma* n° 1: les chroniques polonaises « généralistes » avant Długosz et leurs liens de filiations. Commentaire: page XV

Document: page XVI

*Stemma* n° 2: l'annalistique polonaise médiévale et du XVIème siècle.

Commentaire: page XVII

Document: page XVIII

*Stemma* n° 3: les chroniques hongroises médiévales et du XVIème siècle.

Commentaire: page XIX

Document: page XX

Tableau récapitulatif des rencontres entre souverains polonais et hongrois au haut Moyen Âge. Commentaire: pages XXI et XXII

Document: page XXIII

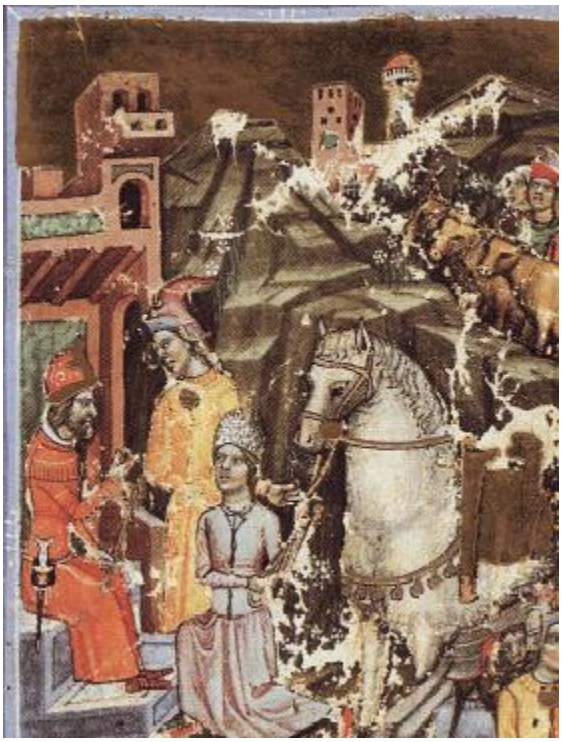
En document amovible:

Carte de localisation et table de concordance des noms de lieux. (deux fois deux feuillets)

**Document iconographique n° 1:**

**Les enluminures de la *Chronique illustrée* relatives aux contacts hungaro-polonais[1].**

L'épisode du don du cheval au prince *Zuatopolug.* (*Chronique illustrée, folio* 11 *r°*, détail).



Le roi Etienne exhorte les fils de Vazul à quitter le pays (*Chronique illustrée, folio* 22 *v°*).



[1] Les sept illustrations présentées proviennent toutes d'une reproduction de la *Chronique illustrée* trouvée sur le site: http://konyv-e.hu/pdf/Chronica_Picta.pdf. Pour l'analyse détaillée de ces enluminures, se reporter ch. 5, pp. 364-367.

Le duel de Béla et du chef poméranien (*Chronique illustrée, folio* 27 *v°*).



Le siège de Cracovie par le roi Ladislas (*Chronique illustrée, folio* 49 *v°*).



La mort de Maria, fille du duc de Bytom et première épouse de Charles d'Anjou (*Chronique illustrée, folio* 70 *r°*).



Le mariage de Charles et d'Elizabeth *Łokietkówna* (*Chronique illustrée, folio* 70 *r°*).



Elizabeth et ses enfants (*Chronique illustrée, folio* 70 *v°*. L'initiale de droite représente probablement Louis d'Anjou).

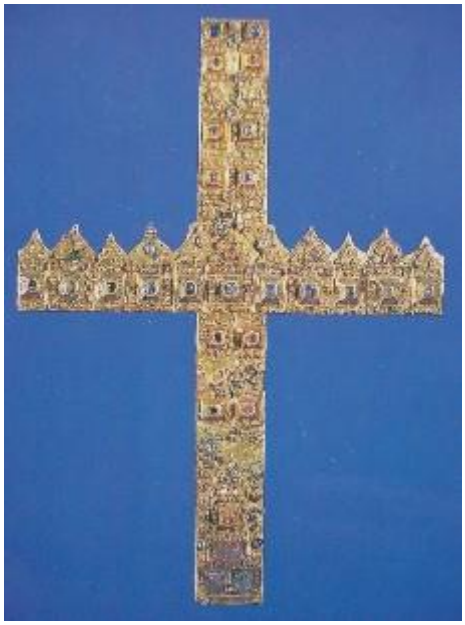


**Document iconographique n°2 : La miniature de l'*évangéliaire d'Aix-La-Chapelle*[1].**



[1] Cette illustration provient du site: www.upload.wikimedia.org/wikipedia/commons Pour l'analyse détaillée de cette miniature, se reporter à l'examen des sources, p. 140.

**Document iconographique 3 : La « croix de couronnes » du Wawel (vue générale)[2].**



[2] La photographie présentée provient du site: www.blogi.szkolaklasa.pl. Pour l'analyse détaillée de cet objet, se reporter à l'examen des sources pp. 140-141 et surtout ch. 7, pp. 430-432.

## Légende des arbres généalogiques et des *stemmae*

### A/Arbres généalogiques:

Abréviations :

?: date inconnue.

av.: évènement survenu selon toute vraisemblance avant

ép.: a épousé

rép.: a répudié

v.: vers

Chiffres romains: distinction des différents mariages d'un personnage masculin.

Noms écrits en italique (uniquement dans 1): personnages dont l'existence et/ou la filiation est incertaine.

### B/*Stemmae*:

Flèches droites: inspiration principale.

Flèches courbes: autre inspiration importante.

Sources soulignées: œuvres disparues.

**<u>Arbre généalogique n°1:</u> généalogie simplifiée des Piasts et des Árpáds aux Xème et XIème siècles.**

Bien que les outils généalogiques dédiés aux dynasties Piast et Árpád soient assez nombreux et complets, les instruments permettant l'étude des liens entre elles sont sensiblement plus rares; le présent arbre généalogique vise donc à combler en partie ce manque en décrivant tout particulièrement les liens attestés ou vraisemblables entre les deux dynasties au début du haut Moyen Âge[1]. Afin de créer cet outil, nous nous sommes bien évidement inspirés des travaux consacrés spécifiquement aux Piasts[2] et aux Árpáds[3], ce qui nous a permis de composer un double arbre généalogique, dont la construction synoptique contribue à mettre en évidence les différents mariages interdynastiques, tandis que certaines informations peu utiles à notre propos ont été synthétisées voire éludées pour conserver de la clarté. Avant d'analyser plus précisément la question des liens entre les Piasts et les Árpáds, il convient cependant de souligner que l'étude de la généalogie de ces dynasties au début du « haut Moyen Âge » centro-européen s'avère relativement complexe en raison du caractère souvent lacunaire et incertaine des informations biographiques dont nous disposons. Ce phénomène, dont l'importance transparait clairement à travers une analyse rapide du présent arbre généalogique, résulte bien évidemment du faible nombre d'informations contenus dans les sources haut-médiévales. Par ailleurs l'examen, de cet arbre généalogique démontre clairement que ce problème de qualité des informations concerne plus particulièrement les personnages féminins, ce qui n'est pas sans importance dans le cadre de l'étude des plus anciens mariages interdynastiques polono-hongrois.

Ainsi, les données biographiques conservées sur l'épouse hongroise de Boleslas sont si fragmentaires que son appartenance à la dynastie arpadienne ne peut être prouvée catégoriquement, ce qui a pour effet de placer la brève union entre Boleslas et la mère de Bezprym dans la catégorie des liens familiaux « probables ». Une telle classification réduit donc le groupe des mariages interdynastiques polono-hongrois survenus avant la désintégration féodale de la Pologne en 1138 et dont l'existence est absolument indiscutable au seul hymen conclu entre le futur Béla Ier et la fille de Mieszko II un peu avant 1040; en dépit du caractère fructueux de ce mariage, ce constat constitue par conséquent une preuve supplémentaire de l'absence d'un partenariat politique fort entre la Pologne et la Hongrie au début du haut Moyen Âge. Il convient par ailleurs de souligner que si l'existence de cette union, conclue lors de l'exil en Pologne du futur roi hongrois, et l'appartenance de l'épouse de Béla à la dynastie des Piasts ne souffrent aucune contestation, son prénom exact demeure pour sa part incertain. Signalons toutefois les spécialistes lui attribuent généralement celui de Richeza ou bien encore d'Adélaïde, et certains considèrent par ailleurs qu'elle a pu inspirer l'auteur de la *Chronique*

[1] Les liens fictifs, comme le mariage de Géza et d'Adélaïde ou encore le prétendu mariage de saint Emeric avec une princesse polonaise ne seront donc pas évoqués ici.

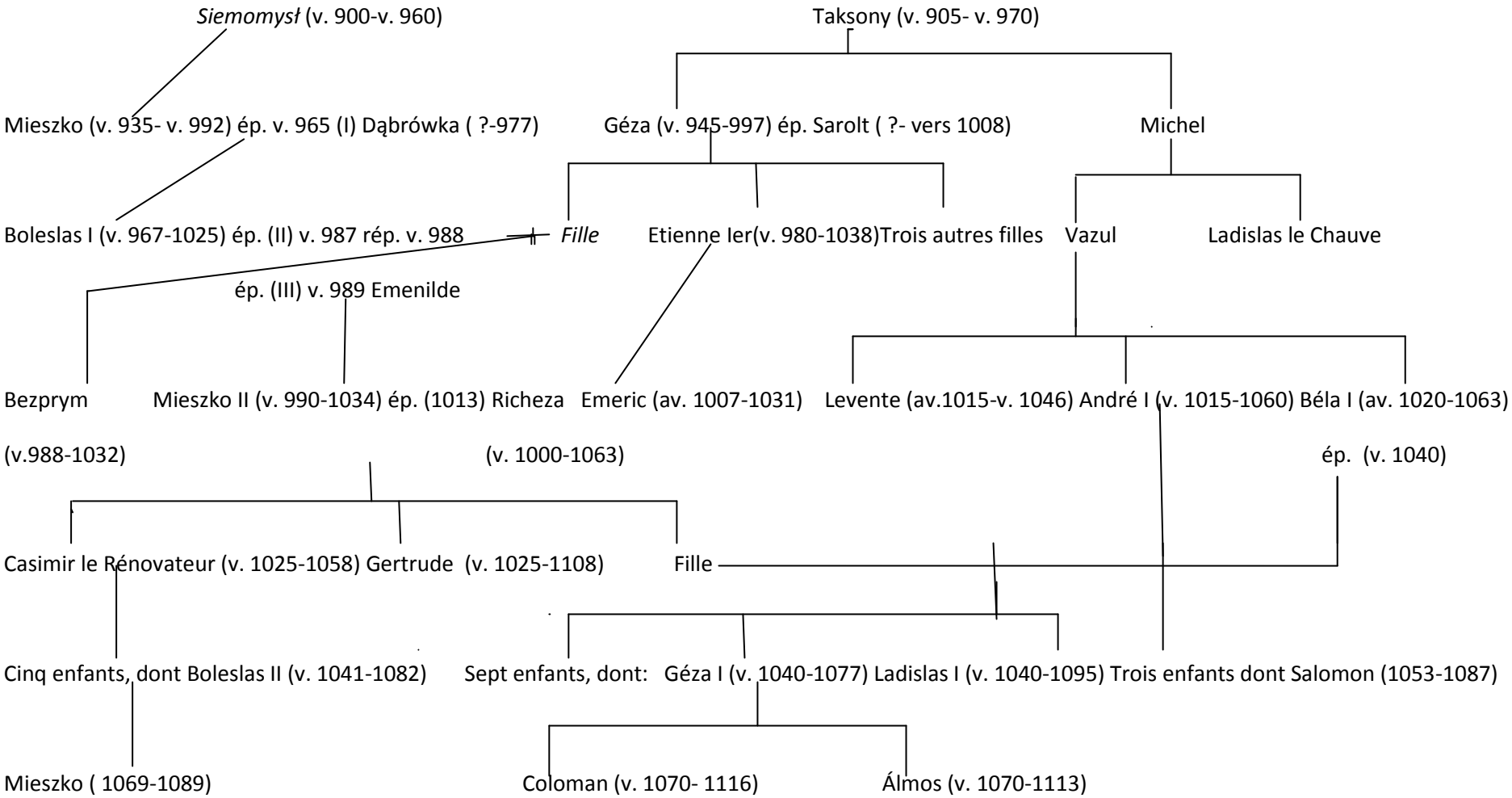
[2] Dans le cas présent, nous avons essentiellement utilisés les arbres généalogiques de S. Szczur: Stanisław Szczur, *Historia Polski. Średniowiecze* (Histoire de la Pologne. Le Moyen Âge), Cracovie, 2002, arbres généalogiques I et II, pp. 79 et 129, mais nous avons également consulté Kazimierz Jasiński, *Rodowód pierwszych Piastów*, (L'arbre généalogique des premiers Piasts), Varsovie, Wrocław, 1992 (réedition posthume à Poznań en 2004).

[3]Lors de la création du présent outil, nous avons consulté essentiellement Gyula Kristó, *Histoire de la Hongrie médiévale.* Tome I : *le temps des Árpáds,* Rennes, 2000, arbres généalogiques I et II, pp. 197-198 (NB les arbres généalogiques présents dans cet ouvrage sont en réalité une version en langue française de travaux provenant de Gyula Kristó, Pál Engel, Férenc Makk [dir.], *Korai magyar történeti lexicon 9-14 századi*, [Dictionaire d'ancienne histoire hongroise IXème-XIVème siècles], Budapest, 1994).

*hungaro-polonaise* pour sa création du personnage de la prétendue sœur de Mieszko I et épouse du prince Géza[4].

[4] Voir ch. 2, pp. 211-212.

**Généalogie simplifiée des Piasts et des Árpáds aux Xème et XIème siècles**



## <u>Arbre généalogique n°2:</u> les liens généalogiques entre les Árpáds et les Piasts selon la *Chronique hungaro-polonaise*

Ainsi que nous l'avons vu, l'un des traits caractéristiques de la *Chronique hungaro-polonaise* est indéniablement le grand nombre d'inexactitudes et d'anachronismes qu'elle comporte[1]: cette situation est particulièrement visible en ce qui concerne les informations généalogiques proposées, qui diffèrent de la réalité historique au point de nécessiter la création d'outils spécifiques destinés à présenter au lecteur la représentation de ce thème dans notre source. Le présent arbre généalogique est naturellement un outil de ce type et son but est d'aider le lecteur francophone à mieux appréhender les spécificités de la *Chronique hungaro-polonaise* dans ce domaine. Lors de la création de cet instrument, nous nous sommes naturellement inspirés de deux modèles préexistants mais essentiellement consacrés à l'étude de la dynastie arpadienne[2]. Notre objectif étant d'étudier la vision des liens matrimoniaux polono-hongrois au sein de la *Chronique hungaro-polonaise,* nous avons ajouté une présentation de la généalogie des Piasts dans cette même source et l'avons placé en vis-à-vis de la présentation de la généalogie des Árpáds.

Un rapide examen de l'arbre généalogique des Árpads et des Piasts selon la *Chronique hungaro-polonaise* permet de remarquer le caractère excessivement erroné et incomplet des informations proposées. Les inexactitudes concernent plus particulièrement la généalogie arpadienne, qui diverge de la liste généralement admise à la fois par sa brièveté et par les noms de souverains proposés[3] mais conserve le motif -très populaire dans l'historiographie médiévale hongroise- d'une filiation entre les rois de Hongrie et le roi des Huns, Attila. De grandes lacunes sont en revanche visibles dans la description des épouses des souverains hongrois, dont l'auteur mentionne généralement l'origine supposée mais ne rapporte presque jamais le prénom. La brève description des Piasts se distingue pour sa part par sa relative précision et une certaine exactitude, à l'exception bien entendu du cas d'Adélaïde.

Le mariage de Géza et de la prétendue sœur de Mieszko constitue par ailleurs le seul mariage interdynastique mentionné par la *Chronique hungaro-polonaise*, mais il convient de constater que l'auteur de cette source lui attribue des conséquences considérables. L'affirmation par le chroniqueur du fait que Béla, ancêtre de tous les rois de la dynastie arpadienne depuis le dernier quart du onzième siècle fut engendré par Etienne, qui est présenté ici comme le fils de Géza et d'Adélaïde, contribue donc à conférer aux souverains Árpáds une ancêtre piast. Cette construction a également pour effet d'attribuer une relation de parenté aux premiers souverains de chaque pays, ce que le chroniqueur ne manque pas de souligner en plusieurs occasions[4], ainsi qu'à leurs descendants du XIIIème siècle.

---

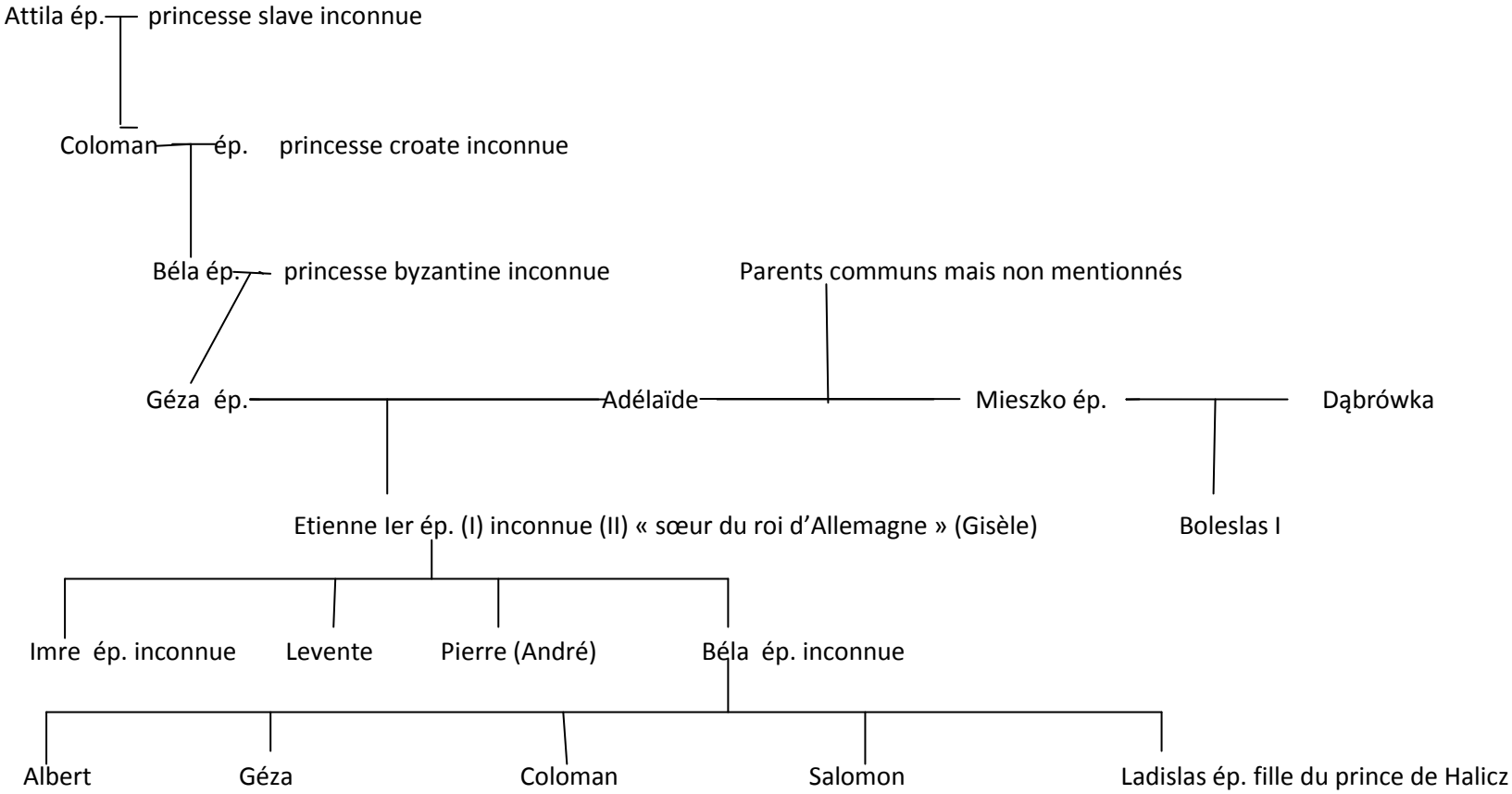
[1] Voir ch. 2, pp. 200-201 et 222.

[2] Les deux arbres généalogiques utilisés sont ceux de J. Déer et de M. Homza: « Chronicon hungaro-polonicum », József Déer, (éd.), *S. R. H.*, tome II, p. 304 et Martin Homza, « Úvahy nad systémom vlastných osobných mien v *Uhorsko-pol'skej kronike* » (Remarques sur le système de noms propres dans la *Chronique hungaro-polonaise*), Martin Homza, *Mulieres suadentes-presviedčajúce ženy* (*Mulieres suadentes,* les femmes convertisseuses), Bratislava, 2002, p. 153.

[3] Voir ch. 2, p. 208.

[4] Voir notamment ch. 3, pp. 289-290.

**Les liens généalogiques entre les Árpáds et les Piasts selon la *Chronique hungaro-polonaise***



## <u>Arbre généalogique n°3:</u> généalogie simplifiée des Piasts de Petite Pologne et des Árpáds au XIIIème siècle.

Parmi les différents mariages interdynastiques conclus entre la dynastie arpadienne et les différentes lignées ducales Piasts au XIIIème siècle, les unions entre les Piasts de Petite Pologne et des Árpáds occupent incontestablement une position privilégiée, tant du point de vue qualitatif que du point de vue chronologique: il convient en effet de souligner que ces mariages, qui sont au nombre de deux et représentent donc la moitié de l'ensemble des unions interdynastiques polono-hongroises conclues durant ce siècle, sont également les plus anciens puisqu'ils eurent lieu avant 1250. Cette situation particulière nous semble donc justifier la création d'un outil spécifique, que nous avons conçu de la même manière que celui destiné à mettre en relief les liens entre Piasts et Árpáds aux Xème et XIème siècles[1]: nous avons en effet utilisé en grande partie les mêmes ouvrages[2] et adopté la même construction synoptique en synthétisant une nouvelle fois certains éléments pour plus de clarté.

La consultation du présent arbre généalogique fait apparaitre en premier lieu un certain nombre de point communs dans le déroulement des deux mariages conclus entre les Piasts de Petite Pologne et les Árpáds au XIIIème siècle: on remarque ainsi dans les deux cas le jeune âge des protagonistes, mais il convient de constater que ces deux mariages se caractérisent également par le fait qu'ils donnèrent aucune postérité et à en croire les sources hagiographiques polonaises, il est possible qu'ils n'aient jamais été consommés. Cette absence de postérité constitue bien évidemment une différence notable avec les mariages du début de la période médiévale, mais aussi avec les unions postérieures, comme par exemple celle contractée par Charles d'Anjou avec Elizabeth Łokietkówna en 1320.

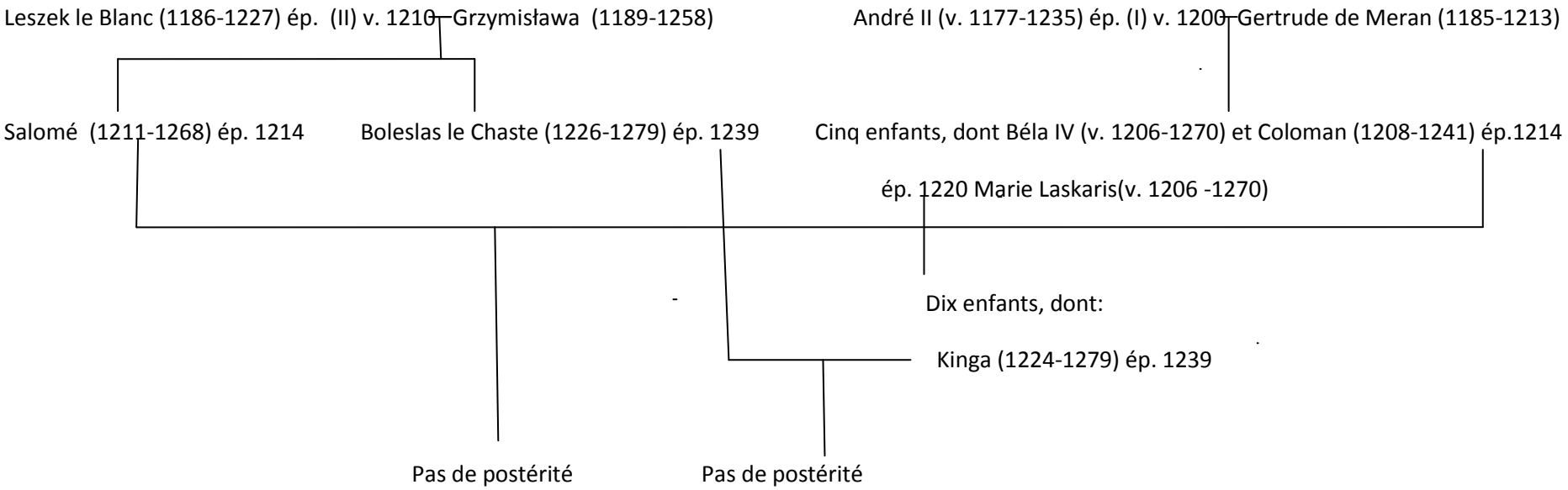
Enfin, il est également intéressant de noter l'existence d'une grande différence notable entre le lien unissant les protagonistes polonais et celui existant entre leurs homologues hongrois: ainsi, si Boleslas et Salomé sont frère et sœur, Coloman est l'oncle de Kinga. La coexistence de cette différence générationnelle, qui est peut-être à mettre en rapport avec le laps de temps écoulé entre les deux mariages, et du lien étroit entre les protagonistes polonais prend ici une signification toute particulière, puisqu'elle parait suggérer que le mariage entre Boleslas et Kinga avait pour but de confirmer l'alliance de 1215, cimentée par le mariage entre Coloman et Salomé[3].

[1] Voir l'arbre généalogique n° 1.

[2] Lors de la conception du présent arbre généalogique, nous avons ainsi consulté Gyula Kristó, *Histoire de la Hongrie médiévale.* Tome I : *le temps des Árpáds,* Rennes, 2000, arbres généalogiques IV et V, pp. 200-201 et Stanisław Szczur, *Historia Polski. Średniowiecze* (Histoire de la Pologne. Le Moyen Âge), Cracovie, 2002, arbre généalogique III, p. 258.

[3] Voir ch. 3, p. 288.

**<u>Arbre généalogique n°3:</u> généalogie simplifiée des Piasts de Petite Pologne et des Árpáds au XIIIème siècle**



## *Stemma* n°1 : Les chroniques polonaises « généralistes » avant Długosz et leurs liens de filiations.

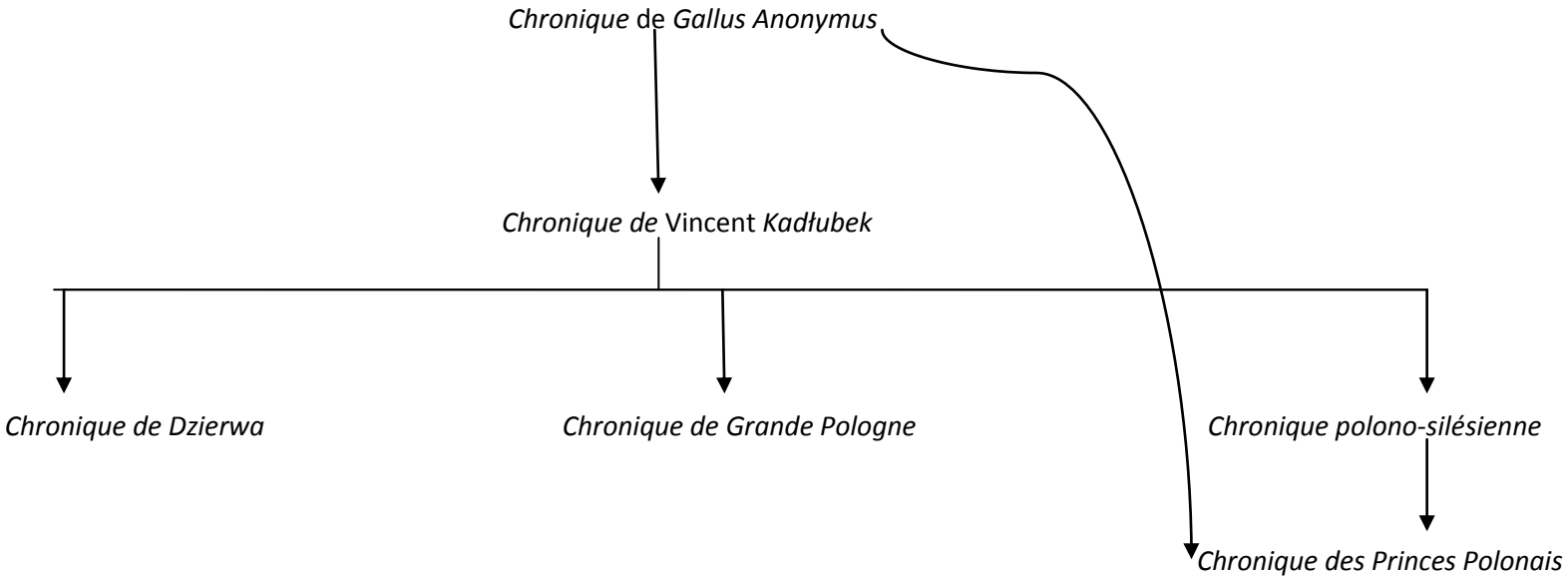
L'analyse de la représentation des relations polono-hongroises dans les plus anciennes chroniques polonaises a permis de mettre en évidence l'existence de forts liens de filiations entre les différentes sources et cette situation nous a donc incité à concevoir un outil présentant clairement cette thématique. La généalogie de la chronistique polonaise étant sensiblement plus claire que celle de l'annalistique de ce pays ou de la production hongroise, nous nous sommes essentiellement inspirés de la très bonne synthèse de Brygida Kürbis[1] et de nos propres observations. Dans un souci de lisibilité et de cohérence, nous avons choisi d'exclure du présent *stemma* les chroniques ne traitant de pas de l'histoire de la Pologne depuis ses origines légendaires et qui ne figurent pas non plus dans le corps de la présente dissertation; nous avons également décidé de ne pas inclure l'œuvre de Jan Długosz, étant données la grande variété de ses sources d'inspiration et son abondante utilisation de la tradition historique polonaise dans son ensemble[2].

L'examen rapide du présent *stemma* démontre clairement l'existence de deux phases dans le développement de la chronistique polonaise médiévale consacrée à l'histoire nationale et antérieure à Długosz. On remarque ainsi tout d'abord la présence d'une phase de développement « national », matérialisée par la création de la *Chronique* de *Gallus Anonymus* puis de l'œuvre de Vincent Kadłubek, qui s'inspira très largement du récit de son prédécesseur anonyme. Cette première phase est ensuite suivie dès la fin du XIIIème siècle, par une seconde que l'on pourrait qualifier de « phase des chroniques régionales »: on remarque en effet à cette époque l'apparition quasiment simultanée de trois œuvres, toutes largement influencées par le récit de Kadłubek, mais provenant respectivement de Petite Pologne, de Grande Pologne et de Silésie. La pérennité de la production chronistique silésienne et son appartenance à la tradition polonaise sont d'ailleurs prouvées par la nature des sources utilisées par la *Chronique des princes polonais* puisque si cette œuvre s'inspira principalement de la *Chronique polono-silésienne*, elle présente également des traces d'utilisation de plusieurs autres chroniques et notamment de l'œuvre de *Gallus Anonymus*[3].

L'existence de ces deux phases de développement de la chronistique polonaise haut-médiévale explique donc à la fois la forte influence des œuvres les plus anciennes et l'existence de certaines différences dans le traitement des informations au sein des sources rédigées à la fin de cette période. Ce constat est bien évidemment fondamental dans la perspective de notre étude, puisqu'il permet de mieux appréhender l'évolution de la représentation des contacts polono-hongrois dans cette branche de l'historiographie polonaise, mais l'influence prépondérante de la tradition haut-médiévale polonaise ne doit pas occulter la présence dans certaines chroniques de plusieurs traces d'utilisation de sources hongroises, voire d'œuvres issues de pays tiers.

[1] Brygida Kürbis, «L'historiographie médiévale en Pologne», *Acta Poloniae Historica,* VI, 1962.
[2] Voir ch. 5, pp. 352-357.
[3] Voir ch. 5, pp. 351-352.

**Les chroniques polonaises « généralistes » avant Długosz et leurs liens de filiations.**



## *Stemma* n°2 : L'annalistique polonaise médiévale et du XVIème siècle.

Forte de plus de trente-cinq œuvres préservées, la production annalistique polonaise médiévale est incontestablement la plus importante d'Europe centrale, puisque sa taille excède le double du total cumulé des productions tchèque et hongroise conservées; en raison de la taille de cette branche et de son importance dans le cadre de notre étude, il nous est donc apparu indispensable de proposer ici un *stemma* simplifié de l'annalistique polonaise. Lors de la création de cet outil, nous nous sommes essentiellement inspiré du *stemma* proposé par Gerard Labuda dans son étude sur les annales polonaises médiévales[1] ainsi que des observations réalisées tout au long de la présente étude. Il convient en effet de constater que si les conclusions du chercheur de Poznań ont récemment fait l'objet de certaines critiques, celles-ci touchent essentiellement des questions (processus de formation des *A. R. P. d*[2]*.,* genèse de la famille des « grandes annales de Petite Pologne »[3]) qui ne sont pas d'une importance prépondérante dans le cadre de notre étude, tandis que les résultats de Labuda en ce qui concerne la phase centrale de l'annalistique polonaise[4], incontestablement la plus importante pour nous, demeurent généralement acceptés par la très grande majorité des spécialistes. Il nous faut enfin signaler que dans un souci de clarté, nous avons cité uniquement les annales mentionnées dans notre dissertation, mais avons également indiqué le nombre d'oeuvres constituant chacun des grands groupes de l'annalistique polonaise définis par G. Labuda.

L'examen du présent *stemma* permet tout d'abord de remarquer rapidement les grandes caractéristiques de l'annalistique polonaise, à savoir le rôle prépondérant des *A. R. P. d.*, la division en deux grandes branches ou encore la plus grande popularité de la branche B, qui comprend un nombre plus important de sous-groupes ainsi que d'oeuvres conservées. Toutefois, le principal intérêt de cet outil réside à nos yeux dans le fait qu'il permet de retracer assez précisément la transmission des épisodes issus de la *Chronique hungaro-polonaise* dans la production annalistique rédigée en Pologne médiévale. Ces deux épisodes apparaissent ainsi très certainement pour la première fois dans l'archétype disparu de la branche B, composé vraisemblablement pour la première fois vers le milieu du XIIIème siècle[5], et figuraient probablement dans la «rédaction B 1», utilisée par les groupes C et D, tandis que la rédaction B 2 et les *A. P. d.* ne contenaient sans doute que l'«épisode de la couronne»[6].

---

[1] Gerard Labuda, « Główne linie rozwoju rocznikartswa polskiego w wiekach średnich » (Les grandes lignes du développement de l'annalistique polonaise au Moyen Âge)*, Kwartalnik Historyczny* (Trimestriel historique)*,* n° 78*,* Poznań, 1971, p. 832.

[2] Consulter en particulier Tomasz Jasiński, « Początki polskiej annalystki », (les débuts de l'annalistique polonaise), Jerzy Strzelczyk (dir.), *Nihil superfluum esse. Prace z dziejów średniowiecza ofiarowane Profesor Jadwidze Krzyżaniakowej,* (*Nihil superfluum esse*. Travaux sur l'histoire du Moyen Age offerts au Professeur Jadwiga Krzyżaniakowa), Poznań, 2000.

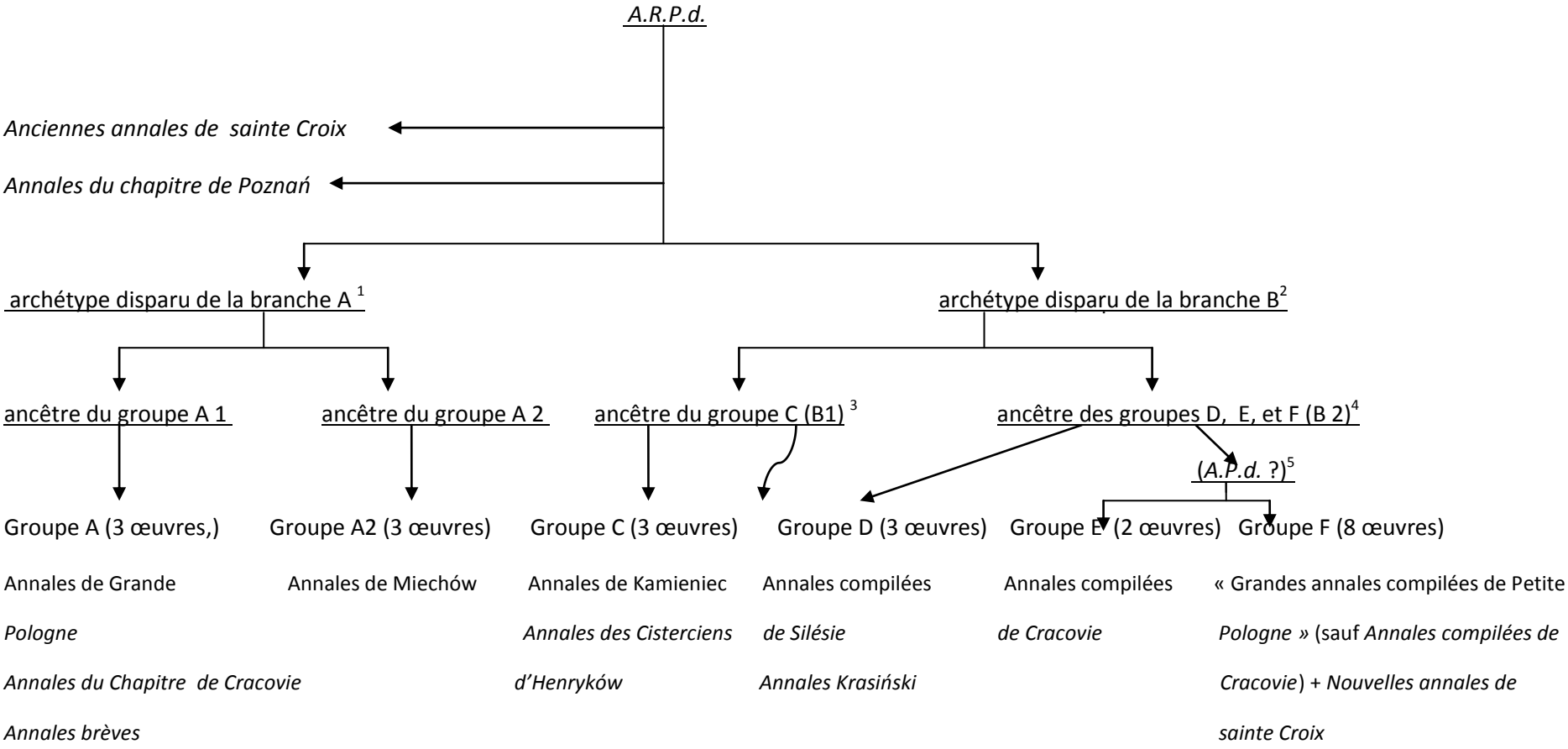
[3] Voir Wojciech Drelicharz, *Annalistyka małopolska XIII-XV wieku. Kierunki rozwoju wielkich roczników kompilowanych* (Les annales de Petite Pologne du XIIIème au XVème siècle. Le developpement des grandes compilations d'annales), Cracovie, 2003.

[4] Gerard Labuda distingue ainsi trois phases: la « phase initiale », jusqu'en 1038, la « phase centrale », de 1038 à 1266 et la « phase finale », après cette date. Voir G. Labuda, « Główne linie rozwoju rocznikartswa polskiego…», p. 805.

[5] Voir ch. 2, pp. 235-237 et p. 239.

[6] *Idem* note précédente.

**_Stemma_ simplifié de l'annalistique polonaise médiévale et du XVIème siècle.**




[1] Œuvre n'ayant vraisemblablement pas subi l'influence de la *Chronique hungaro-polonaise.*
[2] Œuvre ayant vraisemblablement subi l'influence de la *Chronique hungaro-polonaise* (contenait très probablement l'«épisode de la couronne et l'histoire d'Adélaïde »).
[3] Œuvre ayant vraisemblablement contenu l'«épisode de la couronne » et l'histoire d'Adélaïde.
[4] Œuvre ayant vraisemblablement contenu uniquement l'« épisode de la couronne ».
[5] Œuvre ayant vraisemblablement contenu uniquement l'« épisode de la couronne ».

## *Stemma* n°3 : Les chroniques hongroises médiévales et du XVIème siècle.

En raison du rôle prépondérant de la chronistique dans l'historiographie hongroise du Moyen Âge et du début de l'époque moderne ainsi que du caractère complexe des relations entre les différentes œuvres composant ce genre, il nous est apparu indispensable de présenter dans le cadre de la présente étude un instrument permettant de mieux appréhender ce problème. Afin de construire cet outil, nous avons réutilisé plusieurs travaux réalisés par les spécialistes de l'historiographie médiévale hongroise[1] et cités à plusieurs reprises dans la présente dissertation[2]; dans un souci de clarté, nous avons cependant procédé à quelques simplifications, notamment en ne détaillant pas le processus complexe des réécritures hypothétiques des *Gesta ungarorum* disparus mais aussi en regroupant sous une appellation collective plusieurs œuvres particulièrement proches.

Une rapide observation du présent *stemma* permet de constater assez aisément les grandes caractéristiques de la production chronistique hongroise, de ses origines jusqu'au début du XVIème siècle. On remarque ainsi la relative richesse de la production haut-médiévale et surtout la division en deux grandes familles à partir du XIVème siècle: ainsi que le présent outil le rappelle clairement, cette scission, qui constitue l'élément majeur du paysage historiographique hongrois bas-médiéval résulte vraisemblablement dans l'utilisation de deux versions différentes des *Gesta ungarorum* perdus. L'apparition des deux branches de la *Composition de chroniques hongroises du XIVème siècle* et l'existence de plusieurs chroniques haut-médiévales prouvent donc clairement la très forte influence des *Gesta* disparus sur l'ensemble de la chronistique hongroise médiévale, ce qui n'est d'ailleurs pas sans influence sur le traitement des relations polono-hongroises dans l'historiographie de ce pays[3].

Par ailleurs, l'examen des différentes œuvres constituant les deux grandes branches de la chronistique hongroise bas-médiévale démontre clairement l'existence de plusieurs différences notables: la principale est indéniablement le fait que les chroniques de la famille de la *Chronique de Buda* sont généralement plus brèves que celles provenant de la famille de la *Chronique illustrée*, ce qui est sans doute à mettre en relation avec l'utilisation par cette dernière famille d'une source plus détaillée et contenant notamment un nombre supérieur de mentions de contacts polono-hongrois. Le caractère plus complet de la *Chronique illustrée* est également très certainement à l'origine de sa réutilisation par les auteurs de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance, ce qui lui assura une certaine popularité en dépit du fait qu'elle ne fit pas l'objet, au contraire de la *Chronique de Buda*, d'une impression précoce. Enfin, on constate également que seule la famille de la *Chronique illustrée* contient des œuvres rédigées en langue vernaculaire, à savoir deux œuvres en moyen allemand, mais cette spécificité ne possède pas de rôle notable dans le cadre de la présente étude.

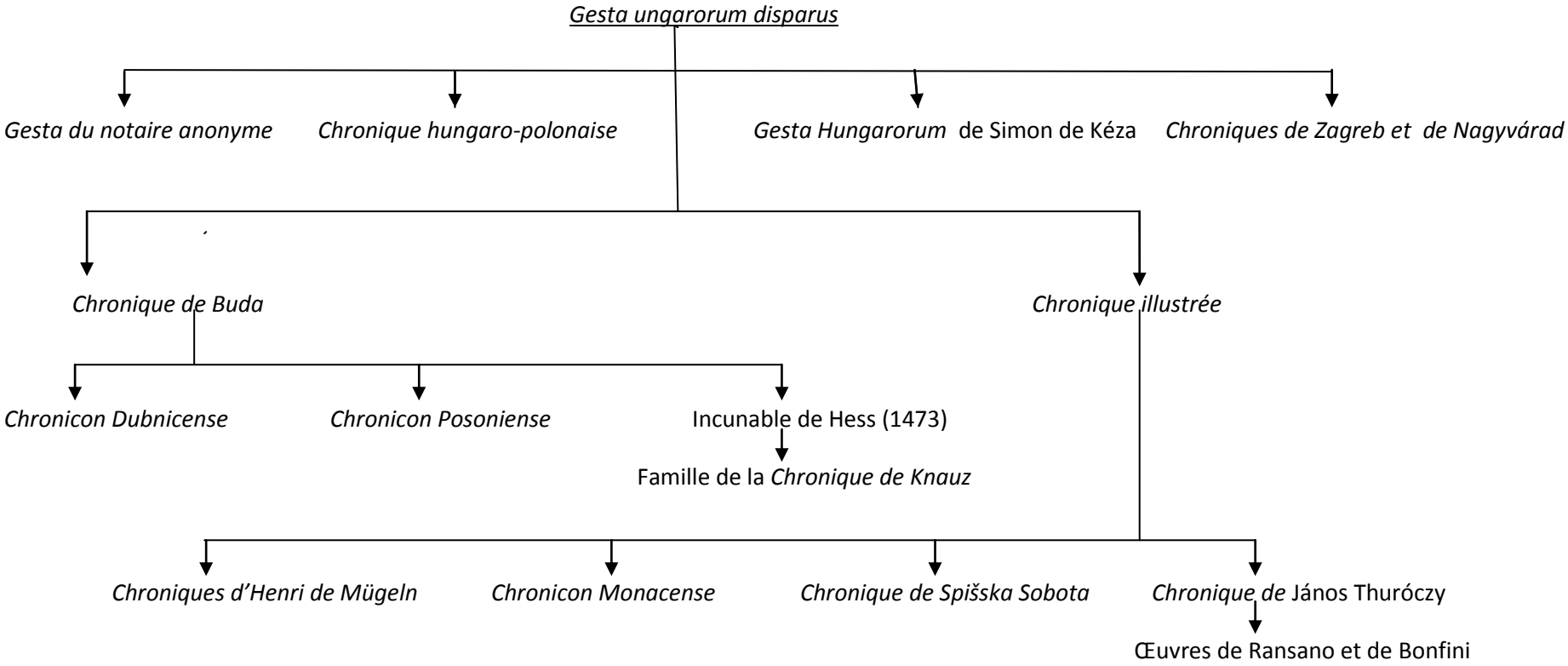
---

[1] Nous avons notamment consulté l'introduction de S. Domanovszky, dans « Chronici Hungarici Compositio saeculi XIV », Sándor Domanovszky, (éd.), *S. R. H.*, tome I, pp. 217-237, Ryszard Grzesik, *Polska Piastów i Węgry Arpadów we wzajemnej opinii (do 1320 roku)* (La Pologne des Piasts et la Hongrie des Arpads dans leur opinion mutuelle [jusqu'à l'année 1320]), Varsovie, 2003, pp. 16-19 et Dániel Bagi, « Problematik der ältesten Schichten der ungarischen Chronikkomposition des 14. Jahrhunderts im Lichte der ungarischen Geschichtsforschung der letzten Jahrzehnte-einige ausgewählte Problemstellen » (la problématique des plus anciennes strates de la composition de chroniques hongroises du 14ème siècle à la lumière de la recherche historique hongroise des dernières décennies. Quelques problèmes choisis), *Quaestiones medii aevi novae* (nouvelles questions sur le Moyen Âge), tome 12, 2007, pp. 105-127.

[2] Voir notamment l'examen des sources, pp. 106-116 et le ch. 5, en particulier pp. 367-369.

[3] Se reporter par exemple ch. 4, p. 320 et ch. 5, p. 367.

**_Stemma_ simplifié des chroniques hongroises médiévales et du XVIème siècle.**



## Tableau récapitulatif des principales rencontres entre souverains polonais et hongrois au haut Moyen Âge

A l'image de notre paragraphe consacré à l'étude des rencontres entre souverains hongrois et polonais, la conception du présent tableau récapitulatif a été fortement inspirée par l'ouvrage d'Ingrid Voss sur les *Herrschertreffen*[1] et les critères retenus sont assez proches de ceux utilisés par la médiéviste allemande. Nous nous sommes limités ici à six critères fondamentaux, à savoir la date approximative, le lieu, la durée, les principaux protagonistes, les sources mentionnant les différents contacts et les résultats les plus notables de chaque entrevue. Les informations présentées proviennent pour leur part de la présente étude[2], mais il convient de souligner que le présent tableau recense uniquement les rencontres diplomatiques et/ou protocolaires entre souverains régnants: ainsi, les contacts entre souverains exilés et leurs hôtes et les entrevues liées au prétendu arbitrage de Boleslas en Hongrie[3] ne seront pas pris en compte.

Une brève observation de notre tableau de résultats permet de remarquer qu'il est bien moins fourni que celui de I. Voss pour les souverains de l'Occident médiéval puisqu'il ne mentionne que sept rencontres, dont une fictive. On constate également l'existence de nombreuses lacunes, en particulier pour le lieu et la durée des rencontres, mais aussi en ce qui concerne leur date exacte: tous ces manques résultent évidemment du relatif désintérêt des sources narratives quant au déroulement exact des entrevues, un thème qui semble bien moins important que la relation des résultats de ces rencontres aux yeux des auteurs médiévaux[4]. En dépit de ces obstacles, on peut tout de même relever quelques éléments dignes d'intérêt comme l'importance des zones frontalières en tant que lieu de rencontre ou encore la grande différence de durée des deux entrevues documentées, ce qui est naturellement une conséquence du caractère fictif de la rencontre entre Mieszko et Etienne mentionnée par la *Chronique hungaro-polonaise*[5].

Pour conclure cette rapide analyse, il convient de mentionner que l'examen des résultats des entrevues démontre clairement la très forte présence des cas de conclusion ou de renouvellement d'alliance, parfois cimentées par un mariage. Si ce constat prouve clairement que la grande majorité de ces rencontres possédaient essentiellement une vocation politique, il ne faut pas négliger la dimension protocolaire, qui transparait principalement à l'étude des descriptions d'entrevues survenues lors des pèlerinages de souverains dans le pays voisin. L'existence de cette dimension, atténuée dans le récit de la rencontre entre Etienne V et Boleslas le Chaste par la mention d'une alliance entre les deux protagonistes, apparait ainsi clairement au sein de la relation des rencontres entre Boleslas Bouche torse et Coloman durant le pèlerinage de pénitence du souverain polonais en Hongrie. Le texte de *Gallus Anonymus,* qui rapporte cet évènement, ne contient en effet aucune indication prouvant explicitement la tenue de négociations diplomatiques à cette occasion, ce qui tend naturellement à suggérer leur absence et semble prouver que les entrevues entre les deux souverains lors du pèlerinage de Boleslas revêtaient essentiellement un caractère protocolaire,

[1] Ingrid Voss, *Herrschertreffen im frühen und hohen Mittelalter* (les rencontres entre souverains au Moyen Age précoce et au haut Moyen Âge). Cologne, Vienne, 1987. Se reporter notamment au tableau récapitulatif situé à la fin de l'ouvrage.
[2] Voir en particulier ch. 3, pp. 273-280.
[3] C*hronique hungaro-polonaise,* ch. 13.
[4] Voir ch. 3, pp. 273-274.
[5] Se reporter ch. 3, pp. 277-278.

probablement accompagné d'une dimension religieuse sous-jacente. L'absence d'éléments de nature politique dans ce passage contraste donc nettement avec plusieurs auteurs récits de pèlerinages de souverain durant le « haut Moyen Âge » centro-européen, notamment avec l'« acte de Gniezno », dont le déroulement comprit à la fois le pèlerinage d'Othon III sur la tombe d'Adalbert et une rencontre de l'empereur et de Boleslas le Vaillant au cours de laquelle se dernier se vit accorder un titre prestigieux et un rôle de premier plan dans la politique impériale.

| **Date approximative** | **Lieu** | **Principaux Protagonistes** | **Durée** | **Sources principales** | **Résultats principaux et remarques explicatives** |
|---|---|---|---|---|---|
| Vers 1001 | Près d'Esztergom | Etienne I, Mieszko I, Asric , Lambert | Huit jours. | *Chronique hungaro-polonaise,* ch. 6 | Rencontre fictive. Mention d'une alliance. |
| Vers 1108 | Probablement en Pologne | Boleslas Bouche torse, Coloman le Bibliophile. | Non précisée | *Gallus,* II, 29 | Conclusion d'une alliance (*Gallus*, II, 46) |
| Vers 1113 | En Hongrie | Boleslas Bouche torse, Coloman le Bibliophile. | Non précisée. | *Gallus,* III, 25 | Plusieurs rencontres lors du pèlerinage de Boleslas en Hongrie. |
| Vers 1132 | Vraisemblablement dans la région du Spiš | Boleslas Bouche torse, Béla II. | Non précisée. | *Annales compilées de Cracovie*, « Grandes annales compilées de Petite Pologne » | Conclusion d'un traité de paix et mariage de la fille de Boleslas et du fils du roi de Hongrie. |
| Vers 1192 | Non précisé | Nicolas, comte palatin de Cracovie, Fulko, évêque de Cracovie, et le « roi des Pannoniens » (Béla III | Non précisée | *Kadłubek*, IV, 18 | Conclusion d'un traité de paix et d'une alliance; serment à saint Etienne et saint Adalbert. |
| Vers 1214 | Région du Spiš | Leszek le Blanc, duc de Cracovie et André II. | Non précisée | *Vie de Salomé*, ch. 1 (Allusions) | Conclusion d'un traité de paix, mariage entre Salomé et Coloman |
| 27 août 1270 (« sixième jour des Calendes de Septembre »). | Cracovie | Boleslas le Chaste | Deux jours. | *Annales du chapitre de Cracovie, Annales de Traska* | Rencontre survenue lors du pèlerinage d'Etienne à Cracovie ; conclusion d'une alliance. |

## OUTILS DE LOCALISATION

### A/Carte de l'Europe médiane au haut Moyen Âge[1]




[1] Source: Josef Engel (dir.), *Grosser historischer Weltatlas* (Grand Atlas mondial historique), Munich, 1979, Tome 2, *Mittelalter* (le Moyen Âge), p. 90, carte a, «Polen, Böhmen und Ungarn 1197-1306» (la Pologne, la Bohème et la Hongrie, 1197-1306). Les flèches représentent les itinéraires vraisemblablement suivis par les tatars lors du grand raid de 1241.

**B/Tableaux de concordances des principaux toponymes utilisés**

**B 1/Pays et régions historiques**

| Pays ou région | Localisation (région) | Forme actuelle | Forme polonaise (si usitée) | Forme hongroise (si usitée) | Forme allemande (si usitée) |
|---|---|---|---|---|---|
| Coujavie | Pologne | Kujawy | Kujawy | | Kujawien |
| Croatie | | Hrvastka | Chorwacja | Horvátország | Kroatien |
| Galicie | Ouest de l'Ukraine | Haliczina | Galicja | Galícia | Galizien |
| Grande Pologne | Ouest de la Pologne | Wielkopolska | Wielkopolska | | Grosspolen |
| Haute Hongrie | Slovaquie | Slovensko | Słowacja | Szlovakia | Slovakien |
| Hongrie | | Magyarország | Węgry | Magyarország | Ungarn |
| Mazovie | Est de la Pologne | Mazowsze | Mazowsze | | Mazovien |
| Moravie | Est de la République Tchèque | Morava | Morawy | Morváország | Mähren |
| Orava | Nord Ouest de la Slovaquie | Orava | Orawa | Árvá | |
| Petite Pologne | Sud de la Pologne | Małopolska | Małopolska | | Kleinpolen |
| Pologne | | Polska | Polska | Lengyelország | Polen |
| Poméranie | Nord de la Pologne | Pomorze | Pomorze | | Pommern |
| Slavonie | Est de la Croatie | Slavonija | Slawonia | Szlavónia | Slavonien |
| Spiš | Centre-Nord de la Slovaquie | Spiš | Spisz | Szepes | Zips |
| Transylvanie | Nord Ouest de la Roumanie | Transilvania | Siedmiogród | Erdély | Siebenbürgen |

B/2 Hydronymes

| Nom français (si existant) | Principaux Pays traversés | Nom polonais | Nom Hongrois | Nom allemand | Autres formes éventuelles |
|---|---|---|---|---|---|
| Danube | Allemagne, Autriche, Slovaquie, Hongrie, Serbie, Roumanie, Bulgarie | Dunaj | Duna | Donau | |
| Oder | République tchèque, Pologne, Allemagne | Odra | | Oder | Odra (tchèque et Sorabe) |
| Slana/Sajó | Slovaquie, Hongrie | | Sajó | | Slaná (slov.) |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Tisza | Ukraine, Roumanie,Slovaquie, Hongrie, Serbie | Cisa | Tisza | Theiss | |
| Ucker | Allemagne | Wkra | | Ucker | |
| Vistule | Pologne | Wisła | | Weichsel | |
| Warta | Pologne | Warta | | Warthe | |

B/3 Noms de localités et de relief montagneux (siglés M)

| Forme actuelle (Forme française si usitée) | Localisation | Forme polonaise (si usitée) | Forme hongroise (si usitée) | Forme allemande (si usitée) | Autres formes possibles |
|---|---|---|---|---|---|
| Bautzen | Allemagne | Budziszyn | | Bautzen | Budyšin[3] |
| Białogard | Pologne | Białogard | | Belgard | Alba[4] |
| Biograd na Moru | Croatie | | Tengerfehérvár | Weißenburg | Zaravecchia[5] |
| Bratislava | Slovaquie | Bratysława | Pozsony | Preßburg | |
| Brzeg | Pologne | Brzeg | | Brieg | |
| Budapest | Hongrie | Budapeszt | Budapest | Budapest[2] | |
| Bytom | Pologne | Bytom | | Beuthen | |
| Cenad | Roumanie | | Csanád | Tschanad | |
| Cieszyn | Pologne | Cieszyn | | Teschen | Těšin[6] |
| Cracovie | Pologne | Kraków | Krakkó | Krakau | |
| Debrecen | Hongrie | Debreczyn | Debrecen | Debreczin | |
| Edelény | Hongrie | | Edelény | | |
| Esztergom | Hongrie | Ostzryhom | Esztergom | Gran | Ostrihom[7] |
| Gniezno | Pologne | Gniezno | | Gnesen | |
| Győr | Hongrie | | Győr | Raab | |
| Henryków | Pologne | Henryków | | | |
| Jędrzejów | Pologne | Jędrzejów | | | |
| Kamieniec | Pologne | Kamieniec Ząbkowicki | | Kamenz | |
| Kielce | Pologne | Kielce | | | |
| Košice | Slovaquie | Koszyce | Kassa | Kaschau | Cassovia[8] |
| Levoča | Slovaquie | Lewocza | Lőcse | Leutschau | |
| Lvi'v | Ukraine | Lwów | | Lemberg | Lvov[9] |
| Łysa Góra (M) | Pologne | Łysa Góra | | | Mons Calvus[10] |
| Miechów | Pologne | Miechów | | | |
| Nitra | Slovaquie | Nitra | Nyitra | Neutra | |
| Opava | Tchèquie | Opawa | | Troppau | |
| Oradea | Roumanie | | Nagyvárad | Grosswardein | |

[2] On trouve également la forme *Ofen* pour Buda.
[3] En sorabe.
[4] En latin.
[5] En italien.
[6] En tchèque.
[7] En slovaque.
[8] En latin.
[9] En russe.
[10] En latin.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Oujgorod | Ukraine | Užhorod | Ungvár | Uschhorod | Užhorod[11] |
| Pannonhalma | Hongrie | | Pannonhalma | | |
| Passau | Allemagne | Pasawa | | Passau | |
| Pécs | Hongrie | Pięciokoś-cioły | Pécs | Fünfkirchen | Quinqueecclesiae[12] |
| Pécsvárád | Hongrie | | Pécsvárád | Petschwar | |
| Poznań | Pologne | Poznań | | Posen | |
| Pula | Croatie | Pula | Póla | Pulei | Pola[13] |
| Prague | Tchèquie | Praga | Prága | Prag | Praha[14] |
| Prešov | Slovaquie | Preszów | Eperjes | Preschau | |
| Przemyśl | Pologne | Przemyśl | | Premslau | Peremychl[15] |
| Sandomierz | Pologne | Sandomierz | | Sandomir | |
| Solivar | Slovaquie | | Tótsóvár | Salzburg | Castrum Salis[16] |
| Somogyvár | Hongrie | | Somogyvár | | |
| Spišska Sobota | Slovaquie | | Szépes-szombat | Georgenberg | |
| Székesféhervár | Hongrie | Białogród Stołeczny[17] | Székesféhervár | Stuhlweissen-burg | Alba Regia[18] |
| Târgu Mureş | Roumanie | | Marosvásár-hély | Neumarkt an der Miersch | |
| Vác | Hongrie | | Vác | Waitzen | |
| Varsovie | Pologne | Warszawa | Varsó | Warschau | |
| Vasvár | Hongrie | | Vasvár | Eisenburg | |
| Veszprém | Hongrie | | Veszprém | Weißbrunn | Besprem[19] |
| Visegrád | Hongrie | Wyszegrad | Visegrád | Plintenburg | Višehrad[20] |
| Wiślica | Pologne | | Wiślica | | |
| Wrocław | Pologne | Wrocław | Boroszló | Breslau | Vratislav[21] |
| Zadar | Croatie | | Zára | Zadar | Zara[22] |
| Zagreb | Croatie | Zagrzeb | Zágráb | Agram | |
| Zobor (M) | Slovaquie | | Zobor | | |
| Zvolen | Slovaquie | Zwoleń | Zólyom | Altsohl | |

[11] En slovaque.
[12] En latin médiéval; latin classique *Sopianae.*
[13] En italien et en dialecte vénitien ; latin classique: *Pietas Julia.*
[14] En tchèque.
[15] En ukrainien.
[16] En latin.
[17] Vieilli.
[18] En latin.
[19] En latin médiéval (racine slave).
[20] En slovaque.
[21] En tchèque.
[22] En italien.